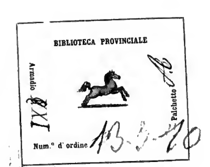



BIBLIOTECA NAZIONALE
B. Prov.
XX
266
NAPOLI
VITT. EM. III


PIZZOFALCONE


BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XXI
Palchetto
Num.° d' ordine

HISTOIRE DE LA GVERRE DE FLANDRE,

ESCRITE EN LATIN PAR

FAMIANVS STRADA,

DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

DEVXIESME DECADE.

Mise en François par P. DV RYER.

Seconde Edition, reveuë & corrigée.



A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Galerie des Merciers, à la Palme.

M. DC. LIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

DE LA GVERRE DE FLANDRE

DEVXIESME DECADE.



ALEXANDRE FARNESE PRINCE DE PARME ET DE PLAISANCE PETIT FILS DE CHARLES QVINT, ET GOVVERNEVR DES PAYS BAS.



AV LECTEVR.

APRES vous auoir entretenu au commencement de la premiere Decade de cette Histoire, ie ne croirois pas qu'il fust necessaire de vous arrester encore en cét endroit: Mais ie m'y trouue insensiblement forcé par cette passion obligeante, auec laquelle i'ay appris que vous desirez mes Ouurages, & que vous apportez à leur lecture. Et certes s'ils ont eu quelque succés, ie ne dois pas m'en donner la gloire, mais ie dois l'attribuer à vostre faueur, & à la matiere que ie traite. Aussi reconnoissant que ie vous suis redeuable de ma reputation & de mon estime, de quelque sorte qu'elle puisse estre, i'ay creû qu'il estoit de mon deuoir de vous en rendre pour le moins ce tesmoignage public, puis qu'il n'est pas en ma puissance de m'en acquitter autrement. En suite il faut que ie vous demande deux choses: Premierement, que si vous voyez auiourd'huy quelques Places des Païs-bas dans vne autre situation que vous ne les verrez dans cette Histoire, vous n'en accusiez pas l'Historien, ou

d'ignorance, ou de negligence. Souuenez vous qu'il escrit les choses comme elles estoient dans l'autre Siecle, & qu'il s'est fait depuis ce temps-là des changemens merueilleux, & dans les autres Païs, & principalemẽt dans les Païs-bas. En effet, comme les Villes y changent bien souuent de Maistres par les guerres continuelles; ainsi par vne autre vicissitude, tantost elles sont sur la terre, & tantost sur les riuieres, selon que les eaux s'en approchent, ou selon qu'elles s'en reculent. Combien auiourd'huy Steemberg est-elle esloignée de la mer? & neantmoins il n'y a pas soixante ans qu'elle estoit comme fondée sur le riuage de la mer, & que c'estoit vn Port celebre. L'autre chose est, que vous fassiez le mesme iugement des Fortifications, soit des Villes, soit des Citadelles; & si vous en trouuez auiourd'huy quelques vnes despoüillées de leurs murailles, & exposées par leur foiblesse aux iniures des Ennemis, ayant esté autrefois & le trauail & l'obstacle des plus puissantes armées, Imaginez vous que les Villes ont le mesme destin que les hommes; Qu'elles ne sont pas tousiours puissantes, qu'on leur coupe quelquesfois leurs bras, & qu'on retranche de leurs membres. Quant aux choses que i'adiouste en quelques endroits, & neantmoins rarement, pour comparer les Vertus de nostre temps auec les Vertus anciennes, ie ne me mettray pas en peine de chercher des Protecteurs qui defendent cette liberté. Si ie commets en cela vne faute, elle est au moins authorisée par des exemples si fameux, que c'est bien faire, pour ainsi

dire, que de faillir de cette sorte. Ainsi, apres que Tacite a raconté l'action d'vn simple Soldat: qui auoüa hautement qu'il auoit tué son frere dans vne bataille, & qui en demanda vne recompense à ses Generaux, non seulement il la compare auec vne action semblable d'vn Soldat de Pompée, qui tua aussi son frere dans vn combat contre Cinna, & qui se tua luy-mesme quand il eut connu son crime: Mais apres les auoir comparez ensemble, il adiouste que ce ne sera pas hors de propos qu'il rapportera ces euenemens & d'autres semblables, tirez de l'Antiquité, toutes les fois que la chose & le lieu demanderont des exemples de vertu, & des consolations du mal. *Il seroit aisé de montrer que les autres Escriuains ont souuent marché sur les mesmes traces: Mais ce seroit estre importun, & meriter vôtre disgrace quand i'ay besoin de vôtre faueur, que de vous retenir plus long temps, lors que vous auez haste de passer outre.*

Liu. 3. des Hist.



DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEVXIESME DECADE.

LIVRE PREMIER.

LA puissance des Confederez estoit grande & redoutable, lors qu'Alexandre Farnese Prince de Parme & de Plaisance prit le Gouuernement de la Flandre. Car des dix-sept Prouinces des Païs-Bas, il n'y en auoit presque que trois, * qui fussent demeurées sous l'obeïssance d'Espagne, & encore n'estoient-elles pas les plus grandes. D'ailleurs leur Armée estoit puissante, & se rendoit formidable par le grand nombre des Soldats, qui s'y iettoient de iour en iour. Elle estoit encore augmentée par les grands Noms de ses Capitaines, Mathias Archiduc d'Austriche, Frere de l'Empereur Rodolphe, qui n'agueres auoit esté appellé pour gouuerner ces Prouinces, lors que Iean d'Austriche en eut esté démis par les Suffrages des Confederez; Iean Casimir fils de l'Electeur Palatin, qui s'estoit offert aux Flamans, par la haine qu'il portoit aux Catholiques, & armé, pour ainsi dire, des armes d'autruy*; & François Hercules Duc d'Aléçon Frere du Roy de France, qui estoit entré dans la Flandre vn peu deuant

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

L'estat des Prouinces confederées.

* Namur, Luxébourg, Limbourg.

L'armée des Confederez augmentée par l'Archiduc Mathias,

Par Casimir fils de Frederic Electeur,

* De la Reine d'Angleterre.

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

& principalement par le Duc d'Alençon.

la mort de Iean d'Austriche, auec le titre glorieux de *Protecteur des Flamãs*, cõtre les iniures des Estrangers. Mais ce dernier estoit le plus considerable, parce que les François estant les plus proches, on auoit de ce costé là vn plus grand suiet de craindre. Ce Prince mesme embrassoit cette entreprise auec d'autant plus de chaleur; qu'ayant eu dans la France toutes choses contraires, il mettoit ses dernieres & ses plus certaines esperances dans le commandement qu'on luy offroit aux Païs-Bas. En effet, apres auoir perdu la pensée, qui luy auoit fait esperer que Henry son frere ayant esté esleu Roy de Pologne, il auroit en France les mesmes auantages que luy; il eut honte de sa condition, & se laissa facilement emporter par les persuasions des Politiques contre le Roy Charles* son frere. Depuis il se mit bien auec Henry, qui estoit reuenu de Pologne: mais comme il auoit conçeu l'esperance de luy succeder à ce Royaume, & qu'elle s'éuanoüit bien-tost apres, il s'aliena encore de Henry*, dont il ne pouuoit souffrir la puissance; & son esprit balança long-temps incertain de l'estat où il se tiendroit, & du Party qu'il deuoit prendre. Enfin apres le retour de Mondoucet des Païs-Bas, & par les pratiques de Marguerite de Valois* sa sœur, il se donna pour Chef aux Flamans, qui luy presentoient le commandement. Mais il importe à l'Histoire, de faire connoistre ce qui donna commencement à ce dessein, & comment on l'executa.

* Charles 9.

* Henry 3.

* femme du Roy de Nauarre.

Dessein de mettre entre les mains du Duc d'Alençon les Prouinces du Roy d'Espagne.

Mondoucet auoit remarqué durant son Ambassade de Flandre, que quelques Grands, & quelques Villes des Païs-Bas souhaitoient passionnément la domination des François. Il le manda à Henry *, & y adiousta qu'il tenoit pour assuré, que s'il vouloit aider les Flamans de quelques forces, principalement dans les Prouinces voisines de la France, ils secoüeroient librement le joug des Espagnols, & passeroient auec ioye dans le Party des François. Mais d'autant que le Roy ne fut point touché de ce discours, comme ayant chez luy assez d'affaires par les troubles des Huguenots, Mondoucet en parla au Duc d'Alençon, & persuada facilement cette entreprise à vn ieune Prince, qui portoit ses vœux & ses esperances par tout où il y auoit quelque ombre de mécontentement: Car ceux qui combattent contre les flots, embrassent tout ce qui se presente pour éuiter le naufrage.

* Henry 3.

L'Ambassadeur de France commence cette entreprise.

On la propose au Duc d'Alençon.

Comme on mettoit en deliberation par où l'on commenceroit cét ouurage, Marguerite sœur du Duc d'Alençon se presenta, comme vn instrument bien propre à le commencer. Car voyant l'occasion qu'elle auoit de sortir de France, pour n'estre pas presente à la guerre, qui se preparoit entre le Roy de Nauarre son mary, & le Roy de France son frere, elle auoit resolu d'aller en Flandre aux Eaux de Spâ, sous pretexte de quelque maladie; le Roy ayant facilemẽt consenty à ce voyage, afin qu'elle ne pust descouurir à son mary les secrets de la Cour de France. Il sembla donc à propos au Duc d'Alençon, qu'elle sondast durant son voyage l'esprit des Flamans, & qu'en mesme temps elle luy preparast vn passage dans leurs cœurs & dans leurs Prouinces. En effet Marguerite estoit bien capable de cét employ: car elle aymoit vniquement le Duc d'Alençon, & auoit tousiours esté pour luy, lors qu'il estoit mal auec Charles* & Henry* ses freres. D'ailleurs si elle auoit vne merueilleuse adresse d'esprit, elle n'auoit pas moins de viuacité & de hardiesse; se laissant quelquesfois aller dans des familiaritez vn peu plus grandes, qu'il n'estoit bien-seant à sa modestie. Quoy qu'il en soit, il n'y a point eu de Princesse qui se soit gaigné les cœurs auec plus d'empire & d'eloquence. Et à la verité elle monstra dans ce voyage combien elle estoit puissante, & par sa façõ d'agir, & par la force de son discours. Car elle gaigna les Grands de Flandre, par tous les lieux où elle s'arresta; & sous pretexte de faire autre chose, elle poussa dans leurs esprits quelque petit rayon d'amour, pour le nom & pour le party de France. Mais quand elle fut arriuée à Mons en Haynaut, apres auoir reconnu que Philippe Comte de Lalain Gouuerneur du païs n'aymoit pas les Espagnols, & qu'il estoit porté pour la France il y auoit déja long-temps, & que Marguerite de Lignes sa femme, auec laquelle elle auoit contracté amitié, & fait vne alliance de sœur, auoit les mesmes sentimens; alors elle ne dissimula plus, & se dépoüilla de toute feinte. Ce fut durant leurs frequentes & secretes conuersations, qu'on ietta les fondemens de toutes les choses qu'on vit depuis esclater, lors que le Duc d'Alençon fut appellé dans la Flandre. Toutesfois on ne traita nulle part, ny plus ouuertement, ny auec plus de confidence, qu'à Cambray. Baudoüin de Gaure Baron d'Insi

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

Marguerite sœur du Duc d'Alençon, s'efforce de le seruir.

* Charles 9.
* Henry 3.

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

qui tenoit pour les Estats, estoit alors Gouuerneur de la Citadelle, que Charles Quint auoit fait faire autrefois à Cambray, Philippe de Recourt Baron de Licques, du Party du Roy, en ayant esté adroitement mis dehors. Or comme d'Insi apprehendoit d'en estre chassé par les Espagnols, s'ils reprenoient quelque iour leurs forces; ou mesme par les Confederez, si l'on perdoit la memoire de ses bien-faits (ainsi qu'il arriue ordinairement à la Multitude) il crut qu'il deuoit aller au deuant de la faueur du nouueau Prince, que Marguerite luy offrit liberalement. En effet elle luy promit de la part de son frere *, & de plus grandes choses, & des recompenses plus proches, que tout ce qu'il pouuoit esperer des Confederez en commun. Elle luy remonstra qu'il estoit malaisé de les contenter tous ensemble en mesme temps; que bien souuent il y auoit plus à craindre de la colere d'vn seul que l'on auoit offensé, qu'il n'y auoit à esperer de la faueur de plusieurs, dont on auoit soustenu les interests; & qu'au reste il ne pouuoit mieux s'asseurer contre la haine des Espagnols, que par la protection des François. Il ne fallut rien employer dauantage, puisque d'Insi se faisoit fort de la Citadelle où il commandoit, & de la Ville, qui auoit desia d'elle-mesme assez d'inclination pour la France. Ainsi cette Princesse mettant le feu de tous costez, voyageoit par les Païs-Bas, sans qu'aucun des Ministres du Roy eust connoissance de son dessein. En quoy ie ne sçay s'il y eut plus d'adresse du costé des François, qui se seruoient de cette agreable & artificieuse femme, pour exciter des troubles dans la Flandre, que de negligence de la part de Iean d'Autriche qui en estoit Gouuerneur: car il deuoit se deffier de la trop grande familiarité de la Sœur du Roy de France auec les Grands Seigneurs de Flandre, dont la fidelité estoit suspecte, & la faisant accompagner, sous pretexte d'honorer sa Personne, obseruer adroitement ses actions. Mais ses affaires particulieres le détournoient de prendre garde aux secrettes pratiques d'vne femme; à qui cette negligence donnoit cependant plus de hardiesse de haster toutes les choses qu'elle s'estoit proposées. Enfin apres auoir appris la reconciliation de son Mary & du Roy, & auoir beu à la haste des Eaux de Spâ; elle reuint en France deux mois apres qu'elle en fut partie. Son

* Le Duc d'Alençon.

ALEXANDRE DE PARME, 1578.

frere le Duc d'Alençon vint au deuant d'elle auec vne extréme ioye du succés de son voyage; & comme il auoit grande passion de commencer certe entreprise, il pria Emanuel, Baron de Monrigni, frere du Comte de Lalain, de le venir trouuer pour conferer de ses desseins, & les resoudre auec luy. Il ne manqua pas de venir en mesme temps, accompagné de quatre Gentilshommes du Haynaut, dont l'vn suiuant les lettres & les ordres d'Insi, offrir au Duc d'Alençon la Citadelle de Cambray. Quant à Montigny, il redit toutes les choses qui auoient esté agitées auec Marguerite de Valois: mais on disoit qu'il auoit promis au Duc d'Alençon, que le Comte son frere feroit en sorte, qu'on luy liureroit dans peu de temps toute la Prouince du Haynaut. Ainsi le Duc d'Alençon les ayant embrassez, & leur ayant fait esperer qu'il respondroit bien-tost à leurs desirs, & à la bonne volonté qu'ils auoient pour luy, leur fit present à chacun d'vne Medaille d'or, où estoit d'vn costé son pourtrait, & de l'autre celuy de sa sœur, & les renuoya en Flandre. Cependant il donna ordre le plus promptement qu'il luy fut possible, à preparer toutes choses pour cette expedition; & sa diligence fut aydée par la dissension des Confederez, dont les Chefs estoient suspects les vns aux autres, & mettoient chacun leur appuy en des secours differens.

Il commence son entreprise auec les Flamans.

Il est fauorisé par la mauuaise intelligence des Confederez.

Le trouble commença par les Habitans de Gand. A peine eurent-ils receu pour Gouuerneur de la Flandre Philippes de Croy Duc d'Arschot, que s'estant promis toutes choses de sa facilité, ils demanderent le restablissement de leurs anciens Priuileges, dont ils auoient esté dépoüillez par l'Empereur Charles Quint. De sorte que, comme il ne leur vouloit rien accorder, enfin apres luy auoir dressé diuerses embusches, ils le mirent en prison. Ils disoient qu'il machinoit contre l'Estat; mais ils obeïssoient en effet au Prince d'Orange, qui estoit son ennemy il y auoit desia longtemps; parce que c'estoit principalement par les menées du Duc d'Arschot qu'on auoit fait venir l'Archiduc Matthias pour gouuerner les Prouinces. En suite ils pillerent les Eglises, chasserent les Prestres de la Ville, esleurent pour Gouuerneur Casimir Prince Caluiniste, & le firent venir en

Ceux de Gand commencent le bruit.

Ils mettent en prison leur Gouuerneur.

Ils pillent les Eglises. Ils prennent pour Gouuerneur Casimir.

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

mesme temps. Ce Prince accourut aussi-tost, non plus comme auxiliaire, mais comme pretendant sa part dans le partage des Païs-bas; & si l'argent luy manquoit alors, il en eut bien-tost en abondance des benefices de Gand. Ce changement de Religion de ceux de Gand, & des Flamans déplaisoit aux Vvallons, & à la Noblesse du Haynaut: Et d'ailleurs

Les Vvallons s'opposent à leur dessein, pour des raisons publiques & particulieres.

ils craignoient que la Reine d'Angleterre, qui soustenoit les armes de Casimir, n'aspirast à la possession de la Flandre, sous pretexte de ce secours. Mais il leur arriua beaucoup de choses en particulier, comme pour leur faire sentir plus viuement l'indignité de cette iniure: car on ne pleure les malheurs publics auec des larmes veritables, que quand ils sont accompagnez de calamitez domestiques. Valentin de Pardieu Baron de la Motte, ayant descouuert les embûches du Prince d'Orange qui auoit enuoyé vn homme pour l'assassiner, Odoard de Bornonuille Baron de Capres, & Guillaume de Horn Baron de Hese, à qui les Estats auoient osté la charge qu'ils auoient chez les Vvallons, Montigny, Raminger, & quantité d'autres excitez par des interests particuliers, alienerent l'Artois, le Haynaut, & en suite la Flandre Gallicane du party des Confederez (comme ie le diray en

Il se fait vn tiers Party, qu'on appella les Malcontens.

son lieu) & firent vne nouueau Party, separé de celuy d'Espagne, & des Estats; & parce qu'ils ne tenoient ny l'vn ny l'autre, ils s'appellerent les Malcontens, à l'imitation des François. De sorte qu'apres auoir donné plusieurs combats contre les Flamans, & principalement contre ceux de Gand, chez qui vn grand nombre de Seigneurs Vvallons estoient retenus prisonniers, par les artifices, disoit-on, du Prince d'Orange, ils enuoyerent en France pour fai-

On fait venir de France le Duc d'Alençon.

re venir le Duc d'Alençon comme ils l'auoient resolu entre-eux. Outre cela, ils sçauoient que ce Prince estoit ennemy de Casimir, & croyoient par cette raison qu'il en seroit plus capable de fortifier leur Party contre les Flamans. Le Duc d'Alençon ne crût pas qu'il fallust mettre en deliberation, s'il suiuroit vne fortune, qui luy donneroit peut-estre en Flandre, ce que par l'ordre de la Naissance elle luy auoit osté en son Païs: Veû principalement qu'on disoit (comme l'Agent d'Espagne en France l'escriuit à Alexandre, apres auoir obserué toutes choses) que les Vvallons

qui auoient esté enuoyez à Paris, pour le prier de venir, luy auoient fait esperer le Comté du Haynaut; soit que pour l'attirer plus facilement, on luy eust offert cette Prouince, par les ordres de Lalain qui en estoit Gouuerneur; soit qu'il voulust augmenter luy-mesme sa reputation & son prix, en faisant croire qu'on l'appelloit à des conditions si honorables. Mais il n'obtint pas le Haynaut, & ne demeura pas long-temps dans les Païs-Bas; en quoy il ne fut pas dissemblable à Charles Duc d'Anjou, frere aussi du Roy de France, qui ayant esté appellé à des conditions pareilles pour secourir les Flamans, fut tout de mesme contraint de s'en retourner sans auoir rien executé. Cependant comme le bruit de ce voyage du Duc d'Alençon s'estoit répandu de tous costez, & que mesme on auoit soupçon que Henry y consentoit; non seulement l'Ambassadeur que le Roy d'Espagne auoit en France, mais encore le Nonce qui auoit esté promptement enuoyé de la part du Pape, se plaignirent à Henry, & mesme au Duc d'Alençon, qu'on troubloit la paix des Prouinces. Bien qu'Henry se fust efforcé par vne ferme & genereuse responsé, de faire connoistre qu'il ne consentoit point aux entreprises de son frere, auec lequel il n'auoit iamais esté bien vny: Toutesfois il ne persuada pas beaucoup des personnes qui auoient opinion, qu'il estoit bien aise de tenir loing de luy ce ieune Chef des broüillons de France, & d'auoir cette occasion de purger son Royaume de ses mauuaises humeurs. Il y en auoit mesme qui tenoient pour certain, que Catherine de Medicis sa Mere fauorisoit cette expedition, en secret à la verité, dans ses commencemens comme douteux, & pouuant estre blasmez: mais qu'au reste, si la chose auoit du succés, il ne falloit point rougir du titre de Victorieux. Enfin le Duc d'Alençon estant party de France auec peu de monde, fut honorablement reçeu dans le Haynaut, & dans la ville de Mons capitale de cette Prouince, par le Comte de Lalain qui en estoit Gouuerneur, & par le Duc d'Arschot, qui s'estoit eschapé des prisons de Gand. Et aussi-tost que les troupes qu'il s'estoit promises furent arriuées de France, il prit quelques Villes sur les Espagnols, & commença en mesme temps à faire les deuoirs & les fonctions de Protecteur de la Flandre. Voila

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

L'Ambassadeur d'Espagne & le Nonce du Pape se plaignent à Henry du voyage du Duc d'Alençon.

Le Duc d'Alençon arriue en Flandre, où il est bien reçeu.

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

l'estat où estoient les choses lors qu'Alexandre fut appellé au Gouuernement des Païs-Bas.

Cependant il tenoit ses troupes retranchées prés de Namur, comme s'il eust esté assiegé. En effet l'armée des Confederez estoit à l'entour de luy, composée, disoit-on, de quarante-deux mille hommes de pied, & de dix-sept mille cheuaux. Quant à luy il estoit plus foible de moitié *: Car des Colonels des troupes Allemandes, Polleville * n'estoit pas encore arriué, & Annibal d'Altemps auoit ordre de demeurer dans le Comté de Bourgogne, pour s'opposer aux courses du Duc d'Alençon. Mais bien que le Camp d'Alexandre fust fortifié de telle sorte, & par de bonnes pallissades, & par des redoutes, & par vne quantité de Forts qui estoient d'espace en espace, qu'il paroissoit inaccessible, principalement estant renfermé par vn retranchement de quinze cens pas seulement de tour, afin qu'il fallust moins de monde pour le garder: Toutesfois il estoit en inquietude de voir, que si les Ennemis se rendoient maistres des bords de la Sambre & de la Meuse, & qu'ils fermassent par ces riuieres le chemin des viures, * il falloit que ses troupes mourussent miserablement de faim dans leurs retranchemens, ou les exposer au hazard d'vne bataille, plustost pour éuiter vne mort honteuse, que par l'esperance de la Victoire. Mais certe grande armée qui estoit Maistresse de la Campagne, estoit toute remplie de dissensions; & comme elle perdit la meilleure partie de sa vigueur durant l'Hyuer, qui fut extraordinairement contagieux, elle ne fit aucune action memorable, si ce n'est qu'elle ruina son ardeur & son estime, en quoy consiste principalement le gain de la guerre; & enfin ayant décampé au mois de Nouembre, elle prit le chemin de Gemblours. Les Peuples en firent de grandes plaintes contre le Prince d'Orange, qui auoit fait leuer tant d'argent pour chasser les Espagnols des Païs-Bas, & qui neantmoins ne les auoit pas seulement attaquez. Mais l'armée d'Espagne en conçeut bien plus de ioye, que les autres n'en firent de plaintes; & leur resioüissance fut telle, qu'elle a accoustumé de paroistre dans vne Ville assiegée, quand l'Ennemy s'est retiré. Alexandre sur tout en fut ioyeux, & en mesme temps qu'il en rendoit à Dieu des actions de

* L'estat de ceux du Roy.

* ou Polleuiller.

* Alexandre l'escriuit luy mesme à son pere le 10. Decembre.

On se plaint du Prince d'Orange.

Ioye de l'armée des Catholiques.

graces par des prieres publiques, Pollevillle luy enuoya d'Alemagne quinze Compagnies de soldats d'élite, & on luy aporta de bonnes nouuelles du Comté d'où Altemps auoit chassé les gens du Duc d'Alençon ; car ils estoient enuiron troismille, qui s'y estoient iettez, & qui y auoient pris quelques places. Il est vray que Henry Roy de France, y auoit enuoyé le Duc de Mayenne pour les en chasser; mais on auoit opinion que c'estoit seulement en apparence, & pour satisfaire aux plaintes d'Alexandre ; car le Duc de Mayenne y arriua trop tard, ayant esté long-temps à leuer des troupes, & trouua que les François en auoient desia esté chassez par Altemps. Neantmoins cela ne fut pas inutile, parce qu'ayant fait armer ceux du païs, il empescha que les autres ne passassent par le Duché de Bourgogne, pour entrer dans le Comté; soit qu'il voulust conseruer son Gouuernement, ou secourir le païs d'autruy. Cependant les troupes des Confederez qui estoient proches de Gemblours, se dissipoient peu à peu, par les nouueaux soupçons qui se formoient de iour en iour entre les principaux de leurs Chefs. En effet ils ne songeoient pas à la defence publique, mais à leur grandeur particuliere; & comme s'ils eussent deû entrer dans vn heritage abandonné, sans qu'il en fallust auoir d'autre droit, que celuy de premier occupant, la crainte qu'ils auoient les vns des autres, comme il arriue d'ordinaire, & l'enuie qu'ils se portoient, ne les abandonnoit point, & les rendoit ennemis, principalement depuis qu'on leur eut raporté la nouuelle promesse que les Estats auoient faite, *Que si d'auenture ils estoient obligez de changer le Prince des Païs-Bas, ils prefereroient le Duc d'Alençon à tous les autres.* Cela toucha l'Archiduc Mathias, comme si on l'eust dépoüillé de l'authorité & de l'Empire; & n'irrita pas moins la Reine d'Angleterre, qui n'auroit peû endurer que la domination des François ses vieux Ennemis, se fust estenduë dans les Païs-Bas. Et mesme encore que les Malcontens eussent fait venir le Duc d'Alençon. Toutesfois cette promesse si liberale des Estats leur donna de l'inquietude, & leur fit plus exactement considerer ses desseins, qui sembloient desia regarder la souueraineté du Haynaut, bien que le Gouuernemẽt ne luy en fust pas encore assuré. En effet on auoit eu soupçon que quand

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

Les troupes des Confederez se dissipent.

Elisabeth.

Le Duc d'Alençon est suspect aux Flamans, comme s'il eust pretendu à la Souueraineté.

Alexandre de Parme. 1578.

il fut de retour à Mons, il auoit machiné quelque chose, sous pretexte d'vn festin : mais ie ne puis asseurer par les lettres d'Alexandre, si ceux que le Magistrat de Mons fit prendre pour ce sujet, comme côiutez, ou comme complices, en donnerent quelque connoissance. Au moins il est certain que, comme le Duc d'Alençon, suiuant sa coustume, fut allé à Bossu ville voisine, & que ses gens qu'il auoit laissez à Mons, estoient assemblez à la porte de la ville, comme pour attendre leur Maistre qui deuoit reuenir le soir, ils furent aduertis par les gardes de quitter vn seruice qui n'estoit pas de saison ; Qu'ayant refusé, ils auoient esté chassez par la mulritude qui accourut ; Qu'on en blessa quelques-vns, & que plusieurs furent tuez.

Stratageme proposé à Alexandre, pour faire sortir de Mons le Duc d'Alençon, & les François.

Vn Gentilhôme d'Auignon, qui estoit alors à Mons, estant retourné à Paris, fit voir à Iean Vatgas Messia Agent d'Espagne, que ce soupçon & cét outrage du Peuple, pouuoit ayder les Espagnols à s'emparer de cette Ville ; & apres quelques conferences, il luy montra que la chose pouuoit s'executer, comme ie le diray suiuant le dessein & la description que ce Gentilhomme en fit. Premierement, dit-il, il faudra faire cacher dans les bois proches de Môs, qui sont tres propres pour des embusches, enuiron mille Caualiers, qui auront autant d'arquebusiers en croupe. Aptes cela il faudra choisir au moins 30. soldats des plus hardis, qui n'ayent point de barbe, qui ayent le visage de femme, & à qui l'on donnera des habits de villageoises, afin que tout cela contribuë à les faire prendre pour des femmes. Il faudra aussi que quelques soldats plus âgez, & qui ayent l'habit & la mine de païsans, les accompagnent, afin qu'on les prenne pour des Païsans, & les autres pour leurs femmes, ou pour leurs filles. Ainsi il est necessaire que quelques-vns d'eux soient Wallons, afin qu'ils trompent plus facilement les gardes des portes, en parlant le langage du païs : Mais il faut qu'ils soient tous armez sous leurs habits, & qu'ils soient chargez de fruits, & des autres choses qu'on a de coustume d'apporter des champs à la ville. Qu'ils ayent auec eux vne charette remplie des mesmes marchandises, mais qu'ils la menent separément, tantost l'vn, & tantost l'autre. Qu'ils se mettent parmy les autres villageois, qui viennent par troupes deuant le iour au marché de Mons (car

il faut que ce soit en vn pareil iour) & que s'estant meslez auec eux aupres de la porte en attendant qu'on vienne l'ouurir, ils se tiennent à la premiere entrée du pont, auec le reste de la multitude. Que quand ce premier passage sera ouuert à tout le monde, vne partie aille auec la charrete à l'autre porte, qui est du costé de la Ville. Que lors qu'on sera sous cette porte, on fasse tomber vne des roües de cette charrete; & tandis que non seulement le charrier, mais les autres qui viendront comme pour le secourir, s'efforceront de remettre cette roüe, & qu'ils occuperont tout le passage: Que ceux qui seront demeurez à la premiere entrée, ayant veû le chariot à bas, qui sera le signal qu'ils prendront, tirent promptement leurs poignards; attaquent les Gardes, qui ne sont ordinairement que huit ou dix, & qu'ils crient aussitost, Viue France. Qu'en mesme temps ceux qui seront sous la porte auec la charrete, pour empescher qu'elle ne se ferme, prennent la place des Gardes, & qu'ils crient tout de mesme, Viue France. Ainsi les habitans de Mons, qui s'imagineront auoir esté trahis par les François, dont ils auoient desia eu des soupçons, prendront aussi-tost les armes, & se tourneront contre eux; Er pendant qu'ils se rendront les François ennemis en les croyant leurs ennemis, & qu'ils se tueront les vns les autres, ils tomberont entre les mains des veritables Ennemis, qui sortant de leur embuscade, se rendront facilement les Maistres d'vne ville espouuentée & à demy prise. Vargas fit sçauoir au Prince de Parme ce conseil, qu'on luy donnoit pour prendre la Ville, & luy enuoya la figure des lieux. Il adiousta mesme, que s'il le desiroit ainsi, l'Autheur de ce dessein l'iroit trouuer, & que pour monstrer en mesme temps sa fidelité & son adresse, il payeroit de sa personne, & tenteroit le peril de l'entreprise qu'il proposoit. Mais soit qu'Alexandre tint pour suspect ce Gentilhomme d'Auignon; soit que sçachant bien que le Duc d'Alençon ne pouuoit long-temps demeurer à Mons, il esperast auoir cette ville par des moyens plus doux, & par consequent la posseder auec plus de seureté, il ne voulut point se seruir de ces artifices; & n'estima pas qu'il fust besoin d'employer des remedes douteux & extrémes, lors que la maladie n'estoit pas encore desesperée.

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

Alexandre mesprise ce stratageme.

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

Le Duc d'Alençon fait quelque chose de semblable, pour se rendre Maistre de la ville de Mons.

Quelque temps aprés, le Duc d'Alençon ayant essayé de surprendre Mons par le mesme stratageme, confirma tous les soupçons qu'on auoit de luy. Et la precipitation de son départ, ou plustost sa fuite de la Ville & du Haynaut fit d'autant plus estimer la resolution d'Alexandre. Car comme le Duc d'Alençon manquoit d'argent pour le payement de ses soldats, & que mesme il auoit iugé à propos d'engager pour cela quelques Villes qui estoient à luy, son inquietude s'augmentoit de iour en iour, & le rendoit incertain du conseil qu'il deuoit prendre. D'vn costé il luy estoit impossible de se dépoüiller de son esperance; Et certes comme il estoit ieune & ambitieux, il se laissoit aisément charmer par ces apparences, que la Noblesse du Haynaut faisoit passer deuant ses yeux: &, comme disoit vn des siens, il oublioit aisément ses maux, toutes les fois qu'il voyoit que le Duc d'Arschot & le Comte de Lalain Gouuerneurs de la Flandre & du Haynaut, luy presentoient la seruiette à lauer les mains. D'vn autre costé considerant qu'on ne luy donnoit pas cette partie de la Prouince, qu'il disoit qu'on luy auoit promise; Qu'il ne pouuoit suporter la despence necessaire pour la prendre de force, & qu'il luy estoit aussi impossible de s'en rendre Maistre par surprise; Que cependant ses soldats sans argent & sans butin se dissipoient chaque iour, ou estoient tuez par les Ennemis, à cause des courses qu'ils faisoient dans la campagne; Que les Peuples auoient pour luy de la haine; qu'on l'obseruoit de tous costez, par les soupçons qu'on auoit de luy, & que les Grands de Flandre qui l'enuironnoient, estoient plustost ses Gardes que ses seruiteurs. Il resolut de s'en retourner promptement en France, sous pretexte de son mariage auec la Reine d'Angleterre, dont on auoit commencé à parler. En effet le Baron de Simier estant reuenu d'Angleterre, où le Duc d'Alençon l'auoit enuoyé, auoit remply de l'esperance de ce mariage ce ieune Prince, qui ne sçauoit pas (comme Bernardin Mendosse l'escriuit de Londres au Prince de Parme) *Que la Reine d'Angleterre se promettoit tous les ans, & ne se marioit iamais.* Ainsi ayant laissé vne partie de ses soldats à Mons, & enuoyé l'autre deuant, qui fut neantmoins entierement défaite par les Païsans de Flandre & de Picardie, il partit pour aller en France

Il part de Mons en colere.

Bernardin Mendosse Ambassadeur du Roy d'Espagne en Angleterre. 11. Nouem.

France auec le reste de ses gens; mais il s'arresta à Condé, afin de donner ordre de plus prés aux choses qu'il auoit premeditées, & y reçeut de l'argent du Roy son frere, qu'il enuoya à Mons, pour retirer ses meubles & sa vaisselle d'argent qui estoient en gage. Or comme il croyoit se seruir de cette occasion pour se rẽdre Maistre de la Ville, il auoit disposé les choses de telle sorte, que tandis que les chariots où estoient ses meubles en sortiroiẽt, on deuoit faire iouër la mesme machine dont on auoit montré le dessein au Prince de Parme. Car il esperoit que la prise de Mons le rembourseroit de ses frais, & repareroit son honneur. Mais cette entreprise fut découuerte à Vargas par ses Espions; Et Vargas & le Prince Alexandre en donnerent aduis aux habitans de cette Ville; de sorte que le Duc d'Alençon fut encore priué de l'effet de cette esperance. C'est pourquoy de Condé s'estant rendu à Angers il vint de là à Paris trouuer le Roy, qui ne fut point du tout content de l'arriuée de son frere, parce qu'il apprehendoit qu'il ne se rendist Chef de party dans la France, qui commençoit à se troubler; ayant assez souuent esprouué que de semblables foudres n'espargnent pas mesme les nuages où ils ont esté formez. Quelque temps apres le départ du Duc d'Alençon, Casimir partit de Flandre & passa en Angleterre, troublé des mauuais succés qui arriuoient de iour en iour à ceux de Gand. Dauantage on manquoit d'argent, car on auoit payé iusques là du tribut imposé sur les Prouinces pour l'entretien des gens de guerre, neuf cens mille florins par chaque mois. D'ailleurs cette imposition estoit de beaucoup diminuée, parce que les Flamans & les Vvallons ne contribuoient plus rien en commun, à cause de leurs discordes particulieres. Et apres tout, l'argent que donnoient ceux de Gand, ne suffisoit pas pour nourrir les troupes de Casimir, dont la force consistoit principalement en trois mille Cheuaux, qu'on auoit fait entrer dans la Ville: Mais le départ de ce Prince fut encore hasté par vn Courier de la Reine d'Angleterre, qui redemandoit deux cens quarante mille escus, qu'elle auoit prestez aux Prouinces, pour faire la leuée des troupes de Casimir. Ainsi le Duc d'Alençon estant retourné en France, & Casimir ayant passé en Angleterre, le Prince de Parme, qui auoit esté si resserré apres de

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

Il donne ordre qu'on execute son dessein, de surprendre la Ville.

Son dessein est decouuert.

Il retourne en France.

Casimir passe en Angleterre, l'argent luy ayant manqué.

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

Alexandre fait reueuë de son armée.

Namur, commença à mettre au large non moins son esprit que son armée, dont il fit aussi-tost la reveuë. Il trouua que son Infanterie estoit de vingt-quatre mille hommes (car Altemps estoit venu du Comté de Bourgogne auec son Regiment) & sa Caualllerie de sept mille Cheuaux ou enuiron, la plusparr Allemans, dont le Duc François de Saxe menoit enuiron trois mille Reistres; Vilts, mille; Semblemont vn peu plus; & Billy autant, outre les gens de guerre qui estoient dans les Garnisons. Pierre Ernest Comte de Mansfeld estoit Mareschal de Camp; Octauio Gonzague menoit la Caualerie; Iean Baptiste, Marquis de Mons, estoit son Lieutenant; Antoine d'Oliuera estoit Commissaire general de la Caualerie; Ferdinand Salinas estoit Intendant de Iustice; & l'on auoit n'agueres donné à Gilles Comte de Barlemont, la charge de Grand Maistre de l'Artillerie. Il auoit auec luy pour les machines de guerre, dont on se sert particulierement dans les Païs-bas, Gabriel Serbellon Prieur de Hongrie; & ils auoient sous eux trois Capitaines grands Ingenieurs, Scipion Campi fils de Barthelemy, dont la France bien souuent a admiré les inuentions de guerre, & dont les Espagnols pleurerent la mort au Siege de Harlem; Iean Baptiste Plato Milanois, & Properce Barocci fils de Vignole ce celebre & fameux Architecte. Or on auoit dessein auec ces troupes non plus d'attendre l'Ennemy, mais de l'aller attaquer. Car encore que l'esprit du Roy inclinast à la paix, & que pour la conclure il eust enuoyé à l'Empereur, Charles d'Arragon Duc de Terranoua, comme ie le diray en suite; toutesfois Alexandre estimoit qu'on feroit la mesme chose, auec plus d'auantage & de gloire pour le party du Roy, si l'Ennemy voyoit les forces & le courage de son armée. D'ailleurs il sembloit que la reduction des Malcontens à l'obeïssance du Roy, à laquelle Alexandre trauailloit auec vn grand soin, deuoit beaucoup seruir, ou à la paix ou à la guerre. C'est pourquoy il resolut en mesme temps de ménager ces trois choses, pour secourir l'vne par l'autre, & la troisiesme par la seconde, afin que les forces ne fussent point diuisées, & qu'elles demeurassent vnies, pour faire reüssir vn mesme dessein.

La paix, la guerre, & la reduction des Vvallõs.

Alexandre estoit resolu de commencer par les armes, mais il estoit en doute où il porteroit premierement

la guerre, sçachant bien que le Capitaine tire son prix & son estime de sa premiere expedition, & que ceux qui se meslent d'annoncer les choses futures, ne predisent pas mieux par l'inspection de l'Astre qui preside à la naissance, ce qui doit arriuer en la vie, qu'on iuge du succés entier de la guerre, par la fortune d'vn General, qui va la premiere fois au combat. Ainsi ayant fait assembler le Conseil d'Estat & de Guerre, où assistoient le Comte de Reux, Gilles Comte de Barlemont, Gabriel Serbellon, Gaspar Robles de Billy, Adrian de Noyelles Rossignol, Iean Baptiste de Tassis, & tous les Colonels Espagnols, il trouua bon d'entendre leurs opinions, qui furent, comme ie l'ay remarqué, de trois sortes. *Les vns representoient les incommoditez d'vn Hyuer pluuieux; que les chemins estoient rompus par des pluyes continuelles, & que le temps n'estoit pas propre pour former vn siege; Que c'estoit assez de pouuoir hyuerner dans vn camp auec beaucoup de peine, & de trauail, & d'en sortir quelquesfois pour aller au fourage, iusqu'a ce que sur la fin de l'Hyuer on mist le soldat en campagne, auec plus de force & plus de vigueur.* Toutesfois selon l'auis de plusieurs qui estoient du sentiment du General, on mit en deliberation de quel costé on porteroit les armes. Ie diray en cét endroit, suiuant la resolution du mesme Conseil secret, pourquoy l'expedition de Mastric fut preferée aux autres desseins, contre l'intention du Roy Philippes. Car encore qu'il eust donné à Alexandre la disposition entiere de toutes choses, il croyoit qu'il estoit plus auantageux que l'armée allast en Flandre, & que sur tout on attaquast ou Alost ou Tenermonde; Et le Duc de Mansfeld auec beaucoup d'autres, conseilloit cette entreprise par plusieurs raisons. Il disoit, *Qu'Alost estant foible par ses vieilles fortifications, & que Tenermonde n'estant deffenduë que par vne petite Garnison, ne soustiendroient pas long-temps vn Siege: Que si on prenoit Tenermonde, comme elle est située sur l'emboucheure du Tener, qui se descharge dans l'Escaut, on pourroit seurement nourrir l'armée Royale, des viures qu'on feroit venir par l'vne & par l'autre riuiere; & que de l'Escaut, ayant semé l'espouuante iusqu'à Bruxelles, & à Malines, on seroit Maistre du païs d'Anuers & de Gand, esgale-*

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

On met en deliberation où l'on portera la guerre.

Quelques-vns sont d'auis d'aller à Alost ou à Tenermonde.

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

ment proches; Qu'outre cela, on feroit vne chose agreable aux Vvallons si l'on attaquoit la Flandre, Prouince ennemie; Que les Malcontens voyant vne armée Royale sur les frontieres du Hainaut, reprendroient courage, & auroient plus d'inclination à se ioindre à nous, y estant mesme excitez par la reputation de nos forces; Que le seul dessein d'aller porter si loin la guerre, donneroit infailliblement de la crainte aux Ennemis, comme mesprisez par cette entreprise; Que toutes les choses du monde ne consistent qu'en opinion, & qu'on ne peut s'imaginer que celuy qui a l'asseurance d'assaillir, ne soit pas le plus puissant & le plus fort. Alexandre respõdit, qu'il y auoit quelque chose de vray dans ce discours, mais il ne laissa pas d'y opposer beaucoup de raisons: *Que le chemin de la Flandre estoit occupé par les Ennemis, qui estoient forts en Brabant & en Flandre: Qu'on auoit faute de chariots & de voictures: Qu'il en falloit vn grand nombre pour porter les viures, le canon & les autres choses necessaires à ceux qui entreprennent des Sieges: Que pour luy, il n'en auoit que cent-cinquante, & que comme on manquoit d'argent on n'en pouuoit pas faire venir de la Lorraine, ou en faire faire ailleurs. Il adioustoit, qu'il faudroit de bien loin amener des frontieres des Vvallons les troupes du Roy, que la licence auoit desia trop corrompuës, & qui ne receuant point de solde, pilleroient de toutes parts, sans distinction d'amis, ou d'ennemis à la ruine de l'vnion, dont on traittoit auec ces Prouinces, pour les attirer au party du Roy. Et partant qu'ils considerassent s'il ne leur sembloit pas plus à propos d'aller en Gueldre, & principalement à Mastric: Que beaucoup de choses y inuitoient: Que la Meuse qui descend de Namur à Mastric, tiendroit lieu de chariots: Qu'il seroit aisé d'y auoir des viures, des canons, des fascines, & toutes les autres choses necessaires, soit pour nourrir ou pour armer le soldat, soit pour forcer l'Ennemy: Que l'on auoit proche de là le Limbourg, Prouince fidele: Qu'encore que la Gueldre fust ennemie, ils deuoient pourtant sçauoir qu'il auoit accommodé le Comte de Batembourg auec le Roy, ce qui n'estoit pas peu considerable, & que plusieurs à son exemple estoient reuenus à l'obeissance: Que si on faisoit passer l'armée au delà de la Meuse dans le Brabant, comme on le pourroit faire promptement & sans peine, on pouuoit enuironner Mastric de ce costé là auec asseurance de succés, d'autant que la commodité de la*

Alexandre n'est pas de cette opinió.

Il propose d'aller à Mastric.

riuiere fourniroit toutes sortes de munitions, & qu'on auoit de part & d'autre de grandes campagnes, où la Caualerie pouuoit se répandre & trouuer abondamment dequoy viure. Que quand on auroit pris cette Ville, maistresse de la Meuse, & barriere de l'Allemagne, combien l'Ennemy en receuroit-il de dommage? combien le Vainqueur de commoditez & de gloire? Qu'en effet le party des Catholiques auoit besoin d'vn accroissement, & d'vn auantage non commun. Qu'il n'estoit pas plus necessaire à vn Banquier de faire voir promptement & à point nommé de grandes sommes d'argent, pour conseruer son credit, & éuiter la reputation de banqueroutier, qu'au soldat qui veut recouurer son honneur, de faire monstre extraordinairement & d'vne façon magnifique, de ses armes & de ses forces. Ie croy, que comme Alexandre auoit accoustumé de dire que toutes sortes de desseins, & principalement ceux de la guerre, n'estoient asseurez, que tandis qu'ils estoient secrets, il adiousta les choses qui suiuent pour ne pas découurir entierement ce qu'il auoit dans l'esprit. *Qu'il n'auoit pas tenu ce discours comme ayant resolu de ne pas aller en Flandre, ou d'aller attaquer Mastric, mais afin d'entendre l'opinion des autres, & de leur dire la sienne, pour les considerer en luy mesme, & choisir la meilleure, par la comparaison qu'on en feroit. Que pour le present, on auoit assez d'affaires, puis que le Comte de Barlemont, qui auoit esté enuoyé pour faire leuer le siege de Dauenter, n'auoit pû passer le Rhin à cause de l'arriuée impreueuë des Ennemis.*

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

Il ne découure pas ce qu'il veut faire.

Le siege de Dauenter par les Confederez.

En effet il y auoit quelques mois que la ville de Dauenter estoit estroitement assiegée par Georges de Lalain Comte de Rennebourg, & que le Lieutenant de Polleville la defendoit courageusement auec vne garnison d'Allemans. Le Comte de Barlemont s'offrit à Alexandre, & se chargea de secourir cette place qui estoit pressée; mais tandis qu'on differoit, les Ennemis ayant sceu le dessein du Comte, s'estoient emparez de l'autre costé du Rhin par où il falloit qu'il passast. C'est pourquoy Alexandre qui voyoit bien, que si on pouuoit retenir dans l'obeïssance & dans la fidelité la Capitale d'Ouer-Isel, elle contribuëroit beaucoup aux choses que l'on entreprenoit dans la Frise & dans la Gueldre; ne se contenta pas d'y auoir enuoyé Billy, auec quelques troupes de Caua-

Alexandre enuoye ses gens pour faire leuer le siege.

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

Il y va luy mesme auec son armée.

lerie pour secourir Barlemont ; mais ayant laissé à Namur six Compagnies de gens de pied du Regiment de Polleville, il en partit luy mesme auec toute son armée, sur la fin du mois de Nouembre ; & ayant passé par Matche en Famine, il arriua à Limbourg le cinquiesme iour, pour enuoyer de là ses troupes par tout où il pourroit donner du courage & de l'assistance à Barlemont & à Billy, qui deuoient trauerser le Rhein. Mais Oliuera Commissaire de la Caualerie, qui auoit esté enuoyé deuant iusqu'à Dauenter pour reconnoistre les chemins, fit aussi-tost sçauoir qu'on s'en estoit retiré, & que la Ville s'estoit renduë au Comte de Rennebourg à certaines conditions. Le Lieutenant de Polleville en reiettoit toute la faute sur le retardement de Barlemont, & Barlemont accusoit ce Lieutenant d'auoir trop tost rendu la place ; mais Alexandre n'excusoit ny l'vn ny l'autre. Quant à Polleville, outre qu'il s'efforça dans vne lettre qu'il escriuit au Roy Philippes sur ce sujet, & dont il enuoya la copie à Alexandre, de iustifier ses gens qui auoient si long-temps défendu la Ville, parmy vne si grande necessité de viures & de munitions, contre les forces des Ennemis ; & en mesme temps contre la perfidie de douze mille Citoyens, dont la garnison Allemande ne se défioit pas moins que de l'Ennemy : Il recommanda aussi au Roy la fidellité de son Lieutenant, à qui trois mois auparauant que la Ville se rendist, les Ennemis auoient offert trente mille escus, & à ses gens trois mois de montre, s'il vouloit rendre la Ville ; & qu'il refusa cette condition, disant, que ny luy, ny les soldats de Polleville, ne receuroient iamais de solde, que de celuy pour lequel ils auoient iusques là combattu. Ainsi Polleville se seruant de l'occasion pressa instamment le Roy, de ne pas souffrir qu'vn Regiment qui auoit fait pour luy la guerre sept ans entiers, & qui n'auoit reçeu pour vn si long-temps que la solde d'vn mois (ce qu'il disoit estre sans exemple dans toutes les Histoires) fust priué, sans suiet & à l'estonnement de tout le monde, d'vne debte si legitime. En effet lors que Polleville en escriuit au Roy, il y auoit particulierement deux choses qui faisoient pour luy, mais deux choses si considerables, que rarement dans les autres Sieges en peut-on trouuer

Les Allemās prennent la Ville sans auoir attendu le secours.

30. Ianuier 1579.

de plus grandes. Car outre les attaques ordinaires que faisoient les assiegez, ils firent des mines, par lesquelles ils entroient quelquesfois dans la Ville, quand on y pensoit le moins; & les assiegeans ayant fait des contre-mines, & trouuant celles des Ennemis, alloient au deuant d'eux auec vn courage inuincible. De sorte qu'il se fit sous terre vn champ de bataille, où ils combattoient comme à vn iour assigné. On ne peut s'imaginer de combats plus cruels ny plus sanglants, que ceux qui se faisoient dans ces destroits sousterrains & dans ces estroites cauernes, où l'on trouuoit inopinément les soldats meslez auec les mineurs; où l'on se battoit tantost de plus loin auec la pique, tantost de plus prés auec l'espée; où tous les coups que l'on portoit, estoient autant de morts ou de blessures; où à cause que le lieu estoit obscur, & embarrassé de tous costez par les corps morts qui tomboient les vns sur les autres, il estoit impossible de se sauuer par la fuitte: où enfin les combattans ne voyoient plus rien de reste, si ce n'estoit la sepulture dans vne terre creusée, & qui tomboit desia sur eux. On n'oublia pas de mettre en vsage en cette occasion, ce que nous lisons auoir esté autresfois inuenté dans le siege d'Ambracie, entre les Etoliens & les Romains. Car les Ambraciens ne chasserent pas mieux les Romains de leurs mines, par la puante fumée de la plume qu'ils y brusloient, que les Allemans qui auoient desia tenté toutes choses, firent souuent fuïr les Ennemis par l'odeur & par la fumée des choses infectes & empestées, qu'ils allumoient dans ces mines, dont ils fermoient en mesme temps l'ouuerture; ayant fait presque desesperer aux assiegeans de prendre la Ville. Or il falloit d'autant plus attribuer tout cela au courage & à la valeur des soldats du Roy, qu'ils ne receuoient aucun secours des habitans de Dauenter. Au contraire les défiances estoient si grandes parmy eux, que toutes les fois qu'on crioit aux armes, soit que l'ennemy voulust monter sur les murailles, soit qu'il fist des desseins par dessous terre, on faisoit en mesme temps publier, que les habitans se retirassent dans leurs maisons, & que les soldats tuassent ceux qu'ils trouueroient dans les ruës, ou sur les murailles; Et ces défiances continuerent, jusqu'à ce que les Chefs de la Milice, & les premiers de la Ville

ALEXANDRE DE PARME. 1578.

Furieux combat sous terre.

Tite-Liue liu. 38.

traiterent enſemble à certaines conditions, comme l'on fait entre ennemis, en donnant des oſtages de part & d'autre. Mais encore que toutes ces choſes ſemblent excuſer les ſoldats de Polleville, d'auoir rendu cette place : toutesfois lors qu'Alexandre eſcrit au Roy qu'il ſçauoir pour certain que la Ville auoit eſté renduë eſtant encore en eſtat de ſouſtenir, & ayant encore des viures pour vingt iours, il montra aſſez clairement que les ſoldats qui y eſtoient en garniſon, manquerent pluſtoſt de conſtance que de munitions. Quoy qu'il en ſoit, Alexandre ſans s'eſtonner de ce ſuccés, & voyant que ſes troupes eſtoient arriuées où tendoient ſes deſſeins, touchant l'expedition de Maſtric, fit auancer ſon armée, & prit pour ſon Camp tout cét eſpace qui s'eſtend depuis Dalem iuſqu'à Maſtric, & le fortifia. Quant à luy il alla à Vveſe ſur la Meuſe, entre Liege & Maſtric; & ayant fait amener de Namur ſix groſſes pieces de canon, il reſolut d'oſter aux Ennemis les Villes d'alentour Carpen & Erchlens, pour ouurir aux ſiens le chemin des viures & des conuois d'Aix, de Cologne & de Cleve; & le fermer en meſme temps à Maſtric de ce coſté là; ayant deſſein en ſuite de faire la meſme choſe au delà de la Meuſe du coſté du Brabant.

Alexandre de Parme. 1578.

11. Decemb.

Au commencement de l'année, Mondragon, ſuiuant les ordres d'Alexandre, aſſiegea Carpen, & la Citadelle voiſine, qui ſe tenoit aſſeurée par ſa fortification & par le courage de celuy qui y commandoit. Car Beilly d'Vtrecht en ayant chaſſé vn peu deuant la garniſon du Roy, & ayant fait pendre Bloeme qui en eſtoit Gouuerneur, l'auoit reduite en ſa puiſſance, mais elle eſtoit tributaire des Eſtats. Et comme toutes les nouuelles dominations ſont timides, ce n'eſtoit qu'en inquietude, & par de mauuais traitemens, qu'il maintenoit la Ville & la Citadelle. Mais Mondragon qui en auoit fait aprocher le canon, & qui y auoit fait vne grande bréche, entra dans la Ville quatre iours apres qu'il fut arriué. Il fit pendre la pluſpart des ſoldats de la garniſon aux arbres prochains, comme voleurs qui pilloient de tous coſtez, à l'entour des Villes frontieres. Quelque temps apres il fit pendre auſſi Beilly, au meſme gibet qu'il auoit fait dreſſer à l'entrée du pont; & par le commandement d'Alexandre, il mit Gouuerneur en ſa place Ferdinand Lopez. En fin il fit

1579. Le ſiege de Carpen, en Kenpen.

Mondragon la prend.

Il fait pendre le Gouuerneur.

toutes ces choses au contentement des Peuples voisins, & principalement des habitans de Cologne iusqu'aux portes desquels la Garnison de Carpen venoit faire des courses, des meurtres, & des pillages. Il y en a qui disent, que comme par le commandement de Beilly, on alloit pendre Bloesme il adiourna son ennemy, à comparoistre dans l'an deuant le Tribunal de Dieu, & qu'on obserua que Beilly fut pendu au mesme gibet, & à pareil iour, sur la fin de la mesme année. Mais ie sçay auec plus de certitude, que les habitans d'Anuers ayant appris la perte de Carpen & de la Citadelle, & aussi tost apres la reddition d'Erclens (car cette ville de la Gueldre s'estoit renduë en mesme temps à Mondragon, sans attendre vn Siege) furent si touchez de voir qu'on leur empeschoit la nauigation du Rhein, & qu'on leur auoit fermé le passage de Cologne, que la multitude s'estant assemblée dans la place, non pas tant par l'interest du public, que par la haine du Magistrat, qui faisoit leuer des deniers pour la guerre, on commença à crier qu'il falloit aller au Palais, & ietter par les fenestres tous ceux qu'on y rencontreroit. Et certes ils eussent executé leur dessein, si l'on n'eust promptement fermé les portes, & que le credit des plus puissans n'eust arresté cette multitude qui estoit foible sans Chef. Ainsi les troupes des Estats n'apportoient pas beaucoup d'obstacle aux nouueaux progrés que faisoit de iour en iour l'armée Catholique : car Mondragon victorieux dans la Gueldre, auoit défait prés de Vvilebec enuiron quatre cens hommes de pied, & cinquante cheuaux, ayant eu aduis qu'ils deuoient de cette Ville aller à Venlo, sous la conduite d'vn certain Struper. De là ayant donné iusqu'à, Stralen, il l'auoit fait sommer de se rendre, y estoit entré, & en auoit chassé la Garnison des Estats. Le Magistrat de la Ville demanda à Alexandre qu'on n'y mist point d'autre Garnison que de la nation Allemande. Mais Alexandre n'y laissa point du tout de gens de guerre, & dit aux habitans, qu'elle auoit vne assez bonne garnison en leur fidelité; & en effet il les esprouua fidelles, les ayant traitez si humainement. Pierre de Tassis Capitaine de Caualerie, qui auoit ioint ses troupes auec celles de Croy Comte de Reux, couroit la mesme Prouince auec le mesme succés ; Et ayant

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

En quoy on doit admirer la prouidence de Dieu.

Trouble d'Anuers pour la prise principalement d'Erclens. 21 Ianuier.

15. Ianuier. Mondragon defait les Ennemis.

Il prend Stralen. 18. Ianuier.

Alexandre de Parme. 1579.

appris, que quelques Compagnies Auxiliaires des Ennemis alloient en haste à Venlo, il enuoya deuant des coureurs auec le Capitaine Sauuage, & s'auança vers Reux auec sa Caualerie legere. Mais comme Sauuage se fut approché de Venlo, les Habitans de cette Ville & les soldats de la garnison, qui sortirent sur luy enuiron sept cens, la plus part gens de pied, l'attaquerent auec d'autant plus de valeur, qu'ils méprisoient le petit nombre de Caualerie qu'il auoit auec luy. Sauuage soustenant tantost leur effort, & tantost se retirant les attira peu à peu si auant, que Tassis suruenant auec toute sa Caualerie, ils se ietterent sur les Ennemis, dont ils en enuelopperent 300. qui s'estoient destachez de leurs compagnons. Et Tassis luy mesme, ayant mis pied à terre auec la plus part des siens, poursuiuit les autres qui se déroboient parmy les buissons, & par des lieux où les cheuaux ne pouuoient aller, & les mena battant iusqu'aux portes de Venlo, mais auec plus de gloire pour les siens, que de perte pour les Ennemis. Quant à ceux qui s'estoient separez, la plus part furent tuez, plusieurs auec le Chef de la Garnison furent faits prisonniers, & peu se sauuerent par des chemins destournez. Pierre de Tolede Capitaine d'Arquebusiers à cheual, qu'Alexandre auoit enuoyé vn peu deuant, pour secourir le Chasteau de Blienbecq, qui auoit pris le party du Roy, à la priere du Gouuerneur du lieu, passa de nuit la Meuse auec vn petit nombre des siens; surprit vne Compagnie de Reistres qui auoient leur quartier dans le Conuent le plus proche; en tua enuiron soixante; & ayant fait brusler le butin qu'il ne pût emporter, à cause des Ennemis qui accoururent des quartiers prochains, il en enuoya le Drapeau à Alexandre, pour tesmoignage que la victoire l'auoit suiuy dans son entreprise.

On en défait d'autres près de Venlo.

3. Feurier. Hardiesse de Pierre de Tolede, qui surprend l'Ennemy.

2. Feurier.

Mais durant tout ce temps là, il n'y en eut point qui executast les choses auec plus de force & de presence d'esprit, que Iean Baptiste Marquis de Mont. Car ayant eu commandement d'Alexandre de harceler l'Ennemy par de frequentes courses, entre Mastric & Louuain, dont il estoit Gouuerneur aussi bien que des autres Villes d'alentour, il sortit vn iour auec cinquante Lanciers & vingt-cinq Arquebusiers, pour reconnoistre l'estat des choses; & rencon-

Le Marquis de Mont rencontre des troupes de Reistres.

trà l'Ennemy aupres de la Ville de Gueldres auec cinq Cornettes enuiron de sept cens Cheuaux. L'aspect inopiné de cette Caualerie qui s'auançoit, donna d'abord de la crainte: Mais bien que de Mont ne fust pas encore si auant, qu'il ne peust facilement se retirer, & éuiter par la fuite ceux qu'il auoit desia en teste, neantmoins comme il croyoit cela honteux, bien que ce fust le plus asseuré, il fit faire alte à ses gens: Et comme il estoit vieux Capitaine, cette rencontre de l'Ennemy fut plustost subite pour luy, qu'elle ne luy fut inopinée; & en mesme temps il disposa ses gens de cette sorte. Il y auoit vne eminence, d'où les Arquebusiers du Marquis de Mont, qui marchoient les premiers, auoient esté découuerts par l'Ennemy: Car ceux qui portoient des lances les suiuoient de loin, & n'estoient pas encore montez sur la coline. Les Arquebusiers s'estans donc arrestez dés qu'ils eurent esté apperçeus, il diuisa les Lanciers en plusieurs esquadrons, & les ayant placez en diuers lieux, il leur commanda de monter sur cette eminence au premier signal; de se presenter de front à l'Ennemy, & de faire mine de le vouloir suiure. En suitte il fit sonner les Trompettes de trois endroits, & tous ensemble ils coururent sur les Ennemis, qui se laisserent tromper par cette apparence d'vn plus grand nombre. Si bien que comme les yeux sont ordinairement les premiers vaincus dans la guerre, & qu'on ne pouuoit pas s'imaginer que des hommes qui attaquoient si viuement, fussent en si petit nombre, les Ennemis prirent la fuitte, & les gens du Marquis de Mont les poursuiuirent auec d'autant plus de hardiesse, que toute la crainte qu'ils auoient ayant passé dans le cœur de l'Ennemy, ils ne combatoient plus pour se deffendre, mais pour le tailler en pieces, & pour gagner du butin. Ainsi en vne demie heure, sept cens Caualiers furent défaits, la plusparte tuez & dépoüillez; on remporta trois Cornettes, car les deux autres auoient esté bruslées: on prit enuiron cent prisonniers, & plus de deux cens cheuaux; & ceux qui les auoient pris, & qui les faisoient marcher deuant eux, n'estoient pas plus de quatre-vingts. Tant il est vray, qu'il est facile de vaincre, ceux que la crainte a desia vaincus.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Stratageme du Marquis de Mont pour faire croire ses troupes plus grandes.

Il attaque l'Ennemy.

Il le met en fuite & le defait.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

On fait passer l'armee Royale dans le Brabant.

Cependant Alexandre, qui iugeoit que par les choses qu'on auoit heureusement commencées au delà de la Meuse, il s'estoit assez bien asseuré tout le païs qu'il auoit à dos, se hasta de faire passer son armée dans le Brabant, pour la faire viure dans le païs ennemy, & attaquer de là Mastric à la premiere occasion. Il commanda donc au Marquis de Mont, pour tenir les Ennemis en suspens, de faire des courses proche de leur camp, auec les Bourguignons & les Allemans qu'il auoit à Louuain, & vne partie des Garnisons de Diest, de Leue & d'Arschor. Quant à luy, estant allé de Boorn à Echr, qui sont des Bourgs le long de la Meuse, quoy que la riuiere de Ruer fust alors extraordinairement grosse, il la passa sur vn pont qu'il y fit ietter au dessus de Ruermonde, qui tire son nom de cette riuiere, sur l'emboucheure de laquelle elle est située. De là il se rendit deux iours apres à Bessel, qui est vne Bourgade proche du lieu, où il auoit commandé qu'on fist sur la Meuse vn pont de bateaux. Comme il l'eut veû, & qu'il l'eut trouué bien fait, car il se connoissoit parfaitement en ces sortes d'ouurages : premierement afin qu'on le peust passer en seureté, il trouua bon d'enuoyer de l'autre costé de la riuiere vne troupe volante de Caualerie & d'Infanterie, & de la loger dans les maisons dont il s'estoit saisi peu de iours auparauant, & où il auoit mis vne Compagnie de Mousquetaires, de peur que les Ennemis n'empeschassent les Ouuriers qui trauailloient au pont. En suitte il commanda au Colonel François de Valdes, de suiure auec vn Regiment Espagnol, l'ayant aduerty, que quand il seroit passé il allast droit à la Ville de Vverre, qui estoit autrefois au Comte de Horne, & de s'en rendre le Maistre, parce qu'il auoit dessein de loger son Armée, principalement à l'entour de ces lieux. Alors il commença à faire passer son auant-garde auec vne partie du canon, faisant voir au delà du pont, le Camp des Ennemis, afin que le soldat reconnust qu'il n'alloit pas à vn voyage, mais qu'il alloit au combat. Ainsi il employa tout le iour & toute la nuit à faire passer ses troupes, iusqu'à ce que sur la fin du iour suiuant vn grand vent s'estant leué, accompagné de grandes neiges, les bateaux & les planches se destacherent par l'agitation des vagues, & mesme il y en eut de perdus : De sorte que la

Alexandre passe la riuiere de Ruer.

Il fait faire en suitte vn pont sur la Meuse.

Il fait passer sur ce pont vne partie de ses troupes.

Le pont se rompt.

que la bataille qui passoit auec le bagage & le canon, fut contrainte de demeurer. Mais comme le Pont fut refait en peu de temps, on passa bien-tost apres; & enfin les autres troupes qui composoient l'arriere-garde, suiuirent auec leurs munitions & leurs chariots. Le troisiesme iour toute son armée acheua de passer sur l'autre riuage de la Meuse, excepté le Regiment de Mondragon, qui fut laissé au deça pour la deffence du païs. Ce qui fut executé auec beaucoup de gloire pour Alexandre, qui auoit eu la hardiesse de faire passer deux Riuieres à vne si grande armée, aux yeux mesme de l'Ennemy, & dans la saison la plus fascheuse de l'année, sans auoir perdu le moindre des siens; ayant campé prés de Vverte, & opposé son Camp à celuy des Ennemis à l'endroit mesme qu'il auoit voulu. Cependant comme les Chefs des troupes des Confederez, qui auoient leur quartier proche de Mastric, n'auoient pas crû que l'Espagnol pûst passer la Riuiere dans vne saison si incommode, ils auoient tenu Conseil sur ce suiet vn peu trop lentement, & auec trop de confiance. En effect le plus petit nombre seulement fut d'aduis qu'on s'opposast à l'Ennemy qui se preparoit de passer; Et la plusparr soustenoienr, qu'il ne le falloit point empescher de se seruir de sa hardiesse, parce que quand il seroit passé, on l'enfermeroit d'autant plus facilement, que s'estant esloigné de ses Prouinces, il se seroit fermé luy mesme les chemins de sa retraite & de son salut. Mais lors qu'ils apprirent que l'armée auoit surmonté la difficulté des eaux, & qu'ils virent que sans apprehender l'Ennemy qui n'estoit pas loing, Alexandre auoit respandu ses troupes dans les Villes qu'il auoit prises d'abord, & qu'il les auoit asseurées par de bonnes Garnisons, ils changerent d'opinion, blasmerent leurs propres conseils, & se plaignirent trop tard, d'auoir perdu l'occasion de pouuoir empescher si facilement, & auec si peu de peril l'entrée d'vne armée dans le Brabant. En suite craignant que l'Espagnol ayant pris vn nouueau courage, sous la conduite d'vn nouueau Chef, n'attaquast les principales Villes du Brabant, ils diuiserent aussi-tost leurs troupes, dont vne partie se retira à Mastric, vne partie à Malines, & les autres à Breda; & en laisserent vn assez grand nombre entre Bolduc & Eindouen, pour

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Le reste de l'armée passe.

Alexandre campe dans le Brabant.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

obferuet de plus prés la contenance & les desseins de l'Ennemy.

Alexandre fait la reueuë de son armée.

Lors qu'Alexandre eut fait la reueuë de son armée qu'il venoit de faire passer, & qui s'estoit augmentée en mesme temps des nouuelles troupes d'Altemps, il ÿ trouua 25. mille hommes de pied, & plus de huit mille cheuaux, outre les troupes qui estoient ailleurs auec Mondragon, & le Marquis de Mont. Et voulant retrancher quelque chose de ce nombre, principalement de la Caualerie dont il auoit alors peu de besoin, & dont la dépence estoit grande, il commença par les Allemans, parce que cette Nation formoit presque vn Corps toute seule; ce que les sages Capitaines n'ont pas accoustumé de faire des Estrangers qui sont auec eux. Outre cela il voyoit la licence du Regiment de Polleuile, & sa rebellion, pour ainsi dire, contre la discipline militaire. Car d'autant que le Roy ne payoit pas à Polleuille & à Fronsberg les deux millions d'or qui leur estoient deûs, bien qu'il en eust esté souuent aduerty, on souffroit qu'ils se relâchassent, afin que l'indulgence du Capitaine tinst lieu de payement au Soldat. Mais en ce temps-là Alexandre reçeut lettres d'Espagne, par lesquelles le Roy luy assignoit pour ses appointemens trente-six mille escus, comme il auoit accoustumé de faire aux autres Gouuerneurs des Païs-Bas: De sorte qu'ayant reçeu tout ensemble quelque petite somme d'argent pour estre distribuée aux Gens de guerre, il en paya plusieurs Compagnies de Raîtres, qu'il congedia volontiers; veû principalement qu'en ce mesme temps il estoit venu quelques Compagnies d'Allemagne & de Suisse, qui auoient desia reçeu la solde de trois mois des deniers que le Roy auoit fait tenir pour cela à Altemps. Alexandre destina ces nouuelles troupes auec leur Colonel, pour acheuer le siege de Vverte, & fit reuenir prés de luy Valdes, & les Espagnols; parce qu'il auoit besoin de la diligence de ceux-cy pour l'entreprise qu'il meditoit; & que comme les autres estoient tous frais, il sembloit qu'ils estoient plus propres pour soustenir vn nouueau trauail.

Alexandre congedie vne partie de ses troupes.

Desia la Ville de Vverte s'estoit renduë à Valdes, il n'y auoit plus que le Chasteau, qui estoit occupé par quelques Soldats, & qui estoit plus fort en apparence qu'en

effet: Aussi Altemps ayant veû qu'on rebutoit auec mépris tous ceux qu'il y enuoyoit pour le sommer de se rendre, le fit battre auec quelques pieces de Canon; en abattir aisément vne partie, & alors méprisant toutes les conditions que les assiegez demandoient trop tard, il prit la place, & fit pendre tous les Soldats.

ALEXANDRE DE PARME. 1579. 2. Feurier.

Tandis que ces choses se faisoient, Alexandre ayant sçeu le départ des Ennemis, & voyant qu'ils estoient en mauuaise intelligence, & que leurs forces estoient diuisées, resolut de les attaquer au plustost. Ainsi il enuoya deuant, Octauio Gonzague General de la Caualleri e auec deux Compagnies d'Arquebusiers, & quatre de Lanciers à Eindouen, où l'on disoit que la pluspart des Raîtres s'estoient arrestez; & quant à luy, il suiuit dés le lendemain auec quelques troupes de Caualleric d'élite, & le Regiment de Valdes. Quatre cens Raîtres ou enuiron sortirent, d'Eindouen contre les premieres Compagnies d'Arquebusiers de Gonzague, sans sçauoir que les Lanciers suiuoient de prés. Mais ils ne les eurent pas si tost apperçeus, que se trouuant les plus foibles, & par le courage, & par le nombre, ils perdirent l'enuie de combattre, & prirent la fuite à Orschot, iusqu'où ils furent poursuiuis par les Arquebusiers, dont Schiaffinate menoit la premiere Compagnie. Il sortit de cette Ville plus de trois cens des plus braues Caualiers, & non seulement ils arresterent la fuite de leurs compagnons, mais ils recommencerent le combat, & le rendirent quelque temps douteux, Neantmoins, comme ils virent que beaucoup de leurs gens estoient desia demeurez sur la place, & que la retraite qui estoit proche les inuitoit de se sauuer, ils se retirerent en ordre, & r'entrerent dans cette place. On perdit en ce combat le Comte Attilio Martinengo Lieutenant, & trois autres de la mesme compagnie; Et l'on tint pour mort Claude Comte des Landes, qui reçeut vn coup de mousquet au trauers du corps: Toutesfois il en guerit, & reprit les armes bien tost apres. Mais du costé des Ennemis il n'en demeura pas moins de deux cens; cinquante furent pris, & beaucoup furent blessez. Alexandre resolu de presser, apres auoir appris par ses Espions que l'armée des Ennemis s'estoit assemblée des lieux prochains à Turnhout, qui est vne Ville entre Bol-

Alexandre resout d'attaquer les Raîtres. 10. Feurier.

Il enuoya deuant Gonzague.

Alexandre marche contre les Raîtres.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

duc & Anuers, prit les Compagnies du Marquis de Mont, & de Pierre de Taffis, auec mille Piquiers d'Altemps, & marcha promptement de ce costé-là, ayant commandé au reste de son armée de le suiure de prés, & laissé quelques troupes pour la garde de son Camp. En effet trente-deux Compagnies de Raîtres, chacune de deux cens cheuaux, s'estoient assemblées à Turnhout, c'estoit cette partie de la Caualerie des Ennemis, qui estoit commandée durant l'absence de Casimir par le Duc Maurice de Saxe. Car alors Casimir, qui se flattoit de l'esperance qu'il auoit en la Reine Elisabeth, estoit encore en Angleterre pour l'obliger à secourir par quelque argent comptant, les necessitez publiques & particulieres des Estats de Flandre. Il luy auoit montré fraîschement quelques lettres du Prince d'Orange, par lesquelles la Hollande, la Zelande, la Flandre, & le Brabant, la prioient de leur donner dans le mois prochain dix mil liures Sterlins, & promettoient de luy mettre entre les mains pour assurance Nieuport, Dunquerque, & tout le reste de la côste de la Mer iusqu'à Graueline, si on ne rendoit pas cét argent, & tout celuy qu'on en auoit desia reçeu. Toutesfois, comme il y auoit long temps qu'elle estoit indignée contre les Flamans, principalement à cause qu'on luy proposoit des conditions qu'elle n'auoit pas agreables, elle tiroit en longueur par des réponses douteuses, portant ses inclinations du costé de Casimir, qu'elle diuertissoit par la bonne chere, & par le plaisir de la chasse, & qu'elle destournoit cependant des soins & des pensées de la guerre. De sorte qu'il auoit presques oublié d'auoir laissé sans argent les siens dans la Flandre, & qu'ils pilleroient sous vn Lieutenant auec plus de licence dans les Villes & dans la campagne ; & partant qu'ils incommoderoient plus leur Party que leurs Ennemis. Or Alexandre se hastoit d'aller à Turnhout pour attaquer ces troupes, que Casimir auoit laissées dans la Flandre. Mais comme ils auoient appris combien l'Espagnol auoit de forces, & qu'ils ne se tenoient pas assurez dans Turnhout, parce que c'estoit vne Ville qui auoit esté autrefois plus cultiuée pour les delices par Marie Reine de Hongrie, que fortifiée pour la guerre, ils auoient pris le chemin de Bolduc, s'i-

Casimir reaualle prés de la Reine d'Angleterre pour les Confederez.

La Reine d'Angleterre est portée pour Casimir.

Alexandre veut attaquer la Caualerie de Casimir.

Elle fuit le combat.

maginant que de cette Ville ils soustiendroient plus seurement les efforts de l'Ennemy. Mais les Habitans de Bolduc leur en refuserent l'entrée, craignant, comme ie croy, que quand ils seroient dans la Ville, ils ne la retinssent pour l'assurance de leur solde; Et comme ce refus les mit en colere contre les Magistrats des Estats, & qu'en mesme temps ils se virent abandonnez par Casimir, ils tindrent conseil sur ce qu'ils feroient; & enfin ils resolurent de s'en retourner en Allemagne. Le Duc François de Saxe frere de Maurice, qui menoit les Raitres, comme Lieutenant de Casimir, tenoit le party du Roy, & estoit dans l'armée Espagnole auec quinze cens Cheuaux. Maurice luy enuoya vn de ses Colonels, & le pria de traiter auec le Prince de Parme, & de luy dire qu'il estoit deû six montres aux Allemans, & que s'il les vouloit payer, ils s'en retourneroient aussi tost en Allemagne à la confusion des Estats, qui se verroient abandonnez d'vn si grand nombre de Caualerie. Alexandre se moqua de cette demande, & regardant le Colonel que le Saxon auoit enuoyé: *Allemans*, dit-il, *estes vous en vostre bon sens, de me demander de l'argent pour sortir de cette Prouince? Au contraire, ie vous en demande, pour vous donner la liberté de retourner en vostre païs. Maintenant que vous auez esté chassez par ceux là mesme de vostre Party, & que vous estes tombez entre mes mains, croyez vous que ie perde l'occasion de vanger les pertes & les iniures, dont vous vous estes efforcez d'incommoder le Party du Roy, sans en auoir eu aucun suiet; vous qui estes des instrumens de reuolte, & des Protecteurs de rebelles? Retournez à vostre armée, & luy dites de ma part qu'elle se prepare aux derniers perils de la guerre. Car le Courrier est prest de partir, & n'attend rien dauantage que de porter au Roy d'Espagne le nombre des morts, auec la nouuelle de la victoire.* Alexandre parla ainsi en public, mais prenant à part le Duc François, qui estoit en peine pour son frere, il luy promit en faueur de sa fidelité, de donner aux Allemans vn passe-port pour s'en retourner seurement en leur païs; & les lettres en furent expediées en cette maniere. *Le Duc Maurice de Saxe, & les autres Capitaines de Raitres, qui commandent sous sa charge les troupes de Caualerie, & les Compagnies d'Infanterie Allemande, apres auoir fait la*

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

guerre contre tout droit, & sans raison contre sa Maiesté Catholique, & son armée; & auoir esté mal traitez par ceux-là mesme dont ils auoient soustenu le party, ayant resolu tous ensemble de s'en retourner en Allemagne; Nous Alexandre de Parme, comme Gouuerneur des Païs-Bas, & General des armées pour sa Maiesté Catholique, ayant esté supplié par le Duc François de Saxe, de donner à Maurice son frere, & à ses troupes vn passage libre par les Prouinces du Roy, bien que nous eussions pû non seulement luy refuser cette grace, mais nous seruir de l'occasion qui se presentoit, de nous vanger de ceux qui auoient donné secours à des Prouinces rebelles à leur Roy; Toutesfois ayant égard au seruice du Duc François, & voulant aussi donner quelque chose à l'estime que nous faisons de la nation Allemande, nous auons permis au mesme Duc François de ramasser tous les Chefs, tous les gens de pied & de cheual qui voudront retourner en Allemagne, de les accompagner iusqu'à la Meuse, & de leur donner escorte, pour empescher qu'il ne leur soit fait aucune iniure, par les troupes & par les suiets du Roy. A condition neantmoins qu'ils passeront paisiblement & sans faire aucun dommage par les Prouinces de la Flandre; qu'ils en sortiront dans quatorze iours, & que pendant les trois mois suiuans ils ne porteront point les armes contre sa Maiesté; Que Maurice & son armée promettent & signent toutes ces choses, & que l'escrit en soit mis entre les mains du Duc François. Quant à nous, Nous promettons au nom de sa Maiesté Catholique, & de nostre part, suiuant cette foy qu'on doit auoir à la parole d'vn Prince, de ratifier & de confirmer tout ce que le Duc François aura fait & accordé sur ce suiet auec son frere. Ces conditions ayant esté acceptées, la Caualerie Allemande commença à se retirer, & le Duc François auec sa Caualerie de Raîtres, & deux cens Lanciers du Marquis de Mont, les escorta iusqu'à la Meuse, où Alexandre auoit commandé de faire vn Pont prés de Kessel, ayant deffendu outre cela que personne ne fist iniure ou d'effet, ou de parole aux troupes de Casimir, qui s'en retournoient en Allemagne sous la foy publique. Cela fut exactement obserué, car, comme quelques Espagnols, qui ne sçauoient pas les deffences d'Alexandre, estans nouuellement arriuez, eurent osté les cheuaux de quelques vns qui marchoient vn

peu esloignez des autres, & qu'en mesme temps vn Soldat de la garnison d'vne petite Ville prés de la Meuse, eut ietté par mépris vne balle à vn Caualier Allemand, contre lequel il auoit visé, Alexandre commanda en mesme temps qu'il fust passé par les armes, & que les autres courussent apres les Allemans qui s'en alloient; & rendissent à chacun leurs cheuaux, apres leur auoir fait des excuses de n'auoir pas sçeu qu'ils s'en retournoient auec passe-port. ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Le iour mesme que Casimir apprit en Angleterre le départ des siens, il auoit esté reçeu au nombre des Cheualiers de S. George, la Reine luy ayant elle-mesme lié la iartiere, mais auec peu de succés pour luy, puis que son armée s'estant retirée, il ne pouuoit iouït long-temps de cét honneur aupres de cette Princesse. Lors qu'il eut appris cette nouuelle, il en fut troublé en luy-mesme, & sans tarder dauantage, principalement parce qu'il ne faisoit rien aupres de la Reine pour les affaires publiques, il repassa dans les Païs-Bas; Et apres s'estre plaint publiquement des Estats, & auoir fait de grandes menaces, comme il estoit superbe & inconsideré, il ne se soucia point de prendre congé ny de l'Archiduc, ny du Prince d'Orange, & s'en retourna seul & sans gloire en Allemagne, d'où il auoit amené vn si belle Caualerie. Cependant la reputation d'Alexandre s'estoit augmentée; Et ce Prince auoit acquis plus de gloire (comme luy en escriuit de Rome le Cardinal de Granuelle) d'auoit fait ainsi sortir de la Flandre vne Caualerie ennemie, que s'il l'en eust chassée par les armes, puis que sans perdre aucun de ses gens, il auoit contraint les Ennemis d'en venir aux supplications, & de tenir à bien-fait d'estre vaincus de la sorte. Casimir apprend en Angleterre le départ des siens. Il reuient aux Pays-Bas. Il s'en retourne en Allemagne.

Alors on mit en deliberation dans l'armée Catholique, si on attaqueroit l'Infanterie des Ennemis, qui auoit son quartier d'Hyuer dans Borchoute proche d'Anuers. Car on auoit sçeu par les Espions qu'il y auoit vingt-six Compagnies de gens de pied, composées de François, d'Escossois, & d'Anglois, qui faisoient la plus grande force de l'armée, & que le Prince d'Orange auoit accoustumé d'appeller ses Braues. Outre cela les Chefs qui leur cõmandoient auoiẽt de la reputation & de l'experience, principalemẽt Iean Noris Colonel Anglois, & François de la Nouë Mareschal de Camp. Mais Assaut de Borchoute.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

On met en deliberation si l'on attaquera cette Ville.

ce dernier estoit particulierement estimé; & c'estoit par son conseil que l'on auoit fortifié cette Ville foible de murailles; au dehors par vn bon retranchement, & par vn ruisseau; & au dedans, par des poutres, & des soliues entrelassées de planches & d'autres choses dont on auoit fait vne barricade. Enfin on estimoit que le voisinage d'Anuers, dont elle estoit comme vn faux-bourg, luy seruoit encore de fortification. Ainsi l'assaut qu'on vouloit donner à cette Ville, sembloit temeraire à quelques-vns, qui consideroient toutes ces choses. Mais Alexandre aussi bien que la pluspart des grands Seigneurs, discouroient d'vne autre façon dans le Conseil de guerre. *Il disoit qu'ils estoient venus en ce lieu ayant resolu de combatre, quand mesme la Caualerie Allemande y auroit esté. Maintenant qu'ils ne la deuoient plus apprehender, & que l'armée ennemie estoit diminuée de la plus grande partie de ses forces, refuseroient-ils le combat? Qu'au reste encore que le Prince d'Orange les appellast ses Braues, & ses Martiaux, ils auoient monstré au passage de la Meuse combien ils auoient de courage; Qu'ils n'auoient point volontairement choisi cette Ville; Qu'ils s'y estoient enfermez, non pas à cause qu'elle estoit forte; mais par le besoin de se mettre en seureté, parce qu'ils n'auoient pas la hardiesse de paroistre en campagne, n'ayant point de Caualerie pour les soustenir; Qu'il auoit reconnu la place, & remarqué par où l'on y pouuoit entrer, & passer mesme iusques dans les endroits les moins connus; Que si la fureur, ou leur crime les obligeoit de sortir, il ne falloit point douter que la Caualerie du Roy les ayant enueloppez, ne foulast aux pieds les Compagnies d'Infanterie, & qu'on ne les défist en mesme temps; Que le voisinage de la Ville leur donnant plus d'esperance de se sauuer par la fuite, leur donneroit moins de courage pour resister; Que ce sera vn plaisant spectacle à ceux d'Anuers, lors que montez sur leur murailles ils connoistront l'ardeur & la force de l'armée Catholique, par vne attaque inopinée, contre l'opinion que leur en donne leur Trompette le Prince d'Orange; Que si au contraire vne si grande armée s'estant mise en veuë de l'Ennemy se retire comme n'ayant pas la hardiesse d'en venir aux mains, lors qu'elle peut facilement en opposer dix contre vn, il semblera sans doute qu'elle confesse sa crainte; Et apres tout, celuy qui*

craint confesse qu'il est le plus foible. Il n'eut pas si tost parlé que le Conseil cria d'vne voix, qu'on estoit prest de le suiure; L'armée reçeut auec la mesme allegresse la nouuelle de la resolution qu'on auoit prise de donner l'assaut, & Alexandre disposa les choses de cette sorte. Il y auoit vne assez grande plaine entre Ranst & Borchoute, où il rangea ses troupes non seulement pour s'en seruir, mais encore pour la monstre, car cela se faisoit à la veuë d'Anuers. Il fit au milieu vn bataillon quarré des Regimens d'Altemps & de Fronsberg: il respandit de part & d'autre des mousquetaires Espagnols, qu'il borda d'vn costé de la Caualerie des Raîtres, dont François Duc de Saxe auoit la conduite, & de l'autre de Cuirassiers que menoit Pierre de Tassis; & commanda à Octauio Gonzague de couurir la queuë du Bataillon auec vne partie de la Caualerie. Il fit marcher deuant ce bataillon, qui estoit comme vn Corps de reserue, trois Regimens, qui n'estoient composez chacun que de dix Compagnies, ou de douze au plus, mais d'hommes d'élite, & des plus braues de ses troupes, & les fit approcher du fossé de Borchoute. Il mit à la gauche, qui regardoit la Citadelle d'Anuers, les Espagnols sous la conduite de Lopez de Figueroa; au milieu les vieilles bandes des Flamans, auec ordre d'obeïr à François de Valdes; & à la droite, mais vn peu plus loing, les Vvallons de Claude Hautepenne. Il ioignit à chacun de ces Regimens vne compagnie de mousquetaires, & quelques-vns qui estoient armez de Haches. Outre cela, il auoit fait faire trois Ponts de bois, & en donna vn à chaque Regiment, pour les ietter sur le ruisseau qui enuironnoit cette place, & y entrer par ce moyen. Il voulut qu'il y eust entre ces Regimens, & le Bataillon qui estoit derriere, quelque Caualerie legere, qu'Oliuera feroit auancer pour le secours, quand on auroit ietté les Ponts, & qu'on seroit en estat de passer. Ainsi apres que les Paisans eurent fait vn chemin pour quelques pieces de canon, & aussi-tost qu'on eut oüy le signal, on courut en mesme temps de trois endroits vers le fossé de cette place, où les Capitaines des Regimens, suiuant l'emulation ancienne qui estoit entre les Nations, firent chacun leurs efforts à qui ietteroit le premier son Pont, pour faire gaigner à leurs gens l'hon-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

ALEXANDRE DE PARME. 1579. neur de cette victoire. Mais les Ennemis qui auoient pressenty ce dessein, accoururent en foule où il y auoit plus d'apparence de peril, iusqu'à ce que Camille Sacchini Sergent Major d'vn Regiment, ayant mené ses Vvallons vn peu plus loing, les fit approcher d'vn autre costé de la Ville, où ils s'attacherent & recommencerent leur effort. De sorte que tandis que les Mousquetaires tiroient sur l'Ennemy qu'ils auoient en teste, on asseura l'vn des Ponts; & les Vvallons animez par Hautepenne, & par l'exemple de Camille, qui leur montroit le chemin, monterent les premiers sur le rempart. Cependant Figueroa & Valdes ayant de leur costé ietté leurs Ponts, auoient fait passer leurs troupes presque en mesme temps; Alors on rompit les barricades qui empeschoient le passage, on commença à combattre dans la Ville mesme, & entre les Corps de garde; Et à voir de quelle façon les vns & les autres tantost repoussoient leurs ennemis, & en estoient tantost repoussez, vous eussiez dit que c'estoient des ondes qui s'approchent, & qui se retirent. Mais comme Alexandre enuoyoit sans cesse de tous costez des gens frais, les Ennemis commencerent à branler; & s'ils ne tournoient pas encore le dos, au moins ils tesmoignoient visiblement qu'ils cherchoient vn honneste moyen de prendre la fuite. En mesme temps Oliuera auec sa Caualerie legere entra par les Ponts de Figueroa, & de Valdes, & se ietta sur les Ennemis tremblans, & en doute s'ils deuoient combattre. Ainsi ne se voyant pas assez forts contre tant de troupes, ils prirent leur course du costé d'Anuers: mais les troupes du Roy les poursuiuirent auec tant d'ardeur & d'impetuosité, que ny la retraite que les Colonels faisoient sonner, ny les coups qu'on tiroit sur eux d'Anuers, ne les purent iamais empescher d'aller attaquer l'Ennemy iusques dans les fossez de cette Ville. Enfin le feu ayant esté mis dans la Place par le commandement d'Alexandre, ils se retirerent en partie par l'esperance du butin, & en partie par la crainte de quelque embuscade. Quelques-vns rapportent, que du costé des vaincus il en demeura sur la place enuiron mille quarante. Mais Alexandre escriuit à Octauio son pere, qu'il n'y en eut pas plus de six cens, & que de son costé il n'y en auoit eu que huit de tuez, & 40. au plus de blessez.

[Margin notes: On entre dans la place. On y combat. — Les troupes du Roy sont victorieuses. — 4. May.]

Enfin lors que l'armée des Ennemis eut esté affoiblie par le départ des troupes qui s'estoient retirées en Allemagne, & qu'on eut porté la guerre iusqu'aux murailles d'Anuers, apres en auoir bruslé les Fauxbourgs, ce succés contribua beaucoup à ramener les Vvallons dans l'obeïssance du Roy. Ie feray voir exactement comment cela fut executé: mais il est besoin auparauant de prendre les choses vn peu de plus haut. Valentin de Pardieu Seigneur de la Motte, Gouuerneur de Graueline, & l'vn des Chefs des Malcontens, auoit desia reconnu que les desseins du Prince d'Orange estoient en apparence pour l'vtilité publique, & en effet pour ses interests particuliers. De sorte qu'ayant ouuertement quitté ce party, il auoit assuré Iean d'Austriche, que non seulement il reuiendroit dans l'obeïssance, mais qu'il y en ameneroit plusieurs aueque luy; & en suite il auoit confirmé la mesme chose à Alexandre Prince de Parme. Or comme il estoit en grande consideration parmy la Noblesse Vvallone, affectionnée sur tout à l'ancienne Milice, & à l'ancienne Religion, s'il n'en ramena pas beaucoup dans le party du Roy, au moins il en retira beaucoup de celuy du Prince d'Orange, qu'il blasmoit de vouloir ruiner la Religion de leurs Peres. Celuy qui le suiuit le premier, fut Manüy Gouuerneur de Saint Omer, auec lequel la Motte confera dans Annoy, qui est vn Fort entre Saint Omer & Graueline; & apres quelques entretiens secrets, il fit en sorte que suiuant ce qu'il auoit desia fait à Graueline, il persuada à Manüy de faire sortir premierement du Fort d'Annoy, & & en suite des autres Villes qui estoient de son Gouuernement, les Garnisons des Estats, & d'y faire venir de S. Omer des Catholiques, qui s'estoient obligez par serment de faire la guerre contre le Prince d'Orange, contre Casimir & les autres ennemis de la Religion Catholique. Quelque temps apres, lors qu'on eut appris la nouuelle de cet accord des Vvallons, enuiron cinq mille hommes de guerre de cette Nation, dont la pluspart auoient combattu contre ceux de Gand sous Emanuël de Montigny, quitterent l'armée du Prince d'Orange; Et comme on y pensoit le moins, conduits par François Pepin ils attaquerent Menin, qui est vne Ville sur la Riuiere du Lis, assez proche de Courtray,

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Accord des Vvallons.

La Motte commence cét accord.

Le Gouuerneur de S. Omer le suit.

Cinq mille soldats quittent le Prince d'Orange.

On les appella par raillerie les Soldats de la Patenostre.

en chasserent la garnison des Estats, & s'en rendirent les maistres. Ce sont ces troupes qui furent appellées, les Soldats de la Patenostre, ou du Chapellet, parce comme ils s'attribuoient la deffence de la Foy Catholique, ils portoient au col des Chapellets. Quant à ceux qui faisoient mine de vouloir former comme vn quatriesme Party different du Party des Malcontens, des Estats & du Roy, la Motte auoit fait voir à Alexandre, par quels moyens on pouuoit facilement les accorder auec les Nobles malcontens, estant desia d'vn mesme païs, & d'vne mesme Religion. Cela fut cause qu'Alexandre enuoya en Espagne André Ayala, pour donner aduis des conseils de la Motte, touchant le moyen de ramener dans l'obeïssance la Noblesse Vvallone & les Gens de guerre, pria le Roy de donner des lettres à la Motte, par lesquelles il peust prometrre à ceux qui rentreroient dans leur deuoir la grace du Prince, l'oubly & le pardon des choses passées. Ainsi sans differer dauantage, on enuoya d'Espagne à la Motte des lettres conçeuës en termes magnifiques, auec l'Ordre de Cheualier de S. Iaques, & la pension qui y est attachée; & le Roy luy donna pouuoir de traitter, suiuant les conditions qu'il auoit proposées à Alexandre. Cette liberalité du Prince ne fut pas inutile dans cette conioncture des choses: Car encore que les Soldats du Chapellet, dont le départ inquietoit le Prince d'Orange, fussent sollicitez par les Estats de rentrer dans leur Party, & qu'on leur offrist pour cela la paye de quelques Mois; Non seulement ils ne se rendirent point aux propositions qu'on leur faisoit, mais Pepin estant allé à Graueline en leur nom, & sans doute du consentement de Montigny, demeura d'accord auec la Motte de ioindre leurs troupes, & de suiure le mesme Party; & promit de deffendre auec les Malcontens, pour la Religion & pour le Roy, le Chasteau de Menin, & les Villes d'alentour, pourueu que dans vn certain temps on leur payast vingt montres, comme cela fut fait depuis.

Les Vvallons fortifiez tiennent conseil pour défendre la Religion Catholique.

Mais pour augmenter encore la force & le Party des Vvallons, Emanüel de Montigny, Odoard de Capres, Raminger, Floyec, Barafle, & quantité d'autres, principalement de la Noblesse de l'Artois, & du Haynaut, se retirerent auec leurs Gouuernemens du party des Prouinces confederées.

rées. Ils s'assemblerent tous en la maison de Raminger auec vne extréme allegresse; & ayant esté encore animez par vn discours de la Motte, enfin apres qu'ils eurent long-temps parlé, touchant les moyens de deffendre l'ancienne Religion dans les Prouinces Vvallones, ils resolurent auant toutes choses, de faire sortir des Villes de l'Artois par vne Ordonnance publique, les Heretiques & les Seditieux; de mettre des Catholiques en la place des Magistrats heretiques; & de commencer par Saint Omer: Qu'outre cela, il falloit enuoyer quelques troupes de secours à Menin, & solliciter les Soldats de cette place au siege de Bergue S. Vinoc, qu'ils s'estoient desia proposé. Ainsi vn grand nombre d'Heretiques furent chassez par les soins de Capres Gouuerneur de l'Artois: mais l'arriuée du Vicomte de Gand, apporta quelque retardement à l'execution entiere de l'entreprise, comme ie le diray en suite. Quant à l'expedition de Bergue S. Vinoc, elle fut hastée par la deffaite de Floyec, & de ses gens. Il auoit esté enuoyé par la Motte à Montigny, pour luy dire les choses secrettes que l'on meditoit alors; & menoit au plus aueque luy deux cens quarante Caualiers. Comme il reuenoit donc par les terres de Bergue, les Habitans du païs, presque tous Caluinistes, s'imaginant que les François, comme le bruit en auoit couru, estoient venus en cét endroit faire des courses & des pillages, firent sonner aussi-tost la cloche. Vne infinité de Païsans s'assemblerent des Villages voisins, armez de bâtons & d'armes champestres, enfermerent ces Caualiers dans des buissons, & dans des lieux où les cheuaux ne pouuoient passer, & se iettans sur eux auec vn bruit, & vne furie espouuentable, ils taillerent en pieces & Floyec & tous les autres, excepté seulement sept qui se sauuerent de ce carnage. Cette deffaite irrita non seulement la Motte, qui auoit conseillé ce voyage de Floyec, mais encore Montigny qui luy auoit donné vn passe-port, sous la foy duquel il s'estoit mis en chemin. C'est pourquoy ayant joint leurs troupes, & y ayant adiousté celles de Manüy, qui auoient esté enuoyées pour mesme dessein à Saint Omer, la Motte luy-mesme, comme estant le plus en colere, & le plus offensé de cette iniure, alla en haste à Bergue, où les Soldats du Chapellet eurent ordre de le suiure.

15. Decemb.

Floyec & ses Caualiers Vvallons sont taillez en pieces par les Païsans.

Mais les Habitans qui auoient préueu cét orage, le destournerent par leurs Deputez; ils s'excuserent sur l'ignorance du fait; promirent de faire punir les coupables; offrirent de donner à la Veufue de Floyec vne pension conforme à sa naissance, & asseurerent au nom du Public, que Bergue prendroit le party des Vvallons, & que si on le desiroit on en donneroit des ostages. Cette soubmission arresta la colere de la Motte, & tout ensemble l'armée, & donna plus d'authorité au nom, & à l'accord des Vvallons, que l'on voyoit si bien vnis.

Bergue S. Vinoc prend le party des Vvallons.

Ainsi la faction des Vvallons desia puissante par les armes, par la Noblesse & par les Villes, s'estoit peu à peu augmentée: Et comme en mesme temps ils estoient sollicitez par le Prince de Parme, & par les Estats, les autres Prouinces attendoient auec impatience, à quel party ils inclineroient. Car encore que les Vvallons preferassent à toutes choses la Religion de leurs Peres, & le seruice du Roy, & que par cette raison ils se fussent retirez du Party des Confederez, ennemis de la Religion & du Roy; neantmoins ils disoient publiquement, qu'ils ne vouloient rien auoir de commun auec les Espagnols, & qu'ils ne se ioindroient à l'armée d'Alexandre, qu'à condition principalement qu'on feroit sortir des Païs-Bas les gens de guerre estrangers. Le Prince d'Orange conçeut de là l'esperance qu'ils ne seroient pas escoutez, parce qu'ils demandoient de trop grandes choses, & que quand ils auroient esté rebutez, on les rameneroit plus aisément dans le party des autres Prouinces. Quant à Alexandre, tout son soing estoit alors de dissimuler, comme s'il n'eust pas refusé l'iniustice de ces conditions, afin qu'il pust cependant affermir cette faction, qui abandonnoit le Prince d'Orange, & quand il l'auroit affermie, la ioindre plus facilement à son party. Certes iamais Citadelle ne fut attaquée auec plus d'artifice, ny auec plus d'industrie que cette faction; Et l'on reconnut alors, que la science d'vn General d'armée ne consiste pas seulement à bien ranger des batailles, & à faire bien combatre les siens, mais encore à se bien seruir du iugement & de la raison, à sçauoir bien former les desseins, & à les executer plustost par adresse d'esprit, que par la force & par les armes. Cependant le Prince d'Orange trauailla premierement aupres de

Les Vvallons sont sollicitez par Alexandre, & en mesme téps par le Prince d'Orange.

Le Prince d'Orange tasche

l'Empereur Rodolphe, pour empescher qu'on ne traitast de l'accord des Vvallons autrepart que dans Cologne, où l'Empereur, qui auoit esté pris pour arbitre par le Roy Philippe, touchant la paix des Païs-Bas, auoit ordonné qu'on s'assébleroit, comme nous en parlerons en suite. D'ailleurs par l'entremise de Iean de Nassau son frere, Gouuerneur de la Gueldre, il engagea quelques Prouinces dans la Ligue d'Vtrecht; c'est ainsi qu'ils l'appelloient. Son dessein estoit d'opposer vn nouuel accord au nouuel accord des Malcontens, & les empescher par ce moyen de faire des factions particulieres. Mais quand il eut reconnu que les Vvallons en general ne s'esbranloient point, il tenta les Chefs en particulier, & commença par Capres Gouuerneur d'Artois, s'imaginant que s'il pouuoit le gagner, il se moqueroit des pratiques de Farnese, que la Motte son ennemy auoit conduites si auant.

aupres de l'Empereur d'empescher l'accord des Vvallons.

Il fait vn nouueau Traité contre les Malcontens.

Il tasche de gagner Capres.

Maximilian de Hennin Comte de Bossu estoit mort peu de iours auparauant, & il en couroit des bruits au desauantage du Prince d'Orange. Le Comte de Bossu auoit esté pris autrefois dans vn combat Naual par les Chefs des Estats; & comme il desesperoit de sa liberté, que le Prince d'Orange auoit mise adroitement à haut prix, afin qu'on ne parlast point de sa rançon, enfin il demeura dans le party des Estats, & parut pour eux aussi grand ennemy du Roy, qu'il auoit auant sa prise genereusemẽt combatu contre les ennemis du Roy. Neantmoins il n'y demeura pas long temps, soit qu'il fust dégousté de la domination du Prince d'Orange, qui abusoit de la facilité des Flamans contre leur propre Prince, soit qu'il eust esté gagné par la reputation d'Alexandre, qui obligeoit quantité de Nobles, & principalement des Vvallons, par des conditions honorables, à r'entrer dans le seruice & dans l'obeïssance du Roy. Mais en mesme temps qu'il eut commencé à penser à son retour, il tomba malade, & peu de iours apres il mourut de poison, qui luy fut donné, comme plusieurs ont crû, par l'ordre du Prince d'Orange, qui auoit sçeu quelque chose de son dessein. Alexandre escriuant à Antoine Perez, dit que cette mort fut auancée, mais il ne parle point de l'Autheur. Mais Bernardin de Mendosse Ambassadeur du Roy d'Espagne en Angleterre, en a fait mention dans les lettres qu'il escriuit de Londres à Ale-

Le Prince d'Orange est soupçonné d'auoir fait empoisonner le Comte de Bossu.

1. Ianuiere

26. Feurier.

Alexandre de Parme. 1579.

xandre, & dit qu'on l'auoit assuré que le Comte de Bossu auoit esté empoisonné par le Prince d'Orange, parce qu'il s'estoit resioüy du bon succés des Vvallons, & qu'il auoit resolu de se ranger à leur party. Pour moy i'ay leû dans les Memoires particuliers de quelqu'vn qui suiuoit alors Alexandre, que comme le Prince d'Orange fut venu voir le Comte qui estoit prest à mourir, & qu'il eut veû entrer le Prestre pour luy donner le Viatique, il luy demanda par mépris quelle estoit cette ceremonie? & que le Comte de Bossu, qui eut horreur de cette parole impie & execrable, luy reprocha deuant tout le monde, la perte de sa fortune, de son honneur, & de sa vie, adioustant à cela, qu'au moins il n'endureroit pas que personne luy rauist son ame, qui estoit le seul bien qu'il auoit de reste. Certes encore que ces choses ayent esté dites, & qu'elles ayent esté publiques, ny ie n'y voudrois pas adiouster foy, ny ie ne voudrois pas empescher qu'on ne les crûst, n'ignorant pas que les bruits qui courent sont souuent douteux & incertains, & qu'on croit ordinairement les choses les plus atroces & les plus estranges. Or parce que le Comte de Bossu auoit esté General d'armée l'Esté precedent contre Iean d'Austriche, & qu'il gouuernoit alors la Maison de l'Archiduc sous le nom de Grand-Maistre, il sembla au Prince d'Orange, que la mort de ce Capitaine luy pourroit seruir à gagner les autres, & à les attirer à son party, en leur dônant les mesmes charges. Ainsi il offre à Capres vn cômandement, & vne grande pension, s'il veut suiure le commun consentement des Prouinces, & se ranger à leur party. Mais se voyant priué de cette esperance, parce que Capres persista dans sa premiere resolution, de son propre mouuement, & par les aduertissemens de sa mere, femme veritablement pieuse, il se tourna d'vn autre costé, & fit en sorte que l'Archiduc Mathias, & les Estats generaux qui s'assembloient alors à Anuers, donnerent à Robert de Melun Vicomte de Gand, le Gouuernement de l'Artois, & à son frere le Prince d'Espinoy Seneschal du Haynaut, la charge de Grand-Maistre de la Maison de l'Archiduc. Le Vicomte nouueau Gouuerneur de l'Artois, accompagné de quantité de gens de guerre, arriua dans cette Prouince plus promptement qu'on ne pensoit, auec Charles de Croy Marquis

Capres refuse les offres qu'on luy fait.

Le Prince d'Orange reüssit plus heureusement du costé du Vicomte de Gand, & de son frere.

d'Hauré; en met Capres dehors; y change aussi tost toutes choses, suiuant la coustume des nouueaux Gouuerneurs, & aduertit soigneusement & les Magistrats, & les Gouuerneurs des Vvallons, de prendre garde à troubler par de vaines esperances l'vnion generale des Pays-Bas. Que quand les autres Prouinces traitent de la paix auec le Roy; que l'assemblée des Estats a esté publiée; & que le Prince de Parme a reçeu ordre d'Espagne de quitter cependant les armes, ils ne se separent pas des autres; ils ne se priuent pas des conditions auantageuses que les Prouinces doiuent bientost obtenir du Roy d'Espagne par l'entremise de l'Empereur; & ne se mettent pas en danger de demander quelque iour en vain l'assistance des autres Prouinces, lors que n'ayant pas voulu entrer dans le Traité, ils se verront exposer aux iniures des Espagnols. Enfin le Vicomte auoit amené l'affaire à ce point, que la faction des Vvallons sembloit desia branler dans Arras. Mais pour effacer cette impression, & reparer, pour ainsi dire, la bréche qu'il auoit faite dans l'esprit des Vvallons, Alexandre estima qu'il falloit promptement opposer au Vicomte de Gand, Mathieu Moulart Euesque d'Arras, homme fidelle & recommandable esgalement par la Pieté, & par l'Eloquence. Ainsi il le manda & l'enuoya dans l'Artois, pour apprendre à ceux du païs, qu'il n'auoit pas intention de faire vne suspension d'armes, & qu'elle ne luy auoit pas esté commandée par le Roy; mais qu'il auoit seulement le pouuoir de reconcilier auec le Roy les Prouinces qui se remettroient dans l'obeïssance, sans auoir esgard aux autres; Que cela ne tourneroit point au desauantage de celles qui auroient fait leur paix, & n'empescheroit point que les autres ne fissent le mesme. Mais afin que l'Euesque executast mieux sa commission, il ordonna des prieres dans Arras, & fit porter en Procession le S. Sacrement par toute la Ville. En suite il commença à mettre la main à l'œuure. Et apres auoir montré qu'il y auoit peu d'esperance, ou plustost qu'il n'y en auoit point, que les Prouinces confederées s'accordassent auec la Religion, & auec le Roy, il exhorta les Vvallons de penser à leurs interests, & de s'arrester à l'accommodement qu'on auoit commencé auec le Prince. Or comme le moindre

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Le Vicomte tasche d'attirer ceux de l'Artois dans le party des Estats.

Peu s'en faut qu'il n'en vienne à bout.

Alexandre oppose au Vicomte l'Euesque d'Arras.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

L'Euesque d'Arras ramene les Vvallons.

Et mesme il fait impression sur le Vicomte de Gand.

choc fait aller les esprits de part & d'autre, tandis qu'ils sont encore en doute, de mesme que ce qui est suspendu est facile à remüer, non seulement il remit les choses en leur premier estat ; mais ayant plusieurs fois entretenu le Vicomte de Gand, & luy ayant fait beaucoup esperer de la bonne volonté qu'Alexandre auoit pour luy, il le laissa luy mesme incertain de ce qu'il deuoit faire. Alors les Agens des Prouinces cõfederées, qui s'estoient assemblez à Anuers, estimant qu'il falloit employer de plus grandes forces, escriuirent aux Vvallons au nom des Estats, des lettres meslées d'exhortations & de menaces ; Et à leur priere l'Archiduc Mathias escriuit aux Artesiens, & se plaignit, *Qu'ayant reçeu l'Euesque d'Arras & Guillaume de Vasseur, Seigneur de Valuon, que le Prince de Parme auoit enuoyez, ils auoient traité d'vn accord sans luy en donner aduis, ny sans en parler aux Estats qui s'assembloient à Anuers; Qu'ils auoient d'autant plus failly en faisant cette entreprise, qu'ils n'ignoroient pas que l'Empereur auoit pris la charge, (comme le Roy l'en auoit prié) de faire la paix generale des Prouinces; Que puis qu'il auoit embrassé auec tant de soin la cause commune des Flamans, ils ne luy faisoient pas vne petite iniure de se soustraire à son arbitrage; Que c'estoit mépriser l'entremise d'vn Prince, qui leur vouloit tant de bien, & causer la rupture d'vne affaire qui estoit preste d'esclorre, par ses soins & par son affection; Que partant il les exhortoit par cette Amour, qu'ils deuoient à la Patrie, de ne point respondre aux demandes de Farnese, qu'il ne les eust considerées auec les Estats, & qu'il n'y eust consenty auec eux; Que quand les Prouinces seront bien vnies, & qu'elles seront d'accord entre-elles, l'Ennemy, qui pretend gaigner la domination de la Flandre par toutes ces diuisions, n'y trouuera plus d'entrée, ayant assez experimenté que les Flamans sont inuincibles tant qu'ils ne sont point diuisez.*

L'Archiduc Mathias escrit aux Artesiens, & s'en pleint.

Alexandre enuoye aux mesmes Artesiens des lettres du Roy. 12. Feurier.

Alexandre opposa à ces lettres de Mathias, des lettres du Roy Philippe aux Artesiens, qu'il auoit reçeuës d'Espagne en ce temps-là, & qu'il leur enuoya tout à propos. Elles contenoient, *Qu'ils auoient fait vne chose qui luy estoit agreable, & qui leur seroit salutaire, d'auoir fait sortir de leur Prouince les Heretiques & les Seditieux par vne Ordonnance publique; Que iusques-là ses armes n'auoient point eu d'autre but,*

que de chasser cette peste des Païs-Bas, & de remettre les Peuples abusez par les artifices du Prince d'Orange, dans la Religion Catholique, dans l'obeïssance du Prince, & dans leur ancienne tranquillité; Que puis qu'ils auoient commencé si heureusement, il leur donneroit du secours; Qu'oubliant les fautes passées, & se souuenant de sa clemence & de sa grace, dont les siens deuoient tousiours estre asseurez, il leur promettoit de ne rien retrancher des anciens Priuileges de l'Artois, & de faire sortir des Prouinces, les Gens de guerre estrangers, pourueû qu'ils eussent assez de force chez eux pour se deffendre contre le Prince d'Orange, & les Prouinces confederées; Que si quelques vns, ou pour l'affection qu'ils auoient pour le Party de France, ou par quelqu'autre dessein caché méprisoient cette Clemence paternelle dont ils pouuoient sentir les effets, il prenoit à tesmoin Dieu & les hommes, qu'il faudroit leur imputer, & non pas à luy, les calamitez infinies qui suiuent ordinairement les guerres, puis qu'il prend les armes contre sa volonté pour s'asseurer seulement contre la violence & l'artifice des Vsurpateurs, vn patrimoine que Dieu luy a donné par les mains de ses Ancestres. Le Roy auoit adiousté à cela des lettres escrites à quelques particuliers de la mesme Noblesse: Et non seulement il fit des remercimens à Blangelual (qui auoit esté nourry Page en Espagne) de l'affection qu'il monstroit pour la reconciliation des Vvallons: mais il le recommanda particulierement à Alexandre, apres auoir fait mention de ce qu'il auoit souffert pour le Roy, auec vne grande perte de ses biens. Que quant à Capres, il luy rendoit le Gouuernement de l'Artois, dont il auoit esté dépoüillé par le Vicomte de Gand. Mais encore qu'Alexandre eust demandé ces lettres au Roy pour Capres, neantmoins il ne pouuoit pas les luy deliurer; & il ne sembloit pas que cela fust de saison. En effet il ne pensoit seulement qu'à faire rentrer le Vicomte dans le Party du Roy, parce qu'outre qu'il estoit riche & de grande naissance, il estoit considerable par ses actions militaires; & Alexandre esperoit beaucoup en luy pour attirer les Vvallons. Car bien qu'il eust l'esprit changeant, & qu'il fust difficile de le connoistre, neantmoins comme il n'y a point d'hommes si intraitables, qui n'ayent en eux quelque chose par où l'on

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Le Roy escrit aux autres Vvallons.

Il rend à Capres le Gouuernement de l'Artois.

Alexandre donne au Vicomte de Gand, les lettres que le Roy adressoit à Capres.

puisse les prendre & enfin les retenir, Alexandre sçauoit fort bien, que s'il luy faisoit caresse, & qu'il luy offrist le Gouuernement de l'Artois, comme luy ayant esté donné par le Roy, il le retireroit facilement du Party des Prouinces confederées. C'est pourquoy, outre les autres marques de bienveillance qu'il luy donna, il luy escriuit vne lettre, par laquelle il l'exhortoit en amy de deffendre le Party de son Prince, luy promettant de luy confirmer au nom du Roy le Gouuernement de l'Artois. Mais afin de ne pas choquer Capres par ce changement, & de ne pas perdre vn vieil Amy, pensant en acquerir vn nouueau, il auoit mandé à l'Euesque d'Arras, qu'il auoit choisi pour conduire cette affaire, qu'il ne donnast point la lettre au Vicomte, qu'il n'eust descouuert à Capres tout ce dessein, & ne luy eust persuadé qu'on ne pouuoit rien faire alors, touchant les affaires publiques, qui fust plus auantageux; & qu'au reste le Roy luy en sçauroit fort bon gré. Capres, qui ne representoit que le personnage de Gouuerneur, abandonna librement vne chose qu'il ne pouuoit auoir sans beaucoup de peine; & cela d'autant plustost, qu'il voyoit bien que le Party des Vvallons en receuroit de l'accroissement & de la force; & que pour luy il y trouuoit sa seureté. Il fit donc response, qu'il approuuoit le dessein du Prince de Parme; & que pourueû que le Vicomte s'entrast veritablement dans le seruice du Roy, il luy cederoit volontiers ce Gouuernement, auquel il n'auoit aspiré que pour remettre la Prouince sous l'obeïssance du Roy, auec plus d'empire & d'authorité. Ainsi l'Euesque d'Arras ayant heureusement commencé, apres quelques conferences qu'il eut auec le Vicomte, le reduisit à ce point, qu'il promit d'abandonner les Prouinces confederées, & de mourir pour la Religion, & pour le Roy: Que pour ce qui concernoit les conditions ausquelles on traiteroit auec les Prouinces Vvallonnes, il en parleroit auec Montigny, & la Motte; & que cependant il attendroit les lettres du Roy, touchant le Gouuernement de l'Artois. Le Roy en ayant esté prié & par Alexandre & par Capres, enuoya aussi tost des lettres, par lesquelles il donnoit au Vicomte le Gouuernement; & aduertit Alexandre de luy en donner encore d'autres, par lesquelles il erigeoit sa Ville,

Alexandre de Parme. 1579.

Il en aduertit auparauant Capres.

Le Vicomte quitte le party des Confederez.

18. Feurier. On luy donne le Gouuernement de l'Artois, & le titre de Marquis.

que les Flamans appellent Richebourg, en Marquisat, ce qu'il auoit passionnément souhaitté. En mesme temps le Roy par les persuasions d'Alexandre, enuoya aussi des lettres pleines d'affection & d'esperance à Emanuel de Lallain Baron de Montigny, qui auoit la charge & la conduite de la Milice des Vvallons. Toutes ces lettres produisirent cét effet, que l'vn & l'autre ayant esté gagnez par la bien-veillance du Roy, enuoyerent asseurer Alexandre qu'ils estoient prests de ioindre leurs armes auec les siennes; & luy demanderent que puis qu'on deuoit bien tost tenir l'assemblée de l'Artois, & de plusieurs Villes de la Flandre, il resolust où s'assembleroient les Deputez de part & d'autre; & Alexandre ne differa point. Du costé du Roy Iean Norcherme Baron de Selles y fut enuoyé auec certains ordres, & on luy donna pour compagnons Moulart Archeuesque d'Arras, auec le Vasseur; & du costé des Vvallons on y enuoya Montigny, le Chef & le Prince des Malcontens, le Vicomte de Gand Gouuerneur de l'Artois, la Motte & Capres, l'vn Gouuerneur de Graueline, & l'autre d'Arras. De sorte qu'ils commencerent tous ensemble à traiter des conditions, par lesquelles on pourroit asseurer la concorde & l'vnion. Il auoit esté commandé par Alexandre aux Deputez du Roy, que dans la proposition qu'on feroit de l'accord de Gand, & de l'Edict perpetuel, dont l'vn des articles contenoit qu'on renuoyeroit les Gens de guerre Espagnols, ils ne resolussent rien d'asseuré; & que s'ils estoient pressez, ils en donnassent de l'esperance, mais qu'ils acheuassent auparauant toutes les autres choses. Cette esperance qu'on fit conceuoir aux Vvallons, qu'on renuoiroit la Milice estrangere, fut cause qu'on traita plus facilement du reste. Mais comme on trauailloit à cette affaire, auec grande apparence de succés, le Marquis d'Hauré, l'Abbé de S. Bernard, & Adolphe Meetcherch Conseiller, arriuerent de la part de l'Archiduc Mathias à l'instigation du Prince d'Orange, auec des lettres pleines de menaces; *Que le méprisant comme ils faisoient, luy qui estoit Gouuerneur de toute la Flandre, & Capitaine general des Armées des Flamans; Que méprisant la Maiesté, & le soin de l'Empereur, qui trauailloit pour le bien commun des Prouinces; Que méprisant le consentement des*

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Le 3. art.

L'Archiduc Mathias tasche de troubler l'assemblée. 8. Mars.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Estats generaux, qui s'employoient soigneusement à l'execution d'vn dessein si important, ils se formoient des assemblées particulieres, & vne Flandre particuliere; Que cependant ils n'affoiblissoient pas moins leurs propres forces par cette diuision, que celles des autres Prouinces; & partant qu'ils n'obtiendroient iamais de l'Espagnol des conditions, ausquelles ils pourroient le contraindre, s'ils estoient bien vnis, & qu'ils traitassent conioinctement & tous ensemble. Qu'ils reprennent plustost l'amour que l'on doit à la Patrie, & que sans s'amuser dauantage à ces desseins particuliers, ils fassent choix de personnes bien instruites des affaires, pour les enuoyer à l'Assemblée des Estats generaux qu'on doit tenir à Anuers sur la fin de Mars; Qu'ils embrassent comme les autres la conduite des choses publiques, & consultent tous ensemble touchant la paix qu'ils esperent, ou la guerre qu'ils ne craignent pas. Ces lettres de l'Archiduc arriuerent fort mal à propos à l'Assemblée des Vvallons, y ayant emulation entre les Chefs de Party: Car plus il y auoit d'esperance de faire l'accord, plus chacun s'efforçoit d'en obtenir le premier la bien-veillance du Roy, & d'estre preferé à son compagnon. Capres ne pouuoit souffrir qu'on eust enuoyé l'Euesque d'Arras pour vne chose qu'il auoit presque acheuée, n'ignorant pas (comme Alphonse Curiel l'escriuit à Alexandre) que quand l'Euesque luy feroit la relation de l'accommodement qu'on auroit fait, & qu'Alexandre en escriroit au Roy, il perdroit vne grande partie de la gloire & de la reconnoissance qu'il esperoit de cette action. Car comme l'argent diminuë en passant par plusieurs mains, ainsi la gloire d'vn succés s'affoiblit, & s'évanoüit peu s'en faut, entre les mains de plusieurs qui s'en attribuënt quelque chose. Quant au Vicomte de Gand, il éuitoit d'entrer en conference auec la Motte, pour luy oster l'occasion d'auoir la gloire de ce Traité, comme s'il en eust esté luy mesme l'Autheur. D'ailleurs le bruit qui se respandoit de tous costez, que l'Empereur se deschargeroit du soin de cét accommodement, si les Prouinces Vvallones ne cessoient de faire des assemblées particulieres, mit du trouble dans beaucoup d'Esprits. Mais ce qui estoit le plus important, il estoit facile à Alexandre de tenir le Vicomte dans le Party, en

L'emulation apporte du trouble dans la faction des Vvallons.

cile à Alexandre de tenir le Vicomte dans le Party, en luy enuoyant, comme il fit, la lettre du Roy, & vne des siennes, par laquelle il luy donnoit le titre de Marquis de Richebourg. Quant aux autres, il leur declara que le Roy luy auoit donné le pouuoir de confirmer la Paix de Gand, auec l'Edit perpetuel; ce qui estoit la seule chose qui restoit de leurs demandes. Cela leur donna la hardiesse de prier encore le Prince de Parme d'escrire aux Estats assemblez à Anuers, & de les inuiter à la paix aux mesmes conditions qu'il traitoit auec les Vvallons; Que si ceux d'Anuers les receuoient, ce seroit vn exemple qui confirmeroit la resolution des Vvallons; & que s'ils les refusoient, les Vvallons auroient vn plus iuste suiet de condamner leur opiniastreté. Bien qu'Alexandre n'ignorast pas que ceux d'Anuers auoient pour luy de la haine, à cause des pertes qu'ils venoient de faire, neantmoins, comme il vouloit apporter vn remede aux desordres des Vvallons, de quelque costé qu'il le peust prendre, il parla au Conseil de leur demande. Le Comte de Mansfeld, Christofle d'Assonuille, Octauio Gonzague, Gaspar Robles, Gabriel Serbellon, Iean Funq, & Iean Baptiste de Tassis assistoient à ce Conseil, où les opinions furent differentes. Les vns disoient qu'on ne pouuoit escrire à ceux d'Anuers, sans faire iniure à l'Empereur, parce qu'on luy ostoit par ce moyen l'authorité d'accommoder, non pas vne ou deux Prouinces, mais toutes les Prouinces ensemble. Outre qu'il estoit à craindre, que cette trop grande facilité de satisfaire aux demandes des Vvallons, ne semblast en quelque sorte vne confession de foiblesse. Mais les autres soustenoient qu'il falloit passer outre, sans auoir esgard à ces raisons; qu'on deuoit acheuer l'affaire qui auoit esté conduite si auant, & faire en sorte sur tout, de ne pas donner aux Vvallons, desia esmeus d'autre part, vne nouuelle occasion de changer de dessein, en méprisant leurs dernieres supplications. C'estoit ce qu'Alexandre redoutoit le plus, estant asseuré en quelque sorte du costé de l'Empereur. Car pour ce qui touche l'affaire des Vvallons, quelle iniure, disoit-il, fera-t'on à l'Empereur ou aux autres Prouinces, si les Parties s'accordent ensemble, lors que les Deputez qu'on a

Alexandre gagne le Vicomte, & le confirme dans le Party.

Et les autres qui prient Alexandre d'inciter à l'vnion ceux d'Anuers.

Il doute s'il le fera, & propose la chose au Conseil.

destinez pour Cologne, n'ont encore reçeu des Estats aucun pouuoir de traiter ? Veu principalement que l'accord sera plus prompt, si l'on n'attend pas sur ce suiet le iugement des Allemans, qui vsent tousiours de longueurs quand il s'agit de prendre quelque resolution; Et dauantage, il sera plus honorable à ceux qui sont interessez, si leur sagesse les accorde plustost, que l'assistance des Estrangers: Qu'il estoit mesme bien informé, que l'Empereur n'auoit pas d'autres sentimens; Qu'il auoit enuoyé depuis peu en Allemagne, principalement pour ce suiet, Adrien de Gomicourt du Conseil de guerre, homme illustre par sa prudence & par sa fidelité; & qu'il en auoit reçeu des Lettres, par lesquelles il assuroit, qu'apres auoir oüy parler de l'affaire des Vvallons, non seulement l'Empereur n'en auoit point esté offensé: mais qu'il s'en estoit resioüy, disant que la moitié du chemin estoit desia faite, puisque quelques Prouinces s'estoient desia accommodées, & qu'au reste il auroit vne grande ioye si les autres suiuoient cét exemple. Que quant au dessein qu'il proposoit d'inuiter ceux d'Anuers à la paix, il leur escriroit de telle sorte, qu'il satisferoit aux demandes des Vvallons, & qu'il n'osteroit rien de la reputation de l'Armée Royale. Le Conseil d'Alexandre ayant esté approuué, il escriuit luy-mesme vne lettre en ces termes aux Estats d'Anuers. *On a parlé n'agueres à quelques Prouinces de r'entrer dans l'obeïssance du Roy: & apres auoir troué qu'elles y inclinoient, encore qu'elles souhaittassent que cette sorte d'accommodement se fist auec toutes les Prouinces ensemble, & non pas separémẽt auec quelques vnes, & que ce soit mesme l'intention du Roy; Nous auõs iugé à propos de vous apprendre par ces lettres, ce que l'on a fait, afin que vous puissiez nous faire sçauoir vos sentimens sur ce suiet dans l'Assemblée mesme que vous tenez. Mais comme nous voulons que vous n'ayez rien à souhaiter de nous, & que vous soyez assurez de nostre foy & de nostre sincerité, Nous vous promettons au nom du Roy, d'aprouuer & de ratifier le Traité de Gand, & l'Edit perpetuel, sans en excepter vn seul article, pourueu que le seul exercice de la Religion Catholique soit inuiolablement gardé, auec l'obeïssance deuë au Prince, comme vous sçauez qu'on a fait du temps de l'Empereur Charles-quint, & comme vous*

Alexandre escrit aux Estats assemblez à Anuers.

26. Mars.

me vous y estes obligez par vn serment solemnel, & que les Loix diuines & humaines vous y engagent. Nous attendons cela de vous, comme l'vnique remede de vostre Patrie affligée. C'est pourquoy nous souhaitons que vous nous mandiez au plustost la resolution que vous aurez prise, & quelles Prouinces auront embrassé l'accommodement que nous vous proposons. Les Deputez des Prouinces qui s'estoient rendus de toutes parts à Anuers, receurent le Trompette qui portoit les lettres d'Alexandre, d'abord auec des paroles superbes & pleines de menaces, comme font ordinairement ceux, qui ayans vne fois trouué l'occasion d'exercer vne puissance qu'ils ne possedenr que pour vn temps, en vsent tyranniquement, & auec insolence. Mais en suite s'estans adoucis, ils considererent mieux l'iniure qu'ils feroient si mal à propos au Vainqueur; & apres auoir retenu le Trompette durant quelques iours, enfin ils le renuoyerent au Prince de Parme auec vne longue lettre, où ils ne prenoient point de resolution certaine, & qui n'estoit remplie que de contestations & de plaintes. Le Prince de Parme enuoya la copie de cette lettre aux Vvallons, pour leur faire voir quel estoit le sentiment des autres Prouinces pour la paix; Et afin que les Vvallons penetrassent plus auant dans l'intention de ceux d'Anuers, il n'oublia pas de dire, qu'ils estoient entrez dans la ligue, qui auoit esté faite depuis peu de temps à Vtrecht entre quelques Prouinces; & que dans ce Traité, que l'on auoit resolu sans auoir esgard aux Vvallons, on admettoit entr'autres choses, non seulement l'heresie de Luther & de Caluin, mais indifferemment toutes sortes d'heresies contre le serment fait par les Estats dans l'onziesme article de l'Edit perpetuel adiousté à la paix de Gand; *Qu'ils conserueront inuiolablement la Religion Catholique & Romaine, sans iamais permettre qu'il se fist rien au contraire*: Que les Vvallons considerassent donc, combien ceux d'Anuers estoient contraires à la paix de Gand, & combien il y auoit peu d'apparence, que ceux qui estoient les appuis & les vangeurs de la Religion Catholique, pussent iamais s'accorder auec des hommes qui n'auoient rien d'assuré dans la Religion, & qui embrassoient toutes sortes d'opinions nouuelles. C'est pourquoy il les exhortoit, que puis qu'on ne leur auoit

[Margin notes: ALEXANDRE DE PARME. 1579. — Les Deputez des Estats reçoiuent ces lettres auec orgueil, & menaçes. — Ils s'adoucissent en suite. — 19. Mars. — Alexandre exhorte les Vvallons d'acheuer l'accord.]

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

rien refusé de toutes les choses qu'ils auoient demandées au Roy, ils prissent vne derniere resolution; vn plus long retardement estant desormais semblable à vn refus: Qu'en enuoyant leurs Deputez, ils donnassent enfin à leur Roy, & leurs cœurs, & leurs armes auant les autres Prouinces, & qu'ils s'asseurassent que pour estre r'entrez les premiers dans le deuoir, ils receuroient vn auantage pareil dans la grace & dans la bien-veillance du Roy: Qu'il les traitera plus cherement s'ils sont seuls qui obeïssent, & qu'il les preferera aux autres, s'ils sont les premiers. Il n'estoit pas besoin de plus grands efforts, pour obliger les Vvallons de donner les mains, parce qu'ils estoiẽt asseurez qu'on ne les blasmeroit iamais, si pour maintenir le Traité de Gand, ils se separoient de ceux qui l'auoient violé. Mais en mesme temps on leur apporta nouuelle, que François de la Noüe Mareschal de Camp pilloit dans la Flandre Gallicane les Villages de leur party, où il auoit esté enuoyé par le Prince d'Orange, qui ne pouuoit plus rien faire autre chose, apres tant de sommations & de menaces; Et qu'auec six cens hommes de pied qu'il auoit auec luy, la pluspart François, meslez d'Anglois & d'Escossois, il auoit donné quelques combats legers premierement aupres de Dunquerque, contre les gens de la Motte, que Mansuille commandoit en son absence, & depuis contre Manuy Gouuerneur de S. Omer, ayant eu de l'auantage de part & d'autre. Neantmoins ce coup estoit trop foible pour faire tomber les Vvallons; Et certes si vous n'abattez entierement ceux que vous poursuiuez, vous les iettez dans le Party contraire en pensant les repousser. En effet cette crainte qui vint du dehors, vnit entierement les Vvallons, qui inclinoient desia au Party du Roy; Et en mesme temps d'eux-mesmes, & de leur propre mouuement, ils arresterent le Traité auant que d'aller trouuer le Prince de Parme; Montigny ayant fait serment le premier pour les troupes des Malcontens; & la Motte representant le Party du Roy, comme son ordre le portoit. Montigny promit & pour luy & pour ses soldats (qui estoient les mesmes qui auoient depuis huit mois porté les armes sous luy dans la Flandre, au nombre de plus de sept mille hommes de pied, & de quatre cens cheuaux;) Qu'ils maintiendroient tou-

Enfin les Vvallons donnent les mains.

Les Vvallons arrestent entr'eux le Traité.

iours le culte de la Religion Catholique & Romaine, & l'obeïssance deuë au Roy; Qu'ils obserueroient le Traité de Gand, l'vnion, & l'Edit perpetuel; Que quand ils auroient esté reçeus dans l'armée du Roy, ils deffendroient toutes ces choses contre tous ceux qui s'y voudroient opposer; Qu'enfin ils donneroient au Roy, Menin, Cassel, & les autres places qu'ils auoient aux enuirons, auec toutes les munitions de guerre, pourueû qu'il voulust exempter les Prouinces de la Milice estrangere. Quant à la Motte, il promit au nom du Roy, de payer à Montigny deux cens cinq mille Florins, pour estre distribuez aux Soldats; Et Montigny promit encore de les auoir sous les armes au premier iour de Iuin, & d'en faire la reveuë parmy les nouuelles troupes du Roy. Le Vicomte de Gand, Capres, & le Colonel Halen, outre les Entremetteurs, l'Euesque d'Arras, de Selle & de Vvalvon, assisterent à ce Traité, qui fut fait au Mont saint Eloy prés d'Arras. L'exemple des Artesiens, & de ceux du Haynaut, toucha la Flandre Gallicane; de sorte que cette Prouince, excepté Tournay & le Tournesis, traita à mesmes conditions auec les Deputez du Roy. D'ailleurs le tumulte qui se fit dans Anuers en ce temps là contre les Catholiques, contribua beaucoup à ce succés. On y faisoit vne Procession celebre le iour de l'Ascension, où l'Archiduc assistoit auec vne multitude de Catholiques, lors que quelques Caluinistes assemblez, & ayant auec eux vne troupe d'Arquebusiers voulurent empescher de passer ceux qui marchoient les premiers. Aussi-tost les Catholiques taschent de destourner ceux qui leur fermoient le chemin; & comme ils vouloient s'ouurir vn passage par la force, les autres leur presentent l'Arquebuse, tirent sur eux, en renuersent deux par terre, mettent en fuite, les autres, escartent la Procession, en poussent la pluspart auec l'Archiduc dans l'Eglise, & les y enferment. Et comme la licence croist ordinairement par le succés, ils enuironnent l'Eglise, ils courent dans la Ville, & crient confusément de tous costez chez le Prince d'Orange, & le Magistrat, qu'il faut chasser les Prestres de la Ville. Enfin ayant permis à l'Archiduc, de sortir de l'Eglise, comme si ç'eust esté vne grande grace, ils ne voulurent point souffrir que les autres en sor-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Vne troisiesme Prouince entre dans le Traité.

L'vnion des Vvallons s'augmente par le tumulte d'Anuers.

tissent, qu'ils n'eussent obtenu du Magistrat le bannissement presque de tous les Chanoines, des Prestres, des Religieux, & de toutes les autres personnes qui auoient institué cette Procession, au nombre enuiron de deux cens. Les gens de bien s'estonnerent que la puissance des Caluinistes fust si grande en cette Ville, & pleurerent le Clergé banny, & la pieté proscrite auec luy. Mais l'Archiduc estoit le plus offensé, & iura publiquement, que si cette fureur continuoit, il quitteroit cette multitude insolente, & iroit trouuer l'Empereur son frere, qui n'estoit pas moins outragé que luy de cette horrible irreuerence. Cependant cette iniure ne tira rien autre chose que de vaines plaintes d'vn esprit, qui veritablement ne pouuoit souffrir vn Empire, & vne authorité seruile, mais qui d'vn autre costé ne pouuoit s'accoustumer à la vie d'vn homme priué. Neantmoins cette indigne action contribua beaucoup à rendre les Estats odieux, veû qu'en leur presence, & comme par leur consentement, il n'y auoit point de iour qu'on ne commist impunément des crimes contre le culte de la Religion Catholique, à laquelle ils auoient si magnifiquement pourueû dans le traité de Gand. Outre cela elle fut cause qu'vn grand nombre de Nobles approuuerent de plus en plus le Party des Malcontens, & des Vvallons; & enfin elle seruit à l'auancer. Au moins Philippes Comte d'Egmont fils de Lamoral, Charles de Gaure Seigneur de Fresin, Bours, Vvillerual, & enfin le Comte de Lallin Gouuerneur du Haynaut & de Valēciennes, abandonnerent le party des Estats; & par vn nouueau Traité ils se ioignirent auec les Deputez du Roy. Ils adiousterent seulement aux autres conditions, qu'on leueroit vne armée pour la Religion & pour le Roy dans les Prouinces reünies, quand on auroit renuoyé les gens de guerre estrangers; & qu'on ne receuroit point de Gouuerneur des Pays-Bas qui ne fust du sang Royal.

Plusieurs grands Seigneurs imitent les Vvallons.

Ainsi sans differer dauantage, ils deputent à Alexandre, nomment pour Chefs de cette deputation Iean Sarasin Abbé de S. Vaast, & Capres Gouuerneur d'Arras; & les enuoyent accompagnez d'vne Noblesse d'eslite, pour remettre leurs Prouinces entre les mains d'Alexandre, qui assiegeoit alors Mastric. Il auoit desia esté aduerty de cette de-

Deputation des Prouinces Vvallones à Alexandre.

putation, & des propositions qu'ils feroient; Et parce qu'il y en auoit quelques-vnes qu'il n'approuuoit pas, & ausquelles il vouloit apporter quelque temperament, il resolut de gagner les Deputez par toutes sortes de bons offices. De sorte que par son commandement Iean de Noyelles Seigneur de Rossignol, Grand Maistre de sa Maison, qui auoit eu la mesme charge chez Iean d'Austriche, alla au deuant d'eux iusqu'à Beaumont, qui est vne petite Ville du Duc d'Arschot, où il reçeut au nom d'Alexandre les Seigneurs Vvallons qui accompagnoient l'Euesque d'Arras, Selle, & Vvaluon, & les mena à Vefer, où l'on auoit resolu qu'ils logeroient. Le lendemain, comme ils furent dans la campagne, le Comte de Fauchemberg Capitaine des gardes du Prince, accompagné de quantité de Gentilshommes, vint au deuant d'eux auec huit Cornettes de Caualerie; quatre de Raitres, & autant de Lanciers. Et vn peu apres Pierre Erneste Comte de Mansfeld, s'estant auancé enuiron deux mille pas hors du Camp auec les premiers du Conseil d'Estat, alla receuoir les Deputez pour les mener à Alexandre. Son Pauillon auoit esté tendu par son commandement à l'endroit le plus haut du Camp, & estoit esleué non seulement par la situation du lieu, de telle sorte qu'il pouuoit voir de là les logemens des siens, & en estre veû; mais encore par sa grandeur: car il estoit fait auec tant de magnificence, qu'on croyoit voir dans vn camp le superbe Palais d'vn Prince. Lors que les Deputez en approcherent, & qu'ils furent à l'entrée où estoient en faction les Gendarmes de la compagnie du Prince, & les Soldats de sa garde, les Gentilshommes de la Chambre les vindrent aussi-tost receuoir, & les introduisirent aupres d'Alexandre. L'Abbé de S. Vaast l'ayant salüé au nom des Prouinces Vvallones, & de celles qui s'y estoient iointes, parla quelque temps en François à Alexandre, enuironné de tant de Noblesse. Il luy exposa en general la cause de leur arriuée, & le dessein des Prouinces, qui retournoient à leur Seigneur & à leur Roy, & qui apres auoir reconnu les mauuaises intentions de ceux qui les auoient retirez de son seruice, promettoient sinceremẽt l'obeïssance à sa Majesté & à son Lieutenant dans les Pays-bas. Alexandre leur fit responce en sa langue, qu'il se ré-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

12. Avril.

L'Abbé de S. Vaast chef de la Deputation.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

jouïssoit de leur arriuée, & de la cause de leur arriuée; Et ayant loüé leur resolution, comme estant deuë au Roy, comme l'ayant souhaitée, & leur estant honorable, il leur demanda, si outre ce qu'ils auoient dit en public, ils auoient quelque chose à dire en particulier. A quoy ils respondirent qu'ils seroient bien aises de luy parler en secret: & alors il les fit entrer dans son Cabinet, où apres auoir fait retirer tout le monde, il les embrassa tous en particulier, & principalement Capres, & fit aussi tost assembler le Conseil d'Estat. L'Abbe de S. Vaast y repit son discours, & voicy à peu prés ce qu'il dit, *Que la guerre est vne marque de la colere de Dieu, principalement en ce qu'on y fait des fautes bien souuent par necessité. Que veritablement les Vvallons auoient abondonné le Roy, mais qu'ils y auoient esté contraints par les outrages des troupes du Roy. Qu'ils auoient esté emportez où les auoit entrainez le commun naufrage des Prouinces. Qu'ils auoient esté trompez par ce terme specieux de liberté de la Patrie, qui auoit seruy de pretexte à ceux qui vouloient oster les Païs-Bas à la Religion & au Roy, pour s'en rendre les maistres quand il n'y auroit plus de Maistres. Que par le mépris, & l'abandonnement de la Religion, ces traistres leur auoient fait vn chemin à la desobeïssance & à la reuolte; & que par la mesme Religion que les Vvallons ont tousiours conseruée & deffenduë par les armes, ils se faisoient maintenant vn passage pour venir retrouuer le Roy. Qu'ils ne doutoient point, que par vne si bonne entremise ils ne trouuassent le moyen de r'entrer en grace aupres d'vn Prince, qui mesuroit toutes choses par la Religion. Qu'ils auoient desia donné vn grand tesmoignage de leur constance, ne s'estans iamais vnis ny par leurs armes, ny par leurs desseins, auec les Prouinces qui s'estoient destachées de la Religion. Qu'encore que d'abord ils ne fussent pas venus au Roy, qu'ils eussent quelque temps gardé vn milieu, comme ennuyez de l'vn & de l'autre Party, & qu'ils se fussent gouuernez en Mal-contens; Neantmoins leur inclination auoit tousiours esté pour le Roy, dont ils ne s'estoient iamais separez, dans la deffence de la Religion. Qu'ils blasmoient enfin ce retardemẽt, que l'humanité de son Altesse, outre la clemence du Roy rendoit encore plus criminel, apres leur auoir donné tant d'occasions de se repentir, & de r'entrer en grace. Qu'ils auoient esté*

L'Abbé de S. Vaast expose le suiet de l'adeputation.

mis par les Artesiens, par les Peuples du Haynaut, de Doüay, de Lisle, d'Orchies, & par les autres Peuples voisins, pour s'obliger à leur Prince par vn nouueau serment, & luy rendre ses Prouinces aux mesmes conditions, qu'ils auoient auparauant confirmées entre les mains des Commissaires deputez par le Roy; & qu'ils supplioient son Altesse de les approuuer, & de les auoir agreable. On obserua qu'Alexandre respondit à toutes ces choses plus froidement qu'on n'attendoit, peut-estre pour executer plus aysément le dessein qu'il auoit d'apporter quelque temperament aux conditions de ce Traité. Ainsi il crût qu'il falloit temperer son action par ses paroles, afin qu'on ne pensast pas, que cette pompe qu'il auoit fait paroistre à leur arriuée, fust vne inuention pour gagner leur bien-veillance; & que comme celuy qui monstre trop de passion d'acheter, dégouste en quelque façon celuy qui vend & le rend plus difficile, il ne rendist pas plus intraitables ceux auec lesquels il deuoit traiter. Il voulut donc qu'ils reconnussent, que l'honneur qu'on leur faisoit estoit vn effet de la magnificence du Prince, & qu'ils ne s'apperceussent pas, combien sous la froideur de ses paroles il cachoit de passion d'acheuer promptement le Traité. Il respondit donc en ces termes au discours des Deputez: *Qu'il ne s'estoit point trompé dans l'opinion qu'il auoit eue qu'ils r'entreroient dans leur deuoir; & que pour eux, ils ne seroient point trompez dans la confiance qu'ils auoient prise en la clemence & en la bonté du Roy. Que sa Maiesté, qui consideroit dauantage l'ancienne fidelité des Vvallons, que la rebellion recente où ils auoient esté meslez, leur remettoit librement toutes leurs fautes; Que cependant il leur presentoit sa main, comme vn gage de la foy du Roy, & qu'il faisoit estat de l'employer bien-tost à escrire & à confirmer cette reconciliation, suiuant les vœux de tout le monde.* Lors que les Deputez furent sortis, Rossignol les conduisit dans la tente prochaine, accompagnez des Gentilshommes du Prince. On leur y fit vn superbe festin, que la vanité déguisa du nom de collation. Les Deputez du Roy, & les Comtes de Mansfeld, de Barlemont, & de Fauchemberg s'y trouuerent; Et aprés auoir donné quelque temps à vne honneste resioüissance, les Deputez retournerent à Vvezet,

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Pourquoy Alexandre respond de la sorte.

Responce d'Alexandre.

Alexandre de Parme. 1579.

& appliquerent leur esprit à rendre cette reconciliation aussi ferme qu'on la souhaitoit. Alexandre disoit qu'entre les conditions de ce Traité, il y en auoit quelques-vnes pleines d'ambiguitez & de doutes; Il se plaignoit encore que quelques-vnes eussent esté trop librement admises par les entremeteurs : & sur tout il ne pouuoir souffrir cette condition, par laquelle on faisoit sortir de toutes les Prouinces les gens de guerre estrangers. C'est pourquoy pour les expliquer, outre l'Euesque d'Arras, Selle, & Vvaluon, qui estoient les vieux Deputez, il commit encore les Comtes de Mansfeld, & de Barlemont, afin que leur authorité fist adiouster plus de foy à leurs paroles. Or comme tantost on alloit à Vveset trouuer les Vvallons, & que tantost les Vvallons venoient au Camp, le mois de May tout entier, & la plus grande partie du mois de Iuin se passa sans rien conclurre. Les lieux où l'on traitoit de cette affaire, estoient ordinairement les tables & les festins, où quelquesfois Selle, quelquefois Barlemont, & le plus souuent le Comte de Mansfeld inuitoit les Deputez, suiuant la coustume des anciens Belges, qu'on a conseruée iusqu'icy, de choisir pour deliberer ce temps & ce lieu, où parmy la ioye & l'allegresse on ne se communique pas moins les pensées que les viandes, & où de part & d'autre on se relasche souuent de beaucoup de choses, pour ne pas troubler la resioüissance. Et certes on reconnoissoit bien que par cette coustume, & par cette franchise des Ministres du Roy, on gagnoit de iour en iour les Esprits, & qu'on les faisoit plus facilement consentir aux choses que l'on desiroit. Cela parut sur tout au dernier festin que Robles Seigneur de Billy donna dans vne tente, qui fut beaucoup plus magnifique que tous les autres, & par le nombre, & par le choix des personnes. Non seulement la plus part des plus grands Seigneurs du Conseil d'Estat & de guerre, & quelques-vnes des plus grandes Dames y furent conuiées; mais vn peu deuant la fin du festin, Alexandre luy-mesme y arriua inopinément ; & s'estant plaint en sousriant, que les siens en vinssent aux mains sans qu'il en eust esté aduerty, il prit le premier rang dans ce combat, autant que la bien-seance le permettoit à vn Chef, & l'on recommença le festin. On ne

Flamans.

sçauroit dire combien cette action resioüit l'Assemblée, & sur tout les Vvallons, qui prirent particulierement pour eux cette faueur du Prince, comme s'imaginans qu'il preferoit le plaisir de ses hostes, & l'honneur qu'il vouloit leur faire, aux soins & aux occupations d'vn siege de cette importance. Ils le creurent principalement dans le Bal que l'on donna apres le festin, où ils virent danser Alexandre meslé auec les autres auec tant de galanterie, de bonne grace, & de maiesté (ce qui paroissoit tousiours dans sa démarche ordinaire) que les Deputez des Vvallons l'ayant admiré sur tous les autres, & s'estans laissez gagner par cette franchise du Prince, dirent tout haut, que ce seroit se monstrer trop rustiques & trop sauuages, de ne pas donner les mains à vn Prince d'vne humeur si douce & si agreable. La suite fit voir qu'ils auoient dit ce qu'ils pensoient : Car dans l'assemblée qui se fit deux iours apres, ceux qui agissoient pour le Roy, les trouuerent plus faciles & plus traitables qu'à l'ordinaire. Mais il n'y eut rien qui fit plus d'impression sur eux, que les bons succés des Espagnols deuant Mastric, & l'esperance certaine que l'on auoit dans le Camp de la prise de cette Ville. En effet cela confirma les Vvallons, qui auoient souuent balancé, & les fit enfin resoudre au temperament qu'on apporta aux conditions. Car on auoit obserué que durant qu'ils attendoient l'euenement de ce siege, ils auoient accoustumé de tenir conseil ensemble, ayant sans doute dessein de ne rien remettre des choses qu'ils auoient resoluës dans l'Artois, si les Espagnols, comme on auoit commencé, eussent mal reüssi deuant Mastric, & qu'ils en eussent leué le siege. Mais lors qu'ils eurent reconnu que la Ville seroit bientost prise, ils se laisserent prendre eux mesmes. Car on considere toutes choses par le bien que l'on attend; & il n'y a rien qui soit plus capable de rompre ou de lier les societez & les alliances, que l'interest & l'vtilité. Et comme nous courons de la mesme sorte que si nous suiuions les ordres du Ciel, où nous croyons la prosperité & le bon-heur, ainsi nous abandonnons facilement ceux que nous soupçonnons d'estre abandonnez de la Fortune. Alexandre auoit desia fait cette experience apres la mort de Iean d'Austriche; & comme

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Mastric.

Les Vvallons se laissent gagner par la bonne humeur d'Alexandre.

Ils s'en rendent plus faciles.

Les Deputez attendoient l'euenement du siege de Mastric.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

alors il auoit tenté par les armes la reconciliation des Vvallons, & qu'il les obligea de songer à faire vn Traité, en faisant voir par le Brabant son Armée victorieuse, ainsi il estimoit à cette heure qu'il ne deuoit penser qu'à la prise de Mastric, parce qu'il ne doutoit point que par la ruine de cette Ville, comme par la chutte d'vn grand edifice, il n'abbatist le courage & les esperances de ceux qui y estoient attachez. En effet les Vvallons auoient desia passé la pluspart des articles de ce Traité, suiuant le desir d'Alexandre, soit qu'ils eussent esté gagnez par sa franchise, ou espouuantez par sa fortune; mais ils ne pouuoient estre persuadez de rien changer touchant le congé des Espagnols, parce qu'ils disoient que c'estoit vne chose qui leur auoit desia esté accordée par le Roy, & mesme par Alexandre, comme on l'auoit fait paroistre par les lettres de l'vn & de l'autre, par lesquelles on promettoit que les Prouinces seroient pour iamais exemptes d'auoir des troupes estrangeres. Encore qu'Alexandre interpretast cét article des Prouinces Vvallonnes, à qui l'on deuoit cét auantage, pour auoir fait leur paix auec le Roy, sans toutesfois refuser aux autres la mesme grace, si elles vouloient suiure le mesme exemple : Neantmoins, disoit ce Prince, quelle apparence y a t'il de desarmer le Roy, & de luy oster ses forces en renuoyant les Espagnols, tandis que les Prouinces rebelles s'arment & se fortifient, par de nouuelles leuées? Qu'au contraire, il n'estoit pas auantageux aux Vvallons en particulier, d'estre abandonnez du secours des vieilles troupes, qui deffendoient la cause commune contre les communs ennemis. Toutesfois on n'auançoit rien auec des personnes qui soustenoient, qu'on auoit desia pourueû à toutes ces choses, en leuant dans les Prouinces Vvallonnes vne nouuelle Armée, qui seroit sans doute assez capable s'ils se vouloient connoistre eux mesmes, & qu'ils connussent les Ennemis, non seulement de les repousser, mais de les aller assaillir: Qu'au reste ny le Roy, ny eux ne pouuoient entretenir le Traité de Gand, à quoy l'on auoit consenty de part & d'autre, si l'on ne faisoit sortir de tous les Païs-Bas les gens de guerre estrangers, comme il auoit esté conuenu par ce Traité. Mais il y auoit vne autre raison, qui estoit plus auant imprimée dans les esprits. La pluspart des No-

Ils persistent à vouloir qu'on fasse sortir de la Flandre les Espagnols.

Alexandre parle contre ce dessein, de renuoyer les Espagnols.

Ils ne sont point touchez du discours d'Alexandre,

pour des raisons publiques,

& particulieres.

lles, & particulierement les Gouuerneurs du Haynaut, & de l'Artois, Montigny, de Hese, & d'Egmont, sçachans bien ce qu'ils auoient entrépris contre le Roy, estoient resolus de ne se point fier à vn Prince qu'ils auoient offensé; & ne consideroient pas les Espagnols comme compagnons d'armes & de guerre, mais ils les apprehendoiẽt comme les Vangeurs de la Maiesté Royale. Ainsi les choses furent quelque temps agitées, & Alexandre tiroit l'affaire en longueur, jusqu'à ce qu'il eust reçeu nouuelle d'Espagne. Enfin comme le Roy auoit trouué bon qu'on eust conduit si auant ce Traité, il ne voulut pas l'empescher par la difficulté qu'on trouuoit à faire sortir la Milice estrangere de toutes les Prouinces. Il adiousta mesme, qu'il remettroit les autres choses à la prudence d'Alexandre, pourueu qu'auec la Religion l'on conseruast l'obeïssance qui luy estoit deuë. Alors Alexandre manda les Deputez des Vvallons, & en presence du Conseil d'Estat & de Guerre, il leur accorda au nom du Roy, les mesmes conditions ausquelles on auoit desia consenty; Et en mesme temps les Deputez promirent de les faire approuuer dans la premiere Assemblée de leurs Prouinces, selon la moderation que l'on y auoit apportée; Ce qui fut depuis executé, lors qu'on publia ces Articles, comme ie le diray en son lieu. Cependant par le commandement d'Alexandre on tira le Canon en signe de ioye, afin de respandre de tous costez le bruit de cette reconciliation; & que ceux d'Anuers, à qui le Prince d'Orange auoit fait accroire que cette affaire estoit rompuë, & que les Espagnols estoient trompez, reconnussent par cette resioüissance de l'armée Catholique, que les Partis estoient d'accord. Et certes il est mal-aisé de dire combien cette reconciliation abatit les Confederez, & combien elle releua les Catholiques. Comme tous les Flamans, & les Peuples voisins estoient en impatience de ce succés, il n'y auoit rien en ce temps-là dont on parlast dauantage, & surquoy l'on publiast plus de discours : & mesme il y eut quelques endroits où l'on en fit des Comedies. Au moins on escriuit à Alexandre, que cela auoit donné lieu de rire dans vne Comedie de reputation qui fut representée à Paris. Car on lascha sur le Theatre vne Vache fort grasse, à l'entour delaquelle beaucoup de monde se mettoit en peine, & estoit

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Alexandre attend la resolution du Roy.

Le Roy trouue bon que l'on congedie les Espagnols.

Au mois de Septembre.

Alexandre l'escriuit ainsi au Duc de Terra noua le dernier Iuin.

Comedie sur ce suiet.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

diuersement occupé. Le Roy Philippe la menoit auec vn filet fort delié; & comme ce filet se rompoit bien souuent, le Prince de Parme le renoüoit aussi tost. Les grands Seigneurs des Estats estoient montez sur son dos, ils la tenoient par les cornes, & demandoient de tous costez du secours pour l'arrester. Le Duc d'Alençon estant venu promptement, & ayant pris auec effort la queuë de cette Vache la retiroit de la main du Roy, auec vn peu plus d'ardeur & de passion, que n'ont accoustumé des Auxiliaires. Cependant le Duc Casimir, & le Prince d'Orange s'estans baissez iusques au pis, en tiroient le lait à l'enuy l'vn de l'autre, dans vn grand vaisseau qu'ils auoient chacun au dessous. Ils auoient pour spectateurs outre les Flamans, quantité de François, d'Allemans, & d'Anglois, dont la Reine fauorisoit tantost les vns & tantost les autres. En mesme temps cette Vache ayant esté excitée par ie ne sçay quoy que luy presenta le Prince de Parme, arracha sa queuë de la main du Duc d'Alençon; fit tomber par terre ceux qui estoient sur son dos; abatit d'vn coup de pied Casimir; repoussa d'vn autre le Prince d'Orange; luy presenta la corne, parce qu'il reuenoit trop souuent; renuersa son pot plein de lait; osta l'esperance à tous les autres; & d'vn saut qu'elle fit elle se ietta entre les mains du Roy. Ainsi l'on representoit en France la reconciliation des Vvallons auec le Roy d'Espagne. Mais sans feinte & sans raillerie, la Reine d'Angleterre ioüoit ailleurs son Personnage; Le Prince d'Orange auoit ioüé le sien, & les Heretiques ne demeuroient pas en repos. En effet l'Angloise, qui auoit cessé vn peu auparauant de secourir les ennemis du Roy, lors que la fortune des Espagnols commençoit à tomber dans les Païs-Bas, ne se contenta pas, voyant qu'elle se releuoit, de deffendre par vn Edit, qu'on n'enuoyast aucunes munitions de guerre ou de bouche dans les Prouinces des Vvallons & des Espagnols, & qu'aucun des Païs de son obeïssance ne portast les armes pour eux: Mais comme elle en vouloit sur tout à la Motte, parce qu'il estoit le premier autheur de cette reconciliation, elle resolut de surprendre Graueline, qui estoit le lieu où il faisoit son sejour, & la forteresse de son Gouuernement, & donna la conduite de ce dessein à Valsinghan, qui mena les choses en cette maniere. Vn certain Paschase Flaman,

La Reine d'Angleterre est en colere de ce Traité.

Elle veut surprendre Graueline.

Flaman; qui auoit quitté la Religion Catholique, & qui estoit entré par ce chemin dans les bonnes graces de Valsinghan, demeuroit alors à Londres. Il auoit à Graueline vne sœur, dont le mary estoit infecté de la mesme heresie, & par consequent plus facile à attirer dans ce dessein. Valsinghan & Paschase le firent donc venir à Londres, & resolurent ensemble de faire sortir du Port de Flessingue quelques vaisseaux grands & petits pour Graueline; de faire approcher les petits de la Ville, & d'essayer d'y descendre. Ils faisoient leur compte, qu'il ne falloit point douter que les Soldats de la garnison de Graueline ne criassent aussi tost aux armes; mais qu'il falloit que quelques vns sçeussent l'entreprise, & eussent esté gagnez par argent, principalement les Anglois qui y estoient en garnison; parce qu'il estoit d'autant plus aisé de les gagner, qu'ils estoient d'vn mesme païs, & d'vne mesme Religion. Qu'enfin dans cette espouuante des Habitans, & parmy la foule des Soldats qui voudroient empescher cette descente, la Motte qui estoit prompt & ardent, ne manqueroit pas de paroistre, & que tandis qu'il feroit combattre, il ne seroit pas mal-aisé de le faire tuër impunément d'vn coup de mousquet, par vn de ceux qui sçauroient l'entreprise, sans qu'on peust remarquer qui auroit tiré dessus luy. Qu'aussi tost les mesmes hommes conduits par le parent de Paschase, ayant donné le signal à ceux des Estats, les gens de guerre du Prince d'Orange sortiroient de leurs vaisseaux; seroient reçeus dans la Ville par ceux de la conspiration, & se rendroient maistres des murailles & de la Place. On prit le douziesme iour d'apres pour l'execution de cette entreprise: Et Paschase qui auoit esté luy mesme gagné par argent, & par de hautes esperances, en donna vne grande somme à son Parent, pour corrompre la fidelité des Soldats. Mais encore que toutes ces choses eussent esté traitées en secret, toutesfois Bernardin Mendosse Ambassadeur du Roy d'Espagne en Angleterre en auoit eu connoissance; & ayant pris garde que quelques Anglois de la garnison de Graueline venoient souuent en secret à Londres, & qu'apres auoir conferé auec Valsinghan, ils s'en retournoient aussi tost à Graueline; comme il se doutoit desia de quelque trahison, il en donna promptement auis à Alexan-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

La trahison est descouuerte.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

dre, & Alexandre à la Motte, qui congedia en mesme temps la compagnie des Anglois, & quelques Soldats suspects. De sorte que la trahison ayant esté descouuerte, cette Vache que l'on alloit immoler se déroba des mains des Sacrificateurs. Ainsi le Prince Alexandre reduisit en mesme temps sous l'obeïssance du Roy d'Espagne trois Prouinces belliqueuses, voisines de la France, & les portes des Païs-Bas de ce costé-là. Mais il les ramena sans respandre de sang, & sans desoler le Païs, en gagnant les esprits par prudence & par adresse, c'est à dire, par vne victoire innocente, & tousiours durable. Et certes comme les Vaincus aiment rarement les Victorieux, ainsi les Peuples qui ont voulu estre gouuernez par vn Roy, ont pour luy le mesme amour, que si eux mesmes ils l'auoient esleu. Mais la reconciliation des Vvallons nous a fait passer vn peu trop auant; il est temps que nous retournions où nous estions demeurez de nostre discours.

Trois Prouinces font leur paix auec le Roy.

L'Artois, le Haynaut, & vne partie de la Flandre Galicane.





DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEVXIESME DECADE.

LIVRE SECOND.

APres qu'Alexandre eut fait reuenir son armée victorieuse, qui auoit passé iusques aux Faux-bourgs d'Anuers, enfin le huitiesme de Mars, il vint en veuë de Mastric. Il y auoit ce iour là vne Foire celebre; & le bruit s'y estoit respandu que l'Espagnol estoit proche, & qu'il auoit remply de gens de guerre tous les lieux d'alentour. De sorte que non seulement cette multitude de Villageois, que l'occasion de la Foire y auoit attirez, s'arresta dans la Ville, mais les Païsans espouuentez dans tous les villages voisins, se retirerent par troupes auec leurs femmes & leurs enfans, les vns au Liege, & la plus grande partie à Mastric. Et mesme François de la Noüe Mareschal de Camp de l'armée des Estats y estoit accouru auec vne troupe de François, afin d'entrer comme Gouuerneur dans cette Ville; qu'il auoit entrepris de deffendre. Mais il ne fit que de vains efforts, parce qu'Alexandre qui auoit esté aduerty de sa marche, & qui n'i-

ALEXANDRE DE PARME. 1579. Le siege de Mastric.

gnoroit pas combien la Ville receuroit de force & de secours de l'esprit & de l'experience de ce Capitaine, auoit commandé au Marquis de Mont d'occuper auec de la Caualerie tous les passages aux enuirons d'Herenrale, iusqu'où la Noue s'estoit desia auancé d'Anuers. Mastric est situé sur les extremitez du Brabant, & tire son nom de la Meuse, qui passe par le milieu, & que l'on trauerse en cét endroit sur vn Pont de dix arches. Les Anciens ont laissé par escrit qu'elle a pris son nom de la commodité du passage, & que c'estoit vne forteresse qui seruoit à la seureté des armées. En suitte elle est deuenuë celebre par la recommandation de saint Seruais son Patron, dont la sainteté a esté confirmée par des miracles & par des prodiges. Les grands pelerinages que plusieurs Nations instituerent en son honneur aussi-tost apres sa mort, furent cause qu'elle s'augmenta, & qu'on y bastit de tous costez ; beaucoup ayant opinion, & principalement les Flamans, que S. Seruais estoit de la parenté de Iesus-Christ ; qu'il estoit presque de son temps, & qu'il vescut trois fois l'âge d'vn homme ; soit que cela soit veritable, car on ne manque pas d'Autheurs qui l'asseurent ; soit plustost qu'ayant esté long-temps Euesque, car il le fut soixante & dix ans, on en ayt pris suiet de croire, que sa vie fut prodigieusement longue, & qu'il a esté de trois siecles. Peut-estre qu'on a coniecturé de là, que Louis XI. Roy de France, choisit particulierement cette Eglise pour l'orner de ses liberalitez, afin que comme ce Saint estoit celuy de tous les Saints qui auoit le plus vescu, il en obtinst vn longue vie, qu'il souhaitoit vniquement. Toutes ces choses, & principalement le commerce facile des Marchez & des Foires, amenerent de tous costez dans cette Ville vne multitude d'Habitans, & furent cause qu'on la reuestit de murailles, de fossez, & de tours, & qu'on la fortifia puissamment contre les entreprises des Ennemis. Mais aussi-tost qu'on se fut douté du dessein d'Alexandre, le Prince d'Orange se hasta de la fortifier auec plus de soing & de trauail. Car il y enuoya Sebastien Tapin, Lorrain, sçauant homme au mestier de la guerre, & sur toutes choses hardy & entreprenant. En effet comme il s'estoit souuent trouué parmy les tempestes des Villes

Tac liu 4. des Hist. C'est pourquoy les Latins l'ont appellée *Traiectum*, comme qui diroit traiect.

assiegées, il auoit perdu la crainte de toutes sortes de dangers, à force de voir des dangers. Il auoit autrefois deffendu la Rochelle auec la Nouë, c'est pourquoy le Prince d'Orange esperant de ces mesmes Chefs la mesme fortune pour Mastric, auoit enuoyé Tapin deuant, & l'auoit substitué à la Nouë qui le deuoit suiure, & qui estoit Gouuerneur de cette Ville. Mais parce que la Nouë n'y put entrer, Tapin eut ordre d'y demeurer comme Lieutenant de Suarzembourg, qui y commandoit alors pour la Nouë, & qui n'estant pas fort sçauant dans les choses militaires, auoit besoin du secours & de l'experience d'vn vieux Capitaine. Il y auoit en ce temps-là dans Mastric trente-quatre mille Habitans. On y auoit fait entrer vne garnison de douze cens hommes, la pluspart François, Anglois, & Escossois, qui auoient accoustumé de seruir sous la Nouë, ausquels on adiousta six mille Habitans de Mastric. Il s'y en estoit retiré tout autant de la campagne, qu'on y auoit librement retenus, parce que comme il y auoit des viures pour plusieurs mois on pouuoit tirer de ces gens là beaucoup de secours, soit qu'on s'en seruist à la deffence de la Ville, ou à remuër la terre. En effet Tapin employa d'abord principalement les femmes; il restablit par leur trauail les murailles, & les tours; il releua les rempatts; il esleua des rauelins deuant la porte; il fit faire des casemattes dans les flancs des bastions, & dans la contr'escarpe du fossé, des fourneaux, & comme des mines, où il fit enfermer des tonneaux de poudre, pour y mettre le feu par vne traisnée partiquée sous terre, & rompre par le haut le bord du fossé quand il en seroit besoin. Il fit faire de fausses-portes que l'on ne pouuoit descouurir, pour faire à l'impourueu des sorties sur les Ennemis; Et pour le dedans de la Ville, il fit faire tant au delà qu'au deça de la Meuse, de nouueaux forts, des barricades, des demy lunes, & toutes les choses necessaires qu'vn homme qui penetroit dans l'aduenir, pouuoit opposer contre la force & l'artifice des assiegeans. Alexandre trouua les Habitans de Mastric occupez à ce trauail; Et ayant eu aduis que quelques coureurs des Ennemis mettoient le feu de tous costez dans les Villages, pour oster aux troupes du Roy la commodité des logemens, & rendre les lieux dégarnis de toutes choses, il en-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Nombre des Habitans de Mastric.

Alexandre de Parme. 1579.

uoya en mesme temps Lopez de Figueroa auec son Regiment, & vne compagnie de Reistres, qui arresta ces Incendiaires, & les repoussa. En suite comme il ne vouloit pas exposer son armée aux iniures de l'Hyuer, qui estoit encore violent, il la distribua par les Villes & par les villages qui sont à l'entour de Mastric. Il en donna vne partie à Christophle de Mondragon, auec ordre de passer la Meuse, & de bloquer Vuich, c'est ainsi qu'on appelle Mastric du costé de Cologne. Quant à luy, il retint l'autre partie, qui estoit la plus grande, dans le Brabant, sur les terres de Mastric; & choisit pour son quartier Petreschen Chasteau des Merodes, qui n'estoit esloigné de la Ville que d'vn demy mille, & dont le butin réueilla l'allegresse & le courage de cette partie de l'armée : Car d'autant que ceux qui estoient en garnison dans le Chasteau eurent la hardiesse de resister, & ne se rendirent qu'apres auoir esté menacez de la corde, & que le bruit couroit qu'il y auoit des viures pour plusieurs années, Alexandre donna à ses gens le pillage de la Ville & du Chasteau, parce que le Seigneur du lieu auoit abandonné le party du Roy. On y trouua tant de vin, tant de ceruoise, & vne si grande abondance d'autres viures, outre les cheuaux, les habits, & les meubles ordinaires, qu'on ne sçauroit presque croire, que le butin d'vne si petite Ville, qui fut pris par vn petit nombre de Soldats, ayt esté suffisant pour en faire des liberalitez à des milliers d hommes, & estre répandu de part & d'autre par la vente que l'on en fit. Enfin comme l'esprit des hommes se laisse aisément aller à l'esperance, ce fut vn nouueau suiet de ioye aux gens de guerre, qui prirent cette abondance inesperée pour vn presage du butin qu'ils feroient bien-tost dans Mastric.

Alexandre respand son armée à l'entour de la Ville.

Alexandre commence à bloquer la Ville par les Ponts qu'il fait faire sur la Meuse.

Mais afin que l'armée qui auoit esté distribuée au delà & au deça de la Meuse pust s'entredonner du secours, Alexandre auoit fait faire deux Ponts de batteaux, l'vn au dessus de la Ville, & l'autre au dessous hors de la portée du Canon. Ils estoient tous deux si fermes & si forts, que non seulement les gens de pied & la Caualerie, mais encore les charrettes & le Canon y pouuoient passer seurement. Tandis qu'on y trauailloit il y auoit tousiours des Soldats en armes auec les ouuriers, pour s'opposer à ceux de Mastric, qui s'effor-

cerent vainement par quelques sorties d'interrompre ce trauail; & l'on auoit mis du monde comme en garnison de part & d'autre aux entrées de chaque Pont, afin d'empescher qu'on ne le rompist, ou qu'on y vinst mettre le feu. Ainsi il fit vn passage à ses troupes, pour auoir communication des vnes aux autres, & ferma le chemin au secours qui pouuoit venir à Mastric par la Meuse: & afin de faire la mesme chose sur la terre qu'il auoit faite sur l'eau, il desseigna quatre Forts du costé de Mastric, qui regarde le Brabant. Le premier vers la Montagne des Huns, par où la riuiere de Lecher descend dans la Ville; l'autre sur vne eminence deuant la porte de Tongre; le troisiesme vis à vis du bastion de S. Seruais, & le dernier à l'extremité de la Ville, vers l'Eglise des Cheualiers de l'Ordre Teutonique. Bien que les Pionniers que le Comte de Mansfeld s'estoit chargé de faire venir du Luxembourg, ne fussent pas encore arriuez, & qu'on ne trouuast dans le territoire de Mastric que fort peu de Païsans qu'on peust employer à ce trauail; parce que, comme i'ay déja dit, ils auoient pris la fuite dans le Liege, & dans Mastric; Neantmoins Alexandre ne voulut pas differer dauantage, d'autant qu'il voyoit bien, que si l'armée ne s'aprochoit de plus prés, c'estoit vainement que l'on fermoit les passages qui conduisoient à la Ville. C'est pourquoy ayant animé quelques vns de ses Soldats par l'esperance d'vne plus haute paye, & les autres par l'exemple, il prit le premier le hoyau, & commença le premier à remuer la terre, & à porter des fascines sur ses espaules. En mesme temps les Gentilshommes suiuirent le Prince; en suite les plus grands Seigneurs, principalement les Capitaines Espagnols, & enfin toute l'armée. Car qui n'auroit pas le courage, ou qui feroit difficulté de faire auec Alexandre le personnage de Pionnier? Enfin on s'employa à ce trauail auec tant d'allegresse & d'émulation, les vns en apportant de la terre, les autres en amassant du Gason, tandis que quelques vns fichoient des pieux dans la terre, qu'on fit en deux iours ces quatre Forts aux lieux que l'on s'estoit proposé. Ils estoient assez grands pour contenir chacun plusieurs Compagnies, & estoient de forme quarrée, fortifiez d'vn rempart & d'vn fossé; ils

Alexandre de Parme. 1579.

Du Liege.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

auoient chacun quatre bastions, où l'on auoit fait des batteries, & que l'on auoit gabionnez contre les efforts que pourroient faire les assiegez, ou ceux qui viendroient à leur secours. Iean Baptiste Plato, & Properce Barocci, Ingenieurs de grande reputation, eurent la conduite de ce trauail. On fit passer dans ces Forts cette partie de l'armée, qui auoit son quartier dans les Bourgs & dans les Villages d'alentour; & en mesme temps Mondragon en ayant fait faire deux sur l'autre bord de la Meuse du costé de Cologne, la Ville fut enfermée de toutes parts: Et alors on trouua bon d'en approcher de plus prés par le moyen des tranchées, & en suitte de donner assaut. Car d'autant qu'Alexandre craignoit, que l'Assemblée qui se deuoit faire à Cologne pour l'accommodement des Païs-Bas, ne l'obligeast à quelque suspension d'armes qu'il ne croyoit pas vtile au Roy, & à laquelle on disoit qu'on le vouloit engager, il resolut de preuenir, & de terminer ce siege par vn assaut, sans traisner les choses en longueur. C'est pourquoy l'on commença à ouurir les tranchées, & à faire les approches du costé de la porte de Bruxelles; & Lopez de Figueroa, qu'on auoit mis auec vne partie d'vn Regiment Espagnol dans le Fort qui estoit proche de ce lieu, fut commandé pour donner secours aux Pionniers, si ceux de Mastric faisoient quelque sortie sur eux. En effet ils sortoient souuent de nuit, quelquefois en vne mesme nuit deux ou trois fois, & donnoient des combats qui causoient plus d'incommodité que de perte. Ils ne faisoient rien durant le iour, comme s'ils se fussent défiez de leurs forces; & leur dessein estoit qu'on les estimast foibles, & que l'on crûst qu'ils n'osoient rien faire ouuertement: Ce qui causa tout ensemble à Figueroa de l'assurance & du dommage. Car quelque temps apres, & mesme en plein iour, où parce que les embusches se font plus à descouuert, on croit d'autant moins qu'il s'en puisse faire, principalement par des Ennemis qui apprehendent la lumiere, six cens hommes de pied sortirent par la Porte de Sainte-Croix, & auec eux soixante Cavaliers de Bolduc sous la conduite de Tapin, & coururent auec tant de promptitude & d'impetuosité vers le Poste de Figueroa, où les Soldats reposoient, ayant mis les armes

Alexandre tasche de prendre la Ville.

bas, qu'apres auoir renuersé cent cinquante pas de tranchée, auoir tué quarante-huit Espagnols, & en auoir blessé plus de cinquante, sans perdre pas vn de leurs gens, ils retournerent dans la Ville, ayant augmenté par ce succés leur courage, & leur hardiesse, & apprirent à leurs Ennemis à se mieux tenir sur leurs gardes. En effet le Regiment de Figueroa restablit aussi tost la tranchée, & la conduisit iusques sur le fossé de la Ville, au mépris des assiegez. De sorte que, comme ceux de Mastric vouloient quelquesfois à descouuert empescher les trauaux, & quelquesfois plus couuertement, ils alloient en batteau sur la Meuse contre ceux qui gardoient les Ponts, ils se retiroient tousiours auec quelque perte des leurs, estant moins capables de nuire lors qu'on croyoit qu'ils pouuoient nuire dauantage.

ALEXANDRE DE PARME, 1579.

Cependant Alexandre mit en deliberation dans le Conseil de guerre par où l'on attaqueroit la Ville; & chacun fut de l'opinion de François de Montesdoca. Comme il auoit esté Gouuerneur de Mastric, il en sçauoit mieux que personne & la force & la foiblesse, & enfin il fut d'auis qu'on attaquast le bastion, qui estoit vis à vis de l'Eglise des Cheualiers de l'Ordre Teutonique vers la Porte de Bolduc, parce qu'il estoit le plus foible, & qu'il n'estoit pas loin de la riuiere, par où l'on pouuoit faire venir du secours de l'autre costé. Alexandre qui auoit desia esté reconnoistre la Ville auec Serbellon, & auec le Comte de S. Georges, sçauans en pareilles choses, estoit aussi de ce sentiment; mais il ne vouloit rien entreprendre deuant l'arriuée du Comte de Barlemont, Grand Maistre de l'Artillerie, dont il estoit bien raisonnable qu'il prist les auis, & qu'il suiuist les sentimens. Lors qu'il fut donc venu de Namur, d'où il auoit fait amener par la Meuse du Canon, des fascines, & les autres choses necessaires pour vn siege; Il dit qu'il ne pouuoit approuuer la resolution qu'on auoit prise, *Que tout cét espace qui estoit depuis la Porte de Bolduc iusqu'à la Meuse, estoit le plus bas & le plus enfoncé; Et que s'il suruenoit des pluyes comme de coustume, on auroit beaucoup de peine à faire passer le canon par des lieux remplis d'eaux & de fange. Dauantage, que ce costé-là estoit trop en veuë de la Ville; qu'il en estoit trop commandé, & par consequent trop exposé aux coups de canon. Que*

On tient conseil pour sçauoir par où l'on attaquera la Ville.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

partant il luy sembloit plus à propos de commencer l'attaque du costé de la Porte de Tongre. Qu'il y auoit là vn bastion qui s'auançoit en pointe; qu'il y auoit apres vne vieille tour, & en suite vne muraille qui faisoit vn coude. Qu'au reste il esperoit que de la ruine de la pointe de ce bastion, & que de la chutte de la moindre partie de cette tour, & de ce coude, il y auroit assez de démolitions & de terre pour remplir le fossé, & faire vn chemin aux Soldats pour aller donner l'assaut. Encore qu'Alexandre n'aprouuast pas entierement ce dessein, il se laissa neantmoins aller à l'opinion de Barlemont, à cause qu'il estoit vieux & experimenté Capitaine; & parce que d'ailleurs cét assaut le regardoit comme grand Maistre de l'Artillerie. Et certes il importe beaucoup à la guerre, que celuy qui donne vn conseil ait la charge de l'executer. Adioustez à cela la commodité des chemins, qui estans larges & profonds en cét endroit & presque comme vne tranchée, pouuoient facilement cacher le Soldat. On fit donc les approches par ces chemins du costé de la porte de Tongre, & de là l'on prit à la droite vers le Liege, & l'on choisit la nuit suiuante pour dresser vne batterie, & la mettre en estat de seruir par des Gabions & des Clayes remplies de terre. On les faisoit en partie sur la leuée, d'osier, & de branches d'arbres qui se plioient facilement, & que l'on entrelassoit dans des pieux de dix pieds de haut, qu'on remplissoit en suite de terre moite & humide; Et en partie on les apportoit toutes faites sur la leuée, où on les disposoit de telle sorte, qu'on pust tirer le canon sans estre veû. Lors que cette batterie fut en estat, cette partie des gens de guerre qui estoit dans les Villages, eut commandement d'en sortir. Et apres que Mansfeld Mareschal de Camp les eut distribuez par troupes auec ceux des Forts, pour la garde des trenchées & du canon, & qu'Alexandre fut venu du Chasteau de Petreschen, on fit sortir le canon des batteaux, & on le mit sur les batteries. Mais afin que les assiegez n'empeschassent point les trauaux, & qu'ils ne fortifiassent point l'endroit qu'on se preparoit d'attaquer, on auoit desia mis le iour de deuant quatre coulevrines sur vne colline assez esleuée qui battoient la Ville en ruine. Cela neantmoins n'estonna pas les assiegez, & ne les empescha point d'accourir où ils preuoyoient que l'on donneroit.

On resout de donner l'assaut vers la Porte de Tongre.

On met le canon sur les batteries.

l'assaut. Manzan, que quelques-vns appellent Moncade, auoit le soin des trauaux & des fortifications de la Ville. Il estoit Espagnol, mais il auoit abandonné le party d'Espagne d'autant plus redoutable Ennemy, que celuy qui a trahy les siens, a tousiours besoin de confirmer sa mauuaise action, afin de mieux faire croire qu'il est constant dans son crime. Cependant on auoit aduerty Gonzague General de la Caualerie, qui auoit occupé les chemins à l'entour de Mastric, de tenir quelques troupes prestes contre l'Ennemy, qui deuoit, disoit-on, venir au secours des assiegez. Ainsi sans differer dauantage, on commença à battre la Ville de quarante-six pieces de canon, qui estoient pointées contre le bastion de la Porte, contre le destour du coude, contre la tour, & contre cette partie de la muraille, qui estoit entre le coude & la porte. Cependant les Caualiers armez à la legere, apportoient sans cesse des fascines de la Riuiere, & faisoient mener sur des charettes des sacs pleins de paille & de laine au lieu où se deuoit donner l'assaut, afin que les gens de pied les iettassent sur les ruines des murailles, pour combler plus facilement le fossé. Mais encore que durant tout ce iour, & celuy d'apres, on eust battu la Ville sans relasche, qu'on eust tiré iusqu'à six mille coups de canon, & qu'vne assez grande partie d'vn mur de brique fust tombée; Neantmoins parce que les ruines des murailles ne suffisoient pas pour faire vn passage à ceux qui deuoient attaquer, & qu'on apperceuoit au dedans, par la bresche qu'on auoit faite en plusieurs endroits, vn retranchement bien fortifié, où le canon ne pouuoit presque rien faire, tout le monde demeura d'accord, que cét endroit de la Ville estoit le plus fort; & partant qu'il falloit donner l'assaut du costé de la Porte de Bolduc, comme on l'auoit resolu d'abord. On ne quitta pas toutesfois l'attaque que l'on auoit commencée, parce qu'il y alloit de la reputation; outre qu'on y auoit desia fait quelque chose, & qu'on auroit plus d'esperance d'vn meilleur succés, quand on auroit lassé la Ville en plusieurs endroits, & que ses forces seroient diuisées. En effet on ne se repentit pas de cette resolution. Mais tandis que Mansfeld, qui auoit la conduite de cette nouuelle attaque, preparoit les choses, & qu'il attiroit de ce costé-là vne partie des Ennemis, Alexandre qui

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

On commence à battre la Ville.

On attaque du costé de la porte de Bolduc.

Alexandre de Parme. 1579.

estoit demeuré à la premiere, d'autant que par les mines que les assiegez auoient faites, ils auoient renuersé la tranchée qui menoit desia dans le fossé, commanda de foüiller ailleurs, pour faire croire qu'il vouloit donner l'assaut d'vn autre costé, & pour y amuser l'Ennemy, en faisant faire vne nouuelle tranchée, & vne mine. Mais la peine qu'on prit à foüiller, ny la mine que l'on fit n'eurent point de succés. Car les assiegez qui auoient fait au mesme endroit vne contremine, y ayant rencontré les Ennemis, & voyant qu'ils auoient esté descouuerts, se retirerent comme des gens qui ont esté apperçeus, & mirent à l'entrée de la mine vne piece de bois comme à dessein de la boucher; Mais en mesme temps ils remplirent la mine d'eau chaude, & d'autres matieres brûlantes, depuis l'entrée iusqu'à cette piece de bois. Cependant les Espagnols en approcherent auec allegresse, & pensant la rompre auec leurs armes comme l'obstacle de la victoire, ils furent en mesme temps inondez comme par vn fleuue de feu. Les vns en eurent les mains bruslées, les autres les pieds; & tous ne pouuans plus se seruir de leurs armes, abandonnerent cette mine, ayant esté mis en fuite moins par la chose, que par la nouueauté de la chose. Alexandre qui ne pouuoit dauantage endurer qu'on se moquast impunément des siens, choisit dans les compagnies de Gaspar Ortiz, & d'Alphonse de la Pere dix Espagnols armez de pistolets, & fit prendre à chaque couple de ces Soldats vn bouclier de bois espais de cinq ou six pouces, ayant par le haut de petites ouuertures, & par le bas vn pied qui le soustenoit, de sorte qu'il couuroit le Soldat qui tiroit par derriere, appuyé sur le genoüil. Ainsi les ayant équipez, il les fit entrer sans bruit dans la mine; leur commanda de crier aux armes, & de tirer par les ouuertures de leur bouclier, aussi tost qu'ils verroient l'Ennemy; & fit accompagner de quatre piquiers chaque couple de ces Soldats, pour tuer les Ennemis espouuantez, & blessez par cette descharge. En effet le succés respondit à l'esperance. Car comme les Ennemis victorieux estoient dans la mine, dont ils pensoient estre les maistres, & qu'ils y eurent apporté quantité de branches d'arbres toutes vertes pour y mettre le feu, & outre cela les soufflets des orgues de l'Eglise, afin de chasser les Espagnols par la fumée, si par hazard ils

Les Espagnols s'enfuyent de la mine.

Ils y retournent par vne nouuelle inuention d'Alexandre.

ils y reuenoient, ils y trouuerent inopinément du feu au lieu de fumée. Car les Espagnols qui estoient reuenus les reçeurent, & les tuerent à coups d'Arquebuses: En vain quelques-vns firent des efforts pour abatre ces bouchiers auec leurs piques; Ils perdirent par vn stratageme ce lieu, qu'ils auoient deffendu par vn stratageme, & enfin ils furent contraints de le ceder aux Espagnols. Il est vray que cette mine ayant esté en plusieurs endroits éuentée par l'Ennemy, fut entierement inutile. Mais Iean Baptiste Plato, sçauant en ces sortes d'ouurages qui se font sous terre, auoit desia commencé à faire foüiller en vn autre endroit auec moins de peril, & auoit fait l'entrée de cette mine assez loin pour ne pouuoit estre veuë; outre que ce fut durant la nuit, comme l'on a de coustume, pour cacher de pareils trauaux. D'abord ayant mesuré l'espace qui estoit de ce lieu jusqu'au rauelin de la porte de Tongre, que l'on vouloit attaquer, il conduisit son chemin non pas seulement par le moyen d'vne aiguille aymantée, parce que les pierres qu'on rencontroit à chaque pas en foüillant sous terre en cét endroit estoient mélangées de fer, & destournoient l'aymant du point qu'il regardoit: Mais il se seruit encore du niueau & de l'esquierre qu'on auoit dressé hors de la fosse, vers le lieu où rendoit tout ce trauail, & suiuit la mesme adresse au fond de la fosse. Ainsi les Mineurs allant tousiours sur la mesme ligne foüillerent la terre, qu'ils apportoient à l'entrée de l'ouuerture à mesure qu'ils auançoient; & enfin ils arriuerent sur le bord du fossé où estoit ce bastion. Alors ils creuserent en approfondissant en droite ligne, pour retourner en suitte sous le fossé; de sorte que passant par dessous, & se seruant du niueau, & de l'aiguille aymantée en la mesme sorte que d'vne boussole, ils s'atresterent comme au port sous le bastion qu'on auoit resolu de faire sauter. Ils y creuserent vne chambre, c'est ce qu'on appelle fourneau, qu'ils appuyerent auec des pieces de bois: Ils la remplirent de longs barils de poudre, & en répandirent sur la terre; & apres y auoir attaché vne mesche de cotton détrempée dans du salpestre, & frotée de poudre à canon, ils en fermerent l'entrée aussi bien qu'il leur fut possible, & ne laisserent point de lieu par où elle peust prendre de l'air. En suite ils firent par terre vn conduit remply de

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Les Espagnols chassent les Ennemis de la mine.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

poudre, mais percé en quelques endroits, de peur que la fumée n'estouffast le feu, & le menerent iusqu'à l'entrée de la mine, d'où on deuoit y mettre le feu. Lors qu'Alexandre eut appris que toutes choses estoient prestes, il fit auancer quelques Cópagnies d'Espagnols contre le Rauelin de la Porte de Tongre, & commanda qu'on mist le feu à la mine, qui ayant passé promptement iusqu'au fourneau, fit sauter auec vn grand bruit la pointe de ce bastion, sans perte neantmoins de beaucoup de monde, parce qu'il y en auoit peu en cét endroit. En mesme temps Antoine Trancose Capitaine courageux, & ses Soldats Espagnols au nombre de 80. parurent sur le Rauelin, où ils estoient montez le mieux qu'il leur auoit esté possible, par dessus les ruines, parmy la fumee & le bruit, sans que personne y eust pris garde. Et sans doute ils se fussent saisis de la Porte emportez par la mesme ardeur, si contre leur opinion ils n'eussent rencontré vn retranchement remparé d'vn fossé & de pieux garnis de pointes de fer; & que ceux qui estoient en garde en cét endroit, & Chuente leur Capitaine qui accourut aussi tost, ne les eussent pas arrestez. Mais d'autant qu'on tuoit grand nombre d'Espagnols, & que le combat n'estoit pas égal, parce que les assiegez estoient couuerts du retranchement d'où ils tiroient, & qu'il leur venoit sans cesse du secours nouueau de la Ville, les Espagnols eurent ordre d'Alexandre de ne rien entreprendre dauantage, mais seulement de garder le lieu par le secours qu'on leur enuoyoit. Veritablement la perte fut égale, en ce que les deux Capitaines ayant esté blessez, Chuente mourut le mesme iour, & Trancose le iour suiuant. Neantmoins les Espagnols eurent beaucoup plus d'auantage, puis qu'ils demeurerent maistres & du fossé de la Ville, & d'vne partie du Rauelin, dốt ils s'estoient emparez. Les Ennemis irritez de ce succés, & armez de fer & de feu, sortirent par vne fausse Porte sur les Espagnols, qui faisoient vne leuée dans le fossé, & l'on combatit quelque temps en doute de part & d'autre de l'euenement. Car Pierre de Mendosse ayant esté tué dans le combat, l'audace des Ennemis en deuint plus grande; & les Espagnols en furie de la perte de leur Capitaine, coururent à la vangeance auec plus d'impetuosité. Enfin bien que Sancho de Beltrame Capitaine fust tout couuert de

On fait sauter la mine auec effet.

Les Espagnols montent par les ruines.

playes, il recommença genereusement le combat; Les Espagnols taillerent en pieces quantité d'Ennemis; en prirent vn nombre assez considerable, & repousserent les autres du fossé qu'ils auoient repris. Toutesfois ils ne se retirerent pas sans quelque proye; car ils prirent, outre quantité d'autres prisonniers, Alexandre Caualca l'vn des plus braues Gentilshommes du Prince de Parme, & les ietterent dans la Meuse, vne pierre attachée au col.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Desia Mansfeld auoit mis en batterie vingt-deux pieces de canon, pour battre le Bastion le plus proche de la Meuse, du costé de la porte de Bolduc; & parce que l'assaut auoit esté publié pour le lendemain, il estoit demeuré d'accord auec Mondragon, qu'il pointeroit de l'autre costé de la Riuiere contre le mesme bastion, les six canons qu'Alexandre luy auoit enuoyez, en attendant que la Meuse qui s'estoit enflée par les pluyes, se fust retirée du fossé où elle s'estoit respanduë. Mais ayant esté mis à sec autant par la diligence des Soldats, que par l'adresse des Ingenieurs, en creusant la terre en plusieurs endroits, comme en autant de conduits. Alors on commença en vn mesme temps à battre la Ville de tous les endroits où l'on auoit mis du canon. Cependant toute l'armée estoit à l'entour en bataille, & l'on auoit seulement fait auancer quelques Regimens, qu'on auoit distribuez vers les endroits où ils deuoient aller à l'assaut, à mesure que la muraille tomberoit. Or ils furent ordonnez en cette maniere. On auoit mis à la nouuelle attaque, qui estoit à la gauche deuant la Porte de Bolduc, assez prés de la Riuiere, le Regiment de Lopez de Figueroa, qu'on appelloit le vieux Regiment de Lombardie, le Regiment de François de Valdes, six Compagnies du Comte Annibal Altemps, d'Allemans & de Bourguignons, cinq Compagnies de cinq cens Vvallons; & les huit autres du Comte Altemps estoient demeurées en bataille auprés de leur Fort, & de leur place d'armes. On auoit ordonné pour la vieille attaque, qui auoit esté faite à la droite, vers le Liege deuant la porte de Tongre, le Regiment de Ferdinand de Tolede, que l'on appelloit le Regiment de la Sainte Ligue, parce qu'il s'estoit autrefois troué dans la bataille nauale; Six compagnies de Georges Fronsberg; les Allemans du Comte de Barlemont;

On ordonne les choses pour vn assaut general.

1 Avril.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

vne partie des Allemans de Charles Fuggher; tous les Vvallons du Comte de Reux, & les Allemans du Comte de Barlemont; l'autre partie des Allemans de Fugghet fut laissée pour la garde de leut Fort.

Effort de ceux de Mastric pour deffendre leur Ville.

Cependant les assiegez n'apportoient pas moins de vigilance & de soin pout obsetuer les desseins des Espagnols, & faire les choses necessaires pour la deffence de leur Ville. Ainsi ayant diuisé les ttauaux entre les Habitans & les Villageois, vne partie monta sur les murailles auec les Soldats de la Garnison; vne partie s'employa aux ouurages qui pouuoient contribuet à les deffendre; ils restablissoient les Fortifications, où elles auoient esté tenuetsées; ils y adioustoient de tous costez quelque chose de nouueau, & aymoient mieux estre trop couuerts de toutes parts, que de n'estre pas assutez en quelque endtoit. Des femmes ne le cederent pas en assiduité parmy les Ouuriers, ny en courage parmy les Soldats. Et si nous lisons dans les guerres de la Toscane, que les femmes de Sene, au nombre enuiron de trois mille, sous la conduite de trois Dames de conditiõ, marchant Enseignes déployées, & equipées de hoyaux, de panniers, & de hottes, se chargerent du soing de fottifiet leut Ville; Ie tiens pour cettain que les femmes de Mastric executerent la mesme chose auec plus de hardiesse, & qu'elles ont laissé des exemples de courage & plus grands & plus metueilleux. Cat outte qu'elles se meslerent en plus gtand nombre auec ceux qui trauailloient aux Fottifications, elles composetent trois Compagnies, & se rangerent sous trois Enseignes. Ainsi en partie ayant pris coutageusement la charge qu'on leur auoit dõnée de foüiller les mines, elles s'employerent à ces ouutages soutterrains par leur propre conduite, suiuant les ordres de celles qu'elles appelloient les Maisttesses mineuses; Et en partie ayant esté enrollées auec les Soldats, elles deffendoient les murailles contre les attaques des Ennemis, sans qu'aucune espece d'armes fust capable de leut faire peut. Quant à Sebastien, il ne negligeoit aucun endtoit de la Ville, il estoit present par tout; Et neantmois, comme il iugeoit bien que le plus grand petil fetoit à la porte de Bolduc, il se chargea particulierement d'y prendre garde. Il estoit tousiours parmy les Pionniers; il pressoit ceux qui trauailloient à la Fortifica-

Vigilance de Sebastien.

tion, il plaçoit des Corps de garde, il animoit les Soldats, il leur remettoit en memoire leur courage, & l'attente du Prince d'Orange, qui auoit confié cette Ville à leur foy, & l'auoit mise entre leurs mains; *Qu'ils considerassent la fermeté des Habitans, qu'ils auoient confirmée par serment, ayant iuré qu'ils ne manqueroient pas à leur Patrie, ou que leur Patrie ne demeureroit pas apres eux; Qu'ils comptassent combien il y auoit d'Ouuriers & de Païsans, qui restabliroient promptement tout autant de ruines que les Ennemis en pourroient faire; Qu'ils regardassent que les femmes mesmes se disposoient au combat auec vn courage d'homme, & qu'elles craignoient plus de viure vaincuës, que de mourir victorieuses. Quelle plus puissante fortification pouuoit-on opposer à la temerité des Ennemis, que cette vnion de tout le monde? Que ces preneurs de Villages attaquassent quand ils voudroient, ils ne trouueroient pas à Mastric la foiblesse de Petreschen; Qu'autant que les Ennemis osteroient d'eau des fossez de Mastric, autant ils les rempliroient de leur sang.* Ainsi les choses furent disposées, & au dehors, & au dedans, pour attaquer & pour deffendre. Enfin comme dans l'vne & dans l'autre attaque les fossez eurent esté comblez des ruines des murailles, des fascines, & des autres choses qu'on y ietta, & qu'en mesme temps la mine qu'on auoit faite sous la Tour de Tongre, sur laquelle les assiegez auoient fait vne platte-forme, en eust emporté vne partie, & fait vn passage aux assiegeans, Alexandre ayant appellé auec vn visage riant, ceux qui estoient ordonnez pour aller les premiers à l'assaut; *Qu'ils marchassent*, leur dit-il, *& qu'ils reduisissent la Ville sous l'obeïssance de leur Prince; Qu'ils s'ouurissent les Portes de l'Allemagne, d'où en suitte ils feroient venir dans les Païs-Bas de nouueaux secours de leurs Alliez, & de leurs amis; Qu'ils fissent reflexion en eux mesmes, que par cette prise ils ne gagnoient pas seulement vne Ville, mais les Prouinces des Vvallons, l'Artois, le Hainaut, & la Flandre Gallicane, dont on n'estoit pas encore asseuré. Dauantage, qu'ils se persuadassent, que tout ce qu'on deuoit resoudre dans l'Assemblée generale de Cologne, touchant l'accommodement des Païs-Bas dépendoit de cét assaut; Que les Deputez du Roy & des Hollandois regardoient de là comme d'vn lieu eminent, ce que feroient les assiegeans &*

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Il exhorte les soldats de la Garnison.

Alexandre parle aux siens.

ALEXANDRE DE PARME. 1579. *les assiegez, & qu'ils se promettoient de part & d'autre, que la force & le courage des Combattans feroit les conditions du Traité; Que l'on consultoit à Cologne, mais que l'on resoluoit à Mastric, & que l'Ennemy souscriroit sans doute aux conditiōs que la Iustice auoit demandées il y auoit longtemps, & que la victoire alloit prescrire; Qu'enfin ils se ressouuinssent qu'ils attaquoient vne Ville, qui n'esperoit sa deffence que des restes de ceux qu'ils auoient n'agueres forcez aupres d'Anuers, où ils s'estoient fortifiez; Qu'en les attaquant auec le courage qui anime ordinairement les Vainqueurs, ils deuoient d'autant plus iustement esperer la grace & la misericorde de Dieu, soit qu'ils fussent vainqueurs ou vaincus, qu'ils s'estoient mis en estat* Greg. 3. *d'appaiser la colere diuine, le Pape leur ayant enuoyé vn pardon general de leurs fautes.* Il n'eut pas si tost parlé, qu'il donna le signal de l'assaut, où l'on courut en mesme temps en l'vne & en l'autre attaque. Pierre Comte de Nosri, & M. Antoine Simonetta monterent les premiers du costé de la Porte de Bolduc, ieunes Gentilshommes également considerables par vne glorieuse émulation, à la Cour aupres du Prince, & à la guerre parmy vne troupe de Volontaires, que conduisoit le Cheualier Farnese, composée pour la plus part d'Italiens: & que Mansfeld Mareschal de Camp, auoit adioustée au Regiment de Figueroa. Mais encore que par vn genereux mépris de la mort, ils fussent montez sur les murailles, & qu'ils eussent obserué ce qu'il y auoit de secret & de particulier dans les fortifications de la Ville, neantmoins ils dōnerent plus d'admiration à leurs Ennemis, que de secours à leur party. Car l'vn fut percé de coups à la premiere décharge; & l'autre voulant arborer l'Enseigne sur les murailles, tomba du haut en bas d'vn coup qu'il receut, & tous deux moururent sur le champ. Ainsi ayant esté renuersez auec ceux qui les suiuoient, par vne tempeste de mousquetades & de pierres, les Regimens de Valdes & de Lopez s'arresterent quelque temps à la premiere furie du canon, & aussi tost ayant repris leur ardeur à l'instigation des Capitaines, ils monterent sur les ruines dont le fossé estoit couuert; les rangs toutesfois estans moins ouuerts qu'il ne falloit. Au reste, on ne combattoit pas en ce lieu d'vne façon seulement, on y combattoit tout ensemble auec le mousquet, auec la

pique, auec l'espée, auec du feu, auec des pierres; & ce fut là le premier siege où les Païsans apporterent vne espece d'armes entierement champestres & rustiques, car ils se seruirent de fleaux; & comme ils sçauoient adroitement les manier, ou ils repoussoient les Ennemis en les presentant contre eux, ou bien ils les assommoient en les deschargeant sur eux, comme s'ils eussent battu du bled. Cependant les assiegeans furent attaquez par d'autres traits que les femmes mesmes lançoient sur eux, c'estoient de grands cercles de feu d'artifice qu'elles ne iettoient nulle part en vain. Car tandis que les Soldats se vouloient dégager de ces cercles, où quelquesfois ils se trouuoient pris, deux ou trois ensemble, & qu'ils taschoient de secoüer le feu qui s'attachoit à leurs armes, ils demeuroient exposez aux coups des Ennemis qui les tuoient impunément. Mais il n'y auoit rien qui incommodast plus les troupes du Roy, qu'vne petite tour esleuée sur la Porte de Bolduc, où encore qu'elle fust à demy ruinée, Sebastien auoit fait promptement amener quelques Fauconneaux, & d'autres petites pieces; Et de là sans aucun relasche il battoit en flanc les assiegeans. Neantmoins leur ardeur ne s'allentissoit pas, bien qu'ils vissent tomber leurs compagnons à l'entour d'eux; mais demeurans fermes, & se seruans comme de rempart, des monceaux des corps de leurs gens, ils tiroient sur les Ennemis, portoient de tous costez ou des blesseures, ou la mort, & vangeoient le carnage par le carnage. Fabio Farnese estoit auec eux; & comme il passoit sans crainte au trauers des mousquetades, où les Ennemis faisoient leurs plus grands efforts, & que Conrad Marquis de Malaspini, Pierre Zuniga autrefois Page de Iean d'Austriche, & Augustin Schiaffinate s'estant fait auec luy vn chemin au trauers des morts, vouloient aller plus auant, déja vainqueurs en quelque sorte, on fit sur eux vne décharge, en les accablant de pierres: Malaspini mourut sur le champ, & les deux autres vn peu apres. Fabio ayant esté blessé à la teste d'vn coup de mousquet, ne laissa pas de marcher contre l'Ennemy auec le visage tout sanglant; mais enfin il tomba par terre, ayant eu la jambe rompuë d'vn autre coup. D'vn costé Charles Carauantes, & François Aguillar Aluarado Capitaines Espagnols, y accoururent promptement

Les Païsans se seruent de leurs fleaux contre les assiegeans.

Les femmes iettent des cercles de feu.

Ceux du Roy sont mal traittez.

Ils ne perdent pas courage.

auec Iean de Quiñones Enseigne de Valdes; & d'vn autre
ALEXANDRE DE PARME. 1579. costé Charles Bencio, Antoine Mentouato Gentilhomme de Farnese, & en mesme temps Flaminio Delphino, le Vicomte Louis, Vincent Machiauel, & François Arrighetto, tous Volontaires, y vindrent aussi en diligence. Ils recommencerent le combat en cét endroit; mais enfin ayant tantost repoussé l'Ennemy, & tantost ayant esté repoussez par la Multitude, ils y demeurerent tous: (excepté Aluarado, le Vicomte, & Delphino, qui furent neantmoins grandement blessez) mais ils vendirent bien leur mort, & ne moururent pas sans vangeance. Il n'y en eut point parmy ceux qui s'en sauuerent, qui fust en plus grand danger que Delphino, ou de mourir, ou d'estre fait prisonnier. Mais comme il estoit enuironné d'vne troupe d'Ennemis, & desia entre leurs mains, il fit vn effort, & s'en eschapa par le passage qu'il s'ouurit, comme ayant esté reserué pour les grandes choses qu'il fit depuis dans la Hongrie, & dans la Transiluanie, où en qualité de Lieutenant General, apres la mort de Capizucchi, qui auoit eu la mesme charge, il conduisit courageusement l'armée du Pape, qui estoit allée trois fois d'Italie. Enfin la perte de tant de braues hommes commença visiblement à refroidir le courage des Assaillans; Et c'estoit en vain qu'Alexandre, qui estoit en veuë de ceux qui attaquoient par cét endroit, enuoyoit sans cesse les aduertir, qu'ils ne se tinssent point si serrez, & qu'ils eslargissent leurs rangs, pour ne se pas nuire les vns aux autres dans le passage; & que quand ils seroient plus au large les coups des Ennemis passassent au trauers, & les incommodassent moins.

Les troupes du Roy se refroidissent.

Cependant comme les Assaillans ne gardoient pas vn meilleur ordre à l'autre attaque du costé de la Porte de Tongre, la tuerie n'y estoit pas moindre. En effet les Allemans, & les Vvallons qui y estoient ordonnez à la droite (où nous auons dit qu'vne partie de la Platte-forme du bastion auoit esté emportée par la mine) s'imaginans qu'ils monteroient facilement par cette ruine, se laisserent emporter par l'emulation, sans attendre le Regiment de Tolede, qui estoit à la gauche, & auec lequel ils deuoient aller à l'assaut, & y coururent promptement, & auec vne confiance qui leur fut

preiudiciable. Car le Capitaine Manzan qui gardoit cét endroit, l'auoit puissamment restably, & y auoit mis de front vn grand nombre de mousquetaires, iusqu'à ce qu'il eust fait approcher par derriere quelques pieces de canon, qu'il auoit fait remplir de clous, de chaisnes, & d'autres choses semblables. De sorte qu'ayant fait tirer sur les Vvallons qui venoient auec furie, il en deffit la pluspart, & les autres qui branloient desia sembloient se vouloir retirer; & en effet ils se fussent retirez, & eussent mis du desordre dans le Regiment Espagnol, qui estoit desia prest à monter, si vn Caualier ne fust aussi-tost suruenu en haste, criant, *Victoire, S. Iaques, qu'on auoit desja pris la Porte de Bolduc, & que le Regiment de Lombardie estoit dans la Ville.* Le Comte de Mansfeld l'auoit enuoyé pour augmenter par cét artifice la force & le courage des Assaillans; Et afin qu'on adioustast foy à cette feinte, il en enuoya vn autre, & apres celuy-là vn troisiesme, pour confirmer la mesme chose. Il dépescha aussi en mesme temps vn autre Caualier vers la porte de Bolduc, qui alla crier, *Que les Vvallons du Comte de Reux auoient desja arboré leurs Enseignes sur la Porte de Tongre.* Ces nouuelles agreables ayant esté creuës d'abord, seruirent beaucoup de part & d'autre. Car comme le Soldat est ordinairement plus en colere d'estre moins estimé que les siens, que d'estre vaincu par les Ennemis; les vns interpretans à leur honte la vertu de leurs compagnons; les autres songeant plustost au butin qu'à la gloire, tous ensemble à l'enuy les vns des autres recommencerent le combat, qui auoit cessé en quelques endroits. Au moins les Allemans & les Vvallons, qui auoient branlé à l'attaque de Tongre, comme transportez d'vne nouuelle ardeur, & auec eux vne Compagnie Espagnole, dont Pierre Lopez Vrquiso estoit Capitaine (car les Espagnols estoient alors meslez auec les Allemans) s'ouurirent vn chemin par tout où ils porterent leurs armes, & donnerent de l'espouuante aux Ennemis. La ruse de Mansfeld eut aussi quelque succés vers la Porte de Bolduc, & l'on remportoit desia la victoire par l'opinion que les autres l'auoient remportée : mais cét artifice qui fut bien-tost descouuert par les vns & par les autres, rendit le courage aux Assiegez, comme n'ayant affaire

Mansfeld les anime par adresse.

La feinte de Mansfeld descouuerte, est plus vtile aux assiegez qu'aux assiegeans.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

qu'à des Ennemis qui n'estoient animez que par vne feinte, & qui auoient en vain consumé leurs forces ; Et fut d'autant plus funeste aux assiegeans, que comme ils s'estoient aprochez auec trop d'ardeur & d'inconsideration des deffences des Ennemis, & qu'ils marchoient en troupe & serrez, on ne tiroit point inutilement sur eux. Le Comte de Saint George y fut tué parmy les premiers combattans. C'estoit vn ieune Gentilhomme tout de feu, & aussi auide de gloire qu'vn grand courage le peut estre. Il estoit venu depuis peu de iours d'Italie, estimé des plus grands hommes, & auoit apporté à cette guerre vne entiere connoissance des Mathematiques, où il s'estoit appliqué durant l'espace de beaucoup d'années, ayant fait, pour ainsi dire, vne trop grande prouision pour faire vn si petit voyage. On eut encore ce malheur, que la mine qu'on auoit auparauant commencée, & qui deuoit ioüer, comme on se l'estoit proposé entre la Tour & la porte de Tongre, se creua deuant le temps, & auant qu'elle fust au lieu où l'on vouloit qu'elle fist effet; les Ennemis n'y perdirent personne, & ceux du Roy n'y firent pas vne petite perte, car Diego Ortiz Capitaine Espagnol fut perdu comme il alloit voir cette mine. On dit qu'il fut enleué en l'air auec la terre, mais que n'ayant pas esté poussé bien haut, parce que ses armes le rendoient pesant, il retomba au mesme lieu vn peu plustost que la terre qui auoit esté enleuée aueque luy, & qu'il ne fut pas mort de cét accident (car plusieurs n'en moururent pas) si la terre qui retomba en mesme temps, ne l'eust couuert & suffoqué. Au moins quarante-cinq ans apres, comme on creusoit en cét endroit, pour faire vne nouuelle Fortification à la porte de Tongre, on trouua son corps reuestu d'vne cuirasse, ayant le casque en teste, vne chaisne d'or au col, vn hoyau, & vne pelle à ses pieds, & au reste entier & reconnoissable. On eust dit qu'on l'auoit estendu comme il estoit, & qu'on auoit doucement ietté sur luy de la terre, plustost que de croire qu'il auoit esté accablé sous vne ruine. Enfin c'estoit vne chose espouuantable, de voir l'estat des mourans dans le combat qui recommença ; le canon emportoit aux vns les cuisses, aux autres la teste; à quelques vns les espaules & les bras ; Et leurs membres emportez auec impetuo-

Enfin les troupes du Roy sont repoussees.

Chose merueilleuse.

Alexandre de Parme. 1579.

fité, alloient blesser leurs compagnons qui mouroient, pour ainsi dire, par les mains de leurs gens, & de leurs amis. D'autres ayant esté coupez par les chaisnes dont le canon estoit chargé, combattoient de la moitié du corps; & se suruiuans en quelque sorte, ils vangeoient courageusement la partie d'eux-mesmes qu'ils venoient de perdre. Plusieurs se voulant débarasser du feu qu'on ietroit sur eux, estoient bien-tost abattus, ou de loing par les mousquetades, ou de prés par les fleaux que les Païsans deschargeoient sur eux. Enfin l'on entassoit desia les corps sur les ruines des murailles; & ce qui alloit plus auant que les menaces de Tapin les fossez se remplissoient & du sang des assiegeans, & du sang des assiegez. Lors qu'Alexandre eut veû qu'on rapportoit du combat Fabio son parent à demy mort, & tout degoutant de son sang, & qu'il eut appris en mesme temps par vn homme, que Figueroa auoit enuoyé en diligence de l'attaque de Bolduc, que les siens estoient de plus en plus maltraitez; Que dans le trouble, & dans l'embarras où se trouuoient les Soldats, ils estoient plus en estat d'estre vaincus, que de vaincre; Que Diego Hurtado Mendosse, Pierre Paceco, Alphonse Castilio, Capitaines de reputation, auoient esté tuez; Que les autres couroient la mesme fortune, si l'on ne faisoit promptement sonner la retraite; Que Figueroa, & Valdes estoient de cét aduis, ayant assez esprouué qu'on employoit en vain le courage, & que la fermeté des siens estoit l'auantage des Ennemis; Alors poussé de douleur & de colere, *Retourne promptement*, dit-il, *& commande de ma part aux Colonels de ne pas faire retirer leurs gens; ie seray bien-tost à eux, & comme General d'armée ie changeray la fortune du combat en changeant l'ordre de l'ataque, où moy-mesme comme Soldat i'entreray le premier dans la Ville, & exciteray mes compagnons mieux par mon sang & par mon exemple, que par mon commandement, & par mes ordres.* Il commanda en mesme temps à son Escuyer de le suiure auec vne pique; mais Billy & Tassis qui estoient aupres de luy, & quantité d'autres qui accoururent le retindrent, & luy representerent, *Qu'il alloit trauailler luy-mesme contre le seruice du Roy, dont il deuoit maintenir l'armée par la prudence, & par le conseil, & non pas aller la perdre en se mettant luy-mesme en*

Alexandre veut se mesler auec ceux qui donnoient l'assaut.

Il en est empesché.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

peril: Qu'il se souuinst de son rang & de sa charge, & qu'en cette occasion il eust moins d'esgard à son courage, qu'à la seureté de tout le monde. Comme il auoit encore peine à se rendre à ces raisons, Serbeillon suruint, qui l'obligea de faire sonner la retraite, par cette authorité de Pere qu'il auoit gaignée sur luy. Et parce qu'il voyoit qu'Alexandre s'exposoit souuent à de semblables dangers, il en donna auis au Roy, comme ie l'ay remarqué dans vne lettre du Roy à Alexandre; *Ie ne puis m'empescher* (luy escriuoit-il de sa main) *de vous aduertir d'auoir desormais pour vous vn peu plus d'amour, & de ne pas exposer vostre vie, comme on me le mande, à toutes sortes de dangers dans toutes les entreprises difficiles. Vous auez donné assez de marques de vostre courage & de la passion que vous auez pour nostre seruice. Ayez dõc de vous le soin que doit auoir de soy-mesme le General & le Chef d'vne grande armée, qui ne pourroit manquer à ses troupes que tout le monde ne se ressentist de sa perte, & moy particulierement, qui en aurois autant de douleur que i'ay d'affection pour vous.* Cependant on ne put faire retirer les gens de guerre auec tant d'ordre & de diligence, que plusieurs, comme il arriue dans les retraites, ne demeurassent exposez à l'Ennemy, & ceux-là principalemẽt qui emportoiẽt leurs cõpagnons blessez du cõbat. Au moins Alexandre, qui eut tousiours vn soin & vne charité particuliere pour les malades, ne manqua pas d'aller au deuant d'eux, bien qu'il fust luy-mesme plus malade de l'esprit que tous les autres. Il regardoit leurs playes, il les consoloit, il leur donnoit de l'esperance, & les ayant fait mettre dans vne grande tẽte qu'il auoit fait dresser exprés; il dõna ordre luy-mesme, qu'ils ne manquassent ny de remedes, ny de personnes pour les pẽser. Mais son plus grand soin, & sa plus grande inquietude estoit pour Fabio, dont le mal surpassoit les remedes: car apres auoir satisfait aux deuoirs d'vn bon Chrestien, il mourut le iour suiuant au grand regret de toute l'armée. Mais Alexandre en fut plus touché que personne, non seulement parce qu'ils estoient parens, car Bertolde pere de Fabio, Gouuerneur de la ville de Farnese, & des autres places des Volsins, estoit cousin germain d'Alexandre; mais encore en consideration de ses vertus, & de ses belles qualitez, qui furent cause qu'il l'employa tousiours dans les

Le Roy luy escrit sur ce suiet. 4 Iuin.

On fait sonner la retraite.

Fabio Farnese meurt. Le ressentiment d'Alexandre.

les affaires les plus secrettes, & qu'il l'auoit choisi pour l'enuoyer à Héry Roy de Portugal. Car par les lettres de ce Prince, que Dominique Layton Cheualier de l'Ordre de Christ, son Agent dans la Cour de France auoit apportées, Alexandre estoit sommé de faire voir les droits qu'il auoit sur le Royaume de Portugal, pour Ranuce son fils, & de Marie de Portugal sa femme, à laquelle, comme fille de Duart Prince de Portugal, il sembloit que ce Royaume appartinst. C'est pourquoy, principalement en ce temps-là, il fut touché de cette perte, comme il l'escriuit à Ferrant Euesque de Parme frere de Fabio, qui estoit alors à Lisbone pour le mesme suiet, & auec lequel il communiqua sa douleur; & tout ensemble le remede de sa douleur, en loüant les vertus du mort, qui ne meurent pas auec le corps.

ALEXANDRE DE PARME. 1579. Henry Card.

15. Avril.

Voila le succés de cét assaut, qui fut soustenu auec beaucoup de courage du costé des assiegez, & qui ne fut pas executé sans quelques fautes du costé des assiegeans. Car vers la Porte de Bolduc, où la perte fut plus grande, le fossé n'auoit pas esté remply esgalement par tout, auant que d'aller à l'assaut. D'ailleurs la Tour que les assiegeans auoient en flanc n'auoit pas esté ruinée, comme elle deuoit l'estre, auant qu'on attaquast le bastion qui en estoit proche. L'on en blasmoit le Mareschal de Camp, & le Maistre de l'Artillerie, parce que ces choses estoiẽt de leur charge. Mais enfin cela fut cause que le Regiment de Figueroa, qui deuoit attaquer à la droite, & qui taschoit d'applanir le fossé en iettant de la terre & des facines, où les ruines ne faisoient pas vn chemin assez aisé pour monter, tourna à gauche, parce qu'il fut poussé par les Bourguignons qui suiuoient en queuë, & se mesla auec les gens de Valdes, qui montoient par vn endroit du fossé plus facile & plus commode. Il arriua aussi de là, que les Bourguignons qui tournerent du mesme costé, & qui s'embarassoient les vns les autres, furent battus de front & de flanc par le canon, qui fulminoit sans cesse de la Tour, d'où l'on ne tiroit point de coups qui ne portassent. Lors qu'Alexandre en escriuit, comme il auoit accoustumé, aux Ambassadeurs du Roy, aux Vice-Rois, & aux Magistrats des Villes de l'obeïssance d'Espagne, il manda qu'en la derniere attaque de cette iournée, il estoit demeuré sur la place cent cinquante

Fautes commises dans cét assaut par ceux du Roy.

Mansfeld & Barlemont.

14. Avril.

Le nombre des morts & des blessez en cét assaut.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Espagnols, tous Officiers, ou qui auoient eu quelque charge, & qu'il y en auoit enuiron deux cens de blessez; Que des autres Nations, en comptant les Capitaines, les Enseignes, les Sergens, ou les Volontaires, il en estoit mort vn peu plus de cent, & qu'on en auoit apporté dans le Camp deux cens vingt, dont la vie estoit douteuse; Qu'il croyoit que du costé des Ennemis le nombre des morts estoit plus petit, mais que la perte n'estoit pas moindre, parce que comme ils estoient enfermez, c'estoit les vaincre que d'en diminuer le nombre, & que peu de gens ne suffisoient pas pour des trauaux & des dangers qu'ils deuoient subir à toute heure; outre qu'il sçauoit asseurément que quelques-vns des Principaux auoient esté tuez auec les autres. Mais lors qu'il fit au Roy la Relation en destail de toutes ces choses, suiuant ce qu'il auoit appris des Colonels, à qui il auoit cõmandé de luy donner les noms des Principaux Espagnols de leurs Regimens, qui estoient morts, & qui auoiẽt esté blessez durant ce Siege, il luy manda, en luy enuoyant le memoire des Colonels enfermé dans ses lettres, *Que depuis le premier iour que Mastric auoit esté assiegé iusqu'au 9. d'Auril, on trounoit de manque quatre cens Espagnols, la pluspart considerables; Qu'il y en auoit de blessez presque autãt dãs l'Hospital, Que cent trente auoient esté portez au Liege, & qu'il y en auoit enuiron deux cens qui estoient demeurez en leurs quartiers, & se faisoiẽt traiter à leurs despẽs.* Il luy en nomma les principaux, en luy enuoyant comme i'ay dit, le memoire des Colonels; mais il ne nomma dans ces mesmes lettres aucun des autres Nations, excepté Scipion Champi excellent Ingenieur, qui mourut malade au Liege. Ainsi Alexandre instruisoit le Roy de ce qui s'estoit passé; & comme il luy parla honorablement de ceux qui estoient morts en combattant, il fit aussi quelques plaintes contre quelques Chefs de l'armée, sans toutesfois en nommer aucun. Il les nomma neantmoins dans vne grande lettre, qu'il

5. Auril.

escriuit à Octauio son pere, & luy fit voir clairement les fautes que chacun auoit faites, pour montrer qu'il auoit suiet de s'en plaindre, & d'estre en colere contre eux. Mais il dissimula cette indignation qu'il n'estoit pas à propos de faire paroistre, d'autant que comme ils reiettoient leurs fautes les vns sur les autres par des paroles menaçantes, il sembloit

qu'il eſtoit plus neceſſaire de les adoucir, & que l'armée ayant perdu ſa vigueur par la playe qu'elle auoit reçeuë, il eſtoit beſoin de la maintenir par le courage & par la vertu de ſon Chef.

Alexandre s'instruit par sa propre experience.

Ainſi Alexandre diſoit qu'il auoit appris deux choſes dans ce Siege; qu'il deuoit à l'aduenir ſe ſeruir plus ſouuent du Mineur que du Soldat, & qu'il ne deuoit rien entreprendre qu'il n'euſt veù luy meſme les lieux & la diſpoſition des choſes. Mais enfin apres auoir ſouuent fait aſſembler le Conſeil de guerre, où il admit extraordinairement quelques vieux Capitaines, auſquels il defferoit beaucoup, il reſolut, preſque de l'opinion de tout le monde, de ne pas abandonner Maſtric, (car quelques-vns perſuadoient le contraire) mais ſeulement de changer la forme de ce Siege, eſtimant qu'on la prendroit pluſtoſt, & auec moins de peril par vne circonuallation, que de force, & par des aſſauts. En ſuite il manda en particulier Serbellon & Barlemont; il donna au premier la charge de cette circonuallation, & commanda à l'autre d'augmenter le nombre des ouuriers. On en fit donc venir en partie des Villages voiſins, d'où les Caualiers qu'on auoit enuoyez pour en chercher les amenerent de force; & en partie il en vint du Liege, principalement les Mineurs, qui ayant accouſtumé de foüiller le charbon dans les terres d'alentour, eſtoient propres particulierement à ces ouurages ſouſterrains; & comme le Liege eſtoit vne Ville amie & alliée, Alexandre n'en obtint pas moins de trois mille. Maximilian Seigneur de Vaux, qui auoit accompagné le Duc de Terra-noua dans l'Aſſemblée de Cologne, donna auis à Alexandre qu'vn Mineur de Maſtric ſe ſeruant de cette occaſion pour remarquer où iroient les mines des aſſiegeans, & le faire ſçauoir aux aſſiegez, s'eſtoit meſlé auec les Mineurs du Liege; & adiouſta à cét aduis, qu'il auoit ſçeu certainement que les Ennemis ſe deuoient bien toſt aſſembler à Venlo, pour faire leuer le Siege de Maſtric; Qu'ils auoient deſſein d'attaquer les Lignes auſſi-toſt qu'ils verroient reluire du feu en trois endroits differens du Camp, & que trois Eſpagnols de la Compagnie d'Alfonce Caſtilio s'eſtoient offerts de mettre le feu dans les quartiers. Toutesfois ou cette nouuelle fut fauſſe, ou le ſoin & la vigilance de Far-

On resout de faire des lignes de circonuallation. *Ruse parmy les ouuriers.* *Dessein des Confederez descouuert.*

H ij

Alexandre de Parme. 1579.

nese en empescherent l'effet. Quelques années apres, les Polonois eschapperent d'vne autre façon, d'vne embusche toute semblable qu'on auoit dressée contre leur camp. Car lors que l'Empereur Othoman, qui ne vouloit pas en venir à vne bataille, comme douteux du succés de cette guerre, enuoya salüer le General de l'armée Polonoise par quelques nobles Valaques, il leur enioignit de prendre l'occasion de mettre le feu dans le camp des Polonois pendant le sejour qu'ils feroient sous pretexte de parler d'accord. Qu'au signal de ce feu, il ne manqueroit pas de venir auec vne partie de son armée, & qu'en taillant en pieces les Ennemis, dont il viendroit aisément à bout parmy le trouble & l'espouuente, il commenceroit cette guerre & la finiroit en mesme temps. Toutesfois la trame ayant esté descouuerte, & les Valaques punis en secret, on fit allumer du feu en plusieurs endroits à l'entour du Camp pour attirer les Ennemis; Et à cét aspect, comme si la ruse eust eu le succés qu'on esperoit, les troupes du Turc accoururent en confusion & en desordre: mais les Polonois qui les attendoient en firent vn horrible carnage, & esteignirent le feu par le sang des Ennemis. Ainsi on leur rendit le salut, & l'on commença vne guerre, où encore que l'Empereur Othoman luy-mesme fust venu auec trois cens mille Turcs, & cent mille Tartares, il fut neantmoins vaincu; & enfin cõtraint de demander la paix par la vertu fatale des Polonois, que Ladislas Prince vaillant & martial animoit alors par sa presence & par son courage. Enfin toutes les choses qu'on raportoit des desseins des Confederez augmenterent, comme i'ay dit, les soins & les soucis d'Alexandre, & l'obligerent de haster le Siege de Mastric. Apres auoir donc fait le tour de la Ville auec Serbellon, & recõnu les lieux & leur assiete, il fit faire vnze Forts au deça de la Meuse, & cinq au delà, & des lignes de circonuallation qui commençoient à l'vne & à l'autre riue de la riuiere, & donnoient communication des vns aux autres de ces Forts. De sorte qu'ayant de tous costez enfermé la Ville, non seulement il ne laissa point d'esperance aux assiegez d'estre secourus par le dehors: mais si par hazard il faisoit dessein d'aller au deuant de l'Ennemy, il pouuoit faire sortir auec luy presque son armée entiere, en laissant deuant

Le Roy de Pologne d'auiourd'huy.

Circonuallation de Mastric.

la Ville trois ou quatre mille hommes au plus, qui seroient assez asseurez contre les sorties des assiegeans par les deffences qu'il auoit faites. Serbellon enuoya au Roy le plan de la circonuallation de la Ville; & tout le monde demeura d'accord que touchant cette matiere, on n'auoit iamais veû d'ouurage plus accomply dans les Païs-Bas. Au reste il fut acheué bien à propos, car les troupes des Ennemis auançoient, pour faire leuer ce Siege, comme de Vaux en auoit dóné auis. Neantmoins le Prince d'Orange ne les auoit ramassées, qu'apres auoit leué de l'argent par toutes les Villes & par tous les Villages auec vne peine extréme; & auoit assemblé en comptant les vieux Soldats qu'il auoit tirez des Garnisons, trois mille cheuaux, & enuiron cent Compagnies de gens de pied, qui estoient conduites par Iean de Nassau son frere, & par Philippes Comte de Hollac mary de sa sœur. Ce dernier s'estant auancé auec quelques Caualiers pour reconnoistre le camp du Prince de Parme, admira ses retranchemens, & cette ville de Farnese, & fit rapport à son compagnon, qu'il n'y auoit point d'apparence de passer; que Mastric estoit assiegé par vn autre Mastric, & qu'il ne falloit point tenter de forcer ce camp auec les troupes qu'ils auoient. Le Prince d'Orange ayant approuué ce Conseil, fit aussi-tost reuenir l'armée, mais il fit des efforts d'vn autre costé. Car il enuoya son frere à Cologne, pour communiquer auec les Deputez des Estats, & les obliger de presser la cessation d'armes qu'on auoit tant de fois demandée, & differée tant de fois, & de protester ouuertement de ne rien resoudre qu'elle ne leur eust esté accordée. Il esperoit par ce moyen, que n'ayant pû sauuer la Ville en prenant les armes, il la deliureroit en les quittant. Mais Alexandre qui sçauoit son dessein, & qui n'auoit pas moins d'adresse pour agir dans les Assemblés, que pour ranger des batailles, en fit aussi-tost aduertir le Deputé que le Roy auoit à Cologne, & l'Ambassadeur d'Espagne qui estoit auprés de l'Empereur: Et comme il leur apprit des choses, pour lesquelles il n'estoit pas à propos de quitter les armes, il s'efforça aussi en cét endroit de rompre le dessein du Prince d'Orange.

Troupes des Confederez viennent au secours de Mastric.

Elles se retirent sans rien faire.

Le Prince d'Orange tasche d'obtenir la cessation d'armes dans l'assemblée de Cologne.

Mais il faut maintenant faire voir, suiuant les ordres secrets que i'ay veûs du Roy Philippes, quelle estoit l'Assemblée

De l'assemblée de Cologne pour l'accommodement des Païs Bas.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

de Cologne (dont i'ay à dessein differé de parler iusques icy) & ce qu'on y agita touchant l'accommodement des Pays-Bas. Ie quitteray donc pour quelque temps le bruit des armes qui se fait deuant Mastric, pour entrer dans vn camp vn peu plus tranquille & plus paisible, mais où il se fait vn cõbat d'opinions, qui n'est pas moins fort, ny moins violent. Cepẽdant nous ne mettrons pas en oubly Alexandre, qui trauaille en mesme tẽps deuant Mastric à fortifier son camp, & dans l'Assemblée de Cologne, par ses lettres, & par ses conseils. Certes ie ne sçaurois dire, s'il y eut iamais affaire, où l'on ayt veû plus d'apparence d'vn heureux succés; qu'en cét accommodement des Païs-Bas. Car d'vn costé les Estats montroient si peu d'auersion pour le culte de la Religion Catholique, (ce qui estoit comme le piuot sur quoy toute l'affaire deuoit tourner) que non seulement ils asseurerent par lettres l'Empereur Rodolphe, *Qu'ils n'auoient iamais eu d'autre pensée, & qu'ils n'en auroient iamais d'autre, sinon que la Religion de la Sainte Eglise Catholique & Romaine fust gardée dans les Païs-Bas, & que le Roy y conseruast son authorité.* Mais ils confirmerent en suite la mesme promesse & au Roy, & à l'Empereur; & l'on voyoit clairement pourquoy ils n'eussent pas changé de resolution, quand mesme ils en eussent eu la volonté. Car comme ils voyoient que l'armée qu'ils auoient leuée auec tant de soin, se diminuoit tous les iours, & que celle du Roy s'augmentoit par le nombre, & par la reputation sous vn nouueau General, ce n'estoit pas sans suiet à voir de si beaux commencemens, qu'ils apprehendoient qu'Alexandre ne prist tout les iours quelques places par la force, & par les armes, ou qu'il ne les attirast à son party par son adroite façon d'agir. De sorte qu'il ne se falloit pas estonner, s'ils recherchoient si soigneusement des conditions de paix, veû principalement qu'ils deuoient auoir l'Empereur Rodolfe pour Arbitre, Prince certes equitable, mais frere de Matthias dont les interests estoient ionts auec ceux des Confederez. D'vn autre costé le Roy Philippes consideroit, que c'estoit vne chose douteuse, ou du moins qui traisneroit en longueur, de reduire par les armes les Prouinces qui auoient secoüé le ioug, parce que les Villes rebelles estoient fortes &

opulētes; Que les Peuples estoient belliqueux & par leur propre genie, & par vn long vsage de la guerre; Que les Princes voisins ne manqueroient pas de prendre cette occasion de troubler encore cette mer desia esmeuë par tant de discordes, ou si l'on ne faisoit faire naufrage à la puissance des Espagnols qui y voguoient heureusement, au moins on la combattroit afin de l'arrester dans sa course. C'est pourquoy voulant vser de la douceur, il estima qu'il falloit reprendre sous le Prince de Parme les mesmes voyes qu'on auoit desia prises pour la paix, lors que Iean d'Austriche son Predecesseur estoit encore viuant. Ainsi il prit le mesme Empereur Rodolfe pour arbitre de ce grand Procés, & n'enuoya point d'autre deputé à Cologne, que celuy qu'il auoit auparauant nommé Charles d'Arragon Duc de Terranoua personnage d'vne prudence & d'vne integrité singuliere; & en effet le Roy Philippes auoit fait espreuue de ses vertus durant les neuf années qu'il eut l'administration du Royaume de Sicile. Mais outre les ordres qui estoient compris, comme on a de coustume, dans son instruction, il luy donna vn memoire secret, où ne descouurant qu'à luy seul ce qu'il auoit dans l'esprit, il luy commanda de n'interpreter ses premiers ordres, que suiuant cette derniere instruction. Or d'autant que les autres n'ont point eu de connoissance de cette secrete instruction, dont le Duc de Terranoua n'enuoya la copie qu'à Alexandre, & que beaucop de choses en dépendent, où l'on ne pourroit penetrer qu'aueque peine, ie feray voir icy ce qu'elle contenoit. Car comme vous ne pouuez auoir l'intelligence entiere d'vn discours, s'il y manque quelques lettres, ou quelques paroles que vous ne puissiez aisément suppléer du reste; Ainsi l'on ne peut voir le fond & le secret d'vne affaire qui a esté agitée entre des personnes, qui cherchant le lieu & l'occasion ne se descouurent iamais entierement, si l'on n'est en suite aidé par l'explication des choses qui auoient esté cachées. Premierement, le Roy aduertissoit le Duc dans cette secrette instruction, de toutes les choses qu'il luy prescriuoit dans l'instruction generale de sa deputation; Que suiuant le desir des Prouinces & le sien, on auoit pris l'Empereur Rodolfe pour arbitre du different; à condition neantmoins qu'on ne retrancheroit rien de la Religion Catholique &

Alexandre de Parme. 1579.

L'Empereur Rodolfe arbitre du different.

Le Duc de Terranoua deputé du Roy à Cologne.

Instruction secrette du Duc de Terranoua.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Romaine, ny de l'obeïssance deuë au Roy; & qu'on ne changeroit aucune chose dans la resolutiõ qu'on auoit prise d'oster à l'Archiduc Mathias l'administratiõ de la Flandre. Enfin il ne laissoit aucun pouuoir touchant ces trois choses à l'Empereur, comme il en auoit aduerty son Ambassadeur, de parole, & par vn escrit que le Duc mesme auoit veû, & dont il auoit emporté la copie. Ainsi ces trois articles furent mis hors de toute dispute; & pour ce qui concernoit le Traité de Gand, dont on demandoit la confirmation, bien qu'il donne ordre dans sa premiere instruction, que le Duc ne consente point à ces quatre articles, à l'vnion que les Prouinces ont faites entre-elles, à leur Assemblée generale, à la moderation des Edits, & à quelques choses qui regardoient le Prince d'Orange, il dit neantmoins dans cette instruction secrette, que si les Prouinces sont resoluës, & perseuerẽt auec opiniastreté à ne point rompre cette vnion, il ne faut point faire difficulté de l'accorder, parce que de semblables vnions se rompent enfin d'elles-mesmes par l'obeïssance qu'on rend à vn seul; Que pour l'Assemblée generale des Prouinces, que Iean d'Austriche auoit permise durant qu'il estoit Gouuerneur, il ne sembloit pas qu'elle fust alors necessaire, comme elle l'estoit en ce temps là; Qu'encore que dans l'Assemblée de Cologne l'Empereur & les Deputez ne pussent pas accommoder toutes les choses, qu'on a de coustume de proposer dans les Assemblées generales des Prouinces; si neantmoins l'accommodement ne se pouuoit faire d'vne autre façon, on passast tout de mesme cét article. En suitte il enioint au Duc dans la seconde instruction, ce qu'il luy auoit enioint dans la premiere, qu'il prenne garde qu'on ne propose rien touchant la moderation des Edits qui ont esté faits contre les Heretiques, & que si l'on en parle, il en rompe aussi-tost le discours. Il adiouste neantmoins dans l'instruction secrette, que s'il ne peut empescher qu'on n'en parle, & qu'il n'ayt point suiet de craindre, qu'en refusant cette moderation qu'on demande, on ne destruise tout le reste, il la permette auec la precaution dont il luy a parlé en particulier; veû principalement que ces sortes d'Edits sont des loix ciuiles, qu'il faut accommoder au bien de ceux qui obeïssent: & qu'on deuoit esperer vn plus grand auantage de l'accom-

Touchant l'vnion des Prouinces.

Touchant l'assemblee generale des Estats.

Touchant la moderation des Edits.

modement des Prouinces par cette moderation, que si la Religion se ruinoit toute entiere par le mépris qu'on feroit du Prince & de ses Edits. Mais que pour ce qui concernoit le Prince d'Orange, il ne falloit pas permettre qu'il demeurast plus long-temps dans les Païs-Bas, ny rien accorder aux Prouinces si elles demandoient le contraire; Qu'il ne falloit rien luy offrir, comme pour le prix de son depart; Que si pourtant on demandoit quelque chose pour ce suiet, on pouuoit accorder premierement les Villes, les Chasteaux, & tous les biens qui auoient esté au Prince d'Orange, mais à condition qu'ils seroient donnez à son fils, afin de ne laisser au pere aucune occasion de troubler les Païs-Bas par sa presence; Qu'outre cela on rendroit la liberté à son fils, & qu'on le mettroit aussi-tost en possession des biens de son pere, excepté de ceux qui estoient dans le Comté de Bourgogne, pour lesquels on en donneroit autant en vn autre endroit; Que neantmoins si on redemandoit ces mesmes biens pour faciliter son départ, il ne falloit pas les refuser. Dauantage, qu'on donneroit au fils les Gouuernemens, & toutes les Charges que le Roy auoit accordées au Pere par ses lettres Patentes, dans la Hollande & dans la Zelande; mais que pour l'Admirauté & les autres choses que les Prouinces vnies luy auoient données, il ne vouloit point qu'on y consentist. Qu'enfin si tout cela ne suffisoit pas pour le faire sortir, & qu'on demandast quelque somme d'argent, qu'on ne refusast ny cette condition, ny de pareilles; Qu'on pouuoit offrir cent mille escus au Prince d'Orange pour achepter la paix aux Païs-Bas, puis qu'ils ne pouuoient guerir que par cette crise, qui chassoit l'humeur corrompuë, & la cause de tous les maux. Apres cela, parlant de la cessation d'armes, que l'Ambassadeur de l'Empereur demandoit au nom de son Maistre, il dit qu'il ne falloit pas la refuser si les Commissaires deputez par l'Empereur, si le Duc de Terranoua, & le Gouuerneur des Païs-Bas la iugeoient necessaire pour l'accommodement des choses. Enfin il aduertit le Duc, apres luy auoir donné cette secrette instruction, de ne la montrer à personne, non pas mesme à l'Empereur, & que mesme il n'estoit pas necessaire

Alexandre de Parme. 1579.

Touchant le Prince d'Orange.

Il estoit retenu en Espagne.

Ce que le Roy Philippes ordonne touchant la cessation d'armes.

Alexandre de Parme. 1579.

de luy communiquer les articles de la premiere instruction. Que si l'Empereur demandoit, comme c'estoit la coustume, ce que portoit sa députation, il luy monstrast, pour ne le pas offenser en luy cachant quelque chose, la copie de l'escrit qui auoit esté donné en Espagne à son Ambassadeur; & qu'il luy dist que puisque toutes les autres choses, hors les trois qui estoient exceptées, & quelques-vnes qui les concernoient, & que le Roy luy auoit dites de bouche, estoient remises à la disposition de l'Empereur, cela luy tenoit lieu d'ordre & d'instruction.

Alexandre luy escrit comme il venoit dans les Païs Bas. 4. Ianu.

Ainsi le Duc de Terranoua ayant esté instruit par le Roy, partit de la Cout, passa par l'Italie, & vint à Basle, pour aller de là à Cologne. Il y trouua des lettres d'Alexandre, par lesquelles il se resioüissoit de sa venuë, puis qu'on en pouuoit esperer l'accommodement des Prouinces, si les Prouinces estoient telles qu'elles voulussent estre accommodées. Mais que pour luy dire vne fois son sentiment, & luy donner aduis de l'estat des affaires des Païs-Bas, il croyoit certainement que ce nouuel effort que faisoient les Flamans pour traiter auec le Roy, estoit vn artifice du Prince d'Orange, qui tendoit à faire croire qu'ils pouuoient hõnestement demander deux choses, tandis qu'on parloit à Cologne de l'accõmodement cõmun de toutes les Prouinces. L'vne, de faire en sorte qu'on se desistast du Traité particulier des Vvallons, qui les inquietoit, comme estant, disoient-ils, superflu, & mesme contraire au Traité general à quoy l'on deuoit rapporter le particulier, sçachans biẽ que si on reduisoit les choses à ce point, ce Traité particulier n'auroit point d'autre fin que celle qu'ils se proposoiẽt pour le general, c'est à dire, qu'il n'en auroit point du tout. L'autre, de mettre bas les armes de part & d'autre, & de faire vne tresve sous pretexte de traiter à Cologne & plus seurement, & auec plus d'affection; ayant dessein cependant de traisner les choses en longueur, iusqu'à ce qu'ils eussent augmenté leur armée, qu'on ne pouuoit pas alors appeller armée; & en suite afin de rompre l'assemblée de Cologne, & de prendre les armes contre les Espagnols, dont ils se seroient si long-temps moquez. Que pour luy, il estoit resolu de ne rien relascher de l'accommodement des Vvallons, parce qu'il estoit assez instruit de l'intention du

Roy sur ce suiet : mais qu'il le prioit de luy apprendre quels ordres il auoit du Roy, rouchant la tréve dont il estoit tous les iours sollicité par les Prouinces ; parce qu'il ne croyoit pas qu'il leur fallust accorder cette demande ; & qu'au reste il auoit fait la mesme response à Otton Comte de Schuuartzembourg, comme il les pouuoit reconnoistre par la copie de la demande, & de la response qu'il luy enuoyoit. Or la chose s'estoit passée de la sorte. Le Comte Otton estoit venu sur la fin de l'année passée trouuer Alexandre, qui estoit alors à Vvesetsur la Meuse ; & apres beaucoup de discours, il luy auoit demandé vne suspension d'armes au nom de l'Empereur, & des Prouinces confederées, où il y auoit en ce temps là vn Resident pour l'Empereur. Alexandre luy demanda toutes ses raisons par escrir, & signées de luy ; & quand elles luy eurent esté données ; & qu'on en eut fait la lecture dans le Conseil secret, il fit responce suiuant la resolution du mesme Conseil ; Que les Prouinces ne deuoient encore rien demander touchant l'accommodement, n'ayant pas encore esleu des Deputez pour les enuoyer à l'Arbitre commun de cette affaire, bien qu'elles en eussent esté souuent aduerties par le Roy ; qui leur en auoit donné l'exemple, par le choix qu'il auoit desia fait du Duc de Terranoua ; Que quand les Prouinces auroient fait la mesme chose, alors on pourroit faire des propositions. Comme cette responce fut montrée à beaucoup de monde, & qu'elle fut mise par escrit, le Comte Otton en fut extraordinairement offencé, & ne pût s'empescher de dire, qu'on donnoit suiet à l'Empereur d'abandonner cette affaire ; & aux Flamans qu'on mertoit au desespoir, de choisir vn autre Maistre ; & que pour luy il eust mieux aimé estre mort, pour n'estre point venu à Vveset, que de s'en retourner auec vne si mauuaise responce. Alexandre s'efforça de l'adoucir, & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, il fit en sorte de luy faire voir la iustice de sa responce, & l'entretint en amy & plus à fond de toute l'affaire. Enfin il adiousta que le Duc de Terranoua, que le Roy enuoyoit, arriueroit bien tost, & qu'il en falloit attendre quelque chose de plus asseuré ; bien qu'à son opinion il fust impossible, que le Comte, ou que quelqu'autre peust iamais mettre la paix entre le Roy & ses Subiets, tandis que les Prouinces souffri-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

On demande vne trev à Alexandre.

Il la refuse.

Le Comte Otton s'en fasche.

Alexandre tasche de l'appaiser.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

roient que le Prince d'Orange se moquast d'elles, & les maniast à sa fantaisie; estant de son interest, de ne pas esteindre le feu qu'il entretenoit dans le Païs-Bas; Que luy mesme il ne l'auoit pas caché à quelques vns de ses Confidents; Que Dorp n'agueres Gouuerneur de Ziricsée, qui estoit de ses creatures, & qui auoit esté pris depuis peu de iours, auoit raporté que le Prince d'Orange luy auoit dit, en parlant de cét accommodement, qu'il n'estoit pas seur pour luy qu'on s'accordast auec le Roy: Que s'il parloit maintenant de tréves pour faire croire qu'il n'entreprenoit rien, le Cõte se deuoit persuader que le Prince d'Orange ne demandoit pas cette suspension d'armes, comme vn degré à la paix, mais pour dissiper cependant les forces du Roy: Que partant il le prioit de receuoir sa responce en meilleure part; Que suiuant sa charge & sa prudence, il exhortast les Prouinces d'enuoyer leurs pretensions, & de sousmettre leur different au iugement de l'Empereur; Qu'il sollicitast en mesme temps l'Empereur, d'enuoyer ses Commissaires à Cologne, & qu'au reste il falloit tenir pour certain, que si on commençoit comme on deuoit, les autres choses suiuroient de mesme autant que cela dépendroit du Roy, & de ses Ministres. Ainsi Alexandre donna aduis au Duc de Terranoua, que le Comte s'en estoit retourné adoucy au moins en apparence, & adiousta qu'on attendoit son sentiment sur ce suiet. Non seulement le Duc approuua la responce d'Alexandre, mais il luy enuoya son instruction secrette, comme le Roy luy en auoit donné l'ordre; & luy escriuit entr'autres choses, qu'il pouuoit aussi respondre, que cette tréve ne deuoit comprendre que le temps durant lequel les Deputez tiendroient l'assemblée à Cologne, & que les Prouinces n'en ayant pas encore nommé, auoient trop haste de vouloir pouruoir à vne assemblée, où ils n'auoient encore personne qui s'assemblast de leur part. Cependant l'Empereur Rodolphe, à qui les Prouinces auoient fait de grandes plaintes, touchant la responce du Prince de Parme, en communiqua auec l'Ambassadeur d'Espagne; & en mesme temps il fit en sorte de faire venir à Prague le Duc de Terranoua qui s'en alloit à Cologne, ayant oüy dire que l'esperance d'vne tréve auoit esté mise par Alexandre entre les ordres qu'il portoit.

Le Comte Otton s'en retourne appaisé en quelque façon.

L'Empereur demande vne cessation d'armes.

toit. Il eut de longues conuersations auec l'vn & l'autre touchant la suspension d'armes; il disoit que les Prouinces la demandoient auec raison, comme vn commencement d'accord; & mesme il estimoit qu'il n'estoit pas à propos d'irriter par de nouueaux mescontentemens ceux qu'on vouloit disposer à la paix. Mais comme le Duc de Terranoua estoit preparé, il respondit que veritablement cela estoit de sa charge, mais que cela regardoit aussi le Prince de Parme Capitaine general des Armées des Païs-Bas, & tous les autres Deputez; & que n'ayant pas encore esté esleus, il falloit necessairement differer ce que l'on deuoit resoudre touchant vne suspension d'armes. A quoy Borgia Ambassadeur d'Espagne adiousta (ce qu'Alexandre l'auoit aduerty de faire sçauoir à l'Empereur) que quand mesme les Deputez des Prouinces auroient esté esleus, & enuoyez à Cologne, il ne sembloit pas encore que le Prince de Parme peust consentir à vne tréve, puisque les quatre factions qui diuisoient les Païs-bas, celles du Prince d'Orange, de Casimir, du Duc d'Alençon, & des Malcontens, deuoient auparauant en estre d'accord. Car si seulement vne des quatre n'y consentoit pas, & qu'elle fist la guerre, comment pouuoit-on demander vne suspension d'armes à l'armée du Roy? Et partant puis que de si fortes raisons faisoient voir la iustice de la responce du Prince de Parme, le Comte Otton ne deuoit pas quitter le soin de solliciter les Prouinces de nommer des Deputez, ny faire les efforts qu'il faisoit pour obtenir vne tréve qu'il n'estoit pas encore temps de demander; Qu'il montroit clairement par cette ardeur qu'il estoit plustost partisan du Prince d'Orange, que mediateur entre des interessez, & qu'il faisoit tout le contraire de ce qui estoit bien-seant à celuy qui representoit sa Maiesté equitable en toutes choses; Qu'enfin ils la supplioient tous deux au nom du Roy Catholique, de consentir qu'on ne parlast point de tréves, iusqu'à ce que de part & d'autre on eust mis entre ses mains Imperiales l'entiere disposition de l'affaire. Mais il se fit vne chose en ce temps-là qui fascha grandement l'Empereur. Car il arriua à Prague vn Courrier du Comte Otton auec des lettres pleines de plaintes contre le Prince de Parme, parce qu'il auoit refusé à Otton le lieu & le temps

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Terranoua parle au contraire.

Borgia & Terranoua.

1 Mars. L'Empereur indigné contre le Prince de Parme.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

de parlementer, & qu'apres que Mondragon eut pris les lettres que portoit vn autre Courrier de la Cour de l'Empereur à l'Archiduc Matthias, & aux Prouinces, non seulement il ne punit pas cette action, mais il respondit qu'elle auoit esté faite par ses ordres. Ainsi l'Empereur ayant mandé Borgia, luy dit que toutes ces choses estoient des obstacles que le Prince de Parme opposoit à l'accommodement; Que tandis que par ses pratiques ou bien par sa negligence les chemins ne seront pas libres pour les Courriers de l'Empire il n'y auroit personne qui se voulust mettre en danger pour prēdre garde aux affaires d'autruy. Et enfin il conclut, qu'il sçauroit ce que pensoient les Agens du Roy touchant le pouuoir qu'on luy auoit donné d'accommoder les affaires, & s'ils n'auoient point reculé la tréve qu'il auoit si souuent approuée.

Borgia & Terranoua taschent d'appaiser l'Empereur.

Lors que Borgia escriuit à Alexandre toutes ces choses, & qu'il luy fit sçauoir la responce que l'Empereur luy auoit dōnée, il adiousta; *Que puis qu'on ne le pouuoit appaiser autrement, & que le Duc de Terranoua auoit desia donné les mains, en promettant à l'Empereur ce qu'il souhaitoit, & qu'il auoit donné luy-mesme vne esperance de tréve à sa Maiesté Imperiale, il le supplioit de confirmer cette promesse, & de ne pas refuser de faire quelque cessation d'armes auec les Prouinces.*

Ils font esperer la tréve à l'Empereur.

Faux bruit de la deffaite des troupes d'Alexandre.

Pour moy ie croirois que le bruit qui s'estoit respandu dans la Cour de l'Empereur, obligea d'autant plus Borgia de presser Alexandre sur ce suiet. Car le mesme Courrier raportoit, qu'il auoit oüy dire en chemin, que le Prince de Parme auoit combattu contre l'armée des Estats, qu'il auoit perdu dix mille hommes, & que le Champ de bataille estoit demeuré aux troupes victorieuses des Estats. Et certes il y en a beaucoup qui se seruent de ces feintes, pour accommoder à leur fantaisie les choses presentes par la croyance qu'ils se font donner pour vn temps, ne se souciant pas de la verité, qui doit bien-tost démentir les faux bruits, parce qu'ils luy ostent son fruit, au moins pour autant de temps qu'on l'ignore; Hommes pernicieux au public, faussaires & corrupteurs de la Foy, qui entretient le commerce & la societé des hommes! Mais Alexandre qui auoit en ce temps-là ramené d'Anuers son armée victorieuse, & qui l'auoit desia respanduë à l'entour de Mastric, re-

connoissoit assez clairement, que les plaintes qu'Otton auoit faites à l'Empereur, n'auoient point eu d'autre but que de le porter à vne refus, lors que les armes du Roy donnoient plus de crainte & plus de terreur. C'est pourquoy outre les lettres particulieres, par lesquelles il respondit à Borgia, & au Duc de Terranoua, en se plaignant de la facilité de l'vn & de l'autre, il enuoya Gomicour homme prudent, & d'vne fidelité inébranlable à l'Empereur, auec vne instruction bien exacte, pour l'informer tout ensemble & du suiet de la nouuelle plainte d'Otton, & de l'acommodement des Vvallons, par ce que les Prouinces en auoient blasmé en ce temps là Alexandre aupres de l'Empereur. Quant à ce qui regardoit les Vvallons, Gomicour fit aisément approuuer à l'Empereur tout ce qu'auoit fait Alexandre. Mais il eut vn peu plus de peine pour ce qui concernoit l'autre article. Ainsi apres auoir parlé du respect du Prince de Parme enuers sa Maiesté Imperiale, il commença à dire les raisons de toutes les choses qui estoient n'agueres arriuées; Que le iour mesme qu'Alexandre faisoit passer la Meuse à son armée, à la veuë de l'Ennemy, sur vn pont qu'il auoit fait sur cette riuiere, le Comte Otton luy auoit demandé audience par vn certain homme; Qu'Alexandre luy auoit respondu qu'il attendist quelque temps, iusqu'à ce qu'il pûst luy donner vn lieu pour parler quand l'armée auroit passé; Que le mesme homme estant reuenu pour demander la mesme chose, on luy auoit fait la mesme responce auec d'autant plus de raison, que le pont de bateaux s'estant rompu, cét accident inopiné demandoit la presence & tout le soin du General; Que le mesme iour que l'armée eut passé dans le Brabant, Alexandre escriuit à Otton, & luy proposa de s'assembler à Vvette, ou en quelque autre lieu qu'il luy plairoit; Que neantmoins il ne respondit rien à cela, & qu'il ne se rendit nulle part. Que pour ce qui regardoit le Courrier, comme il passoit par le Limbourg, & qu'il alloit vers Mastric sans auoir de passe-port, il auoit esté pris & ses lettres auecque luy par vn Capitaine de Mondragon, qui auoit commandé suiuant les ordres d'Alexandre, qu'on obseruast ceux qui passeroient par la Prouince dont on luy auoit donné la charge: Mais que le Capitaine le mena aussi tost à Mondra-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Alexandre enuoye en Allemagne.

On fait trouuer bon à l'Empereur ce qu'on faisoit auec les Vvallons.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

gon auec vn paquet de lettres, & que Mondragon l'enuoya a Alexandre ; Qu'Alexandre ayant veû qu'elles s'adressoient au Comte Otton, luy enuoya & le Courrier & les lettres, & tesmoigna non seulement qu'il estoit fasché que cela fust arriué à vn Courtier de l'Empereur, mais que si Otton l'eust aduerty de sa venuë, comme sans doute il le deuoit faire, il n'eust pas manqué de luy enuoyer vne escorte pour luy rendre les chemins plus seurs. Que cela estant ainsi, adiousta Gomicout, l'Empereur consideraſt combien il y auoit peu de Iustice, dans le blasme que l'on donnoit à Alexandre, & combien le Comte montroit d'auersion pour le parry du Roy, puis qu'il faisoit tous ses efforts pour attirer de tous costez de la haine sur ses Ministres. Que sa Maiesté ne deuoit donc pas s'estonner, si Alexandre estoit encore contraint de differer la suspension d'armes, voyant bien que le Comte Otton ne la demandoit pas par la consideration du bien public, mais par la necessité des Prouinces confederées, qui n'ayant alors ny Soldats, ny argent, demandoient au Prince de Parme, General de tant de troupes victorieuses, la mesme espece de tréve qu'elles refuserent autrefois à Iean d'Austriche, lors qu'elles estoient fortes & redoutables par vne armée. Qu'outre cela, comme la puissance du Prince de Parme estoit bornée par le Roy, il ne pouuoit, quand il en auroit la volonté, faire tréve auec les Prouinces, sans le consentement des autres Deputez, qui neantmoins n'en estoient pas encore demeurez d'accord. Qu'enfin il laissoit à considerer à sa Maiesté, s'il falloit permettre que les Confederez demandassent vne suspension d'armes au nom de toutes les Prouinces. Car outre qu'ils ne pouuoient prendre cette authorité, sans faire vne iniure au Roy, quelle force pourroit auoir vn Traité, qu'on auroit fait auec des gens qui n'estoient pas d'accord ensemble, & qui n'ayant pas esgalement consenty à ce Traité, pourroient iurer quelque iour, (s'il estoit de leur interest de s'en dédire) qu'ils n'y sont pas legitimement obligez ? L'Empereur tesmoigna qu'il estoit satisfait touchant les plaintes d'Otton; & apres auoir fait quelque sorte de difficulté sur la tréve seulement, il dit qu'il falloit donc considerer comment on pourroit pouruoir à la seureté des Deputez, & de tous ceux qui

L'Empereur consent à toutes choses : mais il fait quelque difficulté sur la trève.

iroient & viendroient de part & d'autre pour le suiet de la paix. Gomicour respondit, que veritablement Alexandre ne luy auoit point donné d'ordre touchant cela, mais que la resolution qu'on prit autrefois dans l'Assemblée de Cherchamp, pour conclure la paix entre les Rois Philippes, & Henry, luy venoit alors en memoire. Car comme les François, qui ne vouloient point d'Assemblée sans vne cessation d'armes, demandoient la tresue auec vne pareille ardeur auant que de conferer, on y apporta ce temperament, Qu'il y auroit tresue à demy lieuë à l'entour, par tous les chemins du costé de S. Paul; où il faudroit passer pour aller dans l'Artois à l'Abbaïe de Cherchamp; & qu'au reste on feroit impunément la guerre par tout, excepté sur ces chemins par où l'on iroit seurement, ou des Païs-Bas, ou de la France à cette Abbaïe; Qu'enfin il pouuoit tesmoigner luy mesme que toutes ces choses furent obseruées, ayant en ce mesme temps attaqué Peronne auec le Comte de Megue. l'Empereur ne desapprouua pas cette proposition, & enuoya Gomicour à son Garde des Sceaux, qui sçauoit son intention. Enfin apres plusieurs conferences, il en reçeut vn escrit pour estre porté au Prince de Parme, qui ne contenoit presque rien autre chose, que ce que l'Empereur luy auoit respondu luy mesme. Neantmoins apres y auoir leu, *qu'il n'estoit pas besoin de passe-port au Courier qui porteroit les Armes de l'Empire, & qui passeroit par les Prouinces, où l'Empereur auoit quelque droit*, il rendit aussi tost cét escrit, & dit qu'il ne pouuoit accepter vne chose contre l'authorité de son Roy, qui ne connoissoit point d'autre Seigneur que luy, principalement dans le Limbourg, où le Courrier auoit esté retenu. Que ce droit consistoit en Fiefs, que le Roy pouuoit tenir releuans de l'Empire, & principalement par le circle de Bourgogne, adiousté par l'Empereur Charles-Quint aux neuf autres circles de l'Allemagne, par lequel les Prouinces des Flamans sont exceptées de la iurisdiction de l'Empereur par des termes precis, & plusieurs fois repetez. Quelque temps apres Gomicour alla retrouuer Alexandre, auec la responce & les lettres que l'Empereur luy auoit données, s'estant acquitté de sa legation comme on le pouuoit souhaiter. Car comme il estoit instruit par le Prince, &

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Proposition de Gomicour, que l'Empereur a pour agreable.

1548.

19. Avril.

ALEXANDRE DE PARME. 1579. que d'ailleurs il auoit l'esprit excellent ; il sçauoit adroitement remedier aux choses subites & inopinées, qu'on ne peut comprendre dans les articles d'vne instruction.

Les Deputez se rendent à Cologne, pour l'accommodement des Prouinces. 4. Auril. Alors les Deputez commencerent à venir à Cologne, qui estoit le lieu destiné pour l'Assemblée. Le premier qui y entra fut l'Euesque de Vvirtzbourg, auec Otton Henry, Comte de Schuuartzembourg. Charles d'Arragon Duc de Terranoua le suiuit ; Le lendemain Iean Baptiste Castagna Archeuesque de Rossan Nonce du Pape, arriua auec Iaques Archeuesque de Treues Electeur de l'Empire ; & deux iours 5. Auril. apres Gebhard Truchses Archeuesque de Cologne, & aussi Electeur de l'Empire. Verner Geimmenic Gouuerneur de Iuliers, Iean Leuerman, & Herman Richius Iurisconsultes, vindrent le mesme iour pour Guillaume Duc de Iuliers & de Cleues, dont l'absence auoit des excuses. Durant ce temps-là il y arriua de la part d'Alexandre, comme compagnons & Conseillers de Terranoua, Maximilian de Longueual Seigneur de Vaux, Intendant des Finances, & Iean Funch, celuy-cy considerable par les lettres, & celuy-là par les armes ; mais au reste tous deux sçauans dans les Loix & dans les Coustumes des Flamans, & tous deux Conseillers du Conseil Priué ; & auec eux Vrbain Scaremberg Secretaire du Prince de Parme, pour les affaires d'Allemagne. Enfin on y vit venir apres les autres, de la part des Prouinces Deputez des Prouinces. confederées, sur la foy du passe-port, Philippe de Croy Duc d'Arschot, Iean de Linden Abbé de Sainte-Gertrude, Frideric Abbé de Marolles, Buchon de Ayra, Superieur de S. Bauon ; Gaspar Scheets Seigneur de Grobbendonch, François Doignes Seigneur de Beaumont, Adolphe Meecherch Conseiller du Conseil secret, Bernard de Merode Baron de Rumey, Adolphe de Goor Seigneur de Caldembroch, Vander-mile, & Aggée Albana Iurisconsultes. Or de tous ceux que i'ay nommez, il n'y auoit pour demandeurs d'vn costé que le Duc de Terranoua deputé du Roy Catholique, & de l'autre costé le Duc d'Arschot, qui auoit esté enuoyé auec toute sa bande par l'Archiduc Matthias, & par les Prouinces confederées : Et le pouuoir de prononcer sur leurs differens auoit esté donné à l'Empereur, que representoient en son absencence en partie les Electeurs, & l'Euesque de

Alexandre de Parme. 1579.

Vvirtzbourg auec le Comte Otton, en partie ceux que le Duc de Iulliers auoit substituez en sa place. L'Archeuesque de Rossan Nonce du Pape Gregoire treziesme, assistoit extraordinairement à cette Assemblée, comme solliciteur de la Paix, & spectateur des choses qui s'y passoient. Car comme Gregoire iettoit les yeux de tous costez sur la Republique Chrestienne, & qu'il vouloit empescher que l'ancienne Religion ne receust quelque atteinte dans cette Assemblée, ou par la facilité, ou par la fraude des parties, il y auoit enuoyé ce Personnage, à qui il déferoit infiniment, & dont il auoit souuent esprouué la prudence dans les Legations où il l'auoit employé. En effet le consentement des Cardinaux, qui le choisirent pour successeur de Gregoire apres Xiste cinquiesme, fit depuis voir manifestement qu'ils confirmoient l'estime que le Pape en auoit faite. Mais outre ceux qui estoient venus à Cologne, afin de traiter des affaires, il y en auoit beaucoup d'autres qui estant ailleurs en effet y assistoient neantmoins par leurs conseils, par leurs promesses, par leurs menaces, chacun voulant faire la cause publique de son affaire particuliere. Et certes c'estoit de là seulement que dépendoient & les armes d'Alexandre, & la condition de l'Archiduc Matthias, & l'esperance du Duc d'Alençon, & la fortune du Prince d'Orange, & l'accommodemēt des Vvallons, & la tranquilité des Prouinces. Aussi tout le monde tournoit les yeux de ce costé là, chacun regardoit à diuerses fins l'euenement de cette Assemblée, & la pluspart cherchoient des obstacles pour empescher l'accommodement. Comme les Commissaires deputez n'ignoroient rien de ces pratiques, ils crurent qu'ils deuoient commencer cette affaire, & considerer toutes choses auec d'autant plus de soin & de diligence : Et l'Electeur de Cologne adiousta qu'il falloit sur tout implorer l'assistance diuine par des prieres solemnelles, soit que le bien public luy donnast cette pensée, soit que ce fust vne feinte de ce Personnage, qui vouloit se seruir de cette apparence de pieté, pour mieux establir le Siege qu'on luy auoit si long temps disputé. Ainsi auant que de s'assembler, & pour bien commencer les choses, en les commençant par Dieu mesme, il fut resolu qu'on feroit vne Procession solemnelle, où l'on porteroit en grand pompe le

Les affaires de plusieurs dépendent de cette Assemblée.

On commence l'Assemblée par vne celebre Procession.

S. Sacrement par la Ville; Que les deux Electeurs accom-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

pagneroient de chaque costé le Nonce du Pape qui marcheroit entre deux; Que les trois Princes de Vvirtzbourg, de Terranoua & d'Arschot suiuroient, & en suite les enfans de ces deux derniers, Charles Prince de Chimay, & Pierre d'Arragon, auec autant d'Abbez de grande condition, quantité de grands Seigneurs, & tous les Magistrats de la Ville. Enfin cette Procession fut faite auec tant de magnificence, & tant de monde y assista, que l'on disoit dans Cologne qu'on n'y en auoit iamais veû de plus pompeuse, & de plus celebre. Apres qu'on eut imploré l'assistance du S. Esprit, les Commissaires deputez par l'Empereur commencerent à trauailler le septiesme de May, qui estoit le iour qu'on auoit pris pour commencer. Ils s'assembloient tous les iours en vn mesme lieu, & y faisoient venir tantost les Deputez du Roy, tantost les Deputez des Estats, qui estoient logez proche de là. Quelquefois ils les mandoient separément, & quelquesfois aussi tous ensemble, comme on fit la premiere fois, où le Nonce du Pape fit vn discours, qui tendoit à persuader la paix, & à rendre au Roy Catholique l'obeïssance qui luy estoit deuë, & aux Prouinces de Flandre leur ancienne tranquillité. En suite les Commissaires deleguez par l'Empereur, firent venir separément les Deputez; & apres leur auoir monstré le pouuoir qu'ils auoient de l'Empereur, d'accommoder les choses, ils demanderent à voir, comme on a de coustume, les lettres de creance, & les commissions des Deputez. Ils approuuerent ce que Terranoua leur fit voir, mais ils demeurerent long temps en doute touchant les lettres des Prouinces, parce que la commission de leurs Deputez n'estoit que pour six sepmaines; & qu'encore qu'elle eust esté escrite & signée au nom de toutes les Prouinces, toutesfois on n'y voyoit le nom d'aucune des dix-sept Prouinces, & qu'enfin on s'estoit seruy d'vn Sceau dont on n'auoit point vsé iusques-là, où il y auoit vn Lyon, & vne Colomne. Ils parlerent donc au Duc d'Arschot, & à ses compagnons, de ces défauts qu'ils trouuoient dans leur commission, & les exhorterent de faire en sorte que les Prouinces y apportassent remede. Que neantmoins en attendant ils interpretoient cela fauorablement; & qu'ils

On commẽce à trauailler le 7. May.

Le lieu & la façon de s'assembler.

n'en retarderoient pas l'affaire, que l'on auoit commencée. Les Deputez firent leur responce par escrit, car on obseruoit cét ordre que les Commissaires traitoient de viue voix, & les Deputez par escrit, soit entre eux, soit auec les Commissaires. Ils promirent donc de faire en sorte qu'on ne prendroit point suiet de leur commission d'empescher l'affaire de la paix; maix ils dirent que ce qu'ils auoient appris le iour precedent par les lettres du Prince d'Orange, la pourroit bien retarder, & y apporter vn obstacle. Ils remonstroient que le Prince de Parme continuoit de traitter de l'accommodement des Vvallons; Qu'il faisoit auec eux vne Assemblée, qu'il en receuoit les Deputez, qu'il transportoit Cologne autre part. D'où l'on voyoit clairement, ou que le Duc de Terranoua n'estoit pas seul qui eust ordre du Roy de trauailler à la paix, & qu'il ne deuoit pas le taire; ou que le Prince de Parme s'attribuoit iniustement cette puissance, qui diminuoit l'authorité souueraine que l'Empereur en auoit; Qu'il se moquoit de la peine des Commissaires & des Deputez, & qu'il diuisoit les Prouinces, & les mettoit en confusion. Apres que les Commissaires eurent consideré cette plainte, elle fut donnée au Deputé du Roy, qui fit responce qu'on auoit desia appris par le contenu de sa Commission, iusqu'où s'estendoit son pouuoir. Mais qu'il ne pouuoit, ny ne deuoit pas empescher qu'Alexandre traitast auec les Artesiens & ceux du Haynaut. Dauantage, que les Deputez des Prouinces ne pouuoient pas iustement exiger cela, si ce n'est peut-estre qu'ils eussent esté enuoyez pour traiter dans l'Assemblée de Cologne au nom de ceux du Haynaut, & de l'Artois. Mais s'ils ne pouuoient faire voir qu'ils eussent cette commission, qu'ils endurassent que le Gouuerneur des Païs-Bas reçeust fauorablement les Subiets du Roy, lors qu'ils venoient rechercher sa grace, & qu'ils permissent que celuy à qui le Roy auoit donné pouuoir de reduire des Rebelles sous l'obeïssance, par la force & par les armes, pust tout de mesme en reünissant les esprits, ramener dans le deuoir des Prouinces, lassées de la guerre, & passionnées pour la paix. Qu'ils ne deuoient point se mettre en peine de la puissance que l'Empereur auoit de iuger; Que ces Traitez particuliers ne preiudicioient en rien à son autorité;

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

ALEXANDRE DE PARME. 1579. A Gomicour.

Que sa Maiesté Imperiale l'auoit assez fait paroistre à celuy qu'Alexandre auoit enuoyé; & que mesme il auoit oüy dire qu'elle l'auoit declaré à ses Commissaires. Enfin apres auoir reçeu cette responce, & tesmoigné hautement qu'ils n'estoient point offencez du procedé d'Alexandre; & qu'au contraire ils l'estimoient vtile & auantageux aux affaires publiques, ils prierent le Duc d'Arschot d'en venir à vn combat general, puis qu'on auoit, pour ainsi parler, assez long-temps escarmouché; c'est à dire de songer à l'affaire pour laquelle ils estoient assemblez, & de leur donner les articles qu'ils iugeroient les plus conuenables pour faire la paix, afin de les proposer lors qu'ils les auroient examinez. Mais cela mesme ne se fit pas sans contestation & sans dispute. Car les Deputez des Estats disoient que ce n'estoit pas à eux à commencer, & qu'ils deuoient auparauant sçauoir ce que le Roy pretendoit de ses Subiets. Le Deputé du Roy respondoit au contraire; Qu'ils deuoient se souuenir que les Prouinces auoient supplié l'Empereur de les accommoder auec le Roy; Qu'à la sollicitation de l'Empereur le Roy auoit esté porté à penser à cette paix; Qu'il l'auoit donné pour arbitre, & qu'il auoit enuoyé son Deputé d'Espagne pour oüir les choses qu'ils demanderoient, & pour conclurre enfin la paix, s'ils demandoient des choses iustes; Qu'il attendoit donc qu'il eust sçeu ce qu'ils demandoient, parce qu'il n'y auoit personne qui eust plus de connoissance qu'eux des choses dont ils se plaignoient, & de celles qu'ils deuoient demander au Roy, pour r'entrer plus seurement dans sa grace. Ils furent contraints de se rendre à ces raisons, parce qu'elles semblerent les plus iustes aux Commissaires. Ils proposerent donc dix-huit articles, si superbes & si insolens, que loing de tenir vn milieu, il sembla aux Commissaires qu'on ne pouuoit monter plus haut, & Terranoua en tira cette coniecture, qu'il ne falloit rien esperer de cette Assemblée. Ainsi pour les comprendre en peu de paroles, *Ils promettoient de faire la paix auec le Roy Catholique leur Prince & leur Seigneur naturel, pourueu que l'on confirmast tout ce qui auoit esté fait par l'Archiduc Matthias, a qui le Gouuernement des Païs-Bas demeureroit; Pourueu que toutes les Villes, les Citadelles, & les Places qui auoient esté prises,*

On exhorte les Deputez des Prouinces de proposer leurs articles

Ils disent que ce n'est pas a eux à commencer.

Les Deputez des Estats proposent 18. articles.

Articles des Prouinces confederées.

ou par Iean d'Austriche, ou par le Prince de Parme, fussent remises entre les mains des Estats ; Pourueu qu'on laissast l'exercice de la Religion reformée dans les lieux où l'on auoit desia commencé à l'exercer ; Pourueu que le Roy payast aux Estats vn million d'or que les Prouinces confederées auoient employé dans la guerre. Mais ces articles auoient esté faits dans Anuers, au temps qu'on y reçeut la nouuelle des mauuais succés du Siege de Mastric. Car on croyoit alors que les Espagnols estoient dans vne si grande consternation, qu'on leur pouuoit imposer le honteux fardeau de toutes sortes de conditions. Et bien que les Confederez se fussent vn peu adoucis, lors qu'ils apprirent qu'Alexandre ne s'estoit point espouuanté d'vn si mauuais commencement, & qu'il continuoit ce Siege auec plus d'ardeur, & plus de courage; neantmoins, comme ils agissoient à Cologne, suiuant les succés qu'auoit son Armée, il arriua en ce temps-là vne chose dans son camp, qui leur fit reprendre leur audace. Car d'autant qu'on ne payoit point l'Armée, à qui l'on auoit promis trois montres au mois de Mars, & qu'on estoit desia à la fin de May, sans auoir reçeu ce qu'on attendoit d'Espagne, les Soldats qui manquoient d'argent estoient contraints pour viure, de voler dans les Terres & dans les Villes prochaines. De sorte qu'Alexandre, qui en auoit souuent escrit au Roy, & qui n'en pouuoit rien tirer, parce que le Roy ne songeoit alors qu'à l'expedition de Portugal, auoit enuoyé Pioraschi l'vn de ses Gentilshommes à Octauio, & à Marguerite, & à son oncle le Cardinal Alexandre, de qui il attendoit vn secours plus prompt, en ayant desia esté secouru. Cependant comme la necessité s'augmentoit, & que la licence qui venoit de la necessité sembloit plus iuste & plus permise, on trauailloit plus laschement ; on abandonnoit en quelques endroits les Corps de garde ; on mesprisoit ouuertement les commandemens des Capitaines. Mais enfin les plus hardis ayant esté reprimez par la mort de quelques-vns qui furent pendus, il sembloit que la discipline auoit esté restablie dans le Camp. Neanmoins il y auoit grande apparence qu'elle ne dureroit pas long-temps, parce que la crainte estoit surmontée par la faim, qui n'escoute point les commandemens, & qui ne

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Son pere & sa mere.

Necessité dans l'armée du Prince de Parme.

Alexandre de Parme. 1579.

connoist point de plus grand supplice qu'elle mesme. Ainsi les troupes Allemandes, d'vn commun consentement, abandōnoient de tous costez les fonctions ordinaires du camp, & disoient hautement & auec menaces, qu'elles ne le deffendroient pas, mesme contre l'Ennemy, si on ne leur payoit leur solde. Si bien qu'Alexandre qui apprehendoit d'apporter trop tard du remede à vn mal qui s'augmentoit d'heure en heure, & qui pouuoit bien tost passer iusqu'à la Caualerie, auoit mis toutes choses en vsage pour auoir de l'argent comptant. Il auoit enuoyé à Cologne Gaston Spinola au Duc de Terranoua, pour le prier de luy prester quelque somme de deniers; & enfin il auoit mis en gage au Liege vne grande partie de sa vaisselle d'argent, & de son equipage. Et certes il ne falloit pas vser d'vne moindre diligence. Car on aduertit Alexandre que les Raîtres, dont la Caualerie estoit d'accord auec les gens de pied, deuoient venir le lendemain luy demander leur paye, resolus de ne point quitter sa tente qu'on ne leur eust compté de l'argent. Il receut donc à propos de Cologne dix mille escus, & dauantage d'ailleurs, qu'il distribua en mesme temps aux Soldats, dont il auoit plus de pitié qu'il n'estoit en colere contre eux. Quant aux Raîstres, il voulut qu'ils attendissent encore vn iour, comme pour leur faire voir qu'il mesprisoit leurs menaces. Enfin, comme ie disois tantost, les Deputez des Estats qui consideroient de l'Assemblée de Cologne ces desordres du camp d'Alexandre, en auoient fait voir leurs articles auec plus d'orgueil & de confiance. Si ce n'est peut-estre qu'ils eussent proposé des conditions si immoderées, comme on a accoustumé de faire, afin qu'ils semblassent donner au credit & à l'authorité des Commissaires, ce qu'ils en relascheroient en suite. Neantmoins il y en auoit qui croyoient que ces articles estoient de l'inuention du Prince d'Orange, dont les conseils seulement faisoient agir les Estats; & qu'il auoit fait proposer des conditions si estranges, afin que les gens du Roy offencez de ces demandes abandonnassent l'affaire, & l'esperance de la paix. Mais les Deputez des Estats ayant esté aduertis par les Commissaires de proposer des choses plus iustes, & le Deputé du Roy de faire voir ses articles; Les Deputez des Estats en interpreterent plusieurs,

Les Commissaires ne peuuent receuoir les articles des Confederez.

sieurs, en retrancherent peu, & comme s'ils en eussent fait de nouueaux, ils remirent enfin les vieux. Quant au Duc de Terranoua, apres en auoir communiqué auec de Vaux & Funch, il comprit toute l'affaire de la Paix en vingt-sept articles, par lesquels il promettoit entre autres choses au nom du Roy, *Qu'on feroit sortir des Païs-bas toute la Milice estrangere; Qu'on n'admettroit que des Flamans dans l'administration des Villes, dans les charges de Conseillers, dans les Gouuernemens des Citadelles; Qu'on remettroit en liberté le Comte de Bure fils du Prince d'Orange, & qu'on le renuoiroit en son païs; Qu'on luy donneroit les Gouuernemens de Hollande, de Zelande, & d'Vtrecht; Que l'on garderoit par tout inuiolablement la Religion Catholique & Romaine sans en souffrir aucune autre; Que neantmoins on donneroit quatre ans aux Heretiques, pour se retirer autre part, auec permission d'emporter leurs biens auec eux; Qu'enfin le Roy nommeroit au plustost vn Prince du Sang pour gouuerner les Païs-bas.* Tandis qu'on faisoit voir aux Deputez des Estats ces articles, & d'autres semblables touchant l'accommodement, & que l'on montroit aux Agens du Roy ceux que les Deputez auoient corrigez; Enfin tandis que de part & d'autre on examinoit, ce que chacun auoit donné, on recommença à parler de la tréve par l'arriuée de Iean de Nassau, que le Prince d'Orange auoit enuoyé à Cologne, apres qu'Alexandre eut tenté en vain l'assaut de Mastric, & principalement parce que les dernieres lettres de l'Empereur persuadoient la mesme chose. Ainsi les Deputez des Estats blasmoient incessamment le Prince de Parme, de troubler le Traité de la Paix par l'opiniastreté de ses armes, & de mespriser tout ensemble & les demandes des Prouinces, & le iugement qui se deuoit rendre à Cologne, & l'authorité de l'Empereur. Mais le Duc de Terranoua, qui auoit déja esté instruit par Alexandre, disoit au contraire aux Electeurs, *Que le Prince de Parme ne s'emparoit point des biens d'autruy auec les armes du Roy, mais qu'il recouuroit seulement ce qui appartenoit au Roy; Qu'on pouuoit diuiser les emplois, en reduisant les rebelles par la force, & par les armes, & en accommodant par des Traitez ceux qui se voudroient reconcilier. Que les Prouinces ne souhaitoient pas vne suf-*

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Les Deputez des Estats parlent encore de faire vne tréve.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

pension d'armes pour faire plus facilement la paix, mais qu'on proposoit de faire la paix pour obtenir plus adroitement vne cessation d'armes. Que cela sembloit d'autant plus vray que leurs iniustes conditions de Paix, qu'ils se vantoient neantmoins d'auoir desia trop moderées, persuadoient à tout le monde qu'ils estoient bien esloignez du dessein de faire la Paix. Quelle Paix enfin, ou tandis qu'on n'en espere point, ou pendant qu'elle est incertaine? Et par quelle raison pourroit-on contraindre le Roy, de receuoir vn dommage asseuré pour vne chose si douteuse? Qu'Alexandre auoit fait de grandes despences tant au deça qu'au delà de la Meuse; qu'il auoit fait faire des Ponts, quantité de Forts, de grands retranchemens à l'entour du Camp, qui ressembloit presque à vne Ville, & qu'enfin Mastric estoit assiegé de telle sorte, qu'il ne deuoit plus rien esperer du dehors, & que personne ne doutoit plus qu'il ne tombast dans peu de temps entre les mains du Prince de Parme. Car pour ce qui concernoit les forces que les Confederez vouloient employer pour faire leuer ce Siege, on venoit de les connoistre par le courage de leurs troupes, qui s'estoient espouuantées à l'aspect du Camp d'Alexandre, n'ayant pas osé combattre, ny seulement en approcher. Si l'on abandonne donc vne si forte Ville, mais desia à demy prise; si on se relasche de la Victoire; si l'on met les armes bas, & qu'on n'adiouste pas la derniere main à vn ouurage presque acheué, n'est-ce pas donner aux assiegez & le temps & le moyen de fortifier leur rebellion; & aux Prouinces confederées de reparer leurs forces, en implorant selon leur coustume l'assistance des Estrangers? D'ailleurs comme l'armée du Roy s'amollira sans rien faire dans vn Camp, & que peut-estre elle se mutinera cõme il arriue souuent dans les longs Sieges, où l'on est à la guerre comme dans l'oysiueté, n'est-ce pas mettre le Roy au hazard de faire de nouuelles despences pour courir vne autre fois apres la Victoire, dont on se sera destourné par ce relasche qu'on aura donné à la Ville? Appellera-t'on cela ou simplicité, ou temerité des Prouinces? Qu'elles n'auoient à cette heure ny argent, ny armes; Qu'elles l'auoient assez montré dans le dessein de secourir Mastric, & de faire leuer le Siege, puis qu'il auoit fallu employer deux mois entiers à tirer quelque argent des Prouinces, & qu'à peine auoit-on pû faire aller à cette ex-

pedition quelques Soldats ramassez : Que cependant les troupes du Roy formidables par le courage des Capitaines, & par le nombre des Soldats, auoient tantost esté menées par Alexandre iusqu'aux murailles d'Anuers, & tantost esté respanduës par la Gueldre & par le Brabant. Comment donc les Prouinces pouuoient-elles demander dans vne si grande inegalité, qu'on quittast les armes de part & d'autre, puis qu'elles n'auoient point d'armée à qui elles pussent les faire quitter ? Et quelle espece de Tréve, d'imposer à l'vn des Partis vne condition à quoy l'autre ne sçauroit pas satisfaire ? Ie croy sans doute que si ces gens-là estoient nuds, ils voudroient encore feindre d'estre bien couuerts, & faire accroire à ceux qui sont bien vestus, que ce sont eux qui ont perdu leurs habits. Que s'ils veulent confesser sans ambiguité de paroles, que par ce mot de Tréves ils ne cherchent rien autre chose que d'euiter la tempeste qui est preste de tomber sur eux, pourquoy sont-ils si grands ennemis d'eux-mesmes, que d'offencer par des demandes superbes celuy dont ils souhaitent la clemence ? Que partant on vouloit bien que les Deputez fussent aduertis, & que mesme ils fussent priez d'employer les mesmes efforts qu'ils faisoient pour desarmer les troupes du Roy sous pretexte de faire vne Tréue, à persuader les Prouinces de demander au Roy des choses plus iustes, ou d'accepter celles qu'il leur auoit proposées de la part du Roy. Que si les Prouinces tesmoignoient vne veritable affection pour la Paix, il leur promettoit sincerement qu'on quitteroit aussi-tost les armes qui alloient accabler Mastric, & qu'on les porteroit en suite contre les autres Villes auec vn semblable succés : Qu'au reste le Roy seroit bien aise que tout le monde eust sçeu sa colere, & que peu l'eussent ressentie. Ainsi l'on quitta vne autrefois le discours de la Tréue, & l'on en reuint aux articles du Traité. Les Deputez des Estars rebuterent la pluspart de ceux que Terranoua auoit proposez, comme n'estant pas conformes à leur attente ; & dirent que si on les enuoyoit aux Prouinces, il estoit à craindre que voyant tant de rigueur, elles ne se laissassent emporter à des conseils desesperez. Ils le prierent donc de vouloir moderer ces articles, comme ils auoient fait de leur part : Et bien que Terranoua n'eust point encore reçeu de lettres du Roy, à qui il auoit escrit sur l'article de la Reli-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

gion, nantmoins apres en auoir communiqué auec Castagna Nonce du Pape, il en osta quelques-vns, il en changea d'autres, il les rendit plus conformes à l'intention des Prouinces; & toutesfois ayant esté enuoyez à Anuers, ils ne plurent pas à leurs Agens. C'est pourquoy comme les Commissaires auoient veu, que de part & d'autre on auoit deux fois tenté la paix en proposant des articles, & que deux fois de part & d'autre elle auoit esté reiettée; enfin considerant que l'affaire ne se termineroit iamais, parce que chacun demandoit des choses differentes, ils se chargerent du soin de chercher le milieu qui les deuoit accorder, en faisant relascher de chaque costé quelque chose aux interessez. Mais auparauant ils iugerent à propos de sçauoir de Terranoua, iusqu'où s'estendoit son pouuoir. Il y auoit quatre articles, dont particulierement on ne pouuoit demeurer d'accord. La confirmation de l'Archiduc Matthias dans le Gouuernement; la restitution des Villes & des autres Places entre les mais des Estats; la correction de quelques paroles; l'obseruance & le culte de la Religion Catholique. Cependant le Duc de Terranoua auoit desia receu des lettres de Tolede pour ce qui concernoit la Religion, par lesquelles le Roy luy remettoit en memoire ce qu'il luy auoit prescrit dans son instruction particuliere, de ne soumettre au iugement de personne ny l'obeïssance qui luy estoit deuë, ny l'ancienne Religion. Il disoit qu'il ne falloit pas suiure l'opinion de l'Euesque de Vvirtzbourg, qui persuadoit de s'en rapporter au iugement de l'Empereur seulement touchant l'affaire de la Religion; Qu'il estoit plus à propos de le reseruer au Pape, puisque cela estoit de sa charge: Que toutesfois dans l'extremité on s'en rapportast à l'Empereur, non pas neantmoins sans que le Pape en eust decidé. Qu'encore qu'il semblast que les Prouinces confederées voulussent admettre la Religion, pourueu que celle qu'ils appelloient *Religions frid*, fust receuë à Gand, & dans Anuers, outre les autres lieux, où l'on en faisoit desia l'exercice, il deffendoit de la permettre dans ces deux Villes; Que neantmoins ayant esgard à la mauuaise conionctûre des choses, on pouuoit tolerer iusqu'à vn certain temps les Heretiques qui demeuroient dans ces Villes, sans leur imposer aucune des peines qui estoient portées contre eux par les

Terranoua change les articles qu'il auoit proposez.

Quatre articles dont on ne peut demeurer d'accord.

11 Iuin.

La Paix & la liberté de la Religion.

Ordonnances. Lors que suiuant ces lettres, le Duc de Terranoua eut fait sçauoir aux Commissaires de l'Empereur, & au Nonce du Pape iusqu'où s'estendoit son pouuoir touchant la Religion, & ce qui luy estoit prescrit sur les autres articles dont on estoit en dispute ; les Commissaires dont les premieres propositions d'accommodement n'auoient pas esté receuës par les Deputez des Estats, trauaillerent de nouueau à la mesme chose, & furent d'auis qu'on accordast aux Estats qui demandoient des conditions plus douces ; *Que l'on confirmeroit toutes les choses que l'Archiduc Matthias auoit faites, mais qu'on ne le confirmeroit point dans le Gouuernement des Païs-bas ; Que les Villes & les autres Places seroient mises entre les mains du Gouuerneur, mais qu'il n'en donneroit le Gouuernement qu'à des Flamans, qui outre les anciens sermens qu'ils ont accoustumé de faire au Roy, comme à leur Seigneur naturel, engageroient leur foy au Roy & aux Estats d'obseruer le present Traité.* Les Prouinces insisterent long temps sur ces dernieres paroles ; & pour ce qui concernoit le Gouuerneur des Païs-bas, qui deuoit estre vn Prince du Sang, ils vouloient que cela fust conçeu en ces termes ; *Que quand le Roy ne le pourroit pas, il n'establiroit point de Gouuerneur dans la Flandre qui ne fust agreable aux Estats.* Mais les Commissaires adoucirent ces paroles, & les changerent de cette sorte ; *Que le Roy choisiroit vn Prince dont ses subiets auroient de iustes raisons de se contenter. Enfin, que la Religion Catholique seroit inuiolablement gardée dans les Prouinces des Païs-bas, comme les Estats eux mesmes s'y estoient obligez par des paroles solemnelles dans l'Vnion qu'on appella Generale ; & que par des lettres escrites & à l'Empereur & au Roy, non seulement auant ces troubles, mais encore depuis, ils auoient promis de la receuoir, & d'y prendre garde ; laissant cependant la Hollande, la Zelande, & Bommel, dans les termes du Traité de Gand ; Que neantmoins à cause de la necessité du temps, il falloit donner quelque chose à des Subiets qui auoient quitté la Religion Catholique dans ces Prouinces, & que le Roy leur permist d'y demeurer impunément, & sans estre suiets aux peines portées par les Edicts, iusqu'à ce qu'il en eust esté autrement ordonné par l'Assem-*

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

blee des Estats qui se feroit par les ordres du Roy, ou du Gouuerneur des Païs-bas. Ainsi les Commissaires Imperiaux reduisirent à vingt & vn articles toute l'affaire de la Paix, & les mirent entre les mains des Deputez du Roy & des Estats. Non seulement ces derniers les approuuerent, mais le Duc d'Arschot adiousta & en son nom, & au nom de ses Collegues, qu'il esperoit que les Prouinces les receuroient; & que puis qu'il en falloit auoir le sentiment, & que le temps de leur Deputation estoit expiré, ils enuoitoient quelqu'vn auec ces articles à Anuers aux Estats Generaux, & d'autres en particulier aux Prouinces, dont les Deputez estoient à Cologne. Le Duc d'Arschot prit de là occasion de dire, que les Commissaires Imperiaux considerassent, que comme les Prouinces où il falloit enuoyer, & d'où il falloit reuenir à Cologne, attendoient tous les iours les irruptions des Espagnols, on ne pourroit rien faire que lentement, ou peut-estre qu'on trauailleroit en vain, si on ne donnoit quelque relasche à la guerre, & qu'on ne fist vne suspension d'armes pour quelques iours. Bien que le Duc de Terranoua eust respondu aux Commissaires qui luy en parlerent, que cette crainte des Prouinces estoit vaine, puisque souuent les Estats s'estoient assemblez sans peril ou à Anuers, ou à Vtrecht, ou aux autres lieux, lors que les armes des Espagnols faisoient du bruit de tous costez; Toutesfois quand il enuoya à Alexandre la copie qu'on luy auoit donnée des articles, il n'oublia pas de faire mention de cette tréve; non pas qu'il esperast, comme il l'escriuit luy-mesme, qu'elle fust suiuie de la Paix generale des Prouinces, mais pour gratifier les Deputez des Estats, dont il y en auoit plusieurs qui inclinoient au party du Roy. Il disoit, que si selon leur promesse ils escriuoient aux Estats, qu'ils auoient approuué les articles qu'ils leur enuoyoient de la Paix, comme honnorables aux Prouinces, & que par consequent elles deuoient les receuoir, on pouuoit esperer l'vne de ces deux choses; ou que comme le Prince d'Orange y feroit infailliblement contraire, il seroit abandonné par quantité de monde, quand on verroit sa resistance contre la Paix publique, que les Deputez des Estats auroient conduite si auant; ou qu'au moins si quelques vnes des Villes receuoient ces articles, comme cela

Les Deputez des Estats approuuent ces articles.

Six sepmaines.

Les Deputez des Estats demandent quelque cessation d'armes pour aller & venir seurement.

Terranoua ne neglige pas cette demande, & en escrit à Alexandre. 13. Iuillet.

mettroit entre-elles de la diuision, les forces des Estats en demeureroient affoiblies. Qu'enfin c'estoit la raison qui l'auoit rendu vn peu plus facile aux conditions de ce Traité; en quoy neanmoins il n'auoit rien fait sans le conseil du Nonce du Pape, pour ce qui concernoit la Religion. Que pourtant il seroit bien aise de sçauoir le sentiment d'Alexandre, sur ces articles de Paix, & sur la cessation d'armes qu'on demandoit. Lors qu'Alexandre en eut communiqué au Conseil, bien que quelques-vns de ces articles n'y eussent pas autrement esté approuuez, il respondit, comme si l'authorité du Roy & des Estats eust esté esgale, que sur tout les Gouuerneurs des places presteroient le serment & au Roy & aux Estats; Que neantmoins il remettoit ces articles à sa discretion, & à sa prudence: mais il adiousta, que cette prompte facilité des Deputez luy estoit suspecte; Qu'ils n'auoient pas accoustumé de se laisser prendre, sans auoir auparauant mordu à l'ameçon de quelque esperance; ou qu'il estoit trompé dans son opinion; ou que les Deputez vsoient de cette feinte à l'instigation du Prince d'Orage, afin d'obtenir par cette voye le retardement de la guerre, lors principalement que toute la Gueldre estoit en trouble, que Nimegue, & les autres places de la Gueldre n'estoient pas en estat de se deffendre, & que l'on craignoit qu'elles ne se rendissent au Roy, si l'on y menoit l'armée Catholique victorieuse & triomphante. Qu'encore qu'il se doutast bien de toutes ces choses, neantmoins pour n'estre pas cause, que les Deputez perdissent cette propēsion de quelque sorte qu'elle pust estre, il croyoit qu'on pouuoit permettre vne tréve, mais qu'il ne la falloit point accorder qu'ils n'eussent reçeu des Estats le pouuoir d'acheuer le Traité qu'ils cōfessoient qu'ils n'auoient pas. Que peut-estre on descouuriroit cepēdant si leur changemēt ne cache point quelque artifice, & qu'on prendroit alors vne resolution certaine de ce qu'on feroit. Qu'au reste, afin que les Prouinces pussent communiquer librement & sans apprehender les armes du Roy, il donneroit aux Deputez de bons Passe-ports pour leur oster toutes sortes de pretextes, & commanderoit aux Colonels d'y prendre garde soigneusement. Enfin Alexandre conclud, qu'il ne disoit point ces choses de telle sorte, qu'il ne fust prest d'executer tout

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Alexandre n'approuue pas tous les articles qu'õ luy auoit enuoyez. 25. Iuillet.

Alexandre consent à vne tréve, à quelles conditions.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

ce que le Duc de Terranoua, & les Commissaires Imperiaux iugeroient pour les interests de la Religion & du Roy; & cependant il aduertit le Duc de Terranoua d'obseruer Philippe Marnix de Sainte Aldegonde à son arriuée à Cologne, & de s'en défier comme d'vn impie & d'vn esprit artificieux. Et certes Alexandre ne fut pas entierement trompé dans le soupçon qu'il en auoit. Car quand les Deputez des Estats eurent oüy dire que le Duc de Terranoua, suiuant l'aduis d'Alexandre, traisnoit en longueur la resolution de la Tréve, on eust dit qu'ils estoient deuenus d'autres hommes: Et alors, non pas tant de leur propre mouuement, puisque quelques-vns d'entre-eux estoient portez pour le Roy, que par les persuasions d'Aldegonde, au moins comme ie le croy, ils declarerent ouuertement que les Prouinces ne souffriroient pas dauantage ce retardement artificieux de ceux du Roy, & qu'il estoit à craindre, que ce qu'on auoit fait iusques-là ne se rompist en vn moment. Quelque temps apres l'Archiduc & les Estats manderét à leurs Deputez qu'ils allassent trouuer les Electeurs & leurs Collegues, & qu'à cause qu'on preuoyoit que les articles du Traité ne plairoient pas, si on les exposoit de Prouince en Prouince, comme ils auoient esté enuoyez, ils les priassent de ne point faire difficulté de proposer de telles conditions, *Qu'elles donnassent à des Suiets vne seureté plus entiere, & aux esprits & aux cósciences vne plus grande liberté.* Les Commissaires Imperiaux offencez de cette demande, refuserent de chercher d'autres moyens pour recommencer vne affaire qu'ils auoient conduite iusques-là auec tant de soin & de trauail, veu principalement qu'ils auoient desia fait sans fruit la mesme chose, ayant deux fois à leurs prieres changé les articles du Traité. D'ailleurs l'indignation des Electeurs, & du Duc de Terranoua auoit esté augmentée par des lettres des Estats, par lesquelles ils faisoient sçauoir par leurs Deputez aux Commissaires Imperiaux, que si l'on ne faisoit la Paix à d'autres conditions, ils estoient en deliberation de quitter l'obeïssance; de declarer le Roy d'Espagne démis de la Principauté des Païs-bas, & de prester le serment en faueur du Duc d'Alençon leur Maistre, & leur Protecteur; & qu'ils s'y resoudroient d'autant plustost, que quand il seroit

Dit de Sainte Aldegonde; parce qu'il n'estoit Seigneur, & non pas qu'il fust de l'ancienne Maison de S. Omer des Comtes de Sainte Aldegonde.

Les Deputez des Estats se plaignent du retardement de la tréve.

24. Aoust.

Les Commissaires s'offencent des demandes des Deputez.

Les Estats menacent par leurs lettres de prendre le Duc d'Alençon pour leur Prince.

matié auec la Reine d'Angleterre, ils auroient alors vn Prince & plus puissant & plus illustre. En effet les Deputez firent voir sur ce suiet des lettres du Duc d'Alençon, escrites à Anuers aux Estats, par lesquelles il les aduertissoit de son mariage, & de se souuenir des pactions qu'il auoit faites auec eux. Certes cette declaration pouuoit bien rompre cette Assemblée, veû principalement que le Duc de Terranoua parla en colere aux Electeurs contre les Estats, qui menaçoient auec tant d'audace leur Prince & leur Seigneur d'vne rebellion; & outre cela de la puissance des François & des Anglois, comme si le Roy d'Espagne n'auoit point d'autres moyens que l'Assemblée de Cologne, pour traiter auec des Subiets dont il estoit méprisé. Mais il fut iugé plus à propos par les Commissaires de continuer leur ouurage; d'attendre les responces des Prouinces à qui ils auoient enuoyé en leur nom, & à chacune à part les articles du Traité; & de prendre de là la resolution de finir, ou de prolonger l'Assemblée. Ainsi presque par toute la Flandre les chemins estoient remplis de Courriers, & les Prouinces & les Villes de consultations & d'assemblées. On examinoit attentiuement chaque parole de ces articles; & comme entre personnes qui apprehendent d'estre trompées, le moindre trait de plume estoit soupçonné. De là vint la diuersité des sentimens, & le retardement des resolutions : de sorte que les Commissaires apres auoir attendu quelque temps des responces, escriuirent aux mesmes Prouinces auec quelque sorte de plainte, & leur donnerent encore trois sepmaines pour cette Assemblée: Neantmoins à la priere des Deputez de part & d'autre, ils la prolongerent de six sepmaines. Mais les Estats qui auoient enuoyé des lettres d'Anuers, & mesme des lettres pleines d'aigreur, ne donnoient point de resolutions certaines; & ne demandoient aux Commissaires que de prolonger le temps, & de plus agreables conditions de Paix. Quelques Villes s'en raportoient aux Deputez qui estoient à Anuers; les autres refusoient absolument les conditions proposées : Quelques vnes mesme les auoient en execration, & il n'y eut que ceux de Bolduc & de Valenciennes qui accepterent l'accommodement. Ceux de Bolduc reçeurent sans exception tous les

5. Aoust.

Les Prouinces consultent par les articles.

27. Aoust.

10 Septembre.

12 Septemb. Bolduc & Valenciennes seulement acceptent les articles de Paix.

ALEXANDRE DE PARME. 1579. 19. Sept.

articles qui leur auoient esté enuoyez ; Et ceux de Valenciennes promirent de prester le ferment, suiuant les conditions qui auoient esté faites auec les Vvallons. Cependant les Commissaires apres auoir loüé ces derniers, & refusé aux Estats la moderation qu'ils demandoient de neuf articles, prolongerent encore l'Assemblée iusques à la fin d'Octobre ; & lors que ce temps-là fut expiré, ils crurent qu'il estoit au dessous de leur dignité, & de la Maiesté Imperiale, de demeurer dauantage à Cologne, auec tant de dépence & si peu de fruit, veu principalement qu'il y auoit apprehension de la peste. C'est pourquoy ayant mandé le Deputé du Roy, & ceux des Estats, ils leur rendirent raison de leur départ premierement de bouche, & en suite par escrit ; & apres auoir donné encore trois iours, enfin ils declarerent que l'Assemblée estoit rompuë. Ainsi l'Assemblée de Cologne qui auoit esté faite auec vn si grand appareil de Personnes notables, & auec tant d'esperance des Peuples, se termina presque sans fruit sept mois apres qu'elle eut esté commencée. Les parties en reiettoient la faute les vnes sur les autres : Et comme ceux qui ont agi auec plus de negligence & moins de fidellité, font ordinairement de plus grands efforts pour n'en auoir pas le blasme, les Estats principalement en accuserent le Party du Roy. En suite on respandit de patt & d'autre quantité de libelles, par vne maladie ordinaire aux esprits oysifs, qui voulant faire les Politiques, disent leur aduis de toutes choses, & s'inquietent mal à propos des affaires publiques. Mais les Electeurs & leurs Collegues, auec les deleguez de Cleue rendirent tesmoignage en partie dans la Relation qu'ils en firent à l'Empereur, & dont tout le monde eut connoissance ; en pattie dans les raisons qu'ils firent voir de leur départ dans l'Assemblée mesme, & qui furent mises en lumiere, que les Estats furent cause qu'on n'auoit point eu de succés ; parce qu'ayant limité dans l'espace de six sepmaines la decision de l'affaire, ils n'auoient iamais donné à leurs Deputez iusqu'au dernier iour de l'Assemblée aucun pouuoir suffisant & legitime de conclurre ; parce que de tous les deffauts qu'ils leur auoient monstrez dans les lettres de leur commission, ils n'en auoient corrigé aucun, si ce n'est qu'ils auoient adiousté dans vne nouuelle

L'Assemblée se rompt sans auoir rien fait durant sept mois qu'elle dura.

Les Cōmissaires en reiettent la faute sur les Estats.

commission les noms de toutes les Prouinces ; parce qu'ils auoient fortement insisté la plus grande partie des sept mois qu'auoit duré l'Assemblée, à demander vne tréve, ou bien à empescher l'accommodement des Vvallons ; parce qu'ils auoient agi foiblement, auec ambiguité, & mesme auec repugnance touchant la Paix generale des Prouinces, pour la conclusion de laquelle ils auoient enuoyé des Deputez : Enfin parce qu'ils s'estoient tousiours moquez de toutes sortes de propositions, en demandant tantost vne chose, tantost vne autre, & tantost vn plus long-temps pour prendre Conseil, bien que les Commissaires Imperiaux eussent proposé des articles, & qu'ils les eussent moderez deux fois de telle sorte, à la priere des Estats, que leurs Deputez y auoient donné leur consentement ; & qu'ayant esté enuoyez à Anuers, les Estats mesme les approuuerent. D'où il estoit arriué qu'ils auoient priué le Prince de l'obeïssance de ses Subiets, l'Empereur de la gloire d'auoir pacifié les Païs-bas, les Commissaires Imperiaux de la recompense de leurs peines, & les Peuples du fruit de la Paix qu'ils auoient si long-temps souhaitée. Ainsi les Commissaires firent voir leur sentiment sur l'Assemblée de Cologne, & confirmerent en mesme temps le iugement d'Alexandre, qui auoit dit d'abord au Duc de Terranoua, que tout ce qui se faisoit estoit vn artifice des Estats, qui machinoient autre chose sous pretexte de trauailler à la Paix. Non seulement les Commissaires Imperiaux, mais les principaux des Deputez des Estats, Philippes Duc d'Arschot, Iean Abbé de Sainte Gertrude, Federic Abbé de Maroles, Gaspar Seigneur de Grobbendonch, & le Superieur de Saint Bauon, condamnerent manifestement les Estats. En effet estant demeurez à Cologne, apres le retour de leurs compagnons à Anuers, ils firent leur paix auec leur Roy, & signerent de leur propre main les articles que les Commissaires leur auoient proposez, comme estant iustes, & esgalement fauorables à l'vn & à l'autre Party. Et mesme, ce qui est plus merueilleux, Otton Comte de Scuuatzembourg estant deuenu tout autre, de ce ferme deffenseur qu'il auoit esté des Estats, prit le party du Roy Catholique, & offrit son fils à Alexandre, & au Duc de Terranoua, pour estre enuoyé à la Cour d'Espagne.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Les Principaux des Deputez souscriuent aux articles, & prennent le party du Roy.

Alexandre de Parme. 1579. Mais outre leur accommodement, la reduction de Bolduc & de Valencienne à l'obeïssance du Roy, ne fut pas vn petit fruit de l'Assemblée de Cologne. Cependant parce que le bruit couroit, que quelques Villes montroient la mesme inclination ; le Duc de Terranoua eut commandement du Roy de demeurer quelque temps à Cologne, & de trauailler à les ramener dans l'obeïssance, iusqu'à ce qu'il eust ordre de reuenir. Il s'aquita dignement de cette charge, & en
5. Février. reçeut du Pape & du Roy de glorieuses recompenses. Car
1580. Philippes l'ayant fait reuenir d'Allemagne quelques mois apres, luy donna d'abord le Gouuernement de la Catalogne, & en suite du Milanois ; Et trois ans apres le Pape
Gregoire 13. 1583. Gregoire reçeut le fils de Terranoua dans le nombre des Cardinaux, & luy dit entr'autres choses qu'il auoit esgard à son Pere, qui auoit si bien seruy la Religion dans l'Assemblée de Cologne. Ainsi Gregoire estendoit hors de la Cour & de la Ville, au delà des Monts & des Mers, & les soins & les liberalitez d'vn veritable Pontife. Mais au reste, bien que toutes ces choses ne soient arriuées que long temps apres, i'ay creû que ie pouuois à propos mener iusques là mon Lecteur sur la fin de cette Assemblée. Maintenant ie suis rappellé par Alexandre qui est prest de prendre Mastric.



DE LA



DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEVXIESME DECADE.

LIVRE TROISIESME.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Du Siege de Mastric.

OVTRE toutes les choses dont ceux de Mastric auoient fortifié leur Ville, ils auoient fait deuant la porte par où l'on va à Bruxelles, vn grand Rauelin, & l'appelloient le Bouclier de la porte. Il estoit fait en forme de bastion qui se terminoit en pointe; il auoit vn Parapet d'où les assiegez pouuoient tirer à couuert, & estoit enuironné d'vn fossé d'vne demy-pique de profondeur. Au dedans de ce Rauelin il y en auoit vn autre qu'on ne voyoit point, où les assiegez se retiroient par dessus vn pont de bois, s'ils estoient contraints de ceder, & d'où ils pourroient soustenir, & recommencer le combat; & cette fortification interieure auoit comme l'autre vn parapet, & vn fossé aussi profond; Que si les Ennemis s'en rendoient les maistres, il y auoit par derriere vne autre retraite, enuironnée d'vn parapet & d'vn fossé fait en triangle. On alloit de là à la porte de Bruxelles par vn petit pont estroit qui trauersoit le fossé de la Ville. Quatre petites tours, & vne

Alexandre de Parme. 1579.

plus grande deffendoient la porte; & afin que rien ne manquast, ils auoient assuré chaque rempart de ce triple bastion, auec de gros pieux qu'ils auoient fichez dans terre. Ils y auoient fait des casemattes où l'on mettoit des mousquetaires. Ils auoient creusé des fourneaux le long du bord du fossé, & auoient fait quantité d'ouuertures dans le fossé le plus grand & le plus proche des Ennemis, pour sortir à leur veuë par le bord d'enhaut, ou pour se ietter inopinément dans la campagne par vn passage sousterrain: car ils auoient pratiqué quelques secrettes sorties à l'endroit de la campagne, qui estoit le plus prés du fossé, parce que cette fortification incommodoit ceux du Roy; & que si on l'ostoit aux Ennemis, il sembloit qu'il seroit aisé de prendre la Ville, Alexandre porta de ce costé-là tous ses soins & toutes ses pensées. Il resolut donc de faire vne leuée deuant le Rauelin de la porte; & pour en venir à bout, il enuoya couper des arbres dans les forests prochaines, d'où il fit aussi apporter quantité de fascines, & employa à ce trauail, outre les autres ouuriers, les femmes des Allemans; dont il y en auoit vn grand nombre dans l'Armée. On en fit de longs & de grands paniers, qui furent mis de nuit vis à vis du Rauelin de l'Ennemy, & on les assura auec des pieux & de la terre dont on les remplit, & qu'on ietta tout à l'entour. De sorte que par le grand nombre de ces paniers qu'on mit les vns sur les autres, & qui faisoient comme vne haye, par le moyen des branchages dont ils estoient entrelassez, on en fit en peu de temps vne si haute leuée, que non seulement elle surpassoit le Rauelin, ou le bouclier de la porte, mais encore les murailles & les tours dont i'ay parlé. Cependant l'Ennemy ne demeura pas sans rien faire; mais quelquesfois pour empescher les ouuriers il faisoit des sorties à descouuert, & quelquesfois il sortoit inopinément de terre, & paroissoit dans la plaine lors qu'on y pensoit le moins. Cette leuée estoit de forme quadrangulaire, si ce n'est qu'elle s'auançoit par le front, & qu'elle y estoit vn peu plus enflée; aussi en fut-elle appellée Platte-forme. Elle auoit de chaque face cent quinze pieds de large, & cent trentecinq de hauteur. Le front, & de chaque costé les flancs les plus proches estoient gabionnez & garnis de clayes remplies

de gason & de terre détrempée. Il y avoit par derriere vn chemin par où l'on fit monter trois pieces de batterie, & vn Corps de garde de mousquetaires qui furent choisis dans toute l'armée. Au reste, il est asseuré que c'est particulierement à ce Fort qu'on doit la prise de la Porte, & en suite celle de la Ville. Car tandis qu'on battoit de là le Rauelin à coups de canon & de mousquet, & que l'on contraignoit les Ennemis d'en abandonner la deffence, on enuoya dans le fossé quantité d'ouuriers en plusieurs endroits, qui commencerent à démolir le front de ce Rauelin. Et quand on en eut renuersé vne partie, les assiegez eux mesmes, pour faire en sorte que les autres costez d'où on les chassoit ne seruissent pas à l'Ennemy contre la fortification du dedans, commencerent le plus promptement qu'ils purent à ruiner les mesmes choses que n'agueres ils deffendoient ; & au contraire les assiegeans taschoient d'empescher les assiegez de renuerser leurs propres deffences. Lors que la pluspart des costez de ce Bastion eut esté ruinée, & qu'on eut osté aux Espagnols le moyen de s'en seruir, les ennemis se retirerent dans le retranchement qu'ils auoient fait derriere ce Rauelin. En mesme temps les Espagnols se ietterent sur le mesme lieu que les autres auoient esté contraints de quitter, firent le mieux qu'il leur fut possible vne leuée des ruines du flanc de ce Rauelin ; & le chemin leur ayant esté ouuert en quelques endroits par les Pionniers, ils entrerent dans le fossé, dont apres quelque perte de leurs gens sur qui l'on tiroit des casemattes, enfin ils s'en rendirent les maistres. Quand ils furent dans le fossé, ils attaquerent par des mines cette seconde fortification où les Ennemis s'estoient retirez ; & par le secours du canon qui tiroit sans cesse de la Platte-forme, ayant aussi chassé les assiegez de cét endroit, les Espagnols s'en emparerent, bien qu'il fust presque renuersé de tous costez. Là s'estans fortifiez contre le dernier refuge de ce Rauelin, ils prirent vne nouuelle allegresse de leur succés, & se disposerent à foüiller la terre. Neantmoins encore que les assiegez fussent reduits si à l'estroit, ils n'en perdoient rien de leur courage, ny de leur audace. Mais comme ils receuoient de la Ville de nouueaux secours qu'on leur enuoyoit par le pont qui ioignoit le Rauelin auec la porte, ils se deffen-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Les Espagnols prennent le Rauelin qui deffendoit la porte.

Alexandre de Parme. 1579.

doient aussi auec plus de confiance & de hardiesse. Enfin par le commandement d'Alexandre on mit quatre pieces de batterie d'vn costé du Pont, & autant de l'autre, non loing du bord du fossé: De sorte que l'on commença à couper ce chemin aux Ennemis, & l'on abatit le haut des tours qui seruoient de deffence à la porte. Alors les assiegez abandonnerent encore cét endroit, passerent le Pont en diligence, le rompirent autant qu'il leur fut possible, aussi bien que le lieu qu'ils venoient d'abandonner, & accoururent sur les murailles de la Ville pour les fortifier & pour les deffendre. Ainsi ce triple bastion qui renaissoit, pour ainsi parler, comme les testes de l'Hydre, ayant esté mis en pieces de part & d'autre par tant de mines & de fourneaux, tomba entierement par terre, & ce fut comme vn grand corps qui s'esuanoüiroit en vn moment. Les Espagnols en reçeurent vn grand auantage puis qu'ils desarmerent l'Ennemy de son bouclier: mais ils en eussent tiré plus de fruit & d'vtilité, s'ils eussent pris ce Rauelin encore entier, comme vn Ennemy viuant qui pourroit seruir par sa vie, & dont la mort seroit inutile. Aussi tost Alexandre fit auancer des Soldats sur le fossé de la Ville, & les ayant disposez sur le bord, depuis la porte de Bruxelle à la droite de la tour de S. Seruais enuiron trois cens pas de long, & depuis la mesme porte en tirant vers la gauche enuiron cent cinquante pas, il fit faire quantité d'ouuertures pour entrer dans le fossé, afin de s'attacher aux murailles, & de les renuerser en suite. Cela estoit d'autant plus facile à executer, que les Espagnols occupoient desia les tours de la porte, & la porte mesme qu'ils auoient fortifiées; & par consequent leurs ouuriers & leurs gens de guerre ne pouuoient estre incommodez de ce costé-là. Ils se ietterent donc dans le fossé, & apres vn combat assez sanglant, mais qui fut bien plus desauantageux aux Ennemis, parce que des tours de la porte où l'on auoit fait mener deux pieces de campagne, on les battoit sans peril, ils s'attacherent aux murailles auec les ouuriers, & foüillerent en mesme temps par trois endroits. Ainsi l'on y fit trois mines, qui produisirent l'effect qu'on en attendoit; & par le trauail principalement des Pionniers, il tomba vne si grande partie de la muraille, non loing de la tour de S. Seruais, que les gens d'Alexandre y estant mon-

Les Espagnols se rendent maistres de ce triple bastion.

Combat dás le fossé de la Ville.

On s'attache aux murailles, où l'on mine en trois endroits.

tez pouuoient s'y fortifier dans vn espace assez large, & y estendre mesme leurs troupes. Camille Mannelli Enseigne d'vn grand courage, planta le premier sur les murailles l'Estendart du Roy; & pour recompenser cette action Alexandre luy donna alors vne chaisne d'or; & depuis ayant esprouué en toutes sortes d'occasions son courage & sa vigilance, il luy donna vne Compagnie de 200. Vvallons. Cependant vn Soldat de la Ville, mais vn Soldat qui n'estoit pas du commun, desesperant peut-estre de la deffence de Mastric, ou attiré par l'espoir de la recompense, vint de nuit trouuer Alexandre; luy descouurit nettement l'Estat de Mastric, les resolutions des Habitans & des Soldats, & l'asseura que depuis qu'il auoit pris & renuersé le Rauelin de la porte de Bruxelles, & qu'il s'estoit rendu maistre des Tours qui la défendoient, la Ville auoit pris vne autre face; Qu'il estoit mort dans le combat, outre les blessez plus de mille hommes des Habitans & des Soldats de la garnison; Que Sebastien auoit reçeu vn coup de mousquet dans le bras; qu'on l'auoit crû en peril; que neantmoins il estoit guery; Que les François, les Anglois, & les Escossois de la Garnison, qui y estoient entrez au nombre de plus de 1200. estoient reduits à 400. au plus; Que les blessures de plusieurs les auoient rendus inhabiles à la guerre; Que les autres deffendoient la Ville plus laschement, ayant perdu leurs meilleurs hommes, & principalement sept de leurs premiers Capitaines; celuy qui conduisoit les Mineurs, & celle qui animoit les femmes aux mesmes trauaux; Que cela auoit esté cause qu'ils auoient esté trouuer le Gouuerneur, & mis en deliberation de rendre la Ville, mais que les Habitans armez en grand nombre, & confirmez dans leur opiniastreté par les Heretiques qui y commandoient, y auoient resisté de toutes leurs forces; Que tout le Peuple, les Bourgeois, les Païsans, les femmes, & mesme les enfans ayant pris les armes contre ceux de la Garnison, auoient iuré que s'ils parloient dauantage de se rendre, ils se ietteroient sur eux, & les traiteroient comme des traistres; Qu'enfin les Soldats animez par l'esperance que Sebastien leur auoit donnée d'vn secours, que le Prince d'Orange leur deuoit enuoyer en diligence, auoient promis aux Habitans de deffendre la Ville iusqu'à la derniere goutte

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Vn Soldat forty de Mastric descouure à Alexandre l'estat de la Ville.

Les Soldats de la Garnison veulent rendre la la Ville.

Les Habitans s'y opposent, & tous ensemble iurent de mourir pour la deffense de la Ville.

de leur sang; Qu'en suite ils s'estoient employez à l'enuy l'vn de l'autre à restablir les murailles, & à faire au dedans de nouuelles deffences; Que neantmoins ils mettoient leur plus grande esperance en la fortification qu'ils auoient faite au dedans contre la porte de Bruxelles; Que l'ayant commencée il y auoit quelque temps, ils l'auoient maintenant acheuée, par la diligence d'vne infinité de monde qui y auoit trauaillé nuit & iour; Qu'ils y auoient fait mener huit pieces de canon, & qu'au reste ils auoient adiousté vn rempart par derriere pour l'asseurance du premier, ou pour vn second refuge. Alexandre iugea bien par le discours de ce soldat, que cette fortification interne estoit celle que les Espagnols auoient desia descouuerte par la ruine des murailles, qui s'étendoient en forme de demy-lune, & qui estoit enuironnée d'vn fossé, comme on le connut depuis, de 45. pieds de profondeur. Il resolut donc pour s'en rendre maistre, de faire vn pont sur le fossé de la Ville, & de faire mener du canon sur la muraille. Mais ce dessein sembloit difficile à beaucoup de monde, parce qu'il falloit bien du temps pour l'executer. Et certes, comme le fossé n'auoit pas moins de quarante coudées de profondeur, & qu'il en auoit presque autant de large, on ne pouuoit y faire vn pont qui fust capable de porter le canon, qu'à la veuë des Ennemis, qui tiroient sans cesse de la demy-lune. Cependant Alexandre persuade plus de la main que de la langue. Il met luy mesme la main à l'œuure; il est Pionnier auec les Pionniers, Charpentier auec les Charpentiers; il dispose luy mesme les machines pour leuer le canon; il court de part & d'autre, tantost meslé auec les ouuriers, & tantost auec les soldats, auec vne si grande confiance, & tant de passion d'acheuer l'ouurage, que ny vn soldat qui fut tué à ses costez d'vn coup de mousquet, ny vn Charpentier emporté d'vne volée de canon, comme il manioit auec luy vne certaine Machine, ne le pût obliger de se retirer du trauail, que par l'ardeur des soldats qui suiuoient l'exemple de leur General, le Pont n'eust esté fait sur le fossé; qu'on n'eust mené sur les murailles dix grosses pieces de canon, & qu'elles n'eussent esté pointées contre la demy-lune. Mais tandis qu'Alexandre se deffendoit contre le danger, pour ainsi dire, par sa confiance, &

Alexandre resout d'attaquer la demy-lune des Ennemis, en quoy consistoit leur plus grande force.

Trente coudées.

par sa hardiesse, la precaution que le Comte de Barlemont aportoit à se couurir, n'empescha pas qu'il ne fust rué sur le champ d'vn coup de mousquet. Tant il est veritable qu'on n'a pas obserué en vain, que Dieu a soin de la vie des Princes, & qu'il n'est pas plustost accordé au Cœur de mourir dans l'homme le dernier, qu'à vn General dans vne armée. Quelques Soldats de la Garnison estoient demeurez le long du mur de la demy-lune, pour empescher qu'on ne trauaillast au Pont; Et tandis que Barlemont, qui pour les faire retirer, auoit fait mettre sur le fossé deux pieces de campagne, pressoit les Canonniers, il eut l'espaule gauche percée d'vn coup de mousquet qui trauersoit par la droite, bien qu'il fust couuert d'vne leuée, & tomba mort aussi tost. Sa perte fut plus grande pour l'armée du Roy, qu'elle ne fut pleurée par les gens de guerre. Car on n'auoit pas encore perdu l'enuie qu'on luy portoit, à cause des honneurs que le Roy auoit defferez à son pere; & parce que depuis la mort de son pere le Roy luy auoit fait les mesmes auantages auec la mesme facilité. Neanmoins l'vn & l'autre estoient bien dignes de ces honneurs, & tout le monde les en eust estimez dignes, si l'enuie qui ne regarde que le bon-heur, n'estoit aueugle pour le merite. Il auoit glorieusement seruy sous cinq Gouuerneurs des Païs-bas; Il auoit commandé des troupes presque dans tous les combats; Il auoit reçeu de son Pere l'amour du party du Roy, & plus belliqueux que son Pere, il l'auoit tousiours soustenu. Il estoit prudent & auisé, mais il estoit vn peu trop ferme dans ses resolutions. Au reste il estoit splendide, & aymoit infiniment Alexandre; si bien que ce ne fut pas sans raison qu'Alexandre pleura sa mort, comme d'vne personne bien chere. Mais pour en consoler en quelque sorte Floris de Floyon, & Claude de Hautepenne ses freres, il les honora des charges que Barlemont auoit possedées. Il donna à ce dernier le Gouuernement de Charlemont, & à l'autre le Gouuernement de la Prouince de Namur, auec la charge de Colonel des Allemans, iusqu'à ce que le Roy en eust autrement ordonné.

[Margin: Alexandre de Parme. 1579. Mort du Comte de Barlemont. — Son Eloge. — Marguerite. Le Duc d'Albe. Requesens. Iean d'Austriche. Alexandre.]

Apres qu'on eut disposé les choses qu'on s'estoit proposées pour s'emparer de la demy-lune, Alexandre ayant fait prier Dieu deuant le combat, comme il auoit accoustumé, & s'e-

[Margin: Alexandre fait attaquer la demy-lune, apres auoir fait prier Dieu.]

Alexandre de Parme. 1579. 24. Iuin.

ſtant mis ce iour là en la protection de S. Iean, dont alors on celebroit la Feſte, il fit donner le ſignal, & en meſme temps on commença à battre & à miner la pointe gauche de la demy-lune, qui regardoit la tour de Saint Seruais. Lors qu'vne partie en eut eſté abattuë, & que le chemin eut eſté fait par les ruines, les aſſiegeans y voulurent porter leurs Enſeignes, mais les aſſiegez les repouſſerent auec vne pareille ardeur. On en vient aux mains de plus prés, on eſt reduit à la neceſſité ou de donner la mort, ou bien de la receuoir; chacun ſe choiſit vn homme pour le combattre; ils ſe preſentent la pique; ils ſe portent des coups d'eſpée; & en meſme temps aueuglez par la fureur, & auides de la vangeance, ſans ſonger au peril qui les menace, ils ſe iettent au trauers des coups, auec plus de paſſion de fraper leurs Ennemis, que de s'en mettre à couuert. Alors comme ils ſe meſlerent enſemble, & qu'ils eſtoient, pour ainſi dire, entaſſez les vns ſur les autres, à cauſe de ceux qui venoient de part & d'autre au ſecours, ils s'entretuoient de coups reciproquement donnez & reçeus; & d'autant qu'ils auoient reſolu de mourir pluſtoſt que de quitter leur poſte, il combattirent auec vne opiniaſtreté ſi eſtrange, que le combat dura deux heures, & fut douteux auſſi long-temps. Mais apres qu'on eut battu auec le canon l'autre coſté de la demy-lune, & qu'on l'eut renuerſée dans la Ville, bien qu'on euſt fait toutes ſortes d'efforts pour la ſouſtenir quelque temps; Comme on vit que les Eſpagnols montoient, les aſſiegez commencerent à craindre, veû principalement que Sebaſtien eſtoit tombé en meſme temps comme mort d'vn eſclat de pierre, & qu'on l'auoit emporté du combat à la veuë de tout le monde. Cela donna aux gens du Roy plus de vigueur & de courage; les Ennemis commencerent peu à peu à reculer; & enfin ayant entierement quitté la place, il ſe retirerent dans le retranchement prochain, comme ſut la derniere planche de leur naufrage.

Les aſſiegez ne perdent point courage.

Neantmoins ceux de Maſtric ne deſeſperoient pas encore, bien que les Ennemis fuſſent deſia entre les murailles de leur Ville, qu'ils voyoient perdre peu à peu. Et meſme lors qu'Alexandre, qui aymoit mieux la conſeruer au Roy, que de l'abandonner à la colere du Soldat, y eut enuoyé vn Heraut pour les ſommer d'en rendre les teſtes, & leur

dire, que puis qu'ils auoient donné assez de preuues de leur courage, tandis que leur Ville auoit pû estre deffenduë, ils donnassent leur derniere action à la necessité, & ne persistassent pas dans vne opiniastreté dont le vainqueur viendroit aisement à bout. Les Habitans de Mastric animez particulierement par les persuasions des Heretiques, renuoyerent ce Heraut auec tant de mépris & de fureur, qu'à peine estoit-il sorty de la Ville, qu'ils coururent au retranchement qu'on auoit laissé derriere la demy-lune, y trauaillerent à de nouuelles fortifications, & augmenterent les Corps de garde sur le reste des murailles, où ils y demeuroient iour & nuit; ils y mangeoient, ils y dormoient, & les femmes leur y apportoient leurs necessitez. Mais comme les forces des mourans s'augmentent quelquefois au dernier moment de leur vie, & qu'elles se perdent tout aussi-tost; Ainsi la fureur des assiegez s'eschauffa viuement, & reprit de nouuelles forces, mais bien-tost apres elle s'allentit. Car comme l'absence d'Alexandre, qui demeura malade d'vne grosse fiévre le lendemain du combat, auoit mis de la nonchalance parmy les Chefs de l'armée du Roy; Elle mit aussi les assiegez en quelque sorte de seureté, & les rendit plus negligens, soit qu'il fallust faire le guet, soit qu'il fallust aller au combat; outre que Sebastien estoit absent, car depuis le iour de la S. Iean il estoit à Vvich, où on le pensoit de sa playe, qui empiroit de iour en iour. Cependant Alexandre, qui n'auoit pas perdu dans sa tente & dans son lit ses soins & sa vigilance, manda Mansfeld Mareschal de Camp, & quelques Colonels; & apres s'estre plaint qu'on eust donné tant de relasche aux Ennemis; qu'vne armée victorieuse, & qui auoit desia trauersé tant de remparts & de bastions, eust demeuré plusieurs iours à l'entour d'vne seule leuée de terre, & qu'vn petit retranchement fait à la haste les empeschast de se rendre maistres d'vne Ville où ils estoient desia entrez; il leur commanda de ne plus differer, de conuertir ce retardement, en quoy le Soldat auoit desia assez failly, en la ruine des Ennemis, & de faire vn effort inopiné contre les assiegez, qui estoient deuenus plus lasches & plus nonchalans; comme par vne tréue tacitement ac-

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Ils renuoyent auec mépris le Heraut d'Alexandre.

Alexandre se plaint dans le lit du relasche qu'on donne aux assiegez.

ALEXANDRE DE PARME, 1579.

cordée. Les principaux Chefs s'assemblerent chez Mansfeld auec ces ordres, & resolurent d'attaquer cette fortification le lendemain, qui estoit le iour de S. Pierre. En suite apres qu'on eut animé les gens de guerre, & qu'on leur eut representé qu'ils alloient moins donner vn combat, que receuoir la recompence de tous les autres combats, on commanda aux Espions de monter de nuit sur le rempart, d'obseruer les Ennemis, & de prendre garde à leurs discours, car on les entendoit aussi des Corps de garde. Ainsi vn Espagnol qui estoit de ces espions, ayant remarqué qu'il y auoit comme vne breche en vn endroit du rempart, qui auoit esté ouuert peu de iours auparauant, & qu'on n'auoit pas bien reparé, en osta tant de terre de part & d'autre, qu'il y fit vn passage assez grand pour y entrer, & en effet il entra dans le retranchement des Ennemis. Il iette en mesme temps les yeux de tous costez, car le iour commençoit à poindre, & voyant qu'il n'y auoit point de sentinelles, & qu'on ne faisoit point de rondes, mais que les Soldats endormis estoient loing de là couchez par terre de part & d'autre, il en sortit en mesme temps, & en vint aduertir les Colonels, qui en donnerent aussi-tost aduis à Alexandre. Ce Prince les exhorta de ne pas perdre cette occasion, & qu'en ce iour de bon presage que S. Pierre leur ouuroit la Ville, & que S. Paul leur presentoit l'espée, comme pour punir des Rebelles, ils suiuissent ces celestes Chefs, qui valloient beaucoup mieux que luy; Et à l'heure mesme il les renuoya, leur ayant donné quelques ordres, selon que le temps le demandoit. Ainsi les gens du Roy, sans differer dauantage, marchent sans bruit vers le lieu que l'on auoit descouuert, se iettent auec furie sur le rẽpart; Quelques-vns entrẽt par où il auoit esté foüillé; d'autres montent auec des eschelles; & en mesme temps comme du costé des assiegez il accourut de part & d'autre quantité de monde au secours, il se fit vn combat qui fut tel qu'on peut se l'imaginer entre des gens qui attaquent comme asseurez de la victoire, & entre des gens surpris & espouuantez. Peu de François soustindrent contre cette violence, la pluspart comme desesperant de la Ville, regardent du costé de Vvich & du Pont, & tous consultent sur ce qu'ils feront, plustost qu'ils ne resistent à leurs Ennemis.

Vn Soldat entre par vne ouuerture du rempart qui n'auoit pas bien esté reparee.

Il remarque la negligence des assiegez.

On en aduertit Alexandre.

On attaque les assiegez.

On entre dãs la Ville.

Mais d'autant qu'au bruit qui courut dans le Camp, qu'on estoit entré dans la Ville, il suruint beaucoup de monde des quartiers prochains, on ne donna pas aux assiegez le loisir de consulter plus long-temps. Il se fit vn carnage si horrible, & auec tant de furie, que rarement a-t'on leû rien de semblable dans d'autres prises de Villes. En effet les Espagnols, qui se souuenoient, outre les autres maux de ce Siege, de la iournée qu'ils auoient esté battus par ceux de Mastric, & en laquelle il n'y auoit personne qui n'eust perdu ou vn parent, ou vn amy, ou vn compagnon, couroient à cette expedition, comme pour vanger leurs propres iniures; & afin de donner aux morts vn plus grand nombre de Victimes, ils exerçoient leur furie indifferemment sur tout le monde: Ils traiterent mesme les femmes auec d'autant moins de pitié, qu'ils s'estoient imaginez que ce leur estoit vne infamie d'auoir esté blessez par des femmes. D'ailleurs, les femmes qui se montroient plus hommes que les hommes mesmes, s'estoient elles-mesmes dépoüillées de la douceur, qui est naturelle à leur sexe. Et comme elles auoient eu la hardiesse d'animer les hommes par toute la Ville à la deffence de leur Patrie, qu'ils voyoient tomber à leurs yeux, ou de ietter des fenestres, & de dessus les maisons tantost des pierres, tantost des tuilles, tantost de l'eau boüillante, tantost du sable bruslant, elles auoient aussi esté cause, que les Artisans & les Villageois estoient reuenus au combat en quelques endroits, principalement dans la place de S. Seruais, où Bolf Capitaine d'Allemans fut tué. Cette mort augmenta la furie & la rage des soldats, & estoufa toute la pitié qu'ils pouuoient auoir de reste. Ainsi ils entrent dans les maisons, ils cherchent les femmes comme les hommes, & les iettent par les fenestres, & de dessus les tuilles où ils les trouuent; ils tuent tous ceux qu'ils rencontrent dans les ruës, enfans ou autres, capables ou non capables de porter les armes, ou pour vanger par vne mesme espece de mort, la mort de leurs compagnons, que ceux de Mastric auoient fait noyer, ils les iettoient dans la Meuse les vns sur les autres. Ce desordre fut d'autant plus grand que les gens de guerre ne receuoient d'ordres de personne, & n'estoient pas retenus par ceux à qui Alexandre

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Furie des femmes de Mastric.

Grand carnage dans la Ville.

Les Chefs estant mal ensemble n'empeschent pas le desordre.

ALEXANDRE DE PARME. 1579. auoit recommandé la Ville, Mansfeld & Gonzague qui estoient mal ensemble il y auoit desia long-temps: Mansfeld qui estoit vieux Capitaine, & qui auoit commandé sous Charles-Quint, vouloit que Gonzague, comme estant plus ieune, luy rendist honneur; Et Gonzague orgueilleux, & superbe de la faueur des Espagnols, pretendoit que les Flamans luy rendissent des deuoirs. Enfin la calamité de la Ville estoit si grande & si horrible, qu'il n'y a point de paroles qui la puissent representer. On n'entendoit de tous costez que le bruit des armes, que des cris de ceux qui donnoient de l'espouuente, & qui la receuoient, que des plaintes & des gemissemens d'enfans & de femmes. On voyoit par tout dans les ruës & dans les places des ruisseaux de sang, des morts de differentes sortes, des membres coupez de personnes qui n'estoient pas encore mortes. Neantmoins le carnage ne fut nulle part si grand & si espouuentable, qu'à l'entrée du Pont qui ioint le fauxbourg de Vvich à Mastric. Car d'autant que par le conseil de Sebastien, qui auoit crû qu'on pouuoit deffendre le fauxbourg, lors que la Ville estoit desia prise, les Habitans y auoient fait transporter la pluspart de leurs richesses, & que les gens de condition, & la plusspart des Soldats de la garnison s'y estoient retirez, le reste de la multitude qui desesperoit de se deffendre y accouroit aussi en fuyant: de sorte que comme le Pont estoit estroit, & que les hommes, les femmes, les enfans y venoient en foule de tous les costez de la Ville, quantité furent estouffez à l'entrée; & dans l'effort que l'on faisoit pour passer & pour auancer, le plus foible cedant au plus fort, plusieurs estoient foulez aux pieds, & mouroient miserablement. Mais le mal fut bien plus grand, lors que l'on eut rompu le Pont. Car ceux de Vvich qui apprehendoient que les Ennemis meslez auec les Habitans, ne se iettassent dans le fauxbourg, le couperent de leur costé; si bien que ceux qui fuyoient en foule, ne sçachant pas qu'on l'eust rompu, tomboient dans la riuiere; Et quoy que les autres qui les suiuoient eussent reconnu le peril, neantmoins ils ne le pouuoient euiter, parce qu'ils estoient poussez par ceux de derriere, qui estoient eux-mesmes poussez par d'autres, de mesme qu'vn flot pousse l'autre. On ne put pas dire d'abord combien il en mourut

Miserable estat de la Ville,

principalement au Pont.

en cette

en cette iournée, ou dans la riuiere, ou par le fer des Ennemis; Toutesfois on sceut depuis qu'il n'y en eut pas moins de quatre mille, parce qu'outre ceux qui furent trouuez dés le commencement, on en trouua dans les maisons vn grand nombre de tuez. C'est ainsi qu'en parle Cosme Masi Secretaire du Prince de Parme, qui escriuoit fidellement tout ce qui se faisoit de iour en iour, & qui sçauoit bien iuger des choses. On peut aisément par son tesmoignage conuaincre de mensonge ceux qui ont escrit, que Herlé Suarzembourg Gouuerneur de la place s'estoit sauué sous vn habit de Cuisinier. Et certes bien que cela ne semble pas digne de sa vie, qui fut entierement guerriere, Masi a laissé par escrit que Suarzembourg estant accouru la pique à la main auec beaucoup d'autres dans la place, où l'on auoit recommencé le combat, fut tué en combattant courageusement. D'ailleurs sa femme dit à Alexandre, que n'ayant pas esté reconnu dans ce tumulte, & parmy les morts, il auoit esté ietté dans la riuiere auec les autres; & en effet elle ne peut estre démentie, parce que son mary ne fut rencontré nulle part. Mais le Capitaine Manzan ne montra pas le mesme courage. Car d'autant que les Espagnols le consideroient comme la honte de leur Nation; parce qu'il auoit porté les armes cinq ans entiers auec estime, pour le Prince d'Orange contre le Roy, aussi-tost qu'ils furent entrez dans la Ville, ils le chercherent soigneusement, pour effacer eux mesmes la tache qu'il faisoit à leur nom, & à leur païs. En fin, ce qui ne respondoit pas à sa vie, il fut trouué caché entre le lambris & la couuerture d'vne maison, par Alfonce de Solis du mesme païs qu'il estoit; Et ayant esté tiré dans la ruë par les autres qui suruindrent, il fut condamné à passer au trauers des piques que l'on baissa en haye contre luy, & on le fit mourir de la sorte. Certes l'on peut reconnoistre & par la fin de ce dernier, & par celle de Herlé, qu'vn traistre meurt rarement en homme de cœur, & que dans vne ame noble le courage s'endort plustost qu'il ne s'en retire, mais que la necessité ne manque iamais de le resueiller. Cependant ceux de Vvich qui ne se sentoient pas assez forts, ny contre les Espagnols qui les alloient presser apres auoir pris Mastric, ny contre Mondragon qui les pressoit

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Mort du Gouuerneur de Mastric.

Manzan de serteur est trouué.

On le fait mourir.

Ceux de Vvich mettent en deliberation de se rendre.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

desia viuement, crurent faire leurs conditions meilleures que ceux de Mastric, en offrant de se rendre, & mirent la chose en deliberation. Mais ils ne s'accordoient pas dans les conditions, parce que Sebastien ne vouloit rien faire qui ne fust honorable, & à luy & à ses gens; & les Habitans vouloient faire toutes choses pour leur seureté. Enfin comme Sebastien estoit au lit, & qu'il auoit moins de pouuoir de se faire entendre, les Habitans l'emporterent. Mais tandis qu'on traitoit de cette affaire auec Mansfeld & Gonzague, il couroit vn bruit au delà de la Meuse dans le camp de Mondragon, qui procedoit des Bourguignons; que les Espagnols estoient dans Vvich, & qu'ils mettoient tout au pillage, soit qu'on en eust eu des soupçons, à cause qu'on auoit refait le Pont pour conferer, soit que ce fust vn artifice des gens de guerre pour troubler la conference, & preuenir dans le pillage de ce Fauxbourg ceux qui estoient au deça de la Meuse. Quoy qu'il en soit on se seruit de l'occasion, & pendant que les Habitans consultoient, & que la pluspart estoient occupez à entendre les articles de la reddition, soit que les Soldats fussent trompez en effet, ou qu'ils voulussent estre trompez, ils n'attendirent pas les ordres de Mondragon; Mais chacun prenant pour son Chef & soy-mesme & sa passion, ils monterent sur les murailles, rompirent la porte prés * de S. Ruitin, apres en auoir tué les gardes, prirent auec eux des compagnons, & s'estant respandus dans le Fauxbourg, ils le remplirent d'espouuante & de meurtres. Lors que ceux qui estoient au deça de la Meuse, eurent apperceu ce qui se faisoit, ils se laisserent emporter à la fureur, & ne purent endurer que des gens qui estoient demeurez oisifs, ostassent le butin & les richesses de Mastric à ceux qui s'en estoient rendus les maistres. Ils rompent la conference, trauersent le Pont, se iettent en grand nombre dans Vvich, & donnent vne nouuelle espouuente. Bien qu'en cette occasion on eust plus d'enuie de remporter du butin que de respandre du sang, & que d'ailleurs les Colonels ayant esté blasmez par Alexandre, eussent deffendu le carnage; neantmoins quelques François & quelques Anglois ayant osé venir au combat, irriterent les vainqueurs; & apres qu'on les eust taillez en pieces, & presque tous les

Cependant les gens de Mondragon se iettent dans Vvich.

* Maladerie

Le fauxbourg est pillé.

Soldats de la garnison, le carnage eust passé plus loin, si les Chefs n'eussent donné ordre qu'on espargnast les femmes, les enfans, & tous ceux qui se voudroient rendre. Mais la fortune de Sebastiē fut toute autre qu'on ne l'eust pû croire: car ayant esté pris, & mené deuant Alexandre, qui en auoit donné l'ordre, on dit que ce Prince luy fit vn fauorable accueil, en consideration qu'il estoit grand hōme de guerre. On le traita donc auec grand soin, & il fut mené dans le Chasteau de Limbourg, où quelque temps apres il mourut de sa blessure, ou comme quelques vns l'escriuent d'vn coup de mousquet. Le pillage dura plusieurs iours, & fut tel, qu'on le peut conceuoir dans vne Ville où il y auoit prés de dix mille Drappiers, & où l'on faisoit de grands gains, par le commerce des choses qu'on porte de là en Allemagne, ou qu'on y fait venir d'Allemagne: Ce qui fut vn surcroist & vne augmentation de la victoire. Il est constant que le butin que l'on fit ou des meubles, ou des marchandises, ou de l'argent dont les Habitans se racheterent; enfin il est constant que le butin qui fut connu, car la nuit & le tumulte en cacherent beaucoup, monta à plus d'vn million d'or. Au moins ie sçay pour certain qu'il fut payé au Liege, à Aix, & à Cleves, pour la rançon des prisonniers en argent contant plus de deux cens mille escus. L'auarice des Soldats se faisoit paroistre tous les iours en cherchant par les boutiques, & par les Magazins; & mesme ils menaçoient de tuer, si on ne leur montroit les choses qu'on auoit cachées. De sorte qu'il se trouua des desesperez, qui s'estans arrachez des mains de ceux qui les tenoient, se ietterent du pont dans la riuiere, comme pour leur montrer le lieu où leur argent estoit caché, en les inuitant de les suiure pour esteindre leur soif insatiable. Le Pillage dura iusqu'à ce qu'Alexandre fit publier; *Que personne de quelque nation qu'il peust estre, & quelque authorité qu'il peust auoir, n'eust la hardiesse de piller les maisons de la Ville & du fauxbourg; de prendre les Habitans; de les contraindre à payer rançon quand ils les auroient pris; & de faire à qui que ce soit la moindre iniure, & le moindre dommage; Qu'ils sortissent des maisons, où iusques-là ils auoient demeuré sans ordre; Que chacun se retirast en son quartier dans le camp, sans rien em-*

Le pillage dure trois iours.

Prés de dix mille Drappiers dans Mastric.

Alexandre arreste le pillage par trois deffences.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

porter de ce qui estoit dans la maison, si l'on n'en auoit la permission du Gouuerneur des Païs-bas, ou de celuy qui estoit designé Gouuerneur de Mastric, sur peine au contreuenant d'estre aussi tost puny de mort. Dauantage il deffendit de faire payer vne deuxiesme fois ou les maisons, ou les biens, ou les personnes qu'on auroit vne fois achetées; & qu'outre la rançon à quoy les prisonniers auroient esté taxez, on n'exigeast rien, ny viures, ny autres choses quelconques, sur peine de perdre la rançon qu'on en pretendoit, & d'estre rigoureusement puny. Enfin il ordonna que quiconque auroit chez luy quelque femme, ou quelque enfant, les renuoiroit promptement en leur maison, ou qu'il viendroit dire les raisons qu'il auoit de ne les pas renuoyer; Que qui ne feroit pas l'vn ou l'autre, seroit chastié en mesme temps, comme coupable d'auoir violé la discipline militaire. Ainsi la Ville de Mastric fut prise le quatriesme mois, apres qu'elle eut esté assiegée. Il y mourut durant ce temps-là enuiron huit mille personnnes, & le dénombrement qu'on en fit, fut d'autant plus déplorable, qu'il se trouua dix-sept cens femmes entre les morts. Enfin la pluspart des Prescheurs des Heretiques qu'Alexandre auoit fait chercher pour les faire punir, se ietterent dans la riuiere, & furent eux mesmes leurs bourreaux. Neantmoins les gens du Roy n'obtindrent pas cette victoire, sans qu'il leur en coustast du sang.

Nombre des morts du costé de Mastric.

Ils y perdirent deux mille cinq cens hommes; trente-sept Officiers; le grand Maistre de l'Artillerie, & celuy qui menoit les Volontaires; Et mesme il s'en fallut peu que le General de l'Armée ne mourust inopinément entre les bras de la Victoire. Veritablement sa fiévre fut estimée legere d'abord, & luy permettoit dans sa tente de vaquer aux soins de la guerre, & de signer tous les Ordres & toutes les Lettres, comme il auoit fait n'agueres, lors qu'il enuoya de part & d'autre des Courriers de la victoire; au Roy d'Espagne, le Colonel Mondragon; & le Capitaine Hercule le Grand au Pape Gregoire, à Octauio, & à Marguerite son pere & sa mere, aux autres Princes d'Italie, & aux Ambassadeurs du Roy.

Nombre des morts du costé du Roy.

Neantmoins le mal s'augmenta de telle sorte qu'il deuint extréme. Il parut en mesme temps sur son corps des marques de pourpre; & sans doute il auoit contracté cette ma-

Alexandre en danger de mort.

ladie de la vapeur infectée de la terre qu'il auoit fallu remuer, & d'auoir passé des nuits parmy les ouuriers, dont il hastoir le trauail par sa presence, & qu'il soulageoit luy mesme en prenant part à leur peine. Ainsi ayant perdu l'esperance de la vie, & ne voulant plus songer qu'à l'extremité qu'il touchoit desia, il manda le Conseil d'Estat, & luy donna l'administration des affaires durant le temps qu'il seroit au lit; & s'il luy arriuoit autre chose, pour autant de temps qu'il plairoit au Roy. En suite il retira son esprit de la pensée des choses du monde; & bien que dés le moment qu'il fut retenu au lit, il eust commencé ses remedes par la Confession, neantmoins il se confessa encore vne fois, & se fortifia de Dieu mesme contre les accidens inopinez de la maladie. Enfin on n'en attendoit plus que la mort, & cependant il arriua vne chose digne certes d'admiration. Car durant la resuerie où la force de son mal l'auoit ietté, apres auoir dit beaucoup de choses que peut dire en resuant vn homme de guerre, il se leue sur son lit, & regardant Gaspar Robles de Billi, & Iean Baptiste de Tassis, qui estoient deuant luy, *Que faites-vous icy*, leur dit-il? *Ne voyez-vous pas que les Vvallons & les Allemans sont prests d'en venir aux mains, & qu'ils se presentēt desia les armes? Sortez d'icy promptement, & empeschez qu'ils ne s'esgorgent les vns les autres.* Robles & Tassis feignant de luy obeïr se retirerent; Et à peine furent ils entrez dans Mastric, qu'ils entendirent sonner l'allarme, & qu'on se rendoit en foule dans la place. Ils virent en mesme temps les Vvallons & les Allemans au nombre de plus de quatre mille, comme rangez en bataille les vns contre les autres, pour vn debat qui auoit commencé au fauxbourg de Vvich entre peu de personnes, & qui en suite en auoit attiré plusieurs, comme si l'iniure eust regardé l'honneur de la Nation entiere. Enfin comme les esprits s'estoient irritez, ils estoient prests d'en venir aux mains, & decider l'affaire par les armes. Mais en mesme temps Billi & Tassis se ietterent entre-eux, & se seruans de menace & d'authorité, enfin apres auoir promis d'accommoder le different, ils appaiserent ces troupes que la dissention alloit perdre; admirant la prouidence de Dieu, qui auoit voulu apprendre par la

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Il donne l'administration des affaires au Conseil d'Estat.

Il se dispose à la mort.

Merueilleuse deuination d'Alexandre dans la resuerie.

Les Vvallons & les Allemans prests à se battre dans la Ville.

Billi & Tassis les appaisent.

bouche d'vn furieux, le moyen d'empescher la perte de tant de braues Soldats. Cependant on ne disoit que de mauuaises nouuelles de la maladie d'Alexandre, qui s'augmentoit d'heure en heure, & mesme le bruit auoit couru dans l'armée qu'il estoit mort. On reconnut en cette occasion, où l'on estime les choses quand elles sont prestes de finir, & où l'on commence à les mieux voir lors qu'on les va perdre de veuë, combien les gens de guerre auoient d'amour & de tendresse pour Alexandre. On n'entendoit à l'entour de sa tente que des loüanges que l'on donnoit auec des larmes aux vertus & aux actions du General. De sorte qu'il pouuoit desia iouïr de sa reputation & de sa gloire, & gouster comme par auance les fauorables iugemens qu'on en deuoit faire apres sa mort. Mais il reconnut bien mieux & l'estime & l'affection des siens, lors qu'il entra dans Mastric, apres qu'il eut esté sauué, contre l'opinion de tout le monde, par vne apostume qui creua, & qu'il eut en quelque sorte recouuré ses forces. Car cette entrée ne se fit pas sans ceremonie, comme il l'auoit premeditée, mais en maniere de triomphe, comme les Soldats le desirerent. Ainsi depuis la tente d'Alexandre, où tous les gens de guerre s'estoient assemblez au nombre de vingt mille, ils marchoient par bandes, & par compagnies, parez de hoquetons, de chaisnes d'or, & de casques chargez de plumes, chacun selon ses commoditez. On voyoit marcher en suite les Gentilshommes de la Chambre du Prince, ses suiuans, & sa maison. Quant à luy, il estoit dans vne chaire esclatante d'or & de pourpre, & quatre Capitaines Espagnols (car la nation Espagnole auoit obtenu sur toutes les autres, qu'elle luy rendroit ce deuoir) la portoient sur vn bouclier doré, qui estoit aussi soustenuë par les premiers de ses troupes. Les Colonels & les Capitaines, tous remarquables par eux mesmes, & par l'equipage de leurs gens, marchoient deuant & autour de sa chaise, au milieu des Drapeaux & des Enseignes qui sembloient la couurir, & qui voltigeoient à l'entour. Le Mareschal de Camp, & le Colonel de la Caualerie estoient les plus proches de sa personne; & sa Compagnie des gardes marchoit la derniere, & finissoit cette longue suite. Ainsi ils trauerserent le Pont qu'ils auoient eux mesmes basty vn

Sentiment des Soldats sur le bruit de la mort d'Alexādre.

Il recouure sa santé.

Il entre dans Mastric cōme en triomphe.

peu deuant sur le fossé de la Ville, & entrerent dans Mastric par la bréche de la porte de Bruxelles, & par le mesme chemin qu'ils s'estoient ouuert par leur sang, ou par celuy des Ennemis, chacun y reconnoissant ou le trauail qu'il auoit fait, ou celuy qu'il auoit ruiné. Alexandre estant entré dans la Ville auec cette magnificence & cette pompe, y fut receu par François de Montesdoca, que le Conseil d'Estat y auoit mis pour Gouuerneur; Et fut conduit par le Clergé à l'Eglise, où il rendit grace au Dieu des batailles de la prise de Mastric, & en suite aux Apostres S. Pierre & S. Paul, comme pour recompenser ces celestes Soldats, qui luy auoient donné du secours.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Il rend grace à Dieu & aux Saints.

Le bruit de la chutte de Mastric fit presque trembler tous les Païs-bas; & comme si Alexandre eust esté par tout en mesme temps auec son armée victorieuse, la pluspart des Prouinces des Estats, principalement le Brabant, le païs d'Oueriſſel, la Frise, & la Flandre, fortifierent leurs Villes par de nouuelles garnisons; firent prouision des viures, & se disposerent à se deffendre. Au contraire, les Catholiques qui y estoient meslez auec les Heretiques, reprirent courage, & se tindrent prests à combattre pour la Religion, & pour le Roy, resolus de ne plus souffrir le ioug qu'on leur imposoit si rudement. Cependant Alexandre ne s'oublia pas, ny ne mit pas sa reputation en oubly, sçachant bien que pour soustenir sa victoire, il auoit besoin d'vne autre victoire. Il y auoit alors du trouble dans Bolduc; & les Caluinistes qui y auoient introduit la liberté de conscience, s'y estoient rendus les plus forts. Mais apres la nouuelle de la prise de Mastric, les Catholiques prirent les armes, & se confians au secours d'Alexandre, qui n'estoit pas esloigné, ils chasserent les Caluinistes de la ville, & se rendirent au Roy, comme le Duc de Terranoua leur auoit conseillé de s'accommoder. Ceux de Malines ayant premierement enuoyé des Deputez à Alexandre embrasserent le party du Roy aux mesmes conditions que les Vvallons; & aussi-tost ce Prince y enuoya des gens de guerre. Fabio Gatta qui les conduisoit eut commandement d'aller à Vvillebroech, & de s'emparer du bastion qui estoit à la teste du canal de Bruxelles. Comme ie faisois imprimer cette Histoire, Charles son fils sou-

La prise de Mastric estonne les Païs bas.

Bolduc & Malines se rendent.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

ftenoit contre les François le Siege d'Orbitello, ville Espagnole dans la Toscane ; & la deffendit si bien trois mois entiers qu'on ne peut parler de ce Siege sans faire l'Eloge de ce Capitaine. Au reste Fabio son pere attaqua Vvillebroech plus promptement qu'on ne pensoit ; tailla la garnison en pieces, & se rendit maistre du bastion. Mais apres auoir appris que les Capitaines des Estats auoient dessein d'attaquer Malines auec de nouuelles troupes, on iugea à propos d'enuoyer au deuant des Ennemis quelques Compagnies de Caualerie & de gens de pied sous la conduite de Liques. Cependant pour reconnoistre les Ennemis on enuoya la Compagnie de Zapara, que conduisoit Contteras son Lieutenant ; & les troupes de Liques camperent entre Malines & Vvillebroech. Mais les gens de guerre des Estats parurent plustost qu'on ne les attendoit, au nombre de quatre mille hommes de pied, & de huit cens cheuaux, & coururent contre la Compagnie de Contreras que le iour n'estoit pas encore leué. Il se retira donc aussi tost, mais il ne le pût si promptement, que les Ennemis meslez auec ses gens, n'entrassent pesle-mesle dans le Camp, où les Soldats espouuantez par cette attaque inopinée, eurent à peine le temps de s'assembler. De sorte qu'apres vn combat leger, les vns s'enfuirent dans Vvillebroech pour le deffendre, les autres d'vn autre costé, & les vainqueurs pillerent le reste. En mesme temps Garsias de Oliuera, Lieutenant de la Compagnie d'Antoine de Olivera son oncle, s'auançoit en diligence vers Vvillebroech, accompagné d'arquebusiers à cheual ; & apres auoir apris des fuyards ce qui estoit arriué, il crût qu'il y auroit de la honte à ne pas vanger la honte qu'auoient reçeuë les troupes du Roy. Il commença donc à solliciter les Principaux ; il les prie de s'arrester pour vn peu de temps, & de considerer que s'ils vouloient se ioindre auec luy, ils pourroient sans doute recouurer l'honneur qu'ils venoient de perdre. Que l'Ennemy estoit occupé au pillage; que si on le surprenoit, il n'auroit ny le temps, ny le courage de resister; & qu'enfin on auoit souuent esprouué, qu'il n'y auoit rien de plus lasche qu'vn Soldat qu'on attaquoit, lors qu'il estoit dans le pillage. Qu'ils reprissent donc cette force qu'ils auoient montrée iusques là, & qu'ils ne laissas-

Les troupes des Estats ont de l'auantage.

sent pas perdre cette fauorable occasion de faire paroistre la vertu des Espagnols. Que pour luy, encore qu'il n'eust que le Hausse-col, & qu'il fust desarmé du reste, (& en mesme temps il montra qu'il n'auoit ny cuirasse ny plastron) neanmoins il marcheroit le premier contre les Ennemis, & qu'il esperoit que Dieu luy donneroit des forces égales au dessein qu'il luy inspiroit. Il ne fallut rien dire dauantage à des gens qui blasmoient en eux-mesmes leur fuite, & qui ne demandoient qu'vn Chef pour restablir leur reputation. Ainsi deux cens Arquebusiers à cheual, la plus part Espagnols, & cinquante Lanciers se ioignirent auec Oliuera pour le suiure par tout où il voudroit les conduire. De sorte que sans tarder dauantage, car les Ennemis estoient déja en veuë, il prit comme pour son auant-garde, les Arquebusiers; & ayant commandé aux Lanciers de suiure, il fit sonner quantité de trompettes pour faire croire qu'il auoit beaucoup de monde aueque luy, & à l'instant mesme il fit faire vne prompte descharge sur la Caualerie de l'Ennemy. En suite les Lanciers doublent le pas, rompent l'escadron, & le mettent en desordre; & en mesme temps la Caualerie Espagnole, apres auoir fait vne seconde descharge, l'attaque de prés auec l'espée, & l'oblige de prendre la fuite. Mais Liques qui s'estoit asseuré de Vvillebroech, & qui auoit ramené la plus part des siens, empescha les Ennemis d'aller plus loin. Si bien qu'apres vn combat que la necessité de vaincre ou de mourir rendoit encore plus furieux, la plus part furent tuez, plusieurs furent faits prisonniers, peu se sauuerent, & tous furent priuez de leur butin, de leurs Armes & de leurs Enseignes. Les autres n'eurent pas vne meilleure fortune: car apres auoir couru quelque temps par les bois & par les forests, enfin ils furent despoüillez & taillez en pieces par les Païsans. Alors les gens de guerre ayant embrassé Oliuera le saluërent, comme le Restaurateur de la Gloire publique; & Alexandre luy en donna vne Compagnie d'Arquebusiers, & voulut que dans les Lettres qui luy en furent expediées, on rendist tesmoignage qu'il donnoit ce commandement à Garsias d'Oliuera, d'autant que par son Conseil & par son courage, on auoit repris sur les Ennemis toutes les choses

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Oliuera marche contre les Ennemis.

Ceux des Estats sont defaits aussi tost apres qu'ils ont vaincu.

qu'ils auoient prises, & qu'il les auoit vaincus à l'instant mesme qu'ils venoient de vaincre. Tout cela sans doute contribua beaucoup à confirmer, comme on auoit desia commencé, les Habitans de Malines dans le party du Roy. D'ailleurs ceux de Bruges ne demeuroient pas en repos. Ils osterent de charge le Magistrat, parce qu'il estoit de faction heretique; ils chasserent de leur ville les Prescheurs de l'Euangile de Caluin; & lors qu'ils y furent reuenus, & que par leur retour la Ville eut esté diuisée en deux parties, il y auoit grande apparence qu'on decideroit l'affaire par les armes. Mais la Motthe eut commandement d'Alexandre d'y mener promptement vn Regiment de Vvallons; neanrmoins comme il tarda quelque temps, huit Compagnies d'Escossois, qui auoient esté mandez par les Caluinistes, y arriuerent deuant luy. Durant ce temps là Martin Scherinch Gentilhomme de la Gueldre, plus illustre par ses actions militaires que par sa constance & par sa fermeté, attiroit au party du Roy auec les gens de guerre d'Alexandre tout le païs entre Venlo & Genape, depuis le Chasteau de Blyenbec. Mais ayant osé au delà de ses forces attaquer Zurphen, il fut pris & mis aussi tost en liberté, comme pour entreprendre d'autres choses auec plus de bonheur & de succés.

Alexandre de Parme. 1579.

Ceux de Bruges veulent entrer dans le party du Roy.

La Frise est en doute de ce qu'elle fera.

Au reste apres la prise de Mastric, il n'y eut en aucun lieu de plus grands troubles que dans la Frise. On y brusla les Villes; on ruina les Villages, on renuersa les Citadelles; on les rebastit aussi tost; les Nobles & le Peuple faisoient de nouuelles factions, les vns se declaroient pour le Roy, les autres pour les Estats. George de Lallain Seigneur de Ville, Comte de Rennebourg, commandoit au nom des Estats dans cette Prouince, & craignoit que la Frise, & le païs d'Oueriffel, dont il estoit Gouuerneur, ne prissent le party du Roy, si Alexandre tournoit les armes de ce costé là. Comme il estoit dans cette apprehension, & que mesme il estoit en doute de ce qu'il feroit, le Duc de Terranoua le sonda, apres auoir auparauant communiqué l'affaire à Alexandre; & se seruit de Coudenhou, le plus grand Amy de Rennebourg, pour entremetteur de cette reconciliation. Coudenhou l'ayant fait sonder par Baïl son Secretaire, & par Greyter Conseiller d'Estat de cette Prouince; enfin il l'en

treprit luy-mesme. Il commença son discours par la compassion de sa fortune, & luy remonstra qu'estant à toute heure exposé parmy des personnes qui n'auoient pas moins d'infidelité que de bassesse, il ne viuoit, pour ainsi dire, & ne commandoit que par emptunt. Il adiousta, *qu'il sçauoit bien que les Habitans de Groningue auoient enuoyé au Prince de Parme, pour faire venir les Espagnols dans la Frise; Que s'ils y venoient, comme il ne falloit point douter qu'ils n'y arriuassent promptement, parce qu'Alexandre n'auoit pas accoustumé de tarder en de pareilles occasions, il ne voyoit pas que ceux de la Prouince, qui en partie estoient mal ensemble, & en partie d'intelligence auec les Espagnols, peussent resister à des troupes victorieuses que l'on auroit fait venir. Pourquoy donc n'alloit-il pas au deuant du mal? Et pourquoy faisant son accord, à l'exemple de la Noblesse Vvallone auec le Prince de Parme, ne rendoit-il pas volontairement sa Prouince auant que d'y estre contraint? Croyoit-il honteux pour luy, ce qui auoit esté glorieux & vtile au Comte de Lallain Gouuerneur du Haynaut, & de Valenciennes, au Baron de Montigny, & au Vicomte de Gand ses parens & ses amis, qui s'estoient accommodez auec le Roy, pour leur bien & pour celuy des Prouinces, & qui outre la bien-veillance du Roy, en auoient receu de nouueaux titres, & de nouuelles marques d'honneur? Qu'il deuoit esperer les mesmes choses du Prince de Parme, dont il aimoit luy-mesme l'humeur, & dont il admiroit la Vertu; Que pour luy, il estoit prest de le seruir, selon le credit qu'il auoit aupres d'Alexãdre & du Duc de Terranoua; & qu'au reste il feroit en sorte, que les choses se feroient à des conditions qui ne luy déplairoient pas, & qui luy seroient honnorables.* En suitte Coudenhou, à qui l'on auoit commis l'affaire, en fit les conditions auec Terranoua: mais on les enuoya auparauant à Alexandre de cette sorte; *Qu'on laisseroit au Comte de Rennebourg les Gouuernemens de la Frise, & du païs d'Oueriſſel, & qu'il y seroit confirmé par des lettres Patentes du Roy; Qu'on luy donneroit vne pension de vingt mille Florins qu'on tireroit du domaine Royal de ces Prouinces; Que le Roy erigeroit en Marquisat sa Terre de Ville; Qu'on feroit en sorte enuers le Roy, qu'il feroit le Comte Cheualier de la Toison d'or, à la premiere Creation; Que le*

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Conditions proposées à Rennebourg par le Duc de Terranoua.

Alexandre de Parme. 1579.

Prince de Parme luy donneroit deux Regimens, qu'il distriburoit, comme en estant Colonel, par les Prouinces de ses Gouuernemens en la place des garnisons; Qu'on luy conteroit vingt mille escus d'or, aussi-tost que le Traité auroit esté fait, & que cõme luy les Drossarts des lieux (c'est ainsi que ceux de la Frise nomment leurs Magistrats & leurs Preuosts) *auroient presté le sermẽt au Roy, & promis de deffendre pour le Roy les forteresses d'Harlinghen, de Staueren, & de Leuuerden; Qu'outre les lettres Patentes du Roy qu'on enuoiroit aux Drossarts, par lesquelles ils seroient laissez dans leurs charges, & receus entre les Officiers, que ceux de la Frise appellent Gritmans, on leur donneroit de pension à chacun douze cens Florins; Qu'on n'oublieroit ny Greyter, ny Bayl, mais qu'on leur donneroit tous les ans à chacun six cens Florins pour recompense; Que mesme comme ces deux derniers, aussi bien que les Drossarts, pouuoient estre dépoüillez de leurs biens par les Estats, on leur en donneroit dans la Frise autant qu'ils en auroient perdu ailleurs, pour en iouir aussi long-temps que les lieux où estoient leurs heritages seroient en la puissance des Ennemis. Que pour ce qui concernoit le Seigneur de Coudenhou, qui auoit esté l'autheur de cét accommodement, on luy donneroit premierement vne lettre du Roy, qui rendroit tesmoignage, que sa Maiesté Catholique estimoit le seruice qu'il luy auoit rendu en cette occasion; Que si en trauaillant à cét accommodement ses biens & ses terres estoient confisquez par les Prouinces des Estats, on luy donneroit deux mille Florins de pension, encore que la chose ne reüssist pas; Que neantmoins elle ne luy seroit pas donnée si ses biens luy demeuroient, & qu'elle ne luy seroit pas aussi continuée lors qu'ils luy auront esté rendus; Qu'on adiousteroit enfin à cela huit mille escus d'or qui seroient comptez à Coudenhou aux foires de Cologne en mesme temps qu'à Rennebourg.*

Grands Magistrats.

Sentiment d'Alexandre sur ces conditions.

Encore qu'Alexandre reconnust bien que ces conditions fussent trop auantageuses en vn temps où l'on pouuoit contraindre celuy qu'on sollicitoit; Neantmoins considerant qu'on offre la paix sans soupçon de necessité, lors qu'on est le plus puissant, il approuua ces conditions, & les renuoya aussi-tost à Terranoua, pour mettre en credit parmy les Peuples la clemence & la facilité du Roy. Cornelie de Lallin sœur de Rennebourg, qui souhaitoit sur toutes choses

son

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

son accommodement, luy apporta ces conditions, dont il en fut tres satisfait. Neantmoins il dissimula quelque temps, & enfin ayant oüy dire que le Prince d'Orange venoit, parce qu'il se doutoit de la chose, il se declara pour le Roy, & remit sous son obeïssance les Prouinces de son Gouuernement. Certes, comme les Prouinces estoient desia esbranlées de tous costez, on eust pû esperer, que presque tous les Païs-bas fussent reuenus d'eux mesmes sous l'obeïssance, ou qu'on les y eust attirez par les armes, si l'argent n'eust pas manqué si mal à propos de venir d'Espagne. Mais l'expedition de Portugal occupoit entierement & l'esprit & les finances du Roy, qui souffroit facilement qu'on differast de reconquerir la Flandre, pourueû qu'on reduisist sous sa puissance le Portugal, d'où l'on tireroit assez d'argent, non seulement pour subiuguer les Païs-bas, mais pour gagner plusieurs Royaumes. Cependant suiuant les conditions du Traité des Vvallons, on deuoit faire sortir des Païs-bas les gens de guerre Estrangers, & leuer en leur place vne nouuelle armée de Flamans. Mais on n'en pouuoit venir à bout, parce qu'il n'y auoit point d'argent, & les vieilles troupes qui auoient oüy dire qu'on les alloit congedier, ne vouloient rien faire sans estre payées. De sorte que comme Alexandre qui estoit dénué d'argent, n'auoit que les Espagnols qui demeurassent dans le deuoir, & que tous les autres ne vouloient pas obeïr; il ne fallut point songer à beaucoup de choses qu'on eust pû aisément executer. En suite il fit sçauoir au Roy par Alphonse de Sottomaior, & par Octauio Comte des Landes, qu'il auoit enuoyez en Espagne, combien l'occasion que perdoient les Catholiques auroit esté auantageuse, & qu'il y auoit grand danger de perdre les choses qu'on auoit gagnées iusques-là, si les Espagnols se retiroient, & que l'on n'eust point d'argent pour faire vne nouuelle armée. Et mesme voyant que l'Assemblée approchoit, il fit solliciter les Vvallons, pour retenir les Espagnols dans les Païs-bas.

Renneborug accepte ces conditions.

Esperance de recouurer tous les Païs bas, si l'argẽt n'eust pas manqué.

8. Aoust.

En effet les Deputez estoient desia à Mons en Hainaut, où l'Assemblée de ces Prouinces auoit esté ordonnée, afin d'acheuer le Traité qu'on auoit commencé à Arras, en moderant quelques-vnes de ses conditions, comme Alexandre le

L'Assemblée des Prouinces Vvallones.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

demandoit. Robert de Melun Marquis de Richebourg Gouuerneur de l'Artois, Iean Sarrasin Abbé de S. Vast, François Dognie, Seigneur de Beaurepaire, & de Beaumont, estoient auec quelques autres les Deputez de cette Prouince. Ceux du Hainaut estoient Philippes de Lallain, Gouuerneur de la Prouince, Iaques Froy Abbé de S. Pierre de Hasnon, Iaques de Croix Seigneur de Saumont, François Gaultier Syndic de Mons, & d'autres de la mesme Prouince. Enfin les Deputez de Lille, de Doüay, & d'Orchies, qui sont de la Flandre Gallicane, estoient le Gouuerneur de ces Villes, Maximilian de Ville, Seigneur de Rassinghem, Hadrian d'Oignies de Villerual, Florent Vanderher, Eustache de Iumelles, & d'autres. Alexandre auoit enuoyé au nom du Roy, pour traiter auec ces Deputez des Prouinces, Pierre Ernest Comte de Mansfeld, Iean de Noyelles, Seigneur de Rossignol, Adrian Seigneur de Gomicourt, auec autant de Iurisconsultes, Iean de Vēdeuille qui fut depuis Euesque de Tournay, Antoine Hauft, qui estoit du Conseil priué aussi bien que Vendeuille, & George Vestemdorp Conseiller d'Estat en la Prouince de Frise. Il leur auoit enioint sur toutes choses, de faire en sorte que les Vvallons se contentassent que leurs Prouinces fussent exemptes de gens de guerre Estrangers, & qu'ils ne fissent point d'instance pour faire sortir des Païs-bas des troupes qu'ils souhaiteroient quelque iour pour repousser l'Ennemy de leurs Prouinces. Mais les intentions d'Alexandre furent vaines aussi bien que la peine de ses Deputez, parce qu'on s'estoit opiniastré à faire sortir des Païs-bas la milice estrangere, bien qu'en la pluspart des autres choses on accordast sans difficulté ce que demandoit Alexandre. Cependant il reçeut d'Espagne des lettres du Roy, par lesquelles il luy estoit commandé non seulement de faire sortir les Espagnols de toutes les Prouinces, mais de ne rien changer de toutes les autres choses qui auoient esté arrestées dans Arras auec les Vvallons. Neantmoins Alexandre tint secret ce dernier ordre, de peur que par cette indulgence du Roy il ne ruinast les choses qu'il auoit acquises au Roy par ses soins & par ses trauaux. Il acheua donc cét accommodement auec les Prouinces Vvallones, suiuant d'autres lettres du Roy, qui confirmoient en general tout ce qui auoit esté

Deputez de l'Artois.

Deputez du Hainaut.

Alexandre y enuoye aussi des Deputez.

Alexandre n'obtient pas ce qu'il demande.

Il a ordre du Roy de ne rien tenter dauantage.

12. Sept.

fait à Arras, & enfin il fit publier ce Traité compris en vingt-huit articles, sur la fin du mois d'Octobre, premierement à Mastric, & en suite aux autres lieux auec applaudissement des Peuples. Les principales conditions ausquelles on traita furent, *Que les Gouuerneurs des Prouinces reconciliées, les Magistrats, les Chefs de guerre, les Soldats, les Bourgeois, les Habitans de quelque condition qu'ils fussent, iureroient de conseruer perpetuellement la Religion Catholique & Romaine, & l'obeissance deuë à sa Maiesté. Que les gens de guerre Espagnols, & les autres Estrangers, qui ne plaisoient pas aux Prouinces, sortiroient des Pais-bas dans six sepmaines, apres la publication du Traité. Qu'ils n'y reuiendroient point à l'auenir, si ce n'estoit pour quelque guerre contre les Estrangers, ou pour quelque autre necessité, qu'on remettoit au iugement des Prouinces reconciliées. Qu'en mesme temps qu'ils partiroient, on leueroit aux despens du Roy & de ces Prouinces, pour la deffence de la Religion, vne armée capable de deffendre & d'attaquer, & qu'elle seroit composée de Soldats du païs, & d'autres qui seroient agréez par le Roy, & par les Prouinces. Que le Roy à l'auenir ne mettroit point de Gouuerneur dans les Païs-bas, qu'il ne fust du sang Royal; Que cependant le Prince de Parme gouuerneroit durant six mois les Prouinces reconciliées, comme tout le reste des Païs-bas. Que ces six mois expirez, si le Roy ne nommoit pour gouuerner ou le Prince de Parme, ou vn autre Prince du sang Royal, le Conseil des Prouinces reconciliées auroit le gouuernement, & que ce Conseil seroit formé de telles personnes qu'il plairoit au Roy, pourueu qu'elles fussent du païs.* Apres que de part & d'autre on eut receu ces conditions, les Vvallons prierent Alexandre par vne magnifique deputation de venir à Mons en Haynaut, pour prendre le gouuernement de leurs Prouinces. Neantmoins il differa ce voyage de quelque temps, sous pretexte d'accommoder des choses qui pressoient; mais il attendoit responce du Roy, à qui il auoit demandé la permission de s'en retourner en Italie, quand les Espagnols sortiroient des Païs-bas. Il auoit donné ordre au Comte des Landes, apres auoir parlé au Roy, de faire voir à Iean de Idiaquez, qui auoit la charge des affaires de Flandre, Qu'il y alloit de l'interest de la Maiesté Royale, que parmy cette

Il acheue l'accommodement des Vvallons, à ces conditions.

Les Vvallons prient Alexandre de venir prendre le gouuernement de leurs Prouinces.

Alexandre demande la permission de retourner en Italie.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

alienation & ces plaintes des Soldats ; & enfin dans l'estat douteux où estoient les choses, on n'adioustast pas le mépris du Gouuerneur à des desordres si visibles; Qu'il auoit remedié aux necessitez de l'Armée, tandis qu'il auoit pû reprimer la licence par l'authorité; Qu'vn Gouuerneur pour six mois n'auroit pas le mesme pouuoir, & n'obtiendroit pas les mesmes respects ; Que partant puis qu'il deuoit partir dans quelques mois, il valoit mieux qu'il sortist de la Flandre auec son authorité toute entiere, & qu'on pourueust au bien des Prouinces par vn nouueau Gouuerneur, qui n'auroit pas fait la guerre contre des Peuples qu'il deuoit auoir sous sa conduite. Mais le Roy auoit vne autre intention pour Alexandre;

13. Octobre.

Le Roy luy refuse cette permission, & luy commande de leuer vne nouuelle Armée, apres auoir renuoyé les Estrangers.

& par des Lettres reïterées il luy tesmoigna combien sa presence estoit necessaire, & combien il auoit en luy d'esperance. Idiaquez adiousta au nom du Roy ; *Que le Roy estoit si content, que l'on congediast les Estrangers, & qu'on leuast en leur place de nouuelles troupes de Wallons, qu'Alexandre deuoit tenir pour asseuré, qu'en executant ces deux choses il feroit vne action plus agreable à sa Maiesté, que s'il auoit pris deux Villes en mesme temps.* Et certes le Roy se concilioit l'affection des Prouinces par ce changement des gens de guerre, & s'engageoit d'autant plus Alexandre, qui deuenoit de iour en iour plus illustre, & par ses victoires, & par l'affection des vieux Soldats. Mais autant qu'Alexandre estoit resolu d'obeïr au Roy, autant luy estoit il difficile de commencer à obeïr. En effet on a rarement congedié vne vieille & grande Armée, sans que les gens de guerre se soient pleints, & que les autres n'en ayent receu de la crainte & du dommage, comme il est bien malaisé qu'vn grand edifice tombe sans bruit, & ne nuise pas en tombant aux maisons voisines. Outre cela, on a toûjours estimé que c'est l'ouurage & la loüange d'vn grand Capitaine,

Plut. dans la vie de Pompée.

que de leuer soudainemẽt vne Armée, que de faire, pour ainsi dire, sortir de terre comme par vn coup de pied, des troupes de ieunes soldats d'Infanterie & de Caualerie, & de les asseurer contre de vieux ennemis par vne prompte discipline. Or ces deux choses qui ne manquent iamais de difficultez, rencontroient en ce temps-là de si grands obstacles, que ce ne

Difficulté d'Alexandre.

fut pas sans raison que le Roy loüa la prudence d'Alexandre,

comme estant aussi capable de congedier de vieilles troupes, & d'en leuer de nouuuelles, qui fussent bien-tost esgales aux vieilles, que de renuerser les forteresses des Ennemis, ou d'en faire bastir contre eux. Les Prouinces reconciliées vouloient bien retenir des troupes qui se deuoient retirer, les vieux Regimens des Allemans & des Bourguignons, pour composer vne partie de la nouuelle armée; mais les Bourguignons refusoient d'y entrer; & les Allemans qui ne vouloient ny seruir le Roy, ny les Prouinces, demandoient seulement leur solde pour retourner en leur païs. De sorte que comme on ne pouuoit rien esperer ny des Allemans, ny des Bourguignons, il falloit leuer vne armée dans les Prouinces Vvallones. Mais outre que les Vvallons refusoient ouuertement de prendre les armes, si on ne les payoit aussi-tost, ils n'estoient pas en assez grand nombre pour composer vne armée, qui pûst seule dans les Païs-bas & deffendre les Prouinces des Vvallons, & s'opposer en plusieurs endroits au Prince d'Orange, & subuenir à Malines, à Bolduc, à Groningue, & aux autres Villes, & aux autres Prouinces, qui estoient desia entrées dans le party du Roy, ou qui se proposoient d'y entrer, & qui demandoient tous les iours du secours à Alexandre. Mais la plus grande peine estoit à renuoyer les vieilles bandes; car lors qu'il voulut congedier son armée, elle estoit composée de quinze Regimens, cinq d'Allemans, autant de Vvallons, deux de Bourguignons, & trois d'Espagnols, outre quelques troupes Italiennes, mais ils n'estoient pas esgaux par le nombre, & les Espagnols, & les Allemans l'emportoient par dessus les autres. La Caualerie consistoit en quarante-deux Cornettes, principalement de Raîtres, de Bourguignons, & d'Albanois. Si bien que cette armée estoit formidable à son propre Chef, comme elle l'estoit auparauant à ses Ennemis, & plus elle estoit forte par le nombre des Soldats, & par l'eslite des vieux Regimens, plus elle augmentoit les inquietudes d'Alexandre; & luy faisoit craindre ses propres forces, si elle se dépoüilloit de l'obeïssance, & qu'elle entreprist quelque chose. Et certes ce n'estoit pas sans suiet qu'il auoit cette apprehension. Car tandis que toutes les Nations auoient veû que le iour de leur congé approchoit, elles auoient

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Leuer vne nouuelle armée.

& à congedier la vieille.

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

souffert en quelque sorte qu'on eust differé de les payer, parce que les montres qu'on leur deuoit estoient en partie compensées par le butin, & en partie par les charges militaires, & par le bien qu'elles esperoient, si on les continuoit dans la milice des Païs-bas: Mais alors elles demandoient en menaçant, & les armes à la main, qu'on leur payast comptant tout ce qui leur estoit deû. Cependant Alexandre qui apprehendoit l'auenir, & qui n'auoit pas assez d'argent pour cõgedier seulement le moindre des Regimens, auoit fait soigneusement aduertir le Roy quelques mois auparauant de l'estat des affaires par le Colonel de Mõdragon, & enfin par le Comte des Landes, & par Sotomaior. Et d'autant qu'on luy enuoyoit d'Espagne plus d'esperance que d'argent, il fit assembler le Conseil, pour sçauoir ce qu'on feroit dans vne si grande extremité. On s'arresta à l'opinion de Serbellon, apres auoir oüy les plaintes, plustost que les aduis de quelques-vns. Et bien qu'il soustinst que si l'on estoit si lent à enuoyer du secours d'Espagne, il n'en falloit pas imputer la cause au Roy, comme si la Flandre luy estoit peu considerable; ny auoir de sa puissance des sentimens si raualléz, que de croire que l'expedition seule du Portugal espuisoit toute son Espargne: il adiousta toutesfois, *Que ceux qui manioient les deniers du Prince se trompoient, en ce qu'ils persuadoient que les Gouuerneurs demandoient plus qu'il ne leur estoit necessaire, afin d'auoir tousiours dequoy puiser à pleines mains; Que le Roy estoit d'vn autre sentiment, ayant accoustumé de dire, qu'il falloit esgaler le secours à la necessité, de peur qu'on ne le prodiguast si on en auoit en abondance. Que partant pour faire voir combien les secours qui venoient d'Espagne estoient au dessous des necessitez, il falloit que les Tresoriers de cette armée prissent le nombre de la Caualerie & de l'Infanterie, qu'ils sceussent ce qu'on dõnoit par mois à chaque cõpagnie, & qu'ils cõtassent auec les Colonels, pour sçauoir ce qui restoit encore à payer; Qu'en suite il falloit enuoyer quelques personnes en Espagne auec vn memoire de toutes choses, & faire prier le Roy de considerer, que puis qu'on estoit si esloigné de l'abondance, on ne demandoit que des secours conformes aux necessitez.* Alexandre adiousta qu'il vouloit faire sçauoir au Roy non seulement l'estat des choses publiques, mais encore le particu-

Alexandre manque d'argent pour congedier l'armée.

Il fait assembler le Conseil.

Opinion de Serbellon.

lier de sa maison, & les despences qu'il auoit faites. Et en effet il luy escriuit touchant l'vn & l'autre, apres auoir examiné ce qu'il falloit pour sa maison, & pour la milice. Le premier estat qui fut enuoyé, car on en enuoya plusieurs, faisoit voir sommairement qu'on payoit tous les mois trente & vn mille huit cens quarante-sept escus à l'Infanterie Espagnole, qui estoit composée de trois Regimens de Tolede, de Valdes, & de Figueroa, & comprenoit cinquante & vne compagnies ; Qu'on payoit quatorze mille trois cens quatre-vingts dix escus à la Caualerie legere, & aux Arquebusiers à cheual de diuerses Nations, dont on auoit fait vingt & vne Cornette ; Qu'on payoit treize mille quatre cens neuf escus à huit Compagnies d'Infanterie Vvallone sous la conduite de Hautepenne, à quatre que commandoit le Comte de Reux, & à six d'Allemans qu'on auoit fraichement leuées, que conduisoit Fronsberg ; Qu'on payoit soixante-trois mille sept cens cinquante-deux escus à la Caualerie Allemande, qui comprenoit les trois Cornettes de Samblemont, les cinq de François Duc de Saxe, les deux de Billi, vne de Bilz, & dix de Brendell. Et à la fin de l'estat toutes ces sommes ensemble montoient à six vingts trois mille trois cens quatre-vingt dix-huit escus. C'estoit à vne si grande somme que montoit la solde d'vn mois, & encore n'estoit-ce pas de toute l'Armée. Car on n'auoit point parlé dans cét estat des gens de pied Bourguignons, de tous les Italiens, d'vne partie des Vvallons, & de la pluspart des Allemans, dont le seul Regiment d'Altemps receuoit de Solde tous les mois plus de trente mille escus. Quant à l'estat de la maison d'Alexandre, dont le train consistoit en deux cens quarante-neuf personnes, & en deux cens douze cheuaux, outre cinquante Gentilshommes que le Roy entretenoit dans les Païs-bas, mais qui mangeoient à la table & aux despens d'Alexandre : Il faisoit voir qu'il se montoit par mois à cinq mille neuf cens soixante escus d'or ; Et que pour entretenir cette despence, Alexandre ne receuoit que deux mille trois cens quinze escus de son pere, & deux mille quatre cens trente du Roy, de sorte que la recepte excedoit tousiours la despence. Mais il n'y auoit rien qui montrast plus visiblement la necessité de l'argent, qu'vn autre estat de ce qu'on

Alexandre enuoye au Roy l'estat des gens de guerre, & de ce qui leur estoit deû.

deuoit aux vieilles bandes. Car sans y comprendre les Vvallons, & les Italiens, il montoit à plus d'vn million pour les Espagnols, & à plus de trois millions pour les Bourguignõs, & les Allemans. Or pour donner à ces Estats plus d'authorité & de creance, on les mit entre les mains de Pierre d'Arragon, qui alla en Espagne auant son pere qui l'y deuoit suiure; Et Alexandre pria le Roy, que puisque les choses estoient reduites à ce point, il daignast luy faire voir où il pourroit prendre assez de deniers, pour payer les gens de guerre & les congedier; Comment on payeroit à ceux de la Frise l'argent dont on estoit conuenu; Comment on leueroit de nouuelles troupes qui entrassent en garnison dans vn si grand nombre de Chasteaux, en la place des Estrangers que l'on congedioit; & qui pussent deffendre les Prouinces, & s'opposer aux Ennemis auec des forces esgales. Que les Allemans disoient hautement qu'ils ne sortiroient point des Païs-bas, qu'on ne les eust payez dans les Païs-bas; Que les Espagnols faisoient les mesmes demandes, mais auec vn peu plus de modestie; Que cependant comme le temps de leur départ approchoit, les Prouinces pressoient que les Soldats estrangers, & principalement les Espagnols, sortissent des Païs-bas. Mais qu'il estoit à craindre, quand ils auroient esté congediez, que les Allemans qui meditoient il y auoit long-temps quelque mutinerie, n'ayant plus d'apprehension des Espagnols, & se ioignant auec les Vvallons, ne pillassent la campagne, & ne retinssent les Villes pour leur solde. Que si cela arriuoit, & que le Prince d'Orange qui sçauoit bien se seruir des occasions, vinst attaquer ceux qui auoient desia fait leur paix, il ne falloit point douter que les Peuples ne fussent contraints de leuer vne armée, & de la nourrir à leurs despens, bien qu'ils ne se fussent remis sous la puissance du Roy, que pour ne pas tomber dans cette fâcheuse extremité; Que se voyant priuez de l'esperance d'estre deffendus par le Roy, ils s'accorderoient auec les Prouinces vnies, ou ils se mettroient sous la protection de quelque Prince voisin. Qu'au reste on ne pouuoit remedier à tous ces maux, qu'en enuoyant promptement de l'argent; & que pour luy, il auoit tant de douleur de voir perdre par cette necessité de si belles occasions, qu'il donneroit librement son sang, s'il le pouuoit changer en or, pour racheter

la Flandre à son Prince. Mais le Roy auoit desia enuoyé six cens mille escus, & donnoit esperance qu'il en viendroit bien tost dauantage. Toutesfois si cela fit vn peu respirer Alexandre, il en conçeut tout de mesme vne nouuelle inquietude, parce que les Colonels des Nations s'estoient comme esueillez au bruit de cette solde, & pressoient qu'on les payast par la crainte qu'ils auoient que cét argent ne suffist pas pour tout le monde. Mais bien que la fidelité des Espagnols ; que le long-temps qu'il y auoit qu'ils portoient les armes ; que leur constance dans les trauaux ; & que la prerogatiue de la Nation dans vne armée du Roy d'Espagne, sollicitast Alexandre de les preferer aux autres, il crût neantmoins qu'il estoit plus à propos de les congedier les derniers, faisant dessein de s'en seruir, si les autres entreprenoient quelque chose ; & en effet l'occasion s'en presenta en mesme téps. Car le bruit ayant couru parmy quelques compagnies d'Allemans, qui auoient esté respanduës par les Villages, & par les Bourgs à l'entour de Mastric ; qu'on payoit les Espagnols d'vne partie de cét argent, & qu'on destinoit l'autre partie pour les nouuelles troupes qu'on auoit leuées dans les Prouinces reconciliées, le Soldat commença à murmurer en plusieurs endroits, & fit aussi-tost des assemblées. Il y auoit dans Mastric aupres d'Alexandre trois Compagnies d'Allemans, pour la garnison de la Ville ; de sorte que ceux qui estoient à l'entour, se confians en leurs compagnons qui estoient dedans, firent dessein de s'y ietter, & de deputer quand ils l'auroient prise, quelque Capitaine à Alexandre, (car ils ne se fioient pas assez aux Colonels) afin de demander en mesme temps leur congé, & leur solde ; & s'il refusoit, ou qu'il differast de les payer, de le tenir assiegé iusqu'à ce qu'on leur eust donné la recompense d'auoir porté si long-temps les armes. Mais Alexandre n'ignoroit rien de toutes ces choses ; Et comme il voyoit bien qu'ils reüssiroient d'autant plus aisément, que les murailles qui estoient ouuertes en quelques endroits leur presentoient vne entrée ; & que d'ailleurs il connoissoit leurs forces & leur courage ; il donna ordre aussi-tost qu'on fist entrer dans la Ville six compagnies d'Espagnols ; que quelques Cornettes d'Italiens & de Bourguignons se tinssent à l'entour des murailles ; & qu'en

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Le Roy enuoye de l'argent.

Mutinerie des Allemans.

ALEXANDRE DE PARME. 1579. mesme temps on fist haster les ouuriers qui estoiẽt employez au restablissement des bréches. En suite il manda les Colonels Polleuille & Altemps, qui estoient alors à Mastric, & dissimulant sa crainte, plus en peine pour eux que pour luy, il leur parla en ces termes, comme il l'escriuit au Roy. *Veritablement*, dit-il, *vos gens veulent quitter le seruice, & s'en retourner en leur païs par des moyens bien glorieux. Et lors que i'escriray au Roy, ce sera sans doute luy apprendre vne chose bien agreable, & luy parler honnorablement de vous, que de luy demander de l'argent pour racheter vne Ville qui est à luy, & le propre fils de sa sœur, de la tyrannie des gens de guerre de Polleuille, & d'Altemps. Mais de quelque audace, & de quelque meschante action qu'ils soient capables, ils ne se rendront pas mes Maistres, ny les Maistres de cette Ville. I'auray contre eux la main de Dieu, qui me vangera bien-tost de leurs sermens violez. I'auray la fortune du Roy, tousiours heureuse & triomphante, & principalement auiourd'huy qu'elle conqueste de nouueaux Royaumes. I'auray pour moy tant de troupes fidelles, qui seront bien ayses de gaigner la bien-veillance du Roy, par les deuoirs qu'elles me rendront. Enfin ie seray pour moy-mesme, moy qui n'ay pas accoustumé de me laisser flechir par l'opiniastreté & par l'audace. Si l'on entreprend la moindre des choses qu'on a si laschement resoluës, non seulement i'en sçauray ranger les autheurs par la force & par les armes, mais sans leur rien payer de cette somme, qu'ils ont merité de perdre par leur dernier attentat, ie les chasseray des Païs-bas auec aussi peu d'argent qu'ils ont fait voir de fidelité. A-t'on iamais veû rien de pareil? Quel est, ie vous prie, ce déreglement? Lors que ie donne ordre aux payemens, & que ie veux faire en sorte que pas vne compagnie ne soit priuée de la moindre partie de ce qui luy est deu; ils se laissent transporter comme des bestes sans raison, & sans respect; & sur de faux bruits qui les trompent, ils veulent emporter par le crime, ce qu'ils peuuent obtenir sans crime? Certes ie n'aurois iamais eu cette pensée des Allemans, dont i'ay tant estimé la Nation, qu'encore que i'eusse pû, comme vous sçauez, me vanger des gens de guerre de Casimir mon ennemy, qui estoient exposez à ma vangeance, & à mes armes; Neantmoins ie les renuoyay sans peril, apres auoir tesmoigné que ie donnois cet-*

[Marginal notes: 21. Decembre. — Alexandre. — Le Portugal & les Indes.]

te grace à l'honneur de la Nation. Quel soin n'ay-ie pas montré chaque iour en faueur de mes troupes, dont i'ay tant de fois representé au Roy les necessitez, & pour qui ie l'ay si souuent importuné, que peu s'en faut que ie n'en aye acquis sa haine? Combien de fois lors qu'il ne venoit point d'argent d'Espagne, les ay-ie payez du mien, & de ce qui estoit destiné à ma despence? Et mesme n'en ay-ie pas quelquesfois emprunté pour les payer? Enfin vous estes tesmoins des inquietudes que i'ay tousiours euës pour eux, vous qui les auez adoucies par le secours present que vous m'auez vous-mesmes offert, quand vous m'auez veu en peine de soulager leurs necessitez. Que si en consideration de ce seruice, vous auez receu des lettres du Roy, qui sont pour vous comme vn gage de sa bien-veillance, & qu'il ne vous oublira iamais; Que deuez-vous maintenant esperer de sa liberalité, si vous preuenez les mauuais desseins de vos gens, si vous faites en sorte qu'ils perdent l'opinion qu'ils ont conceuë qu'on ne pense pas à eux, qu'ils r'entrent dans la modestie & dans le deuoir, & que par ces troubles & par ces desordres, on ne retarde pas le cours de nostre victoire? Ainsi vous trauaillerez pour vostre gloire, qui sera pourtant desormais plustost à couuert du remords, que de l'opinion de la faute, & vous trauaillerez pour vos gens, qui ne remporteront en leur Patrie que de la pauureté, & de la honte, s'ils continuënt dans cette furie. Apres qu'Alexandre eut parlé, les Colonels qui auoient esté mandez, & ceux qui estoient suruenus, respondirent qu'ils n'auoient iamais aprouué cette action de leurs troupes; & que comme ils n'y auoient point esté presens, leur intention & leurs desseins en auoient tousiours esté esloignez. Enfin ils promirent qu'ils n'espargneroient aucuns soins pour reprimer les violences de ces mutins, veû principalement qu'ils sçauoient bien qu'il y en auoit peu qui eussent part à cette faute, & que les menaces de peu de gens seroient vaines & inutiles. En effet ils executerent ce qu'ils promirent. Neantmoins il n'y eut rien qui retint dauantage les mutins, que la garnison qu'on fit promptement entrer dans la Ville, & le courage inébranlable d'Alexandre. Ainsi changeans plustost de lieu pour exciter du tumulte, qu'ils n'en perdirent le dessein, ils porterent ailleurs leur furie, ils pillerent par la campagne; & neantmoins ils

ALEXANDRE DE PARME. 1579.

Le bruit s'appaise, par le soin des Colonels.

Au mois de Ianuier. 1580.

ALEXANDRE DE PARME. 1580.

ne prirent dans les villages que des viures, & n'en exigerent pas plus d'argenr que la necessité en demandoit. Mais il y eut bien plus à craindre des garnisons des autres places. Car tous les iours Alexandre receuoit des pleinres des Villes & des Gouuerneurs; Que les Soldats des garnisons pilloient les maisons des Habirans, parce qu'ils n'auoienr point de viures; qu'ils abandonnoienr les places, & faisoient des courses dans la campagne; & que cependant les Chasteaux, les Villes, & roures choses demeuroienr exposées aux Ennemis. Er cerres on ne disoit rien qui ne fust vray: car desia le Baron de Liques songeoit à quitter Louuain, de peur que la Ville ne se rendist à l'Ennemy durant qu'il en estoit Gouuerneur. Ceux de Malines dont la garnison estoit foible, & auoit peu de fideliré, apprehendoient iustement la ruine de leur Ville; & la plusparr des Villes de Frise tesmoignoient la mesme crainte. Ceux du Luxembourg se pleignoient que leur Prouince estoit rrauaillée par les Allemans, qui s'y iettoient de toutes parts. Ceux qui auoient fait leur paix auec le Roy, & à qui s'adressoient principalement les pleinres du Prince d'Orange, prioient sans cesse Alexandre de venir; de prendre le Gouuernement; de congedier les Estrangers; & de leuer vne Armée de ceux du païs. Veritablement les six cens mille escus qui auoient esté enuoyez, & dix fois mesme six cens mille escus, ne suffisoienr pas pour accommoder tant d'affaires en vn mesme temps. C'est pourquoy Alexandre consideranr toures ces choses, & voulanr remedier par ordre à tant de maux, qui arriuoient en foule de tous costez, resolut d'aller premierement à Namur, où il y auoit des Espagnols; en suire à Limbourg, où la mutinerie des Allemans auoit commencé; & enfin à Mons en Hainaut. Il ne voulut pas neantmoins partir auant que d'auoir donné ordre aux affaires de Mastric; Il y crea donc vn Magistrat, & donna pour Gouuerneur à la Ville Adrian de Gomicourr en la place de Montesdoca Espagnol. Quant à la Citadelle que le Roy souhaitoit qu'on y bastist; comme Alexandre estimoit que cela n'estoit pas de saison, ny que mesme on le pûst faire, il escriuit au Roy qu'il esleueroit dans Mastric vne plus forre Ciradelle qu'il ne luy auoit ordonné, en y fondant vn College de Iesuites, & qu'il n'ignoroit pas

Les autres Villes se pleignent de leurs garnisons.

Il est difficile à Alexandre de trouuer vn remede à ses pleintes.

On fonde dans Mastric vn College de Iesuites.

pas que durant le Gouuernement de Marguerite d'Austriche, on auoit retenu les Habitans de cette Ville dans le culte de la Religion, & dans l'obeïssance du Roy contre les Ennemis de l'vn & de l'autre, par le moyen de cette forteresse. Le Roy y donna son consentement, & l'Euesque du Liege fut du sentiment d'Alexandre. De sorte qu'on fit venir à Mastric des Religieux de la Compagnie de Iesus; & comme S. Seruais estoit d'vn grand reuenu, & qu'il restoit peu de personnes dans vne Ville gouuernée par des Heretiques, qui fussent capables d'en tenir les benefices, Alexandre en attribua quelque chose au College qu'il establit dans Mastric; & Gregoire souuerain Pontife approuua la translation de ces reuenus, & le dessein d'Alexandre.

ALEXANDRE DE PARME. 1580.

Greg. 13. 2. Mars.

Ainsi les choses ayant esté accommodées dans Mastric, Alexandre qui auoit reçeu de l'argent d'Espagne, alla aussi tost à Namur pour faire sortir la garnison Espagnole, principalement de cette place, dont on pouuoit se preualoir, si l'on vouloit faire quelque tumulte. Et certes à l'entrée mesme de la Ville, on ne manqua pas d'occasion d'auoir des soupçons, & des doutes. Comme Alexandre entroit à Namur, il rencontra vne compagnie de Lanciers qui alloient à Ninouen ville de Flandre. Veritablement ils baisserent deuant luy les lances, comme c'est la coustume de la guerre pour salüer le General: mais il y en eut vn entr'eux, qui ayant mis sa bourse au bout de la sienne, la baissa en cét estat deuant Alexandre, qui s'offença de l'audace de ce Caualier. Neantmoins il dissimula son ressentiment, iusqu'à ce qu'il l'eust fait sortir de la presse où il se cachoit comme incertain du succés de son action: car pour le connoistre il commença à dire, *que cette inuention estoit plaisante, & qu'elle ne pouuoit sortir que d'vn esprit agreable*; & alors ce Caualier prenant ce discours du Prince, cóme vn applaudissement de son action, poussa son cheual deuant les autres, & se montra librement, & sans rien apprehender. Mais Alexandre le regardant de trauers, mit aussi tost l'espée à la main, & luy en donnant vn coup au trauers du visage; *Apprens*, dit-il, *à baisser deuant moy ta lance auec plus de reuerence & plus de respect, & à ne pas donner le signal d'vne sedition à des hommes qui n'y pensent pas*. En mesme temps

Congé des Espagnols, & des autres.

Insolence d'vn Caualier.

punie par Alexandre.

Alexandre de Parme. 1580.

il commanda que l'on se saisist de luy, & qu'on le pendist; & alors Alexandre deffendu seulemẽt par sa Maiesté, & redoutable par le mépris de la crainte, passa au trauers de toutes ces lances qui estoient baissées contre luy, & qu'on pouuoit destourner du respect du Prince, à la deffence d'vn compagnon. Mais le Caualier dont le supplice fut differé, parce qu'il ne se trouua point de bourreau, se sauua de nuit, par la permission d'Alexandre, au moins on a eu cette croyance. Car comme il estimoit ce Caualier, qui estoit au reste vaillant homme, non seulement il le reçeut dans sa grace quelque temps apres, mais il le fit Capitaine d'vne Compagnie de gens de pied, se contentant d'auoir vangé la maiesté du commandement par la crainte & par la terreur. Ceux que l'on paya les premiers furent les Espagnols, qui estoient en garnison principalement à Namur, à Mastric, & à Philippeville; afin qu'ayant esté adoucis par cette prerogatiue, ils sortissent plus facilement des Chasteaux, où l'on fit entrer en leur place les Vvallons du Comte de Reux, comme les plus fidelles d'entre les siens. On n'eut pas beaucoup de peine à les resoudre en partant de se contenter de quatre montres, & d'attendre qu'ils fussent à Milan pour estre payez du reste. En suite on renuoya les Bourguignons auec peu d'argent: Toutesfois leurs Colonels firent en sorte qu'ils partirent assez librement. Mais on paya six montres contant à la pluspart des Raistres, & aux Regimens d'Altemps & de Polleuille, qui auoient plus long temps seruy que les autres Allemans: On leur en promit deux aux premieres Foires de Francfort, & le reste en trois ans, dont on donna des cautions. On traita auec les vieux Soldats du Regiment de Fronsberg aux mesmes conditions: mais on traita d'vne autre sorte auec les nouueaux Soldats. Il n'y eut que le Regiment de Fuggher, & la pluspart des Compagnies qui auoient seruy sous Barlemont auec les nouueaux Soldats de Fronsberg, qui ne purent estre persuadez par les Colonels, de prendre alors vne partie de ce qui leur estoit deû, & neantmoins ils s'en contenterent depuis. On ne sçauroit dire combien tous les autres tesmoignerent de respect & d'amour enuers Alexandre, lors qu'ils furent contraints de le quitter. Ils se iettoient à ses genoux; ils luy baisoient les

On fait sortir des garnisons premierement les Espagnols.

Apres eux les Bourguignons,

& les Allemans.

Amour des gẽs de guerre pour Alexandre.

mains, ils mettoient à ses pieds leurs Enseignes; Ceux qui ne pouuoient que de loing luy rendre leurs deuoirs, luy iettoient, pour ainsi dire, des baisers; le regardoient au moins auec amour; ne luy souhaitoient que des victoires; ne luy souhaitoient que du bonheur. Ie sçay pour certain que la pluspart des Colonels Allemans, & des Capitaines de Caualerie emporterent chez eux des pourtraits d'Alexandre, & que quelques vns en eurent tousiours vne medaille d'or penduë à leur col. Alexandre de son costé n'oublia rien des liberalitez qu'il pût faire, pour fauoriser les Principaux de l'armée. Il donna aux vns des chaisnes d'or, ou des bagues, aux autres des corcelets, & des casques, des espées, & des poignards. Il les recommanda tous au Roy, mais il y en eut quelques-vns, principalement des Espagnols & des Italiens, qu'il fit en sorte de faire considerer sur tous les autres, à cause de leur courage, & de leur fidelité. Il obtint mesme du Roy pour les simples Soldats, des pensions qui seroient payées par le Vice-Roy de Naples à ceux qu'il nommeroit, comme en estant les plus dignes; & enuoya en Espagne François Guillama l'vn de ses Secretaires, pour porter leurs noms au Roy, & luy recommander les Grands de Flandre qui estoient auprés de luy. Car encore qu'Alexandre n'ignorast pas, comme il en escriuit au Roy, que quelques-vns estoient insatiables, & qu'il y en auoit dans ce nombre qui prenoient pour vne iniure, de ne plus rien receuoir, neantmoins, comme il voyoit qu'il falloit s'abandonner entre leurs mains, apres le départ des Espagnols il estima qu'il estoit important de se les obliger par quelque grace nouuelle; Et en effet il reüssit dans ce dessein, la pluspart ayant obtenu ou vn bien present, ou vne pension, ou quelque nouueau titre d'honneur. Ainsi ayant traité les gens de guerre, & les ayant separez pour leur faire prendre diuers chemins, les Allemans du costé de Mastric pour aller de là à Cologne, & enfin en Allemagne sous la conduite de leurs Colonels; & les Espagnols, & vne partie des Italiens, pour les faire passer par la Lorraine en Italie, sous la conduite d'Octauio Gonzague, il les fit sortir des Prouinces sur la fin du mois de Mars. Toutesfois les Espagnols s'arresterent quelque temps dans le Comté, iusqu'à ce que le Prince de Parme eust obtenu du

ALEXANDRE DE PARME. 1580.

Bien-veillance d'Alexandre enuers eux.

Il obtint pour eux beaucoup de choses,

principalement pour les Flamans.

Les gens de guerre estrangers s'en retournent.

Alexandre de Parme. 1580.

Duc de Sauoye, que l'Armée passeroit par les Terres de sa dominarion, diuisée par troupes de 500. hommes chacune. Enfin ils arriuerent à Milan au commencement de Iuin, où ils reçeurent six montres, qu'ils employerent, comme Gonzague l'escriuit à Alexandre en armes, en habits, & en plumes; & si l'on en excepte six Compagnies qui demeurerent dans le Milanois sous la conduite de Gamboa, les autres partirent du port de Final, & prirent la route d'Espagne, pour aller de là en Portugal, où la guerre n'estoit pas encore acheuée. Mais comme le Roy changea de resolution, ils reçeurent ordre en chemin de retourner en Italie, où les Regimens furent distribuez de part & d'autre; celuy des Alliez dans le Milanois; celuy des Valdes dans la Sicile, & le vieux Regiment de Lombardie dans le Royaume de Naples.

Les Espagnols vont à Milan. 8. Aoust.

Ils ont ordre de retourner en Italie.

Durant qu'on faisoit sortir les gens de guerre estrangers, les Malcontens reprirent Cortrech ancienne Ville de la Flandre, par vn stratageme de Montigny. On perdit aussi Ninouen Ville voisine d'Alost, & Malines peu de temps apres. Ce fut François de la Noüe qui prit la premiere, où le Comte d'Egmont, à qui elle appartenoit, fut fait prisonnier auec son frere & sa femme. Iean Norris Colonel Anglois entra dans l'autre inopinément, par l'intelligence de quelques vns; ayant gagné vne partie de la Garnison; Et apres quelque resistance, & auoir perdu enuiron deux cens des siens; enfin il s'en rendit le maistre. Le pillage y continua vn mois entier, & les Vainqueurs y montrerent tant d'auarice & de cruauté, qu'apres auoir pillé les Eglises & les maisons, & auoir contraint plusieurs fois les Habitans de racheter leur vie & leur liberté, ils exercerent leur furie iusques dans les sepultures des morts, ils arracherent les pierres dont elles estoient couuertes, & les firent transporter en Angleterre, où l'Heresie mesme rougit de les voir vendre publiquement. Mais tout cela n'acquit à Norris que du deshonneur & de la honte, comme on peut le remarquer mesmes dans les Historiens d'Angleterre, & excita contre tous les Anglois la haine & l'auersion des Flamans, qui detestent encore auiourd'huy ce pillage, & l'appellent les Furies d'Angleterre. Cependant Alexandre, qui eut d'autant

Les Malcontens reprennent Cortrech.

Ninouen.

10. Mars.

9. Auril.

Pillage de Malines.

plus de ressentiment de l'infortune des Habitans de Malines, qu'elle leur estoit arriuée par la trop grande confiance qu'ils auoient en eux mesmes, n'ayant pas voulu receuoir dans leur Ville la Caualerie Albanoise de George Basty qu'il leur enuoyoit, se hasta d'entrer dans Mons; Et y ayant esté salüé comme Gouuerneur des Prouinces dans la principale Eglise, auec les solemnitez anciennes, il s'employa aussi tost à regler les affaires de la Ville & de la Guerre. Il remplit le nombre des Conseillers qui manquoient au Conseil, & nomma en la place d'Octauio Gonzague, de Serbellon, & de Tassis, qui y auoient esté reçeus par le commandement du Roy, sans toutesfois auoir esté mis entre les autres Conseillers par aucunes lettres Patentes, le Marquis de Rubais, le Comte de Lallain & Rassinghem. Mais au reste, bien que le Duc de Terranoua eust promis aux Abbez de Sainte Gertrude, & de Marolle, qu'ils seroient reçeus dans ce Conseil Royal, à cause qu'ils auoient fort bien fait dans l'Assemblée de Cologne; bien que le Roy mesme les y eust destinez, & qu'Alexandre eust pressé sur ce suiet, on ne pût iamais y faire consentir les Deputez des Prouinces. Ils opposoient au seruice dissimulé d'vn iour leurs actions passées, qui auoient tousiours esté contraires au party du Roy; & qu'au reste il n'estoit pas seur de receuoir dans son sein, comme vne vipere qu'on a adoucie auec du laict, des esprits nourris dans la haine, & gagnez depuis peu de temps. On parla auec plus d'ardeur de la nouuelle leuée des gens de guerre, & l'on resolut que l'Armée seroit composée de trente mille hommes de pied, & de cinq mille cheuaux; Que pour la payer, le Roy donneroit par mois deux cens cinquante mille escus, & que les Prouinces fourniroient le reste. Alexandre donna la charge de Colonel de la Caualerie au Marquis de Rubais, Capitaine ardent & courageux: car tous les autres Chefs de consideration s'estoient retirez. Il nomma pour Lieutenant de la Caualerie legere le Marquis de Mont, qui auoit donné des preuues il y auoit desia long temps, de sa fidelité & de son courage; & fit Commissaire general George Basty grand homme de guerre. Il estoit Albanois d'extraction, bien qu'il fust né dans vne Ville des dépendances de Tarente, & nous l'auons veû au sortir de

Alexandre prend le gouuernement des Prouinces Vvallones.

Les Vvallons ne veulent pas qu'on reçoiue dans le Conseil les Abbez de sainte Gertrude & de Marole.

Alexandre traite de leuer vne nouuelle Armée.

Il nomme vn Colonel de la Caualerie.

l'escole du Prince de Parme, Lieutenant general de l'Armée de l'Empereur dans la Hongrie, tousiours victorieux des troupes Othomanes. Au reste les Prouinces accepterent librement & ces deux Capitaines, & tous les Albanois, & la pluspart des Italiens, comme estans de la maison du Gouuerneur, encore qu'ils fussent estrangers.

ALEXANDRE DE PARME. 1580.

Combat aupres d'Engelmunster.

Le Marquis de Rubais confirma bien tost le iugement d'Alexandre. Car apres la prise de Ninouen, la Noüe auoit assiegé le Chasteau d'Engelmunster, proche de la riuiere de Mandere; & ayant laissé à Marquet son Lieutenant le soin de faire battre cette place, il estoit party en secret auec vne partie de ses troupes, pour aller à Lille, s'estant presenté vne occasion de surprendre cette Ville. Mais apres auoir oüy dire que Rubais approchoit auec quinze Cornettes d'Albanois & d'Italiens, & quelques troupes d'élite de Vvallons, il changea de resolution; laissa quelques Compagnies des siens pour faire plus de diligence; reuint promptement dans son Camp; & donna ordre à Marquet d'aller à Isinghen auec cinquante mousquetaires, & de couper le pont qui est en cét endroit sur la Mandere. Mais en mesme temps Bic Capitaine de Caualerie, qui auoit esté enuoyé par Rubais auec deux Compagnies d'Arquebusiers, pour se rendre maistre du pont, s'estoit hasté de venir à Isinghen; & ayant fait descendre les siens de cheual, il repoussa Marquet du pont. Cependant Rubais arriua, & apres auoir laissé quelques Vvallons pour la garde du pont, il resolut d'attaquer le Camp des Ennemis, auant qu'Odet de Teligni fils de la Noüe, qui l'auoit enuoyé en diligence à Vvachen, en eust fait venir les troupes que l'on y auoit laissées. La Noüe auoit choisi dans son Camp pour la Caualerie vne place d'Armes, qui à la verité estoit petite, mais commode par sa situation, & presque inaccessible, excepté seulement par vn endroit où il auoit mis sur des eminences cinq cens mousquetaires pour le deffendre. Rubais commanda à Bic de forcer le Camp par cét endroit auec Georges Charisée, Nicolas Basty, & quelques Lanciers, ausquels il adiousta quelques Compagnies de gens de pied, se faisant fort de les soustenir du reste de ses troupes. La Caualerie de la Noüe estoit enuiron de huit cens hommes, la pluspart vieux Caualiers, disposez par

La Noüe assiege Engelmunster.

Rubais vient au secours.

Camp de la Noüe.

esquadrons, de telle sorte que tandis que leurs compagnons combatroient sur ces eminences, ils peussent attaquer en flanc les gens de Rubais, en sortant par vn autre endroit du Camp, si cela estoit necessaire. Mais Bic vint à bout de ceux qui estoient sur ces eminences plus promptement que les Ennemis ne pensoient; & par le mesme effort il se ietta dans le Camp. Ainsi ayant fait faire vne descharge sur le premier esquadron qui estoit d'Escossois, il le troubla en quelque façon: En mesme temps les Lanciers de Charisée & de Basty donnent au trauers, & le renuersent sur les esquadrons qui estoient derriere. Si bien que toute la Caualerie, comme vn corps dont toutes les parties se tiendroient, cõmença à branler de tous costez, par le choc qu'elle reçeut en l'vne de ses parties. En vain dans vn espace si estroit, la Nouë & les Principaux des François voulurent restablir les choses, & remettre chacun en son poste, & en son rang. Rubais estoit arriué auec des gens frais de Caualerie & d'Infanterie, que conduisoient Camille de Mont, & Nicolas de Cesis. De sorte que la crainte s'augmenta auec le carnage; vne partie des Ennemis est mise en fuite, peu resistent auec courage, & la Nouë qui soustenoit le combat en attendant son fils, ayant esté abandonné de la plus part des siens, est fait enfin prisonnier. Au reste, il sçauoit aussi bien la guerre que personne l'ait iamais sçeuë, mais il fut souuent malheureux: & comme il auoit embrassé le mauuais party, ce ne fut pas sans raison que la Fortune luy fut contraire. Il fut pris vne fois dans la bataille de Tournay, vne autre fois prés de Moncontour; la troisiesme fois il fut retenu comme en ostage, quand la Ville de Mons en Hainaut fut prise; & la quatriesme fois il fut pris en cette occasion, & dans son Camp. Il combattit rarement, que ce ne fust à son desauantage particulier: Et en effet ou il fut blessé au corps, ou il eut vn bras emporté, ou il reçeut dans la teste vn coup de mousquet, dont il fut tué. On dit que du costé des Ennemis il demeura sur la place dans la iournée d'Egelmunster vn peu plus de six cens hommes, & que Marquet, & quantité de Gentilshommes y furent pris auec la Nouë. On prit dix-sept Enseignes d'Infanterie, quatre Cornettes de Caualerie, & trois canons, auec tout l'equipage, & les prouisions de guerre. Mais la Nouë que

Les gens de Rubais forcent le Camp de la Nouë.

La Nouë est pris.

Nombre des morts du costé des Ennemis.

ALEXANDRE DE PARME. 1580.

26. Iuin.

Rubais amena dans Mons à Alexandre comme en vn triomphe, fut bien plus precieux à Alexandre que toute sorte de butin. Il le reçeut honnorablement ; & apres l'auoir quelque temps traité de mesme, il en escriuit au Roy en ces termes, incertain de ce qu'il feroit d'vn prisonnier de cette importance. *Comme la Noüe a violé le serment par lequel il s'estoit obligé auec les autres, de ne porter iamais les armes contre le Roy d'Espagne ; car apres la prise de Mons par le Duc d'Albe, il ne fut mis en liberté qu'à cette condition ; comme enfin il a tousiours esté le Conducteur de l'heresie, & du party des Heretiques, & qu'il a esté particulierement le trompette & le deffenseur des Flamans rebelles, aussi tost qu'il fut tombé entre mes mains, ie consideray en moy-mesme qu'auec les qualitez qui le rendent si considerable, il auoit en luy seul tous les moyens par lesquels on pouuoit nourrir vne longue guerre contre Dieu & contre vostre Maiesté. C'est pourquoy i'auois resolu de le faire punir selon qu'il l'a merité, & d'en faire vn exemple aux Estrangers, afin qu'ils ne soient plus si prompts à vendre leur peine, pour semer des troubles dans les païs des autres Princes. Et mesme i'auois eu enuie de le faire punir promptement, & deuant qu'il fust en la disposition de vostre Maiesté, de rien resoudre touchant cette affaire, afin que tout le monde reconnust que le conseil en auoit esté pris en Flandre, & qu'on ne l'auoit pas enuoyé d'Espagne. Car pour moy ie suis de ce sentiment, qu'il est du deuoir & de la charge d'vn Ministre fidelle, d'attirer sur soy toute la haine que l'on peut apprehender ou des chastimens, ou des refus ; de seruir comme de rempart pour mettre le Prince à couuert de la haine & des reproches ; & enfin de luy reseruer toutes les occasions de faire des bien-faits & des graces. Mais parce que ie preuoyois que sa punition pouuoit nuire au Comte d'Egmont, au Baron de Selle, qui auoit esté pris depuis peu de iours, & à tant de grands hommes de vostre party, que le Prince d'Orange retient il y a desia long temps, & ausquels il ne pouuoit rien arriuer de funeste, qu'il n'y eust à craindre de grands troubles du costé de tant de Noblesse qui leur est alliée, i'ay estimé plus à propos de ne point prendre d'autre conseil, que celuy qu'il plaira à vostre Maiesté de me donner sur ce suiet. Cependant comme ie dois bien tost aller à Namur, i'y meneray la Noüe aueque*

Alexandre escrit au Roy sur le suiet de la Noüé.

moy, pour le faire conduire de là dans le Chasteau de Limbourg, & le donner en garde à Gaspar de Robles Seigneur de Billy, à la fidelité duquel on peut librement confier tout ce que vostre Maiesté en ordonnera de particulier. Le Roy demeura en doute sur toutes ces choses, & n'y respondit rien d'asseuré, suiuant la coustume qu'il obseruoit, quand il croyoit qu'il estoit plus à propos pour luy d'abandonner ses Ministres au hazard d'estre loüez, ou d'estre blasmez de quelque action. Il manda seulement à Alexandre, qu'il felicitast en son nom le Marquis de Rubais de sa victoire, & luy promist de sa part qu'il se souuiendroit de sa vertu, comme en effet il s'en souuint bien-tost apres. Ainsi l'incertitude où le Roy demeura touchant la Noüe, sans en rien du tout ordonner, fut cause qu'il fut cinq ans prisonnier, iusqu'à ce qu'enfin il permit qu'il fust eschangé auec le Comte d'Egmont.

ALEXANDRE DE PARME. 1580.

Cependant Marguerite Duchesse de Parme, fille de l'Empereur Charles-Quint, & mere d'Alexandre, ayant esté destinée par le Roy pour Gouuernante des País-bas, arriua d'Italie à Namur. Car pour satisfaire aux articles contenus dans le traité des Vvallons, le Roy s'estoit facilement resolu d'enuoyer sa sœur, qui estoit aimée des Flamans, & qu'ils auoient souuent demandée pour reprendre le Gouuernement. Veritablement il auoit douté d'abord, si durant ces tempestes de la guerre, & parmy le naufrage de tant de monde, il commettroit seurement la conduite des armes à vne femme, bien qu'elle ne fust pas ignorante en la science de bien gouuerner. Mais le Cardinal de Granuelle, qu'il auoit cősulté sur ce suiet auec Iean de Idiaquez, qui auoit la charge des affaires de Flandre, le confirmerent dans la resolution qu'il en auoit desia prise, pourueu qu'Alexandre eust ordre d'assister la Gouuernante, & qu'il retinst le commandement des armes. Que par ce moyen on donneroit à vne femme la vertu d'vn homme, & d'vn homme comme Alexandre, & que de tous les deux ensemble on feroit vn Gouuerneur, qui sçauroit bien subuenir aux necessitez de la Flandre. Qu'au reste, il ne falloit pas apprehender qu'vne telle mere, & vn tel fils n'eussent pas tousiours vn mesme esprit, puisque cette mere aymoit vniquement son fils, & que ce fils respectoit sa mere au delà de tous les respects

Le Roy enuoye Marguerite mere d'Alexandre, pour Gouuernante aux País-bas.

On destine à Alexandre le commandement des armes.

ALEXANDRE DE PARME. 1580.

qu'vn fils doit rendre à vne mere. Le Roy ayant approuué ce conseil, donna aussi-tost aduis à Alexandre de ce qu'il auoit resolu, & luy commanda de faire sçauoir aux Prouinces, qu'il auoit esté porté par le seul interest des Flamans, de remettre ce fardeau entre les mains de sa sœur, bien qu'elle eust desia assez d'années pour s'en exempter; Qu'au reste il ne doutoit point qu'elle ne leur fust agreable, puis qu'ils auoient desia esprouué dans le mesme Gouuernement, que sa prudence & sa douceur s'accommodoient bien à leurs mœurs, & qu'ils auoient souuent demandé son retour d'vn consentement vniuersel. Et certes la ioye extraordinaire des Prouinces, & le grand nombre des Nobles qui vindrent de tous costez la visiter, & luy rendre leurs deuoirs, tesmoignerent clairement que ce n'estoit pas à faux que l'on l'auoit demandée. Il est vray que la ioye publique fut troublée à Namur, par quelques vieilles compagnies d'Allemans, qui ayant esté destinées pour la garnison de la Ville, prirent les armes; & s'estans iettées dans la place des Marchans demandoient leur solde, comme il arriue d'ordinaire dans vn nouueau Gouuernement, en menaçant, auec insolence. Cela fascha Alexandre qui venoit du Hainaut à Namur, afin de salüer sa mere; & il en fut d'autant plus touché, qu'on luy vint dire sur le chemin qu'il n'y auoit pas loing de là vne compagnie qui estoit sortie de Louuain, & qui marchoit en diligence pour se ioindre auec les seditieux de Namur. Il auoit alors auec luy deux compagnies de Caualerie d'Albanois; & aussi-tost qu'il eut appris cette nouuelle, il courut luy-mesme auec eux par des chemins de trauerse, & surprit cette compagnie, dont il fit à l'heure mesme chastier le Lieutenant, car le Capitaine s'estoit sauué par la fuite; & apres auoir fait quelque reprimande aux Soldats, comme satisfait de la punition d'vn seul, il les renuoya à Louuain. Mais il manda le Baron de Liques qui en estoit Gouuerneur, & luy enioignit en luy donnant quelque argent pour estre distribué aux Soldats de la garnison, de faire informer de cette mutinerie, & de faire punir tous les Capitaines qui s'en trouueroient coupables. Cependant il entra à Namur accompagné de ces Caualiers, & alla droit à la place. Il y trouua

Marguerite est receuë auec applaudissement de tout le monde.

La ioye est troublée à Namur par les Allemans.

Alexandre va à Namur.

Il fait punir en chemin les mutins.

les compagnies, qui demandoient confusément tantost par des menaces, & tantost par des prieres, que leur solde leur fust payée: mais il leur imposa silence, & apres leur auoir reproché auec aigreur cette irreuerence criminelle, qui leur faisoit assieger, comme feroient des ennemis, la fille de l'Empereur Charles-Quint, & la sœur du Roy Philippes, il leur commanda de luy enuoyer quelqu'vn, qui luy exposast modestement leurs intentions. Ainsi il les quitta, incertains de celuy qu'ils enuoyeroient, ayant resolu en luy-mesme de ne point vser de sa clemence, & de se vanger de cette mutinerie par vne prompte punition, car il auoit desia appris que les Arquebusiers à cheual, & les compagnies des VVallons qu'il faisoit venir de Charlemont pour la seureté de sa mere, estoient proches de Namur. Mais soit que les Allemans eussent esté adoucis par la persuasion des plus moderez, soit qu'ils eussent oüy parler du secours qu'on faisoit venir contr'eux, ils changerent comme en vn moment, & vindrent se ietter aux pieds d'Alexandre. Ils imputerent leur action à la necessité; ils montrerent les playes qu'ils auoient receuës; ils representerent qu'ils auoient vieilly dans les armées du Roy d'Espagne; Que de iour en iour les trauaux de la Milice deuenoient plus grands pour eux, & qu'ils n'estoient soulagez par la douceur d'aucunes montres: enfin ils le prierent, que comme pere des Soldats, il n'imposast pas vne fin si déplorable à la vieillesse, qu'ils touchoient desia. Alexandre se laissant fléchir par toutes ces choses, & considerant en soy-mesme, comme il en escriuit en Espagne, combien on mépriseroit de seruir le Roy dans la Flandre, si apres les trauaux de beaucoup d'années on chassoit des Armées du Roy des gens de guerre estrangers, sans leur donner l'argent qui leur estoit deû, il leur en fit payer comptant vne partie, & les fit sortir des Païs-bas auec asseurance, que le reste leur seroit payé en Allemagne. Cét exemple produisit cét effet, que les Regimens de Fuggher & de Barlemont, qui trauailloient le Luxembourg auec d'autant plus d'opiniastreté, que depuis la mort de Fuggher ils s'estoient dépoüillez de toute sorte d'obeïssance, & pilloient plus licentieusement, deputerent vers Alexandre, & le firent supplier de leur donner le secours que l'on deuoit à de longs trauaux. Ainsi ayant receu leur

Alexandre de Parme. 1580.

Il calme le bruit.

Les Soldats representent leurs necessitez à Alexandre.

6. Aoust.

On les paye auant que de les congedier.

9. May. Les autres s'adoucissent par leur exemple.

Alexandre de Parme. 1580.

solde, mais aux conditions qu'ils auoient auparauant refusées, vne partie s'en retourna : Et comme il n'y auoit pas assez d'argent, parce que ce qui estoit deû aux Allemans, leur estoit deû dés le temps du Duc d'Albe, de Requesens, & de Iean d'Austriche, l'autre partie en colere demeura dans le Limbourg. L'inquietude de Marguerite en deuint d'autant plus grande, voyant qu'à son arriuée dans la Flandre elle auoit esté escortée par la Prouince du Limbourg, comme par vn païs ennemy, & qu'en mesme temps elle auoit esté assiegée dans Namur. Enfin comme elle auoit trouué la Flandre plus troublée qu'elle ne se l'estoit persuadé, elle commença à blasmer sa facilité en la presence de son fils. Alexandre ne nioit pas que le mal ne fust grand, mais il releuoit la prudence & la sagesse de sa mere, & luy disoit que pourueû que le Roy dégagé de l'expedition de Portugal, voulust enfin regarder les Païs-bas, il ne doutoit point que les choses n'eussent à l'auenir vn meilleur succés. Il tenoit ces discours à sa mere afin de la consoler : mais au reste, quand il escriuit de la mesme chose au Cardinal de Granvelle, dont les lettres luy auoient apris qu'il estoit l'autheur de ce Cõseil, il luy manda; *Que par cette diuision du Gouuernement on ne faisoit rien pour les Païs-bas ny pour luy, dont on deuoit augmenter l'authorité plûtost que de la diuiser, ayant affaire à des Peuples qui n'obeïssent qu'auecque peine, & qui ne veulent point de bornes à leur liberté. Qu'il deuoit toutes choses à celle qui luy auoit donné la vie, & qu'il ne pensoit pas qu'il y eust personne au monde qui eust plus de respect & de veneration pour sa mere, non seulement à cause qu'il y estoit obligé par la Nature, mais à cause de la sagesse & des belles qualitez de la fille du plus grand des Empereurs, & de la sœur du plus grand des Rois, sous laquelle il tiendroit à gloire de seruir, quand ce seroit seulement en qualité de simple Soldat. Que neantmoins il n'estoit point auantageux au party du Roy de gouuerner les Païs-bas, le commandement estant diuisé. Que partant puis qu'il y auoit tantost six mois qu'il auoit pris le Gouuernement chez les Vvallons, & que suiuant les conditions qu'on auoit faites auec eux, il falloit mettre dans les Prouinces vn nouueau Gouuerneur, il le prioit instamment de faire en sorte aupres du Roy, qu'il fust deliuré des soins & des inquietudes des Païs-bas, & qu'il*

Marguerite touchée de ces troubles se repent d'auoir accepté le Gouuernement.

1. Septemb.

qu'il luy fust enfin permis d'aller trouuer sa Maiesté, & de baiser ses mains Royales. Marguerite fut du sentiment d'Alexandre; & comme elle voyoit tous les iours des troubles nouueaux, bien que les six mois fussent passez, elle ne se pouuoit resoudre de prendre le Gouuernement, & pria son fils de ne se pas décharger de ce fardeau, iusqu'à ce qu'elle eust reçeu responce du Roy, à qui elle auoit desia remontré par ses lettres, que de quelque sorte qu'on diuisast le Gouuernemẽt des Prouinces, cela n'estoit point du tout fauorable à l'estat present des affaires. Que ceux là se trompoient qui ne le croyoient pas diuisé entre vne mere & vn fils, qui estoient si bien vnis ensemble. Qu'il seroit assez diuisé (quand il n'y auroit rien autre chose) par les contentions des Ministres. Que les affaires ciuiles, principalement en ce temps là, estoient meslées de telle sorte auec les affaires de la guerre, qu'on ne deuoit point douter, que si on separoit ces deux choses, il n'y eust entre ceux du Conseil d'Estat & de Guerre, qui voudroient en auoir connoissance, des combats perpetuels, qui retarderoient les affaires, & qui enfin les ruineroient. Alexandre estoit aussi de ce sentiment; & neantmoins Marguerite, & les Agens des Prouinces, l'auoient obligé de demeurer dans le Gouuernement, protestant que s'il arriuoit à la Flandre quelque chose de sinistre, on en reietteroit la faute sur luy. Mais lors qu'on eut eu responce du Cardinal de Granvelle, & de Pierre Aldobrandin Gentilhomme de Marguerite, qu'elle auoit enuoyé quatre mois auparauant au Roy, pour luy donner aduis de son arriuée en Flandre, & à qui n'agueres elle auoit cõmandé d'accommoder auec le Roy l'affaire du Gouuernement; lors dis-ie qu'on en eut reçeu respõce, que le Roy perseueroit dans sa premiere resolution; & que par des lettres escrites à Marguerite & à Alexandre, il eut donné ordre à l'vn de persuader sa mere de prendre le Gouuernement des Païs-bas, & à l'autre d'exciter son fils à la secourir, en prenant le commandement des armes, Marguerite se rendit à la volonté du Roy; & apres auoir montré ses dernieres lettres à Alexandre, par lesquelles il luy estoit commandé de prendre le Gouuernement auec son fils, & celles que luy escriuoit le Cardinal de Granvelle, qui luy mandoit clairement, qu'on offenceroit le Roy si on resistoit dauantage, elle declara à

Marginal notes: ALEXANDRE DE PARME. 1581. — Marguerite est de ce sentiment. — Elle en escrit au Roy. — Le Roy perseuere dans sa resolutiõ. Il escrit à Marguerite & à Alexandre.

ALEXANDRE DE PARME. 1581. Alexandre, qu'elle estoit resoluë de se charger de ce fardeau, mais qu'elle le partageroit auecque luy. C'est pourquoy elle le pria de ne pas plus long-temps resister au Roy, de peur qu'il ne semblast condamner le iugement du Prince par vn sentiment contraire, & par vne trop longue resistance. Mais Alexandre ne fut point touché de toutes ces choses, & disoit pour ses raisons, que cette espece de Gouuernement n'estoit pas vtile pour ce qui concernoit le public, ny honorable pour ce qui concernoit le particulier, & partant que le Roy ne le deuoit pas approuuer. Ainsi apres luy auoir mandé beaucoup de choses sur ce suiet, par lesquelles il faisoit voir, que les Prouinces ne pouuoient receuoir que du desauantage d'vn Gouuernement diuisé, sans dissimuler qu'il y alloit en particulier de son honneur; enfin il estima à propos de se descouurir entierement au Cardinal de Granvelle. De sorte qu'apres luy auoir monstré les causes des dissensions, qui ne manqueroient pas d'arriuer entre sa mere & luy, en partie par la necessité des affaires, quand l'on ne rend pas compte à vn seul; en partie par l'emulation qui seroit plus grande que d'ordinaire entre les Gouuerneurs des Forteresses & des Villes, sous pretexte de deffendre les droits de ceux dont ils representent les personnes; en partie par la faute de quelques gens de Cour, qui luy sont peu affectionnez, & qui sont chers à sa mere: enfin apres luy auoir representé tout cela, il se plaint que le Roy s'imagine qu'il l'a si mal seruy dans les Païs-bas, que principalement au temps qu'il attendoit quelque chose qui fust digne de la magnificence du Prince, il auoit esté démis de son rang, & que (ce qui ne se fait point dans la guerre) on luy ostoit pour punition la moitié du commandement. *En effet qu'auoit-il fait iusques-là, qui ne meritast pas du Roy, qui sçauoit toutes choses, & qui se souuenoit de tout, vne augmention de grace & de faueurs? Que de toutes les Prouinces il n'en auoit trouué que trois au commencement de son Gouuernement, qui tinssent le party du Roy, & que mesme il y en auoit vne des trois qu'il auoit sousmise à Iean d'Austriche. Que maintenant on en comptoit sept ou huit, qu'il auoit reconquises en deux ans, outre les Villes qu'il auoit prises dans le Brabant, ou qu'il auoit ramenées dans l'obeïssance par ses soins & par ses offices. Qu'au reste il auoit fait toutes ces choses auec*

Marguerite se rend à la volonté du Roy.

Alexandre est d'aduis contraire.

4. Mars.

Il en escrit au Roy.

& se descouure au Cardinal de Granvelle.

Il se plaint qu'on ne reconnoist pas ses seruices,

qu'il represente amplement & selon la verité.

Le Limbourg.

vne armée, premierement foible, comme il l'auoit receuë de Iean d'Austriche, & assiegée dans ses retranchemens; Que veritablement on l'auoit depuis augmentée, mais qu'on en auoit diminué la solde; Qu'en suite les Espagnols, & les autres estrangers en ayant esté mis dehors, il auoit esté laissé entre les mains des Vvallons comme Gouuerneur de six mois, & partant qu'il auoit esté exposé à leurs iniures, parce qu'on respecte peu vn Capitaine qui se retire; Que cependant encore que les Ennemis fussent par tout; que les secours des François parussent de tous costez dans les Païs-bas, & qu'on n'entendist parler que de rebellions & de reuoltes, que parmy tant de gens qu'on soupçonnoit, & qui auoient eux mesmes des soupçons, qu'au milieu des iniures des Gouuerneurs & des Colonels qu'on ne payoit point; que parmy les mutineries & les menaces des gens de guerre qu'il auoit souuent appaisées de son propre argent, ou espouuantez au hazard de sa personne, il estoit tousiours demeuré ferme, & inuincible; Qu'apres auoir congedié les Espagnols, & n'ayant qu'vne armée de nouueaux Soldats, qu'il auoit luy-mesme instruite dans l'exercice militaire (ce que des Colonels ne voudroient pas faire) qu'encore qu'il eust reçeu de l'argent d'Espagne toujours moderément, bien souuent point du tout, & rarement quand il en estoit besoin; non seulement il auoit maintenu le party d'Espagne, & la reputation du Roy, mais qu'il auoit gagné des Prouinces, & augmenté la gloire de l'Armée Catholique; & qu'enfin il auoit acquis tant d'estime, mesme parmy les Ennemis, qu'il falloit dire necessairement, que la reputation du Chef auoit tenu lieu de soldats, & que Dieu & la iustice de la cause auoient remporté la victoire. Pourroit-on apres cela endurer patiemment que toutes ces choses, cõme n'estant pas agreables au Roy, ne fussent pas considerées? Que neantmoins il pourroit les endurer, si c'estoit à luy seulement qu'elles fussent capables de nuire. Mais parce que cette diminution du cõmandement diminuoit aussi l'authorité de celuy qui commandoit, qu'elle confondoit les Ministeres, qu'elle ruinoit l'obeissance, & qu'enfin elle ne tendoit qu'à la ruine des Prouinces, il auoit resolu de ne pas prendre le simple commandement des armes; Qu'il estoit asseuré que le Roy qui sçauoit bien iuger des choses, ne desaprouueroit pas son conseil; & qu'au reste il aimoit mieux se voir en danger de perdre la grace du Prince, que de voir

Alexandre de Parme. 1581.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

le Prince au hazard de perdre sa domination. Que partant il prioit le Cardinal de Granvelle, qu'il auoit tousiours consideré comme son Pere, qu'en representant au Roy toutes ces raisons, il y ioignist son authorité; non pas pour faire en sorte que le Gouuernement des Païs-bas luy fust continué tout entier, parce qu'il ne le souhaitoit pas, & qu'il demandoit le contraire: mais afin que le Roy luy permist ou de l'aller trouuer en Espagne, ou de seruir en Flandre sous sa mere en qualité de simple Soldat; ou au moins de ne pas demeurer dans les Prouinces auec vn commandement diminué, qui ne pouuoit apporter au Roy que dommage, & à luy de la honte & du deshonneur. Le Cardinal de Granvelle leût au Roy toutes ces choses: & bien que le Roy les eust entenduës sans en tesmoigner de mescontentement, comme ayant esté escrites du mesme esprit qu'elles auoient esté executées: car il les rapportoit à la passion qu'Alexandre auoit d'éuiter le deshonneur qu'il s'estoit imaginé, & non pas à vne vaine gloire: Neantmoins le Cardinal de Granvelle manda à Alexandre, & Aldobrandin à Marguerite, que le Roy auoit esté peu touché de toutes les raisons qu'il luy auoit representées.

Le Roy demeure dans sa resolution.

Or le bruit du départ d'Alexandre s'estant respandu parmy les Vvallons, les Chefs de guerre commencerent à se plaindre, & disoient hautement, que si l'on abandonnoit de la sorte les Prouinces, ils quitteroient la guerre & le seruice, & que chacun songeroit à ses affaires. Il n'y auoit parmy eux que le Comte de Mansfeld, que l'on croyoit en estre content, non pas qu'il fust porté contre Alexandre qu'il aimoit vniquement: mais comme il auoit autrefois esprouué l'affection particuliere de Marguerite, il esperoit en obtenir le commandement des armes quand elle seroit Gouuernante. De sorte que Rubais & les autres qui sçauoient bien où tendoient les esperances de Mansfeld, en desaprouuoient plus hautement la retraite & le départ d'Alexandre. C'est pourquoy, outre les autres choses que Marguerite remontra au Roy, elle luy fit sçauoir les plaintes & les sentimens des gens de guerre, & le pria de ne vouloir rien changer dans les Païs-bas. Cependant Alexandre ayant enuoyé en Portugal, où le Roy estoit alors, Adrian de Gomicourt Gouuerneur de Mastric, qui auoit toûjours esté pour luy heureux & fauorable entremetteur, ne cessa point de presser son départ aupres du

Le bruit court qu'Alexandre quitte les Païs-bas.

16. Mars. Marguerite fait sçauoir au Roy les plaintes des Grands de Flandre.

Alexandre fait presser son départ.

Roy, & le pria de croire, qu'encore qu'il luy fust infiniment obligé, & qu'il voulust acheter les occasions de luy obeïr plus cherement que la vie, il estoit neantmoins contraint par de puissantes raisons, de considerer plustost les interests du Prince, que d'executer ses commandemens. Enfin le Roy lassé de tant de lettres, de courriers, & de solliciteurs qui venoient sans cesse des Païs-bas, estima qu'il valloit mieux changer de resolution, de peur qu'en contraignant Alexandre, il n'irritast son esprit, qui n'obeïssant qu'auecque peine, ne pourroit l'ong-temps obeïr; ou qu'en le retirant de la Flandre, il ne priuast la Flandre & luy-mesme d'vn Capitaine, dont il n'en voyoit pas vn qui pust dignement remplir la place. Toutesfois pour tesmoigner qu'il n'auoit pas fait venir inutilement en Flandre Marguerite, & pour donner quelque pretexte à son arriuée, il resolut de l'y retenir sous vn autre nom, comme si c'estoit confesser qu'on a failly, que d'auoir fait des choses qu'on est obligé de changer. Ainsi luy ayant escrit, & l'ayant loüée & de sa prompte obeïssance, & de la peine qu'elle auoit prise à persuader son fils, enfin apres luy auoir dit, qu'il la deschargeoit du fardeau qu'il luy auoit imposé, & qu'il le rendoit tout entier à son fils, il adiousta, *Qu'il n'auoit pas iugé à propos de la renuoyer des Païs-bas comme elle l'auoit demandé, non seulement pour faire taire beaucoup de monde, qui imputeroit son départ precipité à la mauuaise intelligence de la mere & du fils: mais afin que comme les rebelles deuoient estre domptez de telle sorte par la force & par les armes qu'ils vissent en mesme temps vne occasion de se repentir, & de r'entrer dans le deuoir; & qu'au reste il n'y auoit personne qui pust mieux en venir à bout qu'Alexãdre, elle fust cõme l'Autel & l'asyle où ils se viendroiẽt retirer; Qu'il auoit fait experience que rarement l'impunité auoit esté en vain proposée, & que bien souuent on auoit perdu de mauuais desseins par l'esperance du pardon; Que les Flamans auoient pour elle beaucoup d'amour & de respect, & qu'elle n'auoit pas moins de prudence qu'ils auoient pour elle d'affection; Qu'il arriueroit de là que les Flamans qui seroient d'ailleurs opiniastres, la prendroient pour mediatrice, & qu'en leur offrant son assistance, elle les accommoderoit, & les remettroit dans l'obeïssance. Qu'elle prist donc librement cette char-*

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Enfin le Roy change de resolution.

Le Roy veut que Marguerite demeure en Flandre sous vne autre qualité.

19. Decembre 1581.

Il luy en donne auis en ces termes.

ALEXANDRE DE PARME. 1581. *ge, qu'elle choisist à son gré vne Ville propre, pour y establir le Tribunal de sa clemence, & qu'enfin elle se persuadast qu'elle ne pouuoit faire aucune chose, qui fust plus agreable à son frere, & qui fust plus selon ses desirs.* Il escriuit aussi à Alexandre, & apres luy auoir dit les raisons qui l'auoient obligé iusques là de ne pas declarer son dessein, il luy fit sçauoir pourquoy il auoit resolu de retenir Marguerite en Flandre, & combien il estimoit qu'on en deuoit esperer de secours. Enfin apres auoir recommandé à Alexandre les affaires des País-bas, le Roy adiousta de sa main, *Qu'il n'y auoit rien dans le Gouuernement des Prouinces qu'il souhaitast de luy dauantage, qu'vne chose dont il l'auoit autrefois aduerty, qu'il fust doresnauant meilleur mesnager de sa vie, & qu'il se contentast de mettre en vsage la science de General d'armée, dont il auoit tant de connoissance, & en laquelle il excelloit.*

Il donne le mesme auis à Alexandre.

Mais d'autant que par le Gouuernement qu'on auoit donné à Marguerite, on auoit osté à Alexandre son authorité, le Roy luy enuoya de nouuelles lettres, pour luy confirmer sa puissance. Et comme cela fut fait à la priere des Prouinces, qui demandoient Alexandre pour Gouuerneur, ce fut aussi la raison qu'on en apporta dans les lettres qui luy en furent expediées; Et Funch qui auoit soin des affaires de Flandre aupres du Roy, luy en escriuit d'Espagne, & le felicita de ce succés, comme d'vn honneur & d'vne gloire, que tous les autres Gouuerneurs de Flandre n'auoient point reçeuë deuant luy. Cependant Marguerite estoit en peine comment elle pourroit obeïr. Mais enfin apres auoir demeuré long-temps à Namur, & reconnu qu'elle ne pouuoit rien faire, parce que chacun estoit porté à la guerre, elle obtint du Roy son congé; & ayant quitté vn Gouuernement qu'elle eut plus de trois ans sans toutesfois l'exercer, elle s'en retourna en Italie au mois de Septembre de l'année mil cinq cens quatre-vingts trois. Ainsi l'effort que fit le Roy durant trois ans, pour diuiser le Gouuernement entre la mere & le fils, fut enfin inutile, & sans effet, soit qu'on en raporte la cause à la forme du Gouuernement des País-bas qui ne se peut diuiser, ou plustost à l'humeur & à l'esprit de l'homme, qui ne veut point auoir de compagnon dans le Gouuernement & dans la puissance.

Le Roy cōfirme Alexandre dans le Gouuernement par de nouuelles lettres.

Marguerite obtient du Roy son retour en Italie.



DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEVXIESME DECADE.

LIVRE QVATRIESME.

AINSI la neceſſité de faire voir entierement tout le procedé de cette affaire, m'a fait paſſer iuſqu'au temps dont il ne falloit parler qu'en ſuite. C'eſt pourquoy ie reuiens à Alexandre, que i'auois abandonné auec les ſeditieux & les mutins. A peine eut-il demeuré dix-ſept iours auec ſa mere, qu'on le vint aduertir en haſte du peril où eſtoit Aloſt, & des entrepriſes de quelques Nobles. De ſorte qu'il retourna promprement à Mons en Hainaut, pour plus aiſément conſulter auec le Conſeil d'Eſtat : car les ſoupçons s'augmentoient de iour en iour de part & d'autre ; les Villes craignoient, comme nous auons deſia dit ; elles ne pouuoient endurer les murmures des gens de guerre, qui abandonnoient les Citadelles, & menaçoient de les rendre ; & cependant le Roy qui ne ſongeoit qu'à de nouueaux Royaumes, en preferoit l'eſperance à ſes anciennes poſſeſſions. Adiouſtez à cela ſa maladie. Car d'autant qu'on

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Reuoltes de quelques Villes, & de quelques Nobles,

parce qu'ils ne reçoiuent point d'argent.

Le Portugal.

Maladie du Roy.

Alexandre de Parme. 1580.

mandoit de la Cour qu'elle s'augmentoit, on crût de tous costez qu'elle estoit mortelle; & comme on se persuade facilement, que l'on cache la mort des Princes, quand on dit que leur maladie s'augmente, on crût le Roy mort par toute la Flandre. Enfin durant tous ces troubles, comme vne araignée qui ne file ordinairement qu'en vn temps obscur & orageux, le Prince d'Orange precipita ses entreprises. Ainsi il n'y auoit presque aucune Ville, aucun Village, & aucun Chasteau dans les Prouinces qui obeïssoient au Roy, où il n'eust fait quelques trames. Desia par ses artifices Diest & Sichenen estoient tombées entre les mains des Estats, mais il en couroit vn mauuais bruit contre les Vvallons qui y estoient en garnison; & mesme Alexandre auoit fait arrester les Gouuerneurs des Forteresses de ces Villes. D'ailleurs les Soldats de la garnison de Mastric menaçoient ouuertement d'ouurir les portes au Prince d'Orange qui les en sollicitoit, si on ne les payoit promptement. Neantmoins Alexandre les appaisa en quelque sorte, ayant enuoyé à Gomicourt, qui en estoit Gouuerneur, vne somme de deux mille escus qu'il auoit reçeuë en ce temps-là d'Octauio son pere. Mais il n'y eut rien qui le toucha dauantage que les reuoltes inopinées de quelques vns des principaux de la Flandre. Car Auxy frere du Comte de Bossu fit effort, contre l'opinion de tout le monde, pour liurer au Prince d'Orange Alost, dont il estoit Gouuerneur, & ayant esté repoussé par le Magistrat, & par la garnison de la place, il se retira dans le Chasteau de Licherche, d'où il chassa la garnison du Roy, & y fit entrer vne garnison des Estats. Ainsi il fut priué & de la Compagnie de gendarmes Flamans dont il estoit Capitaine, & du Gouuernement d'Alost, & de sa charge de Maistre des Forests, & mesme de sa femme, qui detesta sa trahison, & se retira secrettement dans Alost auec ses enfans. Mais Guillaume de Horne Seigneur de Hese, entreprit sans doute quelque chose de plus grand auec Crecqui & Insi. Leur resolution estoit, que de Hese donneroit sujet d'vne sedition à son Regiment, & à celuy dont il auoit alors la cōduite, & qui auoit esté au Comte d'Egmont qu'on retenoit prisonnier; Qu'ayant fait quitter le party du Roy à ces deux Regimēs, il les mettroit entre les

On le croit mort.

Le Prince d'Orange se sert de cette occasion.

Alexandre appaise la garnison de Mastric.

Horne, Crecqui, & Insi font dessein de mettre leurs troupes & les forteresses entre les mains du Duc d'Alençon, & de faire tuer Alexandre.

mains du Duc d'Alençon, & qu'il le receuroit le premier dans Armentieres; Que Crecqui obligeroit la ville d'Aire & tous les lieux d'alentour, de se declarer pour le Duc d'Alençon, & qu'Insi Gouuerneur de la Citadelle de Cambray le feroit entrer dans la Ville, suiuant l'accord qui en auoit désia esté fait. Quelques vns adioustent, que Hese s'estoit proposé de faire tuer Alexandre; & que pour en venir à bout il auoit resolu de le prier de vouloir le lendemain honorer de sa presence, la montre qu'il deuoit faire faire des troupes qu'on destinoit pour Cambray, l'assurant qu'il receuroit beaucoup de satisfaction de l'allegresse des Soldats; Que Hese auoit conuenu auec quelques vns qu'il auoit gagnez, que durant qu'on tireroit pout saluër le General, ils tireroient sur Alexandre estans meslez auec les autres, & qu'ils le tuëroient par ce moyen, sans pouuoir estre remarquez. Ce dessein qu'on auoit fait auec quelques François, fut premierement descouuert à Alexandre par Montigny chef des Vvallons : car il auoit esté aduerty par vn de ses Capitaines qui estoit François, que Hese auoit fait de sa partie, & à qui il auoit communiqué ses resolutions, & donné des lettres pour faire tenir au Prince d'Orange, & au Duc d'Alençon. Mais bien que Montigny, & en mesme temps Rubais remonstrassent à Alexandre, qu'on pouuoit se saisir de Hese, & qu'ils offrissent de se charger de cette commission, neantmoins Alexandre ayant loüé leur fidelité, & les ayant remerciez, adiousta qu'il luy sembloit plus seur, & que c'estoit moins s'exposer à la haine, d'attendre qu'on eust encore de nouueaux tesmoignages de cette trahison, de quelque nature qu'elle peust estre; Qu'il sçauoit assurément que ce procedé seroit le plus agreable au Roy, parce qu'autrement on pouuoit donner lieu de croire, que sous pretexte de punir vne seconde faute, on auroit voulu se vanger de la premiere; Que pour luy il ne pouuoit se resoudre qu'auec d'extrémes repugnances à ces sortes de punitions. Cependant encore qu'il imputast beaucoup de choses à l'artifice des Vvallons, à cause de la vieille haine qui estoit entre eux & les François, neantmoins sans differer dauantage, il dépescha à Armentieres, & aux autres places suspectes, des hommes fideles & vigilans, pour y obseruer toutes choses,

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Montigny & Rubais descouurent cette trahison à Alexandre.

& y faire venir promptement des garnisons des places voisines, s'ils s'apercevoient qu'on fist quelque part des entreprises. Rubais ayant pris l'occasion d'aller visiter sa mere dans vn Chasteau proche de la ville de Condé, qu'on auoit reprise n'agueres sur les Estats, y mena de Hese qui y alla librement, pour y faire la reuerence à quelques Dames de condition : Et comme il estoit mal-aisé de le prendre autre part, & de faire contre luy des desseins, parce qu'il estoit tousiours enuironné de ses gens de guerre, il fut pris en cét endroit. En mesme temps Rubais le fit conduire au Chesnoy ville prochaine qui estoit bien fortifiée, & l'y fit garder iusqu'à ce qu'on en eust aduerty Alexandre, qui fut bien aise de ce procedé, parce qu'il mettoit à couuert le Roy & luy de la haine de cette prise; Et aussi tost il choisit des hommes dans chaque Prouince reconciliée, pour connoistre de cette affaire, & les enuoya au Chesnoy. Ils luy firent confesser sa faute dés la premiere fois qu'on l'interrogea; de sorte qu'apres qu'elle eut esté examinée dans les Conseils des mesmes Prouinces, il fut iugé criminel de leze-Maiesté; & peu de temps apres il arriua des lettres du Roy, qui commandoit qu'il fust puny. Neantmoins Alexandre differoit par la compassiõ qu'il auoit de la sœur du criminel, qui estant femme du Comte d'Egmont, pleuroit en mesme temps son mary prisonnier parmy les Ennemis, & son frere condamné à mort. Elle estoit alors à Namur auec Marguerite, que Hese supplia par ses lettres, de vouloir prendre la connoissance de son affaire, ou du moins de faire en sorte d'obtenir du Roy son frere, qu'on differast de quelque temps l'effet de sa condemnation precipitée. Mais d'autant qu'en ce temps là le Maistre d'Hostel du Baron de Hese, & Crecqui, que l'on gardoit comme coniurez, s'échaperent de la prison; le Baron de Hese eut la teste tranchée par le commandement d'Alexandre, cinq mois apres qu'il eut esté mis dans le Chasteau du Chesnoy. Sa mort ne toucha point du tout les Flamans, dont autrefois il en auoit fait prendre plusieurs des plus considerables du Conseil, & les auoit fait mettre en prison, lors qu'il estoit Gouuerneur de Bruxelles. Il estoit superbe & changeant, & eust tousiours mieux aimé estre autre part, qu'aux endroits où il estoit. Ses biens

Hese est pris par adresse.

Hese est declaré criminel de leze Maiesté.

Alexandre differe quelque temps son supplice.

qui deuoient estre confisquez, furent donnez à sa sœur, à la priere qu'Alexandre en fit au Roy. Quant à Crecqui, & au Prince d'Espinoy, les biens du premier auoient esté destinez au Comte de Reux, comme estant de la maison des Croys, & ceux de l'autre au Marquis de Rubais son frere s'ils estoient condamnez en leur absence comme on le proposoit alors. Ainsi la gloire du Roy & celle d'Alexandre en reçeut vn nouuel esclat; car comme ils ne vouloient point profiter des biens d'autruy, on reconnoissoit clairement qu'ils ne cherchoient que la Iustice dans la punition des coupables, & qu'ils n'en faisoient pas vn pretexte pour dépoüiller les malheureux.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Cependant les affaires de la Frise ne donnoient pas moins d'inquietude à Alexandre : Car Rennebourg estoit assiegé dans Groningue, & se plaignoit d'auoir esté abandonné depuis qu'il auoit pris le party du Roy. D'ailleurs on auoit auis que Philippe Comte de Hollac venoit en haste auec de nouuelles troupes au Camp deuant Groningue, & qu'il auoit esté enuoyé par le Prince d'Orange son parent, afin de donner l'assaut à la Ville. Toutes ces choses mettoient en peine Alexandre, qui ne pouuoit faute d'argent aller au deuant des mauuaises nouuelles: Neanmoins il eust plustost enduré d'estre luy-mesme vendu, que de laisser tomber Rennebourg entre les mains du Prince d'Orange. Il chercha donc de l'argent de tous costez; il leua quelques troupes dans les terres de Campen; & les ayant adioustées aux trois compagnies de Lanciers de Thomas Albanois Capitaine de Caualerie, il aduertit Iaques de Coudenhou grand amy de Rennebourg, de se tenir prest pour l'aller secourir auec des gens de guerre Allemans & Frisons, qu'il auoit leuez de l'argent du Duc de Terranoua. Il donna la conduite de toutes ces troupes, qui consistoient en trois mille hommes de pied, & en six cens cheuaux ou enuiron, à Martin Scheinch, braue & experimenté Capitaine, & luy commanda de preuenir Hollac, qui alloit au Camp, & de luy fermer le passage. Mais Hollac auoit resolu d'aller au deuant de Scheinch, & de l'obliger de combattre. Desia l'vn & l'autre estoient arriuez à Herderberg, qui est vn Village aux extremitez du païs d'Oueriſſel, auprés de la riuiere

Combat de Herderberg.

Hollac va à Groningue pour l'assaillir.

Alexandre enuoye ses gens contre luy.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

de * Vidre. Mais d'autant que les gens de guerre y estoient venus à la haste, & durant la grande chaleur du Soleil, ils auoient perdu beaucoup de leurs forces mesmes, & quelques-vns principalement de ceux de Hollac, estoient morts de chaud & de soif. Hollac estoit le plus fort par la Caualerie, & par sept pieces de campagne, car ceux du Roy n'en auoient point : mais il estoit le plus foible pat le courage & par l'experience des Capitaines. En effet Scheinch donna bien-tost vn tesmoignage de ce qu'il valloit. Car tandis que l'vn & l'autre mettoit ses troupes en bataille, il disposa ses gens de telle sorte, qu'il auoit le Soleil à dos, & que les Ennemis l'auoient dans les yeux. Lors qu'il fut prest de commencer le combat, les Ennemis qui prirent garde que ses gens de cheual auoient mis bas leurs casques, & qu'ils leuoient les mains au Ciel pour implorer l'assistance de Dieu, s'en moquerent & en firent des risées, comme s'ils leur eussent desia donné les mains (c'estoit ce que Hollac disoit aux siens pour les animer) & qu'ils se fussent mis nû-teste pour se sousmettre au Victorieux auec plus de reuerence & plus de respect. Ils le crurent auec d'autant plus d'asseurance, qu'à la premiere volée de canon, l'escadron des Albanois ayant esté esbranlé, & Coudenhou ietté de son cheual à terre, ils commencerent à crier victoire. Cependant Scheinch s'efforçoit vainement d'asseurer ses gens espouuantez ; & c'estoit en vain qu'il leur remettoit deuant les yeux leur propre vertu, & qu'il leur representoit que le salut de Rennebourg qui estoit enfermé dans la Ville, estoit maintenant entre leurs mains. Et certes la reddition de cette place, qui auoit soustenu vn siege de trois mois auec beaucoup de difficulté, dépendoit de l'euenement de ce combat : aussi ce fut de là que les Ennemis prirent suiet de tenter de s'en rendre maistres par adresse : car tandis que ceux qui assiegeoient Groningue, & que ceux qui y estoient assiegez estoient dans la mesme inquietude pour la bataille de Herderberg, & que les vns & les autres en attendoient à toute heure des nouuelles, on vit reluire des feux de ioye dans le Camp des Confederez ; on entendit le canon & les trompettes en signe de resioüissance. Enfin toutes choses estoient disposées à la ioye dans le Camp des Ennemis, pour faire croire

*ou Vachte Vers la fin du mois de Iuin.

Ruse de Scheinch.

Pieté des Soldats dont les Ennemis se moquent.

Stratagéme des assiegez pour obliger Groningue de se rendre.

croire dans Groningue qu'ils auoient remporté la victoire; Et mesme ils y enuoyerent vn Trompette pour sommer les assiegez de se rendre, & les obliger par des conditions fauorables de haster leur reddition. Desia ce stratageme faisoit quelque effet dans vne Ville ennuyée d'vn Siege, & toute preste de ceder : Mais en mesme temps il y arriua nouuelle de la part de Coudenhou, qui mandoit à Rennebourg comment toutes choses s'estoient passées dans le combat; Que le commencement auoit esté fauorable aux troupes de Hollac, à cause du desordre qui s'estoit mis parmy les Albanois aux premiers coups du canon des Ennemis; Qu'en suite la crainte s'estoit augmentée par la chutte de Coudenhou, qui auoit esté frapé en mesme temps de deux lances : Mais que Thomas Capitaine des Albanois auoit aussi tost redressé l'escadron de sa Caualerie; que Rinefeld l'auoit ioint auec sa compagnie de Lanciers Allemans; que Coudenhou ayant changé de cheual, estoit reuenu auec ses Frisons; & que le combat auoit recommencé de part & d'autre. Que Scheinch ayant pressé les compagnies des Ennemis qui s'estoient trop auancées, auoit ietté parmy la Caualerie premierement de la crainte, & en suite du desordre; Que cela auoit esté cause qu'on n'auoit pas long temps combatu, en doute de l'euenement, parce que les gens de Hollac auoient pris la fuite, & que cependant vn grand nombre auoit esté taillé en pieces. Qu'autant qu'on pouuoit le coniecturer alors, il en estoit demeuré quinze cens sur la place du costé des vaincus, & que la plusPart des Capitaines, excepté Hollac auoient esté tuez ou faits prisonniers. Que du costé des vainqueurs on n'auoit pas remarqué iusques-là qu'on eust perdu plus de cinquante deux hommes. Qu'au reste on auoit pris tout le canon & le bagage de l'Ennemy; Que suiuant la mesme impetuosité les vainqueurs auoient passé iusqu'à Couorden, & que sans doute ils s'estoient rendus maistres de la Ville & du Chasteau. Ceux de Groningue reprirent courage par cette nouuelle inesperée; & aussi tost ayant fait allumer des feux de tous costez sur les murailles, ils rendirent la pareille aux assiegeans, auec les trompettes & le canon; se moquerent des Ennemis qui se resioüissoient encore, & les obligerent de

La ruse est descouuerte.

Nombre des morts de part & d'autre.

Siege leué de Groningue.

leuer le Siege, principalement ayant oüy dire que Scheinch approchoit. Cependant il entra dans la Ville comme en triomphe auec ses troupes victorieuses; & quelques vns disoient que c'estoit le mesme mois que George Scheinch y entra quarante-quatre ans auparauant, lors qu'il la reçeut dans l'obeïssance au nom de l'Empereur Charles-Quint. Ainsi Rennebourg ayant repris vn nouueau courage de cette victoire, & reçeu de nouuelles troupes d'Alexandre, sortit aussi tost de Groningue, & donna plusieurs combats, la plus part auec succés, contre les gens du Prince d'Orange. Il n'y eut que le siege de Stenuich qui ne luy succeda pas auec le mesme auantage, parce qu'on y enuoya du secours par la riuiere, qui se glaça inopinément. Bulinger raporte dans l'Histoire de son temps, que durant ce Siege les gens de Norris se seruirent d'vn chemin pour écrire aux assiegez, où il estoit bien mal-aisé de surprendre les Courtiers qui portoient les lettres. Ils firent faire des balles de plomb du poids enuiron de deux liures, percées d'vn costé; & enfermoient les lettres dedans, & puis ils les bouchoient auec d'autre plomb. Mais il y auoit de l'autre costé vn autre trou plus petit, où ils attachoient vne mesche qui peust long temps nourrir le feu; & l'on tiroit ces balles auec le canon dans la Ville, où ayant esté reconnuës à la mesche qui brûloit, comme venans de la main des Alliez, elles estoient ouuertes, & l'on y trouuoit les lettres. Nous auons veû il n'y a pas long temps pratiquer la mesme inuention dans le Siege de Turin, où le commerce des lettres dura long temps entre le Prince de Sauoye & le Gouuerneur du Milanez, par la diligence de ces courriers du feu. Au reste i'ay volontiers raporté ces choses, parce qu'il est plus raisonnable de laisser à la posterité les inuentions de ceux qui ont vtilement employé ces instrumens de la mort à donner de l'esperance à vne Ville assiegée, que les inuentions de ces hommes cruellement ingenieux, qui ont produit les mesmes choses, pour renuerser des murailles, & pour la destruction des Villes. Cependant Rennebourg ayant manqué Stenuich, se rendit maistre de Delfziel, qui est vne place forte sur la riuiere d'Ems, où les Hollandois enuoyerent en vain vne armée de mer pour la secourir. Il recouura Couorden, petit Oldenzeel, &

Alexandre de Parme. 1581.

Scheinch y entre.

Rennebourg combat souuent contre les Ennemis.

Lib. 6.

1640. Entre le Prince Thomas & Leganez.

défit vne autre fois Hollac dans les marefcages de la Bertague. Il remporta de ce combat vne Cornette de caualerie, huit Enfeignes de gens de pied, tout le canon, & tout le bagage; & enfin il fortifia le party du Roy dans la Frife, & dans le païs d'Oueriffel. Mais encore que tous ces fuccés fuffent heureux & fauorables, neantmoins les Vvallõs n'en entendoient parler qu'en murmurant, comme fi Alexandre ayant enuoyé des gens de guerre dans la Frife, euft méprifé leurs Prouinces, plus expofées de iour en iour aux incurfions des Ennemis, qui fortoient impunément de Cambray & de Tournay: Et ce qui eftoit plus honteux, Valenciennes eftoit de telle forte trauaillée d'vn cofté par Boucain, & de l'autre par Condé, qui n'eftoient pas des forteresses comme la Citadelle d'Anuers, que les habitans n'ofoient plus fortir de la Ville s'ils n'eftoient armez. Auffi Norquerme Baron de Selle, qui y auoit efté pris & trahi par Villers l'année precedente, follicitoit Alexandre à fe vanger de cette Ville, & de fon Gouuerneur; & Alexandre fut bien aife que ces plaintes luy donnaffent lieu d'entreprendre cette expedition. De forte qu'ayant efté en quelque façon fecouru de l'argent que luy offrit Valenciennes, il enuoya Mansfeld à Boucain auec Montigny, & vne partie des troupes, & commanda à la Motte de fuiure auec quelques pieces de canon, & au Marquis de Rubais d'approcher auec fa Caualerie, qui n'eftoit pas loin de là. La ville de Boucain eftoit eftimée forte, & par fa forteresse, & par fa fituation à la gauche de l'Efcaut. D'ailleurs elle eftoit fortifiée par le voifinage de Cambray ville confederée, & par la prefence de Villers fon Gouuerneur. Mais l'ardeur des troupes du Roy fut fi grande dans l'attaque de cette Ville, qu'on en battit les murailles, & qu'on les ouurit en mefme temps. Cela fut caufe que Villers defefperant de fe defendre, fe hafta de rendre la Ville, & la Forteresse, ayant obtenu que les Capitaines & luy en fortiroient auec l'efpée & leur bagage, & que fi les Soldats n'en fortoient auec leurs armes, on leur permettroit au moins de fe retirer à Cambray. Mais cette reddition ne fut pas vne reddition de Ville, ce fut plûtoft vne deftruction, & vne ruine: car auant que les foldats de la garnifon en fortifsẽt, ils auoient foüillé en quelques lieux par le commandement

Alexandre de Parme. 1581.

Expedition de Boucain.

Pourquoy Alexandre l'entreprend.

Force de Boucain.

On l'attaque.

On la rend.

Alexandre de Parme. 1581.

de Villers, ſans que les habitans en euſſent connoiſſance, ſous les fondemens de la Citadelle, & des plus celebres edifices. Cela fait il auoit remply de poudre les lieux qu'ils auoient creuſez, & y auoient mis de longues méches qu'ils allumerent en partant, & qui ſe conſumerent de telle ſorte, qu'en l'eſpace d'vne heure (car il n'y auoit que le chemin d'vne heure de Boucain à Cambray) elles gagnerent la poudre, & y mirent le feu à la ruine de la Ville & des habitans. Mais afin de perdre plus aſſurément ceux qui deuoient y entrer, ils auoient laiſſé de part & d'autre, ainſi que des amorces pour exciter au pillage, principalement deuant les lieux où ils auoient dreſſé ces embuſches, des armes, & des habits, comme par negligence, ou par la haſte qu'ils auoient euë de partir. Enfin les gens de Villers n'auoient pas fait beaucoup de chemin, qu'vn tonnerre les obligea de tourner viſage. Alors ils virent la Ville en feu; les maiſons eſtoient tranſportées en l'air; & par le fracas des pierres & des poûtres qui ſe briſoient, le bruit s'en répandit bien auant. Ainſi ils ioüiſſoient auec plaiſir du fruit de leur ſtratageme. Mais ayant veû de loing vne troupe de Caualerie, que Rubais enuoya apres eux, auſſi toſt qu'il eut deſcouuert leur méchanceté, ils ſe ietterent promptement dans Cambray, auec plus de ioye de ce qu'ils venoient de faire, que les troupes du Roy n'en auoient reçeû de dommage. En effet la Citadelle demeura entiere, parce que le feu s'eſtoit eſteint dans la mine; & que comme les gens du Roy eſtoient venus lentement, le feu auoit fait ſon effet auant qu'ils y fuſſent entrez. Il y eut enuiron cent maiſons qui furent bruſlées, & il n'y eut que les habitans qui ſe reſſentirent de la flamme & de la ruine. Mais bien que la Ville euſt eſté deſtruite, & qu'on l'eſtimaſt perduë, neantmoins elle ne laiſſa pas de ſubſiſter, parce que la Citadelle eſtoit debout, & bien toſt apres elle reprit ſa forme & ſes forces. On dit que Villers reprocha à la Caualerie de Rubais, dont il eſtoit pourſuiuy, qu'en le pourſuiuant de la ſorte, on auoit violé la foy qu'on luy auoit donnée, & par conſequent qu'il n'eſtoit plus obligé de garder ſa parole, & ſes promeſſes. Mais on ſe moqua, que celuy qui auoit montré autant de perfidie dans la reddition de la Ville, que

La Ville eſt en feu.

Les troupes du Roy n'en reçoiuent aucun dommage.

Les habitans en reſſentent tout le mal.

de lascheté dans sa deffense, parlast de foy & de promesses violées: Et l'on luy dit qu'il auoit gardé la mesme iustice, en rendant la Ville en cét estat pour sa liberté, & pour sa vie, que celuy qui liureroit vn Esclaue empoisonné, à celuy qui en auroit donné de l'argent. Cependant Alexandre ayant sçeu comment Boucain auoit esté rendu, blasma le Comte de Mansfeld, d'auoir traité à des conditions si fauorables auec vn homme, qui meritoit par sa perfidie de ne pas sortir impunément d'vne Ville, où il auoit pris si laschement le Baron de Selle. Mais Mansfeld en reietta toute la faute sur la discorde, qui commençoit à se mettre dans l'armée.

Discorde dás le camp.

Cela fut cause qu'Alexandre qui estoit bien plus touché de la dissension de ses gens de guerre, que de l'embrasement de Boucain, y alla promprement de Valenciennes; & trouua que le mal auoit passé plus auant qu'on ne luy auoit dit, parmy les plus considerables. Car les soupçons, & mesme l'enuie, estoient deuenus si grands entre le Comte de Mansfeld Mareschal de Camp, & le Marquis de Rubais General de la caualerie, que desia l'armée estoit diuisée en factions; mais le Marquis de Rubais l'emportoit pardessus l'autre, à cause des amitiez & des alliances de Montigny, de la Motte, & des autres Vvallons. De sorte que, comme si Alexandre fust venu pour reparer les ruines de la Ville, & pour voir ce que l'on feroit en suite, & non pas pour entendre leurs plaintes, il fit assembler le Conseil de guerre, & demanda entr'autres choses où l'on porteroit la guerre, puis qu'on auoit vne armée toute preste & victorieuse? Il croyoit qu'ils seroient d'opinion differente, que l'vn conseilleroit d'aller d'vn costé, & que l'autre seroit d'auis qu'on allast ailleurs, & partant qu'il les pourroit separer, en les employant chacun dans l'expedition qu'ils proposeroient; Qu'apres cela on les accommoderoit plus facilement, quand cette chaleur d'esprit se seroit vn peu moderée. Et certes il ne fut pas trompé dans son sentiment. Car Rubais fut d'auis qu'on allast bloquer Cambray, auant qu'il fust fortifié par le secours des François: & au contraire Mansfeld soustenoit que cette entreprise estoit au dessus des forces qu'on auoit alors, puis qu'à peine quarante mille hommes pouuoient suffire pour enfer-

Alexandre les separe, ayant tenu le Conseil de guerre.

Rubais est d'auis de bloquer Cambray.

ALEXANDRE DE PARME. 1581. mer cette Ville, & que l'expedition de Niuelle estoit plus facile, & qu'elle plairoit dauantage à ceux de Namur, & du Hainaut. Bien qu'Alexandre fust du sentiment de Mansfeld, neantmoins suiuant l'opinion de tous les deux, il dit qu'il luy sembloit à propos, comme Rubais en estoit d'auis, qu'on preuinst les François, qui deuoient secourir Cambray; qu'il y allast luy-mesme auec le Regiment du Comte d'Egmont, quatre Compagnies de Caualerie legere, & vne d'Arquebusiers à cheual, & deux de gensdarmes, & qu'il se logeast dans Marquoy sur les frontieres des Artesiens, & le fortifiast contre ceux du Vermandois; parce qu'en empeschant & de ce costé là, & du costé de Boucain, qu'il ne vinst du secours à Cambray, & qu'on n'y fist rien entrer, on l'enfermeroit de loing; ou au moins on commenceroit, pour ainsi dire, les filets, pour le prendre, lors qu'on auroit de plus grandes forces. Neantmoins il ne negligea pas aussi l'expedition de Niuelle, non seulement parce que quand on auroit gagné cette Ville, les habitans de Namur en receuroient les auantages que Mansfeld auoit montrez, & qu'il falloit considerer à cause que la sœur* du Roy faisoit son sejour à Namur: mais encore parce qu'on pouuoit, & que mesme on deuoit chastier le Gouuerneur de Niuelle, pour y auoir pris la Superieure des Chanoinesses, fille de grande Maison, & l'auoir menée en triomphe à Bruxelles. Car il y a dans cette Ville vne celebre Congregation de Chanoinesses, la fleur & l'élite de la Noblesse de Flandre, qui est sous la protection de sainte Gertrude, & qui a esté establie pour le soulagement des grandes Maisons. Denis de Tempel ayant donc pris Niuelle, & Glimes, qui en estoit alors Gouuerneur, auoit mis entre les prisonniers la Superieure de ces filles, qu'on appelle Dame de Niuelle, parce qu'elle a pouuoir dans la Ville, & dans les Terres qui en dépendent, & l'auoit enuoyée à Bruxelles auec les autres: C'est pourquoy Alexandre ayant donné au Comte de Mansfeld presque le reste de l'armée, luy donna aussi la charge de recouurer cette Ville, & luy recommanda sur toutes choses de ne pas laisser eschaper Tempel, parce que quand on l'auroit pris, on pouuoit esperer la deliurance de cette Religieuse. Enfin Alexandre renuoya la Motte à Graueline son

Mansfeld est d'auis qu'on aille à Niuelle.

Alexandre approuue l'opinion de Rubais, & luy donne la charge de l'expedition de Cambray.

Alexandre approuue aussi l'expedition de Niuelle.

* Marguerite.

Alexandre donne à Mansfeld la charge de recouurer Niuelle.

Gouuernement ; & ayant pris quelques Compagnies de gens de pied & de cheual, il mena auec luy Montigny à Valenciennes. De sorte que non seulement il separa alors Rubais & Mansfeld de leur bon gré, & les accommoda depuis en quelque sorte, mais il trauailla encore plus à leur gloire, en leur distribuant comme il fit, ces expeditions differentes. Et certes comme la diligence & l'industrie s'augmentent par l'émulation, le Comte de Mansfeld contraignit ceux de Niuelle de se rendre le troisiesme iour apres qu'il l'eut assiegée. Il renuoya la Garnison auec la vie & la liberté ; en fit pendre quelques vns, & retint Tempel iusqu'à ce qu'il fust eschangé auec Glimes, & la Dame de Niuelle. Quant à Rubais il enuoya deuant le Marquis de Mont, & l'Ingenieur Plato, pour fortifier Marquoin ; & lors que l'ouurage fut acheué, il y entra auec sa Caualerie & son Infanterie. Et de là menaçant Cambray, tantost il faisoit des courses & des pillages par la campagne, & tantost en combattant contre les troupes Auxiliaires qui venoient de France, il iettoit dans la Ville de l'espouuante, & y excitoit souuent du tumulte.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

3. Octobre.

Rubais espouuante Cambray, par ses trauaux & par ses courses.

Cependant Alexandre ne laissa pas Emanuel de Montigny sans rien faire, mais il l'enuoya promptement pour reprendre Condé, que ceux de Tournay auoient pris. Or d'autant que le Prince d'Espinoy qui estoit Gouuerneur de Tournay, se vouloit faire de Condé vn chemin pour aller à Valenciennes, qui n'en estoit pas loin, il y auoit mis vne Garnison de huit cens hommes de pied, François, Anglois & Escossois, & quatre Cornettes de Caualerie ; & faisoit dessein d'y en faire entrer de iour en iour vn plus grand nombre pour l'expedition de Valenciennes. C'est pourquoy Alexandre ayant fait faire promptement vn pont pour passer l'Escaut, parce que Condé est situé à la droite de ce fleuue, commanda à Montigny d'y aller en diligence auec mille hommes de pied, & trois cens cheuaux, que le canon deuoit suiure le long de ce fleuue. Mais les Soldats de Condé espouuantez de cét appareil, & ayant sçeu d'vn Caualier qui fut pris, & que Montigny auoit enuoyé pour reconnoistre, qu'Alexandre venoit luy mesme, ils se retirerent dans Tournay auec leur butin, & preuinrent Montigny qui n'auoit pas encore passé la riuiere. Toutesfois

On reprend la ville de Condé.

Garnison de Condé.

Alexandre va auec Montigny.

La Garnison de Condé s'en retire auec le butin.

ALEXANDRE DE PARME. 1581. Camille de Mont, frere de Iean Baptiste, qui auoit desia trauersé le Pont auec deux cens Caualiers, courut apres les fuyards; & comme leur Infanterie estoit chargée de butin, il l'atteignit à l'entrée de la forest. De sorte que l'ayant reduite à la necessité de combattre, il en tailla en pieces quatre cens auec peu de perte des siens; leur osta le butin qu'ils emportoient; & ne voulut pas suiure les autres par le bois qu'il ne connoissoit point, principalement les Caualiers, qui estant desia passez se sauuerent tous, excepté quatorze qui furent pris. La reddition de Condé suiuit de prés cette deffaite, auec vne ioye de ceux de Valenciennes, plus grande que la chose ne le meritoit. Ainsi ils esleuerent iusqu'au Ciel la diligence d'Alexandre, d'auoir espouuanté tant de gens de guerre par le seul bruit de son nom; d'auoir pris en si peu d'heures & la Ville & le Chasteau; d'auoir deffait & mis en fuite l'Ennemy; & de les auoir deliurez des courses qu'il faisoit sans cesse sur eux, & d'vne crainte perpetuelle.

Camille le suit.

Reddition de Condé.

Mais enfin il faut que ie parle d'vn attentat, dont iusques icy i'ay differé de parler, comme en ayant eu de l'horreur. Au commencement de l'année precedente, le Prince d'Orange espouuanté des succés presens, & en inquietude de l'auenir, auoit long temps discouru sur l'estat des affaires dans l'assemblée des Estats d'Anuers; & enfin il auoit conclu, *Que puisque la puissance & la gloire du party du Roy s'augmentoit de iour en iour, & que quant à eux ils voyoient tous les iours diminuer leurs forces, par la diminutiõ des tributs que leur payoient tant de Villes, qui les abandonnoient tous les iours, il estoit d'auis ou qu'on se remist en grace auec le Roy, & qu'on se resolust à soufrir la domination des Espagnols; ou que si les conditions qu'ils imposoient, comme on l'auoit obserué dans l'assemblée de Cologne, ne sembloiẽt pas insupportables à des hõmes libres, il falloit rompre le lien qui les attachoit à vn Maistre; qui exigeoit des Peuples comme de ses subiets le respect & l'obeïssance, & qui faisoit la guerre à ces mesmes Peuples, ainsi qu'à des estrangers; Qu'apres auoir secoüé la domination du Roy d'Espagne, il falloit choisir vn Prince qui animast les Prouinces par sa presence, & qui les deffendist par son pouuoir; Qu'il ne falloit pas consulter long temps sur le choix que l'on en*

On parle de démettre le Roy Philippes de la Principauté des Païs-bas.

Le Prince d'Orange fait cette proposition.

Il propose le Duc d'Alençon, pour cinq raisons.

seroit, puis qu'on estoit desia demeuré d'accord au nom du Public auec le Duc d'Alençon frere du Roy de France; que si les Estats estoient obligez de changer de Prince, ils le prefereroient à tous les autres, & que la mesme chose auoit esté confirmée dans l'assemblée de Cologne, par les lettres qu'on y auoit produites des Estats. Que quand mesme on ne l'auroit point promis, & qu'on n'auroit point donné la foy publique, il y auoit beaucoup de raisons qui inuitoient de le preferer aux autres; Les forces de la France qui n'estoient pas esloignées, la consideration d'vn Roy qu'ils attireroient infailliblement dans leur party, sinon par l'amitié de son frere, au moins par la haine des Espagnols, & par l'interest de ses Estats, à qui il importoit que le Duc d'Alençon eust autre part des occupations. Qu'on y estoit encore inuité par le secours de la Reine d'Angleterre, qui croiroit qu'on trauailleroit pour elle dans les Païs-bas, si elle estoit femme du Duc d'Alençon; ou qui estant animée contre le Roy d'Espagne, ne manqueroit pas de se vanger des troubles qu'il auoit n'agueres excitez dans l'Escosse, par les troubles qu'elle exciteroit dans la Flandre. Qu'on y estoit inuité par l'esperance de recouurer les Prouinces des Vvallons, qui ayant desia choisi le Duc d'Alençon pour restaurateur de leur liberté, apprehenderoient de l'auoir pour ennemy, s'ils luy tesmoignoient du mépris. Qu'enfin on y estoit inuité par l'esprit de ce ieune Prince, qui veritablement estoit vif, & né pour le commandement, mais qui n'estoit ny imperieux ny opiniastre; mais qui escoutoit les bons conseils, & qui estoit composé de telle sorte, qu'il estoit capable de gouuerner, & de souffrir d'estre gouuerné.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

La premiere. La seconde. La troisiesme. La quatriesme. La cinquiesme.

Mais l'intention du Prince d'Orange estoit de donner aux autres de beaux titres, & d'auoir en effet sur eux la domination & l'empire. Il ne disoit pas qu'il auoit en France la Principauté d'Orange; qu'il y auoit pris femme; qu'il y auoit de vieilles habitudes, & que comme il aimoit vniquement ses interests, toutes ces choses l'obligeoient de faire venir vn Prince de France. Ainsi tandis que les Prouinces confederées deliberoient sur vne affaire de cette importance, & que chacun en attendoit le succés auec impatience; enfin le Roy resolu de ne plus endurer le mespris & la felonnie d'vn vassal, que l'Empereur son Pere & luy-mesme auoient obligé par tant de bien-faits, le declara par vn Edit, criminel de leze-Maiesté, & ennemy du public. Le

Il ne dit pas la veritable raison.

Prince de Parme le fit publier dans Mastric au mois de Mars, & en suitte par toute la Flandre; & proposa vne recompense de vingt-cinq mille escus à ceux qui le tuëroient, ou bien à leurs heritiers. Veritablement le Prince d'Orange ne manqua pas de respondre à cette proscription; neantmoins il differa dix mois entiers, & cependant il estima plus à propos de solliciter les Prouinces, & de ne respondre au Roy, qu'en le despoüillant de la possession des Païs-bas. Mais on en traisna les deliberations en longueur par la grandeur de la chose, & par la mauuaise intelligence de ceux-là mesme qui deliberoient. Il y en auoit qui auoient horreur de la proposition de ce dessein. Ils craignoient les reproches publics de toute l'Europe, qui accuseroit les Flamans d'auoir violé la foy que la Nature enseigne à chaque nation pour son Prince & pour son Roy, & qui se moqueroit sans doute de cette espece de iugement, par lequel vn Roy seroit déposé de son Royaume par ses propres subiets, sans auoir esté appellé, sans auoir pris aucuns arbitres du different, & où le Peuple seroit la partie & le iuge tout ensemble. Ils voyoient bien qu'ils ne pouuoient apporter pour pretexte, que quand on ne connoist point de Superieur deuant qui l'on puisse appeller, la puissance & l'authorité sont entre les mains du Peuple, & que quelque chose qu'ils pussent dire, ils ne pouuoient faire vne assemblée legitime, ny rendre vn iuste iugement, puis qu'il y manquoit plusieurs Prouinces de la Flandre. Quant aux Marchands, ils auoient vne autre consideration, & iugeoient bien que les Espagnols qui s'estoient rendus Maistres des Indes par la conqueste du Portugal, defendroient la nauigation aux Hollandois, & aux Zelandois, à leur ruine, & à la ruine du commerce. Il y en auoit beaucoup qui auoient compassion de l'Archiduc Matthias, & comme ils croyoient que l'on faisoit vne iniure à toute la Maison, de chercher vn Prince hors du sang d'Austriche, ils craignoient l'indignation de l'Empereur. La pluspart apprehendoient la colere du Roy Catholique, que cette sorte d'ignominie offençoit plus viuement, & coniecturoient de là les calamitez extrémes qui en arriueroient aux Flamans. L'apprehension deuint plus grande par vn tremblement de terre, qui esbranla toute la Flandre iusqu'à la ville de Paris, auec d'autant plus d'horreur, qu'on

15 May 1580. On proscrit le Prince d'Orange.

4. Feb. 1581.

Cependant les Prouinces consultent pour oster au Roy les Pays-bas,

mais auec crainte.

Namur, Limbourg, Luxẽbourg, l'Artois, le Haynaut, vne partie de la Flandre, du Brabant, & de la Frise.

La crainte augmentée par vn tremblement de terre.

7. Avr. 1580.

n'osoit pas mesme sortir, parce qu'il s'estoit fait de grands gouffres dans la campagne; ny chercher de l'asseurance sur les eaux, parce que la mer s'estoit enflée d'vne façon espouuantable. Plusieurs prirent ces choses, comme des presages funestes des maux dont on estoit menacé & sur la terre & sur la mer. Neantmoins on ne s'opposoit point à la proposition du Prince d'Orange, ny par la crainte de ce prodige, ny par le conseil des gens de bien. Il ne cessoit point de trauailler, & de presser les Prouinces, en enuoyant lettres sur lettres, Courtiers sur Courriers, & blasmoit leur retardement, qui auoit donné le temps au Prince de Parme de se rendre Maistre de la Frise, tandis qu'elles s'amusoient à consulter. De sorte qu'apres auoir passé en consultation la plus grande partie de l'année; enfin par les trames des Heretiques, à qui il importoit particulierement, qu'on chassast le Roy, de la Flandre, où l'Heresie & l'Espagnol ne pouuoient demeurer ensemble, on s'arresta dans les Estats assemblez à Anuers, à l'opinion du Prince d'Orange, & l'on prononça, *Que le Roy Philippes estoit décheu de la Principauté des Païs-bas, pour n'auoir pas conserué les Priuileges des Flamans, cõme il en auoit fait le serment; Que pour cette cause les Peuples de Flandre, suiuant la permission que le Roy Philippe leur en auoit luy-mesme donnée, lors qu'il fut reconnu Prince de la Flãdre, estans libres & dégagez de la foy & de l'obeïssance qu'ils luy deuoient, choisissoient pour leur Prince de leur bon gré, & de leur propre mouuement François de Vallois Duc d'Alençon frere du Roy de France.* Et pour le faire venir en Flandre, on enuoya en France vn mois apres Philippes Marnix, surnommé de sainte Aldegonde, & auec luy quelques Gentilshommes. Ils luy offrirent la Principauté des Païs-bas à certaines conditions, & s'en retournerent en suite, auec esperance que le Duc d'Alençon les suiuroit de prés auec vne armée. I'ay leû dans vn Chiffre enuoyé à Alexandre, que Marnix auoit traité en secret, & sans que ses compagnons en eussent connoissance, auec le Duc d'Alençon; & que mesmes il en auoit tiré des lettres, par lesquelles il promettoit de donner en fief au Prince d'Orange & à ses enfans, la Hollande & la Zelande. Cependant l'Archiduc Matthias, aux yeux duquel toutes ces choses se faisoient, ne

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Le Prince d'Orange & les Heretiques n'en perdent pas leur dessein.

Le Roy Philippes démis de la Principauté des Païs-bas.

On eslit le Duc d'Alençon Prince des Païs-bas. 2. Aoust. 1580.

1. Mars. 1581.

Matthias se demet de sa charge.

ALEXANDRE DE PARME. 1581. voulant pas attendre vn nouueau Prince, se démit dans la mesme Assemblée d'vn Gouuernement qu'il n'auoit exercé durant quatre ans qu'en aparence; & l'on a laissé par escrit qu'il n'oublia pas de dire aux Deputez des Estats, *Qu'ils se retiroient trop hardiment de la maison d'Austriche, & qu'ils ne consideroient pas à quels malheurs ils s'exposoient; Que pour luy il y auoit long temps qu'il s'ennuyoit de la tyrannie de quelques vns; qu'il ne pouuoit plus voir l'indigne estat où estoient les choses, & qu'il luy seroit honteux de le souffrir dauantage.* (19 Decemb. 1580.) Neantmoins il demeura encore quelques mois dans la Flandre. Cependant comme il fut question de donner l'Archeuesché du Liege, parce que Girard Groesbech, qui auoit esté fait Cardinal vn peu deuant, estoit mort, apres auoir gouuerné son Eglise & sa Principauté durant seize ans, auec autant de pieté que de prudence; le Prince d'Orange & les Estats, comme pour appaiser l'Archiduc Matthias, qu'ils croyoient iustement offensé, firent tous leurs efforts afin de le fauoriser dans l'Assemblée qu'on faisoit au Liege. Mais le Prince de Parme y ayant enuoyé Vandembourg, & trois personnes proposées de la part du Roy, Ernest fils du Duc de Bauiere, alors Euesque de Freisinghen, Antoine Cardinal de Granvelle, & Barlemont Euesque de Cambray, le Bauarois fut preferé à tous les autres. Peu de temps apres l'Archiduc Matthias s'en retourna en Allemagne sans auoir rien obtenu des Estats, mais ayant merité la haine du Roy d'Espagne; & laissa son personnage au Duc d'Alençon, pour ne le pas representer, ny plus long temps, ny auec plus de succés sur le mesme theatre des Païs-bas. Enfin on trouua à propos de faire publier parmy le Peuple, ce qui auoit esté resolu dans l'Assemblée d'Anuers: Et aussi tost que cét Edit, par lequel on declaroit au nom des Prouinces, pour quantité de raisons qui y estoient comprises, que Philippes Roy d'Espagne estoit décheu de la Principauté des Païs-bas, eust esté publié dans la Haye du Comte, qui est la capitale de la Hollande, on osta les Images & les Statuës du Roy, de tous les lieux où il y en auoit; on deschira ses armoiries; on effaça par tout son nom & ses qualitez; on rompit son Sceau, & l'on deffendit de ne plus rien faire, & de ne plus rien seeller en son nom. On manda aux Officiers

(Mort de l'Archeuesque du Liege.)

(Le Prince d'Orange fait effort de mettre l'Archiduc en la place de l'Archeuesque mort.)

(On fait publier l'Edit, par lequel on dépouilloit le Roy, des Païs-bas. 29. Iuillet 1581.)

Officiers de la Monnoye, de ne plus marquer l'or & l'argent au coin du Roy; on obligea les Gouuerneurs des places, les Magiftrats & les Chefs de guerre de renoncer au feruice du Roy d'Efpagne; il leur fut commandé de faire de nouueau le ferment, fuiuant la forme qui leur feroit prefcrite par les Eftats de la Flandre confederée, iufqu'à ce que le Duc d'Alençon fuft arriué. Neantmoins on permit cependant aux Hollandois & aux Zelandois, de prefter le ferment pour le Prince d'Orange, & pour les Prouinces. En fin on commanda à tous ceux qui auoient obtenu du Roy des charges, ou de Iudicature, ou de Ville, d'apotter leurs Lettres de prouifion pour eftre déchirées, & d'en demander de nouuelles aux Eftats, pour la confirmation de ces mefmes charges. La plufpart auoient horreur de toutes ces chofes, & apprehendoient la fin de cette tragedie; & beaucoup ayant refufé de prefter le ferment, r'entroient dans le party du Roy, & fe rendoient dans le camp d'Alexandre. On obferua que plufieurs faifis d'horreur en iurant auoient manqué de parole, & que leur propre confcience les auoit defia condamnez, comme s'ils euffent confeffé qu'ils fe trahiffoient eux mefmes, tandis qu'ils trahiffoient leur Prince. Les Hiftoriens Flamans ont laiffé par efcrit, que Ralde celebre Confeillet de la Frife, auoit perdu en iurant, le iugement & les forces, & qu'il eftoit tombé mort à l'heure mefme. Cependant le Prince d'Orange faifoit des feftins auec les Deputez des Eftats; il efleuoit fes efperances fur les ruines des Efpagnols; les Heretiques fe refioüiffoient aueque luy, & fe haftoient de chaffer en vn mefme temps le Roy, des Prouinces, & Dieu, des Eglifes. En effet durant ce temps là on rompit les Images de Dieu & des Saints dans Anuers, dans Bruxelles, & dans plufieurs autres Villes; ou à caufe de leur excellence & de leur prix, on les ofta des Eglifes, & on les tranfporta dans les maifons particulieres pour y feruir d'ornement. On défendit aux Preftres de celebrer la fainte Meffe, & bien toft apres on les chaffa de toutes les Villes: enfin le culte ancien de la Religion Catholique, & les vieilles coûtumes de l'Eglife furent de tous coftez abolies; la Flandre changea entierement de face, & ne fe connoiffoit pas elle mefme. Ainfi, comme i'ay defia dit, il ne fe trouue point

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

On exige vn nouueau ferment des Magiftrats & des autres.

On déchire les lettres expediées par le Roy, & l'on en fait de nouuelles.

On renuerfe les Images des Saints.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

d'armes qui soient plus pernicieuses que l'Heresie dans les mains d'vn ambitieux ; car elle ne sçait rien espargner, elle tranche de tous costez, & renuerse indifferemment & la Religion & l'Estat.

Prise de Breda.

Mais en ce temps là le Prince d'Orange ayant esté comme puny par quantité d'infortunes, fut enfin priué de la vie. Et tandis qu'il dépoüilloit le Roy, de la Flandre, il perdit la ville de Breda qui estoit à luy, & qui auoit toujours esté les delices de la maison de Nassau. Car vn Caporal de la Garnison de cette Ville, fit dessein de la liurer au Roy, ou de son propre mouuement, ou y ayant esté persuadé par Charles de Gaure Seigneur de Fresin, que les Estats retenoient prisonnier dans la Citadelle de Breda. Il en communiqua donc auec Alexandre, par l'entremise d'vn Soldat qu'il y enuoya déguisé en villageois. Alexandre renuoya cét homme au frere de Barlemont, Claude de Hautepenne ; à qui il donna ordre de ne pas negliger cette occasion, s'il iugeoit qu'on peust aisément executer l'entreprise. Hautepenne n'estoit pas loing de Bolduc auec son Regiment, pour s'opposer à la Garde, Maistre de Camp d'vn Regiment François, qui menaçoit cette Ville, ayant desia repris Hocstrate, & Turnhont, & reduit sous sa puissance les autres places d'alentour. Mais tandis qu'on croyoit que Hautepenne se hastoit de marcher, pour repousser le peril dont Bolduc estoit menacé, comme il ne craignoit rien pour cette Ville, il se destourna lors qu'on y pensoit le moins, & prit le chemin de Breda, ayant enuoyé deuant sous la conduitte de Pompée Bardi, Florentin, vne Cornette de Caualerie, qui marcha en diligence toute la nuit, & se rendit deuant le iour à la veuë de la Citadelle. Or comme la Citadelle de Breda est enuironnée de la riuiere, elle n'estoit pas mieux gardée par les Soldats de la Garnison, que le reste des murs de la Ville ; c'est pourquoy le Caporal auoit fait voir, qu'on pouuoit par escalade surprendre Breda par cét endroit. Et certes on prend ordinairement auec plus de facilité, ce qu'on ne pense pas qu'on doiue attaquer, à cause de sa force & de sa deffence. Les gens de Hautepenne descendent donc de cheual, Pompée le premier passe la riuiere auec vn homme seulement ; plante les es-

Vn Caporal de la Garnison propose à Alexandre de liurer Breda au Roy.

Hautepenne conduit l'entreprise.

Il plante les eschelles, & monte le premier dans la Citadelle.

chelles au lieu que luy monstra le Soldat, creature du Caporal, & monte auec vne Hallebarde, & celuy qui l'accompagnoit auec vne Arquebuse; & s'estant vn peu auancé, il descouurir non loin de là ceux qui y estoient en garde, au nombre seulement de dix qui dormoient tous, excepté vne sentinelle. Alors il en aduertit sans bruit les siens qui dressoient leurs eschelles; il en prit premierement quatre de ceux qui monroienr, en suite sept, & enfin ils s'assemblerent iusqu'au nombre de vingt-quatre. Quand le Soldat qui estoit en sentinelle eut apperçeu Pompée, qui s'estoit de plus prés auancé, il crût que l'on faisoit la ronde, & luy demanda, suiuanr la coustume de la guerre, qui va là? Pompée ne luy respondit point autrement qu'auec vn coup de Hallebarde qu'il luy porta dans le corps, & le ietta sur les autres, qui s'éveillerent aux pleintes de leur compagnon qui se mouroit. En mesme temps ils se ioignirenr auec les autres, qui estoient dans la mesme Citadelle. Stachembroch qui en estoit Gouuerneur accourut aussi tost, & tous ensemble ils se preparerent à faire quelque resistance. Mais comme on a à demy vaincu celuy qu'on attaque demy endormy, ils s'épouuanrerenr de cette attaque inopinée; d'ailleurs la nuit ne leur permettoit pas de discerner le nombre des Ennemis; de sorte qu'on en railla en pieces vne partie, & les autres mirent bas les armes, & se rendirent. Hautepenne monta luy-mesme sur la Citadelle, donr il se rendit le maistre, apres auoir défait la garnison; & lors que le iour fut venu, il mena ses gens en bataille de la Citadelle dans la place, qui estoit enuironnée d'vn grand nombre d'habitans en armes. On y combattit enuiron deux heures, & la porte de la Ville ayant esté rompuë par le commandement de Hautepenne, la Caualerie y entra; le Gouuerneur de la Citadelle se sauua par la fuite; & enfin les habitans de Breda se rendirent à Hautepenne, plus foibles par le nombre que par le courage. Il en demeura sur la place vn peu plus de cent cinquante, & la Ville fut donnée au pillage aux Soldats. Cette perte de Breda fut profitable en vne chose aux habitans: car Iean de Linden Abbé de sainte Gertrude, qui y estoit allé à la suscitation d'Alexandre auec quelques Iesuites, y restablit magnifiquement le culte de la Religion

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Hautepenne la prend.

On combat dans la place pour la Ville.

Ceux de Breda se rendent, & la Ville est donnée au pillage.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Catholique, qui y auoit discontinué, parce que l'Heresie estoit la maistresse. Ainsi la Ville fut renduë au Roy, & les ames des Habitans à Dieu.

De l'arriuée du Duc d'Alençon.

Cependant le Duc d'Alençon estoit sollicité de venir auec vne armée, par les Prouinces confederées, principalement par ceux de Cambray, que les troupes du Marquis de Rubais pressoient, de Marquoin, & des autres forts d'alentour : Et en effet comme il leur auoit fermé le chemin des viures, il les auoit reduits aux dernieres extremitez, & à des discordes intestines. Cela estoit cause qu'Insi qui estoit dans la Ville au nom des Estats, enuoyoit en diligence Courriers sur Courriers au Duc d'Alençon, pour l'obliger de venir promptement secourir Cambray, n'ignorant pas à combien de maux il estoit luy mesme destiné, si les troupes du Roy prenoient cette Ville. Le Duc d'Alençon ne differa donc pas dauantage, & fit partir Guillaume de Fervaques vieux Capitaine auec quatre mille François, que l'armée deuoit suiure de prés. Fervaques ayant passé la Some, qui est la borne de la France, s'arresta au Castellet, forteresse du Vermandois à l'entrée du Hainaut ; & de là espiant l'occasion il enuoya à Cambray, Iean de Monluc Seigneur de Balagny, grand Capitaine, auec mille hommes d'Infanterie. Comme il estoit desia proche de la Ville, d'vn costé Nicolas de Cesis, & Mathieu Corvin, & de l'autre Ascagne Passer le suiuirent auec vne partie de leurs troupes, par le commandement de Rubais ; Et non seulement ils n'empescherent pas Balagny de passer, mais l'ayant obligé de tourner visagé, animé principalement par vne sortie de ceux de Cambray, il combattit les Ennemis prés des murailles de la Ville, & les repoussa, non pas sans perte du costé du Roy, Passer entr'autres ayant esté fait prisonnier. Ce succés n'esleua pas moins les François, & ne leur donna pas moins d'audace, qu'il causa de honte à ceux du Roy ; de sorte que Schamve, qui estoit comme le Riual de Balagny dans la poursuitte de la gloire, obtint qu'il tenteroit la mesme chose ; & ayant reçeu de Feruaques quelques compagnies de gens de pied & de cheual, il prit son chemin vers Cambray : mais parce que la nuit l'obligea de demeurer, il se logea dans vn village fortifié par son Eglise autant que par vne Citadelle. Le matin

Marginal notes: Il est appellé au secours de Cambray pressé par Rubais. — Les François vont à Cambray. — Ils sont victorieux. — D'autres tentent la mesme chose, mais auec vn mauvais succés.

comme il estoit prest de partir, Rubais plus soigneux & plus vigilant qu'il n'auoit esté (car la faute du iour precedent est vne instruction pour lelendemain) ayant fait venir en diligence sept Cornettes de Caualerie, auoit desia enuironné ce village. Les François ne refuserent pas le combat; & apres auoir esté premierement repoussez, & auoir perdu beaucoup de leurs gens, ceux qui restoient au nombre enuiron de cinq cens se retirerent dans l'Eglise. Mais le Marquis de Rubais y ayant fait mettre le feu, les contraignit de se rendre; & sans vouloir escouter aucunes propositions, il les fit tous tuer, excepté Schamve, & son frere, & dix des principaux d'entr'eux qu'il retint prisonniers, iusqu'à ce que le Duc d'Alençon les eust rachetez par vne grosse rançon. Vn Gentilhomme d'Insi n'eut pas en ce temps-là vne meilleure fortune. Il conduisoit quatre-vingts Caualiers auec des sacs remplis de sel, dont la Ville estoit en grande necessité; Et comme il alloit en haste de Naue à Cambray, il fut surpris par Nicolas Basty, qui veilloit à l'entour de là auec deux cens Caualiers Albanois; Et si l'on en excepte douze des gens de ce Gentilhomme d'Insi, qui se ietterent à bas de leurs cheuaux, & entrerent à pied dans la Ville, vne partie des autres furent tuez dans le combat, & plusieurs furent menez au Marquis de Rubais.

Alexandre de Parme. 1581.

D'autres n'eurent pas vn meilleur succés.

Enfin Feruaques considerant toutes ces choses, & ayant perdu l'esperance de secourir la Ville, partit du Castellet pour venir à Bray: mais apres auoir eu aduis que le Prince de Parme venoit auec vne armée, il ramena ses troupes en France à la haste & en desordre, & ne leur fit prendre aucun repos qu'il n'eust attrapé Amiens. Cela hasta la marche du Duc d'Alençon, qui fit au Castellet la reueuë de son armée. L'on trouua qu'elle estoit de douze mille hommes de pied, & de cinq mille cheuaux, dont le Roy auoit employé la plus grande partie à l'expedition de la Faire; & apres qu'elle eut esté acheuée, & que la paix eut esté faite entre luy & les Protestans dans la Conference de Fleix, le Duc d'Alençon les mena en Flandre auecque luy. Ainsi ayant tenu conseil auec Feruaques, Belle-garde, Laual, le Vicomte de Turene, Gilbert de Ventadour fils du Duc, & auec d'autres grands Seigneurs, il resolut de faire le lende-

Les autres s'en retournent en France.

Le Duc d'Alençon vient en Flandre auec vne armée.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

main auancer ces troupes iusqu'au Monastere de Vaucelles, qui n'est esloigné de Cambray que de trois heures de chemin. Cependant comme Alexandre se disposoit à Valenciennes, pour venir au deuant du Duc d'Alençon, Pompone de Bellievre le vint trouuer de la part du Roy de France, & de la Reine sa Mere, auec des lettres, par lesquelles ils taschoient de persuader à Alexandre, qu'ils n'auoient aucune part dans les desseins du Duc d'Alençon. Alexandre qui estoit occupé à faire assembler ses gens, luy ayant fait vne courte response, l'auoit desia honnorablement congedié : mais Bellievre luy dit qu'il auoit encore d'autres choses à luy communiquer. Il luy proposa donc vne cessation d'armes, & dit que le Roy & sa Mere luy faisoient cette proposition, parce qu'ils apprehendoient que si la guerre continüoit, on ne troublast bien tost la Paix, qu'ils souhaitoiēt eternelle entre l'vne & l'autre Couronne. Car enfin comment pourroient ils endurer l'vn de voir perir son Frere, & l'autre son Fils & auec luy toute l'esperance du Royaume, & le reste du Sang de Vallois? Qu'ēcore qu'il fust difficile de faire quitter les armes au Duc d'Alençon, ayant donné sa foy à ceux de Cambray, si neantmoins on remettoit Cambray & sa Citadelle en leur premier estat, il pourroit honnestement mettre bas les armes, puis que ceux de Cambray auroient recouuré leur liberté. Alexandre fit response, que l'vne de ces choses n'estoit pas en sa puissance, & qu'il sçauoit bien que l'autre ne seroit pas agreable au Roy Catholique. Que partant il remercioit le Roy de France & sa Mere, de l'affection qu'ils auoient montrée pour la continuation de la Paix, par la proposition qu'ils faisoient d'vne cessation d'armes. Que neantmoins il eust esté plus à propos de ne point prendre les armes, non seulement en consideration du Roy d'Espagne, qui n'ayant pas manqué au Roy de France, quand il auoit eu besoin de son secours, n'auoit rien fait qui meritast qu'on fist sortir mesme de la Maison Royale vn secours pour les rebelles Flamans : mais encore en faueur du Duc d'Alençon, qui n'esprouueroit pas le Prince d'Orange plus fidele pour vn Prince estranger, qu'il auoit esté pour son Seigneur, & pour son Roy. Qu'il regardast l'aduanture de l'Archiduc Matthias, que le Prince d'Orange consideroit

Comme Alexandre venoit au deuant de luy, il reçoit vn Ambassadeur de France. Qui excuse le Roy & sa Mere,

& propose vne cessation d'armes.

Response d'Alexandre.

comme vn tronc qui portoit le titre de Gouuerneur des Païs-bas, & qu'il songeast que les mesmes choses luy arriueroient. Et d'autant que Bellievre parloit tousiours, & qu'il promettoit beaucoup de choses, Alexandre se douta, comme il l'escriuit au Roy, qu'il prolongeoit son discours de dessein formé, pour l'empescher de se rendre parmy ses troupes ; & que cependant le Duc d'Alençon entrast dans la Ville. C'est pourquoy il monta aussi tost à cheual ; & s'estant excusé sur la necessité qui le pressoit de partir, parce qu'il ne falloit pas perdre le temps en paroles, où l'on auoit besoin de l'action, il congedia l'Ambassadeur, & le fit accompagner de quelques Gentilshommes. En mesme temps il mit en bataille son armée, qui consistoit en deux mille cheuaux, & seulement en cinq mille hommes de pied, parce que beaucoup auoient quitté, & parut deuant Cambray à deux mille ou enuiron des troupes Françoises, qui estoient sorties du Castellet, & estoient desia à l'enrour du Monastere de Vaucelles. Or tandis qu'Alexandre estoit au Conseil de guerre, & qu'il consultoit s'il donneroit combat, ce que la pluspart ne conseilloient pas, parce qu'ils estoient les moindres en nombre, il fut aduerty par des lettres du Duc de Guise, qu'outre les troupes que le Duc d'Alençon amenoit de la Faire, on faisoit marcher les troupes entretenuës du Royaume, pour appuyer l'Armée du Duc, & combattre lors qu'il en seroit besoin. Et d'autant que Tassis Ambassadeur de Philippes prés de Henry adioustoit, que l'élite de la Noblesse de France, & la meilleure Caualerie estoit dans cette armée, Alexandre ne consulta pas dauantage ; il perdit l'esperance de fermer le passage aux François, & commença à songer à faire reuenir seurement ses troupes, & à defendre les Villes d'alentour. Ainsi apres auoir tenu son armée en bataille, comme s'il eust esté prest de combattre, enuiron trois heures à la veuë des Ennemis, l'Escaut estant entre-deux, il enuoya sans bruit le bagage, auec vne partie du canon vers Boucain : En suitte il partit auec l'armée au son des tambours & des trompettes, & s'en alla à Boucain, les gens du Duc d'Alençon marchant en mesme temps que luy de l'autre costé de la riuiere. Mais afin qu'il ne fust point pressé par les nouuelles troupes des

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

15. Aoust.

Il congedie l'Ambassadeur.

Alexandre tient Conseil s'il donnera combat.

14. Aoust.

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

François, qui deuoient suiure, comme on l'en auoit aduerty; il auoit donné ordre à Rubais d'aller au deuant, & de faire en sorte de les amuser. Rubais y enuoya Bica Capitaine d'vne Compagnie d'Arquebusiers à cheual; qui se ietta promptement dans Paluets sur la riuiere de Senet, par où l'Ennemy deuoit passer. Quand il y fut arriué, il fit descendre ses gens de cheual, & fit faire au deuant du Fleuue vne leuée de trois pieds de haut par vn trauail incroyable; car elle n'estoit faite que de cailloux que ses gens leuoient auec leurs poignards du chemin paué de semblables pierres. De sorte qu'il amusa les François qui ne purent se ioindre auec le Duc d'Alençon, que les gens du Prince de Parme ne se fussent mis à couuert de la necessité de combattre. Cependant le Duc qui auoit d'abord esté incertain de la resolution d'Alexandre : enfin voyant qu'il se retiroit, s'estima asseuré de son entreprise; & comme il estoit desia nuit, il enuoya deux de ses Capitaines à Cambray, pour aduertir les habitans qu'ayant desia repoussé l'Ennemy, il y entreroit le lendemain. Ceux qu'il y enuoya furent le Vicomte de Turene & Ventadour, qui prirent auec eux enuiron quatre-vingts Caualiers, la pluspart Gentilshommes, qui demanderent cét honneur à l'enuy les vns des autres. Mais d'autant que la nuit les fit égarer de leur chemin, ils rencontrerent les gens de cheual de Iean Comte de Bossu, qui auoit son poste dans vne tour, distante de Cambray de deux mille pas, & d'où Alexandre ne l'auoit pas fait encore retirer. Ainsi l'on se prepara au combat de part & d'autre, & apres auoir combatu courageusement, le Vicomte de Turene & Ventadour furent pris auec quelques Gentilshommes; mais Ventadour se sauua, ayant trompé ou corrompu ceux qui le gardoient. Quant au Vicomte de Turene, le Marquis de Rubais auoit conuenu de dix mille Florins pour sa rançon auec ceux qui l'auoient pris : mais Alexandre n'approuua pas ce Traité, & voulut qu'on luy donnast le prisonnier, pour estre gardé aussi long temps qu'il plairoit au Roy. Il luy fit d'abord toute sorte de bon accueil : mais comme ce prisonnier ne monstroit inciuilement que de l'auersion de toutes ces choses, & qu'vn iour le Prince de Parme

Le Duc d'Alençon enuoye deuant luy à Cambray le Vicomte de Turene, & Ventadour.

Ils sont batus par ceux du Roy.

Le Vicomte de Turene & Ventadour prisonniers.

luy ayant demandé en riant ce que faisoit le Duc d'Alençon, il luy eust respondu par mespris & auec orgueil, qu'il n'en sçauoit rien, & qu'il ne le diroit pas quand il le sçauroit; Alors le Prince de Parme dissimulant auec vn sousris cette sorte d iniure, *Ieune homme*, luy dit-il, *vous deuiez vous seruir de ce grand courage la nuit passée, lors que vous fustes pris par les miens*; Et en mesme temps il le fit retirer auec les autres prisonniers, resolu de ne le renuoyer d'vn an. Cependant le Duc d'Alençon ayant eu nouuelles que ceux qu'il auoit enuoyez deuant, auoient esté pris & battus auec le Vicomte de Turene & Ventadour, fut luy-mesme le Courrier de son arriuée. Le Baron d'Insi & le reste de la Noblesse vindrent au deuant de luy, & il entra dans Cambray le dix-huitiesme iour du mois d'Aoust, comme vn Prince triomphant au milieu des applaudissemens des Peuples, qui l'appelloient hautement le Liberateur de la Patrie. Deux iours apres il iura solemnellement de conseruer les Loix & les Priuileges de la Ville, & prit la conduitte & le gouuernement des affaires au contentement de rout le monde. Mais quand on eut apperçeu qu'il faisoit oster par tout dans la Ville les armes de l'Empire, & qu'il y faisoit mettre celles de France; Que mesme on faisoit sortir les Vvallons de la Citadelle, & qu'on y auoit mis vne Garnison Françoise de huit cens hommes, alors la ioye de beaucoup de monde se refroidit; & principalement Insi en fut estonné, parce qu'il voyoit qu'on luy ostoit le Gouuernemenr de la Citadelle, & qu'on y mettoit Balagny par les ordres du Duc d'Alençon. De sorte que ce ne fut pas sans raison que quelques vns obseruerenr, que celuy qui auoit donné le premier le conseil de faire venir en Flandre le Duc d'Alençon, qui auoit autre fois par adresse depoüillé le Baron de Liques du Gouuernement de cette place, qui auoit chassé l'Archeuesque de la Ville, parce qu'il auoit refusé de prester le serment, auoit esté luy mesme l'ouurier de sa ruine, & estoit tombé où il auoit pensé s'esleuer: Tant il est veritable que le trompeur se destruit enfin luy mesme, & qu'il boit la plus grande partie du poison qu'il veut faire aualer aux autres. Mais comme les malheurs viennent rarement seuls, tandis qu'Insi faisoit des efforts pour asseurer le Cambresis, il fut tué d'vn coup

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Le Duc d'Alençon entre comme en triomphe dans Cambray.

On oste à Insi le Gouuernement de la Citadelle.

Insi est tué.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

d'arquebuse au contentement de l'Artois & du Haynaut, où il faisoit des courses perpetuelles, & qu'il ne laissoit point en repos. Au reste le Duc d'Alençon qui vouloit enuironner Cambray comme de plusieurs forts, mena son armée sur les frontieres des Vvallons, où il reduisit premierement sous sa puissance Arleux & l'Ecluse; en suite il obligea Chasteau Cambresis de se rendre, apres qu'il se fut vaillamment defendu; enfin il se rendit maistre en peu de temps par la force & par les armes de toute cette contrée, qui estoit pleine de bourgades & de forteresses, & remplit de belles esperances toutes les Prouinces confederées. Desia le Prince d'Orange le sollicitoit *par ses lettres de quitter les frontieres des Pays-bas; de passer dans le cœur de la Flandre; de ioindre son armée victorieuse auec les troupes de la Garde, & de Stuart, qui l'attendoient entre Lille & Quesnoy. Qu'Alexandre apres cela n'oseroit venir au combat, & quand mesme il en auroit la hardiesse, comment pourroit-il resister à trois armées, luy qui auoit fuy deuant vne seule?* Alexandre qui sçauoit bien toutes les choses que l'on tramoit auoit commandé à Hautepenne de se ietter en armes dans la Flandre, & de retarder les entrepises des Ennemis. Mais il ne fut pas difficile à Hautepenne d'executer ce commandement, parce que l'armée du Duc d'Alençon estoit en desordre, & se diminuoit de telle sorte, qu'il ne songeoit plus à faire de nouuelles expeditions, mais à s'en retourner en France. D'ailleurs la Noblesse Françoise, qui ayme naturellement sa Patrie, voyant que la guerre de Cambray, pour laquelle elle auoit engagé sa foy, estoit acheuée, se retiroit de part & d'autre; & le reste de l'armée qui ne receuoit point de solde, méprisoit la discipline, & les commandemens des Capitaines. Si bien que le Duc d'Alençon ayant laissé à Cambray vne partie des siens, s'en retourna luy mesme au Castellet auec quinze cens cheuaux, & cinq mille hommes de pied qui luy restoient, pour prendre de là de nouueaux conseils, selon les occasions qui se presenteroient.

Cependant encore qu'Alexandre regardast auecque douleur la ville de Cambray, qu'il auoit perduë faute de monde, plustost que par quelque lascheté, il esperoit neantmoins en tirer cét auantage, qu'enfin les Prouinces reconnoistroient (comme on le tesmoignoit desia) que les forces

Marginal notes: Le Duc d'Alençon confirme son authorité par la prise de beaucoup de places. — Le Prince d'Orange l'excite de poursuiure la victoire. — L'armée du Duc d'Alençon se dissipe. — Le Duc laisse vne garnison dans Cambray, & meine son reste en France. — Alexandre espere de l'auantage de la victoire remportée par l'ennemy.

ſeules des Vvallons ne ſuffiroient pas ſeulement pour la défenſiue, ſi les Ennemis eſtoient aidez par le ſecours des François; & preuoyoit bien que cela contribueroit beaucoup à faire reuenir les gens de guerre Eſpagnols. Son eſperance fut encore fauoriſée par la perte de S. Guillain, que ceux de Tournay auoient pris auec meurtre & pillage, y eſtans entrez de nuit par la riuiere d'Haine, qui paſſe au milieu de cette place, d'où l'on dit que le Hainaut tire ſon nom. Car encore que cette Ville ſoit petite, & qu'elle ſoit plus celebre par le Conuent de S. Benoiſt, que par le nombre de ſes habitans, toutefois parce qu'elle eſt ſituée au milieu du Hainaut, & qu'elle incommodoit ſur tout la ville de Mons, cette perte ſembla plus inſuportable que toutes les autres à ceux de Mons, & de Valenciennes, & à tous les peuples d'alentour. De ſorte que l'on cria tout haut dans Mons contre le Comte de Lallain Gouuerneur du Hainaut, *Que toutes choſes s'alloient perdre, ſi l'on ne faiſoit ſortir le Comte de la Prouince, ou plûtoſt du monde. Que le Roy enuoyaſt en Flandre à ſa volonté ou des Eſpagnols, ou d'autres troupes; Que le Hainaut eſtoit preſt de les receuoir.* Alexandre entendoit auec plaiſir tous ces bruits qu'on luy rapportoit de Doüay & de ſainr Omer, & neantmoins il diſſimuloit & vouloit attendre l'occaſion, ſçachant bien que c'eſtoit le deſir des Peuples; & non pas celuy des Nobles. En effet le Duc d'Arſchot auoit dit en preſence de beaucoup de monde, qu'Alexandre auoit euité le combat, à deſſein de laiſſer entrer dans Cambray le Duc d'Alençon, & de faire voir aux Vvallons la neceſſité qu'on auoit de ſe ſeruir des Eſtrangers. Neantmoins Alexandre ſe moqua de ce diſcours, qui luy auoit eſté rapporté par le Magiſtrat de Mons, parce qu'il eſtoit ſuſpect (comme il l'eſcriuit au Roy) & que tous ceux du Conſeil de guerre pouuoient rendre teſmoignage, qu'ils auoient refuſé le combat d'vn commun conſentement. On reprit auſſi toſt ſaint Guillain : car ceux de Tournay, qui y eſtoient entrez au nombre de trois cens hommes de pied, auec la compagnie de Caualerie du Prince d'Eſpinoy, ayant eſté eſpouuantez aux premiers coups de Canon, ſe rendirent auec la Ville à la diſcretion d'Alexandre. Il leur oſta leurs armes, leurs cheuaux, & tout le butin: Et à peine leur ayant laiſſé la vie,

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Priſe de ſaint Guillain par les gens du party du Duc d'Alençon.

Plusieurs demandent qu'on faſſe reuenir les gẽs de guerre Eſpagnols.

Parole du Duc d'Arſchot.

11. Septemb.

13. Septemb.

Alexandre de Parme. 1581.

parce qu'ils auoient profané les Images des Saints, il les renuoya à Tournay, & resolut dés ce temps là d'assieger cette Ville superbe, qui faisoit tant de mal aux autres.

Conseil de guerre touchant le siege de Tournay, que plusieurs n'approuuent pas.

Neantmoins il fit assembler le Conseil de Guerre touchant ce Siege : mais la pluspart ne conclurent à cette expedition qu'auec repugnance. Ils disoient pour leurs raisons, qu'on estoit proche de l'Hyuer; qu'on n'auoit pas assez de monde pour enfermer vne si grande Ville; que les troupes des Estats n'estoient pas loin, & que les François ne manqueroient pas de la secourir. Mais Alexandre demeura ferme dans son sentiment, voulant au plustost effacer par quelque action hardie & inopinée, le blasme qu'on luy pouuoit imputer, d'auoir laissé entrer dans Cambray le Duc d'Alençon. D'ailleurs, il esperoit estre secouru dans ce Siege par plusieurs Villes d'alentour. Au moins les Deputez de Lille, qui estoient venus se plaindre, que ceux de Cambray faisoient impunément des dégasts dans leurs Terres, auoient offert de leur propre mouuement de la poudre, des pionniers, & cinquante mille florins. Il paya aussi tost de cét argent, & de celuy qu'il auoit reçeu n'agueres d'Espagne, les Allemans qui estoient demeurez dans le Luxembourg, & qui n'estoient pas encore appaisez : mais il en retint vne partie pour cette expedition, afin d'augmenter le nombre des siens, & qu'il eust assez de forces pour assieger cette Ville, & pour se defendre luy mesme s'il estoit assiegé dans son camp. Il estoit asseuré qu'il ne viendroit pas de nouueaux secours de la France ; & apprehendoit plus de mal du costé de ses troupes, dont il ne pourroit facilement réveiller le courage, ny reprimer la mutinerie sans le secours d'vne milice estrangere. D'ailleurs, il n'estoit pas asseuré de ses principaux Capitaines : car le Marquis de Rubais General de la Caualerie, estoit frere du Prince d'Espinoy, & Montigny Chef des Malcontens, frere de sa femme. Enfin il estoit à craindre, que la consideration du sang & de l'alliance, ne les fist agir froidement dans le Siege de Tournay, dont le Prince d'Espinoy estoit Gouuerneur. Neantmoins Alexandre déferoit beaucoup à la fidelité de l'vn & de l'autre, & à la difference de l'humeur de Montigny, & de sa sœur. Il esperoit mesme que pour ne se rendre pas suspects, & Rubais

Alexandre est d'vne autre opinion,

& auec luy plusieurs Villes.

Alexandre a plus d'apprehension des siens, que des Ennemis.

bais & Montigny feroient les choses auec plus d'ardeur comme il arriue ordinairement ; Qu'au moins le Duc de Mansfeld & les autres ne luy manqueroient pas, & qu'à cause des vieilles inimitiez ils attaqueroient plus viuement le frere du Marquis de Rubais. Alexandre n'estoit pas sorty du Conseil, où l'on auoit resolu ce Siege, qu'vn trompette du Roy de France arriua, & demanda vn passe-port pour Montmorin, que le Roy de France enuoyoit, & qui estoit demeuré à Petonne. On luy donna ce qu'il demandoit, encore qu'Alexandre eust respondu qu'il n'estoit pas besoin de passeport à vn homme de cette importance; & outre cela qui estoit Ambassadeur. Il vint donc trouuer Alexandre, & voicy le sujet de son ambassade. Que le Roy & les Reines s'excusoient enuers le Prince de Parme, de ce que le Duc d'Alençon auoit passé plus auant qu'ils ne l'eussent souhaité. Qu'ils le prioient de persuader par ses lettres la mesme chose au Roy Catholique, & de faite en sorte qu'il prist en bonne part le voyage de Bellievre en Espagne. Alexandre escriuant au Roy ce qu'il auoit respondu, adiousta à la fin, *Qu'il croyoit certainement que Montmorin n'estoit pas venu pour faire des excuses, mais afin de reconnoistre si par l'entrée du Duc d'Alençon dans les Païs-bas, & dans Cambray, on croyoit que la Paix eust esté rompuë entre les Rois; & si de la Flandre on auoit fait croire la mesme chose en Espagne. Que Bellievre qui estoit aymé de son Roy, & qu'on auoit accoustumé d'employer dans toutes les affaires difficiles, deuoit aller en Espagne pour obseruer la mesme chose. Que c'estoit vn homme adroit, & qui sçauoit mieux que personne & quand il falloit agir, & comment il falloit agir ; Qu'au reste il estoit merueilleusement bien instruit à dissimuler les choses, & que par vne adresse que l'on ne pouuoit descouurir, il ne penetroit pas moins facilement dans les affaires d'autruy, qu'il sçauoit cacher les siennes. Enfin Alexandre concluoit, qu'il auoit creû de son deuoir, de luy faire vn tableau de ce personnage, & de luy en donner la connoissance.* Quelque temps apres l'Abbé de Guadagne fut enuoyé de France pour confirmer les mesmes choses de la part du Roy ; & apres qu'Alexandre les eut honnorablement congediez tous deux, auec des responses aussi adroites que les demandes, il disposa les

Alexandre de Parme. 1581.

Ambassade du Roy de France à Alexandre.

La priere du Roy, & de sa Mere.

Soupçõ d'Alexandre touchant cette Ambassade.

9. Octobre.

Esprit de Bellievre representé au Roy par Alexandre.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

choses suiuant ses desseins, & mena son armée en veuë de Tournay.

Du Siege de Tournay.

Liu. 2. des Guerres des Gaules.

Tournay est vne Ville de Flandre à l'entrée du Hainaut, des plus anciennes des Flamans; & quelques vns suiuant Cesar reconnoissent qu'elle fut l'habitatiõ des Nerviens. Elle est celebre par sa grandeur, par sa beauté, par sa richesse; & n'est pas moins forte par sa situation, & par le trauail des hommes contre les efforts des Ennemis, qu'elle a souuent soustenus durant les guerres des François, des Anglois, & des Allemans. La riuiere de l'Escaut passe par le milieu de cette Ville. Ses murailles sont fortifiées à la maniere ancienne, de soixante & huit tours; elle est enuironnée d'vn grand fossé, qui est presque tout remply de l'eau de cette riuiere: elle a onze Rauelins qui s'auancent dans le fossé, & qui sont détachez des murailles, d'où l'on y va par vn Pont. Elle est defenduë par vne Citadelle que Henry VIII. Roy d'Angleterre fit autrefois aux extremitez de la Ville sur le riuage de l'Escaut, lors qu'il l'eut ostée aux François. Enfin les habitans de Tournay n'ont pas perdu ce grand courage, que les Nerviens auoient sur tous les autres peuples de la Gaule, & dont Cesar fit experience. Et bien qu'ils s'apliquent à la marchandise comme le reste des Flamans, ils sçauent bien se seruir des armes, comme y ayant esté exercez par les guerres ciuiles & estrangeres, & principalement par l'Heresie. Tournay estoit remply en ce temps là de familles d'Heretiques, dont la pluspart auoient esté chassées des Prouinces Vvallones reconciliées auec le Roy, & s'estoient iettées dans cette Ville, comme dans le refuge de toutes sortes de Sectes. Car Pierre de Melun Prince d'Espinoy les y receuoit fauorablement: Et comme il gouuernoit Tournay & le Tournesis, plustost en Maistre qu'en Gouuerneur, il estimoit que c'estoit trauailler pour sa grandeur & pour la grandeur de la Ville, que d'y ouurir vn asyle à tout le monde. Mais il en estoit alors éloigné auec vne partie de ses gens, qu'il auoit ioints auec les troupes des Estats pour aller à Graueline; & auoit laissé dans Cambray d'Estrelles son Lieutenant, & Philippe Christine de Lallin sa femme, Princesse de grand cœur. C'est pourquoy Alexandre hasta cette expedition, & ayant fait venir de Mons & de Doüay par les riuieres, le canon & les autres cho-

Fortification de la Ville.

Courage de ses habitans.

Alexandre assiege Tournay.

ses necessaires pour vn Siege, il assiegea inopinément Tournay au cõmencement d'Octobre. Lors que le Prince d'Orange en eut apris la nouuelle, il s'estonna du dessein d'Alexandre, qui s'embarrassoit dans vne longue affaire sans apparence de succés, & qui auoit, pour ainsi dire, condamné son armée, à mourir de faim & de froid durant l'Hyuer deuant vne Ville si forte. Ainsi il consola le Prince d'Espinoy qui l'estoit venu trouuer; l'assura que la Ville estoit assez forte contre les troupes qu'Alexandre y menoit; & adiousta en riant que Tournay n'estoit pas vn morçeau pour les Vvallons. Neantmoins les actions estoient plus sages que les paroles: car les Princes d'Orange & d'Espinoy ne laisserent de faire des efforts pour assembler du secours afin de sauuer Tournay. Mais Alexandre qui auoit auparauant reconnu la Ville, s'estoit desia proposé d'attaquer le Rauelin de la porte de S. Martin, parce que comme la Ville est plus haute en cét endroit qu'ailleurs, il y auoit moins d'eau dans le fossé, & par consequent le Soldat y pouuoit passer plus facilement. Enfin il y auoit apparence que s'il se rendoit maistre de ce Rauelin, qui estoit le plus esleué, il pourroit de là sans peril commander sur toute la Ville. Mais il fallut premierement battre les tours qui defendoient ce Rauelin de part & d'autre; & lors qu'on en eut abatu cinq auec assez de facilité, on tourna le canon vers le Rauelin, & l'on commença à le battre. Ainsi ayant esté percé en quelques endroits, enuiron quatre-vingts hommes du Prince de Parme y monterent, & en chasserent l'Ennemy, aussi heureusement qu'ils en furent promptement chassez: car ils estoient exposez au canon de l'Ennemy, qu'on tiroit sur eux du pont qui ioignoit le Rauelin à la Ville, d'où il venoit tousiours des gens frais. Cela neantmoins n'arresta pas ceux du Roy, & ne leur fit pas perdre courage; au contraire toutes les fautes qu'ils pouuoient faire leur seruoient en mesme temps d'instruction & de discipline. Car Alexandre ayant fait faire de nuit vne tranchée iusqu'au fossé du Rauelin, commanda aux Mineurs qui y alloient à couuert, de foüiller en deux endroits à la pointe du Rauelin, & en mesme temps aux soldats d'y aller auec des fascines, & des mantelets, pour se defendre quand ils seroient montez sur le Rauelin; & alors on commença à batre le pont de quatre

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Le Prince d'Orange s'estonne du dessein d'Alexandre, & s'en moque.

Mais Alexandre attaque le Rauelin.

Ses gens y montent:

Ils en sont repoussez.

Alexandre de Parme. 1584.

pieces de batterie. Les Ennemis qui voyoient qu'vne partie en estoit desia rompuë, & qui craignoient de ne pouuoir estre secourus, & d'estre taillez en pieces si on leur coupoit ce passage, se retirerent dans la Ville, & abandonnerent le Rauelin à ceux du Roy, qui y monterent en mesme temps. Ainsi en se couurant & de fascines & de gabions; ils le fortifierent aussi tost de cinq pieces de canon, & s'en firent depuis vn puissant moyen pour prendre la Ville. Mais vn accident nouueau troubla la ioye & l'allegresse de l'armée. Lors qu'Alexandre n'estoit pas dans la tranchée, ou parmy les ouuriers, il auoit accoustumé de se retirer dans la Masure d'vn vieux four, dont on auoit appuyé les ruines auec quelques pieces de bois. Ce lieu estoit esloigné des batteries enuiron de vingt pas, & de là par les ouuertures qui y estoient Alexandre voyoit tirer le canon. Comme il y fut allé vn soir, soit que les Ennemis en eussent esté aduertis par leurs espions, soit qu'ils eussent reconnu qu'il y estoit par le grand nombre de ceux qui y venoient receuoir les ordres, ils pointerent vn canon vers cette Masure, & l'abatirent d'vn seul coup: De sorte qu'Alexandre & ceux qui estoient aueque luy, demeurerent enseuelis sous cette ruine. Aussi tost que le bruit de cét accident se fut respandu dans l'armée, les Capitaines & les Soldats accoururent en cét endroit. Mais d'autant qu'vn Espagnol qui auoit la conduite de la Maison du Prince de Parme, fut trouué mort deuant cette Masure, l'apprehension s'augmenta, & le trouble fut aussi grand que quand on a perdu son General. Et comme on leuoit auec crainte les pierres & le bois de cette ruine, on en tira vn Soldat qui se mouroit, & vn autre aupres de luy qui se plaignoit encore, ayant la moitié du corps emporté. On pleuroit donc desia Alexandre, lors qu'il parut à demy au trauers de ces démolitions, blessé à la teste & à l'espaule, & tout degouttant de son sang. Mais dissimulant sa douleur, ou bien l'ayant surmontée, il commença à crier, qu'il viuoit par l'aide de Dieu, & qu'il viuroit encore à la confusion des Ennemis; & commanda que chacun retournast à son poste, craignant, comme ie croy, que les assiegez ne se seruissent de cette occasion pour entreprendre quelque chose. Peu de temps apres ayant esté gue-

Ils gagnent le Rauelin & le fortifient.

Grand peril d'Alexandre.

Alexandre & d'autres auec luy sont enseuelis sous des ruines.

Il est bien tost guery.

ry, il se fit voir aux Soldats, & se remit dans le trauail, auec autant de ioye que d'admiration de l'armée. Cependant le Prince d'Espinoy, en peine & en inquietude pour sa Ville de Tournay, alla à Audenarde, afin que de cette Ville, qui n'est esloignée de Tournay que de sept heures de chemin, il peust y enuoyer du secours: Et en effet il enuoya trois Cornettes de Caualerie, pour essayer si par quelque endroit du Camp il pourroit entrer dans la Ville. Mais Alexandre ayant accoustumé d'enuoyer tous les iours des coureurs par tous les lieux d'alentour, y en auoit enuoyé ce iour là plus que de coustume; car il auoit fait partir quatre-vingts Lanciers, & presque autant d'Arquebusiers d'élite, pour reconnoistre le païs aux enuirons d'Audenarde; si bien que s'estans rencontrez, il se donna vn combat qui fut ardent, mais qui ne fut pas de durée. Les gens du Prince de Parme en sortirent victorieux; taillerent en pieces soixante hommes des Ennemis; en prirent quarante-six; & l'on en amena dans le camp à Alexandre les cheuaux, les enseignes, & les armes. Il fit aussi tost esleuer ces dépoüilles & ces enseignes sur le Rauelin de S. Martin, afin que ceux de Tournay reconnussent qu'ils deuoient desesperer d'vn nouueau secours. Neantmoins le Prince d'Espinoy ne perdit pas courage: car il enuoya en mesme temps pour faire reuenir de Graueline, & des côstes maritimes de la Flandre, les troupes destinées pour le secours de Tournay.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Cependant la ioye du Camp fut augmentée par le Capitaine Pedrosse, qui apporta des lettres de Verdugo à Alexandre, de la victoire qu'on auoit remportée sur Norris. Apres la mort de Georges de Lallin Comte de Rennebourg Gouuerneur de la Frise, qui estoit arriuée à Groningue le 22. Iuillet, Alexandre auoit iugé que les parens du mort demanderoient ce Gouuernement pour le Comte d'Aremberg. De sorte qu'encore que les seruices de son pere, qui en auoit esté Gouuerneur, & qui estoit mort en combattant pour le Roy, contre Louis de Nassau frere du Prince d'Orange, meritassent toutes choses: neantmoins parce que le fils, qui veritablement auoit beaucoup de courage, sembloit encore trop ieune pour vn Gouuernement de cette consequence, outre qu'il estoit entré assez tard dans le party du Roy, &

Nouuelles de la victoire obtenuë sur Norris.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

qu'il auoit long temps esté neutre, & incertain de ce qu'il feroit, Alexandre auoit desia enuoyé à Groningue François Verdugo Espagnol, qui auoit tousiours esté nourry parmy les Flamans, & qui auoit espousé vne fille bastarde de Mansfeld; Flamand, pour ainsi dire, par ce mariage, ou au moins aimé des Flamans. Ainsi, comme il estoit vieux Capitaine, & qu'il estoit homme de conseil, & d'execution, & tel enfin que le demandoit vne Prouince esloignée, & tousiours exposée aux efforts des Ennemis, Alexandre le prefera à tous les autres, & luy donna dans la Frise le commandement des armes: mais le Gouuernement de la Prouince demeura entre les mains du Magistrat, du President, & des quatre Conseillers d'Estat, iusqu'à ce que le Roy, qu'Alexandre aduertissoit de toutes choses, en eust autrement ordonné. Au reste Verdugo commença heureusement son employ. Car apres quelques petits combats fauorables, qui furent donnez en partie par luy, & en partie par Martin Scheinch contre les troupes des Estats: Enfin lors que Iean Norris eut esté enuoyé par l'Assemblée de Leuverden auec Guillaume de Nassau, pour s'opposer aux efforts de Verdugo, on combattit en bataille rangée dans les Terres de Groningue, entre le fort de Niuefiel, & la bourgade de Northorn; ce qui a esté escrit par Verdugo, comme toutes les autres choses memorables qui arriuerent sous sa conduite. Norris auoit mené auec luy trois mille hommes de pied d'élite, entre lesquels il y auoit onze Compagnies d'Anglois & d'Escossois, & vne Compagnie de Caualerie Angloise, qui marchoient deuant les autres sous la conduite de Morgan. Ech commandoit vn peu plus de cinq cens cheuaux, & Nassau auoit à part quelques Cornettes de Caualerie. Mais Verdugo qui auoit resolu de ne pas combattre qu'il n'y fust contraint, parce qu'il auoit moins de Caualerie; qu'il n'auoit aucunes pieces de campagne, & que l'Ennemy en auoit plusieurs, s'estoit campé en vn lieu enuironné de fossez, & de fondrieres, afin de fermer le passage à l'Ennemy; & son armée estoit ordonnée en cette sorte. Il auoit estendu au milieu, autant que la place pouuoit le permettre, deux Regimens, celuy de Rennebourg & de Billy, qui estoient commandez par Mocean & par Tassis, ausquels il adiousta vne

Alexandre donne le commandement des armes dans la Frise a Verdugo.

Fils de Iean de Nassau.

Bataille de Verdugo contre Norris.

partie de ses Vvallons. Il mit l'autre partie sur les aisles, où la campagne estoit plus large, & plus aisée pour les cheuaux, auec les Reistres & les Lanciers sous la conduite de Volfange Prenger. Le combat commença aux deux aisles, sans que les Regimens du milieu fissent rien du tout; parce que les gens de Norris n'osoient trauerser ces fondrieres, & que ceux de Verdugo ne le vouloient pas. Mais lors que les gens de Norris eurent pris garde que les Reistres qui estoient aux aisles estoient en desordre, & fuyoient du costé de Northorn, ils trauerserent les fossez auec plus de courage que de prudence, comme pour suiure leur victoire: Et apres qu'ils en furent sortis auec plus de peine & de lassitude qu'ils ne pensoient, ils furent assaillis par les gens de Verdugo qui estoient encore tous frais. De sorte qu'ayant esté attaquez par vn corps de reserue que Verdugo auoit laissé à Northorn; & en mesme temps par les Reistres qui pousserent leurs cheuaux contre eux, ils se trouuerent enfermez entre les vns & les autres. Et comme la Caualerie d'Ech, qui auoit esté chassée de son poste par les Lanciers, commença aussi tost à prendre la fuite, les gens de pied & la Caualerie de Norris furent repoussez auec vn si grand carnage, qu'on ne cessa point de les tailler en pieces, que le fort de Niuesiel, où leurs restes se ietterent en desordre, ne les eust mis à couuert. Ils perdirent tout leur canon, & la plusspart de leurs enseignes; Quatorze Capitaines furent tuez; il n'y en eut pas moins de prisonniers, & des plus considerables; Quantité furent blessez, & entr'autres Guillaume de Nassau, & Norris qui eut la main coupée. Cependant du costé du Roy, dont les troupes auant le combat auoient demandé à genoux le secours du Ciel à la veuë de Norris, qui se moqua de leur action, il n'y en eut pas vn de tué qui fust de commandement, ou de marque. Ainsi la main de Dieu donne tousiours de l'assistance à la pieté des humbles, lors qu'il s'agit de chastier l'impieté des superbes.

On donne la bataille.

On combat d'abord ceux du costé de Norris.

Les gens de Norris mis en fuite.

Alexandre resioüy de cette nouuelle, en communiqua les lettres au Conseil de guerre, où ayant esté resolu de donner l'assaut à la Ville, il fit faire des mines en trois endroits des murailles par les Mineurs de Mansfeld, qui estoient cou-

Les troupes d'Alexandre resioüies de cette nouuelle.

ALEXANDRE DE PARME. 1581. uerts du Rauelin de saint Martin, dont le canon qui battoit les murs dans vn espace de plus de trois cens pas, ne permettoit pas aux assiegez de s'y tenir en grand nombre.

Il fait miner sous les murs. Mais ils faisoient sous terre, sans qu'on peust s'en aperceuoir, ce qu'ils ne pouuoient faire ouuertement, & defendoient la Ville auec les mines qu'ils creusoient en plusieurs endroits, par le conseil & par le trauail d'Estrelles qui en estoit Gouuerneur, & qui estoit present par tout. Ils auoient conduit la plus grande & la plus difficile du costé où ils auoient remarqué que les Mineurs de Mansfeld remüoient la terre, afin de miner leur trauail par le moyen d'vne contremine.

Les assiegez font des contremines. Et desia de part & d'autre on auoit mené les mines si auant, qu'il s'en falloit peu que les Mineurs meslez auec les Soldats ne se renconrrassent. De sorte que ceux de Mansfeld ayant entendu les coups que donnoient les autres, saisis d'vne soudaine horreur aussi bien les Soldats que les ouuriers, s'enfuirent à l'entrée de la mine, & y communiquerent leur crainte à vne trouppe de Soldars qu'ils y trouuerent. Cependant Alexandre estoit venu par hazard au quartier des Vvallons, où quelques gens de guerre sortis en secret de Tournay s'estoient iettez inopinémenr, & ayant tué quelques vns de ceux qui estoient en garde auoienr respandu l'espouuante iusques dans le quartier des Allemans, qui en estoient proches.

Sortie de ceux de Tournay. Mais à peine Alexandre auoit repoussé les Ennemis, par le moyen de quelques Caualiers Albanois, qu'il auoit promptement enuoyez contre ceux de Tournay, dont quelques vns furent pris, que l'on luy vint dire que ses Mineurs & ses Soldats auoient abandonné le trauail, & auoient esté mis en fuite.

Alexandre les repousse. Il y alla aussi tost luy mesme, accompagné de Maximilian, Seigneur de Vaux. Mais tandis qu'il vouloit rassurer ses gens, on lança des murailles vne gresle de cailloux sur luy, & sur de Vaux; & bien qu'ils fussent armez, toutesfois Alexandre fut blessé au bras, & en fut long temps incommodé.

Le Prince blessé d'vn coup de pierre. Quant à de Vaux, comme il fut frappé d'vn plus grand coup à la teste, on l'emporta demy mort; & durant tout le reste du Siege ayant esté pensé inutilement, il fut enfin porté dans la Ville apres qu'elle eut esté prise, & y mourut auec beaucoup de pieté. Alexandre qui l'aimoit en eut de

De Vaux qui l'accompagnoit, meurt d'vn mesme coup.

grands ressentimens; & comme il en faisoit beaucoup d'estat, il auoit obtenu pour luy le titre & la qualité de Comte de Bucquoy, qui estoit dans l'Artois, la Seigneurie de ceux de sa Maison. Lors qu'il escriuit sa mort au Roy, il luy manda qu'ayant perdu vn homme de cette importance, il estoit bien mal-aisé d'en trouuer vn qui luy ressemblast, & qui soustinst ses interests auec plus de prudence & de fidelité, ou dans le Conseil de Guerre, ou dans le Conseil des Finances dont il estoit le Chef. Il adiousta qu'en consideration des seruices du pere, il auoit donné au fils, qui n'auoit encore que dix ans, sa Compagnie de Caualerie entretenuë, & la charge de grand Louuetier de l'Artois. Il pria mesme le Roy de luy donner le rang & la pension de Cheualier de l'Ordre de S. Iaques, dont son pere iouissoit, puis qu'en la ieunesse où il estoit il monstroit les mesmes inclinations de son pere, & vn naturel encore plus noble. C'est ce Charles de Longueval Comte de Bucquoy, qui ayant appris le mestier de la guerre sous Alexandre, fut mandé par l'Empereur quelques années auant que nous escriuissions cette Histoire, & qui fut estimé le premier homme de la guerre, par le grand nombre de victoires qu'il remporta par l'Allemagne. Au reste, apres qu'Alexandre eut rasseuré les Mineurs, & repoussé ceux de Tournay dans la Ville, sans que sa blessure le retardast; & comme s'il eust remis à vn autre temps le sentiment de sa douleur, il s'employa entierement à faire donner l'assaut, comme il se l'estoit proposé. Ainsi il fit mettre deuant le fossé de la Ville, enuiron à deux cens pas des murailles, dix-huit pieces de batterie pour ruiner quatre tours, & la muraille qui estoit entre ces tours. Enfin comme ces tours, & vne partie de la muraille furent renuersées en trois iours, & que les ruines eurent rendu le chemin facile, il ordonna l'assaut pour le lendemain, & cõmanda qu'en mesme temps on mist aussi le feu aux mines. Il donna à Mansfeld la conduite des Mineurs, & de ceux qui deuoient assaillir du costé des mines, & à Montigny la charge de l'attaque du costé des tours. Desia le iour estoit venu, & Alexandre estoit prest de donner le signal de l'assaut, lors que Pierre Bardi arriua inopinément de la part de Hautepenne, auec la nouuelle de la prise d'Eindoven. Cette Ville de la Campigne en Bra-

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

7. Decemb.

Ferdinand II.

Ordre de l'assaut.

Nouuelle de la prise d'Eindoven par Hautepenne. 9. Aoust.

bant auoit esté prise deux mois deuant par les troupes de Holach, qui faisoient des courses iusqu'à Helmont & à Bolduc. C'est pourquoy Alexandre y auoit fait aller en diligence de la Frise quelques compagnies de Reistres & de Lanciers Italiens sous la conduite de Scheinch, & auoit commandé à Hautepenne de l'assieger promptement. De sorte que Hautepenne assisté de ces troupes, qui consistoient en huit cens hommes, chassa premierement d'Helmont les gens de Holach, qui s'attachoient desia à la Citadelle, apres auoir pris la Ville. En suite il assiegea Eindoven; & apres auoir battu les murailles de quelques coups de canon, & y auoir fait vne bréche, il s'en rendit le maistre, sans qu'aucun des siens fust tué ou blessé, excepté Gaston Spinola qui perdit vn œil, & Georges Rimaldini qui eut les reins percez d'vn coup de mousquet: Et enfin il permit aux Soldats de la Garnison qui se rendirent de se retirer, mais sans bagage & sans armes. Cette occasion sembla fauorable à Alexandre, pour réveiller les Vvallons qui montroient quelque lascheté; de sorte que se tournant vers Mansfeld & les autres qui deuoient attaquer du costé des mines. *Quoy donc,* dit-il, *nos troupes auront eu dans la Frise, & dans la Campigne tout autant d'heureux succés qu'ils auront fait d'entreprises: Et nous au contraire, nous demeurerons icy sans rien faire deuant des murailles à nostre confusion, & à nostre honte? Verdugo & Hautepenne se pourront glorifier d'auoir fait de plus belles choses auec peu de troupes, qu'Alexandre auec de grands Capitaines, & auec vne armée Royale? Certes ie ne considere pas tant ces deux nouuelles fauorables qui sont arriuées en mesme temps, comme vne exhortation à bien faire, que comme vn reproche d'auoir mal fait. Nous assiegeons vne Ville où il y a beaucoup d'hommes, mais peu de soldats; vne Ville embarassée par le nombre des fugitifs, qui n'y sont attachez, ny par l'amour de la Patrie, ny par le soin de leurs familles; nous attaquõs vne ville qui n'est pas mesme secouruë par la presence de son Chef, de qui peut-estre le courage asseureroit des gens timides & accoustumez à changer de pais. Si ce n'est peut-estre que vous croyez qu'vn peuple different de mœurs, de Patrie, de Religion, soit retenu dans son deuoir par les conseils d'vne femme qui ne se peut conduire elle mesme. Endurerons nous*

Alexandre prend cette occasion pour animer les Vvallons.

sans vangeance ayant les armes à la main, que cét asyle de transfuges, que ce rebut des villes prochaines, que cette Geneve de la Flandre demeure plus long temps debout, & qu'on y esleue vn trophée des dépoüilles de la Religion? Cette Ville desia ouuerte par la chutte de ses tours, & ses fossez desia comblez de ses ruines nous inuitent d'y entrer. Nous n'auons point de soldats estrangers, nous auons peu d'Espagnols; tout l'honneur de cette victoire est seulement pour les Vvallons. Démentez donc le Prince d'Orange, qui a si mauuaise opinion de vous: Montrez que les Vvallons peuuent se rendre maistres de Tournay. Enfin il est en vostre puissance d'empescher glorieusement qu'on ne souhaite les Espagnols. Apres auoir parlé en ces termes, il commanda de mettre le feu aux mines, qui firent sauter vne partie du rempart, & enuiron cinquante hommes qui estoient dessus, dont il y en eut cinq qui tomberent aux pieds de Mansfeld. Ainsi le chemin ayant esté applany pour entrer dans la Ville, Alexandre donna le signal de l'assaut à ceux qui deuoient attaquer de part & d'autre. Mais au reste d'Estrelles Gouuerneur de la place, n'auoit pas manqué auparauant de faire tout ce qui estoit de son deuoir. Il auoit fortifié les tours voisines, en y augmentant le nombre des mousquetaires: Il auoit esleué à la haste vn caualier contre le Rauelin de S. Martin; il auoit fait porter entre les carneaux des murailles quantité de pierres, des paniers & des muids qui en estoient pleins, pour les ietter sur les assiegeans. On auoit fait vne defense de gazon & de terre transportée derriere la muraille, si par hazard elle estoit enleuée par quelque mine, ou par quelqu'autre violence: Et ce fut la femme du Prince d'Espinoy qui prit elle mesme la charge de faire faire cette fortification. I'ay apris de la Comtesse d'Egmont, dont le pere estoit au Siege de cette Ville, que durant le temps qu'elle fut assiegée, cette femme courageuse fit tous les deuoirs de Capitaine, qu'elle animoit les habitans, les soldats & les ouuriers, & qu'elle auoit receu au bras vne blessure, s'estant meslée auec ceux qui combattoient. Mais bien qu'Alexandre eust pourueû contre toutes ces choses en partie par le canon, qu'il auoit fait mettre deuant le fossé, en partie par celuy qu'on tiroit du Rauelin de S. Martin, sur ceux qui estoient dans les tours,

Alexandre de Parme. 1581.

Le Gouuerneur de Tournay se fortifie de son costé.

Et la femme du Prince d'Espinoy.

Obigny.

On attaque la Ville.

il y eut neantmoins vne chose en cét assaut, à laquelle il ne pût assez bien remedier, ou par la lascheté, ou par l'obstination des Vvallons, qui s'augmentoit d'autant plus que le pied glissoit sur la terre trempée de la pluye. En effet lors que Bouts d'vn costé, & de l'autre Obigny Colonels des Vvallons les eurent poussez sur les ruines des tours, ils s'arrestoient à chaque pas ayant esté refroidis par la premiere attaque. De sorte que Montigny voyant qu'ils ne s'eschauffoient ny par l'exhortation, ny par l'exemple de leurs Colonels, enuoya promptement demander du secours à Alexandre, qui fit partir aussi-tost des gens frais, la pluspart Volontaires, & de sa Cour, sous la conduite du Marquis de Rangone, & de Pistollet Gattesci, parmy lesquels le Marquis de Vatambone, & Pompée Bardi se ietterent sans qu'Alexandre y prist garde. Comme ils marcherent deuant les autres, & qu'ils ne s'arresterent point ny par les coups qu'on tiroit sur eux, ny par les pierres qu'on iettoit, la Ville eust sans doute esté prise en cette iournée s'il y en eust eu dauantage qui leur eussent ressemblé ; neantmoins ils donnerent plus d'espouuante à l'Ennemy, que de courage à leurs gens. Et certes les Vvallons & les Allemans n'allerent pas loing par l'exemple de ces vaillans hommes : & quand ils virent que Bours leur Colonel qui combattoit entre les premiers auoit esté tué, ils abandonnerent ceux qui s'estoient auancez, & qui combattoient courageusement. Ils disoient pour excuse, que la terre n'estoit pas ferme, & qu'on n'auoit pas abattu vne defense qui estoit au dedans de la Ville ; Et enfin ils se retirerent dans le Camp, & dans leur quartier, & contraignirent les autres de se retirer auec eux. Alexandre auoit fait dessein d'en enuoyer quelques vns, & principalement Montigny à l'autre attaque, où sous la conduite de Mansfeld, Marcosan frere de Samblemont auec six compagnies d'Allemans, & Billy auec les siens, & les Vvallons de Bucquoy, combattoient en vn endroit plus large & plus facile à monter, parce que la mine y auoit fait vn plus grand effet : Mais d'autant que la nuit approchoit, & qu'il suruint vne grande pluye, le combat cessa en l'vne & en l'autre attaque. Il y mourut de ceux de Tournay plus de deux cens hommes, & peu du costé du Roy : Mais Philippes de

Staucle

Froideur des Vvallons.

En vain leurs Colonels les veulent faire marcher.

Alexandre leur enuoye du secours, la plusparț des Volontaires.

Les Vvallõs se retirent, & entraisnent les autres auec eux.

Les morts de part & d'autre.

de Stauele, le Seigneur de Glayon, le Colonel Bours, le Comte Pioppi, Pompée Bardi, Hierosme de la Mare Gentil-homme de Marguerite, & Aiax de Cesis Page d'Alexandre qui y furent tuez, y tindrent lieu de plusieurs. Il y en eut de blessez enuiron soixante, & entr'autres le Marquis de Varambonne, Montigni, Billi, & les deux Ingenieurs Barocci, & Plato.

De la Duchesse de Parme. Les blessez.

Cependant le Prince d'Espinoy faisoit venir du secours en diligence des costes maritimes de la Flandre, pour attaquer le Prince de Parme, qui ne songeoit qu'à prendre Tournay: mais l'esperance qu'il conçeut de surprendre Graueline en passant, retarda son entreprise. Valentin de Pardieu, Seigneur de la Motte, commandoit dans Graueline, & n'estoit pas moins odieux à la Reine d'Angleterre qu'aux Prouinces cōfederées. Au reste seize soldats de la garnison de cette Ville se promenans sur le riuage de la mer, auoient esté pris il y auoit quelques mois, par les matelots d'vn vaisseau Anglois, qui auoit pris terre en cét endroit, & de là ils auoiēt esté amenez à Londres. Comme ils y furent retenus assez long-temps, quelques bannis de Flandre firent amitié auec eux, sous ombre qu'ils estoient d'vn mesme païs, & tascherent de les aliener de la Motte, dont ils estoient Soldats, & qui ne les retiroit point; sçachant bien que des prisonniers entrent facilement d'intention & de volonté dans le party d'où ils ne peuuent retirer leurs corps. Enfin on en vint iusques-là, qu'on leur fit esperer beaucoup d'argent, en leur montrant la signature & le cachet du Prince d'Orange, s'ils luy liuroient Graueline quand ils seroient de retour en Flandre. Ainsi ayant reçeu des gages de ce qu'on leur faisoit esperer, & quelque temps apres la Motte ayant payé leur rançon, ils retournerent à Graueline, & descouurirent cette entreprise. La Motte les loüa de leur fidelité, & les ayant animez à la conseruer, il leur commanda d'entretenir le mesme commerce auec l'Ennemy, afin de punir vne ruse par vne ruse pareille. Cependant il mit dans la Citadelle vne plus forte garnison; & desia Vvaroux chef des gens du Prince d'Orange, s'estoit rendu de nuit prés de Graueline auec six cens hommes de pied, & trois cens cheuaux. En mesme temps vn vaisseau Anglois qui les deuoit secourir, ayant tiré

Graueline en danger par vne trahison.

Quelques soldats de la garnison sont pris & menez en Angleterre.

Ils retournent à Graueline, aprés auoir esté gaignez par argent pour liurer la ville au Prince d'Orange.

Ils descouurent l'entreprise à la Motte.

Ils arriuent à la Citadelle les gens du Prince d'Orange.

trois coups de canon, & les Soldats de la garnison ayant monstré trois fois du feu de la Citadelle, firent voir que toutes choses estoient prestes de part & d'autre, comme on en estoit demeuré d'accord. Alors quarante hommes de pied s'auancerent iusqu'au fossé de la Citadelle, & ayant dit le mot, ils demandent à ceux qui sçauoient l'entreprise, qu'on les fist entrer; mais on leur respondit qu'ils deuoient venir en plus grand nombre. Ils en amenerent donc encore trente, & commencerent à monter sur les murailles. Mais tandis que d'autres, & encore d'autres apres eux se preparoient à la mesme chose, le iour commença à paroistre. De sorte qu'ils resolurent d'abandonner l'entreprise, craignant d'estre descouuers par les gens de la Motte, & de n'estre pas assez forts pour leur resister : outre que comme la mer se retiroit, ceux qui estoient dans le vaisseau ne pourroient qu'à peine les secourir. Mais pendant qu'on tailloit en pieces dans la Citadelle tous ceux qui y estoient montez, la Motte auec quelques compagnies, & vne troupe de Caualiers d'élite, poursuiuit les Ennemis qui se retiroient, en tua vne partie; en prit vne autre partie, & la fuite en déroba peu au victorieux. Comme Preston vieux Capitaine de Caualerie, qui fuyoit auec cent Caualiers Escossois ou enuiron, alloit trouuer en diligence le Prince d'Espinoy, vn courrier enuoyé du Camp du Prince de Parme, sans qu'on ait iamais sçeu qui l'enuoya, l'atteignit & l'arresta pres du Bourg de Rubais; & apres vne conference assez courte, il luy persuada de tenter de se ietter dans Tournay auec sa caualerie. Dauantage, il luy dit que le mot qu'on auoit pris dans le Camp cette nuit là, estoit *Sainte Barbe*, & qu'en disant ce mot, & en le conduisant luy-mesme, toutes choses luy reüssiroient heureusement. Preston qui se confioit en soy, & qui aymoit mieux manquer de succés, que de faire paroistre qu'il eust manqué de courage, ne differa pas plus long-temps, & marcha du costé de Tournay auec toute la diligence qu'il luy fut possible. Ainsi ayant trompé par ce mot deux sentinelles, qui estoient assez loing hors du retranchement du Camp, il arriua au Camp à my-nuit, qui estoit le temps qu'on ostoit les Caualiers de faction, afin d'y en mettre d'au-

Les gens du Prince d'Orange tuez,

& faits prisonniers.

Peuse sauuent par la fuite.

Preston est persuadé de se ietter dans Tournay auec ses gens. On luy dit le mot de cette nuit.

Ils trompent la garde auancée.

tres. La Caualerie du Roy auoit son quartier hors des lignes de la circonuallation de la Ville, & n'entroit dans le Camp qu'à mesure qu'elle estoit de garde. De sorte que comme si les Escossois de Preston fussent venus du quartier de la Caualerie, pour entrer en faction, ayant dit le mot de *sainte Barbe*, ils trauerserent aussi auec la mesme hardiesse les sentinelles qui estoient en cét endroit. Et mesme afin de faire mieux croire qu'ils estoient des gens d'Alexandre, ils passerent aupres de sa Tente, qui estoit gardée par vne bande de Piquiers, & trauerserent le pont, qui pouuoit à peine receuoir deux Caualiers ensemble, auec tant d'asseurance, que cette franchise qu'ils montrerent osta tout suiet de les soupçonner. Enfin ils ne furent point reconnus pour Ennemis, que quand ils entrerent dans la Ville: Et ce fut en vain qu'ils furent poursuiuis par le Prince de Parme, qui monta promptement à cheual, menant auecque luy vne Compagnie de Lanciers. Il en prit deux seulement, de qui il apprit qu'vn Caualier estoit venu trouuer Preston; & apres la prise de la Ville, lors qu'il escriuit au Roy il se pleignit, *Qu'il y auoit vn traistre dans le Camp, mais qu'il ne l'auoit encore pû cónoistre; Que le Marquis de Rubais estoit frere de d'Espinoy, & Lallin frere de la femme de d'Espinoy; que cela estoit cause qu'on soupçonnoit qu'ils n'estoient pas contens de la prise de Tournay, Que neantmoins il n'accusoit ny l'vn ny l'autre d'vne si grande perfidie, puis qu'il auoit tousiours reconnu que l'vn & l'autre estoit trop amoureux de sa gloire.* Quelqu'vn qui a fort bien escrit de la Caualerie, rapporte qu'Alexandre touché de cét accident, commanda de ne plus donner le mot aux sentinelles; Que ceux qui seroient en faction satisferoient assez à leur deuoir, s'ils ne laissoient entrer personne dans le Camp, qui n'eust esté auparauant reconnu par le Caporal; & que ce conseil, comme venant d'vn Capitaine qui auoit mis la milice en sa perfection, par des preceptes & par des exemples, fut depuis reçeu parmy les instructions qu'on doit obseruer dans vn Camp. Au reste quel que fut ce secours des Escossois qui entra dans la Ville, il est mal-aisé de dire combien ceux de Gand & d'Anuers en tesmoignerent de resioüissance, & combien l'on en montra par toute la Flandre. On en tira le canon; on en sonna les cloches; on en fit des feux de ioye,

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Ils trauersent le Cãp,

& entrent dans Tournay.

Alexandre les suit en vain.

Il reconnoist la trahison, mais il ignore le traistre.

Cela fut cause qu'on ne donna plus le mot aux sentinelles.

Grande ioye à cause du secours entré dans Tournay.

Alexandre de Parme. 1581.

principalement par les entremises du Prince d'Orange, qui demeuroit alors à Gand, & qui n'auoit pû iusques là reprimer la mutinerie des habitans; bien que par son commandement on en eust mis deux en prison, que le Peuple en furie en retira en mesme temps : Car on disoit que les maux de Tournay ne le touchoient pas, & qu'ils entraineroient infailliblement la ruine de Gand. C'est pourquoy aussi tost qu'il eut eu nouuelle que les Escossois estoient entrez dans Tournay, il enuoya de tous costez des lettres, & des Courriers, pour faire sçauoir qu'il estoit entré dans Tournay trois cens hommes de cheual; Que les gens du Duc d'Alençon estoient partis de Dunquerque auec vne puissante armée, & qu'ils alloient à Tournay; Que le Prince de Parme desesperant de prendre la Ville, apres auoir perdu ses principaux Capitaines, auoit commandé de décamper. Enfin il inuenta vne infinité d'autres choses semblables qu'il mesloit auec les vrayes, inquieté du present, & ne se souciant pas de l'auenir. Toutesfois tandis qu'il se resioüissoit, & qu'il respandoit sa ioye de tous costez, comme si l'on eust fait leuer le Siege de Tournay, les habitans de la Ville traitoient de leur reddition auec Alexandre. Car ils auoient appris des Escossois qui estoient entrez dans la Ville, qu'on n'auoit pas eu de bon succés à Graueline; Que le Duc d'Alençon qui aspiroit au mariage de la Reine Elizabeth, estoit allé en Angleterre, & qu'il n'en falloit point attendre de secours. D'ailleurs Preston ayant consideré les defenses du dedans, & le petit nombre des gens de guerre; Qu'il y auoit peu de vieux soldats, & plus de menaces que de forces, auoit declaré tout haut, que si on ne reprenoit le Rauelin de saint Martin, on ne pouuoit pas long temps defendre la Ville contre les efforts d'Alexandre. Dauantage, Alexandre plus en inquietude de l'Hyuer, qui s'augmentoit de iour en iour, que du secours Escossois qui estoit entré dans Tournay, ayant hasté les ouuriers dont alors il esperoit beaucoup plus que des soldats, auoit fait faire des mines sous tant de differens endroits de la Ville, que les habitans ne sçauoient en quel endroit s'assurer, & trembloient de tous costez. Il auoit luy mesme disposé les choses en cette sorte, qu'apres la seconde garde de la nuit on feroit voir des soldats sur le fossé,

Le Prince d'Orange en tire sujet de faire accroire beaucoup de choses.

En vain le secours estoit entré dans Tournay.

Preston luy mesme persuade à ceux de Tournay de se rendre.

Alexandre les presse.

& que sur le point du iour quand on auroit mis le feu aux mines, si l'effet en estoit assez grand, alors sous la conduite de Dieu, & sous les auspices de S. André Patron de la Bourgogne, dont la Feste estoit le lendemain, ils attaqueroient cette Ville nourrice de toutes sortes d'heresies, & vangeroiẽt les iniures qu'on y faisoit à Dieu & aux Saints. Mais vne heure auant my-nuit il arriua vn homme de la part d'Estrelles Gouuerneur de la Ville, auec des lettres qui s'adressoient à Rassinghen son vieux amy, par lesquelles il luy donnoit aduis, que les habitans & les soldats estoient demeurez d'accord de rendre la Ville à des conditions raisonnables. En mesme temps Rassinghen alla trouuer Alexandre : Et bien qu'Alexandre apprehendast qu'ils ne voulussent tirer en longueur, pour euiter la tempeste qu'ils preuoyoient pour le lendemain : Neantmoins parce qu'il vouloit espargner & les Hommes & la Ville, il leur accorda le reste de la nuit, & defendit cependant d'attaquer. Et certes la chose eust esté concluë dés l'heure mesme, si la Princesse d'Espinoy n'y eust aporté quelque obstacle, & n'eust retardé la reddition de la Ville par la difficulté des conditions, en acceptant tantost l'vne & tantost l'autre. Car outre qu'elle perdoit vn riche Gouuernement, comme elle estoit fille de Marie de Montmorency sœur du Comte de Horne, que le Duc d'Albe auoit fait mourir, elle nourrissoit de telle sorte l'auersion hereditaire qu'elle auoit au party du Roy, que quand Lallin son frere la fut venu visiter de la part d'Alexandre, apres la reddition de la Ville, elle luy dit auec vn visage qui marquoit son auersion & sa haine, que si elle eust pû preuoir ce succés, elle auroit mis le feu aux quatre coins de la Ville, & qu'elle se seroit iettée dans les flammes qui auroient consumé Tournay. Neantmoins le iour ne se passa pas sans qu'on demeurast d'accord principalement de ces conditions. Qu'il seroit libre à la femme du Prince d'Espinoy ou de demeurer dans la Ville, ou de s'en aller où elle voudroit auec sa maison & son bagage; Que les gens de guerre sortiroient auec leurs armes; Que la Ville payeroit deux cens mille florins pour les despenses de l'armée du Roy; Qu'il seroit en la disposition du Gouuerneur des Païs-bas de mettre des Garnisons dans la Citadelle & dans la Ville; Que les Heretiques

Alexandre de Parme. 1581.

Ils sont d'accord de rendre la Ville.

La Princesse d'Espinoy y resiste.

Elle se rend à ces conditions.

pourroient demeurer dans la Ville, à condition qu'ils n'y exerceroient point leur Religion; Qu'il seroit permis à ceux qui s'en voudroient aller, de demeurer trois mois dans Tournay pour vendre leurs biens, mais qu'ils ne pourroient se retirer qu'ils n'eussent payé leur part de la taxe. Ainsi les choses ayant esté ordonnées, à peine d'Estrelles, les gens de guerre, & la femme du Prince d'Espinoy estoient ils sortis de la Ville auec de grandes troupes de Prescheurs heretiques, pour s'en aller en partie à Audenarde, & en partie à Gand, que le Clergé de Tournay, les Marchands les plus considerables, & vne grande partie de la Noblesse vindrent trouuer Alexandre, à qui ils remontrerent en se pleignant, que ceux qui s'en alloient, emportoient auec eux tout l'or & l'argent de la Ville; Que durant qu'elle estoit assiegée, toutes les choses precieuses qui seruoient ou au culte diuin, ou à faire paroistre la splendeur des personnes priuées, outre quantité de marchandises de grand prix, auoient esté portées des Eglises & des maisons dans la Citadelle; Que maintenant on emmenoit par batteau sur la riuiere de l'Escaut, les mesmes choses parmy le bagage de la Princesse d'Espinoy, au dommage & à la honte de ceux de Tournay. En mesme temps Alexandre indigné de cette ruse, enuoya quelques soldats à Carandolet, qui accompagnoit la Princesse d'Espinoy, auec deux Cornettes de Caualerie, & luy commanda de renuoyer promptement tous les batteaux dans la Ville. Lors qu'ils eurent esté renuoyez, & que le Magistrat les eut visitez par le commandement d'Alexandre, on rendit à chacun ce qui luy appartenoit auec tant de fidelité que personne ne perdit rien. La Ville fut si satisfaite de cette action, qu'elle paya aussi tost l'argent qu'on luy auoit demandé; & sans tarder dauantage Alexandre le distribua liberalement aux soldats. Au reste, on ne sçauroit dire de quelle resioüissance les soldats & les habitans accompagnerent son entrée triomphante dans la Ville, les vns estans charmez de l'admiration de ses vertus, & tout le monde de ses bien-faits. On dit que ce fut la premiere fois qu'on entendit crier par toute l'armée, non pas tant par vn mouuement de l'affection des soldats, que par vne resolution du Cõseil d'Estat & de Guerre, *Au serenis-*

Alexandre de Parme. 1581.

Fourbe de ceux qui se retiroient de Tournay, par batteau.

On fait reuenir les batteaux.

On rend à chacun ce qui luy appartient.

ſime Prince, vie & victoire; Au tres-puiſſant General, vie & victoire, & que les meſmes paroles furent ſouuent repetées par ceux de Tournay, à l'exemple des gens de guerre. Et meſme dans les ſermens qui furent faits entre les mains d'Alexandre par le Magiſtrat de la Ville, on ne luy donna point d'autres titres que de Sereniſſime Alteſſe. Ainſi l'on renouuella la couſtume des Anciens, ſuiuant laquelle on donnoit aux grands Capitaines le titre * d'Empereur par vn Arreſt du Senat, & par les acclamations fauorables des gens de guerre. Certes c'eſt vne grande gloire à la Maiſon des Farneſes, non ſeulement d'eſtre née ſous la lumiere des beaux Aſtres qui preſident aux Natiuitez: mais encore d'auoir trouué par ſa vertu victorieuſe, parmy les troubles de la guerre, tant de ſerenité & de ſplendeur. ALEXANDRE DE PARME. 1581. * General d'armée.

Apres qu'Alexandre fut entré dans la Ville; qu'il eut rendu graces à Dieu, & à S. André dans la principale Egliſe; qu'il eut choiſi vn Magiſtrat parmy les Catholiques, & les habitans fideles; & qu'enfin il eut donné ordre aux choſes qui concernoient la Religion, il enuoya en Eſpagne Pierre François Nicelli ſon grand Eſcuyer, & eſcriuit au Roy, en ſe réjoüiſſant de ce bon ſuccés; *Que Dieu auoit donné la victoire de Tournay à ſa Maieſté; Que ſes gens de guerre y eſtoient entrez le meſme iour que ſoixante ans auparauant l'Empereur Charles-Quint ſon pere l'auoit priſe de force; Que pour luy, encore qu'il euſt beaucoup ſouffert durant vn Siege de deux mois, ſoit qu'il falluſt prendre garde aux ſiens, ſoit qu'il falluſt ſe donner garde des Ennemis au peril meſme de ſa vie, il eſtimoit maintenant tous ces trauaux legers, & ne croyoit pas auoir ſouffert, puis qu'il auoit acquis au Roy vne Ville, qui fermoit aux Flamans l'entrée des Prouinces Vvallonnes, & qui ouuroit aux Vvallons les portes de la Flandre; Veû principalement que cette contrée ne reſſembloit pas aux autres villes des Vvallons, qui eſtoient exemptes des gens de guerre eſtrangers: mais qu'on pouuoit la fortifier par vne garniſon Royale, & la tenir ſeurement dans l'obeïſſance, & dans la fidelité.* Auſſi y fit-il entrer deux compagnies de Vvallons, & autant d'Allemans, & mit dans la Citadelle vne compagnie d'Allemans en garniſon. Quant à luy, comme il ſe propoſoit de demeurer dans cette Ville; il choiſit pour ſa perſonne vne Cornette de Bourgui- Il enuoya en Eſpagne pour apprendre au Roy cette victoire. Il met vne Garniſon d'eſtrangers dans Tournay.

Alexandre de Parme. 1581.

gnons, & vne compagnie d'Allemans, dont il donna la conduite à Gattesci, & nomma le Baton de Liques pour Gouuerneur de la Ville. Quelques vns des grands Seigneurs n'en furent pas satisfaits, comme si contre le Traité Alexandre eust fait entrer des garnisons dans les Prouinces Vvallones : mais il leur en fit des reprimendes dans le Conseil, & dit qu'il luy estoit permis de mettre à sa volonté des garnisons dans les Villes qui n'auoiēt pas esté comprises entre celles qui auoient fait leur paix auec le Roy. Dauantage, il protesta qu'il feroit la mesme chose dans les autres places, dont auec la grace de Dieu il esperoit se rendre maistre par la force & par les armes ; & personne n'osa rien dire au contraire. Quelques vns ont remarqué, que la Feste de S. André a tousiours esté fatale à ceux de Tournay. Car au mesme iour que le Prince de Parme entra victorieux dans la Ville, comme il l'escriuit au Roy Philippes, l'Empereur Charles-Quint y estoit entré. Soixante & huit ans auant Charles, l'Empereur Maximilian bisayeul du Roy Philippes l'auoit prise en mesme iour ; & Henry Roy d'Angleterre s'en estoit emparé en mesme iournée, deux ans auant Maximilian. Mais on s'estonna principalement d'vne chose, qu'vn Courrier enuoyé de Milan à Alexandre conta en presence de l'armée, comme luy estant arriuée à Geneve. Car disoit-il, comme i'estois à l'Hostellerie en attendant qu'on me changeast de cheuaux, i'entendis l'Hostellier qui parloit de la sorte à vn habitant de Geneve : *Combien cette iournée est-elle funeste & à vous & à vostre Religion ? Auiourd'huy* (c'estoit la veille de S. André) *le Prince de Parme s'est rendu maistre de Tournay.* A cette parole d'vn homme, qui pensoit voir comme present des choses que luy cachoit vn si grand espace de chemin, ie ne pûs m'empescher de rire de cette resverie d'vn Hostellier, qui estoit yure ; & depuis ie m'en moquay d'autant plus, qu'en passant par la Bourgogne ie n'entendois rien dire de Tournay. Enfin ie rencontray dans la Lorraine vn Courrier qui alloit de Flandre en Italie, & qui me dit qu'il portoit de bonnes nouuelles : Alors luy ayant respondu comme pour rire, qu'il ne disoit rien de nouueau pour moy, & que Tournay estoit pris il y auoit quatre iours, il s'estonna comment ie pouuois sçauoir cette nouuelle, veû qu'il estoit party le

[Margin notes:]
Les principaux de la Ville n'en sont pas satisfaits.
Obseruatiōs sur le iour que Tournay fut pris.
Prediction d'vn Hostellier de Geneve.

premier du Camp depuis que la Ville auoit esté prise; mais quand il eut pris garde que i'estois encore plus estonné que luy, car mon estonnement s'augmentoit, plus ie me remettois en memoire cét Hostellier, qui auoit veû si clairement des choses si esloignées de ses yeux. Enfin quand nous nous fusmes tous deux parlez, nous ne voulusmes plus douter d'auoir esté preuenus par des courriers aëriens, qui vont plus viste que des cheuaux.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

Les Demons.

Cependant le Duc d'Alençon qui auoit desia passé vn mois en Angleterre parmy le bal & les tournois, se preparoit au mariage qu'il auoit si long-temps poursuiuy. Car encore que la Reine d'Angleterre, accoustumée à se moquer, amusast en mesme temps par l'esperance de son mariage & le Roy de Suede, & l'Archiduc Charles, & le Comte de Leincestre; neantmoins elle en estoit desia venuë si auant auec le Duc d'Alençon, qu'il luy estoit presque impossible de se retirer. Car pour prendre la chose de plus loing, Catherine Reine de France qui auoit appris d'vn diseur de bonne auanture, que ses quatre fils deuoient estre Rois, & qui le croyoit asseurément, parce que desia le troisiesme estoit Roy de Pologne, auoit ardamment poursuiuy le mariage d'Elisabeth auec le Duc d'Alençon son plus ieune fils. Et bien qu'elle n'eust receu qu'vne response ambiguë de la Reine d'Angleterre, qui s'excusoit sur la disproportion de son âge, & sur la diuersité des Religions; toutesfois elle ne cessa pas de poursuiure, parce que si elle ne pouuoit acquerir à son fils le titre de Roy d'Angleterre, au moins elle esperoit priuer les heretiques de France de la protection de cette Reine, tandis qu'on traiteroit de cette alliance. Mais en mesme temps Elisabeth, contre l'opinion de tout le monde, se declara hautement en faueur du Duc d'Alençon, & voulut qu'on en donnast aduis au Roy de France, & à sa Mere, bien qu'elle n'agist de la sorte, que pour les destourner du mariage qu'elle auoit oüy dire que l'on traittoit en secret auec la fille du Roy d'Espagne, & le Duc d'Alençon. Ainsi ces deux Reines se trompoient, & se ioüoient en mesme temps l'vne de l'autre par vne feinte reciproque, bien qu'il soit honteux de ne pas apperceuoir que l'on vous attaque par le

Des nopces du Duc d'Alençon auec la Reine d'Angleterre.

Catherine de Medicis poursuit ce mariage.

ou autre chose sous pretexte de ce mariage.

Alexandre de Parme. 1581.

mesme stratagéme dont vous auez attaqué les autres. Desia l'on enuoyoit de part & d'autre des lettres & des messagers d'amour, dont particulierement Salignac Ambassadeur de France en Anglererre estoit l'entremetteur, & le confident. Et certes l'affaire s'eschauffa si fort par son moyen, que le Duc d'Alençon ayant enuoyé deuant luy Semier qui s'employoit pour ce mariage, auoit fait dessein d'aller inconnu en Angleterre. De sorte que le bruit s'estant répandu de tous costez, les Ambassadeurs d'Espagne trauaillerent à Rome aupres du Pape, & à Paris aupres du Roy; & le Nonce mesme aupres du Duc d'Alençon, afin de rompre ce mariage. Mais tout cela ne l'empescha pas de passer en Angleterre. Veritablement la Reine luy fit grand accueil, mais elle ne fut pas charmée de sa presence; & l'ayant abusé par ses artifices ordinaires, elle luy persuada de retourner en France, iusqu'à ce que l'affaire eust esté considerée par ses Conseillers, & qu'on eust fait les articles de ce mariage. Mais lors qu'elle eut appris que le Duc d'Alençon s'estoit ouuert vn chemin dans les Païs-bas auec vne armée Royale; Qu'il estoit entré dans Cambray apres auoir mis en fuite ceux qui l'auoient assiegé; & qu'il auoit esté declaré Duc de Brabant par l'ordonnance des Prouinces, enfin craignant que l'ancien pouuoir des François ne se releuast dans la Flandre, elle resolut pour troubler le cours des victoires de ce ieune Prince de l'attirer en Angleterre, comme si les articles de son mariage eussent desia esté dressez. Ainsi elle enuoya les plus apparens de sa Cour au Roy de France, & à la Reine sa Mere; & ayant reçeu de France vne magnifique Ambassade dõt François de Bourbon Daufin d'Auuergne estoit le chef, elle attira peu de temps apres le Duc d'Alençon du Castellet en Angleterre, & luy fit oublier les Païs-bas, & tous les soins de la guerre. Enfin elle luy tesmoigna tant d'amour comme ie le disois n'agueres, que s'estant tiré vn anneau du doigt dans vne Assemblée de grands Seigneurs, & l'ayant mis elle-mesme au doigt du Duc d'Alençon, tout le monde s'imagina que le mariage estoit arresté. Au moins Philippe Marnix de Sainte Aldegonde, qui auoit accompagné le Duc d'Alençon, en escriuit promptement dans les Païs-bas, & donna auis au

L'opiniõ de ce mariage s'augmente.

Le Duc d'Alençon va en Angleterre.

Il est r'enuoyé en France.

Elle le fait reuenir par adresse en Angleterre.

Marques de mariage.

Prince d'Orange, & au Magistrat d'Anuers, qu'il ne falloit point douter de l'accomplissement de ce mariage. On en fit dans le Brabant des resioüissances publiques, & sous pretexte d'en faire paroistre de la ioye, le Roy & la Reine sa Mere y enuoyerent, pour obseruer ce qu'on en disoit. Cependant Elisabeth qui auoit esté en feignant plus auant qu'elle n'eust voulu, estoit dans la mesme inquietude, que si l'on eust descouuert son artifice. Elle commença à songer que si elle n'espousoit le Duc d'Alençon, elle faisoit vne iniure au Roy de France, de s'estre si long-temps moquée de luy; & s'il marioit son frere en Espagne ayant esté méprisé en Angleterre, elle craignoit de n'estre pas assez forte contre la puissance de ces deux Rois. D'ailleurs, elle preuoyoit que si elle admettoit en Angleterre vn Prince Catholique, il y faudroit restablir la Religion Catholique, & qu'on ne pourroit pas empescher que les François aussi infideles à l'Angleterre, que desirez des Escossois qui leur estoient alliez, n'y fussent tousiours en grand nombre, & n'y fissent des Assemblées. Enfin elle consideroit que comme le Duc d'Alençon s'estoit ietté en armes dans les Païs-bas, il faudroit qu'elle fust meslée, peut-estre à son desauantage, dans vne guerre de son mary. Ces dernieres reflexions qui luy estoient suggerées & par l'Ambassadeur d'Espagne, & principalement par le Comte de Leicestre, qui n'auoit pas encore perdu l'esperance de son mariage, & enfin par ses plus familiers, r'asseurerent cette Princesse, qui auoit de l'auersion pour le mariage, & la tirerent de cette fascheuse extremité où elle s'estoit elle mesme iettée. Quant à elle, comme elle ne manquoit point d'artifices, ny d'inuentions pour tromper, elle ne pressa pas autrement les ceremonies de ces nopces; Elle commença à se plaindre deuant le Duc d'Alençon, de la prudence & du retardement des siens, qui changeoient tous les iours quelque chose aux articles de ce mariage; & enfin ayant defendu à tous les autres de parler dauantage sur ce suiet, elle en remit la resolution au Parlement. Cependant elle diuertissoit ce ieune Prince par des spectacles, par des chasses, par des festins; de sorte qu'apres auoir gousté tous ces plaisirs iusqu'à l'assouuissement, & voyant qu'on tiroit

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

On croit qu'il estarresté.

Grande resiouïssance en Flandre de ce mariage.

Elisabeth en inquietude.

Elle se retire de peine par ses artifices ordinaires.

Le Duc d'Alençon se lasse d'attendre.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

toufiours l'affaire en longueur, & que mefme au milieu des nopces il ne fe celebroit rien moins que des nopces, il refolut de fe retirer. Ainfi plus troublé de l'efprit que du vifage, parce qu'il eftoit de fa gloire & de fa reputation de remporter dans les Païs-bas la grace & la faueur de la Reine, auec la croyance entiere de fon mariage, il luy demanda congé de s'en retourner pour reprendre le commandement des Flamans, qui le rappelloient par leurs plaintes, efperant reuenir bien-toft, plus digne d'vne fi grande Reine, auec la domination de la Flandre. Et certes, comme il auoit tout l'argent, qui luy tenoit lieu de dot, & qu'il fut royalement accompagné iufqu'à Anuers par les plus grands d'Angleterre, il confirma l'opinion que les Flamans auoient conçeuë de la bien-veillance de la Reine.

1582. 22. Feurier.

Le Duc d'Alençon arriua à Fleffingue au mois de Ianuier, où le Prince d'Orange, le Prince d'Efpinoy, & les Deputez des Eftats eftoient venus au deuant de luy. De là il fut conduit à Anuers, pompeufement accompagné des Anglois, des François, & des Flamans, & fut reçeu dans la Ville auec toute forte de magnificence, auec des Arcs triomphaux, auec des deuifes, & enfin auec vn appareil de beaucoup de mois. Apres qu'on eut prefté les fermens de part & d'autre, fuiuant les conditions qu'on auoit faites à Bordeaux il y auoit defia long-temps, le Duc d'Alençon reueftu de la cappe & du chappeau, qui font les ornemens de Duc, fut falüé Duc de Brabant, premierement par le Prince d'Orange; en fuite par les Deputez des Eftats; par le Confeil de la Ville, & par les autres Officiers de la paix & de la guerre; parmy le bruit des trompettes, des tambours, & du canon, qui refonnoit de tous coftez, meflé des applaudiffemens de la Multitude, à qui l'on ietta des pieces d'or & d'argent. Les iours fuiuans furent employez à receuoir les Ambaffades de chaque Ville des Prouinces, qui venoient fe refioüir de l'auenement du nouueau Prince, & de la nouuelle protection qu'ils en attendoient. Enfin le iour de la naiffance du Duc d'Alençon termina la refioüiffance qui auoit duré vn mois entier. Il auoit fait preparer pour ce iour là, qui eftoit le 18. de Mars, vn foupé magnifique, & digne de cette iournée, où les principaux de la Nobleffe fe deuoient trouuer,

Le Duc d'Alençon entre dans Anuers auec pompe.

Il reçoit les marques, & le nom de Duc de Brabant,

auec grand applaudiffement.

Il fait preparer vn fefta, qui eft troublé par vn accident funefte.

trouuer, apres des jouſtes & des courſes de bague ; Mais il arriua inopinément vne choſe, qui donna vne fin tragique à toutes ces reſioüiſſances.

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

Quelque temps auparauant vn ieune homme nommé Ioannel Iaureques de Biſcaye, eſtoit venu à Anuers, & s'eſtoit attaché à Gaſpar d'Anaſtre du meſme païs, qui auoit eſté autrefois riche Marchant. Auſſi-toſt qu'Anaſtre eut oüy dire qu'on auoit mis à prix la teſte du Prince d'Orange, il conçeut le deſſein de le tuer, ſoit qu'il y fuſt pouſſé par l'eſperance du bien public, car il eſtoit eſtimé pieux, & grand ennemy des heretiques ; ſoit qu'il en eſperaſt quelque commodité, & reparer en quelque ſorte les ruines de ſa fortune. De ſorte qu'ayant reconnu que Iaureques eſtoit d'vn naturel qui ne craignoit rien, & qui ne trouuoit rien de difficile, il luy communiqua ſon deſſein ; luy perſuada de l'executer, & s'en remit entierement ſur luy. Iaureques qui cherchoit l'occaſion de le contenter, iugea à propos de mettre en effet ſon entrepriſe durant ces reſioüiſſances, s'imaginant que tandis qu'on ne penſeroit qu'à ſe reſioüir, il entreroit, & ſortiroit plus facilement, ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'il vouluſt ſignaler ſon action par la ſolemnité de ce iour. Neantmoins on a quelque ſuiet de croire qu'il auoit l'intention meilleure, puis qu'il ne voulut point faire ce coup, qu'il ne ſe fuſt confeſſé & fortifié par la Communion. Deux iours apres il vint au logis du Prince d'Orange auec vn piſtolet & vn poignard ; & s'eſtant meſlé auec ceux qui le ſeruoient, & qui eſtoient autour de luy, il attendit la fin du repas pour executer ſon deſſein. Hollac, Egmont, Boniuet, & d'autres grands Seigneurs diſnoient ce iour-là auec le Prince d'Orange. Comme il fut donc ſorty de table, & qu'il ſe fut retiré dans vne chambre prochaine, Iaureques s'approcha de luy, & luy preſenta vne requeſte ; & tandis qu'il la liſoit il luy porta le piſtolet ſous l'oreille gauche & la balle qui trauerſa de l'vne à l'autre ioue, luy abattit deux ou trois dents. Mais parce que le piſtolet qui auoit eſté trop chargé ſe creua, & emporta le poulce de Iaureques, il ne pût facilement tirer ſon poignard pour acheuer cette tragedie. Il fut pris auſſi-toſt par ceux qui accoururent à ce bruit, & l'vn des gardes du Prince d'Orange luy paſſa ſa Halebarde au trauers

De la bleſſure du Prince d'Orage.

Le Prince d'Orange eſt bleſſé d'vn coup de piſtolet.

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

On soupçonne le Duc d'Alençon d'estre autheur de cette action.

du corps. En mesme temps il fut percé, & mourut de mille coups, dont on dit que Maurice fils du Prince d'Orange donna le premier. Toute la Ville s'épouuanta d'vne chose si inopinée, & parce que l'autheur de cét attentat estoit inconnu, on en parloit diuersement. La pluspart en soupçonnoient le Duc d'Alençon, comme s'il eust esperé de commander plus absolument quand il n'auroit plus de Gouuerneur, ny de compagnon à l'Empire. Mais sur tout les Heretiques en estoient troublez, & craignoient vne seconde S. Barthelemy. Ils se representoient que la premiere auoit commencé par le meurtre de Coligny; Qu'on vouloit commencer celle-cy par la mort du Prince d'Orange; & que comme en France Henry frere du Roy, de mesme dans les Païs-bas le Duc d'Alençon frere de Henry auoit fait choix de Ministres pour vne semblable action. Ainsi le Duc d'Alençon ayant esté crû autheur de ce coup, les Heretiques & les Marchans s'arment, les vns pour la defense de leur vie, les autres pour la defense de leurs biens; on desarme les François, on les enferme dans leurs maisons, & l'on va comme en bataille où logeoit le Duc d'Alençon, le feu & le fer à la main. Il logeoit à l'Abaïe de S. Michel, & n'estoit alors occupé qu'à faire preparer les spectacles qu'il vouloit donner au peuple en faueur de sa naissance, ne sçachant pas que ce mesme peuple, qu'il taschoit de recréer, preparoit sa pompe funebre. Et certes il eust executé son dessein, si le Prince d'Orange aduerty du peril qui menaçoit le Duc d'Alençon n'eust aussi-tost tesmoigné par escrit, (car il ne pouuoit long-temps parler, à cause du bandage de sa blessure) que le Duc d'Alençon & les François n'estoient point coupables de cette action. En effet on auoit desia reconnu par les lettres & par les papiers de l'assassin qu'il estoit Espagnol, & qu'il demeuroit chez Anastre. Il y en a qui disent que le Prince d'Orange escriuit aussi au Duc d'Alençon; Qu'il le pria par ses lettres de ratifier la promesse qu'il luy auoit faite par sainte Aldegonde, par laquelle son Altesse s'estoit obligée de donner en fief & à luy, & à ses enfans la Hollande & la Zelande, & de vouloir luy faire la donation de ces deux Prouinces, par vn escrit en bonne forme; Que par cette liberalité il assureroit suffisamment le bien & la fortune de

Le peuple se veut ietter sur luy.

Le Prince d'Orange le deliure.

Mais il demande l'execution de la promesse que luy auoit faite le Duc d'Alençon, de la Hollande & de la Zelande.

fes enfans, s'il luy arriuoit autre chose, & qu'il mourust de sa blessure. Que le Prince d'Orange donna ces lettres à S. Aldegonde pour estre renduës au Duc d'Alençon; Qu'il y employa mesme sa femme Charlotte de Bourbon, fille du Duc de Mõtpensier, afin que sa demande eust plus de poids & d'authorité aupres d'vn Prince François; & que le Duc d'Alençon se voyant reduit à cette extremité, accordast malgré luy toutes les choses qu'on luy demandoit. Mais au reste le tesmoignage de l'innocence du Duc d'Alençon, ayant esté montré de part & d'autre par le mesme S. Aldegonde aux principaux de la Ville, le tumulte fut appaisé; le peuple declara le Duc d'Alençon innocent, auec la mesme legereté dont il venoit de l'accuser, & l'orage alla tomber sur la maison d'Anastre. Mais comme on ne le trouua point, parce qu'il s'estoit auparauant retiré, douteux & incertain de l'euenement, on prit le quaissier d'Anastre, & vn Dominicain qui auoit confessé le coupable, sans faire aucune iniure au reste du Conuent; & apres qu'ils eurent esté executez, on coupa leurs corps en quatre quartiers, auec le cadavre de Iaureques, & on les attacha aux tours & aux portes d'Anuers, où ils demeurerent quatre ans, iusqu'à ce que la Ville eust esté prise par les Espagnols. Cependant le Prince d'Orange guerit, contre l'opinion de tout le monde, par le grand soin de ceux qui le traitoient, & pourueut entierement à la seureté du Duc d'Alençon, qu'on soupçonnoit encore en beaucoup d'endroits. Mais l'vn & l'autre fut diuersement touché de cét accident. Le Prince d'Orange s'imprima dans l'esprit, qu'il deuoit mourir de mort violente, comme ceux qui sont vne fois tombez d'apoplexie, s'imaginent facilement que cét ennemy domestique ne cessera iamais de les attaquer, qu'à la fin il ne les tuë, apres les auoir souuent attaquez. Quant au Duc d'Alençon l'on estima qu'il auoit appris ce qu'il deuoit faire par les mesmes choses dont il auoit esté faussement accusé; & qu'il fut comme aduerty par ce tumulte du Peuple, de chercher de l'asseurance, & vne authorité plus absoluë, comme il fit bien tost apres.

Au reste le bruit qui courut alors, qu'il venoit des troupes de France pour le seruice du Duc d'Alençon qu'on auoit reçeu dans la Flandre, releua autant le courage des Confe-

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

Les Autheurs de l'attentat contre le Prince d'Orange sont punis.

Le Prince d'Orange guerit.

Le Prince d'Orange apprend par cet accident ce qu'il deuoit craindre,

& le Duc d'Alençon ce qu'il deuoit faire.

Du retour des gens de guerre estrangers,

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

derez, qu'il donna d'inquietude aux Prouinces des Vvallons, qui renoient le party du Roy. Ils croyoient qu'ils seroienr obligez de soustenir les premieres violences de la furie des François, qui sont tousiours fortes & redoutables, veû principalemenr qu'on esperoit que quelques troupes

Crainte des Vvallons qui les oblige de souhaiter le secours des Estrangers.

auxiliaires de la Reine d'Anglererre, se ioindroient à celles du Duc d'Alençon. D'ailleurs le Prince de Parme ne diminuoir pas leurs craintes, ayant oüy dire que les Peuples espouuantez en souhaitoient de plus en plus le secours des Espagnols. Et comme Martin Scheinch auoit esté pris en ce temps-là; que Hautepenne auoit esté repoussé; qu'on auoit perdu Berge S. Vvinoch; que le Regiment des Italiens auoit esté deffait; & qu'il estoit arriué quantité de mauuais succés, les personnes de condition, qui estoient fideles au Roy, qui iugeoient bien que le retour des gens de guerre estrangers estoit necessaire aux Prouinces, & qui auoienr esté sollicitez & répandus de part & d'autre par Alexandre, pour donner aux autres les mesmes sentimens, n'oublioient pas de representer toutes ces choses dans leurs conuersations ordinaires.

Le peuple & les Ecclesiastiques en sont d'accord.

Le Peuple mesme, & les Ecclesiastiques le demandoient, il n'y auoit que la Noblesse qui ne fait qu'vne partie des rrois ordres, donr la pluspart n'estoir pas de cét auis. Ils apprehendoient que les charges de la guerre ne fussent données aux

La Noblesse seule resiste.

Espagnols, & que le Roy offensé il y auoit desia long-temps, ne se seruist des Espagnols pour se vanger des Grands de Flandre. Le Comte de Lallin Gouuerneur du Hainaut & de Valenciennes craignoir cela sur rous les autres. Car il se souuenoit des choses dont il auoit traité le premier auec Marguerite de Vallois femme du Roy de Nauarre, pour faire venir en Flandre le Duc d'Alençon, comme en effet il l'auoit attiré le premier. Ainsi il estoit en suspens entre l'vn & l'autre party, parce que du costé des François qu'il auoit n'agueres offensez en se reconcilianr auec le Roy d'Espa-

Principalement le Cõte de Lallin

gne, il voyoit autanr de peril, que du costé des Espagnols, ausquels il apprehendoit de s'exposer quand ils seroient armez & victorieux dans la Flandre. Il y auoit en sa maison vn Espagnol, qui estoit beaucoup consideré & du Maistre & de la Maistresse; Er d'autant que cét Espagnol sçauoir bien qu'il n'estoir pas aymé du Prince de Parme, & qu'on luy

imputoit auec plus de haine & d'auersion toutes les choses qu'on imputoit au Comte de Lallin, il commença pour appaiser la haine d'Alexandre par quelque signalé seruice, à persuader le retour des Espagnols, à la Comtesse de Lallin qui gouuernoit absolument son mary. En suite il parla au Comte de la mesme chose, & persuada si puissamment l'vn & l'autre, que le Comte de Lallin alla trouuer Alexandre, & luy dit qu'ayant consideré l'estat des affaires presentes, enfin il estoit tombé dans ce sentiment, que toutes les forces des Vvallons estoient incapables d'elles-mesmes, & sans le secours des Estrangers, de resister à l'Ennemy qui se fortifioit tous les iours; Que partant il estoit d'auis, & qu'il asseuroit que Montigny son frere estoit de mesme opinion, qu'on fist venir dans les Païs-bas enuiron cinq mille Espagnols, & presque autant d'Italiens, pourueu que selon l'accord qui auoit esté fait, on ne les fist point entrer dans les Prouinces des Vvallons. Bien qu'Alexandre ne pûst receuoir vne nouuelle plus agreable; toutesfois par vne adroite moderation il ne reçeut ny ne refusa la proposition du Comte & de son frere; il dit seulement qu'il falloit attendre la volonté du Roy; qu'il ne manqueroit pas de luy escrire sur ce sujet, & qu'il ne doutoit point que comme il estoit bon Maistre, & qu'il aymoit les Païs-bas, il ne pourueust fauorablement aux necessitez de ses Peuples. Et quelque temps apres pour confirmer le Comte dans vn sentiment où peut-estre il ne fust pas long-temps demeuré, comme il passoit par Valenciẽnes aux festes de Noël, il alla visiter Marguerite de Lignes femme du Comte, s'imaginant qu'elle ne manqueroit pas de luy parler des Espagnols. En effet elle ne manqua pas de luy en parler, & mesme auec des soûpirs & des larmes. Elle confessa qu'il estoit impossible de rien faire sans le secours des Estrangers, mais qu'elle apprehendoit que ce secours ne fust la ruine de son mary; Que veritablemẽt la Noblesse n'esperoit qu'au Prince de Parme, mais qu'au reste on pouuoit craindre qu'on ne renouuellast dans la Flandre, les exemples funestes du Comte d'Egmont, & du Comte de Horne. Mais apres qu'Alexandre l'eut asseurée de la clemence du Roy, & qu'il luy eut fait esperer des choses plus fauorables; enfin il se chargea de maintenir au peril mesme de sa vie, ce qu'il auoit promis il y auoit long-tẽps au nom du Roy, à la Nobles-

Mais il chãge d'auis par les persuasions d'vn Espagnol qui estoit à luy.

Il parle à Alexandre du retour des Espagnols.

Alexandre reçoit sa proposition, comme en doute de ce qu'il feroit.

Il visite la femme du Comte, pour la confirmer dans sa resolution,

& pour asseurer cette femme.

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

se reconciliée, qu'il mettroit en oubly le passé. Ainsi cette femme, & en suitte son mary ayant esté rasseurez, leur sentiment fut suiuy presque de tout le monde dans le Hainaut & dans l'Artois. Quantité de Nobles vindrent d'eux mesmes trouuer Alexandre, & taschoient de se preuenir les vns les autres, de peur qu'on ne s'imaginast qu'ils ne consentoient pas librement, s'ils consentoient les derniers. Alors Alexandre iugea à propos de sonder le Marquis de Rubais, qui restoit seul auec peu d'autres, qui ne se fust pas encore declaré. C'est pourquoy il le manda, & luy parla en ces termes, comme il en escriuit au Cardinal de Granvelle: *Rubais*, luy dit-il, *ie ne vous parle pas auiourd'huy comme vn Gouuerneur des Païs-bas à vn subiet du Roy d'Espagne, ny comme General d'armée à vn General de Caualerie: mais comme vn amy à son amy. Ie vous en aurois desia parlé si ie n'eusse bien recônu qu'il n'estoit pas encore temps de rappeller les gens de guerre estrangers, ou qu'au moins leur retour ne plaisoit pas à tout le monde. Mais maintenant que les esprits sont changez, & que la plusspart de la Noblesse demeure d'accord du retour des Espagnols, ie n'ay pû souffrir plus long temps que vous fussiez le dernier dans les bonnes graces du Roy, vous que ie me suis tousiours efforcé d'y faire voir au premier rang. Les grandes forces que les Ennemis attendent de France & d'Angleterre, vous montrent assez clairement combien le secours des Estrangers nous est auiourd'huy necessaire. Vos Prouinces des Wallons qui sont exposées aux François, le reconnoissent sur toutes les autres, & demandent auec ardeur qu'on fasse venir du secours de tous costez. De sorte que vous ne pouuez estre seul d'vne autre opinion que tout le monde, sans encourir la haine de tout le monde. Ie ne doute pas neantmoins que vous ne soyez du mesme sentiment: Mais il faut que vous confessiez qu'il y a eu deux raisons qui vous ont empesché iusqu'icy de demander la mesme chose que les autres: Et toutesfois pour vous en parler librement, ces deux raisons mesme vous y doiuent particulierement exciter. Car enfin le retour des Espagnols ne vous ostera rien des charges que vous auez dans la milice. Et tandis que i'auray en Flandre le commandement des armes, vous aurez tousiours la conduite de la Caualerie, auec d'autant plus de gloire, que par le retour des Estrangers vous cômanderez vn plus grand nombre*

Consentement general de faire reuenir les Estrangers.

Alexandre sonde le Marquis de Rubais. 19. Auril.

de Nations, & mesme celle qui est la maistresse des autres. D'ailleurs on ne se veut seruir de leurs armes qu'à la ruine des Ennemis: Et vous ne deuez pas apprehender que les choses passées tournent à vostre desauantage; (ie vous en donnerois en ostage mon propre fils) au contraire vous en deuez esperer & plus de bien-veillance, & plus de gloire. Escoutez moy seulement, & suiuez vn fidel auis. Ie dois enuoyer vn Courrier en Espagne, pour apprendre au Roy, que les Vvallons ont changé de volonté. Demandez luy par vos lettres le restablissement & le retour de la milice estrangere. Ie ioindray les miennes aux vostres, & le Roy sçaura de vous, auant qu'il l'apprenne des autres, ce consentement des Vvallons, dont ie n'exposeray point au Roy les demandes en particulier, qu'apres la conuocation de l'Assemblée des Prouinces. Ainsi il receura de vous de la satisfaction & de la ioye, & vous receurez de luy la premiere recompense de cette action. A peine Alexandre auoit-il cessé de parler, que le Marquis de Rubais autant par la honte qu'il eut, que par vn transport d'esprit, se ietta à ses genoux; & luy ayant baisé la main, il luy dit en peu de paroles, comme s'il eust apprehendé d'oster à l'action le temps qu'il eust employé à parler, qu'il feroit toutes les choses dont il estoit si benignement aduerty, & promit de reparer par sa vigilance, & par son trauail, cette espece d'assoupissement qu'il auoit montré iusques là. Et certes les effets furent égaux aux paroles. Car le reste de la Noblesse passa si auant par ses persuasions, & par son exemple, que les Estats des Prouinces s'estant assemblez, coucluren, *Qu'il falloit tres humblement prier le Roy d'enuoyer en Flandre des troupes auxiliaires; Qu'il determinast de quelles nations, & qu'il en définist le nombre.* Ils remirent en mesme temps à la disposition d'Alexandre de choisir quelqu'vn qui portast en Espagne la resolution des Prouinces. Il choisit donc Iean Sarrazin Abbé de S. Vast, & l'ayant enuoyé en Espagne, il se resioüit auec le Roy du retour des Espagnols, comme estant glorieux à la Nation, & necessaire à son party, dont on pouuoit enfin esperer des succés plus auantageux. Cependant pour ne pas faire paroistre qu'il s'espouuantoit des nouueaux preparatifs des François, il crût qu'il falloit aller au deuant, & se seruir de l'ardeur, & de la bonne volonté des siens.

Alexandre de Parme, 1582.

Rubais est du sentiment des autres,

& auec luy les Prouinces Vvallonnes.

1. May. Ils laissent à Alexandre tout le soin de faire venir des Estrangers.

Il se sert de la bonne volonté des Vvallons pour vne nouuelle expedition.

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

Ainsi il fit courir le bruit par son armée qu'il vouloit assieger Menin, qui estoit autrefois comme le siege des malcontens ; c'est pourquoy cette expedition ne déplaisoit pas aux Vvallons. Il commanda donc au General de la Caualerie d'y aller deuant auec vne partie de l'armée ; & fit croire qu'il le suiuroit de prés auec le canon, & tout ce qui estoit necessaire pour vn Siege. Il fit à la veuë du mone le mesme commandement à plusieurs ; & neantmoins il donna ordre au General de la Caualerie, de se destourner de Menin ; d'aller à Audenarde auec toute sorte de diligence, & d'assieger cette Ville. Les effets respondirent aux esperances : car ceux de Menin qui en auoient esté aduertis par leurs espions, demanderent du secours dans les Villes d'alentour qui leur estoient alliées. Et comme trois Compagnies estoient desia sorties d'Audenarde pour se ietter en haste dans cette place ; le Marquis de Rubais qui les rencontra, en tailla en pieces vne partie, & plusieurs prirent la fuite dans Menin. Enfin il alla à Audenarde, & assiegea cette Ville, qui se tenoit asseurée d'elle mesme, bien qu'on en eust fait sortir vne partie de sa Garnison. Au reste Audenarde est située entre Gand & Tournay. La riuiere de l'Escaut passe par le milieu, & la separe comme en deux Villes. Elle a vn pont qui ne porte pas son nom, & qui n'est pas de son Gouuernement : Car Pamele qui en fait vne partie, a son Gouuerneur à part, dont elle reçoit les commandemens & les ordres. Enfin comme la riuiere qui passe dans Audenarde l'enrichit par les marchandises qu'elle y porte ; elle la fortifie aussi quand elle y est retenuë, soit que par vn prompt artifice on veüille noyer vne partie des campagnes d'alentour, soit qu'on veüille ruiner l'autre partie par des estangs & des marescages. La Nouë vieux Capitaine l'auoit fortifiée par de nouueaux trauaux. Il auoit fait restablir & les murs & les tours ; & ayant fait esleuer sept Rauelins sur le fossé, qui peussent deffendre la Ville hors de la Ville mesme ; il se glorifioit de l'auoir renduë imprenable, & l'appelloit sa petite Rochelle. Ie sçay aussi auec certitude, que quand il eut oüy dire que le Marquis de Rubais auoit assiegé Audenarde, il escriuit à Alexandre de la Citadelle de Limbourg

Siege d'Audenarde.

Situation d'Audenarde.

La Nouë tasche de dégouster Alexandre de ce Siege.

où il estoit retenu, soit qu'il voulust donner quelque marque de l'affection qu'il auoit pour luy, soit qu'il apprehendast pour la Rochelle, *Qu'il prist garde de ne pas perdre contre vne Ville capable de soustenir vn Siege de plusieurs années, la reputation de sage & de grand Capitaine, que ses autres actions luy auoient iustement acquise.* Et certes lors qu'Alexandre fut arriué dans le Camp auec le reste de ses troupes, il trouua l'armée assez refroidie par vne subite inondation des eaux de l'Escaut, que Frederic de Boch auoit fait arrester à l'endroit où ce fleuue entre dans la Ville, & qu'il auoit fait répandre sur les campagnes voisines. Neantmoins Alexandre ne s'épouuanta pas de cette espece de deluge : mais il fit faire des leuées vn peu plus hautes que l'eau, & fit aller des batteaux remplis de soldats à l'entour du Camp, comme on feroit pour faire la ronde. Alors apres auoir encouragé ses gens, en leur representant le grand nombre de Villes qu'ils auoient prises, il fit en sorte premierement d'oster à ceux d'Audenarde toute esperance de secours du costé de Gand, où l'on attendoit le Duc d'Alençon auec vne armée. C'est pourquoy il s'estoit rendu Maistre de Gaure, qui estoit autrefois la Principauté de Lamoral Comte d'Egmont, afin que de cette Place, qui n'estoit esloignée de Gand que de trois heures de chemin, il s'opposast facilement au secours qui en viendroit. Ce fut aussi pour cette raison que du costé de Gand, assez proche de son armée, il fit dresser vn pont sur l'Escaut, où il mit deux Corps de garde. Dauantage, il fit faire quelques forts du costé d'Alost, qui s'estoit n'agueres renduë au Duc d'Alençon, par la trahison des habitans qui auoient refusé du secours, comme s'estimant assez asseurez contre l'Ennemy. Il en fit faire aussi d'espace en espace dans la circonuallation du Camp qu'il fit esleuer assez haut, & donna ordre que l'eau n'incommodast point les soldats. En suite s'estant informé de l'estat de la Ville, on l'asseura que la Garnison n'estoit pas grande, mais qu'elle estoit composée de vieux & de fidels soldats; Que les habitans auoient des armes & des viures en abondance, & vne haine extréme contre la Religion; Qu'il y auoit quantité de païsans, parce que, comme il estoit arriué à Mastric, le iour qu'elle fut enfermée, estoit vn iour où la foire commençoit. Il

ALEXANDRE DE PARME. 1582. 12. May.

Il oste à ceux d'Audenarde toute esperance de secours.

Il apprend l'estat de la Ville par quelques prisonniers.

Alexandre de Parme. 1582.

croyoit que ce temps-là estoit le plus propre pour assieger des Villes, d'autant que s'il y auoit plus de monde, les viures en estoient plustost consumez. Alors suiuant la deliberation du Conseil de guerre, on resolut de battre la Ville d'vne colline du costé de Pamele, & le commencement en fut plus heureux que la suite. Veritablement on battoit la Ville en ruine auec quatre coulevrines, qui y commandoient d'vn lieu eminent : Mais en suite, comme le soldat s'efforçoit de conduire la tranchée iusques sur le fossé, les eaux l'empeschoient de passer outre ; & lors qu'on auoit auancé le trauail, la riuiere & la pluye qui remplissoient le fossé, emportoient d'vn autre costé ce qu'on apportoit pour le combler. En vain on y iettoit des ponts, qui nâgeoient sur l'eau par le moyen des fustailles vuides qui les soustenoient, la violence de la riuiere defendoit les murailles, & empeschoit d'en approcher. C'est pourquoy on changea de resolution, & sans quitter la premiere attaque, on en fit vne autre en vn autre endroit. Mais parce qu'on auoit remarqué, qu'on ne pouuoit aller au Rauelin qu'on auoit resolu d'attaquer, & qui defendoit la porte de Gand, si l'on ne passoit vn ruisseau qui couloit par cét endroit, enflé des eaux de la pluye, & qu'on ne pouuoit le trauerser que par vn pont, qui estoit occupé par vn Corps de garde des Ennemis, Alexandre se seruit de cét artifice pour commencer à y conduire vne trenchée. Il en faisoit faire chaque nuit quelque partie, qu'il faisoit couurir le matin de branches d'arbres, dont on portoit aussi quelques fascines sur le bord de la riuiere : Et les soldats de ce Corps de garde s'imaginans qu'on amassoit ces branchages & ces facines pour remplir le canal de ce ruisseau, & le trauerser en suite, n'empeschoient point ce trauail dont ils se moquoient ; & par ce moyen l'on arriua d'autant plus tost sur le bord de ce ruisseau. Alors l'on ne se cacha pas dauantage, on mena du canon contre les soldats de ce Corps de garde, & ceux d'Alexandre ayant mis en fuite l'Ennemy se ietterent sur le pont. Ainsi l'on fit amener quelques pieces de batterie contre le Rauelin, dont on renuersa vne grande partie, auec vne tour qui en estoit proche ; & le troisiesme iour apres qu'on eut commencé à l'attaquer, les gens d'Alexandre s'en rendirent les maistres ;

On attaque la Ville d'vn costé.

On dresse vne autre attaque contre le Rauelin qui defendoit la porte de Gand.

Stratagéme d'Alexandre.

On prend le Rauelin.

neantmoins les assiegeans auoient auparauant rompu le chemin qui menoit de là aux murs de la Ville. ALEXANDRE DE PARME. 1582.

Mais il ne faut pas oublier vne action de quatre soldats, qui fut sans doute bien hardie, & qui fut long temps l'entretien des gens de guerre, qui admiroient ces prodiges de hardiesse. Belle action de 4. Italiens. Il paroissoit hors de l'eau qui estoit deuant le Rauelin, vne lisiere de terre qui alloit iusques sur le bord du fossé; & de là il y auoit vn sentier couuert d'eau, mais connu par les assiegez pour faire des sorties, qui s'estendoit iusqu'aux flancs du Rauelin. Or comme le chemin auoit si peu d'espace, qu'on ne pouuoit pas le creuser, il estoit d'autant plus exposé aux coups de l'ennemy : & toutesfois quatre Italiens de la Compagnie des gardes d'Alexandre, s'offrirent à luy pour y aller, ayant pris chacun vne cuirasse à l'espreuue, vn bouclier, vn hoyau, vne pioche, & vne pelle; & armez outre cela contre le peril par le mépris du peril, ils se ietterent l'vn apres l'autre, à cause du peu d'espace, sur cette lisiere de terre dont i'ay parlé, qu'on voyoit tant soit peu hors de l'eau; & cependant Alexandre faisoit tirer le canon sur les assiegez. Leurs armes. Mais comme il ne faut pas separer les grandes actions du nom des Grands hommes qui les ont faites, le premier qui s'exposa fut Octauio de Voghera. A peine s'estoit-il auancé, qu'il tomba sur luy des murailles de la Ville vne gresle d'arquebusades, dont il eut premierement les cuisses rompuës, & en suite ayant reçeu vn coup au defaut de la cuirasse, il expira sur la place. Son auanture n'espouuanta pas son compagnon Paul Ferrari, appellé ordinairement Cremone : car il ne tarda de partir, qu'autant de temps qu'il en fallut pour se faire donner des fascines, dont il se couurit le costé qu'il presentoit à l'Ennemy, comme il se couuroit la teste de son bouclier, & arriua courageusement sur le bord du fossé; de sorte qu'ayant trouué le sentier qui y estoit, suiuant les marques qu'on luy en auoit auparauant données, il se rendit à l'vn des flancs du Rauelin, sans auoir esté blessé parmy les coups qu'on tiroit sur luy. Leur succes. Là ayant creusé auec son hoyau, il se mit bien tost à couuert par le moyen de la terre, & des fascines qu'il auoit iettées deuant luy, & se déroba entierement aux iniures des Ennemis. Cependant sans dis-

ALEXANDRE DE PARME. 1582. continuer de foüiller, il excitoit son compagnon qui estoit desia en chemin, de se haster de venir. Il s'appelloit I. Paul, Caporal. Il auoit les mesmes armes, & la mesme force d'esprit, & se ioignit courageusement auec Cremone, malgré les arquebusades qui siffloient de tous costez à l'entour de ses oreilles. Le quatriesme le suiuit mieux armé de luy-mesme que de toute autre chose, & s'estant ioint heureusement auec ses deux compagnons, ils trauaillerent de telle sorte tous trois ensemble, & remplirent des ruines vne si grande partie du fossé, qu'encore qu'Alexandre leur eust desia enuoyé Mineurs sur Mineurs, & qu'on tirast le canon contre ce Rauelin, ils eurent neantmoins la premiere gloire de sa prise. Au reste Alexandre ne se contenta pas de leur donner de hautes loüanges, il leur donna à chacun cent escus d'or; & de simples soldats qu'ils estoient, il les esleua aux commandemens & aux charges. Il fit Cremone Capitaine d'vne Compagnie de Vvallons, & donna aux deux autres, à l'vn la charge de Sergent, & à l'autre celle d'Enseigne. Il ne laissa pas mesme Voghera sans loüange & sans recompense, car il luy fit faire des funerailles militaires; & voulut luy mesme assister au seruice qu'on dit pour luy, auec tous les principaux de sa Cour & de la guerre. Il sembleroit peut-estre à quelques vns, qu'il recompensa trop liberalement les actions, pour ainsi dire, temeraires de ses gens, s'il n'eust fait experience, que pour les entreprises extraordinaires, il estoit souuent vtile de trouuer dans vne armée de ces ames genereuses qui se déuoüent à la mort.

Leurs recompenses.

DE LA



DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEVXIESME DECADE.

LIVRE CINQVIESME.

CEPENDANT il s'esleua vne grande mutinerie dans le Camp, parce qu'on ne payoit pas les gens de guerre. Car bien que pour réveiller le courage & l'allegresse de l'armée, parmy les trauaux d'vn Siege, Alexandre eust iugé à propos de donner à chaque soldat vne monstre de l'argent qu'il auoit reçeu du Roy, & que les gens de pied & de cheual le vinssent desia trouuer par compagnies & par troupes: neantmoins on l'aduertit, que le vieux Regiment des Allemans s'estoit retiré en bataille derriere les retranchemens du Camp, resolu de ne rien receuoir, qu'on ne luy payast les deux monstres qui luy estoient deuës. Comme Alexandre estoit alors à cheual, il courut en diligence de ce costé là auec le Marquis de Rubais General de la Caualerie. Mais sa presence n'appaisa pas les mutins; car deuant luy deux soldats arracherent l'Enseigne des mains de celuy qui la portoit, & la ietterent par terre; & les piquiers qui estoient au front du bataillon luy

Alexandre de Parme. 1582.

Mutinerie dans le Cãp d'Alexandre.

Elle commence par les Allemans.

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

presentant la pique, sembloient desia se disposer à la violence. Alexandre en colere de cette action, pousse son cheual contr'eux; il destourne auec son espée les premieres piques; ouure le bataillon; & portant de tous costez ou des coups, ou de l'espouuante, il passe iusqu'au Porte-enseigne; prend par le collet vn soldat qui en estoit proche; l'emporte hors du bataillon, & commanda qu'il fust pendu; neantmoins il le renuoya, ayant sçeu qu'il estoit innocent: Mais il donna ordre au Marquis de Rubais de mettre en campagne la Caualerie, & d'enfermer ces seditieux. Et aussi tost ayant mandé le Colonel de ce Regiment, *Retournez*, luy dit-il, *& deuant que ie fasse tailler en pieces indifferemment tous ces mutins, enuoyez moy de chaque compagnie deux des soldats que vous iugerez les plus coupables.* On en enuoya vingt, & tous furent pendus au mesme lieu en la presence du Regiment, qui n'osa seulement en murmurer. Alors en continuant de payer vne montre à chaque soldat, il fit venir ces seditieux pour receuoir la solde comme les autres; & ils ne reçeurent pas plus d'argent qu'on leur en auoit auparauant offert. De sorte que le Marquis de Rubais, Mansfeld, & les autres Chefs qui auoient veû Alexandre au milieu des piques baissées des Allemans, & qui auoient apprehendé pour luy, admirerent son courage, & s'estonnerent qu'vn homme seul eust eu tant de pouuoir & de force, contre vn si grand nombre de gens armez. Au moins vn Officier d'vn Regiment Espagnol, ayant comparé la hardiesse de cette action auec les actions des anciens Generaux d'armée, n'a point fait de difficulté d'asseurer dans ses Memoires, qu'on ne peut facilement en trouuer dans la plus vieille Antiquité, qui ayent reprimé vne mutinerie de gens de guerre auec plus de force & de hardiesse. Et certes on a iustement obserué, que ce grand esclair d'vne vertu extraordinaire produisit depuis vn long calme parmy les troupes Royales, & que la tranquilité qu'il fit naistre, ne fut pas seulement troublée par vne ombre de sedition: Tant il est necessaire, que celuy qu'on doit estimer plus qu'homme, passe cette mediocrité en quoy consiste la vertu de l'homme.

Action hardie d'Alexandre.

Ses paroles au Colonel des Allemās.

Chastiment des mutins.

Alph. Vasq. Sergent Major.

Sortie de ceux d'Audenarde.

Ainsi les choses ayant esté accommodées, & le Rauelin qui defendoit la porte de Gand ayant esté pris, comme i'ay dit,

on commença à conduire la tranchée vers les murailles de la Ville; Et desia l'on entroit dans le fossé par plusieurs endroits, lors qu'vne troupe des assiegez qui sortit inopinément d'Audenarde, se ietta sur les Pionniers, dont elle tua quelques-vns, & mit tout les autres en fuite, & porta la mort & l'espouuente parmy vne compagnie d'Allemans qui escortoit les Pionniers. Alors Alexandre estoit present au trauail, & ayant pris la pique d'vn soldat qui fuyoit, il demeura ferme sur le bord du fossé, & defendit puissamment l'entrée d'vn chemin qu'il auoit occupé, iusqu'à ce que l'alarme ayant passé par toute l'armée, il accourut des soldats de tous costez, qui repousserent les assiegez dans la Ville, auec vne assez grande perte de leurs gens. Il se seruit des mesmes soldats qui estoient venus en foule pour combler le fossé, où il fit ietter de la terre, des fascines, & des branchages d'arbres, afin de faire vn chemin pour aller miner les murailles. En mesme temps il y enuoya des mineurs & des gens de guerre, couuerts de mantelets & de clayes, dont il auoit desia fait prouision: mais les assiegez qui iettoient sans cesse dans le fossé des feux d'artifices, brusloient ce qui couuroit les assiegeans. Et ce feu ne brusloit pas seulement le bois des machines qui les couuroient, il penetroit iusqu'à leurs corps; & les destourna du trauail, iusqu'à ce qu'ayant pris comme de grands boucliers couuerts de fer, & de peaux de bœuf encore fraisches, ils s'attacherent aux murailles auec moins de peril, & plus d'asseurance. Lors qu'on les eut foüillées en quelques endroits, on resolut de les faire battre à coups de canon, & en suite de donner l'assaut si la bresche estoit raisonnable. Mais en mesme temps il arriua vne chose, qui donna de l'horreur à ceux qui la virent, comme sans doute elle donnera de l'estonnement à ceux qui la liront. Alexandre estoit alors occupé auec la Motte, à faire mettre le canon en batterie; & afin qu'il ne fust pas loing des trauaux, il commanda qu'on le fist disner au mesme endroit. On mit aussi-tost le couuert sur quelques tambours; on apporta les viandes, il se mit à table, & aueque luy le Marquis de Rubais, Aremberg, Montigny, & la Motte, pour tenir conseil aussi-tost que pour manger. A peine

Alexandre de Parme. 1581.

Ils sont repoussez par Alexandre.

Les mineurs vont aux murailles.

Ils sont repoussez.

Ils y retournent mieux couuerts qu'auparauant.

ALEXANDRE DE PARME. 1582. Grand peril d'Alexandre. auoient-ils commencé, qu'vn boulet de canon ayant passé sur la table auec vn grand bruit, emporta la teste d'vn Capitaine de Vvallons, qui estoit venu demander à Alexandre l'honneur de paroistre des premiers dans l'assaut de la Ville. Manuy qui estoit là par hazard y perdit vn œil, par vn esclat de la teste de ce Capitaine, le Preuost des Allemans qui y estoit present auec d'autres, eut la moitié du visage emportée, & le frere de l'Intendant de Iustice, la ceruelle. De sorte que les viandes ayant esté gastées, & ceux qui estoient à table ayant esté arrosez du sang & de la ceruelle des morts, furent contrains de quitter vne table si funeste. Alexandre seul ne changea ny de place, ny de visage. Il parut seulement touché de l'accident des morts, principalement du Capitaine, ieune homme de grande esperance, qui estoit fils du Baron de Licques: il commanda qu'on enterrast leurs corps, & fit apporter sur table d'autre linge, & d'autres viandes. Le Comte de Mansfeld qui estoit promptement accouru, le pria de sortir de cét endroit, & de pourvoir à son salut, & à la seureté des siens; mais Alexandre luy respondit sans s'émouuoir, Que les autres s'asseurassent comme ils voudroient, que pour luy il estoit resolu de ne pas endurer que des rebelles se glorifiassent d'auoir fait quitter la place à Alexandre; & plus à couuert de la crainte que du canon, il continua son repas auec la mesme asseurance qu'il l'auoit commencé. Cependant pour faire sentir sa colere aux habitans d'Audenarde, il perseuera dans la resolution qu'il auoit prise de donner l'assaut, auec d'autant plus d'ardeur, qu'il couroit vn bruit que le Duc d'Alençon reuenoit auec plus de force pour luy faire leuer le Siege. En effet le Duc d'Alençon auoit tenté cela d'abord; mais il auoit plustost reconnu le Camp, qu'il ne l'auoit assailly: Et de là il auoit tourné d'vn autre costé, en attaquant tantost Cortray, tantost Breda, tantost Bapaulme, pour tascher de luy faire quitter ce Siege, n'ayant pas assez de force pour l'y obliger. Mais apres auoir en vain essayé toutes choses, il recommença à songer à sa premiere expedition; au moins on disoit qu'il auoit fait sçauoir aux assiegez, qu'il alloit partir de Gand auec vne armée, & qu'apres auoir forcé le Camp des Espagnols, il entreroit à leur veuë dans Aude-

Alexandre ne s'estonne point, & cõmande de remettre la table.

Il se dispose à l'assaut auec plus d'ardeur sur le bruit du retour du Duc d'Alençon.

Il auoit déja fait en vain la mesme entreprise.

narde. Neantmoins toutes ces promesses ne donnerent pas tant d'esperance aux assiegez pour les obliger de resister, que de resolution à Alexandre de faire promprement donner l'assaut. Car comme on auoit desia renuersé vne grande partie de la muraille entre la tour, & le Rauelin de la tour, & que le fossé estoit comblé de ruines, on fit effort pour y monter; & apres vn combat qui fut grand & douteux iusqu'à la nuit, & où de part & d'autre il demeura beaucoup de monde; enfin les assiegez quitterent la place, & les assiegeans se logerent sur la muraille de l'Ennemy. Le lendemain au matin ils virent deuant eux quantité de poûtres, & de pieux longs & pointus, que les assiegez employoient comme ie vay dire; Chaque soldat fichoit vn pieu dans terre, & quand ils les auoient fichez, ils les asseuroient auec des clayes & des herses qu'ils metroient de trauers. En mesme temps des Pionniers qui estoient derriere, les remplissoient de terre, en esleuoient vn rempart, & preparoient aux soldats vne retraite. Mais Alexandre ayant commandé à ses gens de guerre, & à ses pionniers, d'aller foüiller sous ces pieux à la faueur de quelques peaux qui les couuroient, ils renuerserent bien-tost cette pallissade, & l'on passa iusqu'à la leuée, & à la retraite qu'on auoit faite à l'extremité de la muraille. Alors on commença à parler de la reddition de la Ville, premierement dans Audenarde, & en suite dans le Camp, & de part & d'autre malgré le soldat; car les habitans vouloient empescher le pillage de leurs biens, dont la garnison ne se mettoit pas en peine, & les troupes du Roy demandoient le pillage de cette Ville; mais Alexandre estimoit qu'il estoit de sa pieté & de sa gloire, de sauuer la patrie de sa mere, du carnage, de l'embrasement, & des violences qui accompagnent la prise des Villes. De sorte qu'ayant seulement fait payer à la Ville trente mille florins, qu'il distribua aussi-tost à l'armée, Audenarde se mit dans l'obeissance deux mois apres qu'elle eut esté assiegée, aux mesmes conditions que Tournay. Ainsi à la veuë du Duc d'Alençon, qui n'estoit auec son armée qu'à vne demie heure de chemin, Alexandre se rendit Maistre de la plus forte Ville de la Flandre, auec vne promptitude merueilleuse, n'ayant discontinué ses trauaux ny durant la nuit,

Alexandre de Parme. 1582.

Les gens de Farnese se rendent maistres d'vne partie de la muraille.

Les assiegez empeschent les assiegeans par vne pallissade de pieux.

Cette pallissade renuersée Audenarde se rend.

Alexandre fait payer à la Ville 30. mille florins, qu'il fait aussi tost distribuer aux soldats.

Loüange d'Alexandre.

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

ny durant le iour. On dit que quand la Nouë eut reçeu la nouuelle de la prise de sa Rochelle, il aduertit le Prince d'Orange par des lettres qu'il luy escriuit de la Citadelle de Limbourg, *Que puis qu'Alexandre auoit reduit Audenarde sous sa puissance, il deuoit luy mesme donner ordre à toutes les places ou ce Prince porteroit ses armes à l'aduenir, de n'attendre point d'assaut, mais de luy ouurir promptement leurs portes; parce qu'apres auoir pris Audenarde en si peu de temps, il n'y auoit plus de forteresses qui fussent capables de resister à la vertu, & à la fortune d'Alexandre.* Il entra le lendemain dans la Ville, où il fit celebrer la Messe qu'on n'y auoit point chantée depuis quatre ans; & apres auoir rendu graces à Dieu qui luy auoit donné la victoire, il establit pour Gouuerneur dans la Ville, Manüy d'Aubremont, à qui il donna outre ses gens vne compagnie d'Allemans, & deux de Vvallons, & employa quelques iours au restablissement de la Religion & de la Ville. Enfin ayant eu nouuelle que les Espagnols & les Italiens estoient dans le Luxembourg, il alla au deuant d'eux, infiniment satisfait de cette augmentation de gens de guerre.

Confirmée par les lettres de la Nouë.

Du retour des gens de guerre estrangers en Flandre.

Car l'Abbé de S. Vast auoit desia traité auec le Roy d'Espagne du retour des Estrangers: mais auparauant, le Roy auoit rescrit à Alexandre suiuant ses lettres, qu'il déterminast luy mesme combien on luy enuoyeroit de troupes d'Espagne, & combien d'Italie. Il auoit adiousté que Pierre de Medicis, frere du grand Duc de Toscane, s'estoit offert en cette occasion, & luy auoit tesmoigné qu'il seroit bien-aise de conduire en Flandre les Italiens, & qu'il souhaitoit il y auoit long-temps de porter les armes sous le Prince de Parme; Qu'il n'auoit encore rien resolu touchant cela, & qu'il ne resoudroit rien auant sa response. Ainsi Alexandre ayant fait voir de combien de troupes il auoit besoin, & indiqué les Capitaines, il respondit touchant l'offre de Pierre de Medicis, que quant à luy il en reçeuroit vn grand honneur; mais qu'il laissoit iuger à sa Majesté, s'il estoit expedient de traiter d'vne autre façon auec les Italiens qu'auec les Espagnols, à qui, par vn conseil salutaire, aucun Capitaine seul ne commande que le Gouuerneur de toute la Flandre, de peur que le soldat qui est si sujet

Le Roy doute s'il donnera à Pierre de Medicis la conduite des Italiens.

Alexandre l'en dissuade,

par cette raison.

à faire des mutineries & des factions, ne soit commandé par des personnes sous qui il puisse faillir auec plus de licence & de facilité, veû principalement que cette mesme charge auoit esté souuent refusée à quelques grands Seigneurs de Flandre qui la demandoient. Le Roy suiuit l'opinion d'Alexandre, & enuoya dans les Païs-bas cinq mille Espagnols, & quatre mille Italiens, diuisez en quatre Regimens. Il donna la conduite aux Espagnols à Pierre de Paz, & à Christofle de Mondragon qui estoit en Flandre; & celle des Italiens à Mario Cardoüino Neapolitain, & à Camille de Mont qui estoit aussi dans la Flandre. On dit que ces deux Regimens d'Italiens, en y adioustant les deux Compagnies qui portoient les armes il y auoit long temps dans ces Prouinces, ont esté les premiers qui ont esté enrollez dans vne armée des Païs-bas; auec d'autant plus de gloire pour les Colonels, que chacun d'eux auoit esté choisi pour cette charge, auec toute sorte de circonspection & de diligence. Pour la Caualerie que le Roy ioignit à ces Regimens, il voulut qu'Antoine Olíueta, qui en auoit esté Commissaire general auant le départ des Espagnols des Païs-bas, en eust le soin & la conduite. Alexandre ayant donc enuoyé Camille & Mondragon au deuant de leurs Regimens, prit auec que luy le Marquis de Rubais, & s'estant vn peu auancé, il reçeut les Espagnols auec de grands tesmoignages d'affection, car les Italiens ne vindrent qu'apres. Mais parce que le Marquis de Rubais paroissoit triste & troublé dans vne si grande réjoüissance, comme s'il eust esté amené par artifice sous la puissance des Espagnols; apres qu'Alexandre eut dit beaucoup de choses aux Capitaines Espagnols de sa vertu & de sa fidelité, il leur commanda d'embrasser le Marquis de Rubais, & de le salüer comme General de la Caualerie de l'armée Catholique. Cela ayant esté fait comme on le pratique dans la guerre, il se ietta aux pieds d'Alexandre, & le remercia auec d'autant plus de respect, qu'il se vit alors confirmé dans cette charge, qu'il n'auoit iusques là possedée qu'en doute, & auec incertitude. Les Regimens Italiens furent reçeus auec vne pareille bien-veillance, & furent suiuis d'vn grand nombre de la premiere Noblesse d'Italie, qui arriuoit tous les iours en Flandre, ayant oüy

Alexandre de Parme. 1582.

Alexandre va au deuant des Espagnols.

Il oste le Marquis de Rubais d'apprehension.

dire que l'entrée en estoit ouuerte aux Estrangers. Appio des Comtes, frere du Duc, & le Comte Charles de S. Vital y vindrent des premiers. En suite Pierre Cajetan fils du Duc, Louis Marquis de Rangone, les Comtes Cesar de Pepoli, & Vinceguerre de Sainte Colombe, & peu de temps apres le Comte Alexandre Sfortia, Rodolfe Baglioni, Iean Vincent fils de Chiappin Vitelli, le Comte Achilles Trissino, & quantité d'autres que le desir de la gloire, & la reputation d'Alexandre auoient attirez comme volontaires. Au reste ils arriuerent bien à propos, parce que le bruit qu'il venoit de France des troupes auxiliaires, s'augmentoit de iour en iour; & Tassis qui estoit alors à Paris Ambassadeur pour le Roy d'Espagne, confirmoit la mesme chose, & en designoit le nombre. Il adioustoit *qu'il auoit sçeu que pour entretenir cette armée, & celle qui estoit auec le Duc d'Alençon, Henry Roy de France auoit promis en secret à son frere cinquante mille escus par mois, y ayant esté contraint par Catherine de Medicis sa mere, qui s'estoit chargée de son costé de payer les Suisses; Qu'Arman de Biron feignoit depuis peu de iours d'estre mal auec le Roy, afin de faire croire qu'il alloit en Flandre, non pas par le commandement du Roy, mais par la haine qu'il auoit de la Cour.* Quelque temps apres il reçeut auis de la Motte, Gouuerneur de Graueline, qu'on auoit veû sur cette mer vne Flotte de François, & qu'on auoit sçeu de quelques-vns qu'on auoit pris, & qui auoient abordé à Graueline, qu'il y auoit enuiron sept mille mousquetaires François, trois mille piquiers Suisses, outre deux mille hommes de Caualerie, & quatre Cornettes des troupes ordinaires du Roy; Que tous ces gens là estoient sous la conduite du Prince Dauphin d'Auuergne, & de Biron; Que le premier auoit esté choisi pour donner plus de reputation à ces troupes, & l'autre pour les gouuerner. Il y en auoit mesmes qui disoient que le Roy n'estoit allé à Lyon en ce temps-là que pour euiter le blasme qu'on pourroit luy imputer, à cause du secours qu'il sçauoit bien que la Reine sa Mere deuoit enuoyer en son absence au Duc d'Alençon. C'est pourquoy lors qu'Alexandre eut distribué dans les garnisons, la plus part des gens de guerre qu'il auoit reçeus, il en prit aueque luy vn petit nombre; & apres auoir

Les troupes estrangeres vindrent à propos, à cause du bruit qui couroit de la venuë du Duc d'Alençon.

Le Roy de France fauorise en secret le Duc d'Alençon,

& la Reine sa Mere le fauorise ouuertement.

Alexandre se dispose d'aller au deuant des Ennemis qui pourroient venir.

Alexandre de Parme. 1582.

recouuré en passant quelques petites places, il partit d'Audenarde, & marcha du costé de Cortray pour fermer le chemin à l'Ennemy. Son premier logement fut à Harlebec sur le Lis, le second assez prés de Menin, le troisiesme à Veruic; de là il se rendit à Vormesel, & en suite il demeura quelques iours à Poperingue, & cependant son armée viuoit dans le païs ennemy. On luy vint dire en cét endroit, que quatre cens Anglois, entre lesquels il y auoit quantité de Nobles & de Catholiques, par vne dissension qui s'estoit mise entre eux & les François, demandoient qu'on les receust parmy ses troupes; Et en effet il les reçeut, pour s'en seruir comme d'oyseaux appriuoisez, ainsi qu'il l'escriuit au Roy, afin d'appeller les autres; & mesme pour dépoüiller l'Ennemy d'vne partie de ses forces, & peut-estre pour surprendre quelque place par leurs secrettes pratiques. Et certes il ne fut pas trompé dans son esperance, car comme il partoit de Poperingue vn Gentilhomme Escossois appellé Sempill, Capitaine d'vne compagnie des Prouinces confederées, le vint trouuer secrettement, & luy declara, qu'il y auoit longtemps qu'il auoit resolu de faire vne chose, qui fust digne d'vn homme passionné pour le seruice du Roy; Qu'il auoit pour ce suiet acheté dans Lire vne charge de Capitaine; Qu'il pouuoit luy donner entrée dans cette Ville, en quelque tẽps que l'on voudroit; Qu'il ne demandoit aucun prix du succés de son dessein, & que pour recompense de cette action il se contenteroit de l'auoir executée. Alexandre ayant reconnu par plusieurs demandes l'intention de ce ieune homme, ioignit aueque luy Matthias Corvin, vieux & experimenté Capitaine, & six autres personnes d'vne fidelité esprouuée; & donna ordre à Corvin de tirer des garnisons de Namur, de Philippe-ville, & de Louuain autant de troupes qu'il en faudroit pour cette entreprise. En mesme temps Sempill retourna à Lire, & demanda au Gouuerneur la permission de sortir pour dresser vne embuscade à ceux du Roy, parce qu'on luy auoit dit qu'ils deuoient passer par cét endroit. Ainsi il sortit de la Ville sur la my-nuit auec 20. hommes des siens, & deuant que le iour fust leué, il reuint à Lire auec quelques chariots & quelques prisonniers qui s'estoient rendus à dessein. Il demande aussi-tost qu'on luy ouure la

Quelques compagnies Angloises abandonent les François & se ioignét auec Alexandre. 7. Sept.

Proposition d'vn Escossois pour luy liurer la Ville de Lire.

porte, & qu'on fasse entrer ses gens chargez de butin, de peur qu'ils ne demeurent exposez à l'Ennemy qui les pouuoit suiure. Le Gouuerneur en fit quelque difficulté, mais le frere de Sempill, qui estoit de la garnison de Lire, l'emporta sur le Gouuerneur : & la premiere porte ayant esté ouuerte, Sempill entra auec les siens, & tua le Bourguemaistre qui auoit apporté les clefs. En mesme temps les autres portes furent ouuertes : Coruin accourut aussi tost auec quatre Cornettes de Caualerie, & autant de Compagnies de gens de pied ; Et apres que les gardes eurent esté tuées ou mises en fuite, il commanda que deux Compagnies de Caualerie fissent la ronde sur les murailles de la Ville, & qu'vne Compagnie se saisist de la porte. Quant à luy, il se ietta dans la Ville auec Sempill, & le reste de ses troupes : le Gouuerneur & les principaux prirent la fuite ; peu de soldats de la Garnison eurent la hardiesse de combattre, & furent aisément défaits : enfin cette surprise espouuanta tout le monde, & Coruin se rendit maistre de Lire. Veritablement cette Ville n'est pas grande, mais elle estoit bien fortifiée : & comme Alexandre l'escriuit au Roy, s'il eust fallu l'attaquer de force, elle eust cousté beaucoup de sang, & plus d'vn million de florins, outre qu'on auoit la commodité de faire de là des courses iusqu'à Anuers, à Malines, & à Bruxelles, & aux autres Villes d'alentour. C'est pourquoy Alexandre estima qu'il estoit d'autant plus iuste de releuer l'action de cét Escossois, & de luy en donner, comme il fit, vne magnifique recompense.

L'Escossois fait entrer ceux du Roy dans Lire.

7 Septemb.

Cependant comme on auoit eu nouuelles que quelques Compagnies de François, qui estoient venuës les premieres, auoient esté reçeuës dans Dunquerque ; & qu'en suite s'estant iointes auec le reste des troupes du Duc d'Alençon, elles s'estoient fortifiées dans Bergue saint Vvinoch, Alexandre mena son armée de ce costé là, & s'efforça d'attirer au combat les Ennemis. Mais ils ne s'esbranlerent point, iusqu'à ce que voyant qu'on faisoit passer les troupes deuant eux comme par mépris, ils enuoyerent quelques Compagnies de mousquetaires & de piquiers, composées de François & d'Anglois, & deux de Caualerie de Reistres, pour charger en queuë les autres, qui tournerent en mesme temps

Combat prés de Bergue S. Vvinoch.

visage. De sorte que le combat s'échaufa par le grand nombre de ceux qui arriuerent de part & d'autre; & enfin il y auoit apparence qu'on en viendroit à vne bataille: mais les gens du Duc d'Alençon, dont la plusspart auoient desia esté taillez en pieces, furent contraints de se retirer dans leur Camp. Neantmoins ils emmenerent vn prisonnier, dont la prise affligea Alexandre, ce fut Balanson frere du Marquis de Varambone, qui conduisoit la Caualerie des Bourguignons. Quant à Sauuage de Matalon, qui auoit la conduite de la Compagnie de Cesis, comme il soustenoit courageusement les piquiers Anglois qui reuenoient au combat, il eut l'œil creué d'vn coup de pique dont l'esclat y demeura, & mourut deux iours apres. Mais d'autant qu'on ne pouuoit faire sortir ceux qui s'estoient fortifiez dans Bergue S. Vuinoch, & qu'il n'estoit pas aisé d'empescher les autres d'entrer dans la Flandre par la mer, dont ils occupoient les Ports: Toute l'esperance qu'on auoit de reste, estoit d'obseruer leurs desseins, & de prendre de là l'occasion de combattre. Et certes l'occasion s'en presenta, lors que les gens du Duc d'Alençon se mirent en campagne, à dessein de recouurer Gaure: Mais Alexandre ne fut pas si tost en chemin pour aller contr'eux, qu'il apprit qu'ils auoient changé de resolution, & qu'ils marchoient en bataille du costé de Gand. C'est pourquoy il enuoya deuant Cabrere Lieutenant d'vne Compagnie de Caualerie Espagnole, auec quarante hommes de cheual, partie Lanciers, partie Arquebusiers, pour suiure les Ennemis, pour sçauoir où ils estoient, pour obseruer leur contenance, & luy en faire le rapport. Cependant il fit repaistre & reposer ses soldats, & leur commanda de se rendre deuant my-nuit à la place d'armes en estat de marcher: Et Cabrere qui auoit reconnu les Ennemis, & amené trois prisonniers, auoit déja rapporté que l'armée n'estoit pas logée loin de là; qu'au lieu de retranchement elle s'estoit enfermée auec les chariots & le bagage, & que dés le matin elle deuoit décamper, & aller à Gand. Ainsi Alexandre ayant laissé le bagage à Audenarde, fit partir apres my-nuit les Arquebusiers à cheual, & fit marcher apres eux les Lanciers, auec lesquels il mesla quelques Compagnies de piquiers, & autant de mousquetaires: mais pour faire plus de diligence il les fit monter

Les gens du Duc d'Alençon prennent la fuite, & emmenent vn prisonnier de consequence.

Combat prés de Gand auec les gens du Duc d'Alençon.

Alexandre fait reconnoistre les Ennemis.

fur des cheuaux de bagage. Ils estoient conduits par George Basty Commissaire general de la Caualerie, par Antoine de Oliuera, & par le Marquis de Mont, Lieutenant de Rubais. Quant à Rubais, il eut ordre d'amuser les Ennemis qui se retiroiēt, en les attaquant en queuë de temps en temps, iusqu'à ce qu'il vit arriuer la teste de l'Infanterie, dont Alexandre auoit donné la conduite en partie à Mondragon, & en partie à Pierre de Paz, s'estant reserué quelques troupes de Caualerie pour s'en seruir aux occasions. Mais Rubais & de Mont qui s'estoient auancez auec la Caualerie, ayant pris garde que les Ennemis tenoient le chemin de Gand apres auoir mis le feu à leurs logemens, n'oserent les presser dauantage, parce qu'ils estoient fortifiez par le voisinage de la Ville. Et bien qu'Alexandre qui suruint, & qui blasma leur retardement, les eust poussez contre l'arriere-garde des Ennemis, qui estoit vn peu esloignée de l'armée; neantmoins elle soustint auec vigueur, iusqu'à ce que le reste de ses troupes fussent arriuées proche des murailles de Gand. Là s'estant rangez en bataille, & s'estant fortifiez de front par les chariots & par les autres voitures ils attendirent si l'Espagnol oseroit entreprendre quelque chose. Neantmoins Alexandre ne quitta pas son dessein; & d'autant que son Infanterie estoit venuë, il resolut d'attaquer le Camp des Ennemis à la veuë de ceux de Gand, & pour ainsi dire, entre les bras de leurs secours. Car il s'imaginoit que quand les siens & l'Ennemy en seroient venus aux mains, proche des murailles, il ne deuoit pas apprehender le canon de la Ville, parce que ceux de dedans craindroient peut-estre de tirer sur leurs amis aussi tost que sur leurs ennemis. C'est pourquoy il diuisa son Infanterie en deux corps. Il mit d'vn costé cent cinquante piquiers Espagnols, & Bourguignons, & cinq cens mousquetaires des mesmes nations; & d'vn autre costé autant de mousquetaires Espagnols & Vvallons, & trois cens piquiers la plusparte Allemans. Il fit prendre la droite à Mondragon, & la gauche à Pierre de Paz, & leur commanda d'attaquer en mesme temps les moulins & les maisons, que ceux du Duc d'Alençon occupoient deuant leur Camp, & de donner de là dans les chariots, dont il estoit enfermé. Ils executerent courageusement les ordres qu'ils

Alexandre de Parme. 1582.

Il les fait suiure.

Ils n'osent attaquer les Ennemis.

Ils les attaquent par le commandement d'Alexandre.

Ordonnance des troupes du Duc d'Alençon.

Combat.

qu'ils auoient reçeus ; & rarement les Espagnols attaquerent les Ennemis auec plus de courage & de furie, voulant peut-estre monstrer aux Flamans, de combien leurs forces estoient augmentées par l'arriuée des Espagnols. En effet ils ne chasserent pas seulement des moulins & des maisons ceux qui y estoient en garde, mais ils donnerent iusqu'aux chariots ; & presque durant l'espace de deux heures, tantost ayant esté repoussez, & tantost repoussans les autres, ils combattirent auec vn si noble mépris de la mort, qu'ils se ietterent sur les chariots, & les pillerent en mesme temps, malgré les efforts & les defences des Ennemis. Enfin ayant reconnu qu'ils ne pouuoient forcer ce rempart, & que plusieurs de leurs gens qui s'estoient auancez, estoient tuez des coups qu'on tiroit sur eux des murailles, d'où le Duc d'Alençon & le Prince d'Orange eschauffoient encore le combat, ils se retirerent au signal qu'Alexandre en fit donner. Veritablement ils remporterent quelque butin de ces chariots, & emmenerent quelques cheuaux auec eux, mais apres tout ils firent voir plus de courage, qu'ils ne causerent de mal aux Ennemis. Il est vray que i'ay leû dans les lettres d'Alexandre au Roy, qu'il demeura huit cens hommes sur la place du costé des Ennemis, encore que quelques-vns de ceux qui estoient dans ce combat fassent monter la perte iusqu'à deux mille ; Si ce n'est que les iouts suiuans, apres que les lettres d'Alexandre furent parties on en trouua iusqu'à ce nombre. Mais du costé du Prince de Parme, la pluspart demeurent d'accord qu'il n'en fut pas tué deux cens. Et mesme Alexandre escriuit que Billy, Mondragon, & la pluspart des Grands auoient iugé par le courage extraordinaire des Espagnols, qu'on eust pû en ce mesme iour deffaire entierement l'armée du Duc d'Alençon, si la Caualerie du Roy eust pû retenir l'Ennemy vn peu plus esloigné de Gand. Cependant pour empescher le sentiment & la douleur de cette perte, on disposa promptement toutes choses par l'adresse du Prince d'Orange, en faueur du Duc d'Alençon : Ainsi il fut salüé Comte de Flandre, & on ietta liberalement au Peuple de Gand des pieces d'or & d'argent. Mais tandis qu'on faisoit tout cela Alexandre fit faire vn fort sur le Lis, à la veuë de Menin, pour empescher les courses qu'on faisoit de cette place

Alexandre de Parme. 1582.

Nombre des morts de part & d'autre.

Aoust.

Tome II. Y

ALEXANDRE DE PARME. 1581.

par le Hainaut, dans les Tertes de Lille, & de Cambray, & prit à composition Chasteau Cambresis & l'Ecluse, espouuantez de sa soudaine arriuée. Il recouura en mesme temps Gaesbech & Ninoue, Chasteau du Comte d'Egmont, dont l'vn auoit n'agueres esté pris par la Nouë, & l'autre fraichement par le Duc d'Alençon. Enfin il prit beaucoup d'autres places, ou par composition, ou de force; bien que la necessité des viures fust si grande dans l'armée Catholique, qu'on fut contraint de manger des cheuaux au Siege de Ninoue; ce qui a esté cause qu'on dit en prouerbe, *La faim de Ninoue*. Au moins Gonsalues de Giron Sergent Major compta qu'estant allé, comme il auoit de coustume, trouuer Alexandre pour en receuoir les ordres, il laissa son cheual deuant sa tente, mais que quand il en sortit il ne trouua que la bride & la selle, & que son cheual ayant esté mis en pieces par les soldats, tout ce qu'il en pût obtenir, ce fut vn morceau pour son souper, qu'on luy donna comme par grace. Cependant les gens du Duc d'Alençon & des Estats ne demeuroient pas en repos, bien qu'ils fussent reduits à la mesme necessité: Car outre les autres places ils prirent dans la Gueldre Bronchorst & Spel, & peu s'en fallut qu'ils ne surprissent Louuain; & voicy comment les choses se passerent.

Alexandre prend le Chasteau Cambresis & l'Escluse. Et en suite Ninoue & Gaesbech.

Faim de Ninoue, prouerbe.

Le Duc d'Alençon prend Bronchorst & d'autres places.

L'armée des Estats ayant esté secretement assemblée, en partie des soldats des garnisons de Bruxelles, de Viluorde, & de Malines, en partie des François & des Anglois du Duc d'Alençon, au nombre enuiron de huit mille hommes de pied, auec quelques compagnies de Caualerie, partit de nuit pour venir à Louuain, & sur le point du iour on planta les eschelles, & l'on monta par trois endroits dans la Ville. Il y auoit alors deux vieilles compagnies d'Italiens, vne de Vvallons, & vne d'Allemans, auec la cōpagnie de Caualerie Bourguignone de Balanson; & Fabio Maraloni estoit Chef de la milice de la Ville. Comme il alloit cette nuit à l'entour des murailles, pour voir si l'on faisoit bonne garde, il apperçeut que la Ville estoit enuironnée de gens de guerre, & que les eschelles estoient desia dressées contre les murs. En mesme temps il crie aux armes, on accourt en diligence: mais lors qu'on auoit chassé les ennemis d'vn endroit, il en paroissoit dauantage en vn autre; & mesme les François victo-

Louuain en dāger d'estre pris par les gens du Duc d'Alençon. Leur armée.

Es montent par escalade sur les murailles.

rieux auoient desia planté en quelques endroits sur les murailles, les Enseignes du Duc d'Alençon. Aussi tost tous les habitans ayant pris les armes, se rendirent de tous costez sur les remparts où le combat s'eschauffa. Tantost Fabio fait aller du secours où il le iuge necessaire, tantost il enuoye des gardes aux portes; enfin il anime par tout ses gens, par l'action, & par la parole, iusqu'à ce qu'ayant fait mener du canon sur les murailles, il obligea les gens du Duc d'Alençon de se retirer. En effet ils se retirerent peu à peu, comme si on leur en eust fait le commandement, & couvrirent leur fuite par vne apparence d'obeïssance: Mais les habitans meslez auec les soldats de la garnison les poursuiuirent chaudement, & les obligerent bien-tost de confesser qu'ils fuyoient. On a sçeu des Ennemis, qu'outre quantité qui furent blessez ou par leur chutte, ou par le fer, il y en eut enuiron deux cens de tuez; Que les deux premiers Capitaines furent de ce nombre, & qu'il y en eut quatre de blessez. Mais vn peu deuant que toutes ces choses se fissent dans le Brabant, on auoit combattu aupres de Lochem ville de la Prouince de Zutphen, auec de grandes forces de part & d'autre. François Verdugo Gouuerneur de la Frise auoit assiegé cette Ville, ayant enuoyé deuant Iaques de Bronchorst Gouuerneur d'Anholt, & de Breefort, Colonel d'vn Regiment d'Allemans; & Roger Veronic, qu'il auoit fait venir du chasteau de Crychemberg, dont il estoit Gouuerneur, y auoit n'agueres amené ses compagnies de Vvallons. Ainsi Verdugo s'estoit retranché deuant cette Ville, & l'auoit enfermée par le moyen des forts & des redoutes qu'il auoit fait faire d'espace en espace. Mais le Comte de Hollac, & Guillaume de Nassau, ayant pris quelques-vns de ces forts, y firent entrer du secours, & des viures; & bien que par les efforts de Bronchorst & de Veronic on eust repris ces forts à l'arriuée de Mansfeld & de Hautepenne; neantmoins on ne pût resister plus long-temps aux forces qu'Allens Maistre de Camp d'vn Regiment François, & Norris Colonel des Anglois auoient amenées de la part du Duc d'Alençon, veû que Bronchorst auoit esté tué d'vn coup de mousquet comme il visitoit vn fort, & que son Lieutenant auoit esté blessé, & estoit mort bien-tost apres. C'est pourquoy

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

Combat sur les murailles.

Les gens du Duc d'Alençon se retirent,

& sont mis en fuite.

Alexandre de Parme 1582.

Verdugo se retire ne devant Lochem.

Verdugo desespetant de prendre Lochem s'en alla à Grolle, Hautepenne & Mansfeld dans le Brabant; & Vetonic ayant esté mis en la place du Lieutenant qui estoit mort, vint trouuer à Breefort la femme de Bronchorst, pour la retenir dans le party du Roy. Mais la perte qu'on auoit faite à Lochem, fut reparée quelque temps apres par Stenuich ville du païs d'Oueriſſel, qui fut prise par les troupes de Verdugo. C'est vne chose estrange, que cette Ville qu'on auoit auparauant attaquée en vain auec tant de forces, & où l'on répandit tant de sang, fut prise alors auec si peu d'effort, & auec si peu de monde. Tant il est veritable que nostre propre negligence nous fait quelquefois plus de mal, que la force & la violence d'autruy.

Prise de Stenuich.

Verdugo auoit esté aduerty, que par vn certain endroit on pouuoit escalader Stenuich, qui se tenoit asseuré contre les forces des Ennemis; & pour reconnoistre la profondeur du fossé par où la riuiere passe, il se seruit de l'adresse d'vne villageoise, qui y laissa choir son chapeau, comme si le vent l'eust fait tomber. De sorte que sous pretexte de le retirer, elle entra dans l'eau, en mesura la hauteur de part & d'autre, & remarqua qu'en quelques endroits elle n'estoit pas plus haute que le genoüil. Ainsi le Colonel Taſſis, suiuant la relation de cette fille, y fut enuoyé par Verdugo auec vne partie des troupes; & à vne heure apres my-nuit que le temps estoit fort obscur, il approcha des murailles, reconnut le lieu, & y planta l'escalade. Il estoit arriué par hazard que ceux de Stenuich auoient fait vn grand festin cette nuit, resioüis de la victoire qu'ils venoient de remporter; car deux iours auparauant ils auoient pris & pillé Haſſelt ville voisine, qui leur estoit odieuse, parce qu'elle estoit Catholique. Or apres y auoir diuersement exercé leur rage sur les images des Saints, ils en auoient emporté quelques-vnes à Stenuich auec le reste du butin; & ayant employé tout le iour en diuerses indignitez, comme la nuit commençoit ils pendirent à des poteaux quelques-vnes des statuës des Saints sur les lieux les plus eminens; en firent armer quelques-vnes qu'ils planterent sur leurs murailles, comme pour y faire la garde; & cependant pour acheuer de celebrer la victoire d'Haſſelt, ils allerent magnifiquement souper. Mais

On mesure la hauteur de l'eau par vne plaisante inuention.

Confiance de ceux de Stenuich.

Leur impieté contre les Saints.

en effet ces impies auoient armé les Saints à leur confusion, & à leur ruine. Car durant qu'ils estoient à table les gens de Taſſis monterent ſur les murailles, ſans que perſonne leur reſiſtaſt, à l'endroit meſme où l'on auoit mis, pour ainſi dire, ces ſtatuës en faction, & comme ſi les Saints qu'elles repreſentoient leur euſſent preſenté la main pour les aider à monter. Si bien que s'eſtant encore animez à l'aſpect du crime de ces ſacrileges, ils porterent de tous coſtez la vangeance & le carnage. On tailla en pieces plus de trois cens ſoldats; on fit payer aux habitans quelque ſomme apres le pillage; Taſſis ne perdit pas vn homme des ſiens; & la priſe de cette place la plus forte d'Oueriſſel, & pour laquelle on auoit ſi ſouuent combattu, ne couſta que trente eſcus qu'on donna à cette païſane.

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

Les gens de Taſſis montent ſur les murailles.

Cependant le Duc d'Alençon ſe laiſſoit tranſporter de ioye, parce que c'eſtoit principalement par le ſecours des François qu'on auoit ſauué Lochem. Et voyant que ſes forces s'eſtoient augmentées par les troupes qu'il auoit ſi longtemps attenduës de France, ſans que le Prince de Parme euſt pû leur empeſcher le paſſage, il en voulut montrer dans Anuers des teſmoignages extraordinaires de ſa ioye, & prit l'occaſion du iour de Noël, qu'on commença à celebrer pluſtoſt qu'on auoit de couſtume: car le Pape Gregoire XIII. ayant corrigé l'année, auoit propoſé aux Chreſtiens vn nouueau Calendrier, principalemenr pour le reglement des Feſtes. Le Duc d'Alençon eſtima donc qu'il le deuoit accepter à l'exemple du Roy de France ſon frere, & à cauſe du reſpect & de la veneration qu'il auoit pour le Pontife de Rome; & cette reformation de l'année fut reçeuë par ſes perſuaſions dans la pluſpart des Villes confederées de Flandre, excepté ſeulement dans vne ou deux Prouinces d'heretiques, à qui il importe peu de ſe tromper de tout le Ciel & de toute l'année. On approchoit alors du quinzieſme de Decembre, qui eſtoit compté pour le vingt-cinquieſme, parce qu'on auoit retranché dix iours, & c'eſtoit ce iour-là qu'on deuoit celebrer la feſte de Noël. Enfin le Duc d'Alençon au milieu d'vne foule de peuple, & accompagné de la Nobleſſe Françoiſe, rendit graces à Dieu, de ſes bons ſuccés dans l'Egliſe de S. Michel qu'on luy auoit accordée: Et les iours ſuiuans il traita les Deputez des Eſtats, & fut en meſme temps per-

Effort des François pour ſe rendre maiſtres d'Anuers.

Selon le nouueau Calendrier.

Le Duc d'Alençon celebre le iour de Noël, en rendant graces à Dieu des bons ſuccés qu'il auoit eus.

L'authorité du Duc d'Alençon déplaist aux François, restrainte comme elle estoit.

Bodin l'anime au nom des siens, de se donner par la force la Principauté de Brabant.

suadé d'entreprendre quelque grande chose. Car les grands Seigneurs qui estoient nouuellement venus de France voyant que la puissance du Duc d'Alençon estoit bien plus resserrée qu'ils ne pensoient, ne pouuoient endurer ny l'authorité seruile d'vn ieune Prince du Sang de leurs Rois, ny la lasche patience de ceux qui estoient aueque luy. Ils s'en plaignirent à Iean Bodin, qui estoit aimé du Duc, & qui estoit son Chancelier; & Bodin sans differer dauantage redit au Duc les plaintes des siens: *Que tout le monde s'estonnoit qu'il se contentast seulement d'vne authorité empruntée, & comment vn Prince qui estoit né pour regir des Peuples, & que la France deuoit quelque iour reuerer comme son Roy, soufrist maintenant qu'on le resserrast entre ces vaines qualitez de Duc de Brabant, & de Comte de Flandre; sans auoir la puissance de cõmãder, sans auoir aucuns subiets qui luy obeïssent; sans auoir la disposition des armes. Que les Estats disposoient de l'Espargne, des Tributs, des peines, des recõpenses; Qu'auoit-il dõc de reste, pour luy? puis qu'il n'auoit pas seulement entrée dans le Conseil secret, comme tous les autres Princes qui auoient esté deuant luy; puis qu'on ne mettoit point ses gens dans les Places fortes; puis qu'on ne luy ordonnoit rien pour la subsistance de sa Maison? Qu'il iettast les yeux sur l'Archiduc Matthias, qu'on auoit si indignement renuoyé en Allemagne; Qu'il considerast auec combien d'orgueil on auoit démis le Roy d'Espagne mesme de la Principauté des Païs-bas; Qu'il se souuinst enfin de luy mesme, & qu'il fist reflexion combien peu s'en estoit fallu dans le dernier tumulte d'Anuers, qu'vn peuple furieux ne l'eust priué non seulement de la puissance, mais encore de la vie, auec toute la nation Françoise, si le Prince d'Orange n'eust destourné ce malheur; Que le Prince d'Orange ne manquera pas de se glorifier de luy auoir rendu ce seruice, & d'en exiger seuerement la reconnoissance; Que partant il deuoit penser aux moyens d'establir son pouuoir, & de faire en sorte, que ceux d'Anuers ne pussent faire quelque iour ce qu'ils ne firent pas alors par les persuasions du Prince d'Orange; Que pour luy il croyoit, qu'il se presentoit vne occasion d'affermir son authorité, s'il vouloit prier les Deputez des Prouinces, à qui il faisoit tant d'honneur, & qu'il traittoit si souuent tous ensemble; de representer aux*

Prouinces, que puis que le Roy de France fournissoit tous les iours tant d'argent, & tant d'hommes, pour la defense des Flamans, sans apprehender le hazard d'attirer en France les armes d'Espagne; les Estats ordonnassent, qu'au cas que le Duc d'Alençon mourust sans enfans, les Païs-bas demeureroient attachez à la Couronne de France. Que par ce moyen ils donneroient vne reconnoissance au Roy, pour cette grande guerre où il s'embarassoit en leur faueur, & pour toutes les despenses dont il chargeoit son Royaume: & que quand la Flandre seroit vnie auec la France, ils seroient plus en estat de resister aux Ennemis. Que si les Deputez receuoient ces propositiõs, & que les Estats les confirmassent, le Roy regarderoit les Prouinces des Païs-bas auec plus de soin & d'affection, comme estant vne partie de son Royaume; & que quand le frere du Roy seroit fortifié par les nouueaux secours qui viẽdroient de France, il en trouueroit parmy les Flamans & plus de seureté & plus de respect. Que s'ils refusent ces conditions, & qu'on s'aperçoiue qu'ils aiment nostre argent, & nos soldats, & non pas nostre domination, il faut sans rien apprehender en venir à la violence, & ne pas permettre que les Flamans se moquent d'vn Duc de Brabant, & que la France s'épuise à l'auantage de l'Espagne. Que Bathory Roy de Pologne ayant souffert les mesmes choses de la Noblesse, s'estoit enfin fortifié de gens de guerre; & qu'apres auoir mandé le Conseil, & luy auoir fait des reprimendes, il l'auoit congedié auec ces paroles; Que puisque de leur propre mouuement ils l'auoient esleué au Throne, & qu'ils ne luy auoient pas donné comme sur vn Theatre à representer le personnage d'vn Roy, il vouloit que les Polonois luy obeïssent en effet. Auec combien plus d'apparence le Duc d'Alençon pouuoit-il dire la mesme chose, estant maintenant appuyé de tant de troupes & de Capitaines qui luy estoient venus de France? Que par leur secours & par leurs armes il deuoit enfin s'asseurer la Principauté des Païs-bas, de peur que les Peuples ne luy reprochent de la luy auoir dõnée, & qu'ils ne laissassent pas de la retenir. Qu'au reste on a rarement gagné de dominations & de Couronnes sans vser de force, & sans qu'elles ayent cousté du sang. Que les commencemens des Empires ne sont iamais sans violence: & que ceux que les Royaumes sont contraints de souffrir pour Maistres, en sont

ALEXANDRE DE PARME. 1582.

Le Duc d'Alençon est persuadé d'entreprendre quelque chose.

Alexandre de Parme. 1582.

enfin appellez Augustes, & les Peres de la Patrie. Il n'estoit pas besoin d'en dire dauantage au Duc d'Alençon, il estoit assez porté de luy-mesme aux conseils violens; & d'ailleurs il ne manqua pas d'occasions qui l'enflammerent dauantage. Car apres auoir obserué que Philippes du Plessis qui estoit venu à Anuers Ambassadeur du Roy de Nauarre, auoit de secrettes conferences auec le Prince d'Orange, & les Agens des Prouinces, & qu'il traitoit tous les iours de beaucoup de choses, sans qu'il en pûst rien apprendre de certain, il se fascha que l'on cóclust la pluspart des grandes affaires sans luy en rien cómuniquer. De sorte que des deux François qu'il pouuoit mettre dans le Conseil, non seulement il n'en choisit pas vn, de peur d'estre obligé de choisir du Plessis, comme le Prince d'Orange l'en prioit; mais il feignit d'auoir vne affaire dont il ne pouuoit communiquer auec Marguerite, * que par l'entremise d'vn homme veritablement fidele, & par ce moyen il esloigna d'Anuers du Plessis. Ainsi d'autant que les Deputez des Prouinces reculoient tousiours, & ne respondoient rien aux propositions qu'il auoit faites, suiuant le conseil de Bodin, d'vnir les Païs-bas à la France, il se porta d'autant plustost à la violence, que la pluspart des Capitaines, dont les plus sages n'estoient pas de leur auis, luy suggeroient les mesmes choses, comme asseurez de l'euenement. Ie diray en cét endroit en peu de paroles, suiuant les lettres que quelqu'vn en escriuit à Alexandre, & Alexandre au Roy, comment ils dresserent leur partie, & comment elle fut executée. On donna ordre aux Colonnels qui estoient à Dunquerque, à Bruges, à Tenermonde, & à ceux qui estoient dans les autres villes de Flandre auec des troupes Françoises, de trouuer

1583. moyen d'y exciter quelque tumulte, & de s'en rendre maistres en vn mesme iour, qui fut le seiziesme de Ianuier; & d'asseurer à la France, par le droit des armes & de la guerre, cette Prouince qui appartenoit au Duc d'Alençon, comme Comte de Flandre. Quant à la ville d'Anuers, le Duc d'Alençon se la reserua pour en faire luy-mesme la conqueste; En quoy l'on se seruit de l'occasion d'Eindouen ville du Brabant, où alors il auoit enuoyé Bonniuet, auec vne partie de l'armée Françoise pour s'en emparer; Et parce que cette entreprise luy auoit heureusement succedé, il auoit fait venir

* Femme du Roy de Nauarre.

Le Duc d'Alençon ordonne qu'on s'empare des villes de Flandre.

Il se reserue Anuers.

en diligence de plus grandes forces, comme s'il eust voulu marcher contre l'Ennemy, afin de poursuiure sa victoire. Lors qu'elles furent arriuées elles camperent à Burgerhout, qui est vne bourgade proche d'Anuers; & sous pretexte d'en aller faire la reveuë, le Duc d'Alençon accompagné de ses Gentilshommes, & des gens de guerre François & Suisses, qui estoient alors dans Anuers, au nombre enuiron de quatre cens, alla de son logis à la porte de Rilpord. Il y trouua trois cens Caualiers, qui estoient venus de Burgerhout, & qui l'attendoient sur le pont & sur le bord du fossé: Et alors comme il fut sorty de la premiere porte, & qu'il fut à l'entrée de la seconde, il se tourna vers les siens, & montrant la Ville de la main, *Courage compagnons*, leur dit-il, *la ville d'Anuers est à vous*. En mesme temps les soldats de sa garde tuënt ceux qui estoient aux portes, il court à bride abbatuë dans le Camp, les François montent sur les murailles proche de la porte, & crient Ville prise. A cette parole ceux que le Duc d'Alençon faisoit venir en haste du Camp, entrent dans la Ville enseignes déployées, premierement six cens hommes de cheual, & aussi-tost trois mille hommes de pied. Vne partie s'empare de la porte de Cheiser, l'autre de la porte Rouge, & s'estans rendus Maistres des remparts, ils tournent le canon du costé de la Ville; on répand la Caualerie & l'Infanterie dans les ruës, & dans les places; on fait resonner de tous costez ces paroles, *La Messe & le Duc*. Cependant la Ville s'épouuante, elle ne sçait où tendent & ces paroles & ces armes, ny pourquoy des gens qui estoient n'agueres paisibles, & logez comme amis en mesmes maisons, paroissoient maintenant ennemis, & ensanglantez. Il y en auoit qui disoient, que ce tumulte procedoit de quelque different entre les Heretiques & les Gentilshommes Catholiques du Duc d'Alençon. Mais lors qu'ils virent que le bruit s'augmentoit, qu'on chargeoit sur les habitans, qu'on pilloit les maisons, & qu'auec des actes d'hostilité on s'emparoit de la maison des Marchans, (qu'on appelle la Bourse) on reconnut la trahison: on fait armer les habitans; on tend les chaisnes par les ruës, le Peuple, la Noblesse, hommes & femmes, quelque diuersité de mœurs & de Religion qu'il y ait entre-eux, s'vnissent ensemble pour defendre leurs biens,

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

Il donne le signal de s'emparer de la Ville.

On entre dans la Ville.

Roodeporte.

On combat.

Alexandre de Parme. 1583.

leur patrie & leurs enfans ; & se donnent la foy l'vn à l'autre de se garder iusqu'à la mort vne fidelité inesbranlable. Ainsi les Habitans & les Estrangers assemblez par troupes de tous costez dans la Ville, s'opposent à la furie des François. Les artisans & les ouuriers sortent de leurs boutiques, prennent pour armes ce qu'ils auoient desia dans les mains, ou ce que le hazard leur presente, & se iettent en cét estat sur les Ennemis. Les femmes font rouler des fenestres, ou de dessus les maisons des pierres & des tuilles ; les autres tiroient sans estre veûs sur ceux qui estoient en bas, & quelques vns montrerent tant de passion & de transport, que quand le plomb leur manquoit, ils prenoient les pieces d'or qu'ils auoient dans leurs bourses, & les ayant arondies entre leurs dents le mieux qu'il leur estoit possible, ils en chargeoient leurs Arquebuses, & tuoient auec de l'or des Ennemis qui ne demandoient que de l'or. Enfin les François voyant que Feruaques leur Chef auoit esté pris, & qu'il ne leur venoit point de secours, se refroidissent peu à peu, regardent par où ils pourront se retirer, & retournent à mesme temps en desordre du costé de la porte de Rilpord, pour y trouuer plustost leur perte, que la seureté d'vn asyle. Car les Suisses qui auoient eu commandement du Duc d'Alençon d'entrer dans la Ville par la porte de Cronembourg, ayant trouué qu'elle estoit fermée, auoient fait vn grand tour pour venir à la porte de Rilpord. De sorte que comme ils y rencontrerent vne multitude de gens qui fuyoient, ils leurs presenterent la pique, afin de tascher de les arrester, & d'entrer eux mesmes dans la Ville. Mais d'autant qu'il en venoit tousiours d'autres par derriere, qui estoient encore suiuis par d'autres, ils s'embarrasserent tous ensemble par la rencontre des cheuaux & des hommes ; & il y en eut vn si grand nombre qui tomberent, & qui furent foulez aux pieds dans vne entrée si estroite, qu'il s'y fit vn monceau de corps qui estoit plus haut que deux hommes. Il s'augmenta encore par la chutte de quantité de Gentils-hommes qui estoient descendus de cheual, pour tascher à se sauuer en passant par dessus les morts. Car les habitans qui les suiuoient ne tiroient point de coups en vain, & n'en voyoient point monter qu'ils ne les renuersassent en mesme

Les François sont repoussez.

auec vn grand carnage.

temps. Cependant le Duc d'Alençon estoit en inquietude du succés de son entreprise. Il ne sçauoit comment les choses alloient au dedans, & comme il voyoit de loin qu'on en iettoit plusieurs du haut en bas des murailles ; que personne ne sortoit de la Ville, dont les siens occupoient vne porte, tantost il se figuroit de l'auantage, & tantost il s'imaginoit le contraire. Mais aprés qu'il eut remarqué qu'on tiroit le canon de la Ville sur ceux qu'il enuoyoit, & que le Regiment des Suisses meslé de François prenoit en desordre le chemin du Camp, alors par le mauuais succés de son entreprise, il commença à en reconnoistre la temerité, & la condamna luy mesme. Mais la douleur qu'il en conçeut s'augmenta infiniment, quand on luy rapporta, qu'il estoit demeuré sur la place, au moins deux cens cinquante Gntilshommes, outre ceux qui auoient esté pris. Car il se representoit la honte de cette action, & la haine qui s'allumeroit contre luy par toute la France, dans les Maisons les plus considerables de la Noblesse. Il se remettoit encore deuant les yeux le carnage des François, que quelques vns faisoient monter iusques à mille cinq cens quatre-vingts trois hommes, peut-estre pour égaler le nombre des morts à l'année 1583. où l'on estoit en ce temps là. Pour moy ie trouue par les lettres dont i'ay parlé, que durant deux iours qu'on employa à enterrer les morts, on retira des fossez de la Ville enuiron quatre cens hommes des gens du Duc d'Alençon qu'on y auoit iettez, ou qui s'y estoient iettez eux mesmes; & que dans la Ville & dans les maisons, & principalement à la porte où l'on montre encore auiourd'huy la sepulture des François, il en mourut plus de neuf cens; que des habitans il en fut tué enuiron cent, outre les blessez qui furent en grand nombre de part & d'autre, comme on le iugea depuis, parce que chaque iour il en mouroit quelques vns. Si l'on veut adiouster à ce nombre ceux qui furent noyez comme le Duc d'Alençon fuyoit en passant la riuiere de Dele, qui estoit extraordinairement enflée par les pluïes; & parce que ceux de Malines en auoient arresté le cours, on peut dire raisonnablement qu'il mourut deux mille François dans le carnage d'Anuers. Plusieurs ayant comparé cette entreprise auec celle que firent les Espagnols

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

1576. Voyez le 8. Liure de la premiere Decade.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

quelques années auparauant, lors qu'ils s'emparerent de la mesme Ville, se sont estonnez pourquoy l'vne reüssit bien aux Espagnols, & l'autre malheureusement aux François. En effet, disoient-ils, le contraire deuoit arriuer, parce que les François attaquerent la Ville, lors qu'on y pensoit le moins, & que personne n'estoit disposé à se defendre, en vn temps mesme que les habitans estoient dans leurs maisons, ou à table, ou prests à se mettre à table : car on auoit pris ce temps-là à dessein. Mais quand les Espagnols entreprirent la mesme chose, ils estoient desia reputez Ennemis, presque toute la Ville estoit en armes, il y auoit par tout des corps de garde; non seulement elle n'attendoit pas les Ennemis, mais elle les prouoquoit elle mesme par les choses qu'elle faisoit pour sa defense. Neantmoins les François estant desia bien auant dans la Ville, sans que personne leur eust resisté, en furent chassez en vne heure: Et les Espagnols, apres vn combat qui fut violent d'abord; apres auoit surmonté ce qui pouuoit les arrester; apres auoir taillé en pieces la garnison & les habitans; apres auoir pris les Chefs, & fait vn espouuantable carnage, se rendirent maistres d'Anuers. Veritablement le courage ne manquoit pas aux François pour remporter la victoire, mais l'asseurance qu'ils auoient de remporter la victoire, & le mépris qu'ils faisoient de leurs Ennemis, furent cause de leur infortune, & de leur mauuais succés. Comme ils s'estoient imaginez qu'on ne leur resisteroit pas dans vne Ville qu'ils surprendroient, ils auoient pourueû auec plus de negligence à toutes les choses qui leur estoient necessaires; & ayant, pour ainsi dire, oublié leurs armes, & leur courage, parce qu'ils ne pensoient pas en auoir besoin, où ils ne s'estoient point proposé de resistance, ils s'occuperent entierement au pillage, comme dans vne Ville subiuguée. On dit que quelques iours auparauant on auoit veû des François dans les boutiques des Orphevres d'Anuers, qui sous pretexte d'acheter, prenoient garde où l'on serroit les pierreries, afin de les venir piller quand on attaqueroit la Ville. En effet ils y vindrent, méprisans les ordres du Duc d'Alençon qui les auoit aduertis, de trauailler premierement à s'emparer de la Ville, & que les autres choses suiuroient la victoire. Car comme la pluspart d'entr'eux

Comparaison de cette entreprise des François auec celle des Espagnols.

Vne trop grande confiance perd les François.

tr'eux

tr'eux se tenoient asseurez de la Ville, & qu'ils craignoient seulement, que le reste des troupes de l'armée Françoise, qui estoient à l'entour d'Anuers toutes prestes d'y entrer, n'en vinssent auec eux partager le butin, ils coururent de tous costez au pillage, & s'affoiblirent de telle sorte par ce trauail inutile, que quand il fallut combatre, ils ne trouuerent plus de forces, & furent aisément deffaits. Au contraire les Espagnols se figurerent, qu'ils attaquoient vne Ville armée; & cette opinion qui les mettoit en inquietude, les rendit maistres premierement de la Ville, & en suitte de ses biens. Tant il est veritable qu'on ne mesprise rien sans peril, mesme en des Ennemis à demy vaincus. Mais apres tout, il est à croire que le suiet de la guerre, qui a de coustume de donner des forces au soldat, ou de luy oster le courage, n'estoit pas icy le mesme: car les vns attaquoient vne Ville alliée, & les autres se vangeoient d'vne Ville qui leur estoit ennemie. Voila la fin & le succés des desseins du Duc d'Alençon, digne certes de la sagesse de ces Conseillers, qui s'estimans de grands Maistres en l'art de regner, s'imaginent que toutes choses sont glorieuses, pourueû qu'elles conduisent à vn Thrône, & qui abandonnez de Dieu qu'ils abandonnent les premiers, font ordinairement naufrage par leurs propres entreprises.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

Bodin & les autres.

Tandis que ces choses se faisoient dans Anuers, & qu'en mesme temps on faisoit de mesmes efforts dans les autres Villes de Flandre auec des succés differens: car Ostende, Bruges, Nieuport auoient esté plus fortes que les François, & au contraire, ils s'estoient rendus Maistres de Tenermonde, de Dunquerque, & de Dixmude; le Prince de Parme dont les inquietudes s'augmentoient de iour en iour, parce que le chemin des viures luy estoit fermé du costé de la France, auoit enuoyé en Espagne pour representer au Roy l'estat de l'armée Catholique. Qu'on auoit augmenté les troupes Espagnoles, sans neantmoins augmenter leur solde, & que cela estoit cause du mépris de la discipline, & que plusieurs changeoient de party; ce qu'il falloit d'autant plus craindre, que contre la nouuelle armée qui venoit de France, on auoit besoin de soldats qui fussent plus prompts & plus disposez à combatre qu'ils n'estoient en ce temps là,

Attaques des autres Villes.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

Alexandre reconnoist par la deffaite du Duc d'Alençon, qu'il est assisté de Dieu.

25. Ianu.

parce qu'estans sans argent ils estoient presque sans courage. Mais ayant aussi-tost appris & l'entreprise des François sur Anuers, & la deffaite de leurs troupes, & le départ du Duc d'Alençon, il recõnut visiblement que Dieu luy auoit donné de l'assistance, parce que dans cette extremité qui eust esté (comme il en escriuit au Roy) la ruine de son party, si les forces des François se fussent tant soit peu augmentées; ce qui fust sans doute arriué, si le Duc d'Alençon se fust rendu maistre d'Anuers, & des ports de Flandre; & que Henry fauorisant la victoire de son frere, eust fait fondre dans les Païs-bas les armes de France; les affaires auoient entierement changé de face; les François auoient esté mis en fuite; le nouueau Duc de Brabant auoit esté chassé d'Anuers; & toutes ces choses ensemble auoient fait naistre parmy les Flamans & les François, d'assez puissantes raisons de se faire la guerre les vns aux autres. Au reste il commença au mesme instant à songer à l'vtilité qu'il pourroit receuoir de cette infortune des François: Et ayant fait premierement assembler le Conseil secret, puis celuy de guerre, & en suite l'vn & l'autre, il proposa trois choses, par lesquelles il luy sembloit qu'on pouuoit tirer quelque fruit de l'occasion qui se presentoit si heureusement.

Alexandre fait assembler le Conseil.

La premiere estoit de presser les Prouinces confederées par la force & par les armes; l'autre, de parler d'vne paix generale; & la troisiesme, de traiter en particulier auec le Duc d'Alençon, & de le persuader à rendre au Roy Catholique toutes les places où il y auoit garnison Françoise. Il adiousta qu'il estoit mal aisé de tenter la premiere chose auec vne armée foible & de beaucoup diminuée, & qu'il falloit apprehender, que si les Rebelles s'apperçeuoient qu'on les attaquast, ils ne se remissent bien auec les François, par la crainte qu'ils auoient des Espagnols; Qu'il y auoit plus d'esperance de reüssir dans la seconde, parce que les Prouinces estoient lassées de la guerre, & qu'elles souhaitoient la paix; Que pour ce qui concernoit la troisiesme, on ne pouuoit rien resoudre, iusqu'à ce qu'on eust esté asseuré de l'estat du Duc d'Alençon. Ainsi chacun s'estant arresté sur la seconde proposition d'Alexandre, on choisit quelques personnes d'vne fidelité esprouuée, qui en feignant de n'estre pas Catholiques, semeroiẽt quelques discours parmy le

Alexandre se propose de faire la paix auec les Prouinces.

peuple d'Anuers animé contre les François, & adoucy pour les Espagnols, de faire la paix auec les Prouinces Vvallonnes, auec les Flamans, & auec leur Prince. Dauantage, on aduertit les Gouuerneurs des Villes voisines des Prouinces confederées de tenter la mesme chose, selon qu'ils le trouueroient à propos. Cependant le Marquis de Rubais, Montigny, & Rassinghem furent enuoyez à Halle, afin de faire quelques propositions de paix par leurs lettres, ou par leurs conferences, aux Deputez des Prouinces, & aux autres qu'ils connoissoient, & qui estoient leurs alliez; Qu'ils leur representassent la trahison du Duc d'Alençon; Qu'ils leur remissent en memoire la vieille querelle des François auec la nation Flamande; Qu'on auoit tousiours honoré les Flamans, & qu'on les auoit tousiours preferez aux Espagnols dans les emplois de la guerre; Qu'ils dissent enfin sur ce suiet tout ce qui pourroit seruir à reünir les Païs-bas, qu'on déchiroit il y auoit desia long temps: & sur tout qu'ils n'oubliassent pas de dire, que c'estoit de leur propre mouuement qu'ils parloient, & non pas au nom du Roy ny d'Alexandre. Mais au reste, encore qu'Alexandre n'oubliast rien de ce qui pouuoit auancer cette affaire selon l'intention du Roy, sçachant bien qu'il souhaittoit cette voye de pacifier les Païs-bas: Neanrmoins il luy manda, qu'il preuoyoit que l'entreprise n'auroit point de succés, en partie par l'authorité du Prince d'Orange qui n'y consentiroit iamais, & de qui le credit estoit alors d'autant plus grand parmy ceux d'Anuers, qu'ils croyoient en auoir esté secourus contre le Duc d'Alençon; en partie par le defaut d'argent, sans lequel les Ministres & les entremetteurs de semblables choses demeurent foibles & sans pouuoir, & ne penetrent qu'auec peine dans les conseils des Ennemis, dont cette clef d'or toute seule peut facilement ouurir la porte. En suite il songea viuement à faire sonder le Duc d'Alençon; ce qui estoit la troisiesme chose qu'il auoit proposée dans le Conseil, de telle sorte neantmoins qu'il ne sembloit pas s'en soucier beaucoup, parce qu'il auoit resolu de luy faire parler sans que les autres en eussent connoissance. Et certes il entreprenoit vne grande affaire, de vouloir persuader au Duc d'Alençon, de vou-

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

25. Ianuier.

Il tasche de traiter auec le Duc d'Alençon.

ALEXANDRE DE PARME. 1583. Bergue S. Vrinoch. & Bergop-som. loir persuader à vn François de rendre de luy-mesme à l'Espagnol les Villes que les François auoient prises, comme Cambray, Dunquerque, l'vne & l'autre Bergue, Dixmude, Tenermonde, Herentale, Dieſt, & Eindouen. Mais il y auoit beaucoup de choses qui encourageoient Alexandre; premierement le desespoir du Duc d'Alençon, de se reconcilier auec les Flamans, qui ne voudroient iamais se fier ny à

Raisons d'Alexandre. sa foy, ny à ses paroles, apres en auoir esté trahis, & traitez en Ennemis. D'ailleurs il consideroit les derniers ressentimens du Duc d'Alençon contre ceux d'Anuers, qui luy auoient inhumainement refusé ses habits, sa littiere, & son Medecin, dont alors il auoit besoin, parce qu'il estoit malade. Et partant il y auoit apparence de croire, que le Duc d'Alençon se vangeroit mesme à ses despens de cette inhumanité de ceux d'Anuers, & qu'il eust encore souffert qu'on luy eust osté de son sang, pourueû qu'on l'eust employé contre eux. Dauantage, comme Alexandre faisoit ce dessein, vn Courrier de la part de Mario Birague Maistre de Camp d'vn Regiment François dans l'armée du Duc d'Alençon, le vint trouuer tout à propos, & augmenta son esperance. Birague luy offroit son seruice par ses lettres, s'il iugeoit que parmy tant de troubles, il pûst estre vtile au Roy Philippes; & outre cela il luy mandoit, qu'il luy enuoyast quelqu'vn auec lequel il pûst conferer. Mais comme Alexandre sçauoit le rang que tenoit Birague aupres du Duc d'Alençon, & qu'il le connoissoit assez ferme pour ne le pas abandonner dans cette infortune, bien que quelques-vns s'en fussent desia retirez, comme d'vne maison frappée du foudre, il commença à croire que Birague auoit entrepris ce qu'il faisoit par le commandement du Duc d'Alençon, veû principalement que le Courrier qui auoit esté enuoyé, & qu'on auoit embarassé par vne infinité de questions, ne l'auoit pas nié absolument, & en auoit donné quelque ombrage. En mesme temps on l'asseura, qu'on auoit mis des gens de guerre au Sas de Gand, & qu'on auoit rompu les leuées des riuieres, pour fermer au Duc d'Alençon le chemin de France. De sorte que le Prince de Parme se persuada facilement, que le Duc d'Alençon chassé de la Flandre auoit dessein d'obtenir de luy à quelques conditions, la liberté du passage

pour s'en retourner en son païs. C'est pourquoy sans tarder dauantage, il choisit Hernando Acosta Capitaine prudent & fidele, & l'ayant instruit de toutes les choses qu'il deuoit demander, & qu'il deuoit accorder, il l'enuoya secrettement à Birague auec son Courrier, à Tenermonde. Birague ayant bien reçeu Acosta, luy dit, *Qu'on auoit tiré ce bien du malheur d'Anuers, qu'autant qu'il auoit pû penetrer dans l'esprit du Duc d'Alençon, on pouuoit facilement l'accommoder auec le Roy d'Espagne; Qu'il auoit porté le Duc à cét accommodement, par la passion qu'il auoit de rendre seruice au Roy Catholique; & qu'enfin le Duc luy auoit donné charge de terminer ce different. Qu'au reste il croyoit que cét accommodemēt se pouuoit faire, si le Duc d'Alençon quittoit les armes qu'il auoit prises contre le Roy d'Espagne, & qu'il s'en retournast en France: Et qu'en faueur de cét accord le Prince de Parme luy donnast quelques places frontieres de la France, comme Bapaume, Bouchain, le Quesnoy, & Landresy.* Mais apres qu'Acosta luy eut dit en souriant, qu'il vouloit vendre trop cher la fuite de son Maistre, il luy fit réponse qu'il estoit plus expedient, & que les choses s'accommoderoient mieux, si les François rendoient au Roy les places qu'ils occupoient dans la Flandre, & dans le Brabant; Que cette demande sembleroit iuste, si le Duc d'Alençon consideroit que les François ne pouuoient pas garder les Villes qui sont au milieu du Brabant, ou contre les forces des Estats, ou contre celle du Prince de Parme. Ainsi les choses ayant esté agitées de part & d'autre, & chacun ayant descouuert d'abord l'intention l'vn de l'autre, on mena Acosta salüer le Duc d'Alençon, qui fut renuoyé à Birague, apres vn entretien assez court; & en suite il alla retrouuer Alexandre. Mais afin de ne rien oublier de ce qui pouuoit accommoder les affaires, Alexandre auoit desia fait sonder les prisonniers, François de la Noüe, & le Vicomte de Turene, par les amis de l'vn & de l'autre. On les exhorte donc, pour la liberté qu'on leur fit esperer, d'escrire au Duc d'Alençon, & de luy persuader de quitter le party des Rebelles qu'il auoit aidez iusques là sans aucune reconnoissance, & d'aimer mieux rendre au Roy Philippes les places qui estoient à luy, & de gagner l'affection d'vn Roy qu'il auoit offensé sans en tirer aucun auantage, que

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

Acosta refuse ces conditions.

Alexandre essaye de faire l'accommodement par d'autres.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

de les laisser reprendre aux Flamans, qui faisoient gloire du carnage des François. Cependant à l'instance de Birague, Alexandre enuoya Flaminio Garnier auec des ordres plus exprés, en la place d'Acosta qui estoit malade. Et apres quelques Conferences, comme Birague eut offert au nom du Duc d'Alençon, Tenermonde & Vilvorde, & que Flaminio eut promis pour le Prince de Parme, de payer ce qui estoit deû aux garnisons des places que les François occupoient, il sembloit que de part & d'autre on alloit conclure l'accommodement. Neantmoins l'affaire ne passa pas outre, & fut tout d'vn coup arrestée, ayant esté descouuerte au Prince d'Orange, par l'artifice du Duc d'Alençon. Car pour tenir ceux d'Anuers en inquietude, & les contraindre de rendre les Gentilshommes François qu'on y retenoit prisonniers en grand nombre, il auoit iugé à propos de faire courir le bruit de cét accommodement. Et d'autant que le Prince d'Orange & le Magistrat d'Anuers apprehendoient que par colere ou par desespoir, le Duc d'Alençon ne s'accommodast auec l'Espagnol, ils cacherent pour quelque temps leur haine; veû principalement qu'ils estoient sollicitez par le Roy de France, & par la Reine d'Angleterre; & comme s'ils eussent voulu faire vn chemin à vn accord, ils commencerent à traiter auec le Duc d'Alençon par des lettres & par des Courriers; & neantmoins ils ne donnoient que des paroles à ce ieune Prince, pour tascher cependant de l'empescher de rien conclure auec l'Espagnol. D'ailleurs, le Duc d'Alençon rendant des paroles pour des paroles; trainoit les choses en longueur auec le Prince de Parme, parce qu'il esperoit traiter à des conditions plus fauorables, d'vn costé auec les Estats, en peine de ce que feroient les Espagnols, & de l'autre auec le Prince de Parme, qui seroit en inquietude, à cause du nouueau Traité qu'on proposoit auec ceux d'Anuers. Mais comme Alexandre sçauoit bien à quelles hautes & superbes conditions les Estats vouloient traiter auec le Duc d'Alençon, il estoit asseuré qu'ils ne s'accorderoient iamais, & en effet ils ne s'accorderent point. Il est vray qu'Alexandre ne conclut rien aussi auec le Duc d'Alençon apres la mort de Birague. Au contraire, on

Nouuelles conditions proposées & receuës de part & d'autre.

Le Duc d'Alençon fait que le Prince d'Orange apprend ce Traité.

Le Prince d'Orange tasche par adresse, de reconcilier le Duc d'Alençon auec les Estats.

fit courir le bruit, ou par les soins du Duc, ou par l'adresse du Prince d'Orange, qui iugea à propos d'aller au deuant de ce qu'il craignoit pour empescher qu'il n'arriuast ; Que le Duc d'Alençon alloit espouser la fille du Roy d'Espagne, & qu'on traittoit secrettement de ce mariage auec le Prince de Parme; de sorte que par le conseil du Prince d'Orange, ceux d'Anuers & des Estats de Brabant renuoyerent quelques prisonniers au Duc d'Alençon, auec vne abondance de viures dont il auoit grande necessité, & reçeurent de luy Vilvorde. Neantmoins l'accord n'alla pas plus loin, si ce n'est qu'on luy asseura par la Flandre le chemin iusqu'à Dunquerque, qu'on luy auoit auparauant refusé. C'est pourquoy Alexandre qui n'auoit pû rien conclure auec le Duc d'Alençon, ny faire aucun accommodement auec les Prouinces, parce que le Prince d'Orange qui ne s'éleuoit que par le trouble, en faisoit naistre de tous costez, recommença à songer à la guerre, esperant obtenir de force du Duc d'Alençon, ce qu'il n'auroit pû gagner par des conditions fauorables.

Combat de Steembergh.

Ainsi le Duc d'Alençon se retira dans Dunquerque, pour traiter de là plus seurement auec les Estats : car on parloit alors d'accommodement, & Bellievre estoit celuy qui en proposoit les conditions. Cependant Alexandre tourna aussi les yeux de ce costé là, & fit dessein d'enfermer le Duc d'Alençon, & de le forcer dans cette Ville. Mais afin d'executer cette entreprise sans inquietude, & qu'il n'y eust rien qui l'obligeast de songer ailleurs, il resolut de reprendre auparauant quelques places de la Campigne, veû principalement qu'en portant la guerre en cette partie du Brabant, il ne laissoit rien à craindre au Duc d'Alençon du costé des armes d'Espagne, & le mettoit en estat de ne se défier d'aucune chose. Il reduisit donc sous sa puissance en moins de trois mois Eindoven, Dalem, Sichem, Vvesterloo, qui n'estoient pas des places méprisables ; Rubais prit la derniere, Charles de Mansfeld la premiere, & Mansfeld le pere les deux autres. Il en restoit d'autres plus fortes en cette mesme contrée, que le Mareschal de Biron, vn peu deuant victorieux du Voude, & du Viersel, parcouroit de tous costez. Il auoit aueque luy quelques Compagnies de François, & par la ionction de ceux qui venoient de sortir des places qu'ils auoient per-

On prend auparauant quelques places.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

duës, son armée montoit à douze mille hommes. Mais bien que ces troupes ne fussent pas composées de ieunes soldats, & qu'elles ne fussent pas conduites par vn vieux Capitaine, neantmoins elles n'estoient pas en bonne intelligence, par la haine irreconciliable qui s'estoit mise entre les François & les Flamans, à cause du carnage d'Anuers, comme Serclas Capitaine qui auoit esté pris en ce temps là par le Mareschal de Biron, & qui s'en estoit eschapé, l'auoit rapporté à Alexandre. C'est pourquoy ce Prince qui auoit grande passion de combatre dans la Campigne contre le Mareschal de Biron, & d'attaquer le Duc d'Alençon à Dunquerque, diuisa en cette maniere & ses soins, & son armée. Il donna ordre à Montigny, à Mondragon, & à la Motte, d'enfermer Dunquerque auec vne partie des troupes. Il enuoya deuant à Rosendal le Marquis de Rubais contre le Mareschal de Biron, auec la pluspart de la Caualerie legere: & quant à luy il le suiuit auec le reste de la Caualerie, & vne partie de l'Infanterie Espagnole, que la Caualerie portoit en trousse pour faire plus de diligence. Il auoit aussi commandé à Pierre de Paz de venir auec son Regiment: & au reste Billy & Oliuera Lieutenant de Rubais marchoiẽt auec leurs troupes à la queuë de l'armée, qui consistoit en 5000. hommes. Mais lors que le Mareschal de Biron eut eu nouuelle que le Prince de Parme venoit luy mesme, il alla en haste à Steemberg auec les François & les Allemans, & laissa les Flamans derriere, auec ordre de le suiure separez des François auec les troupes Escossoises. Steemberg estoit autrefois contée entre les plus celebres Villes du Brabant du costé de la mer, à cause de son port & de sa force: Et auiourd'huy comme elle est enuironnée de digues au dessus & au dessous de la Ville contre la violence de la mer, elle n'est pas estimée foible, & est encore en reputation. Car outre les monçeaux & les collines de sablon, que la mer y iette sans cesse, & dont elle fait, pour ainsi dire, des chaines & des obstacles à sa furie, on y voit encore des leuées (c'est ce qu'on appelle Dunes) qui y ont esté faites de terre par l'industrie des habitans. Elles ont de hauteur au moins cinq toises, elles en ont enuiron dix de largeur par le pied, & sont plus estroites de la troisiesme partie par le haut. On les affermit par le dedans, de pieux,

Alexandre enuoye à Dunquerque vne partie de son armée,

& l'autre contre le Mareschal de Biron,

qui va à Steemberg.

de fascines, & de pierres; & pour rompre les coups de la mer, elles sont par le dehors reuestuës de paille, & d'autres choses semblables. Ainsi les Flamans apprennent à repousser les efforts de leurs Ennemis, par les combats perpetuels qu'ils rendent contre l'Ocean. Or les Flamans & les Escossois s'estoient en partie campez sur ces dunes, & en partie dans la plaine au pied de ces dunes mesmes, dont vn lac fermoit le chemin, & auoient fait cacher quelques mousquetaires dans des maisons qui estoient deuant ce lac. Cette partie des troupes qui estoit en bas, empeschoit que de la terre on ne pûst monter sur ces leuées, car du costé de la mer elles paroissoient inaccessibles. Et d'autant que six hommes de cheual ensemble n'y pouuoient marcher qu'auec peine, les Ennemis n'y pouuoient venir en grand nombre en vn mesme temps: Et si les gens du Mareschal de Biron en estoient chassez, Steemberg qui en estoit proche leur presentoit vne retraite. Enfin Alexandre ayant esté aduerty par Serclas, & par Garsias de Tolede, qu'il auoit enuoyez reconnoistre, du dessein des Ennemis, & de la disposition de leur Camp, il fit venir son armée de Rosendal à Steemberg auec vne merueilleuse diligence. Alors en attendant le reste de l'armée, il commanda à Sanche de Leues, & à Charles de Meneses, qui estoient venus les premiers auec leurs gens qu'ils auoient fait monter à cheual, d'attirer au combat ceux qui estoient dans les maisons deuant le lac, & qu'on auoit descouuerts à l'odeur de la mesche. Quand on les eut attirez, & qu'on les eut mis en fuite, apres vn combat assez leger, Alexandre luy-mesme fit marcher les Regimens de Paz & de Mansfeld au delà du Lac vers le pied des dunes, ayant premierement commandé au General de la Caualerie, de donner au mesme endroit auec les Lanciers d'Augustin Mexia, & les Arquebusiers de Charles de Luna. Ainsi cette Caualerie emportée d'impetuosité, s'ouurit vn chemin au trauers de ceux qui pensoient s'y opposer, & passa iusqu'au haut de la leuée; & en mesme temps la Caualerie sur les dunes, & l'Infanterie dans la plaine combattirent courageusement. On voyoit entre eux paroistre Alexandre la visiere leuée, qui mettoit l'ordre de tous costez, & qui faisoit le deuoir de Capitaine, tantost en enuoyant des gens

Alexandre de Parme. 1583.

Les troupes du Mareschal de Biron campent au haut & au bas de ces dunes.

7. Iuin.

On combat.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

frais où l'on en auoit besoin, & tantost en conduisant les autres de la main & de la voix. Le bataillon des Escossois plioit desia de part & d'autre; vn grand nombre de Flamans regardoient du costé de la mer; & à mesure qu'elle se retiroit ils descendoient de toutes parts dans l'espace vuide qu'elle auoit laissé. Neantmoins ils n'y trouuerent point de salut, car ils y furent taillez en pieces par ceux que le Prince de Parme y auoit desia enuoyez. Mais tandis que la Caualerie qui s'estoit emparée des dunes, & auec laquelle quantité de goujats, & d'autres gens de la sorte s'estoient meslez par l'esperance du butin, s'amusoit au pillage, & à dépoüiller les Ennemis, le Mareschal de Biron sortit de Steemberg auec vne troupe de Lanciers d'élite, & les vint attaquer lors qu'ils se croyoient en asseurance. Ainsi les goujats prirent la fuite, & entraisnerent auec eux quelques Caualiers, espouuantez de cette attaque qu'ils n'attendoient pas; Et mesme la crainte passoit desia plus auant, parce que le bruit couroit que toute l'armée des François suiuoit par derriere, lors qu'Alexandre estant monté sur la leuée, & regardant la honteuse fuite des siens, leur demanda, *Quels Ennemis ils fuyoient? Estoit-ce vn petit nombre de François, qui voyant de tous costez leurs compagnons vaincus & deffaits, ne s'estoient pas presentez contre les vainqueurs par l'esperance de la victoire, mais par la raison seulement de mourir auec vn peu plus d'honneur?* Or d'autant que la crainte ne diminuoit pas ny par les reproches, ny par les prieres qu'il pouuoit faire, il menace, il leue l'espée contre tous ceux qu'il rencontroit, & aussi-tost il commande à Cesis, qui menoit deuant luy vne troupe de Lanciers pour sa defense & pour sa garde, de faire baisser les lances contre les fuyards, & de les traiter en Ennemis. Comme Appio des Comtes poussa en mesme temps de ce costé-là vne partie de sa compagnie d'Arquebusiers, disant des iniures à ceux qui fuyoient, & que d'ailleurs Billy & Oliuera estoient venus au mesme lieu, on recommença le combat auec d'autant plus de courage, qu'on auoit de passion d'effacer la honte que l'on venoit de receuoir en la presence d'Alexandre. Ainsi non seulement on repoussa les François, mais le Regiment de Paz mit en dé-

Les troupes d'Alexandre victorieuses.

Sortie du Mareschal de Biron, qui met en fuite les gens d'Alexandre.

Alexandre les blasme.

& fait recommencer le combat.

route les Flamans & les Escossois, en l'vne & en l'autre pointe du costé de la mer & de la terre, & les mena battant iusques aux murailles de Steemberg, aussi long-temps que la nuit, & le Chasteau d'où l'on tiroit incessamment, purent permettre d'auancer. Le combat dura trois heures, le Vainqueut remporta vingt-huit enseignes d'Infanterie, & deux de Caualerie; & si l'on en veut croire Vasquez Sergent Major d'vn Regiment qui se trouua dans le combat, il y mourut trois mille hommes des Ennemis, principalement des Escossois & des Flamans, qui furent tuez ou submergez dans la mer : mais si l'on s'en veut arrester à la relation de Tucci, Capitaine, qui se trouua comme Vasquez en cette occasion, il y demeura quatte mille hommes. Toutesfois Alexandre ne parla que de quinze cens, lors qu'il en escriuit au Roy, mais aussi ne parla-t'il point de ceux qui ne purent rentrer dans Steemberg, qui se cachetent en grand nombre, ou dans les maisons d'alentour, ou dans les moulins à eau, ou dans les bleds, & qui furent ttouuez morts le lendemain. Il y mourut peu de François & d'Allemans, parce qu'ils n'allerent que tard au combat, & qu'il n'y en alla qu'vne partie. Quelques-vns y furent pris, & la plus part se retirerent auec le Mareschal de Biron dans les vaisseaux qu'il auoit fait tenir tout prests, selon que l'euenement l'obligeroit de s'en seruir. Du costé des Vainqueurs il n'y en eut que huit de tuez, entre lesquels se trouua Meneses Capitaine, aimé des soldats, & il y en eut de blessez vn peu plus de vingt; au moins Alexandre, & ceux qui se trouuerent au combat en ont parlé de la sorte. Enfin la fuite du Mareschal de Biron fut suiuie de la reddition d'Hocstrate, & de plusieuts autres Villes de la Campigne.

Les gens du Mareschal de Biron sont deffaits.

Nombre des morts du costé des Ennemis.

& du costé des vainqueurs.

Alexandte libre de ce costé-là, se hastoit d'aller à Dunquerque auec ses troupes, lors que François du Pont de Mirebeau, qui auoit esté enuoyé aux Estats pat Hẽry Roy de France, à l'instigation de la Reine sa mere, pour reconcilier auec eux le Duc d'Alençon, alla trouuer Alexandre, auquel il se plaignit au nõ de son Maistre; Que sans auoir esgard aux plaisirs que les Rois de France auoient rendus autrefois à la Maison des Farneses, il eust fait dessein d'assieger vne Ville, où il sçauoit bien que le frere d'vn Roy de France faisoit son se-

Ambassade du Roy de France à Alexandre.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

au Siege d'Hesdin.

iour. Mais Alexandre respondit à ce discours, *Que ses Ancestres n'auoient pas mis en oubly les plaisirs qu'ils auoient receus des Rois de France; Qu'au moins Horatio son oncle s'estoit estimé glorieux de mourir en combattant pour le party des François. Que pour luy il ne pouuoit oublier qu'il seruoit le Roy d'Espagne, ny s'empescher de poursuiure par tout l'auantage de son Prince; Que neantmoins pour luy dire ce qui en estoit, il n'auoit dessein d'assieger le Duc d'Alençon dans Dunquerque, que parce qu'il esperoit que le Roy de France ne manqueroit pas de venir au secours de son frere auec de grandes troupes, & qu'il luy donneroit l'occasion qu'il auoit tant de fois souhaitée de combattre contre vne armée Royale de François.* Mais le Duc d'Alençon ayant appris & le succés des siens à Steemberg, & le dessein d'Alexandre, enfin apres plusieurs inquietudes, resolut de ne pas attendre ce Siege, & de s'en retourner en France, comme pour deliberer auec le Roy sur les conditions d'accommodement que les Flamans proposoient. C'est pourquoy sur la fin du mois de Iuin, ayant laissé Chamois pour Gouuerneur à Dunquerque, & cinq cens hommes en garnison, il s'embarqua auec le reste de ses troupes, pour s'en aller à Calais, quelques heures seulement auant que les trois Capitaines dont i'ay parlé, & qu'Alexandre auoit enuoyez, missent le Siege deuant Dunquerque.

Le Duc d'Alençon quitte Dunquerque, & retourne en France.

La Motte, Montigny, & Mondragon.

Siege de Dunquerque.

Au reste la Ville fut assiegée, & presque prise en vne mesme nuit. Car comme Alexandre auoit prescrit ce que deuoit faire chaque Capitaine, la Motte ferma le Port du costé de la mer, le Marquis de Renty, (car Montigny porta depuis ce nom, à cause d'vn Chasteau, & d'vne Ville de l'Artois qu'il eut en mariage) s'estoit emparé des escluses des riuieres, & auoit dépoüillé ceux de Dunquerque de ce secours; par lequel ils eussent pû fermer le passage aux assiegeans, en inondant les campagnes. Et en mesme temps, ce qui n'incommodoit pas moins les Ennemis, Mondragon, & le Marquis de Varambone s'estoient saisis d'vn fort, situé sur la riuiere qui descend de Bergue S. Vvinoch à Dunquerque, où il y auoit quelques soldats pour la garde de la principale escluse. Alexandre approuua ce que chacun auoit fait, & se contenta de faire mener sur les dunes les plus proches du Port, quelques pieces de canon, dont on se seruit

uit

uit aussi-tost, à faire sortir du Port les vaisseaux des Ennemis. En suite ayant fait reprendre par Renty vn Pont prés de Bergue S. Vvinoch, que les habitans auoient gaigné sur les Anglois, apres les auoir taillez en pieces, il s'attacha à Dunquerque, & battit de vingt canons des deux costez de la riuiere sans discontinuer durant dix heures, & le bastion qui estoit sur la riuiere, & la tour qui seruoit de deffense, & la muraille qui estoit entre-deux. De sorte qu'apres auoir ruiné vne partie du bastion, & fait presque tomber la tour, il se preparoit à vn assaut, non pas tant par l'esperance de se rendre maistre de Dunquerque, que de faire loger ses gens sur le bastion, d'où il commanderoit à la Ville, & à toutes les autres fortifications. Mais comme Chamois ne se fioit pas aux habitans, & qu'il ne pouuoit esperer aucun secours du dehors, il enuoya à Alexandre, & luy rendit Dunquerque apres vne assez courte conference. Il en sortit accompagné des soldats de la garnison auec l'espée seulement, sans enseignes & sans equipage; & les habitans furent laissez à la discretion du Vainqueur, qui les traita fauorablement. En mesme temps Alexandre enuoya en Espagne vn Courrier de sa victoire, & felicita le Roy de l'auoir remportée sans auoir perdu plus de douze hommes, & sans qu'il y en eust dauantage de blessez; & d'auoir enfin en six iours reduit sous son obeissance vn Port & vne Ville, riche par le commerce & par la pesche, qui fermoit de ce costé-la l'entrée de la Flandre aux François, & qui rendoit la nauigation libre aux Dunquerquois reconciliez auec l'Espagnol, auec vn profit qu'on ressentiroit de iour en iour.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

Anglois cõbattans pour le Roy.

Prise de Dũquerque.

16. Iuillet.

Alexandre n'y demeura pas long-temps, & apres y auoit mis pour Gouuerneur François d'Aguilar Aluarado, vieux & vaillant Capitaine, auec deux compagnies d'Espagnols, & autant de Vvallons, il mena son armée à Nieuport, qui est vn des quatre ports de la Flandre, esloigné de Dunquerque de cinq lieuës. Mais encore que cette Ville soit forte à cause de la mer, & qu'elle soit enuironnée de riuieres; neantmoins sept iours apres les habitans traiterent de leur reddition. Ils y furent persuadez par les exhortations du Magistrat de Dunquerque, qu'Alexandre y auoit enuoyé auec des lettres, & qui ayant esprouué la facilité des Vainqueurs,

Alexandre fait aller ses troupes à Nieuport.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

y fit de hautes loüanges de leur douceur & de leur moderation. D'ailleurs la diligence d'Alexandre y contribua beaucoup ; car comme les habitans qui auoient sçeu la prise de Dunquerque, se preparoient desia de rompre les digues, ils furent inopinément attaquez par vne troupe d'Arquebusiers à cheual, & l'on acheua de les espouuenter par le canon qu'on fit venir de Dunquerque, & par les apprests d'vn Siege. Ainsi Nieuport se rendit, les soldats de la garnison en sortirent sans armes ; on pardonna aux habitans, & l'on punit seulement les Docteurs heretiques que l'on pût prendre. Enfin les Eglises y furent restablies, on y mit en garnison deux compagnies de Vvallons, & vne d'Allemans ; & la Ville qui auoit entierement quitté la Religion, auec l'obeïssance du Roy, fut renduë à Dieu, & au Prince. Outre cela Alexandre, pour ne laisser aucun repos aux Ennemis, & leur oster par sa diligence tout le temps de deliberer, porta la guerre de tous costez ; il enuoya de part & d'autre & des troupes & des Capitaines ; & s'il ne prit pas Ostende, qui fut secouruë par hazard par l'armée Nauale, que les Estats auoient destiné pour Dunquerque, il prit au moins Bergue S. Vvinoch, Furne, Dixmude, toutes places fortes, & deuant le premier iour du mois d'Aoust il reduisit sous sa puissance Menin, qui auoit esté nouuellement fortifiée. Adioustez à tous ces succés la prise de Steemberg par Hautepenne auec beaucoup de gloire pour luy. Car comme les soldats apprehendoient d'entrer de nuit dans le fossé, pour aller planter les eschelles, parce que l'eau estoit plus haute que les espions ne l'auoient rapporté, il y entra le premier auec vne eschelle, bien qu'il eust de l'eau iusques au col, & par ce reproche secret ayant attiré apres luy les plus hardis des soldats, & en suite les autres, il se rendit maistre de la Ville, vainqueur de luy-mesme, de ses gens, & des Ennemis. Durant ce temps-là les soldats de la garnison de Lire attaquerent à l'improuiste quatre compagnies de Hollande, qui alloient d'Herental à Anuers. Ils en tuerent enuiron deux cens, quatre Capitaines, & autant d'enseignes y demeurerent ; & les Vainqueurs retournerent à Lire auec trois drapeaux des Ennemis, & quarante prisonniers.

Il prend la Ville.

13. Iuillet.

Steemberg pris par Hautepenne.

Autres succes heureux par les Capitaines d'Alexandre.

Cependant comme quatre cens Cavaliers que menoit Odet de Teligny fils de la Nouë, alloient à Cambray trouuer le Duc d'Alençon, Toraise auec quelque Caualerie de Bourguignons, & quelques soldats de la garnison de Halle allã au deuant d'eux; & apres vn combat leger, il les tailla tous en pieces, ou il les emmena prisonniers, excepté le fils de la Nouë, & peu d'autres qui se sauuerent par la fuite aueque luy.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

Mais il n'y en eut point en ce mesme temps qui eust vn succés plus fauorable, & qui fortifia dauantage le party du Roy que le Colonel Tassis pour la prise de Zutphen. Deux soldats de la Garnison de cette Ville auoient esté pris plusieurs mois auparauant par les gens de Verdugo; & parce que le Gouuerneur de Zutphen ne les retiroit point, encore qu'ils l'en eussent souuent prié, ne s'imaginant pas que la patience des siens trop souuent irritée, luy pouuoit beaucoup plus nuire que la haine de ses Ennemis: enfin en colere de la froideur qu'il auoit pour eux, ils firent voir à Verdugo comment on pouuoit monter sur le bastion qui estoit deuant la porte. Si bien que suiuant cét aduis, Iean Baptiste de Tassis entra dans cette Ville, qui est la capitale de l'vne des dix-sept Prouinces, sans qu'elle luy coustast que deux des siens, & s'en rendit maistre auec plus de butin que de carnage.

principalement par Tassis qui prend Zutphen.

Il n'y auoit qu'vne chose qui affligeoit Alexandre parmy tant de succés fauorables. C'est qu'il voyoit que faute d'argent, les occasions qu'il faut acheter à quelque prix que ce soit, luy eschappoient visiblement, & que les palmes de tant de victoires se rompoient, pour ainsi dire, entre ses mains. C'est pourquoy il enuoya en Espagne Richardot President du Conseil de l'Artois, dont il estimoit la sagesse & la prudence; & apres auoir felicité le Roy de tant de nouuelles victoires, qu'il appelloit des ouurages & des merueilles de la bonté diuine, comme ayant esté remportées sans perte d'hommes, de munitions, & de temps; & enfin sans auoir payé les gens de guerre, il le pria instamment de considerer, *Combien il se presentoit d'occasions qui promettoient de grands succés; Que le Duc d'Alençon dont les troupes & l'authorité estoient également diminuées, alloit tantost en vn lieu, & tantost en vn autre, & tousiours inutilement; Que le Prince d'Orange ou mal voulu des Estats, à cause de son nouueau maria-*

Apres tant de victoires.

Alexandre promet au Roy de luy gagner tout le Brabant, & les Païs-bas, pourueû qu'il ne mãque point d'argent.

auec Louise fille de Gaspard de Coligny.

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

*ge auec vne Françoise; ou craignant les armes Royales pour les Hollandois & les Zelandois, s'estoit retiré en Zelande; Que les forces des rebelles estoient affoiblies, par les soupçons qu'on auoit des François, & par leur separation; & que les esprits estoient espouuantez par tant de pertes continuelles. Que veritablement Alexandre auoit peu de troupes, & qu'elles estoient reduites à 6000. hommes, parce qu'il auoit fallu en mettre beaucoup dans les places qu'on auoit prises; & qu'à proportion que la victoire oste de force aux vaincus, elle escarte & affoiblit les victorieux; Que neantmoins si on vouloit luy enuoyer du secours d'Espagne dont il peust fortifier son armée, il esperoit dans vn an auec la grace de Dieu, recouurer tout le Brabant. Que mesme si on enuoyoit en vne fois toute la force, que le plus puissant des Rois luy pouuoit enuoyer pour chasser les Ennemis, & non pas peu à peu cõme on auoit fait iusques là, les despenses ne seroient pas plus grãdes, employãt en vne fois, ce qu'õ emploiroit en plusieurs années: & que les Ennemis qui sont aussi forts que nous quand nos efforts sont diuisez, seroient sans doute les plus foibles quand nos forces seroient vnies; Que comme la terre boit facilement la pluïe qui ne tombe que peu à peu, & que les eaux qui viennent en abondance inondent les campagnes, entrainent les forests, & rompent tout ce qui les empesche de passer; Ainsi il en arriuera aux Ennemis, s'il'on marche contr'eux auec toutes les forces de la guerre; Qu'autrement il est à craindre qu'on ne la prolonge, & qu'on donne au Prince de nouueaux soins & de nouuelles inquietudes, tandis que l'on combatra, comme si on vouloit * pardonner.*

* espargner.

Il fait bastir vn fort contre Ipres.

Cependant il fit bastir vn fort proche d'Ipres. Car d'autant qu'il n'auoit pas assez de troupes pour former vn Siege, il crût qu'il suffisoit alors de fermer à cette Ville le chemin des viures, & du secours, qui pouuoient venir de Gand & de Bruges. Au reste comme il fit luy mesme le dessein de cét Ouurage, il y mit le premier la main, auec les premiers de l'armée; & en peu de temps il esleua vn fort où il mit six cens hommes de pied, la pluspart Vvallons, deux cens cheuaux, & huit pieces de canon, auec des viures pour six mois. Il y establit pour Gouuerneur Antoine Grenet, Seigneur de Vverp, Capitaine courageux & fidele; & l'on ne sçauroit dire combien il donna d'espouuante aux habitans d'Ipres, &

d'inquietudes à ceux de Gand & de Bruges, qui estoient en peine pour la principale Ville de la Flandre. Il augmenta l'apprehension par la prise d'Eecloo, située sur la riuiere de Liuie, entre Bruges & Gand : & de là faisant dessein sur le païs de Vuaës, il s'empara de l'Esclusé du Canal de Gand, apres en auoir chassé vne Garnison de Caualerie. En suite estant entré dans le Vuaës, & ayant respandu la reputation d'Alexandre dans ce païs, qui est comme vne Isle que fait le canal de Gand, & le fleuue de l'Escaut, le Gouuerneur de Vuaës abandonna le party des Estats; liura Rupelmonde, & la forteresse; & y reçeut Antoine d'Oliuera auec vne Garnison. En mesme temps Axelle se rendit volontairement : & ce qui fut encore plus considerable, Vlst mesme se rendit, auec toutes les Bourgades, & les forteresses d'alentour; excepté Midelbourg qui se disposoit à se defendre, parce qu'elle s'estimoit forte par le voisinage de l'Esclusé; & neantmoins elle se rendit aux premiers coups de canon. Non seulement le party du Roy en reçeut vn accroissement merueilleux, mais particulierement les gens de guerre en retirerent de l'vtilité : car Alexandre les fit passer dans le païs de Vuaës, abondant en bleds & en bestail; & d'autant que l'année commençoit desia à deuenir fâcheuse, il leur y donna leur quartier d'Hyuer. Or comme il est plus mal-aisé de commencer ses victoires que d'en continuer le cours. Alost la premiere Ville du domaine de Flandre, fut reduite en ce temps là sous la puissance du Prince de Parme, par les Anglois mesmes qui y estoient en garnison. Car voyant que les Estats ne les payoient point, ils rendirent la ville à Orphée Gaillan, Gouuerneur de Liedercherch, qui ayant pris dix Compagnies d'Infanterie, & quatre de Caualerie par le commandement d'Alexandre, entra dans Alost lors que l'on y pensoit le moins, & sans que les habitans osassent rien entreprendre au contraire. Quant à Alexandre, il employa le reste de l'année à faire la reueuë dans les Prouinces; à y mettre les ordres necessaires; & principalement à restablir la Religion dans les Villes prises, où on l'auoit de telle sorte abandonnée, qu'à peine y auoit il dans Dixmude la moitié des habitans qui fussent demeurez Catholiques, & que dans Nieuport on ne trouua pas seulement vne ombre

ALEXANDRE DE PARME. 1583.

5. Octobre.

4. Nouemb.

10. Nouembre.

ALEXANDRE DE PARME. 1584. de la veritable Religion. Cependant Richardot reuint d'Espagne à Tournay, où Alexandre le reçeut auec des lettres du Roy, par lesquelles, apres l'auoir remercié des heureuses nouuelles de ses victoires, il luy respondit de sa propre main, touchant les gens de guerre & l'argent qu'il demandoit, *Que la guerre estant acheuée dans les Isles de la Tercere, il enuoyoit dans les Pais-bas toute l'Infanterie Espagnole en trois Regimens; Que parce qu'il estoit besoin que les Colonels Lopez de Figueroa, & François Bobadille demeurassent en Espagne, il auoit donné la charge de leurs deux Regimens à Iean Gomboa Capitaine, & à Iean Texeide Sergent Major d'vn Regiment; Que le troisiesme l'alloit trouuer sous la conduite de son Colonel, Augustin de Igniquez, & que tous les trois estoient commandez par Pierre de Taßis qu'il auoit nommé pour Commissaire general.* Lors que Tassis en escriuit à Alexandre, il luy manda que ces Regimens consistoient en 5400. hommes, & en quarante & vne compagnies; Que le Regiment de Lopez en auoit vingt; celuy de Bobadille treize, & celuy de Igniquez dix-huit; & l'assura qu'encore que ce nombre où ils s'estoient trouuez quand on en fit la reueuë à Cadis auant qu'on les fist embarquer fut beaucoup diminué, le Duc de Terranova Gouuerneur du Milanois les rempliroit, aussi tost qu'ils y seroient arriuez. Pour ce qui concernoit l'argent, le Roy mit dans les mesmes lettres, *Qu'il auoit donné ordre qu'on mist vn milion d'or dans la Citadelle de Milan; de celuy qui estoit venu depuis peu des Indes; Qu'on ostast de cette somme 300000. escus, & qu'on les enuoyast aussi tost au Prince de Parme pour les employer à sa volonté. Que les 700000. qui restoient fussent distribuez de telle sorte, qu'on en donnast par mois 15000. mille pour le payement de l'armée Catholique dans les Païs-bas.* Le Roy adioustoit à la fin, *Que ceux de Cologne, & le Bauarois, leur Prelat, luy auoient demandé du secours par plusieurs lettres contre Gebhard Truchses; Qu'il prist donc garde, que les affaires des Catholiques ne fussent pas priuées d'vne si iuste protection, ny le Bauarois de l'effet de son esperance.* Mais Alexandre auoit desia fait par vn autre ordre du Roy, ce que le Roy luy commandoit; & ayant esté aduerty par ceux de Cologne, qu'ils n'auoient pas tant besoin de soldats que de Capitaines, il leur auoit enuoyé Mario Magdalena Ro-

5. Ianuier.

Alexandre reçoit des lettres des soldats, & de l'argent du Roy.

Il donne ordre à Alexandre de secourir ceux de Cologne, & le Bauarois leur Prelat.

main, pour conduire les Piquiers Italiens, & Roger Veronic pour mener les Mousquetaires Vvallons, tous deux Capitaines recommandables dans la guerre. Et depuis pour satisfaire aux lettres reïterées de ceux de Cologne; & de l'Electeur, il y enuoya encore Blaise Capizucchi, à qui il auoit donné vn peu deuant vne Compagnie d'Arquebusiers à cheual, & aussi tost apres vne de Lanciers. Il estoit illustre & renommé par l'action celebre qu'il fit au Siege de Poitiers. Car lors que les Huguenots eurent dressé vn pont sur la riuiere pour s'emparer de la Ville, il se ietta dans l'eau de son propre mouuement parmy les arquebusades des Ennemis; coupa le pont auec vne serpe, & rompit le chemin à ceux qui vouloient entrer; digne certes que le Pontife de Rome ait conserué dans vnē Bulle la memoire de son action. Lors qu'Alexandre l'enuoya à Cologne auec Nicolas Basty, vieux Capitaine de Caualerie Albanoise, il escriuit aux habitans qu'il auoit choisi des Capitaines si courageux, & si sçauans dans le mestier de la guerre, que si l'occasion s'en presentoit, il ne feindroit point de suiure luy mesme leurs resolutions & leurs conseils. Mais parce qu'il reçeut alors vn nouueau commandement, il y enuoya d'autres troupes, autant que les affaires de Flandre qui le touchoient dauantage le pouuoient permettre: & enfin il les enuoya, comme on le reconnut en suite pour le bien de la Religion, & pour la gloire du party du Roy. Au reste comme ie ne pense pas que ce soit faire vne digression inutile à cette Histoire, que de parler de la guerre de Cologne, puis qu'Alexandre l'acheua, ie diray en cét endroit quelles troupes y furent enuoyées; quels Capitaines en eurent la conduite: & enfin i'en representeray le commencement & le succés.

Alexandre de Parme. 1584.

Pie V. dans vne Bulle du 10. May. 1567.

Gebhard Truchses fils du Frere d'Othon Cardinal d'Ausbourg, estoit à peine Archeuesque de Cologne, & Electeur de l'Empire, qu'il deuint passionnémēt amoureux d'Agnes de Mansfeld, Chanoinesse de Gerrisheim. Il estoit venu de Bonn à Cologne, Commissaire deputé de l'Empereur pour faire la paix entre le Roy Catholique & les Prouinces des Estats, comme ie l'ay dit en son lieu; & Agnes estoit venuë à Cologne parmy tant de monde qui s'y estoit rendu de tous costez pour assister aux prieres qu'on y auoit ordonnées. L'Es-

De la guerre de Cologne, qui prit naissance des folles amours de Gebhard Archeuesque.

cót renommé par ses maléfices demeuroit alors dans cette Ville; & comme il auoit trouué en Truchses vn esprit qui se repaissoit facilemẽt de vaines curiositez, il se mit dans sa bien-veillance par le moyen de la Magie. De sorte qu'vn iour il luy promit en particulier, apres vn repas où le vin auoit eschauffé son esprit, de luy representer dans vn miroir vne fille parfaitement belle, qui estoit alors à Cologne, & en mesme temps il luy fit voir Agnes, mais beaucoup plus belle qu'elle n'estoit. Truchses se laissa transporter à cét aspect, & enuelopa quantité de monde dans les mesmes flammes qu'il auoit conçeuës de ce miroir ardent, qui furent dangereuses & funestes aussi bien à l'Allemagne qu'à luy mesme.

L'Archeuesque de Cologne amoureux d'Agnes, par les charmes de l'Escot.

En suite il donne visite à Agnes; il l'oblige à le venir voir; il la traita comme elle s'en retournoit en Thuringe, dans Broel, petite ville proche de Cologne : & enfin ils se voyoient vn peu plus familierement, qu'il n'estoit bien-seant à vn Prelat & à vne fille. Si bien que le mal ayant esté découuert, Truchses promit aux freres d'Agnes, qui se disposoient desia d'effacer auec du sang la tache qu'on faisoit à leur Maison, de quitter l'Archeuesché de Cologne, auec l'Electorat de l'Empire, & de prendre Agnes en mariage. Cette occasion sembla fauorable aux Ministres de l'heresie, pour donner de l'authorité à leur nouuel Euangile, par le mariage d'vn Euesque. Ils entreprirent donc Truchses; & comme il vouloit se marier, & qu'il ne pouuoit se resoudre de quitter l'Archeuesché de Cologne, ils luy persuaderent facilement de ioindre cette dignité Ecclesiastique auec le Sacrement du mariage. D'ailleurs, ayant esté en mesme temps animé par les Princes heretiques de l'Allemagne, de ioindre cette nouuelle Espouse auec l'Eglise son espouse, il ne crût pas qu'il fallust deliberer dauantage, s'il suiuroit les conseils de tant de grands Seigneurs, & principalement ses desirs. Il resolut donc aussi tost d'auoir vne femme, & tout ensemble vn Archeuesché, & (comme vn crime fait tousiours vn chemin à vn autre crime) il renonça publiquement à la Religion Catholique, qui ne luy permettoit pas d'estre sacrilege : & bien qu'il portast desia la Mitre; qu'il eust desia reçeu les Ordres; & qu'il fust consacré à Dieu, il fut marié auec Agnes par vn Caluiniste, auec pompe & magnificence, & cét Archeuesché

Il se resout d'espouser Agnes.

Il quitte la Religion Catholique.

Il se marie à Bonn.

Alexandre de Parme. 1584.

que marié mena loger ſa femme dans la maiſon de l'Archeueſché. Ainſi la curioſité déreglée de ſe vouloir diuertir par les fourbes d'vn Enchanteur, precipita de ſi haut l'Archeueſque de Cologne, ne ſçachant pas que quand les Demons preparent des plaiſirs à l'homme, & qu'ils luy preſentent des voluptez, c'eſt pour le rendre ſemblable aux beſtes, & luy mettre vn frein à la bouche pour le conduire où ils voudront. Cependant le Conſeil & le Peuple de Cologne, & principalement les Chanoines fideles enfans de l'Egliſe Romaine (comme ils le portent graué dans leur Sceau) s'eſtoiét ſouuent plaints à l'Archeueſque, qu'on le ſoupçonnoit de vouloir changer de Religion, car ils ne ſçauoient pas encore qu'il euſt changé. L'Empereur Rodolphe s'en eſtoit plaint, reſolu de ne pas ſouffrir cette nouueauté dans l'Empire; & le Pape auoit fait la meſme choſe par vn Nonce enuoyé exprés; ce fut François Bonhomme Eueſque de Verceil, & diſciple de S. Charles Borromée qu'il y enuoya. Mais outre l'amour aueugle dont il eſtoit tranſporté, & qui eſtoit le plus puiſſant de ſes Conſeillers, l'Electeur Palatin, le Comte de Nueuare, le Duc des deux Ponts, Caſimir, & les autres grands Seigneurs de la Confeſſion d'Auſbourg l'emporterent ſur ſon eſprit. La pluſpart par leurs Ambaſſadeurs; & pluſieurs en perſonne luy promirent des armes & de l'argent, pour l'obliger plus puiſſamment à ne point changer de reſolution. Et en effet on eut beſoin d'armes & de forces. Car auſſi-toſt qu'il eut appris que par le Decret de Gregoire, prononcé par l'Eueſque de Verceil, il auoit eſté excommunié, & démis du Siege Archiepiſcopal, & par tant dépoüillé de l'Electorat de l'Empire, & qu'Erneſte de Bauieres Eueſque de Freiſeinghen & du Liege, auoit eſté eſleu Archeueſque de Cologne, auec applaudiſſement des peuples, il fit eſclatter les armes qu'il preparoit il y auoit deſia long-temps. Iean Palatin Duc des deux Ponts, Adolphe Comte de Solms, Iean Caſimir, & Charles Truchſes frere de Gebhard armerent aueque luy, & firent venir du ſecours non ſeulement de l'Allemagne, & des Païs-bas par Iean de Naſſau frere du Prince d'Orange, mais encore de la France, & du reſte des troupes du Duc d'Alençon, ſous la conduite de Charles de Mansfeld frere d'Agnes, qui auoit

Les Chanoines & le peuple de Cologne ſe plaignent de cette action.

L'Empereur s'en plaint.

Le Pape s'efforce de la ramener.

Les Heretiques l'emportent ſur le Pape.

Erneſte eroit Archeueſque en ſa place.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

porté les armes dans l'armée du Duc d'Alençon. Cependant on n'apporra pas moins de soin & de vigilance de l'autre costé; car ceux de Cologne & l'Archeuesque nouueau se preparerent à la guerre, & choisirent pour Chef Salentin Comte d'Isembourg, auec Frederic, des Ducs de Saxe. D'abord ayant esté fortifiez de trois mille hommes, & de cinq cens cheuaux, la plusparr vieux soldats, que le Prince de Parme auoit enuoyez de Flandre, sous la conduite de Charles de Lignes Comte d'Aremberg, ils allerent au deuant des efforts des Ennemis, & donnerent plusieurs combats; on tascha de prendre des places de part & d'autre, & comme les succés furent partagez, la guerre dura aussi plus longtemps. Mais enfin Guillaume Duc de Bauieres, & frere d'Ernest leua vne armée, qu'il enuoya à Cologne sous la conduite de Ferdinand son plus ieune frere; & en mesme temps Alexandre dépescha de nouueaux secours au Comte d'Aremberg, que luy mena Iean Manriquez. De sorte que les gens de Truchses commencerent peu à peu à ceder; & ayant perdu quantité de Villes & de Chasteaux dans l'estenduë de l'Archeuesché de Cologne, ils furent repoussez dans Bonn, qui est vne ancienne Ville sur le Rhein, autrefois celebre par les combats des Legions Romaines. D'ailleurs Casimir qui defendoit ce party auec plus d'ardeur que les autres, s'en retira inopinément; car aussi-tost qu'il eut reçeu la nouuelle de la mort de l'Electeur Louis son frere, il prit cette occasion de s'en retourner en son païs, soit qu'il eust esté espouuenté par l'Edit de l'Empereur; soit peut-estre qu'il eust reconnu, qu'il ne faisoit pas la guerre dans l'Allemagne, auec vn succés plus heureux, que dans la France & dans les Païs-bas. Mais il ne s'en retourna pas sans perte, car le Comte d'Aremberg qui le poursuiuoit, tailla en pieces la plusparr de ses troupes qui s'estoient débandées, & qui marchoient en desordre. Il restoit encore à prendre Bonn, qui estoit le chef de la guerre, & le dernier refuge de la fortune de Truchses. Elle estoit assiegée en partie par les Bauarois, & en partie par les troupes auxiliaires d'Alexandre; & Charles Truchses la defendoit auec plus d'esperance que de force. Mais il perdit aussi beaucoup de son esperance, lors qu'il eut appris qu'on auoit deffait les secours

On se dispose à la guerre de part & d'autre.

Erneste prēd plusieurs places.

On assiege Bonn.

Charles frere de Gebhard la defend.

que Gebhard enuoyoit de la Vestphalie à Bonn; Et son inquietude s'augmenta par vne chose que fit le hazard, mais toutes choses passent pour des monstres & pour des prodiges dans l'esprit de ceux qui craignent. Car vn boulet de canon qui auoit esté tiré du Camp, tomba sur sa Maison qui estoit bastie sur le bord du Rhein; & ayant percé iusqu'à sa chambre il ne rompit que son espée qui estoit proche de son lict, & le baston de commandement. Or parce que cét accident arriua presque en mesme temps, que trois Lions des armes de Gebhard qui estoient attachées dans le Palais de Bonn tomberent par terre sans que personne y touchast, Charles Truchses en conçeut vne apprehension plus grande. D'ailleurs il se souuenoit de ce qui estoit arriué dans Anuers à Gebhard quelques années auparauant, lors qu'il n'estoit encore que Chanoine de Cologne. Car tandis qu'il regardoit l'Arc triomphal qu'on auoit fait en faueur d'Anne d'Austriche, & qui estoit enrichy des armes de l'Empereur & des Electeurs, celles de l'Archeuesque de Cologne tomberent sur son chapeau, & les emportant aueque ioye il prit cela pour vn presage de l'honneur qu'il receut depuis. Si bien que Charles concluoit de toutes ces choses, apres les auoir considerées, que ce qui venoit d'arriuer n'estoit pas moins vn presage de la chutte de la fortune de son frere, que ce qui estoit autrefois arriué en auoit montré la grandeur. Mais le plus funeste & le plus asseuré presage qui le toucha, ce fut le tumulte de la garnison de Bonn. Car comme par l'adresse de Manriquez, on y eut porté la nouuelle de l'Edit de l'Empereur, par lequel & les Capitaines & les gens de guerre, qui ne quitteroient pas le seruice de Gebhard estoient declarez ennemis de l'Empire, ils l'abandonnerent aussitost; se sousleuerent contre son frere; le mirent en mesme temps prisonnier, auec deux des premiers Capitaines; demanderent à parlementer pour rendre la Ville; enuoyerent dix de leurs gens à l'Electeur; & tesmoignerent des murailles, en leuant la main droite, qu'ils approuueroient tout ce qui seroit arresté auec ceux qu'ils auoient deputez. La conclusion de cette conference fut, qu'on payeroit aux soldats de la garnison quatre mille escus; Qu'ils liureroient Charles & les deux Capitaines, liez; Qu'ils rom-

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Il s'espouuante d'vn presage.

Ses gens le prennent & le liurent à Ernest.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

proient en sortant de la ville les enseignes de Truchses, & iureroient de ne combatre iamais sous des enseignes qui méprisent les Edits de l'Empereur, & de l'Empire. Le lendemain l'Electeur Ernest entra dans Bonn comme en triomphe, menant aueque luy les prisonniers Charles Truchses, & les deux Capitaines. Cependant Gebhard qui estoit plustost la cause, que le Conducteur de cette guerre, repara en quelque sorte son armée par le pais de Cleue: Mais d'autant qu'il eut en teste Verdugo & ses troupes, & qu'il auoit en queuë les Bauarois qui le suiuoient, il fut encore deffait en cette occasion. Il se retira premierement à Vvesel chez Hollac son amy, mais enfin ayant perdu toute esperance de conseruer sa dignité, il s'alla refugier aupres du Prince d'Orange à Delpht en Hollande; chassé de la principauté de l'Eglise de Cologne, & du nombre des Electeurs; dépoüillé de Villes, darmée, de forteresses; banny de la Religion Catholique, & de la societé des fideles; & menant aueque luy la seule Agnes, comme ayant esté condamné à tenir tousiours deuant ses yeux la funeste cause de ses maux pour la detester dauantage.

Ernest entre dans Bonn.

Gebhard se retire en Hollande dépoüillé de toutes choses.

Cette victoire resioüit infiniment Alexandre, non seulement parce qu'elle augmenta la reputation de ses troupes, à qui il estoit constant que l'on deuoit ce succés, comme Ernest en rendit tesmoignage dans les remercimens qu'il en fit à Alexandre; mais encore, parce qu'il ne pouuoit plus apprehender que les heretiques victorieux occupassent le Rhein, & enuoyassent aux Flamans, comme il auoit esté accordé entre eux, le secours qu'ils leur auoient promis, & que Casimir deuoit conduire. C'est pourquoy il se promettoit d'executer auec plus de facilité ce qu'il se proposoit contre les Flamans, puis que les Ennemis auoient perdu cette esperance. Mais d'autant qu'il ne pouuoit pas assieger les principales Villes de Flandre, Gand, Bruges, & Ipres, parce qu'elles estoient trop fortes, & par leur estenduë, & par leur situation, & par le nombre des gens de guerre, il auoit dessein de se rendre maistre des bourgades & des Chasteaux d'alentour; de faire des forts; d'occuper les chemins & les riuieres: & enfin de les presser par des moyens differens, iusqu'à ce qu'il pûst les obliger de se rendre, ou les reduire par la force,

Resioüissance de la victoire de Cologne.

Le bien qu'il en reçoit.

Alexandre resolut en mesme téps d'attaquer les 3. principales villes de Flandre.

force, quand il auroit reçeu du Roy & plus d'argent & plus de troupes. Il estoit venu tout à propos quelques compagnies d'Italie; & les ayant iointes auec les Regimens Italiens, il prit de là occasion d'y mettre de nouueaux Capitaines. Ainsi au lieu de Camille de Mont, à qui l'on auoit donné le Gouuernement de quelques Villes, & en la place de Mario Carduino, qui estoit mort en ce temps-là, il nomma pour Colonels, (iusqu'à ce que le Roy les eust approuuez, comme il fit en suite par les lettres qui vindrent d'Espagne) Gaston de Spinola, bon soldat & bon Capitaine, & Camille Capizucchi qu'il auoit desia connu, lors que suiuant son Oncle Cincio Capizucchi, qui commandoit dans les vaisseaux du Pape, il combatit courageusement dans la bataille Nauale. Ce qui fut cause que deux ans apres Iean d'Austriche luy donna le commandement de quatre cens Gentilshommes dans l'expedition de Tunis. Il arriua aussi en mesme temps d'Espagne, comme l'élite de la Noblesse Italienne, Hippolite Marquis de Bentiuole, Cesar Daualos Marquis du Guast, Alexandre Aquauiua d'Aragon, I. Hierosme Doria frere du Prince, & Luc Massimo fils de Lelio. Le Roy les auoit enuoyez de la Cour d'Espagne en Flandre, chacun auec des lettres à part, ayant reconnu ce que valoient les premiers dans la guerre de Portugal, & nourry quelque temps le troisiesme entre ses Pages; & les mit tous ensemble entre les mains d'Alexandre pour les instruire dans la milice des Païs-bas. Quant au cinquiesme, outre les lettres du Roy, qui estoient pleines des loüanges de ce ieune Gentilhomme, Octauio Duc de Parme en escriuit à Alexandre, à qui il le recommanda particulierement, en consideration qu'il estoit allié des Farneses, & du costé de son ayeule de la Maison des Colones. Alexandre se voyant fortifié & par ces soldats volontaires, & par les troupes dont i'ay parlé, hasta le dessein qu'il auoit fait d'attaquer la Flandre en plusieurs endroits. Il y auoit desia quelques mois que la ville d'Ipres estoit pressée de la faim, bien que ceux de Bruges se fussent plusieurs fois efforcez de luy donner du secours. On auoit mesme resolu de tenter pour la derniere fois d'y faire entrer cent chariots chargez de munitions & de viures, auec deux cens Cavaliers, & cinq cens hommes de pied, choisis

Alexandre de Parme. 1584.

Ipres pressée par la faim.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

parmy toutes les Nations : mais Vverpe Gouuerneur d'vn Fort qu'on auoit fait proche d'Ipres, en fut aduerty par ses espions. De sorte qu'apres auoir fait sortir vne partie de ses gens, & en auoir fait venir de la Garnison de Dixmude, il dressa vne embuscade à ceux de Bruges, auec la Compagnie de Lanciers de Charles de Luna : Et comme ils venoient secourir la place, il les attaqua à l'improuiste, & apres vn combat ardent, mais où les forces n'estoient pas égales, il les mit en fuite, en tailla en pieces enuiron cinq cens, & prit tous les chariots. Le butin fut en partie distribué aux soldats victorieux, & en partie mené dans le Fort ; & ce qu'on estima plus que toutes choses, Bruges perdit ses meilleurs hommes par cette deffaite. Cependant la ville de Gand ne ioüissoit pas d'vn plus grand repos. Comme elle estoit remplie de peuple, elle se ressentoit de la necessité des viures ; car on auoit desia pris Echloo sur la riuiere de Liuie, & par ce moyen l'on auoit rompu le commerce auec ceux de Bruges, & l'on auoit fermé l'entrée du canal de Gand à la mer de Zelande, par où l'on auoit accoustumé d'apporter dans la Ville, & de transporter de la Ville & les viures & les marchandises. Alors on commença à y entendre des voix qui demandoient qu'on fist la paix auec le Prince de Parme ; & Champigny frere du Cardinal de Granvelle, que l'on gardoit alors assez negligemment dans cette Ville, fomentoit secrettement ce party. Mais Iean Embiese Magistrat d'Anuers, qui faisoit tourner le peuple à sa volonté, auança sur toutes choses ce que l'on auoit commencé. Car d'autant qu'il craignoit que le Prince d'Orange ne luy enuiast cette grande authorité qu'il auoit acquise sur ceux de Gand, & que cela ne fust cause qu'on luy dressast des embusches, il auoit secretement declaré à Manüy Gouuerneur d'Audenarde ; qu'il auoit enuie de remettre la Ville dans l'obeïssance du Roy. Alexandre ayant receu cét auis, iugea à propos de presser la Ville, afin de presser cette affaire, parce qu'il auoit assez experimenté, qu'en de pareilles occurrences, il n'y auoit point de raisons qui persuadassent plus fortement que la necessité. C'est pourquoy pour oster à ceux de Gand l'esperance des viures du costé d'Anuers, comme il leur en auoit desia fermé le chemin du costé de la mer, il

Conuoy surpris par les gens d'Alexandre auec perte des Ennemis.

Gand reduit à la necessité.

Plaintes de ceux de Gand.

Le Magistrat les persuade de se rendre.

Alexandre de Parme. 1584.

fit assembler cinq cens cheuaux, & enuiron mille hommes de pied, sous la conduite d'Antoine d'Oliuera, il s'empara de Vvetre, qui est vne bourgade sur le riuage de l'Escaut, & y ayant fait faire vn Pont de l'inuention de l'Ingenieur Plato, & vn fort de l'autre costé de la riuiere il empescha la nauigation, & enuoya à Embiese des lettres d'amitié, & à ceux de Gand la famine. Quelque temps apres durant qu'Embiese traitoit auec Manüy, & auec le Capitaine Segura qu'Alexandre auoit ioint auec Manüy, on députa au nom de la Ville à Alexandre qui estoit alors à Tournay, Charles Visenhou, & Antoine Heymań, qui demanderent vn lieu pour parlementer, & que cependant Alexandre permist quelque cessation d'armes, & la liberté de la nauigation. Il proposa Tournay ou Audenarde pour cette conference; il ne refusa pas aussi la cessation d'armes, il permit la nauigation pour transporter les marchandises, non pas pour y faire entrer des viures & des munitions; & apres auoir bien traité les Deputez, il les renuoya à Gand. Les habitans de cette Ville prirent pour le lieu de leur conference Tournay, où estoit la Cour d'Alexandre: mais tandis qu'ils deliberoient sur le choix des Deputez, & des instructions qu'ils leur donneroient, on leur fit à croire qu'il estoit arriué à Ostende vne armée nauale qu'on auoit destinée pour leur secours. En effet on auoit veû quelques vaisseaux aupres d'Ostende, car on a de coustume de se seruir de la verité pour faire croire les choses fausses; & les creatures du Prince d'Orange auoient adroitement imprimé dans les esprits, que c'estoit pour secourir ceux de Gand. Mais son dessein estoit de leur faire perdre la resolution de parlementer, & de cacher l'entreprise qu'il faisoit alors. Car on reconnut depuis que ces vaisseaux auoient esté enuoyez par les Prouinces confederées, afin de recouurer Nieuport, & on le reconnut en cette maniere.

Ceux de Gand enuoyent des Deputez à Alexandre.

Ils changent de resolution par l'esperance d'vn nouueau secours.

qui estoit destiné pour recouurer Nieuport.

Il y auoit vne Vieille que l'on estimoit folle, qui alloit ordinairement d'Ostende à Nieuport, & qui estoit de part & d'autre le jeu & la risée des petits enfans. Vn iour qu'elle entroit dans Nieuport, le Caporal du corps de garde l'arresta à la porte contre sa coustume, & la mena à Aluarado Gouuerneur de la place, comme conuaincuë de quelque

On se sert d'vne folle, à qui l'on met vne lettre dans ses cheueux.

Alexandre de Parme. 1584.

trahison, soit qu'il eust pris garde qu'elle estoit espouuantée, ou que Dieu luy eust inspiré ce qu'il fit. Encore qu'Aluarado n'eust aucun suiet de la soupçonner, il commanda aussi tost qu'on la foüillast, & l'on trouua quelques lettres entortillées dans ses cheueux, qui descouurirent les desseins des Ennemis. Il auoit esté arresté entre les habitans d'Ostende & ceux de Nieuport, qu'au commencement de la nuit, ceux d'Ostende se montreroient deuant Nieuport auec quelques vaisseaux de charge. Que quand ceux de Nieuport les auroient veûs, ils viendroient promptement à cét endroit de la muraille, qui estoit tombée il y auoit long temps, & qu'ils tuëroient les gardes qui n'auoient pas accoustumé d'estre en ce lieu là plus de vingt. Qu'en mesme temps vn Meusnier du voisinage apprendroit aux Conjurez qui seroient cachez dans les vaisseaux, ce qui se feroit dans la Ville. Qu'ils entreroient par cette ouuerture, & se saisiroient de Nieuport, fauorisez par les habitans, & en suite par les vaisseaux qui arriueroient. Cette trahison ayant esté découuerte, la Vieille, le Meusnier, & quelques autres furent pendus; on fit informer contre le reste, la trahison fut sans effet, & ceux de Gand en perdirent plustost l'esperance de receuoir presentement du secours, qu'ils ne se resolurent à la paix, & à la concorde. Car les partisans du Prince d'Orange estoient les plus forts; & ayant dépoüillé Embiese de son Magistrat, comme creature des Espagnols, ils le retindrent prisonnier, iusqu'à ce que, par les persuasions du President Richardot, qui fut enuoyé par le Prince de Parme, il fut remis en liberté, & l'on recommença à parlementer. Cependant Alexandre porta ses armes dans le territoire de Bruges, apres auoir accordé vne espece de tréve à ceux de Gand; & il ne se passoit point de iours qu'il n'en remportast vn grand butin. Il prit entr'autres prisonniers vn Gentilhomme du Prince de Ghimay, appellé Denneter, qui fut cause que ceux de Bruges rentrerent dans l'obeïssance.

Alexandre attaque Bruges premierement par les armes.

La Ville estoit gouuernée par le fils du Duc d'Arschot, Charles de Croy Prince de Chimay, qui auoit l'année precedente abandonné le party du Roy, par l'indignation de son pere. Denneter commandoit dans Chimay & dans le Chasteau; & pour se deffendre contre les armes du Roy, il auoit

resolu de faire venir dans le Chasteau vne Garnison du Duc d'Alençon, & auoit escrit à vn Capitaine son ancien amy touchant son dessein, & les moyens de l'executer. Mais comme il escriuoit en mesme temps à beaucoup de monde, & entr'autres au Duc d'Arschot, il suscriuit sans y songer du nom du Duc d'Arschot la lettre qu'il escriuoit au Capitaine. Le Duc qui reconnut qu'on s'estoit mépris, & qui vit en mesme temps le danger qui menaçoit le Chasteau, y courut aussi tost auec vne troupe de gens de guerre; mais il troua que Denneter qui se iugeoit découuert, s'estoit retiré à Bruges aupres du Prince. Or durant que Bruges estoit pressée par les armes du Roy, Denneter tomba entre les mains d'Alexandre, qui sçauoit bien le credit que ce Gentilhomme auoit aupres du Prince de Chimay. Cela fut cause qu'il le reçeut humainement; & par les bons traitemens qu'il luy fit, il l'obligea peu à peu de persuader à son Maistre de s'accommoder auec le Roy. Ce Gentilhomme gagné par les courtoisies d'Alexandre, accepta librement cette charge, & esperoit en venir à bout, parce qu'il sçauoit bien que le Prince de Chimay & le Prince d'Orange estoienr depuis peu mal ensemble. Car le Prince d'Orange auoit tasché secrettement d'oster au Prince de Chimay le Gouuernemenr de Bruges, & s'estoit ouuertement emparé de l'Escluse, par le moyen du Gouuerneur que le Prince de Chimay y auoit mis, & qui s'estoit declaré contre luy. C'est pourquoy Dennerer se seruant de l'occasion, gagna sur l'esprit de son Maistre, qu'il s'accommoderoit auec le Roy; & obtint d'Alexandre vne cessation d'armes, tandis qu'on traiteroit de cette affaire, ce que ceux de Bruges souhaitoient sur toutes choses. Peu de temps apres on choisit quelques personnes pour aller trouuer Alexandre au nom du Magistrat, & du peuple de Bruges. Ils se ioignirent à Gand auec les Deputez de cette Ville, & en mesme temps les Deputez des trois peuples de Gand, de Bruges, & du Franconnat, qui sont les derniers du territoire de Bruges, mais qui en sont détachez, & composent le quatriesme membre de la Flandre, vindrent trouuer Alexandre à Tournay. Ils demandoient qu'on les comprist dans l'accommodement du Brabant, & des autres Prouinces, parce qu'ils se promettoient de plus fauorables conditions,

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Alexandre attire le Prince de Chimay dans le party du Roy.

Les Deputez de Bruges viennent trouuer Alexandre auec ceux de Gand, & du Franconnat.

ALEXANDRE DE PARME. 1584. quand ils seroient ioints auec plusieurs, que quand ils traiteroient à part. Mais Alexandre les refusa, n'ignorant pas que les choses qu'on traite en commun se font tousiours lentement, & qu'il se glisse ordinairement de la confiance dans les assemblées où l'on delibere pour le public, comme si personne ne craignoit pour soy, tandis qu'il est couuert de la Multitude, & que comme les Elemens, dont toutes choses sont composées, on ne paroist point dans le mélange; chacun obeïssant en particulier, & resistant en general. Au moins les Deputez sollicitoient aupres d'Alexandre, que comme faisant le troisiesme membre de la Flandre, ils fussent compris dans le Traité de l'accommodement d'Ipres. Mais durant cette contestation, il arriua vn Courrier de Vverpe, qui apportoit nouuelle de la reddition d'Ipres, & les conditions ausquelles la ville se rendoit au Prince de Parme, qui y changea quelque chose, & les renuoya à Vverpe en cette sorte; *Que les habitans d'Ipres rendent la Ville au Prince de Parme Gouuerneur des Païs-bas pour le Roy d'Espagne, & la mettent entre les mains de Vverpe, qui a eu la conduite de ce Siege, pour y faire entrer quelques gens de guerre qu'il plaira au Roy, & y establir des Magistrats à sa volonté; Que les mesmes payeront six mois de solde aux soldats de la garnison du Chasteau de Vverpe, & la solde d'vn mois aux soldats des autres forts qu'on auoit à l'entour d'Ipres; Qu'ils liureroient au Prince de Parme, Marquet Gouuerneur de la place, deux Capitaines, & quatre des principaux habitans, dont la liberté & la vie seroient en la puissance du Prince de Parme.* Neantmoins Vverpe auoit promis en secret au Gouuerneur, qu'il en seroit quitte pour trois mille escus de rançon; *Que les soldats* (qui restoient au nombre de plus de sept cens) *n'emporteroient aucunes enseignes, ny aucunes armes, excepté l'espée, & qu'ils iureroient de ne faire iamais la guerre contre le Roy d'Espagne.* Ainsi apres vn Siege de sept mois, la ville d'Ipres se remit sous l'obeïssance du Roy, & Vverpe y entra auec vne garnison Italienne. La Reddition inopinée de cette Ville espouuanta les Deputez, & les rendit plus faciles & plus traitables. Alexandre commit trois hommes pour resoudre cét accord, le Marquis de Renty, le President Richardot, & Vasseure Secretaire. Mais lors qu'ils traiterent

[Margin notes: Ipres se rend à Alexandre, — à ces conditions. — 12. Auril. — On traite auec les autres Deputez.]

auec les Deputez ; il leur commanda, pour ne se pas trom- per dans ce qui concerneroit la Religion, de suiure les res- ponses des Theologiens, qu'il fit assembler pour ce suiet. Ils dresserent donc de nouueaux articles, & les Deputez en porterent d'autres à Gand, & d'autres à Bruges, auec vn suc- cés bien different. Car ils furent reçeus auec aplaudissement du peuple de Bruges, par l'entremise du Duc d'Arschot qui y estoit venu trouuer son fils pour acheuer cette affaire. On pourueût par ces articles principalement à la Religion Ca- tholique ; on deffendit absolument l'exercice de l'Heresie; on souffrit les Heretiques pour vn temps, à condition qu'ils se gouuerneroient modestement, & sans que personne en fust offensé ; & on laissa au Roy, ou au Gouuerneur pour le Roy dans les Païs-bas, à iuger de l'offense. On pardonna toutes les choses que ceux de Bruges & du Franconat, dont la cause estoit la mesme, auoient faites iusques là dans la commune rebellion des Prouinces ; on leur pres- criuit de faire de nouueau le serment d'obeïssance & de fi- delité ; le Duc d'Arschot le reçeut au nom d'Alexandre, & fut mis pour Gouuerneur dans cette Ville en la place du Prince de Chimay, qui s'en alla à sa Ville de Comine, loin du tumulte des armes, pour se faire traiter d'vne maladie. On ne mit point de garnison dans Bruges, mais à Dam, proche de Bruges, d'où cette Ville seroit gardée. On don- na ordre que les habitans de Bruges payassent les huit Com- pagnies d'Escossois qui y estoient en garnison, & qui a- uoient souhaité d'estre reçeuës parmy les troupes d'Alexan- dre quand elles sortiroient de la Ville. Et en effet, apres auoir esté payées, Alexandre les reçeut librement autant pour af- foiblir l'Ennemy, que pour s'en fortifier. Enfin on y fit reuenir l'Euesque, qui expia la Ville, qui restablit l'ancienne Religion, & qui reconcilia auec l'Eglise ceux qui voulurent y retour- ner. Alexandre y suiuit de prés l'Euesque ; car voyant qu'il estoit sollicité par les prieres & par les députations en mes- me temps d'Ipres & de Bruges ; il alla premierement à Ipres, où il fut reçeu auec applaudissement du peuple ; & apres y auoir ordonné toutes choses, il enuoya deuant à Bruges neuf cens hommes d'Infanterie Vvallone, sous la condui- te de Vverpe : & quant à luy il y entra accompagné de

ALEXANDRE DE PARME, 1584.

Apres auoir visité Ipres Alexandre va à Bruges.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

trois Cornettes de Caualerie. On auoit fait pour le receuoir tout ce que l'art & l'esprit peuuent produire de magnifique, des Arcs de Triomphe, des portiques, & des statuës. Il y estoit venu quantité de monde pour voir entrer Alexandre, & l'on n'y entendoit de tous costez, que des voix qui applaudissoient au Roy d'Espagne, & au Prince de Parme. Il demeura trois iours à Bruges, d'où il escriuit au Roy de la reddition de cette belle & grande Ville; & ayant connu combien l'esprit du peuple auoit d'inclination à la paix & à l'obeïssance, il l'asseura qu'elle luy seroit fidelle à l'auenir, sans le secours d'vne garnison. Mais apres que les Deputez de Gand y furent retournez, on les traita d'vne façon bien differente. Les Heretiques dont la Ville estoit remplie, se moquerent des articles de ce Traité dans la place, dans les ruës, dans les chaires publiques, & disoient que cette paix qu'on faisoit auec l'Espagnol estoit pleine d'infidelité & de tromperie. Mais les Catholiques faisoient leurs efforts au contraire; & comme tantost les vns l'emportoient, ayant pour Chef Ryhouen Gouuerneur de Tenermonde, & que tantost les autres estoient les plus forts par les pratiques de Champini, de Segura, & d'Embiese, ils se condamnoient tour à tour à la prison & au bannissement. Enfin la ville de Gand estoit vne mer, que les factions faisoient sans cesse sousleuer, qui estoit agitée, tantost par vn vent, tantost par vn autre, & qui s'abismoit dans elle-mesme. Mais apres qu'on y eut fait venir d'Anuers & de Bruxelles vn secours de gens de guerre, les Heretiques y deuindrent si puissans, qu'ils en chasserent la pluspart des Catholiques; mirent Champini en prison; firent couper la teste à Embiese qui auoit esté trois fois Magistrat; & les habitans de Gand ayant fait vne nouuelle alliance auec les Brabançons, manderent orgueilleusement à Alexandre, qu'ils refusoient les conditions de paix que l'on auoit proposées. Neantmoins lors que la faim les pressa, comme ie le diray en son lieu, ils furent contraints d'en demander à Alexandre de plus dures & de plus seueres.

Il y est reçeu auec vn grād appareil.

5. Iuillet.

Ceux de Gand contestent long temps sur les articles de leur reddition.

Ils les reiettent.

De la mort du Duc d'Alençon.

Enfin tant de mauuais succés qui arriuoient tous les iours aux Confederez, les obligerent de songer à faire reuenir le Duc d'Alençon, & de députer en France pour luy offrir des

conditions plus auantageuses. Ils promirent donc d'vnir à la France les Prouinces des Païs bas, si le Duc d'Alençon mouroit sans enfans; mais ils s'en auiserent trop tard: car outre que ce Prince ne pouuoit se representer sans douleur la miserable iournée d'Anuers, il estoit deuenu malade de tristesse, d'auoir appris ce qu'on luy auoit long-temps caché, qu'il auoit esté ordonné dans Anuers qu'on celebreroit tous les ans comme vne feste solemnelle, le iour que les François en auoient esté chassez. Ainsi ne pouuant souffrir cette honte, il mourut à Chasteau-Thierry auec des sentimens de pieté, le quarantiesme iour de sa maladie, & la trentiesme année de son âge. Quelques-vns ont dit qu'il mourut de poison, ce qu'on a accoustumé de dire presque à la mort de tous les Princes, comme s'il ne leur estoit pas honorable d'auoir vne fin commune auec les autres, & qu'on eust apprehension qu'vne mort ordinaire ne les esgalast à leurs subiets. Pour moy ie n'ay rien à dire sur ce sujet. Ie croirois plustost qu'vne partie de ce poison luy fut donnée par les siens, lors qu'ils luy persuaderent l'action indigne qui le ruina dans Anuers, & que le Prince de Parme luy en donna la plus grande partie, lors qu'il le chassa des Païs-bas, l'ayant presque pris dans Dunquerque. Et certes depuis ce temps-là malade de l'esprit, & bien-tost apres du corps, il parut bien que sa douleur ne receuoit point de soulagement. Il se demandoit à luy mesme, qu'estoient deuenus ces grands noms de Duc de Brabant, de Comte de Flandre, de Protecteur des Flamans contre les iniures des Estrangers? Il se remettoit dans l'esprit la difference de son entrée en Flandre, & de sa sortie de Flandre; Pourquoy on auoit fait venir tant de troupes de France; pourquoy on auoit enuoyé tant d'or & d'argent dans les Païs-bas; pourquoy l'on auoit respandu tant de sang, & pourquoy perdu tant de Noblesse? Mais au reste il est aisé de connoistre, que presque toute la vie du Duc d'Alençon a esté composée de beaux commencemens d'entreprises, & de fins tousiours funestes. Il fut magnifiquement choisi en France pour estre chef des Huguenots contre le Roy, mais il fut pris aussi-tost & tenu long-temps prisonnier: Il entra glorieusement en Angleterre comme

Les Confederez le veulent rappeler.

Quelques-vns disent qu'il mourut de poison.

Sa mort attribuée à vne autre sorte de poison.

Quelques remarques sur sa vie.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

mary de la Reine, & Roy de cette Isle; mais il fut encore trompé par l'esperance de ce mariage, qui s'esuanoüir peu à peu. Il fut appellé en Flandre, il fut esleu Prince des Païs-bas au contentement de tous les peuples; & toutesfois il ne remporta de la domination de tant de Villes, de tant de forteresses, de rant de Prouinces, que l'execration des Flamans, que la honte de sa fuite, qu'vn regret espouuentable, & enfin la mort. L'emulation & l'enuie que luy donnoit la puissance de son frere, l'entraisnerent dans ce precipice, ne considerant pas qu'il estoit presque dans le Trosne, & que comme son frere auoit perdu toute esperance d'auoir des enfans, il se verroit bien-tost adoré dans ce supréme degré de gloire. Enfin il ne pouuoit souffrir d'estre seulement frere d'vn Roy, & que par l'ordre de la naissance vn homme seul marchast deuant luy. Ainsi en regardant sa fortune par l'endroit le moins agreable à soy-mesme, tousiours à charge à son frere, & au Royaume, & n'ayant esté choisi par les broüillons & par les seditieux, que pour donner vn pretexte à la guerre, il hasta luy mesme sa mort par vne auidité de regner, qui luy faisoit chercher de tous costez quelque ombre de dominarion; & laissa apres luy en France des discordes intestines, & des guerres plus que ciuiles. Car d'autant que la maison de Vallois finissoit aueque luy, les heretiques, qui voyoienr bien que le Royaume deuoit tomber entre les mains des Bourbons, en tesmoignoient leurs resioüissances à Henry Roy de Nauarre, comme chef de leur faction. Et les Catholiques, dont les Princes de la maison de Guise alors contraires aux Bourbons, conduisoient le party, resolurent d'empescher qu'vn Prince Huguenot ne regnast quelque iour en France, & demanderenr du secours au Roy d'Espagne. Ainsi le Royaume fut diuisé si iamais Royaume le fut, & il en nasquit des guerres, dont ie diray quelque chose autant que mon sujet le pourra permettre, lors qu'il en sera besoin. Durant ce temps-là on apporra nouuelle à Alexandre, qui fut infiniment soulagé par la mort du Duc d'Alençon, que Guillaume Comte de Bergue estoit rentré dans le party du Roy. Il ne restoit plus que luy de ces quatre Seigneurs, qui auoient excité les premiers troubles durant le Gouuernement de Marguerite sœur du Roy Phillippes. Et

Henry 3.

Guerre en France apres la mort du Duc d'Alençon.

Le Comte de Bergue rentre dans le party du Roy.

alors il estoit Gouuerneur de la Gueldre pour les Estats, qui l'auoient fait arrester sur quelque soupçon, comme s'il eust eu dessein d'abandonner leur party. Depuis il fut remis en liberté par le Prince d'Orange, dont il auoit espousé la sœur, & quelque temps apres il renonça ouuertement aux Estats ; & ayant quitté le Gouuernement de la Gueldre, où l'on mit Adolphe Comte de Nueuare & de Meurs, il se rangea auec ses enfans dans l'obeïssance du Roy.

Mais la mort du Prince d'Orange qui arriua au mois de Iuillet, le mesme iour que mourut le Duc d'Alençon, fut beaucoup plus auantageuse au party d'Espagne. Il fut tué à Delpht en Hollande par vn Gentilhomme de Villafar, ville du Comté de Bourgogne, appellé Balthasar Girard, qui auoit esté au Comte de Mansfeld, & auoit resolu de tüer le Prince d'Orange, aussi tost qu'il eut oüy dire qu'on auoit mis sa teste à prix. Il s'estoit mesme offert pour cela au Prince de Parme : & bien qu'il eust esté méprisé comme incapable d'executer cette action, neantmoins il n'en perdit pas le dessein. Il y en eut quatre en mesme temps, vn François, vn Lorrain, vn Anglois, & vn Escossois, que la mesme resolution fit venir à Delpht sans se connoistre les vns les autres : car ceux de ces Nations estoient bien venus aupres du Prince d'Orange, qui ne vouloit admettre chez luy ny Espagnols, ny Italiens, mais ils furent preuenus par ce Bourguignon. Il auoit suiuy le Duc d'Alençon, lors qu'il s'en retourna en France, pour prendre de là quelque occasion de s'approcher du Prince d'Orange. Et apres la mort du Duc d'Alençon, il s'offrit de porter au Prince d'Orange des lettres de quelques creatures du Duc touchant sa mort. Enfin apres les auoir renduës, & en auoir attendu quelque temps la réponse, comme s'il eust deû s'en retourner en France, il tua le Prince d'Orange d'vn coup de pistolet, qu'il luy tira dans le cœur comme il sortoit de table, & qu'il passoit dans vne salle : Il fut en mesme temps suiuy par les gardes du mort, & fut pris comme il fuyoit, & qu'il estoit prest de sortir de la Ville. On le mit aussi tost à la torture, pour luy faire confesser qui l'auoit porté à cette action : & parce qu'il disoit qu'il ne l'auoit entreprise que par vne inspiration diuine ; enfin apres luy auoir fait endurer de longs

De la mort du Prince d'Orange.

Le Duc d'Alençõ meurt le 10. Iuin.

Le meurtrier.

Il execute son dessein.

Il est pris, & l'on le fait miserablement mourir.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

tourmens, il fut coupé en quatre quartiers, qui furent trainez en autant d'endroits de la Ville. Ceux qui assisterent à ce spectacle, admirerent la constance & le courage de ce ieune homme de vingt-six ans, à qui l'on faisoit souffrir tant de maux pour soulager la douleur du peuple, & qui fit toujours paroistre vn esprit inesbranlable, & plus grand que les supplices. Quant aux funerailles du Prince d'Orange, elles furent remises au mois suiuant, & furent faites auec tant de pompe, qu'on n'en vit iamais de plus magnifiques. Les plus nobles & les plus illustres des Prouinces confederées marchoient les premiers; on voyoit apres eux son Regiment en deüil, huit cheuaux couuerts de draps noirs de soye; & il y auoit entre ces cheuaux autant d'Enseignes où estoient les armes de ses Seigneuries. On portoit en suite son Estendart de General, tant de l'Infanterie que de la Caualerie; & quatre grands Escus, où l'on voyoit les alliances dont ses armoiries sont composées. On voyoit en suite ses armes, son habillement de guerre, vn grand cheual bardé, auec les chiffres de la Maison de Nassau, vne Espée nuë & vne Couronne d'or. Son lict estoit porté sur les espaules de quelques Gentilshommes, & ses parens & ses alliez l'accompagnoient. Maurice son fils le suiuoit couuert d'vne robe noire trainante, & marchoit entre Gebhard Truchses, autrefois Electeur de Cologne, & Philippe Comte de Hollac. Les Magistrats des Estats alloient apres luy, & finissoient cette pompe funebre. Telle fut la fin de Guillaume Prince d'Orange, comme elle luy auoit esté predite par les faiseurs d'Horoscopes, qui ne mentent pas tousiours. Il mourut âgé de cinquante & vn an, apres seize ans de guerres ciuiles qu'il alluma le premier parmy les Flamans; & sous pretexte de la liberté, & par le secours des Heretiques, il eut d'abord la hardiesse de mener vne armée en son nom, & sans se cacher, contre vn Monarque puissant. Depuis il nourrit les troubles par des pratiques secrettes; par des traitez publics; par les secours qu'il implora de tous costez; par les grands Princes qu'il attira à son party; qu'il fit Gouuerneur des Païs-bas, & qui neantmoins luy estoient soumis. Il entretint les Prouinces diuisées par ses artifices dans vne guerre opiniastre contre quatre Gouuerneurs que le Roy auoit enuoyez dans

Pompe funebre du Prince d'Orange.

Quatre boucliers.

Son Eloge.

Le Prince d'Orange cause de la guerre.

Le Duc d'Albe. Requesens. Iean d'Autriche. Alexandre.

dans les Païs-bas, & qui estoient appuyez des forces & de la puissance d'Espagne. Mais au reste il executa toutes ces choses auec vn si grand succés, que des dix-sept Prouinces des Païs-bas, il n'en restoit que deux Espagnols auant l'arriuée d'Alexandre. Enfin craignant la fortune du party du Roy, qui se releuoit sous ce Prince, & voulant s'asseurer sous pretexte d'assurer les Prouinces confederées, il sçeut si bien abuser de la credulité des Flamans par de vaines terreurs, & par les promesses magnifiques qu'il leur faisoit, de bouche & par escrit, que par vne Ordonnance publique, il les obligea de quitter l'obeïssance de leur Prince ; de dépoüiller le Roy d'Espagne de son patrimoine, & de prendre pour leur Seigneur vn Prince François. Il leur faisoit esperer que cela exciteroit la guerre entre les deux Rois dans les Prouinces frontieres de la Flandre & de la France ; & que durant cette guerre, comme le dedans des Païs-bas auroit quelque loisir de respirer, les Prouinces confederées en tireroient infailliblement de la force & de la vigueur. Mais cependant il regardoit des riuages de la Hollande le desauantage des combattans, & prenoit de là son temps pour establir sa domination parmy les Hollandois & les Zelandois, à quoy il raportoit toutes choses. Et parce qu'il se doutoit bien que les Prouinces n'endureroient pas cette domination nouuelle, il faisoit tous ses efforts pour faire reuenir en Flandre le Duc d'Alençon, afin de se declarer auec plus de liberté Comte de la Hollande & de la Zelande, par la presence de ce Prince, de qui il les tenoit secrettement en fief. Mais durant qu'il faisoit cette entreprise le Duc d'Alençon mourut, & cét accident troubla les esperances du Prince d'Orange. On trouua apres sa mort des pieces d'argent qu'il auoit fait battre, pour ietter, disoit-on, au peuple le iour qu'on feroit la ceremonie par laquelle il deuoit estre reconnu Comte de ces Prouinces : & parce qu'il y auoit à l'entour de ces pieces, *Nouuelle monnoye du Comte de Hollãde & de Zelande*, on iugea qu'il auoit dessein de s'establir vne domination particuliere, sous pretexte de trauailler pour la liberté publique. Mais la compassion de sa mort couurit alors beaucoup de choses ; & il estoit auantageux à ceux qui aimoient leur crime, de ne pas accuser leur Chef. Et certes ils ne changerent pas de reso-

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Artifice du Prince d'Orange.

Son ambition particuliere,

funeste à luy mesme.

lurion, voyant que par des efforts & des entreprises qui veritablement luy auoient esté funestes, mais qui leur estoient profitables, la puissance & la reputation des Hollandois s'augmentoit de iour en iour; Que l'orgueil des Ennemis se venoit briser contre ce riuage, & que c'estoit enfin le port où l'or des Indes venoit aborder. Cependant les plus gens de bien auoient pitié de cette allegresse deplorable des Flamans, lors qu'ils consideroient l'ancien estat des Païs-bas; la richesse des Villes; la tranquillité des Prouinces; la fidelité des peuples enuers Dieu & le Roy: Que les Prouinces auoient miserablement changé de face; Qu'on auoit osté des Eglises le culte ancien de la Religion; Que les Païs-bas estoient deschirez & mis en pieces; Que les Maisons & les familles estoient diuisées; Que les peuples estoient armez à la ruine les vns des autres; Que les Villes estoient le butin tantost d'vn party, tantost d'vn autre; Que les trahisons ne cessoient point, & qu'on voyoit par tout des Ennemis, ou qu'on en craignoit par tout. Enfin considerant toutes ces choses, comme des ouurages particuliers du Prince d'Orange, ils n'auoient point de compassion d'vne mort, à laquelle il auoit esté condamné par son Prince, comme coupable de leze-Majesté diuine & humaine. Ils plaignoient plustost les Flamans, qui en fauorisant l'ambition d'vne personne priuée, & se laissant transporter par la haine qu'ils portoient au nom d'Espagne, s'estoient precipitez dans des maux extrémes, & condamnez eux-mesmes à des guerres perpetuelles; & qui enfin deuoient attendre comme deserteurs de la Foy, des chastimens eternels, d'vn Dieu vangeur de la Religion, si alors ils n'estoient pas assez punis d'auoir abandonné leur Prince.

& profitable aux Hollandois.

Apres la mort du Prince d'Orange, les Estats trauaillerent à rasseurer le vaisseau de leur Republique, qui flottoit sans asseurance depuis la perte de son Pilote. Ainsi les Deputez des Prouinces s'estant assemblez à Anuers, resolurent d'vn commun consentement, de donner au Comte Maurice, second fils du Prince d'Orange, (car Philippe Guillaume l'aisné estoit encore retenu en Espagne) les Gouuernemens de la Hollande, de la Zelande, & d'Vtrecht, auec les charges de la mer que son pere auoit possedées. Et apres auoir long

Conseil des Prouinces cõfederées,

où l'on resout de substituer le Cõte Maurice à son pere.

temps consulté, si on donneroit Hollac ou Adolphe Comte de Nueuare & de Meurs, pour Lieutenant à ce ieune Prince de dix-neuf ans; enfin Hollac fut celuy que l'on choisit. On mit pour Gouuerneur dans la Gueldre Nueuare en la place du Comte de Bergue; & les affaires de la Frise que Iean frere du Prince d'Orange auoit conduites, furent commises à Guillaume fils de Iean. Alors on commença à parler de faire venir des secours estrangers, & l'on proposa d'enuoyer des Ambassadeurs au Roy de France, & à la Reine d'Angleterre, pour demander vn Prince, & tout ensemble du secours dans la desolation des affaires. Neantmoins Liesveld Chancelier du Brabant, qu'on fit venir de Bruxelles à Anuers, pour aller en Ambassade en France, non seulement s'en excusa, mais il eut encore la hardiesse de persuader vn accommodement auec le Roy d'Espagne. Il representa tous les maux qu'on auoit soufferts iusques là, & les malheurs qu'il preuoyoit de la guerre, & dont les victoires qu'on auoit quelquesfois remportées sur l'Ennemy n'estoient pas beaucoup differentes. *Car enfin*, disoit-il, *qu'a-t'on gagné par ces victoires, si ce n'est qu'elles ont esté cause qu'on a fait venir promptement de plus puissantes armées & d'Espagne & d'Italie, pour espuiser le sang des Flamans? D'ailleurs nous auons assez esprouué, auec combien peu de succés vne vaine esperance d'estre secourus, nous a fait donner aux Princes estrangers le gouuernement & la domination des Païs-bas. Lors qu'on fit venir d'Allemagne l'Archiduc Matthias, obligea-t'on l'Empereur, comme on l'auoit esperé, à prendre la protection de son frere? Ou plus tost son départ ne l'a-t'il pas irrité contre nous? Qu'est-ce que Casimir, ce foudre de guerre nous a apporté auec tant d'esclat & de bruit, que des troubles & des discordes? Qu'encore que nous ayons pris pour nostre Prince le Duc d'Alençon, le Roy son frere n'en auoit pas moins de suiet de se montrer nostre ennemy; Qu'il estoit animé contre les Prouinces; Que l'Angloise estoit indignée, ou qu'elle feignoit de l'estre, & que tout le monde estoit destourné par tant de malheureux succés, de secourir les Confederez. Et partant puis qu'on vouloit auoir vn Prince, il estoit bien plus glorieux de r'entrer en grace auec son Prince, & principalement auiourd'huy qu'on semble oublier les choses passées par la mort du Prin-*

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Hollac luy est donné pour Lieutenant.

On delibere d'enuoyer demander secours aux Princes estrangers.

Le Chancelier du Brabant persuade de faire la paix auec le Roy.

ALEXANDRE DE PARME. 1584. *ce d'Orange : Qu'il ne condamne point les choses qui ont esté faites par ceux qui ont suiuy le Prince d'Orange, tandis qu'ils ont esperé que leurs armes seroient vtiles à l'Estat, mais qu'il mettoit de la difference entre les temps, & que quand les voiles se rompent en voulant aller contre le vent, il estoit d'vn sage Pilote de relascher pour euiter le naufrage ; Que les* Flamans. Tacite, liu. 5. des Hist. *vieux Belges qui auoient suiui Ciuilis Prince des Bataues contre l'Empereur Vespasien, apres auoir souuent esprouué les changemens de la Fortune : enfin ayant consideré qu'vne seule Nation ne pouuoit pas repousser vne puissance qui regnoit par toute la Terre, implorerent la clemence de l'Empereur par vne resolution salutaire, & du peuple, & des grands Seigneurs; Que pourluy il esperoit que non seulement on n'imputeroit pas aux Prouinces confederées cette sorte d'interregne qui les auoit separées d'auec le Roy : mais que si l'on retournoit dans l'obeissance, on seroit aussi bien receu, que si l'on donnoit vne* Ce discours n'a point d'effet. *autre fois à la Maison d'Austriche la Principauté des Païs-bas.* Mais toutes ces choses furent entenduës sans que personne les aprouuast. Au contraire quelques vns douterent si l'on donneroit la domination au Roy de France, ou à la Rei- On doute si on aura recours à la France ou à l'Angleterre. ne d'Angleterre, parce qu'encore qu'on esperast des François vn secours plus proche & plus prompt : toutesfois on croyoit que la ressemblance de Religion rendroit l'alliance plus forte entre la Reine d'Angleterre, & les Flamans. Mais On prefere la France à l'Angleterre. apres auoir consideré que la Religion Catholique du Duc d'Alençon n'auoit point empesché la protection des Flamans, & que Henry mourant sans frere, & sans enfans, le Roy de Nauarre Prince Caluiniste succederoit au Royaume, ils demeurerent dans la resolution de se donner au Roy de France. Ils choisirent donc quelques personnes de chaque Prouince, qui se trouuerent au nombre de quinze ; & ayant mis en la place de Liesueld, Eberr Leonin Chancelier de la Gueldre, homme adroit, & qui ne manquoit pas d'eloquence, On y enuoye des Deputez. ils les enuoyerent promptement en France. Mais Alexandre les auoit desia preuenus ; & auoit aduerty Mendosse Ambassadeur en France pour le Roy d'Espagne, de toutes les choses qui se preparoient. Si bien que Mendosse dit au Roy de France ; *Qu'il sçauoit asseurément, que les Prouinces rebelles des Païs-bas deuoient luy enuoyer des Deputez, pour*

luy demander du secours contre le Roy d'Espagne, & mettre la Flandre entre ses mains à de certaines conditions. Qu'il luy laissoit à considerer quelle iniure faisoient ces mutins au Roy Catholique, & quelle estoit leur insolence d'oser esperer que le Roy de France raisonnable, & iuste comme il estoit, donneroit du secours à des reuoltez; Que ces mutins qui ne cõnoissent point d'obeïssance, offrent librement des conditions qui ne sont pas en leur pouuoir; Qu'ils vendent comme à l'enchere le patrimoine du Roy Philippes, ainsi qu'vn Empire venal, tantost à l'vn, tantost à l'autre, & qu'ils font maintenant cét iniuste effort auec d'autãt plus de desespoir, qu'ayãt esté accablez par des pertes cõtinuelles, ils voyent de plus prés leur chutte, & la redoutẽt dauantage; Que comme des personnes qui se meurent, ils regardent en inquietude qui les soustiendra en tombant, & quels peuples ils enueloperont dans leur ruine. C'est pourquoy il le prioit au nom du Roy Catholique, qui luy auoit tousiours offert ses forces contre les rebelles de son Royaume, & qui pouuoit à l'auenir luy en offrir dauãtage, ayant adiousté à ses Estats de nouueaux Royaumes, de ne pas endurer que des criminels vinssent luy faire d'iniustes demandes, & qu'on exposast en France vne marchandise si contagieuse; Que c'estoit donner exemple aux autres Princes de faire vn bon accueil à ses subiets, quand ils auroient abandõné la Religion & l'obeïssance, & mesme de les exciter à la reuolte, Qu'au moins la France qui estoit pleine & embarassée de rebellions, n'auoit pas besoin qu'on en allumast le feu. Henry dissimulant sa colere contre le Roy Philippes, parce qu'il auoit oüy dire, qu'on trauailloit par son entremise à la nouuelle ligue des Princes de la maison de Guise, respondit doucement; *Que la Cour du Roy de France estoit vn asyle ouuert à tout le monde, & que ce n'estoit pas sa coustume de ne pas entendre les supplians; Qu'il auoit tousiours dans son Royaume consideré les rebelles cõme ses plus grands ennemis, & qu'il les detestoit dans les Royaumes des autres Princes. C'est pourquoy il se souuiendroit de telle sorte de sa iustice, en escoutant les Ambassadeurs des Flamans, qu'il n'offenceroit point l'amitié que le Roy d'Espagne & luy auoient tousiours entretenuë par des offices reciproques, & par laquelle ils s'estoient tousiours esprouuez bons freres.* Il receut quelque temps apres les Ambassadeurs; & Leonin, comme ie l'ay appris, parla au Roy en cette sorte. *Sire, ceux que*

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Le Portugal & les Indes.

Response du Roy de France.

Il reçoit les Ambassadeurs de Flandre.

Alexandre de Parme. 1584.

vous voyez deuant vous sont les Ambassadeurs des Prouinces confederées de Flandre. Et nous venõs tres-humblement supplier V. M. qu'en prenãt nostre protection contre l'Ennemy qui nous presse, vous acceptiez pour vous & pour vos successeurs au Royaume de France, la principauté des Païs-bas, auec la mesme authorité que l'Empereur Charles-Quint. Plusieurs choses nous obligent de recourir à V. M. vostre reputation qui esclatte chez les Estrangers par dessus la gloire des autres Rois, & qui neantmoins nous paroist bien moindre que vous; L'inhumanité des Espagnols, contre qui la Nature nous a donné vn remede en France quand nous en auons esté blessez; Et non seulement le voisinage ou l'amitié, mais encore l'alliance qui est entre la France & les Païs-bas: car nous nous glorifions d'estre sortis des François, & les anciens Peuples des Gaulois & des Belges ne faisoient autrefois qu'vn corps. Enfin nous y auons esté excitez par la facilité que vous auez d'enuoyer du secours de France, non pas pour aller recouurer le Royaume de Naples, ou pour aller au delà des mers à la conqueste de quelques Prouinces. Il est sans doute perilleux & difficile d'enuoyer si loing des gens de guerre par des terres esloignées, & bien souuent ennemies. Quand mesme on a trouué le moyen de les faire passer, il y a beaucoup de peine à les faire subsister, où les peuples son armez de tous costez; & quand on s'est rendu victorieux, on ne conserue que rarement des conquestes si esloignées. La Flandre est, pour ainsi dire, dans la France, estendez seulement la main, & vous defendrez les Païs-bas. Mais, me peut-on dire, il n'est pas auantageux d'irriter auiourd'huy la puissance du Roy Philippes, qui est grande & redoutable par la victoire du Portugal; & d'vne si grande partie de la Terre. Au contraire la puissance ne s'augmente pas toutes les fois qu'elle s'estend; & nous voyons de grands vaisseaux que l'on ne sçauroit mener, parce que leur propre pesanteur est leur fardeau & leur obstacle. Mais que les forces de l'Espagnol en deuiennẽt plus grandes & plus formidables, vous en deuez plus estimer l'augmentation qui vous arriue si à propos par le moyẽ de nos Prouinces. Et certes quand vous en serez le Maistre, & que vostre domination s'estendra tout à l'entour, il n'y aura point de forces de Rois qui puissent passer iusques dans la France. Toutes les Villes de guerre que nous occupons, toutes les forteresses que nous auõs, & que leur assiete rẽd imprenables, les

richesses qui viennent de la marchandise, les cōmoditez que l'on tire des ports, des riuieres, des golfes, des mers; la terreur & l'espouuante que nos vaisseaux de guerre, & que nos hommes demeront répanduë si auant de tous costez; Enfin toutes ces choses seront sans cesse occupées à defendre le Royaume de France, cōtre les iniures de l'Espagnol nostre commun ennemy. C'est pourquoy Sire, par vn presage heureux à la France, & aux Païs-bas, ioignez à la France des peuples, qui ne feront point de honte au nom François, & faites nous l'honneur de nous receuoir sous vostre obeïssance. Ainsi vous empescherez, que la Flandre ne retombe dans la seruitude des Espagnols, vous deliurerez la France du voisinage d'vn grand Ennemy, & comme vous augmenterez vostre Royaume, vous le fortifierez aussi contre la nouuelle puissance de vostre aduersaire, par la ionctiō de nos Prouinces. Henry les ayant remerciez de cette ambassade, leur respondit qu'il auoit plaint leur condition, & qu'il auoit souhaité à ses voisins vne fortune plus auantageuse. Or tandis que ces Ambassadeurs voyoient tantost la Reine Mere du Roy, tantost le Roy de Nauarre, & qu'ils se hastoient d'executer leur dessein, l'Ambassadeur d'Espagne n'oublioit rien de ce costé pour en empescher le succés; & ceux qui auoient le plus de credit aupres de Henry estoient de differentes opinions, & en parloient diuersement. Les vns disoient qu'il n'estoit pas honnorable au Roy, de proteger des rebelles contre leur Prince legitime, & qu'il n'estoit pas auantageux au Royaume d'attirer en France, principalement en ce temps-là, la colere du Roy d'Espagne, quand il deuoit dans les Païs bas la descharger sur ses subiets. Au contraire les autres representoient les droits de la France sur les Prouinces des Païs-bas; Qu'il seroit glorieux au Roy de les reprendre, & qu'il asseureroit le Royaume contre l'Espagnol, qui faisoit des courses de ces Prouinces iusques aux portes de Paris. Ceux qui estoient contraires à la Maison de Guise adioustoient, que puisque le Roy d'Espagne estimoit luy estre permis d'entretenir dans la France des discordes intestines par des pensions & par des pratiques, il estoit aussi permis au Roy de France de receuoir en sa protection les peuples voisins qui la venoient demander. Le Roy de Nauarre les fauorisoit secrettement; car il souhaitoit d'engager Hen-

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Le Roy ne respond rien d'asseuré.

Les opinions sont diuerses dans la Cour de France.

Les vns ne sont pas d'auis qu'on prenne la protection des Flamans.

Les autres en sont d'auis,

& auec eux le Roy de Nauarre.

Alexandre de Parme. 1584.

ry à donner ſecours aux Flamans, afin que, comme il eſtoit heririer de la Couronne, il euſt vn champ plus libre dans la France, quand les armes des François en ſeroienr dehors.

& la Reine Mere du Roy.

Quanr à la Reine Mere du Roy, elle auoit l'eſprit trauaillé par des conſiderations diuerſes. Le reſſentiment qu'elle auoit d'auoir tenté en vain la ſucceſſion du Portugal, l'irritoit contre le Roy d'Eſpagne: Et parce qu'elle craignoit en abandonnant les Flamans de perdre Cambray qu'elle s'eſtoit reſerué ſuiuant le Teſtament du Duc d'Alençon, cette crainte excitoit à la protection des Flamans ſon eſprit ambitieux de l'authorité & de la puiſſance. Toutesfois on croyoit qu'il y auoit quelque choſe de plus puiſſant, qui l'empeſchoit alors d'irriter le Roy d'Eſpagne. Car d'autant qu'elle voyoit que de tant de Princes ſes enfans, il n'en reſtoit pas vn pour regner apres Henry; que le Roy de Nauarre n'auoit point eu d'enfans de Marguerite ſa fille, & qu'au contraire il s'en eſtoit ſeparé; cette femme accouſtumée à regner, & qui vouloit à quelque prix que ce fuſt, que la Couronne demeuraſt ſur la teſte de ſes enfans, s'eſtoit imaginée que ſi elle pouuoit diſſiper en France la Faction des Huguenots, par le moyen des armes d'Eſpagne, & rendre les Princes de la Maiſon de Guiſe & de Lorraine les plus forts, la ſucceſſion du Royaume pourroit paſſer aux enfans de Claude ſon autre fille qui eſtoit mariée au Duc de Lorraine: & qu'enfin le Roy d'Eſpagne auroit plus d'inclination pour eux, que pour le Roy de Nauarre ſon ancien ennemy, qui à cauſe de l'hereſie auroit plus de difficulté à paruenir à la Couronne.

Elle change de deſſein.

Le Roy eſt long temps en doute.

Ainſi cette Princeſſe eſtoit partagée, & prenoit de nouuelles reſolutions ſelon les eſperances qu'elle conceuoit. Cependant le Roy n'auoit pas moins d'inquietude, parce qu'il apprehendoit que s'il refuſoit les Flamans, ils ne ſe donnaſſent à la Reine d'Angleterre, & n'augmentaſſent la puiſſance des Anglois touſiours ennemie de la France: & d'ailleurs il voyoit bien, que s'il embraſſoit la Principauté des Païsbas, il falloit qu'il embraſſaſt vne nouuelle guerre contre l'Eſpagnol. Mais comme toute la France eſtoit diuiſée en deux partis, par l'aſſiſtance duquel entreprendroit-il cette guerre? Par le ſecours des Catholiques? Mais la pluſpart inclinoient pour le Roy d'Eſpagne. Par le ſecours des Hu-

guenots ? Mais cela estoit honteux pour vn Prince qui portoit le nom de tres-Chrestien. Il estoit mesme à craindre que les Huguenots soupçonnans que sous pretexte de les faire r'entrer en grace, & de s'en seruir dans la guerre, on ne voulust faire vne seconde S. Barthelemy, ne refusassent en rebelles de prendre les armes; ou qu'interpretant dans la guerre auec les mesmes soupçons les Commandemens des Capitaines, ils n'empeschassent les auantages que l'on espere des combats: Enfin comme il estoit porté sur toutes choses à la paix, il resolut de ne pas mettre le feu dans son Royaume, par l'embrasement de ses voisins. Car il se promettoit de bons succés des discordes ciuiles de son Royaume, s'imaginant qu'on obligeroit le Roy de Nauarre d'abjurer l'heresie par l'esperance de la Couronne, & que par consequent il osteroit à l'Espagnol, & aux Princes de la Maison de Guise, les moyens de nourrir la guerre. C'est pourquoy il respondit pour la derniere fois aux Ambassadeurs, *Qu'il naissoit tous les iours en France de noueaux troubles; Que les efforts qu'il deuoit faire pour les estouffer l'empeschoient de diuiser les forces du Royaume, & de les enuoyer autre part; Qu'il esperoit en venir bien tost à bout, & qu'en suite il songeroit à ses voisins, & à ses amis.* Ainsi apres trois mois inutilement employez, les Ambassadeurs s'en retournerent sans succés dans les Païs-bas; & lors que i'auray escrit le plus memorable de tous les Sieges, & le plus grand des trauaux d'Alexandre, ie n'oublieray pas de faire voir comment ils offrirent à la Reine d'Angleterre leur Principauté abandonnée.

Enfin il refuse du secours aux Ambassadeurs de Flandre.





DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEVXIESME DECADE.

LIVRE SIXIESME.

Alexandre de Parme. 1584.

QV'IL me soit maintenant permis à l'exemple de Tite-Liue, de dire en quelque endroit de mon Ouurage, ce que la plus grande partie des Escriuains ont accoustumé d'auancer au commencement de leurs Histoires, que i'entreprens d'escrire le Siege le plus memorable & le plus fameux de tous les Sieges. Et certes ny iamais on n'arresta les riuieres auec de plus grands trauaux; ny iamais l'esprit humain ne conceut des inuentions plus hardies; ny iamais des gens de guerre à qui plusieurs Sieges de Villes ont donné de l'experience & du courage, ne combattirent plus vaillamment. On fit en cette occasion des forts sur des fleuues rapides; on fit des mines sous les eaux; on fit passer les riuieres par dessus les digues; on fit d'autres digues sur les riuieres: Et comme si ce n'eust pas esté vn assez grand trauail d'assieger seulement Anuers, Alexandre ietta les yeux en plusieurs endroits differens. On assiegea en mesme temps cinq Villes

Anuers. Gand. Tenermõde. Bruxelles. Malines.

fortes & puissantes, & toutes les cinq furent prises auant la fin de l'année. I'entreprens donc maintenant de faire voir auec quelles forces, & par le secours de quelles troupes on executa de si grandes choses. Vne partie de l'armée Catholique estoit en garnison dans les Villes & dans les forteresses; vne partie estoit dans la Frise, & faisoit la guerre sous Verdugo Gouuerneur de cette Prouince, & sous Taffis son Lieutenant, contre Guillaume de Nassau, & Martin Scheinch. Le Comte d'Aremberg & Manriquez auoient sous les armes deux Regimens d'Allemans dans les Terres de Cologne. Appio des Comtes, & Blaise Capizucchi couroient le païs de Zutphen auec quelques troupes de Caualerie. Le Marquis de Renty defendoit l'Artois & le Hainaut auec son Regiment de Vvallons contre les mouuemens des François. Il y auoit dans le Brabant & dans la Flandre auec le Prince de Parme quatre Regimens, & quelques compagnies; & outre cela les Regimens que Philippes, comme nous auons desia dit, auoit enuoyez en Flandre, apres le combat naual des Isles de la Tercere, estoient n'agueres arriuez d'Espagne. Mais Alexandre auoit reduit à cinq Regimens, les sept dont nous auons parlé, parce qu'ils n'estoient pas remplis; & ce fut auec ces troupes, qui consistoient en dix mille hommes de pied, & en dix-sept cens cheuaux, qu'il entreprit le Siege d'Anuers, apres en auoir auparauant consulté le Conseil de guerre.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Ainsi Alex. l'escriuit au Roy le 15. Iuillet.

La ville d'Anuers est bastie sur le fleuue de l'Escaut, elle a de tour en dedans enuiron cinq mille pas; & outre les gens de marine, il n'y a gueres moins de cent mille hommes. Pour ce qui est de sa forme, elle ressemble à vn Arc bandé, dont la corde est le riuage de l'Escaut; & il n'y a point de Ville dans les Païs-bas qui soit mieux fortifiée contre l'Ennemy. Du costé qu'elle se courbe dans le Brabant, elle est enuironnée d'vn large fossé remply d'eau, & a de hautes murailles, d'où sortent dix bastions qui se defendent les vns les autres. Du costé qu'elle s'estend dans la Flandre, elle a pour defence le fleuue de l'Escaut, capable de porter non seulement des vaisseaux, mais des flottes entieres: car on y a quelquesfois conté iusqu'à deux mille vaisseaux. Elle entretient le commerce auec vne grande partie de la terre; & comme son fleu-

Habitans d'Anuers.

Sa forme.

Sa fortification.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

ue eſt, pour ainſi dire, auſſi bien guerrier que marchand, non ſeulement il y amene des marchandiſes de toutes parts, mais auſſi des gens de guerre. Or ſi toutes ces choſes donnoient de l'aſſeurance à ceux d'Anuers, elles ne donnoient pas moins d'inquietude à Alexandre & à ſes Conſeillers. Outre Mansfeld & les autres du Conſeil d'Eſtat, qui auoient accouſtumé de ſe trouuer en de pareilles deliberations, il y auoit d'Eſpagnols à ce Conſeil Mondragon, Billy, Oliuera & de Paz; de Flamans la Motte, Goigny, & de Liques, car les autres Flamans eſtoient abſens; & des autres Nations il y auoit Camille de Mont, Georges Baſty, & Camille Capizucchi. La pluſpart comme eſtonnez de la grandeur de l'entrepriſe, eſtimoient que ce deſſein eſtoit trop hardy pour en attendre vn bon ſuccés. Ils diſoient que quiconque voudroit penſer à mettre le Siege deuant Anuers, deuoit conſiderer s'il auoit aſſez de forces pour bloquer cette Ville en meſme temps du coſté de la terre par le Brabant, & du coſté de la riuiere qui eſt la borne de la Flandre. Qu'on l'aſſiegeroit en vain par la terre, ſi par le moyen de la riuiere elle pouuoit auoir & des viures & du ſecours, ſinon de Gand, en deſcendant par ce fleuue, au moins de la mer en le remontant; Qu'au reſte ce fleuue, eſtoit ſi large qu'on ne le pouuoit fermer, à moins que d'auoir deux armées ſur le riuage de part & d'autre; Que par conſequent on auoit beſoin d'vne armée diuiſée en trois, qui fermaſt les chemins au ſecours par le Brabant, & par les riuages de l'Eſcaut; Qu'il ne falloit pas eſperer cét auantage du peu de troupes qu'on auoit alors; & qu'efin on n'auoit pas aſſez de vaiſſeaux pour reſiſter à l'armée nauale des Ennemis; ſi de la mer elle vouloit entrer dans ce fleuue. Billy adiouſtoit, que les plaintes des ſoldats luy donnoient plus d'inquietude, que ne faiſoient les autres choſes; Que l'argent ne leur venant pas d'Eſpagne, que mourant de faim, qu'eſtant à demy nuds comme ils eſtoient, on auroit peine de les mener à vn Siege qui deuoit durer plus d'vn mois. De Paz & de Mont n'oublierent pas de dire, qu'il falloit auſſi regarder, s'il eſtoit expedient d'aſſieger Anuers, & de laiſſer derriere ſoy Tenermonde, Gand, & les autres forteresſes, d'où l'Ennemy pouuoit facilement troubler les trauaux du camp, & empeſcher qu'on y apportaſt aucune choſe. Enfin excepté Mondragon

On tient conſeil ſi l'on aſſiegera Anuers.

Preſque perſonne n'en eſt d'accord.

On taſche de deſtourner Alex. du deſſein d'aſſieger Anuers.

Alexandre de Parme. 1584.

Mondragon & Capizucchi, qui esperoient toutes choses de la fortune d'Alexandre, tous les autres estimoient qu'il n'estoit pas seur, & qu'il n'estoit pas encore temps d'entreprendre tout ensemble de si grandes choses auec si peu de gens de guerre. C'est pourquoy ils prierent le Prince de Parme, de considerer le hazard où il mettoit sa reputation & sa gloire, & n'épargnerent point d'efforts pour luy faire perdre la resolution qu'il auoit prise. Mais apres auoir loüé leur affectiõ, & leur auoir dit que les mesmes difficultez qu'ils proposoient luy estoient venuës dans l'esprit, il adiousta qu'il croyoit, que quand il leur auroit fait entendre certaines choses, ils auroient meilleure opinion de l'euenement de cette entreprise; Et alors il leur parla presque en ces termes, *Qu'il n'auoit point fait dessein d'assieger Anuers, qu'il n'eust apris par des personnes agreables à Dieu, que Dieu approuuoit cette entreprise, & qu'il n'eust sceu l'intention du Roy touchant vne affaire de cette importance. Que mesme des raisons humaines, qu'il ne falloit pas chercher bien loing, luy persuadoient cette expedition; Qu'il estoit certain que les Ennemis n'auoient iamais esté si espouuantez, ayant souffert en si peu de temps de si grandes pertes de l'armée du Roy; Qu'ils estoient destituez des conseils du Prince d'Orange; Qu'ils n'esperoient plus de secours du costé de la France, & qu'ils estoient dépoüillez de beaucoup de Villes & de places fortes qu'ils auoient dans le païs à l'entour d'Anuers; Qu'où l'on voyoit que les murailles panchoient & commençoient à trembler, il falloit faire de plus grands efforts pour acheuer de les abattre; Que cela l'auoit confirmé dans la resolution d'attaquer les Ennemis desia tremblans & espouuantez dans leur meilleure forteresse, & de porter la terreur dans les autres villes du Brabant; Qu'il ne doutoit point ou que la crainte de perdre Anuers ne fist negliger aux Ennemis toutes les autres places, ou qu'ils ne pourroient secourir Anuers, s'ils vouloient conseruer les autres places. Que veritablement il auoit peu de troupes, mais qu'elles estoient aguerries & accoustumées à vaincre; & ce qui estoit le plus considerable, de grands Capitaines les conduisoient. Car enfin y en auoit-il quelqu'vn dans l'assemblée qui l'escoutoit, à qui il ne pûst confier la conduite d'vne grande armée? Qu'vne armée s'augmentoit de moitié par l'experience des Capitaines, & par le courage des soldats; & qu'enfin parmy*

Il croit pourtant qu'il la faut assieger.

Alexandre de Parme. 1584.

vne grande multitude, il y auoit peu de ceux qui obtiennent les victoires, & qui acheuent les grandes guerres. Qu'encore qu'vne pique fust bien longue, il n'y auoit que la pointe qu'on apprehendoit; Que les grandes troupes de guerre ne sont pas tousiours à souhaiter, non plus que les plus grands corps, qui sont ordinairement plus suiets aux grandes maladies; qui coustent dauantage à entretenir; qui se remuënt auec plus de difficulté; & qui sont plus exposez aux accidens & aux blessures. Que neantmoins il n'auoit pas fait dessein d'assieger Anuers de telle sorte qu'il fust besoin d'y employer vn grand nombre de gens de guerre, veû que du costé de la terre ce peu de Caualerie qui couroit le païs d'Anuers entre Lire, Hochstrate, & Breda, qui estoient du party du Roy, pouuoit facilement empescher toute sorte de commerce; & que du costé de la riuiere en descendant vers la mer, d'où l'Ennemy esperoit sa plus grande force, il auoit resolu de prendre les deux forts qui estoient sur chaque riuage, ou d'y en bastir de nouueaux, & d'y faire mener du canon, afin d'empescher que les vaisseaux ne pussent entrer, ou du moins qu'il en entrast si peu, que les Marchans en ressentissent de la diminution dans le commerce, & que la Ville qui estoit remplie de peuple, en fust affamée. Qu'au reste il ne croyoit pas que les troupes qu'il auoit fussent incapables d'executer toutes ces choses, & qu'au moins il estoit asseuré qu'elles ne manqueroient pas d'obeïssance. Qu'il auoit esprouué que le courage de ses gens estoit plus grand dans les combats, que leur murmure dans le Camp. Que mesme pour les animer dauantage, le Roy luy auoit n'agueres enuoyé vne somme d'argent qu'il distribuëroit aux vieilles troupes, parce que celles qui estoient nouuellemẽt arriuées d'Espagne auoient desia receu leur solde. Que neantmoins il ne falloit pas apprehender, que le soldat n'allast librement au Siege d'Anuers, d'où il pouuoit se promettre vn si grand butin. Qu'il y en auoit beaucoup dans l'armée qui se souuenoient encore des richesses qu'ils y trouuerent il y a huit ans, & qui feroient naistre dans l'esprit de leurs compagnons le desir d'vn mesme pillage. Que pour ce qui concernoit la subsistance de l'armée, il auoit donné ordre qu'on peust faire venir seurement des viures du païs de Vvaës dans le Camp; Qu'il ne laissoit point de telle sorte derriere luy les villes de Gand, & de Tenermonde, que l'armée Royale dust

beaucoup apprehender des gens, à qui nos soldats qui sont dans les forts que nous auons fait faire de ce costé là, donnent tous les iours de si viues apprehensions; Que puisque tant de fortes raisons l'inuitoient maintenant à cette expedition, & qu'il n'y en auoit point qui l'en destournassent assez puissamment, ils approuuassent la resolution qu'il auoit prise; Qu'ils entreprissent librement & auec vn courage digne d'eux le Siege d'vne Ville, d'où il preuoyoit la conqueste de tout le Brabant; & qu'ils esperassent que la Mere de Dieu Patrone d'Anuers, qu'ils y alloient restablir comme dans son propre Empire, apres en auoir esté chassée auec tant d'impieté par l'Heresie, fauoriseroit infailliblement les saints efforts, & les pieuses entreprises des siens. Ainsi l'on resolut le Siege d'Anuers, plustost par l'authorité d'Alexandre, que par ses persuasions, & en mesme temps on fit preparer toutes les choses necessaires. Mais parce que le nombre en fut grand, & qu'il fallut y trauailler en plusieurs endroits (car on attaqua en mesme temps Tenermonde, Gand, Bruxelles, & Malines) i'ay crû qu'il ne seroit pas hors de propos de representer la situation de ces places.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

On resout le Siege d'Anuers.

Si la ville d'Anuers est forte par le fleuue de l'Escaut, elle est encore plus forte par le grand nombre des bastions & des forts qui sont bastis sur les riuages de ce fleuue vers l'Ocean, & par deux principalement, qui sont esloignez d'Anuers enuiron de neuf mille. L'vn est appellé forr de Lillo, à cause d'vne Ville qui en est proche, & Mondragon l'auoit fait faire par le commandement du Duc d'Albe sur les frontieres du Brabant. L'autre est appellé le fort de Liefkensboech, que les Confederez, ayant pris Anuers, firent bastir de l'autre costé de la riuiere contre le fort de Lillo, dont ils se rendirent bien tost les maistres. Anuers a communication auec la ville de Gand par le moyen du mesme fleuue, & en est esloignée enuiron de trente mille: Et comme Tenermonde est située sur la mesme riuiere entre Gand & Anuers, elle asseure le commerce qui est entre ces deux Villes. Quant à Malines, elle regarde Anuers de plus prés, n'en estant éloignée que de douze mille: & par la riuiere de Dele qui se descharge dans l'Escaut sous le nom de Rupel, elle en reçoit du secours, & luy en donne reciproquement. Ceux de Bru-

Anuers fort par la riuiere,

& par les forts bastis sur la riuiere,

par la communication auec Gand, Tenermonde, Bruxelles, & Malines.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

xelles font vn peu plus esloignez d'Anuers; mais par le moyen d'vn canal propre pour la nauigation, ils enrrent dans le Rupel, & de là dans l'Escaut, d'où ils viennent facilement à Anuers. Enfin Alexandre fit en mesme temps dessein sur toutes ces Villes, & resolut de leur faire sentir les incommoditez d'vn Siege, non pas en enuoyant vne armée deuanr chaque Ville, car il n'en fust pas venu à bout auec cent cinquante mille hommes : mais comme il auoit desia commencé à Gand, en faisant faire des forts esloignez de ces Villes, & en fermant les riuieres qui leur menent des viures & du secours. Il enuoya donc l'Ingenieur Plato à Vveteren, auec quelques soldats, & commanda à Antoine d'Oliuera, qui occupoit le Pont qu'on auoit fait en cét endroit sur l'Escaut vn peu auparauant, d'y adiouster vn nouueau fort du costé de Tenermonde, & d'oster toute esperance de commerce entre certe Ville, Gand, & Anuers. Il enuoya à Vilebrouch entre Malines & Anuers, vne partie du Regiment d'Igniquez, pour assieger le fort qui estoit basty sur le riuage de l'Escaut, & pour empescher la nauigation sur le canal de Bruxelles, dont Villebrouch estoit la defense. Quant à luy il se reserua pour Anuers, & partagea le Siege de cette Ville entre les principaux Chefs de l'armée en cetre sorte : Il donna ordre à George Basty Commissaire de la Cauallerie, Capitaine prudent & courageux, de deffendre le territoire d'Anuers dans le Brabant, auec quelque Caualerie d'Albanois & d'Italiens, & de faire en sorre auec le secours qu'il feroit venir des places voisines, s'il en estoit besoin, que du costé du Brabant on ne fist rien enrrer dans la Ville. Il ordonna le Marquis de Rubais General de la Caualerie, pour garder le riuage de l'Escaut du costé de la Flandre, où estoit alors l'armée, & donna l'autre bord du costé du Brabant à Pierre Ernest Comte de Mansfeld Mareschal de Camp. Il ioignit à ce dernier Christofle de Mondragon, & luy donna vne partie de l'armée, c'est à dire, quatre mille cinq cens hommes de pied, & huit compagnies de Caualerie; & au Marquis de Rubais, Gaspar de Billy, & Pierre de Paz auec rrois mille hommes de pied, & quatre compagnies de Caualerie. En suite il commanda, & que ceux qui deuoient demeurer au deça de l'Escaut, & que ceux qui le

Marginal notes: Alexandre commence à empescher le commerce, de Gand, de Tenermonde, de Malines, de Bruxelles.

deuoient passer, attaquassent promptement les forts qui estoient bastis de part & d'autre de la riuiere; qu'ils se rendissent maistres des riuages de l'Escaut en descendant vers la mer, & que de là ils s'opposassent aux Ennemis qui pourroient venir par eau de la Zelande, & de la Hollande. C'est pourquoy il enuoya Mondragon deuant auec vn Regiment de vingt & vne Compagnies, & luy enioignit de trauerser l'Escaut vers Tenermonde & Borght, & de faire passer ses gens du costé du Brabant sur des pontons, Mansfeld ayant eu ordre de le suiure auec le reste des troupes qu'on luy auoit données. Mondragon fit donc heureusement passer les siens, apres auoir repoussé à coups de canon la Capitainesse d'Anuers, qui estoit venuë pour s'opposer à son passage. Ceux de la Ville s'en fascherent contre la lascheté de la garnison, mais leur colere fut aussi-tost changée en inquietude, lors qu'ils virent les troupes du Roy répanduës des deux costez de la riuiere, & que l'on auoit campé auec vne diligence qu'ils n'eussent pû s'imaginer. Car Alexandre qui estoit desia sorty de Tournay auec toute sa Cour, s'estoit logé à Beueren, qui est vne bourgade de Flandre, enuiron à sept mille d'Anuers, & s'y estoit retranché. Le Marquis de Rubais auoit son quartier non loing de celuy d'Alexandre, prés de l'Escaut & de Calloo, d'où il auoit chassé les Ennemis; & c'estoit aussi en ce lieu où estoient les munitions. Charles Comte de Mansfeld fils d'Ernest, maistre de l'Artillerie estoit entre deux, mais vn peu plus proche d'Alexandre, & auoit pris Melsen pour quartier, & pour Arsenal. Le Comte de Mansfeld Mareschal de Camp, qui auoit passé l'Escaut apres Mondragon, estoit à Srrabroech, enuiron à quatre mille de Lillo, & s'y estoit soigneusement retranché, parce qu'Alexandre auoit aussi destiné ce lieu là pour son quartier. Mondragon estoit logé loing de là dans le village de Berendrecht; & depuis les deux Camilles, de Mont, & Capizucchi se ioignirent aueque luy aupres de Sainflict. Mais lors qu'on vit à descouuert qu'on vouloit de tous costez enfermer Anuers, encore que ceux de la Ville se moquassent du commencement de cette entreprise, parce qu'ils connoissoient leurs forces, & celles de leurs Ennemis; neantmoins

Alexandre de Parme. 1584.

Mondragon repousse vn vaisseau ennemy qui venoit l'empescher de passer l'Escaut.

Alexandre campe dans vne bourgade de la Flandre.

Ceux d'Anuers se disposent à se defendre.

Alexandre de Parme. 1584.

comme ils redoutoient la fortune d'Alexandre, ils se preparerent à se defendre auec tout le soin & la diligence qu'il leur fut possible. Philippes Marnix de sainte Aldegonde estoit alors Gouuerneur d'Anuers; Il estoit autrefois le premier des amis du Prince d'Orange, & apres le Prince d'Orange, il n'y en auoit point qui eust plus d'authorité dans les Estats. Ce fut particulierement par son conseil qu'on fortifia d'abord les forts de part & d'autre de la riuiere. Les principaux estoient celuy de Lillo sur les frontieres du Brabant, & de l'autre costé de la riuiere celuy de Liefkensboech, & ceux qui estoient à l'entour de l'Isle de Dele. Odet de Teligny fils de la Noüe se chargea de garder le fort de Lillo auec vne nouuelle compagnie de François. Iean Pettin vieux Colonel eut commandement de fortifier celuy de Liefkensboech; & l'on donna le mesme ordre pour tous les autres. On coupa la leuée prés de Saftingue, & en d'autres endroits; & l'on ouurit vn chemin à l'Escaut, pour répandre ses eaux iusqu'à Anuers sur les terres du païs de Vvaës. L'on enuoya en mesme temps à Berghopsom pour leuer des soldats; pour demander du secours aux Zelandois & aux Hollandois; & pour faire venir Guillaume de Blois de Tres-long, Admiral de la mer de Hollande.

Les Capitaines d'Alexandre, s'emparent de l'vn & de l'autre bord.

Mais desia suiuant le commandement qui en auoit esté fait, Mondragon estoit allé à Lillo, & Rubais à Dele auec des succés differens. Car Mondragon laissa eschaper l'occasion, à force de vouloir differer par vne prudence de Vieillard; & le Marquis de Rubais par vne precipitation de ieune homme, osta à l'Ennemy & le temps de consulter, & le moyen de se defendre. L'Isle de Dele, qui est formée par vne digue, ou par vne leuée que l'on a faite à l'entour contre les inondations, & à laquelle se termine le païs de Vvaës, estoit defenduë de quatre forts. Mais le Marquis de Rubais y ayant enuoyé deuant luy le Regiment de Paz, y arriua si inopinément que le fort de S. Antoine se rendit aussi-tost à ses gens, & que celuy de Teruent fut abandonné par sa garnison qui n'osa attendre l'Ennemy. Les choses ne se passerent pas de la mesme sorte à Liefkensboech, où il y auoit en garnison enuiron huit cens hommes, qui renuoyerent auec orgueil vn trompette de Rubais qui les sommoit de se

rendre, & se deffendirent vaillamment trois iours entiers. Enfin comme on eut ouuert vn des bastions à coups de canon, Alexandre qui suruint de Beueren, commanda au Marquis de Rubais, de ne pas dauantage differer l'assaut, apres leur auoir offert en vain des conditions fauorables. Il y enuoya donc Hernand de l'Isle, & Gasparin de Luques, Capitaines des premieres compagnies, auec ordre de ne pardonner à personne. Veritablement ils furent repoussez au premier effort, neantmoins le second leur donna la place. Ils taillerent en pieces enuiron 400. des Ennemis, prés de deux cens furent noyez, on remporta sept Enseignes, & Pertin qui en estoit Gouuerneur fut tué de la main mesme de Rubais. On alla du mesme pas & la mesme nuit à Noort, qui estoit le dernier fort de l'Isle sur l'Escaut. Mais Ferume qui en estoit Gouuerneur s'estoit desia retiré à Anuers, apres auoir fait charger le canon sur des vaisseaux, tué le bestail, & mis le feu dans les munitions. De là on passa au fort de Sastingue, qui estoit resté seul à prendre : mais on n'y trouua personne, & l'on eut beaucoup de peine à boucher vne ouuerture de la leuée, par où l'eau entroit du costé gauche de l'Escaut. Ainsi la diligence de Rubais dépoüilla Anuers de tous les forts qui estoient sur le bord du costé de la Flandre, & de tout le païs de Vvaës iusqu'à la riuiere. Cependant Mondragô qui estoit allé à Lillo, & qui n'ignoroit pas combien la place qu'il alloit attaquer estoit forte, & par ses fortifications, & par son assiette, comme l'ayant fait bastir à sa fantaisie, donna luy mesme le temps d'y faire entrer vne garnison, en considerant plus qu'il ne deuoit les troupes des Ennemis, dont il en auoit connu les forces. Ainsi il est quelquefois auantageux de ne pas connoistre les perils, parce qu'on n'entreprendroit iamais de les surmonter si l'on en connoissoit la grandeur. On fit donc entrer dans ce fort 2000. hommes que conduisoit Balfour Colonel Escossois : & alors vne partie de ses troupes ayant fait vne sortie sous la conduite de Teligni, Mondragon fit marcher contr'elles son Regiment. On combatit assez long temps auec vne pareille opiniastreté, & enfin l'on se retira auec vne perte égale de part & d'autre. Mais en mesme temps l'escluse qui estoit dans le fort ayant esté ouuerte, l'on répandit sur les Espagnols les eaux de l'Escaut

Rubais se rend maistre de tout le bord de l'Escaut du costé de la Flandre.

Mondragon attaque Lillo.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Mondragon mal traité par les Ennemis.

alors enflé des eaux de la mer, & l'on tira tout ensemble le canon du fort. De sorte que les gens de Mondragon ne pouuant plus resister, ny contre les foudres de l'artillerie, ny contre le rauage de l'eau, furent contraints de s'esloigner, & de se loger en vn endroit plus asseuré, apres auoir perdu Louis de Tolede, & Pierre Padille, braues & vaillans Capitaines. Neantmoins la fermeté des Espagnols parut sur tout en cette occurrence: car ils emporterent leur canon à force de bras à la veuë de l'Ennemy, & firent cét effort estant dans l'eau iusqu'à l'estomach. Ils ne s'espouuanterent donc pas de ce succés; & parce qu'ils ne pouuoient de front attaquer ce fort à cause du rauage de l'eau, ils monterent à costé droit de la leuée de l'Escaut, sur laquelle le fort de Lillo estoit basty, & recommencerent à l'attaquer auec vne genereuse opiniastreté. Ils auoient desia pris vne des defenses qui conduisoit dans le fort, mais d'autant que l'on coupa la leuée en vn endroit, ils ne purent passer plus auant. C'est pourquoy comme l'esperance de le prendre se refroidissoit, on retourna à Strabroech par le commandement d'Alexandre, pour empescher de là les courses de la garnison de Lillo.

Fermeté des Espagnols.

Mondragon quitte le fort de Lillo par le commandement d'Alexandre.

Cependant les Confederez perdirent Herentals par la crainte de perdre Lillo. Car lors que ceux d'Anuers en inquietude pour ce fort, eurent fait sortir d'Herentals la garnison d'Escossois, & confié la Ville à la foy des habitans, Cesis qui couroit le païs auec la Caualerie diuisée entre Basty & luy, ne manqua pas cette occasion. Comme il y auoit long-temps qu'il auoit contracté amitié auec quelques-vns des principaux de cette Ville tandis qu'il y estoit prisonnier, il leur persuada facilement de la rendre au Prince de Parme, & de ne pas attendre son armée victorieuse. A peine auoient-ils executé les conseils de Cesis; à peine l'auoient ils reçeu dans leur Ville, que ceux d'Anuers qui changerent trop tard la resolution qu'ils auoient prise si imprudemment, renuoyerent à Herentals les soldats de la garnison. Mais les habitans leur en fermerent les portes, on les fit retirer à coups de canon, & Alexandre donna à Cesis le Gouuernement de cette Ville, pour recompense de cette action. Au reste Alexandre ayant perdu pour lors l'occasion de prendre Lillo, estima qu'il n'y falloit pas demeurer dauantage,

Herentals se rend au Roy par l'entremise de Cesis.

Alexandre pense à fermer entierement le passage par vn pont sur l'Escaut.

dauantage, ny perdre plus de temps en ce Siege. Il consideroit que quand mesme il auroit pris ce fort auec celuy de Liefkensboech, il ne pourroit qu'auec peine empescher le passage des vaisseaux à cause de la largeur du fleuue; & que comme les Ennemis estoient hardis, ils pourroient facilement passer de nuit auec le flux de la mer, & se moquer de la vigilance de l'vn & de l'autre fort. C'est pourquoy ne pouuant fermer le passage de la riuiere que par le moyen d'vn pont, il crût qu'il n'importoit pas qu'il le fist edifier, ou en cét endroit entre Lillo & Liefkensboech, ou ailleurs entre d'autres forts qu'il feroit bastir. Ainsi apres auoir fait mesurer le canal de la riuiere, il iugea à propos auec les plus vieux mariniers, & les Capitaines Barocci & Plato, de la fermer non loing de Lillo du costé d'Anuers, entre Callo bourgade de Flandre, & Ordame bourgade du Brabant. Les raisons pour lesquelles on choisit particulierement ce lieu, furent; Que l'Escaut a vn peu moins de largeur en cét endroit, & qu'il y a sur le riuage vn banc ou vne eminence de terre, qui en estrecit le canal. Outre cela comme l'Escaut se courbe en ce lieu, vn peu vers la droite, les vaisseaux y ont besoin d'vn autre vent, & par consequent ils n'y peuuent passer tout droit, ny d'vn seul effort. Enfin on y auoit sondé le fond, & on l'auoit trouué capable de l'ouurage qu'on méditoit. Au reste Alexandre resolut de faire bastir deux forts de part & d'autre à l'entrée du pont. Il donna charge à Rubais de faire bastir celuy qui deuoit estre du costé de la Flandre, & à Mondragon celuy du costé du Brabant. Il appella le premier le Fort de Sainte Marie, parce que dés le commencement il luy auoit consacré cette expedition, & l'autre fut appellé le Fort Philippes, en faueur du Roy Philippes. En mesme temps il se proposa de faire faire d'autres Forts en d'autres lieux, en partie pour la defense du Camp, en partie contre les Forts des Ennemis, & principalement ceux qui eurent les noms de S. Pierre & de Sainte Barbe, & les trois qu'on opposa à Lillo, qui furent appellez les Forts de la Trinité.

Il choisit le lieu entre Callo & Ordame.

Cependant qu'on estoit occupé à ces trauaux sur l'vn & sur l'autre riuage, & que l'on croyoit qu'Alexandre n'auoit point d'autres pensées, il prit secrettement le Regiment de

Le Siege de Tenermonde.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Pierre de Paz auec vne troupe d'Italiens, & alla assieger Tenermonde. Cette Ville est située sur l'embouchure du Tener, d'où elle tire son nom, & est mise au nombre des plus fortes Villes de Flandre par sa situation, & par le trauail des hommes. Or comme elle est au milieu du chemin entre Gand & Anuers, & qu'elle estoit commode à l'vne & à l'autre, il y auoit long temps qu'Alexandre auoit dessein de l'assieger, pour en faire comme vne barriere qui fermeroit le chemin entre ces deux Villes, & pour n'estre plus obligé de diuiser ses troupes, qu'il estoit contraint de tenir perpetuellement en campagne à l'entour de Tenermonde & de Gand. Il y auoit enuoyé deuant Iean Gamboa auec le Regiment qui auoit esté à Augustin d'Igniques, auec ordre de s'emparer de l'Esclusedu Tener, que les Ennemis auoient fortifiée proche de la Ville, & d'où ils pouuoient facilement inonder les lieux d'alentour. A peine auoit-il executé ce commandement, ayant taillé en pieces enuiron cinquante hommes de ceux qui la gardoient, & fait prendre la fuite aux autres; que Charles Comte de Mansfeld parut du costé de Bruxelles auec cinq Cornettes de Caualerie, & quelques compagnies de Vvallons; & de l'autre costé qui regarde Vvestmonster, Alexandre auec le Regiment de Pierre de Paz. En mesme temps il disposa des Corps de garde au dessus & au dessous de la Ville sur les bords de l'Escaut; & enfin apres l'auoir enfermée, il fit pointer le canon contre le bastion qui s'auançoit au dehors deuant la porte de Bruxelles. Mottagne commandoit dans Tenermonde en la place de Rihou, qui en estoit Gouuerneur, & auoit vne garnison de huit cens hommes, outre les habitans qui portoient les armes. Il auoit sur tout fortifié le bastion de Bruxelles, & y auoit mis la plus grande partie des vieux soldats qui tiroient de là perpetuellement, & auec effet sur les trouppes du Roy, qui s'estoient en quelque sorte retranchées. La premiere espouuante qui vint de leurs coups, fut la mort de Pierre de Paz Colonel Espagnol, qui fut tué d'vne Mousquetade qu'il reçeut dans la teste, estant derriere vn gabion où il pointoit vn canon contre l'Ennemy. Pierre de Tassis Commissaire general mourut le mesme iour, ayant aussi esté blessé d'vne

Son assiette.

On prend l'Escluse du Tener.

Pierre de Paz & Pierre de Tassis tuez.

Mousquetade au front. D'abord les Espagnols tesmoignerent beaucoup de douleur, principalement de la perte de Pierre de Pas, qui n'auoit pas moins de courage que de pieté, & qu'on appelloit ordinairement Pierre de Pain, parce qu'il pouruoyoit comme pere à la necessité des Soldats : mais ils en conçeurent aussi tost tant de furie contre l'Ennemy, & vn si grand desir de vangeance qu'encore que la bréche ne fust pas raisonnable, ils crierent tous d'vne voix qu'il falloit monter ; estant veritable que quelquesfois la colere donne plus de force qu'vne grande playe n'en peut oster. Il y eut encore vne autre chose qui leur seruit d'appas & d'allechement. Les Ennemis auoient apporté sur le bastion vne grande Statuë d'vn Saint, & apres l'auoir esleuée sur les carneaux, & s'en estre moquez auec des indignitez extrémes, ils la ietterent du haut en bas. Tout le monde s'irrita de telle sorte à cét aspect, que les Capitaines ne pouuoient plus retenir les Soldats, qui demandoient le signal d'aller attaquer l'Ennemy. Ainsi le Prince de Parme voulant se seruir de cette ardeur, & voyant d'ailleurs que le deuant du bastion estoit desia abatu auec vne partie du derriere, choisit trois soldats de chaque compagnie Espagnole, qui ne firent tous ensemble que le nombre de cinquante ; les mit sous la conduite de deux Capitaines du Regiment de Paz, & leur commanda d'attaquer le derriere du bastion. Il en ordonna autant d'autres qui les suiuoient, conduits par deux Capitaines du mesme Regiment ; Il donna aux Italiens & aux Allemans la charge d'escalader par le front du bastion, & aux Vvallons par le flanc. Neantmoins il differa l'assaut iusqu'au lendemain, qui estoit la veille de l'Assomption de la Vierge, parce qu'il estoit asseuré (comme il le dit aux Capitaines) que par le secours de la Reine du Ciel il vangeroit les iniures que l'on auoit faites aux Saints. Et certes sa pieté ne fut pas trompée. On monta de tous costez, & principalement les Espagnols auec vne hardiesse merueilleuse, & vn mépris incroyable de la mort: Et apres deux heures de combat ; enfin ceux du Roy se rendirent maistres du bastion. Ils ne perdirent que quinze hommes au plus ; il en fut tué enuiron 80. du costé des assiegez, & les autres prirent la fuite dans la Ville. Bien que les Espagnols y

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Colere des Espagnols qui les anime à donner l'assaut.

Alexandre ordonne l'assaut.

On prend le bastion.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

commandassent desia d'vn lieu assez esleué, toutesfois il sembloit que la force de ses murailles, que les defenses du dedans, & principalement le fossé qui empeschoit qu'on n'approchast des murailles, parce qu'il estoit remply d'eau, en deussent retarder la prise. Dauantage, vne chose legere d'abord, mais qu'on ne manqua pas d'augmenter, releua le courage de la Ville. Comme on amenoit de Gaure au Camp d'Alexandre quelques charretes chargées de viures, enuiron deux cens cinquante hommes sortirent de Gand, à qui Tenermonde auoit demandé du secours; & ayant mis en fuite prés d'Alost ceux qui escortoient ces charretes, ils les emmenerent auec le butin. Mais la ioye de Gand & de Tenermonde ne fut pas de longue durée; car Oliuera qui en eut aussi tost aduis, fit en mesme temps sortir quelque Caualerie du fort de Vveteren; alla couper chemin aux Vainqueurs assez prés de Gand; les attaqua à l'impourueû; & les ayant ou tuez, ou pris de telle sorte que la fuite ne luy en desroba pas vn seul, il ramena les charretes au Camp d'Alexandre. Cependant ceux de Tenermonde furent beaucoup plus troublez, lors qu'ils virent qu'on auoit commencé à destourner la riuiere (ce qu'ils ne s'estoient pas imaginez) & par consequent à espuiser leur fossé, qui estoit leur plus forte defense; & que par vne promptitude inouïe, on auoit fait des ponts; fermé les riuieres; planté le Camp; resserré la Ville; pris le bastion; & dépoüillé leurs murailles des eaux qui la defendoient. Enfin comme on ne leur laissoit aucun repos ny durant la nuit, ny durant le iour, ils resolurent de ne pas irriter dauantage le Victorieux. Ils enuoyerent donc vn Trompette, pour demander à parlementer, & enfin ils se rendirent. Les habitans furent taxez à payer soixante mille florins; les soldats qui restoient au nombre enuiron de cinq cens, en sortirent sans armes & sans cheuaux, & la Ville fut obligée de receuoir telle garnison qu'il plairoit à Alexandre. On y fit entrer trois compagnies d'Espagnols du Regiment de Paz, & deux d'Italiens, & l'on y mit pour Gouuerneur Iean de Riuas, vieux Capitaine du mesme Regiment, dont Alexandre auoit beaucoup estimé vne action qu'il fit en ce Siege. Car apres auoir fait faire de nuit quelques chariots, & les auoir donnez aux plus hardis Capitaines

Viures qu'on enuoyoit au Camp d'Alexandre, pris par ceux de Gand.

Ils sont secourus par Oliuera.

Tenermonde se rend.

27. Aoust.

Capitaines pour les enuoyer pleins de fagots & de fascines dans le fossé du bastion, & en couurir ceux qui l'attaqueroient; Bien que Riuas fust asseuré, que les Ennemis auoient connoissance de ce dessein, & qu'ils tirassent sans cesse du bastion, neantmoins il fut le premier qui fit entrer vn chariot dans le fossé, & peu de temps apres il fut seul qui demeura exposé aux mousquetades des Ennemis. Car les deux hommes qui estoient aueque luy furent tuez; & bien qu'il eust eu l'espaule percée d'vn coup de mousquet, neantmoins il demeura auec vn courage ferme, & vn visage menaçant, & ne s'arresta point qu'il n'eust fait passer la charrette au lieu qu'il s'estoit proposé. Et mesme pour se moquer des Ennemis, il poussa luy mesme contre le front du bastion, vne autre charrette que les soldats auoient quittée, parce que leurs blessures les auoient obligez de se retirer. En suite il fut raporté dans le Camp, par le commandement d'Alexandre, & depuis il en receut le Gouuernement de la Ville, comme vne recompense de sa vertu. Quant à Alexandre, encore que Mondragon luy eust dit d'abord que cette entreprise seroit longue, & qu'elle n'auroit point de fin que la terre ne fust toute blanche de neige; neantmoins il la prit onze iours apres qu'il fut party de Beveren, par son conseil; par ses ordres; par son trauail; & par cette reputation qui combattoit pour luy il y auoit desia long temps. Et apres s'estre rendu Maistre de cette Ville, qui estoit forte par elle mesme, & dont la ruine deuoit entrainer dans peu de temps celle de Gand, il donna ses plus grands soins au Siege d'Anuers.

Alexandre de Parme. 1584.

Iean de Riuas est fait Gouuerneur de Tenermonde.

Alexandre retourne à Anuers.

Il auoit conceû auec Plato & Barocci, qu'il auoit consultez à part apres le Conseil de guerre, la forme de l'ouurage qu'il falloit faire, afin de fermer la riuiere; & auoit donné ordre que l'on coupast les plus grands arbres qui pourroient se rencontrer dans le pais de Vvaës, principalement prés du fort de Vorhorese, & en d'autres lieux; qu'on fist quantité de fascines des branchages de ces arbres, & qu'on les portast auec le reste du bois dans l'Eglise de Callo. Lors qu'on en eut apporté en grand nombre, il fit fortifier les forts de Sainte Marie, & de Philippes, en atten-

On prepare les materiaux pour faire le pont.

Alexandre fait faire des forts.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Sur les deux bords de l'Escaut.

Aldegonde se moque des preparatifs d'Alexandre.

dant qu'on eust amené les mâs des vaisseaux qu'il faisoit venir de plus loin, il fit faire de nouueaux forts sur l'vn & sur l'autre riuage de l'Escaut, & donna ordre que ceux qui deuoient trauailler au pont, ne fussent point troublez par les Ennemis qui pouuoient venir par eau. Au reste lors qu'Aldegonde Magistrat d'Anuers eut appris par ses espions les preparatifs d'Alexandre, il en fit de grandes risées en la presence de beaucoup de monde, comme d'vne chose vaine & inutile, soit qu'il fust luy mesme trompé dans le sentiment qu'il auoit, soit qu'il fallust parler de la sorte, afin de tromper les autres. Il disoit qu'*Alexandre aueuglé par son bonheur y auoit trop de confiance, de vouloir se persuader qu'il captiueroit sous vn pont la liberté de l'Escaut; Que ce fleuue ne souffriroit pas d'vne autre façon le joug & le fardeau de ses machines, que les Flamans tousiours libres, la seruitude des Espagnols; Que ce fleuue auoit deux mille quatre cens pas de largeur en cét endroit, & plus de soixante de profondeur quand il n'estoit remply que de ses eaux: mais que quand il receuoit le flux de la mer, il s'enfloit encore de douze pieds. Où l'Espagnol trouueroit-il des arbres assez grands & assez forts pour toucher au fond de l'eau, & s'esleuer encore au dessus? Qu'il ne falloit pas craindre que les Ennemis executassent leur entreprise auec des vaisseaux, puis que presentement ils n'en auoient point, & qu'on ne pouuoit leur en amener, qu'ils ne passassent deuant le port & les murailles d'Anuers. Qu'au reste le Prince de Parme n'auoit iamais fait vne plus lourde faute que d'auoir differé iusqu'à l'Hyuer de mettre en effet son dessein: Que le fleuue estant glacé en ce temps là, ou se rompant en plusieurs parties, & se diuisant, pour ainsi dire, en Isles flottantes, il auoit bien peu de iugement s'il croyoit qu'vn pont de bois fait à la haste peust resister contre des montagnes de glace, poussées par la rapidité du flux de la mer, & qui seroient mesme capables de renuerser les Villes les mieux basties, & les mieux fondées; Que cela ne manqueroit pas d'arriuer aux yeux d'Anuers, sans qu'on se mist en peine de rien faire; Que si en mesme temps & les vaisseaux de la Ville, & l'armée nauale de la Hollande & de la Zelande viennent attaquer cette machine, comment le Prince de Parme logé sur des Pilotis mal-asseurez dans l'eau, pourroit-il repousser tout ensemble les glaces, le flux de la mer, vne armée nauale, & les En-*

nemis, qui se ietteront sur luy d'vn commun consentement. Mais tandis qu'il animoit les siens, ou par la dissimulation, ou par le mépris du peril, Alexandre auoit commencé son Ouurage, & captiuoit desia l'Escaut.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Mais d'autant que cét Ouurage a esté admiré de beaucoup de monde, plustost par sa reputation, que par la connoissance qu'on en a euë, i'en feray vne exacte description à l'exemple de Iules Cesar, qui apporta autant de soin à décrire le pont du Rhein qu'à le bastir; veû principalement que i'ay veû le modelle de ce pont, & des forts qui le defendoient; ayant esté fait auec beaucoup d'art & d'industrie, par vn Ouurier de Gand. Alexandre l'enuoya à Rome auec vn tableau, qui representoit toutes les choses qu'on y auoit faites, & tout le monde le cōsidera alors auec beaucoup d'admiration. Il fut donc fait en cette maniere. On planta premierement dans le fleuue auec vne inuention merueilleuse & facile, trois pieces de bois du costé du fort de sainte Marie, également esloignées du bord, & distantes l'vne de l'autre de cinq pieds. En suite il y en auoit autant, esloignées des premieres de onze pieds, & l'vne de l'autre de cinq pieds. Apres il y auoit trois autres pieces de bois esloignées du second rang de treize pieds, & en suite trois autres, distantes d'onze pieds; Et ainsi il y en auoit d'autres, & en suite d'autres, les vnes esloignées d'onze pieds, les autres de treize, qui s'auançoient dans la largeur de la riuiere, aussi auant que le pouuoit permettre la profondeur & la rapidité de l'eau. Cette suite de pilotis où cette espece de closture estoit terminée par douze grandes poûtres plantées dans l'eau, chacune de soixante & dix pieds de haut, & disposées presque en quarré pour seruir à faire vn fort. On voyoit d'autres pieces de bois couchées en long sur celles que ie viens de dire, qui estoient plantées dans la riuiere; & il y auoit des aix en trauers, qui estoient bien liez les vns aux autres, & qui faisoient le chemin pour passer par dessus le pont. Mais entre chaque rang de ces pieces de bois, distant l'vn de l'autre, ou d'onze, ou de treize pieds, il y auoit en dehors d'autres poûtres plantées dans l'eau, & esloignées de cinq pieds des autres, qui auec deux pieces de bois, comme auec deux puissans bras qui se fussent estendus de part & d'autre, appuyoient celles dont nous auons desia

Description du pont.

Lib. 4. de la guerre des Gaulois.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

parlé, & lioient toute cette machine. On obserua le mesme ordre de part & d'autre. On mit encore de chaque costé, mais plus en dehors, vn autre rang de poûtres à 20. pieds de distance, vis à vis de celles qui estoient par rang esloignées d'onze & de treize pieds. Du bas de ces poûtres vers la superficie de l'eau, il s'esleuoit de grandes pieces de bois; qui passoient en biaisant par dessous le pont le long des pieux, qui en estoient comme les pilliers, & se croisoient en se rencontrant à la poûtre du milieu: De sorte qu'elles les lioient ensemble, & fortifioient puissamment tout l'edifice. Ainsi les choses ayant esté disposées, on estendit de fortes planches sur les poûtres qui trauersoient d'vn pilier à l'autre, & par ce moyen l'on fit vn chemin pour passer par dessus le pont. On mit de part & d'autre pour seruir de gardefous des aix à l'espreuue du mousquet, qui faisoient comme vn parapet de cinq pieds de haut. On fit de la mesme façon le fort, qui fut destiné pour seruir de place d'armes, à l'extremité de cét Ouurage. Au reste comme le chemin qui estoit sur le pont auoit 12. pieds de large, huit hommes de front y pouuoient aisément passer; & le fort ou le Corps de garde qui auoient quarante pieds de large, & de long cinquante deux, contenoit prés de cinquante hommes. Enfin au mesme temps qu'on trauailloit au pont du costé de la Flandre, on faisoit de l'autre costé vers le Fort Philippes la mesme chose de la mesme sorte, si ce n'est qu'à cause que l'eau n'estoit pas si profonde du costé du Brabant, on mena bien plus auant cét edifice de pilotis: car il auoit de ce costé là neuf cens pieds de long, & de l'autre il n'en auoit pas plus de deux cens. Cette espece de barriere ou de pallissade, fut appellée Estacade par les soldats. Mais le milieu, c'est à dire la plus grande partie du fleuue demeuroit encore ouuert, & l'espace qu'il y auoit entre l'vne & l'autre extremité de l'Estacade estoit de plus de 1250. pieds. C'est pourquoy comme le fleuue estoit en cét endroit & si profond & si rapide, qu'il n'y auoit pas moyen d'y battre, ny d'y planter des pieux, Alexandre auoit resolu d'en empescher le passage auec des vaisseaux, & enuoya à Dunquerque pour luy en amener s'il y en auoit quelques vns. Mais outre qu'il y en auoit fort peu, l'on ne pouuoit les amener par l'Escaut qu'à la veuë de Gand &

On fait la mesme chose du costé du Brabant.

Largeur de l'Escaut entre l'vne & l'autre Estacade.

Alexandre resolu de fermer ce passage auec des vaisseaux.

d'Anuers. Neantmoins il esperoit que Gand, comme quelques personnes fideles luy en auoient desia donné aduis, se rendroit bien-tost, & qu'il en feroit venir facilement & des vaisseaux, & des Matelots, & vn appareil de guerre. Cependant il luy suffisoit d'auoir resserré ce fleuue, & diminué en mesme temps les esperances de ceux d'Anuers; car il auoit rendu le passage non seulement plus estroit, mais presque inaccessible par le canon qui estoit de part & d'autre dans les forts. Mais plus le bruit couroit que les viures estoient rares dans Anuers à cause que la nauigation n'estoit pas libre, plus il y auoit de Marchands qui s'efforçoient d'y en mener par l'esperance du gain. Et il ne se passoit gueres de iours que quelques Matelots prenant la commodité du flux de la mer, ne passassent dans Anuers par vne heureuse temerité, bien qu'on tirast sur eux de chaque fort, & qu'on en fist perir beaucoup à coups de canon.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

Mais la reddition de Gand ruina entierement les esperances de ceux d'Anuers, & promit vne bonne issuë à la resolution d'Alexandre. Car ceux de Gand non seulement n'auoient plus de viures, mais ils auoient perdu l'esperance d'en auoir par mer & par terre, & estoient plus pressez de iour en iour, d'vn costé par Oliueta, & de l'autre par Varembone, qui s'estoit emparé en ce temps-là d'Heuerghem, & qui ayant ioint prés de la Liuie ses Bourguignons & ses Anglois auec la Caualerie d'Olіueta, occupoit tout le païs au dessus & au dessous de la Ville. Cela auoit desia commencé à rabaisser ces esprits superbes, & les obligea d'enuoyer à Beueren vn Trompette, afin de demander à Alexandre vn passe-port pour leurs Deputez, qui leur fut aussi-tost accordé. Ils offrirent leur Ville aux mesmes conditions que ceux de Bruges auoient traité, & qu'on auoit aussi alors proposées à ceux de Gand: mais on leur refusa ce qu'ils demandoient, parce que selon les symptomes & les nouueaux accidens des maladies on estoit contraint de changer de medicamens & de remedes. On leur fit mesme des reprimendes, non seulement d'auoir refusé auec orgueil les conditions qu'on leur offroit, mais d'auoir prouoqué la colere & la vangeance du Roy, par les nouuelles iniures qu'ils auoient faites à la Religion & aux choses Saintes, & par les rigueurs nouuelles qu'ils auoient exercées sur des gens du party

Reddition de Gand.

Ceux de Gand surmontez par la faim.

Ils offrent de se rendre.

Alexandre ne les veut point ouïr, mais il les renuoye apres leur auoir fait des reprimendes.

ALEXANDRE DE PARME. 1584. du Roy: Enfin on les aduertit de se souuenir des choses passées, & de ne point demander d'autres conditions que la clemence du Prince. Ils en rejetterent la faute sur vn petit nombre d'habitans; ils representerent que la Ville estoit forte, & qu'elle pouuoit encore soustenir plusieurs mois; ils montrerent quelques lettres du Roy de France, que Prunay Ambassadeur leur auoit enuoyées, auec vne esperance certaine de secours: ils adiousterent qu'ils apprehendoient que s'ils s'en retournoient sans rien faire, les seditieux & les ennemis des Espagnols ne missent le feu dans la Ville, & ne laissassent que des cendres aux Victorieux. Mais Alexandre ne s'émut point de leur discours, & les enuoya au President Richardot, de qui ils apprirent qu'on n'auoit pas resolu de leur accorder des conditions fort fauorables. Et apres qu'il eut adiousté en s'entretenant auec eux, qu'il auoit veû vne lettre secrette escrite d'Espagne au Prince de Parme, par laquelle on luy persuadoit de ne point receuoir ceux de Gand à d'autres conditions, que l'Empereur Charles-Quint son ayeul leur auoit pardonné, estant venus luy demander pardon la corde au col, & demy-nuds, les Deputez offensez de ce triste souuenir qu'on renouuelloit dans leurs ames, s'en retournerent aussi-tost à Gand. Mais deux iours apres il reuint au nom de la Ville deux Gentilshommes, Pierre de Vos & Pierre de Corteuille, auec trois Capitaines de la part des gens de guerre; & pour trouuer plus de facilité aupres d'Alexandre, ils suiuirent vn vieil exemple des Anglois, qui en enuoyant demander la paix à Cesar, enuoyerent auec leurs Deputez Comius Prince de l'Artois son amy, qu'ils auoient pris quelques iours auparauant. En effet ceux de Gand menerent auec eux Federic Perrenotte Seigneur de Champigni qu'ils retenoient prisonnier, & par son entremise, & par celle de Richardot on apporta ce temperament aux conditions: *Que le Prince de Parme Gouuerneur des Païs-bas accordoit au nom du Roy à ceux de Gand, le pardon des choses passées, & leur rendoit leurs anciens priuileges: Et qu'ayant restreint le supplice de tous les habitans à la punition de six qu'il auoit demandez, pour estre punis de quelque genre de peine qu'il luy plairoit, il donnoit encore la vie à ces six, & se reseruoit son droit sur toutes les autres cho-*

Les Deputez s'en retournent à Gand.

Cesar liu. 4. de la guerre des Gaules.

Conditions de la reddition de Gand.

ses: Il condamna la Ville de payer deux cens mille florins: Il l'obligea de restablir la Citadelle & les Eglises: Il donna ordre que le Clergé qu'on en auoit chassé, y fust restably dans les biens dont il auoit esté dépouïllé durant ces derniers troubles: Il permit aux Heretiques de demeurer deux ans dans la Ville pour accommoder leurs affaires, & aux soldats de la garnison qui estoient vn peu plus de deux mille, d'en sortir auec leurs armes, & se reserua le pouuoir d'en mettre d'autres en leur place de quelque nation qu'il voudroit. Il y fit donc entrer 3000. hommes de pied, & cinq compagnies de Caualerie sous la conduite d'Oliuera, & donna le Gouuernement de la Ville à Champigni, qui y estoit n'agueres prisonnier, & qui y auoit esté deux fois en danger de la vie. En mesme temps il y fit venir l'Archeuesque de Malines, pour administrer les choses Saintes; pour restablir dans la Ville & les Prestres, & les maisons des Religieux; & pour reconcilier auec Dieu, & auec sa Religion ceux qui auoient renoncé à la foy Catholique. En fin il donna ordre, autant qu'il luy fut possible, auec les grandes affaires qu'il auoit alors sur les bras, & à l'estat de la Ville, & à l'estat de l'Eglise. Ainsi il se rendit maistre de cette Ville, la plus grande qu'il y eust dans les Païs-bas, & la mieux fortifiée par ses murailles, par ses fossez, par ses bastions, contre les attaques des plus puissantes armées; & qui outre cela n'estoit pas moins forte au dedans par les tours & par les détours des riuieres & des canaux qui la diuisent en plusieurs Isles. De sorte que si elle est vaincuë par le dehors, il luy reste encore des retraites pour se deffendre dans les Isles, apres en auoir coupé les Ponts. Enfin cette Ville si grande & si riche, ayant esté assiegée plustost par la crainte du nom d'Alexandre, que par le petit nombre des gens de guerre, fut contrainte de receuoir des loix & des conditions à la volonté du Vainqueur, sans qu'il en coustast au Roy beaucoup d'argent, & sans perdre aucuns soldats. On en tira vn si grand appareil de guerre, tant de pieces de batterie & de campagne, tant d'outils, tant de machines, de chariots, de pionniers, & d'autres ouuriers, outre les vaisseaux & les gens de mer, que ce ne fut pas sans raison que quand Alexandre enuoya en Espagne la nouuelle de cette victoire, pour combler, comme il l'escriuit luy mesme, la solemnité des jeux qu'on deuoit ce-

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

ALEXANDRE DE PARME. 1584. Muïnce auec le Duc de Sauoye. lebrer alors en faueur des noces de Catherine fille du Roy, il adiousta apres la relation de cette conqueste, *Que parmy les bons succés qu'il auoit eus dans les Païs-bas, il n'auoit iamais esprouué la bonté de Dieu en vne occasion plus fauorable, que dans la victoire de Gand, qui estoit grande de soy, mais qui deuoit estre cause d'vne plus grande.*

On fait venir des vaisseaux de Gand pour acheuer le Pont.

En effet on vit bien-tost des fruits de cette victoire. On enuoya de Gand vingt-deux vaisseaux de guerre chargez de cinq cens soldats, auec quelques autres vaisseaux, pour les mener le long de l'Escaut à Callo. Mais parce qu'Anuers estoit entre Callo & Gand, & qu'il falloit passer deuant ses fortifications, on trouua cette inuention pour se destourner de cette Ville ennemie. Ceux d'Anuers, comme i'ay desia dit, auoient inondé par les ouuertures de Saftingue, & des autres digues la plus grande partie des campagnes iusqu'au village de Borcht; & hors-mis l'Isle de Dele, Callo, & quelques leuées qui paroissoient au dessus de l'eau, ils en auoient couuert tout le reste des extremitez de la Flandre. Alexandre se seruit donc de cette occasion; car lors que les vaisseaux qui estoient sortis de Gand eurent passé seurement prés de Tenermonde, & de Rupelmonde qu'on auoit desia prises, & où l'on se fortifia de quelques barques, & de quelques galliottes, il commanda de laisser à droite Anuers, de destourner vers Borcht, & d'entrer dans les campagnes inondées, en rompant la leuée de l'Escaut. Ce qui fut heureusement executé apres vn petit combat contre les vaisseaux d'Anuers, qui estoient venus en diligence, où Iean Cooch qui les conduisoit fut tué; & au reste pour fauoriser le passage des vaisseaux de Gand, on auoit fait vn fort prés de Borcht. De là ils tirerent vers Callo, & rompirent prés du petit fort de S. François la digue de Blocher: Et enfin ayant coupé la leuée de l'Escaut aupres du fort de S. Sebastien, ils rentrerent dans la riuiere & vindrent trouuer Alexandre. La resioüissance de l'armée en fut d'autant plus grande, que l'on auoit oüy dire, qu'à peine les vaisseaux du Roy auoient passé l'ouuerture de Borcht, & qu'il estoit venu d'Anuers vne armée nauale au secours de Cooch sous la conduite de Teligni. Car quelque temps auparauant Teligni estoit sorty de nuit de Lilloo, & auoit passé dans Anuers auec trois vaisseaux Espa-

On les fait passer par dessus les campagnes inondées.

Combat des vaisseaux d'Anuers cõtre ceux de Gand.

Fils de la Noüe.

ALEXANDRE DE PARME. 1584.

gnols qu'il entraisna aueque luy, tandis que les Ennemis qui faisoient des courses de part & d'autre interrompoient le trauail du Pont. Mais lors qu'il vit que les troupes du Roy auoiēt repoussé les vaisseaux d'Anuers, & qu'ils auoient desia passé aupres de Borcht la leuée de l'Escaut, il s'ēpara auec ses vaisseaux de cette leuée qu'on auoit rompuë, & afin de fermer le chemin à ceux qui pouuoient encore venir de Gand, il y fit bastir vn fort qui fut appellé le fort de Teligni. En suite estant retourné à Anuers, il tint conseil auec Aldegonde & les autres Chefs de guerre, ou il fut resolu de faire venir de Zutphen le Comte de Hollac, de presser Morgan auec son Regiment Anglois, & d'implorer encore le secours de France; & au reste il se chargea de son propre mouuement d'aller en Hollande, & d'en faire venir vne armée nauale. Ainsi apres auoir attendu le reflux de la mer, il enuoya deuant vn petit vaisseau de charge; & auec vne galliote armée en guerre, il passa le Pont pendant la nuit. Mais ayant rencontré vne galliotte, & le vaisseau de Billi qui faisoit le guet par le commandement d'Alexandre, entre l'Estacade & le fort de Liefkensboech, il fut pris apres quelque sorte de combat, & mené en suite à Tournay. Ce fut vn grand malheur pour Anuers que la prise de ce Capitaine, mais ce fut vne plus grande affliction pour la Noüe son pere, qui se crût deux fois prisonnier par la prison de son fils. Neantmoins cette prise ne repara pas le mal que Teligni auoit fait à ceux du Roy, en fermant le passage pour empescher qu'il ne vinst des vaisseaux de Gand. En effet cela inquietoit Alexandre, par ce qu'il n'auoit pas assez de vaisseaux pour acheuer de fermer le fleuue, & couper le chemin aux Ennemis, qui au mépris du peril passoient tous les iours par cét endroit, & portoient des viures dans Anuers. D'ailleurs comme on approchoit de l'Hyuer, il apprehendoit de plus fâcheuses incommoditez, & principalement la glace, qui estoit vn mal ineuitable. Outre cela il auoit besoin de quantité d'autres vaisseaux de guerre, pour garder le Pont contre les efforts des Ennemis qui pouuoient venir l'attaquer, ou de la mer, ou d'Anuers, ou des deux costez tout ensemble. C'est pourquoy apres auoir souuent consulté en vain ceux qui connoissoient les lieux & les eaux, soit que la

Teligni fait faire vn fort pour empescher les vaisseaux de Gand de passer.

Teligni est pris.

Le fort de Teligni empesche le passage des vaisseaux de Gand.

Alexandre trouue vne autre chemin pour faire passer les vaisseaux.

ALEXANDRE DE PARME. 1584. Le 14. Nou. necessité luy eust donné de l'inuention, soit que Dieu, comme il en escriuit au Roy, luy eust inspiré cette pensée, enfin lors qu'il eut reconnu tous les endroits à l'entour de la riuiere, il resolut de faire vn canal capable de porter des vaisseaux depuis Stechen, village du païs de Vvaës, & de le conduire iusques à Calloo, à l'exemple de Drusus & de Corbulon, qui en firent autrefois en ces Païs là; Drusus depuis le Rhein iusqu'à Suiderzée, & l'autre entre la Meuse & le Rhein, non loing des riuages de la Hollande. Bien que la plus part des pionniers fussent occupez ailleurs; neantmoins comme Alexandre sçauoit bien que ses gens luy obeïroient, parce qu'il auoit obtenu sur eux, qu'ils faisoient alors par emulation, & par coustume ce qu'ils ne faisoient autrefois que par commandement & par contrainte, il mit luy-mesme la main à l'œuure auec les soldats & les pionniers; il commença vn grand canal vn peu au dessus de Stechen, iusqu'où s'estend vn bras de la Moëre, riuiere de Gand; il y fit entrer la Moëre, & le conduisit iusqu'au lieu où venoit l'inondation, & qui estoit esloigné de cinq mille pas de Stechen. De là se destournant vers Saint Gilles, par les campagnes où les eaux n'estoient pas bien hautes, il conduisit le canal entre Verboech & Beueren, iusqu'à Calloo, & à son Camp; & ayant fait encore couper la leuée de l'Escaut, il le fit entrer dans ce fleuue. Il fit bastir en cét endroit le fort de la Perle pour la defense de ce passage, & du port qu'il y designa pour ses vaisseaux. Ainsi au lieu de ce chemin que les Ennemis luy auoient fermé par l'Escaut, il en trouua vn autre beaucoup plus court, par où les vaisseaux de Gand venoient sur la Moëre, & apportoient iusques dans son Camp des viures pour l'armée, & les choses necessaires pour acheuer le Pont. Les Ennemis s'estonnerent qu'on eust acheué vn si grand trauail auec tant de promptitude, & les soldats d'Alexandre qui s'en resioüirent appellerent ce canal, pour faire honneur à leur General, le canal de Parme. Il auoit de longueur par la terre où il n'y auoit point d'eau, & par celle qui en estoit remplie, enuirō quatorze mille pas; & les premiers vaisseaux qu'il porta furent 17. vaisseaux de conuoy qui vindrent de Gand. En suite, comme les plus grands fleuues qui embras-

Il fait faire vn nouueau canal pour faire passer ses vaisseaux.

Longueur du canal.

sent presque toute la Flandre se viennent rencontrer à Gand, on commença à apporter dans le Camp toutes sortes de marchandises, presque de tous les endroits de la Flandre. Les Villages & les Villes en receuoient vn grand profit, parce qu'ils y faisoient passer leurs marchandises seurement; & les soldats en tirerent de grandes commoditez, parce que ce seul canal leur apporta des viures en abondance durant tout ce Siege; sans qu'ils fussent obligez de sortir de leurs quartiers, & d'abandonner leurs enseignes. Mais les vaisseaux qu'on deuoit employer à l'accomplissement du Pont furent le plus grand fruit qu'en tira le Prince de Parme. On differa neantmoins de s'en seruir à cause de la gelée: Car d'autant que les glaces de l'Escaut s'estoient rompuës, il s'en estoit fait des monceaux, que le flux de la mer n'auroit pû pousser contre le Pont, qu'elles n'eussent brisé cette machine, & escarté les vaisseaux qui n'auroient pû resister & à la mer & à la glace, principalement en cét endroit où le fleuue auoit plus de rapidité qu'ailleurs. Mais au moins quelques grands esclats de glace qui donnerent en vain auec impetuosité contre le Pont, & qui entrerent presque de demy pied dans l'espaisseur des poutres qui le soustenoient, firent voir manifestement la fermeté de cét ouurage, qui demeura immobile contre les traits les plus aigus que luy lançoit l'Ocean dans sa plus redoutable fureur. Enfin lors que l'Hyuer commença à s'adoucir, & qu'on apprehenda moins la glace, on recommença à trauailler pour acheuer cét ouurage.

Alexandre de Parme. 1584.

On amene par ce canal des vaisseaux pour acheuer le Pont.

Il y auoit, comme nous auons desia dit, entre les forts qui estoient au bout de chaque Estacade prés de treize cens pas de largeur; Et pour fermer cét espace, on mit trente-deux vaisseaux à costé les vns des autres, qui auoient chacun soixante & six pieds de long, & douze de large. Neantmoins ils ne se touchoient pas, mais ils estoient esloignez de vingt pieds les vns des autres, & estoient attachez ensemble auec quatre gros chables, & auec des chaisnes qui prenoient des flancs, de la poupe, & de la prouë. Outre cela chaque vaisseau auoit vne anchre à chaque bout, qui estoit disposée de telle sorte, que par l'adresse des Matelots les cordes s'en laschoient à mesure que l'eau croissoit, & le Pont se souleuoit sans que les vaisseaux en receussent aucun dommage.

1585.

Trente deux vaisseaux pour le Pont entre les deux Estacades.

Alexandre de Parme. 1585.

Il y auoit dans l'espace qui estoit entre les vaisseaux de fortes pieces de bois qui alloient de l'vn à l'autre, & par dessus des planches de trauers. De sorte qu'on passoit par ce moyen de tillac en tillac de chaque vaisseau. Ainsi le chemin qui estoit entre les deux forts, auoit treize cens pieds de longueur. Il y auoit à ce Pont des garde-fous comme aux deux autres, dont il faisoit le milieu. On mit dans chaque vaisseau trente soldats auec des gabions, & quatre Matelots auec deux grosses pieces de canon. Mais on fit entrer plus de monde dans chaque fort, & l'on y mit autant de canons qu'il y auoit d'angles. Deux de ces canons defendoient l'Estacade, & les deux autres les vaisseaux : enfin il y auoit pour la defense de tout le Pont quatre-vingts dix-sept pieces de canon. Mais au reste cét ouurage ne fut point acheué qu'on n'en eust acheué vn autre, qui deuoit luy seruir de fortification & de defense. Et comme on a accoustumé d'esleuer au deuant des portes des Villes quelques Rauelins qui sont détachez des murailles, & qu'on oppose aux Ennemis afin de rompre leurs premiers efforts, & qu'ils ne puissent attaquer la Ville que lassez & affoiblis par quelque perte de leurs gens ; ainsi ce nouueau trauail, comme disoit Barocci, qui en estoit l'inuenteur, deuoit asseurer le Pont, parce qu'il falloit necessairement que les vaisseaux ennemis s'y vinssent embarasser, auant que d'attaquer le Pont auec leurs forces entieres. Or cette machine estoit faite de cette sorte. On auoit mis deuant le pont, enuiron à la portée d'vn trait, dans la largeur de la riuiere, trente-trois barques à costé les vnes des autres, qui estoient attachées trois à trois auec des pieces de bois, & des mâs de vaisseaux, qui passoient par dessus en trauers, mais elles estoient vn peu esloignées les vnes des autres. Ainsi il y auoit onze rangs de ces barques, disposées trois à trois de la façon que ie viens de dire, & entre chaque rang il y auoit le mesme espace. Au reste il sortoit de chaque rang de ces barques quatorze longues pieces de bois ferrées en pointe par le bout, qui comme vne compagnie de piquiers au front d'vn bataillon, empeschoient les Ennemis d'approcher. Ces barques estoient pleines de fustailles vuides, & estoient arrestées auec des anchres de part & d'autre, de peur que la rapidité du

Des soldats & du canon dans chaque vaisseau.

Deux defenses pour le Pont.

dité du fleuue, ou que le flux de la mer ne les emportast, & comme les cordes en estoient lasches, elles se baissoient ou se haussoient auec le fleuue, c'est pourquoy on les appella les flottes. Or ces machines, dont il y en auoit vne du costé d'Anuers, & vne autre du costé de la mer, auoient chacune douze cens cinquante deux pieds de long, & couuroit tout le Pont de vaisseaux, & quelque partie des forts qui estoient au bout de chaque Estacade. Enfin Alexandre auec vne armée de quarante vaisseaux, dont il en ordonna vingt du costé de la Flandre, & autant de l'autre costé vers le Brabant pour la defense du Pont, acheua cét ouurage dans le septiesme mois de ce Siege; & par le moyen de ce Pont qui auoit deux mille quatre cens pieds de long, & qui estoit si fort & si ferme, qu'on faisoit passer par dessus tout ce qui venoit de la Flandre & du Brabant, dans les Camps de part & d'autre, les troupes de gens de pied, & de cheual, les chariots & le canon, il ferma la riuiere aux Ennemis, & osta à ceux d'Anuers toute esperance de commerce du costé de la mer. Toute l'armée solemnisa le iour que le Pont & ses defenses furent acheuées. Ce fut le iour de S. Matthias, qu'Alexandre prit pour vn iour heureux, comme il l'escriuit au Roy, parce que l'Empereur Charles-Quint son ayeul auoit tousiours eu de bons succés en cette iournée. Vne partie des soldats ayant esté mise sur le Pont, comme pour voir passer sous le ioug le fleuue de l'Escaut, dont ils estoient victorieux; vne partie dans les forts qu'on auoit bastis sur chaque bord; les autres dans les vaisseaux, & la pluspart dans les corps de garde, & dans les quartiers, ils tirerent tous en signe d'allegresse, & d'vne commune voix ils crierent, Viue le Prince de Parme, victoire pour le Prince de Parme. Cependant Alexandre qui reconnoissoit que sans vne grace particuliere de Dieu il n'auroit pû entreprendre cét ouurage, dont il estoit venu à bout, malgré les combats qu'il auoit fallu donner contre les Ennemis & les Elemens, luy rendit des actions de graces, & le pria de le soustenir auec ses mains toutes puissantes.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Le Pont auoit de long deux mille quatre cens pieds.

Mais lors qu'on eut appris dans Anuers que le fleuue estoit fermé par vn Pont, & que plusieurs eurent veû de loin cette machine, on ne sçauroit exprimer la consternation, & l'estonnemẽt que l'on vit parmy le peuple. Il y en auoit qui croyoiẽt

Estonnemẽt du peuple d'Anuers.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

que ce merueilleux ouurage ne venoit pas d'vne inuention humaine, mais que le dessein en auoit esté inspiré par les Demons au Prince de Parme, & qu'il n'auoit pû estre acheué que par des ouuriers infernaux. Au moins encore qu'Aldegonde Magistrat d'Anuers dissimulast alors sa crainte, & qu'il monstrast vn visage different de ses pensées, neantmoins il aduoüa dans vn libelle qu'il fit courir apres la prise d'Anuers, *Que ce n'est pas vne chose croyable qu'vn fleuue de la nature de celuy-là, ait pû estre fermé par les mains des hommes.* Et certes il est malaisé de trouuer vn Pont dans les anciennes Histoires d'vne structure plus merueilleuse. Ie sçay que celuy que Cesar fit faire sur le Rhein vn peu plus loing que les frontieres des Païs-bas, est celebre par les relations des Historiens: Neantmoins Cesar le bastit en vn lieu beaucoup plus estroit, & lors que le Rhein estoit au plus bas durant les chaleurs de l'Esté; au contraire Alexandre ferma vn fleuue deux fois plus large, proche de l'Ocean, meslé de l'Ocean mesme, & agité par les furies de cét Element. Outre cela Cesar n'eut point de difficulté à trouuer des materiaux. Il en faisoit venir facilement des Prouinces d'alentour qui luy estoient alliées, & qui luy offroient volontairement, & du bois & des vaisseaux. Au contraire Alexandre auoit alors peu de choses, & la pluspart luy estoient apportées de loing auec beaucoup de peine & de peril: car on rencontra vne fois les Anglois & deux fois les Hollandois, & l'on estoit tousiours exposé aux iniures des Ennemis. Adioustez à cela, que Cesar ne fit vn Pont que pour peu de temps, c'est à dire pour faire passer vne fois son armée; C'est pourquoy son ouurage n'auoit pas besoin d'estre si ferme que celuy d'Alexandre, qui deuoit estre long temps deuant Anuers. Enfin Cesar n'apprehendoit point les Ennemis, puis qu'ils prirent la fuite aussi-tost que le Pont fut commencé; & par consequent il acheua son ouurage, sans estre en peine de son ouurage. Au contraire Alexandre estoit en veuë d'vne Ville puissante & ennemie, entre cette Ville & la mer, dont les Ennemis estoient les maistres; & estoit attaqué tantost d'vn costé tantost d'vn autre, & souuent des deux costez tout ensemble; enfin il bastissoit vn Pont sur vn fleuue perpetuellement agité par le flux & par le reflux de la mer. De sorte que si vous ostez au Pont

Liu. 4. & 6. de la guerre des Gaules.

Comparaisõ de ce Pont auec celuy de Cesar.

du Rhein ce grand nom de Cesar, & que vous le donniez à celuy d'Anuers, ie croy que nostre siecle aura vn iuste sujet de se glorifier de ces Cesars. La prise d'vn espion qu'Aldegonde auoit enuoyé dans le Camp, pour voir la forme de ce Pont, pour obseruer les desseins des Espagnols, & en faire en suite le rapport, augmenta les inquietudes de la Ville. Neantmoins cét espion fut traitté par Alexandre d'vne autre façon qu'il ne pensoit; ce Prince ayant imité Scipion, qui monstra aux espions d'Annibal qu'il méprisoit les Ennemis autant qu'il se confioit en ses forces. En effet Alexandre luy commanda de visiter le Camp; de considerer la structure du Pont; de compter les vaisseaux, les forts, & le canon, & de le venir trouuer en suite sans rien craindre. Lors qu'il fut reuenu, *Retourne*, luy dit-il, *à ceux qui t'ont enuoyé, & quand tu leur auras dit ce que tu as veû, adiouste a cela, qu'Alexandre est resolu de ne point quitter ce Siege, qu'il n'ait trouué son tombeau sous ce Pont, ou qu'il ne soit entré dans la Ville par le moyen de ce Pont.*

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

On prend vn espion d'Anuers.

Tite Liue liu. 10. de la 3. Decade.

Mais le rapport de cét espion n'estonna pas tant la Ville, qu'elle auoit esté espouuantée par la nouuelle des mauuais succés qu'on auoit eus à Bolduc. Car suiuant les resolutions qu'on auoit prises à Mildebourg dans l'assemblée des Confederez, ils auoient diuisé les troupes de telle sorte, que tandis que Treslong Gouuerneur des côstes de la Hollande ameneroit à Lillo l'armée nauale, Hollac s'empareroit de Bolduc. Ils disoient que si Alexandre venoit au secours, il faudroit necessairement qu'il y menast les gens de guerre, qui estoient à la garde du Pont, & des forts, & que quand le Pont seroit dépoüillé de cette defense, leur armée nauale l'attaqueroit plus facilement. Que s'il n'enuoyoit point à Bolduc, & qu'il n'estimast pas à propos de quitter ce qui estoit le plus considerable en cette guerre, la ville de Bolduc ne pourroit pas resister d'elle-mesme, veû principalement qu'on estoit asseuré de quelques-vns des habitans, & qu'au reste quand on auroit pris cette Ville, on pourroit mener par terre des viures dans Anuers sans auoir besoin de la mer. Ainsi par les ordres de Hollac cinquante hommes de pied sous la conduire de Cleerhage, se tindrent cachez auprés de la porte qui conduit à Anuers. Et aussi-tost que les habitans l'eu-

Entreprise sur Bolduc.

Hollac & ses troupes entrent dans Bolduc.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

rent ouuerte le matin, ils parurent inopinément, & ayant mis en fuite ceux qui estoient venus l'ouurir, ils s'en rendirent aisément les maistres. Trois cens Caualiers qui attendoient proche de là ce qui arriueroit, & sept cens hommes de pied que conduisoit Hollac entrent aussi-tost dans la Ville; les vns vont droit à la place, les autres se saisissent des fortifications & du canon, & la pluspart comme asseurez de la victoire courent de part & d'autre pour piller la Ville, qui estoit pleine de richesses. Il y eut mesme vn Caporal, que Hollac auoit laissé auec quelques soldats pour la garde de la porte, qui s'estant imaginé que la Ville estoit desia prise, abandonna laschement son Corps de garde; & pour n'estre pas priué tout seul du fruit de cette victoire, il se ioignit auec ses compagnons qui pilloient. Hautepenne qui releuoit d'vne maladie estoit alors à Bolduc; & ayant oüy le bruit que faisoient les Ennemis, il prit aussi-tost ses armes; mena auecque luy quarante Lanciers de la compagnie d'Italiens d'Elmont Gouuerneur de la Ville; courut auec eux dans la place; anima par sa presence les habitans espouuantez qui ne songeoient qu'à se chacher; & se ietta sur les premiers Ennemis qui se presenterent deuant luy. Elmont suiuit l'exemple de Hautepenne; Quelques-vns des habitans se ioignirent auec eux; D'autres s'excitans eux-mesmes marcherent contre l'Ennemy: & enfin quand on eut pris les armes de toutes parts, on combattit par tout dans la Ville, par les ruës, & par les places auec vne pareille opiniastreté, mais auec vn zele bien different. D'vn costé l'amour de la Patrie, qui animoit les habitans, & l'affection qu'ils auoient pour leurs femmes, pour leurs enfans, & pour leurs biens, les encourageoit puissamment contre les Ennemis qui pilloient: Et d'vn autre costé les Ennemis estoient animez par la gloire de prendre la Ville, & par le desir de conseruer le butin qu'ils auoiẽt desia entre les mains. Mais soit qu'on defende son bien auec plus de force & de courage, qu'on ne rauit le bien d'autruy; soit qu'à mesure que le nombre s'augmente des habitans qui prennent les armes, plusieurs poursuiuirent genereusement ce qu'vn petit nombre auoit commencé de difficile: enfin les gens de Hollac ne songerent plus à piller, mais à se defendre. Neantmoins ils esperoient que Hollac

Hautepenne s'oppose aux Ennemis.

Grand combat dans la Ville.

Hollac vient auec du secours.

leur enuoyeroit du secours, parce qu'il estoit sorty vn peu deuant pour faire venir des troupes d'vn village proche de la Ville où il y en auoit de cachées. Mais comme ce secours qui consistoit en mille cheuaux, & en deux mille hommes de pied venoit en diligence, & qu'il estoit desia prés de la porte, vn Vieillard ayant apperçeu qu'il n'y auoit point de gardes à la porte, descendit doucement d'vne tourelle où il estoit, coupa les cordes qui tenoient la herse & le pont-leuis, & empescha seul que les ennemis n'entrassent. Cela fut cause que ceux qui estoient dans la Ville, desia les plus foibles par le nombre & par le courage, ne trouuant point de chemin pour fuïr, y furent taillez en pieces; ou s'estans iettez eux mesmes dans le fossé, ils y furent tous noyez, si l'on en excepte peu. Cependant on dit que quantité d'habitans, qui ne sçauoient pas que la Ville eust esté sauuée, se ietterent d'vn autre costé par dessus les murailles, ayant peur de ceux à qui ils donnoient eux mesmes de la peur, & que les Vainqueurs aussi bien que les vaincus furent enseuelis dans l'eau: Si ce n'est plustost que le remords de leurs trahisons les ayant entrainez auec les Ennemis, leur fit trouuer vne mesme fin. On rencontra parmy les morts Ferdinand Thruchses, frere de celuy qui auoit esté démis de l'Electorat; le fils bastard du Prince d'Orange; outre le Lieutenant de Hollac, & quelques Capitaines Allemans. Ainsi vn seul Caporal qui abandonna son Corps de garde, fut cause qu'on perdit la Ville desia prise, & que Hautepenne la sauua par sa presence & par son courage. Mais la peine suiuit de prés l'action de ce Caporal qui s'enfuyoit de la Ville, car il eut la teste coupée par le commandement de Hollac. Quant à Hautepenne & à Elmont, de qui Alexandre auoit auantageusement escrit au Roy, ils en reçeurent des lettres de remerciment, & Hautepenne vn present en particulier.

Mais il trouue les portes fermées.

Carnage des gens de Hollac.

Punition du Caporal qui fut cause de la perte de la Ville.

La nouuelle de ce mauuais succés arriua dans Anuers presque en mesme temps que quelques Caualiers, & en suite quelques gens de pied, s'y ietterent en confusion & en desordre, comme de miserables restes de la furie de Basty Commissaire general de la Caualerie, par qui ils auoient esté défaits. Car depuis que Vilvorde, ville voisine de Bruxelles, auoit esté prise par les troupes du Roy, & qu'on y eut laissé

Bruxelles affamée.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

en garnison Ambroise Landriano. Les habitans de Bruxelles estoient miserablement trauaillez par la faim. C'est pourquoy ceux de Malines & d'Anuers auoiẽt resolu entr'eux pour leur enuoyer quelque secours; que Malines donneroit des viures, & qu'Anuers fourniroit des gens pour les conduire. Mais le Prince de Parme auoit eu aduis de ce dessein; & par son commandement George Basty estant sorty de Turnhout, & Odoard Lancevielle de Lyre, dont il commandoit la garnison, ils auoient ioint leurs troupes ensemble, & s'estoient mis en embuscade aux enuirons de Vilvorde. Ainsi ils apperçeurent au commencement d'vne nuit obscure neuf Cornettes de Caualerie, & enuiron treize compagnies de gens de pied, qui marchoient deuant 200. charrettes suiuies, de fort peu de monde, parce qu'on les croyoit assez asseurées par le voisinage de Malines. Et alors les gens d'Alexandre faisant croire par vn bruit inopiné de tambours & de trompettes, qu'ils estoient en plus grand nombre, se ietterent sur la Caualerie; & en mesme temps les gens de pied s'estant meslez auec les Caualiers, on combattit courageusement de part & d'autre. Mais cependant les Chartiers prirent leur temps, firent destourner leurs charrettes, & en ramenerent la pluspart à Malines, d'où ils n'estoient pas beaucoup esloignez. Cela fut cause que les gens du Roy traiterent plus mal les Ennemis. En effet ils en taillerent en pieces au moins deux cens; ils en prirent vn grand nombre; ils emmenerent auec eux quatre cens cheuaux, principalement des Reistres; ils mirent en fuite les autres, & se contenterent d'auoir rompu le dessein de ceux d'Anuers, & d'auoir reduit Bruxelles au desespoir d'auoir des viures. Cependant la faim se rendoit insupportable dans vne Ville si splendide & si peuplée, bien que pour la soulager on en fist souuent sortir quantité d'hommes & de femmes. Mais cete remede estoit inutile, car la Caualerie du Roy en faisoit rentrer la plusparr à coups de pistolets; ou s'ils vouloient passer outre, on les faisoit pendre aussi tost. Quant aux femmes, on leur coupoit leurs robes iusqu'au dessus du genoüil, & on les renuoyoit mourir de faim dans leur Ville auec cette marque d'ignominie. Il y mouroit tous les iours quantité de monde faute de viures; Et mesme on a laissé par escrit, qu'vne femme qui auoit beaucoup d'enfans, ne pou-

Conuoy des Ennemis surpris par les gens du Roy.

La famine s'augmente dans Bruxelles.

uant plus souffrir leurs plaintes & leurs gemissemens, leur fit prendre du poison, & en prit aussi elle mesme, pour preuenir tous ensemble la douleur d'vne lente mort. Enfin la discorde se ioignit à la famine, comme pour la rendre plus fâcheuse & plus funeste. Quelques vns des habitans proposoient la reddition de la Ville, & les autres conseruoient leur opiniastreté, & esperoient au secours de France. Les premiers occupoient en armes la Maison de Ville, & les autres la place & la maison du Gouuerneur. Mais enfin desesperant du secours de France, & voyant que le chemin estoit fermé de tous costez, qu'ils auoient perdu Vilvorde, & que Vuillebrouch, la teste & la defense du canal de Bruxelles, auoit desia esté pris par le Regiment d'Igniquez, Tempel Gouuerneur de la Ville, les gens de guerre, & les Magistrats enuoyerent separément au Camp des Deputez à Alexandre, pour remettre la Ville entre ses mains, & à sa discretion, & le prier pour toute grace de leur imposer des conditions qui ne fussent pas honteuses à vne Ville qui estoit le Siege des Princes de Flandre; Qu'au moins la fidelité inébranlable de ceux de Bruxelles enuers Marguerite Duchesse de Parme meritoit quelque chose de son fils. Apres qu'Alexandre les eut blasmez en peu de parọles, d'auoir renoncé à cette ancienne fidelité, & d'auoir chassé le Roy par vn Edit furieux de son propre heritage, il leur commanda d'esperer en la bonté du Roy; & les enuoya au President Richardot, par l'entremise duquel on traita auec eux; principalement à ces conditions, *Que le Roy receuoit en grace les habitans de Bruxelles, sans leur imposer aucune taxe; Qu'ils feroient restablir les Eglises; Qu'ils rendroient les meubles du Roy, & les ornemens de sa Chapelle, qui auoient esté pillez à Bruxelles, ou qu'ils en payeroient le prix; Que pour les choses qui auoient esté enleuées des Maisons du Cardinal de Grãvelle & d'Ernest Comte de Mansfeld, & des autres personnes riches, on laissoit aux Iuges à prononcer si elles deuoient estre renduës; Qu'enfin on permettoit aux Heretiques de demeurer deux ans dans la Ville pour donner ordre à leurs affaires. On permit aux gens de guerre estrangers, qui consistoient en 1500. hommes de pied, & en quatre cens de cheual, de sortir auec leurs armes & leur bagage; & toutesfois sans Enseignes, la méche esteinte, & sans*

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Pitoyable exemple.

Discorde dans la Ville.

Deputez de Bruxelles à Alexandre.

Conditions de la reddition de Bruxelles.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

battre le tambour, ny sonner de la trompette; mais auparauant on les fit iurer, que les soldats ne porteroient de quatre mois les armes contre le Roy d'Espagne, & les Chefs de six mois. Comme ils sortoient par vne porte, Goigni vieux Capitaine, qui auoit tousiours commandé depuis le temps de Charles-Quint, y entra par vne autre porte, auec quelques compagnies de Vvallons & d'Espagnols, & y fut estably Gouuerneur par Alexandre. On y enuoya Richardot & Garnier Secretaire, pour presider à la nouuelle eslection des Magistrats, & donner ordre aux choses qui concernoient l'estat de la Ville: & pour ce qui regardoit la Religion, on s'en remit à l'Archeuesque de Malines, parce que Bruxelles estoit en ce temps là de son Diocese.

Reddition de Nimegue.

Vn mois apres Nimegue capitale de la Gueldre rentra dans l'obeïssance du Roy; Estant veritable que si l'on commence à separer les choses qui se soustenoient l'vne l'autre, & que plusieurs viennent à tomber, toutes les autres s'ébranlent & sont bien tost abatuës. Outre ceux qui estoient en garnison dans Nimegue au nombre de quatre cens hommes de pied, & de deux cens cheuaux, le Comte de Meurs Gouuerneur de la Prouince y en vouloit mettre d'autres, pour se rendre redoutable aux Catholiques, qui estoient suspects dans la Ville. Toutesfois non seulemẽt vne nouuelle garnison ne plût pas aux Heretiques, ny aux Catholiques; mais les Catholiques delibererent en secret de chasser de la Ville la vieille garnison. De sorte qu'Alexandre qui estoit aduerty de tous les desseins des Ennemis, manda aussi tost à Hautepenne qu'il auoit enuoyé dans la Gueldre, pour s'opposer aux entreprises du Comte, de fauoriser les Catholiques de Nimegüe dans la resolution qu'ils auoient prise. Ainsi estant demeuré d'accord auec eux, il fortifia premierement leur party, en enuoyant de temps en temps dans la Ville des hommes courageux & fideles. Et quand ils furent assez forts, ils luy en ouurirent vne porte, & aussi tost auec l'élite & la plus grande force de la Caualerie, il se ioignit aux Catholiques, qui prirent les armes; si bien que les soldats de la garnison espouuantez de cette attaque inopinée se rendirent sans combat, & en mesme temps on les fit sortir de la Ville. En suite ceux de Nimegue enuoyerent à

Le Comte de Meurs prend occasion d'vne dissension entre les habitans, d'augmenter la garnison.

Hautepenne fauorise en secret les Catholiques de Nimegue.

Alexandre les principaux d'entre eux, & apres en auoir obtenu les conditions qu'ils demandoient, ils se remirent dans l'obeïssance du Roy. On en rendit à Dieu des actions de graces par le commandement d'Alexandre, auec autant d'allegresse de l'armée, que de bruit & de tumulte dans Anuers, lors qu'on y eut appris les nouuelles, tantost de la perte d'vne Ville capitale, qui estoit autrefois le Siege des Princes du Brabant, tantost de la reddition d'vne autre, qui auoit esté le sejour de Charles le Grand, & qui dominoit par toute la Gueldre par la commodité du Vahal. Certes quelque forte Eloquence qu'Aldegonde eust pû auoir, il eust eu beaucoup de peine à reprimer la mutinerie du peuple, si en mesme temps l'effort que firent ceux du Roy sur Ostende, n'eust esté vain & funeste pour eux, & que la prise de Liefkensboech, & des autres forts, n'eust vn peu releué les courages abattus de ceux d'Anuers. En effet la Morte n'eut pas vn autre commencement, vn autre progrez, ny vne autre fin dans Ostende, que Hollac dans Bolduc. Ainsi ayant pris quelques compagnies du Regiment Italien de Camille Capizucchi, & vne partie des garnisons des places voisines, auec le Regiment de Vvallons que Louis de Monmorancy Baron de Beury conduisoit pour son pere, premierement il tailla en pieces les sentinelles aupres de la pallissade de la mer; & en suite estant entré dans la vieille Ville, car Ostende est diuisé en deux; il défit ceux qui accoururent contre luy, & demeura quatre heures durant maistre de la place. Mais lors qu'il en fut sorty afin de faire venir du canon pour forcer la nouuelle Ville, la pluspart des soldats s'écarterent de part & d'autre par l'auidité du butin, qui est vn mal ordinaire, que l'on condamnera tousiours dans la guerre par les mauuais succés dont il est cause, & que neantmoins on y conseruera tousiours tant que l'auarice sera la maistresse. D'ailleurs quelques-vns des Capitaines, à qui l'on auoit commandé d'attaquer la Ville tour à tour, & chacun à vne certaine heure, manquerent au temps qui leur auoit esté prescrit; ce qui fut cause que les habitans, & les soldats de la garnison s'estans ioints ensemble, se ietterent sur ceux qui pilloient. Bien que Montmorancy eust r'allié la pluspart des siens, & qu'il eust fait toutes choses pour soustenir & pour

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Bruxelles.

Nimegue.

Entreprise sur Ostende par la Morte.

Il y entre.

Les soldats s'amusent à piller.

Le retardement des Capitaines empesche la victoire.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

recommencer le combat, neantmoins comme les Ennemis estoient en plus grand nombre, il fut tué de plusieurs coups en combattant courageusement à la teste des siens, & son corps fut ietté dans la riuiere. Mais si on osta à ses enfans quelque sorte de consolation en leur dérobant le corps de leur pere, on ne leur osta pas la memoire de sa vertu, qui ne pût estre enseuelie dans les eaux. Il mourut de part & d'autre quantité de monde, mais il en demeura beaucoup plus de ceux du Roy; on perdit quatre Capitaines, & deux Drapeaux du Regiment d'Italie, & neantmoins ils ne tomberent pas entre les mains des Ennemis, que par la mort des Port'enseignes, qui les defendirent long-temps auec vn courage merueilleux. On permit aux compagnies qui les auoient perdus d'en prendre d'autres, suiuant les loix de la Milice; Et le reste des assaillans prirent la fuite, voyans que leurs meilleurs hommes auoient esté tuez. C'est pourquoy Alexandre condamna trois Capitaines à auoir la teste tranchée, & neantmoins apres auoir demeuré quelques iours prisonniers, il leur pardonna, à cause du courage d'vn des trois, qui s'estoit souuent signalé dans la guerre. Mais l'armée nauale de la Zelande, qu'on auoit secrettement resolu de faire partir dans l'Assemblée de Mildebourg, comme nous auons desia dit, & dont le bruit s'estoit répandu de tous costez, ietta bien plus d'épouuante dans le Camp des Espagnols. Toutesfois Alexandre esperoit encore beaucoup aux remises, & aux longueurs de Treslong qui commandoit cette armée. Car comme il espioit tousiours les occasions, & qu'il auoit oüy dire que Treslong estoit mal auec les Estats de Zelande, à cause de quelques disputes qu'il auoit euës auec Adolphe Meetcherch; il auoit desia sondé Treslong par des amis, & par des lettres, & l'auoit persuadé de rentrer au party de son Prince par des offres auantageuses, & par l'esperance de l'ordre de la Toison d'or. Et certes, soit que Treslong fust en doute de ce qu'il feroit, soit qu'il ne fust pas assez fort pour attaquer, on voyoit bien que c'estoit lentement & auec negligence qu'il faisoit équiper les vaisseaux pour porter des viures à Anuers, & troubler l'ouurage du Pont. Aussi plusieurs en murmuroient, & les Estats faisoient ouuertement des plaintes contre ce retardement

Montmorancy est tué.

Deffaite de ceux du Roy.

Le reste prend la fuite.

Armée nauale de Zelande.

Le General retarde.

qui paroissoit affecté. Cependant Treslong escoutoit ces bruits auec d'autant plus de déplaisir, qu'il estoit superbe des seruices qu'il auoit rendus à son party par la prise de Briel, dont il s'estoit autrefois rendu maistre auec Lumay, & qui auoit esté cause en ce temps là de l'abaissement de la puissance Espagnole; & enfin il estimoit que les Estats luy deuoient d'autres recompenses. C'est pourquoy comme il faisoit les mesmes menaces que Lumay, & que mesme il ne pouuoit s'empescher de parler iniurieusement des Zelandois, il eut aussi la mesme fortune; & par vn arrest du Conseil de Zelande on luy osta l'Admirauté, & en suite il fut mis en prison, où il demeura iusqu'à ce qu'il se retira en Hollande, ayant esté eslargy par l'entremise de la Reine d'Angleterre. Mais le Conseil souuerain de la Hollande, qui n'estoit pas satisfait que ce iugement eust esté rendu en Zelande sans luy en rien communiquer, examina de nouueau son affaire, & le renuoya absous; soit qu'il eust esté trouué innocent, & qu'il eust esté condamné parce qu'il estoit riche, & qu'on ne l'aymoit pas; soit qu'on eust apprehension qu'irrité de cette infamie, il ne quittast le party, & ne se rendist aux Ennemis. Ainsi les Hollandois le retindrent, & luy defererent de plus grands honneurs. Mais auant que ces choses arriuassent, comme Treslong retardoit tousiours, les Zelandois Assemblerent de tous costez autant de vaisseaux qu'il leur fut possible, & les firent passer de la mer dans l'Escaut, sous la conduite de Iustin de Nassau, fils naturel du Prince d'Orange; & apres s'estre attachez au fort de Liefkensboech, auec le secours des vaisseaux du fort de Callo qui estoit opposé à l'autre, ils le battirent de telle sorte, qu'ils renuerserent vne grande partie d'vn bastion, & y monterent en mesme temps. Les gens du Roy se defendirent auec moins de fermeté que d'ardeur; & les Ennemis ayant tué ou mis en fuite la garnison des Vvallons; non seulement ils se rendirent maistres du fort de Liefkensboech, mais ils recouurerent presque toute l'Isle de Dele, & le fort de S. Antoine, dont le Gouuerneur n'osa pas donner combat. Alexandre en conçeut vn déplaisir, & vne indignation extréme, parce qu'il y auoit enuoyé du secours, & qu'il y

Les Estats se plaignent du retardement de Treslong.

Treslong dépoüillé de l'Admirauté par arrest du Conseil de Zelande.

Voy le 7. liu. de la 1. Dec.

Il est mis prisonnier.

Armée nauale des Zelandois par l'Escaut.

Elle attaque le fort de Liefkensboech, & le prend auec d'autres.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

auoit fait aller les vaisseaux qui en estoient proches: Aussi en fit-il informer plus rigoureusement contre les Gouuerneurs de ces deux forts; car l'vn fut puny de l'exil, & l'autre de mort. Au reste, comme cette victoire donnoit la liberté de la nauigation, depuis la mer iusqu'au Pont, au secours des Confederez qui couroient entre leurs forts sur l'vn & sur l'autre bord, elle hasta aussi leurs resolutions. Ils auoient conuenu entre eux, qu'au mesme instant que ceux d'Anuers attaqueroient & renuerseroient le Pont par le feu d'artifice qu'ils auoient preparé il y auoit desia long-temps, les Zelandois & les Hollandois feroient auancer leur armée, & passer les viures au trauers du Pont qu'on auroit rompu. Et afin que les mâs qui estoient sur ces barques dont nous auons parlé, & qu'on appelloit les flottes, n'empeschassent point ce qu'on preparoit dans Anuers, on y enuoyoit de nuit des Matelots sur de petits batteaux legers, où l'on en faisoit passer par dessous l'eau, qui coupoient sans estre veûs, les cordages qui tenoient les anchres, & destournoient les mâs du costé du Pont où le cours du fleuue les entrainoit. Mais Barocci y fit mettre des chaisnes au lieu de cordes, & fit allumer des feux sur le riuage qui duroient toute la nuit; de sorte que par ce moyen on empescha les Ennemis de reuenir.

Alexandre fait punir les Capitaines de ces forts.

Ceux d'Anuers font premierement rompre les flottes qui estoient au deuant du Pont.

Dix sept batteaux d'Anuers.

Cependant ceux d'Anuers ayant acheué les batteaux qu'ils preparoient il y auoit long-temps, à la ruine du Pont de l'Escaut, aduertirent les Confederez, dont l'armée estoit de l'autre costé du Pont, *Que leurs batteaux partiroient de la Ville le quatriesme d'Auril au commencement de la nuit; Qu'ils tinssent donc leurs vaisseaux prests auec les viures, pour les faire passer en asseurance par la ruine du Pont.* Mais parce que tous les siecles ensemble ne nous ont rien laissé de plus grand, ny de plus prodigieux, que l'inuention de ces brusleaux, ie tascheray d'en faire l'image, suiuant les lettres qu'Alexandre en escriuit au Roy, & selon le petit discours que le Capitaine Tucci en a fait. Federic Iembelli excellent Ingenieur pour les choses de la guerre, auoit passé d'Italie en Espagne, & l'on dit qu'il auoit tasché de trouuer entrée aupres du Roy, pour luy offrir son seruice, parce qu'il croyoit luy estre vtile dans les Païs-bas. Mais apres auoir

L'Inuenteur.

auoir attendu long temps pour estre presenté au Roy, & enfin voyant qu'on le méprisoit, comme il n'estoit pas exercé dans la patience qu'il faut auoir à la Cour, il s'en retira en colere, & menaça en luy mesme de faire en sorte que quelque iour l'Espagnol n'entendroit prononcer qu'en pleurant le nom d'vn homme qu'il méprisoit. Ainsi il s'en alla à Anuers, où il trouua aussi tost vne grande occasion de mettre en effet ses menaces. Il fit construire quatre batteaux, dont les fonds estoient plats, & les costez assez hauts, mais plus fermes que d'ordinaire. En suite il fit faire des mines, pour ainsi dire, dans l'eau mesme, & y trauailla en cette maniere. Premierement il fit faire au fonds du vaisseau vn mur de chaux & de brique, comme pour seruir de plancher & de fondement, qui estoit espais d'vn pied, large de cinq, & aussi long que le batteau. Puis il fit bastir tout à l'entour des murailles, selon la grandeur de la base, ou du fondement, & ayant fait couurir cette espece de bastiment, il laissa par dessous comme vne mine haute & large au plus de trois pieds, & la remplit d'vne quantité de la plus fine poudre à canon, qu'il auoit faite luy-mesme, & dõt il n'y auoit que luy qui sceust la composition. Cette mine estoit couuerte de grandes tombes, de meules de moulin, & de pierres d'vne grandeur prodigieuse. Il esleua aussi vn toit par dessus auec de grosses pierres & des meules dont il fit comme vn comble, qui faisoit vn angle aigu par le faiste, & se laissoit aller en pante de part & d'autre, afin que cette machine non seulement produisist son effet en ligne droite, mais qu'elle le fist esclatter en trauers de costé & d'autre, par le moyen des boulets de fer & de marbre, des chaisnes, des crochets, des cloux, des cousteaux, & de toutes les autres choses nuisibles & funestes qu'il s'estoit imaginées, & qu'il auoit mises au dessous du comble de cette machine. Il fit remplir l'espace qui estoit entre les bords de ces batteaux, le mur & le toit de cette mine de pierres disposées en quarré, & fit mettre par dessus des poûtres attachées auec du fer. Enfin apres auoir couuert toutes ces choses auec de gros ais, & d'vn plancher de brique, il fit allumer vn bûcher au milieu, pour faire croire qu'on enuoyoit ces batteaux pour brusler le pont : mais il y auoit par dessous vne matiere de poix & de soulfre,

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Alexandre de Parme. 1585.

qui ne deuoit point finir que le feu n'eust pris à la mine. Car l'inuenteur de cét ouurage auoit pourueû à deux moyens d'y mettre le feu. Il y auoit quelques batteaux où il auoit mis vn fil amorcé, qui passoit par le fond iusques dans la mine; & comme il auoit esprouué combien il se brusleroit de ce fil pendant que ces batteaux iroient au Pont, cette mesche estoit aussi longue qu'il s'en pouuoit brûler durant ce temps là. Il se seruit en d'autres de cette espece d'horloges, qui allument de nuit la chandelle, & seruent de réueille-matin par vn admirable & plaisant artifice. Au reste il auoit si bien ajusté sa machine, que les roües ne deuoient tourner que lentement, tandis que le batteau iroit vers le Pont; & se deslaschant tout d'vn coup aussi-tost qu'il en seroit proche, elles deuoient exciter des estincelles à la rencontre d'vn caillou, qui se communiquant parmy du soulfre & de la poûdre respanduë au mesme lieu, porteroient le feu iusques dans la mine. Lors que ces quatre batteaux furent faits, comme ie viens de les representer, Iembelli y en adiousta treize plus petits, où il n'y auoit rien de caché que l'on peust apprehender, mais qui estoient remplis seulement de feu. Veritablement ceux du Roy n'ignoroient pas qu'on fist cét apprest de vaisseaux, mais ils en ignoroient le secret; & l'on s'imaginoit seulement qu'on preparoit des vaisseaux dans la Ville pour attaquer le Pont d'vn costé, en mesme temps que les Hollandois & les Zelandois l'attaqueroient d'vn autre costé. C'est pourquoy Alexandre redoubla les gardes par les forts & par les leuées; fit venir les meilleures de ses troupes pour la defense du Pont; & se tint preparé contre les desseins des Ennemis, d'autant plus proche d'vn malheur, qu'il sembloit plus disposé à le repousser. En mesme temps on vit paroistre de la Ville trois batteaux en feu, en suite d'autres, & encore d'autres. On crie aussi-tost aux armes dans le Camp, & le Pont se remplit de gens de guerre. Ces batteaux descendoient le long de la riuiere deux à deux, trois à trois, auec quelque ordre en apparence, car alors ils estoient conduits par des Mariniers. Ils iettoient de si grandes flammes, qu'ils sembloient brusler eux-mesmes plus tost que de venir brusler le Pont; & vous eussiez crû voir

On adiouste treize autres petits batteaux aux quatre grands.

des embrasemens qui flotroient, & qui se nourrissoient parmy les eaux. Et certes ç'eust esté dans cette nuit vn spectacle bien agreable, si les spectateurs n'eussent rien apprehendé. Les leuées du fleuue, & les forts qui estoient sur ces leuées reluisoient des feux qui y estoient par tour allumez. On voyoit briller les armes de ceux qu'on auoit ordonnez sur le riuage; mais on ne sçauoit si ces batteaux ardans, qui vomissoient tant de flammes, deuoient donner du plaisir, ou estre cause de quelque perte. L'aspect & la pompe des Chefs & des soldats qui estoient le long du pont auec leurs armes brillantes, l'espée à la main, & les enseignes déployées augmentoient, pour ainsi dire, la magnificence de ce spectacle. Enfin toutes choses estoient pompeusement disposées sur ce nouueau theatre, mais le diuertissement en estoit douteux, elles donnoient de l'horreur, & tout ensemble du plaisir: Et ceux-là mesmes qui craignoient, ne laissoient pas de receuoir quelque sorte de contentement de la matiere de leur crainte. Desia cette espece de flotte ardente estoit à deux mille pas du pont, lors que ceux qui les conduisoient mirent dans le fil de l'eau les grands batteaux où il y auoit des mines, sans se soucier autrement des plus petits; & ayant mis le feu à la méche, qui deuoit les faire ioüer, ils sauterent promptement dans d'autres, pour voir de loing le succés de cét artifice. Tous ces batteaux que personne ne conduisoit, ne prirent pas la mesme route; la pluspart des petits donnerent contre les flottes qui estoient au deuant du pont, où ils s'arresterent sur les bords du fleuue. Quant aux quatre grands qui cachoient dans leurs flancs la ruine du pont, il y en eut vn qui ayant pris eau par quelques fentes ne fit point d'autre effet que de la fumée, & fut enseuely dans l'eau; le second & le troisiesme furent poussez par vn vent qui s'esleua du costé du Brabant sur le riuage de Flandre vers Callo, qui est l'endroit le plus profond & le plus rapide du fleuue. Il sembloit mesme que le quatriesme ne feroit pas vn plus grand effet, parce qu'il estoit aussi tourné vers le riuage de Flandre, & qu'il auoit heurté auec violence contre les flottes où il s'estoit arresté. C'est pourquoy ceux du Roy desia hors de crainte, parce que le feu s'affoiblissoit ou s'esteignoit dans la plusspart des batteaux

Alexandre de Parme. 1585.

Les batteaux approchent du pont.

Les petits ne font point d'effet.

Trois des grands ne font point aussi d'effet.

Ceux du Roy s'en moquent.

Alexandre de Parme 1585.

s'estonnerent des desseins des Ennemis, & se moquerent tout ensemble qu'ils eussent fait vn si grand appareil pour auoir si peu de succés. Quelques vns mesme eurent la hardiesse de monter dans vn batteau qui s'estoit arresté sur le riuage du costé de la Flandre, & voulurent voir ce qui estoit caché dedans Mais en mesme temps, comme le quatriesme dont i'ay parlé estoit plus grand & plus fort que les autres, il rompit les flottes qui s'oposoient à son passage, & descendit vers le pont auec vne impetuosité qui le menaçoit de sa ruine. Alors il se fit vn grand cry, & chacun recommença à craindre. En mesme temps Alexandre dont l'esprit estoit par tout, & qui regardoit tantost du costé de Lilloo l'armée nauale des Ennemis, & tantost l'entreprise de ceux d'Anuers, accourut au cry qui se fit, où il y auoit apparence que ce batteau s'attachetoit; & commanda à quelques Matelots d'entrer dedans; d'abatre le bûcher; d'esteindre le feu; & aux autres de l'arrester auec des crocs, pour en destourner l'effet. Il estoit cependant dans le fort de Bois, à l'extremité de l'Estacade du costé de la Flandre, où commençoit le pont de vaisseaux. Il y auoit aueque luy Rubais, Cajetan, Billy, du Guast, & d'autres Officiers, outre les soldats qui gardoient le fort: Et entre eux il y auoit vn Port'enseigne Espagnol, qui connoissoit ces sortes de machines, & qui sauua Alexandre. Et certes, soit qu'il sceust la capacité de Iembelli, & qu'ayant oüy parler du traitement qu'il auoit reçeu en Espagne, il se fust douté que cette machine estoit vne inuention de la colere de ce personnage; soit qu'il agist en cette occasion, non pas par le raisonnement humain, mais par vne inspiration de Dieu, qui auoit desia resolu de donner la prise d'Anuers à vn Capitaine si vaillant & si pieux, il s'aprocha d'Alexandre, & le pria instamment, de se retirer de ce lieu, puis qu'il auoit donné ordre à toutes choses, & de ne pas hazarder sa vie, de qui dépendoit le salut de l'armée, & de tous les gens de guerre. Mais apres auoit esté rebuté deux ou trois fois: enfin se iettant à ses genoux, *Prince*, luy dit-il, *ie vous coniure par vostre propre salut, que ie vois proche du peril, de receuoir vne fois le conseil d'vn seruiteur*: Et en parlant de la sorte, il le prit auec respect par son habit, & comme en luy commandant il le

Alexandre accourt pour destourner le vaisseau du pont.

Vn Port'enseigne Espagnol tasche à le faire sortir du pont.

ſupplia de le ſuiure. Alexandre conſiderant la liberté extraordinaire de cét homme, d'vne autre façon que l'auertiſſement d'vn homme, obeït enfin à ſon auis, & du Guaſt & Cajetan le ſuiuirent. A peine eſtoit-il entré dans le fort de ſainte Marie ſur le riuage de Flandre, que ce batteau creua auec vn bruit ſi eſpouuentable, que vous euſſiez dit que le Ciel tomboit, que les Aſtres ſe confondoient auec les enfers, que la machine de la terre eſtoit briſée: Et par cette tempeſte de chaiſnes, de pierres, de boulets, il ſe fit vn ſi prodigieux effet, qu'il eſt impoſſible de le croire, que parce qu'il eſt arriué. Elle emporta le fort, où s'attacha ce batteau infernal, les barrieres du Pont vers le fort de ſainte Marie, l'endroit du Pont de vaiſſeaux qui touchoit au fort; & enfin elle emporta toutes ces choſes, auec les ſoldats, les Capitaines, les Matelots, les armes, le canon, comme le vent emporte des feüilles. Le fleuue de l'Eſcaut s'en ouurit d'vne façon eſpouuentable, & monſtra pour la premiere fois le fond de ſon lit. En meſme temps il ſe répandit ſur ſes bords, il s'égala aux leuées qui le reſſerroient, & remplit d'vn pied de haut le fort de ſainte Marie. La terre en trembla iuſqu'à neuf mille de cét endroit, & la crainte de cette tempeſte ſe répandit auſſi auant. On trouua à mille pas de la riuiere des pierres, & meſme quelques-vnes des plus grandes tombes, qui eſtoient entrées dans terre de deux pieds en quelques endroits. Mais il n'y eût rien de plus déplorable que la deffaire & l'infortune des hommes. La violence du feu en conſuma tout d'vn coup quelques-vns; elle en entraiſna d'autres par ſon impetuoſité; elle en ietta quelques-vns en l'air auec le bois & les pierres, & en meſme temps comme par vn tourbillon elle les fit tomber à terre, ou les ſubmergea dans le fleuue. Le vent empeſté de cét orage en tua quelques-vns, qui au reſte demeurerent entiers; le fleuue meſme qui s'eſtoit eſleué par deſſus ſes bords, en brûla pluſieurs par ſes eaux brulantes qu'il eſtendit de part & d'autre. Les pierres qui retomboient en aſſommerent vn grand nombre, & quelques-vns demeurerent enſeuelis ſous les tombes meſmes qui les auoient accablez. Toutesfois cette eſpouuentable furie ne laiſſa pas de ſe joüer dans vne tragedie ſi funeſte. Le Vicomte de Bruxelles, qui auoit eſté emporté d'vn vaiſſeau, retomba ſans

Alexandre ſort du Pont.

Effet prodigieux d'vn des grands batteaux.

Morts differentes.

Autres éuenements.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

estre blessé dans vn autre vaisseau qui en estoit bien esloigné. Ce tourbillon infernal enleua comme vne plume, ou vne paille le Capitaine Tucci chargé de ses armes; & l'ayant tenu quelque temps suspendu en l'air, il le fit descendre au milieu du fleuue plustost qu'il ne l'y laissa tomber. Mais comme ce Capitaine sçauoit nager, il le passa sans peril, dépoüillé de sa cuirasse, & soustenu de la protection de la Vierge, dont il implora le secours auec vne ferme confiance. Cependant vn ieune homme de la compagnie des gardes d'Alexandre fit encore plus de chemin : car il fut emporté du riuage de Flandre au riuage du Brabant, & ne fut que legerement blessé à l'espaule, dont il toucha la terre en tombant. Il dit depuis luy-mesme, que quand il fut transporté par dessus le fleuue, il s'imaginoit estre vn boulet qui eust esté tiré d'vn canon, tant il sentoit de violence qui le poussoit par derriere. Quelques-vns de ceux qui réchapperent ont crû, que quiconque fut l'inuenteur de ce furieux artifice, ne le composa point d'vne matiere ordinaire, mais qu'il alluma ce feu dans les fournaises infernales; Qu'il fit tomber du Ciel & les tonnerres & les foudres par la force des enchantemens; Qu'il n'attira ce souffle empesté qui perdit tant de monde, que des gouffres de l'Enfer, & qu'il en fit venir cette eau extraordinairement boüillante, qui ne brusloit pas moins que le feu; tant il est ordinaire aux hommes de croire, que tout ce qui est au dessus de leur esprit, est au dessus des forces humaines. Vasquez Sergent Major d'vn Regiment Espagnol a escrit, que le nombre des morts montoit iusqu'à huit cens, outre les blessez, & ceux qui demeurerent priuez de leurs membres; & Tucci n'en conte pas moins, ayant tous deux esté presens à ce desastre. Il y auoit entre eux quantité de gens de guerre des plus considerables, & quantité de Capitaines: Mais la perte de Rubais & de Billy, qui furent tuez au mesme fort d'où Alexandre venoit de partir, surpassa la perte de tous les autres. Gaspar Robles Portugais auoit esté Gouuerneur de la Frise, il estoit Seigneur de Billy, à cause de la femme qu'il espousa en Flandre; & alors il estoit Colonel d'vn Regiment Allemand; & Capitaine d'vne compagnie de Gendarmes. Il estoit l'vn des plus vieux & des plus vigilans qu'il y eust

Marginal notes: Il l'a escrit luy-mesme. — Nombre des morts. — Billy & Rubais au nombre des morts.

dans la Milice, bon pour le conseil, & particulierement aimé d'Alexandre, qui estendit iusqu'aux enfans l'amour qu'il portoit au pere, en donnant à l'vn son Regiment, & à l'autre sa compagnie de Gendarmes. Mais il y auoit beaucoup de choses qui rendoient le Marquis de Rubais considerable. L'antiquité de la Maison de Melun; de grandes richesses, qui auoient esté augmentées par la Principauté * de son frere, qui auoit esté proscript: car Alexandre l'auoit obtenuë du Roy pour le Marquis de Rubais; L'autorité qu'il auoit & durant la paix & durant la guerre, à cause du Gouuernement de l'Attois, & de sa charge de Colonel de la Caualerie, qu'il laissa plus grande & plus illustre à ses successeurs. En effet il fut le premier Colonel de Caualerie, deuant lequel on baissa les lances pour le salüer; ce qui estoit vn honneur que la Caualerie n'auoit accoustumé de rendre qu'au seul General d'armée. Il fut donc le premier qui en amena la coustume, & quelques années apres on baissa aussi les Cornettes deuant le General de la Caualerie. Enfin il s'est trouué peu de Capitaines, qui ayent eu plus de courage & plus de bon-heur: Aussi fut-il souuent sollicité par les Confederez, auec lesquels il auoit combatu contre le Roy, de rentrer dans leur party; & apres tout ils le redoutoient, parce qu'il auoit connoissance de leurs desseins & de leurs forces. Toutes ces choses receuoient leur perfection de l'amitié que luy portoit Alexandre, & qu'Alexandre croyoit luy deuoir, à cause des Prouinces Vvallonnes qui estoient rentrées dans l'obeïssance, principalement par son exemple. D'ailleurs, il auoit descouuert les embusches que l'on dressoit à ce Prince, & auoit vn zele, & vn respect pour le nom d'Alexandre, qui alloit presque iusqu'à l'adoration, aduoüant sans cesse les obligations qu'il luy auoit, bien qu'il fust assez altier & assez superbe. Mais le iour suiuant descouurit auec horreur que la perte de Rubais, & d'vne infinité d'autres, procedoit non seulement du batteau qui s'estoit attaché au Pont, mais aussi de l'autre qui estoit demeuré au riuage, & qui ne s'estoit par creué sans auoir perdu beaucoup de monde. Chacun se contenta cette nuit de songer particulierement à soy; & parmy les gemissemens

Alexandre de Parme. 1585.

* Le Prince d'Espinoy.

des blessez qu'on entendoit de toutes parts, chacun estoit estonné & incertain de son salut, aussi bien que de celuy de ses compagnons. La croyance qu'on eut qu'Alexandre estoit mort, augmenta l'espouuante & l'estonnement; car il n'y auoit pas long-temps qu'on l'auoit veû dans le fort, qui fut le premier bruslé & emporté le premier. On se remettoit dans l'esprit les paroles qu'il auoit dites à l'espion d'Anuers, en la presence de quantité de personnes; Que le Pont seroit son tombeau, ou qu'il luy seruiroit de degré pour monter à la victoire; & l'on s'imaginoit qu'il auoit trop veritablement annoncé sa mort, & designé le lieu de sa perte. Et certes encore qu'Alexandre fust loing du Pont, neantmoins il ne fut iamais si proche de la mort. Car comme il entroit dans le fort de Sainte Marie, la violence de l'air esmeu l'enueloppa comme vn tourbillon, & en mesme temps vne Solive qui le frappa par le casque, & par l'espaule, le renuersa par terre. On le trouua l'espée nuë à la main, aupres de luy du Guast qui le tenoit embrassé par les genoux, & non loing de luy Caietan blessé à la teste d'vn coup de pierre. Mais Alexandre reuint aussi-tost à soy, & lors qu'il vit à l'entour de luy tant de monde renuersé, & qu'il entendit les cris de ceux qui estoient demeurez attachez & suspendus aux poûtres du Pont, ou qui estoient enseuelis sous des monceaux de pierres, ou qui sortoient de terre à moitié, & qui demandoient tous ensemble du secours par de pitoyables gemissemens; lors qu'il vit la ruine du Pont; la plus grande partie de l'Estacade mise en pieces; le fort entierement renuersé; & les trois plus proche vaisseaux engloutis par le fleuue: Enfin lors qu'on luy eut dit que les matelots, les soldats, & leurs Capitaines auoient pery dans le mesme naufrage, & voyant d'ailleurs qu'on ne luy respondoit rien de certain de Rubais dont il s'informoit, il fut touché d'vne veritable douleur, mais son courage demeura ferme, & son esprit inébranlable. Et bien qu'il se vist abandonné des personnes qui luy estoient les plus cheres, & les plus fideles, neantmoins dans cette perte de tant de trauaux, & parmy le desespoir de tout le monde, il parut tousiours Alexandre, & plus grand que son infortune. En mesme temps Mondragon, Charles de Mansfeld, Camille Capizucchi, & d'autres

Alexandre de Parme. 1585.

Alexandre est creû mort.

Grand peril d'Alexandre.

que cette tempeste auoit espargnez, vinrent le trouuer sur le mauuais bruit qui en couroit. Georges Basty & Cesis y vindrent aussi à l'heure mesme, auec vne compagnie de Caualerie legere, ayant esté attirez par les foudres & par les tonnerres qu'ils venoient d'entendre. Alexandre les ayant pris auecque luy, alla visiter les corps de garde, les vaisseaux & le Camp: Il fit porter les blessez dans l'Hospital de Beueren; il donna à chacun le secours qu'il pouuoit alors luy donner; il les consoloit par sa presence, par ses paroles, par des esperances; il diminuoit autant qu'il luy estoit possible, l'opinion qu'on auoit de cette perte; Que veritablement il y auoit eu beaucoup de monde espouuanté, mais que le iugement, le courage, & les forces leur estoient reuenus; Que les Ennemis n'auoient pas esté exempts de la crainte qu'ils auoient donnée aux autres; Que comme ils estoient en peine pour eux-mesmes, & qu'ils ne sçauoient pas ce qui estoit arriué, ils n'auoient pas eu la hardiesse de passer plus auant, & de s'abandonner à la nuit; Qu'il falloit prendre garde principalement à vne chose, que le iour ne descouurist pas aux Ennemis l'ouuerture & la ruine du Pont, que la nuit leur cachoit alors. On ne sçauroit dire combien l'aspect d'Alexandre releua le courage des soldats, & auec quelle force il leur osta la crainte de l'Ennemy: Dailleurs Manriquez reuint tout à propos de la Gueldre, d'où Alexandre l'auoit mandé, auec son Regiment d'Allemans, apres la perte de Liefkensboech.

Il visite les corps de garde.

Il assiste les blessez.

Ainsi à l'exemple d'Alexandre, qui mit le premier la main à l'œuure, les soldats & les Capitaines, comme d'vn commun consentement, commencerent à trauailler au restablissement du Pont. Ce n'estoit pas qu'il creust reparer en peu d'heures l'ouurage de beaucoup de mois; il auoit seulement dessein de fermer en quelque sorte l'ouuerture du Pont, en restablissant l'Estacade auec des vaisseaux, & de tromper les Ennemis par l'apparence d'vn ouurage entier; n'ignorant pas que ces tromperies des yeux peuuent beaucoup dans la guerre, où l'on est tousiours en crainte & dans les soupçons, & que les yeux tremblent aisément quand l'esprit n'est pas asseuré. Et certes il executa ce qu'il auoit entrepris, & fit paroistre aux Ennemis l'apparence d'vne

On repare le Pont.

Alexandre de Parme. 1585.

chose, qui n'estoit pas en effet. Car durant le reste de la nuit, il fit releuer les poûtres qui flottoient sur l'eau; il fit planter de nouueaux pieux; il fit mettre en trauers de longues perches; il remplit de vaisseaux les espaces vuides; il fit faire toutes les autres choses qu'on pouuoit faire en si peu de temps: enfin il repara son trauail si à propos, & disposa si adroitement sur le Pont, & des soldats, & des tambours, & des trompettes, qui eurent ordre de sonner sans discontinuation, qu'il trompa par cette vaine apparence l'armée nauale des Ennemis, qui eust sans doute rompu les reparations du Pont, si elle fust promptement venuë de Lillo. Ainsi il les empescha d'attaquer, & leur en fit perdre le dessein; & depuis ayant fortifié son ouurage, il leur en osta aussi le pouuoir. De sorte qu'Alexandre a laissé en doute, s'il bâstit ce Pont auec plus de force d'esprit, qu'il ne le restablit en suite. Au moins lors que le Roy le remercia de ses soins, il adiousta de sa main, *Qu'il manquoit de paroles pour loüer la fermeté & la diligence qu'il auoit montrée dans vne extremité si pressante.* Il y en eut beaucoup, qui se remettans en memoire le Pont qui fut fait au Siege de Tyr, & la ruine du mesme Pont par vn nauire en feu, des Ennemis, comparerent iustement Alexandre de Parme auec Alexandre de Macedoine. Ils disoient qu'Anuers n'estoit pas d'vne moindre consideration que la ville de Tyr; Que l'Escaut estoit aussi large que la mer de Tyr, qui auoit quatre stades en cét endroit; Que veritablement il auoit fallu plus de trauail & plus de mains pour esleuer vn chemin au trauers des eaux; en y iettant pesle-mesle & des monceaux de pierres, & pour ainsi dire des forests entieres; mais qu'il sembloit qu'il y auoit plus d'esprit & d'industrie à captiuer sous vn Pont vn fleuue aussi grand que la mer; Qu'au moins le vaisseau de Tyr, qui n'estoit remply que de bitume & de soufre, est bien au dessous de celuy d'Anuers, qui combattoit en mesme temps auec du feu, auec vn souffle empesté, auec des pierres, auec des eaux boüillantes, c'est à dire auec tous les Elemens. Que neantmoins le Prince de Parme repara cette ruine en vne nuit, & qu'il continua le Siege iusqu'à la victoire: mais que comme Alexandre inquieté de son mauuais succés, proposoit desia de se retirer, l'ar-

[Margin notes: Il trompe les Ennemis par toute cette apparence. — 6. Iuin. — Q. Curt. l. 4. Arrian liu. 2. — Comparaison d'Alexandre de Parme auec Alexandre de Macedoine.]

riuée des vaisseaux de Chypre luy fit continuer son trauail, & luy mit la victoire entre les mains. Tellement qu'ils concluoient qu'Alexandre de Parme n'estoit pas moindre qu'Alexandre de Macedoine, pour ce qui concernoit la structure & le restablissement de cette machine; & que s'il auoit vn Historien aussi illustre, il ne seroit pas moindre en toutes choses. Le lendemain comme les Ennemis ne parurent nulle part, & que les espions qu'Alexandre auoit enuoyez sur de petits batteaux vers le fort de Lillo, rapporterent que l'armée nauale n'auoit pas encore leué l'anchre, comme ne sçachant pas sa victoire, & peut-estre n'y songeant pas par vne permission de Dieu, on s'occupa à faire enterrer les morts. Ce soin charitable ne manqua pas de renouueller le déplaisir & les larmes de l'armée, parce qu'en les enterrant, les vns reconoissoient leurs parens & leurs amis, & les autres en les cherchant parmy ceux qui leur estoient inconnus, cherchoient la matiere de leur ressentiment & de leur douleur. Mais ce déplorable aspect de tant de corps, dont ils voyoient les membres respandus de part & d'autre, augmenta leur courage & leur furie, & en mesme temps qu'ils pleuroient leurs compagnons, ils menaçoient leurs Ennemis. On tira le corps de Rubais, à peine reconnoissable, du vaisseau où il estoit; Et Alexandre le fit inhumer le mieux que le lieu & le temps le purent permettre, non pas sans le lauer de ses larmes. Cette pieté de General pour les gens de guerre, & la part qu'il prenoit à leur douleur consola toute l'armée, & fut vn remede salutaire à la playe qu'elle auoit reçeuë. Pour le corps de Billy, encore qu'on l'eust cherché soigneusement, il ne fut trouué que quelques mois apres attaché à vne soliue, lors qu'on deffaisoit le Pont. Il fut reconnu à vne chaisne d'or qu'il portoit ordinairement, & on luy fit dans Anuers de magnifiques funerailles.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Cependant encore que l'Ennemy eust presque perdu l'esperance de s'ouurir vn passage par le Pont, neantmoins il ne perdit pas courage, il n'abandonna pas son entreprise, & resolut de faire de plus grands efforts pour se faire autre part vn chemin: car voyant que le canal de la riuiere luy estoit fermé, il se proposa de rompre les leuées, de respandre l'Escaut dans les champs, & de nauiger par les campagnes. Mais Alexan-

Alexandre se prepare contre les nouueaux desseins de ceux d'Anuers.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

dre estoit aduerty de l'appareil des vaisseaux que l'on faisoit dans Anuers, & qui paroissoient de iour en iour; Et se doutant de leur dessein, il se disposoit tousiours à soustenir vn nouueau combat. Il remplit d'abord les places des Officiers qui estoient morts, en quoy il eut esgard principalement au Port'enseigne Espagnol, qui estoit cause de son salut; il donna la conduire de la Caualerie au Marquis du Guast, iusqu'à ce que le Roy l'eust nommé Colonel de la Caualerie en la place du Marquis de Rubais: Et d'autant que sa mort laissoit l'Artois & Hesdin sans Gouuerneurs, il recommanda au Roy entre beaucoup de pretendans le Comte Hennin pour l'Artois, & Adrian de Gomicourt pour Hesdin. Mais le Roy differa quelque temps de donner ces Gouuernemens, & confirma tout aussi-tost le Marquis du Guast dans la charge de Colonel. Outre cela Alexandre fit venir des Villes prochaines vne partie des garnisons & du canon, & se hasta de fortifier & les forts & les leuées: mais il donna ordre sur tout à la leuée de Couestein, où il se doutoit que les Ennemis entreprendroient quelque chose. Car depuis Lillo, & vn peu au dessus il y a vne grande plaine assez enfoncée, qui s'estend par le Brabant iusqu'à Anuers, & où quelquesfois on ne pourroit passer à cause des eaux & de la fange, si l'on n'y faisoit des leuées, qui sont appellées Contre-digues par les Flamans. Ils donnent le nom de Digues aux leuées qui retiennent l'eau des riuieres, & qui seruent de chemin aux passans; & ils appellent Contre-digues les chemins de trauerse qui vont rencontrer la leuée des riuieres, comme les petits chemins vont abourir dans les grands. La plus grande de ces leuées est appellée la leuée de Couestein, à cause d'vne maison de ce nom qui est bastie en cét endroit, & s'estend depuis le village de Stabroech iusqu'à l'Escaur enuiron trois mille de chemin. Comme elle auoit desia esté rompuë, Alexandre l'auoit reparée auec vn extréme trauail, & luy auoit donné plus de hauteur & de largeur, afin qu'elle pûst seruir pour faire passer vne partie de l'armée du quartier de Stabroech à la leuée de l'Escaut, & venir de là au Pont de vaisseaux, & par le Pont à l'armée qui estoit à Beueren, en sorte que les camps de la Flandre & du Brabant eussent communication ensemble.

Il remplit les places des Officiers qu'on auoit perdus.

Il fortifie les forts & les leuées.

Dauantage

Dauantage on fortifia cette leuée, afin que si les Ennemis faisoient dessein d'aller de Lillo à Anuers par les campagnes inondées, elle seruist contr'eux de barriere, & les empeschast de passer. Or parce qu'Alexandre aprehendoit particulierement que les Ennemis ne fissent cette entreprise, il laissa à Charles Comte de Mansfeld le gouuernement du pont qu'auoit le Marquis de Rubais, & s'ocupa entierement à la leuée de Couestein. Il la fit donc apuyer auec de grandes poûtres, il y fit apporter de la terre, & des fascines, & y fit faire quelques forts. Cependant Mondragon auoit desia fait commencer vn fort sur la leuée de l'Escaut, où le chemin de Couestein la rencontroit, qui fut appellé le fort de Sainte Croix, à cause de la figure du lieu; & luy mesme prit le soin de le faire acheuer, & de le defendre. D'ailleurs Alexandre en designa trois sur la leuée; Il donna ordre à Camille de Mont de garder le premier, qui fut appellé le fort de S. Iaques, & de le faire bastir enuiron à mille pas de celuy de Mondragon, aupres de la maison de Couestein, qui appartenoit à vn noble d'Anuers. La Motte fit faire l'autre par le commandement d'Alexandre, également esloigné du premier, & on l'appella le fort de la Motte, ou de S. Georges: Mais depuis en son absence, on y enuoya Michel Benitte vieux Capitaine Espagnol, qui auoit porté les armes durant 35. années. Le troisiesme fut premierement appellé le fort des Pilotis, parce qu'il s'auançoit sur des Pilotis hors de la leuée, mais depuis on l'appella le fort de la Victoire, & fut donné à Iean Gamboa. Mansfeld en auoit fait bastir vn autre proche de son quartier à Strabroech où finissoit la leuée, & Alexandre luy auoit ioint Camille Capizucchi, dont le quartier n'en estoit pas loin. Enfin toute la leuée de Couestein estoit remplie de forts, qui s'esleuoient comme à l'enuy les vns des autres sur si peu de place, qu'ō peut dire qu'il n'y en auoit point. Mais la leuée de l'Escaut ayant esté rõpuë par ceux d'Anuers au dessus de la Ville, & au dessous aupres de Lillo par l'armée nauale des Ennemis, les campagnes parurent aussi tost inondées comme par vn autre fleuue: Et alors on reconnut, que les Ennemis auoient dessein de faire auancer leurs vaisseaux contre la leuée de Couestein; de faire abattre cét obstacle, & d'aller à Anuers par ce nouueau canal, en se moquant du

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Il fait faire des forts sur la leuée.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

pont d'Alexandre. Or d'autant que les assiegez croyoient que les Espagnols estoient encore incertains de cette entreprise, ou qu'au moins ils estoiēt répandus de part & d'autre, & que par consequent ils ne seroient pas assez forts, ils auoient promis aux Hollandois & aux Zelandois, qui venoient à leur secours, qu'en mesme tēps qu'ils attaqueroient Couestein auec leurs vaisseaux du costé de la mer, & eux du costé de la Ville, ils feroient aussi vn effort contre le pont de l'Escaut auec de nouuelles machines; Iambelli ayant iuré auec toute sa bande de machinistes, qu'il ne prendroit aucun repos, que le pont ne fust renuersé. De sorte que, comme il auoit esté conuenu entr'eux, l'armée nauale de 150. voiles, qui venoit à leur secours, fut diuisée en deux parties. L'vne sous la conduite de Hollac se ietta de Lillo dans la campagne inondée, & en mesme temps au lieu des Arbres qu'on y voyoit auparauant, on vit paroistre vne nouuelle forest de masts & de vaisseaux. L'autre moitié que conduisoit Iustin de Nassau, & qui couroit le long de l'Escaut, faisoit mine de vouloir descendre tantost sur les bords du Brabant, tantost sur les bords de la Flandre, & tantost de venir droit au pont. Quelquesfois les gens de Hollac pointoient le canon contre le fort de S. Croix, quelquesfois ils menaçoient la leuée de Couestein; enfin ils portoient de tous costez le bruit & la crainte de leurs armes. Cependant ceux du Roy qui consideroient toutes ces choses, se tenoient tousiours sur leurs gardes. Alexandre mesme estoit tantost sur le pont, & tantost il couroit sur le chemin de Couestein, & ne reposoit ny nuit ny iour. Mais apres que ceux de Hollac sur tous les autres, eurent continué la mesme chose durant quelques iours, comme s'ils eussent voulu attaquer la leuée, & qu'ils eurent reconnu que les Ennemis couroient aux armes plus laschement; soit qu'ils eussent esté souuent trompez par l'apparence de quelque attaque, soit qu'ils fussent las de tant de veilles; enfin dans vne nuit obscure, & tandis que tout le monde estoit endormy, ayant veû à l'entour d'Anuers du feu, qui estoit le signal qu'on auoit pris pour attaquer de part & d'autre enuiron 500. hommes monterent sur la leuée de Couestein, entre le fort des Pilotis, & celuy de S. Georges, où Benitte auoit vn corps de garde Espagnol. Ils taillerent en pieces les premiers

Hollac attaque la leuée de Couestein.

d'abord heureusement.

qu'ils rencontrerent endormis; vn Capitaine fust blessé, & vn Sergent d'vne compagnie tué, apres s'estre mis en defense; & le reste ayant pris la fuite dans les forts de part & d'autre, les Ennemis estoient desia maistres d'vne partie de la leuée, & les autres par les ordres de Hollac sortoient desia des vaisseaux où ils estoient au nombre de plus de deux mille, lors que les Capitaines Espagnols Ortis & Verdugo accourans des forts prochains, & le Colonel Gamboa du fort des Pilotis, auec quelques Espagnols, recommencerent le combat; & non seulement ils repousserent les Ennemis de la leuée, mais les ayant suiuis comme ils fuyoient vers leurs vaisseaux, ils en tuerent beaucoup auec l'espée, & beaucoup auec l'arquebuse, qui s'estoient iettez dans l'eau. Dauantage on tourna le canon du fort de S. Iaques contre les assaillans, on mit à fond quatre de leurs vaisseaux qui s'estoient trop auancez, & les autres espouuantez se retirerent dans les autres forts. Enfin les Ennemis ne firent pas vne petite perte en cette occasion, car il y en eut plus de trois cens de tuez, outre ceux qui furent submergez dans les vaisseaux dont i'ay parlé, ou que le fleuue engloutit faute de sçauoir nager, & parce qu'ils estoient chargez de leurs armes. Neantmoins les plaintes que fit Hollac contre ceux d'Anuers, furent beaucoup plus grandes que leur perte: car encore qu'ils eussent donné de leurs tours le signal de l'attaque; toutesfois ils n'auoient rien fait de ce qui auoit esté resolu, pour acheuer la victoire qu'il auoit si bien commencée. Au contraire ceux d'Anuers soustenoient qu'ils n'auoient point donné de signal, & que Hollac ayant esté trompé par quelque feu qui auoit paru par hazard sur le fort de Tolhuis, s'estoit trop hasté, & auoit precipité le combat. Toutesfois lors qu'Alexandre en escriuit au Roy il en parla d'vne autre sorte, & croyoit que ceux d'Anuers incertains de l'attaque de Hollac auoient differé de partir, iusqu'à ce qu'il eust commencé, & qu'ils en auoient attendu l'euenement, pour voir en suite ce qu'ils feroient.

& en suite il est repoussé.

Hollac se plaint de ceux d'Anuers.

Leur response.

Mais ie veux que ces premiers efforts de Couestein ayent esté legers & sans effet, & qu'on se soit mal entendu de part & d'autre; on va voir maintenant vn combat, où tous les Ennemis conspirent; & ie le representeray d'autant plus exactement, qu'on n'a iamais combattu dans

Appareil des Confederez, pour attaquer la leuée de Couestein.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

les Païs-bas, en vn lieu plus perilleux ; auec plus d'incertitude de la victoire, tantost gaignée & tantost perduë; auec de plus grands exemples de courage ; auec vn secours du Ciel plus visible & plus present. On vit en cette occasion la plus belle armée nauale que les Confederez eussent iamais fait paroistre. On fit sortir de la Ville d'Anuers, aussi abondante en machines qu'en marchandises, & de la Hollande & de la Zelande, tout ce qu'il y auoit de force & de puissance. On tira l'élite des garnisons des Villes & des Citadelles ; & du commun consentement des assiegez & des auxiliaires, on prit le seiziesme iour de May pour le iour du combat, qui deuoit decider de la liberté publique. Enfin c'estoit en ce iour là que les vaisseaux de part & d'autre deuoient attaquer la leuée de Couestein, & y ouurir vn chemin pour y faire passer des viures. D'vn autre costé Alexandre, qui estoit asseuré que toute la force de la guerre tourneroit de ce costé là, fit encore mener du canon dans les forts qu'il y auoit fait bastir ; & fit reuestir de pieux, qu'on auoit plantez dans l'eau, comme pour seruir de rempart contre les vaisseaux ennemis, l'vn & l'autre costé de la leuée, depuis le fort de Sainte Croix iusqu'à celuy de Mansfeld, qui estoient tous deux aux extremitez de la leuée. Enfin il n'oublia rien de tout ce qu'on pouuoit opposer à l'entreprise des Ennemis, afin que comme iusques-là il s'estoit tant de fois moqué de leurs efforts, en faisant bastir vn Pont sur l'Escaut, il pûst encore par vn autre Pont basty sur vn autre Escaut dissiper leurs forces, & par l'assistance de Dieu, leur fermer aussi la nauigation par ce nouueau fleuue. Au reste selon que ceux d'Anuers en estoient demeurez d'accord, ils ne manquerent pas de paroistre auec de nouuelles & de differentes machines, pour attaquer vne autre fois le Pont de vaisseaux, ou au moins pour obliger les troupes du Roy d'abandonner la leuée de Couestein. Il sortoit des prouës de quelques-vnes de ces machines, de grosses pointes de fer, ou de longs & de larges taillans, & la pluspart iettoient du feu au dehors, & cachoient des foudres au dedans. Mais d'autant qu'ils auoient desia esprouué qu'elles se destournoient aisément, & s'arrestoient sur le bord, ou parce que le vent les y poussoit, ou parce qu'elles y estoient entraisnées par le fleuue, vn Allemand

Alexandre se prepare à la defendre.

Ceux d'Anuers se preparent d'attaquer le Pont encore vne fois.

qui trauailloit sous Iambelli, donna l'inuention de faire aller vn vaisseau droit au Pont, sans que personne l'y conduisist; i'en feray voir l'artifice en peu de paroles. Il ajusta sous l'eau vne grande toille, qui prenoit de chaque costé de la proüe, & qui ressembloit à vne voille de Nauire. Cette toille estoit tenduë au deuant du batteau, mais elle estoit dans l'eau, comme i'ay dit, en forme de rets ou de nasse, & s'estrecissoit peu à peu en allant par dessous le batteau, iusqu'à ce qu'elle fust arriuée vers le milieu, où elle estoit liée de part & d'autre. Ainsi cét Allemand renuersa l'vsage des voilles, & s'imagina que comme elles entraisnent le vaisseau quand elles sont enflées par le vent, elles pourroient de mesme l'entraisner si elles estoient remplies d'eau; &, ce qu'il cherchoit sur toute chose, le faire aller droit, & sans qu'il se destournast de son chemin. Car en mettant le batteau au milieu du canal de l'Escaut, il falloit necessairement que cette voille enflée de l'eau qui la rempliroit, non seulement entraisnast ce batteau auec d'autant plus de violence, que le fleuue est plus rapide par le milieu, principalement lors que la mer se retire; mais aussi qu'elle empeschast que le vent ne le pûst destouner de son cours, & le faire aller de part & d'autre. Car il estoit à croire que le vent qui fait aller à son gré les vaisseaux en soufflant sur la superficie de l'eau, n'auroit pas les mesmes forces sur vne voille qui seroit sous l'eau, & qui outre le fil de l'eau, & le reflux de la mer entraisneroit le vaisseau, comme feroit vn esquif, où l'on tireroit à la rame. Enfin cét Allemand estimoit qu'il n'y auoit rien de si fort, qui pûst resister à cette machine emportée auec tant de violence. On fit donc partir d'Anuers enuiron sur le my-nuit les batteaux dont i'ay parlé, au nombre de quatorze, dont il y en auoit six grands qui porroient plus de mal qu'ils n'en faisoient voir en effet, & les autres monrroient le feu dont ils menaçoient le Pont. Dix-sept petits batteaux liez & attachez ensemble alloient deuant, & les conduisoient; & comme le fond en estoit percé, & qu'ils estoient chargez de l'eau qui entroit dedans, à peine sortoient ils d'vn pied hors de la riuiere; mais afin qu'ils n'enfonçassent pas, ils estoient soustenus de part & d'autre auec des futailles vuides,

10. May. On fait partir les machines des Ennemis.

Alexandre de Parme. 1585.

On se seruit de cette inuention, afin qu'on ne les descouurist pas si tost, principalement durant la nuit; & que comme ils estoient plus bas que les flottes qui defendoient le Pont, ils en approchassent sans peril, & qu'apres auoir rompu cét obstacle, ils fissent vn chemin aux vaisseaux qui venoient attaquer le Pont. Mais cét appareil n'eut point de succés. Car depuis le mois precedent que le Pont auoit esté rompu, quelques Galiottes qu'vn Capitaine Anglois auoit remplies d'anchres & de crocs, auoient accoustumé toutes les nuits, comme ceux qui font le guet, d'aller de part & d'autre sur l'Escaut par les ordres d'Alexandre. De sorte que ces batteaux de l'Ennemy qui alloient deuant, comme i'ay dit, ayant esté espouuantez à cét aspect, se diuiserent en mesme temps, & ceux qui les conduisoient, leur firent prendre diuerses routes. Cependant ceux qui estoient dans les Galiottes de cét Anglois ietterent promptement des crocs sur les grands batteaux destituez de la conduite des petits, & les attirerent sur le bord, où ayant esté attachez auec des anchres, ils creuerent sans aucun effet. Mais comme on ne pût pas aller en mesme temps au deuant de tous ces batteaux, il y en eut vn qui alla donner auec ces pointes contre les flottes qui estoient armées de la mesme sorte, & apres les auoir combattuës, & que les flottes d'Alexandre, & le batteau des Ennemis eurent reçeu, pour ainsi dire, de mutuelles playes, il fendit l'obstacle qui l'empeschoit de passer, il rompit les masts, & les pieces de bois dont les flottes estoient composées; & toutesfois comme il auoit esté ouuert à la rencontre des pointes de ces mesmes flottes, le fleuue l'engloutit en mesme temps. Mais il fut impossible d'arrester celuy qui estoit emporté par vne voille renuersée, & de l'empescher de passer au trauers des flottes rompuës, & d'aller heurter contre le Pont. Et bien que les soldats se fussent hastez d'en retirer vn des vaisseaux, car les derniers auoient esté disposez de telle sorte, qu'on les pouuoit retirer selon le besoin qu'on en auroit; neantmoins le batteau des Ennemis alla donner auec tant d'impetuosité contre le vaisseau, qui estoit proche de celuy qu'on auoit osté, qu'il le brisa & le mit à fond. Voila les effets que les machines d'Anuers produisirent. Car quelques Italiens conduits par Totelli,

Alexandre empesche l'effet des vaisseaux par sa preuoyance.

Le batteau à voilles renuersées fait peu d'effet.

& comme par jalousie des Anglois, se ietterent par vne hardiesse merueilleuse dans les brusleaux qui suiuirent le matin; les amenerent la pluspart à terre, & les y arresterent auec des anchres. Il y en eut seulement trois ou quatre qui passerent: mais d'autant qu'on retira les vaisseaux du Pont, afin de leur faire vn chemin, ils allerent creuer loing du Pont. Enfin comme tous les autres ne firent point de plus grand effet, les soldats recommencerent à se mocquer, & changeant leur crainte en risées, ils tirerent en signe de ioye. Il y eut mesme quelqu'vn qui entra dans vn de ces brusleaux pour en reconnoistre l'artifice, & par vne heureuse temerité ayant trouué le feu prest d'allumer la mine, il l'esteignit aussi-tost; considera le secret de cette machine, & le fit voir auec admiration à d'autres, suiuant la relation desquels on a sçeu les choses que nous auons representées. ALEXANDRE DE PARME. 1585. Les autres n'en font pas dauantage. Comment l'artifice des brusleaux est descouuert.

Mais bien-tost apres le dernier effort des assiegez donna aux assiegeans de nouuelles inquietudes; car il y auoit quelque chose de reste, que les Ingenieurs d'Anuers auoient reserué pour l'extremité. C'estoit vn vaisseau d'vne grandeur & d'vne forme inouïe, dont le fond ressembloit à des pontons; & estoit fait de poûtres qui se trauersoient en façon de herse, afin de remplir de fustailles vuides les espaces qui estoient entre les poûtres, & de soustenir plus facilement le fardeau qu'on y mettoit. On estendit par dessus ces fustailles & ces poûtres de grosses planches poissées; les costez de ce vaisseau estoient aussi forts & aussi fermes que le fond, & il y auoit tout à l'entour du canon fort prés à prés. Mais sur ce Nauire qui estoit couuert d'vn ferme tillac, il s'esleuoit vn autre Nauire en forme de fort, de figure presque quarrée, qui portoit mille soldats, la plusparr armez de mousquets, outre ceux qui estoient cachez dans le Nauire d'en bas, ou qui estoient au haut des masts de celuy d'enhaut, pour en faire tomber comme d'vne nuë vne gresle de mousquetades. On dit que ce vaisseau fut le plus grand & le plus prodigieux qui fut iamais fait à Anuers; qu'on employa sept mois entiers à le bastir, & qu'il ne cousta pas moins de cent mille florins. Aussi l'on ne sçauroit dire combien ceux d'Anuers resmoignerent qu'ils y auoient de confiance. En effet ils considererent auec tant d'admiration cette forteresse flottante, & douterent si peu de son succés, qu'ils l'ap- Dernier effort du costé d'Anuers. Vaisseau prodigieux appellé, Fin de Guerre.

Alexandre de Parme. 1585.

pellerent, *Fin de Guerre*; & voulurent bien que la reputation de cette machine passast iusqu'aux Ennemis. Neantmoins ils ne firent iamais de machine ny plus vaine, ny plus inutile : Car lors qu'elle eut esté mise sur l'Escaut, & qu'on l'eut fait passer prés d'Osterveel par l'ouuerture de la leuée dans les campagnes inondées, les Matelots ne la purent faire aller qu'auec beaucoup de difficulté; & à peine l'eut-on fait approcher d'Ordamme dont elle prit le fort, qu'elle demeura engrauée, sans qu'on pûst iamais la retirer, ny par aucun art, ny par aucune force. Tant il est veritable que toutes les choses démesurées sont moins faites pour l'vsage, que pour la montre & pour l'apparence. Les habitans mesmes d'Anuers le tesmoignerent, lors que depuis ils appellerent ce vaisseau d'vn nom plus veritable, *Despense perduë*; Et les soldats Espagnols en firent le mesme iugement, lors qu'à son premier aspect ils la nommerent par moquerie *Carantamaula*, comme qui diroit espouuentail des petits enfans. Neantmoins quand ils sçeurent que ce vaisseau estoit party du port d'Anuers, & que l'on commença à croire qu'on l'amenoit contre le Pont, (car ceux d'Anuers vouloient bien qu'on eust cette croyance, pour retenir les gens de guerre à la garde du Pont,) ils eurent certes d'autres pensées, & l'on assembla toutes les forces pour les opposer à ce Monstre, que la Renommée faisoit si grand.

Et en suite despense perduë.

Les vaisseaux des Confederez s'emparent de la leuée de Couestein.

Mais tandis que cette quantité de diuerses machines des Ennemis arrestoit les troupes du Roy sur l'Escaut, l'vne & l'autre armée de mer des Confederez s'empara de la leuée de Couestein. Ils auoient vn peu plus de deux cens vaisseaux, dont il y en auoit de grands enuiron cent cinquante, esquipez de vieux soldats & de canon. Ceux d'Anuers estoient conduits par Aldegonde Magistrat de la Ville, par Iacques de Iacob, Gouuerneur de la côste d'Anuers, par Morgan, & par Balfour, Colonels Anglois & Escossois; & ceux qui venoient de la mer estoient sous la conduite de Iustin de Nassau, de Haultier Gouuerneur de l'Isle de Vvalcheren, & des plus grands Capitaines qui fussent parmy les Hollandois & les Zelandois. Les autres vaisseaux qui estoient plus petits, estoient chargez la pluspart de sacs remplis de terre ou de laine; beaucoup de fascines, de poûtres, de clayes, & de pieux, pour faire prom-

ment des leuées où l'on les iugeroit necessaires; Quelques vns, de ponts qui se ployoient aisément pour faire les descentes, de grenades, de feux d'artifices, de Charpêtiers, de Pionniers, outre ceux qui portoient des viures pour Anuers. Hollac partit le premier de Lillo auec le flux de la mer, ayant enuoyé deuant quatre vaisseaux remplis de poix, de soulfre, & de poudre, afin qu'ils ressemblassent à ceux où l'on auoit fait des mines, quand ces matieres seroient allumées par les soldats qui estoient cachez dedans; & que comme des enfans perdus ils commençassent les premiers le combat en épouuantant ceux du Roy, & en les faisant sortir de leurs forts. En effet, ils leur donnerent de l'espouuante; car lors qu'on les eut fait approcher de la leuée de Couestein entre les forts de S. Georges, & des Pilotis, dont les pieux auoient esté auparauant coupez sous l'eau, & qu'ils eurent vomy des flammes auec vn grand bruit, sans faire pourtant d'autre mal, ceux qui gardoient cét endroit, apprehenderent que ce bruit ne fust suiuy d'vn plus grand orage, & tandis qu'ils s'en esloignoient, les plus hardis des Ennemis sortirent des autres vaisseaux; parurent en mesme temps sur la leuée; la couperent où il y auoit moins de monde qui la defendist, & y ouurirent vn chemin en vne demie heure de temps, & enuiron 800. hommes des gens de Hollac se rendirent maistres de cét endroit de la leuée, bien qu'on tirast sans cesse le canon du fort de S. Georges, & qu'ils perdissent beaucoup de monde. Le Colonel Gamboa, & le Capitaine Padille accoururent bien tost apres des forts les plus proches, auec la pluspart des soldats, pour empescher les trauaux de l'Ennemy: Mais parce qu'Aldegonde auoit poussé en mesme temps vne partie de ces brusleaux contre l'autre costé de la leuée; qu'il en auoit fait approcher l'armée nauale d'Anuers, & qu'il enuoyoit incessamment des gens frais au secours des Confederez; tous les efforts des Espagnols furent vains & inutiles. Car apres que Padille eut esté tué auec beaucoup d'autres, en combattant en homme de cœur, Gamboa qui auoit esté blessé, & la pluspart des Officiers, estimerent qu'il estoit plus à propos de se retirer, & de deffendre les forts. Ainsi les Ennemis s'emparerent de l'espace qui estoit entre les forts de S. Georges & des Pilotis, & trauaillerent à l'enuy les vns

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Hollac part le premier.

Les Ennemis montent sur la leuée.

Ils sont secourus par Aldegonde.

des autres à s'y fortifier; si bien que par le moyen des pieux qu'ils planterēt dans l'eau, qu'ils entortillerent de branchages d'arbres, & dont en suite ils remplirent de fascines, & de sacs pleins de sable les espaces vuides, ils firent vne haute leuée, où ils mirent l'élite des mousquetaires du plus proche vaisseau, sous la conduite de Morgan. En mesme temps on fit auancer de chaque costé au pied de la digue vn nombre de pionniers, & on l'ouurit de telle sorte, qu'il s'en falloit peu en quelques endroits que les eaux de part & d'autre ne se ioignissent. Dauantage Balfour auec vne compagnie d'Escossois, & le Gouuerneur de Vvalcheren auec les meilleurs des auxiliaires, donnerent contre le fort de S. Georges, & l'eussent sans doute emporté, si Camille de Mont, qui vint au deuant d'eux du fort de S. Iaques, & aueque luy les plus braues des Italiens & des Vvallons, n'eussent repoussé l'Ennemy desia triomphant, bien que des vaisseaux à droit & à gauche, on tirast sans cesse sur eux, & qu'on en eust tué vn grand nombre. Mais le combat qui se faisoit aupres des pionniers estoit beaucoup plus aspre & plus sanglant. Car afin que leur trauail ne fust pas interrompu, & qu'ils trauaillassent en seureté, il y auoit à l'entour d'eux des gens de guerre qui les defendoient. Les Marchands mesmes qui auoient amené des viures dans des vaisseaux, & à qui il importoit qu'on fist vn passage à leurs marchandises, pressoient viuement les ouuriers, & *les excitoient à se haster, puisque la victoire dépendoit principalement de leurs mains. Qu'ils ne permissent pas qu'vne petite leuée, à quoy les Espagnols auoient reduit leurs esperances, fust plus forte que tant de monde, & retardast vne puissante armée nauale, & la liberté d'Anuers.* Cependant ceux du Roy combattoient plus viuement pour empescher le trauail des pionniers. Mais comme le plus grand effort se faisoit au pied de la digue, tantost ils combattoient dans l'eau iusqu'à l'estomach; & d'autant que de part & d'autre il estoit impossible d'éuiter les coups de pique & d'espée, les vns & les autres blessez de coups mutuels, tomboient pesle-mesle dans l'eau, & l'ensanglantoient de leur sang: Tantost les Espagnols se iettans dans les ouuertures qu'on auoit faites dans la leuée, y alloient tuer les pion-

[Margin notes: ALEXANDRE DE PARME. 1585. — On ouure la digue de part & d'autre. — Les pionniers sont animez par les Marchands. — Grand courage des pionniers.]

niers, & en bouchoient les bréches auec leurs corps qu'ils entassoient les vns sur les autres. De sorte que l'on pouuoit dire que les mesmes qui auoient ouuert la digue en viuant, la fermerent apres leur mort. Mais parce que le nombre des Pionniers qui foüilloient la leuée en plusieurs endroits estoit, pour ainsi dire, infiny, on ne pût si bien s'y opposer par tout, que par vn effort opiniastre ils ne fissent ailleurs vne ouuerture, où il passa vn vaisseau, & vne partie des viures auec le fleuue. Hollac qui estoit entré dans ce vaisseau, & qui auoit mené auecque luy Ferrant Spinola, qu'on auoit pris vn peu deuant, & qui mourut bien tost apres, remplit Anuers d'allegresse, & de chants de ioye; *Qu'on auoit desia la victoire entre les mains; Que les vaisseaux auoient trouué vn passage par l'ouuerture de Couestein ; Qu'on verroit bien tost les viures dont ce vaisseau apportoit vn eschantillon ; & que la prise de ce prisonnier estoit vn auant-coureur de la victoire.* En effet comme on crût que la victoire estoit asseurée, on la publia par toute la Ville; les vns courent au port pour attendre les viures; les autres en grand nombre vont arrester Hollac, & luy demandent des nouuelles du combat; s'il y en a beaucoup de morts, s'il y en a beaucoup de blessez : Enfin plusieurs donnerent des tesmoignages de la ioye publique, en faisant tirer le canon, & sonner les cloches, ne sçachant pas la nouuelle qui deuoit venir le soir.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Ils sont pourtant les plus forts.

On rompt la leuée, & vn vaisseau passe.

On s'en réjouit dans Anuers, cõme d'vne victoire obtenuë.

Cependant comme les gens de guerre des Confederez s'augmentoient, & qu'il n'y en auoit pas moins de deux mille cinq cens qui estoient desia montez, les affaires des Catholiques alloient mal à la leuée de Couestein; & le fort des Pilotis estoit particulierement en danger par la blessure du Gouuerneur. * Car le costé qui estoit hors de la leuée apuyé sur des Pilotis, auoit esté abattu par le canon des vaisseaux; Et la defense que les Ennemis auoient faite entre ce fort & celuy de saint Georges empeschoit le secours de venir. Mansfeld qui commandoit sur la côste du Brabant, n'auoit pas manqué d'enuoyer de Stabroech des gens frais, bien que le passage ne fust pas libre iusqu'au fort des Pilotis; mais la pluspart ayant esté tuez ou espouuantez par les arquebusades des vaisseaux, & par les feux qu'on en iettoit, il demeura en doute de ce qu'il feroit. Enfin il partit de son

Le fort des Pilotis est en danger.

* Gamboa.

Mansfeld consulte sur ce qu'il fera.

Diuerses opinions.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

quartier, afin d'aller à son fort qui estoit à la teste de la leuée, & tint aussi tost conseil auec quelques vns des premiers Officiers, sur ce qu'il estoit besoin de faire. Plusieurs n'estoient pas d'auis qu'on abandonnast les soldats à vne mort asseurée, n'ayant rien pour se couurir des Arquebusades des Ennemis. Qu'il falloit plustost attendre la nuit, parce qu'en ce temps là il n'y auoit pas plus d'auantage pour les tireurs de part & d'autre, & que les tenebres couuroient ceux là mesmes qui estoient desia à couuert. D'autres estimoient qu'il n'en falloit pas demeurer là, mais qu'il falloit faire en sorte par quelque moyen que ce fust de mener du canon dans le fort des Pilotis, & enuoyer de là des soldats contre la defense des Ennemis qui estoit proche de ce fort. Quelques vns attribuans la hardiesse des Ennemis, & la crainte des Espagnols à l'absence du Prince de Parme, disoient qu'il le falloit prier de venir, & qu'on ne deuoit point douter, que sa presence ne facilitast toutes choses. Mais comme il arriue ordinairement en de pareilles occasions, plusieurs donnoient conseil, & peu se vouloient mettre au hazard de l'executer. Camille Capizucchi Colonel d'vn Regiment Italien, estoit du nombre de ceux que l'on consultoit; & ie sçay pour certain qu'il parla en cette assemblée plus hardiment que pas vn autre, & qu'il égala ses actions à la hardiesse de ses paroles. Car apres auoit condamné toute sorte de retardement, *A quoy seruira*, disoit-il, *d'attendre la nuit ou le Prince de Parme, qu'à donner à l'Ennemy le temps de couper la digue, & de faire passer des viures? Et s'il peut passer vne fois, qu'a-t'on besoin dauantage de nos efforts, & de nos armes? Que les soldats espouuantez du carnage de leurs compagnons n'iroient qu'auec repugnance contre l'Ennemy; Que veritablement il ne croyoit pas qu'on deust plus esperer de luy & de son Regiment que des autres: mais que, comme il ne pouuoit nier qu'il n'eust plus d'obligation à Alexandre que tous les autres, il s'en croyoit aussi plus obligé d'oser quelque chose de difficile; Qu'il demandoit donc qu'on luy donnast la permission de faire sortir son Regiment contre l'Ennemy; Que ses gens estoient prests de marcher les premiers si les autres les vouloient suiure; ou si les autres vouloient demeurer, & leur laisser toute la gloire de cette action, ils iroient seuls porter leurs enseignes sur le fort des Ennemis*

Capizucchi offre de mener son Regiment au secours.

mis pour en remporter la victoire. Qu'il connoissoit le courage & les forces des siens, & qu'ils rendroient tesmoignage qu'il n'estoit ny vain, ny temeraire. Qu'il esperoit confirmer dans le combat ce qu'il disoit dans le Conseil. Que si la fortune de la guerre en decidoit autrement, il ne luy seroit pas honteux de finir ses iours & ses trauaux dans vne si belle occasion. Mais qu'il falloit mieux esperer, apres auoir esté si souuent secourus par la presence de Dieu mesme; par la iustice de la cause, & par la reputation d'Alexandre. Lors qu'il parloit de la sorte, il auoit aueque luy Siluio Piccolomini Sergent Maior de son Regimẽt, dont le fils Octauio Duc d'Amalfi, qui conduit aujourd huy auec tant de courage & de bon-heur les armées d'Autriche par l'Allemagne, & par les Païs-bas, fera voir si souuent son nom à la Posterité dans les Histoires de ce siecle. Or d'autant que Siluio confirmoit auec la mesme ardeur ce qu'auoit dit Capizucchi, & qu'il respondoit du courage de son Regiment, Mansfeld qui fut bien aise de les entendre, & qui auoit coniecturé quelque bon succés de la mine de ceux qui accompagnoient Piccolomini, luy commanda de choisir trois cens hommes de son Regiment, & de reuenir aussi tost. Il y auoit six compagnies de ce Regiment Italien, qui estoient alors dans les quartiers proches de Stabroech, car le reste estoit demeuré à la defense du Pont de l'Escaut. Piccolomini choisit donc trois cens hommes de ces compagnies, qu'il amena à Capizucchi sous trois Capitaines de reputation, Marco Magdalena, Iean Baptiste de Pran, & Iean Ganbaloyta; & trouua Mansfeld fortifié de quelques nouuelles troupes, que Iean d'Aquila Colonel du Regiment Espagnol, qui auoit esté à Pierre de Paz, luy auoit amenées. Car ayant oüy le bruit du canon de six ou de sept mille de la leuée de Coueftein, & se doutant bien de ce qui estoit en effet, il prit de son Regiment enuiron deux cens hommes auec Barthelemy de Toralua, Michel de Cardona, Gonçale de Castro, vieux & vaillans Capitaines, se vint offrir auec eux à Mansfeld, & demanda la pointe dans cette attaque. Mais comme Capizucchi & Piccolomini pretendoient aussi cét honneur, ils disoient qu'on ne deuoit pas preferer aux Italiens qui l'auoient demandé les premiers, ceux qui n'estoient venus que depuis. Au contraire, les Espagnols representoient

Alexandre de Parme. 1585.

Son Sergent Maior est de son sentiment.

Aquila amene du secours à Mansfeld.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

leur prerogatiue dans les Païs-bas, & Mansfeld les fauorisoit. Alors Aquila remonstrant que ce n'estoit pas le temps de combattre entre eux, mais contre l'Ennemy, & prenant par la main Capizucchi; *Allons*, dit-il, *meslez ensemble, contre les forts des Ennemis, & faisons voir le courage des nations par la deffaite des Rebelles.* Mansfeld qui fut bien aise de cette dispute courageuse, & de la conclusion de cette dispute, estoit desia prest d'attaquer, lors qu'il entendit vn grand bruit à l'autre bout de la leuée, & qu'il vit qu'on accouroit du fort de Sainte Croix. Et comme il s'estonnoit de ce bruit, qui s'augmentoit de plus en plus, il apprit qu'Alexandre estoit venu à la leuée. Les batteaux d'Anuers l'auoient arresté iusques-là sur le Pont, & bien que par le bruit du canon il eust jugé, que l'armée nauale des Ennemis auoit attaqué Couestein, neantmoins la defense du Pont ne luy auoit pas permis de partir tout aussi-tost. Mais enfin apres auoir rompu les efforts que les assiegez vouloient faire sur l'Escaut, il donna à Charles Mansfeld la charge du Pont, & de la côste de Flandre; mena aueque luy deux cens Espagnols armez de la pique, sous la conduite de la Tour de Viuero vieux Capitaine; & marcha du costé de Couestein, qui estoit esloigné du Pont de trois heures de chemin, auec d'autant plus de diligence, que plus il auançoit, plus il apprenoit de mauuaises nouuelles. Mais lors qu'il vit tant de soldats & de pionniers sur la leuée, & que les siens, comme les flots, tantost auançoient, & tantost se retiroient exposez au canon des vaisseaux; enfin lors qu'il eut appris de Camille de Mont la mort de tant de personnes considerables, le peril du fort de S. Georges, & qu'on desesperoit presque de la defense de celuy des Pilotis, il ne s'amusa pas dauantage à parler, où l'on auoit besoin de l'action. Ainsi il commanda à Mansfeld de faire promptement transporter dans le fort de S. Iaques le canon, qu'il auoit fait sortir en passant des forts de S. Pierre & de Sainte Barbe, & de tirer incessamment sur les vaisseaux de l'Ennemy. Il donna le mesme ordre à Mondragon de tirer du fort de la Croix, & enuoya Viuero auec vne partie de ses piquiers contre les Pionniers, qui ouuroient vn des costez de la leuée. Alors faisant voir dans ses yeux & sur son visage les ressentimens de son ame, il toucha

Alexandre vint au secours du fort des Pilotis.

Fils de Pierre Ernest.

de sa voix, comme d'vn tonnetre l'oreille & l'esprit de ceux qui estoient à l'entour de luy : *Qui ne me suiura pas*, dit-il, *tesmoignera laschement qu'il ne se soucie ny de son honneur, ny de la cause de Dieu, ny du seruice du Roy*. Et sans parler dauantage, il se mesla parmy les piquiers Espagnols, & en dressa vn bataillon. Vous eussiez veû à sa voix & à son aspect, comme au son de la trompette, non seulement les premiers des troupes, Mantiquez, le Marquis de Bentiuole, les Comtes de Beuilaqua, Sfortia parent d'Alexandre, & les autres Volontaires s'assembler à l'entour de luy, & demander la pointe en cette occasion ; mais indifferemment les autres soldats, qui monstroient par leur courage, qu'ils attendoient plustost le signal de la victoire que du combat. D'ailleurs Mansfeld ayant remarqué, qu'Alexandre marchoit contre les Ennemis, estima que c'estoit assez de dire à ses gens pour les animer ; *Tout va bien, mes compagnons, toutes choses conspirent à la victoire par la grace & par la bonté de Dieu ; d'vn costé Aquila est venu à nostre secours, comme par vne permission diuine, sans auoir esté attendu ; & lors que nous estions le plus pressez, Alexandre est venu d'vn autre costé, afin de rompre l'obstacle qui s'opposoit à la victoire. En fin les Ennemis sont enueloppez de toutes parts ; ils ne soustiendront iamais le choc d'Alexandre, & lors qu'il les aura mis en fuite, & qu'ils tourneront vers nous, nous les taillerons en pieces, & nous aurons enfin la gloire d'auoir acheué cette guerre.* Ainsi de part & d'autre on recommença le combat, qui fut sanglant & memorable. Cinq mille hommes combattoient sur vne leuée, qui n'auoit pas par le haut plus de dix-sept pieds de large, & toute la force des Espagnols & des Prouinces de Flandre, s'y estoit iettée. C'estoit le champ de bataille, où la puissance des deux partis deuoit faire ses plus grands efforts ; & où l'on deuoit disputer de la possession d'Anuers. Et certes non seulement le lieu leur imposoit la necessité de combattre, comme à des Gladiateurs qui combattroient en champ clos ; mais par vn courage resolu à toutes sortes d'euenemens, ils auoient pris ce iour là pour le premier de la victoire, ou pour le dernier de leur vie. Dauantage, ceux d'Anuers auoient iuré de ne point quitter cette leuée qu'ils ne l'eussent ouuerte, & qu'ils

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Pierre Ernest de Mansfeld.

On combat sur vne preste leuée.

n'eussent passé au trauers ; & en effet ils monstrerent d'abord vn courage égal à leur resolution. Comme les Confederez occupoient la leuée en plusieurs endroits, on ne combattoit pas en vn lieu seul auec toutes les forces ensemble, mais en plusieurs endroits en mesme temps. Au reste, bien que de chaque costé on ne portast point de coups en vain, ou de la pique, ou de l'espée, on ne donnoit nulle part aucune marque de crainte, ou de vouloir prendre la fuite ; & les vns & les autres demeuroient si fermes en leur poste, que comme de fortes murailles abatuës par quelques machines, ils ne permettoient aux Victorieux de passer outre, que quand ils estoient morts & renuersez. Mais enfin les ennemis n'eurent pas assez de force pour resister à Alexandre, qui se ietta sur eux auec la compagnie de piquiers Espagnols, meslée de quelques mousquetaires. Ainsi ayant repris auec peu de perte des siens tout cét espace de la leuée, qui s'estendoit depuis le fort de la Croix, iusqu'à celuy de S. Iaques, il alla au fort de S. Georges auec ses troupes, estenduës de telle sorte, qu'il remplissoit de part & d'autre, & le haut & le panchant de la leuée. Bien qu'à peine on pûst tenir le pied ferme sur la descente, tantost il repoussoit auec la pique ceux qui sortoient des vaisseaux d'Anuers ; tantost au milieu de la leuée auec l'espée & la rondache, dont il se seruoit auec vne merueilleuse adresse, il se iettoit parmy les Ennemis, portant tous ses coups au visage de ceux qui luy resistoient, & par ses ordres, & par sa main, & par son aspect il donnoit du courage à ses gens, & aux Ennemis de l'espouuante. Enfin s'estant fait vn passage au fort de S. Georges, & ayant ouuert du fort de la Croix vn chemin aux nouuelles troupes, il resolut d'attaquer en mesme temps, & d'vn mesme effort, les forts & les defenses des Ennemis. Mais ils estoient puissamment fortifiez, aussi bien par vn fossé & par vn rempart, que par l'élite des meilleurs soldats de l'armée, & principalement par ceux des vaisseaux qui s'estoient approchez de part & d'autre, & qui tiroient continuellement. C'est pourquoy Alexandre ne voulut pas les attaquer, qu'il n'eust fait faire au deuant de celuy de S. Georges comme vn parapet ou vne defense, auec des sacs remplis de terre, pour pointer le

Alexandre reprend vne partie de la leuée.

Il resout d'attaquer les defenses des Ennemis.

canon contre la fortification des Ennemis, & qu'il n'euſt fait entrer dans le fort quelques mouſquetaires pour repouſſer ceux des vaiſſeaux. Cependant comme il eſtoit preſt d'attaquer, on luy vint dire qu'on auoit fait retirer les Ennemis; que les gens de Mansfeld tenoient le fort des Pilotis, & qu'ils alloient attaquer les defenſes de l'Ennemy, auec vne ferme eſperance de la victoire. Et certes cette genereuſe diſpute des Eſpagnols & des Italiens n'auoit pas fait eſperer vn ſuccés moins auantageux. Ainſi lors que les Colonels Capizucchi & d'Aquila furent ſortis du fort de Mansfeld, ayant à leur coſté, l'vn Piccolomini, & l'autre Toralua, auec les compagnies qui les ſuiuoient, compoſées de ces deux Nations; & que les Eſpagnols, & à leur exemple les Italiens, ſe furent mis à genoux, & qu'ils eurent imploré l'aſſiſtance diuine, ils donnerent ſur les Ennemis qui aſſiegeoient le fort des Pilotis; & apres vn combat ſanglant les ayant taillez en pieces, ou les ayant mis en fuite, ils entrerent victorieux dans le fort, & l'appellerent depuis le fort de la Victoire. Lors qu'ils l'eurent fortifié par le canon qu'ils y mirent, ils marcherent en meſme ordre auec les Colonels & les Capitaines dont i'ay parlé, vers les retranchemens des Ennemis, qui les reçeurent courageuſement, comme ayant à defendre vn fort où ils auoient fondé leurs dernieres eſperances. Et bien qu'en meſme temps les gens d'Alexandre attaquaſſent d'vn autre coſté, & qu'ils euſſent deſia tiré quantité de coups de canon du fort de S. Georges, toutesfois ils furent repouſſez vne fois, & les gens de Mansfeld deux fois, & de part & d'autre auec perte. L'eſperance des Confederez s'augmenta de telle ſorte par ce ſuccés, qu'ils ſortirent de tous coſtez des vaiſſeaux, & monterent ſur la leuée, où l'on combattit en pluſieurs endroits. Mais enfin les Ennemis ne purent ſouſtenir la troiſieſme attaque de ceux de Mansfeld; & l'on reconnut alors ce que peut la Vertu animée par la honte; ce que peut la crainte de perdre ſa gloire, l'eſperance de ſe vanger, & enfin le deſeſpoir. On auoit deſia combattu vne demie heure entiere auec vn ſuccés douteux, lors que le Regiment des Italiens & des Eſpagnols reprenant vn nouueau courage, recommença le combat, & ouurit la defenſe de l'Ennemy à coups de piques & de halebardes. En meſme temps les vns & les au-

Les Eſpagnols & les Italiés meſlez repouſſent les Ennemis du fort des Pilotis, qui fut depuis appellé le Fort de la Victoire.

On attaque les defenſes des Ennemis.

Les gens de Mansfeld attaquent pour la troiſieſme fois.

tres s'apuyans sur les espaules de leurs compagnons, ou se faisant porter sur leurs boucliers, surmonterent l'obstacle qui se presentoit deuant eux; & ayant renuersé la leuée en plusieurs endroits auec les gens d'Alexandre, qui faisoient effort de l'autre costé, ils se rendirent maistres du lieu, apres y auoir fait vn grand carnage. Le premier qui monta sur cette fortification, fut Barthelemy Toralua Capitaine Espagnol, car les Espagnols & les Italiens s'efforcerent à l'enuy les vns des autres de donner cét honneur à leur Nation. Il est vray que l'on iugea que le Colonel Capizucchi auoit merité la mesme gloire que Toralua, parce qu'il parut presque en mesme temps sur les defenses des Ennemis, & qu'il se ietta le premier sur eux. C'est pourquoy il donna la charge de Seigent au soldat qui luy auoit aidé à monter; & Alexandre ayant embrassé Capizucchi auec beaucoup de loüanges, attribua la prise de la leuée à sa vertu, & à la bonne intelligence qui estoit entre luy & Aquila. Enfin les ayant esgalement recommandez tous deux au Roy, il obtint du Roy pour l'vn & pour l'autre des lettres de Colonel, auec de grands tesmoignages d'estime: car iusques-là ils auoient commandé ces deux Regimens, sans en auoir reçeu aucune commission d'Espagne. Mais d'autant que Toralua auoit reçeu plusieurs blessures, il fut porté par le commandement d'Alexandre à Stabroech, dans la Maison & dans le lit mesme d'Alexandre, pour estre pensé. Et le Prince luy ayant donné l'habit qu'il auoit le iour precedent, il fit plus d'estat de cette faueur, que de la gloire qu'il auoit acquise à monter le premier sur le rempart. On dit que la derniere fois que les Italiens & les Espagnols marcherent contre les fortifications des Ennemis, Pierre de Paz autrefois Colonel de ce Regiment Espagnol, personnage pieux & chery des soldats, qui auoit esté tué quelques mois auparauant au Siege de Tenermonde, fut veû à la teste des siens, auec les mesmes armes qu'il portoit ordinairement; qu'il leur montra le lieu par où il falloit attaquer; & qu'il les anima auec cette mesme allegresse qu'il auoit accoustumé de faire voir dans les combats. Que ceux qui l'auoient veû les premiers ayant esté espouuantez de ce fantosme, le montrerent à ceux qui les suiuoient; Que ceux-cy le firent voir aussi aux autres, & que tous ensemble estonnez de

Ils se rendent maistres des defenses des Ennemis.

Chose merueilleuse de Pierre de Paz.

ce prodige, douterent si leurs yeux estoient trompez, ou s'ils le voyoient combattre en effet. Mais enfin demeurant d'accord qu'ils l'auoient veû veritablement, ils prirent cette vision pour vn bon presage, & se persuaderent que leurs efforts estoient agreables à Dieu, puisque mesme les bienheureux les venoient fauoriser, & auoient pris les armes pour les secourir. Delrio Autheur digne de foy, & qui n'a pas ignoré ce qui s'est passé dans la Flandre, son païs, rapporte que plusieurs luy ont iuré qu'ils auoient veû ce prodige; & pour moy ie n'ay point fait de difficulté d'en parler en cét endroit, sur la foy d'vn homme si considerable. Car comme ie croy que l'Historien qui ne se soucie pas de dire des choses vrayes, pourueû qu'elles soient merueilleuses, abuse trop impudemment de la credulité des Lecteurs: ainsi i'estime que quand ces sortes de prodiges sont rapportez par des hommes dont la foy n'est point suspecte, & qu'on veut empescher de les croire en les passant sous silence, c'est faire vne iniure à des Autheurs venerables, puisque l'on condamne en quelque sorte ce qu'ils ont dit, lors qu'on neglige d'en parler; & c'est faire vn larcin à la Posterité, que de luy oster la connoissance de ces choses prodigieuses. Cependant la victoire de ceux du Roy ne se renfermoit pas dans les forts qu'ils auoient pris, mais elle regnoit sur toute la leuée; & * ceux qui estoient sortis vn peu deuant de l'vne & de l'autre armée nauale, & qui auoient recommencé le combat en plusieurs endroits, ne resistoient plus qu'auec froideur. Alexandre alloit de part & d'autre parmy les troupes; il en disposoit quelques vns pour le combat; il en remettoit d'autres en la place des blessez; il en enuoyoit où l'on en auoit besoin, & les animoit tous ensemble de la main & de la voix; *De tailler en pieces les rebelles qui estoient enfermez sur la leuée; de vanger la mort de leurs compagnons; de terminer la guerre d'Anuers en cette iournée; Que cette leuée estoit la muraille & la defense de cette Ville ennemie; Que quand on en auroit chassé les Ennemis, il ne falloit plus faire qu'vn pas pour se ietter dans Anuers.* Comme il parloit de la sorte, il prit garde que les vaisseaux des Ennemis se retiroient à la dérobée du costé de Lillo, de peur de demeurer sur la vase, quand la mer seroit retirée; & alors les

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

* De ceux d'Anuers, & des Hollandois.

Ceux du Roy se rendent maistres de toute la leuée.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

On marche avec plus d'impetuosité contre l'Ennemy qui branloit.

faisant voir à ses gens: *Mes compagnons*, dit-il, *nous auons vaincu; ces deserteurs impies sont abandonnez de la mer. Allez leur couper le chemin de leurs vaisseaux, qui est la derniere esperance qu'ils ont de reste; & ne souffrez pas qu'ils eschapent impunément de vos mains pour reuenir encore au combat.* Ces paroles remplirent ses gens de courage & de fureur, le combat s'augmenta de tous costez; & bien que les Hollandois & les Zelandois semblassent branler; bien qu'ils iettassent les yeux tantost du costé des vaisseaux, & tantost du costé de l'Ennemy, & que leurs esprits ne flottassent pas moins que leurs vaisseaux: toutesfois comme il s'agissoit particulierement des affaires d'Anuers, ceux de cette Ville ne relascherent point d'abord, & ne quitterent point leur poste. Le soin & l'amour de la Patrie demeura ferme dans leurs cœurs, & ils se souuindrent de leur serment, tandis que la confiance qu'ils auoient en la multitude, & la consideration des vns des autres les retint dans le combat. Mais lors qu'vne troupe de Hollandois auxiliaires, sur qui s'estoit ietté Augustin Romano Capitaine Espagnol, eut commencé à fuir, alors dépoüillez de toute honte, ils prirent tous ensemble la fuite du costé de leurs vaisseaux, où ceux du Roy les poursuiuirent: Et on les tuoit par derriere d'autant plus facilement, qu'ils s'incommodoient eux mesmes par la presse & par la foule. Car comme ils s'embarassoient par leur fuite precipitée, ils tomboient comme des aueugles les vns sur les autres: & ce qui arriue ordinairement en de semblables occasions, la precipitation de chacun en particulier, estoit cause du retardement de tout le monde. Mais le plus grand desordre des Ennemis fut aupres de leurs vaisseaux. Car comme quelques vns les touchoient desia des mains, & estoient prests d'y entrer, ils en estoient entraisnez par les efforts des plus robustes. D'autres y estant entrez en foule, & en trop grand nombre les faisoient enfoncer, & se perdoient auec eux. Les autres ne voyant point de refuge, & songeant seulement à euiter les espées des Espagnols, se iettoient dans la riuiere chargez de leurs armes, & fatiguez du combat: & bien qu'ils fussent dans l'eau beaucoup plus en peril qu'entre les mains des Ennemis, ils craignoient moins l'eau que les Ennemis, tant il est veritable que de toutes les choses du

Ceux d'Anuers resistent quelque temps.

Enfin ils prennent la fuite.

monde il n'y en a point que nous craignions dauantage, que celles qui ont commencé les ptemieres à nous donner de la ctainte. Cependant les vaisseaux d'Anuers n'estoient pas mieux traitez à l'autte costé de la leuée. Comme plusieurs s'en estoient approchez, & que les derniers auoient differé de patrir par vne esperance opiniastre de quelque succés plus auantageux, la met qui s'estoit retirée les auoit laissez immobiles: de sorte qu'on tiroit dessus plus assurément de la leuée prochaine, & l'on y faisoit vn grand catnage. Plusieurs pensans se sauuet se iettoient dans la tiuiere, comme pout atteindre en nageant les vaisseaux qui estoient pattis, & neantmoins ils n'euitoient pas leut perte qui les suiuoit de trop ptés. Il y eut des Espagnols qui se confiant en leur coutage, autant qu'ils méprisoient les Ennemis, ptitent leurs espées entre leurs dents, se ietterent à la nage apres les vaisseaux qui fuyoient, & en ramenetent quelques vns à la leuée auec les matelots qui estoient demeurez dedans, espouuantez de ces prodiges de hardiesse. Enfin vn assez grand nombre des Ennemis, à qui la ctainte auoit osté l'vsage des yeux aussi bien que du iugement, se retiroient le long de la leuée pour se dérober aux coups de canon: mais ayant esté rencontrez par ceux qu'ils fuyoient, & dont ils ne pensoient pas estre veûs, ils furent percez à coups de piques. Neantmoins quelques vns voulant mourir honotablement se toutnetent vers l'Ennemy, & ne mourutent pas sans vangeance. On dit qu'il moutut dans le combat de Couestein, qui duta prés de sept heures, du costé de ceux d'Anuers & des auxiliaites enuiron 3000. hommes, outre ceux qui furent noyez: mais que cette perte fut moins grande par le nombte, que par l'élite des vieilles bandes, & par les principaux Officiets qui y demeuretent. On ptit vingt-huit grands vaisseaux; on en mit quatre à fond; on y trouua soixante & cinq pieces de canon de fonte, & quatre-vingt dix de fer, auec vn grand appareil de guerre, & beaucoup de viures. Il y demeura du costé du Roy sept cens hommes, dont il y auoit plus de quatre cens Espagnols; & le nombte des blessez montoit à plus de cinq cens. Ainsi Alexandre ayant recouuré cette fatale leuée, en tendit à Dieu des actions de grace; voulut que le lendemain le Cler-

Alexandre de Parme. 1585.

Nombre des morts du costé des Confederez.

Nombre des morts du costé du Roy.

Alexandre fait prier Dieu pour les morts, & fait penser les malades.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

gé fist la mesme chose de tous costez, & fit dire en mesme temps pour les morts, vn seruice solemnel où toute l'armée assista. Enfin apres auoir donné ordre, que les malades fussent pensez, il songea à faire restablir la leuée de Couestein, qui n'estoit pas la partie la moins malade de ses forces. Elle estoit ouuerte en treize endroits, & outre les fascines, la terre, & les autres choses qu'on employa à la reparer, les soldats en colere, comme pour faire plus de diligence y entasserent pesle-mesle les corps des Ennemis, & firent, pour ainsi dire, leur tombeau de cette leuée.

On restablit la leuée.





DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEVXIESME DECADE.

LIVRE SEPTIESME.

Alexandre de Parme. 1585.

Prise d'vn vaisseau prodigieux.

COMME Alexandre ne vouloit pas laisser aux Ennemis espouuantez le temps de se reconnoistre, aussi tost qu'il eut oüy dire qu'il y auoit encore à Ordamme vn vaisseau prodigieux, & que plusieurs Nauires d'Anuers s'estoient assemblées en ce lieu, il y enuoya Charles Mansfeld auec cinq galliottes, sept brigantins, & vingt autres plus petits vaisseaux, chargez de canon, & de soldats. Mansfeld estant party du pont de vaisseaux, passa dans les campagnes inondées, aupres du fort de S. Pierre, par l'ouuerture de la leuée de l'Escaut, auec vne extréme diligence; & surprit de telle sorte les Ennemis, qu'il n'y auoit pas apparence qu'il s'en peust sauuer vn vaisseau, s'il ne fust arriué dans l'execution mesme de ce dessein, vn malheur inopiné. Car le feu se prit par hazard à vn baril de poudre dans la galliote de Mansfeld, où le Comte d'Aremberg, le Marquis de Bentiuole, le Comte de Beuilaqua, & quantité d'autres person-

Mansfeld va en diligence contre ce vaisseau, & d'autres.

Alexandre de Parme. 1585.

Le feu se met dans la Galere de Mansfeld.

nes de condition s'estoient iettez pour voir ce vaisseau prodigieux, qu'on appelloit l'Arche de Noé Beuilaqua, qui estoit le plus prés du baril, fut poussé dans la riuiere, & alla prendre terre à Ordamme: Quelques-vns se ietterent dans l'eau, quelques-vns furent bruslez, & Mansfeld & les autres porterent long-temps sur leur visage, & sur leurs mains les marques de cét embrasement. Cependant comme il y en eut plusieurs qui accoururent de tous costez au secours, l'entreprise fut retardée, & la plusp art des vaisseaux d'Anuers se retirerent dans la Ville, excepté neuf qui furent pris par ceux de Mansfeld qui les poursuiuirent. Mais les Vainqueurs reuinrent aussi-tost auec cette proye à l'entour du grand vaisseau, & s'estonnerent de n'y voir aucun soldat, ny aucun matelot, & comme en vne Ville deserte, de n'y voir aucun habitant. En effet ceux d'Anuers l'ayant entierement abandonné l'auoient deschargé le iour de deuant de la pluspart de son canon, parce qu'ils ne pouuoient le mettre en flotte, ny le faire sortir du lieu où il estoit ; & estoient reuenus ce iour là auec leur armée nauale pour retirer les soldats & tout l'equipage de ce vaisseau, & brusler en suite cette forest flottante, afin d'en priuer l'Ennemy. Enfin ils auoient desia fait passer dans leurs vaisseaux la plusp art des soldats, des matelots, & de l'equipage, mais l'arriuée impreueuë de Mansfeld auoit empesché le reste. Neantmoins encore que les prisonniers declarassent toutes ces choses comme elles estoient arriuées, ceux de Mansfeld ne les crurent pas; & moins ils voyoient de marques d'hostilité, & plus ils apprehendoient d'embusches dans cette puissante machine, comme dans vn autre cheual de Troye. On tira donc vn coup de canon contre ce vaisseau, comme pour exciter l'assoupissement de ce Monstre, mais il n'en fut pas plus esbranlé qu'vn grand rocher par le souffle d'vn petit vent. Enfin vn soldat des plus hardis, comme voulant remporter la gloire d'auoir monté le premier sur vne muraille, se ietta dans ce vaisseau ; d'autres firent en suite la mesme chose, pour ne se pas monstrer moins hardis ; & plusieurs à leur exemple menant auec eux les prisonniers, comme pour ostages, & pour les enueloper dans le peril, s'il y en auoit à encourir, entrerent dans ce vaisseau ; le considererent dessus & dessous,

Il préd quelques vaisseaux de l'Ennemy.

Il approche du grand vaisseau que ceux d'Anuers auoient abandonné, comme vne chose inutile.

On craint quelque embusche dans ce vaisseau.

dessous, & le visiterent de tous costez. Si bien que n'y ayant trouué aucunes marques d'embusches, ils resolurent auec les Pilotis de mettre en flotte cette machine, & de l'amener au Prince de Parme au Pont de l'Escaut. Ainsi ayant osté de ce vaisseau tout ce qu'il y auoit d'embarassant, & ce que l'on pouuoit en oster, ils le firent enfin sousleuer; le trainerent dans le canal de la riuiere par les plaines inondées d'Ordamme, & le pousserent vers le pont, apres en auoir aduerty Alexandre. Mais cela ne se fit pas sans quelque pompe, & sans quelque sorte d'appareil. Les neuf vaisseaux qu'on auoit pris alloient les premiers, tirez auec de petits batteaux; ceux de Mansfeld suiuoient, & ce grand vaisseau estoit au milieu, comme faisant seul le corps d'vne armée nauale. Les barques qui vindrent du Pont augmenterent l'aplaudissement & la pompe; & lors qu'on fut en veuë d'Alexandre, on commença à tirer le canon auec tant de réjoüissance de toute l'armée, qu'il sembloit qu'on eust pris la ville d'Anuers, & qu'on la menast en triomphe sous l'apparence de ce vaisseau. Au reste non seulement les simples soldats qui passent facilement d'vne extremité à l'autre, firent d'aussi grandes risées quand ils virent ce vaisseau, qu'ils l'auoient auparauant redouté : mais les Capitaines, & Alexandre mesme, s'estant estonnez de voir vne machine si grande & si inutile, & dont les Ennemis se promettoient la fin de la guerre, estimerent que la guerre estoit finie en effet, puisque la puissance des assiegez estoit inutilement espuisée. Et certes ils ne se tromperent pas dans leur opinion.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

On mene le vaisseau au Prince de Parme.

Car lors que le peuple d'Anuers eut appris, outre la défaite de Couestein, qu'on auoit pris son grand vaisseau, & qu'il se vit priué de toute esperance, on commença à crier qu'on n'estoit plus resolu de se laisser tromper par Hollac, ny de se laisser repaistre par Aldegonde d'vne vaine esperance de secours. De sorte que comme la Ville estoit diuisée en deux partis, il y auoit apparence que la multitude n'endureroit pas plus long temps les maux & les incommoditez d'vn Siege. Veritablement l'on en punit quelques vns des plus hardis, mais leur punitiõ n'auoit pas retenu les autres dans le deuoir: car à peine les eut-on mis en prison que le peuple les en retira, & depuis le Magistrat n'osa rien entreprendre de sembla-

Le Magistrat d'Anuers ne peut plus contenir le peuple.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

ble. Il auoit esté d'auis, que pour soulager la Ville on mist les Catholiques dehors : mais Aldegonde n'auoit pas esté de ce sentiment, parce qu'il en apprehendoit vn plus grand bruit de la Multitude, & vne mutinerie ineuitable. D'ailleurs la fuite inopinée de quelques riches Marchands d'Anuers, & la deputation des villes Hanseatiques, qui demandoient que si on ne faisoit la paix, on en laissast sortir les Marchands auec leurs marchandises, auoient espouuanté le Magistrat, & auoient rendu le peuple plus hardy. Mais Aldegonde qui n'auoit pas espuisé tous les artifices, par lesquels il sçauoit manier le peuple, fit courir le bruit qu'il escriroit au Prince de Parme, & qu'il iroit aussi tost au Camp, & que si les Espagnols proposoient des choses raisonnables, il n'oublieroit rien de son costé pour faire bien tost conclure la paix. En effet il escriuit à Alexandre pour auoir la liberté de l'aller trouuer ; & lors qu'Alexandre eut apris de Richardot, à qui Aldegonde auoit auparauant parlé, qu'il estoit venu pour traiter tout ensemble de l'accommodement d'Anuers, de la Hollande, & de la Zelande, il iugea que ceux d'Anuers, qui esperoient du secours des Anglois, cherchoient seulement à traisner les choses en longueur par cét accommodement qu'on vouloit proposer de plusieurs Prouinces, parce que c'estoit vne affaire embarrassée, & qui demandoit beaucoup de temps. C'est pourquoy apres auoir bien reçeu Aldegonde, il le renuoya à Anuers ; neantmoins Aldegonde promit de reuenir aussi tost, auec le pouuoir de traiter particulierement pour Anuers. Mais parce qu'il tardoit à reuenir, Alexandre soupçonna que l'on prolongeoit l'affaire de dessein formé, afin que les assiegez eussent le temps de recueillir les bleds à l'entour des fauxbourgs d'Anuers, & de Malines. Il resolut donc de leur oster aussi cette esperance, & commanda à Ambroise Landriano d'aller auec la garnison de son Gouuernement de Vilvorde, & vne troupe de païsans à l'entour des fauxbourgs de Malines, & au Marquis de Guast auec vne partie de la Caualerie, de courir tout de mesme le long des fauxbourgs d'Anuers, auec ordre à l'vn & à l'autre de faire en mesme temps le degast, & d'apporter dans le Camp & les bleds & les herbages, & toutes les autres choses qui pouuoient seruir de nourriture Quant à luy il se

Marginal notes:

Les Marchands demandent la paix.

9. Iuin.

Aldegonde escrit à Alexandre.

Il vient trouuer Alexandre, qui le renuoye, ayant connu ses artifices.

Alexandre fait apporter dans le Camp les bleds des Ennemis.

ietta dans les terres d'Anuers, auec vne troupe de Caualerie & d'Infanterie armée à la legere; & suiuant le mesme effort il se rendit maistre de Burgerhout, où il y auoit vne garnison des soldats d'Anuers; prit Berchem, & d'autres places à l'entour; osta à cette Ville le reste de la terre, dont elle ioüissoit à l'entour de ses murailles; & enferma dans Anuers & les habitans & la famine. Ainsi le peuple estoit prest d'exciter vne sedition, & l'on n'entendoit dans la Ville que des voix plaintiues, qui demandoient la paix & du pain, lors que quelques personnes que le Magistrat auoit respanduës de part & d'autre, firent courir le bruit qu'on auoit fraischement receu des lettres de France, par lesquelles on auoit de certaines nouuelles qu'il en venoit du secours; Et quelques creatures d'Aldegonde adioustoient, qu'ils sçauoient asseurément que le Prince de Parme accorderoit à la Ville des conditions fauorables, mais qu'il auoit promis en secret aux Espagnols le pillage d'Anuers, pour leur tenir lieu de solde. Qu'il falloit donc prendre garde de ne pas perdre en mesme temps par vn peu trop d'impatience l'honneur des femmes & des filles, la patrie, les biens, la vie, & enfin la gloire d'auoir soustenu iusques-là vn Siege si grand & si fameux. Mais la faim leur fermoit l'oreille à toutes ces choses; & comme le peuple auoit meilleure opinion du Prince de Parme, la pluspart se doutoient bien que toutes ces lettres de France auoient esté faites à Anuers dans le cabinet d'Aldegonde. Cependant il arriua vne chose veritablement petite, mais l'occasion releue souuent les moindres choses. Vne femme de condition d'Anuers estoit malade, & auoit besoin pour sa guerison de prendre du lait d'asnesse; & parce qu'on n'en pouuoit trouuer dans la Ville, vn ieune homme s'offrit d'en amener vne de quelque endroit du faux-bourg, bien qu'il fust occupé par les Ennemis, & en effet il l'amenoit, lors qu'il fut pris par les Espagnols, & mené à Alexandre qui estoit encore à Burgerhout. Alexandre ayant sçeu la chose, traita fauorablement ce ieune homme, contre l'opinion qu'on en auoit; & apres auoir loüé cette charité qu'il montroit pour vne malade, il fit charger l'asnesse de perdrix, de chapons de Bruges, & d'autres sortes de gibier & de volaille; & en la faisant

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

La famine oblige les habitans de se rendre.

On amuse le peuple par l'esperance d'vn secours.

Alexandre fait voir sa generosité à ceux d'Anuers.

Kk ij

rendre à ce ieune homme pour la mener à cette Dame malade, il luy commanda de la saluër de sa part, & de tesmoigner que non seulement il luy souhaitoit la santé, mais qu'il souhaitoit encore au Conseil, & au peuple d'Anuers toute sorte de prosperité & de bon-heur. Cette generosité d'Alexandre que l'on n'attendoit pas, & principalement les loüanges que ce ieune homme en faisoit, luy gagnerent les cœurs des habitans d'Anuers; & pour reconnoistre la bonne volonté qu'il leur tesmoignoit, ils luy enuoyerent au nom du public des confitures, & du meilleur vin qui fust dans la Ville. Ainsi les sages Capitaines ont tousiours dans leur Arcenal, auec les autres munitions de guerre, les armes de la generosité, & de la courtoisie.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Reddition de Malines.

Mais enfin la reddition de Malines acheua l'entreprise d'Alexandre. Il estoit desia arriué quelque trouble en cette Ville, entre les soldats de la garnison & les habitans, aussi tost qu'ils eurent appris que leurs gens auoient esté deffaits à la leuée de Couestein. Mais le desordre s'augmenta, apres auoir perdu l'esperance de recueillir la moisson; & les habitans craignoient que les soldats ayant pillé la Ville, ne se retirassent dans le fort de Blochus qui en estoit proche, & où ils auoient fait mener du canon & des viures. Alexandre ayant appris cette nouuelle, estima que l'occasion se presentoit de s'emparer de Malines. En mesme temps il donna la conduite de cette expedition au Marquis de Rusi, au Baron de Liques, & à la Motte, & leur commanda d'aller droit au fort de Blochus, pour preuenir les desseins des Ennemis. Le Marquis de Renty y mena ses troupes en diligence, tandis que le canon suiuoit; & non seulement il prit le fort de Blochus, où la garnison n'estoit pas encore entrée, mais il prit encore Necherpoel, & d'autres forts à l'entour de Malines, & apres auoir campé deuant la Ville, il l'obligea de se rendre. On traita donc auec Famares qui en estoit Gouuerneur; la Ville se rendit à la discretion d'Alexandre, les soldats de la garnison en sortirent sans enseignes, & les enseignes furent apportées à Alexandre; qui ayant égard à la Ville, parce que la plus grande partie estoit Catholique, imposa aux habitans des conditions plus fauorables qu'ils n'esperoient. Car au lieu de sept cens hommes de garnison qui estoient sortis de Malines, il y

Elle se rend à la discretiõ d'Alexandre.

mit seulement 200. Vvallons sous la conduite de Prouenes; commanda aux habitans de garder leur Ville auec cette garnison; & leur donna liberalement leur grace, sans leur imposer aucune peine. Il fut assez content & satisfait d'auoir employé si peu de iours sans perdre vn seul homme des siens à restablir dans son Siege l'Archeuesque de Malines apres vn si long bannissement, & à reconquerir au Roy la plus belle des Villes de Flandre, auec la Seigneurie de Malines. Il fut, dis-ie, assez content de ce succés, principalemenr en ce temps là qu'ayant reçeu des lettres du Roy, touchant la restitution de la Citadelle de Plaisance, où il y auoit tousiours eu garnison Espagnole, il pouuoit en faire au Roy des remercimens plus agreables auec la nouuelle de cette victoire.

ALEXANDRE DE PARME. 1585. qui la traitte fauorablement.

21. Iuin.

Mais il luy enuoya bien tost apres vne nouuelle qui luy plût bien dauantage, lors quil luy manda la prise d'Anuers. Car comme Aldegonde eut reconnu que les affaires estoient desesperées, il commença à songer à son interest, & pressa la députation qui auoit esté resoluë par le Magistrat, & par la Ville. Il y auoit vingt & vn Deputez, dont les plus considerables estoient Guillaume Merode, Iean Schonhovv, André Hessel, & le Bourgmaistre de la Ville Philippes Marnix de Sainte Aldegonde. Ils vindrent trouuer Alexandre à Beveren; & i'ay appris qu'Aldegonde luy parla en ces termes deuant le Conseil d'Estat & de Guerre. *Nous ne venons pas icy, Prince inuincible, pour vous demander pardon d'auoir soustenu contre vous l'espace d'vn an. Car qui auroit apprehendé pour la plus puissante Ville des Païs-bas, en voyant le petit nombre des assiegeans? Et comme les hommes courageux ne sçauroient aimer les lasches; ie croy sans doute que si vous eussiez souhaité en nous de la facilité & de la crainte, au moins vous ne l'eussiez pas aprouuée. Nous sçauions l'estat de vos troupes, & les necessitez de vostre Camp. Vous auiez si peu de vaisseaux, que ce n'estoit pas presomption que d'en mépriser le nombre. On n'entendoit que des plaintes dans vostre armée, & l'on n'y attendoit chaque iour que des mutineries & des desordres. Y auoit-il de l'apparence qu'auec dix ou douze mille hommes, (car vous n'en auiez pas dauantage quand vous auez commencé vn ouurage si fameux) vous peussiez continuer vn Siege où vous deuiez enfermer la Ville & par la mer & par la*

Les Deputez d'Anuers traittent de la reddition de la ville auec Alex.

Harangue d'Aldegonde à Alexandre.

ALEXANDRE DE PARME. 1585. *terre occuper le Brabant auec de la Caualerie, & resister aux secours des Villes voisines? où vous deuiez en mesme temps fermer vn grand fleuue au dessus de la Ville contre les forces de Gand, & au dessous contre la puissance de la Hollande & de la Zelande? où vous deuiez vous rendre maistre de tant de forts esleuez sur les riuages de l'Escaut; opposer vne armée nauale que vous n'auiez pas alors, à vne puissante armée nauale; combattre pour auoir des viures, & faire par tout des forts & des defenses? Certes quand vous eussiez eu 50000. hommes, & que chaque homme eust eu cent mains on n'auroit pas encore pû croire que vous eussiez eu assez de force pour venir à bout de tant de choses si differentes, si esloignées les vnes des autres, si difficiles à executer, & qui pressoient si viuement. Et neantmoins auec ce petit nombre de troupes vous auez assiegé Anuers par la mer & par la terre; Vous auez occupé toute la Flandre & le Brabant; Vous auez fait, pour ainsi dire, de nouueaux fleuues pour faire venir dans vostre Cāp des viures, & les autres choses necessaires; Vous auez basty des forts sur des digues & sur des cāpagnes inondées; & ce que nous ne croyons que parce que nous l'auons veû, vous auez combattu contre vn fleuue qui nous amenoit le secours de la mer: Enfin malgré les furies de l'Ocean, toutes les violences de l'Hyuer, & des combats perpetuels, vous auez assuietti sous vn pont le fleuue de l'Escaut, ou pour parler plus veritablement, vous auez assuietti la mer. Nous auons rompu le pont auec perte de vos gens, mais vous l'auez en mesme temps restabli, & auez repris de nouuelles forces de vostre perte. Nous auons destourné l'Escaut dans les campagnes, & nous auons cherché de nouueaux chemins pour faire passer des vaisseaux: mais ayant suiui l'Escaut iusqu'où nous l'auions fait aller, vous l'auez chargé d'vn autre pont, & vous auez opposé à la nauigation vne nouuelle leuée comme vne puissante barriere. Nous auons pris cette leuée, nous l'auons ouuerte, nous y auons fait vn chemin à nos vaisseaux: Mais vous en auez chassé les Vainqueurs, vous en auez reparé les bréches, & enfin vous auez osté toute esperance de passage. Quelles machines se peut-on imaginer que nous n'ayōs pas employées? Quelles armées nauales, quels feux d'artifice, quelles Citadelles flottantes ne vous auons nous pas opposez? Nous auōs inuoqué à nostre secours & le Ciel & la mer, autant*

que l'esprit & l'art en ont esté capables; & il ne s'en faut que les enfers que nous n'ayons fait societé auec toutes choses. Neantmoins auec tout cela, non seulement nous ne vous auons pas repoussé de nos murailles, mais nous vous auons excité de porter de tous costez, & vos armes & vos victoires à la ruine des autres Villes. Enfin vous auez executé vne si haute entreprise, que ny les Histoires anciẽnes, ny les Histoires d'auiourd'huy ne peuuent rien fournir de plus grand. Nous auons leû souuent & nous l'auons veû quelquesfois, que tandis qu'vn Capitaine prenoit vne Ville en vn endroit, il en perdoit vne autre d'vn autre costé: mais pendant que vous assiegez Anuers cõme asseuré de vostre victoire; vous prenez Tenermonde dans la Flandre; vous subiuguez la ville de Gand par la famine; vous prenez Nimegue dans la Gueldre, & en mesme temps vous cõtraignez dans le Brabant Bruxelles & Malines de se rendre. Ainsi durant que vous estes attaché à vne seule Ville, vous triomphez de trois Prouinces, & les victoires vous naissent des victoires; & c'est trop peu de chose pour la grandeur de vostre courage, de n'auoir qu'vn Ennemy à combattre. Ie ne vous ay representé ce que vous auez fait en nous attaquant, & ce que nous auons fait en vous resistant, qu'à dessein de faire paroistre, qu'auec la connoissance que nous auions de nos forces, nous n'auons pas temerairement entrepris nostre defense, & que nous ne l'auons pas laschement abandonnée, apres auoir esprouué ce que peut vostre fortune. Le Ciel & vostre vertu vous ont donné la gloire d'auoir triomphé d'Anuers: & la Posterité nous donnera quelques loüanges d'auoir resisté quelque temps aux efforts d'vn Alexandre. Nous ne vous demandons qu'vne chose qui nous regarde veritablement, mais qui regarde aussi le Roy; Que comme vous auez connu quelle Ville vous auez vaincuë, par la peine que vous auez prise à la vaincre, ainsi lors que vous en serez le maistre, vous ne luy ostiez rien de sa maiesté; rien du prix de vostre victoire, & rien de la grandeur des possessions, & du reuenu du Roy. Et certes vous diminuërez au moins toutes choses, si vous changez l'estat de la Ville, en y mettant vne garnison d'Estrangers, & en prescriuant aux esprits vne certaine Religion. La Ville d'Anuers est auiourd'huy florissante autant que pas vne ville de l'Europe. A peine peut-on s'imaginer le nombre de ses Citoyens, & la quantité des Estrangers qui s'y

Alexandre de Parme. 1585.

cernoient la Religion & l'obeïssance, dont il s'estoit reserué la disposition vn peu plus exactement que de coustume, comme il en auoit eu commandement du Roy. Car Alexandre luy ayant fait demander long temps auparauant, pour obliger plustost Anuers de se rendre, s'il iugeoit qu'il fallust tousiours déterminer vn temps aux Heretiques pour mettre ordre à leurs affaires dans les Villes prises; ou plus tost s'il n'estoit pas d'auis de les y retenir, tant qu'il y auroit apparence de les ramener à la Religion, & de leur faire prendre de meilleurs sentimens, le Roy luy auoit escrit touchant cela, qu'il ne leur falloit accorder aucun temps indéfini, quelque esperance qu'il y eust de les ramener quelque iour. Mais parce qu'autrefois on auoit souuent agité la mesme chose, il faut que ie mette en cét endroit vne partie des dernieres lettres escrites d'Espagne de la main mesme du Roy. *Qu'en toutes les conferences & les assemblées qu'on fera auec les Villes, ou les Citadelles qui reuiendront en nostre puissance, la premiere & la derniere chose soit, qu'on reçoiue dans ces places la Religion Catholique, sans y souffrir aucunes sortes d'heresies; Qu'on ne permettra aux Heretiques aucun exercice, ou de charges de Ville, ou du Barcau, si ce n'est qu'on leur donnera vn certain temps, pour donner ordre à leurs affaires particulieres. Mais pour ne laisser aucun lieu, ou d'interpreter, ou de moderer quelque chose sur ce suiet; Ie veux que ceux que l'on vaincra à l'aduenir dans nos Prouinces des Païs-bas, sçachent qu'ils doiuent choisir l'vn ou l'autre; ou de ne rien changer du culte de l'ancienne Religion Romaine; ou d'aller promptement habiter ailleurs, apres le temps qui leur aura esté prescrit. Si l'on execute ces choses, i'espere cette grace de la bonté de Dieu, dont nous ne cherchons que la gloire par tant de sang qu'on a respandu, & par tant de despenses qu'on a faites depuis tant d'années dans cette guerre, que tous nos desseins reüssiront heureusement, & que sa prouidence les conduira de telle sorte, qu'on reconnoistra par de bons succés, combien il est auantageux de s'abandõner à sa bonté, & de preferer son seruice à toutes choses; Que s'il plaist à Dieu d'en ordonner autremẽt, à cause de nos offenses & de nos pechez, i'aimeray mieux exposer pour sa cause tous les Royaumes que ie possede, que de m'éloigner tant soit peu par des considerations humaines,*

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Position de toutes choses, excepté de la Religion & de l'obeïssance.

1. May.

17. Aoust.

Sentiment du Roy, touchant la Religion.

de cette resolution au moins pieuse & Chrestiẽne, si les bons succés n'y répondẽt pas. Or il est aisé de iuger que Dieu fauorisa cette resolution du Roy, puisque le mesme iour qu'il escriuit cette lettre (ce fut le 17. d'Aoust) les Deputez d'Anuers rendirent la Ville aux conditions qu'ils reçeurent dans la conference de Beueren, bien que d'abord ils eussent fait paroistre en traitant auec les trois Presidens, que l'affaire de cét accommodement estoit embarassée, & qu'elle seroit longue à resoudre.

Les Deputez traitent auec les Presidens.

Ils demeurent fermes sur trois articles.

En effet ils demeurerent fermes, principalement sur ces trois articles; Que la Religion s'exerçast tousiours comme elle estoit alors dans la Ville; Qu'on ne restablist point la Citadelle qui estoit à demy ruinée; Et qu'on ne mist point de garnison dans la Ville, de quelque nation qu'elle pust estre. Dauantage, quand ils eurent apris que ces Presidens n'auoient aucun pouuoir de traiter touchant la Religion, ils allerent trouuer le Prince de Parme, resolus de ne rien faire, s'ils n'obtenoient la liberté de conscience: Et Aldegonde osa bien dire à Alexandre, dans vn entretien qu'il eut seul aueque luy, & qui dura quatre heures entieres, que par cette condition on pouuoit attirer dans l'obeïssance du Roy la Zelande & la Hollande, & en mesme temps toutes les Prouinces confederées; Qu'il se faisoit fort, & que mesme il esperoit par le credit qu'il auoit dans les Prouinces, de rendre vn seruice signalé à l'vn & à l'autre party. Mais Alexandre luy osta en vn mot l'esperance de cette liberté de Religions, qui diuisant, comme il disoit, les Villes & les Prouinces en sectes, & en factions, ne leur permettoit pas de garder la paix, ny entre elles, ny aueque Dieu, ny auec les Princes, qui sont les Ministres de Dieu. Enfin il l'aduertit doucement de considerer; Que leurs affaires declinoient de iour en iour; Qu'il ne falloit point esperer de secours des troubles de France; Qu'il y auoit de l'artifice dans le retardement de la Reine d'Angleterre; Que la puissance du Roy Catholique estoit inuincible; Que les despenses n'espuiseroient pas ses tresors; & qu'il ne falloit pas pretendre de le lasser par de longues guerres. A quoy il adiousta en passant quelques choses qui regardoient l'interest particulier d'Aldegonde, & qui luy faisoient esperer la grace & la bienveillance du Roy. Mais au reste il luy parla auec tant d'elo-

Aldegonde promet de grãdes choses pourueû qu'on accorde la liberté de conscience.

Alexandre luy parle au contraire.

Il gaigne Aldegonde.

quence & de vigueur, & auec des paroles qui luy estoient si bien inspirées de Dieu, comme il en escriuit au Roy, qu'Aldegonde estonné de la force extraordinaire du discours d'Alexandre, confessa quand il l'eut quitté, qu'encore qu'il eust souuent conferé auec des hommes eloquens, il n'en auoit iamais trouué qui eust plus de force & de douceur que le Prince de Parme, & qu'il en pouuoit dire ce qu'Asdrubal disoit de Scipion; Qu'Alexandre luy auoit semblé plus merueilleux en le voyant, que par les grandes choses qu'il en auoit oüy dire. Et certes soit qu'Aldegonde eust esté gaigné par les paroles & par le bon accueil du Prince de Parme, soit qu'il eust perdu l'esperance de soustenir plus long-temps ce Siege, il donna peu à peu des tesmoignages que son esprit estoit changé, en se mōtrant plus facile sur les articles de la reddition. Dauantage, apres auoir celebré dans vn liure qu'il fit imprimer, les actions d'Alexandre; sa clemence enuers les vaincus; la fermeté inébranlable de ses paroles, & de sa foy, & les autres vertus d'vn grand General d'armée, il adiousta entre autres choses, *Que les peuples qui estoient sujets au Roy Philippes ne pouuoient prendre contre luy les armes sans blesser leur conscience.* On ne sçauroit dire qu'il laissa aller cette confession par hazard, & par vne precipitation de discours, puis qu'il la mit luy-mesme par escrit; Et comme il auoit beaucoup d'authorité parmy les siens, & qu'il estoit celebre par la doctrine de Caluin, elle affoiblit infiniment la cause des Confederez: Aussi depuis ce temps là leur estant deuenu odieux, il ne fut plus appellé à l'administration de la Republique. Mais apres plusieurs conferences des Deputez, & des Presidens que i'ay nommez, & enfin apres que la chose eust esté debattuë en la presence du Prince de Parme, *On confirma premierement l'article qui concernoit la Religion, & l'on prescriuit à ceux d'Anuers d'obseruer seulement la Religion Catholique. Il leur fut ordonné de restablir les Eglises qu'ils auoient abatuës; de receuoir dans la Ville les Religieux qu'ils auoient chassez, & de les remettre dans leurs Conuents & dans leurs biens.* Les Deputez firent instance, que l'article qui concernoit les Religieux, fust conçeu en ces termes, *Qu'on rappelleroit dans la Ville les Religieux qui auoient des Maisons sous l'Empereur Charles-Quint.* Mais Alexandre ayant reconnu qu'on vouloit par cette fraude exclure & ex-

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Aldegonde plus facile touchant les articles.

Il loüe Alexandre, & parle en faueur du Roy.

Articles de la reddition d'Anuers.

Alexandre de Parme. 1585.

cepte les Iesuites, en qui il auoit des armes tousiours prestes contre les heretiques, il refusa cét article, & voulut que generalement tous les Religieux y fussent compris. Il fut vn peu plus indulgent pour ce qui concernoit le restablissement de la Citadelle, & touchant la garnison Espagnole & Italienne, dont les habitans vouloient s'exempter. Neantmoins cét article fut conçeu en ces termes, *Que le Prince de Parme ameneroit aueque luy dans la Ville vne garnison composée de nations amies & alliées; & que si les Hollandois & les Zelandois s'accommodoient auec le Roy, la Ville n'auroit desormais ny Citadelle ny garnison. Que s'ils ne s'accommodoient point, on pouruoiroit à la seureté de la Ville contre les Zelandois, & les autres qui n'en estoient pas esloignez.* Quant aux autres articles, le Prince de Parme fut entierement facile, & pour ainsi dire liberal. Il pardonna au nom du Roy aux habitans d'Anuers les crimes de leze-Maiesté: Il rendit à la Ville ses anciens priuileges: Il donna quatre ans aux Heretiques pour accommoder leurs affaires; & bien qu'il eust pû demander iustement, comme pour punir la Ville, vne partie des grandes dépenses qu'il auoit faites dans ce Siege, il ne demanda que quatre cens mille florins pour la solde des gens de guerre, & encore ne demanda-t'il pas qu'ils fussent payez à vne seule fois. On mit en liberté de part & d'autre tous les prisonniers de guerre qui n'auoient pas traité de leur rançon. Mais on en excepta Teligny, parce que la disposition en estoit reseruée au Roy; & neantmoins Alexandre promit d'escrire en Espagne en sa faueur, & de faire en sorte que Teligny suiuroit de bien prés la Nouë son pere, qui auoit esté vn peu deuant renuoyé en France, apres auoir esté eschangé auec le Comte d'Egmont.

Cent soixante mille escus.

Comme les Deputez de retour faisoient la lecture deuant le Magistrat & le peuple d'Anuers de cette capitulation, qui estoit comprise en vingt-sept articles, on commença à entendre vn grand bruit de canons, qui venoit du pont de l'Escaut, & des digues prochaines. De sorte que plusieurs qui sortirent de la Ville, ou qui monterent sur des tours & sur des lieux esleuez pour en connoistre la cause, rapporterent qu'il y auoit vn grand combat vers le Pont d'Alexandre, sur les bords & sur les

On lit les articles dans la Ville.

Il court vn bruit, qu'il estoit venu du secours de la Reine d'Anglet. & qu'on attaquoit ceux du Roy.

les leuées de l'Escaut; Qu'il ne falloit point douter que le secours des François & des Anglois ne fust arriué; Que les Espagnols estoient pressez par cette attaque inopinée; & qu'ayant esté surpris, ils ne dureroient pas long temps contre des gens frais & disposez au combat. Enfin cette nouuelle ayant esté creuë, comme l'esperance & le desir rendent ordinairement les hommes credules, la pluspart du peuple reprenoit desia les armes: Ceux qui n'approuuoient pas la reddition excitoient les autres à la guerre; on enuironne les Deputez; on demande plus de temps pour deliberer sur ces Articles: Mais aussi tost il arriua nouuelles sur nouuelles, qu'il n'estoit point venu de troupes de France, ny d'armée nauale d'Angleterre; mais que tout ce qu'on auoit entendu estoit vne réjoüissance des soldats. Surquoy quelqu'vn qui ne manqua pas d'esprit & qui auoit reconnu les choses de plus prés, dit de bonne grace, que veritablement il n'estoit point venu d'Angleterre de vaisseaux auxiliaires; mais qu'vne armée d'Argonautes auoit apporté de Colchos la Toison d'or à Alexandre. Cependant le peuple d'Anuers, apres auoir esté abusé de la sorte, & s'estre mis en colere contre ceux qui le vouloient obliger de changer de resolution, redemanda la lecture des Articles de la capitulation, auec la mesme legereté qu'il venoit de l'abandonner. Mais il y en eut beaucoup, que la curiosité de voir, fit secrettement sortir de la Ville. Car on faisoit dans l'armée du Prince de Parme des réjoüissances, à cause qu'il prenoit le Collier de la Toison d'or, que le Roy luy auoit desia enuoyé, & qu'il auoit differé de receuoir, iusqu'à ce qu'il fust asseuré de la victoire d'Anuers, afin d'entrer dans cette Ville plus pompeux & plus éclatant, par cette nouuelle marque d'honneur. Ainsi les soldats faisoient monter toutes choses iusqu'à l'excés, à cause du zele & de l'amour qu'ils auoient pour leur General: car depuis le Camp de Beueren, où estoit le quartier d'Alexandre, iusques à Callo, & de là iusqu'à l'Escaut, & iusqu'au Pont, il y auoit des compagnies en haye. Les premiers Officiers de la guerre estoient sur le Pont; les bords de l'Escaut, les forts, les leuées, les vaisseaux reluisoient de la splendeur des armes des soldats qui y estoient répandus de tous costez; & le fort de S. Philippes qui estoit

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

On doute si l'on receura les Articles.

Réjoüissance dans l'armée d'Alexandre, à cause du Collier de l'Ordre qu'il receuoit.

ALEXANDRE DE PARME 1585.

à l'entrée du Pont vers le Brabant, auoit esté choisi pour rendre cette espece de feste plus magnifique, & plus celebre. Alexandre y vint à cheual de Beueren, accompagné de l'élite de la Noblesse; & ayant esté salüé durant le chemin par la Caualerie & par l'Infanterie, comme l'on combat dans la guerre auec le pistolet & l'arquebuse, aussi tost qu'il fut sur le Pont qui resonnoit du bruit des trompettes & des fiffres, il y fut encore salüé par le canon que l'on tira du Camp, & des forts, & des vaisseaux. Ainsi il passa du Pont dans la Chapelle du fort de S. Philippes, où apres vne grande Messe, qui fut chantée par Louis de Barlemont Archeuesque de Cambray, il prit le Collier de l'Ordre de la Toison d'or des mains du Comte de Mansfeld, qui dit qu'il representoit en cette occasion Octauio Duc de Parme & de Plaisance, auec lequel il auoit esté receu dans cét Ordre par l'Empereur Charles-Quint il y auoit trente-neuf ans. De là Alexandre retourna à Beueren parmy les applaudissemens des gens de guerre, qui faisoient de tous costez esclatter leur ioye sur les bords & sur les leuées, & par leur bouche & par la bouche des canons. On demeura d'accord, que personne n'auoit iamais receu cét Ordre auec plus de magnificence & de pompe: car il le receut au milieu des vieilles troupes tant de fois victorieuses, sur la machine prodigieuse du Pont d'Anuers, apres le plus memorable de tous les Sieges, & apres auoir reduit en sa puissance la plus forte des Villes de Flandre.

Pierre Ernest de Mansfeld.

Alexandre reçoit les Deputez qui offrent de se rendre.

Alexandre n'estoit pas encore arriué dans son Camp, que les Deputez d'Anuers vindrent au deuant de luy, pour remettre la Ville entre ses mains, les conditions en ayant desia esté receuës. Il leur fit vn bon accueil; il les retint aupres de luy; & enuoya deuant dans la Ville les Presidens Richardot, & Vandembourg, auec vn Heraut, ausquels il adiousta Pierre de Castro, qui auoit accoustumé de mettre l'espée à Alexandre, Diego Escouar Sergent Major du Regiment de Mondragon, & Properce Barocci, qui auoit la charge des fortifications & des machines. On enuoya les premiers, afin de confirmer les articles de la reddition, & de les faire publier; & on enuoya les autres pour visiter la Ville dedans & dehors, & pouruoir à la seureté d'Alexandre qui deuoit les suiure de prés. Lors qu'on eut appris dans Anuers le suc-

17. Aoust.

cez de la capitulation, ceux qu'Alexandre y auoit enuoyez deuant furent reçeus auec applaudissement du peuple. L'on courut en mesme temps par toute la Ville; on rompit les Armes & les Pourtraits du Duc d'Alençon; on restablit de tous costez les Armes d'Espagne, & les Images du Roy d'Espagne; on prepara tout ce qu'on pût s'imaginer d'excellent & de rare pour receuoir le Prince de Parme; on conuertit en réjoüissance la tristesse & la crainte qui auoient duré si long-temps : mais Alexandre n'y entra que dix iours apres. On ne sçauroit dire quelle affluence de monde s'y rendit durant ce temps-là de tous les costez de la Flandre, & des lieux circonuoisins : Les vns pour assister au Triomphe du Vainqueur, qui deuoit bien-tost entrer dans la Ville, la plusparr pour voir le Camp d'Alexandre, & ce Pont merueilleux qu'il auoit fait faire sur l'Escaut : Les autres pour prendre le plan de ces ouurages auec leurs iustes dimensions, parce que le bruit couroit qu'on alloit bien-tost les deffaire. Mais il n'y en auoit point qui regardassent toutes ces choses auec plus d'estonnement que les Deputez d'Anuers, & ceux qui sortoient de la Ville, dont les portes n'estoient pas moins libres que les esprits. Tantost ils consideroient les forts qu'on auoit faits sur les leuées; tantost le canal de Parme; tantost le Port de la Perle : mais ils demeuroient confus & estonnez de la structure de ce Pont; & en mesme temps qu'ils detestoient en eux-mesmes ce prodigieux ouurage, ils en loüoient l'inuention. Mais lors qu'ils virent les marques de leur derniere deffaite sur la leuée de Couestein, où le sang couloit encore, & qui estoit épouuantable par les membres épars de leurs gens, & par les miserables restes de leurs corps, ils souspirerent secrettement; & neantmoins ils se consoloient de pouuoir mettre deuant leurs yeux ce que leurs esprits auoient en horreur.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

On rompt les Armes du Duc d'Alençon dans Anuers.

On restablit celles d'Espagne.

Au reste auant que d'entrer dans Anuers, Alexandre fit sortir du Port qui est à la teste de Flandre opposé à la Ville, & du fort de Teligny, & bien-tost apres d'Anuers tous les soldats de la garnison, & les enuoya sans armes vers la Hollande. En suite il fit assembler l'armée Catholique à Stabroech, & y mit le Marquis du Guast en la place de Mansfeld, qui s'estoit retiré dans le Luxembourg à son Gouuernement,

L'entrée d'Alexandre dans Anuers.

Pierre Ernest de Mansfeld.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

pour se faire traiter d'vne maladie. Il choisit parmy toutes les troupes 2000. hommes de pied, qu'il distribua en huit compagnies d'Allemans, & en douze de Vvallons; & trois compagnies de Caualerie, vne de Cuirassiers, & deux de Lanciers, & voulut que les vns & les autres demeurassent à Berchen dans le Brabant. En mesme temps il commanda à Georges Basty de courir auec trois cens Caualiers depuis Burgerholt tout le païs par où il deuoit passer. Le lendemain il partit du Camp de Beueren auec sa Cour, & apres auoir trauersé l'Escaut, il enuoya de Berchen dans Anuers vne partie de l'Infanterie sous la conduite du Baron de Liques, pour en mettre quelques vns à la porte de S. Georges, qu'on appelle aussi la porte de Keyser, & distribuer les autres par les principaux endroits de la Ville, comme en autant de corps de garde, qui se pouuant donner la main l'vn à l'autre tinssent toute la ville d'Anuers enfermée entre leurs bras. Car Alexandre vouloit auoir en sa puissance non seulement la Ville, mais encore la Victoire. Ainsi les choses ayant esté ordonnées, les ruës & les chemins au dehors & au dedans, & mesme les toits des maisons furent bien tost remplis de monde pour voir entrer Alexandre. Le reste de ses gens de guerre marchoit deuant luy; & comme ils estoient composez d'hommes d'élite, & de vieux soldats, ils n'estoient pas si considerables pat leurs habits & par leurs armes, que par leur mine martiale. Mais Alexandre attiroit sur luy les regards de tout le monde, illustre par les grands noms des Villes & des Prouinces qu'il auoit prises, & dont la renommée, & mesme les esprits des spectateurs portoient deuant luy, pour ainsi dire, les representations & les Images, comme aux anciens Triomphes. Au reste plus les grandes choses qu'il auoit executées l'auoient fait estimer grand, plus elles donnoient alors de passion de le voir, & de le considerer de plus prés. Quelques vns des plus grands Seigneurs estoient à l'entour de luy, le Duc d'Arschot, Cajetan Duc de Sermonete, le Prince de Chimay, le Comte d'Egmont, les Marquis de Renty & de Varambone, les Comtes d'Aremberg, & de Mansfeld, Hautepenne, & d'autres, la pluspart Flamans. Car afin de faire vne chose plus agreable à ceux d'Anuers, il auoit jugé à propos de faire paroistre peu d'Espagnols &

Alexandre fait entrer du monde dans la ville, pour s'asseurer des portes & des places.

Charles de Mansfeld.

d'Italiens dans cette entrée. Ainsi Alexandre entra dans la Ville par la porte de S. Georges, suiuy des soldats de sa garde, qui estoient conduits par Leon Lazare Haller, & par les Comtes Nicelli & Cesis; & y fut reçeu par vne fille, qui à la mode du païs representoit la Ville d'Anuers. Apres qu'elle fut descenduë d'vn char de triomphe, auec vne troupe de ieunes filles des meilleures maisons de la Ville, elle s'alla prosterner deuant le Prince de Parme, à qui elle donna vne clef d'or; & comme elle auoit autrefois demandé vne glorieuse entrée pour l'Empereur Charles-Quint, qui entra le premier par cette porte, elle consacra la mesme chose à son petit fils, qui marchoit si pompeusement sur les traces de ses victoires. Alexandre reçeut de bon œil ce present; l'attacha deuant luy à son Collier de l'Ordre, & trouua par toute la Ville vne infinité de marques de la resioüissance publique, qui auoient esté faites en si peu de temps, qu'il s'en pouuoit iustement estonner. Il y auoit sur le pont de Meer vne Colomne d'vne hauteur merueilleuse, où l'on voyoit des statuës d'Alexandre de Macedoine, & d'Alexandre de Rome. Il y auoit autre part d'autres sortes d'ouurages, des Portiques, des Arcs triomphaux, & des feux de ioye. Les mesmes Ingenieurs qui auoient tasché tant de fois d'interrompre le cours des victoires d'Alexandre, auoient employé & leur esprit & leurs mains à faire esclater sa gloire par la pompe de ces spectacles; & pour appaiser le Vainqueur par vn changement d'artifice, ils auoient fait seruir à son triomphe les mesmes machines qu'on auoit preparées contre luy. Alexandre ayant témoigné que toutes ces choses luy estoient agreables, alla droit à l'Eglise de la Vierge, qui est la capitale d'Anuers, où en faisant rendre à Dieu des actions de grace en musique, il y en mesla en particulier, & tesmoigna publiquemẽt, qu'il les deuoit, apres Dieu, à la Vierge; *parce qu'ayãt fait cette entreprise par son inspiration, & l'ayant heureusement acheuée par sa conduite, il adoroit sa Maistresse dans son Siege, & dãs son Trône, & l'y voyoit restablie par les armes de l'armée Catholiq. apres en auoir esté chassée par les efforts des sacrileges.* De là il prit le chemin de la Citadelle qui estoit à demi ruinée; & apres auoir passé au trauers du bataillõ qu'on auoit dressé à la haste, des gens de guerre qui l'auoient deuancé,

Alexandre est reçeu dans la Ville par vne ieune fille, qui representoit la Ville d'Anuers.

Réjoüissance d'Anuers à l'entrée d'Alexandre.

Il va droit à l'Eglise rendre grace à Dieu, & à la Vierge.

Alexandre de Parme. 1585.

& de ceux de la Ville qui auoient eu ordre de se trouuer en ce lieu, il s'arresta quelque temps à l'entrée de la Ciradelle, où il fit approcher de luy les Colonels & les Capitaines; & auant que de les distribuer dans la Ville, il leur dit en peu de paroles: *Mes compagnons, la bonté de Dieu & vostre courage nous ont rendu maistres d'Anuers: Mais afin que nous possedions cette Ville en seureté, ie vous ay choisis dans toute l'armée, pour en commettre la garde à vostre bonne discipline, à vostre modestie, & à vostre conuersation, qui ne déplaist pas à ses habitans. Enfin ie vous ay choisis auec d'autãt plus de soin, que le peuple d'Anuers auoit resolu de ne point receuoir de garnison dans la Ville, parce que s'il n'en aprehendoit pas vn pillage general qu'il s'estoit pourtant imaginé, au moins il se figuroit des disputes & des mescontentemens perpetuels, qu'on fomenteroit sans cesse, & qu'il faudroit sans cesse appaiser aux despens de son bien & de ses richesses. Ie luy ay donné ma parole, que ie luy ferois perdre cette opinion, & i'ay crû qu'on ne pourroit m'accuser d'auoir violé ma promesse, en faisant vn choix de gens de guerre, dont ie sçay bien que les Capitaines aiment leur honneur & le mien. C'est pourquoy vous prendrez garde que les soldats de cette garnison demeurent tousiours dans le deuoir; & s'ils font quelques iniures aux habitans de cette Ville, vous les ferez aussi tost punir. Enfin vous ferez en sorte, que les habitans verront plustost le chastiment des soldats, que les Capitaines n'entendront les plaintes des habitans. Ainsi l'on entretiendra l'vnion dans la Ville, & l'on y conseruera l'obeïssance. Souuenez vous que vous estes à l'entrée de la Zelande, & de la Hollande, dont on voit les forteresses des murailles d'Anuers, & dont il ne s'en faut gueres que l'on n'entende les paroles. Le peuple d'Anuers iettera les yeux de ce costé-là, s'il se sent mal traité par des soldats estrangers. Car s'ils ont accoustumé d'estre à charge à toutes les Villes, ils sont particulierement insupportables aux Villes nouuellement subiuguées, parce qu'elles regardent de plus prés la perte de leur liberté, & la ruine de leur fortune. Il ne faut donc point douter que ceux d'Anuers n'en souffrent auec plus d'impatiẽce les iniures des Vainqueurs; & que comme si on leur faisoit encore la guerre, & qu'ils ne se fussent pas encore dépoüillez de leur haine, ils ne reprennent aisément leur indignation & leur furie, comme les flambeaux*

Il parle aux gens de guerre deuant que d'entrer dans la Citadelle.

que l'on vient d'esteindre se rallument plus facilement. Pour moy ie feray en sorte par des soins tousiours presens qu'il n'y aura point de licence qui soit capable de ruiner les grands & les glorieux trauaux de l'armée Catholique. Apres leur auoir donné cét aduis, il les distribua par les endroits de la Ville qu'il s'estoit desia proposez; & leur commanda de ne point quitter les armes durant quelques iours, iusqu'à ce qu'il eust creé de nouueaux Magistrats, & osté de charge les Heretiques.

Il les distribuë par la Ville.

Pendant que ces choses se faisoient dans Anuers, où la resioüissance dura trois iours, les Espagnols & les Italiens qu'on ne laissoit pas entrer dans la Ville, voulant au moins auoir quelque part à la ioye publique, dont ils auoient esté les autheurs, dresserent promptement sur l'Escaut l'appareil d'vn nouueau Triomphe en faueur de leur General. Comme ils sçauoient qu'on deuoit rompre le Pont dans trois iours, ils resolurent d'y passer en pompe tandis qu'il estoit encore debout, & voulurent que le fort de Sainte Marie, qui estoit à l'vn des bouts, leur tinst lieu de la forteresse du Capitole. Ainsi ils couperent tout ce qu'ils peurent trouuer d'arbres & de branchages à l'entour de ces lieux; en dresserent sur le Pont comme des Arcs de triomphe; reuestirent de ramées les gardefous; couurirent la terre de feüilles; attacherent aux branches des arbres des deuises & des vers, tels que des soldats estoient capables d'en composer. En suite ils passerent en bel ordre, & couronnez de feüillages, sur le Pont, où ils ne manquerent pas de tirer à tous les Arcs de triomphe qu'ils rencontroient, & se rendirent en cét estat dans le fort Sainte Marie. Vous eussiez dit qu'ils en auoient pris l'exemple sur les soldats d'Alexandre de Macedoine, qui apres la conqueste de Nyse, s'estans laissez transporter à la ioye par ie ne sçay quelle inspiration, & s'estans couronnez de feüilles de lierre, & de vigne, celebrerent les Orgies en faueur du Dieu du Bocage sur le haut de la montagne, auec des vers & des paroles de resioüissance. Alexandre s'estonna d'abord de cette nouuelle feste de ses gens; mais aussi tost il approuua ce qui l'auoit estonné; il se mesla mesme auec les soldats qui dançoient: & enfin ayant fait preparer vn grand festin, il les traita magnifiquement. Au reste le festin ne manqua pas

Les Espagnols & les Italiens celebrent le triomphe de leur General.

Q. Curt. l. 8.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

aussi aux Espagnols & aux Italiens dans cette resioüissance publique. Car randis qu'ils rendoient grace à la Mere du Dieu des armées dans le fort qui portoit son nom, ils apprirent qu'Alexandre venoit par l'autre bout du Pont auec vne troupe de Noblesse. Car ayant sçeu ce que faisoient les soldats en son honneur de leur propre mouuement, il se resioüit de leur ingénieuse affection; & comme il aymoit les gens de guerre, il ne voulut point differer de les resioüir par sa presence; & le lendemain il combla la resioüissance par vn grand festin qu'il leur fit. Certes c'estoit vn plaisant spectacle de voir souper l'armée sur l'Escaut, sur des tables aussi longues que le Pont auoit d'estenduë, depuis le Brabant iusqu'à la Flandre; de voir le Duc d'Arschot, les Marquis de Renry & du Guast, apporter les viandes & seruir eux-mesmes à table, & le Comte de Mansfeld, le Prince de Chimay, Manriquez, Caietan, Leue, tous les grands Seigneurs, & les principaux Officiers donner à boire aux soldats. Cependant on n'entendoit resonner de tous costez, que des acclamarions & des voix de resioüissance en faueur du Prince de Parme. Le iour d'apres ce festin on rompit la machine du Pont, ayant encore toutes les marques de cette resioüissance militaire, les portiques, les deuises, & les autres choses qu'on y auoit mises pour ornement; aussi il estoit bien raisonnable, que cette machine victorieuse des Ennemis, expirast, pour ainsi dire, en triomphant. Alexandre donna à Barocci & à Plato, qui en auoient esté les inuenteurs, la plupart du bois & du fer qui auoient seruy à dresser le Pont. Mais la ioye d'vne si grande victoire ne s'estendit pas seulement dans les Païs-bas, on en reçeut la nouuelle, auec de grands applaudissemens dans toutes les villes d'Espagne. Au moins le Roy, comme le Cardinal de Granvelle l'escriuit, en tesmoigna tant de satisfaction, que les plus vieux Courtisans, & ceux qui se trouuerent alors aupres de luy, ont asseuré que les victoires de S. Quentin, de Lepanthe, & des Isles de la Tercere ne luy donnerenr point tant de ioye, qu'il en auoit fait paroistre en lisant les lettres qui luy apprenoient la prise d'Anuers. Pour moy i'ay sçeu de quelqu'vn qui sçauoit les secrets de la Cout, que la nuit qu'on reçeut cette nouuelle le Roy ne pût se tenir au lit; qu'il alla heurter secrette-

Marginal notes: Le Prince de Parme arriue là. — Il ordonne vn festin pour le lendemain aux gens de guerre. — On destruit le Pont. — Alexandre en donne les materiaux aux Ingenieurs. — 20. Sept. — Ioye du Roy pour la prise d'Anuers.

ment à la chambre d'Isabelle sa fille, qu'il luy dit seulement ces deux mots, *Anuers est à nous*, & qu'aussi tost il se retira. D'ailleurs il paroist assez par les lettres que i'ay veuës, & que le Roy escriuit de sa propre main à Alexandre, en des termes plus recherchez que de coustume, pour le remercier de cette victoire, combien il en estoit touché, & quelle ioye il en ressentoit. En effet on auoit opinion, que la Zelande & la Hollande suiuroient l'exemple & la destinée d'Anuers; & que par consequent tous les Païs-bas reuiendroient sous l'obeïssance du Prince. Au moins l'on rapporte, que quand Idiaques, qui auoit en Espagne la charge des affaires de Flandre, donna ses lettres à Coloma qui s'en alloit aux Païs-bas, il luy dit: *Qu'il deuoit partir comme pour reuenir bien tost, parce que le Prince de Parme termineroit dans peu de temps la guerre de Flandre.*

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

5. Septemb.

On croyoit qu'à l'exemple d'Anuers tous les Païs-bas reuiendroient sous l'obeïssance.

Cependant Alexandre s'occupoit à mettre les ordres dans Anuers; il crea vn nouueau Magistrat, il establit dans la Ville Champigny & Vverpe; le premier pour Gouuerneur de la Ville, & l'autre pour commander à la garnison. En mesme temps il fit venir l'Archeuesque de Malines, pour administrer les choses Saintes, & les Iesuites pour instruire la ieunesse dans la Religion, & dans les lettres humaines, & fit fermer les Colleges des Heretiques. Enfin lors qu'il eut fait toutes les autres choses qui concernoient l'estat & le gouuernement de la Ville, il songea à donner des recompenses aux soldats: Et apres auoir fait à Stabroech la reueuë de l'armée, il paya les soldes que l'on deuoit en grand nombre à plusieurs des gens de guerre. Quant aux Capitaines, aux Sergens, & mesme aux simples soldats, qui auoient fait quelque chose de remarquable, & qu'il estimoit dignes de quelque plus haute recompense, il en escriuit en Espagne, & en fit vn memoire qu'il enuoya au Roy, afin qu'il les honorast de ses liberalitez. Si ie voulois mettre en cét endroit de l'Histoire, les noms de tous ceux dont Alexandre fit voir au Roy par ses lettres les actions & les palmes, & dont il luy nombra les années de seruice, & mesmes les playes qu'ils auoient receuës, il me seroit aisé de plaire à ceux qui aiment les armes, & à voir recompenser les belles actions de la guerre. Et certes si ce

Alexandre donne les ordres dans Anuers.

Il paye les soldats.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

n'estoit vne chose qui iroit iusqu'à l'infiny, ces Ames illustres & guerrieres meriteroient bien qu'on representast à la posterité, & leur propre vertu, & l'estime qu'en fit Alexandre. Mais ie diray tout en peu de paroles. Il n'y eut pas vn des principaux Officiers, que le Roy ne reçeust dans l'Ordre de la Toison d'or, ou dans quelque autre Ordre d'Espagne, ou qu'il n'esleuast à vne plus haute charge, ou qu'il ne fist Gouuerneur de quelque place dans l'Italie, ou à qui il ne donnast de plus grands biens. Enfin il passa si auant suiuant les demandes d'Alexandre, que quand Alexandre eut remarqué dans l'estat de ses liberalitez, enuoyé en Flandre, que ce qu'il donnoit au Colonel Camille de Mont, & à Nicolas Basty Capitaine de Caualerie, estoit au dessous de leurs merites, & qu'en suite il luy eut representé les longs & fideles seruices de l'vn & de l'autre, & ce que Chiappin Vitelli oncle de l'vn, & Demetrio pere de l'autre auoient merité pour tous les deux, par quarante années de seruice dans les guerres d'Austriche, le Roy respondit à la vertu de l'vn & de l'autre, selon les desirs d'Alexandre par des lettres plus liberales. Ainsi il est auantageux à vne armée d'auoir vn General, qui sçache estimer les trauaux des soldats par la part qu'il y prend luy-mesme, & qui soit estimé du Prince en consideration de sa vertu.

Il demande au Roy des recompenses, pour ceux qui ont bien seruy, & obtient ce qu'il demande.

Bruit des Vvallons à cause des soldes.

Mais cette reveuë des gens de guerre ne se fit pas à Stabroech, sans quelque sorte de mutinerie de l'autre costé de l'Escaut. On en prit l'occasion de la distribution des soldes, tant il est veritable que l'argent est vne matiere de sedition, soit qu'il manque, soit qu'il abonde. Les soldats la plus-part Vvallons, qui estoient vers Callo dans les forts de la côste de Flandre, ayant oüy dire qu'on payoit à Stabroech les Espagnols & les Italiens des deniers qu'on auoit fraischement apportez au Camp, s'estoient imaginez qu'on les payeroit pour tout le temps qu'il y auoit qu'ils portoient les armes. Mais lors qu'ils virent qu'on proposoit de donner à chacun deux payes en argent, & deux en draps, ils se plaignirent d'abord, & en suite ils mépriserent cette offre, comme vne trop basse recompense. On ne manqua pas en cette occasion de personnes qui enflammerent des esprits qui estoient desia assez en desordre. *Quand seroit-ce*, disoient-ils, *qu'ils*

demãderoient des recompenses qui seroient cõformes à leurs trauaux; si apres la conqueste d'vne Ville si riche, on ne leur donnoit que deux payes pour vingt-deux qu'on leur deuoit. Y auoit-il quelque autre victoire, surquoy des soldats qui auoient consumé leur vie dans vn Camp, & qui succomboient sous les playes qu'ils auoient receuës, pussent fonder leurs esperances? Si l'on veut faire paroistre quelque espece de moderation, en defendant au soldat le pillage d'vne ville ennemie, & qui auoit merité d'estre pillée, pourquoy ne satisfera-t'on pas d'ailleurs, & au droit de la guerre, & à ce qu'on doit à la Iustice? Que neantmons on auoit troué le moyen de contenter les Espagnols, qui se ressentoient seuls de l'auantage de cette victoire, ayant receu de l'argent en abondance. Que c'estoit desia vne coustume, que le Flamand combattoit, & que l'Espagnol auoit le fruit de la victoire; & que de quelque costé que tombast le sort de la guerre, le Flamand passoit tousiours pour vaincu. Ainsi la sedition fut excitée à Callo, & passa en mesme temps dans les autres lieux où il y auoit des gens de guerre sur les leuées de l'Escaut. Neantmoins elle ne produisit point d'autre effet, sinon qu'ils chasserent les Tresoriers & les Capitaines, qui n'approuuoient pas leur action: Car ils n'esleurent point de Chef, & demeurerent dans le deuoir. Ils renuoyerent mesme auec menace ceux qu'vne garnison des Hollandois leur auoit enuoyez pour les solliciter à passer dans leur party; & protesterent de demeurer fermes dans la foy qu'ils auoient iurée au Prince de Parme, & au party Catholique; Que tandis qu'ils auroient des armes & vn reste de vie, ils employeroient l'vn & l'autre contre leurs Ennemis, & conserueroient contre eux le mesme courage qu'ils leur auoient fait ressentir. Cette response toucha Alexandre; & bien que d'abord qu'il eut oüy parler de leur mutinerie, il eust resolu de les dompter par la faim, & que pour en venir à bout il eust donné ordre à quelques compagnies d'Infanterie & de Caualerie Espagnole & Italienne, de se tenir à l'entour du païs de Vvaës, pour empescher que les Vvallons n'en reçeussent des viures, il dissimula neantmoins vn iour ou deux; & enfin voulant se seruir des remedes plus doux, il enuoya à Callo le Marquis de Renty, vieux Capitaine des Vvallons, pour leur apprendre qu'ils s'estoient trompez, & qu'on n'auoit pas donné da-

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

La mutinerie s'augmente par ce discours.

Les soldats demeurent fideles à leur General, & au Roy.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

uantage aux Espagnols qu'aux autres Nations; Que neantmoins si on leur donnoit dauantage, on deuoit considerer que l'argent venoit d'Espagne, & que des soldats Estrangers manquoient de beaucoup de choses dans vn païs estranger, qu'ils trouuéroient aisément chez eux. Mais le Marquis de Renty ne fut point entendu par des soldats en furie, & qui n'ayant point de Chef, ne montroient que de l'inconstance & des irresolutions. D'ailleurs Vverpe qui commandoit la garnison d'Anuers, aduertit Alexandre, qu'il sçauoit asseurément que quelques-vns auoient esté enuoyez de Callo, pour communiquer en secret auec les Vvallons de la garnison, & que mesme on en auoit entendu qui menaçoient de ne point prendre de solde, si on ne leur payoit tout ce qui leur estoit deû; Que neantmoins la plus grande partie n'auoient point de part à ce dessein. Cette nouuelle donna de l'inquietude à Alexandre, car il craignoit que s'il arriuoit quelque chose dans Anuers par la faute des gens de guerre, les habitans ne s'imaginassent que c'estoit vn artifice, que le General auoit auparauant medité, comme ils s'en estoient tousiours doutez. C'est pourquoy il fit venir en diligence de Burgerholt à Anuers le Regiment d'Allemans du Comte d'Aremberg, comme pour l'enuoyer à Callo; & ayant donné ordre à quelques compagnies d'Espagnols de se rendre deuant les murailles de la Ville, il entra dans Anuers auec vne Cornette d'Albanois, & commanda que les Vvallons qu'on deuoit mettre en garde cette nuit dans la place deuant la Citadelle, fussent mis en vn autre endroit. Car on apprehendoit que les gens de guerre s'assemblans en ce lieu de tous les costez de la Ville, ne se meslassent ensemble, & que se seruant de la commodité de la Citadelle, & du canon qu'ils eussent eu en leur puissance, ils ne commençassent la sedition. Ainsi les gens d'Aremberg ayant esté mis deuant la Citadelle en la place des Vvallons, il osta aux soldats de la garnison qui estoient de cette partie, mais qui n'estoient pas en grand nombre, l'occasion de s'assembler & d'exciter quelque trouble : Et le lendemain au matin il voulut pour les sonder, qu'on leur offrist les soldes qu'on auoit desia resolu de leur donner. Ils les reçeurent tous auec vne contenance modeste; Quelques-vns en dissimulant, & la plusspart

Alexandre apprehende du desordre dans Anuers du costé des Vvallons.

Alexandre pouruoit à la seureté de la Ville par diuers moyens.

Alexandre de Parme. 1585.

la pluſpart ne ſçachant rien de l'affaire. Tel fut le ſuccés de ceux qui ſembloient ſe mutiner ſur la frontiere de la Flandre. Car comme le chemin des viures leur fut coupé du païs de Vvaës, & qu'on auoit rompu le commerce qu'ils auoient auec ceux d'Anuers, ils rentrerent dix iours apres dans l'obeïſſance, & dans leur premiere modeſtie, ayant auparauant demandé leur pardon, qu'ils obtindrent facilement. Mais quatre des principaux autheurs de la ſedition furent depuis châtiez pour vn autre ſujet que l'on trouua facilement, parce qu'on vouloit en trouuer. Quant à ceux de la garniſon d'Anuers, à qui l'on n'auoit point parlé de pardon, deux Capitaines furent priuez de leur Compagnie, & condamnez à porter les armes en Friſe à leurs deſpens, parce qu'on ne voyoit pas qu'ils fuſſent entierement coupables; & deux autres qui y auoient eſté enuoyez par ceux de Callo pour ſemer la mutinerie, furent pendus dans Anuers.

Ceux qui auoient commencé la mutinerie rentrent dans leur deuoir.

Punition de quelques-vns.

Cependant la diligence que fit Alexandre pour empeſcher le tumulte, luy gagna l'affection du Magiſtrat d'Anuers, & luy fit trouuer plus de facilité & vne plus prompte obeïſſance pour ce qu'on vouloit faire alors. Car les ſoldats de la garniſon qui eſtoient diſtribuez par les maiſons des habitans, eſtoient deſia à charge à leurs hoſtes; & les habitans auoient commencé à demander le reſtabliſſement de la Citadelle, pour deſcharger leurs maiſons de ce fardeau importun, qu'ils n'auoient pas accouſtumé de porter. Mais le Magiſtrat qui ne regardoit que le public, & qui n'ayant point de ſoldats, n'en receuoit aucune incommodité particuliere, n'eſtoit pas de ce ſentiment. Neantmoins lors que Champigny Gouuerneur de la Ville, & le Comte Coſme Maſi Secretaire d'Alexandre, luy eurent parlé comme par occaſion, de l'intention des habitans, qu'on ne pouuoit negliger ſans craindre en meſme temps qu'ils n'excitaſſent quelques troubles, & qu'ils eurent promis aux habitans de faire en ſorte enuers le Prince de Parme, qu'il feroit reſtablir la Citadelle, ils firent beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit du Magiſtrat. Enfin ayant eſté luy meſme gagné en partie par vn nouueau bienfait d'Alexandre; & en partie par le diſcours & par l'adreſſe de ceux dont ie viens de parler, il alla trouuer Alexandre; & parmy les remercimens qu'il luy fit, d'auoir empeſché le tumulte dans

Reſtabliſſement de la Citadelle d'Anuers.

Le peuple le demande,

& non pas le Magiſtrat.

On gagne le Magiſtrat qui permet le reſtabliſſement de la Citadelle.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Anuers, il n'oublia pas de parler du restablissement de la Citadelle, dont il luy laissa l'entiere disposition. Bien que ce discours ne fust desagreable à Alexandre, neantmoins il le dissimula, & feignit de ne vouloir pas songer à ce dessein. Il disoit aueque raison, que l'on auoit si peu d'argent, que loing de penser à restablir la Citadelle, il n'y en auoit pas assez pour reparer les leuées de l'Escaut, comme l'Hyuer qui approchoit sembloit desia en aduertir. Mais enfin les despenses furent diuisées, la Ville & les bourgades d'alentour promirent de contribuer pour refaire les leuées; & Alexandre ayant mis à part pour le restablissement de la Citadelle, vne partie de l'argent qui procedoit des amendes, on commença le neufiesme Nouembre à la restablir, huit ans apres qu'elle eut esté ruinée. Anuers reçeut librement ce frein; & ce grand Bucephale fut enfin dompté par la force & par l'adresse d'Alexandre. On auança d'abord cét ouurage auec vne merueilleuse diligence: Car on se seruit des vieux fondemens, & d'vne grande partie des pierres qui auoient desia seruy, parce qu'on abatit les Maisons voisines qu'on auoit basties des materiaux & des ruines de la Citadelle. Aussi-tost que l'on y pût habiter, Alexandre y fit entrer vne garnison d'Allemans, & non pas de Vvallons, comme ils le croyoient, & prit pour pretexte qu'il estoit fasché contre eux, à cause de leur nouuelle mutinerie: mais en effet il auoit dessein d'y mettre quelque iour des Espagnols, & s'estoit persuadé que pour les y faire entrer, il en feroit plus facilement sortir des Allemans qui estoient estrangers, qu'vne garnison Flamande. Ce fut aussi pour cette raison, qu'il n'en donna le commandement à pas vn des grands Seigneurs de Flandre, & qu'il se nomma Gouuerneur de la nouuelle Citadelle, ayant desia resolu en luy mesme d'en donner le Gouuernement à Mondragon. C'est pourquoy il luy laissa le soin de la faire acheuer; & quand il partit d'Anuers, il le commit en sa place au Gouuernement de cette forteresse. Enfin lors que peu apres il l'eut assez bien estably dans cette charge, & que par ce progrés qui se fit sans qu'on y prist garde, il eut adroitement euité l'indignation des habitans, il le nomma publiquement Gouuerneur de la Citadelle; & ayant enuoyé autre part la garnison Allemande, il y introduisit des Espagnols, sans que la

On restablit la Citadelle d'Anuers.

Alexandre se reserue le nō de Gouuerneur de la Citadelle.

Il nomme Mondragon Gouuerneur de la Citadelle.

Il y fait entrer des Espagnols.

Ville qui auoit inclination pour luy, osast rien entreprendre au contraire. Ainsi la Citadelle d'Anuers ayant esté premierement designée par Marguerite d'Austriche Duchesse de Parme; depuis bastie par le Duc d'Albe; & en suite ruinée par le Prince d'Orange, fut restablie par Alexandre, fils de Marguerite, pour soixante & dix mille escus. Mais auant que cét ouurage fust acheué (car on y employa quelques mois) Alexandre auec sa Cour estoit allé à Bruxelles, l'ancienne demeure des Princes du Brabant, & des Gouuerneurs des Païs-bas; & c'estoit la troisiesme fois qu'il auoit changé de sejour. Car lors qu'il fut party de Namur, il alla premierement à Mons en Haynaut; de là à Tournay en Flandre; & enfin il transporta à Bruxelles dans le Brabant, & sa Cour & le Conseil, ayant tousiours gagné vne nouuelle demeure par de nouuelles victoires.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Alexandre va à Bruxelles auec sa Cour.

Cependant Alexandre qui auoit esté aduerty, qu'Adolphe Comte de Meurs, Gouuerneur de la Gueldre pour les Estats, se preparoit d'assieger & de reprendre Nimegue, y enuoya Haurepenne. Il y auoit desia trois mois qu'Adolphe auoit tenté la mesme chose, & il commençoit desia à battre la forteresse, que Hautepenne auoit fait bastir non loing de Graue, pour la defense de Nimegue, lors que Verdugo y arriua de la Frise, dont il estoit Gouuerneur; & ayant ioint ses troupes auec Hautepenne, il repoussa le Comte de Meurs, le mit en fuite, & prit à composition le fort qu'on auoit basty sur le Rhein. Mais le combat fut plus aspre & plus sanglant aupres d'Armerongue, bourgade de la Gueldre. Martin Scheinch auoit pour la seconde fois abandonné le party du Roy, parce, disoit-on, qu'on luy auoit preferé Hautepenne dans le Gouuernement de la Gueldre, & qu'ayant depuis demandé la conduite des gens de guerre du Baron d'Anholt, il auoit esté refusé par Alexandre, qui ne se fioit pas beaucoup à l'inconstance, & à la temerité du personnage. C'est pourquoy desesperant d'auoir de plus hautes charges dans les troupes du Roy, apres auoir fait de grandes menaces contre les Catholiques, il retourna dans le party des Confederez; & s'attacha au Comte de Meurs. Ce fut, peu s'en faut, au mesme temps que le Comte & Villers Gouuerneur d'Vtrecht auoient assemblé vn peu plus de mille hommes de pied, & de sept cens che-

Combat entre de Meurs & Tassis.

10. Octob.

Martin Scheinch auoit abandonné le party du Roy.

Il se ioint au Comte de Meurs.

Alexandre de Parme. 1585.

uaux, pour aller au deuant de Iean Baptiste de Tassis qui venoit de Zutphen afin de faire le dégast, presque auec autant de troupes dans le territoire d'Vtrecht. La jonction de Scheinch augmenta le desir de combatre; & desia de part & d'autre les Caualiers estoient en veuë, & l'Infanterie suiuoit, lors que le Comte de Meurs diuisa sa Caualerie en quatre escadrons. Il prit pour luy l'aile gauche; donna la droite à Villers, & laissa à Scheinch la conduite du corps du milieu; & en mesme temps ils marcherent tous ensemble contre les troupes de Tassis, qui auoit mis cependant ses gens en bataille. Il les auoit distribuez de la mesme sorte, & en auoit donné la conduite en partie aux enfans du Comte de Bergues, Herman, Frederic, & Ossualde, & en partie aux vieux Capitaines de Caualerie. Il reçeut vigoureusement les Ennemis qui vindrent fondre sur luy, mais il se contenta d'abord de soustenir en quelque sorte leur impetuosité, comme s'il eust voulu plustost reculer que combattre, iusqu'à ce que la Caualerie, dont vne forest prochaine cachoit vne grande partie, se vint ietter sur les Ennemis. Ainsi ayant esté fortifié contre leur opinion, & ayant remis ses gens qui estoient vn peu en desordre, il donna auec tant de force contre la Caualerie du Comte de Meurs, & en suite il fit vn si grand effort contre l'Infanterie qui auançoit courageusement, mais qui estoit abandonnée de la Caualerie, qu'il remporta en vne heure & demie vne victoire considerable. Car il tailla en pieces quatorze cens hommes des Ennemis, la pluspart gens de pied; Il emmena trois cens cheuaux, & emporta six Enseignes, & trois Cornettes. Villiers fut pris par les gens de Tassis, de qui Verdugo l'acheta, & depuis il fut retiré par les siens pour douze mille florins de rançon. Il courut d'abord vn bruit, que Scheinch & le Comte de Meurs auoient esté tuez dans le combat; & il y eut quelqu'vn qui asseura, qu'il auoit veû l'espée & le cheual de Scheinch à Arnheim. Neantmoins on sçeut depuis, que l'vn & l'autre s'estoient sauuez par la fuite à Vtrecht. Du costé de Tassis, outre le Capitaine Martinengo qui fut grandement blessé, la perte des morts ne fut pas grande, non plus que le nombre des blessez. On obserua que Scheinch, qui auoit depuis peu quitté le Roy pour les Estats, & que les enfans du Comte de Bergue qui auoient quitté les Estats pour

Le Comte de Meurs met ses troupes en bataille,

& Tassis les siennes

On combat.

Les gens du Comte de Meurs sont deffaits.

Scheinch & les enfans du Comte de Bergue combattent plus vaillamment que les autres.

le Roy, combattirent auec plus de vigueur & de courage que tous les autres, comme pour montrer par cette premiere action, combien ils auoient apporté de force au party qu'ils auoient embrassé, ou bien pour faire iuger, en remportant la victoire, que le party qu'ils auoient pris estoit plus iuste que celuy qu'ils auoient quitté. Neantmoins le Comte de Meurs ne perdit pas l'esperance, il tenta vne autre fois Nimegue, & fit faire vn fort au mesme endroit. Mais il fut encore contraint de ceder aux troupes victorieuses de Hautepenne, & abandonna enfin cette entreprise, qui luy auoit tant de fois malheureusement reüssi.

Mais Charles de Mansfeld n'eut pas le mesme succés contre Hollac. Ie representeray la chose exactement; Et certes l'Ennemy n'insulta iamais auec plus d'orgueil à la fortune de l'Espagnol, qui estoit alors reduit dans vne extremité, d'où il luy estoit bien difficile de se retirer. Lors qu'on eut pris la ville d'Anuers, & qu'on eut distribué l'armée dans les quartiers d'hyuer, Mansfeld respandit les quatre Regimens d'Allemans, qu'on luy auoit donnez, entre les terres de Rauestin, & de Bolduc; & pour luy, comme il auoit dessein sur Graue, il se logea à Herpen auec quelques compagnies de Vvallons. Iean d'Aquila prit son quartier deuant Bolduc, auec son Regiment d'Espagnols, & François Bobadille, Colonel illustre par sa noblesse & par ses actions, entra auec trois Regimens de la mesme nation dans l'Isle de Bommel, que forment la Meuse, & le Vahal qui l'enuironnent. Ainsi Hollac s'imagina, qu'il auoit trouué l'occasion de se vanger sur l'élite de l'armée Catholique, par vne memorable deffaire. Il assembla donc vne armée nauale enuiron de cent vaisseaux, dont la pluspart estoient plats; & de Dordrecht il vint à Bommel par la Meuse. De sorte qu'ayant ouuert les leuées en quelques endroits, il inonda presque l'Isle entiere auec tant de promptitude, qu'à peine Bobadille eut le temps de faire passer ses troupes, le canon, & les viures au delà de la Meuse, dans le chasteau d'Emple, & dans les lieux d'alentour. Mais il n'y trouua pas vn refuge plus asseuré contre l'eau qui s'augmentoit: Car encore que les Espagnols se fussent iettez sur les endroits les plus hauts, neantmoins comme la campagne depuis Bom-

Danger des Regimens de Bobadille.

Bobadille entre auec trois Regimens Espagnols dans l'Isle de Bommel.

Hollac marche contre eux de la Hollande.

Il inonde Bommel.

Alexandre de Parme. 1585.

mel iusqu'à Bolduc est assez basse, les eaux y descendirent facilement: & si l'on en excepte quelques eminences, sur lesquelles les soldats estoient montez, tout le reste ressembloit à vne mer. Quand les Espagnols qui estoient au nombre de cinq mille, distribuez en soixante & vne compagnies, se virent de tous costez enuironnez d'eau, qu'ils estoient comme en trois Isles separées, & assiegez par les vaisseaux des Ennemis, qui volrigeoient à l'entour d'eux, alors l'espouuante & l'estonnement s'emparerent de leurs esprits à l'aspect de cette mer inopinément sortie de terre, & de l'armée nauale des Ennemis, qui occupoit tout cét espace. Mais cependant Bobadille ne laissoit pas de faire le deuoir de Capitaine, & animoit non seulement les Espagnols qui estoient auecque luy dans Emple au nombre de trois mille, mais encore ceux qui estoient sur ces eminences, par des personnes qu'il leur enuoyoit secrettement dans de petits batteaux. Ainsi s'estans resolus de se defendre, ils fortifient les maisons & les Eglises; ils reuestent le bord des leuées; ils tirent le canon contre les vaisseaux qui approchoient; ils ne donnent aucun tesmoignage de crainte, & ne font rien qui fasse voir qu'ils se croyent dans le peril. Cependant l'Ennemy se moquoit des efforts qu'ils faisoient pour se fortifier, & de cette feinte hardiesse qu'ils tesmoignoient; parce qu'il estoit asseuré, que quand ces troupes que l'eau enfermoit de tous costez, auroient consumé leurs viures, il faudroit necessairement qu'ells se rendissent, sans qu'on se mist en peine de les attaquer. C'est pourquoy Hollac enuoya vn Trompette à Bobadille, & aux Espagnols, pour les sommer de se rendre, & les aduertir auec orgueil, que puis qu'ils se voyoient pris comme entre les fourches Caudines, ils relaschassent de leur grand courage, à l'exemple des Romains, & qu'il pourroit bien leur faire grace; Qu'au reste ils ne deuoient point esperer de combattre, ou de mourir glorieusement, estans prests de mourir de froid, & de faim, comme des bestes, dans les cachetes où ils estoient.

Les Espagnols se retirent sur les lieux les plus esleuez.

Ils y sont obligez.

Hollac les fait sommer de se rendre.

Encore que cette sommation eust esté rejettée auec la mesme audace qu'elle fut faite, neanmoins elle s'imprima d'autant plus auant dans les esprits, qu'ils se voyoient de iour en iour plus abandonnez, non seulement de tout secours,

Ils se mocquent de cette sommation.

mais encore de l'esperance d'en receuoir. Car l'Ennemy auoit surpris les batteaux, & les lettres qu'on enuoyoit au Prince de Parme; & Mansfeld d'vn costé, & Aquila de l'autre, auec ceux de Bolduc, s'estoient efforcez deux fois de secourir les Espagnols, & deux fois ils auoient esté repoussez. Au reste il y auoit desia cinq iours qu'ils estoient reduits en cét estat, & leurs forces se diminuoient par la necessité des viures. Mais ce qui leur donnoit plus de peine, le froid se rendoit insuportable: Et comme ils estoient exposez aux iniures de l'air, & que la pluspart estoient mal vestus, il y en auoit beaucoup qui perdoient ou le courage, ou la vie. Cependant les sentimens estoient diuers parmy eux. Les vns disoient, qu'il falloit passer au trauers des eaux, & que pourueû qu'on pûst ioindre les Ennemis tant de fois vaincus, il ne falloit pas desesperer, ou d'obtenir la victoire, ou de mourir glorieusement. Les autres demandoient comment on trauerseroit ces eaux? Si l'on ne seroit pas submergé deuant qu'on fust en veuë de l'Ennemy; Ou si l'Ennemy en se moquant d'eux ne les perceroit pas comme des poissons, quand ils seroient proches de luy? Beaucoup ne sçachans quel conseil ils deuoient prendre, plaignoient seulement leur infortune, de se voir reduits à mourir laschement auec les armes à la main, apres tant d'années glorieusement passées dans la guerre. Et parce qu'on esperoit seulement en la venuë du Prince de Parme, ils l'appelloient à leur aide par le desir & par la parole; *Que leur General qu'ils aymoient, & pour qui ils voudroient mourir, leur vinst donner de l'assistance; Qu'il regardast la fortune indigne des soldats d'Alexandre, & qu'il les tirast de ce peril par cette force victorieuse, qui n'a iamais rien trouué d'indomptable; Qu'ils sont persuadez, qu'en quelque extremité qu'ils soient, on ne sçauroit les vaincre en la presence d'Alexandre.* Les grandes pluyes qui suruindrent augmenterent le mal: car les eaux en grossirent de telle sorte, qu'elles menaçoient d'inonder les eminences mesmes où estoient les soldats, & de renuerser toutes choses. Si bien que les Ennemis n'attendoient rien plus assurément que la reddition de ces miserables, qui estoient desia comme deuoüez à la mort; Et i'ay remarqué que Hollac se tenoit si assuré de la victoire, qu'il auoit

Ils sont pressez de la faim, & du froid.

Diuers aduis, mais deplorables.

Ils implorent le secours d'Alexandre.

Ils sont pressez que submergez par les pluyes.

Hollac est si asseuré de la victoire, qu'il enuoye de part & d'autre pour distribuer les prisonniers.

ALEXANDRE DE PARME 1585.

parlé à ceux de Bommel d'enuoyer chez eux les prisonniers Espagnols; mais que ceux de Bommel ayant apprehendé de receuoir toute cette multitude de vieux soldats, il auoit enuoyé à Goricom, & à Dordrecht pour y disttibuer les prisonniers. Et certes il en euft eu quelque raison, sans vne chose qui fut entierement merueilleuse. Comme vn soldat Espagnol creusoit la terre pour se fortifier, deuant son quartier qui tenoit à l'Eglise d'Emple, il descouurit vn tableau aux premiers coups qu'il donna. On le tire de terre; on y voit l'Image de la Vierge; on accourt de tous costez, comme si l'on auoit trouué vn thresor. Le Colonel Bobadille y vint luy mesme, on s'estonne de voir cét ouurage, aussi beau & aussi vif que s'il venoit de sortir de la main du Peintre. Tout le monde se persuade, que cette Image celeste n'estoit point apparuë dans l'extremité où l'on estoit sans vne permission de Dieu, en cét endroit, & en ce temps-là, car on estoit proche de la Conception de la Vierge. Ainsi on la porte comme en procession dans l'Eglise, & ayant esté mise entre les enseignes des Regimens, chacun l'adora, en se prosternant deuant elle. Ils prient la Mere du Dieu des armées, de retirer ses soldats des embusches des Ennemis, & des Elemens; Qu'ils tiennent desia son Image comme vn gage de leur salut, s'estant presentée à leurs yeux aussi inopinément qu'ils auoient besoin de son secours; Qu'elle acheuast donc la grace qu'elle leur faisoit esperer; Que cependant ils promettoient de se reconnoistre eternellement obligez à ses faueurs. Et certes ils n'implorerent pas en vain son secours, comme ie le diray en suite, & ils tesmoignerent que la grace qu'ils auoient reçeuë n'estoit pas tombée dans des cœurs ingrats. Car quelque temps apres, à la suscitation, & à l'exemple de Bobadille ils firent la societé, qui fut appellée la Congregation des soldats de la Conception de la Vierge. Alphonse Vasquez, qui portoit alors les armes dans les Païs-bas, a laissé par escrit, que cét exemple ayant esté suiuy dans la Flandre, & ayant en suite passé en Espagne, les soldats des garnisons firent des Congregations semblables, où ils adoroient la sainte Vierge; & raporte qu'on en fit vne dans son Regiment, en memoire que l'armée Espagnole auoit esté sauuée aupres des Bommel. Et certes cette auanture a esté digne que la posterité

Vn soldat Espagnol trouue en creusant la terre vn tableau de la Vierge.

Les soldats Catholiques fōt des vœux pour leur salut.

Congregation de la Conception de la Vierge instituée.

ne l'apptist pas sans quelque tesmoignage d'amour, & de pieté enuers la Vierge. Car tandis que la faim tourmentoit les assiegez, que la rigueur de l'Hyuer les trauailloit; & que les eaux qui s'augmentoient commençoient à les submerger : Enfin lors que dans le desespoir de toutes choses, ils esperoient seulement en l'assistance de la Vierge, & qu'au reste ils voyoient venir de tous costez & la mort & les Ennemis, la nuit de deuant le iour de la Conception de la Vierge, il s'esleua vn vent si violent & si froid, qu'il fit escouler en partie les eaux qui inondoient la campagne, & les fit glacer en partie. Cela fut cause que les gens de Hollac, & les autres qui estoient venus pour entraisner, comme ils disoient, les Espagnols dans le filet, où le bruit commun faisoit croire qu'ils estoient enuelopez, se retirerent dans la Meuse à force de rames, craignans d'estre contraints eux mesmes de demeurer assiegez dans ces campagnes, si leurs vaisseaux estoient arrestez dans la glace. Hollac tesmoigna de grands ressentimens de dépit & de colere, que la victoire luy eust esté arrachée des mains, non pas par la valeur des Espagnols, mais par la seule grace de Dieu, qui s'estoit monstré trop Espagnol en cette iournée. D'ailleurs leur retraite ne fut pas sans perte, car les Espagnols qui virent le matin que toute l'eau estoit glacée à l'entour d'eux, & que les vaisseaux ennemis se retiroient, ayant adoré la Vierge, dont ils esprouuoient le secours, ne se purent tenir dauantage entre leurs fortifications ; les vns couroient auec leurs armes sur la leuée d'Emple, pour voir s'il restoit encore quelques vaisseaux ennemis à se retirer par les ouuertures de la leuée, & tiroient sans cesse sur eux; les autres prenant de nouuelles forces du dépit qu'ils auoient conçeu d'auoir esté si long temps enfermez, sautoient de la leuée sur les eaux glacées qui inondoient la campagne, & alloient attaquer l'Ennemy, pour luy tesmoigner qu'ils viuoient, & qu'ils estoient encore en estat de se vanger. Enfin lors que les Espagnols furent libres & asseurez par le départ des Ennemis, ils reconnurent d'autant plus manifestement l'assistance de Dieu, qu'vn iour apres qu'ils furent partis, le temps s'adoucit, & la gelée se retira, comme s'estant acquittée de sa charge. Mansfeld & ceux de Bolduc prirent de là occasion de les venir trouuer, auec

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Le vœu des gens de guerre est exaucé.

Ceux de Hollac se retirent dans la Meuse.

Et aussi tost la glace se rompt.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

quantité de batteaux, dans lesquels ils transporterent dans leur Ville, & les Espagnols, & l'Image de la Vierge leur protectrice. On ne sçauroit dire auec combien de compassion cette armée de languissans fut receuë dans Bolduc, & auec quelle affection on leur dõna des habits & des viures: neantmoins le soin qu'on en eut n'empescha pas que quelques vns ne mourussent, & que plusieurs ne perdissent les pieds, à cause du froid qu'ils auoient souffert. Cependant le Prince de Parme celebroit à Bruxelles le Triomphe de la ioyeuse entrée, comme ils l'appellent, auec de grands applaudissemens. Mais lors qu'il eut sçeu la necessité où ses troupes estoient reduites, il fit cesser la réjoüissance; & auec la seule compagnie de Caualerie de ses gardes, il courut promptement à Bommel, & marcha nuit & iour, resolu de tenter toutes choses au peril mesme de sa vie, pour tirer des mains des Ennemis la plus grande force de l'armée Catholique. Mais il apprit en chemin par le Seigneur de Bassigny qu'il rencontra à Herentals, le départ des Ennemis, & la reception qu'on auoit faite aux Espagnols dans Bolduc, & leur enuoya Diego Escouar, pour se resioüir de sa part auec eux. Lors qu'il fut de retour à Bruxelles, il escriuit au Colonel Bobadille, à ses gens de guerre, & à la ville de Bolduc; & remercia les vns & les autres par ses lettres au nom du Roy, & au sien, les gens de guerre d'auoir mieux aimé mourir, que de se rendre aux Ennemis, & d'auoir preferé à la vie, la fidelité & la gloire, par vne resolution digne de la Nation Espagnole; & la ville de Bolduc, d'auoir subuenu par vne charité fraternelle aux necessitez de ces genereux Regimens, ayant gagné par ce bien-fait l'affection de toutes les troupes du Roy, & du General de ces troupes. Mais il ne se contenta pas de cela, il enuoya quatre-vingt bœufs, pour estre distribuez aux pauures familles de Bolduc; il fit present à la Ville d'vne grande coupe d'or, pour tesmoignage de sa bien-veillance, & monstra manifestement combien le salut des siens luy estoit en recommandation.

Les habitans de Bolduc reçoiuent les Espagnols auec beaucoup d'affection.

Alexandre se met en chemin pour les deliurer.

Il apprend en chemin qu'ils sont hors de peril.

Presens d'Alexandre à la ville de Bolduc.

Cependant on n'estoit pas en plus grand repos dans la Frise, dont Guillaume de Nassau pour les Prouinces confederées, & François Verdugo pour le Roy, se vouloient attribuer le Gouuernement; & l'on y combattoit

Combat entre Nassau & Verdugo.

auec des succés differens. Nassau auoit pris entre autres places Slichembourg & Soldemarch non loing de Stenuich, à l'entrée de la Frise, mais il ne reüssit pas à Groningue, & la perte qu'il fit à Boxim proche de Leuuarden, le toucha plus que toute chose. Car Verdugo ayant eu nouuelle que les Ennemis estoient arriuez à Staueren, auoit donné ordre à Tassis son Lieutenant de se tenir à l'entour de ces lieux, où vn Danois Lieutenant de Nassau venoit aussi en diligence, pour ioindre auecque luy ses Frisons au nombre de plus de deux mille, la pluspart vieux soldats, en qui la Frise establissoit son esperance. De sorte que Tassis suruenant auec son armée victorieuse, presenta la bataille au Danois, qui ne la refusa pas, bien qu'il eust mieux aymé faire retirer ses trouppes à Boxim. Les deux Chefs firent paroistre qu'ils auoient le courage de leurs Capitaines, comme ils en faisoient les fonctions; ils combatirent d'abord auec de puissans efforts, mais non pas de part & d'autre auec vne pareille fermeté. Le Danois fut si mal traitté en vne heure de temps, qu'à peine se pût-il sauuer dix hommes de deux mille Frisons, qui furent taillez en pieces, ou dans le combat, ou en fuyant, outre les prisonniers, dont le Danois luy-mesme augmenta le nombre; mais Verdugo le rendit quelque temps apres au Roy de Dannemarc qui le demanda. Toutesfois la mort du Comte Ossualde fut cause que cette victoire fut sanglante. Il combatoit à la teste des troupes auec beaucoup d'ardeur & de courage; & apres s'estre attaché à vn Enseigne Frison qu'il tua, & dont il auoit arraché le drapeau, comme il le leuoit auec la main, & qu'il le faisoit ondoyer à l'entour de sa teste, par vne vanité de ieune homme, il fut tué d'vn coup de mousquet des gens mesme de Tassis qui suruindrent aussi-tost, & qui le prirent pour Ennemy, à cause de l'Enseigne qu'il tenoit, outre qu'il estoit meslé auec ceux qui fuyoient; Et ce fut en vain que le Comte Herman son frere, qui auoit esté blessé au mesme combat, accourut à son secours. Au reste on ne sçauroit croire combien cette victoire apporta de reputation à Tassis, & combien elle augmenta le pouuoir & le Gouuernement de Verdugo. Car comme les Villes & les villages en furent espouuantez de toutes parts dans la Prouince, & qu'il y en eut beaucoup qui se rendirent, on

Alexandre de Parme. 1585.

Le Comte Ossualde tué par ceux là mesme de son party.

Fruit de cette victoire.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

commença presque de tous les costez de la Frise à payer des contributions à l'Espagnol; tant il est veritable que quelquesfois par vne seule deffaite, & par la perte des Grands hommes, tout le reste d'vne armée perd sa vigueur & ses forces, comme il arriue à vn corps à qui l'on a coupé les membres.

Les Deputez des Prouinces offrent la Principauté de la Flandre à la Reine d'Angleterre.

Mais auparauant que ces choses arriuassent, les Estats des Prouinces Confederées voyant que leur Ambassade en France n'auoit point eu de succés, & qu'il n'y auoit plus que l'Angleterre en qui ils peussent fonder leurs esperances, ils y auoient enuoyé douze des principaux d'entre-eux, pour donner à Elizabeth la domination des Païs-bas, au nom des Confederez, & en receuoir vn secours present contre les Espagnols, & le Prince de Parme. Veritablement l'Angloise ne fit pas d'abord vn grand accueil aux Ambassadeurs, & ne se montra pas beaucoup fauorable à leurs demandes; soit qu'elle voulust faire valoir sa faueur par la difficulté qu'on auroit à l'obtenir; soit qu'en effet elle fust offensée, que les Flamans ne la fussent venu trouuer qu'apres auoir esté refusez en France, & qu'ils eussent tesmoigné en l'implorant la derniere, qu'ils en faisoient moins d'estat que des François. Il y en auoit mesme qui la destournoient de fomenter ouuertement les discordes des Estrangers; Que c'estoit vne exemple, que les Princes ne doiuent iamais approuuer; Que le mal en retomboit bien souuent sur son Autheur; & qu'on n'entreprenoit point de pareilles choses, qu'on ne montrast en mesme temps à les entreprendre; Que peut-estre le Roy de France auoit eu cette consideration, lors qu'il n'auoit pas voulu accepter ce qu'on luy offroit par vne semblable Ambassade. Enfin qu'il falloit considerer, que c'estoit vne mesme chose de faire passer dans les Païs-bas des troupes Angloises contre le Roy d'Espagne, que d'attirer en Angleterre les armes d'Espagne, par vne guerre declarée. Au contraire les autres qui pesoient toutes choses par l'interest & par l'vtilité, disoient que c'estoit augmenter le Royaume, & le fortifier tout ensemble; *Que si les ports de mer des Païs-bas estoient vne fois en la puissance des Anglois, ce seroient des Forts & des Citadelles qui defendroient l'Angleterre aussi puissamment que la mer. Que si les François auoient refusé les Ambassa-*

Elle semble la refuser d'abord.

Les siens la destournent de prendre cette protection.

D'autres l'y exhortent.

Ambassadeurs des Confederez, ce n'estoit pas par la crainte ou d'en receuoir de la honte, ou de donner vn mauuais exemple, mais par la seule necessité; Qu'au moins les Flamans se voyant abandonnez d'ailleurs, & destituez de tout secours, s'en attacheront auec plus d'inclination à l'Angleterre quand elle leur donnera du secours, & qu'ils en seront plus disposez à receuoir les conditions qu'on leur voudra imposer; Qu'il ne falloit pas aprehender d'irriter ouuertement l'Espagnol, puis qu'on l'auoit desia assez irrité, par tant de secours qu'on auoit secrettement enuoyez dans les Païs-bas; Qu'il estoit constãt entre les Princes, que ces sortes de secours cachez, estoient comme des essais que l'on faisoit de la guerre; qu'ils ne different d'vne guerre ouuerte, qu'en ce qu'on y porte les armes sous vn autre personnage, & que dans vne guerre declarée on combat à visage descouuert; Qu'on deuoit d'autant moins craindre les armes du Roy d'Espagne en Angleterre, qu'il sera plus fortemẽt pressé dans les Païs bas par deux puissans Ennemis, n'ayant pû depuis tant d'années se deliurer des armes d'vn seul. Tandis qu'on agitoit diuersement les choses deuant la Reine d'Angleterre, elle retint vn mois entier les Ambassadeurs des Flamans par des responses douteuses & ambiguës. Mais lors qu'elle eut appris la défaite de ceux d'Anuers à la digue de Couestein, comme elle craignoit que quand la ville d'Anuers auroit esté prise, les Zelandois & les Hollandois desesperant du secours des Estrangers, ne rentrassent en grace auec le Roy Philippes; elle se dépoüilla enfin de toute feinte; enuoya en diligence aux Prouinces confederées leur promettre de grands secours, & traita en mesme temps auec leurs Ambassadeurs. Neantmoins elle ne voulut point accepter la Principauté des Païs bas qu'ils luy offroient; & leur promit seulement des troupes, & vn Chef de ces troupes; Qu'elle leur enuoitoit cinq mille hommes de pied, & mille cheuaux, qu'elle payeroit durant la guerre, & qu'on luy rendroit cét argent quand on auroit fait la paix; Que cependant les Flamans luy mettroient pour gage entre les mains; Flessingue & Ramechin dans la Zelande, & Briel dans la Hollande, qui sont les premiers Ports de ces Prouinces. On adiousta à ces conditions d'autres articles, qu'il seroit trop long d'exposer en cét endroit; car il y en auoit trente & vn. Apres qu'ils eurent

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

La Reine d'Angl. ne reçoit pas la Principauté des Païs-bas,

mais elle promet du secours & vn Chef.

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

esté accordez, elle nomma Robert Comte de Licestre Capitaine de ces troupes auxiliaires, & luy donna le souuerain commandement des armes. Au reste il n'y a iamais eu personne en Angleterre, que de fauorables esperances ayent esleué plus haut que luy, ou qu'vn changement funeste ait dauantage abaissé, ou que la Fortune ait restably en vn degré plus glorieux iusqu'à ce que la mesme ambition qui l'esleuoit le fist tomber dans le precipice. Et parce qu'il eut cette grande charge de Capitaine souuerain des armes, i'ay crû qu'il estoit à propos de le faire connoistre, & de le traiter comme nous auons traité les autres. Il eut pour son pere Iean Dudley Duc de Northumberland, qui monta à ce point d'authorité & de puissance dans la Cour d'Edoüard sixiesme du nom Roy d'Angleterre, qu'apres la mort de ce Prince, il espera de transferer la Couronne sur la teste de Gilford son fils, à qui il auoit fait espouser Ieanne de Grey petite niece de Henry huictiesme : Et en effet il l'y transfera, car ayant priué du Royaume Marie & Elizabeth, filles de Henry, Ieanne fut declarée Reine d'Angleterre. Ainsi Robert se vit frere du Roy, & se proposa pour ses descendans la succession du Royaume. Mais cette souueraineté ne dura que vingt iours; la Couronne fut renduë à Marie fille de Henry; Ieanne & son mary eurent la teste tranchée; Iean Duc de Northumberland reçeut la mesme punition : Et comme Henry huictiesme auoit fait couper la teste à Edmond pere de Iean, Robert ayant esté conuaincu de la mesme conspiration que son pere, & que ses freres, fut aussi condamné à mort. De sorte qu'il attendoit le bourreau d'heure en heure, lors que Marie, contre l'opinion de tout le monde, s'adoucit par la mort du pere, & du frere de Robert; & non seulement elle luy donna la vie & la liberté, mais elle le reçeut encore dans sa grace, & l'employa dans les affaires du Royaume: Et comme la rouë auoit desia commencé à tourner, Elizabeth le reçeut apres la mort de Marie au nombre de ses fauoris, & le prefera bien tost à tous les autres. Certainement ses belles qualitez contribuërent beaucoup à luy faire meriter sa faueur. Il estoit beau, & de bonne mine, & ces auantages luy donnerent vn facile accés chez Elizabeth, qui auoit accoustumé de se laisser prendre par de semblables appas.

Elle nomme pour Chef le Comte de Licestre.

Puissance de son pere.

Le Comte de Licestre condamné à mort.

& en suitte restably dans l'honneur & dans le credit.

Outre cela il parloit fort bien, il estoit d'vne gaye & agreable conuersation; & comme il sçauoit adroitement diuertir la Reine, il se mettoit bien dans son esprit, randis que par les charmes de son entretien il luy faisoit oublier les soins & les inquietudes des affaires. Dauantage, il y auoit entre la Reine & luy vne si grande sympathie, vne si grande conformité de volontez, que quelques-vns ont escrit, qu'on reconnoissoit de là, ce que pouuoit la force du Ciel, & combien les Astres auoient de pouuoir pour vnir les esprits les vns auec les autres. Toutesfois il ne falloit point aller si loing, ny passer iusques dans le Ciel, pour chercher des causes de cette ressemblance; il ne falloit considerer que la condition de cette Femme, qui estoit encline à l'amour, & à escouter les flateurs, & l'adresse du Comte qui representoit aysément toutes sortes de personnages, & accommodoit son esprit à l'humeur & à la volonté des autres. Enfin l'amour de la Reine s'enflammoit encore par la veneration du Comte, qui se tint d'abord dans les termes de la subiection & de la seruitude; mais qui depuis deuint superbe dans la seruitude mesme, comme voulant tesmoigner qu'il estoit digne d'estre obeï, tandis qu'il obeïssoit luy-mesme. La Reine ne s'offençoit pas de cette hardiesse, qui se descouuroit peu à peu, parce qu'elle le regardoit desia hors du rang & du degré de sujet, & le consideroit en elle-mesme comme son mary. Ainsi elle le combla en peu de temps d'honneurs & de dignitez; elle le fit Cheualier de l'Ordre de S. Georges, grand Maistre de sa Maison, grand Maistre des eaux & forests, Baron Denbigh, & en suite Comte de Licestre: Enfin elle l'approcha de son rang autant qu'il luy fut possible; & afin de descendre moins, elle l'esleua dauantage. Ceux qui penetroient plus auant dans les sentimens d'Elisabeth, ont crû, que quand elle faisoit tant d'efforts pour marier le Comte auec Marie Stuart Reine d'Escosse, c'estoit seulement à dessein, que si l'Escossoisse consentoit à ce mariage, il luy fust moins honteux d'espouser vn homme, qu'vne autre Reine n'auroit pas dedaigné pour mary. En effet comme elle demandoit souuent à quelques-vns, ce que diroient les autres Princes, & principalement le Roy d'Espagne, si elle espousoit son sujet,

ALEXANDRE DE PARME. 1585.

Il est consideré & mesme aymé d'Elisabeth Reine.

Elle luy fait esperer de l'espouser.

elle montroit assez par ses paroles, qu'il n'y auoit que cette consideration qui la tenoit en suspens. Or comme le Comte de Licestre n'ignoroit pas ces discours de la Reine, il en parla à Desepeaux Ambassadeur d'Espagne, & luy promit, que s'il faisoit consentir la Reine à ce Mariage, de la part du Roy son Maistre, il restabliroit dans l'Angleterre la Religion Catholique, quand il seroit venu à bout de son dessein. Pour moy ie sçay par les lettres de l'Ambassadeur, & par les responses du Roy Philippes, qui m'ont esté montrées, que l'Ambassadeur en parla par occasion à Elisabeth, & qu'il tascha de luy persuader ce mariage par des exemples de Reines, & mesme de Reines d'Espagne. Ainsi l'on alla bien auant touchant le mariage du Comte de Licestre auec la Reine d'Angleterre : mais d'autant qu'elle ne se pouuoit resoudre de deuenir la Femme de son sujet ; que de nouueaux Maris se supplantoient tousiours les vns les autres, & qu'il n'y en auoit point qu'elle estimast dauantage que le Duc d'Alençon, enfin le Comte de Licestre perdit peu à peu cette esperance de mariage. Neantmoins il ne quitta qu'auec la vie, le credit, & la puissance qu'il auoit aupres de la Reine, & dans le Royaume d'Angleterre, qu'il gouuerna presque durant trente ans. Au reste ayant esté nommé par la Reine Elisabeth, Capitaine souuerain des troupes Angloises, il exerça l'authorité souueraine en qualité de Gouuerneur dans les Prouinces Confederées ; Et apres auoir esté esleu General de l'armée nauale contre les Espagnols, comme il en remporta la victoire, il en reçeut en Angleterre l'honneur du triomphe. Enfin ayant conçeu vne nouuelle esperance de grandeur, il fit tous ses efforts pour estre nommé Lieutenant de la Reine dans les Royaumes d'Angleterre, & d'Hybernie. Il auoit mesme obtenu ce qu'il demandoit, mais Hatton Chancelier d'Angleterre, ayant remonstré à la Reine le peril où elle se mettoit, par la trop grande puissance qu'elle donnoit à vn seul homme, elle reconnut l'importance de cette demande : Et comme elle commençoit desia à le craindre, suiuant la coustume des Princes, qui apres auoir comblé quelqu'vn de leurs biens-faits & de leurs graces, craignent en luy leur propre faueur, elle n'osa rien changer ouuertement en ce qu'elle luy auoit accordé ; mais elle commit son

L'Ambassadeur d'Espagne fauorise le Comte de Licestre.

Il perd l'esperance de ce mariage, mais il demeure puissant en Angleterre.

Vne chose qu'il n'obtient pas le fait mourir de regret.

Chancelier aueque luy. Neantmoins Hatton refusa hautemẽt de seeller les lettres qui en auoient desia esté dressées, & le Comte de Licestre qui n'estoit pas accoustumé à souffrir des refus, en mourut de dépit, & de colere. Mais sans nous amuser à parler des dernieres auantures du Comte, Elisabeth le presenta aux Deputez des Flamans pour Capitaine des troupes qu'elle enuoyoit à leur secours; elle loüa deuant eux sa prudence, & son esprit, comme estant capable de toute sorte de gouuernemẽt, & n'oublia pas de dire qu'il estoit sçauant dans la science de la guerre; *Qu'estant encore fort ieune il auoit eu la charge du canon dans l'armée auxiliaire, que la Reine Marie enuoya à S. Quentin sous la conduite de Pembroch; Que les soldats Anglois eurent la premiere loüange de la victoire qu'on auoit remportée pour l'Espagnol, & que Henry frere du Comte de Licestre planta le premier l'estendart du Roy sur les murailles de la Ville; Qu'elle esperoit que les Prouinces confederées esprouueroient tout de mesme en cette occasion le courage & le bonheur des Anglois; Qu'au moins leur cause estant iuste meritoit le mesme succés.* Les Ambassadeurs reçeurent auec ioye le Comte de Licestre, parce qu'outre la haine qu'il auoit pour la Religion Catholique, & qui estoit vn puissant lien de l'alliance qu'ils faisoient, ils sçauoient bien qu'il auoit plus fortement que personne persuadé cette expedition à la Reine d'Angleterre, qui auoit eu de la peine à s'y resoudre: & partant ils esperoient qu'estant vn effet & vn ouurage de ses cõseils, elle luy feroit en vne recommandation particuliere. La Reine mesme auoit cette opinion, & sur tout elle croyoit qu'en donnant cette charge à vne personne riche, elle incommoderoit d'autant moins son espargne. Ce choix qu'elle auoit fait du Comte de Licestre fut encore loüé par les flatteries des gens de Cour, qui se resioüissant en eux mesmes, que l'accés aupres de la Reine qu'vn seul homme fermoit à tout le monde, leur fust enfin ouuerte par son absence, alloient visiter en foule le Comte de Licestre, loüoient son obeïssance, & la resolution de la Reine, & luy souhaitoient des victoires dans les combats, & à son retour l'applaudissement & le triomphe. Bien qu'il n'ignorast pas leurs intentions, comme estant assez exercé en de semblables feintes; neantmoins il quitta la Cour sans

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Elisabeth le presente aux Deputez pour Capitaine.

Elle le loüe.

peine, asseuré de sa faueur, & satisfait de ce nouueau commandement.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Entree du Comte de Licestre dans les Païs bas.

Au commencement de l'année mil cinq cens quatre-vingt six, le Comte de Licestre accompagné de plus de cinq cens Gentilshommes, arriua dans les Païs-bas, où il auoit auparauant enuoyé Iean Noris auec vn Regiment d'Anglois, & Philippes Sidney son parent, pour entrer dans les ports & dans les places que l'on donnoit à la Reine. Apres auoir esté reçeu par les premiers des Confederez, auec vn grand appareil & des resioüissances publiques par tous les lieux où il passa, il fut reconnu dans la Haye, contre ce qui auoit esté accordé entre les Flamans & la Reine, pour souuerain Gouuerneur des Prouinces Confederées, auec vne si grande pompe, qu'on ne se souuenoit point d'auoir iamais rien veu de pareil à la reception des autres Gouuerneurs. Car les Flamans auoient iugé à propos pour leur interest d'augmenter son pouuoir, afin d'obliger la Reine par de plus fortes raisons à leur donner du secours. Et d'ailleurs comme le Comte de Licestre estoit auide de la puissance, & qu'il se tenoit asseuré de la Reine, il ne refusa pas le Gouuernement qu'on luy donnoit. Il est vray que quand on sçeut en Angleterre qu'il estoit enuironné de gardes, & qu'il auoit pris les marques de Gouuerneur, on fit courir le bruit, que la Reine s'en estoit offensée, parce que n'ayant esté enuoyé que comme Chef de troupes auxiliaires, il auoit accepté le souuerain Gouuernement des Prouinces dont elle auoit refusé la Principauté. Mais l'indignation d'Elisabeth s'éuanoüit bien-tost apres par les lettres qu'elle reçeut du Comte de Licestre, & des Confederez. Car comme elle auoit voulu qu'on attribuast à quelque sorte de modestie le refus qu'elle auoit fait de l'augmentation de sa puissance, elle estoit bien-aise de la receuoir alors comme par la faute d'autruy : & parce qu'elle se laissa trop promptement persuader à la receuoir, on iugea de là, que le refus qu'elle en auoit fait n'auoit esté qu'vne feinte. Au reste autant que l'arriuée du Comte de Licestre, & des soldats Anglois qu'on voyoit en grand nombre dans les Païs-bas, donna de courage & de confiance aux Confederez qui auoient languy iusques-là, autant donna-t'elle de soins & d'inquietudes à Alexandre. Car lors qu'il croyoit auoir acheué

Il est reçeu dans les Païs-bas cōme Gouuerneur.

Elisabeth en est offensee en apparence.

vne longue & fascheuse guerre, & qu'il esperoit bien-tost remettre le reste des Prouinces dans l'obeïssance du Roy, il voyoit naistre d'autres trauaux; il voyoit que l'Angleterre luy preparoit de nouueaux Ennemis apres l'Archiduc Matthias, & les troupes qu'on auoit tirées d'Allemagne; apres le Duc d'Alençon, & les forces qu'on auoit amenées de France; qu'enfin les Confederez se releuoient auec de plus grandes forces, & que leur domination s'affermissoit par vne nouuelle puissance.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Alexandre en inquietude des nouuelles forces des Confederez.

Il auoit resolu, apres la prise d'Anuers, de se rendre Maistre de la Meuse, qui enuironne tout le Brabant, & esperoit passer de là iusqu'au Rhein. En effet il auoit desia donné ordre à Charles Comte de Mansfeld de mettre le Siege deuant Graue;& comme il iugeoit important qu'il n'abandonnast pas cette entreprise par la crainte de Licestre,il luy enuoya de nouueaux secours. Cette ville est située à costé gauche de la Meuse; elle est forte d'elle-mesme, & c'est vn passage aisé pour aller en Gueldre; c'est pourquoy les Confederez en faisoient estat, & y auoient mis pour Gouuerneur Hemert Gentilhomme de la Gueldre,auec cinq cens hommes de garnison, outre les habitans qui portoient les armes. On auoit fait de nouuelles defenses du costé qu'elle touche le Brabant, mais on se mettoit moins en peine du costé de la Meuse, parce que cette riuiere contribuë à la fortification de la place. De sorte que pour commencer ce Siege, & pour fermer à ceux de Graue le chemin du secours, qui pourroit venir de Venlo, ville de la Gueldre, à costé gauche de la Meuse; il s'empara de l'Abbaïe de Vvteruerden, entre Venlo & Arsen, y ayant enuoyé Pierre Corueta auec cent Espagnols d'élite du vieux Regiment de Mondragon. Lors que Corueta eut pris cette Abbaïe, & qu'il estoit desia prest de la fortifier, il reconnut bien qu'il s'estoit trop auancé, & trop aproché de Venlo. Car Martin Scheinch ayant sçeu l'entreprise de Mansfeld, & le peril où estoit la ville de Graue, vint aussi tost de Venlo auec six cens hommes de pied, & trois cens cheuaux; Et apres auoir enuironné l'Abbaïe, & menacé de la ruiner, il somma ceux qui estoient dedans de se rendre. Mais comme il fut genereusement rebuté par Corueta, il l'attaqua en mesme temps, & l'on fit de part & d'autre

Le Siege de Graue.

Situation de la ville.

Corueta Capitaine s'empare de l'Abbaïe de Vvteruerden.

si grands efforts, qu'on eust dit que la fortune de Graue dépendoit de la prise de cette Abbaïe. Scheinch l'attaqua trois fois auec beaucoup de violence, mais il fut repoussé trois fois auec vn plus grand courage. Enfin honteux & confus que ses efforts fussent vains, & voyant qu'il n'y auoit point d'esperance d'y entrer, il commanda qu'on mist le feu à quatre endroits de l'Abaïe, & l'on reconnut alors ce que peut la vertu contrainte. Car à l'instigation de Cotuera les Espagnols s'estans resolus de ne pas mourir sans vangeance, sortant comme des furieux de l'Abbaïe, qui estoit desia en feu; & s'estant mis en bataille le mieux qu'il leur fut possible, ils marcherent contre l'Ennemy. Rarement on a combattu ailleurs auec des forces plus inégales. Chaque Espagnol auoit neuf hommes à combattre; & toutesfois si peu de gens non seulement furent esgaux à tant de troupes, puisque le combat fut long-temps esgal, mais desia presque vainqueurs, ils portoient la mort & l'espouuante par tout où ils portoient leurs armes, & eussent repoussé l'Ennemy, si Scheinch en leur opposant la Caualerie, n'eust point rasseuré les siens qui trembloient, & recommencé le combat. Neantmoins les Espagnols accablez par la multitude, apres auoir donné de grands exemples & de force & de courage, ne furent point desfaits, qu'ils n'eussent veû mourir deuant eux deux cens cinquante des Ennemis, qui furent taillez en pieces par cent hommes qu'ils estoient. Il n'en resta que six de cette troupe courageuse, & encore estoient-ils tous couuerts de playes. On les porta par les ordres de Scheinch à Venlo, auec Cotuera percé de trois coups d'arquebuse, & d'vn coup de pique; mais au moins ce fut vn butin que les Ennemis acheterent bien cherement.

Scheinch attaque en vain l'Abbaïe.

Il y fait mettre le feu.

Les Espagnols resistent puissamment.

Ils sont vaincus par le grand nombre.

Il n'en reste que six qui sont menez à Venlo.

Tandis que de loing on s'essayoit de la sorte pour le Siege de Graue, Mansfeld pressoit de prés la Ville, par quelques forts qu'il auoit fait faire de part & d'autre. Il y en auoit deux qui fermoient le passage à l'Ennemy du costé de la terre, & autant du costé de la Meuse. Car au dessus & au dessous de Graue il auoit fait planter des pieux dans la riuiere; & au dessous vers Megue d'où l'on apprehendoit dauantage, il auoit fermé la riuiere par vn Pont, & par des forts. On campa en mesme temps deuant la Ville; le Regiment

Mansfeld fait faire des forts deuant Graue.

Espagnol de Mondragon, fut ordonné à la gauche de la riuiere sur le riuage, les Regimens Espagnols de Bobadille & d'Aquila auoient leur quartier au dessous, par où l'on va à Rauestein; Mansfeld se logea au milieu d'eux, auec les compagnies d'eslite d'Allemans & de Vvallons; Et le Regiment Italien de Capizucchi, auec quelques compagnies de Bourguignons, alla vers Mochim au delà de la riuiere. Cependant Hollac fortifié des troupes Angloises, ne faisoit pas moins d'efforts pour s'opposer aux assiegeans. Il s'empara de la digue de Batembourg, qui est à la droite de la Meuse, & qui porte ce nom d'vn Chasteau qui en est proche. Il y fit bastir vn fort en mesme temps, & non loin de là il fit faire vn grand retranchement, & mit en l'vn & en l'autre endroit enuiron huit cens hommes, la plus-part mousquetaires. Or parce que de cette digue on pouuoit facilement mener du secours dans Graue, qui n'en est pas loin, veû principalement que les Anglois auoient desia pris le Chasteau de Batembourg, Mansfeld commanda à Aquila de passer la Riuiere auec les siens, & d'aller de ce costé-là, faisant dessein de le suiure auec Georges Basty, & vne partie de la Caualerie. Aquila sans differer qu'autant que le Pont qui n'estoit pas bien asseuré pouuoit retarder le passage, fit passer son Regiment, suiuy de trois cens Espagnols du vieux Regiment de Mondragon, sous la conduite de Caschi. A peine estoient-ils sur le bord de la riuiere, qu'ayant veû l'Ennemy de loin, ils s'auancerent de plus prés par vn desir de combatre, & s'y preparerent à la haste, sans attendre leurs compagnons qui passoient le Pont auec quelque difficulté. Si bien qu'Aquila considerant plustost l'ardeur de ses soldats, que le conseil de Mansfeld, les mettoit desia en bataille, lors que Caschi qui voyoit bien qu'on donnoit la pointe aux gens d'Aquila, dit que cela ne se pouuoit faire suiuant les regles de la guerre; Que les siens ayant esté à la queuë le iour de deuant, deuoient auoir la pointe ce iour là. Mais Aquila ne respondit rien à ce discours, si ce n'est qu'à la maniere de ceux qui se seruent de l'authorité & de la puissance, lors que la raison n'est pas pour eux, il dit qu'il estoit Colonel, & qu'il sçauoit bien sa charge; Et tandis qu'il faisoit auancer les siens, ceux de Mondragon pressoient par derrie-

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Hollac fait faire aussi des forts.

Mansfeld enuoye au deuant Aquila.

Dispute à qui auroit la pointe dans le combat.

Alexandre de Parme. 1586.

re, & taschoient de preuenir leurs compagnons, & de gagner le deuant. Ainsi en disputant si mal à propos les vns auec les autres, ils arriuerent aux Ennemis, & les gens d'Aquila en attaquerent le retranchement; mais comme ils faisoient des efforts plustost pour n'estre pas vaincus par leurs compagnons, que par leurs Ennemis, ils furent vaincus par les vns & par les autres. Car d'autant qu'ils estoient las d'auoir couru, & qu'ils n'estoient pas en bon ordre, les gens de Hollac qui estoient frais & en plus grand nombre, les repousserent du retranchement. Neantmoins lors que ceux d'Aquila eurent esté fortifiez par l'arriuée des gens de Mondragon, ils tournerent contre les Ennemis cette genereuse ardeur, qui auoit causé entre eux comme vne guerre intestine; & les vns excitez par la honte, & les autres par la gloire, ils recommencerent tous ensemble auec tant d'impetuosité à les attaquer, qu'ils les chasserent de leurs retranchemens; se rendirent maistres du fort; prirent dans la Meuse vn Vaisseau auec le Canon; & suiuirent enuiron mille pas sur la digue, les Ennemis qui fuyoient. Mais les Espagnols firent vne autre faute dans cette victoire: car ils se laisserent emporter trop auant par l'ardeur de vaincre, sans auoir gardé leurs rangs; & ne songerent pas à s'asseurer du fort qu'ils auoient pris, & qui leur eust seruy de retraite. En effet comme ils s'estoient trop auancez en poursuiuant l'Ennemy; ils virent inopinément sortir d'vn endroit proche de Batembourg, qu'vne eminence de la digue leur auoit caché, des troupes Angloises, qui venoient en bataille sous la conduite de Noris, & qui arresterent la fuite de leurs compagnons. Il donna donc en mesme temps sur les Espagnols; & comme ils estoient las, & qu'ils se troublerent de cette rencontre inopinée, il les contraignit de fuir sur cette mesme leuée, où ils venoient de poursuiure l'Ennemy, qui s'enfuyoit deuant eux. Desia les Anglois auoient repris le fort, le retranchement & le vaisseau, auec esperance d'entrer dans Graue, par le mesme effort, lors qu'ils apperçeurent dix compagnies d'Espagnols qui auoient passé le Pont, & que conduisoit Accacio de Yera, pour le Colonel Bobadille. Ces Espagnols arresterent donc leurs gens qui fuyoient. Ils en furent reçeus auec vn grand cry de

Ils attaquent les Ennemis,

& sont repoussez.

Ils chassent les Ennemis de leurs retranchemés,

& en mesme temps ils sont encore repoussez.

ioye, & aussi tost ils se tournerent tous ensemble contre l'Ennemy, qui leur respondit en mesme temps par des cris semblables, parce qu'il auoit esté fortifié de plusieurs compagnies de mousquetaires, que le Comte de Licestre auoit enuoyées en diligence par la Meuse. On se prepara donc à vn nouueau combat; & comme il estoit venu du secours de chaque costé, il y auoit assez de troupes pour donner vne bataille; les Confederez ayant vn peu plus de 4000. hommes, & les Espagnols vn peu moins: Ainsi apres auoir pris de part & d'autre, comme d'vn commun consentement, vn peu de repos pour mieux combattre, Aquila d'vn costé, & Hollac de l'autre, mettent leurs gens en bataille, resolus de ne point quitter leur poste, & de ne point laisser de pillage à l'Ennemy, que par dessus leurs corps estendus par terre: & certes leur constance fut égale à leur resolution. On combatit de chaque costé vne heure & demie durant auec tant de force & de courage, qu'encore qu'il eust pleû pendant tout ce temps là; qu'ils fussent tous trempez de leut sang & de la pluye; & qu'ils tombassent souuent, parce que le pied glissoit, ils ne laissoient pas de combatre, ou renuersez à terre, ou en se traisnant sur les genoux; & fermoient le passage à l'Ennemy par la pique & par l'espée qu'ils luy presentoient. Mais le combat ne fut nulle part si ardent, qu'à l'entour de l'Enseigne d'Ortigose: car les Anglois s'estoient iettez à lentour du Port'enseigne de ce Capitaine: & bien qu'il se défendist courageusement; enfin estant tombé par terre, & s'estant enueloppé dans son drappeau, il s'en falloit peu qu'il ne le perdist auec la vie, lors que Vega Sergent de la Compagnie accourut à son secours. De sorte que voyant que les Anglois emportoient desia l'Enseigne, il s'ouurit vn chemin au milieu des Ennemis, & l'arracha des mains d'vn Anglois: mais comme il reuenoit victorieux, & qu'il la rapportoit aux siens; il fut accablé par le plus grand nombre, & tué par les Ennemis qui tiroient sur luy de tous costez: neantmoins ils ne luy osterent l'Enseigne qu'apres luy auoir osté la vie. Cependant la mort de Vega n'empescha pas que Vasquez, pour vanger son compagnon, & l'honneur des Espagnols, ne se iettast sur l'Anglois qui auoit l'Enseigne, & qu'apres l'auoir blessé, & auoir esté blessé luy mesme, il ne l'attachast heureusement de ses mains, & ne la rendist à son

Secours de part & d'autre.

Combat opiniastré.

Grand combat pour vne Enseigne prise.

Alexandre de Parme. 1586.

Capitaine, sanglante & deschirée comme elle estoit. Mais enfin la pluye qui s'augmentoit, & la violence du vent separerent les combattans sans beaucoup de repugnance de part & d'autre. Car Hollac qui auoit desia perdu son retranchement, & vne grande partie des siens, apprehendoit pour le fort; & parce que l'eau s'augmentoit à tout moment, Aquila craignoit que ses gens ne pussent s'en retourner en leur quartier. Toutefois encore que les vns & les autres fussent bien aises d'auoir trouué cette occasion, à quoy ils pussent imputer leur retraite, ils ne laissoient pas d'accuser la tempeste & le mauuais temps, qu'ils auoient eux mesmes souhaité. Et comme il arriue ordinairement quand le combat & l'auantage ont esté égaux, les vns & les autres s'attribuent la victoire; les Confederez, parce qu'ayant pris Batembourg, & recouuré leur fort, ils estoient plus prés de la Ville, & la pouuoient plustost secourir; Ceux du Roy, parce qu'ayant pris les retranchemens de l'Ennemy, ils auoient empesché le secours que l'on destinoit pour Graue. Quoy qu'il en soit, la perte fut estimée égale en quelque sorte. Car encore qu'il n'y fust pas demeuré plus de 230. Espagnols, & que du costé de Hollac plus de 700. hommes fussent morts; neantmoins parce que les plus braues des Espagnols, & entre eux sept Capitaines, & quantité de Gentilshommes auoient esté tuez, Alexandre escriuit au Roy, que la perte auoit presque esté égale. Mais enfin les eaux qui auoient fait cesser le combat, donnerent aux Confederez la victoire, qui auoit esté iusques-là douteuse. Car Hollac se seruant de l'occasion de la riuiere, qui estoit extraordinairement grossie, fit percer la digue vers Rauestein; inonda à l'entour de Graue toute la campagne où il y auoit déja beaucoup d'eau, & prit le chemin de cette Ville, apres y auoir enuoyé vn grand nombre de batteaux, chargez de viures, & de gens de guerre. Bien que les Espagnols fulminassent de leurs forts, & que s'estant iettez dans l'eau, où ils estoient iusqu'à l'estomac, ils vinssent tirer de plus prés sur ceux qui passoient; toutesfois ils n'arresterent point les Ennemis, & n'empescherent pas leur entreprise; ou parce que leurs coups qui venoient de loing n'auoient point d'effet; ou parce qu'estant au milieu de l'eau, où ils ne se pouuoient aisément

La pluye & le vent les font separer.

Les vns & les autres s'attribuent la victoire.

Nombre des morts.

Hollac inonde la campagne à l'entour de Graue, pour y faire passer des viures & du secours.

remuier,

remüer, ils auoient de la peine à se seruir de leurs armes contre des soldats qui tiroient assurément, & sans peril des bateaux où ils estoient. Outre cela, comme l'eau s'augmentoit sans cesse, ils songeoient plustost à retourner à leurs forts, qu'à fermer aux Ennemis le passage de la Ville. De sorte qu'on fit entrer dans Graue à la veuë des Espagnols des viures pour beaucoup de mois; enuiron quatre cens soldats; de la poudre; des munitions, & toutes les autres choses necessaires pour la defense des places assiegées. Hollac, & aussi tost apres le Comte de Licestre en tesmoignerent tant de ioye, que le premier qui auoit tant de fois esprouué les infortunes de la guerre, se persuada de les auoir surmontées par cette seule occasion, & que l'autre imputant la victoire aux armes d'Angleterre, se vantoit desia que toutes les autres entreprises n'auroient pas vn moindre succés. ALEXANDRE DE PARME. 1586. 25. Avril.

Lors qu'Alexandre eut reçeu cette nouuelle, il resolut d'aller à Graue; & parce qu'il auoit oüy dire, que le Comte de Licestre s'estoit approché de cette Ville, il escriuit à Hautepenne, qu'il auoit enuoyé auec des troupes auxiliaires à l'Electeur de Cologne, que si la trenchée n'estoit pas encore ouuerte à Nuiz, & qu'on n'eust pas pris le iour de l'assaut, il vinst promptement à Graue, & qu'il s'en retourneroit bien-tost. Hautepenne assembla aussi-tost son equipage, car le Siege n'estoit pas encore formé, & reuint en diligence; & pour n'estre point retardé par la nuit, il enuoya deuant des soldats mettre le feu aux maisons des villageois, la pluspart couuertes de chaume, afin de luy monter les chemins. Cependant Alexandre partit de Bruxelles, apres auoir fait partir deuant luy Appio des Comtes, auec vne partie de ses troupes. Il renconrra Hautepenne assez prés du Camp de Graue, où estant arriuez ensemble, non seulement il releua le courage des soldats, abattu par les mauuais succés, mais il les remplit de cette esperance que la fortune de la guerre alloit changer, & que de quelques fortifications que la ville de Graue fust defenduë, elle ne demeureroit pas long-temps debout en la presence d'Alexandre. Cette esperance des soldats fut confirmée par la diligence du General, qui restablit aussi-tost le Pont, afin d'empescher le secours des Ennemis, & resolut de battre la Ville en Alexandre va à Graue.

Alexandre de Parme. 1586.

trois endroits. Il eſt vray que tout le monde fut troublé d'vn accident inopiné qui luy arriua : car tandis qu'il viſitoit les trauaux au deçà & au delà de la Meuſe, vn coup de canon tiré de la Ville abattit ſous luy ſon cheual, & auſſi toſt le bruit ſe reſpandit dans le Camp qu'il auoit eſté tué. Neantmoins il ſe releua auſſi toſt, & reſpondit auec vn viſage guay à ceux que cét accident auoit attirez en foule, qu'il n'y auoit point de mal; & en meſme temps il fit venir vn Trompette, à qui il commanda d'aller ſommer la Ville de ſe rendre au Prince de Parme, qui viuoit par la grace de Dieu, & qu'ils verroient bien-toſt victorieux. Mais comme ceux de Graue ne voulurent point receuoir le Trompette, Alexandre ne differa pas dauantage, & commanda de tenir le canon tout preſt pour battre la Ville. Il y auoit vn baſtion qui s'auançoit hors de la muraille ſur le bord de la riuiere, qui eſtoit petit à la verité, mais il eſtoit defendu de deux grandes tours qui en eſtoient proches. On pointa le canon principalement contre ces tours, & l'on battit le baſtion de deux autres endroits auec la meſme violence. De ſorte que de ces tours qui auoient eſté ouuertes, & de la pointe du baſtion, il ſe fit vn ſi grand monceau de ruines, qu'auant l'aſſaut general, Alexandre voulut tenter de faire monter par cét endroit, & eſprouuer les forces des Ennemis. Pluſieurs demanderent la gloire de ce peril, mais la nation Eſpagnole fut preferée à tous les autres : Et parce qu'il y eut diſpute pour vn honneur ſi dangereux, meſme entre les Eſpagnols, il choiſit cent hommes de pluſieurs compagnies, & en donna la conduite aux Capitaines Sancho de Solis, de François de la Tour de Viuero, & d'Hernand Tello. Ces Capitaines ayant donné le ſignal d'attaquer, monterent courageuſement ſur les ruines du baſtion; & comme ils eſtoient vaillans d'eux-meſmes, & que l'eſtime d'Alexandre leur donnoit vn nouueau courage, ils en vinrent au mains auec tant d'ardeur & d'impetuoſité, qu'on croyoit qu'ils ſe rendroient maiſtres du lieu. Deſia les aſſiegez voyant que la pluſpart de leurs gens auoient eſté tuez ou bleſſez, abandonnoient le baſtion; neantmoins vne greſle de pierres, accompagnée de mouſquetades & de grands cercles de feux d'artifice qui venoit d'vne tour prochaine que les

Peril d'Alexandre.

Il enuoye ſommer Graue de ſe rendre.

On refuſe d'entendre le trompette.

Alexandre fait battre vn baſtion.

Pluſieurs s'offrent d'y monter.

Les Eſpagnols ſont preferez.

Ils montent genereuſement.

Ils ſont retardez par diuers moyens.

Espagnols auoient negligé, retarda peu à peu le cours de cette victoire. Mais le sable ardent qu'on iettoit auec des paniets & des seaux en maniere de pluïe, donna plus de terreur, & nuisit bien dauantage: car comme il passoit entre les armes, & qu'il brusloit mesme le corps, il n'y auoit point de remede contre ce mal. Ainsi les soldats d'Alexandre de Macedoine, qui assiegeoit la Ville de Tyr, n'en trouuerent point autrefois contre le sable qu'on faisoit tomber sur eux de dessus des boucliers en feu. Plusieurs se iettoient dans la riuiere, & s'y estans vn peu rafraichis, ils retournoient au combat auec plus d'ardeur : mais parce que les rangs auoient esté troublez, & que l'Ennemy auoit repris de là vn nouueau courage, ils ne se remettoient en leur place qu'aueque peine. Aussi Alexandre fit en mesme temps sonner la retraite, ayant donné assez d'espouuante aux assiegez par cette premiere attaque, & ne voulut pas laisser dauantage dans le peril des hommes si coutageux; principalement aptes auoir appris que Sancho de Solis auoit esté tué, & qu'il eust veû rapporter du combat la Tour à demy mort. Toutesfois il est certain qu'il n'en mourut pas plus de six du costé des Espagnols, & qu'il en fut tué du costé des Ennemis plus de deux cens; en partie pat l'espée, lors que les Espagnols montoient; en partie pat le canon que l'on tourna contre la tour, d'où venoit le plus grand mal. Bredetode Capitaine de la milice de la Ville y mourut; sa mort ietta le Gouuetneur & les gens de guerre dans vne estrange consternation; & l'on a crû qu'elle contribua beaucoup à la reddition de la Ville. Mais pour moy ie pense que le souuenir de la leuée de Couestein, fit plus d'impression que toute autre chose sur les soldats de la garnison, dont la pluspart redoutoient encore Alexandre qui les y auoit desia deffaits. C'est pourquoy lors qu'ils virent le lendemain, que le canon estoit disposé pour trois endroits, & que les gens de guerre estoient desia en ordonnance, on renuoya promptement vn Trompette à Alexandre, auec des lettres du Gouuerneur, pour demander à parlementer. Ainsi les conditions en furent faites à la discretion du vainqueur. Le mesme iour, ce fut le septiesme de Iuin, mille soldats ou enuiron, qui furent conduits le long du fleuue iusqu'à Bommel, sortirent

[Margin notes: ALEXANDRE DE PARME. 1586. — Q. Cur. l. 4. — Alexandre fait sonner la retraitte. — Nombre des morts du costé des Espagnols. — 7. Iuin. Graue se rend, bien qu'elle ne manque d'aucune chose.]

de la Ville auec leur bagage, & les enseignes déployées; & l'on fit entrer dans Graue vne garnison d'Espagnols & d'Allemans. On trouua dans la Ville vingt-sept grosses pieces de canon, cent huit tonneaux de poudre, & des viures pour nourrir vn an six mille hommes. C'est pourquoy Alexandre s'estonna que l'Ennemy eust si tost quitté vne place, qui estoit remplie de vieux soldats, & de toutes sortes de munitions de guerre. Il en fit rendre publiquement des actions de graces à Dieu, dont il esprouuoit tous les iours la bonté, comme il en escriuit au Roy, en le felicitant de la reddition d'vne Ville qu'il auoit prise à la veuë du Comte de Licestre, nouueau General des Ennemis. Quant à Hemert Gouuerneur de Graue, il fut arresté par le commandement de Hollac, bien qu'il ne fust trouué coupable d'aucune trahison, si ce n'est peut-estre que ce soit trahir vne Ville, que d'entreprendre de la defendre, lors qu'on n'en a pas le courage. Toutesfois parce qu'il l'auoit trop tost renduë, Licestre luy fit couper la teste, & à deux autres Capitaines; & eust acquis beaucoup d'estime par la discipline militaire, s'il eust fait les autres choses suiuant ce modelle.

Hollac fait trencher la teste au Gouuerneur de Graue.

Le mesme iour que Graue se rendit, Megue à la gauche de la Meuse, & Batembourg à la droite, furent reduites par Charles de Mansfeld, & aussi-tost Alexandre ietta les yeux sur Venlo, bien qu'il apprehendast que sa prise ne fust pas vn ouurage si facile. En effet la ville de Venlo estoit forte par les nouueaux bastions qu'on auoit adioustez à la vieille fortification; & outre cela par vn double fossé, par la riuiere, & par vne Isle qui estoit au deuant, & où il y auoit vn fort. Dauantage, elle auoit de grandes forces en ses habitans, qui estoient vaillans & belliqueux, & dont les femmes mesmes vouloient auoir part à la gloire des armes, par vn exemple qui estoit encore present à leur memoire. Car soixante & dix ans auparauant, lors que les Ennemis attaquoient la Ville, vne femme assaillit vn Port'enseigne, qui estoit desia sur les murailles, luy arracha son drapeau, & le porta en sa maison, où elle le pendit en tesmoignage de sa victoire. D'ailleurs Martin Scheinch trauailloit sur toute chose à la defendre, parce qu'il y auoit mis sa femme, sa maison, & le grand butin qu'on disoit qu'il auoit fait; mais quelques forces

Expedition de Venlo.

Forces de Venlo.

Les habitans belliqueux.

& les femmes mesmes.

qu'elle euſt, cette ſeule conſideration y attiroit les Eſpagnols, & fauoriſoit leur General. C'eſt pourquoy apres la priſe de Graue, auſſi-toſt qu'on eut appris que Scheinch n'eſtoit pas à Venlo, Alexandre y enuoya en diligence Hautepenne auec quinze cens hommes de pied, & cinq cens cheuaux, ſans faire paroiſtre leurs Enſeignes, ſans ſonner la Trompette, ſans battre le Tambour; & luy commanda d'occuper tout cét endroit de la Gueldre, & de fermer à l'Ennemy le chemin de la Ville de ce coſté là. Il enuoya de l'autre coſté de la riuiere vers le Brabant, auec deux cens hommes de pied, & deux compagnies de Caualerie, Bernabé Barbou, ieune homme courageux, dont on auoit eſprouué la vertu dans le Siege de Maſtric, où eſtant preſque encore enfant, il conduiſit vne compagnie d'Infanterie, & fit paroiſtre à Alexandre combien il auoit de courage & d'inclination pour les armes. Outre cela il enioignit à ceux de Ruremonde, de tenir leurs vaiſſeaux preſts, pour ſeruir à faire le Pont qu'il auoit deſigné ſur la Meuſe. Enfin il commanda à Charles Mansfeld, d'aller auec le canon à Aerſſen, bourgade deſia bien fortifiée, & laiſſa Balanſon ſur le chemin pour attaquer le fort de Vele qui commandoit ſur la Meuſe, & qui empeſchoit la nauigation. En effet il le prit depuis, & Mansfeld ſe rendit Maiſtre d'Aerſſen. Quant à Alexandre, lors qu'il eut donné ces ordres, il prit le chemin de Venlo auec le reſte de l'armée. Cependant Scheinch qui couroit la Gueldre, par le commandement du Comte de Liceſtre, ſe doutant bien qu'Alexandre ne demeureroit pas en repos apres la reduction de Graue, quoy qu'il ne ſçeuſt pas où il porteroit la guerre, fortifia en diligence par de nouuelles garniſons la Ville de Gueldre, & la Citadelle de Vvactendonch. De là penſant aller à Venlo pour la mieux fortifier, il reçeut nouuelles, que tous les chemins qui y conduiſoient eſtoient occupez par les troupes du Prince de Parme. Veritablement il s'eſtonna qu'on euſt pû faire paſſer tant de monde auec tant de promptitude, & auec ſi peu de bruit: mais il ne changea point de reſolution, & voulut tenter le hazard de donner du ſecours à cette Ville aſſiegée. Ainſi il prit cinq cens Cavaliers de la Caualerie Angloiſe, & de celle de la Gueldre; ſe ietta ſur le my-nuit

Alexandre fait preparer des vaiſſeaux pour faire vn Pont.

On prend quelques places à l'entour de Venlo.

Scheinch ſe iette de nuit dans le quartier des Italiens.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

dans le quartier des Italiens, apres en auoir tué les sentinelles, & y sema tant d'espouuante, qu'ayant desia passé presque le corps de garde, il approcha des portes de Venlo. Mais comme il fut arresté par les barrieres & les pallissades qu'on auoit faites pour empescher les sorties de la Ville, Appio qui prenoit garde de ce costé là, voyant qu'on se seruoit de cognées pour rompre ces barrieres, y accourut aussi-tost auec ses gens, & ayant pris aueque luy quelques soldats de Tucci qui n'estoit pas esloigné, il soustint les efforts des Ennemis iusqu'à ce qu'on eust pris les armes dans les quartiers prochains. De sorte que Scheinch qui craignoit qu'on ne l'enfermast, fut contraint de se retirer; & comme il sçauoit bien les chemins, il s'eschappa facilement durant la nuit, & prit sa course du costé de Vvactendonch. Neanmoins il fut poursuiuy par Appio, fortifié par les gens de Cesis, & à peine pût-il entrer dans la Citadelle auec trente Caualiers. Appio suiuit les autres qui ne purent entrer, & qui s'estoient escartez. Il y en eut de tuez enuiron cinquante; on prit six vingts prisonniers, auec plus de deux cens cheuaux; & le vainqueur reuenant au Camp y apporta plustost vn presage heureux de toute cette expedition, qu'vn butin de ce combat particulier.

Les gens de Scheinch deffaits.

On enferme Venlo.

Enfin lors que la Ville eut esté enfermée, & du costé de la Gueldre, & du costé du Brabant; qu'on eut fait vn Pont sur la Meuse de trente-cinq vaisseaux qui estoient venus de Ruremonde, & de Mastric, & qu'on eut ioint les deux Camps par le moyen de ce Pont, il y auoit grande apparence que l'on prendroit bien-tost la Ville. Neantmoins il y auoit deux choses qui deuoient comme il sembloit, apporter vn grand obstacle; la demy-lune qui s'estendoit vers la Meuse, d'où l'on tiroit impunément sur le Pont; & vne petite Isle de la Meuse, qui n'estoit esloignée de la Ville que de vingt-quatre pas, & où les habitans auoient vn fort, & vne garnison, estant asseurez que tandis qu'ils en seroient les Maistres, l'Ennemy n'approcheroit point de la Ville de ce costé là. Mais pour faire des forts en mesme temps de part & d'autre, Alexandre commanda aux Italiens d'assaillir la demy-lune, & aux Espagnols cette petite Isle, dont il ordonna l'attaque

Les deux Camps ont communication par le moyen du Pont.

en cette maniere. Il fit attacher ensemble trois grands batteaux plats, en forme de Barc. Il fit enuironner les costez de grandes Clayes, & de Sacs remplis de Bourre, & les fit suiure par d'autres batteaux plus petits, qui estoient couuerts des plus grands. Il y mit deux cens Espagnols d'eslite du Regiment de Mondragon, sous la conduite de quatre Capitaines, auec quelques pieces de campagne, des fascines, des hoyaux, & tout ce qui pouuoit seruir à faire promprement des forts. Et tandis qu'il ordonnoit toutes ces choses du costé de la Gueldre, on preparoit du costé du Brabant d'autres batteaux, où l'on fit entrer cent soldats auec quatre Capitaines aussi du Regiment de Mondragon, pour les enuoyer contre cette Isle. Enfin lors que tout fut prest, il commanda vn peu deuant my-nuit, que de part & d'autre on menast contre l'Isle ces batteaux esquippez comme ils estoient, & attendit du costé du Brabant la descente des Espagnols, auec dix pieces de batterie, qui estoient pointées en partie contre l'Isle, en partie contre la demy-lune. Bien que l'on tirast sur eux du fort qui estoit dans cette Isle; ils eurent neantmoins vn succés esgal à leur courage, & se rendirent Maistres de l'Isle, sans auoir perdu que deux de leurs gens. Cependant les Italiens au nombre enuiron de quatre cens du Regiment de Capizucchi, demandoient le signal d'attaquer la demy-lune; & desia Louis de Melz, volontaire du mesme Regiment, ayant reconnu la bresche qui auoit esté faite par six canons, auoit rapporté qu'elle estoit assez raisonnable pour donner l'assaut. De sorte que les Italiens attaquerent auec tant d'effort & de courage, qu'apres qu'on eut répandu beaucoup de sang de part & d'autre, ils s'emparerent de la demy-lune. Ce fut certes auec beaucoup de gloire pour Louis de Melz, qui soustint la premiere tempeste des arquebusades de la demy-lune, & qui ayant eu le col & l'espaule percez, ne tesmoigna aucun sentiment de douleur, qu'il ne se fust vangé de ses blessures par la prise de la demy-lune. Enfin il merita beaucoup de gloire, & rendit de grands seruices dans l'expedition de Venlo, non seulement parce qu'on prit aisément la Ville apres la prise de la demy-lune; mais encore parce que depuis il la defendit deux fois

ALEXANDRE DE PARME, 1586.

Alexandre enuoye contre l'Isle au deuant de Venlo.

Les Italiens attaquent la demy-lune de Venlo.

Louange de Louis de Melz, cheualier de Ierusalem.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

contre les efforts de l'Ennemy. Car comme les années suiuantes il eut esté fait Colonel du Regiment Italien, qui auoit esté à Daualos, & qu'en mesme temps il eut esté choisi pour Lieutenant de la Caualerie Royale en la place de Triuulce, qui auoit esté tué dans vn combat, il attaqua inopinément auec vne partie de la Caualerie, les Ennemis qui estoient sortis de Vvactendonch, pensant entrer dans Venlo par l'intelligence qu'ils y auoient, & les tailla tous en pieces, ou les amena prisonniers. Et quelque temps apres ayant eu aduis de Tillemont, que les Ennemis faisoient diligence pour aller à Venlo, où l'on deuoit les receuoir, il leur alla plus promptement couper chemin : & leur ayant contre leur attente opposé ses troupes qu'il respandit deuant les murailles de la Ville, il mit vne autrefois Venlo dans l'obeïssance & dans le party du Roy. I'ay parlé en cét endroit de quelques-vnes de ses actions, auec d'autant plus de iustice, qu'il les passe sous silence, auec trop de modestie, dans vn liure qu'il a composé de la Caualerie. Au reste, parce que ceux qui defendoient l'Isle, auoient apperçeu que la demy-lune estoit tombée, ils commencerent à craindre pour eux la mesme infortune; ils abandonnerent leur poste; ils se retirerent dans la Ville, & les assiegeans en approcherent de plus prés. Encore que les murailles soient inaccessibles par l'endroit où

On ordonne l'assaut de ce costé là.

passe la riuiere, neantmoins comme l'Esté en auoit fait alors retirer la Meuse, il y auoit entre l'eau & les murailles vn espace de plus de cinquante pas de large. Or d'autant que par cét endroit la demy-lune ruinée faisoit voir la Ville ouuerte, & qu'il n'y auoit point de fossez ny de remparts qu'il fallust trauerser, Alexandre voulut qu'on donnast l'assaut par ces ruines, & commanda à la Caualerie de s'estendre par la Gueldre, pour empescher le secours, si le Comte de Licestre tenoit quelque chose de ce costé là. Cependant il y auoit dans la Ville de grands bruits entre les habitans, & les soldats de la garnison. Les habitans qui desesperoient de la defense de la Ville, vouloient éuiter le pillage de leurs

Les habitans ne veulent pas attendre l'assaut.

biens, & le carnage de leurs Femmes & de leurs Enfans. Au contraire les soldats qui n'estoient point touchez de l'amour de la Patrie, & à qui la pauureté ostoit l'apprehension de perdre, & les rendoit plus hardis, s'obstinoient à vouloir

combattre iusqu'à la derniere extremité. Mais enfin comme ils n'estoient pas les plus forts, ils cederent à la multitude, qui les menaçoit de prendre les armes contr'eux : ce qu'il faut tousiours apprehender dans les Villes assiegées, toutes les fois que les garnisons ne sont pas si fortes que les habitans. C'est pourquoy s'estant accommodez en quelque sorte les vns auec les autres, ils monterent sur les murailles, & demanderent à parlementer : mais les assiegeans ne voulurent point les entendre : & comme le nom de reddition est tousjours odieux aux soldats qui assiegent les Villes, ils ne pouuoient endurer qu'on traitast auec Venlo, dont le butin estoit desia entre leurs mains. Mais Alexandre adoucit la furie des gens de guerre, & leur persuada de conquerir au Roy vne Ville entiere, & qui luy en seroit plus affectionnée, plustost que de la mettre entre ses mains destruite & défigurée par les embrasemens & par les pillages : & enfin en estat de se souuenir long temps de cette iniure. Il leur fit en mesme temps esperer vne recompense de leur modestie, qui leur tiendroit lieu de butin, & aussi tost il reçeut ceux de Venlo à parlementer. Il traita auec eux à des conditions fauorables, & les obligea seulement à restablir les Eglises, & à payer la solde de la garnison qui y entreroit : mais il voulut que les gens de guerre qui y estoient en sortissent sans armes, sans enseignes, & sans cheuaux. Quant à la femme & à la sœur de Scheinch, il leur donna son carosse pour les conduire, & les renuoya honorablement auec leur train & leur equipage. Ainsi le mesme iour qui estoit consacré aux Princes des Apostres, & que sept ans auparauant il auoit ouuert les portes de Mastric à ses troupes victorieuses, il fit entrer dans Venlo vne garnison, dont il fit Barbou Capitaine, à cause qu'il auoit fort bien fait en ce Siege, & distribua liberalement aux soldats tout le butin que Scheinch auoit fait, & qu'il auoit mis comme en dépost dans cette Ville. Quant à luy il ne voulut point d'autre butin, que la gloire d'auoir subiugué en si peu de temps & auec si peu de perte, vne place si forte, & si bien munie de toutes choses. En effet il l'auoit prise presque en autant de iours que deux armées de Brabançons & d'Anglois auoient employé de mois à la prendre pour Charles Quint, alors âgé seulement d'onze ans. Ainsi il escriuit

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Alexandre reçoit ceux de Venlo à parlementer.

Conditions de la reddition de Venlo.

Il entre dans la Ville le iour de saint Pierre & de S. Paul.

An. 1511.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

au Roy, que la conqueste de Venlo n'estoit pas la conqueste d'vne seule place: mais que par la prise de cette Ville, qui restoit seule sur la riuiere, toute la Meuse estoit assuiettie à sa Maiesté; c'est à dire, que comme par vn grand fossé, & par vne longue suite de murailles on auoit fortifié le Brabant, & donné la liberté & l'asseurance aux armées Royales, qui passeroient au delà & au deça de la riuiere. Enfin apres auoir recommandé ce qui concernoit la Religion à l'Euesque de Ruremonde, il hasta en faueur de ceux de Cologne, l'expedition de Nuiz qu'il auoit dans l'esprit il y auoit desia long temps.





DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEVXIESME DECADE.

LIVRE HVITIESME.

Alexandre de Parme. 1586.

Expedition de Nuiz.

LEs Historiens rapportent que Nuiz, qui est des dépendances de Cologne, & à quatre heures de chemin au dessous de cette Ville, non loin des riuages du Rhein; fut autrefois celebre par les combats des Romains & des Bataues sous la conduite de Ciuilis; & depuis par la longueur & par le mauuais succés du Siege, que mit deuant la mesme Ville Charles le Hardy auec soixante mille combattans. Le Comte de Meurs auoit treize mois auparauant surpris cette Ville, qui estoit sous l'obeïssance d'Erneste de Bauiere, Archeuesque de Cologne, & Electeur de l'Empire. Car le iour qu'on y celebre la Feste de saint Quentin, comme il y auoit vne grande Foire, il y fit entrer vn grand nombre de ses soldats déguisez en Marchands. Puis ayant donné le signal à ceux qui attendoient au dehors, il attaqua les gardes des portes, & se rendit Maistre de la Ville, dont il y auoit peu d'habitans qui fussent preparez à la

Nuiz celebre par plusieurs guerres.

Le Comte de Meurs l'auoit prise & pillée.

defendre, & apres y auoir fait vn butin de plus de trois cens mille florins, il la mit entre les mains des Truchses. On y fit entrer pour Gouuerneur auec vne forte garnison, Herman Frederic Cloet, ieune homme courageux & hardy, qui incommodoit de telle sorte par des courses continuelles toutes les Villes d'alentour, & Cologne mesme, que les Truchses dominoient desia par tout le païs, & à peine ceux de Cologne pouuoient seurement sortir de leur ville. Au reste, encore que l'Electeur Ernest eust souuent prié le Prince de Parme, par diuerses Ambassades, de reprimer ces violences, & de ne pas endurer, que celuy qu'il auoit estably par les armes Royales dans l'Archeuesché de Cologne, & dans l'Electorat, apres en auoir chassé Truchses, & repris la ville de Bonn, fust maintenant osté de son rang, comme n'estant pas assez fort contre des Ennemis, que l'esloignement du secours du Roy rendoit plus puissans, & plus orgueilleux: Toutesfois Alexandre qui estoit alors occupé au Siege d'Anuers, ne pouuoit pas renuoyer à la guerre de Cologne ceux qu'il en auoit fait reuenir, mais au moins il faisoit esperer à l'Electeur, qu'il luy enuoiroit bien-tost du secours. Cependant le Bauarois espouuanté par vne nouuelle deffaite, & se voyant priué de toute esperance, enfin apres auoir appris que la ville d'Anuers estoit prise, resolut d'y aller luy mesme comme déguisé, & sans suite, de peur que les Ennemis n'eussent connoissance de ce voyage: & d'ailleurs la pompe d'vn grand train ne conuenoit pas à vn Prince qui alloit demander du secours. Ainsi ayant surpris Alexandre, & l'ayant remercié des plaisirs qu'il en auoit reçeus, & qu'il estimoit plus que la vie, il luy descouurit, que ses affaires estoient reduites à ce point, qu'il attendoit à chaque moment qu'on luy vinst oster la vie, en luy apportant la nouuelle de la perte de Cologne. *Que le nombre & la force des Ennemis s'augmentoient de iour en iour; Que pour luy, il estoit abandonné de l'vn & de l'autre auantage; Qu'il ne sçauoit mesme quelle resolution il deuoit prendre, parce qu'il voyoit bien qu'il venoit hors de saison demander du secours à l'armée Royale; & que Guillaume son frere luy auoit declaré, qu'il ne vouloit plus employer pour l'Archeuesché de Cologne, ce qu'il deuoit à ses enfans, & à la Bauiere. Que partant puis qu'il ne pouuoit*

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Il la donne aux Truchses.

Ernest demande du secours à Alexandre.

Il va luymesme déguisé trouuer Alexandre.

Il luy represente l'estat de l'Eglise de Cologne.

pouuoit plus rien esperer d'ailleurs, il estimoit plus à propos de se dépoüiller volontairement de la Principauté de Cologne, que d'en estre dépoüillé par son Ennemy. Mais qu'il estoit fasché de voir, qu'on ne mettroit pas facilement en sa place vne personne aussi affectionné au Roy d'Espagne, qu'il en faisoit profession auec toute la Maison de Bauiere. Encore qu'Alexandre reconnust bien où tendoit ce desespoir de l'Electeur; neantmoins parce qu'outre la cause de l'Eglise de Cologne, & de la Religion Catholique, qu'il voyoit dans le peril, il estoit de l'interest du Roy, que les Heretiques ne deuinssent pas puissans, principalement de ce costé là, d'autant que s'ils estoient maistres du Rhein prés de Nuiz, ils pourroient empescher la Nauigation de l'Allemagne dans les Païs-bas, & faire de là des courses dans la Gueldre, & dans le Brabant; il auoit desia resolu en luy mesme d'aller au plustost esteindre cét embrasement qui approchoit de la Flandre. C'est pourquoy apres auoir consolé l'Electeur, & luy auoir fait esperer toutes choses de la bien-veillance du Roy, il l'asseura qu'aussi tost qu'il auroit acheué l'expedition qu'il falloit necessairement qu'il entreprist, il pouruoiroit à la guerre de Cologne; non seulement par ses gens de guerre, mais encore par sa presence. Ainsi il renuoya honnorablement ce Prince, dont il releua le courage & l'esperance, & ordonna quelques Gentilshommes de Flandre pour accompagner l'Electeur, qui estoit fort bien connu sous le personnage d'Inconnu. Et certes il n'y a point de masque qui puisse entierement cacher vn Prince; & quand ces Soleils souffrent quelque éclipse, c'est alors qu'ils ont plus de spectateurs. Quelque temps apres que l'Electeur fut party, Alexandre qui ne voulut pas attendre que l'expedition de Graue fust acheuée, resolut d'enuoyer deuant Hautepenne dans le païs de Cologne, comme en effet il y enuoya. Cependant il fut aduerty par vn Courrier de l'Ambassadeur d'Espagne, qui estoit aupres de l'Empereur, que quelques Princes d'Allemagne, & les Electeurs de faction Heretique, ayant appris la Conference de l'Archeuesque de Cologne auec le Prince de Parme, auoient fait leurs plaintes à l'Empereur, qu'on faisoit venir des secours & des armées des Princes estrangers dans les Villes de l'Empire; Que

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Alexandre luy promet du secours.

Il le renuoye honnorablement.

Les Princes de faction Heretique se plaignent à l'Empereur de cette Conference.

cela estoit cause qu'ils auoient resolu entr'eux de fortifier Nuiz par vne nouuelle garnison, & d'opposer vne partie de leurs troupes aux troupes auxiliaires des Espagnols, si le Prince de Parme en enuoyoit quelques vnes. Ainsi la ville de Nuiz ne fut pas seulement munie de gens de guerre & de viures contre l'aprehension d'vn Siege : mais les soldats de la garnison en estans depuis sortis, & s'estans ioints aux troupes du party des Truchses, qui faisoient des courses dans les Terres de Cologne, pillerent & brusleren à la veuë mesme de cette Ville, plus de 50. villages; prirent vn fort auprés de Bonn; solliciterent à la reuolte la garnison de cette Ville; & donnerent vne si grande espouuante à l'Electeur qui y mettoit son assurance, qu'il resolut de se transporter dans la Bauiere, & de laisser le païs de Cologne en la puissance des Ennemis. Et certes il eust tout abandonné, si l'Euesque de Vercel ne l'eust destourné au nom du Pape, d'vn dessein si contraire à sa dignité, & à la Religion, & ne l'eust animé par l'esperance du secours du Prince de Parme. En effet, apres auoir pris Graue & Venlo, Alexandre ne tarda pas dauantage de le secourir. Et bien qu'en ce temps-là l'Abbé de Griman eust porté à Alexandre de la part du Pape Xiste V. le Chappeau sacré, & l'Espée sacrée, il differa de receuoir ce present, & pria l'Abbé de Griman de demeurer quelque temps à Ruremonde, de peur d'apporter le moindre retardement à l'expedition de Nuiz, qu'il auoit entreprise comme vne chose necessaire à la Religion Catholique, & à laquelle il donnoit tous ses soins & toutes ses pensées; se persuadant que quand Dieu luy auroit donné le succés de son entreprise, on pourroit luy presenter ce present auec plus de magnificence, & qu'il seroit plus digne de le receuoir. Il enuoya donc deuant le Marquis du Guast auec 500. hommes de cheual. Quant à luy il alla loger le second iour auec le reste de l'armée, & du bagage, à vn mille de Nuiz : Et apres auoir fait la reueuë de ses troupes dans vne grande plaine, il prit aueque luy quelque Caualerie; fit des courses de tous costez iusqu'à Nuiz: & ayant consideré la Ville, il designa en son esprit où il planteroit son Camp, & quel endroit du Camp il donneroit à chacun de ses Capitaines.

Outre que le Rhein apporte de grandes richesses à Nuiz,

Marginal notes: Alexandre de Parme 1586. — Ils fortifient Nuiz de soldats & de viures. — Consternation d'Electe. — Il va à Nuiz. — Situation de Nuiz.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

il luy sert encore d'vne puissante fortification contre les attaques des Ennemis; & bien que ce fleuue se soit vn peu retiré de ses murailles, il ne laisse pas de l'embrasser d'vn de ses bras qu'il estend iusques-là. Il l'enuironne par le secours de la petite riuiere d'Erft, & faisant au deuant de Nuiz vne Isle où l'on auoit basty deux forts, il fortifie vne partie de la Ville, qui autrement demeureroit foible. Cependant Cloet qui en estoit Gouuerneur, present par tout, & par tout infatigable, asseuroit de plus en plus le costé qui estoit opposé à celuy-là, bien qu'il fust assez fort de luy-mesme. Ainsi il faisoit reparer les murailles, les bastions, & les tours, sans exempter personne du trauail; & si quelqu'vn ne s'y trouuoit pas, il le faisoit chastier, sans pouuoir estre fléchy par aucunes sortes de prieres. D'ailleurs la Ville n'estoit pas moins fortifiée par six cens hommes de garnison, & par deux compagnies de Caualerie qui estoient dedans, la pluspart tirez des vieilles bandes des Anglois & des Allemans, outre plusieurs compagnies des habitans que l'heresie de Caluin, & la crainte des Catholiques qu'ils auoient chassez vn peu deuant, obligeoient plus puissamment à la defense de la ville. Enfin comme on y auoit apporté de tous costez du bled, des armes, & toutes les autres choses necessaires pour vn long Siege, il y auoit vne si grande abondance de viures, & de tout ce qu'on y pouuoit desirer, que la ville de Nuiz sembloit estre assez asseurée contre toutes sortes d'efforts, & de violences. Comme Alexandre auoit reconnu toutes ces choses, il distribua son Camp en cette maniere à l'entour de la ville. On entre dans Nuiz par cinq portes. Il mit le Regiment Espagnol de Bobadille deuant la premiere qui est prés du Rhein; il ordonna à costé droit de Bobadille le vieux Regiment de Mondragon vis à vis de la seconde, qu'on appelle Neerporte, ou la porte Basse. Il commanda au Regiment Espagnol de Iean d'Aquila, de prendre son poste deuant la troisiesme, & aux Regimens de Camille Capizucchi, & de Gaston de Spinola, de loger deuant la quatriesme aupres d'Erft. Enfin il disposa vis à vis de la cinquiesme, qui est à l'autre costé du Rhein, le Regiment d'Allemans de Manriquez, celuy de Vvallons de Boninguet, & celuy de Bourguignons de Varambone. Mais parce qu'il y auoit beaucoup d'espace entre ces Regimens & les Regi-

Sa fortification.

Elle est forte par la garnison, par l'vnion des habitans, & par la quantité des viures.

Alexandre dispose son Camp deuãt la Ville en cette sorte.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

mens Italiens, il mit entre eux proche du riuage d'Erft le Regiment d'Allemans d'Aremberg, & les Regimens Vvallons de Liques, & d'Octaue de Mansfeld. Il disposa le canon & le Maistre de l'Artillerie Charles Mansfeld derriere Aquila & Capizucchi, & ordonna derriere le canon le Marquis du Guast auec la Caualerie, dont il estoit Colonel. Quant à luy il se logea dans l'Abbaïe à demy ruinée du Val-de-grace, non loin des quartiers des Allemans & des Bourguignons. Ainsi les quartiers ayant esté distribuez, comme on auoit commencé de tous costez à ouurir les tranchées, on pouuoit dire que Nuiz estoit enfermé, si on eust pû faire passer des soldats dans l'Isle qui en defendoit l'endroit qui auance vers la riuiere, & qu'en chassant de là la garnison, on eust pû fermer ce qui restoit de la Ville. Mais lors que pour faire cét effort Alexandre attendoit que l'Electeur de Cologne luy enuoyast des batteaux de Bonn, pour y faire passer des soldats, on luy vint dire, que la garnison de cette Isle, espouuantée par l'arriuée de l'armée Royale, & desesperant de la deffense de l'Isle, s'estoit durant la nuit secrettement retirée dans la Ville.

Ceux de Nuiz abandonnent l'Isle proche de la Ville.

C'est pourquoy il commanda dés la nuit mesme à Barocci d'aller par batteau dans cette Isle, pour reconnoistre le lieu & les forts; & lors qu'il eut rapporté qu'il n'y auoit point de soldats; que le fort qui estoit proche de la Ville estoit ouuert, & qu'on y entroit aisément, & que l'autre qui estoit à l'entrée du bras du Rhein estoit entier; en mesme temps Alexandre commanda à Iean Chiaccon, Capitaine Espagnol, de mener dans l'Isle cent hommes du quartier de Bobadille, qui estoit proche du Rhein, & de se tenir dans le fort le mieux fortifié, iusqu'à ce qu'on y enuoyast plus de monde. Aussi-tost qu'il fut arriué dans l'Isle auec cette trouppe d'eslite, à laquelle Antoine de Paz Capitaine du mesme Regiment se ioignit auec d'autres, il laissa vne partie de ses gens dans le meilleur de ces forts; & comme il alloit à l'autre auec enuiron cinquante soldats, il rencontra inopinément vn grand nombre des Ennemis, qui estoient reuenus dans l'Isle durant la nuit, ayant remarqué le petit nombre des Espagnols. Neantmoins Chiaccon ne voulant pas ceder aux Ennemis, bien que la partie fust si inesgale, soustint

Alexandre enuoye dans l'Isle cent Espagnols.

Les Ennemis y retournent.

contre eux le combat, mais ce fut auec plus de courage que de prudence. D'vn costé le nombre combattit, & de l'autre costé la vertu; & si l'on considere les morts de part & d'autre, la vertu fut victorieuse. Mais enfin le petit nombre fut le plustost emporté. De Paz fut tué le premier; on tailla en pieces presque tous les Espagnols; on prit Chiaccon prisonnier, & treize autres qui resterent aueque luy, & on les amena comme en triomphe dans Nuiz, qui fit des resioüissances de ce succés, & en conceut l'esperance que ce Siege ne dureroit pas. Encore qu'Alexandre fust touché de cette perte, qu'il imputoit au Capitaine qui auoit passé ses ordres; neantmoins il s'en consola, lors qu'il eut appris que les Ennemis n'auoient point touché à l'autre fort, & qu'ils n'auoient pas eu la hardiesse de demeurer dans l'Isle auec leur victoire. C'est pourquoy il y enuoya d'autres troupes, & en suite encore d'autres; & lors qu'il fut venu de plus grands batteaux, il y fit transporter du canon, & se hasta de se rendre maistre de cette Isle, qui estoit de grande importance pour la prise de la Ville. Mais au reste ceux de Nuiz firent vne autre sortie, qui ne leur reüssit pas moins heureusement. Comme les diuerses Nations trauailloient aux tranchées à l'enuy l'vn de l'autre, & qu'on faisoit les approches, le Regiment Italien de Capizucchi s'estoit auancé le plus prés de la Ville. Mais si cés approches fauorisoient les assiegeans pour attaquer plus asseurément les murailles, elles mettoient les Ennemis plus en seureté s'ils vouloient faire des sorties: car d'autant qu'ils sortoient des fossez à couuert, ils auoient moins de chemin à faire à la veuë des Ennemis. Cloet & trois cens hommes des plus hardis, armez d'vn casque, d'vne rondache, & d'vne espée nuë sortirent donc secrettement de ce costé-là par vne porte qu'on ne voyoit pas au pied des murailles: & s'estans coulez sans estre veûs le long de la contr'escarpe du fossé, ils parurent inopinément, & se ietterent sur les Italiens, qui n'attendoient pas cét effort. Iules Cesar Grimaldi, braue & genereux Capitaine, estoit en cét endroit à la teste des ouuriers auec vne troupe de soldats. Il s'opposa donc courageusement aux Ennemis, qui l'enuironnerent de tous costez, & le percerent de plusieurs coups, comme il combattoit, & qu'il exhortoit les

Alexandre de Parme. 1586.

Ils defont les Espagnols.

Alexandre se rend maistre de l'Isle.

Sortie des Ennemis.

Ils ont d'abord du succés.

ALEXANDRE DE L'ARME. 1586.

siens à bien faire ; ils taillerent en pieces vne partie des autres, apres vn combat qui dura peu, mais qui fut sanglant, & en mirent en fuite vne partie. Ils eurent mesme la hardiesse de poursuiure iusques dans le Camp ceux qui fuyoient, & attaquerent quelques quartiers, tandis que des pionniers qui les suiuoient, ruinoient les trauaux qu'on auoit faits pour les approches. Mais le Sergent Major de ce Regiment estant accouru en cét endroit auec d'autres ; & ayant blasmé en menaçant & en colere l'aueugle espouuante de ses gens, ils donnerent en furie sur l'Ennemy : & comme il prit aussi tost la fuite, ils le poursuiuirent auec vn si grand desir de vangeance iusqu'à la porte de la Ville, qu'encore que des murailles on tirast incessamment sur eux, neantmoins les commandemens & les ordres de Capizucchi qui estoit suruenu, ne purent les empescher de tuer, & de poursuiure. Cependant à l'instant mesme qu'ils remportoient la victoire, il en mouroit beaucoup plus qu'il n'estoit mort de leurs compagnons, tandis qu'ils auoient esté vaincus. Il est vray que le bruit fut plus grand que le carnage : car il ne demeura pas plus de quatre-vingt dix hommes sur la place, mais la plus part de ceux du Roy.

Ils sont repoussez.

Alexandre ordonne l'assaut de la Ville.

Cette confiance de ceux de Nuiz ayant rencontré vn Ennemy qu'elle animoit en le blessant, fut cause que l'on precipita l'assaut. Et apres qu'Alexandre eut consideré luy mesme les trauaux des siens qui entroient desia dans le fossé, & qu'il eut reconnu les endroits par où les murailles estoient fortes par leur assiette, & par le trauail des hommes, & par où le temps & la vieillesse les auoient affoiblies, il resolut de faire attaquer en deux endroits ; Que la premiere attaque se feroit contre la porte du Rhein, & la seconde à la porte basse. Il voulut qu'elle fust battuë de dix canons du quartier de Mondragon, & en fit adiouster quatre deuant le quartier de Bobadille, auec lesquels on battoit la muraille depuis la Porte basse iusqu'au Rhein. Et pour attaquer cette autre partie des murailles que le fleuue touche à l'aspect de l'Isle, & où il sert de fossé à la Ville, il fit faire vne leuée sur le bord de l'Isle pour dix canons, & ayant fait mettre quatre autres pieces semblables proche de la leuée, il commanda de battre la tour, & le coude que faisoit le mur auprés de la porte

du Rhein. Enfin il partagea l'vne & l'autre attaque entre les Espagnols, & les Italiens; il donna la Porte du Rhein aux premiers, & la Porte basse aux autres. C'est pourquoy les gens de Mondragon eurent ordre de passer en partie dans le quartier de Bobadille, & de se ietter en partie dans l'Isle, & les Italiens d'entrer dans les defenses de Mondragon. Quant aux autres Nations elles deuoient se ioindre aux vns ou aux autres, selon que la necessité & le commandement les y obligeroit. Mais auant que de commencer l'attaque, Alexandre & l'Electeur, qui estoit venu auec quelques compagnies d'Allemans, trouuerent bon de sonder par vn Trompette l'intention des assiegez, & de sçauoir s'ils vouloient rendre la Ville, ou esprouuer le hazard de la guerre. Ils demanderent six heures pour consulter, & ce temps ayant esté prolongé, on enuoya d'vn costé le Capitaine Peuchnet, & de l'autre Tassis, auec Billeus Conseiller d'Ernest: Mais les assiegez respondirent qu'ils n'auoient rien à démesler auec le Bauarois, & que si Billeus se retiroit, ils traiteroient facilement auec le Prince de Parme. Il estoit venu de ce costé-là du quartier des Italiens, pour tascher de mettre fin à cette Conference par des conditions plus fauorables que les assiégez ne les deuoient esperer; n'ignorant pas qu'on espargne beaucoup de temps, & qu'on auance plustost les affaires, lors que les interessez traitent auec le Prince mesme. Tandis que l'on deliberoit, on commença à tirer de la Ville dans le quartier des Espagnols, qui s'estonnerent d'abord qu'on procedast de la sorte durant vne tréve; & comme cela les mit en colere, ils repousserent l'iniure à coups d'arquebuse. Ainsi de part & d'autre il se fit vn combat d'arquebusades, & ceux de Nuiz ayant trouué cette occasion que peut-estre ils recherchoient, tirerent sur Alexandre mesme, & sur ceux qui deliberoient deuant la Porte basse. Ce fut certes vne chose merueilleuse, & qui n'arriua pas sans le secours de la main de Dieu, qui destourna les coups de ces criminels de la teste des innocens. Car cette tempeste d'arquebusades ne blessa ny Alexandre, ny pas vn de ceux qui estoient auec luy. Neantmoins ils ne laisserent pas de prendre la fuite au bruit, & au sifflement des balles qui passoient si proche d'eux. Alexandre estant demeuré le dernier, se retira de son pas, en se tournant quelquesfois vers les mu-

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Il fait sommer les assiegez de se rendre.

Ils demandent du téps pour deliberer.

Alexandre s'auance.

Ceux de la Ville rompent la tréve.

Ils tirent sur Alexandre.

railles de la ville auec vn visage menaçant ; & enfin sans estre blessé, & sans faire tort à sa maiesté, & à son courage, il se retira en son quartier, où il remercia Dieu de l'auoir sauué de ce peril. Mais il resolut en luy mesme de ne pas oublier le crime & l'attentat de ces traistres. Cependant il dissimula sa colere, & ayant aussi tost defendu de tirer, veû principalement qu'on auoit desia cõmencé à tirer le canon du costé des Italiens, il renuoya dans la Ville vn Trompette pour continuer la Conference, & donna ordre à Tassis de se plaindre de la fraude du Gouuerneur, parce qu'apres auoir demandé vne tréve, & l'auoir obtenuë, il auoit commandé, ou au moins il auoit permis qu'on violast la foy publique par des actes d'hostilité. Ceux de Nuiz asseurerent que cette faute estoit de peu de personnes, & lors que pour en descharger le Gouuerneur ils eurent dit qu'il dormoit en ce temps-là, on se moqua de cette responce; comme si l'on pouuoit se persuader, que quand on traite de la reddition d'vne Ville, le Gouuerneur de cette Ville, ieune homme vigilant, & tousiours ennemy du repos, dormist à l'heure mesme qu'on deuoit decider l'affaire. On ne laissa pas neantmoins de proposer de part & d'autre des conditions. Mais on faisoit en vain cette Conference, car ceux de Nuiz s'estoient persuadez, que cette passion de traiter que montroit le Prince de Parme, & qui demandoit la paix, apres auoir receu cette iniure, estoit vn tesmoignage de sa foiblesse. C'est pourquoy ils respondirent par mespris, & comme en se moquant, que le Prince de Parme ne deuoit pas tant se mettre en peine d'vne Ville, qui n'appartenoit en rien au Roy d'Espagne; Qu'elle estoit des dépendances de l'Empereur; Que partant ils ne pouuoient rien resoudre sans le consulter, & que pour l'aller consulter il falloit au moins huit iours pour prolonger le temps de la deliberation. Alexandre qui auoit assez reconnu qu'on se moquoit des forces Royales, voyant que la nuit approchoit, ordonna l'assaut pour le lendemain, qui estoit la feste de l'Apostre protecteur d'Espagne, qu'on prenoit pour vn iour heureux aux armes Espagnoles. Cependant les Espagnols celebrerent cette nuit par des resioüissances militaires, par des feux de ioye, & en tirant le canon; & les Caluinistes firent brusler dans la place de la Ville deux

Alexandre dissimule sa colere.

Il donne ordre seulemẽt qu'on se plaigne que les assiegez auoient violé la foy publique.

On se moque de leur responce, & l'on ne laisse pas de traiter,

mais sans effet.

Alexandre ordonne l'assaut.

La feste de S. Jaques. 25. Iuillet.

prisonniers Espagnols, comme pour faire vn sacrifice à la haine qu'ils portoient aux Saints, & à la nation Espagnole, ne sçachant pas qu'vn iour apres l'embrasement de la Ville, deuoit sortir auec horreur de la cendre de ces deux victimes.

Aussi-tost qu'il fut iour on commença à battre la Ville de deux endroits, & principalement de l'Isle, auec trente pieces de canon, & l'on continua neuf heures auec la mesme violence. On renuersa du costé de l'attaque des Espagnols le deuant de la tour, & le coude que faisoit le mur dans le Rhein; & du costé des Italiens on ruina vne partie de la muraille aux enuirons de la Porte basse. Enfin aussi tost qu'on eut appris d'Aybarnes, & de Barlotte, que l'on auoit enuoyez pour reconnoistre, qu'on pouuoit facilement monter par les ruines, on courut aux murailles par le commandement d'Alexandre, & apres que le soldat eut fait resonner de tous costez le nom de S. Iaques, les Italiens s'emparerent de la Porte basse, & en chasserent les Ennemis, estant retournez deux fois à l'assaut; & le premier qui cria victoire, lors qu'il fut monté sur le bastion parmy vn orage d'arquebusades, fut Cesar Guidiccioni, Cheualier de Ierusalem. En mesme temps les Espagnols prirent la tour qui s'auançoit dans le Rhein, & l'on y vit paroistre l'estendart Royal qu'Alphonse de Mesa y auoit planté le premier, le portant d'vne main, & de l'autre vne eschelle, auec vne hardiesse incroyable. Bien qu'on eust mis en dispute lequel des deux monta le premier sur la muraille, neantmoins lors que la Ville fut prise, Alexandre prononça en faueur de l'vn & de l'autre, qu'ils en meritoient tous deux la gloire; imitant, comme ie croy, Scipion, qui declara que Trebellius & Digitius, qui demandoient tous deux cét honneur, en estoient esgalement dignes, & leur donna la couronne, pour auoir monté les premiers sur la muraille des Ennemis. Ainsi Alexandre estima les siens esgaux en vertu & en courage, veû principalement qu'ils estoient montez les premiers en des endroits differens. Il donna à l'Espagnol vn cordon de perles qu'il osta de son chapeau, & à l'autre vne aigrette d'or, qu'il y portoit au lieu de plume, auec vne grosse perle. Lors que de cha-

On bat la Ville dés le matin.

Les Italiens montent sur les murailles,

& en mesme temps les Espagnols.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Les gens d'Alex. se fortifient sur les murailles, contre les defenses du dedans.

que costé les gens d'Alexandre se furent rendus maistres de cette partie des murailles, la premiere chose qu'ils firent fut de se couurir à la haste & selon le temps qu'ils auoient, auec des gabions, des fascines, & des sacs remplis de terre, contre l'Ennemy, qui tiroit sur eux d'vne autre muraille, car cette Ville est enuironnée d'vn double mur. Mais comme Alexandre leur enuoya aussi-tost quelques pieces de canon, ils incommoderent de telle sorte les assiegez, qu'ils perdirent le dessein de reprendre la tour qu'ils auoient perduë, estans assez en peine de defendre le dedans de la Ville; & en mesme temps les Espagnols se disposerent de passer outre, & d'attaquer la Porte opposée à celle dont ils venoient de s'emparer. Mais Alexandre ne le voulut pas permettre, parce qu'il estoit desia nuit, & qu'il y auoit du peril à trauerser le fossé qui estoit entre l'vne & l'autre muraille. Il ayma donc mieux qu'ils demeurassent aux endroits qu'ils auoient pris & fortifiez, & qu'ils attendissent pendant vne nuit, le iour heureux de leur victoire. Mais rarement on a passé vne nuit auec plus de bruit, & plus de tumulte. L'vne & l'autre muraille estoit remplie de gens de guerre, qui ne se voyoient pas les vns les autres, à cause de l'obscurité de la nuit, si ce n'estoit par les esclairs du canon, qui les faisoient remarquer pour tirer aussi-tost sur eux. Cela estoit cause que les moins hardis estoient égaux aux plus vaillans, parce qu'ils tiroient tous auec incertitude, & au hazard. Enfin enuiron quatre cens hommes de la Ville eurent la hardiesse, sous la conduite de Cloet, de trauerser secrettement le fossé durant la nuit auec des mineurs, pour abattre la tour du Rhein, d'où la Ville craignoit sa ruine; mais ils ne firent rien autre chose que d'auancer leur perte, & en mesme temps celle de la Ville. Car ayant esté découuerts, on les accabla de pierres; on fit tomber sur eux vne grande partie de la tour; plusieurs furent miserablement enseuelis sous ses ruines: quelques-vns furent emportez par les grenades, & par les pots à feu qu'on ietta sur eux; Et enfin ils furent presque tous taillez en pieces, les Espagnols estant aussi descendus dans le fossé, pour combattre de plus prés: Cloet eut la cuisse coupée, & fut emporté dans la Ville par vn petit nombre des siens. Mais le

On combat durant la nuit sur les murailles.

Les assiegez passent de nuit le fossé pour abattre la tour que les Espagnols auoient prise.

iour ne fut pas plus agreable que la nuit, parce qu'il fit voir aux assiegez leur deffaite dans le fossé remply de corps, & que dés le matin on entendit le canon qui battoit la muraille du dedans. Desia des compagnies d'élire estoient prestes pour l'assaut, auec tant de furie & de passion de ruiner cette Ville, qu'il est assez mal-aisé de trouuer rien de semblable dans toutes les autres Histoires. Les soldats estoient poussez à la vangeance par le peril qu'auoit encouru leur General sur qui l'on auoit tiré vn peu deuant contre la foy de la tréve. Les Espagnols estoient particulierement irritez par la nouuelle qu'ils auoient apprise, qu'on auoit bruslé de leurs gens au milieu de la Ville; & tous estoient animez par l'esperance de la proye, dont on sçauoit bien que Nuiz estoit comme vn magazin, outre les richesses des Marchands. Cependant comme les murailles vers le Rhein, auoient esté renuersées; que le Gouuerneur estoit au lict, & que les plus braues des assiegez estoient morts, les habitans & les soldats reconnoissoient bien qu'ils n'estoient pas assez forts pour defendre la Ville. Et bien que quelques vns estimant que la patience du Prince auoit esté offensée, & qu'on auoit irrité la vangeance des Ennemis, se fussent resolus d'estre vaincus plustost que d'estre punis, & que desesperant de l'auantage d'vne honneste reddition, ils aimassent mieux mourir en hommes de cœur, que d'estre esgorgez comme des bestes: neantmoins ayant vn peu moderé leur desespoir, on resolut de preuenir cét assaut, & l'on enuoya à Alexandre, au nom du public, le Capitaine Ristalde, & Gaudens son Port'enseigne, pour luy demander à Parlementer, touchant la reddition de la Ville. Mais les Espagnols les renuoyerent auec orgueil, & leur dirent qu'on ne pouuoit voir le Prince de Parme; qu'ils aduertissent Cloet leur Gouuerneur, qui dormoit n'aguetes deuant la honteuse trahison de ses gens; *Qu'il s'estoit mal à propos reveillé, & que le Prince de Parme dormoit.* Les Italiens firent la mesme response aux autres qui venoient à la Porte basse de la part de Cloet, & qui offroient tout haut de rendre leur Ville: car on estoit demeuré d'accord par tout dans le Camp, de se moquer du sommeil du Gouuerneur de Nuiz, en disant qu'Alexandre dormoit. Mais au reste, ie sçay pour certain, que Syluio

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

On dispose les troupes pour l'assaut.

Les habitans preuiennent l'assaut.

Ils enuoyent à Alexandre.

Picolomini vint durant ce temps là trouuer Alexandre pour les habitans de Nuiz, qu'il l'asseura qu'ils estoient prests de rendre leur Ville à sa discretion, & à sa clemence; & qu'Alexandre qui vouloit rendre à l'Electeur la Ville entiere, & sans estre ruinée, croyant se seruir des viures, dont on y auoit fait vne grande prouision, commanda de luy amener les Deputez de Nuiz, & qu'en mesme temps il donna ordre qu'on fist venir l'Electeur, afin de traiter en sa presence de la reddition de la Ville. Alors les Espagnols & les Italiens s'irrirerent, qu'vne si insigne perfidie, & ce mépris de Dieu & des Saints, demeurassent impunis dans vne Ville rebelle, qui auoit reçeu le party de Caluin, & de l'Heresie : Et ce qui les faschoit dauantage, ils ne pouuoient endurer qu'on leur arrachast des mains, le prix & la recompense d'vne si riche victoire. Ainsi sans que cette Conference peust arrester les Espagnols, qui n'estoient conduits que par leur furie, ils forcent premierement la leuée, que les assiegez auoient faite deuant la porte du Rhein, & entrent dans la Ville par cette porte, comme firent en mesme temps les Italiens par la Porte basse, mais par vn chemin plus facile. Ils tuënt indifferemment tous ceux qu'ils rencontrent, sans espargner ny âge ny sexe: Et plus les habitans meslez auec les soldats de la garnison faisoient d'efforts pour les arrester, plus les Italiens & les Espagnols, qui s'estoient desia ioints ensemble, comme deux torrens assemblez, se iettoient furieusement sur les Ennemis. Enfin l'on abandonnoit les corps de garde de tous costez dans la Ville, & si l'on en excepte les enfans, & les femmes, que les principaux Officiers firent retirer dans les Eglises, tout estoit exposé à la furie du soldat; on ne voyoit par les ruës & par les places, que des corps morts: Ceux qui se iettoient du haut en bas des murailles, ne trouuoient pas vne meilleure fortune; Ils estoient taillez en pieces, en partie par la Caualerie du Marquis du Guast, qui estoit à l'entour de la Ville, & en partie par ceux qui estoient deuant les murailles. Quant à Cloet qui en estoit Gouuerneur, & dont l'Electeur demandoit le chastiment à Alexandre, comme d'vn subiet rebelle, outre qu'il auoit violé tous les droits humains, & qu'il auoit esté proscrit par l'Empereur, on enuoya en diligence vn Capitaine pour le faire mourir. Et d'autant qu'il estoit alors

Les soldats n'attendent pas la fin de ce Traité.

Ils entrent de force dans la Ville.

Carnage dans Nuiz, & dehors.

retenu

retenu au liċt à cauſe de ſa bleſſure, on luy enuoya auſſi vn Ieſuite, pour taſcher au moins à l'article de la mort de le ſauuer d'vne ſeconde mort. Mais comme il ne vouloit rien entendre, & qu'au contraire il auoit pris beaucoup de vin pour aſſoupir ſa raiſon, & le ſentiment de la mort, on l'eſtrangla auec vn linge; & pour le faire voir aux ſoldats qui demandoient ſa mort, on le pendit à vne feneſtre, auec vn Miniſtre Caluiniſte, & quelques autres. Pour ce qui concernoit ſa femme, bien qu'on euſt extraordinairement vanté ſa beauté à Alexandre, neantmoins il ne la voulut point voir; mais il la renuoya auec ſa ſœur & ſes filles, & la fit honorablement accompagner; auſſi grand par cette action, & par la loüange de continence, que Scipion meſme, dont il eſtoit l'admirateur. Au moins Scipion regarda vne fille parfaitement belle qu'on luy preſentoit parmy d'autres priſonniers, bien qu'il l'euſt renduë en ſuite à ſon fiancé auec ſa chaſteté & ſon honneur. Mais Alexandre ne voulut pas ſeulement regarder vne femme, dont on luy loüoit la beauté; plus ſemblable à Alexandre de Macedoine à qui l'on ne pût perſuader de voir la femme de Darius, la plus belle de ſes priſonnieres. Ainſi le Prince de Parme decida en faueur d'vn Roy, qui portoit ſon nom, cette vieille queſtion ſi ſouuent agitée par les declamateurs; Si le Romain montra plus de continence en renuoyant vne fille auſſi chaſte qu'elle eſtoit venuë, qu'Alexandre de Macedoine, qui ne voulut pas qu'on luy amenaſt la femme d'vn Roy. Il reſtoit enuiron trois cens ſoldats, miſerables & triſtes reliques d'vne garniſon de deux mille hommes, qui s'eſtoient retirez dans la tour de la porte, qui eſtoit vis à vis du quartier des Bourguignons. Mais parce qu'ils n'y eſtoient pas en ſeureté, ils enuoyerent offrir de ſe rendre, & voyant qu'on ne vouloit pas les eſcouter, ils en ſortirent d'eux-meſmes, & mettans les armes aux pieds des vainqueurs, ils s'abandonnerent à leur diſcretion, & à leur clemence. Neantmoins la furie des gens de guerre ne s'adoucit pas; En vain Hautepenne s'efforça de prendre en ſa protection ces miſerables ſupplians, ils furent tous taillez en pieces, & il n'en reſta pas vn ſeul. Ie trouue meſme dans les lettres qu'Alexandre eſcriuit au Roy, que l'audace des ſoldats paſſa ſi auant, que quand quelques-vns des premiers Officiers, & meſme l'Electeur de Cologne en

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Cloet Gouuerneur de Nuiz eſtranglé, & puis pendu à vne feneſtre.

T. Liuel. 10.

Continence d'Alexandre.

Le reſte des ſoldats de la garniſon eſt taillé en pieces.

4. Aouſt.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

voulurent sauuer quelques-vns, les simples soldats & les goujats mesme accoururent; & sans respecter la discipline, ny les Capitaines, ils tuerent presque entre leurs mains ces miserables qu'on pensoit sauuer. Enfin l'ardeur du carnage les auoit rendus si furieux, qu'on ne pût empescher la tuerie, tandis qu'il en resta à tuer. Apres auoir satisfait à leur passion, & fait comme vne solitude de la Ville, ils coururent au pillage de part & d'autre, ils se ietterent dans les maisons; & afin qu'il n'y eust point entre eux de dispute pour le butin, comme il arriue ordinairement, ils se distribuerent par bandes dans les principales ruës, & les vns faisoient la garde à la porte des maisons, pendant que les autres les foüilloient. Ainsi ils pillerent tout ce qu'ils y purent trouuer ou d'or ou d'argent, ou de pierreries, ou d'habits, & en chargerent les goujats, pour emporter plus facilement leur butin : mais au reste ceux qui pilloient gardoient toute sorte de fidelité à ceux qui estoient en sentinelle. Le nombre s'augmenta bien tost comme par vn signal qu'on eust donné, de ceux qui accouroient au pillage : car le reste de l'armée voyant que la Ville estoit prise, se ietta dedans, les vns par des eschelles, les autres auec furie par les portes qu'ils auoient rompuës, & l'on y passa promptement de l'Isle auec des bateaux, mais l'embrasement inopiné de la Ville arresta les vns & les autres.

On pille la Ville.

L'embrasement de la Ville arreste ceux qui estoient suruenus pour piller.

Le mal commença vers le Rhein, & comme le vent estoit grand, & qu'il portoit le feu en diuers endroits, il s'attacha bien-tost à vne grande partie de la Ville, dont les Maisons n'estoient presque faites que de cloisonnages. Cependant la nuit arriua, comme vn surcroist de malheurs. Et certes la lueur des flammes, le fracas des maisons qui tomboient, & sur toutes choses l'aspect des miserables habitans, qui couroient par toute la Ville, comme des ombres dans les Enfers, & qui en pensant se sauuer du feu, tomboient entre les mains des soldats, donnoient mesme de l'horreur à la cruauté des gens de guerre. Mais il n'y auoit rien de plus déplorable à voir que les femmes, dont quelques-vnes se ressentoient desia du feu, qui passoit iusqu'aux Eglises où elles s'estoient retirées; & les autres voulant se sauuer, & ne pouuant aller assez viste, à cause de leurs petits enfans qu'elles

Embrasement de Nuis.

menoient, estoient enueloppées de la flamme qui les suiuoit. Enfin comme le feu s'estoit respandu presque par toute la Ville auec vne vistesse incroyable, & qu'il auoit deuoré auec la mesme violence les edifices publics, & les maisons particulieres, il n'en restoit desia plus rien que les places & de la cendre. Neantmoins le mal ne s'arrestoit pas encore, & des quatre parties de la Ville, dont il y en auoit trois que le feu auoit ruinées, à peine y en auoit-il vne de reste. On a creû qu'elle fut sauuée de l'embrasement par vne assistance particuliere du Ciel, parce qu'on trouua dans la maison où le feu s'arresta, le corps d'vn saint Homme qu'vn habitant Catholique auoit rauy à l'impieté des heretiques, & qu'il gardoit religieusement chez luy. Enfin apres auoir reconnu que l'embrasement auoit cessé en cét endroit, on apprit par le fameux tesmoignage de ce respectueux Element à reuerer les Saints, principalement dans cette Ville, dont plusieurs se sont iustement persuadez, que la ruine procedoit de la profanation des saintes Reliques. Car encore que le Prince de Parme escriuant au Roy, de l'embrasement de Nuiz, dont la cause a esté inconnuë à beaucoup de monde, demeure d'accord qu'il a pû arriuer par hazard, & commencer par l'Arsenal de la Ville, où les Ennemis auoient fait vne grande prouision de bitume, de poix, de poudre à canon; & qu'il est assez vray-semblable, que le feu ayant pris de la sorte, fut encore aidé par les gens de guerre qui entrerent dans la Ville apres les autres, de dépit que les Espagnols & les Italiens seuls eussent le butin dont ils se voyoient priuez: Enfin encore qu'Alexandre asseure, que les habitans ayant esté les autheurs de cét embrasement, que la femme du Gouuerneur ne l'auoit pas nié, que les mines & les fourneaux qu'on auoit faits par toute la Ville, que la poudre qu'on auoit semée en plusieurs maisons, que les puits qu'on en auoit bouchez en estoient vn ample tesmoignage, afin que le mesme embrasement enuelopast les vaincus & les vainqueurs, ou que quand la Ville seroit ruinée, les Ennemis ne profitassent pas de la perte des habitans; Neantmoins Alexandre adiouste, que quand il considere toutes les choses qu'il fit faire pour esteindre le feu, afin d'empescher que les bleds ne fussent perdus, & ce que firent les Espagnols & les

Alexandre de Parme. 1586.

Le feu s'arreste par vne espece de miracle.

Cause de l'embrasement de la Ville.

Il semble auoir cōmencé par hazard,

& auoir esté aidé par les soldats, de dépit de se voir priuez du butin.

Les habitans mesme en sont les autheurs.

autres, qui auoient interest à conseruer le butin; Qu'outre cela quand il repasse dans son esprit la furie des gens de guerre, qui estoient si animez contre les Ennemis, qu'ils ne pouuoient estre retenus par les commandemens des Capitaines, ny touchez par la rançon qu'ils pouuoient esperer des prisonniers, ny fléchis par aucune consideration des choses humaines, il croit qu'il faut aller chercher plus loing la cause de cette vangeance, qui surpassa tout ce qu'on voit ordinairement d'inhumanité dans la guerre, & que l'on doit reconnoistre dans cette ruine les coups secrets de la main de Dieu. Cat comme le corps de Saint Quirin, qui estoit quelques mois auparauant en veneration dans cette Ville, & celebre par les pelerinages des Estrangers, auoit esté brûlé par les Caluinistes, cette Ville auoit esté punie par vn embrasement sans remede, Dieu voulant vanger luy mesme les iniures & les outrages que l'on faisoit à ses Saints. C'est ainsi que parle Alexandre dans la lettre qu'il en escriuit au Roy; & dans la mesme lettre il le felicite de cette victoire, parce qu'elle luy estoit d'autant plus glorieuse, qu'il ne l'auoit pas obtenuë afin de porter plus loing les limites de son Empire, mais pour asseurer seulement la Religion Catholique; & que pour defendre le Iugement du S. Siege, contre vn Heretique dépossedé de l'Eglise de Cologne, il auoit preferé cette expedition à la guerre des Païs-bas. Ainsi tomba la ville de Nuiz par vne chûtte memorable. Il n'y eut qu'vne nuit entre son orgueil & son abaissement; le iour de deuant l'auoit veuë florissante, & comme victorieuse de ses Ennemis, par le mépris qu'elle en faisoit; le iour d'apres la vit couuerte de ses cendres, accablée sous ses ruines, & presque sans appatence d'auoir esté. Il est vray que quelque temps apres la commodité du lieu, & l'amour qu'on a pour ses heritages; & pour sa Patrie, y rappella beaucoup d'habitans; de sorte qu'on restablit bien tost la Ville, & qu'elle fut bien tost remise dans sa premiere splendeur. On ne pût sçauoir assurément le nombre des morts. Le bruit couroit que de deux mille hommes qu'il y auoit en garnison, il n'en estoit resté pas vn seul, & qu'il y estoit mort enuiron deux mille habitans, ou par le fer, ou par le feu. Neantmoins Alexandre escriuit au Roy, qu'il n'estoit pas mort plus de

Mais Alexãdre recõnoist les coups secrets de la main de Dieu dans la ruine de Nuiz.

La Ville est ruinée,

& rebastie bien-tost apres.

Nombre des morts.

4. Aoust.

quinze cens habitans. Mais le butin que firent les soldats, & principalement les Italiens & les Espagnols, ne sembla pas grand, parce qu'on l'auoit esperé plus grand : Et en effet il auroit esté plus grand, s'ils n'eussent pas esté contraints de le partager auec le feu. Au reste ce que ie trouue de plus glorieux pour Alexandre, & ce qui surpasse la plus belle & la plus pompeuse proye, c'est que les Poëtes mesmes celebrerent sa victoire, & luy donnerent des loüanges, d'auoir pris en quatre iours, apres auoir planté son Camp, cette Ville fameuse, que le Duc de Bourgogne n'auoit pû prendre en onze mois, auec vne puissante armée composée de plusieurs Nations.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Charles le Hardy. 1457.

Alors Alexandre iugea à propos de faire la ceremonie qu'il auoit differée iusques là pour receuoir les presens du Pape, s'imaginant qu'elle ne pouuoit estre plus belle que parmy ces resioüissances, & les Ambassades des Princes qui luy auoient enuoyé se resioüir de sa victoire. Il voulut donc qu'elle fust faite, non pas à Cologne, comme le souhaitoit l'Electeur, mais dans le Camp deuant Nuit, & dans la Tente mesme qu'il auoit fait dresser aupres de l'Abbaïe du Val de Grace, afin de receuoir le glorieux titre de Defenseur de la Religion Catholique, au lieu mesme où il l'auoit defenduë. Et parce que cela plût aux soldats, comme si le General eust voulu partager auec eux ses plaisirs & ses ioyes, on ne sçauroit dire auec combien d'appareil & d'allegresse on fit cette ceremonie. Le premier iour du mois d'Aoust, toute l'armée en bel ordre, ayant esté distribuée par Regimens, & par Compagnies, couuroit les campagnes & les vallées à l'entour du pauillon d'Alexandre. Les Colonels, les principaux Officiers, & ceux qui estoient venus de la part du Pape, de l'Empereur, des autres Princes, & des Villes, estoient les plus proches de luy, dans la Chappelle qu'on auoit dressée dans son Pauillon. Quant à luy il estoit entre Ernest de Bauiere Electeur de Cologne, & Iean Duc de Cleves & de Iuliers: & apres auoir adoré le plus grand des presens qui ait esté enuoyé du Ciel, le Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, & l'auoir reçeu de la main de l'Euesque de Vercel qui auoit celebré la Messe, il reçeut de l'Abbé de Griman, auec autant de magnificence que de respect, les presens du Pape Xiste,

Alexandre reçoit les presens du Pape, vne Espée & vn Chapeau.

Gaudensall.

F. François Bon homme.

vne Espée dont la poignée estoit de perles, & le fourreau de mesme, & vn Chapeau pelu de soye entrelassé de pierres precieuses. Comme l'Euesque de Vercel estoit eloquent, il releua encore ces presens par la force de son discours: Il dit que c'estoit la coustume des anciens Papes, de benir ces presens dans la nuit de Noël, & de les enuoyer aux Princes Catholiques, comme estans les Defenseurs de l'Eglise, & à la fin il pria Dieu au nom du Pape, de couurir le Prince de Parme & l'armée Royale de ce Chapeau, comme d'vn armet de salut, & d'armer sa main victorieuse de cette Espée, comme de celle de Gedeon, contre les Ennemis de la Religion Catholique. Cepēdant toute l'armée estoit en ioye, le canon tiroit de tous costez, & l'on passa tout le iour en tournois, & en courses de bague. La resioüissance des soldats fut comblée par l'honneur que le Marquis du Guast, & le Comte de Champlitte reçeut d'Alexandre au nom du Roy. Car il donna au premier le Collier de la Toison d'or de sa propre main, & enuoya à l'autre le mesme present dans le Comté, afin de l'obliger dauantage à n'abandonner pas son Gouuernement.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Apres auoir acheué cette guerre, & remis l'Electeur Ernest en possession de ce que le feu auoit laissé de la ville de Nuiz, comme de toute la Principauté de Cologne, il ne restoit du party des Truchses que Rimberg, & quelques petites places; Ernest obtint d'Alexandre qu'il employeroit l'armée Royale à les reduire. Ainsi lors qu'il fut party de Nuiz, il prit en chemin la ville de Meurs, * & la Citadelle, où il y auoit vn Lieutenant pour le Comte Adolphe, auec six vingts soldats en garnison. En suite il prit le Chasteau d'Alpen, qui estoit defendu par autant de gens de guerre: & enfin il se rendit maistre en passant de toutes les forteresses, & de toutes les Villes qui estoient au delà & au deça de Rimberg: & apres auoir mis par tout des garnisons, il mena des troupes à Rimberg, qui porte ce nom, parce qu'elle est située sur le Rhein. Scheinch & Morgan y estoient entrez, & ayans sçeu la prise de Nuiz, ils auoient augmenté la garnison iusqu'à deux mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, & auoient enuoyé au Comte de Licestre pour le solliciter de venir auec vne armée. Mais Alexandre qui les auoit preuenus, auoit desia campé deuant la Ville, &

Alexandre est prié d'assieger Rimberg.

* ou Muers.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

la tenoit assiegée, lors qu'il apprit par des Courriers enuoyez en diligence, qu'apres la prise d'Axele en Flandre, Alost & tout le païs de Vvaës estoit en peril, & qu'outre cela on faisoit auancer de grandes troupes d'Anglois, pour mettre le Siege deuant Zutfen. Ces nouuelles luy donnerent de l'inquietude, & dans le Conseil de guerre qu'il fit assembler, les vns estoient d'auis qu'on demeurast deuant Rimberg, puis qu'on y auoit vne armée; & disoient qu'en abandonnant cette Ville, d'où l'on pouuoit incommoder tout le païs de Cologne, il ne falloit pas rendre inutile tout ce qu'on auoit fait iusques-là. Mais la pluspart remonstroient, qu'il n'estoit pas d'vn homme sage de preferer les biens d'autruy à ses propres biens. Tassis Gouuerneur de Zutfen pressoit puissamment là dessus, & representoit qu'il estoit à craindre que la Ville n'abandonnast les Espagnols, si les Espagnols l'abandonnoient. C'est pourquoy Alexandre estima qu'il falloit trouuer moyen d'accourcir le Siege de Rimberg, dont il apprehendoit la longueur, afin de secourir les Païs-bas, & de laisser le païs de Cologne tranquille, en empeschant les courses de ceux de Rimberg. Il y a en veuë de cette Ville vne Isle au milieu du fleuue, & entre cette Isle & la Ville, il y auoit quelques vaisseaux de guerre, & vn corps de garde dans l'Isle, pour empescher qu'on n'assiege la Ville par le Rhein. Ce fut de ce costé là, principalement qu'Alexandre porta ses pensées. Et comme en ce temps-là François Verdugo Gouuerneur de la Frise, l'estoit venu trouuer par ses ordres, & que Federic des Ducs de Saxe, auoit esté enuoyé par l'Electeur de Cologne auec 600 hommes de guerre, & quelques grands batteaux, il choisit enuiron mille soldats de toutes les Nations, & donna ordre à Verdugo de les côduire dans l'Isle. Ils n'y furent pas si tost arriuez qu'il fallut en venir aux mains auec la garnison, à qui ils donnerent combat, & qu'ils mirent en fuite en mesme temps: & ayant poussé les Ennemis iusques dans leurs batteaux, ils les poursuiuirent iusqu'à Rimberg à coups d'arquebuse. Alors, selon l'ordre qu'ils auoient, ils firent vn fort à la haste à l'extremité de l'Isle, par le moyen des materiaux qu'on l'eur apportoit sans cesse par batteau; & depuis on le fortifia par le canon qu'on y fit passer, & par vne garnison d'Allemans qu'on y

Axele pris par le Comte Maurice le 20. Iul.

Les mauuaises nouuelles de Flandre obligent Alexandre d'y reuenir.

Diuerses opinions dans le Conseil de guerre.

Isle opposée à Rimberg sur le Rhein.

Alexandre y enuoye des soldats.

qui y font vn fort.

adiousta. Cependant Alexandre fit faire deux autres forts du costé que Rimberg regarde les champs, & reprima comme par trois freins du costé de l'eau, & de la terre, les courses & la liberté de ceux de Rimberg, de telle sorte que quand il partit de là, & qu'il ramena son armée, on eust dit qu'il auoit estendu ce Siege plustost qu'il ne l'auoit leué.

Progrés du Comte de Licestre & des Confederez.

Mais auparauant le Comte de Licestre Gouuerneur de la Flandre Confederée, enflammé de colere & de honte, par la perte de Graue & de Venlo qu'on auoit prises à sa veuë, auoit augmenté son armée par des leuées nouuelles à l'instance des Estats qui auoient donné de l'argent pour leuer des troupes. Car il estoit resolu de s'opposer au Prince de Parme, quand il iroit assieger Nuiz, ou de l'attaquer dans son Camp, lors qu'il auroit formé ce Siege. Et parce qu'il y auoit quelque apparence de bons succés dans le païs de Vvaës, il y enuoya aussi-tost le Comte Maurice de Nassau auec trois mille hommes, & Philippes de Sidney, fils de sa sœur, Gouuerneur de Flessingue. Maurice estant allé de nuit à Axelle Ville du Comté d'Alost, fit monter sur les murailles des personnes qui connoissoient les lieux, & sans perdre beaucoup de monde, il se rendit maistre de la place. Cette victoire fut memorable, en ce qu'elle fut le coup d'essay de Maurice, qui fut depuis si grand Capitaine, & qu'elle fut en mesme temps vn tesmoignage qu'il seroit vn iour plus renommé par la prudence, & par l'adresse que par les combats qui se font à force ouuerte. De là sans differer d'vn moment il mena ses troupes à Hulst Ville de Flandre, & fit sommer les Habitans de rendre leur Ville. Mais parce qu'ils se disposerent à se defendre, & que Mondragon Gouuerneur de la Citadelle d'Anuers, vint aussi-tost au secours, le Comte Maurice se retira en Hollande, & Sidney alla retrouuer le Comte de Licestre, qui ayant fait la reveuë de son amé à Arnheim, trouua qu'elle consistoit, outre les ouurierrs & les mineurs qui estoient au nombre de mille, en huit mille hommes de pied, & en trois mille cheuaux, la plusparr Anglois & Escossois. Quatorze cens Hibernois s'estoient ioints auec eux sous la conduite du Vice-Roy d'Hybernie, tous gens Barbares & Sauuages, qui n'estoient vestus que de la moitié du corps, au dessous du nombril, & du reste ils estoient nuds. Ils

Le Comte Maurice prend Axelle.

Il tente en vain la Ville d'Hulst.

Arriuée du Comte de Licestre.

estoient montez sur des eschasses, dont ils se seruent pour passer les riuieres, ils estoient armez d'arcs & de fléches; & paroissoient par dessus les autres. Robert Comte d'Essex commandoit toute la Caualerie, Guillaume Pelhan estoit Mareschal de Camp, & Iean Norris auoit la conduite principalement des Anglois. Gebhard Truchses & Emanuel fils d'Antoine Roy de Portugal suiuoient l'armée, plus inutiles que necessaires; & comme s'ils eussent mené auec eux & les mauuais presages, & les infortunes, ils ne plaisoient pas aux gens de guerre. Le Comte de Licestre partit d'Arnheim auec ses troupes pour aller à Nuiz, faisant estat d'y ioindre la Caualerie des Reistres, que le Comte de Meurs deuoit faire venir d'Alemagne; & auoit enuoyé dauant, Norris & Cecil, auec vne partie de l'armée. Mais lors qu'il ne pouuoit pas seulement s'imaginer qu'on eust campé deuant Nuiz, il apprit que cette Ville auoit esté prise & bruslée, & qu'on craignoit à Rimberg la mesme chose. De sorte qu'espouuanté de cette triste nouuelle, & ne sçachant où il meneroit ses gens qui estoient venus iusques-là, & qui auoient les armes à la main, il fit assembler le Conseil de guerre, où chacun estima qu'il n'estoit pas seur d'aller à Rimberg contre vne armée victorieuse; qu'on pouuoit sauuer cette Ville par vne autre voye, en assiegeant quelque place considerable du party du Roy, & qu'il ne falloit point douter que le Prince de Parme n'y accourust aussi-tost, & qu'il ne preferast les affaires du Roy à la defense d'vne place estrangere. On fut donc d'auis d'attaquer Zutfen en l'absence de Tassis qui en estoit Gouuerneur; & d'ailleurs on sçauoit bien qu'il n'y auoit pas beaucoup de viures. Ainsi le Comte de Licestre ayant premierement pris * Duisbourg, qui est situé sur le vieil Issel, & sur la fosse de Drusus, & y ayant mis vne garnison d'Anglois, marcha auec l'armée vers Zutfen, qui n'est qu'à vne demy-heure de chemin de Duisbourg. Cette Ville regarde à main droite de l'Issel, la Prouince qui porte son nom, & de l'autre costé au delà du fleuue la Gueldre, & le païs de Velue. Le Comte de Licestre prit le soin d'assieger la Ville de ce costé-là, & donna charge de l'enfermer de l'autre costé, à Guillaume Comte de Nassau, Gouuerneur de la Frise pour les Estats, & à Norris, & à Sidney.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Le Comte de Licestre part pour aller à Nuiz.

Il consulte où il ira, apres auoir sceu la prise de cette ville.

Il resout d'attaquer Zutfen.

* ou Doesbourg.

On assiege Zutfen.

Alexandre de Parme. 1586.

Le Comte de Nassau campa sur vne eminence aupres du lieu où l'on execute les criminels, & de là par vn Pont de bateaux, il se fit vn chemin pour aller au Camp de Licestre, qui estoit au de là de l'Issel.

Alexandre auoit enuoyé de Rimberg du secours à Zutfen.

Mais auant qu'on eust assiegé Zutfen, Alexandre qui auoit esté aduerty de la prise de Duisbourg, y auoit enuoyé en diligence Verdugo & Tassis, auec vne partie des soldats armez à la legere. Il auoit donné ordre à Tassis d'entrer dans Zutfen, & à Verdugo de l'attendre à Borcheloo, qui n'est esloigné de Zutfen que de cinq lieuës. Tassis entra donc dans Zutfen auec six cens hommes de pied, & deux compagnies de Caualerie, y ayant trouué vne garnison qui estoit presque de pareil nombre : Et Verdugo distribua aux enuirons de Borcheloo quatre cens hommes de pied, & deux Cornettes de Caualerie, qu'il auoit amenées de la Frise aueque luy. Quant au Prince de Parme, qui estoit encore à Rimberg, bien que beaucoup de choses le touchassent, le Siege de Rimberg qu'il venoit de commencer, & qu'il falloit abandonner, le peril de Zutfen, & la nouuelle qu'il venoit d'Allemangne des troupes ennemies; Neantmoins

Le Prince de Parme part de Rimberg.

parmy tant d'affaires il monstra tousiours le mesme esprit & le mesme courage. Ainsi pour mieux asseurer le Siege de Rimberg, il en partit en diligence. Et ayant animé ses gens à vn voyage qu'ils n'attendoient pas, & leur ayant commandé de porter auec eux pour trois iours de viures, il fit

qu'il ne laisse pas d'assieger de loing.

faire non loing de Vesel, & ioignant l'Abbaïe de Gaif, vn Pont de batteaux sur le Rhein, & vn fort à chaque entrée de ce Pont. Il y mit en garnison mille hommes de pied Allemans, & cent arquebusiers à cheual, que l'Electeur Ernest luy auoit enuoyez; & en donna le commandement auec trois cens Vvallons à Claude Bourlotte, dont l'armée Royale connoissoit le courage & la hardiesse : Car il ne demandoit que les perils, où il s'abandonnoit librement, & vouloit que les siens luy ressemblassent, c'est pourquoy il les appelloit ses enfans perdus, comme les ayant deuoüez à la mort. Au reste Alexandre luy donna deuant son départ non seulement la charge du Pont du Rhein & des forts, comme ie viens de dire, mais encore de toutes les places, & des Villes qui auoient esté reduites sous l'obeïssance de l'Electeur

dans le païs de Cologne; & l'aduertit sur tout de prendre garde qu'on ne menast par le Rhein aucun secours dans Rimberg. Alors Alexandre apres auoir fait passer son armée sur le pont, & fait charger plus de deux cens charrettes de bled pour les enuoyer à Zutfen, se destourna vers Bocholt, pour apprendre si Camille de Mont, qui estoit allé reconnoistre, n'apporteroit point quelque nouuelle certaine de l'arriuée des Reistres. Ainsi en vn mesme temps il asseuroit de loing le Siege de Rimberg; s'opposoit aux secours qui deuoient venir d'Allemagne, & enuoyoit des viures à Zutfen. Mais lors qu'il eut appris de Camille, que les Ennemis ne paroissoient nulle part, & qu'il eut esté asseuré par les lettres de Verdugo, que le Comte de Licestre faisoit les approches, par l'esperance qu'il auoit d'vn plus grand secours d'Angleterre, il laissa vne partie de son bagage pour faire plus de diligence, il vint promptement à Brecfort; & de là ayant passé par Grolle, il se rendit à Borcheloo, que Verdugo qui l'y attendoit auoit fait fortifier. Mais il ne s'y arresta pas, d'autant qu'il auoit resolu d'entrer deuant le iour dans Zutfen, pour animer par sa presence la garnison & les habitans, & considerer de là le Camp des Ennemis. Il enuoya donc deuant le Comte Mario Martinengo auec sa compagnie de Caualerie, pour reconnoistre les chemins, parce qu'il sçauoit bien le païs, ayant esté autrefois en garnison dans cette place. Quant à luy, il laissa les troupes auec lesquelles il estoit venu, parce qu'estans lassées du chemin, il n'eust pû arriuer auec elles deuant le iour à Zutfen; & dés la nuit mesme, sans prendre le repos qui luy estoit necessaire, il entreprit ce voyage auec six cens Caualiers tous frais; mena aueque luy prés de trois cens charrettes chargées de viures; passa par vn fort, que ceux de Licestre auoient vn peu deuant abandonné sans suiet, & entra dans Zutfen auant que le Soleil fust leué; les gens de Nassau qui auoient leur quartier proche de là, n'ayant pas osé aller contre l'Ennemy, parce qu'ils croyoient trouuer Alexandre auec toutes les forces de son armée. Au reste il fut reçeu dans cette Ville auec applaudissement de tout le monde, & donna tant de confiance aux soldats, & leur inspira par sa presence vn si grand mépris des Ennemis, qu'à peine les pût-on empescher

Il prépare des viures pour Zutfen.

Il y vient en diligence.

Il entre dans Zutfen auec des viures.

tenir des viures prests pour les enuoyer à Zutfen, car ce qui y estoit entré ne suffisoit pas pour vn mois. ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Desia ceux qui auoient la charge des viures, en auoient assemblé en vne si grande abondance, de Grolle, d'Oldenzeel, de Lingheri, de Munster, & d'ailleurs, qu'on en pouuoit nourrir quatre mille hommes trois mois durant. Mais parce qu'Alexandre voyoit bien, qu'on ne pouuoit faire passer le conuoy sans rencontrer les Ennemis, & sans les combattre, il en donna la conduite au Marquis du Guast auec deux mille cinq cens hommes, dont il y en auoit mille Espagnols; les autres estoient de diuerses Nations, desquelles il auoit pris vingt hommes de chaque compagnie. Il y adiousta six cens Caualiers d'élite, la pluspart Italiens & Albanois, & commanda au Marquis du Guast de partir deuant my-nuit, & de regler de telle sorte son chemin, qu'enuiron au leuer du So-Soleil il peust occuper la plaine proche du village de Vvarufveld, & faire sçauoir de là à Verdugo que le secours estoit proche. Il auoit fait auparauant la mesme chose, & par vne lettre qu'il auoit enuoyée à Verdugo, par vn des Caualiers qui sont armez à la legere, il luy auoit donné auis, que le lendemain on deuoit mener le conuoy dans la Ville, auec ordre de venir au point du iour au deuant, accompagné de mille hommes. Mais le Caualier fut pris par les soldats de la garnison de Lochem ville ennemie; Ses lettres furent portées au Comte de Licestre, qui prit garde en suite à toutes choses, d'autant plus soigneusement que les viures qui estoient entrez dans Zutfen l'inquietoient dauantage. Et comme les hommes deuiennent souuent plus auisez, apres les pertes qu'ils ont faites, & que les choses qui nuisent sont ordinairement des instructions, il auoit appris par là d'estre plus vigilant à l'aduenir, & de remedier plus exactement à la nonchalance des siens. Il choisit donc en mesme temps trois mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux, dont il donna la conduite au Comte d'Essex Colonel de la Caualerie, auec ordre de se mettre en embuscade proche du village où les Ennemis deuoient se rendre, & enfin de se ietter inopinément sur eux; Que comme ils estoient deuenus plus hardis par le succés precedent, ils marcheroient plus en desordre, & qu'on en viendroit plus faci-

Côuoy pour Zutfen.

Alexandre en donne la conduite au Marquis du Guast.

Le Marquis a ordre d'auertir Verdugo de la venuë du conuoy.

Ses lettres sont prises par les Ennemis.

Embuscade des Ennemis.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

lement à bout, & qu'au reste aussi-tost que le combat seroit commencé, il ne manqueroit pas de luy enuoyer vne troupe de Caualerie volante. Desia le Marquis du Guast, qui auoit enuoyé deuant à Verdugo le Capitaine Alfonse de la Vega, estoit arriué à Vvarusveld, qui n'estoit esloigné de Zutfen que d'vne demy-heure de chemin. Il estoit à l'auantgarde auec quelques compagnies d'arquebusiers à cheual; l'Infanterie suiuoit meslée, de mousquetaires & de piquiers; Il y auoit sur les ailes de part & d'autre des arquebusiers & des mousquetaires, qui enfermoient les charrettes, & il y auoit peu de Caualerie pour defendre la queuë. Mais à peine le Marquis du Guast auoit passé le village, que le Comte d'Essex fit sortir la Caualerie de son embuscade. Ainsi le combat se donna entre deux Colonels de Caualerie, & fut si violent & si furieux, que long-temps apres, lors que les soldats Flamans vouloient representer vn grand combat, ils le comparoient aussi-tost à cette rencontre qui se fit aupres de Zutfen. En effet c'estoient de vieux soldats qui combattoient, & l'élite mesme des vieux soldats. C'est pourquoy on demeura quelque temps sans ployer de part & d'autre. Et mesme comme il suruint aussi-tost, d'vn costé vn escadron de Caualerie sous la conduite de Philippes de Sidney, & que de l'autre Annibal Gonzague fit auancer sa Caualerie, qui rencontra les autres de front, le combat recommença auec plus d'ardeur & de furie. Il en mourut plusieurs des deux partis, Annibal mesme estant tombé de son cheual, & ayant esté mortellement blessé, fut tenu pour mort. Sidney s'estant auancé trop auant parmy les Ennemis, reçeut vn coup à la cuisse, qui l'obliga de se retirer du combat, & il en mourut bien-tost apres. Il s'en fallut bien peu que le Marquis du Guast ne fust tué; car comme il faisoit courageusement les fonctions de soldat & de Capitaine, vn Caualier Anglois luy alloit descharger par derriere vn coup de hache, si vn Caualier Espagnol qui s'en apperçeut à propos, n'eust en mesme temps percé cét Anglois de sa lance. Cependant il sembloit que la compagnie des Albanois commençoit à ployer, car George Crescia qui la conduisoit auoit esté fait prisonnier, s'estant emporté auec trop d'ardeur contre l'Ennemy : mais les mousquetaires

Ordre de la marche du Marquis du Guast. — *En combat.* — *Long-temps en doute de l'euenement.* — *Les principaux officiers sont tuez.* — *La Caualerie Albanoise ploye.*

Vvallons & Espagnols qui s'estoient mis de tous costez dans des hayes sur le grand chemin, & qui marchoient aux aisles de leur bataillon, s'estant vn peu auancez, enfermerent la Caualerie ennemie ; tirerent en mesme temps de part & d'autre, & redresserent le combat. Neantmoins on ne combatit nulle part auec plus d'ardeur & d'opiniastreté, qu'aupres des charrettes qui portoient les viures, où les gens de pied & de cheual estoient confusément meslez ensemble. Car comme la plusspart des charrettes auoient pris la fuite d'abord, les mousquetaires du Roy menoient d'vne main les charrettes, & combatoient de l'autre main ; & à mesure qu'ils les faisoient auancer, les Ennemis les retiroient, en épouuantant ou en blessant les cheuaux. De sorte que comme vn vaisseau qui va au port à force de rames, & qu'vn vent contraire ieitte en mesme temps dans la mer, ainsi les chariots & ceux qui les conduisoient estoient diuersement emportez. Cependant la Caualerie ne presentoit pas vn moindre obstacle à leur passage, car le Duc d'Essex qui en auoit fait vn corps, l'auoit opposée comme vne forte muraille à l'Ennemy, qui s'efforçoit de passer outre. Mais le courage des piquiers, qui eurent ce iour là tout l'honneur de la victoire, renuersa & rompit cét empeschement. Car les compagnies Espagnoles s'estant serrées firent vn effort ensemble, presenterent la pique à la Caualerie ennemie, & donnerent de telle sorte au trauers de l'escadron, qu'elles l'ouurirent, & firent vn passage à leurs charrettes. Ainsi les gens du Roy les ayant mises à l'escart auec vne merueilleuse diligence dans les hayes qui estoient sur le chemin, s'arresterent en bataille entre ces hayes, & les gens du Comte d'Essex, & tandis qu'on amusoit l'Ennemy en combattant, on mena ces charrettes du costé de Zutfen. Enfin comme il arriua vn secours de la Ville que Verdugo conduisoit luy mesme, & qu'aussi tost il vint d'autres troupes auec Tassis, le conuoy entra facilement dans la Ville. Quant aux gens du Comte d'Essex, lors qu'ils virent qu'ils ne pouuoient plus esperer le prix du combat, & qu'ils sceurent que le Prince de Parme auançoit, ils se retirerent peu à peu.

Alexandre de Parme. 1586. L'Espagn. & les Vvallons remettent le combat.

Alexandre qui auoit esté instruit par le chemin du succés des siens, & qui se voyoit asseuré de Zutfen, resolut de mar-

Expedition contre les Allemans qui venoient au secours.

Alexandre de Parme. 1586.

cher contre les troupes auxiliaires des Allemans. Il auoit enuoyé deuant pour s'informer de leur marche, car il auoit fait dessein d'aller en quelque lieu qu'ils seroient. Et lors qu'il eut appris qu'ils deuoient estre dans deux ou trois iours à Linghen, il commanda de marcher de ce costé-là. De sorte qu'ayant pris auecque luy enuiron seize cens Caualiers, & presque autant de gens de pied, il partit aussi tost de Borcheloo; passa en diligence par Delden, & aprés auoir marché nuit & iour, il arriua à Ordenzeel, de là à Northorn; en suite à la riuiere d'Ems, où il commanda aux Caualiers de prendre chacun derriere soy vn homme de pied, & ayant passé la riuiere, il se rendit à Linghen. Il apprit là de ses espions le nombre, & le dessein des Reistres; qu'ils estoient enuiron deux mille hommes de cheual; qu'il n'y auoit gueres plus de gens de pied, mais qu'on en attendoit dauantage; Que neanmoins ayant oüy dire que le Prince de Parme approchoit, ils auoient douté s'ils auanceroient; veu principalement qu'ils estoient animez contre le Comte de Meurs, parce qu'il leur auoit promis de l'argent à vn certain iour, & que n'en ayant point reçeu du Comte de Licestre, il s'estoit promptement retiré, de peur d'estre arresté par des soldats qui faisoient des menaces, & qui croyoient que l'on s'estoit moqué d'eux. Si bien qu'Alexandre qui espioit les occasions, resolut de faire sonder les Reistres par quelqu'vn qui luy fust fidelle, & qui leur fust agreable, pour sçauoir s'ils vouloient se ioindre aux troupes du Roy; non pas qu'il en eust eu grand besoin, mais afin de les renuoyer en leur païs, quand il les auroit ostez à l'Ennemy. En effet il eut le succés qu'il se proposoit. Car aprés auoir oüy l'homme d'Alexandre, ils luy en deputerent deux d'entr'eux, qu'ils appellent Raite-maistres, qui furent bien reçeus par le Prince de Parme, & alors on commença à traiter des conditions. Il estoit desia d'accord auec eux, lors qu'il reçeut de mauuaises nouuelles de Verdugo; car il donnoit aduis, que la Citadelle de l'Isle qui estoit deuant Zutfen, auoit esté reprise par les gens du Comte de Licestre, & que Tassis craignoit la mesme chose pour le fort qui estoit au delà de l'Issel. C'est pourquoy sans songer dauantage alors à faire assembler les Allemans, il se con-

Alexandre apprend l'estat des Ennemis.

Alexandre en escrit au Roy le 10. Octobre.

Il tire les Reistres du party des Confederez.

tenta de faire en sorte auec leurs Deputez, qu'ils conserueroient pour la maison d'Austriche la mesme affection qu'ils venoient de luy monstrer, iusqu'à ce qu'on les fist venir d'Allemagne ; & qu'on ne changeroit rien des conditions dont on estoit demeuré d'accord. Ainsi ces deux Deputez ayant reçeu d'Alexandre chacun vne chaisne d'or, allerent retrouuer leurs gens, qui approuuerent d'vn commun consentement tout ce qui auoit esté fait, & s'en retournerent en leur païs. Cependant Alexandre content & satisfait d'auoir fait perdre 4000. hommes aux Ennemis, sans auoir seulement tiré l'espée, s'en retourna à Borcheloo par le mesme chemin qu'il estoit venu, & laissa le Marquis du Guast pour faire charger de bled quelques charrettes, afin de faire entrer dans Zutfen vn nouueau conuoy.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Les Reistres s'en retournent en leur païs.

Mais cette mesme diligence du Prince de Parme, qui reuenoit sur ses pas, obligea le Comte de Licestre de haster l'attaque du fort, qui estoit au delà de l'Issel, vers le païs de Velve, esperant de s'en rendre bien tost le maistre, parce que comme il auoit pris l'Isle, on ne pouuoit facilement le secourir de la Ville. En effet le Comte ayant esté fortifié par de nouuelles troupes Angloises, fit si bien par la force des ieunes soldats, & par l'industrie des vieux, qu'encore qu'il eust esté repoussé deux fois par ceux qui defendoient le fort, il prit neantmoins vn bastion, apres l'auoir attaqué pour la troisiesme fois, & en suite il prit le fort qu'on ne pouuoit plus garder apres auoir perdu cette defense, Tassis s'estant retiré de nuit dans Zutfen auec ses gens. Mais il ne faut pas oublier en parlant de cette prise, les actions illustres de deux soldats de chaque party, qu'on pourroit sans doute esgaler aux anciennes, si comme nous admirons tout ce qu'a fait l'Antiquité, nous n'estions point enuieux des belles actions de nostre siecle, ou qu'au moins nous ne fussions pas si negligens à les escrire. Lors que le front du bastion, dont ie viens de parler, eut esté renuersé, le combat s'augmenta entre les assiegeans & les assiegez. Vn soldat de Tolede de la compagnie de Verdugo en defendoit vne partie ; & parce que l'on n'a point sçeu son nom, toute la gloire qui luy estoit deuë a tourné à la gloire de la Nation, & de la Patrie. Comme il empeschoit les Ennemis de monter auec vne halebarde qu'il

Licestre attaque precipitemment Zutfen.

Action illustre d'vn soldat de Tolede.

ALEXANDRE DE PARME 1586.

tenoit, & qu'il faisoit sentir sa furie à tous ceux qui se presentoient deuant luy, il eut la main droite coupée, neantmoins il retint sa halebarde de l'autre main, & se retira tant soit peu du combat, non pas pour chercher vn remede, mais afin de lier sa halebarde au bras dont la main estoit coupée, & de reuenir contre l'Ennemy. Ainsi ayant repris son poste plus animé par sa blessure, & conduisant le bras droit auec le gauche, il commença à manier sa halebarde, non seulement auec tant d'adresse, bien qu'il eust la main droite coupée, mais encore auec tant de force, que loin de iuger qu'il manquoit d'vne main, on eust dit qu'il en auoit vne troisiesme. Il demeura ferme en cét endroit, ou en tuant les Ennemis, ou en les blessant, ou en les espouuantant par ses menaces, & par son courage, & ne quitta point le combat, que les Ennemis ne se fussent retirez, desespeiant de monter par cét endroit, & ayant esté repoussez en mesme temps d'vn autre costé. Que la reputation de ce genereux soldat passe iusqu'à la Posterité auec Attilius ce soldat de Cesar, si renommé par les loüanges des Anciens, qui ayant eu la main droite coupée auprés de Marseille dans vne bataille nauale, lors qu'il pensoit prendre vn vaisseau, soustint auec son seul bouclier qu'il portoit de la main gauche, tous ceux qui se presentoient deuant luy, & les espouuanta de telle sorte par sa mine & par sa furie, qu'il les chassa du vaisseau, & qu'il s'en rendit le maistre. Veritablement l'vn & l'autre supplea par son courage à la fonction de sa main. Le Romain transfera l'vsage de la droite à la gauche, mais l'Espagnol ne voulant pas seulement laisser à celuy qui l'auoit frappé, le moyen de s'en glorifier, rendit la vigueur à sa main, & fit seruir sa perte mesme auec plus de force & de courage à la confusion de l'Ennemy. De sorte que comme l'action du soldat de Tolede n'est pas moindre que celle du Romain, nous pouuons raisonnablement l'appeller l'Attilius de Tolede, tandis qu'il n'aura point d'autre nom. Mais du costé des Anglois, la vertu d'vn Capitaine ne fut plus heureuse & plus fortunée. Le Comte de Licestre estoit retourné pour la troisiesme fois attaquer ce fort; Et l'ayant battu auec plus de canon qu'auparauant, les Anglois & les Flamans d'vn costé taschoient de s'en emparer,

Val. liure 3. Suet. & Plut. en la vie de Cesar.

Comparaison de ce soldat auec vn soldat de Cesar.

Action semblable d'vn Anglois.

& de l'autre les Espagnols & les Vvallons s'efforçoient de le defendre. Edoüard de Stanley menoit vne troupe d'Anglois, & comme il vouloit oster aux siens la gloire d'auoir pris le bastion, & la gagner toute entiere, il monta courageusement par vne partie de la ruine, & en mesme temps vn soldat des Ennemis luy presenta la pique, & l'on crut mesme qu'il luy en auoit trauersé le corps. Mais Stanley ayant adroitement ietté la main sur la pique, non seulement il en destourna le coup, mais l'ayant empoignée des deux mains, il fit tous ses efforts, ou pour l'arracher de la main de ce soldat, ou pour attirer à luy ce soldat, qui la tenoit auec tant de force, & qui resistoit auec d'autant plus de violence, qu'il eust eu honte qu'on luy eust osté les armes des mains. Alors Stanley sentant que ce soldat l'esleuoit de terre, soit qu'il eust l'auantage du lieu, ou qu'il fust plus fort & plus robuste, prit conseil de l'occasion : & comme l'autre se seruoit de toutes ses forces pour auoir sa pique, Stanley pour tromper la force par l'adresse, relascha de l'effort qu'il faisoit à tirer contre ce soldat, souffrit qu'il l'enleuast auec sa pique, & contribuant luy mesme au dessein de son Ennemy, il se ietta d'vn saut sur la muraille. Ainsi il donna tant d'espouuante à ceux qui defendoient ce bastion, veu principalement qu'il fut aussi tost suiuy par les siens, que les Ennemis l'abandonnerent apres vn petit combat, & prirent la fuite dans le fort : & de là, comme nous auons dit, ils se retirerent dans Zutfen, sans vouloir attendre l'assaut; Stanley en reçeut du Comte de Licestre de hautes loüanges, auec de magnifiques presens. Il fut creé Cheualier, les gens de guerre luy donnerent des applaudissemens d'estre monté sur vne muraille par cette nouuelle sorte de machine; & enfin il enseigna que ce n'est pas tousiours par la force qu'on vient à bout des entreprises, & qu'il y a des occasions, où pour s'esleuer & pour vaincre, il faut ceder à son ennemy. Ainsi le Comte de Licestre ayant pris l'Isle qui estoit deuant la Ville, & fortifié les forts de tous costez se pouuoit glorifier de tenir Zutfen aussi bien assiegée, que le Prince de Parme Rimberg, s'il eust pû empescher qu'il n'entrast des viures dans Zutfen, comme Alexandre auoit donné ordre qu'il n'en pûst entrer dans Rimberg. Car lors que le Mar-

Margin notes: ALEXANDRE DE PARME. 1586. — Il en reçoit de la gloire & des presens. — On mène vn autre conuoy à Zutfen.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

quis du Guast fust venu à Borcheloo quelques iours aptes Alexandre auec vne quantité de viures, Alexandre les conduisit luy mesme, & offrit le combat aux Ennemis : mais parce que Licestre ne vouloit point combattre, que les secours d'Allemagne ne fussent venus, le conuoy entra facilement dans Zutfen C'est pourquoy les principaux des Confederez, & les Magistrats des Villes s'estonnoient des desseins du Comte de Licestre, & se plaignoient qu'il fust si lent à faire venir ces secours d'Allemagne, par le moyen desquels il pouuoit empescher qu'il n'entrast aucuns conuois dans la Ville, & qu'il eust employé ailleurs l'argent qu'il auoit tiré des Estats en si grand nombre pour faire venir les Allemans. De sorte que plusieurs estimoient que ce n'estoit qu'en apparence qu'il attendoit des troupes d'Allemagne; Qu'il craignoit le trop grand zele de cette Nation, pour ceux de la Maison de Nassau, & mesme pour Hollac qui estoit Alleman, & pour qui il montroit ouuertement de l'auersion; & que cela estoit cause qu'il ne vouloit pas que son armée s'augmentast par cette milice d'Allemagne. D'ailleurs les Estats se plaignoient, & principalement les Hollandois, du Gouuernement du Comte de Licestre, parce qu'il mettoit des Gouuerneurs dans les Citadelles & dans les Villes, contre la coustume du pais, parce qu'il confondoit les Gouuernemens des lieux, en les diuisant entre plusieurs personnes; parce que sans auoir égard à ceux du païs, il donnoit aux Anglois toutes les charges honnorables & lucratiues. Ce qui est vn mal inéuitable, & qui ne manquera iamais d'arriuer à tous les peuples qui se soumettront à la domination des Estrangers. Enfin comme le Comte de Licestre sçauoit bien que ces plaintes se faisoient non seulement dans les Païs-bas, mais qu'elles passoient en Angleterre iusqu'aux oreilles de la Reine, il n'oublioit pas aussi de faire courir des bruits contraires parmy le peuple, & d'accuser par les lettres qu'il escriuoit à la Reine les Grands de Flandre, comme des infidelles & des inconstans, qui ne pouuoient endurer vn Gouuernement estranger. Il arriua en ce temps-là vne chose qui augmenta le soupçon que le Comte de Licestre auoit conçeu, que les Prouinces ennuyées des Anglois songeoient à rentrer en

Plaintes des Estats contre le Comte de Licestre.

Autres plaintes contre son Gouuernement.

Alexandre de Parme. 1586.

grace auec le Roy d'Espagne. Car quelques mois auparauant Estienne Bathory Roy de Pologne, renommé dans la paix & dans la guerre, auoit à la priere d'Alexandre sollicité les Hollandois & les Zelandois, par Christofle Glosbovv, qu'il leur auoit enuoyé, de ne pas empescher le commerce des vaisseaux qui alloient des Royaumes de Pologne en Espagne, en Portugal, & en France. Et comme ce Prince estoit pieux, il prit cette occasion principalement par le conseil d'Antoine Posseuin, qui pouuoit beaucoup sur son esprit, de les exhorter à la paix par des lettres particulieres, qu'il leur enuoya par Stanislas Soboc, Capitaine de grand merite. Il ne sera pas hors de propos de mettre icy vne partie de ces lettres, dont le Roy de Pologne enuoya la copie à Alexandre. Ainsi apres leur auoir remis deuant les yeux leur ancienne felicité, & leur auoir fait voir les infortunes qui auoient suiuy leur rebellion, il leur dit, qu'encore qu'il eust beaucoup de douleur d'auoir perdu l'esperance, par laquelle il s'estoit promis, qu'apres la prise d'Anuers, les Prouinces rentreroient dans l'obeïssance de leur Prince, il n'auoit pourtant pas voulu negliger de les exhorter de mettre fin à cette guerre, dont ils se ressentiroient tousiours, & qui seroit sans doute funeste, & à eux-mesmes, & à leurs enfans, & à leurs femmes, & à leurs biens. Enfin apres leur auoir dit beaucoup de choses, il leur declare en ces termes la raison de son dessein. *Que si nous vous exhortons auiourd'huy, ce n'est point la curiosité qui nous y oblige, ny que nous voulions nous mesler des affaires d'autruy, mais nous y auons esté sollicitez par de fortes & de puissantes raisons. Premierement encore que nous soyons esloignez de lieu, nous auons creu neantmoins qu'il estoit de l'humanité & du deuoir de Chrestien de souhaiter du bien aux autres, & de leur donner auis des maux qui les menaçoient. D'ailleurs, il y a vn commerce de beaucoup de choses entre vous & nos subjets; Et enfin nous croyons qu'il importe beaucoup à la Republique Chrestienne, que ces guerres intestines s'esteignent, & qu'elles n'empeschent pas plus long-tẽps que le serenissime Roy Catholique, Prince tres-puissant, ne tourne ses forces & ses armes cõtre les Ennemis du nom Chrestien.* Le Roy de Pologne adiousta à la copie de ces lettres vne lettre particuliere, & la donna à Thomas * Sailly qui s'en retournoit en

Soupçon de Licestre, que les Prouinces se reconciliassent auec le Roy.

Lettres du Roy de Pologne.

* Iesuite.

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

Flandre, & qui fut quelque temps compagnon de Posseuin. Il remercioit Alexandre d'auoir fait vn si bon accueil à Baltazar fils de son frere, qui alloit voir l'armée Royale, & apprendre la guerre dans son escole; & luy recommandoit ce ieune Prince durant le temps qu'il seroit en Flandre. Au reste, bien que toutes ces choses dont le Comte de Licestre auoit connoissance, ne l'inquietassent pas beaucoup d'abord, parce qu'il n'en voyoit aucunes suites, ny aucuns progrés; enfin elles l'estonnerent, lors qu'on eut adiousté d'autres machines pour remüer le mesme corps. En effet il fut asseuré par des lettres secretes qui luy vindrent d'Allemagne, que l'Empereur auoit esté prié par plusieurs Princes de l'Empire, de vouloir apporter quelque remede aux discordes qui s'augmentoient de iour en iour, entre le Roy Catholique, & les Confederez de Flandre, & dont l'embrasement passoit desia iusqu'en Allemagne; & que l'Empereur auoit resolu de faire en sorte auec les Prouinces, qu'elles fissent leur paix auec leur Roy, & qu'elles terminassent vne guerre qui estoit si funeste à tant de Princes Chrestiens, & qui pouuoit estre perilleuse à l'Allemagne & à l'Empire, si parmy tant de desordres & de troubles, l'ennemy commun des Chrestiens venoit attaquer la Hongrie. Mais quand le Comte de Licestre eut appris que l'Empereur auoit nommé pour deputez Salentin Comte d'Ysembourg, & Othon Bilante Seigneur de Reder, pour deliberer auec le Prince de Parme Gouuerneur des Païs-bas, & auec les Prouinces confederées; Qu'on proposoit Cologne pour le lieu de cette assemblée; & que mesme les Prouinces, contre leur coustume, ne refusoient pas de semblables conferences, Alors s'imaginant que tout cela se faisoit par le dégoust qu'on auoit des Anglois, & que les Flamans seroient aisément persuadez à faire la paix auec l'Espagnol, il descouurit toutes choses à Elisabeth, & crût auoir des raisons de luy faire voir pourquoy il ne s'estoit pas voulu fier aux Flamans, & qu'il auoit donné seulement aux Anglois la pluspart des Gouuernemens des Citadelles. Mais ces soins du Roy de Pologne & de l'Empereur furent vains, & sans succés; Et i'ay appris que la Reine d'Angleterre fut peu touchée de toutes ces choses, parce qu'elle disoit que ces sortes d'am-

Le Comte de Licestre confirmé dans ses soupçons,

ayant sçeu les desseins des Princes d'Allemagne,

& la resolution de l'Empereur, d'enuoyer aux Hollandois pour faire la paix,

D'où le Comte de Licestre prend occasion d'accuser les Estats enuers la Reine d'Angleterre.

baſſades que les Princes enuoyoient pour accommoder les autres Princes, eſtoient pluſtoſt des marques de ciuilité, que du deſir qu'ils euſſent de les accommoder. Elle croyoit auſſi que les Hollandois & les Zelandois eſtoient comme de grandes meules de moulin, qui ne peuuent tourner que par la rapidité de l'eau. Enfin elle auoit alors vne autre penſée, & auoit chez elle vne choſe qui la preſſoit dauantage, ayant ordonné l'Aſſemblée des Eſtats de ſon Royaume, touchant l'affaire de Marie Reine d'Eſcoſſe. Comme le Comte de Liceſtre y fut appellé ſur tous les autres, & qu'il auoit aſſez eſprouué, apres tant de mauuais ſuccés, qu'on le reſpectoit peu dans les Païs-bas, il prit de là l'occaſion de ſe retirer pour vn temps de la preſence des Flamans; & comme c'eſt en quelque ſorte vne nouuelle deffaite au vaincu, que d'eſtre regardé par les ſiens, comme s'ils luy reprochoient leur infortune, il ne pût ſouffrir dauantage que l'on le montraſt au doigt, & que l'on condemnaſt ſes actions. C'eſt pourquoy il fit aſſembler dans la Haye le Conſeil en grand nombre, où apres auoir expoſé les raiſons de ſon départ, & promis de reuenir bien-toſt auec de plus grandes forces, que l'on deuoit eſperer de la bonté de la Reine, il propoſa d'eſlire quelqu'vn, qui fiſt durant ſon abſence les fonctions de Gouuerneur. Il nomma les principaux ſur qui l'on pouuoit ietter les yeux; mais il remontra que Maurice eſtoit trop ieune; Il ne nioit pas que Hollac ne fuſt vn grand homme de guerre, mais il diſoit qu'il eſtoit trop ſuperbe, & inſupportable meſme à ſes amis; Que pour le Comte de Meurs, il eſtoit aſſez occupé dans ſes Gouuernemens de la Gueldre, de Zutfen, d'Oueriſſel, & d'Vtrecht: Enfin comme il eſtoit Anglois, il ne vouloit que des Anglois, & encore qu'entre les ſiens Norris fuſt conſiderable, & vieux Colonel, il n'inclinoit pas beaucoup pour luy. Il eſtoit plus porté pour Guillaume Pelham, pour Roland d'Iſorch, & pour Guillaume de Stanley. Et parce qu'il les auoit gaignez par ſes bien-faits, il croyoit que le commandement ſeroit plus en ſeureté, s'il le mettoit comme en dépoſt parmy ſes bien-faits. Mais d'autant que les Conſeillers Flamans ne vouloient point receuoir d'Anglois, on fut d'auis de ſuiure l'exemple des Gouuerneurs Eſpagnols des Païs-bas. Car quand ils meurent, ou qu'ils ſortent de la Flan-

Le Roy de Pologne & l'Emp. trauaillent en vain.

Le Comte de Liceſtre auertit le Cõſeil de ſon départ.

Il parle de mettre vn Gouuerneur en ſa place.

Il n'en ſçauroit approuuer s'il n'eſt Anglois.

Le Conſeil des Confederez n'eſt pas de ſon opinion.

dre, on a de coustume de commettre le soin & la conduite des affaires au Conseil d'Estat, qui administre les Prouinces au nom du Roy, & sous son Sceau. Ainsi on crût que durant l'absence du Comte de Licestre, on pouuoit donner le Gouuernement de la Republique au Conseil des Confederez, qui se seruiroient dans tous les actes, & dans toutes les ordonnances qui se feroiét, du nom & du Sceau du Comte de Licestre. Les choses ayant esté de la sorte ordonnées, le Comte escriuit aux Prouinces, qu'il auoit laissé en son absence le Gouuernement au Conseil, & s'en retourna en Angleterre mal-voulu de quelques Grands, & aymé du peuple, dont il sembloit prendre la protection. Cependant le Prince de Parme estoit desia reuenu de Zutfen, qu'il auoit munie contre la faim & les Ennemis, en y faisant entrer des viures pour cinq mois, & deux mille hommes de garnison; & parce que l'Hyuer estoit desia rude, il s'en alla à Bruxelles, où pour le feliciter à son retour, comme vainqueur de Graue, de Venlo, de Nuiz, & de tant d'autres places, on auoit fait vn appareil, qui estoit vn grand tesmoignage de la resioüissance publique. Mais la nouuelle qu'il reçeut vn peu deuant de la mort de son pere le Duc de Parme & de Plaisance, changea en deüil toutes ces ioyes; Et au lieu de resioüissances, les soldats qui partageoient aueque luy & les choses tristes, & les choses fauorables, luy firent voir pour le consoler, qu'ils auoient part à sa douleur. Il escriuit au Pape Xyste touchant la mort de son pere, par le Comte d'Anguisciola, à qui il commanda de rendre ses deuoirs au Pape, à cause de sa nouuelle qualité de Duc. Il en escriuit à l'Empereur par le Marquis de Soragne, & au Roy Philippes par le Comte Nicelli. Il pria le Roy de permettre qu'il s'en retournast en Italie, pour donner ordre à ses affaires; *Que son Estat, comme estant encore nouueau, & peu asseuré contre les esprits broüillons, auoit besoin d'vne main vigoureuse & forte pour le gouuerner; Qu'encore que l'esprit d'Octauio fust bien capable de ce Gouuernement perilleux, neantmoins les seditieux n'auoient pas laissé de faire des entreprises contre luy; Que veritablement apres auoir perdu son pere, & Marguerite d'Austriche sa mere, qui estoit morte la premiere, il luy restoit des enfans, mais qu'ils estoient encore ieunes, & que le Cardinal son oncle estoit vieux; & que d'ailleurs il estoit occupé dans*

Et prend le Gouuernement en son absence.

9. Nouemb. Le Comte de Licestre s'en retourne en Angleterre.

Alexandre va à Bruxelles.

Mort du Duc de Parme pere d'Alexandre.

Marguerite morte en Feurier de la mesme annee.

cupé dans d'autres emplois; Que pour luy il s'estoit tousiours proposé de passer sa vie parmy les desordres des Païs-bas, iusqu'à ce qu'il les eust remis en la puissance de leur Prince; Que maintenant qu'il estoit seul, qui pust prendre garde aux affaires de sa Maison, & aux affaires publiques, & que ses enfans & ses peuples le rappelloient, il croyoit qu'il estoit iuste, soit qu'il songeast qu'il estoit Prince, soit qu'il songeast qu'il estoit pere, de ne pas abandonner les siens, pourueu que sa Majesté, à qui il vouloit que sa vie & ses enfans demeurassent perpetuellement obligez, approuuast sa resolution. Mais le Roy luy refusa ce qu'il demandoit. Et apres l'auoir consolé de la mort de son pere, & l'auoir remercié des victoires de cette année, il luy manda dans vne des trois lettres qu'il luy escriuit sur ce sujet, *Qu'ayant consideré combien il estoit important qu'il ne quittast pas la charge qu'il auoit, & qu'il exerçoit à l'auantage de la Religion, & de son party, il ne pouuoit luy accorder de s'en retourner en Italie; Que pour ce qui concernoit sa Maison, & les necessitez de ses peuples, il ne vouloit pas qu'il en eust d'inquietude; Qu'il auroit le mesme soin & la mesme affection pour les affaires des Farneses, que pour ses propres affaires, puis qu'il considereroit ses interests comme les siens. Qu'enfin il deuoit croire, que si en peu de iours il auoit perdu son pere & sa mere, le Roy d'Espagne estoit encore viuant, & qu'il luy tiendroit lieu de l'vn & de l'autre.*

ALEXANDRE DE PARME. 1586.

1. Decemb. Response du Roy à Alexandre.

Alexandre qui ne desesperoit pas d'obtenir en vn autre temps son retour en Italie, employa cependant le commencement de cette année à entendre les differens des peuples, & principalement à affermir la discipline militaire, qui luy estoit en vne particuliere recommandation: Et en ce temps-là il fit vne chose, qui estoit capable toute seule de luy acquerir beaucoup de gloire. Thomas Sailly de la Compagnie de Iesus, qui auoit apporté de Moscouie quelques lettres au Duc de Parme, de la part du Roy Batthory, auoit ordre du mesme Roy, de luy communiquer quelques secrets, qu'il ne pouuoit pas confier à des lettres. Or comme le Duc auoit reconnu la prudence & la probité de ce Religieux dans les conferences qu'ils auoient eu souuent ensemble, il le prit pour son Confesseur; & depuis il s'en seruit iusqu'à la mort pour directeur de sa conscience. Cela fut cause que quelques-vns

1587.

Alexandre augmente la discipline militaire, par le secours de la mission qu'il establit dans le Camp.

de la Cour du Duc, & des premiers Officiers de guerre, le choisirent aussi pour entendre leurs Confessions, soit qu'ils eussent esté gaignez par sa douceur, soit que par cette imitation du Prince ils voulussent gaigner sa bien-veillance. Et comme il fut bien-tost en reputation par toute l'armée, car sa charité se respandoit aussi bien sur les simples soldats, que sur les autres, plusieurs commencerent aussi à le souhaiter pour Confesseur. Cela plût infiniment à Alexandre, qui meditoit il y auoit desia long-temps, d'introduire dans le Camp vn secours pour les ames, de cét Ordre de Religieux. En effet il auoit connu que le Duc d'Albe & Requesens ses predecesseurs au Gouuernement, les auoient souuent employez à l'auantage des combattans, & des combats. Il auoit veû combien Iean d'Austriche auoit estimé leurs trauaux ; & luy-mesme il auoit desia esprouué, que par l'adresse, & par la façon dont ils manient les esprits, on auoit remedié dans le Camp à beaucoup de maux que l'on estimoit incurables. D'ailleurs on auoit grande auersion pour plusieurs de ces Prestres qu'on met dans le Regimens, comme les * Curez des Regimens, parce que quelques-vns estoient infectez de l'heresie, & en infectoient les soldats, & qu'il s'en trouua que les Ennemis auoient gaignez par argent, & qui leur faisoient sçauoir ce qu'ils pouuoient connoistre des affaires. Ainsi apres en auoir mis d'autres en leur place, & pour mieux s'asseurer de ce costé-là, Alexandre obligea Sailly de faire venir quelques Religieux de son Ordre, pour estre employez à ce ministere. On fit donc venir dans le Camp de diuers Colleges, douze Prestres, & autant de Freres pour les accompagner, entre lesquels il y auoit quelques ieunes hommes de bon lieu, qui poursuiuoient d'estre reçeus dans la mesme Societé. Alexandre les reçeut premierement dans sa maison, & les nourrit quelque temps comme domestiques ; Depuis il voulut qu'ils fussent enrollez, pour ainsi dire, dans la milice du Roy, & apres leur auoir attribué, comme pour leur solde, certaines aumosnes pour se nourrir, qui montoient à deux cens cinquante escus par mois, il mesla parmy les Regimens cette troupe Religieuse. Le Roy aprouua ce qu'Alexandre auoit fait, & les Gouuerneurs suiuans obseruerent depuis la mesme chose, reconnoissant

Alex. resout d'auoir des Iesuites dans le Camp,

à l'exemple des Gouuerneurs precedens.

* Chapelains.

On fait venir des Iesuites dans le Camp.

bien qu'il n'estoit pas iuste de laisser des soldats Catholiques, sans vn secours qui fust particulierement pour eux. Et certes puis qu'ils sont pour nous defendre comme des remparts de leurs corps, ils meritent sans doute quelque chose plus que les autres; & comme ils s'exposent à toute heure aux perils & à la mort, ils ont besoin pour leur salut d'vn secours tousiours prest, & tousiours present. Ce fut là la fonction & le trauail qu'on donna à cette nouuelle compagnie, qui estoit composée de personnes qu'on auoit choisies auec vn grand soin. Car il faloit qu'ils eussent & la vigueur de l'esprit, & la force du corps, & la connoissance des langues pour secourir les soldats de diuerses Nations. Au reste ils furent d'abord distribuez de cette sorte. Sailly demeura aupres du Duc, les autres furent respandus en partie par les Regimens, & en partie dans l'artillerie; Quand l'armée marchoit, ils auoient particulierement pour eux des chariots, & lors quon auoit campé, ils auoient leur tente à part, où ils pouuoient s'assembler lors qu'ils en auoient le loisir. Ils faisoient toutes les mesmes fonctions, & le trauail de l'vn estoit par tout celuy de l'autre; ils establissoient la pieté dans le Camp; ils disputoient pour ainsi dire, auec l'industrie du General, à qui exerceroit mieux les soldars, pour establir la discipline Chrestienne, aussi bien que la discipline militaire. De sorte que tandis que le Duc de Parme les accoustumoit aux loix de la guerre, les Religieux les accoustumoient à celles de Iesus-Christ, & leur inspiroient la crainte de Dieu, en mesme temps que le General les rendoit redoutables aux Ennemis. Mais ce genre de combat n'estoit iamais plus ardent, que quand il falloit aller à quelque expedition. Car comme en ce temps-là les Officiers s'employoient à faire repaistre les corps, à faire prendre les armes aux gens de guerre, & à les animer par l'esperance du butin & de la gloire, les autres qui auoient le soin des ames, faisoient tout de mesme leurs fonctions. Ils confessoient souuent les soldats, ils les rendoient plus prompts & plus legers en les deschargeant du fardeau de leurs offenses; & les ayant rendus plus forts par vne nourriture celeste, c'est à dire par les armes de l'immortalité, ils les enuoyoient au combat. Ils leur faisoient auparauant des exhortations publiques, ils

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Leur fonction & leur trauail,

dans le Camp,

dans les expeditions.

Alexandre Duc de Parme. 1587.

les entretenoient en particulier, & leur faisoient esperer dans le combat, la faueur & l'assistance du Ciel, par des prieres qu'ils leur ordonnoient, & par tous les autres moyens d'appaiser la colere de Dieu. Mais quand on en estoit venu aux mains, ou que l'on montoit par vn assaut sur les murailles d'vne Ville assiegée, ou que l'on defendoit vne ville contre les Ennemis qui y montoient, alors on voyoit le trauail de cette sainte Milice, & des fruits qui respondoient à son trauail. Les Freres qui accompagnoient les Prestres ayant remarqué les blessez, qui estoient contraints de quitter le combat, les alloient trouuer au trauers des mousquetades ; & les prenant par les bras, ou les portant sur leurs espaules, s'ils n'auoient pas la force de marcher, ils les amenoient au Prestre ; & comme on enuoyoit aussi tost aux Chirurgiens, on les pensoit en mesme temps des blessures du corps & de l'ame. Que si quelques soldats mouroient dans le lieu du combat, les plus courageux de ces Prestres ne manquoient pas aussi tost d'exposer leur vie pour le salut des mourans ; ils se glissoient au trauers des corps morts, & se meslans auec ceux qui combattoient, & auec ceux qui estoient prests d'expirer, ils les assistoient à la mort, & leur donnoient l'absolution en cette heure espouuantable, qui decide souuerainement de l'vne ou de l'autre Eternité. De sorte qu'ils sauuoient des mains du Demon les ames des soldats, de qui le propre courage & l'industrie du General, n'auoient pû sauuer la vie de la fureur des Ennemis ; digne sans doute d'vne Couronne d'autant plus illustre que la * Ciuique, qu'ils auoient sauué vn Citoyen, non pas par la partie par laquelle il est mortel, & qu'il doit bien tost perdre par la mort, mais par cette belle partie par laquelle il est immortel, & comparable aux Anges mesmes. Certes on ne peut s'imaginer vn bien, ny plus grand, ny plus durable. Il ne falloit donc pas s'estonner, si la charité de ces Religieux leur ayant acquis l'amour & le respect de l'armée, leur donnoit l'authorité de reprimer la licence des soldats, de conuertir les querelles & les disputes, qui naissent facilement entre des gens qui ont les armes à la main, en vne juste ardeur contre les Ennemis, & de leur inspirer la passion de vanger les iniures, que l'impieté des Ennemis auoit accoustumé d'exercer contre les Images de Dieu, & des Saints.

dans les combats.

* Couronne Ciuique qu'on donnoit autrefois parmy les Romains à vn Citoyen, qui auoit sauué dans le combat vn autre Citoyen.

Fruit de leurs trauaux.

Cela fut cause aussi que la veneration des Saints fut plus grande dans le Camp ; qu'on se mettoit en leur protection dans toutes les entreprises qu'on faisoit, & qu'on mit aux Enseignes des compagnies, des Images de la Mere de Dieu : Enfin toutes ces choses animerent les soldats de la mesme sorte, que si les Saints eussent esté enrollez, & qu'ils eussent fait la guerre auec eux. Cependant Alexandre qui auoit de iour en iour plus de suiet de se réjoüir de son dessein, fomentoit cette deuotion de toutes ses forces ; & par le grand fruit qu'il en voyoit naistre dans la discipline militaire, il resolut aussi d'employer certe troupe religieuse & salutaire dans les expeditions maritimes. En effet peu de temps apres, lors qu'il deuoit trauerser la mer d'Anglererre à l'arriuée de l'armée nauale d'Espagne, il en fit chosir 24. du mesme Ordre, & en les distribuant dans les vaisseaux Dunquerquois, il témoigna combien on en deuoit attendre de secours dans la guerre qu'on alloit faire contre les Anglois. Mais encore que ce voyage des vaisseaux Flamans n'eust point eu alors de succés, neantmoins on ne changea rien au dessein du Duc de Parme, & son exemple fut suiuy : Et quelques années apres, à la sollicitation du Marquis de Spinola, ce celebre Capitaine, le soin d'assister les soldats, & les gens de mer dans les expeditions maritimes, fut donné par Lettres patentes de l'Archiduchesse Isabelle aux Peres de la Compagnie de Iesus. Ainsi l'administration des choses saintes leur ayant esté particulierement attribuée, ils commencerent à suiure la guerre, & à combattre, pour ainsi dire, sur la terre & sur la mer. Veritablement ce ne fut pas sans souffrir de grands trauaux, sans estre souuent en danger, & sans auoir plusieurs fois arrosé la terre & la mer de leur propre sang : Mais ce fut en recompense à l'aduantage des armées sur l'vn & sur l'autre Element, où bien souuent les forces du corps n'ont pas plus contribué aux victoires & aux grands succés, que l'innocence & la pureté des ames. On dit que le Marquis d'Aytone, personnage prudent, & Gouuerneur aymé des peuples de Flandre, ayant oüy loüer dans son Conseil de guerre beaucoup de choses de la milice des Hollandois, fit response que quelque bien qu'on en pûst dire, les Catholiques les surpassoient en vne chose, en la Mission qui estoit dans leurs armées ; & qu'elle luy faisoit seule esperer que Dieu fauorise-

ALEXANDRE DUC DE PARME. 1587.

Alexandre les destine aussi dans les expeditions maritimes.

On leur en donne la charge par Lettres patentes.

roit leurs armes. Enfin voila ce qui fut si vtilement adiousté à la discipline militaire dans l'armée des Païs-bas.

Alexandre Dvc de Parme. 1587.

Heureux succés d'Alexandre.

Au reste, comme i'auois vn peu deuant commencé à dire, beaucoup de choses reüssirent heureusement à Alexandre au commencement de cette année. En effet on se rendit maistre en vn mois du Chasteau de Vvove, d'vn fort aupres de Zutfen, & de la Ville de Deuenter. Quant à

Le Chasteau de Vvove rendu à Alexandre,

Vvove, qui estoit proche de Berg-opsom, puissamment fortifié, soit que Marchant qui y auoit le commandement des armes, fust porté de haine contre Firmin qui en estoit Gouuerneur, & auec lequel il y auoit long-temps qu'il estoit mal, comme il y a rarement de l'vnion entre les Gouuerneurs des Villes, & ceux qui ont le commandement des armes; soit qu'il eust esté gagné par l'argent que le Gouuerneur de Steemberg luy auoit promis au nom d'Alexan-

par le Capitaine de la garnison.

dre, il y fit venir de Steemberg vne garnison en l'absence de Firmin. Il se ioignit aux troupes du Roy auec ses deux compagnies, & en reçeut pour recompense seize mille escus d'or: mais les viures & les armes que l'on trouua en abondance dans cette place, esgaloient au moins cette somme. Mais quel auantage ne reçeut pas le party du Roy de la prise de Deuenter, Capitale d'Oueriſſel, & le

Deuenter rendu par Stanley, qui en estoit Gouuerneur,

port le plus celebre de tous les Païs-bas, apres Anuers & Amsterdam? Guillaume de Stanley Seigneur Anglois, y commandoit auec quatorze cens hommes de garnison, la pluspart Anglois & Hybernois; & le Comte de Licestre l'aymoit de telle sorte, qu'encore qu'il n'ignorast pas qu'il fust Catholique; & qu'il eust porté les armes pour le Roy d'Espagne, neantmoins il ne fit point de difficulté de luy confier Deuenter, malgré la pluspart des Confederez. Lors qu'il eut descouuert à Taſſis Gouuerneur de Zutfen, le dessein qu'il auoit de rendre au Roy cette Ville, y estant engagé, si l'on doit croire ce qu'il en dit, par le seul interest de la conscience, & que Taſſis l'eut fait sçauoir au Duc de Parme, il demeura d'accord auec Taſſis, qu'on ne luy parleroit point du tout de recompense, parce qu'il ne la vouloit receuoir que de Dieu; Qu'on donnast ordre seulement aux seuretez de la Ville; que l'Espagnol y entrast sans faire aucune iniure aux Habitans; & que si quelques soldats

à ces conditions.

de la garnison passoient auecque luy dans le party du Roy,

on leur payast aussi-tost leur solde. Ainsi les Hybernois qui sçauoient l'entreprise, ouurirent la porte la nuit dont on estoit conuenu; Tassis y fut receu auec six cens hommes de pied, & quatre cens cheuaux; & y estant entrez, comme dans vne Ville amie, il s'empara de la place si paisiblement, que beaucoup des habitans s'imaginerent que c'estoient des compagnies d'Hybernois, que Stanley faisoit entrer dans la Ville, pour la fortifier dauantage. Mais lors qu'ils eurent reconnu Tassis, & que la Ville estoit prise, ils commenecerent à prendre la fuite, mais Stanley & Tassis leur commanderent de s'arrester; Qu'ils ne deuoient rien apprehender, & leur remontrerent, que les troupes qui entroient ne leur feroient aucune iniure; Qu'on reprenoit seulement ce qui appartenoit au Roy. Stanley adiousta, que c'estoit la seule raison qui l'auoit obligé à rendre la Ville; Qu'il n'auoit point esté gagné par des largesses, & par des titres d'honneur, qui sont les recompenses des traistres; Qu'encore qu'on luy eust offert toutes ces choses, il les auoit refusées, comme estant esloignées de la gloire de ses Ancestres, & de sa vie; Que personne ne se pouuoit plaindre qu'il eust violé sa foy, puis qu'il ne l'auoit donnée à aucun des Magistrats; Qu'il auoit esté dégagé de l'obeïssance qu'il auoit promise seulement au Comte de Licestre, par le Comte mesme, comme il le tesmoigna par des lettres qu'il produisit en mesme temps, escrites de la main du Comte. Ainsi ayant rendu raison de ses actions, sans neantmoins que tout le monde en fust esgalement persuadé, il passa dans le party du Roy auec six cens hommes, qui faisoient vne partie de la garnison, & eut le Gouuernement de la Ville qu'il auoit renduë, iusqu'à ce que le Roy le fit venir en Espagne. Mais auparauant Alexandre auoit écrit auantageusement au Roy, de la moderation extraordinaire de Stanley; Qu'il estoit entierement attaché à la Religion & au Roy; Qu'encore qu'il eust esté despoüillé par la Reine d'Angleterre, en colere de la perte de Deuenter, de tous ses biens qui estoient grands, & que sa Femme & ses Enfans eussent esté mis en prison; neantmoins il estoit resolu d'acheter mesme par son sang les occasions de contribuer à la gloire & à l'accroissement de la Religion. C'est pourquoy il auoit prié le Roy, de ne pas permettre qu'vne si grande vertu

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Stanley rend raison de son action.

Il va en Espagne.

22. Auril.

Alexandre recommandé Stanley au Roy.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

demeuraſt ſans honneur dans l'armée Royale; de luy donner vn gage de la recompenſe qu'il attendoit ſeulement de la main de Dieu; & de faire paroiſtre qu'on auoit au moins eſgard à ſa vertu, & à l'exemple qu'il donnoit. Ainſi le Duc de Parme eſtoit auſſi magnanime, lors qu'il combatoit la plume à la main, en faueur de la vertu, contre l'eſpargne du Roy, que quand il combattoit les armes à la main contre les Ennemis du Roy, pour luy conſeruer ſes poſſeſſions. Le iour meſme que Deuenter fut rendu, Roland d'Yorch qui auoit eſté mis par le Comte de Liceſtre dans le fort proche de Zutfen, auec huit cens hommes & cent cheuaux, pour incommoder de là la Ville, & defendre le païs de Velve, le mit entre les mains de Taſſis. Il y auoit longtemps qu'il auoit offert ſon ſeruice au Roy d'Eſpagne; & apres que Bruxelle eut eſté priſe par Alexandre, il luy auoit monſtré ſon affection & ſon courage dans le Siege d'Anuers. De là eſtant retourné en Angleterre, & ayant pluſtoſt quitté que condamné le party du Roy, il fut bien receu par la Reine Eliſabeth, en conſideration de ſa valeur; & lors que le Comte de Liceſtre vint en Flandre, il fut mis entre ceux qui l'accompagnerent. Quelque temps apres il eut le Gouuernement du fort aupres de Zutfen, contre ce que l'on doit obſeruer auec les transfuges, dont on eſt touſiours plus aſſeuré quand ils ſont meſlez auec les autres, que quand ils en ont le commandement; Et ayant trouué l'occaſion qu'il cherchoit, comme il l'auoit deſia fait ſçauoir au Duc de Parme, il traitta auec Taſſis. Ainſi en meſme temps qu'il eut appris que Deuenter s'eſtoit renduë, il fit courir le bruit parmy les ſiens, que Taſſis victorieux les venoit attaquer auec les Hybernois, qui eſtoient ioints aux troupes du Roy, & que la garniſon de Zutfen venoit fondre auſſi ſur eux. De ſorte que par cette fauſſe crainte il leur perſuada la fuite, & luy meſme s'enfuit le premier, & abandonna le fort, où Taſſis entra auſſi-toſt. Il n'y trouua perſonne qui le defendiſt, mais il y trouua quantité de viures, & quelques pieces de batterie que le Comte de Liceſtre y auoit fait amener. Quant à Roland d'Yorch il alla trouuer Alexandre auec ſes gens, mais il ne combattit pas long-temps ſouz les Enſeignes de l'armée Catholique, ayant eſté empoiſonné, s'il eſt vray ce qu'on en a dit. Au

Roland d'Yorch rend ſon fort à Taſſis.

Il vient trouuer Alexandre.

Sa mort.

reste tant de succés heureux qui se tenoient les vns les autres, plaisoient d'autant plus à Alexandre, que sans perdre aucun des siens; que sans faire de dépenses pour des forts & pour des tranchées; que sans s'exposer au hazard des combats, & des assauts, il ioüissoit de la victoire qui se iettoit inopinément entre ses mains; comme si ç'eust sans peine deuenir riche en vn iour, apres auoir abandonné vne succession, & non pas amasser du bien par le long & douteux chemin de la marchandise. Il est vray que comme cette façon de vaincre lors qu'on y pense le moins, demande aussi quelquefois des negociations & des pratiques secrettes, elle est aussi tost vn effet de l'adresse & de la vigilance du General, que de sa bonne fortune.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Dauantage Alexandre se réjoüissoit, comme il en escriuit au Roy, parce qu'il preuoyoit bien que les pertes que faisoient les Ennemis, estoient des matieres de desordre entre les Anglois & les Flamans. Et certes il y auoit grande aparence, que les Flamans accuseroient alors les Anglois de perfidie & de trahison, cóme apres la perte de Graue les Anglois auoient reproché aux Flamans par des manifestes & par des libelles diffamatoires, qu'ils estoient des lasches & des infidelles; Iusques là mesme qu'on oüit dire au Comte de Licestre, qu'il ne se tenoit assuré d'aucune place où il n'y auoit point d'Anglois pour Gouuerneur. On pouuoit donc esperer, que ces deux Nations irritées l'vne contre l'autre, feroient bien tost voir leurs animositez par des discordes manifestes; & en effet on les vit bien tost éclatter: Car apres auoir combattu quelque temps du costé des Païs-bas, par des lettres pleines de plaintes escrites à la Reine d'Angleterre, & remplies d'audace au Comte de Licestre, & du costé d'Angleterre, par des responses tantost ambiguës, & tantost pleines d'aigreur, les principaux des Estats espouuantez des pertes presentes, & inquietez de l'auenir, resolurent d'oster au Comte de Licestre vne partie de son authorité, de la donner au Comte Maurice, & d'en prendre eux mesmes leur part. C'est pourquoy ils enuoyerent à la Reine d'Angleterre, & au Comte de Licestre, pour prier l'vn & l'autre d'excuser ce qu'ils auoient fait; Que c'estoit l'vnique & le meilleur remede dont on se pouuoit seruir pour estoufer les trahisons qu'on descouuroit

Discorde entre les Anglois & les Flamans.

6. Feurier. Ils s'accusent les vns les autres de perfidie.

Les Flamans ostent au Comte de Licestre son authorité.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

de tous costez; Que si le Comte de Licestre reuenoit, il approuueroit cette resolution, comme tous ceux qui aimoient le salut & la conseruation de la Republique. Neantmoins la Reine ne reçeut pas bien cette nouuelle, parce qu'elle eust mieux aimé qu'on eust cherché dans sa prudence le remede de ce mal: Et le Comte offensé de cette iniure, dit premierement tout haut, qu'il ne retourneroit iamais dans les Païs-bas, mais depuis il changea de sentiment, & escriuit à ses amis; *Qu'ayant esté outragé par plusieurs des Principaux de la Flandre, il auoit assez de suiet d'abandonner le soin & la defense des Flamans; que neantmoins la compassion d'vn peuple innocent, & pour qui il auoit de la tendresse, l'auoit fait resoudre de retourner.* Comme ces choses & d'autres semblables luy gagnoient l'affection du peuple, & le fortifioient contre les Magistrats des Estats, on importunoit tous les iours la Reine par des lettres differentes. Les vns defendoient ce que le Comte de Licestre auoit fait, & reiettoient toutes les fautes sur les Grands de Flandre, qui ne pouuoient se gouuerner, & ne pouuoient souffrir de Gouuerneur; & les autres attribuoient tout ce qu'on auoit fait de mal ou au dedans, ou au dehors, à l'ambition & à l'orgueil du Comte de Licestre, qui ne pouuoit escouter de conseils. Ainsi les Prouinces des Païs-bas estoient honteusement diuisées, ou par l'amitié, ou par la haine, qui animoit les Grands & le peuple, ou pour le Comte de Licestre, ou contre luy; & en Angleterre les Conseillers & les Courtisans loüoient ou condamnoient le Gouuernement du Comte, selon la passion qui les emportoit. C'est pourquoy la Reine jugea à propos d'enuoyer en Flandre Thomas de Sacuill Baron de Buchurst, l'vn de ses principaux Conseillers, pour s'informer des causes des discordes, pour les appaiser en suite, & faciliter le chemin des Païs-bas au Comte de Licestre, s'il y auoit apparence de l'y renuoyer. Mais il ne partit d'Angleterre qu'vn mois apres. Cependant Elisabeth qui croyoit honteux pour elle & pour l'Angleterre, que les affaires des Flamans allassent tous les iours de mal en pis depuis qu'elle auoit pris leur protection, auoit demandé dans l'assemblée des Estats de son Royaume vne grande somme d'argent, pour enuoyer en Flandre de plus grandes troupes; Et parce qu'on

La Reine d'Angl. en est offensée,

& sur tout le Comte de Licestre,

Quelques vns blasment le Comte de Licestre. D'autres l'excusent.

La Reine enuoye en Flandre, pour appaiser les discordes.

luy declara qu'elle ne tireroit iamais cét argent de ces peuples, qu'elle n'eust fait executer l'Arrest qui auoit esté rendu contre Marie Reine d'Escosse, elle fut obligée de haster sa mort, ou plustost elle en chercha cette occasion. Mais d'autant que la haine & l'affection ont fait parler si diuersement de la fin de cette Princesse, & que ces deux passions exciterent des combats, qui ne sont pas encore finis; Ie representeray toute la chose, en tenant tousiours le milieu entre ses ennemis, & ceux qui luy sont affectionnez. Ainsi ie quitteray pour quelque temps mon discours, non pas pour diuertir les Lecteurs en diuersifiant mon ouurage, mais pour laisser apres nous, autant que i'en seray capable, la verité toute entiere d'vne memorable histoire, qui est attachée à mon sujet.

T. Liue l. 9. ne nie pas qu'il ne fasse la mesme chose.

On n'a rarement veû paroistre, mesme sur les Theatres tragiques, vne Reine plus accompagnée de toutes les graces, qui ait fait naistre plus d'amour & d'admiration d'elle-mesme, & qui ait en suite excité par vn déplorable spectacle, plus de compassion & plus de larmes. Elle eut pour son pere Iaques Stuart, cent cinquiesme Roy d'Escosse, selon que les Escossois le comptent. Elle fut Reine de quatre Royaumes, mais on l'estimoit digne de l'Empire de toute l'Europe par sa beauté merueilleuse, qu'on dit auoir esté sans pareille en ce temps-là. La grace de son discours esgaloit celle de son corps, & l'on ne sçauoit si l'on estoit plustost gaigné par les charmes de son esprit, que par ceux de son visage. Mais elle estoit pieuse sur toutes choses, & auoit vn grand respect pour la Religion ancienne, & principalement pour le Siege Apostolique: Enfin elle faisoit paroistre, qu'elle estoit digne heritiere d'vn Royaume, où il y auoit eu quatre-vingt trois Rois recommandables par la fermeté de leur foy, & par leur soumission au Vicaire de Iesus-Christ. Elle commença à regner sept iours apres qu'elle fut née, ayant perdu son pere en vne si grande ieunesse; De sorte qu'on eust dit, que la dignité Royale l'estoit venuë trouuer en haste, afin de rendre son berçeau plus illustre & plus glorieux. Elle fut couronnée au huitiesme mois de son aage, parmy les acclamations & les applaudissemens des peuples: Et aussi-tost Henry VIII. Roy d'Angleterre, & Henry II. Roy de France, proposerent de luy donner leurs Couronnes, & leurs enfans en mariage. Les Royaumes mes-

De la mort de Marie Reine d'Escosse.

Son extraction.

Sa beauté.

Son esprit.

Sa pieté.

Elle est couronnée.

ALEXANDRE DVC DE PARME 1587.

mes s'armerent pour ces nopces ; l'Anglois trauailla les Escossois sur la terre & sur la mer, par vne longue & fâcheuse guerre : mais ils furent secourus par les François, & animez par le Legat, qui leur fut enuoyé de Rome, pour les exhorter de demeurer fermes dans la Religion ancienne. L'on dit, qu'apres auoir veû cette ieune Princesse, il les loüa de faire la guerre contre les monstres de l'Heresie, pour vne Reine toute celeste ; asseurez qu'ils remporteroient plus de réputation & de gloire en combattant pour cette Helene, qu'on n'en auoit acquis à Troye pour l'Helene de la Grece. Enfin elle fut mariée au fils de Henry II. François Dauphin de France, où ayant esté amenée en armes, elle prit le titre de Reine d'Angleterre, d'Escosse, & d'Hybernie, à la persuasion de Henry son beau-pere, parce que Marie, Reine d'Angleterre, femme du Roy d'Espagne, estoit morte en ce temps là ; & Henry soustenoit que le Royaume d'Angleterre n'apartenoit pas à Elisabeth bastarde de Henry VIII. mais à Marie Stuart fille de Iaques V. Neueu de Henry. Elle retint quelque temps cette qualité, & lors que son beau-pere fut mort, elle fut couronnée Reine de France. Ce fut de là que commença le malheur, qui la conduisit enfin sur vn funeste eschaffaut. Car quand Elisabeth qui estoit enuieuse de Marie il y auoit desia long temps, eut succedé à la Couronne d'Angleterre, & qu'elle eut oüy dire qu'elle portoit les armes d'Angleterre escartelées auec celles de France, & qu'on l'appelloit Reine de l'vn & de l'autre Royaume, comme les vsurpateurs sont rarement sans crainte & sans défiance, elle apprehenda qu'on n'entreprist quelque chose en Angleterre auec les forces de France ; estima qu'il falloit troubler l'Escosse durant l'absence de la Reine, & en trouua bien tost l'occasion.

Plusieurs recherchent son mariage mesme par les armes.

Elle est mariée au Dauphin de France.

Elle est couronnée Reine de France.

Elisabeth ne peut souffrir que la Reine d'Escosse prenne le titre de Reine de France.

Lors que le bastard de Iaques cinquiesme, Iaques Stuart qui auoit quitté la Religion Catholique & le Monastere, n'eust pû obtenir de la Reine sa Sœur le Comté de Murray en Escosse, qu'il demandoit auec ardeur, il se laissa emporter à la haine, & chercha du secours dans l'Heresie, qui est tousiours preste pour ceux qui ont dessein de troubler. Ainsi ayant attiré à son party ceux que l'Heresie de Caluin luy auoit desia gagnez, & qu'il sçauoit bien que

Elle trouble l'Escosse.

Il estoit Prieur du Monastere de S. André.

que la difference de Religion rendroit ennemis de Marie, il commença à persecuter les Prestres & les Religieux, comme s'il eust iustement abandonné le Monastere; Il s'empara des reuenus de l'Eglise, il gaigna par cét argent vn grand nombre de Noblesse. Enfin ayant obtenu le Côté de Murray, de la trop grande facilité de sa sœur, il conçeut de plus hautes esperances, & apres la mort de Marie de Guise, qui gouuernoit en l'absence de sa fille, & depuis lors que François Roy de France son mary fut mort, il se promit la Regence du Royaume, & commença en mesme temps à le gouuerner. La Reine d'Anglererre, & le Comte de Murray se ioignirent facilement, & par leur propre interest, & par la haine qu'ils portoient tous deux à Marie. De sorte que s'estans liguez ensemble contre les Catholiques, parce que durant qu'ils seroient les maistres, ny Elisabeth ne pouuoit pas esperer de garder long-temps le Royaume, ny le Comte de Murray ne voyoit pas d'apparence d'obtenir ce qu'il pretendoit, l'ancienne Religion fut déplorablement attaquée de part & d'autre; & deux des plus beaux Royaumes de l'Europe, furent arrachez d'entre les bras de l'Eglise leur Mere legitime, d'vn costé par les efforts d'vne bastarde, & de l'autre par les pratiques d'vn bastard. Quant à Marie, qui ne fut pas moins touchée de la ruine de la Religion en Escosse, qu'en France de la mort de son mary, elle retourna en son païs, & crût par la persuasion des plus gens de bien, qu'elle ne pouuoit rien opposer de plus puissant contre les broüillons de son Royaume, que le mariage, & l'esperance qu'elle auroit vn iour des enfans. Ainsi quand on eut appris la resolution de la Reine, & qu'on vit qu'elle estoit recherchée & par l'Empereur pour l'Archiduc Charles, & par le Roy Philippes pour Charles Prince d'Espagne; en mesme temps la Reine d'Angleterre s'efforça d'y apporter des obstacles, & tascha de persuader à Marie par le Comte de Murray, de ne prendre point de mary hors de son païs. Et certes Marie n'estoit pas d'vn autre sentiment, & auoit desia ietté les yeux sur le fils du Comte de Lenox, Henry Stuart Darley. La raison de son dessein estoit, que Darley estoit fils d'vne petite fille de Henry septiesme, & qu'on le consideroit comme le second heritier du Royaume d'Angleterre. Si bien qu'elle auoit iugé, que s'il prenoit

Alexandre duc de Parme. 1587.

Il s'attribué la Regence du Royaume en l'absence de Marie.

Il se ioint auec la Reine d'Angleterre.

La Religion ruinée en Angleterre & en Escosse.

Marie retourne en Escosse, & resout de se remarier pour espouuanter les Ennemis.

Plusieurs la recherchent.

Elle incline pour Darley.

femme dans les grandes Maisons d'Angleterre, il pourroit estant apuyé par les forces des Anglois, luy donner quelque iour de la peine pour la succession de ce Royaume. Outre cela, c'estoit vn Prince de 19 ans, dont les mœurs estoient esgales à la bonne mine, & qui estoit recommandable par la Religion Catholique. Elle le fit donc venir promptement d'Angleterre, où il y auoit long-temps qu'il demeuroit auec son pere, qui estoit banny de son païs. En vain Elisabeth n'approuua pas ce mariage, & en vain en la place de Darley elle luy presenta le Comte de Licestre: Ce n'estoit pas qu'elle souhaitast que le Comte espousast la Reine; mais, outre les choses que nous auons dites en vn autre endroit, elle taschoit par le retardement de ce mariage de repousser l'vn par l'autre, & de faire en sorte que Marie n'espousast personne. Son but estoit de s'asseurer le Sceptre d'Angleterre; & il estoit principalement de l'interest du Comte de Murray, de ne pas perdre le Gouuernement qu'il auoit en main, ny le Royaume mesme qu'il possedoit en esperance. Mais Marie ne laissa pas de se marier, & eut vn fils de ce mariage, que nous auons veu Roy d'Escosse & d'Angleterre, & plus elle en donna d'inquietude à la Reine d'Angleterre, & aux rebelles d'Escosse, plus le Comte de Murray luy dressa d'embusches pour la ruiner. Il fit courir le bruit parmy le peuple, que comme elle auoit vn fils qui asseuroit le Royaume, elle auoit resolu de restablit l'ancienne Religion, & d'oster aux vsurpateurs les biens de l'Eglise, qui auoient esté donnez à la plusspart de la Noblesse. Au reste les coniurez allerent si auant, qu'ils prirent ouuertement les armes; & parce que la force ouuerte n'auoit pas eu de bons succés, ils mirent la discorde secrettement & auec adresse entre la Reine & le Roy; mais elle fut bien-tost appaisée. Enfin Darley ayant esté tué par la conspiration des Nobles, ils se rendirent maistres de leur Reine, & neantmoins la fureur ne s'arresta pas en cét endroit. Car comme le Comte de Murray auoit, disoit-on, excité le Comte de Bothumel Admiral de la mer d'Escosse, à tuer le Roy, & luy auoit promis de luy faire espouser la Reine, afin que tout le blasme de la mort du Roy retombast sur elle, sans qu'elle s'en pûst iamais purger, si elle espousoit le meurtrier de son mary, le Comte de

Elisabeth offre le Cõte de Licestre pour mary à la Reine d'Escosse.

Elle espouse Darley, & en a vn fils, Iaques 6. Roy d'Angleterre.

Les troubles s'augmentent.

On employe la force & la ruse.

Darley est tué.

Elle est contrainte d'espouser Bothumel.

Bothumel ayant esté declaré innocent, par les mesmes qui luy auoient fait commettre le crime, se saisit d'elle auec vne troupe de gens armez, comme elle reuenoit de Sterlin ; & luy montrant la promesse de son mariage signée par les Grands du païs, il la contraignit de consentir à l'espouser ; non pas neantmoins sans qu'il se fust obligé par serment en la presence de beaucoup de monde, de ioindre son pouuoir auec celuy de la Reine, pour le restablissement de la Religion Catholique. Mais lors que les principaux de la faction Caluiniste eurent appris qu'il se declaroit contre eux, ils changerent leur affection en haine, ils esmeurent le peuple, on cria tout haut que Bothemel estoit le meurtrier du Roy, le satellite du Pape, vn traistre, & vn ennemy de la Patrie. Et d'autant que le nombre des rebelles qui auoient pris les armes s'augmentoit ; que la Reine ne se voyoit pas assez forte pour resister à vne attaque inopinée, & qu'elle esperoit que quand Bothumel se seroit eschappé, on appaiseroit facilement le tumulte, elle le fit sauuer en secret, & comme du consentement des Chefs de ses ennemis, parce qu'ils apprehendoient que s'il estoit pris, & mis à la question, on ne descouurist en mesme temps qu'ils estoient coupables de la mort du Roy. Cela neantmoins n'eut pas la force de les adoucir. Car lors que la Reine, qui refusa en cette occasion le seruice de beaucoup de monde qui s'offroit à l'enuy à sa defense, eut esté de son propre mouuement dans le Camp des rebelles, ils l'attaquerent inhumainement ; ils la mirent premierement en prison dans vne maison particuliere, & en suite l'accusant de la mort de son mary, ils la menerent dans vn Chasteau pour y estre soigneusement gardée. Mais Marie qui n'attendoit de iour en iour de la furie du Comte de Murray que des miseres, & la mort, ayant pris vn habit d'homme par la fidelle entremise de ses subiets, se sauua de sa prison : Et apres diuers accidens, & vn combat qui fut donné pour la reprendre, elle demeura incertaine du chemin qu'elle tiendroit, lors qu'elle se vit en seureté sur les frontieres de son Royaume. Quelques-vns, de ceux qui l'accompagnoient estoient d'auis qu'elle allast en Flandre, & les autres en France, mais malgré l'opinion de tout le monde elle ayma mieux aller en Angleterre. On dit qu'elle pris

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Bothumel luy promet de defendre la Religion Catholique.

Bothumel en deuient odieux.

Sa fuite.

La Reine est menée prisonniere.

Elle se sauue en habit d'homme.

& refuse d'aller en Angleterre.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

cette resolution sur la promesse qu'Elisabeth luy auoit faite de la secourir, car elle luy auoit enuoyé quelques années auparauant la moitié d'vn diamant auec ces paroles, *Que si quelque iour Marie renuoyoit en Angleterre ce diamant pour marque qu'elle auoit besoin de son secours, elle luy enuoiroit toute l'assistance qu'on pouuoit attendre d'vne sœur.* Mais il est bien plus facile de rejoindre des diamans, que des cœurs qui sont desvnis par la dispute de la Religion, & de la Couronne.

Marie s'arreste en chemin.

Ainsi apres auoit enuoyé deuant en Angleterre ce gage de la foy d'Elisabeth, & de l'amitié qu'elle luy auoit offerte, elle s'y en alloit sans crainte, lors qu'elle rencontra vn Colonel Anglois, qui la pria au nom d'Elisabeth de s'arrester tant soit peu. De là ayant esté menée à Borton, & voyant qu'on luy donnoit des gardes, alors elle reconnut trop tard qu'elle auoit esté trop credule, & condamna d'autant plus sa credulité, qu'elle fut aussi-tost adiournée pour respondre deuant Elisabeth, touchant la mort qu'on luy imputoit de Darley, qui estant né à Londres, sembloit estre subiet de la Reine d'Angleterre. Elle refusa d'abord, & en suite ayant protesté qu'estant Reine, elle ne dépendoit point des hommes, mais seulement de Dieu, & du Vicaire de Iesus-Christ, elle enuoya ses Ambassadeurs, non pas comme à vn Iugement, mais comme à vne Conference. Elle fut trouuée innocente par vne infinité de preuues, & par la confession des seruiteurs de Bothumel, qui furent punis pour ce meurtre, & qui declarerent deuant le peuple, qu'elle n'en auoit iamais rien sçeu; & Bothumel luy-mesme ayant esté pris en Dannemark, & interrogé sur ce sujet, iura qu'elle estoit innocente. D'ailleurs comme on eut ordonné vne autre assemblée pour le mesme sujet, & que le crime eut esté reietté sur les accusateurs, & principalement sur Morton & sur Murray, ceux qui poursuiuoient la punition furent le plus en danger d'estre punis. Veritablement Morton recula son chastiment, mais il ne pût pas l'euiter. Car quelques années apres ayant esté trouué coupable de la mort de Darley; il eut la teste coupée par le commandement du Roy fils de Marie, & fut luy-mesme le tesmoin de l'innocence de cette Princesse. Murray ne fust pas aussi demeuré

Elisabeth la fait venir comme coupable.

Marie enuoye ses Ambassadeurs.

Elle est trouuée innocente.

Ses accusateurs ne demeurent pas impunis.

impuny, & n'euſt pas euité la main d'vn bourreau, s'il ne fuſt mort par la main d'vn Ennemy. Mais apres auoir tenté vainement toutes ces choſes pour la perte de Marie, on ne manqua pas en ſuite de nouuelles occaſions; Les lettres du Pape Pie cinquieſme, qui fulminoient l'anathême contre Eliſabeth, & qui la dépoüilloient de ſes Royaumes; les armes que la Nobleſſe auoit leuées contre elle vers le Septentrion de l'Angleterre; le bruit du mariage de Marie auec le Duc de Nortfolc; l'appareil de guerre qu'on diſoit que le Duc d'Albe faiſoit dans les Païs-bas contre l'Angleterre, & l'ordre qu'auoit le Marquis de Vitelli de paſſer dans cette Iſle: Enfin comme ſi toutes ces choſes enſemble ſe fuſſent faites pour deliurer la Reine d'Eſcoſſe, & pour l'eſleuer au Thrône d'Angleterre ſur les ruines d'Eliſabeth, elles furent cauſe qu'on parla de nouueau de luy faire ſon procés auec plus de circonſpection, & plus de rigueur. Ainſi elle fut tranſportée dans vne priſon plus eſtroite, & Eliſabeth luy enuoya pour Iuges quelques-vns des premiers de la Nobleſſe, afin de leur rendre raiſon des choſes qu'on luy obiectoit. Elle ne nia pas qu'elle n'euſt cherché les moyens de ſortir d'vne priſon où elle eſtoit retenuë contre toute ſorte de Iuſtice; Qu'elle auoit imploré pour cela les prieres & l'aſſiſtance du Pape, mais qu'elle ne ſçauoit rien des lettres qu'il auoit enuoyées contre Eliſabeth; Qu'elle n'auoit pas refuſé le ſecours des armes du Duc d'Albe, par leſquelles elle euſt eſté reſtablie dans ſon Royaume, & non pas dans vn Royaume eſtranger; Qu'elle n'auoit point reietté le conſeil de ſe marier auec le Duc de Nortfolc, comme luy ayant eſté donné par Murray, qui ſçauoit les ſecrets d'Eliſabeth; Que neantmoins on n'auoit rien fait autre choſe que d'en parler; Qu'enfin elle n'eſtoit meſlée dans aucune conſpiration des Nobles, bien qu'ils euſſent pris pour le pretexte de leurs armes, la deliurance d'vne Reine d'Eſcoſſe. Lors que Marie eut fait ces reſponſes & d'autres ſemblables, elle eſcriuit à Eliſabeth, & apres luy auoir repreſenté l'indignité du traitement qu'elle receuoit, elle la pria de permettre qu'elle allaſt en France trouuer ſes parens les Princes de la Maiſon de Guiſe, de qui elle eſperoit du ſecours contre ſes rebelles ſubiets, n'ayant pû en obtenir de la Reine d'Angleterre ſa ſœur; ou au moins

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Nouueaux chefs d'accuſation contre Marie.

Sa reſponſe.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

de ne pas empescher qu'elle la vist, & qu'elle luy parlast, parce qu'elle esperoit deuant elle se purger plus facilement de toutes sortes de soubçons. Non seulement elle n'obtint ny l'vn ny l'autre, & le Duc de Nortfolc eut la teste tranchée pour ce sujet : mais cette déplorable Reine fut encore atraquée par de nouueaux soubçons, & par des accusations nouuelles. Et certes plus il y auoit de monde qui s'employoit pour sa liberté, & plus on aggrauoit sa cause ; enfin on luy nuisoit dauantage par l'affection qu'on auoit de la seruir. Iean d'Austriche fils de l'Empereur Charles-quint, estoit venu dans les Païs-bas, principalement par l'entremise de Gregoire treiziesme, qui ayant compassion de l'estat indigne de Marie, auoit conseillé au Roy Philippes d'enuoyer son frere dans les Prouinces qui n'auoient point alors de Gouuerneur, parce qu'il ne falloit point douter que la memoire de son pere ne le rendist agreable aux peuples de Flandre, & qu'auec la gloire qu'il auoit acquise dans les guerres maritimes, il pouuoit entreprendre auec esperance d'vn bon succés le voyage d'Angleterre, pour deliurer la Reine d'Escosse. D'vn autre costé Iean d'Austriche mettoit toute chose en vsage pour accommoder les Prouinces, afin qu'estant deschargé de tout le soin de la Flandre, il se preparast à l'expedition d'Angleterre. Cependant le Prince d'Orange qui obseruoit ses desseins, & qui auoit sçeu ses secrets, descouurit toutes ces choses à Elisabeth, & adiousta qu'il sçauoit certainement, que Marie Stuart auoit esté destinée à Iean d'Austriche, par vne resolution prise entre le Pape & le Roy d'Espagne. On dit que cette nouuelle donna beaucoup d'inquietude à Elisabeth. En effet elle fut en doute si elle renuoiroit Marie en Escosse, pour la liurer à la persecution de ses rebelles subiets, & pour esloigner des Anglois les occasions de la guerre ; ou si auec la mort de Marie, elle osteroit les occasions de conspirer si souuent pour vne captiue. Bien que la pluspart de ses Conseillers fussent de cette opinion, & qu'ils luy representassent, que tandis que Marie viuroit, & la Reine & la Religion, ne seroient iamais en seureté en Angleterre, & que la chose estoit desia venuë à ce point, que ce qu'on disoit autrefois comme en prouerbe, de Conradin & de Charles, se disoit

A cause de l'arriuée de Iean d'Austriche dans les Païs-bas.

Elisabeth est auertie de son mariage auec Marie.

Elle est en doute de ce qu'elle fera.

Plusieurs sont d'auis qu'on la fasse mourir.

communément des Reines, ou qu'il falloit que *l'Angloise perdist l'Escossoise, ou que l'Escossoise perdist l'Angloise*, neantmoins Elisabeth qui consideroit le blasme public que cette action alloit attirer sur elle, iugea plus à propos de faire courir le bruit, qu'elle s'estoit reconciliée auec Marie, & qu'elle traiteroit bien tost de son retour auec elle. Ainsi elle esperoit arrester pour lors tout ce qu'on pouuoit entreprendre, ou dans les Païs-bas, ou ailleurs, & de proposer en mesme temps de telles conditions à Marie, que par le refus qu'elle en feroit elle empescheroit elle-mesme l'affaire. En effet lors que Marie eut appris, qu'on demandoit entr'autres choses, qu'elle fist venir en Angleterre son fils pour ostage auec quelques grands Seigneurs d'Escosse, & qu'elle renonçast à la Religion Romaine, qui estoit desia abolie dans l'Angleterre & dans l'Escosse, elle respondit auec indignation, qu'elle receuroit plustost toutes sortes de rigoureuses conditions, qu'elle perdroit plustost la vie, & que s'il y auoit quelque chose de plus espouuantable que la mort, elle vouloit plustost le souffrir, que de trahir si indignemẽt son fils & son ame; Que l'ancienne Religion qui luy auoit esté donnée par tant de Rois ses predecesseurs, demeureroit tousiours dans son cœur, & luy seroit plus precieuse que les Couronnes & les Empires. La fin de cette espece de Conference fut qu'on la changea de prison, qu'on la resserra plus estroitement, qu'on diminua le nombre de ses gens, & que l'on augmenta ses gardes: Car d'autant que Iean d'Austriche estoit embarassé dans les troubles de Flandre, & qu'il mourut bien tost apres, Elisabeth ne craignoit plus rien du costé des Païs-bas. Mais il nasquit aussi tost chez elle vn nouueau suiet d'apprehension & d'inquietude.

Quelques Seigneurs Anglois conspirerent par le moyen d'Antoine Babington le plus hardy d'entr'eux, & resolurent de tuer Elisabeth, de mettre Marie en sa place, & de restablir dans le Royaume la Religion Catholique. Mais comme la conspiration fut descouuerte, & qu'on trouua des lettres que les Coniurez escriuoient à Marie, on demanda aussi tost qu'elle fust interrogée. Ainsi Elisabeth députa en diligence, pour connoistre de cette cause, 40. hommes en partie du Parlement, & en partie des autres Iuges. On produit les lettres des Coniurez à Marie; on accuse deux de ses Gen-

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Elle feint de s'appaiser,

& propose des conditions à Marie,

qui les reiette.

Conspiration contre Elisabeth.

 tilshommes comme coupables ; on rapotte toutes les choses qui ont esté faites contre le dernier Edit d'Elisabeth. Marie se voyant reduite parmy tant de gens de Loix & de Iustice, se plaignit d'abord qu'on agissoit auec elle d'vne autre façon, qu'on a de coustume de faire auec les Princes souuerains; Que pour estre retenuë elle n'estoit pas moins Reine, & pat consequent qu'elle estoit libre ; Qu'elle n'estoit sujette ny à Elisabeth, ny à pas vn des hommes, excepté seulement au Vicaire de Iesus-Christ. Alors commençant à se defendre, elle ne nia pas qu'elle n'eust souuent oüy dite, que des Anglois, que des Escossois, & mesme des Princes estrangers auoient quelquesfois entreptis de la mettre en liberté; Qu'elle auoit esté bien aise de cét office qu'ils luy rendoiét, & qui leut fetoit meriter la loüange de la posterité; Qu'elle auoit mesme souhaité que leurs entreprises eussent du succés; Que s'ils auoient fait ce dessein au desauantage d'Elisabeth; elle n'en auoit point eu de connoissance, & qu'elle n'auoit iamais presté ny son nom, ny son entremise à de pareilles conspirations ; Qu'enfin elle n'auoit iamais reçeu de lettres contre la Reine, ny de Babington, ny de pas vn autre des Coniurez; Que celles qu'on disoit leur auoir esté escrites en son nom par ses Gentilshommes, estoient de fausses lettres, & qu'elle estoit preste de les démentir, si on les amenoit deuant elle. Apres tout cela, ayant mis la main sut la sainte Euangile, elle pria Dieu de luy estre tousiours contraire, si elle auoit fait ou pensé quelque chose contre la vie de la Reine. Elle adiousta qu'elle se reconnoissoit coupable en vne chose, & qu'elle meritoit les malheurs qui luy estoient arriuez, pour auoir esté ttop indulgente à vn Moine* apostat, & pour auoit souffert en son Royaume auec trop de douceur & de facilité, aptes son retour de France, les ennemis de Dieu, & de la Religion Catholique. Mais elle se defendoit en vain, puisque ses Iuges l'auoient desia condamnée. En mesme temps elle fut declarée coupable de leze Maiesté, par les Estats assemblez dans la ville de Londres ; & aussi tost Elisabeth enuoya en France vn Ambassadeur * à Henry, auec l'Arrest de la condemnation de cette Princesse, à qui elle fit aussi sçauoir par ses lettres, ce qui auoit este ordonné contr'elle par les Estats du Royaume. Neantmoins Marie n'en

Elle rend raison d'elle-mesme.

Elle confesse qu'elle a failly en vne chose.

* Murray.

Elle est declarée coupable de leze Maiesté.

* Henry 3.

parut point plus abatuë, au contraire elle montra tousiours vn visage tranquille; elle remercia celuy qui luy apportoit cette nouuelle, & pria Dieu quecomme il sçauoit son innocence, il luy fist la grace d'estre tousiours ferme & constante dans la Religion Catholique, pour laquelle elle mouroit librement.

Alexandre duc de Parme. 1587.

Cependant Pompone de Bellievre arriua auec vn grand train en Angleterre, où Henry l'auoit enuoyé, auec des responses à tous les Chefs de la condemnation. Il remplit la Ville de grands bruits, comme si Marie deuoit bien tost estre mise en liberté; & l'on disoit qu'il auoit ordre de trauailler au nom du Roy & de la France, à retirer la Reine d'Escosse du peril qui la menaçoit. Neantmoins Bernardin Mendosse, qui estoit Ambassadeur d'Espagne aupres de Henry, & qui connoissoit les Cours, escriuit à Alexandre, qu'il sembloit que la deliurance de la Reine estoit la moindre des raisons de cette Ambassade; Que le Roy auoit plus tost dessein, & qu'il l'auoit sur tout enioint à son Ambassadeur, de solliciter la Reine à persuader la paix aux Princes de Bearn & de Condé, & au Vicomte de Turene, par le credit & l'authorité qu'elle auoit gagné sur leurs esprits; de sonder en mesme temps l'esprit de l'Angloise, & de conclure quelque chose touchant l'alliance qu'on vouloit faire auec quelques Princes d'Allemagne: Et suiuant quelques coniectures, Alexandre escriuit depuis au Roy, que Bellievre auoit obtenu ce qu'il demandoit. Mais soit que le Roy de France ne se mist pas beaucoup en peine de l'affaire de Marie, soit que les guerres intestines de son Royaume l'empeschassent de s'employer pour elle auec toutes ses forces; au moins son Ambassadeur, non seulemenr ne fit rien pour cette miserable Princesse, mais au contraire cette Ambassade, comme toutes les autres choses qu'on auoit tentées iusques-là, ne tourna qu'à sa ruine, & auança le iour de sa mort. Car apres le départ de Bellievre, comme le supplice de Marie fut differé de deux mois, & que cela faisoit croire que l'Ambassade de France auoit fait quelque impression sur l'esprit d'Elisabeth, les Euesques Heretiques, & les premiers de la Cour & du Conseil, Licestre, Cecile, Valsingan, & quelques autres commencerent à craindre pour

Ambassade de France.

Le 11. Dec. 1586.

Le Roy de Nauarre.

L'Ambassade de France nuit à Marie.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

eux, & se persuaderent qu'ils ne pouuoient rien attendre du salut & de la liberté de Marie qu'ils auoient condamnée à mort, que de la rigueur & des infortunes. Ils se representoient qu'apres la mort d'Elisabeth le Royaume appartenoit à Marie; que quand elle seroit la Maistresse, il ne falloit point douter qu'elle ne se vangeast sur eux de tant d'indignes traitemens; Que le Royaume prendroit vne face toute nouuelle, qui seroit plus funeste à la nouuelle Euangile, que sous la premiere Marie; Que l'Escossoise auoit le courage grand, & vne haine contre les ennemis de la Religion Catholique, qui s'estoit augmentée par les longues iniures de sa prison.

Les Heretiques craignent.

En suite ils s'adresserent à Elisabeth auec d'autant plus de hardiesse, qu'ils sçauoient bien que les choses qu'ils luy proposeroient ne luy seroient pas desagreables; & se plaignirent qu'on méprisast le iugement de tant de grands Seigneurs, & les vœus de toute l'Angleterre, en differant si long temps l'execution qu'on attendoit. *Qu'on ne faisoit autre chose par ce retardement, que de donner le temps & l'occasion aux impies de faire des conspirations nouuelles; Que ceux qui estoient si souuent venus iusqu'à la porte, pouuoient enfin entrer dans le cabinet, & que ceux qui tirent souuent peuuent quelques fois donner au but; Qu'elle deliurast de cette inquietude & son esprit, & le Royaume; Qu'elle souffrist que l'Angleterre n'obeïst qu'à vne Reine, parce qu'on voyoit desia deux Chefs & deux Factions dans le Royaume; Que si on reueroit Elisabeth comme Princesse de l'Eglise d'Angleterre, les restes des Catholiques regardoient desia Marie comme leur refuge & leur asyle.* Ils ne se contenterent pas de cela, ils se seruirent de l'occasion de l'Assemblée que l'on tenoit alors; & obtindrent, par vne Ordonnance de cette Assemblée, qu'on ne leueroit point l'argent que la Reine auoit demandé pour recommencer la guerre dans les Païs-bas, qu'on n'eust executé l'Arrest qui auoit esté rendu il y auoit desia long temps contre la Reine d'Escosse. Ainsi parce que Licestre pressoit qu'on luy donnast de l'argent pour faire de nouuelles leuées, & qu'Elisabeth fust bien aise pour assouuir sa passion, d'estre en quelque sorte contrainte, on hasta la mort de Marie. De sorte qu'Elisabeth, qui croyoit auoir merité par le retardement de ce supplice quelque loüange de clemence

Ils pressent la mort de Marie.

& d'humanité, & qui pensoit s'estre deschargée de la haine de cette execution, parce qu'elle y estoit forcée, donna ordre qu'on traittast la criminelle suiuant le jugement qui auoit esté rendu par le Conseil, & par les Estats du Royaume, & qu'on dressast l'Arrest de son supplice. Il fut mis entre les mains de Buchurst, grand Tresorier d'Angleterre, & de Robert Beslcy Secretaire d'Estar, pour estre porté à Marie à Fodringaye, où elle estoit prisonniere, & alors on luy annonça sa mort au nom de la Reine & du Royaume. Mais ceux qui luy porterent cette nouuelle funeste, la trouuerent preparée & resoluë à toutes choses; & certes elle n'attendoit pas vne autre issuë d'vne si longue prison, sçachant bien que les Princes ne commencent pas de grandes iniures pour ne les pas acheuer. Mais ce qui la toucha dauantage, c'est qu'on ne voulut pas laisser entrer son Aumosnier pour la confesser, qu'on luy parla contre les Sacremens, comme on feroit contre de vaines superstitions, & qu'on l'exhorta de quitter au moins en cette derniere extremité, ces resveries des Catholiques. Mais apres leur auoir commandé de se taire, & les auoir asseurez qu'elle ne suiuroit point d'autre voye, que celle qui luy auoit esté enseignée par les Apostres, & par les Papes successeurs des Apostres, elle parla si fortement contre la nouuelle doctrine des Apostats, qu'vn des plus considerables de ceux qui estoient presens, ayant admiré la force de son esprit, ne pût s'empescher de dire tout haut; *Qu'il falloit necessairement faire mourir cette femme, dont on pouuoit craindre que la vie ne fust la mort de la Religion reformée.* On dit que Marie se rejoüit de ce discours, & qu'ayant oüy dire les mesmes choses par ceux qui luy auoient apporté la nouuelle de sa mort, elle remercia Dieu d'estre considerée en Angleterre, comme vn instrument capable d'y restablir la Religion. Lors qu'elle escriuit touchant cela au Prestre dont ie parlois n'agueres, elle pria de ne la pas abandonner en cette nuit, qui seroit la derniere de ses nuits, estant abandonnée de toute sorte de secours humain; & que tandis qu'elle confesseroit ses pechez à Dieu seul, puis qu'elle ne pouuoit les confesser deuant vn Prestre, il demandast pardon pour elle au Pere des misericordes. Enfin apres auoir escrit quelques lettres à la Reine Elisabeth, à Henry Roy de

On porte à Marie l'Arrest de sa condemnation.

Elle se plaint qu'on ne veüille pas qu'elle se confesse, & parle contre ceux qui se moquoient des Sacremens.

Apres auoir escrit quelques lettres.

France, & à quelques autres, & apres auoir recommandé au Roy son fils, entre les aduertissemens qu'elle luy enuoya, d'aimer & de defendre la Religion Catholique, pour laquelle sa mere mouroit, & en laquelle les Rois ses predecesseurs estoient morts, elle renuoya la pluspart de ses fideles seruantes, & se retira dans vne chambre particuliere pour y passer cette nuit en prieres. Ainsi s'estant iettée en terre deuant vne Image de nostre Seigneur pendant en Croix, & l'ayant remercié des graces qu'elle en auoit receuës, entre lesquelles elle mettoit la mort qu'elle alloit bien tost souffrir, elle prit de ses propres mains le Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'elle gardoit secrettement, suiuant la permission que Pie V. luy en auoit donnée en consideration de sa fermeté, & de sa constance merueilleuse en la Foy Catholique.

& auoit recommandé au Roy son fils la Relig Cathol.

Enfin apres auoir fait ses prieres, & communié, elle se prepare à la mort.

Tandis que ces choses se faisoient à Fodringaye, on dit qu'en cette mesme nuit, qu'Elisabeth passa sans dormir, vne de ses Femmes qui couchoit dans sa chambre s'estant réveillée en sursaut par vn songe qu'elle auoit eu, cria *qu'elle voyoit Marie Stuart à qui l'on coupoit la teste, & qu'auec la mesme espée on décapitoit Elisabeth*; Qu'Elisabeth espouuantée par ces cris, & par les images qui luy passoient dans l'esprit, enuoya aussi tost à Fodringaye, pour faire differer le supplice de Marie. Mais elle y enuoya trop tard, il y auoit desia quatre heures que la Reine estoit morte, lors que le Courtier arriua. Car à peine estoit-il iour, que ceux qui la gardoient l'aduertirent, que toutes choses estoient prestes pour le dernier acte de sa vie. Ainsi accompagnée de peu des siens, à qui elle commanda, parce qu'ils se fondoient en larmes, de ne point troubler le iour de son triomphe par des gemissemens inutiles, elle entra dans la Salle, qui estoit le lieu de son supplice, reuestuë de ses plus riches habits, ayant vn Chapelet à son costé, & tenant vne Croix entre ses mains. On oüit à son aspect des soûpirs & des sanglots par toute la Salle, bien qu'on fist tous ses efforts pour les retenir; & la compassion s'augmenta lors qu'on la vit suiuie d'vn bourreau monter sur vn eschafaut, indigne Trône de la Maiesté Royale. Neantmoins elle y parut plus contente & plus belle que de coustume, car on dit que tout le monde remarqua sur son visage vn éclat merueilleux

Elisabeth espouuantée par vn songe d'vne de ses Femmes,

commande de differer l'execution,

mais trop tard.

Marie va au supplice.

ueilleux, & comme vne splendeur diuine ; soit que la pitié qu'on en auoit contribuast à la faire trouuer plus belle, soit qu'vn rayon de la beatitude dont elle estoit desia si proche, se fust respandu sur son corps. Ainsi, elle se tourna vers la multitude, & pria les Catholiques qui pouuoient estre dans cette assemblée, de mesler leurs prieres auec les siennes, en ce dernier moment de sa vie, & d'implorer pour elle la misericorde de Dieu qu'elle adoroit comme la cause & le tesmoin de son innocence, & à qui elle demandoit pardon pour les autheurs de sa mort. Enfin elle se mit à genoux, s'osta elle-mesme le voile qu'elle auoit sur la teste, découurit son col plus blāc que le laict, & le tendit au bourreau en baisant le Crucifix qu'elle tenoit embrassé. Mais comme il ne la frappa qu'en tremblant, & auec horreur, il ne luy coupa la teste que du troisiesme coup qu'il luy donna ; & ceux-là mesme qui auoient souhaité sa mort, destournerent leurs yeux d'vn si déplorable spectacle. Telle fut la fin de la Reine d'Escosse, grand & memorable exemple, si l'on en a iamais remarqué de l'vne & de l'autre Fortune. Elle auoit esté heureusement comblée des beautez du corps & de l'esprit ; elle auoit eu les Royaumes d'Escosse & de France qu'elle gouuerna, & auoit porté les titres de Reine d'Angleterre & d'Hybernie, dont les Couronnes luy estoient deuës. Mais ce bon-heur ayant changé, elle fut trahie par la haine d'vn frere bastard ; elle fut trompée par les amorces d'vne Reine ; elle fut faussement accusée par l'Heresie qui se voyoit en danger ; elle fut oprimée par les aduis des Grands & des Iuges, qui se vouloient asseurer par sa mort ; elle fut condamnée par Elisabeth, qui apprehendoit de perdre le Royaume. On ne produisit contre elle aucun tesmoin, bien que par la Loy du Royaume on ne puisse condamner sans tesmoin, mesme vne personne priuée ; & apres vingt ans de prison, dont on la changea seize fois, ayant passé vn si long espace de sa vie parmy les iniures & l'inhumanité de ses gardes, sans receuoir la consolation d'aucunes visites, excepté de quelques lettres des Papes, qui luy furent secrettement apportées, elle fut priuée de ses Royaumes, de la liberté, & de la vie par la main d'vn bourreau.

Lors qu'Elisabeth eut appris cette mort, elle prit aussi tost le deüil par vne tristesse feinte, & pour effacer la honte

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Elle tend le col au bourreau.

Son Eloge.

Elisabeth feint d'estre faschée de sa mort.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. d'auoir respandu le Sang Royal; & comme si on luy auoit arraché par force le commandement de cette funeste execution, & qu'elle eust esté precipitée contre ses ordres par son Secretaire du Cabinet, elle fit aussi-tost informer contre luy, & voulut qu'il fust puny en ses biens, & par la prison. Mais on se moqua mesme dans Londres de cette feinte, lors qu'on vit en mesme temps qu'on se réjoüissoit publiquement de la Mort de Marie, par des feux de ioye, & par le bruit des Cloches qu'on sonnoit de tous costez. Et depuis on reconnut beaucoup mieux toute cette feinte par l'Apologie du mesme Ministre, par laquelle il faisoit voir manifestement, qu'il n'auoit rien fait, que suiuant les ordres & l'intention de la Reine. Enfin Elisabeth ne pût euiter la haine de tous les Princes de l'Europe si iustement indignez, qu'elle eust violé la Maiesté Royale par le supplice de Marie. Il y en eut mesme dans son Royaume, qui eurent la hardiesse de marquer ce crime par ces paroles, sur le Tombeau de cette Reine infortunée, *Detestable Iugement, Barbare & tyrannique cruauté.* Veritablement Elisabeth osta à Marie & la vie, & le Royaume, choses caduques & perissables, & qu'elle auroit bien-tost perduës; mais on a creu certainement, que pour auoir souffert cette perte, elle a receu dans le Ciel vne bien-heureuse vie, & vn Empire toûjours durable. Et à la verité lors qu'Alexandre Duc de Parme en escriuit au Roy Philippes, & qu'il luy eut dit, que la mort de Marie, que tout le monde plaignoit, estoit neantmoins desirable à quiconque faisoit estat de l'immortalité & de la gloire, il ne fit point de difficulté d'asseurer, *Qu'on pouuoit mettre la Reine d'Escosse au nombre des Martyrs, qui auoient respandu leur Sang en Angleterre pour la deffense de la Foy; Qu'elle estoit dans le Ciel auec vne Couronne beaucoup plus belle & plus precieuse, que celle qu'on luy auoit ostée en terre.* Et mesme ny en ce temps-là, ny depuis, on n'a pas manqué d'excellens esprits, qui ont diuersement celebré par de magnifiques loüanges la Vie de cette Princesse, & particulierement sa Mort, qu'elle souffrit constamment pour la deffense de la Religion. De sorte que l'authorité de tant de Fameux Escriuains, doit estre sans doute preferée aux impostures d'vn seul Buchanan, d'où comme

Haine des Princes de l'Europe contre Elisabeth.

21. Mars.

Elle est loüée par beaucoup de Grands Hommes.

d'vne source pleine de fange les autres n'ont tiré que des ordures. Et certes, comme il portoit de la haine au Roy Iaques pere de Marie, par lequel il auoit esté banny de son païs, à cause de l'heresie, & qu'il esperoit estre choisi pour Patriarche d'Escosse, si Murray deuenoit Maistre du Royaume, il escriuit contre la Reine, & touchant le Royaume, toutes les choses qui furent condamnées par les Estats du Royaume, & qu'il condamna luy mesme, comme perfide à soy mesme, & inconstant dans sa perfidie, en la presence du Roy Iaques fils de Marie. Mais afin qu'on ne pense pas que ce personnage qui changeoit si facilement, ne se retracta que pour gaigner la bien-veillance de Iaques, on dit que se voyant proche de la mort, où l'on n'espere plus de recompense de la flatterie, il souhaita seulement autant de vie & de vigueur qu'il en falloit pour se dédire de toutes les choses qu'il auoit escrites contre Marie, & pour effacer par son sang les impostures & les taches dont il auoit faussement noircy la reputation de cette Reine.

ALEXANDRE DUC DE PARME. 1587.

Quoy que Buchanan en ait dit.

Il s'en retracte à sa mort.

Enfin apres la mort de cette Princesse, Elisabeth qui auoit receu de l'argent des peuples, comme pour la recompense d'auoit versé le sang Royal, auoit commandé au Comte de Licestre, de leuer promptement des gens de guerre pour les enuoyer en Flandre; parce qu'on l'aduertissoit tous les iours, que le Duc de Parme dominoit par toutes ces Prouinces, & qu'on aptehendoit en mesme temps & pout Ostende, & pout Berg-opsom, & pour le païs de Velve. En effet Alexandre auoit fait dessein d'assieger Ostende, & y auoit desia enuoyé la Motte, pour reconnoistre les forces des Ennemis. Mais parce que durant qu'on leuoit des troupes, la Reine enuoya d'Angleterre Roger Vvilliams Lieutenant de Norris, pout se iettet dans Ostende auec quelques compagnies, & que la Ville fut fortifiée par vne nouuelle garnison, le Duc de Parme changea de dessein, & resolut d'assieger l'Escluse. Bien que plusieurs remonstrassent dans le Conseil de guerre, que cette place estoit imprenable, & que c'estoit vn autte Anuers, ou qu'au moins on n'en viendroit pas à bout, sans de grands & de longs trauaux, comme en effet Alexandre escriuit depuis au Roy, qu'il n'auoit iamais entrepris vn Siege plus laborieux & plus penible: toutesfois les necessi-

Siege de Sinis, ou l'Escluse de Maesland.

Elisabeth enuoye des troupes en Flandre.

Alexandre tient Cōseil touchant le Siege de l'Escluse.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. tez des Flamans, qui se plaignoient que ceux de l'Escluse trauailloient toute cette coste de la mer; & enfin le bonheur d'Alexandre, qui auoit pris iusques-là autant de Villes qu'il en auoit assiegé, firent consentir tout le monde à cette expedition. Des cinq ports de la Prouince de Flandre l'Escluse est le plus retiré de la mer, & de la façon que cette place est située, elle est presque inaccessible. Elle est fortifiée du costé du Midy par vn grand & large canal, qui pouuoit autrefois contenir cinq cens vaisseaux, & qui se separe en deux bras à l'endroit où il rencontre cette place. L'vn se détourne à la droite vers Isendijch, & l'autre à la gauche vers Dam & Bruges. A peine le premier a quitté l'Escluse, qu'il se diuise en plusieurs branches, qui font plusieurs tours & destours; & enfin reuenant, pour ainsi dire, se retrouuer soy-mesme, il diuise en de petites Isles tout le territoire de l'Escluse iusqu'à Ardembourg. Le dernier qui touche de plus prés les murailles de l'Escluse, ne s'esloigne aussi de la place qu'en se diuisant en deux. Vne partie va droit à Dam par deux ruisseaux, & l'autre se destournant non loing de l'Escluse, se separe en plusieurs petits canaux, qui coulans encore vers Ardembourg, & se meslans auec les premiers qui sont à la droite, enuironnent & cachent l'Escluse de telle sorte, comme par des tours & par des destours de labyrinthe, qu'il semble que pour y arriuer, on auroit besoin du filet de quelque Thesée. D'ailleurs, comme tous ces petits ruisseaux s'abaissent, & qu'ils demeurent en marescages & en eaux dormantes à mesure que la mer se retire; ainsi lors que la mer reuient, ils s'augmentent & se grossissent, couurent tout le païs d'alentour, & opposent les eaux de la mer, pour empescher que l'Ennemy ne puisse entrer dans la Ville. Mais au reste l'industrie des hommes ne l'a pas moins fortifiée que la Nature. Car outre la forteresse & les defenses de la Ville, on auoit fait dans les petites Isles, en quoy, comme i'ay dit, le territoire de l'Escluse est diuisé, des forts de part & d'autre, qui estoient si bien enuironnez de digues, qu'il estoit aisé en les ouurant de noyer les Ennemis. On auoit fait principalement deuant la porte de Bruges vn grand fort contre ceux qui attaqueroient de ce costé-là, & sur l'vn & sur l'autre bord du grand canal,

Marginal notes: On resout le Siege de l'Escluse. — Sa situation. — Forte par la Nature. — par l'industrie des hommes.

l'vn vers Dam, qui fut appellé le fort de Sainte Anne. Et de l'autre costé vers l'Isle de Cathand, que le mesme canal, & vn autre bras de la mer forment vis à vis de Flessingue, on en auoit fait quantité d'autres qui defendoient l'entrée du canal par où l'on va dans la Ville, & l'endroit où le mesme canal se diuise proche de la Ville. Au reste ce corps qui estoit si bien vny, n'estoit pas animé par vn moindre esprit, ny par de moindres forces. Arnaud Groneuelt, Colonel illustre par la gloire & par les actions militaires, en estoit Gouuerneur, & il y auoit dix-sept cens hommes de garnison, qui auoient esté choisis parmy les Anglois & les Flamans, outre ceux qui estoient de part & d'autre dans les forts, & les corps de garde; & afin qu'il ne manquast rien à la seureté de la place, il estoit aisé d'y faire venir du secours. En effet on pouuoit facilement par vn petit trajet, en amener du port de Flessingue dans Cathand, & l'on pouuoit en faire venir d'Ostende d'autant plus facilement, que le fort de Blanchemberg estoit au milieu du chemin entre l'Escluse & Ostende, & mettoit à couuert les troupes qui passoient de ce costé-là.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

par la garnison,

& par la commodité de receuoir du secours.

Alexandre qui connoissoit la place & les Ennemis, auoit enuoyé le Marquis du Guast General de la Caualerie à Rosendal, pour faire faire distraction aux Ennemis, comme s'il eust voulu assieger Berg-opsom. Mais aussi tost qu'il eut appris que les Comtes Maurice & d'Hollac y estoient venus en diligence, alors comme il auoit dessein d'assieger l'Escluse, il resolut premierement de fermer à la Ville le chemin du secours du costé d'Ostende, & commanda à Charles Mansfeld d'aller à Blanchemberg auec quelques compagnies de Vvallons, & d'oster cette place aux Ennemis. Ce fort ayant esté pris plustost qu'on ne l'auroit esperé, parce qu'on fit vne diligence qui surprit ceux de la garnison, Alexandre accompagné de peu de monde, alla de Bruxelles à Alost le huitiesme Iuin, la nuit suiuante à Gand, & le lendemain à Bruges. Il auoit donné ordre qu'on y amenast de Gand vingt pieces de batterie, & que l'armée s'assemblast à Ardembourg, où estoit le rendez-vous. Il y fit la reueuë de ses troupes, qui ne se monterent d'abord qu'au nombre de quatre mille cinq cens hommes de pied, & de sept cens

Alexandre feint d'aller ailleurs,

& tourne aussi-tost du costé de l'Escluse.

8. Iuin.

Le fort de Blanchemberg est pris par Mansfeld.

Alexandre fait la reueuë de son armée.

cheuaux, mais depuis il s'y trouua plus de cinq mille hommes d'infanterie. La raison qu'il auoit si peu de monde, estoit que le Marquis du Guast auoit emmené aueque luy quelques compagnies, & que Hautepenne en retenoit dauantage aupres du Rhein. Et d'ailleurs il falloit tous les iours enuoyer vne assez grande partie de l'armée dans les Villes qu'on auoit prises, & outre cela dans les Prouinces, pour la defense & pour la garnison des places. Il donna deux mille hommes de ces troupes à la Motte, qui connoissoit mieux que les autres cette coste de la mer; & luy commanda d'aller de Dam, où il estoit alors, du costé de l'Escluse, vers le fort de Sainte Anne, de le prendre & de s'y loger; Quant à luy, il resolut d'aller d'Ardembourg de l'autre costé auec le reste de l'armée. Ainsi la Motte s'embarqua sur le canal de Dam, & ayant pris inopinément par escalade vne defense qui estoit deuant le fort de Sainte Anne, il se rendit en suite maistre du fort, & y fit loger les siens, qui estoient la pluspart Vvallons. Cependant Alexandre ayant attendu l'occasion de la mer, se mit sur le canal qui est à droit, & qui va de l'Escluse au fort d'Isendiich, & passa dans la petite Isle d'Oestbourg. De là ayant trauersé vn autre bras d'eau qui est au dessous, il fit passer dans Cathand son armée qui estoit cōposée d'Espagnols, d'Italiens, & d'Allemans. Il auoit dessein de camper à costé de l'embouchure du canal, apres auoir pris les forts de cette Isle, afin qu'en faisant faire d'autres forts le long de l'Isle de Cathand, & du costé où estoit le fort de Sainte Anne, il fermast le chemin au secours qui pourroit venir de Flessingue. Mais d'autant que les digues, par dessus lesquelles il falloit aller dans Cathand, auoient esté coupées par les Ennemis, & qu'on ne pouuoit faire passer le canon, qu'on n'eust bouché ces ouuertures, on y employa tant de temps & tant de peine, que cependant les vaisseaux auxiliaires des Ennemis estant entrez dans le canal, porterent dans l'Escuse & des viures, & des soldats, Car Gronevelt qui en estoit Gouuerneur, ayant sçeu le dessein d'Alexandre, auoit promptement enuoyé en Zelande demander du secours à Guillaume Rossel Gouuerneur de Flessingue, qui luy enuoya dix-neuf vaisseaux qu'il auoit tout prests, chargez de prouisions de bouche & de guerre, & enuiron mille soldats, la plus-part Anglois, sous la conduite de Roger Vvillhams, qui

Marginal notes: Il en donne vne partie à la Motte. — Succés de la Motte, — & d'Alexandre. — Le secours entre dans l'Escluse.

estoit venu d'Ostende à Flessingue, auec quelques vns des principaux de sa Nation, au bruit du Siege de l'Escluse. Ces vaisseaux y furent reçeus auec beaucoup de resioüissance; mais ayant osé deux iours apres, au mespris des Ennemis, se remettre dans le canal pour s'en retourner à Flessingue, ils n'eurent pas à leur retour la mesme fortune qu'ils auoient euë en venant. Car cependant Alexandre, qui s'estoit rendu Maistre presque de toute l'Isle de Cathand, y auoit fait mener du canon sur les bords les plus proches du fort d'Osst le dernier pris, & mit 4. vaisseaux à fonds, & les autres se sauuerent par la fuite. Neantmoins cela n'espouuenta pas ceux de Flessingue. Car le lendemain on vit paroistre, non loing de l'entrée du canal, onze vaisseaux, partie de guerre, partie marchans, qui attendoient que la mer se haussast pour se ietter dans l'Escluse. Et mesme il y en eut sept, qui sans attendre la mer entrerent dans le canal à la faueur de la nuit, & du vent; & bien qu'ils eussent esté apperçeus, & qu'on tirast sur eux le canon qu'on auoit fait mener vn peu deuant en cét endroit, non seulement ils ne se retirerent pas, mais comme ils auoient aussi du canon, ils soustindrent le combat, auec d'autant plus d'opiniastreté, que d'autres vaisseaux qu'on voyoit venir en haste d'Ostende, leur donnoient plus d'esperance & plus de courage. Mais en suite comme on ne tiroit presque point de coups qui ne portassent, & que les vaisseaux qui estoient demeurez à sec, ne pouuoient ny se détourner, ny se retirer, vne partie des hommes qui estoient dedans, se ietterent dans l'eau, & tascherent de se sauuer à la nage; & d'autant que le flux de la mer approchoit, plusieurs s'efforcerent de remettre leurs vaisseaux en flotte, & de les faire tourner en arriere. Alexandre fut encore en cette occasion spectateur de la hardiesse & du courage de ses gens. Car comme il auoit peu de vaisseaux pour arrester la fuite, à quoy ceux de Flessingue se preparoient, parce que la pluspart auoient esté pris par l'Ennemy en allant de Gand à l'Escluse, il y eut quantité d'Espagnols qui se ietterent dans l'eau, & tenant leur espée à leur bouche, desarmez du reste de tout le corps, & couuerts seulement de leur courage, ils allerent à nage contre l'Ennemy, soit qu'il se sauuast en nageant, soit qu'il tirast sur eux de ses vaisseaux. Ils y monterent

Les vaisseaux qui auoient amené du secours, ne s'en retournent pas auec les mesmes succés.

Premierement le lendemain,

ils sont battus à coups de canon.

Car il auoit desia veû la mesme chose à la leuée de Couestein.

Grand courage des Espagnols.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

mesme à l'envy les vns des autres, & en amenerent à Alexandre deux de ceux qui estoient esquipez en guerre, auec seize pieces de canon, & beaucoup de prouisions de guerre, & vn de ceux qui portoient des viures. Les autres furent emportez par la mer. Mais au reste ie m'imagine que ces grands prodiges de courage & de force donneront plus d'admiration, qu'ils ne trouueront de croyance. Car celuy qui a escrit ces choses, apres les auoir veuës luy-mesme, a escrit en mesme temps, qu'à peine auoit-il pû croire ce qu'il voyoit, & asseure qu'encore qu'il se soit trouué en plusieurs guerres dans la Flandre, & dans l'Europe, il n'auoit pourtant rien veû dans les occasions où il s'estoit rencontré, ny rien remarqué dans les anciennes Histoires, qui esgalast la hardiesse que ces soldats conuertis, pour ainsi dire, en poissons, auoient fait paroistre, & dans la mer de l'Escluse, & dans l'inondation de Couestein. Mais nous voyons bien souuent, & principalement dans la guerre, que ceux qui mesprisent leur vie, sont les Maistres de celles d'autruy. Cependant bien que tous ces succés fussent fauorables, Alexandre ne laissoit pas de considerer, qu'on auroit beaucoup de peine à empescher le passage aux vaisseaux ennemis, à cause de la largeur du canal, s'il n'y faisoit faire vn pont. C'est pourquoy il passa de l'Isle de Cathand dans la terre ferme, au quartier de la Motte, & ayant consideré le canal en plusieurs endroits, il commanda pour arrester les Ennemis, & donner aux siens vn passage, & la communication des vns aux autres, qu'on fist prés de l'embouchure du canal vn pont des vaisseaux qui luy estoient n'agueres venus de Gand, & de ceux qu'il auoit pris sur les Ennemis. En suite il donna ordre à la Motte de faire les approches de l'Escluse du costé de la porte de Bruges, & se chargea d'attaquer la Ville de l'autre costé. Mais estant retourné à Cathand, il n'eut pas si tost fait passer les Espagnols, de ce costé là, ny trauersé le canal, qui se destourne vers Isendiich, qu'il rencontra de si grandes difficultez, qu'il n'eust pû les surmonter auec d'autres soldats, ny que d'autres soldats n'eussent pû les vaincre auec vn autre Capitaine. Ils entroient comme à la nage dans la pluspart des Isles, & encore qu'ils fussent las & moüillez, il falloit qu'ils y attaquassent des forts ennemis : Et bien souuent parce

Alexandre fait faire vn pont sur le canal, pour fermer le chemin aux vaisseaux.

Grandes difficultez.

qu'on auoit coupé les digues, ils estoient obligez de s'arrester dans les Marescages, iusqu'à ce qu'on eust refait les chemins. D'ailleurs ils manquerent de viures de telle sorte durant les premiers iours, car en suitte ils en eurent en abondance, qu'ils estoient contraints de manger toutes les racines qu'ils pouuoient trouuer, & les jones qui croissent sur les digues. Mais il n'y auoit rien qui les incommodast plus, que les frequentes inondations, car durant que la mer se haussoit, les Ennemis ouuroient les escluses, les Isles estoient submergées, & les soldats auoient de l'eau iusqu'aux aisselles. Lors que pour euiter ce mal ils alloient dans vne autre Isle, ils estoient obligez d'y combatre contre de nouueaux canaux qu'ils y rencontroient; & à peine en estoient ils sortis, que d'autres les venoient enuelopper, & combattoient pour les assiegez, comme vne muette conspiration. De sorte qu'Alexandre & ses gens soustindrent en cette occasion, hors de la feinte & de la Fable, les plus effroyables combats que le plus ancien des Poëtes a celebrez des hommes auec les fleuues.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Hom. Iliade 15. d'Achile. & du fleuue Scamandre.

Enfin apres auoir surmonté toutes ces difficultez, les troupes d'Alexandre d'vn costé, & d'vn autre celles de la Motte, se logerent en veuë de l'Isle, qui est proche de la Ville. Car des deux endroits, par où de l'eau & de la terre l'on pouuoit aller à la Ville, l'vn estoit defendu par vn Chasteau, & par vn bras de mer, & les habitans auoient puissamment fortifié l'autre, qui estoit le plus commode pour les assiegeans. L'Isle dont i'ay parlé qui est deuant la Ville, & qui regarde Bruges & la campagne, donnoit lieu de fortifier la place; aussi l'on y auoit basty vn grand fort muni de bastions, de fossez, d'artillerie, & de plus de 500. hommes, la plus part Anglois; & selon le besoin qu'on en auoit, on en pouuoit faire venir de la Ville vn plus grand nombre, par vn pont qui la ioint auec l'Isle. On auoit fait vn autre fort proche de celuy-là, dont la garnison n'estoit presque composée que de Vvallons, qui auoient abandonné le party du Roy; & parce qu'on auoit mis à l'entour sur le parapet quantité de tonneaux remplis de terre, on appella ce fort, le fort de la Tonnelette. A peine les Espagnols & les Vvallons estoient ils abordez dans l'Isle, & à peine auoient-ils chacun à part

Alexandre & la Motte se logent vis à vis de l'Isle proche de la Ville.

Fort de la Tonnelette, pourquoy on luy donne ce nom.

commencé à se retrancher, que trois cens hommes qui sortirent de nuit du fort de la Tonnelette pour donner plus d'espouuante, vindrent attaquer le logement des Vvallons. Ils tuerent les sentinelles, & ceux qui estoient les plus proches, & les autres s'estant éueillez au bruit, on commença à combattre auec quelque crainte d'abord du costé des Vvallons, qui ne sçauoient ny les forces, ny le nombre des Ennemis: Mais en suitte lors que la Motte fut arriué, & que l'on connut qu'on auoit à faire à peu de monde, les Ennemis furent repoussez, & mis en fuite iusques dans leur fort. Comme la Motte les poursuiuoit le premier, l'espée dans les reins, il fut blessé au pied, d'vn coup de mousquet, & la violence de la douleur le contraignit de se retirer du combat. Cependant plus on faisoit de sorties sur les Espagnols, & sur les Vvallons, plus les vns & les autres se hastoient de se retrancher; mais d'autant qu'ils se fortifioient en des endroits differens, ils n'auoient pas le mesme succés. Car les Espagnols auoient desia conduit leurs tranchées prés du fossé de la Citadelle, que les Vvallons en estoient encore à la premiere ouuerture, ayant rencôtré vne terre fangeuse qu'on ne pouuoit ouurir de demy pied, que l'eau n'en sortist aussi tost, & ne ruinast le trauail à mesure qu'on le commençoit. On se seruit contre ces difficultez de caisses de bois, longues de douze pieds, & de trois de large, où l'on auoit mis quatre roues comme à des chariots; mais par le deuant où il y auoit des embrasures pour tirer, elles estoient plus hautes & plus fortes que par les costez. On les porta dans l'Isle sur des batteaux, & les soldats les ayant fait auancer, & en suite les ayant chargées de sacs pleins de terre, ils s'en seruoient comme de retranchemens. Ce n'estoit pas neantmoins sans qu'il en coustast la vie à beaucoup de monde, parce que les assiegez faisoient perpetuellement des sorties pour empescher les trauaux, & que les assiegeans faisoient voir le mesme courage pour les deffendre & les auancer: Mais enfin le combat s'échauffa de telle sorte, qu'il ressembloit à vne bataille rangée. Car comme on eut fait les approches, & que les Vvallons qui s'estoient campez deuant le fort de la Tonnelette mettoient le canon en batterie, ceux du fort ayant reçeu du secours de la Ville, n'attendirent pas qu'on

1587. Sortie de ceux qui estoient dedans.

Ils sont repoussez.

La Motte est blessé.

Difficulté de fouiller la terre.

On en vient à bout par vne nouuelle inuention.

les assaillist, mais ils sortirent inopinément; & la Motte qui estoit reuenu trouuer les siens, apres s'estre fait penser à la haste, reçeut les Ennemis en bataille. Tandis que le courage des vns & des autres faisoit durer le combat, les Anglois sortirent du fort qui estoit prés de la Tonnelette, comme ils en estoient demeurez d'accord ensemble, se ietterent sur les Espagnols qui prenoient garde d'vn autre costé, & les assaillirent auec d'autant plus d'ardeur, que l'on auoit remarqué que quelques vns estoient allez au secours des Vvallons. Ainsi durant que l'on combattoit en deux endroits auec opiniastreté, & en doute de la victoire, Alexandre paroissoit de tous costez, il animoit les vns & les autres par leur ancienne émulation; & cependant la Fortune fauorisa le courage & la vertu des Vvallons. Car Claude Barlotte Colonel de Vvallõs qu'Alexandre auoit fait venir du Rhin, suruint auec quelques compagnies dans la chaleur du combat, qui en recommença plus viuement. On pointa aussi tost le canon par les ordres d'Alexandre contre le fort de la Tonnelette, & les transfuges épouuantez au nom de Barlotte, ne pouuant plus soustenir contre les Vvallons nouuellement arriuez, se retirerent dans leur fort, qu'ils apprehendoient de perdre. Neantmoins ils n'eurent pas la hardiesse d'y demeurer, car on y auoit fait vne bréche, & vne partie en auoit esté abatuë, de sorte qu'ils abandonnerent la Tonnelette, & se retirerent dans le fort qui en estoit proche. Il y en eut de tuez de leur costé enuiron cinq cens, & l'on en prit vn assez grand nombre; & du costé des Espagnols il y demeura cinquante hommes; plusieurs furent blessez; la Motte reçeut dans le bras vn coup de mousquet, & fut porté à Bruges pour estre pensé, mais il ne guerit point qu'on ne luy eust coupé le bras. Il se consola toutesfois de sa blessure par la prise de la Tonnelette, comme si ce fort qu'il auoit osté aux Ennemis, luy deuoit plus glorieusement seruir de bras, en la place de celuy qui luy auoit esté coupé. Cependant Alexandre n'oublia rien de ce qui pouuoit contribuer à la guerison de la Motte, & fit ensorte que le Roy luy escriuit vne lettre pleine de consolation & d'esperance, qui ne fut pas son moindre remede. Il mit le Marquis de Renty en la place de la Motte, pour autant de temps qu'il seroit absent, & luy commanda de

Alexandre duc de Parme. 1587.

Les Anglois sortent contre les Espagnols.

Les Vvallons demeurent victorieux.

Nombre des blessez de part & d'autre.

La Motte perd vn bras.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

faire faire des batteaux, par le secours desquels il auoit resolu d'attaquer le grand fort, veû principalement qu'il estoit destitué de la Tonnelette, bien qu'il ne fust pas destitué de courage & de secours. En effet comme il en auoit reçeu de la Ville, il y auoit apparence que les Anglois ne cederoient pas, encore qu'ils eussent esté espouuantez par la perte de la Tonneletre, & qu'ils eussent fait sonner la retraite en mesme temps.

Attaque du grand fort, ou de la forteresse.

Desia toutes choses estoient prestes pour attaquer le grand fort, car les Espagnols & les Vvallons auoient desia fait les approches à l'enuy les vns des autres, & auoient conduit les tranchées iusqu'au fossé d'vn bastion, qui s'auançoit vn peu au dehors, & qui incommodoit les trauaux des assiegeans. D'ailleurs Mansfeld en auoit abatu la pointe auec cinq pieces de batterie, & le Marquis de Renty auoit fait deux bâteaux, d'où il s'esleuoit comme deux tours par le milieu, qui estoient faites de bois à l'espreuue du mousquet, & dans chaque tour il y auoit mis vingt-cinq soldats d'élite. Ainsi par le commandement d'Alexandre on attaqua le bastion par l'endroit où il estoit ruiné; Aquila & Capizucchi animoient d'vn costé les Espagnols & les Italiens; & de l'autre, Barlotte & Sterpigni conduisoient les Vvallons & les Allemans. On combattit d'abord auec vn grand courage de part & d'autre: En suitte comme ceux du Roy estoient les plus forts, Vvillams Gouuerneur du lieu fit couper le chemin qui menoit du bastion dans le fort, & fit faire vn nouueau retranchement entre le fort & le bastion, & tandis qu'on y trauailloit, les Anglois soustindrent genereusement le combat. Lors qu'on eut acheué ce trauail, & fait retirer le soldat dans le fort, ceux du Roy se rendirent maistres du bastion, mais detaché de la Citadelle où ils pensoient entrer en mesme temps. Ils furent donc obligez de surmonter vn autre retranchement, de trauerser vn autre fossé, & de faire de nouueaux efforts par dessus d'autres ruines, pour se ietter dans le fort. Mais aussi ils estoient fauorisez par le bastion qu'ils auoient pris, parce qu'ils tiroient de là sur ceux qui defendoient le fort. Enfin lors que Renty eut fait auancer les vaisseaux qui égaloient par la hauteur de leurs tours le fort qui estoit le plus proche

Les gens du Roy se rendent maistres d'vn bastion.

du

du canal, comme l'on commença à battre en flanc les Anglois qui n'attendoient pas cette attaque, & qu'en mesme temps les Espagnols de front se preparoient à monter, le fort eust esté pris en ce mesme iour, si Alexandre n'eust iugé à propos de faire sonner la retraite, parceque la nuit approchoir, se promettant pour le lendemain vne victoire plus illustre. Neantmoins les Ennemis n'attendirent pas qu'on le gagnast, puis qu'ils le donnerent d'eux-mesmes, s'estant laissé attirer par l'occasion du voisinage de la Ville, qui est vne commodité bien souuent nuisible, & que les Capitaines ne doiuent pas tousiours souhaiter. En effet quelques vns estiment que ces sortes de defenses qu'on fait hors des Villes fortifiées, ne sont qu'vn secours douteux, & qu'elles nuisent souuent aux Villes qu'elles semblent fortifiées, parce qu'on les garde tousiours auec moins de fermeté & de courage, lors qu'on ne voit pas loin de là vn refuge plus asseuré. Ainsi les Anglois ayant mis le feu à leurs logemens sur le my-nuit abandonnerent le fort, & ayant rompu le pont aussi tost qu'ils l'eurent passé, ils se retirerent dans la Ville auec vne espouuante si aueugle, qu'ils laisserent la pluspart de leurs armes, & des outils des ouuriers; & mesme il y eut quelques Anglois qui furent brûlez. Sterpigni Lieutenant de Hautepenne mourut dans la prise de cette place, le Marquis de Renty fut blessé au bras d'vn coup de mousquet, & Alexandre mesme ne fut pas exempt de danger; car tandis qu'il donnoit quelques ordres à Nery Capitaine des pionniers, il fut blessé legerement du costé gauche. Cependant les gens de guerre qui reconnurent par l'embrasement du fort, que l'Ennemy auoit pris la fuite, & qu'ils estoient deliurez du peril où ils se preparoient pour le lendemain, entrerent auec ioye dans le fort s'applaudissans les vns les autres, comme s'ils eussent desia esté proches de la fin d'vne entreprise si glorieuse, & qu'ils eussent eu vn gage qu'ils prendroient bien tost la Ville. Et certes ie trouue que ce sentiment fut celuy non seulement de l'armée du Roy, mais de tous les autres à qui l'on dit que l'Escluse auoit perdu sa forteresse. Au moins i'ay remarqué dans les lettres de Mendosse, que le Roy de France n'en fit pas vn autre iugement;

Les Ennemis abandonnent le fort.

Resioüissance des soldats entrant dans la forteresse.

Le Roy de France en fit le iugement.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. 27. Iuin.

comme on vint à parler de cette affaire durant qu'il estoit à table. Car lors que Mendosse Ambassadeur d'Espagne en France, en escriuit à Alexandre, il luy manda que le Roy mangeant en public, auoit beaucoup estimé la victoire qu'on auoit remportée sur la forteresse de l'Escluse, & qu'il adiousta qu'il n'auoit point douté que le Duc de Parme ne la prist, aussi tost qu'il eut oüy dire qu'il l'assiegeoit, comme il ne doutoit point encore que la Ville n'eust la mesme fortune, apres la perte de la forteresse. Mais ce ne fut là l'opinion ny le iugement de la Reine d'Angleterre. Car quelques iours apres que l'Escluse eut esté enfermée de tous costez, Gronevelt qui en estoit Gouuerneur, luy enuoya vn homme, qui ayant eu la hardiesse de passer à nage les canaux occupez par les Ennemis, fit sçauoir à la Reine l'estat de la Ville; que Gronevelt auoit des viures suffisamment pour trois mois, & qu'au reste il estoit assez bien fortifié contre toutes sortes d'assauts & de violences par l'assiette du lieu, par les defenses de la Ville, & par le courage des gens de guerre. Comme elle fut satisfaite & contente de cette nouuelle, elle donna cent escus d'or à celuy qui l'auoit apportée. Mais lors qu'elle eut appris que les troupes du Roy auoient passé dans l'Isle deuant l'Escluse, & que la forteresse estoit en danger, car elle n'estoit pas encore prise, elle blasma le retardement du Comte de Licestre, & luy commanda de se haster, & de n'espargner aucuns efforts, afin de faire leuer ce Siege.

Iugement de la Reine d'Angleterre.

Le Comte de Licestre conduisoit vne armée de sept mille hommes de pied, & de cinq cens cheuaux, & auoit reçeu de la Reine pour le payement des gens de guerre dix mille liures Sterlins, qu'elle auoit promis de donner par an aux Flamans. Mais à peine fut-il sorty du Royaume, qu'il oüit dire qu'on auoit pris la forteresse qu'on estimoit imprenable; & remply de soins & d'inquietudes, il alla promptement à Ostende. Quand Alexandre fut asseuré qu'il estoit party d'Angleterre, & qu'il vit que les siens estoient desia assez animez par la prise de la forteresse, il crût qu'il les falloit d'autant plus solliciter, *De presser les Ennemis espouuantez, & de les vaincre par leur propre crainte; Que les Ennemis auoient autant perdu de la Ville, qu'ils auoient*

Le Comte de Licestre vint au secours.

Quarante mille escus d'or.

perdu de place à l'entrée de la Ville; Qu'on voyoit bien qu'elle en estoit aux abois, puis que toutes les forces se retiroient peu à peu au dedans de ses murailles, ainsi qu'à l'entour du cœur. On estoit alors à la veille du Saint, qui est le Patron de l'Espagne; & sous ses heureux auspices Alexandre fit battre la Ville de vingt-quatre pieces de canon, en partie de la forteresse qu'on auoit prise, & en partie du bord de l'Isle. Il ne cessa pas mesme durant la nuit, afin d'amuser les assiegez, iusqu'à ce qu'on eust fait vn pont entre la Ville & l'Isle, sur le canal qui coule vers Dam. Ce pont fut fait par les ordres, & de l'inuention d'Alexandre; il auoit de long quatre cens pas, & estoit large de telle sorte, que six hommes de front en occupoient toute la largeur. Les garde-foux estoient doubles, & l'on auoit remply l'entre-deux de gazon, afin qu'ils fussent à l'espreuue des gros mousquets. On y auoit adiousté comme vne couuerture, afin que les soldats y fussent à couuert des arquebusades; & l'on n'employa qu'vne nuit auec le commencement du iour à le dresser, sans y perdre aucun batteau, & sans qu'aucun des ouuriers fust tué. De sorte que le lendemain qu'il fut commencé, les gens de guerre passerent par dessus, & s'approcherent des murailles pour donner l'assaut; car le canon qui n'auoit point discontinué de tirer, auoit ouuert la porte auec deux tours, & plus de cent pas de murailles. Alexandre y enuoya pour reconnoistre la bresche vingt-cinq Espagnols, auec les Capitaines Antoine Gomer, & Iean de Paz; mais ils furent attaquez par quelques gens qui sortirent de la Ville, & bien que dans le combat vn des Capitaines eust esté tué, & l'autre blessé, neantmoins les Espagnols demeurerent victorieux. Si bien qu'apres auoir repoussé les assiegez, ils monterent sur l'vne des tours, & se logerent sur le haut, d'où l'on regardoit dans la Ville; & mesme comme le Colonel Aquila accourut en mesme temps, il ne s'en fallut gueres qu'on ne prist aussi l'autre tour. Mais parce que les Ennemis tournerent leur canon contre les tours à demy ruinées, & qu'Aquila fut blessé, les Espagnols furent contraints de se retirer de ces tours, pour n'estre pas accablez sous leurs ruines. Cependant on remarqua sur le commencement de la nuit, qu'on leuoit des flambeaux allumez sur vn lieu eminent de la Ville, qu'on vou-

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Alexandre anime les siens.

Alexandre fait faire vn pont sur le canal.

Sa structure.

Les assiegez attaquent ceux qu'on auoit enuoyez pour reconnoistre.

Ils sont repoussez.

Signal de ceux de Sluis.

loit signifier quelque chose, en leur faisant changer de situation & de nombre, & que par ces characteres de feu on auertissoit sans doute ceux de Flessingue de l'estat de la Ville. Car en mesme temps on vit paroistre du port de Flessingue le mesme signal, & comme de longs traits de feu. Mais enfin le iour descouurit le secret & le mystere de la nuit, car tout l'espace de mer qui est entre Flessingue & Catsand, parut le lendemain au matin tout couuert de vaisseaux ennemis. Ce iour-là Alexandre reçeut nouuelle du fort d'Isendiich & de Blanchemberg, qu'on apprehendoit l'Ennemy du costé de la Zelande, & d'Ostende. Et quelque temps apres on luy rapporta que le Comte Maurice, & le Comte d'Hollac auoient fait le degast, & mis le feu dans les terres * de la Campigne, & qu'ils auoient fait approcher leurs troupes de Bolduc, qui seroit bien-tost en danger si on n'alloit à son secours. Cette nouuelle remplit de tristesse & de desespoir les troupes du Roy, comme si apres tant de trauaux, & apres auoir respandu tant de sang pour se mettre en l'estat où ils se voyoient, on les iettoit vne autre fois dans des prisons. Et certes il y auoit apparence que les Ennemis auoient dessein, ou d'obliger Alexandre de quitter le Siege de l'Escluse, ou d'attaquer en mesme temps, s'il perseueroit dans son entreprise, Isendiich & Blanchemberg; parce que s'ils prenoient ces deux forteresses qui defendoient à la droite, & à la gauche de l'Escluse, les quartiers de Dam & de Catsand, ils pourroient facilement se rendre Maistres du Camp, ou au moins obliger les troupes du Roy à le defendre, tandis que les vaisseaux de Zelande, qui estoient à l'embouchure du canal passeroient sans peril dans la Ville. Mais aussi-tost qu'Alexandre eut appris que le Comte de Licestre estoit party d'Angleterre, il auoit enuoyé en diligence à Isendiich, Pierre Caietan auec huit cens hommes de pied, & vne compagnie de cuirassiers; & à Blanchemberg le Comte d'Aremberg auec trois cens arquebusiers à cheual, & trois compagnies de gens de pied. Quant au pont qu'il auoit fait construire à l'entrée du canal, il y auoit mis quantité de canons, & auoit fait faire vn fort à chaque bout. Enfin le peril qui menaçoit Bolduc, luy donnoit plus d'inquietude que toutes choses: Et afin de l'asseurer contre les Enne-

À quoy ceux de Flessingue respondent.

* ou Kempen.

Les Confederez portent leurs armes de part & d'autre.

Leur dessein.

Alex. auoit desia donné ordre à toutes choses.

mis, il auoit resolu de faire venir Hautepenne du Rhein, qui ayant laissé vne partie de ses gens pour la garde de ce fleuue, vint s'opposer auec l'autre aux entreprises des Ennemis. Mais durant le retardement de Hautepenne, les forteresses de Loon & de Boxtel, Helmont, Eindouen, & quantité d'autres places du Brabant furent contraintes de se rendre à Hollac.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Ce retardement fut causé pat l'esperance que Paitonne Colonel Escossois, qui auoit le gouuernement de la ville de Gueldres en la place de Scheinch, auoit donnée à Hautepenne de le rendre Maistre de cette Ville. En effet comme il estoit animé contre le Comte de Licestre, qui l'auoit souuent menacé de le mettre hors de cette place, & qu'il estoit en colere contre Scheinch, qui auoit leué les mains sur luy dans vne dispute qu'ils eurent en beuuant, il resolut de se vanger de l'iniure de ce dernier, & de preuenir les menaces de l'autre. Ainsi ayant communiqué auec Hautepenne, qui passoit par cét endroit pour s'en aller en Brabant, du dessein qu'il auoit de rendre la Ville, il luy promit de luy en ouurir vne porte la nuit suiuante. Mais Hautepenne fit quelque difficulté d'y aller, à cause du peril où Appio estoit n'agueres tombé en vne pareille occasion. Car le Gouuerneur de Vvactendonch estoit demeuré d'accord de luy rendre la Ville, & la forteresse, si le Duc de Parme luy rendoit ses biens, & qu'il le reçeust en grace, & par cette promesse il fit venir la nuit suiuante Appio, qui luy auoit promis ce qu'il demandoit, & vne certaine somme d'argent. Appio ne manqua pas à l'heure prise de paroistre, ny le Gouuerneur de sortir de la porte; mais ce dernier s'estant auancé iusqu'à la barriere, comme pour receuoir Appio, & ayant porté vn coup de pique au trauers du corps d'vn soldat, qu'il prit dans la nuit pour Appio, parce qu'il estoit plus auancé que les autres, il se renferma aussi-tost dans la Ville. De sorte que l'esperance d'Appio fut vaine pour l'heure presente, mais aussi cette action qui irrita ceux du Roy, fut cause que cette place fut prise quelques mois aptes, & qu'on en dût la victoire au courage des troupes Royales, & non pas à vne trahison. Enfin Hautepenne qui auoit cét exemple deuant les yeux, ne voulut point s'abandonner à Paitonne, qu'il n'eust

La reddition de la ville de Gueldres est promise à Hautepenne par Paitonne Colonel Escossois.

Hautepenne fait quelque difficulté d'y entrer, par l'exéple d'Appio des Comtes.

Il entre dans la place auec ses gens.

mieux connu son intention, & qu'il n'eust esté asseuré que
ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. son frere, & les compagnies d'Escossois auoient part à son dessein. Car il n'apprehendoit pas beaucoup du costé des Anglois, & des soldats de la Gueldre qui y estoient en garnison; & parce qu'on ne les payoit point, il esperoit qu'ils n'auroient pas plus de fidelité pour le Comte de Licestre, qu'ils en receuoient d'argent. Ainsi Hautepenne accompagné de deux Cornettes de Caualerie, & de trois compagnies de gens de pied, s'en alla sur le my-nuit à la porte dont on estoit conuenu; il y trouua le Gouuerneur qui en estoit desia sorty sans que personne l'accompagnast, & en se donnant à Hautepenne auec la Ville, il fit voir à ceux du Roy, que le chemin de la Ville estoit libre & asseuré, & les aduertit seulement de ne rien faire, ny contre la vie, ny contre les biens des habitans, comme on en estoit demeuré d'accord. Cela fut inuiolablement obserué, on n'vsa de violence que contre quelques Anglois, qui oserent resister d'abord, mais qui se rendirent aussi-tost; Le reste de la garnison prit la fuite par vne autre porte, & l'on ne pilla que la Maison de Scheinch. On dit qu'on y trouua vne quantité si prodi-
Grand butin des biens seuls de Scheinch. gieuse d'armes, d'habits, de meubles, & principalement de cheuaux de guerre, que le prix en surpassa de beaucoup les trente mille escus, qu'on donna au nom du Duc de Parme à Paitonne, à son frere, & aux soldats Escossois. Ainsi le mescontentement d'vn seul homme depoüilla Licestre d'vne Ville capitale, & Scheinch du grand butin qu'il auoit fait, & donna vn grand tesmoignage qu'on offense tousiours mal à
On se vange des Escossois ailleurs à cause de la perte de la ville de Gueldre. propos les personnes dont on a besoin. Mais on ne remedia pas à ce mal par la vangeance qu'on prit autrepart des gens de guerre Escossois: Car le Gouuerneur de Vactendonch ayant apris cette nouuelle, fit couper la gorge à tous ceux qui y estoient en garnison, ne iugeant pas que par cette cruauté il s'alienoit cette Nation, & qu'il donnoit lieu de prendre les armes à ceux qui ressembloient à Paitonne, & qui en se declarant ennemis, ne seroient plus considerez comme des traistres, mais comme les vangeurs des innocens & de la Patrie offensée. Cependant Hutepenne ayant adiousté au party du Roy la ville de Gueldre, capitale de la Prouince qui porte son nom, & s'estant asseuré des Villes & des pla-

ces d'alentour, y donna ordre le mieux qu'il luy fut possible pource qui concernoit la guerre & la Ville; & en fuite il alla en diligence dans le Brabant, où Alexandre le faisoit venir pour le secours de Bolduc. ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Lors que Hautepenne eut passé la riuiere aupres de Venlo, il fut reçeu par les troupes que Mondragon auoit enuoyées d'Anuers sous la conduite de Vverpe, d'Emanüel, de Vega, & de Stanley Colonels des Vvallons, des Espagnols & des Hybernois: Et quand il les eut ioints auec ceux qu'il auoit amenez du Rhein, il trouua que son armée montoit à trois mille deux cens hommes de pied, & à mille cheuaux. Comme il alloit en haste auec ces troupes du costé d'Elmont, il apperçeut de loing que cette Ville brusloit, car les Ennemis y auoient mis le feu, aussi tost qu'ils eurent appris sa venuë. Et mesme ayant abandonné Eindoven, & aussi tost apres Tielbruch, ils auoient fait passer toutes leurs forces deuant Engelen, qui est vn fort proche de Bolduc, que les gens de Hollac assiegeoient il y auoit desia plusieurs iours, & dont Fabio Regina estoit Gouuerneur, s'imaginans que la fortune de Bolduc dépendoit de la prise de ce fort. En effet Hallac auoit ietté les yeux de ce costé là, pour assurer ce Siege contre les efforts des Ennemis. Et parce qu'Engelen regarde d'vn costé la Meuse, & qu'il est situé proche de la riuiere de Deinse, qui naist de Dommel & d'Aa, qui descendent à Bolduc, & se vont ietter dans la Meuse, Hollac fit faire vn pont sur le Deinse, fit armer quelques Vaisseaux sur la Meuse, & voyant que ces troupes s'estoient augmentées iusqu'au nombre de plus de quatre mille hommes, & qu'il auoit prés de mille cheuaux, il luy sembla qu'il auoit osté aux assiegez toutes sortes d'esperances. Mais aussi tost que Hautepenne qui voyoit le peril dont Bolduc estoit menacé à cause d'Engelen, fut en veuë des Ennemis; comme il auoit grande passion de combattre, il disposa ses troupes en cette maniere: Il voulut qu'Appio qui conduisoit la Caualerie allast deuant, & qu'il en menast vne partie auecque luy; Que les compagnies d'Hybernois de Stanley meslées auec les Vvallons de Vverpe suiuissent; Que les Allemans du Comte de

Combat prés d'Engelen.

Hautepenne se haste de venir au secours de Bolduc.

Hollac assiege Engelen.

Hautepenne met les siens en bataille.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. Megue fussent au milieu, & que le Regiment de Bobadille fust à la queuë. Cependant Hollac auoit mis le sien en bataille auec le mesme courage, & ayant fait vn bataillon des Anglois, & des Hollandois, il mit au front quantité de chariots & de charrettes, pour luy seruir comme de rempart. Il auoit en queuë la riuiere, & le pont qu'il auoit fait faire; & si l'on forçoit cette espece de retranchement, il auoit des vaisseaux sur le Deinse, & sur la Meuse, pour battre en flanc les Ennemis : Enfin, il auoit mis loing des autres, cinq cens mousquetaires, la plusspart gens de pied pour commencer le combat. Aussi tost que Hautepenne en eut donné le signal, Appio courut contre eux; & les Hybernois & les Vvallons donnerent en mesme temps que luy. Et comme les Ennemis s'estoient auancez deuant qu'il vinst du secours de Hollac, & qu'ils estoient les plus foibles par le nombre, ils furent défaits par la Caualerie d'Appio, qui en fit vn grand carnage. Hautepenne suiuit cét heureux commencement du combat, & ayant fait auancer les piquiers Allemans, il força & rompit ce retranchement de chariots. Mais en mesme temps les gens de Hollac luy opposerent en eux mesmes vn rempart beaucoup plus ferme. Car s'estans serrez, & comme liez ensemble, non seulement ils soustindrent les efforts des assaillans, mais si Hautepenne n'eust fait venir promptement vn Regiment Espagnol, il sembloit que les siens estoient déja prests à plier. Toutesfois comme il recommençoit le combat, & qu'à la reste des siens il faisoit tout ensemble le deuoir de Capitaine, & les fonctions de soldat, il reçeut au trauers du col vn coup, qui fut tiré de la Meuse, de sorte qu'il tomba de son cheual à terre, & Vega l'ayant promptement couuert d'vn manteau, de peur que la perte du Chef n'ostast le courage au soldat, on le porta en secret dans Bolduc, en doute s'il viuroit encore. Neantmoins tandis qu'on ne sçeut pas cét accident, on ne relascha rien de l'ardeur du combat. Au contraire, apres auoir combattu assez long temps à forces égales, les Capitaines des troupes du Roy ayant pris vn nouueau courage, & pour ainsi dire, de nouuelles armes de leur ressentiment, & de leur dépit, firent de si grands efforts, qu'ayant enfoncé le bataillon des Ennemis,

Ceux du Roy forcent le retranchement de chariots.

Les gens de Hollac resistent.

Hautepenne est blessé.

Ceux du Roy secourent Engelen.

& mespriſant les arquebuſades des batteaux, enfin ils ſecoururent Engelen. Mais le bruit de l'accident de Hautepenne, qui eſtonna le ſoldat pluſtoſt qu'il ne l'eſpouuenta, s'eſtant reſpandu par l'vne & par l'autre armée, fit reuenir au combat les gens de Hollac auec vne nouuelle allegreſſe: Toutesfois le courage & le iugement n'abandonnerent ny Appio, ny Vverpe, ny les autres Capitaines. Ils s'aſſemblerent à la haſte, ils tindrent conſeil ſur ce qu'ils feroient en vne occaſion ſi preſſante; & iugerent ſuiuant le conſeil d'Appio, que puis qu'on ne pouuoit ſe mettre à couuert des coups des vaiſſeaux, il ne falloit pas laiſſer plus long-temps les ſoldats en cét endroit; mais que puis qu'on auoit fait entrer le ſecours, il falloit les faire retirer, de telle ſorte neantmoins que l'Ennemy s'imaginaſt qu'ils combattoient, & non pas qu'ils faiſoient retraitte; qu'enfin ils viendroient aiſément à bout de cela, ſi en gardant touſiours leurs rangs, & en tirant touſiours ſur l'Ennemy, ils ſe retiroient ſans tourner viſage. Ainſi Appio ſe chargea de ſouſtenir & de repouſſer la premiere violence des Ennemis, en mettant au front des ſiens les Cornettes de Caualerie; & Vega de conduire les gens auſquels il commandoit en l'abſence de Bobadille, & de les retenir dans l'auant-garde meſlez auec la Caualerie. Enfin les autres Capitaines ayant promis de faire les meſmes choſes, & chacun animant les ſiens, ils recommencerent à combattre tous enſemble auec tant d'ardeur & de courage, que loing de ſouſtenir le combat, ils ſembloient eux-meſmes attaquer. On reconnut en cette occaſion, ce que peut la bonne intelligence des Chefs, qui eſt vne vertu bien rare entre des perſonnes eſgales, principalement dans la guerre; & ce que peut l'experience que quantité de combats ont donnée à des ſoldats. En effet les Officiers commandoient & obeïſſoient tout enſemble, & ſe monſtroient compagnons & Capitaines de leurs gens. D'ailleurs les ſoldats qui ſçauoient bien ce qu'il falloit faire, n'attendoient pas les commandemens des Chefs. Ils ſerroient leurs rangs, ou les ouuroient ſelon le beſoin. Auſſi toſt que quelqu'vn eſtoit mort, car ſans ceſſe on tiroit ſur eux des vaiſſeaux, vn autre paſſoit en ſa place; & meſlans

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

On tient conſeil pour les faire retirer.

Ils ſe retirent en combattant.

te l'armée souspira pour luy, bien plus qu'on a de coustume pour vn Capitaine particulier; & en mesme temps ayant oüy dire qu'il viuoit, elle commença à en tesmoigner de la ioye; neantmoins lors qu'elle eut appris qu'il estoit mort quatre iours apres qu'il fut porté dans Bolduc, les gens de guerre receurent la nouuelle de sa mort auec plus d'indifference, qu'ils n'en auoient pleuré l'opinion. Mais Alexandre ne fut iamais plus affligé de la perte d'aucun des siens, que de celle de Hautepenne. Il l'auoit receu dés sa ieunesse dans sa bien-veillance, & dans la milice. Il luy estoit recommandable, non seulement par sa Maison, qui estoit tousiours demeurée fidelle au Roy par dessus tous les Grands de Flandre, mais encore par son Genie veritablement Martial. Et certes comme Alexandre auoit reconnu de bonne heure cette inclination guerriere, il auoit pris comme à tasche de l'instruire dans le mestier de la guerre, & l'ayant esleué dans l'esperance qu'il seroit quelque iour vn grand homme, il luy auoit donné la charge de Capitaine de ses gardes, celle de Colonel d'vn Regiment d'Allemans, & le Gouuernement de la Gueldre. Aussi Hautepenne pour se rendre plus capable de ces emplois, auoit tousiours les yeux sur Alexandre, il en estudioit toutes les actions, il suiuoit en tout son exemple, soit qu'il fallust faire vne entreprise, ou qu'il fallust l'executer. Et quand mesme il entreprenoit quelque chose auec trop de hardiesse, il mettoit aussi cela entre les exemples qu'il auoit receus de ce Prince; ce qui ne diminuoit pas la bien-veillance & l'estime d'Alexandre, qui reconnoissoit son ouurage en Hautepenne. Enfin sa hardiesse plaisoit, & auoit l'applaudissement du soldat, qui n'a pas accoustumé d'admirer d'autres courages, que ceux qui s'emportent dans les precipices, & qui approchent de la temerité. On crût toutesfois que cette hardiesse fut cause de la mort de Hautepenne, dont la ieunesse estoit trop ardente & trop auide des combats. Cependant comme la precaution d'Hierge * son frere, qui auoit aussi esté tué d'vn coup de mousquet huit ans auparauant au Siege de Mastric, ne luy fut pas plus auantageuse, qu'vne trop grande hardiesse fut pre-

1587. mort de Hautepenne.

Affliction d'Alex. pour la mort de Hautepenne.

Eloge de Hautepenne.

* Comte de Barlemont.

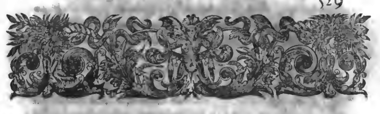
A

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

iudiciable à Hautepenne, on ne mettra pas tousiours auec raison entre les fautes des combattans les euenemens des combats, qui dépendent ordinairement de la Fortune. On dira sans doute plus iustement qu'à l'instant mesme qu'on s'est porté dans la milice, on s'est exposé comme victime à tous les perils & à tous les hazards de la guerre.



DE LA



DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEUXIESME DECADE.

LIVRE NEVFIESME.

CEPENDANT Alexandre enuoya Florent de Floyon Comte de Barlemont, pour prendre garde à la Gueldre, & aux bords du Rhein en la place de Hautepenne son frere ; & comme il en estoit prié, il pourueût promptement à ses troupes qui estoient dans la Campigne. Il leur donna pour Chef le Marquis du Guast, auec ordre de venir aussi tost à Bolduc, dedeffendre cette Ville contre l'Ennemy, & de luy fermer le chemin, s'il voyoit qu'il voulust partir pour venir au secours de l'Escluse. Bien que le Marquis du Guast y fust allé en diligence du Camp de l'Escluse, il trouua neantmoins que le fort d'Engelen estoit pressé par Hollac qui estoit desia reuenu, & qu'il estoit reduit à l'extremité. Fabio Regina l'auoit iusques-là defendu auec autant de succés que de courage, quoy qu'il n'eust qu'vne poignée de Bourguignons. Mais enfin Hollac se seruit de l'occasion de la riuiere qui estoit grossie, car les digues ayant esté

ALEXANDRE DVC DE PARME.

1587.

Engelen se rend à Hollac.

Le Marquis Chef des troupes par la Campigne en Brabant.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

ouuettes il approcha du fort auec des vaisseaux armez ; Et comme ils estoient plus hauts que le fort, qu'ils y tiroient & y iettoient sans cesse du feu, & qu'ils renuersoient & les soldats & les logemens, Fabio desesperant de tout secours, parce que les chemins estoient inondez, rendit le fort à des conditions assez fauorables. Hollaç & les Confederez s'en glorifierent de telle sorte, que comme si le party du Roy eust perdu courage par cette perte, & qu'il en eust creué de dépit, ayant abbattu Engelen ils firent vn autre fort plus prés de la Meuse au mesme endroit, & l'appellerent Creue-cœur. Neantmoins depuis lors que les Estats eurent repris Bolduc, ils firent restablir pour la defense de cette Ville le fort d'Engelen, sur les ruines du vieux Engelen. En mesme temps le Marquis du Guast auec moins de pompe de son costé, & auec plus de perte pour les Ennemis, non seulement prit le fort de Boxtel, qui se rendit presque aux mesmes conditions, mais il fit entrer du bled dans Bolduc, que la famine trauailloit, & la deliura de cét ennemy qu'elle auoit desia dans les entrailles. Il alloit mesme vers Loon, qu'il eust infailliblement repris, si Alexandre ne l'eust fait reuenir à l'Escluse auec le Regiment de Bobadille, parce que les Ennemis s'augmentoient de iour en iour, pour faire leuer le Siege de cette Ville.

Hollac prend le fort, & en fait faire vn autre qu'il fit appeller Creue cœur. 1629.

Le Marquis du Guast fait entrer des viures dans Bolduc.

Le Comte de Licestre & le Comte Maurice estoient demeurez d'accord, que * l'vn prendroit auec que luy Iustin son frere, Admiral de la mer de Zelande, & Charles Houuard Gouuerneur des côtes Maritimes d'Angleterre, & qu'ils tiendroient l'armée nauale composée des Anglois & des Zelandois, à l'entrée du canal par où l'on va à l'Escluse; que le Comte de Licestre feroit passer ses troupes à Blanchemberg, & qu'apres auoir pris ce fort, il viendroit par terre attaquer le Camp des assiegeans. En effet il fit sortir des vaisseaux quatre mille Anglois, & les fit approcher de Blanchemberg auec tant de diligence, qu'il se rendit Maistre des premieres defenses de la porte. Et bien que ce fort pust estre long-temps defendu, neantmoins Alexandre ayant appris le peril qui menaçoit cette place, par vn Courrier qu'Aremberg auoit enuoyé en diligence, & qui en auoit veu

Les Confederez tiennent conseil pour l'Escluse.
* Le Comte Maurice.

Le Comte de Licestre attaque le fort de Blanchemberg.

prendre les dehors; il douta quelque temps auec les Capitaines qui estoient presens s'il y enuoyeroit du secours, parce qu'en faisant sortir des soldats du Camp, il affoibliroit le Siege, & donneroit lieu aux Ennemis de le venir attaquer quand il y auroit moins de monde. D'ailleurs il consideroit, que s'il n'enuoyoit point de secours, mais qu'en pressant ce qu'on auoit commencé, on abandonnast le reste à la Fortune, à peine pourroit-on defendre le Camp de ce costé là, lors que les Ennemis auroient pris Blanchemberg, & qu'ayant rompu cette barriere de la mer, ils se seroient ouuert vn chemin pour venir à l'Escluse. Apres auoir donc examiné les raisons de part & d'autre, & qu'on eut veû manifestement que c'estoit perdre ce fort, que de n'y pas enuoyer le secours que demandoit Aremberg, on estima que ce n'estoit pas pouruoir auec beaucoup de sagesse à l'accomplissement d'vne chose, que de la commencer par la perte de l'vne de ses parties: A quoy Alexandre adiousta, que la prise de l'Escluse ne luy donneroit pas grande satisfaction, si on luy venoit dire, qu'apres auoir pris Blanchemberg, le Comte de Licestre menoit Aremberg comme en triomphe par la Hollande, ou qu'il l'enuoyoit à la Reine d'Angleterre, comme vn tesmoignage de sa victoire. C'est pourquoy il resolut d'y aller luy mesme, estant en quelque sorte asseuré du Siege de l'Escluse; car il auoit vn peu deuant visité les retranchemens, les forts, & toutes les autres defenses. Et d'autant que le plus grand suiet de crainte estoit du costé du canal, parce que l'armée nauale des Ennemis en occupoit l'emboucheure, il y auoit donné ordre auec vn soin plus exact; il auoit choisi cinq mousquetaires de chaque compagnie Espagnole; & comme des nerfs pour fortifier les plus foibles parties du corps, il les auoit meslez auec ceux qui gardoient le pont de part & d'autre. Ainsi ayant estably en sa place le Marquis de Renty pour commander dans le Camp, & commandé au Marquis du Guast de faire la ronde auec sa Caualerie derriere les retranchemens, il enuoya deuant luy vers Blanchemberg trois cens Vvallons armez à la legere, & suiuit aussi tost auec vne partie du Regiment de Bobadille, auec deux compagnies de Reistres, & sa compagnie des gardes, resolu de presenter bataille à Li-

ALEXANDRE DUC DE PARME. 1587.

Alexandre en est en peine.

Il resout d'aller luy mesme au secours de Blanchemberg.

Il donne en sa place au Marquis de Renty la conduite du Siege.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

cestre auec de si petites troupes, & de luy faire leuer le Siege. Il n'estoit pas beaucoup esloigné d'Ardembourg, quand le Comte de Licestre apprit son dessein, & sa marche : de sorte que sans enuoyer reconnoistre, & croyant qu'vne armée estoit assez forte, puis qu'Alexandre la menoit, il euita sa rencontre, & ne voulut pas s'exposer au hazard d'vne bataille, ny à celuy des comparaisons, parce qu'il croyoit qu'on ne le deuoit pas moins estimer qu'Alexandre, tandis qu'ils ne se seroient pas esprouuez ensemble. C'est pourquoy dés la mesme nuit il fit rentrer ses gens dans ses vaisseaux; & pour preuenir la necessité de combattre, il quitta Blanchemberg, & s'en alla vers Ostende, bien qu'il eust vne fois plus de monde qu'Alexandre, tant il est veritable que la seule reputation du Chef remporte souuent les victoires.

Il va contre le Comte de Licestre.

Le Comte de Licestre se retire.

Ceux de l'Escluse attaquent le pont le plus proche de la Ville.

Cependant ceux de l'Escluse pour entreprendre quelque chose en l'absence d'Alexandre, aduertirent l'armée nauale de Flessingue, de faire effort contre le pont qui estoit à l'entrée du canal, & que la nuit mesme ils attaqueroient le pont le plus proche de la Ville. En effet l'armée nauale ne manqua pas de faire vn effort; & en mesme temps ceux de l'Escluse, fauorisez du flux de la mer, pousserent contre le pont vn brûleau, qui estoit fait comme ceux d'Anuers auec vne mine. Mais le Marquis de Renty fit aussi tost détacher les batteaux dont le pont estoit composé, de sorte que le batteau ennemy qui venoit auec impetuosité, passa outre, & alla creuer plus loin, sans que personne en reçeust de mal. Ceux de Flessingue n'eurent pas vn meilleur succés; car apres auoir de loin attaqué le pont auec des feux qu'ils y iettoient, & l'auoir en suitte attaqué de prés auec beaucoup de courage, ils furent tousiours vigoureusement repoussez par les Espagnols. Il n'y eut qu'vne sortie que firent la mesme nuit ceux de l'Escluse, qui ne leur fut pas inutile, apres auoir inutilement employé le secours d'vn batteau de feu. Les Espagnols auoient fait faire vn fort assez prés de la porte de Bruges. Les assiegez l'attaquerent inopinément parmy les tenebres & la crainte des Espagnols, qui couroient au secours du pont; & d'autant que le Capitaine à qui le Major du Regiment d'Aquila en auoit donné la charge, prit

Ceux de Flessingue attaquent l'autre pont.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

en mesme temps la fuite, les Ennemis se rendirent Maistres du fort auec plus de honte que de perte de ceux qui le deffendoient : mais on recouura bien-tost, & le lieu, & l'honneur. Lors que le Duc de Parme eut appris le départ du Comte de Licestre, & qu'il fut reuenu au Camp, il eut autant de douleur & de dépit de la perte de ce fort, qu'il auoit receu de ioye de la defense des deux ponts. Ainsi lors que le Major fut venu au deuant de luy, *Veritablement*, luy dit-il, *vous auiez mis vn grand Capitaine dans vne place de cette importance*. Mais le Major luy ayant respondu hardiment, *Qu'il n'y en auoit point mis d'autres que de ceux que son Altesse auoit choisis elle-mesme*, Alexandre se teut vn peu à cette libre response qu'il n'attendoit pas ; & apres s'estre remis de sa colere, *Vous auez dit la verité*, luy repliqua-t'il, *i'ay choisi dans l'armée & ce Capitaine, & les autres, mais il y en a a qui la faueur a donné cette charge, & d'autres qui la tiennent de la iustice. C'est pourquoy ie ne connois pas esgalement tous ceux qui sont aueque moy* ; voulant montrer par ce discours, qu'il y auoit quelques Officiers à qui il auoit donné leurs charges, non pas de son propre mouuement, mais parce qu'ils luy auoient esté recommandez de la Cour d'Espagne. Cette parole d'Alexandre produisit cét effet, qu'vn Capitaine du mesme Regimét se chargea de reprendre ce fort, soit qu'il fust touché de la honte que receuoit la Nation, soit qu'il voulust prendre cette occasion de tirer pour luy de la gloire de la lascheté d'autruy. Ainsi ayant exhorté les siens à gaigner sur leurs gens mesme autant que sur leurs ennemis, la palme que se proposent les grands cœurs, il attaqua courageusement le fort ; il en chassa les Ennemis ; il rendit la gloire à sa Nation ; il en augmenta la sienne. Et comme quelque temps apres on reprit l'vne & l'autre tour, & qu'on auoit fait tomber par les mines & par le canon, tout l'espace des murailles qui estoit entre ces tours, les soldats demanderent l'assaut, vn partie estant ennuyée du trauail ; plusieurs pour faire montre de leur courage, & la pluspart de crainte que la Ville ne se rendist, & qu'ils ne fussent priuez du butin. Desia le General estoit prest de tout accorder à l'ardeur & au courage de ses soldats, lors que le Gouuerneur

On perd vn fort par la lascheté d'vn Espagnol qui y commandoit.

Alexandre s'en plaint.

Libre response d'vn Major.

qu'Alexandre approuue.

Vn autre Espagnol recouure le fort.

Les soldats demandent l'assaut.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

& les habitans de l'Escluse, qui auoient appris la fuite du Comte de Licestre, & consideré les vains efforts de l'armée nauale de Flessingue, dont ils voyoient que plusieurs vaisseaux se retiroient de l'entrée du canal, desesperans de tout secours, & se voyans mal-asseurez dans vne Ville ouuerte de toutes parts, offrirent enfin de se rendre. Alexandre qui auoit eu aduis, qu'on armoit encore en Angleterre pour le secours de l'Escluse, & que vingt mille hommes en deuoient partir dans peu de temps, craignoit que si ce bruit passoit iusques dans la Ville, l'esperance d'vn si grand secours n'obligeast les assiegez à soustenir encore ce Siege durant quelques iours, comme ils le pouuoient facilement. C'est pourquoy pour ne se pas mettre au hazard d'acheter par des succés douteux, par des perils asseurez, & par quantité de sang, la victoire qu'on luy offroit volontairement, il receut ceux de l'Escluse à parlementer; & le mesme iour, qui fut le neufiesme d'Aoust, on donna des ostages de part & d'autre; du costé d'Alexandre, Cajetan, & Cesis; & du costé de la Ville autant de Seigneurs Anglois, & en quatre heures on acheua la reddition. Mais en faueur de la place, qui sembloit imprenable, & pour faire honneur à la vertu de ceux qui l'auoient defenduë, on accorda aux soldats qu'ils en sortiroient auec leur bagage, auec leurs armes, enseignes déployées, tambour battant, la mesche allumée, & enfin auec toute la pompe de la victoire que les autres auoient obtenuë: Car Alexandre qui ne songeoit qu'à prendre les Villes, accordoit facilement ces choses, & n'envioit pas aux vaincus les consolations qu'ils recherchoient. Dauantage lors que Gronevelt, qui en estoit Gouuerneur, le suplia de luy donner des lettres qui fissent paroistre à la Reine d'Angleterre, qu'il auoit fait tous ses efforts afin de defendre la Ville, il luy en donna de tres-amples, auec vn tesmoignage magnifique de son administration. Il sortit de la Ville vn peu plus de neuf cens hommes sous treize enseignes, outre les blessez qu'on transporta dans des batteaux au nombre enuiron de 400. Et ils furent conduits tous ensemble par ceux du Roy hors du canal, où on les mit dans des vaisseaux qui estoient venus au secours. On dit que durant le Siege il en mourut

Marginal notes: Alexandre reçoit ceux de l'Escluse à parlementer. — Reddition de la Ville. — Nombre des morts de part & d'autre.

du costé des assiegez prés de sept cens, & du costé du Roy enuiron deux cens cinquante, mais il y en eut vn plus grand nombre de blessez.

ALEXANDRE DVC DE PARME.

Alexandre fit entrer dans la Ville neuf compagnies d'Espagnols pour la garnison de la Ville, & du Chasteau, & y nomma pour Gouuerneur Iean de Riuas, Capitaine courageux & prudent, qu'il fit venir du Gouuernement de Tenermonde, & mit en sa place le Capitaine Chasci, dont il connoissoit tout de mesme le merite & la vertu. En suite il rendit graces à Dieu de cette victoire, & voulut que toute l'armée fist solemnellement la mesme chose, pour auoir acheué en si peu de temps vne enterprise si difficile, auec vn si petit nombre de gens de guerre. Et certes i'ay remarqué, que mesme les victorieux s'estoient estonnez qu'on eust pû assieger auec cinq mille hommes de pied, & sept cens cheuaux seulement vne Ville enuironnée de tant de forts, de tant d'Isles, & de la mer; vne Ville qui estoit inaccessible par tant de marescages, par tant de digues, par tant d'eaux, qu'il ne sembloit pas moins difficile de trouuer l'Escluse, que de la vaincre; Que si peu de troupes eussent esté suffisantes d'vn costé contre la Zelande, qui venoit au secours auec l'armée nauale de Flessingue; de l'autre contre l'Angleterre, qui paroissoit auec l'armée de Licestre; & enfin contre la Frise & la Hollande, auec les forces de Scheinch & de Hollac; Que non seulement elles repousserent dans leurs vaisseaux les Ennemis, qui auoient osé descendre & les attaquer, & contraignirent les autres de chercher d'autres moyens de leur faire leuer ce Siege, mais mesme elles allerent au deuant de ceux qui venoient au secours de la Ville, & les mirent en fuite par leur seule reputation, ce qui fait souuent dans la guerre de plus grands effets que toute autre chose. Enfin on s'estonna qu'en si peu de iours on eust fait faire de nouuelles sortes de leuées en vn lieu si desauantageux; qu'on eust pris tant de forts, & principalement la forteresse qui estoit deuant l'Escluse, c'est à dire vne autre Escluse; qu'on eust serré des bras de mer par des barrieres & par des ponts; qu'on eust combattu contre des fleuues, qui portoient auec eux la haine & les armes des Ennemis; Qu'on eust enfin reduit l'Escluse, si forte mesme par sa garnison, auec si peu de perte

1587.

Alexandre rend graces à Dieu de cette victoire.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

des assiegeans. On reconnut par l'expedition de l'Escluse, si iamais on l'a reconnu, que les armées se doiuent nombrer par la sagesse du General, & par le courage des soldats, & que l'on gaigne les victoires auec les mesmes auantages. Mais apres qu'Alexandre eut donné ordre à Renty, & au Marquis du Guast, de distribuer dans les lieux designez les troupes qu'on auoit fait retirer du territoire de l'Escluse, d'abattre les ponts, & de ruiner les autres trauaux d'alentour, de peur que les mesmes choses ne seruissent à l'Ennemy, & ne l'excitassent à reprendre la Ville, comme durant que ie trauaillois à cette Histoire, il arriua à Aire, que les Espagnols reprirent auec les mesmes trauaux que les François l'auoient prise; il retourna à Bruxelles, afin de pouruoir de là & à l'estat de la Ville, & à l'estat de la guerre.

Discorde entre le Comte de Licestre & les Confederez.

La perte de l'Escluse fut suiuie d'vne discorde irreconciliable entre le Comte de Licestre, & les principaux des Estats; Ce qui est vn mal ordinaire, & comme vne seconde deffaite de ceux qui ont esté vaincus. Ils rejettoient les vns sur les autres le mauuais succés des affaires, & combattoient entre-eux par des factions & par des libelles auec plus d'ardeur & de vehemence, qu'ils n'auoient fait contre l'Ennemy. Le Comte de Licestre se plaignoit en general de la lascheté & de l'inconstance des Estats, qui ne se preparoient point à la guerre, & qui ne vouloient point faire de paix. Mais ses plaintes s'adressoient principalement contre Hollac, & contre les Officiers de l'armée nauale de Iustin de Nassau. Il disoit que Hollac auoit employé ailleurs le secours qu'on auoit destiné pour l'Escluse, & que les autres auoient fait entrer dans les vaisseaux peu de gens de guerre, & n'auoient montré à la Ville qu'vne apparence de secours. Ainsi ayant fait mettre en prison, & fait interroger vn des Officiers de l'armée nauale, il n'oublioit rien de ce qui pouuoit faire voir la faute des Estats, qui n'enuoyoient iamais qu'auec artifice de l'argent & des gens de guerre.

Troubles dans les Prouinces confederées.

Cependant les premiers des Estats, rejettoient tout le mal, mais vn peu plus secretement, sur le Comte de Licestre; & le trouble s'augmentoit de telle sorte, principalement par la Hollande & par la Frise, que quelques Villes tesmoignoient qu'elles vouloient obeïr à la Reine d'Angleterre,

& au Comte de Liceſtre, & qu'elles prefereroient cette obeïſſance aux commandemens du Comte Maurice, & des Conſeillers. Cela fut cauſe que les Eſtats reſolurent de borner la puiſſance & le gouuernement du Comte de Liceſtre, qui s'opiniaſtra de ſon coſté de s'aſſurer la meſme ſorte de Gouuernement, qu'ils luy auoient offert eux meſmes, & qu'ils vouloient reprendre alors contre ce qui auoit eſté accordé. Ainſi, diſoit-il, on s'eſtoit moqué de l'Archiduc Matthias; ainſi l'on auoit contraint le Duc d'Alençon d'employer la violence & les armes pour eſtablir ſon authorité. Mais le Comte de Liceſtre auoit de plus grands auantages que le Duc d'Alençon, les peuples luy eſtoient plus affectionnez, il auoit pour luy principalement les langues des Miniſtres heretiques; & comme ils vouloient tranſporter aux Anglois l'authorité des Eſtats, ils l'excitoient d'entreprendre quelque choſe au delà du titre de Gouuerneur; & luy repreſentoient que cela ſeroit facile, s'il attiroit à ſon party par de nouueaux auantages quelqu'vne des principales Villes, où il peuſt eſtablir le Siege d'vne veritable puiſſance. Et certes bien que l'exemple du Duc d'Alençon euſt eſté condamné par l'euenement, il eſtoit neantmoins approuué par des eſprits, qui conſideroient dauantage le deſſein & l'eſperance du Duc d'Alençon, qu'ils n'eſtoient eſpouuantez de ſon ſuccés; par vn vice de l'eſprit humain, qui ne feint point d'entreprendre ce qui a mal reüſſi aux autres, & qui regarde pluſtoſt ce qu'ils ont pû faire, que ce qu'ils ont fait. Ainſi ayant formé leur deſſein, & choiſi pour l'executer la ville de Leiden, qui eſtoit de la faction du Comte de Liceſtre, l'affaire fut conduite en cette maniere; Que le Capitaine de l'Infanterie de la Ville, comme ayant eu ordre du Comte de Liceſtre de ſortir de Leiden, s'arreſteroit à la porte, & donneroit le ſignal auec le tambour; Qu'ayant proferé les noms de la Reine, & du Comte de Liceſtre, vne troupe d'habitans en armes qui eſtoient de ce complot, s'empareroit du Palais; Qu'en meſme temps vn eſcadron de Caualerie, qui ſeroit caché proche de la porte, ſe ietteroit dans la Ville; Qu'on ſe ſaiſiroit des Officiers qui fauoriſoient les Eſtats, pour les mettre entre les mains du Comte de Liceſtre, qui y viendroit bien toſt apres. Mais ra-

Beaucoup inclinent pour le Cõte de Liceſtre.

Les Eſtats veulent diminuer ſon authorité.

De là naiſſent de plus grandes plaintes; & Liceſtre fait deſſein de s'emparer de Leiden.

par cette ruſe.

rement on a tenu long temps caché ce que l'on a mis en plusieurs mains: Et le silence & la foy demandent tousiours peu de personnes ; bien que ce fust le hazard plustost que la perfidie, qui descouurit la conspiration de ceux de Leiden. Car tandis qu'on perdoit le temps en deliberations, vn des Coniurez fut mis en prison pour vne affaire particuliere : cela fut cause que les autres prirent l'espouuante, comme si la conspiration eust esté descouuerte ; & mesme quand ils eurent appris qu'il auoit esté appellé en iugement pour vne vieille debte, ils ne se crurent pas encore en seureté, & se persuaderent que l'on prenoit ce pretexte pour faire croire qu'on ne sçauoit rien de cette conspiration. De sorte qu'il y en eut vn qui l'alla descouurir au Magistrat de Leiden, & luy donna les noms des Coniurez, soit qu'il en espetast vne recompense, ou pour le moins le pardon. En mesme temps ceux que l'on pût prendre, (car il y en eut beaucoup qui se sauuerent) furent menez en prison, & trois furent punis de mort, mais le tumulte en cessa plustost que l'asseurance ne reuint. Il n'y auoit mesme dans les autres Villes que des défiances & des factions ; & le Comte de Licestre estoit en furie, qu'on fist courir ces bruits à son desauantage, & qu'on eust puny les coupables, sans qu'on luy en eust donné aduis. C'est pourquoy comme on ne voyoit de tous costez contre luy que des libelles iniurieux ; & qu'à proportion que les Flamans l'auoient loüé aupres de la Reine d'Angleterre au commencement de son administration, ils se plaignoient alors qu'il auoit esté enuoyé d'Angleterre pour mettre la discorde dans les Pais-bas, semblable à l'Astre d'Orion, qui est resplandissant, mais orageux. La Reine d'Angleterre ayant perdu l'esperance d'appaiser cette discorde intestine, & n'approuuant pas aussi la licence des Flamans contre le Comte de Licestre, le fit reuenir en Angleterre, où il retourna sans repugnance ; parce qu'il s'ennuyoit desia, & du païs, & des habitans. Enfin les troubles qu'il ne pouuoit euiter, sa reputation qui diminuoit, & le hazard mesme où sa vie estoit exposée, ne le dégoustoient pas moins des Païs-bas, que la Cour ; que les plaisirs ; que la faueur de la Reine l'inuitoient de retourner en An-

Le dessein est descouuert.

On punit quelques vns des coniurez.

Le Comte de Licestre est rappellé en Anglet.

gleterre. Lors qu'il y fut arriué, il enuoya vn manifeste aux Estats, où il faisoit esclatter & sa colere & sa haine, & enfin il se dépoüilla du Gouuernement qu'il auoit en Flandre. Ainsi les Gouuerneurs que les Estats demandoient auec tant d'empressement & de soin; qui en estoient receus auec de si grands applaudissemens; qui commençoient leur administration auec tant de gloire & de splendeur, sortoient ordinairement de la Flandre confederée, par des chemins honteux, & par des euenemens funestes. En effet les Prouinces des Estats auoient desia esprouué trois fois ce qu'elles pouuoient esperer des Gouuerneurs estrangers, apres auoir secoüé le joug de leur Maistre legitime; Et les Princes estrangers auoient aussi experimenté, qu'on ne fait iamais vne alliance de durée auec ceux qui s'abandonnent entre vos mains, tandis qu'ils peuuent opposer à leurs ennemis & vostre nom, & vos forces; mais qui vous méprisent aussi tost que vos forces manquent, & que vostre reputation diminuë, & qui cherchent tousiours autre part à se concilier la Fortune. Mais bien que l'Empereur Rodolphe eust esté n'agueres offensé en l'Archiduc Matthias son frere; que depuis Henry eust esté tout de mesme offensé en son frere le Duc d'Alençon; que maintenant Elisabeth fust offensée en la personne du Comte de Licestre, & que les Estats fussent irritez des entreprises des vns & des autres, neantmoins on dissimula également de part & d'autre. Non seulement on ne fit point d'actions d'hostilité, mais la France & l'Angleterre ayderent les armes des Confederez; & peut-estre qu'on n'en auoit point d'autre raison, si ce n'est qu'on met en oubly les iniures lors qu'il faut s'opposer à vn plus grand mal.

Alexandre Dvc de Parme. 1587.

Henry III.

En effet la tempeste qui menaçoit en ce temps-là le Royaume d'Angleterre, vnit plus facilement la Reine auec les Prouinces confederées. Mais tandis que cette guerre que l'Espagne méditoit hors des Païs-bas, donne quelque relasche à Alexandre, & le retire pour quelque temps des tumultes domestiques, ie prendray aussi quelque repos, comme si i'auois eu part aux perils, & aux trauaux de la guerre, plustost armé d'vne espée que d'vne plume, & que i'eusse suiuy Alexandre, & les autres Capitaines dans les

Alexandre demeure en repos parmi les desordres des autres.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

combats & parmy les armes. Ie destourneray donc pour vn peu de temps & mon esprit & ma plume de tant de Sieges, de tant de carnages, de tant de ruines, pour m'arrester à des choses plus douces, pour parler des desseins de paix, qui furent proposez en ce temps-là par l'entremise des plus grands Princes de l'Europe. Alexandre regardoit tranquillement les discordes des Estats, & des Anglois, & il sembloit à beaucoup de monde qu'il estoit dans l'oisiueté, parce qu'il ne prenoit pas cette occasion d'attaquer les Prouinces, qui estoient alors diuisées par des discordes intestines, & que par consequent on ne pouuoit plus apeller les Prouinces confederées. Neantmoins comme il sçauoit bien faire la guerre, il consideroit en luy-mesme, que quand les ennemis sont diuisez, & qu'il y a entr'eux des desordres, ils se reünissent facilement, quand leur ennemy commun les attaque, & que s'ils ne ioignent leurs cœurs, ils ioignent pour le moins leurs armes. Il leur donnoit donc librement du temps, afin qu'ils s'affoiblissent dauantage par leurs propres forces, & de les aller attaquer, quand ils se seroient affoiblis. Ce n'est pas qu'Alexandre n'eust assez d'occupations, puis qu'il s'employoit alors en partie à receuoir, & à enuoyer des Ambassadeurs touchant le suiet de la paix, & en partie à faire les apprests sur la terre & sur la mer, de la plus grande de toutes les guerres. Mais d'autant que i'ay appris par les originaux des lettres secrettes, les secrets de ce temps-là, ie m'imagine que ce ne sera pas inutilement que ie quitteray l'affaire de la paix & de la guerre, bien qu'on parlast de l'vne & de l'autre en mesme temps, & que ie monstreray quel fut cét accord qu'on proposa entre les Espagnols, les Anglois, & les Flamans; quels en furent les premieres & les dernieres resolutions; auec quel appareil des Royaumes & des Prouinces la guerre fut entreprise; auec quelles forces elle fut conduite, & quel en fut l'euenement. Ainsi le Lecteur reconnoistra, que quand les grands Princes parlent de paix, leur esprit & leur visage sont rarement d'accord ensemble.

Plusieurs s'en estonnent,

Mais cependant il a son dessein.

Quant à la paix dont on traita entre le Roy Philippe, & la Reine Elisabeth, qui auoit embrassé le party des Confederez, deux Marchands entreprirent de la negocier, André de Lovv Flaman, & Augustin Grafigna de Gennes. Ce dernier

De la paix entre le Roy Philippe, & la Reine Elisabeth.

dernier demeuroit à Anuers, & l'autre à Londres; & tous deux auoient esté priez par le corps des Marchands, d'employer la faueur qu'ils auoient dans la Cour du Duc de Parme, & dans celle d'Elisabeth à faire restablir entre les Anglois & les Flamans le commerce, qui auoit esté interrompu, à cause du secours qu'Elisabeth auoit ouuertement enuoyé dans les Prouinces. Il ne fut pas difficile à l'vn & à l'autre de commencer cette entreprise; car il estoit constant, que la Reine d'Angleterre n'estoit pas beaucoup satisfaite d'auoir entrepris la guerre pour les Prouinces confederées, & la pluspart des Grands du Royaume souhaitoient la paix, sçachant bien ce qu'il cousteroit aux particuliers pour la continuation de la guerre des Païs-bas, principalement si le Roy d'Espagne faisoit quelque dessein sur l'Angleterre. Le Marchand de Gennes ayant consideré toutes ces choses, alla trouuer premierement Guillaume Burghley grand Tresorier d'Angleterre, & en suite Iaques Croft Controlleur des finances, ayant appris qu'ils auoient auersion des despenses qu'il falloit faire pour la guerre, comme la pluspart de ceux qui gouuernent les finances sont ordinairement timides, & ont de la peine à faire sortir l'argent de leurs mains. Il leur representa les plaintes des Marchands, & les pria de faire en sorte par l'authorité qu'ils auoient aupres de la Reine & dans le Conseil, de trouuer quelque moyen pour restablir la paix, & le commerce. Enfin lors qu'ils luy eurent respondu, que la Reine n'estoit pas contraire à la paix, & que si le Duc de Parme auoit la mesme intention, ils ne desesperoient pas de pouuoir faire quelque chose, il alla aussi tost à Anuers trouuer de Lovv, de qui il apprit qu'il auoit agy aupres du Duc de Parme auec le mesme succés. Depuis, leur esperance s'augmenta par l'arriuée d'vn Gentilhomme Danois, que Federic II. Roy de Dannemarck, auoit enuoyé à Alexandre sur le suiet de la paix. Car comme Federic eut appris que la Reine d'Angleterre seroit bien aise qu'il employast son entremise pour arrester quelque accord entre le Roy d'Espagne, les Confederez, & elle mesme, qui estoit attachée aux Confederez, il entreprit librement cette affaire, selon la coustume de tous les Princes, qui recherchent d'estre les arbitres des autres Rois, & qui croyent qu'on les

Alexandre Dvc de Parme. 1587.

Deux Marchands la commencent.

L'on trauaille pour cela en Angleterre.

Le Roy de Dannemark sollicite pour cette paix.

méprise si l'on fait quelque accommodement sans y auoir esté appellez. Il enuoya donc vn Ambassadeur en Espagne, & escriuit au Roy de longues lettres, dont ie me contenteray de faire icy vn abregé, pour espargner au Lecteur & du temps, & de la peine. Ainsi apres auoir deploré les miseres de tant de peuples, qui estoient miserablement priuez & de la Patrie, & des biens, & de la vie, à cause de l'affection qu'ils auoient à la Religion reformée; apres auoir touché en passant la puissance des Pontifes de Rome desia trop insuportable, & aux Rois, & aux Royaumes; enfin apres auoir excusé la Reine d'Angleterre d'enuoyer du secours aux Flamans, qui estoient ses anciens alliez, il apporte beaucoup de raisons pour persuader au Roy d'Espagne, que si l'on accordoit aux Flamans la liberté de conscience, on pourroit infailliblement esperer de les attirer à l'obeïssance, & de faire la paix auec la Reine d'Angleterre, qui abandonneroit leur protection. Il adiouste enfin, qu'il luy enuoyoit pour ce suiet vn Gentilhomme fidele, auec ordre d'offrir à sa Maiesté son entremise pour cette paix, & (si on le iugeoit necessaire) de l'offrir à la Reine d'Angleterre. Ie rapporteray icy la responsc mesme du Roy Catholique, mais il faut auparauant que le Lecteur apprenne, que Philippe enuoya la copie de ses Lettres au Duc de Parme, auec quelques mots en blanc, comme ie vay les faire voir, & que ie les ay entre mes mains. Veritablement ie n'en sçaurois dire le suiet, si ce n'est que Philippe estoit en doute, comment il traitteroit le Roy de Dannemark ou de Maiesté, ou d'Altesse, parce qu'il ne vouloit pas se l'égaler par l'honneur qu'il luy feroit, ny l'offenser aussi par vn titre moins honnorable. Il auoit donc commandé qu'on enuoyast la response qu'il luy faisoit au Duc de Parme, dont il croyoit qu'il estoit necessaire de l'aduertir, sans toutesfois y mettre aucuns titres, s'estans reserué de les adiouster quand il les auroit examinez, & qu'il enuoyeroit sa lettre en Dannemark. Quoy qu'il en soit, il me suffira de faire voir ces lettres comme elles sont venuës entre mes mains. *Ie respons aux lettres du 1. Auril que vostre   m'a escrites, auec la mesme affection qu'elles m'ont esté enuoyées; Et ie seray bien aise que cette amitié continuë entre nous dans les autres occasions qui se presenteront*

[Marginal notes: 1587. Il enuoye vn Ambassadeur en Espagne au Roy Philippes. — Response du Roy Philippes. 1586.]

à l'autre. Le ressentiment que vous auez des grands troubles de mes Prouinces des Païs-bas, & d'vne si longue reuolte est digne de vostre , & doit toucher tous les Rois & tous les Princes, puisque la rebellion des subiets enuers leurs Seigneurs les regarde tous également apres vn exemple si detestable. On sçait assez que ie ne leur en ay point donné d'occasion, sans qu'il soit besoin de le faire voir. Si de méchans esprits ont sçeu pour leurs interests tromper de miserables peuples, & abuser de leur simplicité, enfin le temps a descouuert leurs ruses & leurs artifices: Et la clemence auec laquelle i'ay receu ceux qui sont reuenus à l'obeïssance, est vn assez noble tesmoin de l'affection que i'ay pour eux, & est en mesme temps vn gage, & vne exhortation pour ceux qui voudront faire la mesme chose, sans qu'ils ayent besoin en suite de me plus rien demander. Pour ce qui concerne la liberté de conscience, par laquelle vostre tasche de me persuader qu'on accommodera toutes choses, on ne doit point du tout me la proposer. Car si c'est la coustume des autres Princes, de ne point soufrir dans leurs Estats d'autre Religion, que celle qu'ils professent, & s'ils croyent que cela peut beaucoup pour la conseruation de leurs Royaumes, pourquoy ne me sera-t'il pas permis de faire dans mes Prouinces pour la veritable Religion, ce que tous les autres obseruent pour de fausses sectes, & pour de fausses opinions? Pourueu qu'on ne me demande point de permettre quelque chose contre la Foy Catholique, & l'obeïssance que me doiuent mes subiets, & que ie dois moy-mesme à l'Eglise Romaine, & à nostre Saint Pere qui la gouuerne parmy les hommes, comme Lieutenant de nostre Seigneur Iesus-Christ, il n'y a rien que ie n'accorde aux demandes, & au desir de mes subiets. C'est pourquoy comme ie ne suy point d'autres regles, que celles que chacun doit estre obligé de suiure dans sa maison, ie ne doute point que vostre ne m'adiuge le gain d'vne cause qu'on ne peut me refuser, & qu'elle ne demeure d'accord, qu'on ne doit point m'imputer les maux qui prennent naissance de ces guerres, & qu'il ne tient pas à moy que l'on n'en retranche le cours. Que si mes peuples qui ont esté si long temps trompez, veulent rentrer dans l'obeïssance qu'ils me doiuent, ils receuront comme tous les autres les fruits du pardon & de la clemence. Quant à ce qui concerne le mauuais voisinage que i'esprouue des Anglois, tout le monde reconnoist combien on

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. *auroit de suiet, ou plustost d'obligation d'agir d'vne autre façon aueque moy : Et vostre peut iuger combien les pretextes sont legers dont ils taschent de couurir leur faute, & l'iniustice de leurs actions. En effet il est certain que si l'on veut bien iuger des choses, on ne se peut figurer de vieille alliance entre l'Angleterre & les Prouinces de Flandre; s'il n'y en a entre les Princes de part & d'autre, sans prendre de là occasion de donner à des subiets des pretextes de sedition, & de reuolte. Neantmoins en faueur de l'affection dont ie me persuade que vostre souhaite la paix entre nous, ie n'ay pas voulu fermer la porte à cét accommodement, puis qu'vn si bon frere, & vn si bon entremetteur veut bien s'employer à l'ouurir. C'est pourquoy i'abandonne toute l'affaire à mon Cousin le Prince de Parme, souuerain Gouuerneur de mes Prouinces des Païs-bas : Et ie luy mande qu'il ne s'esloigne pas de la raison, si le party contraire veut agir selon les regles de la raison. Ainsi vostre reconnoistra facilement, qu'il est iuste que la satisfaction commence où l'iniure a commencé. Que si les Confederez ne veulent pas tenir cét ordre, vostre iugera qu'ils n'ont pas tant de respect & de reuerence pour elle, que ie l'estime & que ie l'aime. Enfin il ne se presentera point d'occasions qu'elle ne m'éprouue incessamment, & bon frere, & bon amy.* Le Roy enuoya à Alexandre auec la copie de ces lettres, la copie de celles du Roy de Dannemark, & outre cela quelques aduis, suiuant lesquels il agiroit, ou par lettres auec le Danois, ou de parole auec son Ambassadeur. De sorte que le Roy de Dannemark ayant esté asseuré par les lettres de Philippes, qu'il auoit donné plein pouuoir au Prince de Parme de traiter de cette affaire, il luy auoit enuoyé vn Gentilhomme, comme ie disois tantost, & luy auoit mandé en peu de paroles, les mesmes choses dont il auoit

Le Roy de Dannemark escrit à Alexandre. amplement escrit au Roy; *Ayant conceu, comme il disoit, beaucoup d'esperance d'vn heureux succés, puis qu'il deuoit traiter auec vn Prince, dont il entendoit loüer du consentement commun de toutes les Nations, outre la valeur & le courage, la prudence & la courtoisie,* Il adiousta, *Puis qu'il esperoit que le Roy d'Espagne relascheroit quelque chose pour ce qui concernoit la Religion, qu'il estoit prest de choisir des hommes pour conferer de l'affaire, quand on luy auroit appris & le temps & le lieu*

de la conference. Alexandre l'ayant remercié de la bonne opinion qu'il auoit de luy, luy respondit, *Qu'il auoit tout mis en vsage depuis qu'il estoit dans les Païs-bas, pour faire reuenir les rebelles dans l'obeïssance, & qu'il n'auoit garde de mespriser l'entremise de sa Maiesté, qu'il consideroit comme vn bien-fait. Qu'il enuoyast donc quand il luy plairoit quelques personnes qu'il voudroit choisir, & qu'on ne manqueroit pas d'vn lieu où il y auroit toute sorte de seureté; Qu'il se persuadast seulement, que le Roy Philippe estoit resolu de tenir perpetuellement la Religion qu'il auoit receuë de ses Ancestres à couuert des impostures des Heretiques, & qu'il endureroit plustost la perte de ses Prouinces, que de posseder ces mesmes Prouinces aux despens de la Religion.* Mais soit que le Roy de Dannemarc desesperast du succés, soit plustost qu'il fust animé contre les Prouinces confederées, parce que leurs gens auoient pris son Ambassadeur, & luy auoient osté ses lettres, non seulement il ne passa pas plus auant pour accommoder les affaires d'autruy, mais ayant retenu quelques vaisseaux Holandois, il se resolut de vanger ses propres iniures.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. Response du Duc de Parme.

Le Roy de Dannemarc ne passe pas plus auant.

Cependant comme Grafigna, & de Lovv ne cessoient point de trauailler, l'esperance & le dessein de la paix s'eschauffoit entre les Anglois, & les Flamans du party du Roy, par les lettres que Burghley & Croft escriuoient à Perenotte Seigneur de Champigny, & au President Richardot, & par les responses que faisoient ces derniers, touchant les voyes & les moyens que l'on tiendroit pour accommoder cette affaire. La Reine mesme & Alexandre s'escriuirent sur ce suiet; Chacun protestoit qu'il n'auoit point d'autre desir, & promettoient tous deux d'y employer tout ce qui dépendroit de leur pouuoir. Mais d'autant que les desseins & les inuentions n'estoient pas les mesmes de part & d'autre, & que quand ils parloient de la paix, ils songeoient à autre chose qu'à la paix, tantost on abandonnoit cette affaire, tantost on la reprenoit, selon qu'on le iugeoit necessaire aux partis. Comme il y auoit eu en Angleterre vne conspiration deuant la mort de la Reine d'Escosse; que les soupçons s'estoient augmentez sur le sujet de l'Ambassadeur de France dans la Cour de Londres; & qu'en mesme temps on auoit eu nouuelle des mauuais succés des armes d'Angleterre

L'affaire de la paix s'eschauffe.

On en escrit des Païs-bas & d'Angleterre.

On vse d'artifice de part & d'autre.

dans les Païs-bas, enfin Elisabeth mal assurée dans son Royaume, mesprisée au dehors, & en doute de part & d'autre, sollicita l'affaire plus viuement, afin d'inquieter en quelque

1587. Raisons pourquoy Elisabeth presse la paix. 8. Feurier.

sorte les François, & d'interrompre le cours des victoires d'Alexandre par l'esperance de la paix. Cela fut cause qu'elle commença à escrire au Duc de Parme des lettres plus ciuiles; elle l'inuitoit de faire choix de Deputez, & de designer le lieu & le temps de la conference, l'asseurant qu'il ne tiendroit point à elle, que le different qu'elle auoit auec le

Le Roy d'Espagne.

Roy, ne fust accommodé par vn entremetteur si affectionné, & si équitable. En mesme temps elle sollicita les Prouinces confederées par ses Courriers, & par ses lettres, contre ce qu'elle auoit accoustumé de faire, de conferer auec le Duc de Parme touchant l'accommodement, & de se ioindre tous ensemble pour traiter de la cause commune; protestant que s'ils refusoient, elle ne laisseroit pas de continuer dans la resolution qu'elle auoit prise de faire la paix. Cependant Alexandre imitoit la Reine, il agissoit auec elle par les mesmes artifices qu'elle agissoit aueque luy. Car apres auoir

Raisons pourquoy Alex. semble incliner à la paix.

differé quelque temps de respondre aux lettres d'Elisabeth, enfin ayant appris qu'on deuoit proposer dans l'assemblée du Royaume, de faire alliance auec les François, & les Pro-

17. Feurier.

testans d'Allemagne, il luy escriuit sans differer dauantage; la remercia de l'estime que sa Majesté faisoit de luy, & l'asseura qu'il n'apporteroit aucun retardement à l'accomplissement de l'affaire. Qu'il luy remettoit le choix du lieu où s'assembleroient les Deputez, pourueû qu'il ne fust ny de l'vn ny de l'autre party; de peur que s'il estoit de l'vn ou de l'autre, le party dont il seroit ne fust contraint de donner des ostages, ce qui tireroit l'affaire en longueur: qu'au reste il donnoit cela au respect qu'il auoit pour elle, & à la facilité de l'accord. Mais il ne se contenta pas d'escrire en ces termes à la Reine, il voulut que Richardot escriuist de la mesme chose à Burghley, à Croft, & à d'autres Conseillers du Royaume, parce qu'il sçauoit bien qu'estans contraires à la guerre, ils auoient de l'auersion pour ces sortes d'alliances qu'on proposoit auec les François. Et certes toutes choses s'accordoient desia comme on vouloit qu'elles succedassent, lors que d'vn costé le Siege de

l'Escluse, & de l'autre l'embrasement des vaisseaux au port de Cadis, ruina presque toute l'esperance de la paix. Car d'autant que la Reine auoit esté nouuellement aduertie de l'appareil de guerre qui se faisoit en Espagne, elle iugea à propos d'y enuoyer sur les costes de la mer François Drac, nom celebre dans les expeditions maritimes, pour reconnoistre les forces des Espagnols, & ruiner tout ce qu'il pourroit de cét appareil. Mais auparauant elle auoit fait de grandes plaintes du Roy dans vne lettre qu'elle auoit enuoyée en diligence à Alexandre. Elle disoit entr'autres choses, *Qu'elle n'ignoroit pas ce qu'il forgeroit dans son esprit, & qu'elle voyoit bien l'espée qui la menaçoit de sa ruine, mais qu'elle estoit sortie d'assez bon lieu, pour ne pas souffrir vne iniure de quelque main qu'elle peust venir, ny pour implorer indignement la grace & la faueur d'vn Ennemy. Qu'elle lisoit presques toutes les semaines dans les relations d'Espagne, & dans toutes les lettres de beaucoup de particuliers, escrites d'Espagne en Angleterre, que l'Angleterre deuoit perir en cette année. Que les Espagnols semblables à ce Chasseur, qui partageoit liberalement entre ses amis les quartiers du loup qu'il n'auoit pas encore pris, auoient desia partagé entr'eux les Royaumes d'Angleterre & d'Hybernie. Que neantmoins ces menaces n'espouuantoient pas vne ame Royale; Qu'au contraire elle esperoit qu'estant aidée par la mesme main de Dieu, qui luy auoit si souuent donné du secours, elle pourroit ruiner vne puissance si vaine, & se conseruer des Royaumes qu'elle tenoit de Dieu, & de la naissance.* Elle adiousta neantmoins, *Qu'elle ne s'esloignoit point des propositions de la paix, & qu'il n'y auoit personne qu'elle souhaitast plustost que le Prince de Parme, pour en estre l'entremetteur & l'arbitre.* Mais l'indignation de la Reine fut suiuie d'vne plus grande deffaite qu'elle ne l'esperoit elle mesme, comme ie le feray voir en passant, suiuant les lettres que Pierre Castel Gouuerneur de la Côste de Cadis, en escriuit à Antoine Guevare Tresorier d'Andalousie. Drac ayant donc esté enuoyé par la Reine d'Angleterre auec 27. vaisseaux équipez de soldats d'élite, de grosses pieces de canon, & de quantité de feux d'artifices, cingla du costé de Cadis. Il y auoit alors au port de Cadis quantité de vaisseaux, dont la pluspart (excepté sept Galeres) chargez de

[Margin notes: ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. — La Reine enuoye Drac en Espagne. — 5. Avril. — Elle escrit à Alex. en cette maniere. — Suiuant son original. — Gazettes. — Drac sur les riuages de Cadis.]

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. marchandises, estoient n'agueres reuenus des Indes, ou deuoient bien tost partir, afin d'en faire le voyage. Comme Drac estoit hardy, il se ietta ainsi qu'vn tonnerre sur ces vaisseaux, qui estoient au port, sans apprehension des Ennemis. Premierement il mit à fond vn vaisseau Gennois, qui deuoit bien tost partir pour le Leuant. En suitte il brusla cinq vaisseaux équipez pour la nouuelle Espagne, & quatre autres qui estoient venus vn peu deuant de Malaca, & qui estoient entrez dans le porr. Il ne s'espouuanta point des Galeres du Roy, qui vindrent au deuant de luy, parce que n'ayant que de petites pieces d'artillerie, elles tiroient sans effet, & que pour luy il tiroit assurément auec les grosses pieces de canon qu'il auoit dans ses vaisseaux. Il fit seulement vn peu retirer son armée, de peur d'estre incommodé du bastion qui mettoit le fort à couuert. Il attaqua hors du havre non loin du destroit de Gilbraltar, le grand vaisseau du Marquis de sainte Croix, & y mit le feu. Il brusla vne Galiotte Françoise par le mesme embrasement; il en mit quelques vnes en fuite; il en prit d'autres; il sema de tous costez l'espouuante de son nom; & de 24. vaisseaux qu'il brusla, ou qu'il mit à fond, il en emmena six en Angleterre chargez de marchandises. Cette prise fut estimée cent septante mille escus, dont il y en auoit dix-sept mille au Roy, le reste estoit à des Marchands particuliers, & fut entierement perdu pour eux. A peine cette nouuelle fut-elle venuë dans les Païs-bas, qu'il arriua des lettres d'Angleterre, les vnes à Richardot, les autres à Champigny, & à quelques autres, par lesquelles on taschoit de persuader, que la Reine n'approuuoit pas l'action de Drac; *Que veritablement il auoit esté enuoyé par les ports d'Espagne, pour reconnoistre le nombre des vaisseaux, & empescher leur jonction; Que neantmoins aussi tost que la Reine eut reconnu par la derniere lettre du Prince de Parme qu'il estoit porté à la paix, & qu'il luy auoit donné le choix du lieu où l'on se deuoit assembler, elle auoit en mesme temps enuoyé en diligence à Drac, pour luy commander de sa part de n'entrer dans aucuns des ports du Roy d'Espagne, & de ne faire aucuns actes d'hostilité sur les mers de sa domination; Qu'il reconnust seulement si les bruits qui couroient de la guerre, & de l'apareil d'vne armée nauale estoient*

Il met à fond & brusle quantité de vaisseaux du Roy.

Lettres des Anglois pour excuser cette action.

veritables. Mais que Drac auoit preuenu par sa promptitude le commandement de la Reine; Que neantmoins elle auoit asseuré, que quand il seroit de retour, elle ne le laisseroit pas impuny. Quand Alexandre eut esté instruit de ces choses, encore qu'il n'ignorast pas combien il falloit adiouster de foy à la Reine d'Angleterre; toutesfois il iugea qu'il estoit besoin de dissimuler, de peur que s'il reconnoissoit cette iniure comme venant d'Elisabeth, il ne fust contraint d'empescher l'accommodement, dont le Roy souhaitoit que l'on continuast de parler, & commanda à Richardot de respondre, *Que le Duc de Parme aymoit mieux croire, que l'action qui auoit esté faite à Cadis partoit d'vn Pirate accoustumé aux brigandages, que d'en faire de plus longues recherches; Que partant il n'auoit point changé d'intention, & qu'il n'attendoit plus rien pour l'accomplissement de l'affaire que le sentiment de la Reine, touchant le lieu où l'on deuoit s'assembler.* Cela tendoit à faire en sorte de tenir la Reine en suspens, & de la diuertir d'enuoyer du secours à l'Escluse, qu'Alexandre auoit resolu d'assieger. Et certes on ne reconnut l'artifice qu'apres que cette Ville eut esté assiegée, & l'on crût qu'Alexandre auoit voulu se vanger de la perte de Cadis par le Siege de cette place, qui estoit occupée par les meilleures troupes de la Reine. En mesme temps il vint des plaintes, que le grand Tresorier d'Angleterre, & le Controlleur des Finances faisoient au nom de la Reine contre Alexandre; *Que sous pretexte de traiter de la paix, il auoit destourné la Reine d'enuoyer du secours à l'Escluse; Que comme cette Ville estoit gardée par des Anglois, elle n'auroit iamais pû se persuader, que celuy qui montroit tant d'affection pour vn accommodement, se fust resolu de l'assieger; Que neantmoins la Reine persistoit dans le dessein de faire la paix; Que mesme elle nommeroit bientost les Deputez qu'elle auoit designez pour cette affaire, & qu'elle proposeroit quelques lieux pour s'assembler, dont le Duc de Parme feroit le choix. Que toutes ces choses se feroient mieux & auec plus de seureté, si le Duc de Parme retiroit ses troupes de deuant l'Escluse; qu'il mist bas les armes pour quelque temps, & qu'il aimast mieux la paix que la guerre.* Alexandre reconnut bien, que les plaintes de l'Angloise, qu'on pouuoit si facilement appaiser, n'auoient point

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

19. Mars. Réponse des Flamans.

Alexandre dissimule pour asseurer plus asseurement l'Escluse.

Plaintes des Anglois, ayant apris le Siege de l'Escluse.

Alexandre Dvc de Parme. 1587. d'autre but que d'obtenir cette tréve. De sorte que ne voulant pas refuser de ioüer, comme il en estoit inuité, il reçeut la balle, bien qu'elle ne luy eust esté enuoyée qu'en biaisant, & pour le tromper; & crût qu'il la falloit renuoyer de mesme. Ainsi il ne dédaigna pas la cessation d'armes qu'on luy proposoit, parce qu'elle pouuoit luy seruir, & qu'il esperoit que tandis qu'on enuoiroit des Courriers de part & d'autre, au moins la Reine n'enuoiroit pas à l'Escluse le secours qu'elle auoit resolu d'y enuoyer; & commanda à Richardot & à Champigny de respondre aux plaintes des Anglois,

Réponse des Flamans. *Que la Reine blasmoit iniustement le Duc de Parme, comme s'il n'estoit pas permis au Roy de chasser des Villes de sa domination des soldats estrangers, que la Reine croyoit luy estre permis d'enuoyer dans les terres estrangeres; Que le Duc auoit esté obligé d'entreprendre ce Siege par les habitãs mesmes de l'Escluse, qui faisoient sans cesse des courses & des pillages sur les costes maritimes de la Flandre, & qu'il auoit esté contraint de les enfermer comme des bestes sauuages, afin qu'ils ne fissent plus de dégasts; veu principalemẽt qu'il en estoit sollicité par les plaintes des Flamãs, & qu'ils l'y auoient encore excité par les soldes qu'ils auoient enuoyées pour les gens de guerre. Qu'il n'estoit pas en la puissance du Duc de Parme de quitter les armes, sans sçauoir la volonté du Roy, & qu'il auoit desia escrit en Espagne sur ce suiet. Que cependant il donneroit ordre non seulement à la seureté des chemins, pour les Deputez qui viendroient d'Angleterre, mais encore à les faire receuoir honorablement par tous les lieux où ils passeroient, & à faire rendre à la Reine par les Prouinces de l'obeïssãce du Roy, les respects qui estoiẽt deus à sa dignité.* Cependant bien qu'Alexandre pressast l'Escluse, & qu'il l'eust prise en suite, & qu'apres auoir differé par l'esperance d'vne tréve de secourir cette Ville, la Reine se fust declarée ennemie en y enuoyant de nouuelles troupes, on ne laissoit pas de parler de part & d'autre de la paix. Et les iniures qu'on auoit faites & reçeuës de chaque costé, n'empeschoient pas les vns & les autres, de faire voir des apparences d'vnion & de concorde, tant il estoit des interests de l'vn & de l'autre party, de dissimuler d'estre trompé.

Deputez de la part de l'Angleterre. Ainsi les Deputez, Henry Comte de Derby Cheualier de la Iartiere, Guillaume Brooch Gobham Gouuerneur des

cinq ports du païs de Kent, & Iaques Croft Controlleur des Finances, estoient desia partis d'Angleterre auec deux Iurisconsultes Valentin Dall, & Iean Rogers. Lors qu'ils furent arriuez à Ostende, ils enuoyerent à Bruges vn Gentil-homme de leur suite pour remercier le Duc de Parme, non seulement d'auoir fait conduire en seureté ceux de leur compagnie, qui estoient venus par les ports de Flandre occupez par les Espagnols, mais de les auoir fait receuoir honnorablement par tous les lieux où ils auoient passé. En mesme temps Alexandre leur dépescha vn Gentil-homme pour se resiouïr de leur arriuée; & enuoya auecque luy vn Ingenieur en habit de valet, pour considerer par cette occasion les fortifications d'Ostende. Mais bien que les Prouinces confederées eussent d'abord ietté les yeux sur Philippes Marnix de sainte Aldegonde, afin d'assister pour les Estats à l'assemblée, neanmoins elles changerent depuis d'opinion, & resolurent de ne point traiter de la paix auec l'Espagnol. Cependant Alexandre auoit fait dresser des tentes dans vne grande plaine entre Ostende & Nieuport; & inuita les Anglois de s'assembler en cét endroit, comme en vn milieu entre les Villes du Roy & des Estats. Il y enuoya & au nom du Roy, & en son nom, le Comte d'Aremberg Cheualier de la Toison d'or, Perenotte Seigneur de Champigni, Richardot President de l'Artois, auec de Mas Procureur fiscal du Brabant, & Garnier l'vn de ses Secretaires. Ils partirent de Bruges pour aller au deuant des Anglois qui sortirent d'Ostende, & les menerent dans les tentes qui estoient superbement parées. Apres que les Anglois eurent esté saluëz par la Noblesse de Flandre, & en suite traitez auec vne magnificence Royale, on s'assembla de part & d'autre dans vne tente separée des autres, pour entamer l'affaire dont il estoit question. On auoit tendu au milieu de la campagne vn grand & magnifique pauillon pour la conference des Deputez, & il y en auoit à l'entour de plus petits pour leur suite, & pour les Seigneurs Flamans & Anglois. Assez loing de là du costé d'Ostende, vn Colonel Anglois auoit mis en bataille sept compagnies de gens de pied; & du costé de Nieuport, la Motte en auoit vn peu dauantage, qui estoient tout de mesme en bataille. On fit

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

Deuoirs rendus de part & d'autre,

non pas sans quelque ruse de guerre.

Les Prouinces confed. n'auoient aucun depuré.

Lieu de la conference.

On s'assemble de part & d'autre.

ALEXANDRE DVC DE PARME 1587.

deux choses dans cette conference, on montra premierement de part & d'autre, le pouuoir que les Deputez auoient de traiter de la paix; & bien que les commissions de ceux du Roy ne fussent signées que du Duc de Parme, elles furent pourtant reçeuës, parce qu'on sçauoit bien que le Roy luy auoit donné toute sorte de pouuoir. On parla en suite de nommer vne Ville pour estre le lieu de l'assemblée. Les Anglois proposerent Ostende, mais ceux du Roy la refuserent, & dirent qu'ils iroient plustost à Londres qu'à Ostende, ou en quelque autre Ville des Rebelles. Les Anglois ne leur contesterent point, ils choisirent Bourbourg ville du party Espagnol proche de Calais, d'où l'on pouuoit enuoyer en Angleterre, & en receuoir des nouuelles en peu de temps, & ne demanderent point d'ostages, s'estimans assez asseurez, comme ils le tesmoignerent eux-mesmes de la foy seule d'Alexandre. Ils s'y assemblerent sur le milieu du mois de May, & l'on reconnut aussi tost que l'assemblée dureroit longtemps. Car comme le Roy s'estoit persuadé, que cette conference de paix qu'Elisabeth auoit poursuiuie, estoit vn tesmoignage de sa crainte, Alexandre auoit eu ordre de tirer les choses en logueur, en contestant sur les propositions du traité, iusqu'à ce qu'il eust eu aduis, que l'armée nauale qu'on leuoit à Lisbonne estoit preste, & qu'elle venoit. D'ailleurs la Reine ne souhaitoit pas moins ce retardement que l'Espagnol, parce qu'elle esperoit gaigner le temps par ces sortes de conferences, iusqu'à ce que la saison se fust passée, de pouuoir venir d'Espagne, au moins en cette année, auec vne armée nauale pour attaquer l'Angleterre. Ainsi dés la premiere fois qu'on s'assembla, les Anglois reuoquerent en doute le pouuoir des Deputez du Roy, qu'ils auoient auparauant approuué; car ils auoient eu ordre de la Reine d'Angleterre de n'y point acquiescer, qu'il ne fust signé par le Roy; Et quelque temps apres ce pouuoir ayant esté presenté dans les termes qu'on le desiroit, on commença à traiter des conditions. Les Anglois demanderent entre autres choses, que deuant la paix on fist vne tréve qui fust commune entre les Flamans, les Anglois, & les Espagnols; qu'on fist sortir des Païs-bas les gens de guerre estrangers, insupportables aux Flamans, & suspects

On nomme Bourbourg pour le lieu de l'assemblée.

On prolonge l'assemblée comme d'vn cõmun consentement.

Propositions des Anglois.

ALEXANDRE DUC DE PARME. 1587.

pects aux peuples voisins; qu'on accordast aux Prouinces confederées la liberté de conscience. Ie trouue que ceux du Roy firent responce à ces propositions, que c'estoit trop de demander vne cessation d'armes, & que la Reine ne deuoit point se mettre en peine pour ceux qui prouoquoient tous les iours les armes du Roy par la continuation de leur reuolte; Que neantmoins ils accorderoient librement vne tréve pour les Villes que la Reine auoit en ostage dans les Païs-bas, & que cette tréve dureroit autant que l'assemblée; Qu'on auoit souuent accordé le congé des gens de guerre estrangers, mais qu'il auoit tousiours esté funeste au party du Roy; & que comme les François, les Anglois, & les Hollandois estoient en armes de tous costez, il n'estoit pas iuste de dépoüiller les Espagnols d'vn si fidelle secours; Qu'enfin la Religion estoit plus chere, & seroit tousiours plus chere au Roy dans ses Prouinces, que ses Prouinces mesmes; & qu'il n'estoit pas raisonnable que la Reine demandast pour les Flamans heretiques, ce qu'elle ne voudroit pas qu'on luy allast demander pour les Anglois Catholiques. On proposa dans la derniere assemblée de rendre au Roy les ports, & les places que les Flamans auoient mis entre les mains d'Elisabeth. Les Anglois asseuroient, que si on faisoit la paix, la Reine ne refuseroit pas ce qu'on demandoit, pourueû que le Roy luy payast l'argent que les Estats luy deuoient. Mais les autres respondoient, qu'elle n'auoit point presté cét argent du consentement du Roy, & que s'il en falloit venir à compte, quelles sommes prodigieuses faudroit-il demander à la Reine, pour les dépenses que le Roy auoit faites, depuis qu'elle fauorisoit les peuples rebelles de la Flandre? Comme on agitoit toutes ces choses, on eut nouuelle que l'armée nauale d'Espagne estoit proche; & pour ainsi dire, le bruit des trompettes & du canon espouuanta les Deputez, & rompit cette assemblée, apres trois mois de contestations & de disputes. I'ay appris que quand les Deputez Anglois furent retournez en Angleterre, il y en eut vn * qui fut mis en prison par le commandement de la Reine, parce qu'il auoit passé ses ordres touchant la restitution des ports, soit qu'il les eust passez en effet, ou plustost qu'Elisabeth en voulust reiterer la faute sur son Deputé, craignant de mon-

Réponse des Flamans.

Ostende, Bergopsom, Flessingue, Briel.

Proposition des Flamans.

Réponse des Anglois.

Les Espagnols.

Le bruit de l'armée nauale d'Espagne rompe l'assemblée.

* Iaques Crost.

Les Deputez retournent en Angleterre.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587. trer quelque foiblesse, si elle se fust reduite à des conditions qu'elle auoit auparauant refusées. Au moins i'ay leû dans des lettres secrettes escrites d'Angleterre, que la Reine consulta Licestre, Valsingam, & Poulet touchant cette restitution des places; & que cõme ils estoient d'auis qu'on rendist Berg-op-som & Ostende, & non pas Briel & Flessingue, elle respondit, que si on faisoit la paix, elle estoit resoluë de rendre toutes choses à l'Espagnol. De sorte qu'on peut coniecturer, que son Deputé auoit pris de là la liberté de faire la response qui le mit en peine. Mais il n'est pas extraordinaire aux Princes, de couurir leurs fautes par le chastiment de leurs Ministres, s'ils iugent cela necessaire, commettant deux maux tout ensemble, le premier de faillir eux-mesmes, & le second de punir les autres de leurs propres fautes.

1588. Guerre d'Angleterre. Maintenant pour commencer à parler de l'expedition d'Angleterre, on croit qu'elle auoit esté predite par Regiomontan, qui escriuit enuiron vn siecle auant cette guerre, que cette année mil cinq cens quatre-vingt huit, seroit memorable par vne grande calamité, & qu'elle estoit la Climacterique du Monde. Le dessein de tourner les armes du costé de l'Angleterre, comme l'on fit en ce temps-là, auoit esté conçeû par le Roy Philippe dés l'année quatre-vingt trois, comme ie l'ay remarqué dans les lettres qu'il escriuit à Alexandre, par lesquelles il luy mandoit qu'on luy enuoyast aussi exactement que l'on pourroit, le plan des ports, des chasteaux, des riuieres, des endroits de mer par où l'on peut entrer dans cette Isle, & dont elle est fortifiée. Alexandre fit faire ce que le Roy demandoit, par des hommes qui connoissoient les lieux, & y employa aussi le Capitaine Plato, grand Ingenieur, qui alla en suite en Espagne auec ce plan.

Raisons qui obligent le Roy à cette guerre. Il y auoit beaucoup de raisons qui fomentoient l'indignation du Roy contre la Reine d'Angleterre, & qui l'animoient contre elle auec d'autant plus de ressentiment, que pour tant

Tandis que Philippe estoit Roy d'Angleterre. de bien-faits, & pour la vie mesme, dont il disoit qu'elle luy estoit redeuable, l'ayant sauuée de la prison, & de la mort, lors qu'elle eut esté accusée d'vne conspiration, il n'en auoit reçeu que des iniures perpetuelles. Il auoit re-

La 1. raison. connu d'abord qu'elle auoit sollicité à la reuolte le Prince d'Orange, & les peuples de Flandre, destituez de conseil,

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

d'argent, & de soldats ; Que les Indes auoient esté pillées par Drac, par Condit, & par les autres qu'elle y auoit enuoyez ; Qu'elle auoit pris l'argent du Roy, & retenu ses vaisseaux en Angleterre ; Qu'elle auoit reconnu Antoine pour Roy du Portugal, & armé contre les Espagnols ; Qu'elle auoit attiré en Angleterre le Duc d'Alençon, par l'esperance de son mariage, & que de là elle l'auoit fait passer dans les Païs-bas pour prendre la Couronne du Brabant. Apres toutes ces choses, & d'autres semblables, que le Roy auoit dissimulées, & dont il auoit differé la vangeance: Enfin apres auoir encore reconnu, qu'au temps que le pluspart des Prouinces auoient esté remises dans l'obeïssance par la vertu du Prince de Parme, & que l'on pouuoit esperer que les autres les suiuroient, l'Angloise se declaroit ennemie ; qu'elle prenoit la protection des Flamans, que comme en vne guerre ouuertement declarée, elle auoit enuoyé de grands secours, & donné des armes à des reuoltez; alors estimanr qu'on pouuoit blasmer sa patience ; il resolut de reprimer l'audace, & la presomption d'vne femme. D'ailleurs il y fut inuité par Xyste cinquiesme car apres auoir essayé en vain par des armes pirituelles, de conuertir Elisabeth, qui exerçoit tant de cruautez contre la Religion Catholique ; enfin pour luy opposer la violence & la guerre, le Pape auoit exhorté le Roy Philippes, par ce nom de Catholique, dont il tiroit auantage par dessus les autres Princes, & par l'ancienne affection qu'il auoit pour vn Royaume qu'il auoit autrefois gouuerné, de se preparer à cette expedition, par laquelle il vangeroit & les particuliers de ses Estats, & les iniures publiques qu'on auoit faites à la Religion. Il adiousta outre cela, qu'il ne vouloit pas estre exempt des charges de cette guerre, mais qu'aussi tost qu'il auroit appris que les troupes du Roy seroient enrrées en Angleterre, il donneroit vn million d'or pour la continuation de cette guerre (comme il l'auoit promis au Comte d'Oliuaret Ambassadeur à Rome, & que le Comte le fit sçauoir au Roy, & le Roy quelque temps apres à Alexandre.) Toutesfois cette offre fit plustost paroistre la generosité de Xiste, que ce ne fust vn secours pour la guerre. Car on ne pût iamais obtenir du Pape, ny par les persuasions de l'Ambassadeur d'Espa-

Marginal notes: La 2. La 3. L. 4. La 5. La 6. La 7. Le Pape offre vn grand secours pour cette guerre. 8. Iuil. 1587. 10 Nouem. 1587.

Alexandre dvc de Parme. 1588.

gne, ny du Comte de Cesis, que le Duc de Parme auoit enuoyé à Rome pour ce suiet, qu'il donnast vne partie de cette somme auant le temps qu'il auoit determiné. Au moins il gratifia le Roy Catholique, en ce qu'à sa priere il crea Cardinal Guillaume Alain de Lincastre, qui auoit rendu de grands seruices à la Religion & à l'Angleterre, & qui par vn rare exemple de modestie auoit refusé la pourpre, que luy offroit Gregoire treziesme. Mais Xiste voulut qu'Alain receust cét honneur, parce que, suiuant le desir du Roy Catholique, il l'auoit designé comme vn autre Poole, pour estre Legat d'Angleterre. C'est pourquoy lors qu'il escriuit au Roy, il luy donna auis, que puisque par cette creation on auoit penetré à Rome dans le dessein de la guerre d'Angleterre, il se hastast d'y faire passer son armée, de peurque le bruit de cette expedition s'estant respandu dans l'Angleterre, ne fust cause qu'on n'y persecutast dauantage les Catholiques. Ainsi le Roy s'estant resolu à la guerre, en descouurit le dessein premierement au Duc de Parme; le fit Chef de cette expedition, & donna le commandement de ce qui concernoit la mer à AluareBassan, Marquis de Sainte Croix. Il estoit Admiral de la mer Oceane, & celebre en ce temps-là par les expeditions maritimes; & n'agueres il auoit obtenu deux victoires nauales aux Isles de Terceres, contre Antoine de Portugal, qui recommençoit la guerre auec les forces des François & des Anglois. Ainsi le Roy luy donna la charge d'équiper des vaisseaux en Espagne & en Portugal, & à Alexandre de leuer vne armée dans les Pais-bas, afin de la faire passer en Angleterre pour le secours de l'armée nauale d'Espagne. Mais sur tout il aduertit l'vn & l'autre, de faire en sorte que les Ennemis ne sceussent rien de cette entreprise. Le Duc de Parme remercia le Roy de la charge qu'il luy donnoit, & loüa le dessein d'vne guerre si sainte & si glorieuse, dans laquelle il esperoit que si les pechez de la mesme Isle n'en estoient pas les obstacles, on ne receuroit pas moins de secours du costé du Ciel, des troupes de tant de fideles, dont le sang respandu en Angleterre pour la Religion, crioit sans cesse deuant Dieu, que de ceux qui ayant preferé la Foy à la perte de leurs biens, & de leur patrie, estoient maintenant comme releguez en des contrées diffe-

Il designe Legat Guillaume Alain.

Le Roy se resout à la guerre.

Il nomme le Duc de Parme Chef de cette expedition.

rentes, & combattoient en terre par leurs vœux & par leurs prieres. Il ne manqua pas aussi de representer au Roy, que comme vn si grand appareil de guerre ne se pouuoit faire en secret, Elisabeth qui se sentoit coupable, soupçonnetoit facilement que cét orage regardoit l'Angleterre, & qu'elle appelleroit à son secours particulierement les François, qui prennent librement les armes contre la Maison d'Austriche; Que d'autant qu'on voyoit en France s'esleuer depuis quelques mois des nuages de guerres ciuiles, & qu'on remarquoit desia des signes de la tempeste prochaine, il luy sembloit à propos de ne point faire partir les troupes d'Espagne, que la guerre n'eust commencé parmy les François, afin que le Roy Catholique en seureté de ce costé-là, attaquast en suite l'Angleterre. Le Roy approuua le Conseil d'Alexandre, mais autant qu'il estoit resolu de commencer cette guerre à la premiere occasion, autant estoit-il en inquietude de l'ordre qu'il y tiendroit. Il auoit fait venir Iean Baptiste Plato, pour luy demander quelque chose touchant la description de l'Angleterre. Et d'ailleurs Guillaume de Stanley apres auoir mis Deuenter, comme nous auons dit, entre les mains du Duc de Parme, estoit venu en Espagne, où le Roy l'auoit bien reçeu; & comme il estoit experimenté dans le mestier de la guerre, & qu'on auoit desia esprouué sa fidelité, il fut admis dans le Conseil. Le Roy iugea donc à propos de consulter l'vn & l'autre en particulier, & en la presence seulement du Marquis de Sainte Croix, touchant les moyens de commencer cette guerre. Stanley estoit d'auis qu'on allast en Hybernie, auant que d'attaquer l'Angleterre; *Il disoit qu'il y auoit quantité de ports de mer, que quand on auroit pris & fortifié Vaterford, on pourroit de là attaquer seurement l'Angleterre, qui n'en estoit pas loing, & que ce port estoit capable de receuoir l'armée nauale d'Espagne; ou que si on vouloit auancer dans cette Isle, on pouuoit s'en rendre Maistre par la force. Qu'il auoit porté les armes quinze ans entiers en Hybernie; qu'il connoissoit l'assiete des lieux, les forces des gens de guerre, & l'humeur des habitans. Que la plus part des Hybernois estoient Catholiques; qu'ils estoient presque tous dégoustez de la domination, & de la façon de viure des Anglois, & qu'on les attireroit facilement au party d'Espagne. Qu'enfin il se faisoit*

Aduis d'Alexandre au Roy.

Le Roy consulte sur l'ordre qu'il tiendroit en cette guerre.

Stanley est d'auis d'entrer premierement dans l'Hybernie.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. *fort (comme il l'auoit promis au Duc de Parme, & qu'il l'auoit fait voir par escrit) qu'il reduiroit toute cette Isle en la puissance de sa Maiesté, si on luy donnoit six mille hommes des vieilles bandes, auec des armes pour en armer vn mesme nombre, & de la poudre & des viures pour trois mois; Que quand elle auroit esté reduite, les armées nauales d'Espagne iouïroient de la commodité des ports, & ne manqueroient pas de viures; Que l'Isle fourniroit d'vne Caualerie assez considerable, & iamais moins de six mille hommes d'Infanterie, tous parfaitement bien disciplinez, & animez contre la nation Angloise: Et ce qui estoit le plus considerable, que l'Angleterre attaquée par les armes d'Espagne, feroit en vain des efforts pour resister quand on auroit pris l'Hybernie; parce que comme les Villes ne sçauroiet long-temps durer, lors qu'on a pris les dehors, ainsi les Royaumes succombent bien-tost, quand on s'est rendu Maistre de ce qui est à l'entour.* Quant à Plato, encore qu'il ne desapprouuast pas la proposition de Stanley, il croyoit toutesfois que l'Escosse qui touchoit l'Angleterre estoit plus importante pour cette expedition. *Qu'on machinoit beaucoup de choses en ce Royaume; Que comme il estoit prest de partir des Païs-bas, Guillaume Sempl, Colonel des Escossois, ieune homme pieux & hardy, & auec luy quelques-vns de la premiere Noblesse du Royaume, estoient venus trouuer Alexandre pour luy demander du secours; qu'ils l'auoient asseuré qu'on y tramoit de grandes choses contre la Reine d'Angleterre, & que mesme on esperoit obliger le Roy à vanger la mort de sa mere. Que c'estoit là, à son aduis, la premiere chose qu'il falloit tenter, & qu'on ne deuoit pas attaquer l'Angleterre, qu'elle ne fust embarassée par les armes des Escossois, en commençant par l'Isle de Vvigth. Que cette Isle n'estoit separée de l'Angleterre que par vn petit bras de mer, & qu'elle estoit comme vn bastion & vne defense, pour les deux ports les plus considerables de l'Angleterre. Qu'elle estoit veritablement fortifiée par la Nature, & que sa prise auoit esté autrefois glorieuse à Vespasien, lors qu'il estoit Lieutenant de l'Empereur Claudius. Que neantmoins Jean Vvercelley Gentil-homme Anglois, auoit montré au Duc de Parme le moyen de s'en rendre Maistre; Que comme vieil habitant de l'Isle, il auoit promis de descouurir vn endroit qu'il auoit seul obserué, où les vaisseaux pouuoient aborder, & par où l'on pou-*

Plato est d'auis qu'on attaque premierement l'Escosse.

Portsmouth, & Hampton.

uoit entrer dans l'Isle, & la prendre en vingt-quatre heures. Que pour oster toute opinion de tromperie, il s'offroit aux Espagnols de leur montrer le lieu, & d'estre luy-mesme l'ostage de sa foy & de sa parole. Apres auoir parlé de la sorte, il supplia le Roy de considerer l'Isle de Vvigth dans la carte d'Angleterre, & le discours qui auoit esté fait sur ce sujet, par le commandement du Duc de Parme. Rien de tout cela ne déplaisoit à S. Croix. Il disoit seulement qu'il falloit bien peser toutes choses, & apporter beaucoup de circonspection dans la conduite de cette armée nauale, qui portoit toutes les forces de l'Empire des Espagnols. C'est pourquoy il estimoit qu'il falloit tenter auparauant de prendre quelque port ou en Hybernie, ou ce qu'il aymeroit le mieux en Hollande, ou en Zelande; & que quand on l'auroit pris, & que par ce moyen on auroit couuert à dos l'armée nauale, on poursuiuroit en asseurance cette expedition. Le sentiment de Sainte Croix se rapportoit entierement auec la response d'Alexandre. Car comme le Roy l'auoit consulté de plusieurs choses touchant cette entreprise, il luy auoit respondu par vne lettre, que sa Majesté deuoit entre autres choses considerer, que la mer d'Angleterre estoit sujette à de grands orages, & qu'il y auoit quantité de bancs cachez sous les eaux; & que par consequent on n'auroit pas de raison, d'exposer l'armée Espagnole parmy de si grands hazards, si auparauant elle n'auoit quelque port où elle pûst se retirer, contre les violences & les caprices de la mer; Qu'il n'y auoit point de lieu ou dans les Prouinces du Roy, ou dans le reste des Païs-bas, qui fust plus capable que Flessingue, de contenir vne grande armée; Qu'il falloit donc premierement tourner les armes de ce costé-là, & que quand on auroit pris ce port, on pourroit nauiger en seureté, malgré les menaces des vents & des saisons, ayant vne retraite tousiours preste. Au reste il demeura d'autant plus ferme dans cette opinion, qu'il se persuadoit qu'apres la prise de l'Escluse, on pouuoit prendre Flessingue plus facilement. C'est pourquoy il pria le Roy par de secondes lettres, de luy donner le temps de tenter Flessingue auant que d'enuoyer sur ces mers l'armée nauale incertaine de toute retraite. Qu'il promettoit à sa Majesté, qu'auec l'aide de Dieu il se rendroit Maistre de Flessingue

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

S. Croix est d'auis qu'on prenne auparauant quelque port.

Alexandre est de ce sentiment.

1. Aoust. 1587.

Il propose Flessingue.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Il esperoit autre chose. plus promptement que de l'Escluse. Alexandre esperoit, comme ie le coniecture par ses lettres, que s'il pouuoit prendre Flessingue, il persuaderoit au Roy de changer l'ordre qu'il vouloit tenir, & d'employer son armée nauale à subiuguer le reste des Païs-bas, afin de dépoüiller l'Angleterre de la deffense des Hollandois, & qu'on y pust entrer en suite, & la prendre plus assurément. Car comme il auoit souuent en vain demandé au Roy, qu'il employast vne fois toutes ses forces pour reduire les Prouinces, il s'efforçoit pour lors qu'il les voyoit assemblées, de les attirer dans les Païs-bas, bien qu'elles fussent destinées pour l'Angleterre. Mais le Roy n'auoit garde de differer dauantage, parce que les affaires qui estoient desia troublées en France, l'apprehension qui cessoit du costé de l'Allemagne, d'où l'on tiroit peu de gens de guerre, & les armes des Turcs qui estoient occupées ailleurs, presentoient la plus fauorable occasion que l'on pouuoit iamais souhaiter. D'ailleurs on estoit encore sollicité d'entreprendre cette guerre, par la mort indigne de la Reine d'Escosse, dont le Roy disoit que tous les Princes deuoient prendre la vangeance, puis que la Maiesté de tous les Princes auoit esté offensée par la mort de cette Princesse. C'est pourquoy le Roy voulant faire sçauoir son sentiment, de toutes les choses qui auoient esté proposées d'vn costé par Stanley, & de l'autre par le Marquis de S. Croix, respondit qu'il ne deuoit point chercher de nouueaux ennemis en Hybernie; que c'estoit vne chose trop longue, de prendre par les armes vn port dans cette Isle, ou autre part, pour se faire vn chemin en Angleterre, & qu'on donneroit aux Ennemis autant de temps pour se preparer à se defendre, qu'on en employeroit à ce dessein. De sorte qu'il donna ordre au Marquis de S. Croix de se haster, & de ne pas ruiner l'occasion de la guerre, par vne trop grande circonspection. Il remit à la prudence du Duc de Parme de fauoriser les desseins des Escossois, & luy manda *de ne pas interrompre l'appareil de la guerre, & la leuée des soldats qu'il auoit desia commencée; mais qu'aussi-tost qu'il auroit nouuelle que l'armée nauale seroit partie du Portugal, il tinst ses troupes prestes dans les Païs-bas. Qu'il falloit, auec l'aide de Dieu, conduire l'affaire de telle sorte, que tandis que Sainte Croix tiendroit son armée na-*

Le Roy se veut seruir de l'occasion.

Il n'approuue pas le retardement.

Il descouure son sentiment à Alexandre.

uale en veuë de l'Angleterre, Alexandre fist promptement passer ses gens, ou dans l'Isle de Vuight, ou en quelque autre lieu qu'on luy montreroit; Que cependant il seroit de la charge de Sainte Croix de prendre garde à toutes choses auec son armée, & de defendre les Flamans dans leur passage, iusques à ce qu'il les vist au port, & à couuert de l'armée nauale des Ennemis, qui s'y pourroient opposer.

ALEXANDRE DVC DE PARMA. 1588.

Apres qu'Alexandre eut appris la resolution du Roy, il s'employa à leuer des soldats; à faire construire des vaisseaux; à fomenter les troubles des Estrangers, & à regler pour le temps qu'il seroit absent, le Gouuernement des Prouinces; & trauailla à toutes ces choses auec d'autant plus d'ardeur, qu'il esperoit par cette occasion remplir les Regimens Espagnols & Italiens; s'estant plaint il y auoit long temps qu'ils auoient esté diminuez. Il auoit trois Regimens d'Espagnols, deux d'Italiens, outre les autres des autres Nations. Le Regiment Espagnol de Mondragon contenoit en vingt-sept compagnies vn peu plus de douze cens hommes, dont il y en auoit enuiron trois cens dans les garnisons, & neuf cens qui suiuoient l'armée. Celuy de Iean d'Aquila n'auoit pas plus de douze cens hommes en vingt-quatre compagnies; on en auoit tiré cinq cens pour les garnisons, & sept cens tenoient la campagne. Le Regiment de François de Bobadille estoit de dix-neuf cens hommes en vingt & vne compagnies, qui estoient toutes sous les armes, & pas vne dans les garnisons. Quant aux Regimens Italiens de Gaston Spinola, & de Camille Capizucchi, ils estoient diminuez de telle sorte, qu'en dix-sept compagnies à peine faisoient-ils seize cens hommes, dont il y en auoit trois cens dans les garnisons, & six cens que Spinola conduisoit suiuant les occasions: Et Capizucchi n'auoit pas sept cens hommes en huit compagnies. Ainsi pour remplir ces Regimens, & y en adiouster d'autres, comme Alexandre l'auoit resolu auec le Roy, il auoit desia enuoyé en Italie Blaise Capizucchi Capitaine d'vne compagnie de Lanciers, personnage vigilant & hardy, pour leuer au moins quatre mille hommes, & luy auoit donné des lettres pour le Pape Xyste, pour la Republique de Gennes, & pour le Duc d'Vrbin, par

Estat de l'armée du Roy.

Regimens Espagnols.

Regimens Italiens.

On enuoye Blaise Capizucchi en Italie pour leuer des troupes.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. lesquelles on le prioit au nom du Roy, de permettre qu'on leuast des troupes dans les terres de leur domination. Il luy auoit aussi enioint de presenter au Pape & au Duc quelques expeditions en blanc, pour les remplir en faueur de quelques Capitaines qu'ils voudroient : Quant à la Republique, elle auoit desia permis à Fiesque de leuer dans l'Isle de Corse quatre cens cinquante hommes. On accourut de toutes parts auec tant d'allegresse, afin de se faire enroller, que chacune des treize compagnies qu'on auoit ordre de leuer, passa le nombre de trois cens hommes de pied. En effet la compagnie de Sylla Barignani auoit quatre cens trente hommes; celle de Celsi cinq cens quatre-vingt-trois, & celle du Marquis de Rangone cinq cens quatorze. La reueuë en fut faite dans le Milanois par Charles Duc de Terranoua Gouuerneur de la Prouince, & par Blaise Capizucchi : Et l'on trouua que toutes ces troupes ensemble, auec celles qu'on auoit leuées dans l'Isle de Corse montoient à plus de cinq mille hommes, que Blaise Capizucchi mena dans les Païs-bas sans auoir aucun Colonel, parce qu'ils estoient destinez à remplir les Regimens de Camille Capizucchi, & de Gaston Spinola. Mais le Comte de la Mirande Vice-Roy de Naples, y leua par le commandement du Roy quatre mille hommes de pied, qui eurent pour Colonel & pour conducteur Charles Spinelli, dont on auoit bien souuent esprouué dans la guerre le courage, & la vertu. Il auoit esté Volontaire dans la guerre de Naples contre le Duc de Guise; il auoit commandé deux Galeres dans la bataille de Lepante; il auoit esté Colonel de trois mille hommes dans l'expedition de Portugal, & auoit fort bien fait de part & d'autre. De sorte que ce ne fut pas sans raison, que dans les lettres que le Vice-Roy escriuit à Alexandre, il luy donna de hautes loüanges, aussi bien qu'aux vingt Capitaines de ce Regiment, qui estoient tous Gentils-hommes Napolitains. En effet Alexandre reconnut depuis que ces loüanges n'estoient pas au dessus de leur courage : Et comme il dit en voyant la premiere fois ce Regiment auec de si beaux habits, & de si belles armes, qu'il croyoit voir des soldats de Theatre, il esprouua depuis qu'ils n'estoient pas moins capables de combattre, & de remporter des victoires.

Leuée de soldats.

On en fait la reueuë dans le Milanois.

Quant à la leuée des Espagnols, que le Roy auoit promis d'enuoyer d'Espagne au nombre de six mille, il y auoit déja long-temps qu'Alexandre auoit choisi dix-sept des vieux Port'enseignes, & donné ordre à Morée Cheualier de Ierusalem, de les conduire en Espagne pour les presenter au Roy, & le prier de les honorer de la charge de Capitaines, asseuré que chacun feroit sa compagnie de telle sorte, qu'on ne pourroit faire vn meilleur choix pour la milice de la Flandre. Le Roy leur fit vn bon accueil, & ayant iugé à leur façon & à leur visage, dont les cicatrices estoient les tesmoins des seruices qu'ils auoient rendus, & de ceux qu'on en deuoit esperer, qu'ils estoient grands hommes de guerre, il leur donna en mesme temps la charge de Capitaines, & fut infiniment satisfait de la response qu'ils luy firent, lors qu'il leur demanda s'ils ne souhaitoient rien autre chose de luy; Car ils luy respondirent, *Qu'ils ne demandoient rien dauantage, sinon qu'il les renuoyast en Flandre, pour faire la guerre sous le Duc de Parme, iusqu'à ce qu'ils eussent respandu tout leur sang pour la Religion, & pour le Roy.* Il les mit sous la conduite d'Antoine Zuniga, qui connoissoit parfaitement la milice de Flandre, & qui ayant assemblé enuiron trois mille Espagnols sous dix-huit Enseignes, les fit passer dans les Païs-bas, pour les mesler aux vieux Regimens. Ils furent suiuis presque d'autant de Catalans, dont la pluspart estoient des bannis de cette Prouince à qui l'on auoit donné leur grace; & Louïs de Quiralta Gentil-homme de Catalogne eut ordre d'en faire la leuée, Conducteur & Colonel de ce Regiment, qui fut appellé par vne raillerie des soldats, les Wallons d'Espagne, parce que les Catalans parlent à demy Espagnol. Quelque temps apres Charles d'Austriche Marquis de Borgau, amena d'Allemagne trois mille hommes de pied, auec quatre compagnies de Reîtres: Car comme Alexandre auoit esté auparauant aduerty, qu'il souhaitoit passionnément d'apprendre la guerre dans son Escole, il l'auoit inuité de venir dans les Païs-bas. Marc Ryé Marquis de Varambone auoit amené de la Bourgogne quatre cens hommes de pied pour remplir son Regiment; Et les Colonels & les Capitaines faisoient

ALEXANDRE DVC DE PARME, 1588.

Alexandre enuoye en Espagne de vieux Port'enseignes afin que le Roy leur donne la charge de Capitaines.

Les Espagnols sont suiuis d'vn Regiment de Catalogne.

ALEXANDRE DUC DE PARME. 1588.

la mesme chose dans les Prouinces des Vvallons, & dans le reste des Païs-bas, par le commandement d'Alexandre, pour fortifier chacun sa troupe. Ainsi les Villes & la campagne resonnoient par tout du bruit des tambours, & l'on ne voyoit de tous costez que des leuées de gens de guerre. On vit venir en mesme temps dans les Païs-bas des forces de toutes les Prouinces d'Espagne, des terres du Pape, du Royaume de Naples, du Milanois, de l'Isle de Corse, de l'Allemagne, de la Bourgogne, & presque de tous les costez de l'Europe. Les grands chemins n'estoient remplis de tous costez que de troupes, & de compagnies de gens de guerre; vous eussiez facilement comparé auec la mer les Païs-bas, où se rendoient de part & d'autre tant de diuerses Nations, comme des fleuues dans l'Ocean; Et non seulement de simples soldats, ou de simples Gentils-hommes y abordoient de iour en iour, mais encore les plus grands Seigneurs. Il y vint d'Espagne Rodrigue de Sylua, Duc de Pastrane, & Iean de Mendoffe; de la France le frere du Duc d'Aumale, Philippe de Lorraine, qui fut attiré à l'expedition d'Angleterre, par le seul desir de vanger le sang de Guise, comme Bernardin de Mendoffe l'escriuit à Alexandre; d'Italie Iean de Medicis fils du grand Duc de Toscane; de l'Allemagne l'Archiduc Charles fils de Ferdinand; de la Sauoye, Amadée frere du Duc; de la Sicile, Octauio d'Arragon fils du Duc de Terranoua, & Ferrant de Bosco d'Arragon frere du Duc de Misilmene: Il y vint mesme d'Afrique le fils d'vn Roy More: & par les lettres que le Roy escriuit d'Espagne, il tesmoigna à Alexandre l'estime qu'il faisoit de chacun d'eux. Enfin outre ceux que ie viens de dire, il y vint encore beaucoup de personnes cōsiderables par la grandeur de leur naissance. Si bien que ce n'a pas esté sans raison, que Charles Colome a dit dans son histoire Espagnole, où il parle des troubles de Flandre, qu'on ne se souuenoit point d'auoir veu dans la Milice des Païs-bas, vne plus illustre Noblesse, depuis que l'Emp. Charles-quint s'estoit dépouillé de ses Royaumes, & de l'Empire. Au reste les troupes ayant esté augmentées de la sorte, elles montoient enuiron à quarante mille hommes de pied en vingt & vn Regimens, & à trois mille cheuaux, ou vn peu moins,

On vient en foule de tous costez dans les Païs-bas.

Parce que la Reine d'Escosse estoit fille d'vne Princesse de cette Maison.

Dénombrement des troupes du Roy.

moins en vingt & vne Cornettes, Camille Capizucchi, Gaston Spinola, & Charles Spinelli estoient les Colonels des trois Regimens Italiens. Pour les Regimens Espagnols, celuy de Mondragon qui demeuroit à Anuers, parce qu'il estoit Gouuerneur de la Citadelle, fut donné par Alexandre à Sancho Martino de Leue : Et d'autant que Iean d'Aquila estoit malade de la blessure qu'il auoit receuë à l'Escluse, Alexandre donna la conduite de son Regiment à Iean Manrique de Lara, fils du Duc de Noiare, comme il auoit donné celuy de Bobadille en son absence à Emmanuel de Vega Cabeça de Vaca. Quant au quatriesme, qui estoit celuy de Catalogne, Louis de Quiralta qui l'auoit amené en estoit Colonel. Les cinq Regimens Allemans eurent les mesmes Colonels, Iean Manrique, Ferrand Gonzague, le Comte d'Aremberg, le Comte de Barlemont, & Charles d'Austriche. Les sept de Vvallons demeurerent aussi sous les mesmes Capitaines Emmanuel Marquis de Renty, le Comte de Bossu, Octauio de Mansfeld, la Motte, Barbanson, Balanson, & Vverpe, qui conduisoit celuy de Farnese. Enfin le Marquis de Varambone, & Guillaume de Stanley auoient la conduite des Regimens de Bourgogne & d'Hybernie. Pour ce qui concernoit la Caualerie, Alexandre adiousta trois Capitaines aux dix-huit anciens, le Marquis de la Fauara en Sicile, Octauio d'Arragon fils de Terranoua, & Louis Borgia frere du Duc de Gandia, sous le mesme Colonel de Caualerie le Marquis du Guast. Or de toutes ces troupes, Alexandre auoit pris trente mille hommes de pied, & dix-huit cens cheuaux pour passer aueque luy en Angleterre, & en destina pour les Païs-bas dix mille hommes de pied, & mille cheuaux, outre les garnisons des places, comme l'Ennemy domestique. Et pour tenir cependant la place de souuerain Gouuerneur des Prouinces, il choisit Pierre Ernest Comte de Mansfeld, qui estoit le plus consideré de tous, non seulement parmy les Officiers Flamans, mais encore parmy les Grands d'Espagne, & les Cheualiers de la Toison d'or ; & donna sa charge de Mareschal general de Camp à Valentin de Pardieu Seigneur de la Motte, qu'il deuoit mener aueque luy. Que si cependant Mansfeld venoit à mourir, Alexandre escriuit au Roy qu'on pouuoit mettre en sa

Alexandre duc de Parme. 1588.

Troupes de Caualerie.

Troupes qui doiuent aller en Angleterre.

Le Comte de Mansfeld Gouuerneur en la place d'Alexandre.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1587.

place Charles de Lignes Comte d'Aremberg, sans que les Grands, à son aduis, en fussent mal satisfaits, veu principalement que le Duc d'Arschot estoit prest d'aller en Allemagne à l'Assemblée, & que le Marquis de Renty se preparoit comme Admiral à l'expedition d'Angleterre. Pendant qu'Alexandre donnoit ces ordres, on faisoit des vaisseaux à Anuers, à Nieuport, & à Dunquerque: Et pour les faire construire, il auoit fait couper les forests du païs de Vvaës: Enfin l'on trauailla auec tant de diligence à ces vaisseaux, qu'on eust dit qu'ils n'auoient pas esté faits par la main des hommes, mais que les arbres auoient esté en vn moment metamorphosez en vaisseaux. Ils estoient de charge la pluspart, & le fond en estoit plat & large, pour porter les cheuaux, les hommes, les armes, le canon, les ponts, & les autres choses qui peuuent seruir ou à passer des riuieres, ou à faire des leuées, ou à assieger des places. C'est pourquoy il auoit fait venir auec grand soin de Bremen & de Hambourg quantité de Matelots, & principalement de Gennes, par le moyen de Pierre Mendosse Ambassadeur d'Espagne dans cette Republique, des gens experts à conduire, & à mener des vaisseaux. Et comme en mesme temps on en faisoit en diuers endroits; il visita luy mesme toutes les riuieres; il en eslargit les bords; il fit faire de nouueaux canaux en quelques lieux, afin de faire venir ces vaisseaux librement & en seureté au riuage de la Flandre, d'où ils deuoient partir pour l'Angleterre.

Du Roy d'Escosse.

Cependant on ne discontinuoit pas l'affaire qu'on auoit commencée il y auoit desia long temps auec les Escossois. Desia l'Escosse estoit miserablement agitée par de diuerses factions; & la Reine Elisabeth excitoit dans cette mer & des vents & des tempestes. La gloire ridicule & vaine d'y introduire vne nouuelle Euangile sollicitoit quelques vns, la conseruation de la vieille faisoit toute la passion des autres, la pluspart estoient irritez par l'indigne & longue prison de la Reine Marie, & toutes ces choses ensemble excitoient des discordes ciuiles, & faisoient souuent prendre les armes. Le Roy mesme estoit en suspens; & enfin ayant appris la mort de sa Mere, & apprehendant ce que plusieurs luy predisoient, que la mesme qui auoit fait perir la mere, ne fist aussi perir le fils, on eust dit qu'il vouloit entreprendre

Le Roy d'Escosse fait dessein de vanger la mort de sa mere.

quelque chose, & mesme auec vne passion extréme contre la Reine d'Angleterre. En suite quantité de Noblesse ayant changé le dessein qu'elle auoit de deliurer la Reine, en celuy de la vanger, resolut d'implorer le secours du Roy d'Espagne par Guillaume Sempl Colonel Escossois, & par le Comte de Morton. Ils vindrent dõc trouuer à Paris Bernardin Mendosse, qui les enuoya au Duc de Parme, auec des lettres, apres leur auoir fait vn bon accueil. Alexandre communiqua de cette affaire auec le Roy Philippes; & d'autant que leur dessein estoit fauorable à l'expedition d'Angleterre, il leur promit liberalement du secours, & au nom du Roy, & en son nom; & leur ayant fait donner de l'argent, auec esperance qu'il en donneroit dauantage, il les renuoya en Escosse, auec ordre de salüer leurs compagnons de sa part; de les animer à perseuerer dans leur resolution, & de les aduertir sur tout de ne point faire auancer leurs troupes sur les frontieres d'Angleterre, qu'ils ne fussent maistres du port que l'on s'estoit proposé. Il escriuit mesme au Roy d'Escosse, & donna ses lettres à Sempl, pour les presenter s'il le iugeoit à propos: Et pour en raporter le contenu, il disoit, *Que le Colonel Sempl l'estoit venu n'agueres trouuer, & qu'il luy auoit demandé du secours au nom de la plus-part de la Noblesse d'Escosse, qui auoit resolu de vanger la mort de Marie, & les iniures qu'on auoit faites à toute la Nation Escossoise. Qu'il auoit fauorablement escouté leurs demandes, parce qu'il estimoit que le Roy seroit bien aise d'auoir des compagnons d'vne vangeance si iuste, si glorieuse, & si attenduë de tout le monde. Que partant il leur auoit librement offert tout ce qui dépendoit de luy, & qu'il auroit tousiours le mesme zele & la mesme affection pour ce qui concerneroit la grandeur & la dignité du Roy; Qu'il apprendroit le reste du Colonel.* Ainsi il escriuit au Roy d'Escosse, sans adiouster dans sa lettre aucune recommandation de la Religion Catholique, & sans parler de l'esperance de la succession d'Angleterre. Le Roy reçeut honorablement le Colonel Sempl; il remercia le Duc de Parme par des lettres dont i'ay l'original entre mes mains, & protesta qu'il auoit à sa courtoisie des obligations eternelles. Qu'au reste il auoit pour agreable tout ce que Sempl auoit fait aueque luy; Qu'il consentiroit librement à toutes les

ALEXANDRE DUC DE PARME. 1588.

Quelques Gentilshommes Escossois vont trouuer Alexandre pour le mesme dessein.

Il escrit au Roy d'Escosse.

10. May.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

choses qu'il luy diroit de la conference qu'il auoit euë, & du dessein que l'on feroit ; & enfin il prioit le Duc, que si on luy rapportoit quelque chose au contraire, il n'y adioustast point de croyance. En effet il est croyable, que le Roy fut bien aise du secours que le Duc de Parme luy auoit offert; Car il méditoit la vangeance de sa mere, & estoit seulement incertain s'il demanderoit du secours contre la Reine d'Angleterre, au Roy de Dannemark, dont il vouloit espouser la fille, ou plustost il s'accommoderoit auec le Roy d'Espagne, qui estoit sans doute plus puissant, & outre cela animé contre les Anglois. Comme il estoit donc alors excité par l'Espagnol, il sembloit qu'il ne refusoit pas ses offres, si ce n'est peut-estre qu'il escriuoit toutes ces choses comme en doute & en suspens en attendant le succés, & resolu de se porter où il verroit le plus d'esperance; car il estoit sollicité & par la Reine d'Angleterre, & en mesme temps par le Duc de Parme.

La Reine d'Angleterre attire le Roy d'Escosse à son party.

Elle trauailloit sans cesse par lettres & par Ambassades à appaiser ce ieune Roy, & à l'attirer à son party par la crainte du mesme peril. Elle l'aduertissoit ensuite de se donner garde des conseils des Espagnols, qui auoient resolu d'aller subiuguer l'Escosse, apres auoir subiugué l'Angleterre; Que l'Escossois ne deuoit pas attendre vne plus grande grace de l'Espagnol, que celle qu'on dit que Polypheme promit à Vlysse, qu'il le deuoreroit le dernier. Le Roy ne luy resista pas long temps, comme ayant dés son enfance esté nourry dans l'heresie, & tousiours esté obsedé par des creatures de la Reine, qui luy souffloient sans cesse aux oreilles, qu'il cõsideraſt lequel luy seroit plus auantageux, ou qu'Elisabeth, ou que Philippe possedast le Royaume d'Angleterre; Qu'apres la mort de la Reine la Couronne luy estoit deuë par toutes sortes de droits; & que si l'Espagnol s'en rendoit le Maistre par la force & par les armes, il osteroit également l'esperance de la succession à tous ceux qui y pretendoient. De sorte que relaschant peu à peu de cette impetuosité qui le portoit à la vangeance de sa mere, il se mit bien auec la Reine; & mesme ayant fait mettre en prison le Comte de Morton, la conspiration se dissipa, & le Roy d'Escosse se ioignit auec la Reine d'Angleterre contre les desseins

ALEXANDRE DVC DE PARME.

1583.

des Espagnols. Ainsi Elisabeth au dessus de ses desirs, apres auoir attiré l'Escossois à son party, porta plus loing ses esperances; & parce que le retardement des Espagnols luy permettoit de faire quelque chose, elle enuoya promprement des Ambassadeurs en France, en Dannemarc, en Allemagne, pour renoueller les alliances, pour representer ses necessitez, pour demander du secours. Ie trouue mesme qu'elle enuoya à Constantinople celuy qui auoit esté quelques années auparauant, l'entremetteur & le Ministre de l'alliance entre elle & le Turc, & qu'elle luy fit presenter vne requeste, dont la copie fut enuoyée de Prague à Alexandre, par Guillaume de S. Clement, & de Venise par Iean de Tornose Consul de la nation Espagnole en cette Ville. Elle prioit le Turc par cette requeste, de ne pas abandonner vne Reine dans le danger où elle estoit; que puis que Dieu l'auoit esleué au plus haut degré de la puissance humaine, il employast ces grandes forces, ausquelles il n'y auoit rien de comparable, à ruiner les Idolatres, tesmoignant par ces paroles combien elle estimoit les Turcs au dessus des Catholiques. Enfin elle pria le Grand Seigneur d'enuoyer au moins soixante vaisseaux dans les Royaumes d'Espagne, pour espouuanter par la terreur de son nom vn Ennemy, qui se faisant appuyer par le secours des autres Princes, & principalement de * celuy qu'on estime vn Dieu terrestre, & à qui l'on rend des adorations, attaquoit alors l'Angleterre, & attaqueroit bien-tost l'Empire mesme des Turcs. Elle ne traita pas auec moins de soin auec les Prouinces confederées, pour repousser ce peril qui les menaçoit en commun; & plus fauorable aux Flamans qu'aux siens, elle appaisa les differens qui naissoient tous les iours entre eux. Elle accorda liberalement toutes les choses que le Comte Maurice & les Magistrats demandoient contre le Comte de Licestre. Elle promit abondamment des vaisseaux, des armes, & des soldats, si l'armée nauale d'Espagne venoit attaquer les Hollandois; & demanda en faueur du traité & de l'alliance le mesme secours, principalement contre le Prince de Parme, si l'Angleterre estoit attaquée. Les Flamans ne differerent point de leur costé, ils enuoyerent à la Reine vingt vaiss-

Elle enuoye des Ambassadeurs de part & d'autre, pour renoueller les alliances, & demander du secours.

Elle fait aussi solliciter le Turc.

* Le Pontife de Rome.

Elle traite auec les Prouinces confederées.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. seaux esquipez en guerre, & retindrent chez eux l'armée nauale, dont ils auoient commencé à faire les apprests, auec vne partie de laquelle ils promirent d'occuper l'Escaut, pour empescher que le Duc de Parme ne fist sortir ses vaisseaux d'Anuers, & qu'il ne les mist en mer. Ainsi elle agissoit au dehors, & ne trauailloit pas moins au dedans de son Royaume. Elle y fit leuer de tous costez des gens de guerre; elle donna à Charles Houuard Admiral d'Angleterre, & à François Drac son Lieutenant, la charge d'assembler des vaisseaux, & de les conduire. Elle donna au Comte de Licestre le souuerain commandement des armes, pour ce qui concernoit les gens de pied & de cheual. Elle enuoya Henry Seimer auec vne armée nauale, pour se ioindre à celle de Hollande, & enuironner la côste de Flandre, afin d'empescher qu'Alexandre ne pust sortir; & se reserua quelques troupes pour sa garde & pour la defense de Londres. Enfin elle crût qu'elle deuoit se défier, principalement en ce temps-là, des Gentils-hommes Catholiques; car comme ils estoient en grande estime, elle iugeoit qu'ils pouuoient contribuer pour le party des Espagnols. Et bien que plusieurs s'offrissent à la Reine, soit qu'ils voulussent gaigner sa bien-veillance en faueur des Catholiques, ou qu'ils eussent auersion de la domination des Estrangers, neantmoins durant tout le temps de la guerre, elle en retint en prison vne partie des principaux, & en enuoya vne partie en exil, estimant qu'il estoit plus seur pour elle de leur lier les mains pour les empescher de nuire, que de leur faire des graces pour les obliger de seruir.

Elle leve des troupes en Angleterre.

Mais on ne trauailloit nulle part auec plus de soin & de vigilance à faire vne armée nauale, que dans les Royaumes de la domination d'Espagne; & toute l'Europe estoit en impatience de sçauoir où tendoit vn si grand apprest. On disoit, que l'Espagne n'auoit iamais rien fait de plus grand, ny de plus laborieux, ny que l'Ocean n'auoit iamais rien veû de plus superbe. Il y auoit sur tout deux sortes de vaisseaux qui estoient dignes d'admiration; & parce qu'ils estoient plus grands que tous ceux qu'on auoit veûs iusques-là, il sembloit que ce fust la premiere fois que l'on en eust mis en mer. L'vn estoit de ces vaisseaux qui vont à voi-

L'armée nauale d'Espagne.

Son appareil.

les & à rames, mais ils estoient de la troisiesme partie plus longs & plus larges que les autres Galeres. Non seulement il y auoit beaucoup de soldats & de canon à la poupe & à la prouë, mais les flancs estoient encore garnis de canon, car il y en auoit entre toutes les cheuilles qui tenoient les auirons, & entre chaque banc de rameurs; de sorte que de quelque costé que tournast le vaisseau, il fulminoit esgalement, & faisoit vn pareil effet. C'est pourquoy comme les bancs des rameurs estoient plus esloignez les vns des autres que dans les autres Galeres, à cause du canon qui estoit entre deux, ces vaisseaux estoient plus grands & plus vastes que les autres. Et comme les vieux Escriuains ont accoustumé de distinguer les Galeres des vaisseaux, par le nom qu'ils leur donnent de longs nauires, ainsi l'on peut distinguer des Galeres cette espece de vaisseaux, qu'on appelle ordinairement Galeasses, à cause de leur grandeur démesurée. Les premiers qui parurent sur mer, y furent mis par les Venitiens en la bataille de Lepante, & furent cause de cette victoire eternellement memorable que remporterent les Chrestiens. L'autre genre de vaisseaux estoit de ceux qui ne vont qu'à force de vent, & qui ont esté appellez Galions, parce qu'ils tenoient de la rondeur des vaisseaux à voile, & de la longueur des Galeres, mais ils surpassoient en grandeur les vns & les autres. Pour moy ie les appellerois plustost de grands Gaules, car ie trouue dans les Anciens, qu'ils ont appellé de la sorte vne espece de vaisseau, qui n'estoit pas entierement rond; si ce n'est peut-estre qu'on ayme mieux les appeller des Villes flotantes sur la mer, puis qu'il y a autant de peuple que dans vne Ville, qu'il y est distingué comme en plusieurs logemens, & qu'il y a des forteresses sur la poupe & sur la prouë, qui seroient capables de defendre mesme des Villes. Mais il n'y auoit rien qui fist paroistre dauantage la grandeur & la fermeté de cette sorte de vaisseau, que la pesanteur des grosses pieces de canon. Le forts & les tillacs par deuant & par derriere, au dessus & au dessous auoient vn double rang d'artillerie; & le porc-espic ne paroist point si herissé contre les chiens qui aboyent à l'entour de luy, lors que se ramassant en soy-mesme, il estend sa peau, & lance ses petits dards, que

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Galeasses.

Galions.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. cette machine estoit enuironnée de canon, afin de repousser l'Ennemy de quelque costé qu'il vinst l'attaquer. Quant au nombre des vaisseaux, & des personnes qui estoient dedans, ie sçay que les Autheurs en ont diuersement parlé; mais ie me contenteray d'en rapporter icy l'estat qui fut enuoyé de l'armée nauale à Alexandre vn peu deuant la bataille. *L'armée nauale consiste en cent trente-cinq grands vaisseaux, tant en Galeres & en Galeasses, qu'en vaisseaux ronds de la grandeur ordinaire, & en Galions, dont il y en a quatre beaucoup plus grands que les autres. Il y a quarante vaisseaux plus petits, la plusspart de charge & de passage, que l'on adiouste aux plus grands. Il y a dans ces vaisseaux cinq Regimens Espagnols sous les Colonels Diego de Pimentel, Augustin Mexias, Alphonse Lazone, Nicolas de Isla, & François de Tolede, auec dix-huit mille huit cens cinquante-sept soldats. Il y a sept mille quatre cens quarante-neuf matelots, & autres gens de mer; deux cens vingt Seigneurs Espagnols, trois cens cinquante quatre Volontaires auec leurs valets, qui consistent en six cens vingt-quatre personnes. Enfin il y a six cens vingt-quatre ou de Religieux, ou de ceux qui sont ordonnez pour traiter les malades, ou de ceux qui sont establis pour iuger les soldats, ou de ceux qu'on a accoustumé d'employer aux autres fonctions des vaisseaux. Ainsi l'on compte dans l'armée nauale vingt-huit mille deux cens quatre-vingt treize hommes.*

Nombre des vaisseaux. Nombre des soldats.

Il n'est point parlé dans cét estat ny du canon, ny des machines, ny des munitions; mais il est aisé de iuger combien l'appareil en fut grand par la grandeur de cette armée. Il y a eu des Escriuains qui ont rapporté, suiuant vn estat qu'ils ont veû, disent-ils, dans Madrid qu'il y auoit assez de canon, assez de boulets, assez de poudre, assez de plomb, assez d'armes, outre celles que chaque soldat portoit, assez de mousquets, d'arquebuses, de piques, de hallebardes, & d'autres sortes d'armes, pour armer en Angleterre les Insulaires. Ils ont mesme pris le soin de faire voir exactement, qu'il y auoit des viures pour six mois. Mais au moins il est constant, que iamais les Espagnols n'ont entrepris aucune expedition auec vn plus grand nombre de Noblesse, ny auec vne plus ferme asseurance de remporter la victoire. C'est pourquoy comme ils reçeurent dans cette

armée bien peu des autres Nations, on a crû qu'ils vouloient que les Espagnols seulement eussent la gloire de cette entreprise. Et certes cette armée pouuoit raisonnablement esperer cét auantage, puis qu'elle auoit pour General le Marquis de Sainte Croix, qui auoit souuent triomphé en mer des Ennemis, & qui venoit de triompher à Lisbonne, pour la victoire obtenuë à la porte de sainte Helene sur Edoüard fils du frere de Drac, & sur les vaisseaux Anglois. Or tandis qu'il faisoit en cette Ville les preparatifs de l'armée nauale, on eut nouuelle que la flotte d'Espagne reuenoit des Indes auec l'or qu'elle en apportoit. De sorte qu'il eut commandement du Roy d'aller au deuant auec vne partie des vaisseaux pour rendre le chemin asseuré, & peu de temps apres qu'il fut de retour auec les richesses qu'on amenoit, il mourut de maladie. Le Roy en eut d'autant plus de ressentiment, qu'on disoit qu'il estoit cause de la mort de ce Capitaine. Car comme Sainte Croix trauailloit à Lisbonne à mettre en ordre l'armée nauale, & qu'il demandoit beaucoup de choses pour ce qui concernoit les soldats & le seruice des Matelots, son retardement n'estoit pas approuué de plusieurs, qui vouloient precipiter l'affaire, peut-estre par ignorance, ou pour se rendre complaisans à la volonté du Roy. Si bien que le Roy ayant esté aduerty de ce retardement par les lettres d'Alphonse de Leue, ieune homme ardent & courageux, mais qui ne sçauoit pas qu'il pressoit luy-mesme sa mort, ne reçeut pas Sainte Croix comme il auoit de coustume, lors qu'il se presenta deuant luy, & luy parla en des termes qui montroient son indignation, *Veritablement*, dit-il, *vous respondez mal à l'affection que i'ay pour vous.* Il n'en fallut pas dire dauantage à Sainte Croix, pour le faire mourir de douleur, quelque temps apres qu'il fut retourné en sa maison. Ainsi les hommes les plus courageux, & les plus inuincibles dans la guerre, sont quelquesfois abattus par vne simple parole, comme si l'honneur estoit le cœur de ces grands courages, & qu'on ne pûst le blesser qu'ils n'en mourussent en mesme temps. Cependant il n'estoit pas facile au Roy de donner à l'armée nauale vn Capitaine qui ressemblast à Sainte Croix, & la necessité de se haster ne donnoit pas le temps ny de chercher, ny de choisir. Il sub-

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Sainte Croix General.

Sa mort.

On met en sa place le Duc de Medina Sidonia

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. stitua donc en sa place Alphonse Perez de Gusman Duc de Medina Sidonia, qui n'estoit pas beaucoup experimenté dans la guerre, mais qui estoit illustre par sa naissance, & puissant par ses richesses. L'armée ne murmura pas qu'on eust mis vn Capitaine d'or en la place d'vn Capitaine de fer, parce que les principaux Officiers se promettoient que n'estant pas sçauant dans la guerre, il auroit d'autant plus besoin de leur experience, & de leur seruice; & les autres receuoient ce riche Capitaine, comme vn gage & vne asseurance qu'ils seroient bien payez de leur solde. Dauantage on estoit asseuré de la suffisance de plusieurs, en ce qui concernoit la mer, & principalement de Iean Martinez de Recalde, Lieutenant general de l'armée, & de Michel de Oquendo qui commandoit les vaisseaux de la Biscaye; & d'autant que le Duc de Medina Sidonia estoit prudent, & qu'il escoutoit conseil, on faisoit estat qu'il se seruiroit de leurs aduis.

Le Duc de Medina Sidonia reçoit l'Estendart de General. Ainsi les choses ayant esté ordonnées, il reçeut l'Estendart de General, apres les prieres & les ceremonies ordinaires. Mais en suite il voulut demander à vne Religieuse de Lisbonne, qui estoit alors en reputation de sainteté, & qui fut depuis conuaincuë d'imposture, la maniere de bien prier en cette occasion; ce fut sans doute peu pieusement, & auec vn presage assez malheureux, bien qu'il fust porté en cela par vne grande ardeur de pieté. Car vn peu apres que l'armée nauale du Roy fut sortie du port, il s'esleua vne si grande & si furieuse tempeste deuant le Promontoire, qu'on appelle Fin de terre, que les vaisseaux furent iettez de part & d'autre par la violence du vent, & qu'à peine la troisiesme partie d'vn si grand nombre pût gagner Coruna, qui est vn port de la Galice. On dit que le General de l'armée Angloise ayant eu nouuelle de ce desastre des Espagnols, & voyant que le vent estoit fauorable, mena aussi tost de ce costé-là des vaisseaux equipez en guerre, pour deffaire les Ennemis, tandis qu'ils estoient escartez, & en peine de se reioindre. Il estoit donc desia en veuë de la côste d'Espagne, lors qu'il s'esleua vn vent contraire, qui l'obligea de relascher en Angleterre, & de suiure malgré luy ses voiles qui alloient contre ses desirs. Cependant les vaisseaux d'Es-

[Margin notes: "& fait partir l'armée nauale" beside "& auec vn presage"; "19 Iuin." beside "vne si grande"; "Charles Houuard." beside "qui est vn port de la Galice."]

pagne retournerent apres la tempeste au port de Coruna, & aux autres lieux de retraite de la mer de Galice. On prit de la garnison de Coruna quelques soldats qu'on mit en la place de ceux qui auoient esté perdus dans cét orage, & l'on reprit la route d'Angleterre auec vn courage inébranlable, & comme fortifié par la tempeste. Alexandre fut aduerty premierement par le Duc de Medina Sidonia, & aussi tost par le Roy du retardement de l'armée, du suiet du retardement, & de l'allegresse auec laquelle on continuoit le voyage. De sorte qu'il escriuit en mesme temps à Paris à Mendosse Ambassadeur d'Espagne, afin de donner aduis à Henry Roy * de France de la part du Roy Philippe, de la marche de l'armée nauale, & qu'il luy dist les raisons pour lesquelles on auoit caché le suiet de cét appareil, qui se faisoit en Espagne & en Flandre. Car Philippe auoit donné ordre qu'on cachast autant qu'il seroit possible la cause de cette expedition, auant que l'armée fust partie d'Espagne, & qu'aussi tost qu'elle en seroit partie, on la descouurist premierement à Henry, de peur qu'on ne luy fist croire qu'on faisoit contre luy quelque entreprise. Et certes bien que la pluspart demeurassent d'accord que cét appareil regardoit l'Angleterre; neantmoins par vne vanité d'esprit, on faisoit aller cette armée les vns d'vn costé, les autres d'vn autre, comme si c'estoit monstrer vne prudence & vne sagesse particuliere, que de n'estre pas de l'opinion commune. Plusieurs renuoyoient plus raisonnablement toute la crainte de cette guerre, où ils reconnoissoient que l'iniure auoit commencé. Les Hollandois craignoient pour eux auec raison, parce qu'ils voyoient que la Reine d'Angleterre trauailloit si puissamment contre sa coustume à persuader la paix, & qu'ils auoient secrettement appris, que depuis la victoire de l'Escluse, le Duc de Parme iettoit les yeux sur Flessingue, & sur la Zelande, & qu'il auoit communiqué au Roy son dessein. Il y en auoit qui croyoient, & le Roy vouloit bien qu'on le crûst ainsi, qu'on destinoit ce grand nombre de vaisseaux, à recouurer dans les Indes Occidentales, les forts & les Villes que les Anglois auoient pris, & en mesme temps à nettoyer l'Ocean de voleurs & de Pirates. Enfin le François ne regardoit pas sans inquietude cét appareil de l'Espa-

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

L'armée nauale s'estant rassemblée, poursuit la route d'Angleterre.

* Henry III. Alexandre fait aduertir le Roy de France du dessein de Philippe.

Diuerses opinions sur le suiet de l'armée nauale.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

gnol, & craignoit qu'on n'employast les forces d'Espagne & des Païs-bas, pour donner du secours à la ligue qu'il voyoit qu'on formoit en France, & qu'on ne commençast par la prise de Calais. D'ailleurs Alexandre fomentoit ces diuerses opinions, afin de tenir Elisabeth tousiours en doute de ce dessein : Et lors qu'on eut veü à Namur vne quantité de selles à cheual, de brides, de mords, & d'autres choses pareilles, & qu'on eut sçeu des artisans, que tout cela se faisoit pour faire passer des cheuaux en Angleterre, il commanda qu'on en vendist la plusspart, & de faire courir le bruit, qu'on auoit changé de resolution, & qu'on n'auoit plus besoin de cét equipage. Mais il fut contraint de se despoüiller de la feinte, lors qu'il eut appris que l'armée n'estoit pas loin, par le Capitaine Moralini, qu'il auoit enuoyé en Espagne, pour salüer de sa part le Duc de Medina Sidonia, & voir l'estat de l'armée nauale. Car estant alors reuenu de Bruges, il renuoya honorablement les Deputez Anglois, qui auoient demeuré iusques là à Bourbourg à disputer sur les articles de la paix. Ainsi il mit en campagne des gens de guerre de toutes parts ; & en les distribuant sur les côstes de la mer, qui regarde l'Angleterre, à Graueline, à Dunquerque, & à Nieuport, il montra enfin de quel costé deuoit tourner cette grande & redoutable machine.

L'armée est apperçeuë pour la premiere fois par les Anglois.

Desia l'armée nauale des Espagnols, dont les voiles n'estoient pas moins enflées par leur esperance, que par le vent qui les poussoit, ayant passé la pointe de la Bretagne, s'estoient fait descouurir par les vaisseaux Anglois qu'on auoit enuoyez pour reconnoistre. Ceux qui la virent les premiers, rapporterent qu'ils auoient veu vne grand' Ville qui se promenoit sur l'Ocean ; que les Galeasses faisoient comme vne double enceinte de murailles ; que les Gallions estoient des forts & des tours qui s'esleuoient d'espace en espace ; & que le vaisseau du General qui estoit au milieu plus haut que les autres, estoit le Palais du Xerxes Espagnol. Mais ayant en vn mesme temps changé de face, elle entra dans la mer, qui est entre l'vne & l'autre Bretagne, & parut de front aux vaisseaux Anglois qui s'assembloient alors à Plimmouth, qui est vn port de Cornuaille, & de l'extre-

L'Angleterre & la Bretagne Prouince de France.

mité

mité de l'Angleterre. Ils estoient enuiron cent, moindres que ceux des Espagnols, aussi bien par la grandeur que par le nombre. D'ailleurs vn vent qui venoit d'entre le Midy & l'Occident, & qui leur donnoit dans la prouë, ne leur permettoit pas de sortir en ordre du port; c'est pourquoy Houuard & Drac apprehendoient vn mauuais succés, si on venoit les attaquer; mais comme l'armée Espagnole passa outre, elle les deliura d'inquietude & de crainte. Car lors que le Duc de Medina Sidonia fut à l'entrée du canal (c'est ainsi que les gens de marine appellent la mer d'Angleterre) il fit assembler dans son vaisseau le Conseil de guerre auant que de passer plus loin, & monstra les ordres qu'il auoit du Roy. Ils portoient que quand l'armée nauale seroit entrée dans le canal, il passast iusqu'à l'endroit où l'Ocean se resserre, entre Calais & Douure, en vn trajet de peu d'heures, & que là ayant muny le passage contre les forces des Ennemis, il se ioignist auec le Duc de Parme, qui venoit des ports de Flandre auec vne armée; Que quand les troupes seroient iointes, & qu'on auroit passé l'embouscheure de la Thamise, on fist sçauoir que le Duc de Parme les deuoit mener contre la Ville de Londres. Mais comme la pluspart des Grands souhaitoient le combat, & qu'ils s'y estoient preparez, ils contesterent contre cette declaration de la volonté du Roy; Et par vn discours assez libre Recalde auertit le Duc de Medina Sidonia, *de prendre garde qu'on ne trahist la cause du Roy par vne obeïssance hors de saison. Que si l'on vouloit aller droit à Plimmouth, où vn vent fauorable poussoit desia les vaisseaux, il ne doutoit point qu'on ne defist les Ennemis par vne attaque inopinée, quelque grand nombre de vaisseaux qu'ils pussent auoir. Qu'au moins on les arresteroit de telle sorte, que tandis que les Anglois viendroient de toutes parts en cét endroit, & qu'ils diminueroient les autres garnisons, pour amener de ce costé là toutes les forces de la guerre, on feroit au Duc de Parme vn passage libre pour trauerser en Angleterre. Que le Roy donneroit luy mesme cét ordre s'il estoit present, & que ses Ministres deuoient agir, comme s'il auoit esté donné. Que si dans les expeditions de terre, il est souuent permis aux Capitaines de s'esloigner des commandemens du Prince, selon les occasions qui se presentent, que peut-on prescrire de certain parmy les hazards de la mer, où il faut plus*

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Armée nauale d'Angleterre.

On ouure les ordres du Roy.

Recalde Lieutenant de l'armée nauale du Roy persuade le combat.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

souuent combatttre contre les vents & les tempestes, que contre les Ennemis. Qu'enfin on aura bien obeï aux ordres du Roy si l'on remporte la victoire; Qu'on demande tousiours raison des mauuais succés, mais que les Princes donnent des recompenses aux Vainqueurs, & tout le monde de la gloire. Neantmoins ce discours de Recalde ne persuada pas le Duc, qui disoit au contraire, *Que le Roy luy auoit commandé d'obeïr à ses ordres, touchant cette ionction des troupes auec le Prince de Parme, & qu'il n'estoit pas en sa liberté de consulter sur ces ordres. Qu'il n'auoit pas si bonne opinion de soy, qu'il s'imaginast que le Roy luy deust permettre en sa premiere expedition, ce qu'il permet quelquesfois à des Capitaines heureux & experimentez dans la guerre. Que si le combat n'auoit pas vn bon succés, pourroit-il esperer la mesme grace qu'auroient merité des Generaux qui ont remporté plusieurs victoires? Qu'on ne differoit le combat & la victoire dont les soldats montroient tant de passion, que de quelques heures seulement, c'est à dire iusqu'à l'Isle de Vvight. Que quand ils y seront arriuez, & qu'on y aura reçeu des nouuelles plus certaines du Duc de Parme, alors il leur donnera la liberté de combattre & de vaincre, auec des auspices d'autant meilleurs, qu'ils en receuront le signal, non pas de luy, mais du Roy mesme, à qui ils auront obeï.*

Le Duc de Sidonia n'est pas persuadé par ce discours.

Apres auoir parlé de la sorte, il fit mettre l'armée en bataille, & la fit estendre de front, si ce n'est qu'elle se courboit vn peu en croissant. Il donna la pointe gauche, qui estoit tournée vers les riuages d'Angleterre, à Pierre de Valdes, qui auoit le commandement des vaisseaux * d'Andalousie; & la pointe droite qui regardoit la France, à Michel de Ocquendo experimenté sur la mer. Quant à luy, apres auoir fait venir dans son vaisseau Diego Florio de Valdes, vieux Capitaine, il se plaça au milieu de l'armée; Il mit derriere luy Recalde son Lieutenant, & le tint vn peu esloigné du reste des vaisseaux pour en defendre la queuë. Lors que Houuard qui commandoit l'armée nauale des Anglois, eut pris garde qu'ils se destournoient de Plimmouth, contre l'opinion qu'on en auoit, & qu'ils passoient outre, il perdit son inquietude, il resolut de les poursuiure, & ayant diuisé son armée auec Drac, il attaqua les Espagnols à deux lieuës de Plimmouth. Bien que le Duc de Sidonia eust fait

Et passe sans attaquer les Anglois.

* ou Royaume de Grenade.

Les Anglois poursuiuent les Espag.

dessein de passer plus auant, il fit tourner aussi tost les prouës du costé de l'Ennemy, & accepta courageusement le combat. On combatit de part & d'autre auec plus d'ardeur que de fermeté, car le vent qui poussoit la fumée du canon au visage des Espagnols, leur ostoit, pour ainsi dire, l'vsage de la veuë; & les Anglois qui craignoient auec raison, que s'ils combattoient de plus prés, ils ne fussent mis à fond par le choc des grands vaisseaux des Ennemis, se contentoient de combattre de loing & par interualles. Le vaisseau de Recalde Lieutenant de l'armée Espagnole fut en grand peril, car comme il combattoit loin des autres, & qu'il s'opposoit courageusement à la premiere furie du canon, Drac l'entreprit luy-mesme auec quelques brigantins, d'où il le battoit à coups de canon. Mais le vaisseau du General, & la Galeasse d'Alphonse de Leue que l'on fit auancer, arresterent l'Ennemy, & donnerent au vaisseau de Recalde, qui estoit ouuert de toutes parts, le temps de se retirer parmy les autres. Cependant la nuit suiuanre le feu se prit inopinément dans le vaisseau Bisquaïn d'Ocquendo, ou par hazard, ou par la malice d'vn Canonier Flamand, indigné qu'vn Capitaine Espagnol l'eust appellé traistre, comme si durant le combat il n'eust pas tiré comme il deuoit: Pierre de Valdes accourut en mesme temps sur vn Gallion pour esteindre le feu : mais comme il estoit nuit, & que la mer estoit orageuse, le mâs de son vaisseau s'embarassa auec les antennes de l'autre, & se rompit ; & parce que l'armée qui passa outre n'y prit pas garde, & qu'il fut abandonné, Drac le poursuiuit aussi tost, l'attaqua, & s'en rendit maistre. De sorte que Valdes auec quelques Gentils-hommes fut enuoyé en Angleterre à la Reine, comme pour luy faire gouster les premiers fruits de la victoire. Le vaisseau Bisquaïn eut vne fortune semblable, si ce n'est qu'apres qu'Ocquendo luy mesme se fust ietté dans d'autres vaisseaux auec la plus part des siens, & auec l'argẽt du Roy, car le Tresorier de l'armée estoit aussi dans ce vaisseau, il n'y eut que ce qui en estoit resté pour le feu, & peu de Matelots blessez & bruslez, qui tomberent entre les mains des Anglois. Mais le naufrage du Colonel Nicolas de Isla, qui fut perdu aupres du Havre de Grace, fut sans doute plus déplorable. Car

qui acceptent le combat.

Infortune de quelques vaisseaux Espagnols.

ALEXANDRE DVC DE PARME.
1588.

comme il defendoit contre les Anglois vn vaisseau des Indes qu'il conduisoit, & que la violence du vent auoit ietté de ce costé là, l'antenne tomba sur sa teste, & le tua, & la perte du vaisseau suiuit celle du Chef; neantmoins la plus part des soldats s'estoient iettez auparauant sur le riuage. Lors que le Duc de Sidonia, qui aduertissoit presque tous les iours Alexandre de l'estat de l'armée nauale, luy escriuit comment les choses s'estoient passées, il luy manda aussi qu'il auoit resolu d'attaquer l'Isle de Vvight, pour auoir quelque part où il peust mettre ses vaisseaux à couuert de l'orage & des agitations de la mer; Que partant il le prioit de luy enuoyer promptement de la poudre, des boulets, & du plomb, & principalement quelques Pilotes qui connussent les lieux. On luy enuoya donc de Nieuport ce qu'il demandoit, & comme il tenoit la route de Vvight, il rencontra les vaisseaux de Londres qu'on auoit enuoyez à cette Isle pour la defendre, & en mesme temps il eut à dos l'armée nauale de Houuard & de Drac. Ainsi les Espagnols & les Anglois s'estans mis en bataille auec vn grand courage de part & d'autre, s'efforcerent d'abord de prendre le vent. Mais d'autant que les vaisseaux Anglois estoient plus legers, ils prirent enfin cét auantage, & mirent le vent de leur party; & s'ils en vindrent au combat auec plus d'esperance de la victoire, les Espagnols les attaquerent auec plus de violence & plus de furie. Vn vaisseau Anglois fut mis à fond à la premiere descharge des Espagnols, qui diuiserent leur armée. Ils en enuoyerent vne partie contre les vaisseaux de Londres, & l'autre contre les vaisseaux Anglois, & porterent des menaces & de l'espouuante par tout où se tournerent leurs grandes machines, ou plustost leurs Chasteaux flottans. Veritablement l'armée Espagnole surpasoit l'autre, & par le nombre des gens de guerre, & par la quantité des machines & du canon : mais elle n'auoit pas l'experience du Capitaine & des Matelots, la forme des vaisseaux, & l'auantage du lieu. C'est pourquoy elle faisoit en sorte de contraindre les Ennemis à combattre, sans aucune esperance de fuite, en iettant des crocs de fer pour accrocher leurs vaisseaux. Au contraire les vaisseaux Anglois qui estoient plus petits, euitoient cette espece de com-

Autre combat plus grand que l'autre.
6. Aoust.

Comparaison de l'vne & de l'autre armee nauale.

Les Espagnols l'emportent en quelque chose,

& les Anglois en d'autres choses.

bat qui se fait cõme de pied ferme; & d'autant qu'ils estoient legers, ils se tournoient facilement parmy les pesanres machines des Espagnols. Ils faisoiẽt des efforts de tous costez, & comme en vn combat à cheual ils se seruoient de rames de mesme que de brides. De sorte que paroissant tantost à dos, & tantost en flanc, ils obligeoient les vaisseaux de l'armée Espagnole de se détacher, & quand ils estoient détachez, comme ils estoient vastes, & presque immobiles, ils tiroient contre eux plus asseurément, & manquoient rarement leurs coups. Mais il n'y auoit rien qui les fauorisast dauantage, que le lieu où l'on combattoit. Il estoit remply comme d'embusches, de bancs, & de lieux gueables qu'on ne voyoit point, & estoit inaccessible aux grands vaisseaux, à cause des monceaux de sable que l'eau cachoit aupres des côstes. Lors que les Anglois auoient fait leur descharge, ils se retiroient parmy ces bancs qu'ils connoissoient, afin que les Espagnols qui ne les connoissoient pas, y demurassent s'ils les vouloient suiure. Enfin le combat ayant cessé à cause de la nuit, le Duc de Sidonia enuoya promptement son Secretaire au Duc de Parme, auec vne lettre de creance. Il auoit ordre de demander au Duc, premierement où il estoit d'auis qu'on fist retirer l'armée, qui estoit en peril dans cette mer; outre cela qu'il vinst luy-mesme, parce que l'on esperoit qu'on auroit aueque luy tout ce qui estoit necessaire pour vaincre; ou qu'au moins il enuoyast quarante vaisseaux legers esquipez en guerre, qu'on pust opposer aux vaisseaux legers des Anglois; Que comme il restoit peu des viures qu'on auoit amenez pour plusieurs mois, & qu'ils estoient presque tous gastez, il monstrast d'où l'on en pourroit faire venir des Païs-bas dans l'armée nauale du Roy, parce qu'on employeroit trop de temps à en faire venir d'Espagne. Le Duc de Parme fit responsе, que pour luy il auoit tousiours esté d'auis, que deuant l'expedition il falloit songer à prendre vn port ou dans les Païs-bas, ou ailleurs, & qu'il l'auoit declaré au Roy. Que maintenant il ne pouuoit rien dire, sinon que le Duc se gouuernast selon les ordres qu'il auoit du Roy, & que l'occasion l'y obligeroit. Que pour ce qui concernoit son voyage dans l'armée nauale, il ne tiendroit point à luy, ny à ses soldats, qui souhaitoient

Le Duc de Sidonia consulte Alexandre.

Pour six mois.

Response d'Alexandre.

passionnément de passer, & de combattre, qu'il n'allast promptement trouuer l'armée, pourueû qu'on luy rendist le chemin libre. Que les vaisseaux legers qu'il auoit n'estoient pas equipez en guerre, comme le Duc se l'imaginoit, mais seulement pour faire passer les soldats. Que quand mesme il en auroit qui fussent armez, on ne pouuoit pas les opposer aux vaisseaux des Hollandois qui estoient tout à l'entour, si l'armée nauale d'Espagne ne s'approchoit; Que pour en estre plus asseuré, il auoit fait assembler le Marquis de Renty Admiral de la Mer, & les principaux Pilotes; Qu'il leur en auoit demandé leur opinion en la presence du Secretaire du Duc, & que tous estoient demeurez d'accord, que ses vaisseaux feroient beaucoup s'ils pouuoient porter l'armée, lors que la mer estoit calme, & qu'elle n'estoit point occupée par les ennemis; Qu'au reste les viures dont le Roy auoit aussi ordonné, ne manqueroient pas à l'armée. Mais auant que le Duc de Sidonia eust reçeu cette response, il auoit passé l'Isle de Vvight, & estoit desia en veuë de Calais. Lors qu'il eut moüillé l'anchre en cét endroit, il enuoya à Alexandre George Manriquez Commissaire general de l'armée Nauale, pour l'aduertir de son arriuée, & le prier de ioindre le lendemain deuant Graueline les troupes de Flandre auec les siennes.

Le Duc de Sidonia sollicite vne autrefois Alexandre.

Desia Alexandre estoit arriué de Bruges à Nieuport, où il auoit commandé que l'on menast la plus part des vaisseaux par les riuieres, & par les canaux, qu'on auoit fait faire en quelques endroits. Pour ceux que l'on faisoit à Anuers, comme on ne pouuoit pas facilement les mener par l'Escaut dans la mer, parceque les forts de Lilloo, & de Liefkensboech fermoient la riuiere de part & d'autre, & que Iustin de Nassau Admiral de la mer de Zelande, estoit entré depuis peu dans l'Escaut auec vne armée nauale, il auoit commandé qu'on les fist monter vers Gand, & qu'on les fist approcher d'Isendiich par le canal du Sas de Gand. Neantmoins il ne voulut pas qu'on les fist entrer de là dans la mer, (ce que l'on pouuoit faire aisément) parce qu'il apprehendoit le port de Flessingue, deuant lequel il falloit necessairement passer. Il auoit resolu d'abord de les faire passer par vn canal qu'il auoit fait faire exprés d'Isendiich à l'Escluse, afin

Apres diuerses resolutiós Alexandre fait passer des vaisseaux à Nieuport & à Dunquerque.

que du port de l'Escluse ils entrassent dans la mer, & qu'ils allassent à Nieuport sans apprehension de Flessingue. Mais d'autant qu'il craignit depuis que les vaisseaux ne fussent pas encore asseurez, bien qu'ils fussent hors de la portée des coups de Flessingue, parce que les Hollandois pouuoient occuper la mer de Flandre iusqu'à Ostende, & à Nieuport: & qu'il auoit oüy dire que l'armée nauale des Anglois y venoit, & par consequent que le chemin de l'Escluse à Nieuport estoit esgalement perilleux, il changea de resolution, & fit dessein d'éuiter la mer, & d'ouurir vn chemin aux vaisseaux par le dedans des Pais-bas. De sorte que comme il auoit quantité de pionniers qu'il menoit auecque luy en Angleterre, & qu'il les pressoit luy-mesme nuit & iour, il auoit fait faire par vn grand trauail, & par vne diligence merueilleuse, vn canal capable de porter des vaisseaux à voiles & à rames, depuis celuy de l'Escluse iusqu'à Nieuport. Enfin les vaisseaux estant arriuez à ce port, & à celuy de Dunquerque qui en est proche, toute l'armée qu'on auoit destinée pour faire voile en Angleterre s'y assẽbla. Mais elle se trouua de beaucoup diminuée par la peste qui s'y estoit mise, & par la fuite de plusieurs; au moins Alexandre escriuit au Roy, qu'il estoit mort les deux tiers des gens de guerre que Blaise Capizucchi auoit amenez d'Italie. Toutesfois il les suppléa d'ailleurs, & fit la reueuë de vingt-six mille hommes de pied, & de mille cheuaux, pour faire passer en Angleterre. Il y auoit quatre mille Espagnols, neuf mille Allemans, huit mille Vvallons, trois mille Italiens, mille Bourguignons, autant d'Hibernois & d'Escossois. Mais au reste l'allegresse, & la passion de passer en Angleterre estoit plus considerable que le nombre. Plusieurs, principalement des Espagnols, auoient vendu à petit prix leur esquipage & les cheuaux, parce qu'ils s'estoient imaginez de demeurer long-temps en Angleterre, & qu'ils se promettoient de plus grands auantages de la richesse de cette Isle. Ainsi les soldats ayant esté ordonnez, on y adiousta pour le secours spirituel vingt-quatre Iesuites de la Mission, & Alexandre commanda qu'on trauaillast à l'embarquement. On fit embarquer à Nieuport le mesme iour, & vne partie du iour suiuant, enuiron quatorze mille hommes, sans qu'il fust besoin de barques ny

Alexandre dvc de Parme. 1588.

19. Aoust.

On fait embarquer à Nieuport vne partie des gens de guerre.

Alexandre duc de Parme. 1588.

de chaloupes, à cause que les vaisseaux venoient aisément iusqu'au riuage. Et parce qu'il ne falloit pas employer beaucoup de temps pour passer, ils estoient pressez & serrez de telle sorte, que comme ie l'ay oüy dire à quelques Gentilshommes, qui parloient d'eux & de leurs compagnons, il sembloit qu'ils eussent esté iettez dans ces vaisseaux, comme on a de coustume d'entasser les sacs de bled dans les vaisseaux des Marchands. Neantmoins ils attendoient tous aueque ioye le signal qui deuoit les faire sortir du port; & les mesmes m'ont appris qu'ils l'attendirent deux iours entiers auec des incommoditez nompareilles, qu'ils supporterent pourtant auec allegresse. Le lendemain Alexandre alla à Dunquerque, & mettoit desia en ordre le reste de l'armée auec laquelle il deuoit passer, lors qu'il aprit le malheur inopiné de l'armée nauale d'Espagne, premierement par l'arriuée d'Antoine de Leue Prince d'Ascoli, & en suite de beaucoup d'autres.

On met en ordre l'autre partie à Dúquerque.

Naufrage de l'armée nauale d'Espagne.

Le Duc de Sidonia auoit resolu de faire approcher son armée des riuages de Flandre, de telle sorte, que s'estant mis entre les vaisseaux ennemis & la côste de Flandre, il pust couurir à la gauche les troupes d'Alexandre; qui deuoient partir à la droite de Dunquerque & de Nieuport, pour aller vers l'embouchure de la Thamise. Comme il estoit donc desja en veuë de Calais, il attendoit à l'anchre que le Prince de Parme luy mandast, si les troupes des Flamans estoient prestes pour le passage, afin de s'approcher de Dunquerque, aussi prés que les Ennemis le pourroient permettre. Mais vne chose fort legere, & qui ne fut faite que pour rire, non seulement rompit cette resolution, mais elle fut le commencement de la perte de l'armée nauale. Drac qui estoit aussi à l'anchre entre Vvight & Calais, plustost pour empescher l'Espagnol de prendre quelque repos, qu'il ne s'imaginoit produire vn si grand effet, détacha huit vaisseaux de ceux qui auoient esté ouuerts par les coups des Ennemis, & qui sembloient moins propres pour combattre; & comme s'ils deuoient auoir quelque sentiment de vangeance, il les arma contre les Espagnols, dont ils auoient esté blessez, les remplit de quantité de salpestre, de bitume, de fascines, de poudre, de soulfre, & d'autres matieres capables de nourrir le feu, & y fit entrer pour les conduire les plus hardis de ses Ma-

Le Duc de Sidonia attend à l'anchre des nouuelles d'Alexandre.

Cependant Drac arme de feu quelques vaisseaux.

telots. Ils allerent contre l'Ennemy auec d'autant plus d'asseurance, que l'obscurité de la nuit aidoit encore à couurir leur ruse; & lors qu'ils furent proches de l'armée nauale d'Espagne, ils mirent le feu dans leurs vaisseaux, & les abandõnerent aux flots & au vent. Quand les Espagnols aperçeurẽt ces grands feux, qui venoiẽt inopinémẽt contr'eux auec furie, cõme s'ils fussent sortis de la mer, ils demeurerent espouuantez de ce spectacle qu'ils n'attendoient pas. Et parce que la plus part auoient porté les armes au Siege d'Anuers, ils s'imaginerent qu'ils ne voyoient pas de simples feux, mais que ces machines cachoient dans leur flanc & des tonnerres & des foudres, qui ruineroient l'armée en vn moment; & dans le trouble où ils estoient, ils commencerent à crier, qu'il se falloit donner de garde des feux d'Anuers, & de leur effet espouuantable. En mesme temps l'effroy se ietta par toute l'armée, on n'entendoit que des voix, & des opinions differentes: les vns estoient d'auis qu'on allast promptement au deuant du mal, & que l'on reconnust ce qui estoit caché dans ces vaisseaux: les autres qu'on les attirast auec des crocs sur le riuage, où ils se briseroient sans faire mal. La plus part suiuant l'aduis du Capitaine Serrano, qui s'estoit ressenty de l'infortune des vaisseaux d'Anuers, disoient qu'il falloit plustost ouuurir vn passage à ces flammes, & laisser passer la tempeste que ces vaisseaux portoient auec eux. Le Duc de Sidonia fait donc leuer aussi tost les anchres, aimant mieux combatre en pleine mer contre l'Ennemy, que d'exposer laschement son armée au peril inconnu, dont ces vaisseaux ardans la menaçoient. A peine auoit-on leué les anchres, dont quelques vns de haste qu'ils auoient couperent les cordes en quelques vaisseaux, qu'vn orage commença à s'esleuer. Le Ciel paroist tout en feu, par la lumiere des esclairs: La mer y mesle ses menaces, tantost elle s'esleue en montagne, & tantost elle s'abaisse en precipice. La plus part des vaisseaux furent emportez par le vent, plus loing qu'il n'estoit necessaire pour éuiter l'embrazement que l'on craignoit. Quelques vns se brisoient en s'entrechoquant, & estoient en mesme temps englouris comme dans vn gouffre. Les autres estoient pousez par la bise, & par vn vent d'aual sur le

Il les enuoye contre les Espagn.

qui en prennent l'espouuante.

On fait leuer les anchres pour euiter les vaisseaux ardans.

Grande tempeste.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

fable & fur les bancs de la côfte de Flandre. Ainfi les Anglois reconnoiffent que les vents ont pris leur party contre la puiffance des Efpagnols : Ils deuiennent plus hardis par cette occafion inopinée ; & voyant le matin les vaiffeaux de l'armée Efpagnolle en perit nombre, & efcartez les vns des autres, ils l'atraquent auec des vaiffeaux legers. Neantmoins le courage ne manqua pas à l'Efpagnol parmy tant d'accidens contraires ; Le Duc de Sidonia, Recalde fon Lieutenant, Hugue de Moncade, & les Colonels Pimentel & Tolede, auec quelques autres s'eftant affemblez enfemble, repoufferent courageufement les Ennemis, iufqu'à ce que la violence du vent & de l'orage qui recommençoit, les efcarta vne autre fois, & les pouffa en diuers endroirs. La Galeaffe du bataillon de Naples ayant perdu fon Pilote, fut iettée fur le riuage de Calais ; & bien qu'elle euft efté enuironnée par vn grand nombre de vaiffeaux, Moncade qui la commandoit la defendit long temps auec vn courage exrréme. Mais enfin ayant efté tué auec la plufpart de ceux qui eftoient dedans, d'vn coup de moufquer qu'il reçeut au front, les Anglois fe faifirent facilement du burin, & de quelques foldats qui y eftoient, mais le Gouuerneur de Calais s'empara du vaiffeau & du Canon. L'armée naualе des Hollandois attaqua auec vn fuccés differend le Galion de Portugal, où commandoit Pierre de Tolede. C'eftoit vn des quatre plus grands vaiffeaux de l'armée Efpagnole ; il eftoit demeuré fur le fable aux enuirons de Fleffingue, & apres vn combat violent, on l'amena percé de quanrité de coups au port de cette Ville. Neantmoins Tolede, & la plufpart des Efpagnols qui eftoient dedans fe fauuerent dans vne Chaloupe; & ceux qui y eftoient entrez victorieux y perirent. Car tandis qu'ils fe remplifsoient du vin qu'ils auoient troué dans ce Galion, ne fongeant pas à vuider l'eau qui y entroit par plufieurs endroits, la mer l'engloutit auec ceux qui eftoient dedans. Quant à Pimentel, apres auoir deffendu prés de fix heures vn vaifseau des Indes de pareille grandeur, rompu & brifé par les vagues contre ving-cinq vaifseaux Hollandois, non pas fans eftonnement, & fans perte des Ennemis : enfin ayant veû perir deuant luy la

Les Anglois attaquent les vaiffeaux du Roy efcartez les vns des autres.

Moncade eft tué.

plufpart des fiens, il fe rendit auec les reftes de fon vaiffeau, & quelques Gentilshommes Efpagnols.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Alexandre ayant appris tant de pertes auec vne extréme douleur, fut trauaillé en mefme tẽps de diuerfes inquietudes; & l'on euft dit que le reffentiment de ce malheur l'auoit mis hors de foy-mefme. Tantoft comme tranfporté par les mouuemens de fon efprit, il faifoit embarquer les gens de guerre qu'il auoit fait venir à Dunquerque; tantoft il les contremandoit, & les vouloit ioindre aux Dunquerquois, qui s'eftoient defia embarquez à Nicuport. En fuite il commandoit que chacun fe tint preft pour le lendemain, afin de faire partir toutes les troupes enfemble, & de tenter le hazard. Enfin il donnoit ces ordres auec tant de refolution, qu'on dit qu'il tua de fa propre main vn Capitaine, qui refufoit d'obeïr, & qui luy reprefentoit le danger. Quelquesfois s'arreftant tout d'vn coup, il confideroit fa temerité, s'il abandonnoit à la furie de l'Ocean la force de la vieille milice, & la fleur de toute la Nobleffe de l'Europe, fans attendre que l'armée Efpagnole luy euft affeuré le chemin, & lors que les Anglois & les Hollandois eftoient au guet auec leurs vaiffeaux. C'eft pourquoy il donna de nouueaux ordres, bien que quelques-vns ayent efcrit, qu'il eftoit defia party mille hommes Efpagnols & Hibernois, qui combattirent & qui furent deffaits de telle forte, qu'il n'en demeura pas vn feul. Quoy qu'il en foit, Alexandre iugea à propos de differer l'embarquement qu'il auoit ordonné à Dunquerque. Il commanda mefmes à ceux qui s'eftoient defia embarquez à Nicuport, & qui auoient defia demeuré deux iours dans les vaiffeaux, de defcendre à terre pour attendre quelque chofe de plus affeuré de la refolution du Duc de Sidonia, d'autant qu'il eftoit venu nouuelle de l'armée, qu'il propofoit de s'en retourner en Efpagne. En effet il auoit reconnu qu'il n'y auoit plus d'efperance de ioindre fes troupes auec celles d'Alexandre; car il ne pouuoit faire auancer fon armée nauale, fans aller donner dans les bancs de la mer de Zelande, parce que durant le vent d'aual qui fouffloit en ce temps-là, les vaiffeaux font poufsez vers cette côfte. D'ailleurs Alexandre ne pouuoit eftre perfuadé de mettre fes gens en mer, tandis qu'elle feroit occupée

Reffentimẽt d'Alexandre apres tant de pertes.

Ses inquietudes & fes irrefolutions.

Le Duc de Sidonia refout de retourner en Efpagne.

Alexandre duc de Parme. 1588. par les vaisseaux Anglois & Hollandois; si bien que le Duc de Sidonia ne voulant pas combattre dauantage contre les vents & la tempeste, ny exposer le reste de l'armée à sa derniere ruine, prit la resolution de s'en retourner en Espagne. Ainsi ayant fait tourner les prouës de ses vaisseaux vers l'Ocean Septentrional, de peur de s'embarasser vne autre fois dans les bancs & dans le destroit de Calais, il prit sa route par l'Escosse, par les * Orcades, & par les * Hebrides, & passa le long de toute l'Angleterre, & de l'Hybernie. Mais comme les Matelots qui ne connoissoient pas bien les lieux, n'osoient s'exposer en pleine mer, on ne sçauroit dire de combien de tempestes ils furent battus, & combien ils firent de naufrages. Dix vaisseaux perirent aupres des riuages de l'Hybernie. Alphonse de Leue qui commandoit les vaisseaux de Sicile fut submergé; Alphonse Luzone Colonel du Regiment Napolitain fut pris, & mené en Angleterre auec quantité d'autres, qui y reçeurent vn assez mauuais traittement. On traitta plus humainement ceux qui furent poussez sur les côstes de l'Escosse, & de la Noruegue, & on leur rendit le chemin libre pour s'en retourner en Espagne. Michel de Ocquendo atteignit à peine le port de S. Sebastien en Biscaye; Et Iean Martinez de Recalde n'estoit pas encore entré dans le port de Coruna, qu'ils moururent tous deux de fatigue & de chagrin, au desauantage de la milice Espagnole. Le Duc de Medina Sidonia aborda au port de S. André de la vieille Castille, auec vn petit nombre de vaisseaux brisez, & tels qu'on pût les assembler apres vn furieux naufrage; & comme il estoit malade & de l'esprit & du corps, il se retira chez luy par la permission du Roy, afin de se faire traitter. Mais au reste, ie ne voudrois pas entreprendre de faire icy le dénombrement des vaisseaux & des hommes qui furent perdus, veû que ceux-là mesme qui se trouuerent en cette expedition, ne s'accordent pas en cela. Les Historiens d'Espagne ont laissé par escrit, que de toute l'armée qui consistoit en cent trente-cinq voiles, outre les vaisseaux de charge, il y en eut trente-deux ou pris par l'Ennemy, ou submergez par la tempeste; & que de vingt-huit mille deux cens quatre-vingts dix hommes, il y en eut enuiron dix mille qui furent tuez dans le combat, ou qui furent

* Vulgairement Orchney.
* Isles du Royaume d'Escosse.

Diuers naufrages.

Nombre des vaisseaux & des hommes qui furent perdus.

rent pris par les Hollandois, & qu'il en mourut vn assez grand nombre de maladie. Mais les Anglois & les Hollandois passent plus auant. Ils disent qu'il n'en resta pas dix mille de cette deffaite, que dix-huit mille hommes perirent, que prés de quatre-vingt vaisseaux furent perdus de diuerses façons, & qu'à peine en retourna-t'il soixante en Espagne. Mais que les Historiens augmentent ou diminüent cette perte à leur fantaisie, au moins l'Espagne tesmoigna que cette infortune fut grande, puis qu'il fallut vn Edit du Roy pour luy faire quitter ce grand deüil qu'elle porta publiquement. Et comme autrefois à Rome, apres la bataille de Cannes, les lamentations & le deüil furent limitez à 30. iours, par vne Ordonnance du Senat; il fallut de mesme en Espagne prescrite des bornes à la douleur de tant de familles desolées. Mais cette tempeste qui confondit le Ciel & la Terre, toucha si peu l'esprit du Roy, qu'il sembla que le bruit n'en estoit pas seulement venu iusqu'à luy. Certes il est de l'interest & de la gloire de nostre Siecle, de faire voir icy vne chose que ie sçay certainement, pour n'aller pas tousiours chercher de grands exemples dans les Histoires anciennes, comme si c'estoit vn droit du temps, & non des personnes de rendre toutes choses plus considerables & plus illustres. Il vint vn Courrier à la Cour d'Espagne aussi tost apres la deffaite. Christofle de Mora, & Iean de Idiaquez vieux Courtisans, que Philippes estimoit sur tous les autres, se promenoient alors deuant sa chambre; & en mesme temps qu'ils virent ce Courrier, ils allerent au deuant de luy, afin de luy demander quelles nouuelles il apportoit. Lors qu'ils en eurent appris la perte de tant d'hommes, & de vaisseaux, ils demeurerent confus & estonnez; ils ne sçauoient lequel des deux iroit dire au Roy vne si mauuaise nouuelle: Mais enfin Mora en prit la charge, & Idiaquez y consentit facilement. Le Roy escriuoit quelques lettres, lors que Mora entra dans sa chambre, & aussi tost que le Roy le vit, il luy demanda s'il y auoit quelque chose de nouueau. Quand Mora eut respondu, qu'on n'apportoit pas de fort bonnes nouuelles de l'armée nauale, on fit entrer le Courrier, de qui le Roy apprit cette deffaite, sans changer seulement de visage, *Ie remercie Dieu*, dit-il, *de qui la main liberale m'a*

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Deüil de toute l'Espagne.

Paroles du Roy, touchant la deffaite.

Alexandre duc de Parme. 1588.

donné assez de force & de pouuoir, pour mettre aisément en mer vne aussi puissante armée ; & c'est peu que de couper vn ruisseau pourueû qu'on soit maistre de la source. Apres auoir dit ces paroles, il reprend la plume, & se remet à escrire auec la mesme tranquillité qu'auparauant. Cette fermeté de Philippes donna de l'estonnement & de l'admiration à Mora, & lors qu'il fut reuenu trouuer Idiaquez, qui l'attendoit auec impatience, & qui luy demanda tout de mesme comment le Roy auoit reçeu vne si grande playe; *Le Roy,* luy respondit il en souriant, *ne se soucie pas beaucoup de ce malheur, & ie ne m'en soucie pas plus que luy,* & alors il luy conta ce qu'il auoit oüy, & ce qu'il auoit veû. Ie sçay que quelques vns ont consideré cette responce de Philippes, ainsi qu'vne imitation de l'insensibilité des Stoïciens, qu'il sembloit affecter, comme estant au dessus des choses humaines, & inaccessible aux euenemens dont les hommes sont persecutez. Mais pour montrer cette fermeté quand ce n'eust esté qu'en apparence, & pour auoir la puissance de se commander de telle sorte, que dans vne si grande défaite, qu'apres tant de despenses perduës, que dans la consternation de ses peuples, que dans la ioye de ses enuieux, & dans le triomphe de ses ennemis, il ne fit voir aucun trouble ou dans ses paroles, ou sur son visage; il falloit certes, ou que son esprit fust armé d'vne veritable vertu, pour repousser tant de traits sans en receuoir de blessure, ou qu'il fust entierement maistre de soy-mesme, puis qu'il n'y auoit point de passions qu'il ne fist paroistre à sa volonté sur son visage, ou qu'il ne sçeust cacher dans son cœur, ne pouuant estre surpris par les infortunes, quelques subites qu'elles pussent estre. Nous lisons qu'Octauius Cesar fut si touché de la défaite de Varus, qu'il en porta durant quelques mois la barbe & les cheueux negligez, qu'il en battoit quelquesfois sa teste contre des portes, & qu'il crioit quelquesfois comme s'il eust perdu l'esprit, qu'on luy rendist ses legions. Au contraire le iour mesme que le Roy d'Espagne reçeut la nouuelle de cette perte, il distribua cinquante mille escus pour faire penser & pour consoler les blessez, les pauures soldats, & les matelots; & escriuit aux Prelats d'Espagne la lettre qu'on voit auiourd'huy, par laquelle il les exhorte de rendre à Dieu

Sa fermeté tesmoignée par cette action.

Suet. en la vie de Cesar.

La pieté du Roy Philippes.

des graces publiques, de luy auoir voulu conseruer vne partie de larmée nauale. De sorte que Philippes a esté plus glorieux par cette constance, qu'il ne l'eust esté par la conqueste de l'Angleterre; car il eust tenu cette victoire de la vaillance & du courage de ses soldats, & ne tint l'autre que de luy-mesme. Cependant l'Angleterre & les Prouinces confederées en tesmoignerent d'autant plus de ioye, qu'elles s'estoient veuës plus proches du peril. On dit que la Reine d'Angleterre se fit porter iusqu'au Temple dans vn Char de triomphe, parmy les Enseignes ennemies qu'elle y fit ensuite attacher, & qu'elle rendit graces à Dieu de cét heureux euenement, comme croyant qu'il fust pour elle. Neantmoins quand elle se persuadoit que Dieu luy montroit son amour, c'estoit alors qu'il luy montroit plus de colere, luy ayant permis d'abuser de ce fauorable succés pour establir l'Heresie, dont elle pouuoit secoüer le joug, & le faire secoüer à son Royaume, vaincuë pour son bien, & pour celuy de ses subiets. D'ailleurs les Anglois deuoient aux vents & aux tempestes, toute la gloire de ce Triomphe, & ne se pouuoient vanter d'auoir plus de pieté, parce qu'ils auoient eu plus de bon-heur. Si ce n'est peut estre qu'ils s'imaginassent, qu'on doit preferer l'infidelité des Turcs & des Sarrasins à la Religion Chrestienne, parce qu'ils ont souuent défait par des combats fauorables, les grandes forces des Chrestiens.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Triomphe de la Reine d'Anglet.





DE LA GVERRE DE FLANDRE.

DEVXIESME DECADE.

LIVRE DIXIESME.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Ressentimẽt d'Alexandre d'auoir perdu l'occasion de la victoire d'Angleterre,

& l'esperance de subiuguer bien tost le reste de la Flandre.

BIEN qu'Alexandre eust reçeu beaucoup de douleur de la déroute de l'armée nauale d'Espagne, voyant qu'il auoit perdu l'occasion de faire passer en Angleterre l'armée de Flandre, qui auoit ordre d'entrer dans cette Isle, & qui deuoit auoir toute la gloire de cette conqueste; Toutesfois il n'auoit pas moins de desplaisir d'auoir perdu l'esperance de subiuguer apres l'expedition d'Angleterre, par le secours de cette armée, tout ce qui restoit de Prouinces dans les Païs-bas. Outre cela il auoit vn ressentiment particulier des mauuais bruits qui couroient, & qui l'accusoient en quelque sorte d'estre cause de cette infortune. Ce bruit commença, comme ie l'ay remarqué, par quelques vns de ceux qui furent enuoyez par le Duc de Sidonia, pour solliciter Alexandre de venir. Car apres auoir obserué que les vaisseaux des Flamans n'auoient point de canon, & qu'il n'y auoit pas d'apparence qu'ils deussent partir de long temps, ils rapporte-

rent au Duc de Sidonia ce qu'ils auoient veû : de sorte que l'armée ne manqua pas de murmurer, & d'en faire voir du dépit, & depuis quand on fut de retour en Espagne, comme c'est tousiours la coustume, de renuoyer sur autruy la faute, & le reproche d'vn mauuais succés, & qu'il n'y a point de femme qui se veüille auoüer mere d'vn enfant qu'on a troué mort, il y en eut qui asseurerent que la negligence du Duc de Parme auoit esté cause que l'armée des Flamans n'estoit pas venuë quand il estoit necessaire, & qu'elle n'auoit pû se joindre auec les vaisseaux Espagnols; & qu'au reste s'ils se fussent ioints cõme le Duc de Sidonia en pressoit Alexandre, on eust infailliblement remporté la victoire. On fit sçauoir à Alexandre ces plaintes qu'on faisoit de luy dans plusieurs Villes, & mesme dans la Cour des Princes; mais il fut principalement aduerty par les lettres d'Octauio Lalatte, qui auoit soin de ses affaires dans le Milanois, qu'on disoit beaucoup de choses dans Milan, & dans la Cour du Duc de Terranoua Gouuerneur de la Prouince, du succés de l'armée nauale au desauantage du Duc de Parme; Que Pyrrho Marquis de Maluezzi s'estant offensé de cela, s'estoit plaint au Gouuerneur qu'on parlast dans sa maison si licentieusement d'vn si grand Prince; Qu'outre cela il y auoit eu de grandes disputes pour ce sujet dans la Citadelle de Milan, entre quelques Gentils-hommes Italiens & Espagnols, & qu'enfin ces derniers ayant esté contraints d'auoüer, qu'il en falloit autre part rejetter la faute, c'est à dire sur le Conseil d'Espagne, qui n'auoit pas pourueu à vn Port où l'armée se pûst retirer, ces disputes auoient en quelque sorte cessé; Que neantmoins on auoit recommencé à semer d'autres discours, non pas à la verité si ouuertement, mais auec plus d'indignité; Qu'on mandoit par quelques lettres secrettes, que le Duc de Parme auoit manqué de fidelité en cette occasion, comme s'il se fust entendu auec la Reine d'Angleterre, & qu'il eust medité en soy-mesme de grandes choses pour les executer plus facilement auec vne si grande armée, si le Roy venoit à mourir; Que cela estoit cause qu'il trainoit en longueur vne guerre qu'il pouuoit finir. Mais le Cardinal Alexandre son oncle luy escriuit de Rome des choses plus fascheuses, & plus atroces.

Alexandre Duc de Parme. 1588.

Mauuais bruit qu'on fait courir contre Alexandre.

Alexandre en est aduerty.

15. Octob.

Dans le Milanois.

En France.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Car il luy manda qu'il auoit leû dans quelques secrettes relations de France, qu'il auoit esté resolu de le retirer des Païs-bas, & de l'amener en Espagne dans le mesme vaisseau où il seroit monté pour trauerser en Angleterre, & de mettre en mesme temps en sa place pour Gouuerneur des Païs-bas Rodrigue de Sylua Duc de Pastrane; mais que le Duc de Parme ayant appris ce dessein, auoit tousiours differé son embarquement pour des considerations diuerses. Il adiousta qu'on luy auoit mandé de Venise, que la derniere maladie du Roy auoit esté perilleuse, encore qu'elle n'eust pas esté sçeuë, par vne coustume des Princes, dont on ne sçait point les maladies, que quand ils ont recouuré leur santé, ou que l'on fait leurs funerailles; Que cela auoit fait naistre dans la Cour d'Espagne de grandes apprehensions, qu'il n'y eust des troubles dans les Païs-bas, si le Roy mouroir de sa maladie; Que la puissance du Duc de Parme estoit plus grande qu'elle ne deuoit; Qu'il auoit de grandes armées de vieux soldats, victorieux & obeïssans; Que la Noblesse de l'Europe qui s'estoit amassée dans son Camp, dépendoit de sa seule volonté; Qu'il auoit toutes les qualitez, par lesquelles vn Capitaine peut conduire la Noblesse, & le peuple tout ensemble; Que mesme les Ennemis ne voyoient rien en luy qui leur dépleust, que le nom de Gouuerneur Espagnol; Que comme ils sont las de se faire venir des Maistres tantost de l'Allemagne, tantost de la France, tantost de l'Angleterre, & qu'ils sont enfin ennuyez des Estrangers, s'ils iettent les yeux sur le Duc de Parme, & qu'ils le considerent comme vn Prince du sang de Flandre, à cause que sa* mere estoit Flamande, & que* son ayeul estoit Flamand, pourra-t'on croire qu'il ait assez de moderation pour refuser la Principauté des Païs-bas, qu'il pourroit accepter pour luy tenir lieu du Portugal; Que partant on auoit resolu en Espagne, de ne pas attendre la mort de Philippes, de preuenir l'occasion, & d'oster le Duc de Parme des Païs-bas, tandis qu'il auoit encore de la reuerence pour le Roy son oncle, & que le Roy auoit encore son authorité toute entiere. Au reste le Cardinal Alexandre luy manda, qu'il luy auoit librement escrit toutes ces choses, parce qu'ayant regardé d'où elles venoient, & la repugnance qu'il y auoit entre ses actions & ce

A Venise.

Dans la Cour d'Espagne,

où l'on murmure du trop grand pouuoir d'Alexandre.

* Marguerite sa mere.
* Charles-quint.

Iugement du Cardinal Alexandre sur toutes ces choses.

dessein, il auoit crû que c'estoient des fables, & des inuentions de ceux qui ne seroient pas bien-aises que les Païs-bas retournassent sous l'obeïssance de leur Prince, & qui voyoient que le Roy en seroit bien-tost le Maistre, si on y laissoit le Duc de Parme. Et certes Mendosse Ambassadeur pour Philippes dans la Cour de France, ayant descouuert d'où estoit venu ce bruit, fit voir manifestement que le Cardinal auoit touché le secret, & le but de cette affaire, & escriuit en ces termes au Duc de Parme; *Que quelques Gentilshõmes Anglois qui estoient venus à Paris auec l'Ambassadeur de la Reine auoient dit secrettement à quelques-vns, que le Duc de Parme n'auoit rien entrepris à dessein contre la Reine d'Angleterre, & qu'il n'entreprendroit rien à l'aduenir; Que l'Ambassadeur d'Angleterre adioustoit qu'il sçauoit bien que le Roy Philippes auoit resolu de retirer le Duc de Parme des Païs-bas; & qu'il auoit appris ce dessein en cette maniere; Qu'on auoit troué dans le premier vaisseau qui fut pris & amené en Angleterre, vn paquet de lettres qu'on apporta à la Reine, & qu'elle auoit leû dans l'vne de ces lettres, que le Roy auoit escrit & donné ordre, qu'aussi-tost que le Duc de Parme seroit monté dans le vaisseau qui deuoit le porter en Angleterre, on fist sçauoir dans les Païs-bas, que le Duc de Pastrane estoit Gouuerneur des Prouinces, & que la Reine d'Angleterre en auoit promptement fait aduertir Alexandre.* Ainsi par toutes les choses que i'ay rapportées de plusieurs endroits, afin de ne rien oublier, on peut facilement reconnoistre, que le commencement & la suite de tous ces bruits, ne fut qu'vn jeu & vne fable. Il est vray que quelques Espagnols luy imputerent, de n'auoir pas enuoyé quand il en estoit besoin le secours de ses gens de guerre, que demandoit le Duc de Sidonia. Les prisonniers dirent la mesme chose en Angleterre, plusieurs en Espagne, & la renõmée dans les païs estrangers. Enfin il y en auoit beaucoup qui y adioustoient de la croyance. Mais parce que ceux qui connoissoient la vigilance du Duc de Parme, & qui sçauoient qu'il estoit vn foudre de guerre, ne pouuoient se persuader que cela fust arriué par sa nonchalance, & par sa paresse, ils trouuerent vne autre raison, de cette faute qu'ils vouloient luy imputer. Les Anglois en dirent les premiers leurs aduis; & comme ceux qui auoient esté enuoyez dans

Lettres de l'Ambassadeur Mendosse.

Source & progrés de tous ces bruits.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. les Païs-bas à Alexandre pour faire la paix, passerent par Calais pour s'en retourner en Angleterre, & qu'ils s'entretindrent auec le Gouuerneur de cette place, touchant la conference de Bourbourg, qui auoit duré trois mois sans produire aucun effet, ils asseurerent, pour ne pas faire iuger qu'on n'auoit rien fait, qu'ils auoient persuadé au Duc de Parme de s'accorder auec la Reine d'Angleterre, & que cét accord eust esté infailliblement executé, si l'Espagnol par vn dessein qu'il auoit pris il y auoit desia long temps, n'eust pas mieux aimé la guerre. Mais depuis, lors que les mesmes apprirent que le Duc ne s'estoit pas trouué auec les Flamans dans les combats qui s'estoient donnez sur la mer, & que les prisonniers Espagnols qui estoient en Angleterre, blâmerent le retardement du Duc de Parme, qui les deuoit venir secourir, & qui n'y estoit pas venu, ils rapporterent tout cela à l'accord secret, qu'ils vouloient qu'on soupçonnast entre la Reine & Alexandre. L'Ambassadeur d'Angleterre confirma la mesme chose à Paris, & y adiousta cette inuention de lettres, dont on disoit que la crainte auoit empesché le Duc de Parme de passer en Angleterre : mais ie feray voir maintenant que cette inuention venoit de la Reine d'Angleterre, qui vouloit disposer Alexandre à receuoir les offres qu'on se proposoit de luy faire. Au reste tous ces bruits que les Anglois semoient en secret, afin qu'on fust plus curieux de les escouter, ayant passé iusqu'en Espagne, furent cause des discours que i'ay rapportez, & que quelques vns disoient à la Cour, qu'il falloit oster des Païs-bas le trop grand pouuoir du Duc de Parme auant que le Roy mourust, soit qu'ils fussent en inquietude pour les affaires publiques, soit qu'ils portassent de l'enuie à la gloire d'Alexandre. De sorte qu'ils respandirent par les autres Prouinces ces mesmes bruits, augmentez de nouueaux soupçons, suiuant la licence qu'on se donne de les interpreter à sa fantaisie.

Enfin ce fut de cette source que sortirent tous ces discours, que l'on fit depuis à Venise, à Rome, & aux autres lieux, ainsi que nous l'auons remarqué. En effet il y a beaucoup d'Escriuains, qui font gloire de publier les choses les plus atroces, & les plus secretes, comme si elles estoient les plus veritables, & qui negligent les communes; compara-

bles aux voleurs qui passent les maisons ouuertes, & qui ne s'adressent qu'à ce qu'ils trouuent de mieux fermé. Mais il me souuient d'auoir remarqué dans les lettres qu'Alexandre escriuit au Roy, & aux autres Ministres du Roy, qu'il fut peu touché de tous ces discours, & qu'il ne se mit pas beaucoup en peine de dissiper tous ces soupçons. Pour moy ie pense que comme il estoit assuré de l'esprit du Roy, il dédaignoit de se deffendre deuant les autres, n'ignorant pas qu'il y a de certaines choses qu'on refute par le seul mépris, & que de pareils edifices qu'on esleue sans fondement tombent d'eux-mesmes sans y employer aucune force, & d'autant plus facilement qu'on les a fait monter trop haut. Il se contenta de respondre indirectement, & en peu de paroles, mais auec ordre & sans confusion sur les choses qui l'auoient surpris d'abord, que ses vaisseaux n'auoient pas esté équipez pour cette expedition. Car dans la lettre, par laquelle il consola le Roy du malheur de l'armée nauale de la Republique Chrestienne, pour qui tant de forces faisoient la guerre, il luy mande que tout le monde se doit plaindre, mais que pour luy il se doit plaindre particulierement de ce qu'apres les trauaux de tant de mois, il ne luy auoit pas esté permis d'executer les resolutions qu'on auoit prises, & de rendre à sa Maiesté le plus grand & le plus signalé seruice qu'il pouuoit iamais luy rendre, veû principalement qu'il auoit des soldats qui se promettoient de bien faire, & qui estoient tout prests à partir; Que quelques-vns s'estans desia embarquez en attendoient le signal auec passion; Que veritablement les autres qui estoient à Dunquerque, n'estoient pas encore entrez dans les vaisseaux, mais qu'à la premiere nouuelle que le chemin de la mer seroit libre, ils y monteroient aussi facilement que les autres y estoient montez à Nieuport, où en moins d'vn iour il auoit distribué quatorze mille hommes dans les vaisseaux. En quoy ceux-là s'estoient trompez, qui ayant pris garde à Dunquerque, que les vaisseaux n'estoient pas équipez pour le combat, & que les soldats n'y estoient pas encore entrez, auoient fait courir le bruit, que l'armée de Flandre n'estoit pas encore preste à faire voile. Que d'ailleurs il n'y auoit point d'appa-

1588.

Alexandre peu touché de tous ces discours.

Il mande seulement au Roy, que les gens de guerre estoient prests.

19. Aoust.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. rence, auant qu'on eust la commodité de passer, de tenir dans les vaisseaux les soldats pressez, & que l'embarquement de Nieuport auoit fait voir qu'on pouuoit facilement faire embarquer les gens de guerre aussi tost qu'on apprendroit qu'il seroit necessaire de partir. Qu'il ne falloit pas que les vaisseaux qui deuoient seulement seruir à faire passer l'armée de Flandre, qui estoit assez defenduë par l'armée nauale d'Espagne, fussent faits d'vne autre sorte, ny équipez de canon, & des autres choses que l'on employe dans les combats; n'estant pas necessaire d'augmenter sans raison les grandes despenses qu'on auoit faites en Espagne, & pour leuer l'armée nauale, & pour defendre les vaisseaux de Flandre, qui n'estoient pas équipez en guerre. Que l'on auoit donné cét ordre & à l'armée nauale d'Espagne, & à l'armée de terre des Flamans, que cette derniere ne partiroit point que l'autre ne luy eust rendu la mer libre iusqu'à l'emboucheure de la Thamise, comme sa Maiesté le pouuoit reconnoistre par la copie de ses lettres qu'il luy enuoyoit. Car afin qu'Alexandre peust mieux faire souuenir le Roy des ordres qu'il luy auoit donnez, il luy enuoya la copie des lettres, par lesquelles il auoit premierement prescrit au Marquis de Sainte Croix, & en suite au Duc de Medina Sidonia de garder les mesmes ordres. Alexandre adioustoit, que puisque l'armée nauale d'Espagne n'auoit iamais pû asseurer le passage des troupes de Flandre, & que les vaisseaux des Anglois, & des Hollandois estoient tousiours à l'entour de Nieuport, & de Dunquerque, pour se ietter sur ceux qui partiroient des ports de Flandre, il n'auoit pas deû exposer vn si grand nombre de troupes d'élite, & tant de regimens de vieux soldats, dans de si foibles vaisseaux à vn peril si euident & si asseuré, bien que d'ailleurs il fust assez prompt à demander les occasions perilleuses; Que partant il ne doutoit point qu'il n'eust satisfait dans cette expedition d'Angleterre, & au commandement de sa Maiesté, & au deuoir de General. Ie feray voir en suite quelle response le Roy luy fit, & comment il reçeut tout ce qu'on luy rapportoit du Duc de Parme, car il arriua vne chose en ce temps-là, qui en faisant naistre de nouueaux soupçons sembloit embarrasser cette affaire, & qui pourtant donna le moyen de la débroüiller facilement. Ie

La response du Roy se verra en suite.

1588.

representeray la chose en peu de paroles, comme ie l'ay apprise par les copies & par les originaux des lettres qui me sont tombées entre les mains.

On inuite Alexandre de prendre la Principauté des Pais bas.

Alexandre parloit dans sa tente du Siege de Berg-opsom, auec le Capitaine Barocci Ingenieur, lors que le President Richardot y entra, pour luy dire qu'il estoit venu d'Anuers vn Gennois appellé Iean Iaques de Fiesque auec des Lettres d'Angleterre, qu'il desiroit luy persenter, parce qu'il estoit asseuré qu'elles seroient agreables à son Altesse. Apres qu'on l'eut fait entrer, il presenta ses lettres à Alexandre en la presence de Barocci, & de Richardot. Alexandre les ouure, il ne voit point de nom au bas, & en mesme temps regardant Fiesque: *Comment*, luy dit-il, *auez vous la hardiesse de me presenter de pareilles lettres? Parce*, respondit l'autre, *qu'Horace Pallauicini qui les a escrites d'Angleterre, m'a assuré par vne lettre particuliere, que ie ne deuois pas craindre de presenter ses lettres, encore qu'elles fussent sans nom; Qu'elles contenoient des choses qui seroient agreables au Duc de Parme, & qui ne seroient vtiles.* Alexandre reprend ces lettres, & l'on prit garde qu'en les lisant il changea de visage, & qu'il s'arresta quelquesfois iusqu'à ce qu'apres les auoir leuës entierement, il les ietta par terre en colere. O le méchant, s'écria-t'il, ô l'impudent! Et aussi tost comme la passion l'emporta, il se leue de sa chaise, & se iette sur Fiasque auec vn poignard pour le tuer. Mais ayant consideré qu'il estoit plus à propos de le garder, pour luy faire dire toute la suitte de cette affaire, il retint son bras & sa colere, & luy dit d'vn visage menaçant; *Si Pallauicini estoit deuant moy, & que ie pusse luy respondre, ie luy respondrois comme il le merite; & si ie sçauois que vous eussiez connoissance de l'affaire qui est contenuë dans ses lettres, ie vous ferois vous mesme punir selon que vous l'auriez merité.* Alors il recommença à lire ces lettres; & comme sa colere ne s'appaisoit point, ceux qui estoient auecque luy, estonnez, & n'en sçachant pas le suiet, tascherent de l'appaiser en quelque sorte, mais il montra ces lettres à l'vn & à l'autre, afin de leur faire voir s'il n'auoit pas vne iuste cause de se fascher. En voicy à peu prés le sens, *Que parce qu'on auoit apris en Angleterre de quelques Espagnols, que les Grands de l'armée*

Il lit en colere des lettres sans nom.

Il s'emporte contre celuy qui les auoit apportées.

Il les donne à lire à ceux qui estoient presens.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

nauale se plaignoient de son Altesse, & qu'on estoit asseuré qu'ils ne manqueroient pas de s'en plaindre deuant le Roy, il importoit beaucoup que son Altesse considerast quelles tempestes ils exciteroient dans la Cour d'Espagne au desauantage de sa reputation & de ses interests, à cause de la defaite de l'armée. Que partant s'il vouloit considerer l'estat des affaires, & s'accommoder aux choses presentes, en escoutant & en receuant les moyens qui sembleroient vtiles & profitables, il ne falloit point douter que par vne conference, on ne trouuast vn chemin pour faire esclater les effets que promettoit l'occasion qu'on auoit déja entre les mains. Que cette Conference se pouuoit faire aisément en France dans la ville de Boulogne. Que si son Altesse vouloit y enuoyer quelqu'vn auec ses intentions, & auec lequel on pûst traiter, celuy qui auoit escrit ces lettres, ou en sa place quelqu'autre personne fidele qui seroit instruite de l'affaire, ne manqueroit pas de s'y trouuer. Qu'au reste s'il estoit assez heureux pour persuader à son Altesse, combien de plus grands auantages elle pourroit receuoir en Flandre, d'ailleurs que de la main du Roy Philippes, il se resioüiroit infiniment, d'auoir montré par cét aduis, combien il souhaittoit à sa grandeur de prosperitez & de gloire. Apres qu'on eut fait la lecture de ces lettres. Alexandre commanda qu'on emmenast Fiesque, qu'il fust interrogé, & mis à la question, pour sçauoir de luy toute la chose. Il voulut mesme que Richardot & Barocci rendissent tesmoignage en iugement de ce qu'ils auoient leû, & de ce qu'ils auoient oüy. En suite il enuoya promptement au Roy l'interrogatoire auec les lettres mesmes, qui luy auoient esté enuoyées d'Angleterre, & celles qu'on auoit escrites à Fiesque. Il adiousta dans la mesme lettre qu'il escriuit au Roy, qu'il auoit agy en cela le plus promptement qu'il luy auoit esté possible, parce qu'il sçauoit bien qu'en de pareilles occasions il n'estoit pas permis à vn honneste homme, & à vn homme qui luy ressembloit, d'vser de la moindre remise, & de laisser passer quelque chose sans en aduertir aussi tost le Prince.

Il enuoye ces lettres.

Discours de Horace Pallauicini.

Cependant il commença à songer en luy mesme quelle intention, ou quelle esperance auoit pû porter Pallauicini à tenter vne si grande entreprise. Ce personnage demeuroit en Angleterre depuis beaucoup d'années; il estoit

d'vne

d'vne ancienne Nobleſſe, & ſon nom eſtoit celebre en Angleterre à cauſe de ſes grandes richeſſes. Cela luy fit acquerir les bonnes graces de la Reine, qui luy empruntoit quelquesfois de l'argent dans les occaſions preſsées; Et quant à luy, il fourniſſoit librement de pareilles armes toutes les fois qu'il falloit faire la guerre contre les Eſpagnols qu'il haïſſoit mortellement. Sept ans auparauant, lors qu'Alexandre aſſiegeoit Cambray, le Duc d'Alençon fit leuer ce Siege, par le moyen des grandes ſommes qu'il auoit reçeuës de la Reine d'Angleterre, & la Reine de Pallauicini. Cinq ans apres elle ſecourut Henry Roy de Nauarre de l'argent de Pallauicini contre les Princes de la Maiſon de Guiſe; Et depuis on ſçeut qu'il auoit beaucoup contribué de ſes richeſſes à faire leuer des troupes en Allemagne pour le meſme Roy de Nauarre; & meſme durant cette guerre nauale, il offrit ſes biens à la Reine, comme les autres Seigneurs Anglois, contre l'armée des Eſpagnols, & eſquippa des vaiſſeaux à ſes deſpens. D'où l'on peut raiſonnablement coniecturer, qu'vne ſollicitation ſi hardie venoit de la Reine d'Angleterre, qui ſe ſeruoit de ce perſonnage qu'elle ſçauoit ennemy des Eſpagnols, & qu'en cette qualité il s'aquitteroit fort bien de la charge qu'elle luy donnoit. Dauantage, ie croy qu'il eſt vray-ſemblable que cette inuention de lettres qu'on diſoit qu'elle auoit trouuées dans les vaiſſeaux, & dont elle auoit donné auis à Alexandre, n'auoient point d'autre but que de l'aliener du Roy, afin de l'obliger plus facilement à faire les choſes à quoy l'on deuoit bien toſt le ſolliciter. Qu'au reſte ſi ſon deſſein reüſſiſſoit, & que le Prince de Parme fuſt Maiſtre des Païs-bas, comme elle ſe perſuadoit qu'il en viendroit aiſément à bout & par ſon bon-heur, & par l'affection des ſoldats, & par la bienveillance des peuples, combien oſteroit-elle de puiſſance à l'Eſpagnol, & à elle d'inquietude, quand elle n'auroit plus le voiſinage d'vn Monarque ſi puiſſant? Que ſi le Duc de Parme rejettoit cette occaſion d'acquerir vne domination nouuelle, neantmoins elle ne croiroit pas auoir trauaillé en vain; car elle eſperoit que quand le Roy d'Eſpagne auroit appris qu'Alexandre auroit refuſé la Principauté des Païs-bas, il ſeroit viuement touché de cette nouuelle;

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Il eſten conſideratió auprès de la Reine, parce qu'il luy preſtoit de l'argent.

Raiſonnement de la Reine, ſi le Duc de Parme accepte la Principauté des Païs-bas,

ou s'il la refuſe.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Que peut-estre il loüeroit d'abord la fidelité d'Alexandre, mais qu'il douteroit infailliblement qu'elle pûst durer long temps ; Que cela seroit cause qu'il agiroit aueque luy auec plus de precaution ; Qu'il luy enuoyeroit d'Espagne moins de secours, & qu'il diminuëroit sa puissance dans le Gouuernement des Païs-bas. Que si Philippes quelques années auparauant s'estoit rigoureusement seruy de ces moyens contre Iean d'Austriche son frere sur vn simple bruit qui n'auoit point de fondement, qu'on luy auoit offert la Principauté de Flandre, maintenant qu'il estoit âgé, qu'il deuenoit plus soupçonneux de iour en iour, & qu'il estoit plus amoureux que iamais de la domination & de l'empire, ne se seruiroit-il pas des mesmes moyens contre le fils de sa sœur, qu'on excitoit si ouuertement à se rendre maistre des Prouinces ? Qu'au reste comme cette diminution de puissance & d'authorité seroit vne marque de deffiance & de soupçõs, le Duc de Parme la souffriroit auec d'autant plus de ressentiment qu'il auroit attendu de son oncle de plus grands tesmoignages de confiance & d'affection, en faueur de la fidelité qu'il venoit de luy montrer. Que se voyant si mal traité, ou il ne demeureroit pas long-temps dans la modestie, qu'il verroit qu'on mespriseroit apres l'auoir si long-temps gardée, ou il se retireroit du Gouuernement des Païs-bas, parce qu'il n'y pourroit plus demeurer auec honneur. Que quand le Duc de Parme n'y seroit plus, luy que les Confederez eux-mesmes reconnoissoient pour leur vainqueur, & dont le bras fatal estoit seul capable de subiuger tous les Païs-bas, les Prouinces reprendroient sans doute leur premier courage, & leurs premieres forces, pour secoüer le joug qu'il leur auroit imposé ; & que par des guerres qui renaistroient de nouueau, on renuerseroit peu à peu la puissance d'Espagne, par des despenses qui n'auroient iamais de fin. Ainsi l'on a crû que la Reine d'Angleterre esperoit, que de quelque façon que pûst succeder cét essay qu'on vouloit faire du Prince de Parme en luy offrant les Païs-bas, elle auroit des armes qui trancheroient des deux costez, & qu'elle feroit beaucoup de mal au Roy d'Espagne. Mais elle porta le coup inutilement & sans effet. Car d'vn costé le Duc de Parme demeura ferme contre cette attaque, & detesta de telle

La Reine d'Angleterre trauaille en vain.

forte cette action, qu'ayant consideré en soy-mesme la temerité de ce personnage, il consulta s'il deuoit feindre de consentir à cette conference de Boulogne, pour en faire prendre l'autheur, & se le faire amener en suite ; mais il rejetta aussi-tost cette pensée, comme s'il eust esté indigne de luy, de representer le personnage de traistre, estimant comme il en escriuit au Roy, que cette feinte approchoit du crime, veu principalement que cette espece de conference pourroit receuoir de mauuaises interpretations de ceux qui ne sçauroient pas le secret. D'vn autre costé Philippes ayant assez esprouué la foy & la fermeté d'Alexandre, l'en ayma plus tendrement, & le tesmoigna par la lettre qu'il luy escriuit, & que i'ay iugé à propos de mettre mot à mot en cét endroit. Elle estoit donc conceuë en ces termes. *Je reçeus le quinziesme Octobre vostre lettre du vingt-neufiéme de Septembre. Toutes les choses qu'elle contient monstrent manifestement la candeur d'où elles procedent. Veritablement la hardiesse dont vous me parlez est extréme, & s'est fait paroistre par des moyens entierement honteux & indignes, mais qui sont propres & particuliers à l'esprit d'où elle est partie. Il n'eust pas esté hors de propos de tromper ce personnage pour le prendre ; i'approuue neantmoins la raison pour laquelle vous vous en estes empesché, encore qu'il n'y eust pas sujet de craindre pour vostre reputation. Pour moy ie ne vous en diray rien dauantage, puis que l'asseurance que nous auons l'vn de l'autre, a esté confirmée de vostre part & de la mienne, par vn assez grand nombre de tesmoignages. Enfin ie ne puis auoir plus de cõfiance en moy-mesme, que i'en ay tousiours eu en vous ; Et vous ne pouuez ny souhaiter, ny demander que i'aye plus d'estime pour vous que i'en ay eu iusques icy. C'est pourquoy ie veux que vous quittiez toute sorte d'inquietude ; Dieu permettra quelque iour que de si mauuais desseins auront enfin leur recompense.* Il ne se contenta pas de cela, apres que sa lettre eut esté dattée, il y adiousta de sa main, (car il l'auoit fait escrire par Iean de Idiaquez, qui auoit particulierement la charge des affaires de Flandre.) *Soyez certain que ie suis persuadé que vous n'auez rien obmis iusques icy de toutes les choses qui pouuoient entierement me satisfaire. Et ie croy mesme que si l'on auoit pû adiouster quelque chose à cette satisfaction,*

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Le Roy en fait plus d'estat d'Alexandre.

17. Octob.

vous auriez fait en sorte de l'y adiouster. Idiaquez escriuit les mesmes choses en particulier à Alexandre, & luy dit, *Que le Roy l'auoit assuré qu'il estoit si satisfait l'Alexandre & touchant les choses qui concernoient l'expedition d'Angleterre, & touchant le dessein de Pallauicini, que sa Maiesté ne pouuoit rien souhaiter dauantage du Duc de Parme. Que le Roy auoit adiousté seulement vne chose; Qu'il luy estoit venu dans l'esprit, s'il n'eust point esté plus à propos de dissimuler quelque temps cette conspiration, afin que pendant que le commerce seroit ouuert auec les Anglois, & que sous pretexte de retirer les Espagnols qui estoient retenus à Flessingue, on iroit & l'on viendroit plus librement de part & d'autre, on obseruast secrettement, si l'on pouuoit gagner la garnison, & surprendre la Ville. Que ce seroit rendre la pareille à cette Natiō trompeuse, qui meritoit bien d'estre trompée. Que le Roy luy auoit enioint, de luy escrire en son nom sur ce suiet, & de l'inuiter de tenter cela, s'il y auoit encore quelque apparence de le tenter, & de feindre.* Mais d'autant qu'on auoit desia permis à Fiesque de se retirer, la chose en estoit venuë à ce point, qu'on ne pouuoit plus dissimuler. Alexandre reçeut vne grande ioye de ces sentimens auantageux que le Roy auoit de luy; mais elle s'augmenta en suite par les nouueaux tesmoignages d'affection & de confiance, qu'il en receuoit de iour en iour, principalement depuis qu'il eut eu la conduite de l'expedirion de France, que le Roy auoit entreprise auec plus de passion que toutes les autres. De sorte que sa puissance ayant esté augmentée par de nouuelles troupes, on reconnut manifestement que c'estoit en vain, ainsi que nous l'auons desia remarqué, que quelques-vns parloient en Espagne du trop grand pouuoir du Duc de Parme, comme d'vne chose suspecte au Roy. Cependant outre les autres choses qu'on luy escriuoit tous les iours d'Espagne & d'Italie, & qui estoient conformes aux lettres du Roy, il auoit fraischement appris par celles du Cardinal son oncle, qu'apres que le Pape Xiste eut donné de hautes loüanges à son courage & à sa vertu, en presence d'Oliuarez Ambassadeur, & de quelques Cardinaux, il auoit parlé fortement contre ceux qui vouloient reietter sur luy le malheur de l'expedition d'Angleterre. Et certes si l'on considere cette violente pas-

Marginalia: Alexandre Dvc de Parme. 1588. — Ioye d'Alexandre voyāt les lettres du Roy.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

L'extréme passion d'Alexandre pour la gloire, & l'occasion d'en aquerir, persuadent qu'il n'oublia rien de son costé.

sion qu'Alexandre auoit pour la gloire par dessus tous les autres hommes, si l'on regarde la reputation qu'il y auoit à aquerir, d'auoir subiugué l'vn des plus nobles Royaumes de l'Europe, & d'y auoir restably la liberté de la Religion Catholique, si l'on prend garde à l'occasion, que luy presentoit la plus belle armée nauale que iamais l'Espagne eust mise sur mer, de remporter cette victoire ; car enfin il estoit maistre de l'entreprise, & c'estoit seulement par sa conduite qu'on deuoit agir en Angleterre; On se persuadera facilement qu'il n'oublia rien de sa part, de ce qui pouuoit luy faire obtenir, aux despens mesmes de sa vie, vne palme si glorieuse;& adiouster aux grands noms de Vainqueur des Païs-bas, le titre de Triomphateur de l'Angleterre ; veû principalement qu'il esperoit de cette victoire la reduction entiere de la Flandre ; & qu'apres auoir dompté le lyon des Païs-bas, par vn trauail veritablement d'Hercule, il se pourroit comme Hercule reuestir de ses despoüilles. Mais quand ie iette les yeux sur le succés de cette expedition maritime, il me semble qu'on n'en doit pas imputer le malheur à vne cause seulement. L'espace de trois ans qu'on employa à faire cette armée nauale, & qu'on donna aux Anglois pour se preparer, contribua beaucoup à cette perte, par vn effet du genie des Espagnols, qui temporisent perpetuellement. Outre cela autant que l'on faillit au commencement par de longues remises, autant faillit-on en suite par trop de precipitation, parce qu'on declara la guerre auant que d'auoir pris vn port où l'on pûst se mettre à couuert durant le mauuais temps & les tempestes. D'ailleurs l'ignorance des gens de mer ne nuisit pas peu à l'armée nauale, comme i'ay oüy dire que le Cardinal Alain l'auoit tousiours aprehendé. Car outre quantité de choses qu'il raporta auec beaucoup de sagesse & de raison touchant la guerre d'Angleterre, lors que le Roy l'eut appellé au Conseil; Il l'aduertit particulierement, que cõme la victoire dépẽdoit en quelque sorte des Matelots & des Pilotes, il ne se seruist que de personnes qui sçeussent parfaitement les lieux; Qu'il ne pouuoit mieux faire que de se seruir des Anglois plustost que des autres, parce qu'ils estoient nez, pour ainsi dire, parmy les flots & les bancs, & qu'ils estoient accoustumez à cette mer natale, & aux

Raison du mauuais succés de l'armée d'Espagne.

vents & aux tempestes de leur Patrie. Que si le Roy luy vouloit permettre d'en faire le choix, il luy en offriroit plusieurs qui seroient Catholiques & fideles. Mais parce que le Roy ne croyoit pas qu'il fust seur d'abandonner à des Anglois vne armée qui portoit la guerre en Angleterre, le conseil d'Alain fut inutile & sans effet. Lors qu'Alain en faisoit le discours à vne personne cõsiderable & de ses amis, de qui ie l'ay sçeu, il disoit tousiours la larme à l'œil, qu'il plaignoit plustost qu'il ne blasmoit la condition de Philippes, bien qu'il fust sage & prudent, parce que d'vn costé le soupçon qui ne l'abandonnoit iamais, ne luy permettoit pas de se seruir de personnes vtiles quand il en estoit besoin, & que d'ailleurs comme il estoit quelquefois trompé, la prudence luy persuadoit d'escouter tousiours les soupçons. Dauantage les Espagnols s'apperçeurent eux-mesmes, qu'on auoit fait vne faute deuant Plimmouth, lors que le Duc de Sidonia par vne trop grande obeïssance, laissa eschapper l'occasion de perdre l'armée ennemie, pour ne rien faire contre les commandemens du Roy. Ie sçay neantmoins que tous ceux qui estoient auecque luy, ne desapprouuerent pas également son action, parce qu'ils sçauoient les ordres estroits & seueres qu'il auoit du Roy, & que d'ailleurs ils n'ignoroient pas que le Roy vouloit qu'on obseruast religieusement toutes les choses qu'il commandoit. Il se representoit peut-estre ce qui auoit esté dit en Espagne dans quelques conuersations secrettes, & ce qu'on rapporte que l'Ambassadeur de Venise en Espagne auoit escrit à sa Republique, que dans le premier Conseil qui fut tenu à Madrid, apres la nouuelle de la bataille nauale de Lepante, Iean d'Austriche fut blasmé d'auoir combattu contre les cõmandemens du Roy, & d'auoir hazardé par cette bataille toutes les forces de la Republique Chrestienne; Qu'il y eut mesme quelqu'vn dans cette assemblée, qui ayant loüé les anciens Capitaines de Rome, d'auoir fait punir leurs enfans, qui auoient combattu contre les ordres, ne feignit point de dire, qu'il falloit renouueller en Espagne la seuerité de cét exemple, bien que Iean d'Austriche fust victorieux, & frere du Roy. Que deuoit donc attendre le Duc de Sidonia, si negligeant les ordres du Roy, il eust malheu-

reusement combattu auant le temps qui luy auoit esté prescript ? Car les Rois obseruent encore auiourd'huy cette coustume, dont on parloit autrefois à vn Prince barbare, qu'ils attribuent les prosperitez à leur bon-heur, & les mauuais succés à leurs Capitaines. Mais il n'y eut point de plus grande raison de cette perte, que celle que la force humaine ne pouuoit ny preuoir ny euiter, ie veux dire cette tempeste horrible, & qui dura si long-temps. Car comme l'on n'auoit iamais veû sur la mer d'Angleterre vne armée plus superbe, & qui donnast plus d'espouuante, les Anglois tesmoignerent que iamais sur leur Ocean il ne s'estoit leué vne tempeste plus cruelle & plus espouuantable. D'où il arriua non seulement que les Espagnols ne purent se ioindre aux troupes Flamandes pour asseurer leur passage; mais qu'ayant esté poussez de part & d'autre par la furie des vents, & qu'ayant fait naufrage de tous costez, enfin sans songer dauantage à la conqueste d'Angleterre, ils furent contraints de ceder aux vents & aux tempestes qui combattoient pour les Anglois, & non pas à la force & au courage des Ennemis, qui deuoient se resioüir de ce succés plustost que de s'en glorifier. Mais si l'on ose interpreter les volontez de Dieu, il permit toutes ces choses, afin que ces grands exemples aduertissent la puissance humaine de son infirmité & de sa foiblesse, & que parmy tant de maux on tire ce bien de l'Angleterre, qu'au lieu mesme d'où les Espagnols ne purent remporter la victoire par la force de leurs armes, de nobles & de genereux soldats qui combatent contre l'heresie, obtiennent cependant d'autres palmes par leur sang & par leur mort, & que la Religion Catholique ait à part ce coing de terre, pour estre vn seminaire de Martyrs.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Alexandre ayant esté contraint de changer de desseins par le malheur de l'armée nauale d'Espagne, ne voulut pas perdre l'occasion de faire quelque chose auec de si florissantes troupes. C'est pourquoy comme il restoit encore assez de temps de cette année pour faire quelque nouuelle entreprise, il resolut de diuiser en trois corps d'armée, qui auoit esté destinée pour la guerre d'Angleterre, de l'employer en des expeditions diuerses; d'en donner vne partie à Mansfeld, en

Siege de Berg-op-zom.

Il destine l'armée pour trois expeditions.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. luy ioignant le Marquis de Burgau auec ses gens, pour tenter vne autre fois Vactendonch dans la Gueldre; d'en enuoyer vne partie auec le reste du Regiment de Naples à Erneste Archeuesque de Cologne, qui estoit en peine pour Bonn; & de retenir aupres de luy le reste des Espagnols, pour attaquer Berg-opsom dans les extremitez du Brabant. Il y estoit sollicité par les Villes prochaines, iusqu'où ceux de Berg-opsom faisoient des courses & des pillages; Et parce que cette Ville estoit occupée par vne garnison Angloise, dont Morgan estoit Colonel, Alexandre vouloit troubler la ioye de la Reine par la perte de cette place. Ainsi d'autant qu'on en pouuoit plus seurement approcher par l'Isle de Tolen, il donna charge au Marquis de Renty de s'emparer de cette Isle. Mais l'ayant tentée en vain, on attaqua la Ville sans songer dauantage à Tolen. Outre les autres fortifications, elle estoit defenduë par vn fort qui estoit entre la Ville & l'Escaut; & de qui la prise entraisnoit infailliblement celle de la Ville. Comme Alexandre consideroit toutes ces choses, on luy apporta des lettres secrettes d'vn Capitaine Anglois; Et la chose s'estoit passée de cette sorte. Vn Espagnol qui estoit retenu dans Berg-opsom, auoit fait amitié auec deux Anglois, dont l'vn commandoit en la place du Capitaine, dans le fort dont i'ay parlé. Cét Espagnol s'efforça de le persuader par l'espoir d'vne recompense signalée, & de mettre le fort entre les mains du Duc de Parme; Et en effet il escouta cette proposition. Mais tandis qu'il differoit, comme s'il eust cherché les moyens de faire reüssir cette entreprise, il alla descouurir tout ce qu'il auoit resolu auec l'Espagnol au Baron de Vvilloughbey, qui commandoit les Anglois pour le Comte de Licestre. On louë sa fidelité, on l'anime à poursuiure auec d'autant plus d'ardeur, qu'on pouuoit esperer que Guillaume Stanley, que les Anglois haïssoient mortellement depuis qu'il auoit liuré Deuenter à l'Espagnol, seroit pris auec les autres. Car on croyoit que le Prince de Parme se seruiroit de luy en cette occasion, à cause qu'il estoit Anglois, & qu'il estoit accoustumé à de pareilles entreprises. Mais leur esperance fut vaine, parce que Stanley ne fut point employé

Renty va assieger Berg-opsom.

Vn Capitaine Anglois traite de rendre ce fort aux Espagnols.

à cét ouurage. Enfin lors que ce Lieutenant Anglois se fut chargé de faire reüssir l'affaire, l'Espagnol en escriuit à Alexandre par l'autre Anglois qui estoit instruit du dessein, & adiousta que le Lieutenant mesme viendroit, & qu'il confirmeroit par sa presence ce que l'on auoit resolu. En effet il arriua bien-tost apres, il confirma ce que l'on esperoit de luy, & demanda pour lors peu de chose, se reseruant d'en receuoir dauantage quand l'entreprise auroit esté executée. Veritablement il estoit commode & auantageux à Alexandre, de prendre ainsi cette place, qu'il preuoyoit bien qu'on ne pourroit prendre de long-temps par force, estant defenduë par le voisinage de la Ville, & de la Riuiere, outre que l'Hyuer approchoit. Neantmoins comme la foy de l'Anglois luy estoit suspecte, il ordonna la chose de telle sorte en la presence du Marquis de Renty, qui estoit chef de l'expedition; Que Diego Escouar Sergent Major du Regiment de Leue, iroit auparauant reconnoistre les fossez par où il falloit necessairement passer pour aller à ce fort; Que le mesme ayant reconnu les lieux, iroit le premier auec trois Capitaines d'élite, & cent soldats; Que l'Anglois compagnon du Lieutenant les meneroit, & que le Lieutenant Anglois suiuroit cette troupe, afin qu'on en pûst facilemẽt disposer; Que le Colonel Sancho de Leue qui marcheroit apres cette compagnie, prendroit son poste deuant ces fossez sur vne eminence, auec vne partie de son Regiment, & que Renty n'en seroit pas loing auec mille hommes, la pluspart Italiens & Vvallons. Son dessein estoit, que si les Anglois manquoient de foy, Leue defendist Escouar en retraite, & que Renty donnast du secours à Leue. Ainsi Alexandre ordonna ses gens comme pour vn euenement douteux, sçachant bien qu'il ne faut prendre l'occasion qui porte au front ses cheueux, qu'auec vne main armée, de peur que par les morsures enuenimées de ses cheueux de serpens, comme les portent les traitres, vous ne soyez pris à l'impourueû. Au reste le Lieutenant Anglois se rendit aupres de Renty la nuit, dõt on estoit demeuré d'accord; Et afin qu'on se fiast dauantage en luy dans la conduite de ces troupes, car son cõpagnon qui les deuoit mener ne parut point, il voulut qu'on le liast. Lors qu'il eut esté lié, & mis entre les

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Alexandre doute de la foy de l'Anglois.

Aussi donne-t'il ordre qu'on puisse attaquer seurement.

L'Anglois les conduit au fort.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

mains d'Escouar, il passa les fossez auec la compagnie Espagnole ; & quand Escouar fut proche du fort, il choisit trente hommes des plus hardis, pour y entrer auec l'Anglois. Lors que l'Anglois fut arriué auec eux aux barrieres qui estoient deuant le fort, & qu'il eut donné à ceux du dedans le signal dont on estoit conuenu, on leue aussi tost les grilles de la porte, quinze hommes y passent sans bruit, & tandis qu'ils attendent qu'on ouure la porte, on ferme promptement les grilles, & l'on commence en mesme temps à tirer sur ceux qui estoient entrez, & sur ceux qui s'estoient auancez de plus prés. Escouar voyant qu'il estoit trahy, fit retirer les siens auec peu de perte, parce qu'ils ne s'estoienr pas beaucoup approchez des barrieres; mais ceux du Regiment de Leue troublerent inopinément leur retraite. Il s'estoit ietté dans ce Regiment quantité de Volontaires ; & comme ils sont plus libres que les autres dans la guerre, le secours qu'on en attend est ordinairement douteux, & ressemble à ce que nous lisons des Elephans, dont autrefois on se seruoit dans les armées. Car comme les Elephans sont plus pesans, & plus furieux, & que les Volontaires ont plus d'authorité & de confiance que les autres, il est aussi quelquesfois plus difficile de les retenir, & de les conduire. Ils commencerent donc à crier contre ce qu'on doit obseruer dans la guerre, *Qu'il falloit aller, que le fort estoit desia pris.* En mesme temps plusieurs auec vne partie du Regiment courent de ce costé-là par la fange & par les lieux marescageux, rompent les barrieres, & mesprisans les Ennemis & le carnage qui se faisoit de part & d'autre, ils veulent monter par force dans le fort. Mais comme ceux qui estoient dedans, auoient preueû & preparé toutes choses, on tire aussi-tost sur les assaillans, & du fort & de la Ville. De sorte que Renty & Leue ayant fait tous leurs efforts pour faire la retraite, enfin ceux du Roy, apres auoir montré vn courage plus grand qu'il n'estoit besoin, furent contraints de se retirer, ayant reçeu des eaux vne plus grande perte à leur retour, que des Ennemis en les attaquant. Car le flux de la mer qui passoit par les ouuertures des digues, confondoit les guez auec les eaux, & la nuit noire & horrible, parce que la Lune ne luisoit point, met-

Ils sont trahis & secrettement.

Les autres ne sçachans pas cette trahison s'auancent.

Ils combattent,

non sans perte,

principalement au retour.

toit vne autre cõfusion aussi bien dans les esprits, que dans les chemins. Ainsi, selon le raport de Iaques Balbiani Comte de Belioyeuse, qui s'estoit auancé parmy les Volontaires, quelques-vns furent perdus dans des fossez qu'on ne voyoit pas; quelques autres desia enseuelis dans la fange en furent retirez par les plus forts, qui les emporterent sur leurs espaules: Mais apres tout ils furent plus en danger qu'ils ne receurent de perte, & si elle n'eust esté augmentée par la mort de quelques Gentilshommes qui se hastoient auec trop de precipitation, de se signaler par quelque action glorieuse, elle n'eust point esté considerable. Car outre ceux qui entrerent les premiers dans les barrieres, il n'y en eut que vingt de tuez par les Ennemis, & quinze seulement de blessez. Mais la condition de ceux qui furent perdus en cette occasion, y tint lieu d'vn plus grand nombre. Il n'y eut des trois Capitaines qu'on auoit enuoyez deuant, qu'Alphonse Mendosse qui se sauua, encore eut-il le bras droit rompu. Iean Hurtade Mendosse mourut en combattant, Gregoire Ortiz tomba entre les mains des Ennemis; & comme le Colonel de Leue donnoit ordre à la retraite, il fut blessé d'vn coup de mousquet, & retiré du peril par ses gens. Iean Mendosse, Inniquez de Gueuare, que nous auons veû Gouuerneur du Milanois, & le Comte d'Ognate, qui fut aussi de nostre temps Ambassadeur prés d'Vrbain VIII. furent pris dans le combat. Quant au Lieutenant Anglois, il s'eschapa au commencement du combat, des mains d'vn soldat Espagnol, qui songea plustost à se sauuer, qu'à le retenir; & apres auoir receu dans Berg-opsom quelque sorte d'applaudissement, il alla en Angleterre pour demander à la Reine la recompense d'auoir sauué cette place. Veritablement elle luy donna quelque argent auec assez de facilité: Mais on adiouste qu'elle luy dit qu'il s'en retournast en sa maison, & qu'elle n'oublieroit pas de l'employer toutes les fois qu'on auroit besoin de quelqu'vn pour representer le personnage d'vn traistre. Cependant Alexandre ne pouuoit pas demeurer deuant Berg-opsom, à cause de l'Hyuer qui estoit plus fascheux, & plus incommode dans des lieux marescageux; & toutesfois afin que les Ennemis ne pussent pas se vanter d'estre libres, & que ce Siege auoit esté inutile, il

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Le traistre se sauue.

Il va en Angleterre demander vne recompense.

Response de la Reine.

Alexandre se retire du siege.

n'en retira point ses gens de guerre, qu'il n'eust fait faire quelques forts dans cette contrée, & qu'il n'y eust mis de bonnes garnisons pour empescher les courses de ceux de Berg-opsom, & satisfaire en quelque sorte aux demandes des peuples voisins, en la considération desquels il auoit entrepris cette expedition. Comme il faisoit trauailler à ces forts, & qu'il enuoyoit ses troupes dans les quartiers d'Hyuer, il reçeut auec vne extréme ioye la nouuelle de la prise de Bonn par l'armée du Roy.

Alexandre dvc de Parme. 1588.

Bonn prise par Scheinch.

L'Electeur Ernest Archeuesque de Cologne auoit depuis quatre ans recouuré cette Ville, principalement par le secours d'Alexandre, apres en auoir chassé les Truchses, comme nous auons dit; mais il l'auoit perduë sur la fin de l'année precedente, par vn stratagesme de Scheinch. Car ce Capitaine qui ne reposoit ny nuit ny iour; & qui espioit tousiours les occasions, ayant obserué que le Duc de Parme estoit occupé à l'expedition d'Angleterre, & qu'il portoit de ce costé-là toutes ses armes, & ses pensées, jugea qu'il auoit le temps de tenter quelque chose de hardy dans la Gueldre, ou dans le territoire de Cologne, Prouinces qu'il incommodoit par le fort qu'il auoit fait faire depuis peu sur le Rhin. Il resolut donc de s'emparer de Bonn, parce qu'il luy sembloit auoir vn honneste pretexte de la recouurer pour Truchses, pour qui il disoit qu'il portoit les armes; & d'ailleurs il sçauoit bien que les restes de la faction des Truchses n'estoient pas encores si bien esteints dans la Ville, qu'il ne sortist quelquesfois des estincelles de cét embrasement caché. Ainsi ayant fait sortir de Rimberg enuiron deux cens hommes de pied, ausquels vn plus grand nombre se ioignit par l'esperance du butin, il arriua sur le my-nuit de Popendorff, auec enuiron trois cens Caualiers, aux portes de Bonn; & ayant pris aueque luy vn petit nombre des siens, il fit appliquer le petard à la porte du Rhin, nouuelle inuention pour rompre, & pour renuerser les portes. Ie croy qu'il ne sera pas hors de propos de descrire icy cette espece de machine, puis qu'on s'en seruit pour la premiere fois au Siege de Bonn. Cette machine est faite de fonte; & ressemble à vn mortier; En effet Tensine qui a inuenté de pareilles choses rapporte, que dans la guerre de Iuliers il se

Scheinch arriue aux portes de Bonn inopinemét.

Il y applique le petard.

Description de cette machine.

il se seruit d'vn mortier d'Apotiquaire pour rompre la porte d'Aldendorff. Cette sorte de machine est de diuerse grandeur : mais on estime dauantage celle qu'vn soldat fort & robuste peut cacher sous son manteau, de sorte que nous pouuons dire que nous auons trouué le moyen, non seulement de faire des mines sous terre, mais d'en porter aueque nous. Elle a vne petite anse à costé pour la pendre, & il y a presque au bas vn petit conduit d'vn demy pied de long, pour porter le feu au dedans. Lors qu'on a remply ce vaisseau de poudre, & qu'on l'a batuë auec vn maillet, enfin lors qu'on l'a bouché iusqu'au haut auec de l'estoupe, & qu'on l'a enuelopé iusqu'au bas d'vne toile cirée, on met sur l'emboucheure de cette espece de pot vn gros ais de chesne plus large que cette emboucheure, & l'on y attache auec vne croix de fer, afin de faire à la porte qu'on veut rompre vne plus grande ouuerture que ne feroit celle que feroit le mortier tout seul, qui ne feroit pas assez grande pour donner vn passage aux soldats. Apres qu'on a preparé de la sorte cette machine, & qu'on a percé auec vne terriere la porte qu'on veut rompre, on pend le mortier auec son anse à la terriere qu'on laisse à la porte au lieu de clou, ayant l'emboucheure tournée vers le milieu de cette porte, & l'on y met le feu par le conduit qui est au bas. Alors le feu & l'ais ferré donnant cõtre la porte par vne force inuincible, plus ce qui leur resiste est ferme, & plus ils font d'effet & d'ouuerture. Ainsi l'on a trouué vne clef qui ouure facilement toutes sortes de serrures & de portes, ce que les ouuriers les plus fameux, & les voleurs les plus subtils n'ont pas encore trouué. Scheinch ayant donc commandé d'apliquer le petard à la porte, on irrita à coups de pierres & de bastons des pourçeaux qui estoient par hazard de ce costé-là, afin que leurs cris empeschassent d'entendre celuy que faisoient les ouuriers; & en mesme temps cette machine ietta son feu de part & d'autre auec vne si grande violence, que non seulement elle fit sauter la porte, mais elle abatit du mesme effort vne partie de la muraille, qui estoit proche de la porte. Tellement que le chemin ayant esté ouuert aux Ennemis, la ville de Bonn fut prise auant qu'elle s'apperçeust qu'on voulust la prendre. Apres le meurtre & le pillage des habitans, Scheinch donna ordre à

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Scheinch entre dans Bonn, apres auoir rompu la porte.

On la pille.

la fortifier; il y fit venir des viures de la campagne; il y fit de nouuelles deffenses, & fit bastir quelques forts de l'autre costé du Rhein, afin de se mettre à couuert contre l'Electeur de Cologne, preuoyant bien qu'il mettroit toutes choses en vsage pour la reprendre.

On la fortifie.

Bonn reprise par les gens d'Alexandre.

En effet l'Electeur non seulement en inquietude par la perte qu'il venoit de faire de Bonn, mais encore apprehendant auec raison de perdre bien tost la ville de Cologne, enuoya promptement demander du secours au Duc de Parme, qui estoit son refuge ordinaire. En mesme temps le Duc de Bauiere luy escriuit des lettres, par lesquelles il luy recommandoit Ernest son frere, l'Eglise & le païs de Cologne; & peu de temps apres l'Electeur enuoya vn Gentilhomme à Alexandre, pour luy faire sçauoir que la terreur, que le nom de Scheinch auoit respanduë dans le païs, estoit si grande, que les Electeurs & les Ministres du Duc de Cleves, estoient d'auis qu'on fist vne tréve de quelques mois entre l'Archeuesque de Cologne & Scheinch, & qu'on n'attendoit que le consentement de son Altesse, afin de conclurre cette affaire. Ernest auoit dessein, (comme Alexandre l'escriuit au Roy) de faire tomber tout le fardeau de cette guerre sur le Roy, sçachant bien que pour empescher que Scheinch, en seureté du costé de Cologne par le moyen de cette tréve, ne tournast ses armes contre les Prouinces de l'obeïssance d'Espagne, le Roy se chargeroit plustost tout seul de tout le faix de cette guerre; & que comme il estoit puissant, il subiugueroit ses Ennemis, & accommoderoit bien tost toutes choses. Mais Alexandre n'approuuant pas ce dessein, respondit au Gentilhomme, que ny le Roy, ny luy ne consentiroient iamais à cette tréve, honteuse à l'Electeur, & preiudiciable à la Prouince de Cologne; & par des lettres qu'il escriuit sur ce suiet & à Ernest, & au Duc de Bauiere son frere, il les exhorta tous deux de ne pas s'engager dans vn traité qui ne seroit vtile ny au Roy ny à eux; mais seulement aux Heretiques; Que pour les Prouinces du Roy, elles estoient assez bien fortifiées contre les efforts des Ennemis, & qu'elles n'auoient pas suiet de craindre; Qu'au reste il ne deuoit pas attendre que le Roy assiegeast la ville de Bonn auec ses enseignes, & en son nom, c'est à dire qu'il portast la guer-

L'Archeuesque de Cologne songe à faire tréve auec Scheinch.

Alexandre leur fait quitter ce dessein.

1588.

re sur les frontieres de l'Empire, puis qu'il ne pouuoit faire cette entreprise sans que l'Empereur en fust mescontent, & que les Princes d'Allemagne en fissent des plaintes; Qu'il ne laisseroit pas neantmoins, comme il auoit fait iusques-là, de fauoriser & de soldats & d'argent le party de l'Eglise de Cologne, auec autant de soin & de dépense, que s'il s'estoit chargé de la guerre de Bonn, pourueû que la guerre se fist sous le nom de l'Electeur de Cologne; qu'il y fust present, & qu'il y menast des troupes de quelque sorte qu'elles pussent estre. Alexandre adiousta qu'encore qu'il tinst alors la milice de Flandre toute preste pour vne grande expedition, neantmoins il en tireroit autant de Caualerie & d'Infanterie, qu'il en faudroit pour s'opposer aux progrés de Scheinch, & se defendre contre les forts qu'il auoit faits sur le bord du Rhein; Que cependant comme la guerre de Cologne regardoit la tranquillité de la Religion aussi bien que de l'Empire, il iugeoit à propos qu'Ernest demandast du secours au Pape & à l'Empereur; qu'il fist en sorte que le Pape luy enuoyast autant d'argent qu'il en faudroit pour leuer vn Regiment d'Allemans, & le nourrir durant trois mois; & qu'au moins l'Empereur proscriuist Scheinch & ses complices, par vn Edit Imperial. En mesme temps il donna auis à Guillaume de S. Clement Ambassadeur d'Espagne auprés de l'Empereur, de presser cette proscription, qui empescheroit sans doute quelques Princes d'Alemagne de defendre Scheinch ouuertement, & donneroient aux armes du Roy vn plus honneste pretexte. Il escriuit aussi à Rome au Comte d'Oliuaret Ambassadeur, afin qu'il representast au Pape l'estat de l'Eglise de Cologne, & qu'il tirast de sa Sainteté & des lettres, & du secours qui releuassent le courage & les esperances d'Ernest. Il ne se contenta pas de cela; Il donna ordre à Blaise Capizucchi de faire des courses dans le païs de Cologne, & principalement dans le territoire de Bonn, auec sa compagnie de Lanciers, trois cens Vvallons, & vne partie de la Caualerie du Duc de Grauen, pour empescher l'Ennemy de piller & de brusler dans la campagne, iusqu'à ce qu'on eust pourueu à Bonn d'vne autre façon. Capizucchi qui estoit en grande reputation dans cette contrée, executa ces ordres, en portant ses armes, où la crainte de ses ar-

Alexandre promet du secours, pourueu qu'on fasse la guerre sous le nom de l'Electeur.

Il est d'auis que l'Electeur demande du secours au Pape, & à l'Empereur.

Il luy enuoye quelques troupes.

——— mes, tantost d'vn costé & tantost d'vn autre. Peu se presenterent pour le combat, beaucoup euiterent sa rencontre; & Capizucchi ne se pleignit que de n'auoir pas trouué dequoy vaincre. Ainsi les choses ayant esté ordonnées, Alexandre manda Charles de Croy, fils du Duc d'Arschot, & Prince de Chimay en Haynaut, & luy donna la conduite de l'expedition de Bonn auec six compagnies de Caualerie de la Noblesse Flamande, qui estoient menées par leurs Lieutenans; autant de Caualiers armez à la legere conduits par Iean de Cordoüa, & vn Regiment de Lorrains qu'on auoit nouuellement leué dont Samblemont estoit Colonel. Outre cela, il commanda à Iean Baptiste de Tassis, d'aller de la Frise à Bonn, d'amener au Prince de Chimay quelque compagnie de Frisons, & de l'assister de ses conseils. L'Electeur fortifié par leur arriuée pressoit le Prince de Chimay d'assieger promptement la ville de Bonn auec ces troupes, & les Vvalons qu'il auoit aupres de luy, tandis que Scheinch en estoit absent. Car d'autant que Scheinch vouloit euiter la rencontre de Capizucchi, & qu'il sçauoit qu'Alexandre auoit dessein d'enuoyer de plus grandes forces à l'Electeur, il estoit allé trouuer Casimir pour luy demander des soldats, & des viures, & cependant il auoit laissé pour Gouuerneur dans Bonn Othon Baron de Potlits auec trois mille hommes de garnison, la pluspart vieux soldats, qui auoient suiuy Scheinch par l'esperance de butin. Ainsi le Prince de Chimay campa deuant la Ville, & fit aussitost ouurir les tranchées, bien que Tassis soustinst qu'il falloit commencer ce Siege par les forts qui estoient au delà du Rhein, & d'où l'on pouuoit amener du secours à la Ville. Vous eussiez dit que sçachant ce qui deuoit luy arriuer, il auoit horreur de ce Siege qui deuoit luy estre fatal: Et certes lors que le Prince de Chimay luy eut fait voir qu'il estoit plus à propos d'assieger la Ville auant le retour de Scheinch, Tassis ceda à ses raisons; & comme il donnoit ordre à l'assaut qu'on auoit resolu pour le lendemain, & qu'il alloit de nuit reconnoistre les murs de plus prés, auec cette confiance qu'il auoit contractée par vn long bon-heur, il fut tué d'vn coup de mousquet que luy tira vn goujat qui estoit caché sur le bord du fossé. Tant il est veritable qu'il n'y a rien de si ferme,

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Le Prince de Chimay Chef de l'expedition de Bonn.

Il assiege Bonn.

Iean Baptiste de Tassis est tué en allant reconnoistre la place.

que les moindres choses ne puissent mettre en peril. Son corps fut attiré dans la Ville, mais en mesme temps il fut racheté, & ensuite porté à Cologne, où on luy fit des funerailles au dessus de la condition d'vn Colonel, mais non pas au dessus de sa vertu. Et certes il defendit courageusement le party du Roy dans les Païs-bas, & luy gagna beaucoup de victoires, glorieux imitateur de la vertu de ses Ancestres, qui ont tousiours consacré & leurs seruices & leurs armes aux Princes de la Maison d'Austriche dans l'Alemagne, & dans l'Espagne. Quant à nous & à nostre posterité, nous n'auons pas peu d'obligation à la Maison de Tassis, d'auoit trauaillé aussi bien à l'augmentation qu'à l'establissement des postes pour le commerce des lettres, & d'auoir fait vne commodité publique de ce qui estoit autrefois vn auantage particulier aux grands Seigneurs. De sorte que ce n'a pas esté sans raison, que les Empereurs & les Rois d'Espagne ont attaché à leur Maison la charge de Maistre des Postes, si vtile à la societé humaine. Alexandre ressentit la morr de Tassis, comme il deuoit la ressentir, principalement ayant oüy dire que Scheinch estoit entré dans Bonn, auec de nouueaux secours qu'il auoit leuez dans le Palatinat. Qu'outre cela presques six cens Vvallons d'Ernest s'estoient retirez du Camp par le commandement, comme ils disoient, de ceux de Cologne, bien que le Prince de Chimay se fust efforcé de les retenir par les offres qu'il leur fit de les receuoir à la solde du Roy. C'est pourquoy comme il embrassoit auec passion la guerre de Bonn, il manda à Verdugo Gouuerneur de la Frise d'y aller luy mesme. Il y enuoya Charles Spinelli auec douze compagnies de son Regiment, qui deuoient suiure le Colonel Echemberg auec ses Allemans, & Coquielle auec quelques pieces de canon, qui estoit aide de Camp du Regiment de la Motte; & Alexandre luy auoit donné le commandement des compagnies de la Frise en la place de Tassis. Lors que Verdugo fut arriué au Camp deuant Bonn, & qu'il en eut veû les defenses des Ennemis, & des siens, il conseilla au Prince de Chimay, comme Tassis auoit fait auparauant, de quitter le Siege de la Ville, & de transporter toutes les forces contre la Citadelle, & contre les forts que Scheinch

Alexandre dvc de Parme. 1588.

Postes establis par la Maison de Tassis.

Alexandre enuoye Verdugo à Bonn.

Spinelli,

& d'autres.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

auoit fait faire de l'autre costé du Rhein vis à vis de Bonn, & d'où estant maistre de la riuiere, il faisoit entrer aisément du secours dans la Ville. Ainsi on laissa à l'entour de Bonn le Regiment de Lorraine auec vne partie de la Caualerie, l'on mena le reste auec Verdugo au delà du Rhein. Le Prince de Chimay prit en peu de iours deux des trois forts de l'Ennemy ; mais le troisiesme qui estoit plus considerable que les autres, & par sa grandeur, & par le courage de ceux qui estoient dedans, arresta long-temps les troupes du Roy, & les lassa par les frequentes sorties que les Ennemis faisoient, & qui ne leur estoient pas desauantageuses. Enfin pour les empescher on fit deux forts de part & d'autre; & en suite on resolut de donner l'assaut. Le Regiment Napolitain eut ordre de donner le premier, & apres luy les gens d'Echemberg. Entre les Napolitains Alexandre de Mont obtint du Colonel Spinelli la pointe pour sa compagnie, mais il eut ordre de ne point faire auancer ses gens pour quelque raison que ce fust, qu'il n'eust oüy le signal de l'assaut. Desia le canon auoit abattu l'angle d'vn bastion, & auoit penetré dans les flancs, & ceux qui le defendoient s'en retiroient peu à peu, veû principalement que par le commandement du Prince de Chimay, Samblemont tiroit de ce costé-là du riuage de Bonn auec trois couleurines, pour oster à ceux de dedans le moyen de se defendre. Comme les Napolitains regardoient ce succés en attendant le signal, & qu'ils ne se remuoient point, parce qu'ils ne l'auoient point entendu, les Allemans qui estoient derriere eux s'estonnant qu'ils n'auançoient point, lors que le chemin estoit ouuert pour donner l'assaut, courent promptement, & s'efforcent de monter les premiers. Mais Alexandre de Mont ne voulant pas endurer qu'on luy ostast la pointe, pousse les siens du mesme costé; & tandis que les vns & les autres, par vne precipitation inutile, & qui n'estoit pas de saison, font effort pour monter sur les ruines, & qu'ils taschent de remporter la victoire les vns sur les autres, plustost que sur l'Ennemy ; les assiegez reprennent courage, recommencent le combat, repoussent les Ennemis qui montoient, & les contraignent de se retirer. Il en demeura de l'animosité entre les Nations, comme il arriue d'ordinaire dans les

Il assiege les forts au delà du Rhein.

On en prend deux.

On attaque le dernier fort,

sans garder l'ordre qui auoit esté donné.

L'assaut est inutile.

mauuais euenemens ; & Spinelli se pleignit principalement d'Alexandre de Mont, d'auoir commencé le combat contre les ordres qui luy auoient esté donnez, bien que l'iniure que les Allemans luy auoient faite de luy oster la pointe, & que l'occasion qui se presentoit aux Allemans d'vn fauorable succés les accusassent en quelque sorte, particulierement auprés d'vn nouueau Capitaine, qui n'ayant pas encore esprouué l'obeïssance de ses gens, ne vouloit pas faire experience de son authorité par vn exemple trop seuere. Apres le mauuais succés de cét assaut, le Prince de Chimay commanda de trauailler aux tranchées, sans s'amuser dauantage à ces especes d'attaques. Desia les Allemans auoient conduit leurs trauaux si prés de l'aile de la forteresse (c'est ainsi qu'ils appelloient le bastion qui s'auançoit au dehors) qu'ils pouuoient facilement parler auec les assiegez, qui estoient aussi Allemans ; & comme ils s'entretenoient souuent ensemble, contre ce que doiuent permettre les sages & fideles Gouuerneurs des places, parce qu'on peut prendre aussi par la langue les Citadelles les mieux fortifiées ; ces Allemans ou espouuentez, ou corrompus par les gens d'Echemberg rendirent le bastion ; & lors qu'on en fut le maistre, les assiegez qui auoient perdu la liberté d'aller & de venir librement par la forteresse, & qui relaschoient de iour en iour de leur fierté & de leur courage, demanderent à parlementer. Apres qu'ils l'eurent renduë, le Prince de Chimay les traita en soldats, ils s'embarquerent sur le Rhein, & furent conduits iusques sur les frontieres de la Hollande. Mais Scheinch qui auoit apprehendé deuant la prise de la forteresse, que la perte du bastion n'entrainast celle de la forteresse, & ne mist Bonn en danger, en auoit augmenté la garnison, & estoit allé en diligence en Angleterre, afin de prier la Reine de prendre la Ville en sa protection, pour n'estre pas le butin de l'Espagnol, estant desia trauaillée par vn long Siege. Mais comme les Anglois estoient alors occupez à faire vne nouuelle armée nauale, pour s'emparer des Royaumes de la domination d'Espagne, la Reine ne l'escoura point ; de sorte qu'il courut vne autre fois à Casimir, & de là reuenant en haste à Bonn, il trouua non seulement que la forteresse de delà le Rhein estoit

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Le Prince de Chimay.

Reddition de la forteresse.

On assiege la Ville.

perduë, mais qu'on auoit fait passer deuant la Ville les troupes, augmentées par vn nouueau secours des Païs-bas, & qu'on se preparoit de l'assieger plus estroitement. En effet Alexandre auoit enuoyé à Bonn les huit compagnies de reste du Regiment Napolitain, sept de Vvallons sous la conduite de Claude de la Bourlotte, & outre cela quelques compagnies de gens de cheual, auec George Basti Commissaire general de la Caualerie ; & le Prince de Chimay fortifié par leur arriuée fit trauailler de nouueau à la circonuallation de la Ville, & fit faire d'espace en espace des redoutes & des forts. C'est pourquoy Scheinch voyant qu'il ne luy estoit pas facile d'entrer dans la Ville, & que quand il pourroit y entrer, il n'y auoit point de seureté pour luy de s'y enfermer, resolut d'attendre de nouuelles forces de Casimir, auec lesquelles il se promettoit & d'y entrer plus facilement, & d'y demeurer plus en seureté. Mais comme il fut trompé dans son esperance, parce que Casimir luy enuoya moins de troupes qu'il ne pensoit, & qu'elles n'oserent attaquer le camp, enfin transporté de despit & de colere, il resolut aussi-tost d'assieger Nuiz auec les gens de guerre qu'il auoit, & ceux qu'il attendoit encore, pour tascher de faire faire diuersion au Prince de Chimay, & de l'attirer de Bonn à cette Ville. Mais le Prince de Chimay ne s'esbranla pas, parce qu'il estoit asseuré de Nuiz, & que Bonn estoit pressée. Cependant encore que Potlitz, qui en estoit Gouuerneur en la place de Scheinch, n'oubliast rien pour la deffense de la Ville, en faisant des sorties quelquesfois sur les Napolitains, & plus souuent sur les Lorrains, on ne laissoit pas d'auancer les trauaux, auec l'ardeur & l'emulation ordinaire qui accompagne les Nations. Les Napolitains furent les premiers qui arriuerent sur le fossé, & sans s'espouuenter ou des mines qui estoient sous le bord de la contr'escarpe ; ou des coups que l'on tiroit impunément des Casemattes, ils commencerent à remplir le fossé de fascines, de terre, & de tout ce qui estoit capable de contribuer à leur dessein. C'est pourquoy quantité des habitans & des soldats, qui voyoient que les assiegeans deuenoient plus forts de iour en iour, & les assiegez plus foibles, proposerent de rendre la Ville à Ernest, s'il est vray neantmoins

Alexandre Dvc de Parme. 1588.

Scheinch veut assieger Nuiz, pour faire faire diuersion au Prince de Chimay.

Les habitans songent à rendre la Ville.

qu'il n'y eust point d'intelligence. Et afin de faire croire qu'on ne leur pouuoit rien reprocher, & de s'imposer vne necessité de rendre la Ville d'vne autre cause que de la crainte, ils commencerent à distribuer plus largement les viures qu'on auoit moderément donnez iusques-là; & firent en sorte d'affamer la Ville. Il arriua d'ailleurs vne autre chose, qui les obligea de haster leur reddition. Durant ce temps-là il vint nouuelle au Prince de Chimay, qu'Alexandre enuoyoit à Bonn Pierre Ernest Comte de Mansfeld, mais on estoit incertain s'il y venoit comme Auxiliaire, ou comme Chef. De sorte qu'on pouuoit douter si le Duc de Parme n'auoit point destiné ailleurs le Prince de Chimay, luy preferant le Comte de Mansfeld, comme plus propre pour haster la prise de cette Ville, ou plustost si par cette nouuelle il ne vouloit point piquer d'honneur le Prince de Chimay, afin qu'il ne souffrist pas qu'vn autre luy ostast la gloire de la conqueste de Bonn. En effet le Comte de Mansfeld alloit si doucement, qu'il sembloit auoir ordre de n'aller pas plus viste, si ce n'est peut-estre qu'apprehendant de faire iniure au Prince de Chimay, il allast si lentement de dessein formé. Quoy qu'il en soit, son retardement contribua beaucoup à faire auancer la victoire. Car d'vn costé ceux de Bonn ayant eu nouuelle, comme ils disoient, que le Comte de Mansfeld approchoit auec vn nouueau secours, plus ils voyoient diminuer l'esperance de pouuoir defendre leur Ville, & plus ils estimoient qu'il se falloit haster de conclurre auec le Prince de Chimay, de qui ils esperoient des conditions plus fauorables que du Comte de Mansfeld, Capitaine plus rigoureux & plus seuere. D'ailleurs le Prince de Chimay pressoit l'assaut, il faisoit disposer le canon, il mettoit les assaillans en leur poste, il leur donnoit l'ordre & l'heure, & plus les Ennemis agissoient laschement par l'esperance d'vn traité, plus il pressoit toutes choses. Cependant il vint des Deputez de la part de Potlitz, & du Magistrat de Bonn, pour traiter de la reddition de la Ville. Les articles en furent aussi tost arrestez; & le lendemain les soldats de la garnison en sortirent auec leur bagage, non pas neantmoins en ordre, ny enseignes desployées, ny tambour battant, ny la mesche allumée. Vne partie se retira à Rimberg; vn plus grand nom-

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Comme y estans contraints par la famine.

La nouuelle de la venuë de Mansfeld les espouuante.

Le Prince de Chimay haste toutes choses pour l'assaut.

Reddition de Bonn.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. bre à Vvactendonch, trois compagnies du Regiment Napolitain de Spinelli les accompagnerent, & Caraccioli & Afflicti Capitaines du mesme Regiment furent donnez en ostage. Le mesme iour, qui fut le vingt-huictiesme de Septembre, Ernest Electeur de Cologne entra dans Bonn entre le Prince de Chimay, & Verdugo Gouuerneur de la Frise, ayant esté chassé deux fois de cette Ville par la faction des Truchses, & y ayant esté deux fois restably par les armes du Roy d'Espagne.

Siege de Vactendonch. Lors qu'Alexandre eut appris la reddition de Bonn, il donna ordre au Prince de Chimay, de donner la plus part de ses troupes au Comte de Mansfeld, & de laisser Iean de Il en donne la conduitte au Comte de Mansfeld. Cordoüa aupres d'Ernest auec sa compagnie de Lanciers, & quelques compagnies de gens de pied. Quant à Mansfeld, il luy manda d'aller à Venlo, du lieu où il estoit alors, & quand il seroit ioint auec le Marquis de Burgau, qui seroit bien-tost aupres de luy, d'attaquer inopinément Vvactendonch ville de la Gueldre, veritablement petite, mais incommode à tout le païs. Plusieurs choses rendoient cette entreprise douteuse; La force de la place, la garnison qui auoit esté augmentée de ceux qui estoient sortis de Difficultez de ce siege. Bonn; & outre cela les campagnes marescageuses couuertes d'eau en Hyuer, qui estoient presque inaccessibles, & dont la Ville estoit enuironnée de toutes parts. Telle est la situation de la plus part des Villes des Flamans, qui ont accoustumé de choisir des lieux moins commodes pour viure, que pour en chasser les Ennemis. La plus part du Conseil de guerre n'estoient pas d'auis de cette expedition, Plusieurs ne l'approuuent pas. à cause d'vn si grand nombre de difficultez. Et mesme deuant que Verdugo se retirast à son Gouuernement, il auoit auerty Mansfeld de considerer quelle place il alloit attaquer, & en quelle saison de l'année; Qu'il croyoit que celuy qui auoit conseillé cette entreprise à Alexandre, estoit ignorant en la science militaire, ou enuieux de la gloire d'Alexandre. A quoy Mansfeld respondit, qu'il executeroit de semblables ordres d'autant plus librement, qu'il esperoit plus de loüanges d'vne victoire plus difficile, estant appuyé de l'estime, & de la fortune d'Alexandre. Le premier soin du Comte, apres auoir campé assez loin de Vvactendonch,

& mis des soldats sur les chemins par où l'on pouuoit amener du secours dans la Ville, fut de faire deux plattes-formes sur deux eminences qu'il auoit remarquées, & de munir le Camp du canon qu'on auoit fait venir de la Gueldre, & de Venlo. Cependant les assiegez ne perdoient point de temps, & sous la conduite de Lanćteire qui estoit Gouuerneur de la place, ils interrompoient les trauaux des assiegeans par de frequentes sorties, ils passoient iusques dans le Camp, & faisoient voir ce qu'ils valoient par le mépris qu'il faisoit de leurs Ennemis. Et certes comme ils estoient accoustumez dans ce lieu humide & marescageux, ils euitoient plus facilement les fosses cachées où il y auoit plus de peril, & se dégageoient plus aisément de la fange & de la boüe. Mais bien qu'on en tuast beaucoup du costé de Mansfeld, on ne laissa pas de trauailler aux plattes-formes, & on les esleua plus haut que les murailles. On y fit aussi tost amener du canon, car il falloit vser de diligence, parce qu'on apprehendoit l'Hyuer, dont on n'estoit pas esloigné, & l'on commença à battre en ruine les tours & les murailles de la Ville. Il n'y auoit rien qui espouuantast dauantage les assiegez, que de gros boulets de fonte creusez, & remplis de poudre d'vne matiere inextinguible, qui estant poussez en l'air auec de gros mortiers, accabloient par leur pesanteur tous les lieux où ils tomboient, & en mesme temps comme le feu s'y prenoit par des amorces qui estoient attachées à vn petit trou, ils se rompoient en se creuant, & embrasoient tout ce qui estoit à l'entour, sans que l'eau le peust esteindre. Cette sorte de boulet que nous auons veû adiouster aux grenades, aux pots à feu, & à ces autres inuentions funestes, ausquelles nous auons inhumainement exercé nostre esprit pour la desolation des hommes, fut, dit-on, inuentée vn peu deuant le Siege de Vaćtendonch, par vn artisan de Venlo, au dommage & à la ruine de sa Patrie. Car apres vn festin que ceux de Venlo firent au Duc de Cleves, ils voulurent pour le diuertir esprouuer cette inuention nouuelle; de sorte qu'vn de ces boulets ayant esté poussé en l'air, tomba sur vne maison, dont il enfonça & les tuilles & les planchers, & porta le feu si auant de maison en maison, qu'au moins les deux tiers de la Ville furent bruslez en peu d'heures, sans

Alexandre duc de Parme. 1588.

Mansfeld campe deuant Vactendonch.

Les assiegez attaquent les assiegeans.

On bat la Ville auec vne nouuelle espece de balles qu'on appelle Bombes.

L'Inuenteur de ces sortes de boulets.

Alexandre dvc de Parme. 1588.

qu'on y pust apporter de remede, à cause de la violence du feu. Ie sçay que quelqu'vn a escrit qu'vn mois ou deux deuant, la mesme experience fut faite à Berg-opsom, auec vn pareil succés par vn Italien, qui auoit promis aux Estats chez qui il s'estoit refugié, qu'il feroit des vases & des boulets creusez ou de fer, ou de pierre, qui estant iettez dans les Villes assiegées, & se rompant en plusieurs morceaux, mettroient le feu à toutes les choses qu'ils toucheroient. Mais comme cét Italien fut miserablement bruslé par les matieres qu'il auoit preparées, vne estincele y estant tombée par hazard, il laissa en doute s'il eust pû executer les choses qu'il auoit promises. Au reste le Duc de Mansfeld se seruit de cette sorte de machine qui fut inuentée à Venlo, & faisoit dans Vvactendonch vne destruction des maisons & des hommes aussi ineuitable qu'elle estoit inopinée. De sorte que les habitans chassez des maisons qui tomboient de toutes parts, & n'estans pas asseurez dans les ruës contre cette nouuelle tempeste, ne trouuoient point d'autres moyens pour l'euiter en quelque sorte, que de se cacher dans les caues & dans les lieux souterrains. Or d'autant que cette ruine regardoit particulierement les habitans, qui voyoient que peu à peu on les priuoit de leurs maisons, & qu'on leur ostoit leur Patrie, elle les obligea de s'assembler, & d'aller trouuer le Gouuerneur, pour le prier de considerer à quelle extremité ils estoient reduits; qu'on destruisoit peu à peu toutes choses, car enfin que restoit-il de la Ville ? Que si l'Ennemy continuoit, ils n'auroient plus rien à defendre, s'ils ne bastissoient sous terre vne nouuelle Vvactendonch. En effet on disoit la verité au Gouuerneur. Mais comme sa gloire luy estoit plus considerable, que le dommage des habitans, il leur respondit qu'il ne feroit rien d'indigne de luy & de son gouuernement; *Que la cause des habitans & des soldats estoit la mesme; Que s'ils se plaignoient si fort de la ruine de quelques pierres & de quelques murailles, ils deuoient se souuenir que les soldats exposoient leur sang & leur vie pour les interests & la liberté des autres. Qu'il n'auoit encore rien fait, qu'il n'auoit encore rien oublié dont il se pust repentir, & dont il dûst faire des excuses. Qu'il y auoit desia deux mois qu'il empeschoit les Ennemis d'approcher des murailles par sa vigilance, & par le*

D'autres attribuent cette inuention à vn autre.

qui en fut luy-mesme bruslé.

Les habitans parlent au Gouuerneur de se rendre.

Il les exhorte à monstrer de la fermeté.

par le courage des soldats. Que durant le reste de l'année, le Ciel & l'Hyuer combattroient pour ses soldats & pour luy. Que Mansfeld sollicité par cette crainte, & non pas par la confiance qu'il auoit en ses forces, ou par l'esperance de la victoire auoit auancé ses trauaux, & resolu, disoit-on, de donner l'assaut le lendemain, parce que voyant qu'il faut ceder à l'Hyuer, qui vient à nostre secours armé de frimas & de tempestes, il veut auparauant esprouuer toutes choses, pour auoir vn plus honneste pretexte de se retirer. Mais afin que cela mesme ne luy reüssisse pas, il iroit au deuant de luy auec l'élite de ses gens; & qu'il feroit en sorte que leur courage l'obligeroit de prendre la fuite auant que d'y estre contraint par la necessité du temps. Apres auoir parlé de la sorte, & exhorté les siens à repousser l'Ennemy qui menaçoit desia le fossé, à peine le iour fut-il leué qu'il fit sortir ses troupes pour le combat qui deuoit malheureusement luy succeder. Mais Mansfeld ayant ietté vn Pont sur le Neers, auoit desia passé auec vne partie de son armée cette riuiere qui coule doucement deuant la Ville, & luy sert de fortification. Enfin il auoit disposé toutes choses pour l'assaut, & desia le canon auoit esté mis en batterie sur les deux plattes-formes, afin que tandis qu'il battroit le bastion qui regarde le Neers, les soldats entrassent dans le fossé, par le moyen des ponts qui estoient desia preparez, & se iettassent dans la Ville. Cependant Lancteit qui menoit auecque luy l'élite des siens, attaqua inopinément vne partie des Ennemis, qui auoient desia passé la riuiere. Mansfeld reconnut bien le danger où estoient ses gens, & le dissimulant plustost qu'il ne le mesprisa, il se tourna vers eux, & leur dit, *Enfin ces bestes sauuages ont esté contraintes de sortir de leurs tanieres où nous auons mis le feu. Ce n'est pas là vne sortie de gens de guerre, mais la fuite de quelques malheureux qui sont restez de l'embrasement de la Ville. C'est le dernier effort d'vne personne mourante; ce sont de courtes menaces, qu'il ne faut pas considerer d'vne autre façon que celles des serpens, qui remuent encore la queuë quand leur corps est mis en pieces.* En mesme temps qu'il parloit ainsi, il commandoit aux autres de passer en diligence, & l'on combattoit viuement de part & d'autre. Veritablement d'abord le carnage fut plus grand du costé de Mansfeld, qui n'attendoit pas cette sor-

Il resout de sortir sur ceux de Mansfeld.

qui se disposent à donner l'assaut.

Mansfeld anime les siens.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588. tie, mais la perte fut moindre, parce que le nombre estoit plus grand. Mais en suite lors que Lancteir qui combattoit à la teste des siens, se fut retiré blessé du combat, les assiegez furent contraints de fuir, voyant qu'ils auoient perdu leurs meilleurs hommes. Enfin cette deffaite, & le desespoir où l'on estoit de receuoir le secours Anglois, que Noris taschoit d'amener de Sangertruydenberg obligerent les gens de guerre à se rendre, & confirmerent les habitans dans la resolution d'enuoyer des Deputez à Mansfeld pour traiter de leur reddition. Et bien que les soldats de la garnison en refusassent les articles, parce qu'ils estoient traitez auec quelque sorte de rigueur, comme estant meslez auec ceux de Bonn, neantmoins ils se rendirent, veu principalement que les habitans pressoient la reddition, & sortirent de la ville sur la fin du mois de Decembre chacun auec son bagage, mais sans armes, & sans enseignes. Mansfeld content & satisfait d'auoir pris par force Vvactendonch, qu'il n'auoit pû prendre par artifice, & que la pluspart estimoient imprenable, y fit venir en garnison vne partie de celle de Graue, & apres y auoir donné les ordres necessaires, il alla retrouuer Alexandre à Bruxelles. Lors qu'Alexandre escriuit au Roy de cette victoire, il donna au Comte, de hautes loüanges, de ce qu'en l'âge où il estoit il auoit embrassé toutes sortes de trauaux au peril mesme de sa vie, pour acheuer vne expedition si difficile. Au reste les paroles de cette lettre font voir assez clairement, que la ville de Vvactendonch fut prise, non pas par Charles Mansfeld, comme quelques vns l'escriuent, mais par Ernest Mansfeld le pere.

Ceux de la Ville fuyent.

Reddition de la Ville.

Reddition de Sangertruydenberg.

Tandis qu'on assiegeoit cette Ville, les soldats de la garnison de Sangertruydenberg y excitoient de grands tumultes. C'est vne Ville située sur le fleuue de Meru, ou plus tost sur la mer; elle est riche par la pesche, & est à couuert des iniures des Ennemis, & par son assiete, & par l'artifice des hommes, de sorte qu'il y en a beaucoup qui la mettent entre les meilleures forteresses des Flamans. De là est venuë la vieille dispute d'entre les Hollandois & les Brabançons, qui veulent les vns & les autres que Sangertruidebergsoit de leur Prouince, & qui auoient autrefois accoustumé les Hollandois de faire iurer leurs Princes de la conseruer, & les Brabançons

de la recouurer, & de la reprendre. Le Prince d'Orange qui se l'estoit reseruée, comme vne clef dont il s'ouuriroit le Brabant, y auoit adiousté de nouuelles defenses. Iean Vinghfield Gentilhomme Anglois estoit Capitaine de la garnison, qui consistoit en quinze cens hommes de pied, & en trois cens cheuaux. Il y en auoit d'Anglois au moins sept cens, qui à cause des dernieres discordes qui auoient esté entre le Comte de Licestre, & les Estats, & dont les Prouinces des confederez auoient esté trauaillées, estoient odieux & suspects aux Hollandois, & principalement au Comte Maurice, qui comme Seigneur de Sangertruydenberg, & apprehendant pour la Ville, auoit resolu de se deliurer de crainte, & Sangertruydenberg de cette garnison d'Anglois, depuis qu'il auoit esté mis en la place de son pere, & qu'on luy auoit donné le commandement des armes. Odoard de Lancevieille, Sergent Major du Regiment de Spinola commandoit dans Breda, qui estoit proche de cette place, & il y auoit quelque sorte de familiarité entre luy & quelques Anglois. Or comme il auoit penetré dans les desseins du Comte Maurice, il crût qu'il deuoit se seruir de cette occasion, pour faire sortir du party des Estats les Anglois desia assez mal-contens, & les attirer au party du Roy. De sorte qu'en leur descouurant ce que le Comte Maurice vouloit faire, il réueilla facilement en eux cette vieille indignation qu'ils auoient pour les Estats. Ainsi les Anglois leur enuoyerent demander auec menaces les montres qu'on leur deuoit il y auoit desia long-temps, & declarerent que si on differoit dauantage de les payer, ils se feroient bien payer par la Ville où ils estoient. Cependant ils tourmentoient les habitans, ils empeschoient de leuer les impositions, ils arrestoient par force ceux qui nauigeoient, ils faisoient des pillages, & enfin toutes choses comme feroient des Ennemis. Maurice dissimula son mescontentement, il tascha de les appaiser par l'entremise de Noris, & de ceux qui estoient les plus considerables parmy les Anglois, & pour les faire sortir, il leur offrit cinq montres de dix, qui leur estoient deuës. Mais ils respondirent orgueilleusement qu'ils ne relascheroient rien de la somme entiere, & qu'ils ne sortiroient point de la

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Les Anglois mal voulus du Comte Maurice.

Ils sont sollicitez par le Gouuerneur de Breda.

Ils tesmoignent leur auersion aux Estats.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1588.

Ville, comme s'ils en auoient esté chassez; de sorte qu'apres cette response on se despoüilla de toute feinte, il fut ordonné par les Estats de dompter leur rebellion par les armes; & apres qu'on eut leué vne armée qui s'augmenta en suite, mais qui fut pour lors de quatre mille hommes, qu'on fit venir en partie de Dordrecht sur des vaisseaux, & qu'on leua en partie dans la campagne le long de la riuiere de Dong, le Comte Maurice assiegea cette place, c'est à dire, qu'il se resolut de recouurer son propre bien par de plus grandes despenses que s'il eust entierement payé les Anglois. Cependant Alexandre ietta les yeux de ce costé là, & pour confirmer la resolution des gens de guerre de Sangertruydenberg, il crût qu'il estoit à propos de leur escrire, & de leur promettre vn secours present contre les efforts des Hollandois.

Le Comte Maurice assiege la place & les Anglois.

Alexandre leur promet du secours.

Mais il n'y auoit pas moyen de faire entrer dans la Ville ny des hommes, ny des lettres, parce que les Ennemis non seulement occupoient toutes les digues & les chemins par où l'on pouuoit y aller par terre; mais ils l'auoient de toutes parts enuironnée de telle sorte du costé de la mer, par vne enceinte de vaisseaux, & du costé de la terre par des lignes de circonuallation, qu'il sembloit que tous les chemins, & toutes sortes de commerces estoient ostez à ceux de dedans. Mais la necessité leur descouurit vn passage: Car d'autant qu'ils estoient de iour en iour plus estroitement resserrez, & qu'apres auoir tenu conseil, ils eurent iugé qu'ils auoient besoin du secours du Duc de Parme, trois soldats s'offrirent de porter des lettres à Breda à Lance-vieille qui en estoit Gouuerneur. Ainsi ayant choisi vne nuit orageuse, & propre à tromper les yeux & les oreilles, par la pluye & par les tonnerres, on les descendit des murailles; & n'ayant esté apperceus en nageant que quand ils furent hors de la portée des coups, ils arriuerent sans peril à Breda. De là ayant donné le signal de leur arriuée en leuant les flambeaux de la tour de Breda, & ayant receu de la Ville assiegée vne pareille response, Lance-vieille les enuoya aussi-tost à Bruxelles trouuer Alexandre. Ils luy exposerent ce qui auoit esté resolu par leurs compagnons, *Que les Hollandois leur deuoient beaucoup de montres; que premierement on leur auoit donné des paroles au lieu de solde, en suite des menaces & des iniures, &*

Les assiegez enuoyent à Breda trois soldats.

Ils vont de là à Bruxelles trouuer Alexandre.

qu'enfin on les auoit assiegez; Que neantmoins toutes ces choses ne les auoient point espouuantez, ny qu'elles n'estoient point cause qu'ils auoient eu recours, comme des supplians, aux armes d'Espagne, ausquelles ils auoient resisté iusques là auec assez de vertu; Qu'ils auoient assez de courage & de force pour se moquer des menaces & des efforts des assiegeans, mais qu'ayant desia esprouué, qu'on ne pouuoit prendre d'asseurance parmy des gens suspects, & qui ont eux mesmes des soupçons, ils n'auoient point voulu songer à vn accommodement infidele; Qu'ils auoient cherché de plus grandes suretez, & resolu de se mettre en sa puissance auec la Ville, parce que iusques là il n'y auoit point eu d'ennemis qui ne l'eussent redouté, tandis qu'ils portoient contre luy les armes, & qui ne l'eussent aimé aussi tost qu'ils en auoient esté vaincus; Que les Hollandois ne pouuoient pas se pleindre d'eux auec raison, de liurer à l'Espagnol vne Ville qui leur auoit esté confiée, puis que les Hollandois eux mesmes l'ayant ostée à l'Espagnol, enseignoient par leur exemple à faire vne chose semblable. Apres qu'Alexandre leur eut respondu qu'il receuoit la Ville qu'ils rendoient au Roy, il les encouragea à soustenir ce Siege encore quelques iours auec la mesme constance qu'ils auoient commencé; & leur promit qu'il iroit bien tost les trouuer, & que quand il auroit repoussé l'Ennemy de deuant la Ville, il leur donneroit vne recompense qui surpasseroit leur opinion. Ainsi apres les auoir congediez, il fit venir aussi tost des places voisines vne partie des garnisons, & y ayant ioint les Regimens de Bobadille & d'Aremberg, il les enuoya deuant à Breda sous la conduite du mesme Aremberg. Comme il estoit en mesme temps sollicité par Valentin Seigneur de la Motte, de tenter vne autre fois Ostende, parce qu'il y en auoit vne nouuelle occasion, il luy donna pour cette expedition quelques compagnies de la Caualerie de Nicolas de Cesis. Ce n'estoit pas qu'il esperast que cette entreprise reüssist. Comme en effet elle ne reüssit pas, mais il vouloit diuiser les troupes des Ennemis, & les empescher de venir au Siege de Sangerruydenberg auec de nouueaux & de plus puissans secours. Car comme Alexandre doutoit de la fidelité des assiegez, & qu'il apprehendoit que quand ils seroient libres & dégagez de ce Siege, ils ne retinssent la Vil-

Alexandre leue des troupes pour les secourir.

Il en enuoye à Ostende.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589. le au nom de la Reine d'Angleterre, ou que se reconciliant auec les Hollandois, ils ne rentrassent dans leur seruice, il auoit resolu de forcer les Anglois à se rendre, & d'arracher la Ville de leurs mains, par les mesmes armes qu'il faisoit voir à leur secours, si par hazard ils le trompoient. C'est pourquoy il vouloit attirer ailleurs les forces des Ennemis, & augmenter les siennes, ausquelles il deuoit estre present.

Pour diuiser les forces des Ennemis.

Cependant Maurice qui auoit eu aduis que le Duc de Parme enuoyoit deuant des troupes à Breda, hasta le Siege de Sangertruydenberg autant qu'il luy fut possible; mais apres auoir fait battre les murailles sans discontinuer, tandis que Pierre Vanderdost Vice-Admiral de la Hollande prenoit garde du costé de la mer, & Villers Mareschal de Camp du costé de la terre, il fut contraint de s'arrester au milieu, pour ainsi dire, de l'assaut, à cause du grand nombre des assaillans que l'on tuoit des murailles, Villers principalement ayant esté tué auec quelques Capitaines, & Vanderdost ayant esté blessé auec quantité d'autres. C'est pourquoy il quitta l'assaut, & continua de fortifier les retranchemens de son Camp, contre ce qui pourroit venir du dehors, pour attaquer en suite l'Ennemy, & plus commodément, & auec plus de succés. Mais le bruit qu'Alexandre venoit, troubla encore cette resolution. Car pour presser par sa presence le secours qu'il auoit enuoyé deuant aux assiegez, bien qu'il fust malade alors, il alla aussi tost de Bruxelles à Lire auec quelques Cornettes de Caualerie, auec le Duc de Pastrane, Pierre Cajetan, & Charles de Mansfeld, & le lendemain estant arriué à Breda, il commanda qu'on fist sçauoir son arriuée aux assiegez, & par quantité de feux qu'il fit allumer sur la tour, & par le canon qu'il fit tirer. Apres auoir connu de là le dessein des Ennemis, leurs trauaux, & l'assiette de leur Camp, il resolut de l'attaquer dés le lendemain. Mais lors que le Comte Maurice eut appris l'arriuée du Duc de Parme, par les resioüissances extraordinaires des assiegez, & par le rapport de ses espions, il ne voulut pas s'éprouuer contre luy, parce qu'il estoit plus foible par le nombre, & qu'il apprehendoit d'estre attaqué de deux costez, si les assiegez faisoient en mesme temps vne sortie. C'est pourquoy il décampa enuiron sur le my-nuit, & alla à Ransdonch, village

prochain; & le lendemain ayant fait embarquer ses gens, il se retira à Dordrecht pour solliciter de cette Ville voisine ceux de Sangertruydenberg par de nouuelles offres, & par la monstre d'vne armée nauale. Cependant le Duc de Parme traitoit de Breda plus seurement auec eux, leur ayant enuoyé Odoard de Lancevieille, pour les faire souuenir d'accomplir leur parole, puis qu'on auoit repoussé l'Ennemy, & pour les obliger de luy enuoyer à Breda des personnes auec lesquelles on pûst conclurre cette reddition. Ils y enuoyerent, & apres que de part & d'autre on fut demeuré d'accord des articles dont les principaux estoient, qu'on payeroit dix montres aux soldats, on renuoya à Sangertruydenberg, pour les faire confirmer par les Capitaines, & par le Magistrat de la Ville.

ALEXANDRE FARNESE DUC DE PARME. 1589.

Les Anglois enuoyent à Alex. pour traiter.

On escrit les articles.

Mais quand les Deputez y furent de retour auec Odoard, & Ferdinand de Salinas Intendant de Iustice, ils trouuerent qu'elle auoit vne autre face. Car comme les soldats auoient esté sollicitez par les diuerses deputations des Confederez, par les lettres particulieres de quelques Seigneurs Anglois, & outre cela par les promesses auantageuses du Comte Maurice, il y en auoit plusieurs, non seulement qui brauoient, mais qui vouloient obliger leurs compagnons, de garder leur premier serment, & de iurer au nom des Estats, & du Comte Maurice. Au contraire les autres, & principalement la Caualerie, asseuroient qu'il ne falloit attendre des Hollandois, que des trahisons, & qu'il falloit craindre de nouuelles iniures. Outre cela ils representoient que l'on auoit donné la foy au Gouuerneur de Breda, qu'on exciteroit la colere du Duc de Parme victorieux, & que son armée estoit toute preste pour se vanger d'vne perfidie. Premierement comme il arriue dans vn conseil, les opinions furent differentes; en suite ils s'échaufferent iusqu'à se dire des iniures, se reprocherent iustement leur infidelité les vns aux autres, & prennent les armes. Chacun se iette auec furie du costé qu'il veut soustenir: Et comme le nombre s'augmentoit de part & d'autre, vous eussiez crû voir deux armées qui se disposoient au combat. Enfin ils estoient prests d'en venir aux mains, mais Odoard & Salinas accoururent en mesme temps; le premier comme leur ancien amy, leur fit des prieres & des reproches; l'autre com-

Plusieurs des Anglois changent de resolution.

Ils en viennent aux mains.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589. me ayant pouuoir de traiter & de conclurre l'affaire, leur promit beaucoup plus qu'on n'estoit demeuré d'accord. Enfin l'vn & l'autre leur representant la colere & la vangeance du Duc de Parme dont ils se moquoient, retindrent l'effort de ces furieux, & arresterent par vne crainte qui ne fut pas vaine, ceux qui auoient commencé le tumulte. Vne voix qui fut entenduë sans sçauoir d'où elle venoit, & qui fut cruë en mesme temps, côtribua beaucoup à les appaiser. Car quelqu'vn dit qu'Alexandre estoit aux portes, qu'il estoit prest d'entrer dans la Ville en amy ou en ennemy, que ceux de dedans n'auoient qu'à choisir. Ainsi les Anglois ayant esté appaisez ou par la crainte, ou par l'esperance du gain, on adiousta aux articles qu'on donneroit cinq montres aux soldats, outre les dix dont on estoit conuenu; & dauantage qu'on ne mettroit en garnison dans la Ville ny des Espagnols, ny des Italiens, ce qu'elle craignoit particulierement. Ces articles furent enuoyez à Breda à Alexandre, & lors que toutes choses eurent esté arrestées, il alla à Sangertruydenberg accompagné de Charles de Mansfeld, de 500. Vvallons, d'vne partie du Regiment Italien de Camille Capizucchi, & de quelques compagnies de la Caualerie de George Basty. Le Magistrat vint au deuant de luy auec les clefs, la garnison Angloise en sortit apres auoir reçeu de l'argent, & Alexandre y entra, apres y auoir enuoyé deuant les Vvallons, ayant laissé les Italiens pour la garde des portes, & commandé à la Caualerie d'aller à l'entour des murailles.

On les appaise.

Les Anglois sortent de la Ville en mesme têps qu'Alexandre y entre.

Cependant vne chose de peu d'importance ruina peu s'en fallut tout ce qu'on auoit fait iusques là; & ie la diray en peu de paroles, comme le Duc de Parme luy-mesme l'escriuit au long en Espagnol à Iean de Idiaquez. Il estoit demeuré dans la Ville enuiron quatre cens hommes de pied Anglois, & deux compagnies de Caualerie, en attendant les Chariots qui deuoient porter leur bagage à Breda, où ils deuoient se faire enroller dans les troupes du Roy, comme ils l'auoient demandé : Et Alexandre auoit commandé à Odoard, qu'il auoit designé pour Gouuerneur de cette place, que tandis qu'il les mettroit en ordre, il ne laissast entrer dans la Ville aucun des Italiens ou des Espagnols qu'vn ou deux des plus grands Seigneurs, ou au moins

Troubles inopinez.

Sangertruydenberg.

fort peu, de peur que les habitans ne s'irritassent à l'aspect d'vn plus grand nombre, comme si l'on alloit contre le Traité. Quelque temps apres le Duc de Pastrane voulant voir la Ville, se presenta à la porte accompagné de quelques Espagnols. Le Capitaine des Italiens qui y estoient en garde, le voulut empescher de passer, mais l'ayant reconnu, il le laissa entrer aussi-tost. Neantmoins comme le Duc de Pastrane vouloit aussi faire entrer sa suite, Odoard qui estoit venu de ce costé-là auec quelques soldats, ne le voulut pas permettre, & luy dit pour ses raisons, que le Duc de Parme luy auoit commandé sur toutes choses de ne laisser entrer personne.

Le Duc de Pastrane veut entrer dans la Ville auec sa suite.

Alors le Duc de Pastrane regardant en colere Odoard; Quoy donc, luy dit-il, mes semblables ne seroient pas exceptez de pareil commandement ? Cependant Odoard ne laissa pas de luy resister, luy disant que c'estoit à luy d'executer les ordres de son General, & non pas de les interpreter; & en mesme temps il se retira, en faisant signe aux soldats de fermer la porte.

Odoard s'y oppose.

Mais le Duc de Pastrane en colere de cette iniure pousse de force contre la porte, fait entrer auecque luy ceux qui l'accompagnoient; & ayant attrapé Odoard assez proche de la place, il court à luy l'espée à la main. Odoard qui estoit vieux soldat, se contenta de se defendre, & para aisément les coups de ce Seigneur Espagnol, qui estoient plus furieux que redoutables.

Le Duc de Pastrane y entre de force, & y fait entrer les siens. Il attaque Odoard.

Cependant ceux qui estoient auec le Duc de Pastrane se iettent d'vn costé comme pour combattre, & de l'autre les gens d'Odoard: En mesme temps les Anglois accourent par troupes dans la place, on voit aussi-tost reluire vne infinité d'espées, sans sçauoir qui l'on deuoit attaquer, & qui l'on deuoit defendre. Enfin lors qu'on eut esté informé de la cause de ce tumulte, Alexandre vint luy-mesme auec Mansfeld, blasma cette licence, & y donna ordre, fit retirer les Anglois dans la place, & renuoya les Wallons sur les murailles, d'où ils accouroient desia en diligence.

Alexandre appaise le desordre.

Alors il fit reflexion combien il s'en estoit peu fallu que parmy ce trouble, vn homme de cette condition, & considerable au Roy par dessus tous les Grands d'Espagne, n'eust esté tué par vn simple soldat, combien le Roy en eust receu de déplaisir, & combien luy-mesme il eust esté en danger aupres du Roy, de sa re-

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589. putation, & de sa faueur? Mais il ne considera pas moins le peril, où la Ville estoit exposée aussi bien que luy, si l'armée nauale de Maurice, qui estoit proche, se fust presentée, veu que les Heretiques de cette place auoient inclination à receuoir leur ancien Maistre, & qu'ils auoient auersion au Gouuernement des Catholiques. Outre cela, si la garnison qui estoit sortie, & qui n'estoit pas encore loin, fust aussi tost reuenuë au bruit de ce desordre, & se fust iointe auec les Anglois, qui estoient encore dans la Ville, ce que l'on pouuoit craindre de ces sortes de personnes, dont la foy tourne de tous costez, & se vend à qui plus luy donne, comment se fust-il defendu enfermé dans vne Ville infidelle, auec si peu de Vvallons & d'Italiens? C'est pourquoy il tesmoigna de l'indignation contre ceux qui en auoient esté cause, l'vn par vne seuerité inflexible, l'autre par vne prerogatiue de Noblesse, dont il auoit voulu se seruir hors de temps, & qui auoit mis en peril & le public, & le particulier. Il resolut donc de ne pas laisser passer cette action, sans donner vn tesmoignage public de son ressentiment; veû principalement qu'il estoit de l'exemple d'apprendre aux Anglois qu'on alloit receuoir dans les troupes du Roy, que dans l'armée Catholique on ne souffroit inopinément aucun relasche de la discipline, qui pourroit paroistre violée par la licence d'vn Chef Espagnol. Ainsi pour faire les choses plus doucement, il voulut que Mansfeld & Cajetan fissent sçauoir au Duc de Pastrane qu'il se retirast à Breda, & qu'il y demeurast chez luy, iusqu'à ce qu'il y allast luy-mesme, apres auoir donné ordre aux affaires de Sangertruydenberg, & commanda à Odoard, que quand il seroit de retour à Breda, il y demeurast sans en sortir, en vn certain lieu. Mais quand Alexandre y fut arriué, il reçeut auec sa courtoisie ordinaire le Duc de Pastrane, & escouta librement ses excuses; Qu'il n'auoit rien fait par mépris, ou par opiniastreté, mais qu'il auoit esté contraint par l'inciuilité d'Odoard, de sortir des bornes de la modestie. A quoy Alexandre se contenta de respondre, qu'Odoard estoit meilleur soldat que courtisan; Que neantmoins il ne falloit pas luy imputer cela comme vn defaut; qu'au contraire les Chefs de Guerre deuoient prendre garde, qu'en interpretant trop facilement les commandemens

Ce que fait Alexandre en faueur de la discipline.

& les ordres, on ne ruinast la force de la discipline, & de l'obeïssance militaire. En suite il commanda à Odoard d'aller faire ses excuses au Duc, qui le reçeut fauorablement, & par ce moyen leur differend fut accommodé. Mais auparauant il auoit reglé toutes choses dans Sangertruydenberg. Il auoit choisi vn Magistrat entre les Catholiques, qu'il y trouua en petit nombre; Il auoit fait venir le Prelat de Bolduc, pour y establir ce qui concernoit la Religion; Il auoit adiousté à la garnison de la Ville sept compagnies de Vvallons, sous la conduite de Monçeau vieux Capitaine; Il auoit donné le Gouuernement de la Ville à Odoard Lancevieille qui auroit aussi celuy de Breda iusqu'à ce qu'il en eust ordonné autrement. Enfin il auoit commandé à Mansfeld de faire vn fort contre Heusden, qui seruiroit de defense à Sangertruydenberg, & empescheroit les courses depuis Heusden iusqu'à Bolduc. Quant à Alexandre, il retourna à Bruxelles auec deux compagnies de Caualerie Angloise qu'il auoit fait enroller dans la milice du Roy, car il auoit enuoyé l'Infanterie au Colonel Stanley, pour estre meslée dans son Regiment. Enfin, il escriuit au Roy la nouuelle de cette victoire, & luy manda que les portes de la Hollande estoient ouuertes, & que par l'aide de Dieu, on pouuoit esperer d'entrer librement dans les secrets des Ennemis. Cependant cette victoire ne diminua pas le mal, dont Alexandre estoit trauaillé il y auoit déja long temps, par vne espece d'hydropisie. Outre cela la fiévre l'auoit pris en chemin, parce qu'estant tombé à cheual dans la riuiere de Dele, dont le pont se rompit sous luy, il ne voulut point changer d'habit qu'il ne fust à Bruxelles, bien qu'il fust tout mouillé, & qu'il eust esté enseuely dans l'eau. C'est pourquoy comme il auoit resolu d'aller aux eaux de Spâ, par le conseil des Medecins, il donna au Comte de Mansfeld la charge des gens de guerre qui hyuernoient dans le Brabant, & afin qu'à son absence on ne demeurast pas sans rien faire, il luy commanda de tenter Heusden, & les autres places voisines, auec les troupes qu'il iugeroit necessaires pour de pareilles entreprises. Mais rarement durant l'absence du General, on a gardé le mesme ordre, & la mesme discipline dans vne armée, principalement quand elle est

Il donne ordre aux affaires de la Ville.

Alexandre retourne malade à Bruxelles.

pour aller de là aux eaux de Spâ.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589. Horloges. composée de diuerses Nations. En effet vne armée ne ressemble pas à ces machines qui sont faites de diuerses roües, & qui n'ont que faire durant le reste de la iournée de personne qui les conduise si vous les montez le matin. Elles vont reglément d'elles-mesmes, elles montrent & sonnent les heures par le premier branle qu'on leur a donné. Mais vne armée est comparable à vn quadran au Soleil, qui n'est vtile à personne, si le Soleil ne reluit, & ne conduit toujours son ombre. Et certes l'armée se ressentit de l'absence du General.

Mansfeld prend quelques forts. Mansfeld ayant entrepris d'assieger de loing Heusden, apres auoir pris Herpt, & Hemert qui en estoient proches, se preparoit de former ce Siege, & de fermer le passage aux secours estrangers : mais parce qu'vn habitant de Bommel luy donna esperance de se rendre maistre de cette Isle, il y enuoya vne partie de ses gens, & voulant executer ces deux entreprises, il ne vint à bout de pas vne. La surprise de Bommel fut descouuerte par les habitans, & le traistre fut puny: Et de l'autre costé, comme les forces furent diminuées parce qu'on les diuisa, l'Ennemy fit aisément entrer des viures & des munitions dans la Ville. Neantmoins depuis il repara en quelque sorte cette perte. Car apres qu'on eut esté consulter Alexandre, comme Mansfeld fut fortifié des Regimens de Sancho de Leue, de Iean Manriquez, & de François Bobadille, dont Diego Dauila conduisoit le second, & Emmanuel de Vega Capivacca le troisiesme, tous deux premiers Capitaines de ces Regimens; il entra Il entre dans Bommel. dans l'Isle de Bommel, il prit Bracchel, & Rossem, il campa proche de la Meuse vis à vis de Creuecoeur, deuant le fort * ou Hal. * de Heel, qui estoit plus fort par sa situation & par les trauaux qu'on y auoit faits, que par cinq cens hommes de garnison qui estoient dedans auec Sidembourg, qui en estoit Gouuerneur. Apres que Mansfeld eut fait conduire sa tranchée iusques sur le bord du fossé, & qu'il eût fait sommer en vain la place de se rendre, il la fit battre auec furie depuis le matin iusqu'au soir; & comme elle eut esté esbranlée & renuersée en quelques endroits, Sidembourg & ses gens ayant resolu de ne pas attendre l'assaut, enuoyerent vn tambour sur les murailles pour demander à parlementer

menter. Et bien que ce tambour eust esté tué par mépris par vn Espagnol, qui tira sur luy assez laschement, ils ne laisserent pas de témoigner par leurs cris, & en leuant les chapeaux au bout de leurs piques qu'ils vouloiēt se rēdre. De sorte qu'ayāt esté reçeus à la discretiō du Vainqueur, ils rendirent la place, & s'en retirerent le mesme iour sans armes, & sans enseignes.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Heel se rend à discretion.

Cependant il arriua vne chose indigne de la gloire de la discipline & de la milice Espagnole. Durant que l'on battoit la place quelques Espagnols auoient leur poste en certains endroits; & lors qu'ils virent qu'elle se rendoit, plusieurs quitterent leurs enseignes, & leurs corps de garde, & se ietterent dans les lieux voisins par l'esperance du butin, auec moins de crainte de leurs Colonels, durant l'absence du General. Mais Mansfeld ne pût souffrir cette licence, principalement au temps que les soldats de la garnison d'Heel en sortoient, parce qu'ils pouuoient iuger que la discipline de l'armée Royale estoit moindre que sa reputation; & voyant que les Capitaines faisoient en vain des efforts pour faire reuenir leurs gens, il fait aussi-tost sonner les trompettes, & les tambours dans la partie du Camp la plus esloignée, & fait en mesme temps crier aux armes, comme si l'Ennemy fust venu auec vn nouueau secours pour la Citadelle, ou qu'il se fust ietté sur ceux qui s'estoient desia respandus dans la campagne. Les soldats le crurent, parce que n'agueres ils auoient veû l'Ennemy de l'autre costé du Vahal. Mais le mesme signal qui fit assembler les Espagnols, fut cause que les soldats de la garnison d'Heel qui se retiroient, prirent la fuite de part & d'autre, craignant que ce signal ne fust donné contr'eux, & que les Espagnols ne les vinssent tailler en pieces. Et comme si leur fuite eust esté vn tesmoignage certain qu'ils vouloient recommencer la guerre, elle attira sur eux les Espagnols, qui furent encore animez à la vangeance par l'aspect de l'Isle, où quatre ans auparauant les mesmes Regimens assiegez du froid & des eaux, auoient esté la risée, & presque le butin des Ennemis. Ainsi ils attaquerent ces miserables, desarmez comme ils estoient, auec tant d'inhumanité & de mépris des Capitaines, qu'ils ne mirent point de fin à ce carnage, qu'ils ne les eussent taillez en pieces: Car mesme les Historiens Espa-

Carnage des soldats qui sortent d'Heel.

Les Espagnols se respandent de part & d'autre.

Ruse de Mansfeld pour les faire reuenir.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

gnols ont escrit, qu'à peine il en resta trente seulement. Mais lors que cette furie fut passée, ils furent honteux de leur action, ayant encore le trouble & les menaces sur le visage, & tesmoignerent de l'indignation contre la feinte de Mansfeld. Cependant Mansfeld luy-mesme, & le Colonel de Leue, dont les gens auoient commencé ce carnage, se querelerent viuement sur le suiet de cette action, s'estant emportez de paroles d'vn costé auec trop d'irreuerence, & trop peu de respect, & de l'autre auec trop d'empire & d'autorité. Mais le bruit s'appaisa par la presence d'Antoine de Leue Prince d'Ascoli, & de Rodrigue de Sylue Duc de Pastrane, qui n'auoient pas creû qu'il fust au dessous de la dignité des Grands d'Espagne, de venir faire leur apprentissage de guerre dans l'armée Royale des Païsbas, sous la conduite du Duc de Parme. Ainsi par leur authorité la dispute cessa en apparence, mais l'iniure & le mescontentement en demeurerent dans les cœurs. Enfin cette mauuaise humeur qui auoit esté retenuë, trauailla de telle sorte tout le corps de l'armée Royale, qu'elle le mit quelque temps en vn peril euident. Car comme vn reste d'humeurs, s'il en faut croire les Medecins, engendre souuent des maladies mortelles en vn corps, qui n'a pas esté bien purgé ; Ainsi les disputes qui n'ont pas esté assoupies qu'en apparence, & dont les ressentimens sont demeurez dans les cœurs des Capitaines, non seulement rendent vne armée plus lasche & plus foible, quand il faut entreprendre de grandes choses, mais bien souuent elles l'exposent aux mesmes malheurs que les Ennemis luy souhaitent, & qu'ils ne pourroient luy causer. Les soldats de Leue partagerent facilement les ressentimens de leur Colonel, pour l'amour qu'ils auoient pour luy, & par la haine qu'ils portoient à Mansfeld, qui n'aimoit pas, disoient-ils, les Espagnols, & qui par vn orgueil attaché à sa Maison, ne commandoit qu'auec rigueur. Il auoit resolu de faire vn fort dans l'extremité de l'Isle de Bommel du costé de l'Occident, pour l'opposer à celuy des Ennemis, & s'ouurir vn passage dans la Hollande, en passant le Vahal par cet endroit, suiuant l'ordre qu'il en auoit eu du Duc de Parme, qui cherchoit de tous costez des chemins pour entrer dans les cachettes des

Dispute entre Mansfeld & Leue.

La dispute s'appaise, mais le ressentiment en demeure.

Mansfeld veut faire vn fort dans Bommel.

Ennemis. Et certes il y auoit apparence que la chose eust eu son effet, si la mutinerie des Espagnols ne fust point venuë si mal à propos. Car quand on eut appris, que suiuant les desseins de Mansfeld, il falloit encore demeurer dans cette Isle, & qu'en suite il falloit passer dans vne autre Isle, on cômença à se mutiner dans le quartier du Colonel de Leue. Ainsi lors que les Capitaines estoient esloignez, plusieurs s'assembloient en secret, & auoient ensemble des conferences; Et enfin ayant reconnu qu'ils estoient tous d'vn mesme sentiment, ils commencerent ouuertement à tesmoigner par les corps de garde, & de tous costez, l'auersion qu'ils auoient pour le dessein de Mansfeld, & pour vn lieu si funeste. *Quoy donc*, disoient-ils deuant plusieurs qui s'en souuenoient encore, *a-t'on perdu la memoire du peril extréme, où il n'y a pas encore long-temps que les armes des Espagnols, que leur gloire, que leur vie, que la cause de la Religion & du Roy furent exposées en cette mesme Isle, lors que les Ennemis estoiēt à l'entour? Qu'ils voyoient maintenant les mesmes Ennemis sur les bords du Vahal, & de la Meuse, tous prests & disposez pour le combat, & qu'on pouuoit craindre proche de l'Hyuer le mesme Siege, par les inondations de ces mesmes fleuues. Falloit-il donc attendre que par vn nouueau miracle le Ciel leur enuoyast du secours, quand ils se seroient vne autrefois temerairement enfermez entre ces funestes barrieres, pour souffrir vne autre fois les iniures de la pluye, de la famine, & de la gelée? Que Mansfeld ait esté vne fois assez temeraire pour exposer la force de l'armée Espagnole dans ces marescages afin d'y passer l'Hyuer; Ce seroit vne marque de nostre folie de luy obeir maintenant, qu'il a pris la resolution de la submerger encore dans les mesmes inondations.* Ainsi par l'aspect du lieu, & par la consideration des perils, ils enflammoient les troubles qu'ils auoient conçeus dans leurs esprits. Mais la grande necessité & l'esperance d'auoir de l'argent, outre la vieille haine contre Mansfeld, estoient les veritables causes qui faisoient mutiner les soldats, & la crainte qu'ils auoient de l'Isle en estoit le pretexte & l'occasion, comme l'éloignemenr d'Alexandre leur donnoit plus de liberté & de licence. En effet durant l'Hyuer de l'année precedente, les Regimens Espagnols qui hyuernoient à Lire & à Malines, voyant que le

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Les gens de Leue s'y opposent.

Veritables causes de leur mutinerie.

Les Espagnols s'engagent dans leur quartier d'Hyuer, pour faire des ballets & autres choses.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589. temps leur permettoit de se diuertir, changerent les combats en des ioustes & en des tournois, à la maniere des Nations accoustumées parmy les armes. En suite passant de ces inuentions militaires, & de ces images de la guerre à des choses plus delicieuses, ils se rangerent, pour ainsi dire, sous les enseignes de l'amour; & tantost en habits de Mores, tantost de Turcs, & tantost d'Indiens, ils se presenterent deuant les Dames qui prenoient plaisir à ces spectacles. Enfin comme l'emulation se ietta dans les compagnies, plusieurs prirent à credit des Marchands (car ils auoient fort peu d'argent) des habits de diuerses formes, & diuers équipages de cheuaux; Quantité engagerent les montres qui leur estoient deuës, ou emprunterent de l'argent des plus riches Capitaines: Enfin en donnant du plaisir aux autres, ils s'estoient endebtez de telle sorte, qu'ayant perdu auec leur argent le credit qu'ils auoient chez les Viuandiers, ils en receuoient pour response quand ils demandoient quelque chose, qu'ils ne deuoient rien esperer s'ils n'apportoient de l'argent comptant. Comme ils estoient en cette inquietude, ils commencerent à regarder comment ils pourroient se faire payer en vne seule fois des montres de beaucoup d'années, ou comment ils se pourroient ietter dans quelque Ville riche pour se payer eux-mesmes par leurs mains, comme quelques-vns d'eux se souuenoient que la mesme Nation auoit fait, lors qu'on prit autrefois Alost. Ainsi le Regiment de Leue, suiuant, comme ie disois, l'occasion qui se presentoit, mit en deliberation s'il executeroit ce qu'on auoit resolu. Quant aux Regimens de Bobadille, & de Manriquez, encore que leur cause fust presque la mesme, neantmoins Capiuacca, & Diego d'Auila, qui tenoient la place des Colonels les retinrent dans l'obeïssance, ou par l'amour & par le respect qu'ils auoient pour le Duc de Parme, ou par l'emulation & par la haine qui estoit entre eux & le Regiment de Leue; comme si par la comparaison des seditieux ils vouloient gagner, & faire gagner à leurs troupes la bien-veillance du Duc & du Roy. Cependant comme les gens de Leue, non seulement estoient portez par vne haine particuliere contre le Duc de Mansfeld, mais qu'ils estoient encore orgueilleux par la prerogatiue de leur ancien Regiment, &

Le Regiment de Leue se mutine.

que d'ailleurs ils s'animoient, & se croyoient en seureté de quelque façon que l'affaire tournast, par les grands noms du Prince d'Ascoli, & du Duc de Pastrane, qui estoient Volontaires dans leur Regiment, ils se hasterent d'executer ce qu'ils s'estoient proposé. On mit des affiches dans les quartiers, & l'on trouua des papiers qu'on auoit iettez à terre de part & d'autre. On auoit escrit dans quelques-vns, *Viue le Roy, & malheur à ceux qui ne conduisent pas bien les affaires.* On lisoit dans d'autres qui estoient escrits en forme de lettres, *Les soldats du Duc de Parme, au Duc de Parme. Sçachez qu'il y en a dãs vostre armée qui trahissent le Comte* * *par des conseils pernicieux.* On en trouua vn autre où il n'y auoit que ces trois mots. *Tout dépend de l'or.* Aussi-tost Leue & Escouar son Sergent Major, qui detestoient toutes ces choses comme le signal d'vne sedition, trauaillerent à en descouurir les autheurs, mais les coniurez ne differerent pas dauantage de faire esclatter leurs desseins. Ce Regiment estoit ancien, & composé de trente-vne cõpagnies, dont il y en auoit huit qui estoient autre part en garnison, & vingt-trois qu'on tenoit en cét endroit sous les armes. Dix-huit de ces compagnies, car il y en eût cinq qui ne firent rien alors, sortirent de leur quartier sur le my-nuit, comme si elles en eussent eu le signal; & méprisant les Capitaines, dont quelques-vns consentoient à cette action, elles s'assemblent en la place d'armes, les enseignes & les compagnies se meslent, on fait battre le tambour, & l'on crie aux armes de tous costez. Diego d'Auila le premier, & Ottis Sergent Major s'imaginant que c'estoit l'Ennemy, font sortir en mesme temps leur Regiment, qui n'estoit pas loing de là, & le mettẽt en bataille. Le Comte de Mansfeld accourut auec vne troupe de Vvallons, & Mega vint aussi en diligence auec vne partie des siens, bien qu'il fust assez loing auec le Regiment de Bobadille. Mais lors qu'on vit qu'il ne paroissoit point d'ennemis, excepté les gens de Leue qui occupoient la place d'armes, & qui tantost maudissoient le mauuais Gouuernement, & les mauuais Conseillers, & tantost demandoient de l'argent, & qu'on les fist sortir de l'Isle, le Comte qui estoit venu iusques-là attẽdit parmy les gens de Manriquez, que d'Auila qui luy estoit affectionné, auoit amenez à l'entour de luy, qu'on luy vinst dire

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

D'abord en secret.

* Mansfeld.

30. Aoust.

Mansfeld & d'autres accourent au bruit.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

le sujet de ce desordre. Ce vieux Regiment auoit enuironné la place ; le chemin qui menoit au fort de Heel, où logeoit le Comte de Mansfeld estoit occupé par les gens de Manriquez, à qui cinq compagnies du Regiment de Leue s'estoient iointes sous la conduite d'Escouar, & ceux de Bobadille estoient au dessous. Enfin toutes choses representoient vne guerre ouuerte ; l'on eust dit que les Ennemis prests à combattre estoient en bataille l'vn deuant l'autre ; Et en effet les gens de Leue ne montroient rien autre chose que des apparences d'hostilité. Ils repousserent rudement leur Colonel, qui s'efforça de les appaiser. Non seulement ils rebuterent les Iesuites qui estoient ordinairement parmy eux, & enfin tous les autres que Mansfeld y faisoit aller, mais mesme ils enuoyerent quelques-vns des plus hardis de leur Regiment, pour ramener les compagnies qui s'en estoient separées, & pour attirer à leur party ceux qu'ils pourroient attirer de tous les autres Regimens. Et certes plusieurs de ces compagnies se preparoient de retourner, si les Capitaines & les plus fideles soldats l'espée à la main, n'eussent en quelque sorte empesché leur fuite, & que ceux de Manriquez n'y eussent adiousté leurs menaces. Neantmoins il y eut plusieurs de ces compagnies, & quelques-vns des autres Regimens qui se rangerent de leur costé. De sorte que les mutins s'en voyant fortifiez le trouble s'augmenta, ils recommencerent à crier. Ils font aussi-tost battre le tambour, ils tirent leurs arquebuses, sans estre pourtant chargées à bale, & vont contre les gens de Manriquez. Toutesfois comme ils n'auoient point de Chef, & qu'ils n'estoient pas bien confirmez dans leur resolution, ils ne sçauoient s'ils iroient à Mansfeld, ou s'ils attireroient à leur party le reste des compagnies de leur Regiment, & s'ils prendroient auec eux les autres, dont ils croyoient qu'il y auoit vn grand nombre dans l'vn & l'autre Regiment, qui ne méprisoient pas leur entreprise; faisant leur compte que quand ils en seroient venus à bout, ils sortiroient de l'Isle, & choisiroient vn autre Chef que Mansfeld, iusqu'à ce que le Duc de Parme en fust aduerty. Mais lors qu'ils virent qu'ils auoient en front le Regiment de Manriquez, qui les attendoit piques baissées, & qu'ils auoient à dos les gens de Bobadille, tous

Les mutins repoussent leur Colonel.

Et tous ceux qui vouloiẽt appaiser le desordre.

La mutinerie s'augmente.

Les mutins sont sucz.

prests à fondre sur eux, ils s'arresterent en mesme temps, & eurent d'autant moins de hardiesse d'auancer, qu'ils auoient esté plus trompez dans leur opinion. Cependant le Colonel de Leue, le Prince d'Ascoli, & en suite le Duc de Pastrane ne cessoient point de les solliciter. Les principaux Officiers des autres Regimens, & ceux qui auoient quelque credit sur eux, ou qui s'interessoient dans leur gloire, viennent trouuer ces mutins, se iettent parmy eux de part & d'autre, leur representent la honte qu'ils faisoient à la milice Espagnole, qu'ils méprisoient en Mansfeld l'authorité d'Alexandre, & en Alexandre la majesté du Roy son oncle. Ils les exhorterent d'effacer par leur obeïssance cette tache dont ils noircissoient leur gloire, & les y contraignent par des prieres meslées de menaces. Les Iesuites les pressent, leur montrent que les Ennemis n'estoient pas loing; Que si prenant cette occasion, ils viennent se ietter sur eux, il estoit à craindre que Dieu offensé de pareilles choses, ne donnast vn mauuais succés aux armes des seditieux. Enfin apres auoir employé la plus grande partie de la nuit parmy ces troubles & ces desordres, le iour trouua les gens de Leue chacun en leurs logemens, & retirez sous leurs enseignes. Vous eussiez creû que tout ce qui s'estoit fait cette nuit, que ces desordres, que ces bruits, que ces menaces n'estoient qu'vn songe, tant il y auoit de tranquillité dans le Camp, & peu d'apparence de tumulte. Ceux-là mesme qui en auoient esté les autheurs, voulant en paroistre innocens, demandoient des recompenses de s'estre si vtilement employez à remettre leurs compagnons dans le deuoir. Mais comme ils furent reconnus par Leue, huit des principaux furent pris, & lors qu'on en eut communiqué auec le Comte de Mansfeld, il y en eut cinq qui furent pendus en secret, & les trois autres publiquement. Le Regiment seditieux ne s'en émeut point, craignant peut-estre vn plus grand mal; Et cela fut cause que Leue hasta leur punition, pour empescher qu'on n'ordonnast rien de plus rude & plus fascheux contre les siens. D'ailleurs le Comte de Mansfeld permit facilement cette sorte de punition, afin que n'ayant fait punir aucun des coupables, il eust la liberté toute entiere de faire ses plaintes au Duc de Parme. Cepen-

Alexandre Duc de Parme 1589.

Ils s'appaisent.

Quelques-vns sont punis.

Mansfeld quitte l'expedition qu'il s'estoit proposée.

dant on tint conseil, où le Comte fut d'auis de quitter pour l'heure presente l'expedition qu'il s'estoit proposée sur les frontieres de la Hollande, pour ne pas se mettre au hazard d'esprouuer vne autre fois la mauuaise volonté des soldats, dont le morne silence, & les visages encore troublez, tesmoignoient visiblement qu'ils auoient plus de douleur de n'auoir pas acheué leur dessein, que de repentir de l'auoir formé. Ainsi il fit reuenir les troupes qu'il auoit de reste aupres de Heusden, il mit dans les forts qu'il auoit pris, ou qu'il auoit faits dans l'Isle de Bommel, six cens Vvallons en garnison sous les Capitaines Grobbendonch & Mosquettiere; & ayant passé la Meuse aupres de Rossen, il mena son armée aux enuirons de Graue. Durant qu'il y attendoit les ordres, & les commandemens d'Alexandre, il luy enuoya l'information qu'il auoit fait faire en secret des autheurs de la conspiration de Bommel, & des desseins qu'ils auoient; Et comme Alexandre auoit desia esté aduerty par Noris, & en suite par d'autres de ce desordre nocturne, il commanda qu'on en informast plus amplement, & qu'on l'instruisist exactement de toutes choses. De sorte qu'il reconnut par le tesmoignage de plusieurs, & par la cõfession de ceux qui furent punis, que le dessein du Regiment de Leue estoit vne sedition manifeste, parce qu'ils auoient refusé ouuertement de demeurer dans l'Isle de Bommel, ou de passer de là dans vne autre Isle; Qu'ils auoient conuenu entr'eux de n'obeïr desormais à personne qu'à vn Chef de leur Nation, & de ne point receuoir leur solde qu'augmentée d'vne monnoye d'or, ayant outre cela demandé vne recompense de leurs longs seruices. Enfin ayant esté pleinement instruit de ces choses, auec vne infinité d'autres, il apprit encore que ce Regiment ne demeuroit pas en repos à Graue, & qu'il estoit à craindre que le mal ne passast parmy les autres Regimens. Si bien qu'encore qu'il estimast ce Regiment par dessus tous les autres, comme estant considerable par ses longs seruices, & par la gloire de ses actions; toutesfois parce qu'il auoit obserué il y auoit desia long-temps que le soldat deuenoit de iour en iour plus superbe, par l'insolente consideration de ses trauaux, & qu'il s'attribuoit beaucoup de choses au dessus des autres, au desauantage de la discipli-

Il amene à Graue son armée,

& enuoye à Alexandre l'informatiõ qu'il auoit fait faire de la mutinerie,

ne qui cependant se relaschoit, il auoit commencé à craindre, que cette licence ne se rendist pernicieuse, & n'attirast les autres soldats par vn exemple si illustre, qu'ils n'eussent pas honte de le suiure. Or d'autant qu'on en estoit venu iusques-là, il resolut d'aller promptement au deuant du mal, par des moyens vn peu violents & douteux ; mais il n'ignoroit pas aussi qu'on guerit quelquesfois les grandes maladies par des remedes temeraires. Il se proposa de casser ce Regiment seditieux, afin qu'ayant distribué les soldats de part & d'autre, il leur ostast plus facilement la hardiesse & l'occasion de se mutiner, qui consistoit au consentement, & à se voir tousiours ensemble, & qu'il reprimast ce torrent qui faisoit tant de menaces, en le diuisant en plusieurs ruisseaux. Mais afin d'en venir à bout sans bruit, & de pouruoir à l'honneur de ce Regiment autant qu'il seroit possible, il escriuit à la haste de Spâ où il estoit malade, comme s'il meditoit quelque expedition en Flandre, & manda au Colonel de Leue de quitter son quartier de Graue, de faire embarquer ses gens, & de les mener par la Meuse à Namur, & de se ioindre auec la Motte à Tielt, qui est vne Ville entre Gand, Bruges, & Cortrech, pour y receuoir les ordres de ce qu'il faudroit faire en cette contrée. Il commanda en mesme temps à la Motte & à Cajetan de se trouuer au mesme lieu, l'vn auec quelques compagnies de gens de pied, l'autre auec quatre Cornettes de Caualerie, afin de persuader l'opinion de quelque entreprise ; & que si ceux de Leue excitoient par hazard quelque trouble, on l'appaisast aussi tost par ce prompt secours de Caualerie & d'Infanterie. Cependant il escriuit à Iean Baptiste de Tassis Commissaire general de l'armée, luy descouurit son intention touchant le dessein qu'il auoit de rompre ce Regiment, & luy enioignit d'aller à Tielt, donner ses lettres au Colonel de Leue, & à chaque Capitaine, & de faire en sorte par sa prudence que cette distribution des soldats se fist sans retardement, & sans trouble ; Qu'il auoit choisi pour cela vn endroit de la Flandre où il y auoit beaucoup de forteresses, & de ports qui estoient fidelement gardez, afin que ce Regiment pûst estre bien-tost distribué parmy les compagnies de la garnison de ces lieux, qui estoient beaucoup diminuées ; &

Alexandre resout de casser ce Regiment.

Nouueauté.

Il descouure son dessein à Tassis.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

que si par fortune ils ne vouloient pas obeïr, ils n'eussent pas la liberté de se retirer facilement. Mais Tassis ou de son propre mouuement, ou à la persuasion du Prince d'Ascoli, qui estoit en peine pour de Leue son parent, iugea à propos d'escrire à Alexandre auant que d'executer ses ordres. Il luy remontra donc, *Combien il y auroit de difficulté en cette affaire : Que ce seul Regiment estoit comme le seminaire, où l'on auoit accoustumé d'enuoyer les nouueaux soldats d'Espagne, afin de s'instruire dans la compagnie de ces vieux guerriers, & de se rendre grands hommes de guerre. Qu'il luy laissoit à considerer, s'il falloit punir toute l'armée du Roy par la perte de cette escole militaire.* Tassis ioignit à ces lettres celles du Duc de Pastrane, & du Prince d'Ascoli ; par lesquelles ils prioient Alexandre, de ne pas faire cette honte au plus beau Regiment qui fust alors en Flandre, & qui y eust iamais esté, mais d'en borner la punition par vn petit nombre des coupables, & de gagner les autres par le pardon. Mais Alexandre sans s'émouuoir de toutes ces choses, respődit à Tassis ; *Qu'il vouloit rompre ce Regiment par cette mesme raison, afin que les nouueaux soldats ne s'instruisent pas dans cette escole à la desobeïssance, & à la sedition, & que l'armée du Roy ne manquoit pas de Regimens où l'on pouuoit faire apprentissage, & de la valeur & de l'obeïssance militaire.* Mais il escriuit au Duc de Pastrane, & au Prince d'Ascoli, *Que cela concernoit les interests du Roy, & l'asseurance de toute l'armée ; Que ce mouuement n'auoit pas esté vne simple demande des soldes qui pouuoiët estre deuës, en quoy neantmoins il n'auoit pas fallu passer les bornes de la modestie : mais que c'estoit vn mépris du cômandement, & vn refus d'aller à la guerre, ce que iamais on n'auoit oüy dire de la Nation Espagnole, par la confession mesme des plus vieux soldats. Que partant cõme il ne doutoit point, qu'ils ne cõsiderassent les interests & la grãdeur du Roy, plus que tous les autres Seigneurs Espagnols, non seulement ils deuoient approuuer son dessein, mais employer leur authorité pour le faire executer. Que pour ce qui concernoit l'honneur de ce Regiment, il auoit donné ordre que cette distribution se fist sans faire mention d'aucune peine, & comme vne chose necessaire pour remplir les garnisons de Flandres, qui estoient foibles il y auoit desia long-temps. Qu'encore que les soldats de ce Regimët pussent iuger que tout*

Marginal notes: 15. Octobre. — Tassis tasche de destourner Alexandre de son dessein. — Le Duc de Pastrane & Ascoli font la mesme chose. — Response d'Alexandre à Tassis, — à Pastrane, & à Ascoli.

cela n'est qu'vn pretexte, & vne belle apparence, & qu'on les punit en effet, comme il est iuste qu'ils le croyent: Toutesfois puis qu'on ne les accuse point de parole cõme des coupables, & qu'on ne met rien contre eux par escrit qui soit cõme leur chastimẽt, & leur peine, il n'y aura rien sans doute qui puisse diminuer à l'aduenir l'honneur & l'estime d'vn Regiment si courageux. Qu'au contraire on leur osteroit de leur gloire, si on sçauoit quelque iour que l'on a fait tant d'efforts pour obtenir leur pardon, puis qu'il n'y a point de pardon qui ne presuppose quelque faute. Tassis alla donc à Tielt, & trouua que Leue y estoit desia arriué. Apres qu'on eut fait la reveuë de ce Regiment, & qu'on eut donné particulierement à quelques-vns quelque recompense en argent, Tassis donna à Leue les lettres d'Alexandre, qui contenoient, *Qu'on auoit iugé qu'il estoit du bien public, & du bien present des affaires, de distribuer son Regiment sous d'autres enseignes, principalement par les garnisons de Flandre; Qu'il faisoit ce commandement au nom du Roy, & qu'il esperoit que comme il auoit tousiours respecté la Maiesté Royale, il feroit en sorte qu'on executeroit cét ordre paisiblement & sans trouble; Qu'il n'auoit pas voulu prescrire dans quels lieux, & dãs quels Regimens il les falloit distribuer, qu'il laissoit cela à sa prudence; qu'il laissast seulement aux Capitaines, & aux autres Officiers la liberté de choisir le lieu, comme il le mandoit aux Capitaines par les lettres particulieres qu'il leur escriuoit,* que Tassis leur donna en mesme temps. Leue fut estonné de ce cõmandemẽt qu'il n'attendoit pas; Tout le Regiment en fut estonné, & tous comme frapez d'vn coup de foudre demeurerent quelque temps dans vne mesme consternation. Leur visage faisoit voir les diuers mouuemens de leur ame; tantost il estoit sousmis, tantost il estoit menaçant, tantost il se tournoit à l'obeïssance. En mesme temps il paroissoit qu'ils estoient en doute s'ils obeïroient, & il y auoit apparence qu'ils estoient plus portez à desobeïr; mais enfin leur Colonel leur enseigna par son exemple l'obeïssance & la modestie. Car apres auoir respondu à Tassis, qu'il estoit prest d'obeïr au commandement du Duc de Parme, & d'obliger son Regiment à la mesme obeïssance, il appella le Porte-enseigne de sa compagnie Pierre Sarmento, qui fut depuis Colonel dans le Royaume de Naples. *Quittez*, dit-il, *vostre*

Tassis donne les lettres d'Alexandre au Colonel de Leue.

Le Regiment de Leue en doute s'il obeïra.

Leue le conferme dans l'obeïssance.

enseigne, & la pliez pour ne la plus porter à la guerre dans vn vieux Regiment. Il obeït, il arracha le drapeau du baston où il estoit attaché, & rompit aussi-tost le baston. Les autres enseignes suiuirent, non pas neanrmoins auec la mesme promptitude ; Quelques-vns de honte ne purent retenir leurs larmes, & ceux qui auoient autre fois reçeu tant de blessures d'vn oeil sec, comme si l'on eust frappé d'autres corps que leurs corps, succomboient alors parmy les gemissemens & les souspirs, comme si le trait eust penetré plus auant, ou qu'il n'y eust que ce seul coup qui fust capable de les blesser. La douleur transporta les autres, car lors qu'on leur eut commandé de quitter leurs enseignes, ils les deschirerent entre leurs mains, & en rompirent le baston en morceaux, comme s'ils eussent esté dégagez de l'obligation d'honorer le Prince en ces enseignes, & qu'ils n'eussent pas voulu endurer que de ces glorieux instrumens de tant de victoires, il demeurast la moindre part pour la honte & l'ignominie. On vit quelques compagnies, dont les enseignes traisnant leurs drapeaux par terre ; dont les Capitaines ayant jetté ou rompu leurs bastons de commandement ; dont les Sergens tenans leurs hallebardes la pointe contre terre, & mesme les tambours & les fiffres par vn son lugubre, sembloient faire, pour ainsi dire, les funerailles de leur Regiment. Mais comme il en fallut faire la distribution, alors la tristesse & les ressentimens s'augmenterent, chacun regardant de quel lieu il feroit le choix, ou comment le sort en disposeroit. Il y auoit dix-huit cens hommes dans ce Regiment, dont huit compagnies, comme i'ay dit, estoient autre part en garnison. Ceux à qui l'on auoit donné le choix du lieu où ils iroient, choisirent la Citadelle de Gand. Quant aux arquebusiers & aux mousquetaires, qui ne deuoient estre distribuez que par la Flandre, suiuant les ordres d'Alexandre, Tassis & Leue permirent à leurs Capitaines de les distribuer eux-mesmes. Ainsi l'on en enuoya vne partie à Nieuport, plusieurs à Dunquerque, d'autres à l'Escluse, quelques-vns au Sas de Gand, & beaucoup à Tenermonde. La pluspart des piquiers, & les plus considerables passerent dans le Camp, pour estre meslez dans le Regiment de Bobadille, & de Manriquez. Cependant il y eut vne troupe de soldats

ALEXANDRE, DVC DE PARME. 1589.

Diuers sentimens de ce Regiment.

On distribue le Regiment.

soldats d'vn aage presque decrepit, qu'on ne pût voir sans douleur & sans pitié, qui s'estant assemblez deuant Tassis des diuerses compagnies, demanderent quelque soulagement de leurs trauaux auec vne voix lamentable. Quelques vns descouuroient leur poitrine chargée de playes & de cicatrices. D'autres montroient leurs cheueux blancs, & leurs dos courbez de vieillesse. Il y en auoit mesme qui ouuroient la bouche, pour montrer qu'il n'y auoit plus de dents; & tous prioient qu'en consideration de leur aage, on leur donnast quelque retraite dans la Citadelle d'Anuers, où leurs corps vsez de trauaux, & inutiles à la guerre à force d'auoir seruy dans la guerre, pussent trouuer quelque repos. Mais Anuers n'estoit pas entre les lieux dont on pouuoit faire le choix, toutesfois Tassis asseuré de la bonté d'Alexandre, ne refusa pas les iustes demandes de ces vieux soldats. Ainsi ce Regiment fut cassé, & distribué de part & d'autre, & s'esuanoüit comme vn corps dont les parties se dissipent, & se meurent peu à peu. Christofle de Mondragon qui auoit porté les armes sous l'Empereur Charles-Quint, l'auoit conduit assez long-temps; & lors qu'on luy donna le Gouuernement de la Citadelle d'Anuers, Sancho Martin de Leue luy succeda, ayant quitté sa compagnie de Lanciers. Les gens de guerre de ce Regiment auoient fait de grandes choses sous l'vn & l'autre Colonel, & rarement sans eux Alexandre auoit remporté des victoires. Aussi par vne affection particuliere qu'il auoit pour eux, il auoit souuent tesmoigné au Roy la grande estime qu'il en faisoit, & le tesmoignoit sans cesse dans ses conuersations ordinaires. De là estoit venu l'orgueil & la presomption de ce Regiment, en suite la licence & le relasche de la discipline, & apres cela l'opiniastreté & le mépris de l'obeïssance. Quant à Leue qui n'estoit coupable d'aucune faute, Alexandre resolut de le retenir aupres de luy pour le Conseil de guerre, & destina les principaux Capitaines dont la fidelité n'estoit point suspecte pour le nouueau Regiment qu'il se proposoit de leuer, ayant enuoyé en Espagne le President Richardot, pour parler au Roy de quelques grandes affaires, & luy dire en mesme temps le succés de ce Regiment, la necessité de le casser, & le dessein qu'il auoit d'en leuer vn nouueau

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Eloge de ce Regiment.

en sa place. Lors que le Roy eut approuué par ses lettres ce qu'il auoit fait, & qu'il luy eut permis de faire le reste à sa fantaisie, Alexandre qui auoit recouuré sa santé, & qui estoit de retour des eaux de Spà, fit la reueuë de la milice Espagnole. Elle estoit enuiron de six mille hommes sous soixante & huit enseignes, contenuës en deux Regimens, & en quatorze compagnies qui n'estoient d'aucun Regiment. Il en fit donc vn troisiesme de ces compagnies, & des soldats de l'armée nauale d'Espagne, qu'on auoit retirez à rançon d'Angleterre, & d'Escosse, il y adiousta ceux qui ayant esté iettez par la tempeste sur les côstes de France, estoient n'agueres reuenus dans les Païs-bas; Enfin il voulut que ce Regiment fust de deux mille hommes, & reduisit les deux autres au mesme nombre; & apres les auoir reglez de la sorte, il resta autant de monde que l'on en auoit besoin pour remplir les garnisons. Il donna la charge de Colonel de ce Regiment, dont plusieurs estoient en impatience, à Alphonse de Idiaquez; ieune homme veritablement, & qui apportoit peu d'années à cette charge, mais qui estoit considerable par les longs seruices de son pere, bien qu'il fust assez cōnu par ses propres merites, & qu'il ne manquast pas de belles qualitez, car il auoit déja acquis de la reputation dans la compagnie de Caualerie dont il estoit Capitaine, & promettoit de plus grandes choses. Il luy donna la plus grande partie des Capitaines du Regiment de Leue, tous esprouuez par le long-temps qu'ils auoient seruy; & tous n'ayant point de part à la mutinerie de leurs gens. Et parce que les deux autres Regimens n'auoient point de Colonels il y auoit desia long-temps, il nomma en la place de Diego d'Auila, à qui l'on auoit donné le Gouuernement de Cortrecht, & qui faisoit la charge du Colonel Iean Manriquez, Antoine Zuniga, Cheualier de Saint Iaques, qui auoit amené il y auoit plus de deux ans des troupes d'Espagne dans les Païs-bas; personnage courageux, & esgalement capable de donner des conseils, & de les executer. Quant au Regiment de Bobadille, il n'y mit point d'autre Colonel qu'Emanuel de Vega Capiuacca, qui l'auoit tousiours bien conduit, en la place de François Bobadille, qui demeuroit en Espagne. Enfin pour ne pas faire croire que Sancho de Leue demeuroit sans charge,

Alexandre dvc de Parme. 1589. 9 Mars 1590

Alexandre fit la reueuë des Espagnols.

Il fait vn nouueau Regiment.

Son Colonel.

Les Colonels des autres Regimens.

Il retient honorablement de Leue aupres de luy.

luy qui estoit sorty d'vne Maison si illustre, & qui pouuoit sans vanité representer non seulement les seruices de sa Maison, les grandes actions & la mort de ses freres, mais encore ses propres seruices, & ce qu'il auoit fait pour le Roy au despens mesmes de son sang; outre qu'Alexandre en escriuit au Roy en des termes magnifiques, il resolut de le retenir honorablement aupres de luy, pour seruir sa Majesté par son conseil & par sa prudence, iusqu'à ce qu'il se presentast occasion de l'employer encore dans la guerre. Ainsi sans mettre en oubly sa generosité, il songeoit à confirmer la discipline militaire. Car il estimoit qu'il n'appartenoit qu'à vn furieux, & à vn esprit trop deffiant, de vouloir entierement opprimer celuy, qu'il suffisoit peut-estre d'abaisser.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Alexandre.

Mais tandis que i'ay eu plus d'égard aux choses qu'au temps, pour ne les pas diuiser, & les representer de suite, ie suis entré insensiblement dans l'année quatre-vingts dix, d'où beaucoup de raisons m'obligent de me retirer; le butin de quelques places, & de ceux-là mesmes qui l'emportoient; la dispute des Regimens sur ce sujet; les offices d'humanité rendus par les Ennemis; la mort fortuite & inopinée des grands Chefs de guerre; les combats; les prises de Villes, & les autres actions memorables, que l'année quatre-vingt neufiesme me demande, comme des choses qui luy appartiennent. Vne compagnie du Regiment de Bobadille, que Mansfeld retenoit aupres de luy estoit demeurée à Tillemont, pour la defense du quartier, & comme quelques troupes qui estoient sorties n'agueres de Berg-opsom, & qui faisoient des courses de part & d'autre, eurent descouuert qu'il y auoit si peu de monde, enuiron quatre cens hommes de pied, & vne Cornette de Caualerie, s'imaginant que les tenebres & la surprise tiendroient lieu d'vn plus grand nombre, vont de nuit à Tillemont, & estant entrez dans la Ville par escalade, sans qu'il y eust alors sur les murailles aucunes sentinelles de ce costé-là, ils passent sans bruit iusqu'à la place, où il y auoit vn corps de garde au plus de quarante soldats, car les autres estoient ailleurs dans la Ville auec Masco leur Capitaine, & la pluspart estoient malades, ou leurs blessures les rendoient incapables de seruir. Ceux qui estoient en garde ne perdent point courage par

Au mois de May de l'année 1589.

Ceux de Berg-opsom attaquent quelques Espagnols qui estoient dans Tillemont.

ALEXANDRE DVC DE PARME.
1589.
Ou combat.

cette surprise, ils sortent du lieu où ils estoient, & voyant que l'Ennemy auoit osté leurs piques de deuant le corps de garde, ils se font des armes de la fureur, les vns l'espée à la main, & les autres en tirant du corps de garde, non seulement empescherent l'Ennemy d'y entrer, mais par le secours de Masco qui accourut auec les siens, ils le repousserent iusques au fond de la place. Et mesme leur Capitaine ayant esté tué dans le combat, cette perte les anima dauantage, de sorte que par les persuasions de Iean de Morales leur Caporal, ils firent vne seconde sortie, & apres s'estre iettez au milieu des Ennemis, & en auoir tué plusieurs, & entre autres vn Hollandois qui estoit Chef de l'expedition, ils reuindrent glorieusement dans le corps de garde. Cependant les Ennemis estoient à l'entour en furie, que desia durant l'espace d'vne heure & demie, vn si petit nombre eust empesché quatre cens hommes d'entrer dans vne seule Maison. Enfin par le commandement d'vn Capitaine François, qui auoit pris la place du Hollandois, on mit le feu de tous costez dans le corps de garde; Quelques Espagnols furent bruslez, les autres pour ne pas mourir laschement, se ietrent auec leur Caporal au trauers des Ennemis, & par le grand carnage qu'ils en firent, ils tesmoignerent qu'il est veritable que les morsures des animaux qui se meurent, sont ordinairement les plus mortelles. De quatre-vingt dix Espagnols il en resta seulement six auec le Caporal, que le Capitaine François ne voulut pas qu'ils fussent tuez, & commanda qu'on les prist vifs. Et comme il eut pitié de ce Caporal renuersé par terre, & abattu de ses blessures, & qu'il admira son courage, & celuy de ses compagnons, il les fit porter dans vne autre Maison, parce que le corps de garde estoit en feu; & apres l'auoir consolé par le discours, il luy ietta sa bourse pleine d'or afin de se faire penser. Alors ayant fait amasser tout le bagage des Capitaines & des soldats, qui estoient gardez dans les Maisons des corps de garde, & quantité d'autre butin, ils n'oserent demeurer dauantage dans Tillemont, en partie par la crainte des habitans, que l'horreur de la nuit, & l'espouuante d'vn ennemy inconnu commençoit à ne plus retenir dans les maisons, en partie par l'apprehension du secours qui pouuoit venir facilement. Ainsi les Vainqueurs sortirent

Le corps de garde bruslé.

Les vaincus se retirent auec le butin & les prisonniers.

prompteme nt de la Ville menant deuant eux les prisonniers.

Cependant Barthelemy de Toralua reuenoit de l'expedition de Sangertruydenberg, & menoit à Arschot sa compagnie du Regiment de Manriquez; & aussi-tost qu'il eut apperceû l'Ennemy, il anima ses gens au combat, & attaqua son auant-garde. Mais comme les Ennemis estoient chargez de butin, ils ne combattirent pas long-temps; & ayant plus de soin de leur proye, que de leurs compagnons & de leur gloire, ils prirent aussi-tost la fuite. Quelques-vns s'estans deschargez de leurs fardeaux suiuent les premiers, les autres chargez de butin se veulent deffendre, & deffendre aussi leur proye: mais d'autant que leur esprit estoit diuisé entre leur propre salut, & la defense de leur butin, en mesme temps qu'ils tournoient les armes du costé de l'Ennemy, ils tournoient les yeux du costé de la fuite. De sorte que comme ils ne combattoient pas de toutes leurs forces; ils tomberent facilement auec leur butin entre les mains des Espagnols: Neantmoins parce que les Espagnols s'occuperent à leur arracher ce qu'ils emportoient, & à deliurer leur compagnons, peu des Ennemis furent tuez, & la pluspart se sauuerent. Quelque temps apres que les Espagnols furent entrez dans Arschot auec ce butin, Emanuel de Vega qui conduisoit le Regiment de Bobadille, & ses Capitaines, qui estoient desia reuenus dans Tillemont en leur quartier d'hyuer, ayant appris l'heureux succés de Toralua, luy enuoyerent quelques personnes pour se resiouïr de sa victoire, & le prier de leur renuoyer les choses qui leur auoient esté prises, puis qu'elles estoient tombées entre les mains de leurs amis. Mais Toralua fit response, que c'estoit vn butin qu'il auoit fait sur l'Ennemy; Qu'il ne pouuoit pas oster ce gain à ses soldats, qu'il auoit exposez au combat pour ce sujet seulement; Qu'outre cela le temps de vingt-quatre heures estoit passé, durant lequel il est permis par le droit de la guerre de redemander ce qu'on a pris; Qu'ils se contentassent donc de leur compagnons qu'on leur auoit renuoyez, & qu'ils permissent que ce butin demeurast à des personnes qui le possedoient iustement. Neantmoins Vega ne fut pas satisfait de cette response, il escriuit à Alexandre qui estoit alors à Spâ; & le pria en son nom, & au

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Ils sont rencontrez par d'autres Espagnols.

qui leur ostent leur butin.

Contestation sur le butin.

On en escrit à Alexandre.

Alexandre Dvc de Parme. 1589.

nom de ses Capitaines, de commander que les biens de son Regiment, que leurs habits, que leur argent, que leur esquipage, que leurs meubles, & toutes les choses que retenoit Toralua fussent promptement renduës, puis qu'on sçauoit à qui elles appartenoient, & de ne pas permettre que ny luy, ny les siens fussent plus mal traitez par les gens de Toralua, que par les Ennemis. Mais d'autant qu'Alexandre estoit aussi sollicité par les lettres de Toralua, il renuoya la cause deuant le Iuge de l'armée pour en connoistre, & pour en iuger. Mais le Iuge qui voyoit bien qu'il ne pouuoit iuger en faueur de l'vn de ces Regimens, sans donner du mescontentement à l'autre, les amusoit par des remises, esperant que quelque expedition inopinée, comme il arriua bien-tost apres, attireroit autre part les soins & les pensées des soldats. Cependant en laissant à Toralua la ioüissance de ses biens, il luy adiugea le gain de la cause, comme par vn iugement tacite; Et Vega & ses Capitaines en firent de grandes plaintes contre l'auarice & l'inciuilité de Toralua, qui ne se soucioit pas de tous ces discours, & qui les pardonnoit librement, sçachant bien qu'on permet aux joüeurs de rompre les cartes apres auoir perdu leur argent. Mais en mesme temps Vega rencontra parmy l'Ennemy cette humanité, qu'il ne pût trouuer alors parmy les Espagnols, & ses compagnons. Entre le butin qu'on emporta à Berg-opsom, il y auoit dans vn coffre vingt-quatre enseignes roulées. Cela touchoit viuement Vega, parce qu'il apprehendoit que les Ennemis ne tirassent de la gloire & de l'auantage de ces enseignes, comme s'ils les eussent prises dans le combat sur le Regiment de Bobadille. Il escriuit donc au Gouuerneur de Berg-opsom, apres en auoir obtenu la permission d'Alexandre, afin de n'auoir aucun commerce auec l'Ennemy au desceû du General. Il le pria de renuoyer à Tillemont les enseignes qu'il auoit oüy dire qu'on auoit portées à Berg-opsom, l'asseurant que ce n'estoient pas celles de Bobadille; Que les enseignes de ce Regiment estoient alors auec le Duc de Parme dans l'expedition de Sangertruydenberg, & que celles qu'on demandoit auoient esté destinées par Alexandre pour la guerre d'Angleterre; Que son dessein n'ayant point eu d'effet, on les gardoit par son commandement, pour quelque autre

Qui renuoye la cause deuant le Iuge de l'armée.

Les vaincus esprouuent la courtoisie de l'Ennemy.

expedition; Qu'au reste ces enseignes n'ayant point esté portées n'auoient rien d'où le soldat pûst tirer quelque auantage, & rien enfin de considerable que l'estoffe de soye dont elles estoient faites; Que neantmoins & ses Capitaines & luy tiendroient à bien-fait de les receuoir, & luy en seroient obligez. Le Gouuerneur, contre l'opinion de tout le monde, comme voulant montrer que les Hollandois ne vouloient se glorifier d'aucunes enseignes, que de celles qu'ils auoient accoustumé de prendre dans les combats sur les Ennemis vaincus, renuoya aussi-tost à Emanuel de Vega le coffre auec les enseignes. Et par vn exemple de liberalité assez rare entre des ennemis, il y adjousta vne coupe, vne esguiere, & vn bassin d'argent, qui appartenoient peut-estre à Vega. Mais encore qu'il estimast beaucoup cette augmentation qu'il n'attendoit pas, principalement parce qu'elle luy donnoit sujet de reprocher à l'auarice de Toralua la liberalité d'vn Ennemy, il estima toutesfois plus que l'or & que l'argent sa reputation, qu'il craignoit d'auoir perduë, & qu'on luy renuoyoit, pour ainsi dire, auec ces enseignes. Certes il seroit à souhaiter que cette sorte de combat se changeast en coustume parmy les Ennemis, afin de combattre pour la victoire plustost par des liberalitez, que par des effusions de sang.

ALEXANDRE DUC DE PARME. 1589.

En ce temps-là le Duc de Parme fut prié par l'Electeur de Cologne qui estoit venu à Spà, & par Verdugo Gouuerneur de la Frise, de leur donner du secours; parce que ce dernier estoit pressé par Guillaume de Nassau, qui auoit pris quelques forts, & l'autre par Adolphe de Nueuare Comte de Meurs, & par Martin Scheinch, qui faisoient des courses de Rimberg dans tous les lieux d'alentour. Il enuoya donc aussi-tost à l'Electeur Marc de Ryé Marquis de Varambone, & à Verdugo, le Colonel Pattone Scot. Varambone se chargea librement de l'expedition de Rimberg, parce que de cette Ville on incommodoit la Gueldre dont il estoit Gouuerneur. Ainsi auec enuiron trois mille hommes de pied de diuerses Nations, & quatre cens cheuaux que conduisoit Appio des Comtes, il se rendit à la tour de Bech sur le riuage du Rhein, d'où Scheinch auoit accoustumé de passer la riuiere, & de mener des viures à Rimberg. Lors qu'il se

Siége de Rhimberque.

ALEXANDRE DVC DE PARME. EN 1589.

On prend la tour de Becha.

fut rendu Maistre de cette tour, il fit approcher ses troupes du Chasteau de Bliembeeque, qui estoit la seule place que Scheinch occupast entre la Meuse & le Rhein, mais il estoit fort par son assiete, par sa garnison, & par les trauaux qu'on y auoit faits. C'est pourquoy Vatambone apporta de grands soins dans ce Siege; il commanda à Appio de boucher tous les passages auec vne partie de sa Caualerie; il fit trauailler aux retranchemens auec vne merueilleuse diligence, & fit faire trois batteries d'où l'on tiroit sans discontinuer. Neantmoins apres auoir battu la place sans beaucoup d'effet, parce que les boulets se perdoient dans la terre de ses ramparts, il resolut de la prendre par des mines. Mais tandis que les soldats s'efforçoient de ietter sur le fossé vn pont fait de tonneaux de l'inuention de Plato, les assiegez firent vne sortie, conduits par le Gouuerneur de la place; on combatit de part & d'autre auec vn grand courage; & de part & d'autre il y demeura beaucoup de monde. Bien que ceux de Bliembeeque eussent enfin esté repoussez; que le Gouuerneur eust esté blessé, & qu'il fust mort bien-tost apres; Toutesfois la mort de Plato, qui fut tué de trois balles de mousquet, ne fut pas vne petite perte pour l'armée, & affligea beaucoup Alexandre. Lors qu'il en escriuit au Roy, il luy representa exactement les longs seruices que Plato auoit rendus à sa Maiesté, & les dangers qu'il auoit encourus; il luy compta mesmes ses blessures, dont cette derniere estoit la septiesme qu'il auoit receuë depuis qu'il combattoit pour luy, de l'esprit, & de la main. C'est pourquoy il le pria de donner à son fils la pension dont sa Maiesté l'auoit recompensé, & qu'il n'auoit pas encore receuë; Que cela exciteroit les autres à bien seruir, & qu'il considereroit cette grace, comme vn bien-fait qu'il auroit particulierement receu de la liberalité du Prince. Ainsi par l'affection qu'Alexandre auoit pour les siens, il se gagnoit leur inclination, & leur amour; & comme il se montroit veritablement Chef de l'armée, en trauaillant pour ses soldats comme pour ses propres membres, il ne falloir pas s'estonner si les soldats, comme les membres, se presentoient si facilement pour la defense de leur Chef. Cependant les soldats qui estoient restez à Bliembeeque depuis la mort du Gouuerneur, demanderent à parlementer par la

En suite il fait battre Bliembeeque.

Le Gouuerneur de la place est tué,

& du costé du Roy Plato.

discorde qui se mit entre eux, & par le danger où ils se voyoient reduits, à cause d'vn bouleuert que le Marquis de Varambone auoit pris, & d'où il tiroit incessamment auec effet. Ils traiterent donc, aux conditions qu'ils sortiroient auec leurs armes, & leur bagage, mais qu'ils laisseroient leurs enseignes; & rendirent la place à Varambone. On dit que durant ce Siege, comme on dépoüilloit quelques soldats de la garnison qui auoient esté tuez, on trouua vne femme vestuë en homme, & morte de plusieurs blessures, au grand estonnement de ceux qui auoient esté tesmoins de son courage, & de sa hardiesse, dont elle portoit les marques sur son visage plein de cicatrices; ayant vescu de telle sorte que ce ne fut qu'apres sa mort, qu'on pût sçauoir qu'elle estoit femme.

Reddition de Bliembecque.

Vne femme vestuë en hôme trouuée entre les morts.

Bliembecque ayant esté pris, comme le Marquis de Varambone alloit auec son armée à Rimberg, qui estoit le but de cette expedition, on vint l'aduertir que Scheinch en approchoit auec quelques compagnies pour sauuer son fort, dont il estoit en inquietude. Il enuoye donc aussi-tost le Regiment de Naples au deuant des Ennemis, pour les amuser par vn commencement de combat iusqu'à ce qu'il fust arriué. Mais ce Regiment executa cét ordre auec tant de diligence, que le Marquis de Varambone trouua à son arriuée que Scheinch auoit esté déffait, & mis en fuite. De là il poursuiuit son chemin auec d'autant plus de promptitude, qu'on disoit que le Comte de Meurs venoit en haste pour faire entrer du secours dans Rimberg, & que Scheinch deuoit reuenir bien-tost apres auec de nouuelles troupes. Et certes ce bruit n'estoit pas faux, si ce n'est que Scheinch ayant appris que quelques compagnies des troupes du Roy alloient à Groningue, changea de dessein, & resolut d'aller au deuant pour se vanger de la perte qu'il auoit faite. Ceux du Roy consistoient enuiron en sept cens Vvallons, dont Pattone estoit Colonel, en deux compagnies de Lanciers, & en vne d'arquebusiers à cheual, qui estoient conduites par Iean de Contreras Gamarra; & Alexandre les enuoyoit à Verdugo Gouuerneur de la Frise auec de l'argent, & ce qui estoit necessaire pour la guerre. Scheinch qui auoit pris le plus court chemin, rencontra Pattone qui n'y pen-

Bliembecq.

Scheinch est mis en fuite en pensant secourir Bliembecque.

Scheinch reuient,

& attaque les troupes de Pattone,

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

soit pas dans la plaine de Lippe, & le contraignit de combattre. Le succés fut douteux d'abord, mais Contreras ayant esté blessé, & pris en fuite auec les Guidons des Lanciers, Patrone qui craignoit de tomber entre les mains de Scheinch, auec lequel il auoit des inimitiez particulieres, prit la fuire, passa promptement à cheual la riuiere de Lippe; la pluspart de la Caualerie se sauua auec la mesme promptitude : Plusieurs des gens de pied furent taillez en pieces, l'argent & tout le bagage fut perdu ; & toutesfois Scheinch ne ioüit pas long-temps de cette victoire.

& le met en fuite.

Il y auoit long-temps qu'il songeoit à surprendre Nimegue, & alors comme il estoit content de ce succés, & qu'il auoit esté fortifié de quelques troupes, il entreprit ce qu'il auoit resolu. Ainsi ayant enuoyé de nuit quelques batteaux par le Vahal, sur lequel Nimegue est situé à la gauche, & leur ayant commandé de tenter d'entrer dans la Ville par vn certain endroit, il suiuit auec vn plus grand appareil de vaisseaux esquipez en guerre. Bien que les premiers eussent esté descouuerts par les habitans, neantmoins ils entrerent de force, & attendirent Scheinch & ceux qu'il amenoit dans vne maison qu'ils auoient prise vis à vis du fleuue. Lors qu'il fut donc arriué, les vns attaquent la porte de Cleue, les autres celle de saint Antoine; & les habitans & ceux de la garnison accourent en mesme temps de tous costez, car le iour commençoit desia à venir. On combat en trois endroits auec vne esgale opiniastreté. Car Scheinch estoit desia passé iusques dans la place, ayant rompu les chaines & les barrieres; les autres battoient la porte de saint Antoine, & les premiers defendoient encore la maison dont ils s'estoient emparez. Enfin la fortune de Nimegue fut prés de quatre heures en suspens, la place ayant esté prise trois fois, & autant de fois recouurée. Mais comme la force des surprises consiste en impetuosité, & qu'elle s'esmousse bien-tost si d'abord elle ne produit son effet, cét effort des assaillans se relascha peu à peu; on tira aussi-tost le canon sur eux, ils commencerent à perdre l'esperance de la victoire parmy le carnage que l'on faisoit de leurs gens, & la seule apprehension qu'ils auoient de Scheinch, qu'ils craignoient plus que l'Ennemy, les empeschoit de prendre la fuite. Mais enfin lors qu'ils vi-

Scheinch veut surprendre Nimegue.

On entre dans la Ville.

On combat auec vn succes douteux.

rent non seulement que les soldats & les habitans s'assembloient en plus grand nombre, mais que les femmes & mesmes les enfans iettoient sur eux des fenestres, & de dessus les maisons, tout ce qui se rencontroit entre leurs mains, ils reprirent le chemin des portes; Scheinch luy-mesme meslé auec eux fut emporté comme par le reflus d'vne mer; Ils coururent vers leurs vaisseaux d'vne course precipitée; neantmoins le carnage y fut plus grand qu'il n'auoit esté nulle part. Car non seulement ils furent taillez en pieces durant leur fuite par les habitans qui les suiuoient; mais d'autant qu'ils se iettoient aueuglément & sans consideration dans les bateaux, ou ils estoient enseuelis dans la riuiere auec les bateaux qui s'enfonçoient sous leur charge, ou pour empescher qu'ils ne fussent submergez, ceux qui y estoient entrez les premiers repoussoient les autres auec des crocs & des auirons, & les iettoient dans le Vahal. Plusieurs sans attédre les batteaux se ietterent dans la riuiere, mais ils y demeurerent enseuelis à cause de la pesanteur de leurs armes: Et ceux qui s'en estoient dépoüillez, & qui pensoient se sauuer à nage, ne pouuoient se sauuer des coups qu'on tiroit sur eux du riuage. Scheinch tout transporté & tout furieux, voyant qu'il ne pouuoit empescher le combat qui se faisoit entre les siens, à qui entretrẽtoit plustost dans les batteaux, & qu'il luy estoit impossible de les mettre en ordre, en tua quelques-vns de sa propre main; & enfin pour se sauuer luy-mesme, s'estant ietté sur vn ponton qui s'enfonça sous la pesanteur de ceux qui estoiẽt dessus, il fut aussi-tost submergé. Il estoit courageux & hardy, il aymoit les combats sur toutes choses, il deffioit, pour ainsi parler, la Fortune parmy les dangers & les precipices, & l'on eust dit que ses vices mesmes luy estoient vtiles & auantageux. Bien souuent ses temeritez luy ont succedé impunément, & quelques fois elles luy ont tourné à gloire. Iamais il ne manioit mieux les armes, que quand il auoit beu, & que le vin l'auoit rendu furieux. Et bien que l'yuresse fasse ordinairement descouurir les secrets, on dit qu'il auoit accoustumé de s'en seruir pour les cacher. Il adioustoit quelquesfois tant de furie à cette humeur melancholique, qui l'empescha, dit-on, de rire durant tout le temps de sa vie, qu'il traitoit ses soldats, & les tuoit comme des Esclaues. Neantmoins il est rarement arriué

Scheinch est repoussé de la Ville.

Scheinch est submergé.

Son eloge.

qu'vn autre Capitaine ait esté plus cheri des siens, parce qu'il
ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589. les entretenoit tousiours par l'esperãce du butin, & qu'en effet il les combloit liberalement. Il souffroit le trauail de telle sorte, qu'il en estoit en admiration. Lors qu'il estoit contraint par la necessité, ou attiré par l'esperance, il passoit les iours & les nuits à cheual, il y prenoit son sommeil, & enfin vous eussiez dit qu'il n'auoit point d'autre logement que sur le dos de son cheual. Au reste il a eu la honte d'auoir souuent changé de party, ayant quitté le Roy pour les Estats, & les Estats pour le Roy, qu'il abandonna pour la troisiesme fois, afin de se faire soldat de Truchses. Il se remit en suite auec les Estats, sans estre neantmoins beaucoup considerable aux vns & aux autres, parce qu'on ne le regardoit que comme vn oyseau passager, qu'on ne tenoit pas par le pied, mais seulement par la plume. Son corps meslé parmy les morts dont le fleuue estoit remply, car il n'y en eut pas moins de cinq cens de noyez, fut trouué par ceux qui sortirent en foule de la Ville pour dépoüiller les Ennemis. Ce fut vn agreable spectacle aux habitans de Nimegue, qui prirẽt plaisir à le voir, ayant encore l'orgueil & les menaces sur le visage, & formidable mesme apres sa mort. Mais aussi-tost ils passerent de ce plaisir à celuy de la vangeance, ils luy couperent la teste, ils mirent son corps en quatre quartiers, & les attacherent à quatre tours, & sur l'vne des portes de la Ville, où ils demeurerent quelque temps, iusqu'à ce que le Marquis de Varambone les fit oster; & deux ans apres le Comte Maurice les fit enterrer à la maniere des gens de guerre. Cependant la mort de Scheinch ne retarda pas le dessein qu'auoit le Comte de Meurs d'aller deliurer Rimberg. Au contraire ayant esté fortifié par les soldats de Scheinch qui s'estoient ioints auecque luy, il leuoit dans la Gueldre, qu'il gouuernoit pour les Estats, d'aussi grandes troupes qu'il estoit possible, afin de faire entrer dans Rimberg les bleds & les viures dont elle auoit grand besoin, s'imaginant qu'il importoit beaucoup aux Estats de conseruer cette place, d'où l'on pouuoit faire des courses iusqu'aux villes de la Gueldre, qui tenoient presque toutes le party du Roy, & en suite les recouurer. C'est pourquoy il alla à Arnheim, où il attendit les soldats qui s'y de-
[illegible] uoient

uoient assembler. Là ayant fait mettre en vn endroit & les armes & la poudre qu'on deuoit distribuer aux gens de guerre pour cette expedition, il voulut faire esprouuer en sa presence, & en presence de plusieurs, vn petard plus grand que les autres, que luy presenta vn ouurier qui trauailloit à ces sortes de machines. Il fit donc appliquer ce petard à vne porte, mais vne estincelle estant tombée par hazard sur des caques de poudre qui n'en estoient pas loin, les murailles en furent emportées; quelques vns furent bruslez, d'autres furent estouffez sous les ruines; & mesme le Comte de Meurs se ressentit de telle sorte de l'embrazement, qu'il en mourut le lendemain. Ce ne fut pas vne petite perte pour les Estats, bien qu'il en deffendist le party contre les Espagnols, auec plus de vigilance que de bon-heur, & qu'il fut plus celebre par leur haine, que par les pertes qu'ils en reçeurent. Lors qu'on eut appris dans Reimberg & sa mort & celle de Scheinch, qui se suiuirent de si prés, les soldats de la garnison, & les habitans reduits à l'extremité par vn long Siege, & par la famine, furent contraints de se resoudre d'abandonner vne Ville qu'ils sembloient deffendre malgré le Ciel, & les Elemens contraires. Car l'vn des Chefs dont ils esperoient du secours, auoit esté miserablement bruslé, & l'autre submergé dans vne riuiere. Ainsi ils estoient desia prests de demander à parlementer, lors qu'ils apprirent par les lettres de Hollac, qu'on leur menoit & du secours & des viures. Le Colonel Oberstein, & Vera, Colonels Anglois, que les Estats auoient mis en la place du Comte de Meurs, & de Scheinch, conduisoient ce conuoy auec trois mille hommes de pied & de cheual. Lors qu'ils furent arriuez dans les terres d'Alpen, le Marquis de Varambone, qui n'en estoit pas loin, enuoya par vn Courrier demander au Comte de Mansfeld, qui estoit alors à Graue, vn secours de quelques compagnies Espagnoles; & apres auoir prié le Comte, de venir asseurer la victoire par sa presence, on dit qu'il adiousta qu'il vint sans craindre aucune dispute touchant le commandement; que pour luy il estoit prest de receuoir les ordres de luy, & de les executer en combattant la pique à la main. Le Comte de Mansfeld ne differa point, il enuoya deuant six compagnies d'Espagnols sous la conduite de Toralva, & promit d'y aller

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Le Comte [illegible] en voulant esprouuer vn petard d'vne nouuelle façon.

Ceux de Rimberg inclinent à se rendre.

Ils sont soutenus par de nouueaux secours des Estats.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

luy-mesme. Les troupes du Marquis de Varambone estoient presque égales à celles des Ennemis ; Alexandre de Mont conduisoit mille Italiens du Regiment de Spinelli ; & le Marquis menoit luy-mesme vn peu plus de huit cens Bourguignons. Toralva auoit desia amené enuiron cinq cens hommes, & Appio auoit la conduite de la Caualerie, qui s'estoit augmentée iusques au nombre de huit cens cheuaux. Le Marquis de Varambone ayant aueque luy toutes ces troupes, auoit choisi & fortifié vne eminence, non loin de Rimberg, par où l'on croyoit que les Ennemis deussent passer auec le conuoy. Mais comme ils prirent vn autre chemin qui estoit plus difficile, & dont par consequent on se pouuoit moins douter, il donna ordre à Appio d'aller en diligence au deuant d'eux auec la Caualerie, & de les arrester dans leurs marches ; & ayant appris de Villa Secca Capitaine Espagnol, qui auoit esté enuoyé deuant que Mansfeld estoit proche, il commanda aux gens de Spinelli d'aller aussi de ce costé là, & y alla luy-mesme auec le reste des trouppes. Appio ayant passé vn chemin remply de bois, & d'où l'on ne se pouuoit retirer qu'à peine, à cause des pluyes de l'Automne, se presenta aux Anglois qui parurent dans l'auant-garde ; & bien que le terrain ne fust pas ferme sous ses pieds, neantmoins se persuadant que la Caualerie estoit capable de surmonter toutes choses, veu principalement que le Regiment de Naples estoit arriué, il combattit auec plus de courage que de bon-heur, non seulement dans ce lieu plein de marescages, & si desauantageux pour les cheuaux, mais encore depuis, lors qu'il eut rencontré vn endroit plus fauorable. Car outre qu'il ne pût aisément mettre en bataille ses troupes, parce qu'il estoit pressé par l'Ennemy, les compagnies Napolitaines qui furent d'abord en desordre, à cause du desauantage du lieu, ne pouuoient qu'auec peine donner du secours à la Caualerie. On dit neantmoins qu'ils donnerent de l'admiration aux Ennemis, tant ils montrerent de courage parmy les piques des Allemans qui enuironnoient les chariots, dont ils approcherent par deux fois, en donnant & en receuant des blessures. D'ailleurs les Espagnols & les Bourguignons ne combattoient pas auec moins de courage contre le ba-

Le Marquis de Varambone s'oppose aux Ennemis, auec ces troupes.

On combat en lieu desauantageux pour les Espagnols.

taillon d'Oberstein; tandis que le Marquis de Varambone faisoit genereusement rantost les fonctions de Capitaine, & tantost celles de soldat, les troupes du Roy soustindrent vne heure & demie le combat par l'esperance du secours : Mais enfin ayant appris que ceux de Rimberg sortoient en armes pour receuoir le conuoy, Varambone qui ne voyoit point venir de secours du costé de Mansfeld, fit peu à peu retirer les siens vers cette eminence qu'il auoit fortifiée, non pas neantmoins sans que l'Ennemy les suiuist, & qu'il ne taillast en pieces les plus braues qui estoient demeurez les derniers au combat. Ils n'auoient pas fait beaucoup de chemin, qu'vne compagnie de Caualerie qui auoit deuancé Mansfeld, ayant iugé au bruit des arquebusades que le combat estoit commencé, doubla le pas, & se ioignit auec ceux qui se retiroient; & tous ensemble retournerent au combat, & contraignirent l'Ennemy de prendre la fuite. Mais cependant comme les chariots se hasterent, & qu'il se contenta de donner des viures aux assiegez, il entra dans la Ville auec le conuoy. Il ne perdit pas plus de cinquante hommes en cette occasion, il en demeura plus de quatre cens du costé du Roy; & le Regiment de Naples, & les compagnies Espagnoles eurent la premiere loüange du combat. Il mourut de ce Regiment Ferdinand Spinelli Marquis de Zir, Iean Antoine Carafe, & Alphonse Palagon Capitaines, & du costé des Espagnols autant de Capitaines, Diego Guerra, Cosme Piualtes, & Bernardin de Tolede, outre sept Enseignes & plusieurs Caualiers; & entre eux Iean Colome, apres auoir arraché vn Drapeau des Ennemis, & auoir tué le Port'enseigne, fut percé d'vn coup de mousquet, & mourut enseuely dans son Enseigne. Mais Espina Capitaine Napolitain ayant esté blessé à mort, & Corelle Caualier Espagnol ayant esté percé de 22. coups, apres auoir perdu leur sang, ne perdirent pas le courage. Car lors que le premier eut esté retiré du combat, & qu'il eut esté legerement pensé, il redemanda ses armes, & voulut retourner dans le peril; & bien que l'autre qui fut troué entre les morts fust desia mort à moitié, neanmoins il guerit contre toute sorte d'esperance, & rapporta à la guerre vne hardiesse d'autant plus grande qu'elle s'estoit aug-

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Varambone se retire auec quelque desauantage.

Il retourne & met en fuite l'Ennemy.

mais le conuoy entre dans la Ville.

Nombre des morts.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Loüange des Chefs.

mentée par le desir de se vanger. Au reste les Chefs de chaque party remporterent aussi de ce combat de la gloire, & de la loüange; car le Marquis de Varambone, sans apprehender aucun peril, agit de telle sorte dans la meslée, par le bras & par l'exemple, qu'ayant esté vne fois enfermé par les Ennemis, parmy lesquels il s'estoit ietté, ils l'eussent contraint de se rendre, si quelques piquiers Espagnols ne l'eussent retiré de leurs mains. Quant à Vera il conduisit le conuoy par vn chemin dont les Ennemis ne se doutoient pas, il se defendit en vn lieu auantageux, & se seruit de la fuite, comme s'il eust voulu faire diligence pour le faire plustost entrer dans la Ville. Ie sçay que les Historiens parlent diuersement de ce combat. Les vns en ont attribué le mauuais succés au Comte de Mansfeld, qui ne se hasta pas de faire auancer le secours, parce que l'honneur de la victoire estoit pour le Chef de l'expedition. D'ailleurs il en vouloit au Marquis, d'autant qu'il luy auoit esté preferé par Alexandre au Gouuernement de la Frise. D'autres blasment plustost Varambone, qui voulut preuenir l'arriuée de Mansfeld, en enuoyant ses gens au combat, de peur de partager auec Mansfeld la gloire & l'auantage de la victoire. Pour moy ie ne puis asseurer ny l'vn ny l'autre, veû que dans les lettres que le Duc de Parme escriuit au Roy d'Espagne touchant cette expedition, il tesmoigna que ny Mansfeld ny Varambone ne manquerent pas à leur deuoir. Mais parce que dans les mesmes lettres Alexandre en reiette manifestement le blasme sur la trop grande precipitation des soldats, qui coururent au combat plustost pour faire montre de leur courage, que par les ordres qu'ils en eurent; Ie croirois facilement que ceux qui furent enuoyez les premiers furent cause de tout le mal, par la confiance qu'ils auoient en leurs forces, & par le mépris qu'ils faisoient des Ennemis; Ce qui est souuent arriué lors qu'on les trouue d'autant plus forts qu'on les auoit méprisez par l'opinion de leur foiblesse. Cependant on ne perdit pas l'esperance de prendre Rimberg, lors que l'on considera qu'on n'y auoit fait entrer des viures que pour peu de iours, & que le conuoy auoit plustost augmenté la gloire de ceux qui l'auoient fait venir, que diminué la faim des assiegez. Mans-

Quelques vns attribuent à Mansfeld le mauuais succés du combat.

D'autres à Varambone.

6. Nouemb.

Et Alexandre à la precipitation des soldats.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Mansfeld reçoit l'armée du Marquis de Varambone.

La Gueldre.

feld estoit desia arriué dans le Camp, & le Marquis de Varambone luy auoit laissé la conduite de l'armée, ayant esté rappellé dans la Gueldre par Alexandre. Car d'autant qu'il apprehendoit que ce Siege ne fust long, il ne voulut pas que le Marquis demeurast si long temps esloigné de son Gouuernement, qui estoit alors exposé aux embusches des Ennemis. D'ailleurs, il craignoit que les esprits n'estans pas d'accord, ne fussent aussi diuisez quand il s'agiroit de donner des ordres. Ce qui est vn mal assez ordinaire dans la guerre, lors que les Capitaines preferant leurs haines particulieres aux affaires publiques, combattent plustost pour leur Ennemy, que pour leur Prince. En effet on a veû souuent sortir de ces sortes de diuisions de grandes & de fameuses infortunes : & il n'est pas arriué plus de morts par les differentes opinions des Medecins, que l'on a perdu de victoires par la mauuaise intelligence des Capitaines. Mais plusieurs ou par l'affection qu'on a ordinairement pour sa Nation, ou parce qu'ils auoient desia pris party, firent paroistre dans les Villes cette fatale discorde qu'Alexandre auoit destournée du Camp. Car aussi tost qu'on eut appris qu'il auoit enuoyé Mansfeld en la place de Varambone ; d'vn costé les Flamans, d'vn autre costé les Bourguignons, & ceux qui fauorisoient les vns ou les autres, disoient en loüant l'action d'Alexandre, que le Siege de Rimberg ne deuoit plus gueres durer, & qu'on remporteroit bien tost la victoire ; ou ils soustenoient en la blasmant, que Varambone auoit assez demeuré dans le Camp pour estre plus fauorablement traité, & que son départ estoit trop honteux. De sorte que l'on combattoit sur ce suiet de paroles, & d'opinions, auec autant de force & d'ardeur que dans vn Champ de bataille; ordinaire occupation des oisifs, qui decident dans les cercles & dans les compagnies par ces combats en peinture, des plus importantes affaires. Mais auant que Mansfeld prist la charge de la continuation de ce Siege, & en attendant qu'il allast à Rimberg, il fit approcher ses troupes de Resen sur le Rhein, où Scheinch auoit fait bastir vn fort l'Esté precedent, pour fauoriser ceux qui passeroient en cét

endroit le Rhein vers Rimberg; le Comte assiegea cette place, & apres l'auoir fait battre quatre iours, & auoir abattu vnegrande partie des murailles, il y enuoya vn tambour pour sommer les assiegez de se rendre. Comme ils auoient perdu courage depuis la mort de Scheinch, & que le fossé estoit desia presque comblé, ils ne differerent point de rendre la place, & en sortirent auec leurs armes, mais ils laisserent leurs enseignes, & tout l'equipage de guerre dont le fort estoit remply. Il mit en garnison dans ce fort trois compagnies d'Allemans du Regiment du Comte d'Egmont, & enuoya à Alexandre les enseignes des Ennemis; satisfait non seulement d'auoir fermé ce passage du Rhein aux Ennemis, mais encore d'auoir ouuert aux armées Royales qui iroient dans le païs d'Ouerissel, ou dans la Frise, le chemin de Resen à Anholst; de la à Breefort, & à Grolle, qui tenoient pour le Roy, & qui n'estoient esloignées les vnes des autres que d'vne heure de chemin. En suite il alla à Rimberg, sans estre retardé par aucune rencontre d'ennemis; & ayant pris le commandement des armes, & adiousté aux trauaux de ce Siege de nouueaux forts, & de nouueaux retranchemens, il fit aduertir les assiegez, qu'il ne sortiroit point de-là qu'il n'eust dompté la Ville ou par la faim, ou par le fer. Et en effet on connut bien tost qu'il n'auoit pas fait de vaines menaces. Car apres auoir repoussé deux fois ceux qui s'estoient efforcez d'y faire entrer des viures, enfin la Ville se trouua reduite à la derniere necessité, les maladies s'y multiplioient, beaucoup de monde se mouroit par la mauuaise nourriture, & l'on n'y entendoit que des plaintes; comme il n'importoit pas aux habitans à quel Maistre obeïst Rimberg, ils disoient hautement, qu'on repoussoit en vain les Espagnols, tandis que la ville mouroit de faim sous les Hollandois victorieux. Cependant le Comte de Mansfeld apprenoit toutes ces choses de ceux qui sortoient tous les iours de la Ville, & dont il contraignoit plusieurs de retourner, pour aduertir les assiegez, qu'ils ne se laissassent pas tromper par vne vaine esperance de secours, & que le remede de leurs maux estoit en leur puissance, s'ils vouloient se rendre à leur Prince; Que s'ils differoient

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

Mansfeld prend vn fort sur le Rhein.

Il attaque Rimberg.

Desespouuante les assiegez par des menaces.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1589.

dauantage; le Vainqueur feroit succeder aux calamitez presentes le pillage & la ruine de la Ville. Ainsi la crainte ayant esté adioustée à la famine, le Gouuerneur & le Magistrat qui voyoient que la Ville estoit preste de se mutiner, escriuirent aux Comtes Maurice, & de Hollac en quel estat estoient les choses; & adiousterent que si on ne les secouroit dans vn mois, la famine ouuriroit à l'Ennemy les portes de Rimberg. Mais d'autant qu'il s'ennuyoient des longues dépenses qu'il falloit faire pour secourir cette Ville, qui estant si esloignée, ne pouuoit estre deffenduë qu'auecque peine, ils respondirent que le nouuel appareil de guerre que ceux du Roy faisoient sous pretexte de l'expedition de France, peut-estre contre la Hollande, ne leur permettoit pas de diuiser leurs forces, & d'enuoyer autre part leur argent, & leurs soldats; Qu'ils accommodassent donc leurs affaires, & que puis qu'ils auoient desia satisfait à leur fidelité, & à leur reputation, en soustenant vn si long Siege, ils cedassent à la necessité presente, & traitassent auec l'Ennemy à des conditions dignes de leur courage & de leur vertu. En mesme temps on enuoya des Deputez de la Ville au Comte de Mansfeld, & à l'Electeur de Cologne, qui estoit alors dans le Camp, pour offrir de rendre la Ville à des conditions honorables. Ils demanderent donc qu'on ne taxast les habitans à aucunes sommes d'argent, & que les soldats se retirassent auec leurs armes. L'Electeur accorda l'vne de ces choses à la Ville, qui estoit reduite à l'extréme necessité; & pour ce qui concernoit l'autre, le Comte de Mansfeld estima qu'il deuoit imiter l'indulgence & la facilité de son General, qui auoit accoustumé de dire qu'il importoit peu que les soldats sortissent magnifiquement reuestus de leurs armes, pourueû qu'ils sortissent dépoüillez de leurs forteresses. Il sortit de Rimberg enuiron mille hommes de deux mille qui y estoient entrez. Mais la faim les auoit abattus de telle sorte, qu'on eust dit qu'ils ne suruiuoient leurs compagnons qu'à regret, & enfin ils estoient si foibles, que c'estoit vne chose merueilleuse, que des gens, qui ne pouuoient qu'à peine se soustenir eux mesmes, loing de pouuoir soustenir leur armes, eussent eu tant de soin de leurs armes. En mesme tẽps l'Electeur Ernest

Le Gouuerneur aduertit de l'estat de la Ville les Confederez.

Qui leur persuadent de se rendre.

On traite de la reddition de la Ville auec Mansfeld à des conditions fauorables.

L'Electeur entre dans la Ville.

Alexandre duc de Parme. 1589. auec Charles Comte de Mansfeld, & l'armée victorieuse entra dans Rimberg, & ayant recouuré cette Ville qui restoit seule à recouurer, il fut mis dans la possession entiere de la Principauté de Cologne. Or d'autant qu'il tenoit cét aduantage des armes du Roy, la premiere chose qu'il fit, fut de remercier le Duc de Parme, par le secours duquel Bonn

1590. ayant esté prise deux fois, Nuiz recouurée, la ville de Rimberg ostée aux Ennemis, & les autres places du païs de Cologne reduites à son obeïssance, il se reconnoissoit par ses bien-faits, Archeuesque de Cologne, & Electeur de l'Empire. Alexandre enuoya en Espagne les lettres d'Erneste, & felicita le Roy, non seulement d'auoir augmenté sa gloire, en remettant vn Prince en liberté par l'heureux progrés de ses armes, mais d'auoir en mesme temps donné de l'asseurance aux Prouinces de Flandre, & d'auoir mis à couuert, principalement la Gueldre, des incursions des Ennemis qui y dominoient. Il adioustoit en suite, qu'apres auoir consideré l'estat des affaires des Païs-bas; il luy sembloit aueque raison que l'on verroit bien-tost la fin d'vne guerre si longue & si fascheuse; Que comme on auoit pris toutes les Villes qui sont aux enuirons de la Meuse, desia toute cette riuiere ne couloit plus que pour son Prince; Que le Rhein auoit esté ioint aux amis de son party, ou qu'au moins on l'auoit osté aux Ennemis; Que les ports de Flandre ayant esté repris, la mer estoit libre & ouuerte à la nauigation; Que les armées du Roy pouuoient marcher seurement par toute l'estenduë des Païs-bas, depuis le commencement de la Flandre le long de la mer Britannique iusqu'à la Frise; Qu'il n'y auoit plus que les Zelandois & les Hollandois, entre les frontieres desquels la rebellion s'estoit resserrée, qui fissent la guerre, auec vne opiniastreté inuincible: mais qu'on auoit donné comme vn frein aux vns & aux autres; aux Zelandois, l'Escluse qui regardoit le port de Flessingue, & aux Hollandois, Sangerrruydenberg, qui incommodoit Dordrecht d'assez prés. Que partant, puis qu'on voyoit le chemin ouuert dans la Zelande, & qu'on auoit desia commencé à entrer dans la Hollande, on pouuoit enfin esperer, qu'apres auoir remis ces deux Prouinces dans l'obeïssance, on rendroit bien-tost à Dieu &

Il remercie Alexandre,

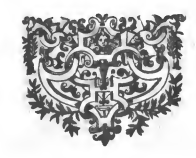
qui enuoye ses lettres au Roy d'Espagne,

& l'aduertis de l'estat des affaires de Flandre.

au Roy tous les Païs-bas. Ainsi Alexandre rendoit toutes choses faciles, au moins comme ie me le persuade, afin qu'en donnant au Roy l'esperance de pacifier facilement toutes les Prouinces, il le destournast de l'expedition de France, comme n'estant pas vtile aux Païs-bas. Neantmoins ces lettres ne produisirent aucun effet, si ce n'est que le Roy se resiouït de la fin qu'on luy promettoit des guerres de Flandre, & qu'il ne desespera pas de pouuoir en mesme temps porter la guerre dans la France; ne considerant peut-estre pas qu'encore que le Soleil embrasse toutes choses par son empire & par sa puissance, il ne peut neantmoins porter le iour sous vn Hemisphere, qu'il n'abandonne l'autre à la confusion & aux tenebres. Mais le Roy attribuoit toutes choses à son pouuoir, & à la vertu d'Alexandre.

ALEXANDRE DVC DE PARME. 1590. afin de le destourner de l'expedition de France.

LAVS DEO.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nostre bien amé *Piere du Ryer* nous a fait remonstrer qu'il auroit desia trauaillé à la Version d'vn Liure intitulé *De Bello Belgico Famiani Stradæ Rom. Societ. IESV*, & qu'il desiroit continuer. Mais d'autant qu'il luy conuient employer encore beaucoup de temps pour paracheuer ledit Ouurage, & qu'il luy faudra faire beaucoup de frais pour l'impression dudit Liure, il nous a humblement requis nos Lettres de Priuilege à ce necessaires. A CES CAVSES desirant traiter fauorablement ledit Exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces Presentes, de traduire en François ledit Liure, mesme le faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, durant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et deffenses sont faites à tous autres de quelque condition qu'ils soient de faire le semblable, ny en extraire aucune chose, en vendre ny distribuer aucun Exemplaire contrefait, sur peine aux contreuenans de quinze cens liures d'amende, & de tous ses despens, dommages & interests, confiscation de tous les Exemplaires : ladite amende applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, ou à ceux qui auront droit de luy en vertu des Presentes : A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure dans nostre Bibliotheque publique, & vn autre en celle de nostre cher & feal le Sieur Seguier, Cheualier & Chancelier de France, auant que de le pouuoir exposer en vente, à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons, que vous fassiez ioüir & vser plainement & paisiblement ledit Exposant, ou ceux qui auront charge de luy : Voulons aussi qu'en mettant vn bref Extrait des Presentes au commencement ou à la fin dudit Liure elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée comme à l'Original. Mandons en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis,

de faire pour l'execution des Presentes tous Exploits necessaires, sans demander autre permission, *Visa*, ne *Pareatis*. CAR tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, prise à partie, & autres Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le dernier iour de Ianuier, l'an de Grace mil six cens quarante-deux: Et de nostre Regne le trente-deuxiesme.

Par le Roy en son Conseil.

COMBES.

Et ledit Sieur du Ryer a cedé & transporté le droit de son Priuilege à Antoine de Sommauille, & Augustin Courbé, Marchands Libraires à Paris, suiuant l'accord qui a esté fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 15. iour de Iuillet 1649.

Les Exemplaires ont esté fournis, ainsi qu'il est porté par le Priuilege.

TABLE



TABLE
DES MATIERES
PRINCIPALES, SENTENCES
ET AVTRES CHOSES REMARQVABLES
Contenuës en cette Seconde Decade de la Guerre Belgique.

A

Sentences de l'ordre de l'A.

CEux qui reconnoissent la force des flots aduersaires, se prenoent à la premiere chose qu'ils peuuent rencootrer, de peur d'en estre accablez.

On ne pense iamais que le vaincu ait esté l'Aggresseur.

Il arriue ordinairement que peu de personnes entreprennent les choses arduës & difficiles; mais il s'en trouue plusieurs par apres qui suiuent le chemin qu'ils ont frayé aux grandes entreprises.

C'est vne chose honteuse de ne se pas auiser qu'on doit estre attrapé par les mesmes artifices dont on s'est voulu seruir à tromper les autres.

B

Sentence de l'ordre de B.

LA plus-part des hommes rirent la recommandation de leurs Bienfaits, de la difficulté qui se rencontre en leurs actions obligeantes.

C

Sentences de l'ordre du C.

LA Cautelle & la Finesse se precipitent ordinairement elles-mesmes, & aualent la plus grande partie de leur venin.

Il ne se rencontre aucune personne si intraitable, qui ne puisse enfin estre Captiuée & retenuë par quelque sorte de lien.

Les esprits des Captifs prennent volontiers le party de ceux qui retiennent leurs corps.

Les hommes Croyent ordinairement que tout ce qui passe la portée de leur esprit, est aussi au dessus des forces humaines.

Les affaires ne s'acheuent pas tousiours par la force; il arriue quelquesfois qu'à force de Ceder, & d'obeïr au temps, on en vient plus facilement à bout.

L'obstination se glisse ordinairement dans vne Compagnie, à qui l'on defere l'arbitrage de quelque chose.

La Contumace & l'obstination sont vniuerselles, l'obeïssance est particuliere.

La societé est la mere-nourrice du Commerce.

Toutes sortes de Conseils, mais principalement les stratagemes de guerre sont autant de temps asseurez, qu'ils demeurent couuerts.

Il est tres-important que celuy qui a Conseillé quelque chose, principalement en la guerre, soit luy-mesme l'executeur de l'entreprise.

La Conuoitise rend ordinairement les personnes plus credules.

Les grands Corps ne sont pas plus à desirer dans la guerre, que les troupes nombreuses, parce qu'ils coustent trop à nourrir, ont peine à se remüer, & donnent vne plus large visée aux coups des Ennemis.

Les differens des Medecins ne causent pas plus de funerailles, que les querelles particulieres apportent de victoires aux Capitaines de nos Ennemis.

Vn Capitaine tire toute son estime de sa premiere expedition; & les deuins ne predisent pas mieux la suitte de la vie des hommes, apres en auoir consulté les constellations, qui ont presidé à leur naissance, que les Ennemis reconnoissent le cours & les succés des batailles que doit donner vn Capitaine, du sort qui l'a suiuy en ses premieres entreprises.

Personne du nombre des Courageux n'a d'affection pour les coüards.

La Colere donne souuent plus de force, que la playe n'en oste.

Ceux à qui la Crainte a osté la disposition d'eux-mesmes, tombent bien-tost en la puissance des Ennemis.

Celuy qui Craint vn autre, auouë qu'il est son inferieur.

On doit souuent Craindre beaucoup dauantage vne personne qu'on aura desobligée, qu'on ne doit esperer de plusieurs, dont on aura procuré les auantages.

Toutes choses semblent estre des prodiges, à ceux qui sont préoccupez de la Crainte.

On Craint par dessus toutes choses, ce que l'on a premierement commencé à apprehender.

D

Sentences de l'ordre du D.

C'Est trahir vne Ville, que d'entreprendre sa Deffence, & ne s'y pas porter courageusement.

Vne personne a beaucoup plus de courage en Deffendant son bien, qu'vn voleur n'en a pour le rauir.

Il est quelquefois plus aisé de domter, ce que l'on croyoit si bien muny & defendu, qu'il sembloit hors de prise.

Celuy-là est estimé demy-vaincu, que l'on attaque demy-endormy.

E

Sentences de l'ordre de l'E.

Il arriue quelquesfois que les Esprits accoustumez à la haine, s'estans reconciliez par quelque nouueau bien-fait, gardent & nourrissent tousiours vn reste d'animosité, comme quelque vipere vn peu adoucie.

Des Esprits allenez par des differents d'Estat & de Religion se peuuent rarement accorder de nouueau entre-eux.

On ne sçauroit rien faire, qu'en mesme temps on n'enseigne à faire le semblable.

Tant que les Esprits demeurent en suspens, il est aisé de les transporter de part & d'autre, tout de mesme que ce qui est pendu en l'air, se tourne fort aisément.

L'erreur d'hier nous fait la leçon pour le iourd'huy.

Ceux qui aiment leurs fautes, sont bien aises de ne point reconnoistre le maistre des Errants.

Pourueu que les Ennemis sortent de leur fort, il n'importe pas beaucoup qu'ils en emportent leurs plus belles armes.

Plus les Embusches sont apparentes, moins on les croit possibles, principalement à des ennemis dont on commence à ne plus rien apprehender.

L'Enuie qui ne regarde que la felicité, ne voit & ne reconnoist point les merites.

F

Sentences de l'ordre de l'F.

C'Est confesser sa Faute, que d'auoir fait des choses d'vne façon, que l'on veut par apres faire d'vne autre.

La Fin fait ordinairement estimer les choses, & quand elles s'échapent de nos yeux, c'est lors que l'on commence à les connoistre.

La Faim chasse la crainte, qui n'obeït point aux commandements qui luy sont faicts, & ne connoist point de plus cruel bourreau que soy-mesme.

Les Flambeaux qui viennent d'estre esteints, se rallument bien plus aisément.

Nous delaissons aisément ceux quenous croyons deuoir estre abandonnez de la Fortune.

Le Foudre ne pardonne pas mesmes aux nuées qui l'engendrent.

Il n'y a rien de si Ferme, qui ne doiue apprehender le plus foible du monde.

G

Il se

Sentences de l'ordre du G.

LE cœur ne doit pas plustost mourir le premier dans l'homme, que le General de son armée.

La Guerre paroist assez vn fleuue de la cholere de Dieu, puis qu'on est contraint bien souuent par la necessité de faire de lourdes fautes.

Le mesme iour qu'vn soldat s'enrolle, il deuient coulpable de tout ce qui arriue de mal en la Guerre.

H

I

Sentences de l'ordre de l'I.

IL arriue rarement qu'on propose en vain l'Impunité des crimes, qui se multiplient par l'esperance du pardon.

Les Infortunes vont bien rarement seules.

Il est permis à vn Ioüeur de déchirer les cartes, apres qu'il a perdu son argent.

K

L

M

Sentences de l'ordre de l'M.

On se défait de plusieurs choses plus aisément par le mépris, qu'autrement.

Il n'y a point de femme qui se reconnoisse volontiers la Mere d'vn enfant mort.

Il est du deuoir d'vn Ministre fidele, s'il y a apprehension de la haine publique, à raison des chastimens & des refus, de la prendre toute sur soy-mesme; & de defendre son Prince de l'enuie par la perte de ses propres interests, & luy reseruer le moyen d'obliger chacun, & d'en reçeuoir les remerciemens.

Les choses qui passent la iuste Mesure & les bornes de la raison, sont plus propres à la montre, que non pas à l'vsage.

Il s'en trouue peu dans la Multitude qui acheuent la guerre, comme la pointe seule d'vne pique, quoy que fort longue, fait la playe.

Il n'appartient qu'à des lasches de se fier en la consideration de leur Multitude.

Les Maladies les plus dangereuses se peuuent guarir par les Medecins les plus temeraires.

N

Sentences de l'ordre de l'N.

LEs sentimens genereux sont plustost engourdis dans vn Noble courage, qu'ils n'en sont tout à fait dehors, mais ils se réueillent à la premiere occasion.

Les choses Nuisibles nous font pour l'ordinaire la leçon.

Il est plus seur de lier les mains, pour les empescher de nous Nuire, que d'obliger les esprits, pour les porter à nous estre fauorables.

Les personnes Nuës sont cachées parmy les tenebres aussi bien que les autres.

O

Sentences de l'ordre de l'O.

IL n'est pas à propos d'Offencer vn homme, dont la confidence vous est necessaire.

Il ne faut point porter la main aux poils de l'Occasion, si elle n'est bien armée, de crainte d'estre surpris inopinément des morsures enuenimées de ces serpenteaux, tels qu'en portent ordinairement les traistres.

Les Offenses se supportent aisément, quand il est question de resister à vn mal present & pressant.

Toutes les affaires humaines ne dépendent que de l'Opinion.

P

Sentences de l'ordre de P.

La Presse de chaque personne en particulier, est le retardement de toute la troupe.

La Patience des subiets estant vsée, se tourne souuent en vne haine plus nuisible que celle des Ennemis.

La Pauureté exempte les hommes de toute perte, & ainsi elle les rend beaucoup plus asseurez.

Vn Peché sert souuent de punition & d'eschole.

Il est quelquesfois bon de ne connoistre pas le Peril, qu'vn homme n'eust pas euité, s'il en eust eu connoissance.

La quantité des perils, fait qu'on les apprehende moins.

Il n'y a point de masque capable de couurir vn Prince, & les soleils ont des spectateurs en plus grand nombre, lors qu'ils s'esclipsent.

C'est gagner bien du temps, & bien abreger les affaires, quand le Prince se veut donner la peine d'entendre luy-mesme les parties.

Il n'arriue que trop souuent, que lors que les Princes ont chargé vn homme de tous leurs bienfaits, ils viennent à en apprehender le pouuoir.

On ne commence point à offencer mortellement les Princes, pour en demeurer là.

C'est vn dangereux coup, quand il arriue que les subiets, sans respect de l'obeïssance deuë à Dieu, & au Prince, sont receus honorablement par les autres Princes, & presque appellez en leurs Estats.

Les Possesseurs sont ordinairement possedez de la crainte d'auoir mal acquis.

La Puissance ne s'augmente pas toujours en prenant vne plus grande estenduë.

Il arriue le plus souuent que les Princes couurent leurs fautes, en punissant leurs ministres, s'il y va de leur interest; & ainsi ils pechent deux fois, en commettant des fautes, & en faisant porter la peine aux autres.

R

Sentences de l'ordre de l'R.

Si vous ne renuersez tout à fait ceux que vous poursuiuez, apres les auoir Repoussez, ils se tourneront du costé de vos Aduersaires.

Ceux qui ont desiré le Gouuernement d'vn Roy, l'ayment autant comme s'ils l'auoient esleû.

S

Sentences de l'ordre de l'S.

VN Soldat supporte auec plus d'impatience de se voir au dessous de ses compagnons, que d'estre vaincu par l'Ennemy.

Si le Soldat estranger est ordinairement insupportable aux grandes Villes, il l'est infiniment dauantage aux lieux circonuoisins, qui sembloient trop de prés considerer seulement ses rauages.

Vn Scelerat apprend à faire vn second crime par le premier.

La droite de Dieu se presente volontiers aux deuotes clameurs des Suppliants, principalement lors qu'il s'agit de prendre vangeance de l'impieté des orgueilleux.

Ceux qui se Soupçonnent mutuellement, ne peuuent assez se donner de garde les vns des autres.

T

Sentences de l'ordre de T.

Les Troupes les plus nombreuses ne sont pas tousiours à desirer en guerre, non plus que les plus grands corps, qui sont pour l'ordinaire suiets aux plus grandes maladies, qui coustent beaucoup plus cher à nourrir, qui ont plus de difficulté à se remuer, & qui donnent plus large visée aux coups des ennemis.

Il arriue bien souuent que les plus courageux estant tombez à bas, dans le choc d'vne bataille, le reste des Troupes perd toute sa vigueur & sa force, ne plus ne moins que si on leur auoit coupé tous les nerfs qui les soustenoient.

Les Troupes sont augmentées de moitié, par l'experience des Capitaines, & le courage qu'ils portent à la guerre.

V

Sentences de l'ordre de l'V.

NOus voyons souuent que ceux qui méprisent leur Vie, deuiennent les Maistres de celle d'autruy, principalement en la guerre.

Il est euident par l'experience, qu'il n'y a rien plus inutile à la guerre, qu'vn soldat Voleur.

Le nom de Victorieux de quelque façon qu'il soit acquis, n'est iamais honteux.

Pour conseruer vne Victoire, il est besoin d'vne autre victoire.

Tant plus la Victoire ruine les vaincus, plus elle disperse & appauurit les victorieux.

Il est plus difficile de commencer le cours de ses Victoires, que de le continuer.

C'est vn nouueau malheur aux Vaincus, de se voir comme reprimendez par les leurs.

Quiconque veut paroistre plus qu'homme, il faut qu'il passe la mediocrité, que les hommes se prescriuent dans le chemin de la Vertu.

Rarement il arriue que les Vaincus ayment leur vainqueur.

Fin de la Table des Matieres.



